



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





# Escuyent les p elles et faitz mer ueilleux du noble Huon de Bordeaulx per

de France/duc de Guyenne. Nouuellement redige en bon fran  
çois. Et imprime nouuellement a Paris.

lxx.



On les vend a Paris en la rue neuue nostre Dame  
a l'enfeigne saint Jehan Baptiste/pres sainte Genevieve  
de des ardens par Denis ianot. (20) (20)

¶ Cy commence la table de ce present liure.

¶ Et premierement.

**C**omment l'empereur Charlemaigne requist a ses barons quilz voulsissent estre lung deulx po' gouverner son empire. *Fueillet. i.*

¶ De la conclusion & response que firent les barons et du mauuais conte Amaury de Hautefurille et du conseil quil bailla au roy alens cōtre des deux enfans du duc sein de Bordeaulx/dont grant meschef e n aduint & du bon cōseil que le duc Maymes bailla a l'empereur. *Fueillet. ii.*

¶ Comment l'empereur Charlemaigne enuoya deux cheualiers vers la duchesse de Bordeaulx luy dire que ses deux enfans luy enuoyast en sa court. *Fueillet. ii.*

¶ De la response que fist la duchesse de Bordeaulx aux messagers de l'empereur Charlemaigne. *Fueillet. iii.*

¶ Comment l'empereur fut content du raport qui luy fut fait par les deux cheualiers des deux esds du duc sein/et cōment le conte amaury le traistre se vint plaindre a charlot le filz du roy. *Fu. iiii.*

¶ Comment les deux enfans du duc sein de Bordeaulx prindrent congé de la duchesse leur mere. Et cōment en leur chemin ilz aconsuyrēt le bon abbe de c'agny luy pōnt qui se y alloit a Paris par devers le roy Charlemaigne. *Fu. v.*

¶ Comment charlot par le conseil du conte amaury faillit dehors de lembasche ou ilz se estoient mis et vint courir sur gerardin le frere de huon & le porta par terre moult & l'ainement naure dont huon en fut moult dolent. *Fu. vi.*

¶ Comment huon de Bordeaulx fut dolent quāt il vit son frere gerard ainsi naure & cōment il occist charlot/et cōment il vint deuant le roy a Paris deuant lequel appella de trahyson. *Fueillet. viii.*

¶ Comment le roy se courrouca a huon pour ce que trahyson luy metoit sus/ & cōment huon luy racōpta toute la maniere pourquoy ne a quel cause il auoit occis le cheualier q' auoit naure son frere. *Fu. ix.*

¶ Comment charlot fut apporte mort deuant le roy & du dueil quil en demena et cōment le conte amaury encoulpā huon de la mort de charlot: parquoy le roy le voulut courir sus & du cōseil q' le duc Mayme de hantere bailla au roy. *Fu. x.*

¶ Comment le traistre amaury encoulpā huon deuant l'empereur charlemaigne que traistrement & de fait a pensee il auoit occis charlot et de ce il appella huon en chāp de bataille. *Fueillet. xii.*

¶ Comment l'abbe de clugny vouloit prouuer q' ce q' amaury auoit mis auant estoit faulce mensonge et cōment le conte amaury gasta son gaige a l'encontre de huon lequel le releua. *Fu. xiii.*

¶ Comment les deux champions

Vindrent au champ ou ilz devoient  
combattre accompaignez de leurs  
amys. fu. xii.

Comment les deux champions  
furent serment sur les saintes res-  
liques que ce q'ilz auoient dit estoit  
Vritable. fu. xiii.

Comment huon et le cōte Amaury  
se cōbatirent d'uant le roy char-  
lemaigne et fut le conte Amaury  
occis de la grant prouesse de huon  
fueillet. xiiii.

Comment apres que l'empereur  
charlemaigne eut deu le conte A-  
maury mort il commāda expresse-  
ment a huon de bordeaulx q'il vint  
sast du royaume et de l'empire et  
q'il le bannissast a tousioursmais.  
fueillet. xv.

Comment le roy charlemaigne  
envoya huon pour faire vng mes-  
sage en babilone a la dñitraz gau-  
diss. fu. xvi.

Comment huon de bordeaulx  
peut conge du roy et des barons et  
sen alla auerques labbe son oncle  
iufques a clugny. fueillet. xvii.

Comment huon vint arome-  
se se confessa au pere saint q' estoit  
son oncle et de son departement. Et  
comment il vint a bradis ou il trou-  
ua son oncle Gariy de saint omer  
lequel pour l'agrand amour quil a-  
uoit a huon passa la mer auerques  
luy. fu. xviii.

Comment huon se departit de  
bradis et gariy son oncle avec luy  
Et comment il vint en hierusalem  
et comment il sen departit et vint es

desers ou il trouua Berafme et de  
leurs deuiss. fu. xix.

Comment Berafme se partit du  
boys avec huon Gariy a tous les  
autres et vindrent en vng boys  
auquel ilz trouuerent le roy oberon  
lequel les contrainc que a luy vouls-  
sissent parler. fu. xx.

Comment le roy oberon fut da-  
lent et courrouc de ce que huon ne  
voulait parler a luy et des grans  
paours quil fist a huon et a tous  
de sa compaignie. fu. xxi.

Comment le roy oberon pourfuyait  
tant huon quil le contraincist de  
parler a luy. fueillet. xxii.

Des grans merueilles q' oberon  
racompta a huon de bordeaulx et  
des choses quil fist. fu. xxiii.

Des beaultz dons que oberon fist  
a huon de bordeaulx cestassant  
vng cor diuoir et vng band q' a-  
uoit de moult grant vertus testez  
huon voulut s'prouuer dont il fut  
en grant doute de mort. fueillet. xxiv.

Comment huon arriva a Tour-  
mont et trouua vng sergent a la  
porte qui le mena loger en l'hostel  
du preuost de la cite. fu. xxv.

Comment huon donna a souper  
a tous les pources de la cite et  
comment le duc de la cite de Tour-  
mont estoit oncle a huon lequel ap-  
res que ilz furent recongneuz le  
duc emmena son neveu huon de-  
hors son chastel. f. xxvi.

Comment le traistre duc cyrba fa-  
it iheurdir huon son neveu q' a tōt  
le estoit assis pour disner. f. xxvii.

**C**omment par layde de ung che-  
ualier et des prisonniers qui ledes  
effoient. Huon fut secouru et occirent  
to' les payens dont le duc sensuyt  
et assiegea le chastei. f. ppp i

**C**omment le roy Oberon tint se-  
coure Hud et occirent tous les pay-  
ens excepte ceulx qui receurent le  
sainct baptesme et comment Hud  
occist le duc son oncle. f. ppp ii

**C**omment le roy Oberon deffens-  
bit a Huon quil n' alast point a la  
tour au grant laquelle chose Huon  
ne luy voult accorder et y ala  
dont il fut en grant danger de mort  
et de la damoysele qui estoit ledes  
qui estoit sa cousine. f. ppp iii

**C**omment la damoysele coust-  
me de Huon luy monstra la cham-  
bre ou le geant se dormoyt et le al-  
la esueiller et du bon haubert que  
le geant bailla a Huon qui tantost  
le destit. fu. ppp iiii

**C**omment Huon occist le geant  
et comment il appella Gerassme et  
ses compaignons et de la ioye. qtz  
furent pour le geant qui estoit mort  
Facillet. ppp v

**C**omment Huon sen partit de la  
tour au geant et print esage de ses  
gens et tint tout seul a pied vers  
la marine ou il trouua Malabron  
le fide sur lequel il monta pour pas-  
ser la mer. fu. ppp vi

**C**omment Huon passa la mer sur  
malabron et se porta devant Babelo-  
ne et comēt Hud tint a la premiere  
porte puis a la seconde. fu. ppp vii

Facillet. ppp viii

**C**omment Huon de boydeaulx pas-

sa la quattiesme porte/et comēt  
et tint au iardin ou estoit la fon-  
taine et de ce quil y fist.

Facillet.

**C**omment Huon tint au palais  
ou il trouua l'admiral auquel il fist  
son messaige de par le pereur char-  
lemaigne et occist moult de payens  
puis fut prins et mys en chartre.  
Facillet. ppp ix

**D**es complaintes que fist Hud  
dedes la chartre et de la fide a l'ad-  
miral qui le tint reconforter et co-  
ment elle se departit mal contente  
de Huon. fu. ppp x

**C**omment Huon faisoit ses com-  
plaintes de la grande famine en  
quoy il estoit et comment Esclar-  
monde le tint reconforter parmy  
ce que Huon luy promist sa Doulen-  
te. fu. ppp xi

**C**omme le Vieil gerassme et ses  
compaignons se partirent de la tour  
et la damoysele avec eulx et s'idi-  
ent en Babilone et des manieres que  
tint le Vieil Gerassme pour scauoir  
nouuelles de Huon. f. ppp xii

**C**omment Gerassme et la belle  
Esclarmonde allerent en la char-  
tre reconforter et visiter Huon et les  
autres qui avecques luy estoient  
prisonniers. fu. ppp xiii

**C**omment le grant agrapart aissi-  
ne frere de Angoulaffre que Huon  
auoit occis assiebra ses ges et tint  
en Babilonne pour auoir le tribut  
a l'admiral ainsi que parauant son  
frere auoit eu. Et du champ de ba-  
taille quil luy fut accorde. fu. ppp xiiii

**C**ōment l'admiral gaubiffie fist  
mettre. Huon hors la chartre et le  
fist armer & habiller pour cōbatre  
le geant agtappart.

Fueil. plip.

**C**ōmēt huon se cōbatit a lencon  
tre de agrappart le geant & le des  
confit & le liuda a l'admiral qui en  
eut moult grant ioye fu. li.

**C**ōment agrappart cria mer  
cy a l'admiral: et cōment huon pria  
a l'admiral qd delaisast sa loy et  
p rint le baptesme. Fu. lii.

**C**ōment huon voyant que l'ad  
miral ne vouloit delaisser sa loy  
sonna son cor par trest oberon vint.  
Vers luy et fut l'admiral occis et  
trestous ses gens et huon & esclars  
monde en peril de noyer pource que  
il auoit trespasse les commandes  
mens de Oberon. Fu. lii.

**C**ōment huon et esclarmonde  
arriuerent en vne isle tous nuz a  
terre & cōment des larrons de mer  
emmenerēt esclarmōde & laisserēt  
huon tout seul & luy lierent les pi  
ez & les mains & luy benderēt les  
yeulx. fueil. liiii.

**C**ōment la belle esclarmonde  
fut emmenee des larrons & cōmēt  
l'admiral galasfre dāfalerne de  
liura de leurs mains fu. l. vi.

**C**ōment le gatiot alla a Mont  
brant par deuers puoirin. Et com  
ment puoirin enuoya deffier l'ad  
miral dānsfalerne & de la responce  
qu'il en eut. Fueil. l. vi.

**C**ōment oberon y la reqste dang  
r heudouin nomme Borian et de  
Mauuon le luytton de mer. alla  
huon.

secourir huon & lemposta hors de  
l'isle moysant. fueil. vii.

**C**ōment huon trouua vng moy  
nestrel lequel le reuestit & donna a  
māger puis emmena huon auecqs  
luy comme son barlet iusques a la  
ville de montbrant. fd. liij.

**C**ōment huon & maistre mouf  
siet le menestrel arriuerent a mon  
brant: et cōmēt huon parla au roy  
puoirin. fu. lxi.

**C**ōment le roy puoirin fist iouer  
sa fille aux eschetz a lencontre de  
huon par tel si que si par elle estoit  
gaigne il auroit le chef coupe et se  
la damoysele estoit perdant huon  
deuoit coucher auecques elle si gai  
gna huon. Fueil. lxi.

**C**ōment huon fut arme & mō  
te dessus vng poure roussin & alla  
apres les autres deuant Ansfal  
erne. Fueillet. lxiij.

**C**ōment huon combatit sorbrin  
& locrist & gaigna le bā de strier blā  
chardin sur lequel il monta et gai  
gna la bataille et fut admene en  
grant triūphe a montbrant. lxiij.

**C**ōment huon fut mis en grant  
hōneur & assis a la table de puoirin  
de montbrant. fu. l. xvi.

**C**ōment gerasme arriua en an  
falerne par fortune & les retit l'ad  
miral pour leur ayder a maintenir  
sa guerre. Et commēt esclarmō  
de parla a luy. Fueil. l. xvi.

**C**ōment le roy puoirin dit de  
uant ansfalerne et cōment Gerasa  
me et huon se combatirent ensem  
ble pais se congneurent. Et com  
ment

ment ilz entrerēt en anfalerne & en  
clorirent l'admiral de hors.

Fueillet. lxxviii.

¶ Comment puoirhy fist mouer mou  
fiet aux fourches pour le faire pen  
die/ et comment il fut rescoupy par  
huon.

Fue. lxxv.

¶ Comment le bon preuost guire fre  
re de Gerasme arriva au port d'a  
falerne.

Fueil. lxxvi.

¶ Comment huon & Gerasme & co  
leurs compaignons et & la belle es  
clarmonde se partirent du chaste  
d'anfalerne & se mirent en mer.

Fueillet. lxxvii.

¶ Comment huon & sa compaignie  
arriuerēt au port a bradys puis al  
lerēt a romme deuers le saint pe  
re leq̃l espousa huon a esclarmonde  
et de leur departement.

sa. lxxviii.

¶ Comment huon & sa compaignie  
arriuerēt a l'abbaye de saint man  
rissi despres ou il fut receu de l'abe  
et du couuent en grande reuerence.

Fueillet. lxxv.

¶ Comment le bon abbe manda au  
duc gerard que son frere hudestort  
de dās l'abbaye de saint maurisse  
despres.

Fu. lxxvi.

¶ Comment gibouars de biesmes &  
gerard machinerēt la mort de hū  
et comment le traistrer gerard vint  
deoir son frere huon qui en grande  
loye le receut.

Fu. lxxvii.

¶ Comment les deux freres se de  
partirent tost apres la minuyt de  
l'abbaye/et comment le traistrer ge  
rard comença a prẽdre parolles a  
huon son frere pource que ilz ap  
prochoient le boys ou gibouars es

tost en embusche.

Fu. lxxviii.

¶ Comment les traistres occirent &  
murirent a mort lo' les gens de huon  
excepte gerasme et esclarmonde  
lesquelz tous troys piedz & mains  
lyez & les yeulx bendez menerēt a  
baudeauly & murēt dedās due char  
tre.

Fu. lxxix.

¶ Comment les traistres retourne  
rent en l'abbaye & murirent a mort la  
bē abbe & pr̃drent & ravirent tous  
le tresor que huon y auoit laisse.

Fueillet. lxxx.

¶ Comment le traistrer gerard com  
pra au roy charlemaigne que hū  
son frere estoit reuenu sans ce quil  
eust faict le messaige que y le roy  
luy auoit este charge.

Fueil. lxxxii.

¶ Comment le roy comanda que  
on alast querir huon qui estoit en  
la cite de baudeauly prisonier pour  
le faire mourir.

Fu. lxxxiii.

¶ Comment le pereur charlemaigne  
alla luy mesmes a baudeauly pour  
faire mourir hū pour la grāt bai  
ne q̃l auoit a luy.

Fu. lxxxiiii.

¶ Comment les vnz pers de fr̃ce  
se ttrerent a part a conseil pour re  
dre sentence de huon ou pour luy  
ou contre luy.

Fu. lxxxv.

¶ Comment les pers mirent tout le  
faict pour en ingier sur le duc nays  
mes mais quelque chose qu'on eust  
dict ne faict le roy ingea huon a  
mourir.

Fueillet. lxxxvi.

¶ Comment le roy Oteray vint les  
courir huon et fist reconnoistre  
a gerard in toute la trayson quil au  
oit faicte & pourchasser a hū son



frere.

fu. lxxxviii.

Comment le roy oberon fist pendre les quatre trahistres Gerard et gibouars et les deux faulx tesmoinsz/ et fut la pais faicte de huy et du roy charlemaigne/ et comment oberon donna a huon son royaume de faerie.

fu. pxi.

Comment le roy Oberon se departist/ prist cõge daroy charlemaigne/ de huon desclarmõbe et du departement q̃ fist le roy charlemaigne prenant cõge de huon.

Fueillet.

pxi.

Comment le roy oberon se deuistoit a ses cheualliers en sa cite de morimur en faerie du fait de huon et de ce que il luy deuist aduenir.

Fueillet.

pxi.

Comment huy print les hõnages de ses hõmes et les rebelles il les chastioit/ et des deux pelerins par qui maint mal aduint comme cy apres pourrez ouyr.

fu. pxiij.

Comment le duc raoul dautriche par le raport de deux pelerins se amoura de la duchesse esclarmõbe et du tournoy quil fistrier affin q̃ peust tuer huon.

fu. pxiij.

Comment apres que le duc raoul eut este a bordeaux en guise de pelerin pour voir. Esclarmõbe/ il sen retourna oy la cite de maience.

Fueillet.

pxi.

Comment le duc huon prist cõge de la duchesse sa femme/ et comment il arriua en la duchie de maience et vint descendre deuant le palais.

Fueillet.

pxi.

Comment huon occist le duc raoul

en la presence de l'empereur son oncle seant a la table/ et des merueilles q̃ il fist/ et comment a la chaste qu'il fist apres luy/ il abbatit le pereur et gaigna son bon destrier.

Fueillet.

pxii.

Comment huon apres ce quil fut monte dessus le bon destrier de l'empereur arriua a coulougne/ la ou il trouua ses gens/ et comment il sen partit/ et d'le pereur q̃ se mist enembusche dedans un boy en atendant huon pour le prendre et mettre a mort.

fueillet.

De la grande bataille q̃ fut a li lieues de coulougne entre huon de bordeaux et le pereur/ et des trefues qui furent prises.

fu. c.

Comment huy octroya les trefues a le pereur/ et du preuost de coulougne qui vint assaillir huon.

fu. ciii.

Comment huy arriua a bordeaux et du conseil de la belle esclarmõbe de sa femme/ laquelle il ne vouloit croire.

fu. ciii.

Comment huon eut grant ioye pour la naissance de Clairette sa fille.

Fueillet.

cvi.

Comment le pereur assemblea trefue grant ost et vint en Bordeaux.

Fueillet.

cviij.

Comment l'empereur des hautes Alemaignes assiegea la cite de Bordeaux/ Et comment huon se apresta pour saillir sur ses ennemis.

fu. viij.

De la grant bataille q̃ fut deuant bordeaux ou huy fist grant perte et de la prise de gerasme.

fu. viij.

Comment l'empereur fist lever

liiii.

Bues fourches pour pendre le Dieil  
Gerasme et tous les Bourdelois  
qui estoient auoyent este prins  
Fueillet. cxi.

Comment Huon saillit de Bor  
deaulx et rescouyt le Dieil gerasme  
et ses compaignons lesquelz lempereur  
voulloit faire mourir.

Fueillet. cxii.  
Comment lempereur fist assail  
tir la cite de Bordeaulx par deux  
foys/Du il fist grant perte de ses  
gens. fu. cxi.

Comment Huon envoya habon  
sie son messaiger vers lempereur  
pour avoir pais/et de la responce q  
par lempereur luy fut faicte.

Fueillet. cxiii.  
Comment Huon saillit de bordeaulx  
et tint aux tentes ou il robatit le  
pereur. fueil. cxiiii.

Comment Huon saillit de borde  
aulx et emmena tout le betail qui  
estoit es pastures devant bordeaulx  
Fueillet. cxv.

Comment Huon se mist enpoint  
pour aller qrir secours et du grant  
meil que en mena la duchesse Es  
clarmonde. fu. cxvi.

Comment Huon se partit de bor  
deaulx et nagca tant quil tint en  
haute mer/et eut moult grans for  
tunes. fu. cxvii.

Comment Huon de bordeaulx ar  
riua sur le gouffre ou il parla a un  
bas/et comment ilz arriuerent au  
port de laymant. fu. cxviii.

Comment Huon se devisoit a son  
patron en regardant le chasteau de  
laymant que devant eulx deoient

Fueillet.

Comment une Gasiotte de sa  
razins vindrent assaillir huon les  
quelz furent tous mors/et aussi fu  
rent les gens de Huon et comest Huon  
alla au chasteau de laymant ou il oc  
cist le serpent et des merveilles q  
trouva leans. fu. cxix.

Comment Huon se robatit a occist  
le grant a horrible serpent dedans  
le chasteau de laymant. fu. cxx.

Comment apres ce que Huon se fut  
party de bordeaulx/lempereur fist  
faire plusieurs assaulx a la cite q  
onc ne la peut prendre pour la bon  
ne cheualerie q dedans estoit/a de  
sembusche q fut mise par le conseil  
du conte Sauray/parquoy la cite  
fut prise. fu. cxxi.

Comment par la mort du Dieil ge  
rasme/et de la prise de la cite de  
bordeaulx/et du parlement que la  
duchesse esclarmonde dist a lempereur.  
fu. cxxii.

Comment la duchesse esclarmonde  
bailla sa fille Clairette a bernard  
pour la porter a labbe de clugny et  
luy porta dot labbe en eut grant ioye  
Fueillet. cxxiii.

Comment la duchesse rendit le  
chasteau de bordeaulx a lempereur  
et comest rre et son ceulx et celles q  
aure estoient ne furent ne nez pris  
sonniers a maience. fu. cxxiv.

Comment il tint arriuer au chasteau  
de laymant une ne plaine de sa  
razins/et laquelle estoit leue que  
de millan/et comment Huon les fist  
crestionnet/pais ses tina na to de

deux barbaques en icy. **Commet** Huon sup estoit apuye a une fenestre du chasteau regar-  
da en bas par la porte et vit un  
nuy armer.

**Commet** Huon se fist amposter par un gresson l'ice depuis il ac-  
cista cinq autres petis griffons de  
la fontaine du lardu quil  
trouua a du fiant de l'arbre q estoit  
pres de la fontaine.

**Commet** Huon se combattit un  
grant gresson et l'ice  
faillit.

**Commet** Huon se parut a  
Huon de Bordeaux et luy donna  
sa rail caillist trois poivre sur  
sardre de la fontaine et nuy plus il  
luy dist nouvelles de sa femme et  
elacmonde et luy monstra la fenestre  
et par ou il deuoit aller.

**Commet** Huon de Bordeaux vint  
sur la riuere de la une riche  
nef et du perilleux gresson. quil pas-  
sa et comment il arriva au port de  
la grât cite de Chauris en Perse  
faillit.

**Commet** Huon de Bordeaux vint  
sur la riuere de la une riche  
nef et du perilleux gresson. quil pas-  
sa et comment il arriva au port de  
la grât cite de Chauris en Perse  
faillit.

**Commet** Huon de Bordeaux vint  
sur la riuere de la une riche  
nef et du perilleux gresson. quil pas-  
sa et comment il arriva au port de  
la grât cite de Chauris en Perse  
faillit.

**Commet** Huon de Bordeaux vint  
sur la riuere de la une riche  
nef et du perilleux gresson. quil pas-  
sa et comment il arriva au port de  
la grât cite de Chauris en Perse  
faillit.

**Commet** Huon de Bordeaux vint  
sur la riuere de la une riche  
nef et du perilleux gresson. quil pas-  
sa et comment il arriva au port de  
la grât cite de Chauris en Perse  
faillit.

et lommena en son palays d'ice  
rescent a grant toyer.

**Commet** la duntout pour la poine  
me que Huon de Bordeaux luy do-  
na a meger/ duntout en l'ange de tie  
tains/cesta l'anoir aussi d'ice  
estoit adun/ par l'ange luy et tout le  
peuple de d'ice et de m'ice si est  
baptiser et du grant honneur a la d.  
m'ice. f. et d.

**Commet** la duntout pour la poine  
me que Huon de Bordeaux luy do-  
na a meger/ duntout en l'ange de tie  
tains/cesta l'anoir aussi d'ice  
estoit adun/ par l'ange luy et tout le  
peuple de d'ice et de m'ice si est  
baptiser et du grant honneur a la d.  
m'ice. f. et d.

**Commet** la duntout pour la poine  
me que Huon de Bordeaux luy do-  
na a meger/ duntout en l'ange de tie  
tains/cesta l'anoir aussi d'ice  
estoit adun/ par l'ange luy et tout le  
peuple de d'ice et de m'ice si est  
baptiser et du grant honneur a la d.  
m'ice. f. et d.

**Commet** la duntout pour la poine  
me que Huon de Bordeaux luy do-  
na a meger/ duntout en l'ange de tie  
tains/cesta l'anoir aussi d'ice  
estoit adun/ par l'ange luy et tout le  
peuple de d'ice et de m'ice si est  
baptiser et du grant honneur a la d.  
m'ice. f. et d.

**Commet** la duntout pour la poine  
me que Huon de Bordeaux luy do-  
na a meger/ duntout en l'ange de tie  
tains/cesta l'anoir aussi d'ice  
estoit adun/ par l'ange luy et tout le  
peuple de d'ice et de m'ice si est  
baptiser et du grant honneur a la d.  
m'ice. f. et d.

**Commet** la duntout pour la poine  
me que Huon de Bordeaux luy do-  
na a meger/ duntout en l'ange de tie  
tains/cesta l'anoir aussi d'ice  
estoit adun/ par l'ange luy et tout le  
peuple de d'ice et de m'ice si est  
baptiser et du grant honneur a la d.  
m'ice. f. et d.

Fueillet.

c. lxxiii.

Comment Huon de Bordeaux eut grāt ioye quant il vit l'admiral de perse deuant coustodie ou il se combattoit aux sarrasins.

Fueillet.

c. lxxiv.

Comment la Ville de Constantinople fut prinse par l'admiral de perse apres ce quil eut gaigne la bataille et de la grant ioye qui fut faicte a Huon/quant il se fist cōgnoistre a l'admiral de perse.

su. c. lxxv.

Comment l'admiral de perse et Huon et tout leur ost passerent par deuant antioche & par damasce & dient en Jerusalem baisier le saint sepulchre/puis par le voy de Jerusalem furent receuz en grant l'oyse/ & comment le messaiger du souldan vint deffier l'admiral de perse.

Fueillet.

c. lxxvi.

Comment de la responce que l'admiral de perse fist au messaiger du souldan & du rapport q'il fist a son maistre.

su. c. lxxvii.

Comment l'admiral de perse manda ses gens qui estoient logez a napelouse et les fist tirer a rames et de departement q'il fist de iherusalem et comment il alla au deuant de ses ennemis pour les combattre.

Fueillet.

c. lxxviii.

Comment de la grant bataille qui fut es plains de rames entre le souldan de Babilone et l'admiral de perse/l'admiral fut mise a mort/ desconfiture par la prouesse de Huon en laquelle il fist merueilles. f. c. lxxix.

Comment l'admiral de perse retourna a Huon ou il estoit combatu a. p.

Comment sarrasins et chrétiens se combattirent en saouete en terre/ou l'admiral le assiegea & de la desion que Huon songea.

f. c. lxxx.

Comment Huon conseilla a l'admiral de perse quil tenast son siege de deuant acce pour plusieurs raisons et quil sen retourna en perse.

Fueillet.

c. lxxxi.

Comment l'admiral de perse tint pour agreable le conseil que Huon de Bordeaux luy donna de faire & la fist/et de la lettre offre q' par l'admiral fut faicte a Huon.

su. c. lxxxii.

Comment Huon print congé de l'admiral et des barons de perse & vint mster sur mer au port de thessaie & comment il arriva a marseil le sans queq' fortune auoir.

Comment l'abbé de Clugny fist mettre une embasche de gens d'armes entre Masco et l'ours sur le neveu de l'empereur lequel luy et ses gens firent mors & desconfitz parquoy l'empereur fut si fort troublé q'il fist mener esclarmonde pour faire ardoir & troyer ces prisonniers pour faire pendre.

Fueillet.

c. lxxxiii.

Comment le roy Oberonennois deuy de ses chevaliers sanz/ceffas sauoir Glorand & malabris pour deliurer la duchesse esclarmonde q'on vouloit ardoir et les troyer prisonniers lesquelz par les deux chevaliers furent tous mys au dytre.

su. c. lxxxiiii.

Comment l'empereur thierry fist bien penser la duchesse esclarmonde et bien vestir et ordonner et anse

## La Table.

fi fist il tous les doys rend prison  
nier romais de ses trois sepmaires  
apres il fist la noble duchesse  
prisonnera mettre en chaire on  
ilz furent en moult grant misere.  
Fueillet. cxxxvii.

Comment huon de bordeaux se  
partit de Marsaille et vint vers  
son oncle l'abbé de clugny en habit  
dissimulé puis se descouvrit dont  
l'abbé en eut grant Joye et aussi eut  
l'airrette sa fille. fu. cxxxviii.

Comment huon de bordeaux  
compta a son oncle l'abbé de Clu  
gny toutes les adversaires qui luy  
estoyent advenues depuis qu'il estoit  
party de sa cite: et comment il luy  
donna la pomme de ionence par  
quoy le bē abbé revint en la beaulté  
que il avoit eue en l'age de tren  
te ans. Fueil. cxxxix.

Comment huon de bordeaux se p  
rit de clugny et alla en la noble ci  
te de maience la ou il fut par un  
dendredy et se mist au plus pres de  
boratoire de sempercur.

Fueil. cxxxix.

Comment huon fist tant vers  
l'empereur Thiercy quil eut paiz  
a luy et y donna tout: puis luy ven  
dit sa noble femme esclarmonde et  
sa terre de bordeaux et lennema  
jusques a clugny de ilz trouwerent  
le bon abbé en armes lequel ne sca  
voit riens que la paiz fust faicte.

Fueillet. cxxxix.

Comment l'empereur fist grant  
abere a huon.

Comment l'empereur arriva a clu  
gny a de l'abbé qui luy courut sus a

de la paiz qui en fut faicte: com  
ment il aduona hys jusques a bor  
deaux a luy rendit toute sa terre  
et du parlement de sempercur et  
ment huon fist ses appareilz pour  
aller vers le roy Oberon.

Fueillet. cxxxix.

Comment le duc huon se denloyt  
a la duchesse de son departement  
laquelle vouloit aller avec huon son  
marry. Et comment il laissa sa fil  
le a sa terre en garde a son oncle le  
bē abbé de clugny et a bernard son  
cousin.

Comment huon print conge de  
sa fille et de l'abbé son oncle. Et de  
Bernard son cousin et se mist en la  
viere de gardo jusques a la mer  
et des fortunes qu'ilz eurent. f. cxxxix.

Comment huon perdit tou  
ses genox sē bastel rompit par for  
tune luy et la duchesse esclarmonde  
se sauverent sur uns nacelle et vint  
dizet au chasteil des moynes. cxxxix.

Comment huon fist semblant  
de occire le moine en le tenant p le  
col de lestolle affin quil luy dist de  
vite.

Comment le moine en porta  
huon de bordeaux a la duchesse es  
clarmonde par montaignes et par  
vallées en l'air jusques au pays du  
roy Oberon.

Comment le roy oberon couron  
na huon et esclarmonde et leur don  
na son royaume et sa dignité quil  
avoyent faicte et fist la paiz de hu  
on et du roy Oberon.

Des esloances que fist ober  
on quil quil mourust.

**C**omment le roy de Hongrie le roy d'Angleterre fforest le filz du roy d'arragõ requerrẽ la belle clairette en mariage. / Et comment elle fut traïste par brohars / et comment bernard fut noyẽ / et des manières le troyste brohars fist a la pucelle dõt il mourut depuis. Fueil. ccix.

**C**omment le traïste brohars noy a bernard / et de leurs aduẽtures et comment brohars mourut depuis. Fueil. ccix.

**D**u tres grant dueil q fut demourẽ a blanes par le bon abbe de rhu gny / et par les pĩres de la noble cite de bordeaux pour la belle clairette q estoit rauie / et du grant dueil quilz demourerent quant ilz virent bernard que six hommes apporterent mort / et de la pugnition quil en fut prinse sur le signage du traïstre brohars. ccv.

**C**omment la pucelle clairette tourte seule vint sur le bor de la mari ne auquel lieu le roy de Grenade arriva sur une grosse nef et emmena clairette / et comment fortune le fist venir passer ps de courtoise et la pucelle clairette fut rescouffe / et tous les sarrasins occis par pierre d'arragõ lequel emmena la pucelle a ferragõ et des amours de florent et de clairette. Fueil. ccvi.

**C**omment le roy deffendit a son filz florent que si hardy ne fust de soy arroier de la belle pucelle clairette / et comment florent promist a son pere quil lay rencheroit le roy de nauarre prisonnier ou tas quil fust content que a son vœu il eust eue

cette laquelle chose le roy lay promist mais il nen fist rien / et fist parer la pucelle clairette laquelle il eust fait noyer se par pierre d'arragõ neust eue secourue.

Fueil.

ccv.

**C**omment florent alla combattre ses ennemis / et par pierre de arragõ retourna vers la ville pour emmener des prisonniers / et comment il rescouit la belle pucelle clairette de sa noyẽ. Et comment le roy garin fist enfermer la belle clairette en une tour. Fueil. ccvi.

**C**omment florent desconfit ses ennemis / et par le roy de nauarre si le mena dedans la ville / et le vint dit a son pere / et comment florent le deliura pour ce que le roy son pere lay faisoit entendant ql auoit fait noyer la pucelle clairette / et du grant dueil q florent en fist. Fueil. ccviii.

**C**omment le roy garin mist florent son filz en une tour / et comment la pucelle eschappa de la tour / et alla a son amy par une fenestre qui estoit sus le iardin / et des guettes q les apperturent / et comment elle se cuida aller noyer. Fueil. ccv.

**C**omment la bonne guette trouua la pucelle laquelle il mena en un boyz pres de la puis mist florent de boyz / et lay vint traire / et il auoit mis clairette / et comment florent a clairette eue en mer / et comment le roy alla apres son filz et fut la guette prise. Fueil.

**D**u grant desauant que le roy de nauarre pour la guette que le roy de



loit faire prendre/et cōmēt le roy d  
nauarre print la Ville et le roy gar  
rin et cōmēt le roy de nauarre sen  
partit. f. cccviii.

¶ Cōmēt la nef surquoy florant  
et la belle clarette estoit fut prise  
des sarrasins et leurs gens cōmōs  
et prins. Et cōmēt florant et clai  
rette furent prins et menez au cha  
teau danfalene. f. cccv.

¶ Cōmēt sorbarre le chastelain  
reconsola florant et clarette et des  
quatre nefz des crestiens q arriuer  
rent au port par fortune et cōmēt  
florant fut recongneu deus. f. cccvi.

Fueillet. cccvi.

¶ Cōmēt le chastelain sorbarre  
et florant et leurs gens allerent de  
uers la Ville et prenoient et robbe  
rent tout l'auoir q y estoit puis mō  
terent sur la mer a grande toyse et  
fist et la belle clarette avecques  
eulx et prenoient le chemin pour re  
tourner au royaume Darragon. f. cccvii.

Fueillet. cccviii.

¶ Cōmēt le roy Huon entroya  
deus de ses cheualiers par deuers  
des deux roys et comment il se ap  
parut en grāt nombre de gens en  
tre les deux ostz et de la pais que il  
en fist et des deuises quil eut a eulx f. cccviii.

Fueillet. cccix.

¶ Cōmēt florant et la belle clai  
rette arriuerēt et vindrent en tres  
grant arroy deuers le roy Huon et  
de la grāt toyse qui se fist a leur de  
nue laquelle ilz fiancerent et espou  
serent et fut la pais cōfermee entre  
les deux roys. f. cccx.

Fueillet. cccxi.

¶ Cōmēt le roy Huon se depa  
rit et la royne esclarmonde et cōm  
ment il fist de tresgrans dons aux  
deus roys et a tous ceulx qui la es  
toient/cestassauoir aux princes et ba  
rōs aux dames et damoyelles et  
de la grant douleur que demenerēt  
la mere et la fille au departement. f. cccxi.

¶ Cōmēt la royne Clarette aco  
cha dune fille dont elle mourut/ et  
cōmēt quant la fille vint en l'age  
de quinze ans le roy son pere la  
voullut auoir a femme dont tous  
ses barons furent moult troublez. f. cccxii.

Fueillet. cccxi.

¶ Du tresgrant due il que la belle  
pucelle yde demena quant elle eut  
dit son pere qui la vouloit auoir en  
mariage/et comment y le moy d  
ne dame et de sorbarre elle se depa  
rit a l'heure de minuyt et sen alla a  
laduanture de nostre seigneur Ie  
suscrist. f. cccxii.

¶ Cy deuise du roy florant qui fut  
moult dolent quant il fut aduert  
que sa fille sen estoit allee laquelle  
estoit destuee en guise d'ung homme  
et cōmēt elle vint en allemaigne  
et cōme elle trouua des sarrons en  
vne forest et cōmēt elle vint a ro  
me vers le pereur en guise de deuier f. cccxiii.

¶ Cōmēt la pucelle yde fut re  
tenue de l'hostel de le pereur de rom  
me. Et cōmēt la belle Orthe sa  
fille en fut amoureux eulx dat quel  
le fist homme. Et cōmēt le no  
ble roy Despaigue vint deuant ro  
me. Et cōmēt la noble pucelle

yde le print en bataille et le desconfit. fu. cccviii. Di.

**C**omment l'empereur de romme receut tres humblement la noble pucelle yde et de l'honneur quil luy fist. Et comment il fist conestable de son empire et fist deliurer le roy Despaigne de prison en faisant hommaige a l'empereur.

Fueillet. cccix. Di.

**C**omment l'empereur donna sa fille le D'ue en mariage a yde ruydât quil fust homme et comment elle fut acusee par ung garson q'les ouyt en leur l'yt faire leurs deuses par quoy l'apereur voulut faire ardoir yde.

**C**omment nostre seigneur fist grant miracles pour yde car il la fist estre homme dont l'empereur et olive eurent grât ioye si courberent les deux maries ensemble et engendrent ung moult beau filz q'eut nom Croissant et de la mort de l'apereur. f. cccx. Di.

**C**omment le roy florant enuoya deux cheualiers a romme vers le pereur yde de son filz luy prier quil le venist deoir et q' l'empire de romme il delaisa a croissant s'il filz en luy baillant gens pour luy combattre et auerq's luy amenaist l'empereur et olive sa belle fille. f. cccxi. Di.

**C**omment l'empereur yde et l'empereur olive firent de belles remonstres a leur filz au departement q'ls firent a romme et comment ils arriuerent a courtoise p'deuers le roy florant q'a grât ioye les receut comme ses enfans. f. cccxii. Di.

**C**omment croissant fut si large quil donna tout le tresor q' son pere luy auoit laisse et tant quil auoit pl<sup>s</sup> que d'ôner et fut contraint de sen aller querir ses aduentures luy et ung varlet tant seulement Fueillet.

**C**omment eulx de Romme enuoyerent p'deuers le roy gypmar d de paylle affin q' les vint gouverner et q' fust leur seigneur pour ce q' croissant estoit enfât et q' auoit tout d'ôner et gaste le sien le q' gypmar y vint et le receut a seigneur Fueillet. cccxi. Di.

**C**omment croissant arriua a nysse en prouence vers le conte remon lequel estoit assiege des sarrasins Et de l'honneur que le conte fist a Croissant. Et comment il luy bailla sa baniere a porter et le fist cheualier et de la grant enuie que auoyt le filz du conte remon sur croissant Fueillet. cccxi. Di.

**C**omment croissant fist merueilles en la bataille laquelle fut desconfite et to<sup>t</sup> les sarrasins mors et desconfitz par la grât prouesse de croissant d'ô le conte remon fut mort ioyeux et aussi fut le duc de calabre son frere.

Fueillet. cccxi. Di.

**C**y parle du grant honneur que le conte Remon fist a croissant et luy voulut d'ôner sa fille en mariage dont son filz en fut enuieux car da celle nuyt auoir faict meurdre le noble croissant mais il faillit. Car Croissant le mist a mort. Et puis sen fuyt tout au plus tost que

## La Table.

il peult. *Fueillet.*

**C**ōment croissant sen partit de  
Myse tout a pied son espee ceinte &  
cōment le conte Remon fut dolent  
pour la mort d son filz fist chasser  
apres croissant/ mais ilz ne sceu-  
rent trouver et sen retournerent.

*Fueillet.*

**C**ōment croissant arriva aux  
saupbourgs dune petite Ville qui  
se nommoit Florencolle & se logea  
avec ruffiens lesquelz pour debat  
qui se esmeut les occist et senfuyt &  
fut en tresgrant danger/ et cōment  
il vint en la cite de Rome ou il  
ne trouua hōme qui vng seul mor-  
ceau de pain luy voulsist donner/ &  
cōmēt il sen alla coucher en vng  
vieil palays sus vne bote destrai.

*Fueillet.*

**C**ōment l'empereur Guy-  
mart parla aux bourgeois q se-  
soient truf-  
se de croissant. Et comment il luy  
porta a manger et a boire au lieu  
ou il dormoyt / et du merueilleux  
tresor q il trouua en vne chābre du  
vieil palays et de ce que par deux  
cheualiers luy fut dit. *Fu. ccl. v.*

**C**ōment les deux cheualiers  
qui gar-  
doient le tresor parlerent a  
l'empereur Guy-  
mart & luy disrent  
la maniere & cōmēt il scauoit se

*cclij.*

estoit croissant & de la merueille q  
croissant eut quāt il fut esueille de  
la diable & du vin qui la estoit mis  
se empies luy.

*Fueil. ccl. vi.*

**D**e lesprouue q fist le roy Guy-  
mart pour esprouuer & congnoistre  
le noble Croissant auquel il donna  
sa fille en mariage & luy redit tou-  
te sa seigneurie dōt grant loye fut  
a Rome

*Fueil. ccl. vii.*

**C**ōmēt le roy Guir-  
mart de pays-  
se fist promette a croissant que au  
bout de troyz iours il prendroit sa  
fille en mariage. Et cōment le roy  
guy-  
mart mena croissant ou vieil  
palays & luy monstra le grant tre-  
sor q les deux cheualiers luy gar-  
doient.

*Fueil. ccl. viii.*

**D**u grant tresor quilz rappor-  
tent et comment Croissant espousa  
sa la noble damoysele la fille du  
roy Guy-  
mart : et de la feste qui y  
fut faicte.

*Fueillet.*

*cclij.*

**C. Finis.**

**C**y fine la Table de ce pre-  
sent liure: Intitule *Guon de*  
*Bordeaux.*



**C**Ly commence le liure du  
duc Huon de Bordeaux Et  
de ceulx qui de luy yssirent.



**D**ur le tēps quon com-  
ploit lan de grace. Dii. c.  
vi. ans apres le cructie  
ment de nostre sauveur  
Jesus regnoit en France le tres  
glosteux et tres victorieux prince  
Charles le grant nomme Charles  
maigne. Qui en son temps ache-  
ua et mist a fin maint hault faitz  
et mainte grande emprinse par la  
grace de nostre seigneur luy auoit  
donnee en ce monde trāsitoire/ car  
auec ce q̄ dieu luy donna ceste gra-  
ce de auoir le sens et la cōduite de  
ce faire/ il luy enuoya pour luy ay-  
der a cōduire et mener a fin ses no-  
bles emprinse maint noble prince  
et maint baron p̄ qui il entreprist  
a layde de eulx/ et de leurs grās for-  
ces auec les grās proesses/ dōt no-  
stre seigneur les auoit garnis q̄ il  
conquist les alemaignes/ lesclau-  
nie/ les espaignes/ et Vne p̄tie daf-  
ricque et saponnie ou il eut fort a  
souffrir: mais en la parfin par lay-  
de de ses nobles barons et sa noble  
cheuallerie il les sabinga et si les  
mist a pleine descōsiture et fut cou-  
ronne de la courōne du saint empi-  
re de Romme la renommee de luy  
et de sa noble et vaillant cheuale-  
rie sestendit dōrēt iusques en occi-  
dent tellement q̄ a tousiours/ mais  
en sera perpetuelle memoire cōme  
cy apres pourres ouyr.

**C**omme lempereur char-  
huon

semaigne requist a ses barons  
quitz Doulsissent estire lūng  
deulx pour gouuerner son pa-  
ys.



**A**duint que apres celi  
temps que le tresnoble  
empereur charlemaigne  
eust perdu ses deulx tres-  
chers nepueulx Rolant et Olin-  
er et plusieurs autres barons et  
cheualliers en la trespiteuse et don-  
loureuse bataille qui fut a Ronces-  
uaulx la ou il y eut si grant et si p̄-  
teuse perte que tous les douze pers  
de France y moururent excepte le  
bon duc Raymes de Bauieres Vng-  
iour que le tresnoble empereur tes-  
noit court planiere en sa noble ci-  
te de Paris. En laquelle y auoyt  
maint duc/ maint conte/ et maint  
baron que filz nepueux et parens  
estoyēt des tresnobles princes der-  
remierement mors et piteusement  
occis en la bataille deuantdicts  
par le pourchas et grande trayson  
qui auoit este faicte et machinee  
par le duc Hanelon le noble empe-  
reur qui tousiours depuis estoit en  
dueil/ en souleux/ et esmoy/ pour le  
grant ennuy et desplaisir que il au-  
oit eu de la dessusdicte p̄te/ et ausi  
si pource que desia estoit fort affoy-  
sly pour le grāt aage enquoy il se  
sensoit quant se vint que le roy les  
princes et barons eurent disne. Le  
noble empereur de France appela  
la ses barons qui la furent. Et se  
assist dessus Vng bāc tresrichement  
pare et acoustre empres luy estoit

ai

affia les nobles cheualiers et barons. Et alors apella le duc Maymes de Baniere et luy dist. Sire duc nayme et vous tous mes barons qui cy estes presens assez scauez le grant temps et espace que iay este roy de France et empereur de rōme lequel temps durant ay este seruy et obey de vous tous dont ie vous en remercie et en rēs graces et l'adunges a dieu mon doulx createur et pource que certainement ie scay bien que ma vie par cours de nature ne peult estre de longue duree pour ceste cause principalement vo' ay aujourdhuy icy faict venir pour vous dire ma voulente / laquelle si est que a tous vous supplie et tres humblement requiers que ensemble vous vueillez aduiser lequel de vous pourra ou voudra auoir le gouvernement de mon royaume / Car ie ne puis plus porter le travail et la peine du gouvernement diceluy / Car ie vueil dicuy en auant diure tout le demourant de mon aage en paiz et seruir dieu nostre benoist sauveur et redempteur Iesuchrist / pourquoy tant comme ie puis ie vous prie a tous qui cy estes que a ceste chose vous vueillez aduiser lequel de vous y sera le plus propice et ydoine. Or vous scauez tous que iay deux beaulx filz / cest assauoir Loys qui trop est ieune et Charlot que iayme moult et est assez en aage pour se faire / mais ses meurs et condicions ne sont point pour auoir le gouvernement d'un si tres excellent et si tres nobles em

pires come le royaume de France et le saint empire de Romme car vous scauez bien que ung iour qui passa il ne tint pas a luy que par son grant orgueil mon royaume ne fut en tres grant dangier de estre destruyt et que ie ne eusse a vous tous la guerre. Quant par sa tres grande felonnie il occist Baubourin le filz du baillant cheualier Dugier le Dannoy duc de Bannemarche dont tant de maux en sont aduenus que iamaiz ne sera iour ne heure quil nen soit perpetuelle memoire / parquoy tant comme ie viueray ie ne pourray ne ne voudray consentir que il en ayt le gouvernement iacoi ce que il en soit le vray heritier / et que apres moy il doibue auoir ladicte seigneurie / si vous supplie a tous que vo' aduisez ce que ie en deueray faire.

¶ De la conclusion et responce que firent les princes et barons et du mauvais conte amant d'hautesueille et du conseil qu'il bailla au noble pereur charlemaigne a l'encontre des enfans du bon duc. Seign de Bourdeaulx / dont moult grant meschef en aduint depuis au royaume de frāce et du bon conseil que le duc nayme de Baniere bailla audit empereur Charlemaigne.





**S** Quant le duc  
Naymes et tous  
les barons se mis  
dirent ensemble  
en ung coing du  
palays ou ilz fu  
rent longue espa  
ce de temps mais en la fin ilz cōcu  
rent tous d'ung accord que a Lhar  
lot l'aisne filz du roy Charlemaigne  
apartenoit le gouuernemēt des des  
susditz royaumes/si retournerent  
deuers le roy/et luy dirēt la conclu  
sion dessus laquelle ilz se stopēt to  
arrestez de laquelle chose l'empereur  
Charlemaigne fut moult loyeulx/si  
appella son filz Lharlot auquel il  
fist de belles remōstrances deuant  
les princes et les barons q̄ la estoient  
mais ainsi cōme en ses piers estors  
ent se aduāca ung traystre selon  
qui grāt auduit auoyt entour ledit  
empereur & mesmement auoit char  
lot en gouuernement & ne faisoit le  
dit Lharlot que par luy et auoyt a  
nom le conte Amaury de haulte su  
eille/lequel estoit filz d'ung des nep  
ueux du mauidit traistre Banne  
son il se eseria et dist. Haa noble e  
pereur Charlemaigne dont vient ce  
que tant vous hastez de bailler ter  
res a gouuerner a mōseigneur Lhar  
lot vostre filz ne vous hastez la en  
cozmais pour le esprouuer & deoir  
son gouuernement donnez luy vne  
terre qui est vostre dont vous ne  
stes point seruy ne honnoze. La  
quelle tiennent deux orgueilleux  
garrōs qui depuis sept ans passez  
ne vous ont voulu ne daigne ser

uir ne depuis que leur pere le Duc  
Seuin mourut ne vous ont voulu  
faire obeissance/laisne a nom Huon  
et l'autre Gerard ilz tiennent vos  
beaulx et tout le pays d'acquaine  
lesquelz n'ont de vous daigne reles  
uer leur terre. Sire se gens vous  
me voulez bailler ie les admenetray  
prisonniers en vostre palays/si en  
pourrez faire a vostre volente/et  
la terre que ilz tiennent donnez a  
Lharlot vostre filz/Amaury/ce dist  
l'empereur bon gre vous scay de ce  
que de ceste chose vous m'auiez ad  
uertiz le Duc q̄ prenez de vos meill  
leurs amys et auerques ce le vous  
bailleray troyz milles cheualiers  
bien esleuz/et biē esprouuez en guer  
re: Que vous m'enerrez auerques  
vous/et Duril que vous me adme  
nez les deux enfans de Seuin/cest  
assauoir Huon et Gerard lesquelz  
par leur orgueil de moy ne tiennent  
compte.

**D**ant le duc Naymes qui  
la estoit present eurent dit  
ces parolles que Amaury a  
uoit mys auant et que il dit que le  
noble empereur Charlemaigne se  
stoit consenty et encēne a faire ce  
que il luy auoit este dit par Amau  
ry il marcha auant moult fieremēt  
en regardant le traistre Amaury &  
dist tout hault/sire grāt mal & grāt  
peche faictes de si tost croire gēs q̄  
vous scauez bien que pas ne vous  
ont este certains & loyaux/Sire le  
duc Seuin vo<sup>s</sup> a seruy tout son tēps  
bien et loyalement ne oncques ne  
a li.

fist chose parquoy de uiez desheri-  
ter ses enfâs la chose pourquoy ilz  
ne vous sont venus seruir nest au-  
tre chose fors quilz sont trunés/ Et  
aussi la mere qui les ayne les lais-  
se enuis departir pour la grâde ieu-  
nesse en quoy ilz sont/ Mais sire si  
vous me voulez croire/ pas ne se-  
rez si hastif de leur oster leur terre/  
ains ferez comme noble prince doit  
faire pour l'amour de leur pere qui  
si loyalement vous seruit/ vous en  
uoyerez deus de vos cheualiers par  
deuers leur mere lesquelz luy dirôt  
de par vous que ses deus enfans  
vous enuoye en vostre court pour  
vous seruir et faire hommaige/et  
ce chose est que ce ne dueille faire  
obey a vous/ vous aurez iuste cau-  
se de y pourueoir/ Laquelle chose ie  
scay de certain que tout incontinent  
la duchesse les vous enuoyera/ car  
la longue atente quilz ont faicte de  
venir par deuers vous nest q pour  
l'amour que ladicte mere a sesdictz  
enfans.

**C**omment le noble Empereur  
Charlemaigne enuoya deus de ses  
cheualiers par deuers la duchesse  
de Bordeaux luy dire que ses deus  
enfans Huon et Gerard luy enuoy-  
ast en sa court.



**E** quant l'empereur  
Charles eut ouy par-  
ler le duc Naimmes il  
luy dist. Sire duc Naim-  
mes ie scay de certain  
que le duc Senin no' seruit loyalement

ment et que la raison que nos' auz  
dicte et proposee est iuste/et pour  
ie octroye que ainsi soit faict cōme  
vous mauez dit. Sire ce dit le duc  
de ce vous remercie/et incontinent  
le roy fist mander deus de ses che-  
ualiers/ausquelz il enchargea q's  
allassent iusques a Bordeaux fai-  
re le messaige a la duchesse et aux  
enfans du duc Senin/laquelle cho-  
se ilz firent et sen partirēt de paris  
sans arrester plus hault d'une nuyt  
en vne ville iusques a ce quilz fu-  
sent a Bordeaux. Et incontinent  
quilz furent arrivez ilz trouuerent  
la duchesse q ne se faisoit que leuer  
du disner q desia estoit aduertie de  
leur venue. Elle vint hastiement  
a lencontre deus acompaignee de  
Huon son filz qui cheminoyt du co-  
ste delle et Gerard qui plus ieune  
estoit venoyt apres ung espreuier  
par son poing. Quant les messa-  
gers apperceurent la Duchesse et  
ses deus enfans qui moult estoient  
beaus se misrent a genoulx et sa-  
luerent la duchesse et ses deus filz  
de par le Roy charlemaigne et luy  
dirent. Dame par deuers vous  
nous enuoye nostre empereur char-  
les qui par nous vous mède salut  
honneur et amptie. Quant la noble  
dame entendit et vit quilz estoient  
messagers a l'empereur charlema-  
igne/elle sabauca et leur mist les  
bras au col si leur dist que bien fu-  
sent ilz Venuz/ dame dirēt les mes-  
sagers/l'empereur nous a icy enuoyez  
par deuers vous/et vous mande  
que vo' luy enuoyez vos deus filz

pour le servir en sa court/Lar pou  
en a en ce Royaulme que tous ne  
soyent venus a son service excepte  
vos filz/puis vous scauez dame q  
le pays que vous tenez/lequel ap  
partient a vos enfans/est tenu de  
l'empereur charlemaigne a cause d  
son royaulme de france/Il est don  
ne grans merueilles q piec ne les  
luy auez enuoyez/pour estre a s<sup>o</sup> ser  
vice ainsi que sont les autres ducz  
et princes/Parquoy dame il vous  
mande que pour vostre bien et con  
seruation de vostre terre vous les  
enuoyez par deuers luy/ou en fault  
te de ce sachez pour certain q<sup>l</sup> vo  
ostera la terre que tenez et la donna  
ra a Charlot son filz/Et pource di  
ctes nous en vostre bonne voulen  
te et plaisir.

**D**e la responce que fist  
la duchesse de bordeaulx  
aux deux messaigers du  
roy Charlemaigne.



Dant la dame  
entendit les mes  
saigers elle leur  
respondit douce  
ment et leur dist  
Seigneurs sai  
chez q la demeu  
re que iay faicte

de les auoir enuoyez a la court du  
roy Charlemaigne pour le servir  
comme de raison est/Al este pource  
q si ieunes les voyez/et aussi eulx  
pour l'amour du duc Senin leur pe  
re/et pource aussi que ie scay certai  
nement que mon droicturier seigneur  
l'empereur Charlemaigne aymoyt

le duc Senin de bon amour/et que  
iamais aux enfans ne se voulsroyt  
controuuer. Iceles choses ont este  
les plus principales causes pour  
quoy plus tost ne les ay enuoyez p  
deuers luy pour le servir/Messie  
gneurs ie vous prie enfant q<sup>l</sup> me  
est possible/que vers l'epereur et vers  
tous les nobles barons de la court  
vailleez prier que moy que mes.ii.  
enfans tiennent pour ecrusez/Lar  
la coulpe en est du tout en moy et  
nompas a eulx. Alors Huon mar  
cha auant et dist a la mere la duches  
se/dame se vostre plaisir eust este  
pieca nous y deussiez auoir enuoyez  
votre frere dist Berard/Lar tous  
deux sommes assez grans pour es  
tre cheualiers. La dame regarda  
ses enfans en larmoyant et dist aux  
messaigers. Seigneurs vous re  
tourneriez vers le roy/mais vo<sup>l</sup> re  
poserez ceste nuyt en mon palays  
iusques a demain ou iusques a ce q  
bon vous semblera/puis a vostre  
retour redemandez moy a mes deux  
enfans/a la bonne grace du roy et  
des barons et cheualiers/et entre les  
autres me salueriez le duc naimet  
a qui mes enfans sont prochains  
parens/et luy direz q pour l'amour  
du duc Senin il les ayt pour recom  
mandez. Dame dirēt les cheualiers  
ne n'ayez doubte aucunement/Lar  
le duc Naimet est preudhomme et  
loyal cheualier/iamais ne vouls  
droit estre en lieu ou mauvais iuge  
ment fust faict. Alors la duchesse  
commanda a ses deux enfans que  
aux messaigers du roy fissent bon

ne chere & qu'on les menast en leurs  
chambres pour eulx ayser et repos  
ser/ Laquelle chose ilz furent/ et fu  
rent festoyez et seruis ainsi comme  
il appartenoit/ puis quant ce vint  
le lendemain matin ilz retournerent  
au Palais ou ilz trouverent la  
duchesse et ces deux enfans les  
quelz moult humblement saluerent  
la dame. Quant la Duchesse  
les vit elle apella Huon & gerard  
ses filz et leur dist en enfans en la  
presence de ces deux cheualiers qui  
icy sont ie venty que debans pas  
ques vous en ayez par deuers no  
stre souverain seigneur le noble em  
pereur/ Charlemaigne. Et quant  
vous serez en court que vous le ser  
rez comme vostre souverain Sei  
gneur loyaument comme deux  
bons vassaulx doyvent faire soy  
ez diligens a toutes heures de le  
servir & de luy estre loyaux accom  
paignez vous de tous nobles hom  
mes que vous verrez bien condi  
tionnez/ ne soyez jamais en lieu ou  
mauvaise poëe soit dicte du mau  
vais conseil hast/ fuyez la compai  
gnie de gens qui ne ayment point  
honneur ne verite/ Ne ouurez vos  
oreilles pour ouyr ne escouter men  
teurs rapporteurs/ et flateurs han  
tez souvent leglise et donnez pour  
dieu largement/ soyez larges et cour  
toys/ donnez aux poveres cheual  
liers/ fuyez la compaignie des ian  
gleurs/ Et tous biens vous en ad  
viendront. Je venty que a ces deux  
cheualiers soyent donnez a chascun  
Vng destrier et Vne riche robe com

me il appartient aux messaigiers  
dun si noble empereur comme est  
le roy Charlemaigne/ Et avec ce  
venty que a chascun deux donnez  
cent florins. Dame ce dist Huon  
puis quil do' vient a plaisir vous  
sentiers le ferons. Alors les deux  
enfans firent admener deuant le  
palais deux moult beaux destri  
ers/ si les firent presenter au deux  
cheualiers & leur baillerent a chas  
cun Vne moult riche robe/ et a chas  
cun cent florins desquelz dons les  
Messaigiers furent grandement  
joyeux et en remercierent la du  
chesse et les deux enfans et dirent  
tout hault que ceste courtoisie leur  
seroit valable au temps advenir/  
Iacoit ce que bien scauoyent que ce  
estoit fait pour lhonneur du Roy.  
Touteffoys ilz prindrent congie  
de la duchesse & de ses deux enfans  
puis sen partirent/ Si ne cesserent  
derrer ne de cheuaucher iusques a  
ce quilz vindrent a Paris ou ilz  
trouverent Lempereur en son Pa  
lais/ Lequel estoit assis entre les  
barons. Le roy les apperceut et co  
gneut et tantost les appella. Et au  
ant quilz eussent loysir de parler  
leur dit que bien fassent venus. Si  
leur demande silz auoyent este a  
Bordeaulx sur gerard & silz auoyent  
parle a la duchesse et aux deux en  
fans du duc Scuin/ et silz le vien  
droient servir a la court. Sire dirent  
les messaigers nous auons este a  
Bordeaulx & fait vostre messaige  
a la duchesse/ laquelle nous a hum  
blement receuliz & fait grant feste

quant elle nous eust eue parler: et  
que estions. Doy messaigers elle ne  
scauoit. quelle chere elle ne<sup>o</sup> peust  
faire: si nous deist qua la tongue  
attente quelle auoit faicte de non  
auoir enuoye ses deux filz a vo-  
stre court estoit pour la cause de le-  
iunesse en vous priant treshum-  
blemēt que elle et les deux filz ay-  
ez pour excusez: et que a ceste pchai-  
ne pasque les vous enuoyera to<sup>o</sup>  
deux. Sire les deux enfans sōt si  
tresbeaultz quil nest nul que a les  
regarder ne print plaisir/ par espe-  
cial Huon lainsne est tant bel et si  
bien forme que nature ny scauroyt  
que amāder/et avec ce sire pour la  
mour de vous ont donne a chascū  
de nous Vng moult beau destrier  
et a chascune Vne moult riche rob-  
be et cent fleurins doz. Sire le biē  
la valeur la courtoisie qui est en  
la duchesse et aux enfans ne vous  
scauroit nul racompter. Si vous  
suppliet la duchesse et les deux en-  
fans que tousiours les vueillez au-  
oir en vostre bonne grace et q la  
sente quilz ont fait de venir vers  
vous leur vueillez pardonner.

**C**ommēt l'empereur Charle-  
maigne fut content du raport  
qui luy fut faict par les deux  
cheualiers des deux enfans  
du duc Seuin de Bourdeaulx.  
Et comment le conte Amau-  
ry le traystre se vint plaindre  
a Charlot le filz du roy.

**Q**uāt l'empereur eut ouy pler  
ses messaigers il fut molt  
ioyeux et dist/ tousiours ay

ouy dire q de bonne ante vient bon  
fruyt ie le dis pour le duc Seuin q  
en son temps fut vaillant et tresp-  
loyal cheualier/et a ce que ie vous  
et oys dire les enfans ressemblerōt  
a leur bon pere. Je voy qz ont re-  
ceu mes messaigers moult bonno-  
rablement et en grant reuerence/  
et si leur ont faict de grans dons  
qui leur sera valable/ car ia si tost  
ne seront venus que en despit de  
ceulx qui parler en voudront ie  
leur feray tant de biēs se ilz le des-  
seruent/ que ce sera exemple a tous  
de bien faire/ Car ie les feray pour  
lamour de leur pere de mon plus  
priue conseil. Alors l'empereur re-  
garda le duc Maymes et luy dist.  
Sire duc tousiours vos parēs ont  
este bons/ loyaux/ et certains/ ie  
deulx que le conte Amaury soyt  
banny de ma court/ Car oncques  
luy ne son signaige ne furent faitz  
pour bon cōseil donner. Sire ce dit  
le duc Maymes ie scauroye assez  
que latente que les enfans du duc  
Seuin faisoient nestoit sinon pour  
la ieunesse enquoy leur mere les se-  
toit. Quant le conte Amaury eut  
ouy le roy charlemaigne qui ainsi  
estoit trouble enuers luy fut moult  
dolēt si se departit tout secretemēt  
de ladicte court et fist serment quil  
pourchasseroit aux deux enfans du  
duc Seuin Vng tel brouet dont to<sup>o</sup>  
deux en mourront a douleur et que  
tant seroit q france en seroit en tri-  
stesse il sen vlt en son hostel dolēt  
et courrouce. Et quāt la fust venu  
il alla penser et songer la maniere

et comēt il en pourroit Venir a chef  
de son entreprinse: il sen prit de son  
hostel et sen alla p deuers L'harlot  
pource quil se sentoit tresprue il le  
trouua seant dessus Vne moult ri  
che couche ou il se deuisoit a Vng  
beau teune cheualier amaury tout  
plorant a Vng Visaige fort piteux  
les yeulx plais de larmes il entra  
debans la chambre et se mist a ge  
nouilx deuant L'harlot qui moult en  
eut grāt pitié quant en cest estat il  
le vit charlot le rebressa et luy dist  
pourquoy il demenoit itel dueil ne  
qui pouoit auoir este l'homme qui  
ainsi l'auoit courrouce. Sire ce dist  
amaury ie le Vo' diray/Verite est  
que les deux enfans du duc. Seun  
de Bourdeaux doiuent Venir en court  
Et iay ouy dire que le roy a dit q  
a le's Venues il les fera ses priuez  
conseillers. Et ne sera nul qui ia  
mais ne puisse autour du roy gai  
gner ne pffiter en riens/et ne puis  
deoir se ainsi est quilz y viennent  
que par iceulx ne soyent enchassez  
tous ceulx qui a present y sont et q  
ains quil soit deux ans ilz n'ayent  
le meilleur quartier du noble roy  
aume de frāce et Vo' mesmes se les  
ysouffrez et ilz peult nullement ilz  
Vo' serōt mal de l'empereur L'har  
lemaigne vostre per: ha sire ie Vo'  
prie q a ce besoing me vueillez ay  
der/car Vng temps qui passa le dit  
seun leur pere a grant tort et mau  
uaise cause et par grant trahyson  
me osta Vng moult fort et puissāt  
chasteau qui estoit a moy sans ce q  
oncques luy eusse fait mal ne des

plaisir. Sire Vous me deuez ayda  
a mon besoig/car ie suis de vostre  
lignaige de par la noble royne vo  
stre mere.

**E**t quant charlot eut en  
tendu le cōte Amaury il  
luy demāda en quel ma  
nere il luy po'roit aider  
et secourir. Sire dist Amaury ie le  
Vo' diray: ie assēbleray des meils  
leurs de mes parcs: et Vo' me baille  
rez auecqs moy soixante cheua  
liers bien armez si me mettray en  
chemin pour estre auueant de ses  
deux garcōs et mettrōs nostre em  
busche en Vng petit boys qui est a  
Vne lieue de Mōlleheri dessus le  
chemin dorleans pouitz Bienbrōt  
Si leur courrōs sus et les mettrōs  
a mort que ia nul nen scaura par  
ler. Et quant on scauroit oēs qui  
est celuy qui a l'encontre de Vo' en  
voudroit metre le heaulme en la  
teste: Amaury es dist le dit charlot  
cessez et apaisez vostre dueil car ia  
mais n'auray ioye en mō cuer ius  
ques a ce q des deux garcōs soyez  
vège. Allez dist charlot apprestez  
vos gens et ie feray apprester les  
miens de mō coste et iray auecqs  
vous pour Venir plus tost a fin de  
la besongne. Quant amaury ouyt  
L'harlot q si libéralement luy oc  
troya son ayde et que luy mesmes y  
vouloit estre en personne si l'en re  
mercia et le embrassa p la iambe  
luy cuidāt baisier son soulier/mais  
charlot ne le voulut pas souffrir et  
le releua et luy dist amaury hastez



Bons & mettez peine que nostre besongne puisse Venir a bonne fin a maury se deplit de charlot moult ioyeux de ce que ainsi auoit besongne et ne cessa toute la nuit & le lendemain de assembler gens de ses prochains amys. Et quant ce vint le soir il vint deuers charlot q desla estoit prest luy et ses gens & au plus celement quilz peurent se departirent ainsi comme a lheure de minuyt de la Ville de Paris to armez & ne cesserent iusques ad ce qlz vindrent au lieu qlz auoient esleu pour atendre les deux enfans. Tant vo lairay a parler deulx et retourneray a parler des deux enfans Huon et Gerardin.

Comment les deux enfans du duc sein de bordeaux pndrent coge de la duchesse leur mere/ & aussi cde en leur chemin ilz acsuiuirer le bobe d clugny leur oncle q sen alloit a Paris p deuers le roy Charlemaigne.

**D**ieu auez ouy p cy deuant comēt les messagers du roy se ptirent de Bordeaux & laisserent les deux enfans q se mettoient en point pour Venir en court lesqz moult richement sapparesterent et bien furent garnis de tout ce ql leur estoit besoing tant doret dargent que de riches draps de soyes aisi comme a leur estat appartenoit: puis asselerent les barons du pays ausqlz ilz recomanderent leurs terres pays & seigneuries/et esleurent dix cheua  
Huon.

liers & quatre conseillers pour mener avec eulx pour eulx aider a conduire & gouverner: apres manderent le preuost de gerduille qui eut a nongny a qui ilz recomanderent tout le fait de la iustice: puis quant Huon et son frere eurent fait & esleu ceulx qui avec eulx vouloient mener ilz prindrent conge de la duchesse leur mere & des barons du pays qui pour eulx ploierent to bien effondement Laquelle chose ilz auoyent bien occasion de ce faire: & encores plus laregemēt quilz ne firent/ & silz eussent seu et congneu la pitiable aduēture & encōbzier q leur estoit a aduenir iamaiz eulx ne la duchesse ne eussent laisse partir car tāt de meschef en aduint que pitoyable chose sera de loy racompter. Ainsi les deux enfans se departirent en baisant leur mere: laqle ilz laisserent moult tendrement ploiant et ainsi monterent a cheual eulx & leur cōpaignie & en passant p les rues de la Ville ouyrent le peuple q demenoit tresgrāt dueil pour leur departement & en ploiant disoient dieu les Dueille conduire duquel pleur et lamentations les enfans ne sceurent auoir le courage si ferme qlz ne geassent plusieurs souspirs & au departir de la Ville maintes larmes furent plorees tant deulx cōme du poure peuple qui auoit moult grāt regret de leurs departement. Quāt les enfans eurent vng peu chemine et leur dueil fut vng peu appaise: Huon appella son frere Gerardin et luy dist. Mon frere nous allons  
81

en court pour servir le roy et pour  
ce nous auds cause de no<sup>r</sup> resjouir  
le vous en prie que nous deux chā  
tons Vne chanson pour nous res  
uetter. Frere ce dist Gerard le nay  
point le cuer bien ioyeux pour  
chanter ne pour faire feste. Car iay  
ennuyt songe Vng tresmerueilleux  
songe/ aduisil me estoit q̄ trois grā  
sieurs me assaillirent et que ilz  
me auoient tire le cuer dehors du  
Ventre/ mais vous eschappies sain  
et sauf. Vous en retournez arrie  
re. Parquoy montrescher frere mō  
amy se il vous venoit a vostre bon  
plaisir nonobstant mon songe que  
ie tiens pour tresdangereux passa  
ge: ie vous voudroye bien requie  
rir que nous en fournissions a  
Bordeaux par deners la duchesse  
nostre bone mere laquelle de nostre  
retour en aura tresgrant ioye. Fre  
re ce dist Huon ia ne plaise a dieu q̄  
pour vostre songe nous en retour  
nions/ Car a tout iamaiz nous se  
roit reproche et honte seroit iamaiz  
le ne retourneray a Bordeaux ius  
ques a tant que iauray veu le roy  
dont on parle tant mon tresdoulx  
frere ne vous esbahissez en riens/  
ains faictes bonne chere et ioyeuse  
nostre benoist sauueur et cedepteur  
Jesucrist nous gardira et condui  
ra a sauluerment. Adonc exploictes  
rent les deux freres de cheuauchier  
nuyt et iour: tāt que de loing ilz ap  
perceurent le bon abbe de Clugny  
qui auoit en sa compaignie trente  
hommes lequel sen aloit en la court  
du roy Charlemaigne.



Lors que Huon de  
Bordeaux ap  
reut la ppaing  
il appella gerar  
din sō frere. Il  
dist/ ie voy la de  
gens de religion  
q̄ tiennēt le chr  
min de paris. Ja scauez vous bien  
que au departir la bonne duchesse  
nostre mere nous enchargea que  
tousiours nous missions en bonne  
compaignie/ et pource est bō de no<sup>r</sup>  
aduancer pour les aconsuair. Fre  
re ce dist Gerardin vostre bō plai  
sir soit fait/ si exploictent tant q̄  
ilz les ataignent. Le dit abbe de  
clugny regarda sur dextre si choy  
sit les deux enfans qui exploito  
ent pour laconsuit il sarresta tout  
cop/ si choisist Huon qui deuant che  
uauchoit si le salua Huon bien hū  
blement/ et labe luy redit son salut  
Iluy demāda ou si hastiuerment al  
loiet cheuauchāt ne dōt ilz venoy  
ent ne q̄ fut leur pere et dōt ilz esto  
ient/ sire ce dist Huon puis q̄ vo<sup>r</sup> biez  
a plaisir de le scauoir. Le duc seuin  
de Bordeaux no<sup>r</sup> engendra to<sup>r</sup> deux  
et a sept ans quil trespassa/ et Dee  
cy mon frere qui est maisne de moy  
si allons en la court du noble roy  
Charlemaigne pour releuer de luy  
noz terres et noz pays car il le no<sup>r</sup>  
a mande y deux nobles cheualiers  
et certes grā double auons que en  
ce chemin nayons quelque encoū  
rent. Et quant le bon abbe eut en  
tendu que ilz estoient filz du duc se  
uin il fut bien ioyeux. Et en signe

de Braye amptie il les acolla l'ung  
apres l'autre puis il leur dist enfas  
ne faictesquesque double q au plai  
sir de nostre seigneur Jesuchrist ie  
vous cōdairay sains et saunes ius  
ques a Paris/ Car le duc seuin Bo  
stre pere estoit mon cousin germai  
parquoy ie suis tenu de vous aider  
saichez q ie suis du grant cōseil du  
roy charlemaigne/ si il ya nul quel  
q soit a l'encontre de vous se vueil  
le esmouoir de mon pouoir ie vo  
s'aideray cōseilleray si penez cheuan  
cher seurement avecques moy. Si  
ce ce dist Huon ie vous remercie.  
Et par ainsi en parlāt de vne cho  
ses et d'autres les deux enfans che  
uaucherent avec l'abbē de Lugny  
leur parent et vindrent ceste nuyt  
gesser a mont le Herp puis le len  
main se leverēt au ma  
tin et apres la messe  
ouye monterent a che  
ual et furēt en tout qua  
tre vingtz cheuaux/ et  
cheuaucherent tant qz  
arriuerēt dedans vng  
petit boys ouqz estoient  
en embasche charlot et  
le conte amaurp lequel  
tantost congneut huon  
et Berard qui cheuan  
choyent deuant dont il  
fut bien ioyeux/ il vint  
deuant charlot et luy  
dist sire temps est que  
du dormaige que me  
fist le duc seuin soye de  
ge sur les enfans lesqz

ie vous presentemēt venir/ se tout  
maintenant ne sont occis par nous  
pas ne sommes dignes de tenir ce r  
res. Car saichez aussi que par leur  
mort serez sire de Bordeaux et de  
toute la duche d'aquitaine.

Comment par le con  
seil du conte Amaury  
sailit hors de lembus  
che ou ilz se estoient mis  
et vindt courir dess' ger  
ard frere de huon et le  
porta par terre nautre  
villainement/ dont hu  
on fut dolent et marry.

Quant le noble char  
lot entēdit le cōte amau  
ryp il se afficha sur les es  
triers et si print vne la  
ce dont le fer estoit moult trenchāt



Si saigist hors du bocquet/et amau-  
 ry voyant que charlot estoit depar-  
 ty/il se tira de hors du chemi ⁊ dist  
 a ses gens laissez aller L charlot/ia  
 nest besoing que nulz y aisse que luy  
 ainsi disoit le manuaistraistre duc  
 amauy/car il ne demandoit autre  
 chose que luy des deux enfans se-  
 uin occist L charlot/parquoy ilz fus-  
 sent destruytz en les accusant de  
 meurdre/Parquoy il puisse parue-  
 nir a sa dâpnable intention. Lchar-  
 lot sen vint tout le pas a l'encontre  
 des deux enfans du duc Seuin/Et  
 labe de clugny q aux deux enfans  
 se demisoit il regarda ⁊ dit charlot  
 qui estoit arme venant contre eulx  
 le petit pas. Daultre part regarda  
 deuers le bocquet/si dit que tout si  
 estoit plain de gens armez si sarre-  
 sta et appella Huon et Berardin/  
 en leur disant/ mes nepueux ie ap-  
 percoy en ce bocquet deuant moy  
 ung cheualier tout arme ⁊ le boys  
 plain de gens ie ne scay quilz vont  
 querant/nauez vous a nul homme  
 fait tort/pour dieu si vous sentez q  
 ayez faict ou defenti en aucune chose  
 que pas ne soyt vostre meitez vous  
 deuant et allez faire raison ⁊ vous  
 offrir de lamender. Sire dist Huon  
 de bordeaulx ie ne scay homme vi-  
 uant au monde a qui moy ne mon  
 frere ayons faict aucun desplaisir  
 ne de qui nous soyons hays. Lors  
 Huon appella son frere Berardin ⁊  
 luy dist Mon frere departez vous  
 dicy si allez a l'encontre de ce cheua-  
 lier q icy vient scauoir quelle chose  
 il luy plaist/frere dist Berard ie le

feray moult voulentiers. Si hui  
 cha le destrier desesperés a l'encon-  
 tre de charlot ⁊ luy demanda si au-  
 cune chose luy plaisoyt auoir ou si  
 estoit garde du chemin ou du pas/  
 saige/parquoy ilz deussent aucun  
 tribut et q prestz estoient de le payer  
 Et charlot luy respondit fierement  
 en luy demandant qui il estoit. Be-  
 rardin luy respondit/sire ie suis de  
 la cite de bordeaulx filz au duc Se-  
 uin a qui dieu pardoit. Et cy apres  
 vient Huon mon frere laisne et al-  
 lons a paris en la court du roy pour  
 releuer noz terres ⁊ noz fiefz ⁊ pour  
 le seruir ce quil voudra comman-  
 der silz est nulz qui riens nous sai-  
 che demander viengne a paris et  
 nous luy ferons raison. Cais toy  
 ce dist L charlot. Queilz ou non ie  
 auray raison de ce que seuin ton pe-  
 re me toloit/Lar il eut trois de mes  
 chasteaulx que oncques de luy nen  
 peuz auoir raison/Mais puis que  
 ie te tiens/Vueilles ou non du tort  
 que ton pere me fist/en auray ven-  
 gement ne iamais tant que toy ne  
 tō frere soyez en vie ie nauray ioye  
 au cuer gardez vous de moy/car  
 ains que la nuyt soit venue ie vous  
 feray lame du corps partir/Sire se  
 dist Berard ayez pitié de moy vo-  
 pouez veoir que tout nud suis sans  
 armures nulles/moult vous seroye  
 tourne a vilennie ⁊ grande repro-  
 che/se ainsi estoie par vous occis/  
 ne iamais ne vint de gentil courage  
 a cheualier d'assailir quelque per-  
 sonne qui fut sans armes ne bastō  
 touteffois sire pour dieu ie vo' cri-

mercy/car biē Veez que ie nay escu  
ne lance dont me puisse deffendre/  
Do<sup>r</sup> Voyez icy Venir mō frere ainsne  
Qui sera prest Vous amender se au  
cun tort Do<sup>r</sup> a este faict. Mais toy  
ce dist Lharlot/Il ne st auioirdhuy  
si chere chose qui me sceust desmou  
uoit que Villainement ne le mette  
a mort/si te garde de moy. Girard  
qui ieune estoit eut grant paour et  
en reclamant nostre seigneur tour  
na son destrier:cuidant Venir a sau  
uete Vers son frere/mals Lharlot  
qui estoit de fol affaire baissa la la  
ce & aconsuivit le ieune enfant & le  
frapa par le coste de telle force que  
le fer et le fust luy passa oultre le  
corps q̄ le porta par terre/cuydant  
l'auoir occis/touteffoys ne luy per  
ca point les entrailles/ne ne receut  
point de coup qui feust mortel/Lar  
dieu guarantit le ieune enfant a ce  
ste heure/Mon pourtant fut si fort  
blece que oncques neut pouoir de  
soy mouuoit pour la grant angois  
se que il sentoyt. Le bon abe de clu  
gny regarda l'enfant porter par ter  
re/lequel piteusement en plourant  
regarda Huon & luy dist.Ha cousin  
ie Voy la vostre frere occis dont le  
cueur me depart de la douleur que  
ie sene.Ha sire dist Huon pour dieu  
conseillez moy/las que dira la du  
chesse nostre mere quant elle scau  
ra que mon frere est occis qui tant  
doucelement et si soues nous a nour  
rie.Ha mon trescher frere Girard  
oy Voy ie bien que vostre songe est  
aduenu/las pourquoy ne vous ay  
ie creu quant vostre vision me ra

complastes/pas ne fust ce meschie  
aduenu.Ha sire dist Huon a l'abbé  
pour dieu ie Vo<sup>r</sup> prie que me vueil  
lez secourir/Lar si ie debuoye estre  
occis si prap ie demander et scauoir  
au cheualier pour quelle occasion  
il a occis mon frere/ne iamais ne  
retourneray iusques a tant que lau  
ray occis ou luy moy.Ha beau nep  
ueu ce dist l'abbé regardez que vous  
ferez/nayez en moy fiance de estre se  
couru/car bien scauez que nullement  
ne vous puis ence cas ayder/ie suis  
prestre qui sers nostre seigneur iesu  
christ nullement ne puis estre ou hō  
me soyt occis ou mis a mort p̄ glai  
ue.Sire ce dist Huon de telle compa  
gnie que la vostre nous frussions  
bien passez. Mors Huon regarda  
moult piteusement deners les dytz  
cheualiers que auecques luy auoit  
admenez de bordeaulx et leur dist.  
Seigneurs qui auecques moy este  
Denuz et q̄ auez este nourris en mō  
hostel/que dictes Vo<sup>r</sup>:me Voudrez  
vous ayder a Vêger la mort de mō  
frere et a moy secourir a l'encontre  
de ses meurdrriers:q̄ daguet et fait  
a pensee ont ainsi piteusement oc  
cis Gerard mon frere.Sire respon  
dirent les cheualiers iusques au  
mourir Vous ayderons biochez au  
uant et ne ayez quelque doubte.Et  
incontinēt chascun de eulx se acou  
stra de si petit de harnoy & bastō  
de deffence cōme ilz auoient et quāt  
ilz furent adoubez Huon boroa sō  
destrier des esperes par terre fierle  
que dessous luy faisoit trembler  
la terre & ces dix cheualiers lasche

rent leurs cheualx et le suivirent  
de franc et hardy couraige tous de  
liberez de besongner d'auantement  
Quant le bon abbe vit partir son  
nepueu Huon et ses gens il luy en  
print grant pitie/ Si pria nostre sei  
gneur q de la mort le voulsist gua  
rantir et que luy et ses hōmes vueil  
le garder de mal et dencombrier/et  
l'abbe tout le petit pas luy et ses hō  
mes se misrent au chemin apres  
Huon pour veoir a quelle fin la cho  
se pourroit venir. Huon chevaucha  
tant q il vint la ou son frere gysot  
Si luy escria en hault/mō trescher  
frere si vie auez au corps vueillez  
moy respondre et moy dire comment  
vous vous sentez. Frere ce dist ge  
rard ie me sens fort naure/ Ne scay  
se vif en pourray eschapper/pensez  
de vo?/car de moy nest riens/fuyez  
vous en dieu. Ja pouez veoir que ce  
boys est tout plain de gens qui tous  
sont armes et n'atendent autre cho  
se q de vous occir et mettre a mort  
comme ilz ont fait moy.

**C**ommēt Huon de Bor  
deaux fut dolent et cour  
rouce quant il vit son frere  
Gerardin ainsi naure.  
Et commēt il occist char  
lot et comment il vint de  
uant le Roy Charlema  
gne a Paris lequel il ap  
pella de trayson.

**E**t quant Huon entendit  
son frere il en eut moult  
grant pitie et dit et iura que



mieux aymoit mourir que ainsi se  
partir sans l'auoir venge ne que ia  
a dieu ne plaise que il en eschape ius  
ques a ce que il l'ait occis celluy qui  
ainsi en ce point la mis. Alors bro  
cha des esperons apres charlot qui  
se retournoit au boys pour soy en  
buscher auerques les autres/mais  
charlot qui tost apperceut et sentit  
Huon qui apres luy venoit le sur  
atendit en le regardant moult fie  
rement Huon qui bien tost leut ac  
suyuy. Si se escria a haulte voix et  
luy dist. D'assal qui es tu qui as oc  
cis ainsi mon frere/ne dōt tu es ne.  
Charlot luy respondit et dist quil  
estoit ne d'allemaigne et filz au duc  
thierry Huon cuydāt quil dist D'ay  
pource que Charlot auoit vngescu  
descongneu et aultre quil n: deuoit  
porter. D'assal se dist Huon dieu te  
doit encombrer/ Pourquoi ne a  
quelle cause as tu mon frere occis.  
Alors ledit Charlot luy respondit

monst fierement. Ton pere le duc  
seul me osta iadis trois de mes p  
pres chasteaulx/que desquelz onc  
ques ne me voulat faire droit. Et  
pource ay ie occis ton frere/et aus  
si feray ie toy.

**E**lors huon y moult  
grant yre luy dist: faulx  
et desloyal meurtrier  
ennuyt vous monstre

ray la douleur que me a

uez faicte. Charlot respondit a hu  
on/ garde toy de moy ie te deffie/  
huon qui bien peu estoit arme prit  
son mantel de carlate: si lenuelop  
pa tout autour de son bras et tira  
son espee/ et brucha le destrier des es  
perons et dinst contre Charlot les  
pee au poing Et charlot de lautre  
part luy dint a lencontre la lance  
baissée/ si en aconsuyt huon y des  
sus le bras dextre/ tellement que il  
luy trespassa tous les doubles du  
mâtel/ et en passant oultre luy tres  
perca la robe et la chemise sans ce  
que oncques latouchast a la chair.  
Et par ainsi fut garant y de mort  
huon qui eust courage de luy et en  
qui la haulte vertu d'exploite estoit  
antee regracia nostre seigneur Je  
suscrist de ce que de mort lauoi ga  
rant y/ il hantisa la bonne espee en  
habandonnant la refne de son des  
trier/ et a deux mains de toute sa  
force et de la grâde vertu que dieu  
luy auoit donnee frappa sur le he  
aume dudit Charlot ung si tres  
merueilleux coup que oncques ne  
le cercle ne aussi la coiffe dacier ne  
le peust oncques garantir: que lespee

qui moult fort bonne estoit/ ra al  
last iusques a la ceruelle/ Alors  
il le fist cheoir par terre que onc  
ques puis ne se releua. Ainsi fut  
Charlot occis miserablement. Le  
traistre amant y qui de dâs le boys  
estoit en embusche apperceut et vit  
clerement que Charlot le filz de  
lempereur Charlemaigne estoit  
mort et occis/ il en regracia nostre  
seigneur Jesuscrist et dist ioyeuse  
ment/ charlot est mort dieu en soit  
loue/ car a ce coup mettray tel trou  
ble en france que ie diēday a tous  
mes desirs/ lors huon voyāt. Char  
lot mort sey. reuint deuers gerard  
son frere qui encore estoit couche  
par terre et luy adinena le cheual  
dud charlot/ si luy demanda si bō  
nement il pourroit cheuaucher fre  
re ce dist gerard ie cūde bien q s  
ma playe estoit lye et bandee que  
biē me pourroye essayer si le pou  
roye cheuaucher. Alors huon descē  
dit et print de sa chemise si en coup  
pa vne piece de laquelle il bēda la  
dicte playe de son frere gerard pen  
dant ce suruindrent les cheualiers  
de huon qui luy ayderent a se me  
tre a point puis le mirent a cheual  
au mieulx quilz peurent/ mais pour  
la grande douleur que il sentoit sa  
pasma deux fois entre leurs bras  
ap̄s que il fut reueu a luy le mis  
rent sur ung palestoy amblant/ et  
ung cheualier derriere luy q le sou  
stenoit puis dist a hū frere ie vo  
prie q dicy nous partons sans pl  
atter en auant. Mins retournons a  
boordeaulx deuers la bonne duchef

se nostre mere: car le doute que se plus auant alons que moult grāt mal il ne nous en aduint ie Do<sup>r</sup> pmetz que biē scay de certain se par ceulx q̄ sont dedans ce boys en embusche sommes apperceuz et aussi quilz sachent que vous ayez occis celuy qui en ce point me a mes. Je faitz doute quil nous en mesuene/ Frere ce dist Huon ne plaise a dieu que pour paour de mort ie retourne arriere iusques a ce que iauray deu le roy charlemaigne pour le appeller de trahyson. Quant en son conduyt et mandement auons este trahis ⁊ guetez pour no<sup>r</sup> meur dir: frere ce dist gerard vostre plaisir soit fait puis brocherēt les destriers des esperdōs se mirēt en chemin vers paris tout le pas pour la mort de Berardin qui moult fort estoit blec/ alors les cheualiers q̄ estoient dedans le boys en embusche appellerent le conte amaury/ et luy demāderēt quelle chose il estoit de faire deu q̄ Charlot estoit mort ⁊ occis lequel gisoit mort en la place ne ⁊ se on iroit apres ceulx qui ce auoient fait/ ⁊ que mal seroit se disoient les laissez aller. Alors le conte amaury leur respōdit ⁊ dist laissez les en aller q̄ de dieu soient ilz maudits/ mais les poursuiuōs de loing tant q̄ ilz soient a Paris. Si emporterōs le corps de charlot avecques nous lequel porterons deuant le roy charlemaigne la Verrez q̄ ie diray et si Do<sup>r</sup> Voulez acorder ⁊ tesmoigner ce que ie diray ⁊ metray en auant deuant le roy ie vous feray si

riches que iamais natures pourte ilz respondirent tous que son plaisir seroyēt. Alors se departirēt du bois ⁊ vīdient la ou charlot gisoit mort: puis le prīdrent ⁊ le mistrent deuant le cōte amaury sur le col de son destrier/ puis se mistrent en chemin que dieu le cōfonde/ Car si nullement peūēt exploicter ilz feroiēt tant q̄ la mort des deux enfans se ra iuge/ ainsi tout le grant chemin free sen allerent vers paris ⁊ labe de Llugny q̄ grant piece estoit alle deuant regarda derriere luy ⁊ choisit les enfans q̄ apres luy venoient il les atēdit / puis quant pres de luy furent venus il demanda a Huon quelle chose ne quelle aduenture ilz auoient en. Sire ce dist Huon iay occis celuy q̄ monstere a si forte naure et si me cuida occir: mais la mercy de nostre seigneur ie luy laisse mort en la place, Beau nepueu ce dist labe d ce me desplait moult mais puis q̄ ainsi est si aucun plect enest esmeu ne que soyez accuse deuant le roy ie Do<sup>r</sup> apderay de tout mon pouoir/ sire ce dist Huon de ce ie Do<sup>r</sup> remercie: alors Huon regarda de coste ⁊ choisit le cōte amaury et toute sa route q̄ aps eulx venoient le pas: dont tout le sang luy fremit il appella labe; ⁊ luy dist: las sire que pourray deuenir tāt ie voy approcher ceulx qui desirēt ma mort et sont ceulx pprement qui dedās le boys estoient pour nous guetter. Beau nepueu ce dist labe napez quelque doute/ car ceulx cy q̄ aps nous viennent tout le pas. Et si ne



font nullement semblant de vous  
rataindre: mais cheuauchez erram  
ment sans plus arrester tost serds  
a Paris il n'ya pl<sup>s</sup> que deux lieues  
fors tous ensemble brocherent des  
esperons si ne sarrestent iusques  
a ce que ilz vindrent au palais de  
uant lequel ilz descendirent puis ilz  
monterent amont Huon tenoit son  
frere par la mai<sup>n</sup>/ et la be le tiert par  
l'autre main. Quant ilz furent amde  
ilz choisirent le roy qui entre les ba  
rons estoit assis alors que Hud ap  
perceut le roy il salua le duc naine  
et tous les autres barons qui la fu  
rent. Et dist: dieu q pour no<sup>s</sup> mou  
rut en croiz Queille sauuer to<sup>s</sup> les  
barons et il confonde le roy que ie  
voy la assis/ Car oncques de plus  
grande trahyson n'oyfmes parler  
que le roy nous a pourchasse a fai  
re Deu que par ses messagers / ses  
lettres patentes no<sup>s</sup> auoit mandez  
pour luy Dehir seruir auquel man  
derient nous auons voulu obeyr/  
come a nostre dioceturier seigneur  
mais par faulce trahyson / et dagnet  
a pense / no<sup>s</sup> a fait espier / et mis en  
busche dessus no<sup>s</sup> pour nous meur  
drir et de fait les embusches / et es  
pieurs ont assaill<sup>y</sup> mon frere q icy  
est present le ql par eulx a este mis  
en tel point quilz le laisserent pour  
tout mort apres ce ne tird<sup>t</sup> a tant  
Mais me coururent sus pour moy  
cuider occire / et mettre a mort mais  
a l'ayde de nostre seigneur iesucrist et  
de mo<sup>s</sup> esper me deffend<sup>is</sup> tellement  
que celuy qui nous ruydoit deffaiz  
re a este par moy deffaict et mys a

Huon.

mort.

Comment le Roy se courrouce  
a Huon pource que trahyson luy  
mettoit sus / et comment Huon luy  
racapta toute la maniere pour  
quoy ne a quel cause il auoit oc  
cis le cheualier qui auoit naine  
son frere.



Quant le roy entendit Huon  
il dist Vassal regarde / et pe  
ses a ce que tu dis icy deuant  
tous mes barons / car par celuy diex  
q mourut en croiz po<sup>s</sup> les pecheurs  
rachep<sup>t</sup>er oncques en iour de ma  
Die ne mauint faire ne consentir  
trahyson / mais par la foy que ie doy  
a monseigneur saint Denis p la  
barbe qui me pent au menton se al  
si est que ceste chose me pouez prou  
uer que cy present mettez dessus ie  
te feray toy et ton frere de morte  
mort mourir. Lors quant Hud ouie  
ainsi parler le roy qui du fait se  
pensoit il pensa auant et luy dist.  
Roy Dois tu icy mon frere qui par  
toy a este aisi naine / et mal mis: Hu  
on print son frere si luy anala la ro  
be le pourpoit / et la chemise puis luy  
deb<sup>e</sup>da sa grande playe ddt le sag  
en saillit en grant habondance tel  
lement q Berardin cheut tout pas  
me deuant le roy et les barons de  
la grant angosse quil sentoit ddt  
le noble empereur eust si grande pi  
tie que le cuer luy atendait tost et  
hastiuement manda ses mires par  
lesquelz il fist Visiter la playe de  
Berardin puis leur demando<sup>y</sup>t si  
de mort pourroient garantir ilz di  
rent au roy quant la p<sup>o</sup>ape eurent  
et

Vene et distee. Sire au plaisir d no  
stre seigneur le sacrist de dans ung  
moy le vous rendrés sain et sauf  
Mds le roy fut moult ioyeux d ce  
ste responce. Sire la Verite au l'og  
vous vueil compter a la maniere  
de ce fait. Saichez que depuis que  
nous partismes de Bordeaux ne  
trouasmes quelque aduanture/  
fors quat no<sup>s</sup> aprochasmes a une  
liene pres de Montleherp nous as  
taignismes nostre oncle labbe de  
Clugny auerques lequel nous mis  
mes en sa compaignie pour no<sup>s</sup> cō  
duire iusques par deuers vous et  
cheuauchasmes ensemble deux lie  
ues a tant que au deca de Montlehe  
ry apperceusmes ung petit boys/  
auquel vismes a la lueur du soleil  
reluyre heaulmes/ lances/et escus  
de ceulx qui dedans estoient em  
buschez: puis assez tost apres no<sup>s</sup>  
en vismes lung deulx saillir hors  
tout arme la lāce en la main. les  
cu au col le petit pas venir vers  
no<sup>s</sup>. Alors no<sup>s</sup> arrestasmes to<sup>s</sup> et  
ennoyay mō frere au deuant du che  
ualier pour scauoir se ilz estoient es  
pies ou gens gardās les destroitz:  
et passages affin que si aucun tri  
but vouloient demander q se droit  
leur fust faict si aucune chose deul  
lent auoir de nous dont quat mon  
frere vint a l'encontre du cheualier  
si luy demanda qui vous estions:  
mon frere luy respōdit que enfans  
nous estions du duc Seain de Bor  
deaulx et que a vostre mandemēt.  
Venions a vostre court pour rele  
uer nos terres et nos fiefz de vous.

Lors le cheualier respōdit q nous  
estions ce quil queroit a q environ  
estoyent sept ans passez que le duc  
seul nostre pere lui auoit oste trois  
de ses chasteaulx laqle chose on  
ques ne fist. Et mon frere luy fist  
offre que se iusques a Paris vou  
loit venir q deuant vous a les per  
dropt luy seroit faict si aucun en  
y auoit le cheualier respōdict a  
mon frere q pas ce ne feroit il cou  
cha sa lance si enserit mō frere qui  
tout desarme estoit tellement q il  
le porta par terre ense cuidāt auoir  
occis puis tout le pas tira vers le  
boys: quant le vis mon frere por  
ter par terre iez telle douleur au  
cœur que pl<sup>s</sup> ne peus arrester den  
prendre vengeance ie demanday a  
mon oncle ce a ce me vouloit ap  
per il me respōdit que non pource  
que il estoit prestre/ adonc ie prins  
dix cheualiers qui avec nous esto  
ient venus lesqz auoient este nou  
ris a mō chasteil: ie me mis a polte  
desperō deuant eulx de paour que ia  
noye q celuy meschapaist q tel dona  
leur mauoit faict. Si couru ap  
mais incontīnēt que apres luy ma  
percent venir il retourna a l'encon  
tre de moy/ ie luy demanday qui il  
estoit/ a il me respōdit que il estoit  
au duc Thierry dardaine: ie luy  
demanday pourquoy il auoit occis  
mon frere: il me respōdit que aus  
si feroit il moy. Lors il baissa sa lā  
ce de laquelle il ma cōsult sur le co  
ste a me trespassa la robe a le pour  
poit sans ce q en la chair me atou  
chast cōme il pleut a nostre seigneur.

tesuebrist. Lors hastuemet enuelo-  
pay mon mâtrel autour de mō bras  
Si tiraymō esper: la quelle ie leuay  
a deup mains: ainsi que il passoit  
pour parfourrir son poindre ie luy  
en donay vng si merueilleux coup  
q̄ ie luy pourfendu iusq̄s aux dents  
dont il cheut mort effendu a terre/  
Je ne scay quil est: Mais quel quil  
soit ie lay occis/et se il est nul q̄ au-  
cune chose men dueille demander/  
Dieu ne estre a droit en vostre court  
royalle: par deuant voz pers et la  
seray prest de toute raison faire sil  
est trouue p iugement q̄ tost ayds.  
Quant charlemaigne l'entendit il  
se donnoit grans merueilles q̄ pou-  
oit estre le cheualier qui mort estoit  
q̄ dist a Huon/saichez de verite q̄ ie  
Vo' en feray raison ne scay aujour  
dhuy si grant en mon royaume q̄  
q̄ soit q̄ se attaindre le puis du cas  
de la traison faicte par aguet a p̄-  
ser: que ie ne face mourir de malice  
mort/car la chose me touche d trop  
pres quant a ma seurete & en mon  
mandement Veniez pour moy ser-  
uir. Alors le roy comāda que Be-  
rardin fust mis en la meilleure chā-  
bre de son palays & quil fust bien p̄-  
se. Laquelle chose au comādemēt  
du Roy fut faict.

**C**omment Charlot fut ap-  
poste par deuant le roy/ & du grant  
dueil quil en demena/ Et comment  
se conte amaury enconspira Huon de  
Bordeaux de ladicte mort de Char-  
lot pourquoy le roy charlemaigne  
luy voulat courir sus/ & du conseil

que le duc naymes d Bauderres bail-  
la au roy Charlemaigne.



**D**ant Huon & le  
bon abbe de Lu-  
gny son oncle en-  
rent ouy la bon-  
ne volente que  
auoit le roy & les  
belles offres qui  
leur auoyt faict  
to' deup se misrent a genoulx pour  
luy embrasser la iambe en le remer-  
ciant de la courtoisie qui p luy leur  
estoyt presentee a faire/le Roy les  
releua tous deup. L'abbe parla et  
dist. Sire tout ce que mon nepeue  
Huon vous a dit cest chose verita-  
ble. Charlemaigne luy respondy  
que de ce moult bien le creoyt. Si  
leur fist le roy charlemaigne mōlt  
grant honneur & grant feste/mais  
il estoit en grant desir de scauoir la  
vraye verite d ceste chose aduenue  
& dist de rechef Huon de Bordeaux  
& Vo' damp abe de clugny/saichez  
que iay vng filz q̄ iayme mōlt le q̄  
si lauez occis en faiscāt telz oeuvres  
q̄ dauoir rōpu ma seurete ie le Vo'  
pardonneroy: pourueu que la cho-  
se fust telle que icy mauez rōpse.  
Sire ce dist Huon ie vous remercie  
Alors charlemaigne comāda q̄ on  
allast q̄rir son filz. Apres le comā-  
demēt de charlemaigne/ceulx qui  
y furent commis sen departirent &  
allerent en son hostel pour le cher-  
cher/mais il leur fut dit par son ho-  
ste que la nuyt de deuant sen estoit  
party/et oncq̄s puis ne sauoit Ven-  
ciii.

leue se retournerent mais quant  
hors de l'hostel furent Venus ilz res  
garderent sur deestre aual la rue/si  
ouyrent grant bruyt et grans crys  
et dirent le conte Amaury q sur le  
col de son cheual. apportoyt au roy  
Charlemaigne le corps de charlot  
Si ouirent parmy les rues cheual,  
liers/seigneurs/dames/et damoy  
selles q moult grans crys et piteu  
ses cōplainctes et lamentations fai  
soient pour Charlot quilz Deoyent  
mort dōt moult sen esmerueillèrent  
car tantost aperceurent et sceurent  
que cestoit pour l'amour de Charlot  
si se mirent a chemin pour retour  
ner deuers le palais/mais ia si tost  
ny sceurent venir q par le cry q fai  
soit tout le peuple q la Voiz en dit  
insqs au palays et que le roy Char  
lemaigne entroyoyt nommer le nō  
de son filz Charlot/appella le son  
duc naymes de baireres et luy dist  
Grandes merueilles me donne du  
bruyt que iay ouy parmy la Ville/  
car entre les autres voy iay ouy  
nommer le nom de mon filz Char  
lot/certes letueur me dit q cest ce  
luy que Huon a occis/si vous priez  
tost allez veoir qle chose est adue  
nue de ce.

**A**Lors le duc Naymes se partit  
Mais oncques si tost ny sceut  
estre venu que il ne rencontra le  
corps de charlot que quatre cheua  
liers apportoyent sur ung escu. Et  
adoncques quant le duc naymes le  
choisit/il fut moult dolent et triste  
et oncques ung tout seul mot ne  
peut parler. Le peruers et desloyal

conte Amaury monta les degrez et  
vint en la salle ou l'empereur char  
lemaigne et to<sup>s</sup> les barons estoient  
et la denāt luy posā son filz. Quant  
Charles vit alyi son enfant destrē  
che et occis la doule<sup>r</sup> et le grāt dueil  
quil en demenoit estoit impostable  
ne la oy neust seu trouuer homme  
qui ceste pitie eust deuē se il neust en  
le cuer plus dur que Harbie que  
de douleur neust este tue. Aussi le  
duc naymes q main de douleur ne  
auoit que les autres/ voyant ceste  
pitie aduenue et le grant dueil que  
son seigneur demenoit il eut moult  
grande douleur au cuer/Si se ap  
procha pres du roy charlemaigne et  
luy dist. Ha sire reconfortez vo<sup>s</sup> de  
la chose aduenue. Bien scauez que  
a dueil faire ne pouez rien gagner  
ne vostre enfant rauoir vous sca  
uez bien que mon cousin Ogier le  
dannoyz me occist Bertrand mon  
filz q voz messaiges portoit au roy  
desier de paure/ie men passay sans  
grāt dueil faire pource q par dueil  
mener ne leusse peu rauoir/nayme  
dist le noble empereur Charlemai  
gne/Lestuy ne puis oublier/grant  
desir ay de scauoir la cause qui les  
mouuoit de aller. Sire et dist le duc  
Naymes au conte Amaury poura  
rez vo<sup>s</sup> scauoir qui la occis ne pour  
quoy il estoit la alle. Adoncques le  
conte Amaury qui la estoit present  
se auanca et dist tout hault. Sire  
que demādez vous plus/quant de  
uant vous auez celluy qui vostre  
enfant charlot a meurdry/cest Huon  
de Bordeaux q la empies vous est

assie. Quant le noble Empereur Charlemaigne entëoit ce que le desloyal traistre cōte Amaury sup dist il regarda fierement Huon et sup eust lance Vng cousteau dedans le corps si ce ne fust le bā duc naymes de Bauieres qui sen destourba. Et le blasma moult en sup disāt. Haa sire que auez Vo<sup>r</sup> en pensee/autour d'hu<sup>y</sup> auez receu les enfans Seuin en vostre court/si leur auez promis de leur faire droit & raison/et maintenant les Voulez occire/aisi pourrōnt dire ceulx qui de ceste chose oirōnt parler/que Vous les ayez mādēz pour les meurdre et mettre a mort/Et que mesmement auez enuoie vostre filz par aguēt & de fait a pensee pour les mettre a mort/et ce que ie Voy de Vous: pas ne Vous maintenez cōme Vng hōme/mais comme Vng enfant/Mais demandez au conte Amaury la cause ne pourquoy il auoit la mene Charlot et aussi pour quelle cause il auoyt assaillz les deux enfans du duc seuin. La estoit le gentil Huon de bordeaux qui moult estoit esbahy du roy Charlemaigne q̄ auourd'hu<sup>y</sup> si humblement l'auoit receu/et maintenant le Veult occire/saichez quil ent moult grāt paour/& au mieulx quil peut se eslongna arriere de la presence du roy Charlemaigne/Et d'autre part fut moult esbahy de ce quil sup auoyt occis monseigneur Charlot son filz/sil sen esbahy soit pas nestoit grans merueilles/Lar sa dedans ne deoit homme qui sup appartint ne dont il se peust ayder

ne qui son droit sup aybast a main tenir sinon le bon abbe de Clugny son oncle que d'autre chose que de sa parole ne sup pouoit ayder. Mais pourtant il print conge en sup faingnāt de sup faire bonne chere & dist moult humblement au roy Charlemaigne. Sire ie Vous prie que ne me Veuillez atoucher/saichez de Verite q̄ celuy q̄ deuant Vous est mort iay occis en mon corps deffendant non sachant que ce fust vostre filz Charlot/car se leusse seu pour riens ne leusse atouche/carbiē pouez penser & scauoir que se ie leusse seu/ia mais Vers Vous ne leusse Venu a refuge/Ains ie men leusse ensoy si loīg que iamais de moy on neust peu scauoir quelque nouuelle. Sire pour dieu ie Vous prie que tant cōme ie puis que mē tenez en bō droit ie subiectz mon corps pour estre a droit en vostre court et attendre tel iugement que iugeront Vos pers:et que sil est trouue q̄ iaye occis Charlot vostre filz:sachant que ce fust il/ie Veuil que honteusement me faciez mourir. Mais tous les parens & barons qui la furent se escrierent a haulte Voiz et dirent que bien auoyt dit et hardiment parlē:et que se le tante Amaury Vouloit aucune chose dire au contraire heure estoit de ce mōstret & apareiller a respondre.

¶ Comment le traistre conte Amaury encolpa Huon de bordeaux deuant l'empereur Charlemaigne: q̄ traistrement et de faict a pēse il auoit occis mōseigneur Charlot

tot/et de ce il appella Huon en chdp  
de bataille.



**A**Donc quat le roy char  
lemaigne eust ouy par  
ler Huon de Bordeaux  
il regarda vers le duc  
Naymes de Bauieres  
en luy priant que de ceste chose le  
Doulfist cōsiller. Sire ce dist le duc  
naymes/aultre chose ne vous scau  
roye dire fors ainsi comme par cy  
deuant vous ay dit que de rechief  
demandez au conte Amaury pour  
quoy il a mene Lcharlot vostre filz  
arme & le faire embuscher dedans  
le boys pour courir sur les deuy en  
sans seun ne qle chose ilz alloient  
querant/ Amaury qui la assez pres  
estoit les entendit & dist/sire la ve  
rite vous en diray/& se autrement  
se fais/ie vueil que honteusement  
me faciez mourir/ Verite est que la  
nuyt passee charlot vostre filz mē  
noya querir/en moy priāt que avec  
luy Doulfisse aller au gibier ou ie  
respondis ql attēdist au iour/mais  
nen Doulut rien faire ie luy octroy  
ay dy aller pourueu quil alast ar  
me/ Pource que ie me doubtoye des  
gēs de l'arbenois tbierry affin que  
se dauenture nous venoient a len  
contre que vers eulx puissions re  
sister/et ainsi le fist/si nous partis  
mes de ceste ville tous deuy & chop  
sismes vng petit bocquet & la assez  
pres inchasmes noz aultours dont  
l'ung fut perdu/et droit a ceste heu  
te Dismes venir les enfans Seun  
si apperceusmes Huonlaisne qui la  
est qui de la auoit saisy l'ung de noz

oyseaulx. Lcharlot vostre filz sapi  
procha de luy en luy priant moult  
doulcemet q son aultour luy Doul  
fist rēdre mais le traistre ne le. Dou  
tut oncqs faire/alors Gerard son  
maisne frere vīt vers charlot & es  
truerent l'ung contre l'autre tant q  
Lcharlot le ferit. Huon qui la estoit  
present sās dire mot ne parolle nul  
le il haulsa le spee si loccist et piten  
sermēt mist a mort vostre filz/pais  
senfuirent luy et son frere tant qtz  
pētēt q oncqs nul ne les peust at  
taindre dōt ie suis moult marry/et  
aīsi loccist de fait aduise & sit veult  
dire le cōtraire q ie naye dit Verite  
Doyez icy mongaige lequel deuant  
vous ie presente & sil est si hardy q  
mon gaige ose leuer ie luy feray cō  
fesser aīz quil soit Despre q ce q iay  
dit & mis auant est chose veritable  
et luy offre de le prouuer mō corps  
encontre le sien.

**A**Dres que Amaury eust fince  
sa parolle. Labe de clugny pas  
sa auant et dit au roy Lcharlemai  
goe q oncques iour de sa vie n'auoit  
ouy vne si grāt mensonge q le tray  
stre Amaury auoyt dicte et que luy  
et quatre moynes tous prestres es  
toient pres & appareillēz de iurer &  
faire sermēt q d tout ce q le traistre  
auoit dit il en auoit menty faulces  
mēt & q gaige ny pouoit auoir pais  
que la Verite en estoit tesmoignee/  
certes dist le pereur leste moīg3 sōt  
biē dignes d croire & vo<sup>r</sup> sire aman  
ry quen dictes vo<sup>r</sup>. Ha sire iamais  
labe ne Douldroye desdire/mais si  
Huon est si ose de moy desdire ne al

ter au cōtraire de ce que iay dit de  
uant vous/ q̄ se mette en champ de  
bataille contre moy/ et ains q̄ soit  
Despres luy feray p̄fesser. Et quāt  
labbé l'entendit il fut tout esmer  
ueille/ et regarda vers Huon ⁊ luy  
dist. Beau nepueu offre ton gaige  
car le droit est a toy/ ⁊ se tu es val  
eu et ie retourne iamais en la baye  
de Flugny il ny aura saict ne sain  
cte que a force de coups ie ne destrō  
pe de vng baston et mettre par pie  
ces: et se dieu veult ce tort consen  
tir ie fraperay de si grās coups des  
sus la fierte de saict Pierre q̄ ny  
demonstrera oz ne pierre precieuse q̄  
par terre ne face tresbuscher. Sire  
ce dist Huon ne plaise a dieu que ie  
me deposte de leur songage/ car ie  
luy prouueray q̄ faulcement ⁊ des  
loyalement en a menty comme vng  
puers ⁊ mauuais traystre: et luy  
feray cōfesser par les parolles que  
oncques ie ne sceuz q̄ celui que iay  
occis fust filz du roy. Alors le roy  
se scia ⁊ dist q̄ cōuenoit que Huon  
liurast hōstage. Sire ce dist Huon ie  
do<sup>9</sup> liureray mon frere/ car aultre  
plus prochain ie ne vous scauroie  
bailler/ car ie n'ay cousin ne parent  
qui me voulsist pleiger ne soy met  
tre en offaige pour moy. Beau nep  
ueu dist labbé de Flugny ne dictes  
pas ainsi/ car moy et mes moynes  
demourrons pleiges pour vo<sup>9</sup> ⁊ se  
chose aduient/ dont dieu ne vueille  
que vous soyez malte ne desconfit  
hōny soit le pereur Charlemaigne  
se moy ⁊ to<sup>9</sup> mes moynes qui cy en  
present sont ne fait pendre a vnes

fourches. Baa sire dist le roy vous  
dictes mal/ car iamais ce ne vout  
droie faire: laissez nous p̄uenir no<sup>9</sup>  
verrōs q̄ toīt ou droit aura/ alors  
le roy Charlemaigne apella aman  
ry ⁊ luy dist que de son couste il li  
urast pleiges po<sup>9</sup> luy: se traistre res  
pōdit: Sire veez cy mes deux nep  
ueux qui me plegeront: Amaury ie  
les prens par tel conuenant q̄ si tu  
es vaincu/ ne desconfit ie les feray  
mourir vo<sup>9</sup> deux de malte mort: a  
loz les pleges respondirēt par ces  
te maniere ne si boutcroient pas ⁊  
que aultres trouuast qui pour luy  
se missent en ceste anature. Mais  
se le roy les vouloyt recepuoir sur  
peine de p̄dre leurs terres et leurs  
siefz ilz estoient contens: Et le roy  
leur octroya.

**C**omment les deux champions  
Huon ⁊ Amaury vident au chāp  
au ilz se deuoient combattre acōm  
paigned de leurs amys.

**E**n si comme vous auez  
vuy l'interent pleges des  
deux coustres/ l'empereur  
Charlemaigne les feist  
saisir pour plus estre as  
seure et mettre en vne tour ins  
ques au tour que la bataille deuoit  
estre faicte. Puis fut faict ⁊ ordon  
ne le champ ⁊ les lices ou ilz deuoi  
ent combattre. Si feist l'empereur  
Charlemaigne grant serment qu'a  
iamais son filz ne seroit boutte ne  
mis en sepulture insques a ce que  
le vaincu fust pendu ⁊ estrangte se  
occis n'estoit en champ de bataille.

Si fist commandement au duc Amaury de bailliere que il se desturast & fist appareiller cēt cheualiers auezques luy pour garder le champ & q pour quelque chose du monde il ne permist que nulle traison y fust faicte/ car mieulx apmerroit a perdre la meilleure cite de s'royaume: si ce dist nainesil plaist a dieu la chose sera pour la seurte des deux parties si bien conduite q nul toit ny sera fait laq̃le chose il fist: car tel lemer & si to. t'exploicta la besogne que tost fut apreste & furent les deux champions menez en leglise nostre dame de Paris chascun acompaigne de ces amys come a la chose apar tenoit avec Amaury estoient to. ses prochains amys & tous pssus de la parēte de ganelon & Huo estoit acompaigne du duc naymes & de to. les plus haults barons de la court du roy dont Amaury & ceulx qui avec luy furent estoient moult dolens & enuieux. Quant tous deux eurent ouy messe chascun print vne soupe en vin puis to. deux furent armez moult richement & mōtez sur deux courds destriers & se mirēnt en chemin pour aller au champ ou la bataille deulx deux se deuoit faire les eschauffaulx estoient faitz & ordōnez come en tel cas apartenoit sur lesquels le roy Charlemaigne & les barons estoient ia montez en atendant les deux champions qui lūng apres lautre venoient par les rues dont le pmier fut le conte Amaury lequel cheuaucha tant quil vlt au champ et la mist pied a terre/ si sa

tua le roy Charlemaigne & to. les barons qui avec luy estoient: Huon vint assez tost apres lequel venoit en moult bel arroy acompaigne de tous les plus haults barons de France a l'heure que il passoit par les rues aux fenestres estoient appayes dames & damoyelles en grant nombre q toutes prioient nostre seigneur Jesucrist q Huon vultist ayder & garder a lencōtre de Amaury moult de gens le plaignoient: car tous disoient que impossible seroit qe peust four nir la bataille a l'encontre du conte Amaury pource que Huon estoit si ieune q pour lors n'auoit daage que vint et quatre ans mais tāt estoit bien fait de corps que de pl. beau ne pouoit on querir ne deoir ne qui plus fust remply de bonnes meurs Et pource il fut moult plaint & regrette de plusieurs hommes & femmes qui passer le regardoient pource que le cōte Amaury estoit hault hōme & vng tres expert et vaillant cheualier en armes en celuy temps de plus fort ne de plus puissant de corps ne se trouua en la co. t du roy Charlemaigne si estoit si fort armē & priue du roy dōmaige estoit q il estoit trāpstre: car de pl. felon ne trouuaist en nulle terre: il auoit grā de fiance en sa force & bien pou priesoit Huon de Bordeaulx si luy sembloit que a l'encontre de luy auroit pou de durer: mais on dit en vng cōmū proverbe que cuyder a decer mainr homme: & que vng biē petit de pluye abat grant vāt: car se nostre seigneur Jesucrist veult saul



her Huon: la force ne la puissance  
dus côte Amaury ne luy peut mal  
faire par la tresperceite pïoesse et  
le grant couraige qui estoit en hu  
de Bordeaux cōme cy apres vous  
pourrez ouyr.

**C**omment les deux cham  
pions firent serment sur les sain  
ctes reliques se que ilz auoyent dit  
estoit chose veritable. Et de ce que  
le roy Charlemaigne dist.

**D**on chruancha tant quil  
vint au champ. il descen  
dit quant il fut entre des  
dans les lices il salua le roy et to  
les barbs moult humblement: Du  
is saprocha du lieu ou les saintes  
reliques estoient posees et la fist  
serment solempnel en la presence  
du duc Naymes de Bauieres par q  
le champ deuoit estre garde et de  
uant plusieurs autres barons qui  
la estoient que oncques en iour de  
sa vie ne srent que celluy quil auoit  
occis fust Charlot filz du roy Char  
lemaigne son souverain seigneur/  
et que ce que le côte Amaury en a  
uoit dit il auoit faulcément menty  
comme desloyal traicteur tel com  
me il estoit et mist les deux mains  
sur les saintes reliques en faisant  
serment que ce quil auoit dit estoit  
verite. Puis quant Huon eut fait  
son serment le dit conte Amaury se  
approcha moult effroyement et iu  
ra sur les saintes reliques que ce  
que Huon auoit iure il auoit men  
ty faulcément/ et que de certain il  
scauoit que monseigneur Charlot  
estoit filz du roy de frāce et qd auoit  
Huon.

occis pource que Charlot Doukoyt  
auoir son haustour lequel Huon  
auoit prins et ce luy seroit cōfesser  
ains quil fust nuyt. Quant le con  
te amaury eut iure il se cuida reto  
ner/mais pou senfaisit qd ne cheut  
a terre: dont ceulx q le dirent iuge  
rent entre eulx que la chose tourne  
roit a mal alēcōtre du côte amau  
ry. Alors que les deux champions  
eurent fait sermēt le duc Naymes  
de Bauiere et les autres barons q  
la furent vuidēt du champ/puis  
poserent et mirent les gardes alsī  
comme a tel cas apartenoit. Ap  
ce les deux champions dessus ditz  
mōterent sur leurs destriers leurs  
lāces en leurs poigz. et leurs escus  
en leurs colz. Lors le cry fut faict  
tel pme il apartenoit/cestā auoir  
que nul ne fust si ose de soy esmou  
voir ne faire signe quelcōqs a luy  
ne ptie ne a lautre sur peie d mort.  
Aprs le cry fait le noble emperere  
charlemaigne plaī de ire et de co  
roux fist crier que sil aduenoit que  
le vainqueur occist son aduersaire  
sans luy auoir fait cōfesser la des  
susdicte trayson faicte de la mort  
de son filz le vainqueur perdroit tou  
te sa terre/seroit bany hors du roy  
aume de france et de lēmpire de rō  
me a tousioursmais. Apres le cry  
faict le bohduc naymes de Bauiere  
et to les nobles pers et les barbs  
de frāce vindrent deuers Charle  
maigne et luy dirent. Haa sire que  
voulez vous faire ce que vo  
sez proposer est contre lestat du no  
ble royaume de frāce et de lēmp  
di

ce de costume: car souuenteffors est  
aduenu que lūz des champions est  
occis sans auoir nulle puissance de  
parler si seroit grant pitie adma-  
ge de faire ung tel dit/ Car vostre  
grāde renommee qui par si grant  
temps a este esleuee en pourroit du  
tout estre effaincte et droit on que  
vous q si haultemēt et en si grant  
triumphe auez deseu tout le temps  
de vostre vie .i. que en la fin de vos  
iours retourneriez en enfāce desq̃  
les parolles le roy Charlemaigne  
nen tint compte.

**C**ōment huy de Bordeaux  
et le conte Amaury se combatiēt  
deuant le roy Charlemaigne .i. fut  
le traystre cōte Amaury occis par  
la grande proesse du noble cheua-  
lier huy de Bordeaux.



**L**ors quant Charle-  
maigne eut entendu le  
duc Maymes de Ba-  
nieres Il ira par saict  
Denis de france .i. par  
la couronne quil auoit sur la teste  
et par la barbe qui a son menton  
pendoit que ce quil auoit dict des-  
mouroyt faict et que ia aultremēt  
il nen feroit. Adonc tous les no-  
bles barons furent moult troublez  
et courroucez et tous sen retourne-  
rent arriere en disant quil nestoit  
pas de besoing de venir querir bon  
droit en sa court. Plusieurs p̃ces  
.i. grans seigneurs q estoient la cō-  
mencerent fort a murmurer apres  
labiete deffence faicte .i. lesdit de p̃  
l'empereur charlemaigne. Les deux

Baillans champions se retirerēt a  
part puis ilz regarderēt moult fu-  
rement l'ung lautre le conte Aman-  
ry seferia moult hault .i. dist. Or ca  
dist il huy de Bordeaux traystre .i.  
desloyal chevalier en cestuy iour ie  
te feray cōfesser ta desloyaulte nō  
obstāt ce iay grāt pitie de toy pour  
ce que bien ieune te doy se chose est  
que tu vueille confesser .i. congnois-  
stre le meurdre que tu as fait ie fe-  
ray tant au roy charlemaigne que  
de toy aura mercy. Quāt huy en-  
tendit le traystre Amaury p̃ler de-  
ire et de mal talent commenca a  
rougir et dist Va gloup desloyal et  
mauuais traystre tes parolles ēue-  
nimees et plaines d'amer tumes ne  
mesbahyent en riens: car le bā droit  
que iay me aydera auerques layde  
de dieu .i. ton peche te pugnira telle-  
ment que aujourdhuy ie te feray cō-  
fesser ta desloyaulte: lors ilz baissi-  
rent leurs lances .i. firent les de-  
striers des esperes et partirent de  
telle force q̃ sembloit au marcher  
que leurs destriers faisoient que ce  
feust vne droiete tempeste qui du  
ciel descendist. Si sen vindrent les  
deux chevaliers dessusdictz courir  
l'ung contre lautre .i. assirēt leurs  
lāces dont les fers estoient moult  
trenchans .i. bien affilez desquelz  
ilz sentirendonnerent de si tresgrāds  
coups que leurs lances leur froisse-  
rent insques aux poingz par telle  
force et vertu quelles se rompirent:  
toutes deux dōt ses esclatz en vole-  
rēt si hault que pres volerent des-  
eschauffaulx ou le roy estoit .i. les

Deux cheualiers surquoy ilz estoient  
 tomberent a terre que oncques ny  
 eut sangle ne poitrai qui les peust  
 destourber/ si conuient que les deux  
 cheualiers qui dessus estoient tom-  
 bassent par terre si tres estourdis  
 a bien peu ne sceurent que aduenu  
 leur estoit tât furent estourdis des  
 grans et merueilleux coups quilz  
 eurent receuz puis se leuerent moult  
 vertueusement chascū son espee au  
 poing si se aprocherent lūg de l'au-  
 tre & leurs destriers que sur le chāp  
 estoient sentrecogarderēt/ le destrier  
 de Huon de Bordeaulx choisit celui  
 du côté Amaury lequel Doulsist ou  
 non lestrangla. Et le conte Aman-  
 ry voyant que son cheual estoit oc-  
 cis sen vint psekement deuers le  
 cheual de Huon pour le occire et de-  
 trencher/ mais Huon qui de ce bien  
 tost sen print garde se mist au de-  
 vant de son destrier & haulca son es-  
 pee contremont/ dont il donna au  
 conte amaury Vng si grant et mer-  
 veilleux coup que Doulsist ou non il  
 conuint au conte Amaury recaller  
 et chancela deux pas arriere telle-  
 ment que a peu quil ne cheut par ter-  
 re: dont tous ceulx qui la estoient  
 se donnerent grāde merueille de ce  
 que Huon auoit telle vertu/ Veū la  
 grāt force q̄ estoit au côté amaury  
 et le roy Charles mesmes sen esba-  
 hyt fort. Adonques quant le conte  
 Amaury eut secū le tresgrant coup  
 que par Huon de Bordeaulx auoyt  
 receu/ il embrassa sōescu l'espee au  
 poing & vlt courir sus a Huō & luy  
 donna si grant coup sur le heaulme

que se il neust esse de fin acier/ il le  
 eust pourfendu iusques aux dentz/  
 mais dieu le garantit de mort non  
 pourtant fut le coup si grant que  
 Doulsist ou non Huon il en desmar-  
 cha troyz ou quatre pas et luy dist  
 Amaury. Huon de ce coup Vous ay  
 taste. Lors Huō par grāt yre haul-  
 ca le spear: de laquelle il bailla au cō-  
 te Amaury Vng merueilleux coup  
 quil lataignit sur lūg des costez en  
 descendant q̄ toutes les mailles de  
 son hautbert luy detrenchā & desē-  
 dit l'espee sur la hāche dād Aman-  
 ry/ tellement quil luy fist Vne playe  
 grande & parfonde/ par laquelle le  
 sang en saillit. et cheut tout pasme  
 sur la prairie. Adōc le dit Amaury  
 se sentit mōlt angoisseux et naues  
 il cōmēca a desputer le nom de dieu  
 & de la glorieuse Vierge marie/ ton-  
 teffois au mieulx quil pent il se ra-  
 proucha de Huon tendāt l'espee cōtre  
 mont/ de laquelle il bailla et assist  
 si grāt coup sur le heaulme de Huō  
 que toutes les fleurs et les pierres  
 precieuses q̄ dessus estoient assise-  
 cheurent parmy la terre & le cercle  
 qui autour dudit heaulme estoit fū-  
 du tout detranche et rompu/ et fū-  
 le coup si grant & pesant que Huon  
 de Bordeaulx en fut tout estourdy  
 et luy fut force de mettre lūg des  
 genoulx a terre pour sen saillir que  
 du tout ne cheut. A ceste heure la il  
 y auoyt en la place Vng seruiteur  
 au bō abe de clugny/ lequel voyant  
 le grāt et tresmerueilleux coup que  
 Huon de Bordeaulx auoit receu sen  
 partit moult hastiement & sen vint  
 dii.

en legistse nostre dame la ou il trou  
ua son maistre le bon abbe de Fla  
gny qui estoit en prieres & oraisons  
pour Hyon de Bozbeault son nep  
veu/ si luy dist le Barlet / ha sire pri  
ez a nostre seigneur iesu crist de bon  
cueur qd vueille secourir vostre nep  
veu/ car ie luy ay deu mettre l'ung  
des genoulx a terre en moult grāt  
doubte de mort. Alors le bon abbe  
de clugny sans respōdre mot a son  
feruteur tout en plourant essua  
les mains contre le ciel en priant a  
Dieu deuottement pour son nepveu  
Hyon que il le voulsist garantir et  
ayder son honneur a maintenir.  
Hyon qui de dās le champ estoit en  
grant doubte de sa vie & sentāt la  
tresgrande force q au conte Amau  
ry estoit reclama de bon cuer nor  
stre seigneur iesu crist/ en luy re  
querant que son droyt luy voulsist  
ayder a garder/ ainsi quil scauoyt  
que mestier luy estoit et le conte A  
maury voyant Hyon de Bozbeault  
auoyt receu vng tant pesant coup  
luy escria & luy dist/ Hyon ie croy q  
pas ne la ferez longue/ mieulx vo  
bault que congnoissez & confesseiez  
vostre peche auāt que ie vo occye  
car ains qd soit despie ie vo feray  
basoyer au vāt. Mais toy dit hū  
fel et desloyal traistre la mauuai  
sie ne te pourra ayder/ car aujour  
dhy ie te mettray en tel point que  
tous tes amys auront grant hōte  
et vergōgne de te veoir. Alors hū  
sauanca en venant pres de amau  
ry faisant semblant de ferir sur le  
beaulme de amaury/ lequel voyāt

que Hyon le vouloit ferir treua son  
escu contremont pour receuoir le  
coup mais Hyon qui dist & expert  
estoit le regarda et a coup dune ren  
uerse le ferit dessoubz le bras que il  
auoit leue contremont de l'espee qui  
moult estoit trenchante dont l'asse  
na de telle force que le bras luy trē  
cha tout ius & cheut emmy la terre  
le bras & l'escu

**Q**uant le conte Amaury vit &  
sentit le merueilleux coup et  
le bras q il eut perdu/ lequel deoyt  
gisant par terre fut moult angors  
seuy pour la grant douleur qd sen  
toit/ il saduinsa dune trayson/ si ap  
pella Hyon et luy dist/ ha tresnoble  
sire ayez pitie de moy/ car a tort et  
sans cause ie vous ay enconspie et  
mys sus que vous auiez occis char  
lot. Mais ie seay de Bray que tiens  
nen scauiez/ Mins est mort par ma  
coulpe. Car ie le menay au boys  
pour vous et vostre frere meurdre  
ie suis prest de tout congnoistre le  
faict. deuāt le roy & tous les barōs  
et de te desculpser de ce q ie tauoye  
mis sus si te prie q tu ne me occies/  
ie me rens a toy. De près mōdespee  
que ie te baillie/ lors hūo saduanca  
& tendit le bras pour la cuider pren  
dre/ mais le traistre aduisant hūo  
que le bras auoit mys en auant le  
ferit de vng reuers luy cuydant a  
voir trencher le bras/ mais il faillit  
nonobstant il le nauia au bras tāt  
que le sang en saillit. Alors Hyon  
voyant la grande trayson que ce  
luy luy cuydoit faire luy escriva et  
dist. O tresdesloyal & peruers trape

te/la mannaistie ne se pourra plus garantir. Car iamaiz a homme ne feras trayson/adoncques Huon hausa le spee si donna au conte Amaury dng si merueilleux coup entre les cuet le heaulme et lassena parmy le col si diuement quil luy trencha tout ias/tellement que la teste et le heaulme et le corps cheurent emmy le champ le corps dune part et la teste de lautre part. Lors que mal aduenture aduint a celui iour a Huon de ce que pas ne luy auoit souuenu de la deffence faicte de par le roy/car tant de peines/de trauaults et perilz en eust a souffrir ql nest clere qui tant sceust escrire quil le pensist rediger par memoire ne par langue humaine dire ne raconter. Et si ce ne fust layde de nostre seigneur et la bone ayde quil eust de ses mains iamaiz des grs perilz ou il fut ne fust ia eschappe sans mort/et eust il eue corps tout de fer et dacier/ainfi et par telle maniere come par cy deuant auez ouy Huon occist le cote Amaury.

**C**omment apres ce q le noble Empereur Charles maigne eust deu le traystre conte Amaury mort: il comanda eppressément a Huon de Bordeault q dyndast du royaume et de lempire/et que il le banissoyt a tousiours.

**D**es quant le duc naymes qui estoit garde du champ vit que par Huon le conte Amaury estoit

matte et desconfit et mis a mort en la place/il en fut moult ioyeux. Il vint vers Huon et luy demanda silestoit sain. Sire ce dist Huon la mercy de nostre seigneur. Iesuchrist ie ne sens douleur qui me grieve. Alors ilz le firent mörer dessus son cheual et le admenèrent au palais deuers le roy charlemaigne q desia estoit party du champ/pource que il auoit deu le conte Amaury occis dont il eut moult grant dueil/ne ne le pouoyt oublier/et demanda a Huon et au duc naymes de banniere silz auoient ouy cōfesser au conte Amaury la trayson que il mettoyt sus a Huon de la mort de son filz charlot. Sire ce dist le duc naymes: pas nay ouy que riens ayt confesse amaury pource que Huon le hastia et pressa de si pres q le loysir ne luy donna de ce faire. Alors charlemaigne se escria et dist. Haa conte Amaury bien scay de certain que oncques la trayson ne pourpensas et que a tort et sans cause as este occis/car pl<sup>us</sup> loyal de toy ne fut iamaiz deu/ Et ie scay certainement que si tu leusses fait/q tantost deuant moy tu leusses confesse. Le roy apella Huon et luy dist que tost et incontinent vindast hors de son royaume et que a tousiours mais sen banissoyt/et que iamaiz iour de sa vie dng seul pie de terre ne tiendroit ne en bordelais ne en acquitaine/et avec ce te deffes que si hardy ne soyas de iamaiz pl<sup>us</sup> a bordelais aller/car par monseigneur saint denis se ie scay que tu y voyras ne conuerses et se ie te puis

Vente/ie le feray mourir de malice & honteuse mort/et ne scay homme vivant tât soyt. mon amy q pour toy me face requeste que iamaiz layme ne que plus deuant moy se voye.

Lors Huonpassa auant quât il eut ainsi ouy parler le roy Charlemaigne/si luy dist. Sire comment doncques ne ay ie pas fait mon deuoir quant deuant vous et voz barons ay desconfit et matte en champ de bataille celui par qui tant de douleur vous est aduenue. Certes si ce que vous dictes faictes a dieu/à a tout le monde men plains. Car de plus grant tort ne fat iamaiz fait a noble homme/mal auez recongneu les grans services que le noble duc seign mon pere vous a faictz/dont par ce monstrez grât exple a tous voz nobles barons et cheualiers d auoir aduis comment dicq en auid se voudront cōduire & fier en vous quant pour vostre seule opinion mal fondee & contre trestous les estatuz royaulx et imperiaulx vous lez ouurer/certes se aultre pince q vous me vouloit faire ce tort que vous me voulez faire. Auant que a ceste chose faire me voulsisse sentir/maint chasteau & mainte bā ne vike en seroist destruyt et mys en rayne/et maintes pources gens destruitz & desheritez/ aussi maintz cheualiers a la mort mys. Alors que ledit Huonparloit au roy le duc naymes de bantere moult pre se leua contremont et dist/haa sire qle chose auez vous en pensee de faire ia auez deu que huon a fait son de

noir/quant son champion aultre et mys a mort assez. Vo' pouz passer que ce diēt docture diuine quāt dng tel enfāt a outtre & mys a desconfiture dng tel puissant cheualier comme estoit le conte Amaury sire se voulez faire ce que vous dictes iamaiz ne moy ne homme qui diue naura frāce en vous/et dirēt trestous loing et pres ceulx qui de ceste exortation oiront parler que en la fin de voz iours de uie dēz as soyt. Huon qui la estoit se retourna deuers les barons en leur remonstrāt que de ceste chose tous ensemble voulsissent prier le roy charles maigne que de luy eust mercy/Lac tous y estoient tenus a cause quil estoit lūg des douze pers. Alors tous les pīnces et barons tenant Huon de bordeaulx par les mains se vindrent geter a genoulx deuant lempereur charlemaigne. Lors huon parla & dist. Sire pais que tant me hazez comme vous dictes. Je vous supplie que a la requeste de tous ses nobles barons q icy sont vous me vueillez octroyer q a tous iours/mais ie puisse demourer a mō pays sans ce que iamaiz vertisse ne conuerse deuers vous/en vous requerant humblement que de moy ayez pitie et mercy.

Commet le roy Charlemaigne enuoya a Huo de Bordeaulx pour faire dng messaige en Babilonne a labmiral Baudisse.

Quant le roy eut ouy parler Huon il luy dist Va ofte toy de deuant mes yeulx. Car quant il

me fontient de mon filz L'harlot  
 que tu mas occis : ie nay membre  
 sur moy quil ne tremble de la grāt  
 Hayne que iay sur toy / si deffendra  
 tous mes barons qui iront que  
 iamaiz plus ne men partēt : alors  
 que le duc Nayne qui la estoit pres  
 sent eust oy le roy qui sus hū se  
 ftoit si indigne il parla en hault et  
 dist aux barons. Seigneurs quicq  
 estes assez auez vous deu et ouy la  
 grande desraison que le roy. Deult  
 faire a lung de noz pers. Laquelle  
 chose comme vous scauez est cōtre  
 droit et chose de non souffrir : mais  
 pource que certainement nous sca  
 nons quil est nostre droicturier sei  
 gneur il le nous contient souffrir  
 mais de ce iour en auāt puis que il  
 Deult Vser et faire choses q̄ contre  
 raison et honneur iamaiz Vng seul  
 tour ie ne Dueil estre auez q̄s le roy  
 mais men iray sans pl<sup>r</sup> reuenir ne  
 estre en lieu ou telz exorcismes et des  
 raisons soient faictes. Si mē Voiz  
 en mon pays de banriere face le roy  
 dicq en auāt ce que bon luy semble  
 ra. Alors tous les princes barons et  
 cheualiers qui la furent sen parti  
 rent avec le duc Nayne sans Vng  
 seul mot dite au roy q̄ tout seul de  
 moura en son palais. Quāt le roy  
 Dit le departemēt du duc naymes  
 et des autres seigneurs et barons il  
 fut moult triste et desplaisāt et dist  
 aux ieunes cheualiers q̄ la estoient  
 demourez avec luy que moult luy  
 deuoit ennuyr quāt son filz auoyt  
 este ainsi mort piteusement et dautre  
 part il se droit habandonner de ses

barons qui tous lauoyent deliues  
 si dist tout hault force mist a faire  
 leurs douletes et moult tēdiement  
 comēca L'harlemaigne a plover  
 et incōtinent marsha auāt si alla  
 apres eulx en escriāt au duc Naye  
 mes et a ses barons q̄z retourna  
 sent arriere et que force luy estoit a  
 faire et octroier leur requeste quelq̄  
 serment que il en eust fait. Lors le  
 duc nay me et tous les barons sen re  
 tournerent au palais avec le roy  
 leq̄ lassist sur Vng bāc dose de fin  
 or et les barons tout autour de luy  
 si commanda quon luy admenast  
 huon lequel y Vint et se mist a ge  
 noux deuant le roy en luy disant  
 moult hūblement que pitie et met  
 cy vous fist auoir d luy alors le roy  
 le voyāt Venu en sa presence celuy  
 dist huon puis q̄ vers moy Deulx  
 estre acorde il conuēt que faciez ce  
 que ie vous ordonneray. Sire dist  
 huon pour obeir a vous il nest au  
 iourd'uy chose en ce monde mortel  
 que corps humain puist porter que  
 hardiment nosasse entreprendre ne  
 ia po<sup>r</sup> paour de mort ne se lairroye  
 a faire et fust a aller iusques a lar  
 bre sec boire iusques aux postaux  
 denfer romatre au. p. infernaux  
 comme fist le fort Hercules auāt  
 que a vous ne fust acorde. huon  
 ce dist L'harles te ruyde que en pte  
 lieu vous enuoyray / car de quinze  
 messagers q̄ de par moy y ont este  
 enuoyez / il nen est pas reuenu Vng  
 Si te diray ou tu iras / puis que tu  
 Deulx q̄ de toy ay mercy / il te con  
 uēt aller en haste de habildne par

Deuât l'admiral Gaudisse pour luy  
dire ce q' te chargeray/ et gardes q'  
sur ta vie ne faces faultte/quant la  
seras Venus monteras en son pa  
lays la ou tu atēdras. Heure d' son  
disner & que tu le verras assis a ta  
ble. Si contentent que tu soyes arme  
d' toutes armes le spee nue au poig  
par tel si que le premier est le plus  
grant baron que tu verras mager  
a sa table tu luy trēcheras le chef  
quel quil soit/ soit roy ou admiral/  
& apres ce il te convient tant faire  
q' la belle Escarmobela fille a la  
miral Gaudisse tu fianceras et la  
baïseras trois foyz en la p'sence de  
son pere & de tous ceulx q' la seront  
presens/car ie vueil que tu saches  
que cest la plus belle pucelle que  
aujourdhuy soit en die/puis apres  
diras de par moy a l'admiral quil  
mēuoye mille espreuiers mille ours  
mil d' autres tous enchainēz & mil  
leunes barletz & mille des pi<sup>9</sup> bel  
les pucelles d' son royaulme & avec  
ce conuēt que tu me raportes une  
poignee de sa barbe & quatre de ses  
dens machelières. Haa sire dirent  
les barōs biē desirez sa mort quāt  
de tel message faire luy encharges  
vous dictes la verite ce dist le roy/  
car se tant ne faitz que iaye la bar  
be & les machelières sans quelque  
tromperie ne mensonge iāmais ne  
retourne en france ne deuant moy  
ne se monstre/ car ie le feroye pēdre  
et trainer. Sire ce dist Huō mauez  
vous dit & racompte ce que voulez  
q' ie face. Duy dist le roy Charles  
ma volente est telle. se vers moy

Deuy auoir paiz/sire ce dist Huon  
au plaisir de nostre seignir ie say  
et fourniray vostre messaige mē  
pour paour de mort ie ne le lāmy  
Huon. ce deist le Roy se dieu bon  
fait ceste grace q' pusses retourner  
en france ie do<sup>9</sup> deffens que si Hau  
dy ne soiez daler a bordeaux ne en  
nulle de vos terres iusq's a ce q' ay  
ez ple a moy car se le cōtraire trou  
uoye sachez q' ie do<sup>9</sup> feroye de mal  
le mort mourir & pource ie vueil q'  
secrete & bōs hostages mē bailliez/  
Sire ce deist Huon Deuz cy diu de  
mes chevaliers/lesq's ie do<sup>9</sup> baillie  
en secrete assynque de moy soyez cō  
tent si vous prie par vostre grace  
que me vueillez octroyer que avec  
moy puisse mener les chevaliers q'  
auecqs moy amenay de bordeaux  
iusques au saint sepulchre ie le do<sup>9</sup>  
acorde dist le roy iusques a la mer  
rouge se tant vous ayment. Sire  
ce dist Huon de ce ie vous en remer  
cie. Alors Huon appresta son erre  
et se mist a point pour fournir son  
voyage.

**C**omment Huon de  
Bordeaux print cōge  
du roy Charlemaigne  
& des barons de frāce  
& sen alla avecques le  
bon abbe son oncle ius  
ques a Lugny.



Dres ce que le roy Charles  
maigne eut echarge a Hu  
on de faire son messaige il  
fist venir deuāt luy Berar  
din le frere de Huon: auq's il bailla



la terre & seigneurie de son frere huon  
 iusques a ce quil soit reuenu de son  
 voyage & huon qui son cas eut ap  
 preste sen vint deuers le roy Lhar  
 lemaigne et tous les barons pren  
 dre conge. Son oncle labbe de Clu  
 gny sup dist que auerques sup sen  
 vouloit aller. Nisi furent douze che  
 ualiers dune cōpaigrie de princes  
 et de barons qui deux iournees le  
 conuoierent. Et puis quant ce vlt  
 au departir que ilz firent de la vil  
 le de Troye en champaigne le duc  
 Naymes print conge de huon son  
 cousin. Si sup donna vng sommier  
 charge dor & le baissa au departir/  
 puis apres vit Gerard son frere le  
 quel print conge de huon en le bai  
 sant: mais sachez de verite q le bai  
 ser que il fist ressembla celui q tu  
 das fist a nostre seigneur iesucrist  
 qui moult cher sup fut vendū cōme  
 cy apres pourrez ouyr ainsi sen de  
 partit le duc naymes & gerardin le  
 nant le chemin vers paris: huon &  
 labbe son oncle avec leur ppaigrie  
 narrestèrent de cheuaucher iusques  
 a ce quilz arriuerēt a labaye de clu  
 gny ou a grant ioye furent receuz  
 et bien festotez: Puis quāt ce vit le  
 lendemain huon sen partit & print  
 cōge de son oncle moult tendremēt  
 pleurant & sup pria chèrement que  
 la duchesse sa mere eust pour recō  
 mader: et Gerard son frere/laquel  
 le chose labbe sup promist de faire  
 il donna a huon au prendre conge  
 vng mulet charge de telle mōnoye  
 q alors courroit en France si sen pōit  
 et tint le chemin de roinne. Atant  
 huon.

laissons a parler de huon/ si dirōs  
 dād nayme de banniere & de gerard  
 qui sen retournerēt a paris/ & quāt  
 la furent le noble Gerard se mist  
 deuant le noble Lharlemaigne en  
 sup suppliāt q sup pleust de le rece  
 uoir a hōmaige en faisant releuer  
 de sup la terre de Bordeaux & les  
 appartenances affin quil fust en  
 lestat & aduancement de lung des  
 pers: laqle chose le duc Naymes  
 ne deult consentir ne agreer & dist  
 au roy que pas ne seroit souffert q  
 huon fust desherite dōt gerard fut  
 moult dolent/ mais pou en chault  
 au duc naymes: car moult aymoit  
 huon/ ce neantmoins que la requē  
 ste de Gerard touchāt l'hōmage d  
 la terre de Bordeloyes/ & lo<sup>s</sup> ses ap  
 partenances ne sup fut point acor  
 dee/ touteffoys il prit conge du roy  
 & sen alla en bordeloyes ou il fut en  
 grant ioye receu: mais quant la du  
 chesse ne vit huon retourner elle eut  
 grant douleur au cuer: si demāda  
 a gerard la cause ne pourquoy son  
 frere nestoit retourné avec lui: lors  
 gerard sup cōpta de point en point  
 tout leur destourbier & aduanture  
 quilz auoient eu & du partemēt de  
 huon & la maniere de son voyage/  
 dont la duchesse en eut tres grant  
 dueil & tel desplaisir qle en demou  
 ra au lict malade ou elle gent les  
 pace de xxx. iours/ puis quāt se vit  
 au ppp. elle rendit son ame a dieu/  
 dont moult grāt dueil en fut deme  
 ne par la contree & la fist Gerard  
 moult richement ensepeir & met  
 tre en terre en legitiue saēt Seuerē

avec le duc son mary: puis tantost  
aps gerard se maria & prist a femme  
la fille ou duc gibouart de cecille/  
lequel estoit tant traystre & si tres-  
cruel tirant que de plus mauuais  
on ne pouoit ouyr parler: Son beau  
filz Gerard eut tost apres le mestier  
de son beau pere / car tellement  
mal mena la Ville de Bordeaulx  
et le pays detour q pitie estoit dou-  
ir le poure peuple regretter a pleurs  
a cris le duc Senin & la duchesse  
sa femme en priat a nostre seigneur  
q hui leur vouldist admenier saint  
sauf/a tant lairay a parler de ge-  
rardin et de son beau pere Gibou-  
art et parlerons de huon.

**C**omment huon vint a romme  
et se confess a au pere saint qui son  
oncle estoit & de son departement  
comme il vint a brandis ou il trou-  
ua son oncle garin de saint Omer  
sest pour la grant amour q auoit  
a huon passa la mer avec luy.

**D**es cy deuant auez ouy  
comme huon se departit  
de son oncle labe de Llu-  
gny & cheuaucha tant a-  
vec ces cheualiers quil auoyt mene  
auec luy quilz arriuerent a Rom-  
me. Si se logerent en ung bon ho-  
stel/ puis se leua huon bien matin  
acompaigne de Guichart son bien  
familier et ayne & des autres che-  
ualiers qui avec luy estoient de-  
nus & sen allerent ouyr la messe en  
leglise de saint Pierre: et quant la  
messe fut dicte & chante/ le saint  
pere sallit hors de sd oratoire hui  
luy vint au deuant & le salua moult

humblement: le saint pere le regarda  
en luy demandant q il estoit ne  
dont il estoit ne/ pere saint dist hui  
mon pere fut le duc Senin de bor-  
deaulx lequel estoit trespasse lors  
le pere saint sapproucha de huon  
si lebrassa en luy disant/ mo beau  
nepueu vous soyez le bien venu/ ie  
vo<sup>s</sup> prie q dire me vueillez come le  
fait ma seur la duchesse vostre me-  
re ne quel aduantage vo<sup>s</sup> admeine  
par deca: pere saint dist hui ie vo<sup>s</sup>  
prie q ayt & en pssion vo<sup>s</sup> le puis-  
se dire car grant besoyn me est/ beau  
nepueu bien me plaist vous ouyr.  
Alors le pere saint prist huon par  
la main si le mena en son oratoire  
et la huon racompta a nostre saint  
pere tout ce que adueni luy estoit  
depuis le iour & lheure quil se fust  
party de Bordeaulx tant de ses ad-  
uantages come du voyage qui luy  
estoit charge de faire de par le roy  
charlemagne a l'admiral gaudis-  
se/ Puis quant il eut tout dit a no-  
stre saint pere/ il luy requist pardon  
et penitence de ses pechiez. Le saint  
pere luy respondit que aultre peni-  
tence ne luy doneroit q celle q char-  
les luy auoit baillie/ & quelle estoit  
si grande quil nestoit corps humain  
qui le peust souffrir ne oast penser  
de faire/ lors luy bailla nostre saint  
pere l'absolution de to<sup>s</sup> ses pechiez/  
puis aps nostre saint pere amena  
huon en son palais ou il le receut  
et festoya moult honnorablement  
et a grant ioye. Apres ce qz eurent  
disne & quilz se furent deuisez grant  
espace nostre saint pere a dit a hu-

on beau nepueu le chetuin quauuez  
a tenir: si est quen aller vous fault  
au port a brandis/la trouuerez Do  
mon frere garin de saint omer Do  
frere-oncle/auquel ie estripiay vnes  
lettres/affin que de vous ayt con  
gnoissance/Lar ie scay de verite q  
de vostre venue il aura grant ioye  
il a la garde de la mer Orientale  
si Do<sup>r</sup> adressera & fera deliurer nef  
ou gallee telle que a vous est neces  
saire pour vous conduire & garder  
par tout ou bon vous semblera.

Pere saint dist Huon/de ce moult  
humblement vous remercie. Beau  
nepueu dist le saint pere/ceste nuyt  
demourrez avec moy pere saint tres  
humblement vous prie que aller ie  
mè puisse/car moult desire de moy  
partir pour voir mon oncle Gua  
rin. Lors le pere saint voyant que  
son nepueu auoit desir de soy partir  
il luy bailla ses lettres et luy dist/  
beau nepueu vous me saluerez mon  
frere vostre oncle. Pere saint dist  
Huon/ie feray tout ce que m'auerez  
mande. Lors le pere saint donna  
a Huon de moult grâs et riches pre  
sens et a tous ceulx qui avec luy es  
toient/il baissa son nepueu au de  
partir/Huon print conge de luy tout  
en plorât et se partit et se mist en la  
riuere du tybre sur vne moult riche  
nef/laquelle le pere saint luy auoit  
faict appareiller moult bien garnie  
de tout ce que mestier luy estoit. A  
tant mōta en la nef/il eut bon vent  
& tost fut a Brandis/mais ains q  
fust la arrivee/il plora maintes lar  
mes et maint piteux regretz fist de

ce q ainsi le contenoit departir de  
son pays/mais ses gens le recōfor  
toient en luy disant maintes belles  
exemples pour le recōforter. Sire ce  
dist Guichard laissez vostre dueil  
estre/Lar pour dueil faire ne vous  
pouez auancer/il Do<sup>r</sup> conuient tout  
mettre a la Doulesce de nostre sei  
gneur qui iamais ne oubli ceulx  
que il ay me/monstrez homme non  
pas enfant/affin que no<sup>r</sup> qui sou  
mes auerques vous puissions estre  
resioyrs/Lar la Douleur que vous  
voyons faire nous fait tous trou  
bler. Seigneurs dist Huon puis que  
ainsi est ie feray vostre Vouloir et  
tant exploterent a Vent a Voille  
qu'ilz arriuerent au port a brandis.  
Quant la furent venus Huo<sup>r</sup> & ses  
gens saillirent de la nef/puis firent  
tirer les destriers dehors. Si choisi  
rent Garin qui sur le port estoit as  
sis dedans vne belle roche laquelle  
estoit tendue & paree d'une tres belle  
tapissierie dessoubz la tapissierie en  
vne moult riche chaire estoit guar  
dis. Alors que Huon le vit ainsi  
assis il le salua cuydât que sire fust  
du pays. Alors Guarin le regarda  
moult si commença a plorer et dist  
a Huon sire a moy n'appartient que  
si grant honneur me faciez/car au  
sēblant & la chere q ay veue en Do<sup>r</sup>  
ma contrainst de plorer pource que  
tant bien ressemblez ung prince du  
royaume de France qui eut a nom  
Seuin qui en son temps fut Duc &  
sire de la cite de bordeaux la grâ  
amour quen luy ay eue iadis ma rō  
traint de plorer. Si vous prie que  
v li.

dire me Veuillez de quel lieu vous estes ne qui sont vos parcs & amys car le duc Seuin eut iadis espouse ma seur la duchesse Actis/ sire dist Huon puis que scauoir Voulez q' ie suis a vous le puis ie bien dire/ car le duc fut mon pere & la duchesse actis fut ma mere/et sommes deux freres dont ie suis laîsne et le mesme est demoure a Bordeaux pour garder la terre & le pays. Quât garin eut entendu que Huon estoit filz du duc seuin de Bordeaux la ioye q' il eut nest nul qui vous se sceust dire il embrassa Huon de Bordeaux tout en plourant et luy dist. Mon cher nepueu vostre Venue mest la greigneur ioye du monde/ il se laissa cheoir par terre pour baisier Huon aux piedz/ mais tout soudbain par ledit Huon fut releue. La ioye que eulx deux demenerent furēt si tres grande que ceulx qui la estoient esmerueillierent tous. Alors garin demanda a Huon. Beau nepueu q' aduenture vous admaine par deca, Lors Huon mot apres autre luy racomptāt tout son affaire et aussi la cause pourquoy en cest queste se estoit mys. Quant guarin eut entendu Huon son nepueu il commença a larmoyer et pour reconforter son nepueu luy dist beau nepueu la ou sōt les grans perilz gisent les grāds honneurs dieu vous aydera a acheuer et fournir ceste grant besongne tout est possible a dieu et a homme moyennant sa grace iamaïs l'homme ne se doit esbahir pour les choses mōdains/ alors Huon bailla ses

lettres a sō oncle garin qui tiennent les receut et leut tout au long le cōtenu/ Puis quant il eut leu il dist a Huon/ beau nepueu ia aultre recom mandation nest besoing q' de veoir vostre chere par laquelle apert que estes tel que la lettre q' le saint pere ma enuoyē demōstre sachez q' bon ne mest vostre Venue et q' a bō port estes arrive/ car ie vo' pmetz loyaument que i'ayme bien ma femme et mes enfans/ mais la grant amour que i'ay en vo' pour l'amour de vostre pere le duc Seuin & la duchesse vostre mere qui estoit ma seur/ ie ha bandonneray tout pour vous servir et acompagner de mon corps & de ma cheuance/ saichez mon nepueu que i'ay trois bōnes galees & trois grosses nefz batailleres garnies et fournies de tout ce quil appartient en tel cas que ie meneray auecques vous se besoing est/ ne ia tant que la die me soyt au corps ne vous ha bandonneray et vous ayderay a toutes vos entreprinsees conduire. Mon bel oncle ce dist Huon/ De la grant courtoisie que vous me offrez vous remercie. Alors Guarin print Huon par la main si l'admena en son chastel la ou moult riche mēt fat receu/ la femme de Garin & quatre de ses enfans luy vindrēt au deuant. Huon qui saige et courtois estoit vint vers la dame/ si la baïsa et les quatre enfans ses cousins grant ioye demenerent en la salle/ les tables furēt mises/ si s'asirent au soupper Guarin appella la femme et luy dist. Dame sachez

que ce ieune bachelier q'vo' voyez  
est mon nepueu et germain de vos  
enfans/lequel est icy venu a reffu-  
ge pour auoir ayde & conseil de moy-  
dung voyage q'l a entrepris avec  
lequel moyennant la grace de no-  
stre seigneur ie tray en ma person-  
ne pour luy ayder et conduire son  
faict/si vous prie et comande que  
tous nos affaires ayez pour recom-  
mandez et de bien garder vos en-  
fans. Sire ce dist la dame tout en  
plorans. Puis que vostre plaisir  
est de ce faire/et aller doustez avec  
ques luy:vostre plaisir soit le mie-  
mais mieulx aymasse retour que  
sauee. Atant se leuerēt iusques au  
lendemain que tous furent leuez.  
Barin qui grant vouloit auoir de  
seruir et cōplaire a son nepueu fist  
apprester & ordōner dne nef moult

grosse & belle:laquelle ilz garnirēt  
de biscuit/de vins/de chairs/et de  
tous autres viures. Elle fut gar-  
nie & ordonnee d'artillerie telle cō-  
me il appartenoit/si mirent dedās  
de leurs cheuals/pararmetres/os &  
argēt & toutes autres richesses a-  
uey necessaires. Puis pāderēt cō-  
ge de la dame:laquelle moult ten-  
drement laisserēt plourant/si en-  
trerēt Huon et Barin dedās leur  
nef & lo' leurs gens avecques eulx  
ilz furent treize cheualiers & deux  
barletz quilz menerent avecques  
eulx pour eulx seruir que oncques  
plus largement ney voulurent au-  
oir

**C**ōment le noble Huon de bor-  
deaulx se depeit de brandis & gar-  
son oncle avec luy. Et comment il  
vint en Jerusalem/et cōment il se

depeit & vlt es desers ou  
il trouua Berasme:& de  
leurs deuises.

**E**uant Huon & ga-  
rin furent entrez  
dedās la nef ilz  
firent leuer les ancras &  
voiles & nagerēt tant y-  
nuyt & par iour quilz ar-  
riuerent sansuement au  
port a iasse:quāt la furēt  
den'descēdirēt de la nef  
firēt tirer les destriers dō-  
hors. Puis mōterent des-  
sus/si cheuaucherēt tant  
que en celuy iour vindrēt  
au giste a rames:puis le  
ledemat marī se ptirēt &  
vldrēt au giste a la sa-  
e iiii



Huon.

ete cite de ierusalem la nuit se repose  
 ret. Et le lendemain allerēt faire  
 leur pelerinage en leglise du saint  
 sepulcre/ & la ouirēt biē deuotemēt  
 messe en faisant leurs offrandes aī  
 si que a leur deuotion apartenoit.  
 Quant huon se vit deuant le saint  
 sepulcre/ il se mist a nudz couste et  
 a nudz genoulx/ et tout en plourāt  
 fist son oraison a nostre seigneurs  
 en luy peiant que de sa grace et pō  
 tie luy doussist apder a cōduire son  
 voyage/ et que tellement puisse fai  
 re que a sunete peust retourner en  
 france & auoir paiz & acōrd au roy  
 charlemaigne. Quant huon Ga  
 rin & tous les autres curēl faictes  
 leurs oraisons & quilz eurent faict  
 leurs offrandes huon & Garin se  
 retirerēt en vne petite chappelle q  
 est dessoubz le mont de caluatre ou  
 a present Gaudeffroy de Bilon &  
 Bandonin son frere. Quant la fu  
 rent entrez. Huo appella to<sup>r</sup> ceulx  
 qui avec luy auoit admenez de frā  
 ce & leur dist/ entre vous seigneurs  
 que pour l'amour de moy auez lais  
 sez peres & meres femmes & enfā  
 et delaissez vos terres & seignūries  
 de la courtosie et amour que ma  
 nez monstre vous remercie/ desor  
 mais vous en pouez aller & retour  
 ner en france/ si me recommandez  
 a la bōne grace du roy & des barōs  
 puis quant serez retournez a Boz  
 beault/ vous me recommanderez  
 a la duchesse ma mere & a Gerard  
 mon frere et aux barons du pays.  
 Lors Gulchard & tous les autres  
 cheualiers tous ensemble respōdi

rent a huon. Sire saichez que ia ne  
 vous lairrons pour mozt ne pour  
 vie iusques a tant que vo<sup>r</sup> ayons  
 eōduit iusques a la mer rouge pour  
 quelque chose que aduenir nous en  
 doye. Seigneurs re. deist huon du  
 grant seruaice et courtosie que me  
 offrez vous remercie. Alors garin  
 qui la estoit par sent appella deux  
 de ses seruiteurs & leur comunāda  
 quilz sen retournaissent vers sa fe  
 me/ a laqēle dissent quelle face bō  
 ne chere & q brief feroient la retour  
 nee/ laqēle chose iceulx seruiteurs  
 firent. Ilz sen retournerent si firent  
 leur messaige. Quāt huon eut en  
 tēdu son oncle qui se dispoit a de  
 mouer avec luy/ Il luy dist. Mon  
 oncle il nest ia mestier de vous tāt  
 travailler/ ains vous cōseille de re  
 tourner vers vostre femme et en  
 fā. Sire ce dist garin ia a dieu ne  
 plaise q iamaiz ie vous laisse vng  
 seul iour tant que ayez fait retour  
 nee. Mon oncle dist huon de ceste  
 courtosie que me faictes vous re  
 mercie. Atant se partirēt de la cha  
 pelle et vindrent en leur hostel: Si  
 se disnerent puis apres monterent  
 a cheual/ si sen partirent de la sai  
 cte cite de Hierusalem/ et tant che  
 uaucherent par mōs & par valles  
 que ce dire vous vouloye ne rādr  
 ter toutes les aduātūres qz trou  
 uerent trop longuemēt y pourroye  
 mettre a le vous dire/ mais sachez  
 comme la viage hystoire le tesmoī  
 gne qz eurent de grandes souffret  
 tes car ilz passerent desers ou pou  
 t rauerent a menger: Dont huon

fut moult dolent pour l'amour de  
ceulx qui avec luy estoient. Si com  
mencia a pleurer et a regretter son  
pays en disant las noble roy de fra  
ce bien grant tost a grant peche a  
uez fait/quant ainsi mauez dechas  
se et menueye en estranges cōtres  
affin d'abieger mesieurs. Je prie a  
dieu que le pardon Vous en face.  
Alors garinet les autres barons  
qui la estoient le reconforterent en  
luy disant. Haa sire pour nous ne  
soyez esbahi dieu est tout puissant  
de nous aider a secourir/ne iamaiz  
ne fault a ceulx qui l'ayment. Lors  
se misrent en chemin parmy les fo  
restz/tant que de loing itz choisirēt  
Vng petit bocquet: deuant lequel  
droit a l'edre estoit assis Vng an  
cien preudhomme/lequel auoyt la  
barbe blanche gisant sur la poitrine  
a ses cheueulx sur ses espaulles  
espars. Quant Huon l'eut aperceu  
il tira ceste part a l'adieu le preudh  
me de dieu a de la vierge marie/et  
fil leua les yeulx contremont et re  
garda Huon en soy donnant grant  
merueille/pource que grant temps  
auoit este quil nauoit deu homme  
a qui il eust ouy parler de dieu/puis  
de rechef regarda Huon au visage  
et commença moult fort a pleurer.  
Alors le preudhomme sauauca. Si  
abart Huon par la iambe laquelle  
il baissa plus de vingt foyes. Amy  
se dist Huon ie Vous prie que me di  
ctes pourquoy demenez tel dœil.  
Sire ce dist le preudhomme/trente  
ans y a passez q'ie suis icy demou  
rant ains q' iaye deu hōme croyāt

en dieu/et puis quant bien Vous ay  
regarde en la chere/il m'est reuen  
ue de Vng prince q' iadis le Vis en  
frace qui auoit a nom le duc Seuin  
de bordeaulx/pour dieu sire ie Vo  
prie que dire me vueillez se onq's le  
Deistes ne congneustes/ie Vo prie  
que ne le me vueillez celer/ Amy ce  
dist Huon/mais Vous prie que dire  
me vueillez q' Vous estes ne de q'tz  
gens/ne de quelle terre Vous fustes  
ne. Sire ce dist le preudhomme Vous  
parlez pourneant / Car premier  
ment direz qui Vo estes ne que icy  
Vous amaine. Amy ce dist Huon/  
puis quil Vous plaist le scauoir ie  
le Vous diray/lors Huo sans plus  
atendre luy et ses gens descendirēt  
des destriers/lesquelz itz atacherēt  
aup arbres. Quant Huo fut descē  
du/il se dit assieoir empres du preu  
dhomme/auquel il dist / Amy puis  
que scauoir voulliez mon estre ie le  
Vous diray. Saichez de Verite que  
ie suis ne de la cite de bordeaulx a  
suis filz au duc Seuin/ alors Huon  
luy racompta mot a mot apres au  
tre tout son affaire comment il Vis  
en france/et de la mort de Lharlot  
filz audit empereur charlemaigne  
et comme il desconfit le traistre cō  
te amauy/puis luy racompta tout  
au long comment l'empereur Lhar  
lemaigne l'auoit dechasse a banny  
du noble royaume de france et du  
message qui luy auoit charge d'fai  
re a l'admiral gaubisse: certes amy  
de ce que icy ay cōpte ne Vous mēs  
de mot ains Vous ay dit Verite.  
Quant le preudhomme eut ainsi  
c. l. iij.

Huon ouy parler/il comença moult  
fort a plover. Sire ce dist hūo puis  
que tant vous plaist a ouir et sca-  
uoit de ma douleur le duc sein mō  
pere est du siecle deffine. Ma mere  
est encor viuant & vng frere que lay  
laisse avec elle lequel est moult bel  
& gent/et pource que auez ouy mes  
grandes affaires ie vous prie que  
aucun bon conseil me vueillez don-  
ner/oz vous prie sil vous vient a  
plaisir que dire vous me vueillez q̃  
vous estes/ne de quelle terre vous  
fustes ne/Ne qui vo<sup>s</sup> a icy en droit  
faict venir. Sire ce dist le bō preu-  
dōme de verite saichez que ie fust  
ne a gironville et frere suis au bon  
preuost nōme Guyre pour le temps  
que ien partis estoie vng ieune che-  
ualier qui alloit cherchant les iou-  
stes et les tournois/et tāt que vng  
iour aduint que en vng tournoy qui  
se fist en la bonne ville de poitiers  
ie occis vng cheualier de moult no-  
ble extraction/pourquoy ie fus ban-  
ny & dechasse de france/mais mon  
frere le preuost fist sa requeste au  
duc sein vostre pere en luy priant  
que vers charlemaigne me fist ma-  
paier/le duc sein alla a sa requeste  
et priere et de plusieurs autres  
bards parla au roy et fist tant que  
ma paiz fut faicte et ma terre me  
fut rendue parmy ce que ie promys  
venir aozer le saint sepulcre pour  
prier a dieu quil eust pitie du cheua-  
lier occis & que mes pechez me don-  
nist pardonner ainsi & par ceste ma-  
niere me depty du pays puis quant  
ieuz acōply mon voyage ie me pris

au retour. Mais ainsi comme ie me  
partis de Jerusalem et tint le che-  
min dacre en passāt par vng boys  
qui si et entre Jerusalem et naplou  
se me saillirent au deuant dix sarra-  
zins lesquelz me prindrent & adme-  
nerent en la cite de babilonne ou ie  
fus en prison deuy ans accomplis  
ou iay souffert moult de pource et  
de misere/mais nostre seigneur qui  
iamais ne faict a ceulx q̃ se seruent  
& qui en luy ont fiance me fist ceste  
grace que par le moyen de vne no-  
ble pucelle laquelle me gecta hors  
de prison par myt. si mē suis icy a  
luy en cestuy boys la ou iay este les-  
pace de trente ans que oncques des-  
puis q̃ ie y suis entre ne dy ne ouy  
parler homme qui creust en ihesu-  
crist ainsi vo<sup>s</sup> ay dit & compte tout  
mon affaire alors q̃ huon eust ouy  
pler le cheualier il eust mōlt grant  
ioie et lyeffe si lembraissa & luy dist  
que par plusieurs foyz auoyz ven-  
ploier guyre son frere le preuost le-  
quel vous regrettoit moult au de-  
partir que ie fis de bordeaux ie luy  
baillay toute ma terre a gouuer-  
ner oz vous prie mon cher amy que  
dire me vueillez vostre nom. Sire  
dist il iay a nom Gerasme si vous  
prie sire que pareillement dire me  
vueillez vostre nom Gerasme dist  
il iay nō hūo & mō frere mais ne ge-  
rardin. Or me dictes dequoy auez  
icy si long temps vescu ne de quelz  
viures. Sire ce dist le dieu geras-  
me ie nay menge aultre chose sinon  
racine darbres & le fruyt q̃ ie trou-  
ue au boys/alors huon demanda a



Berasme se point ne sauoit le lan  
gaige sarrazin/ouy re dist il mieulx  
ou aussi bie q nul sarrazin du pays  
et sil ya lieu ne cōtree ou bien ne sa  
che aller.



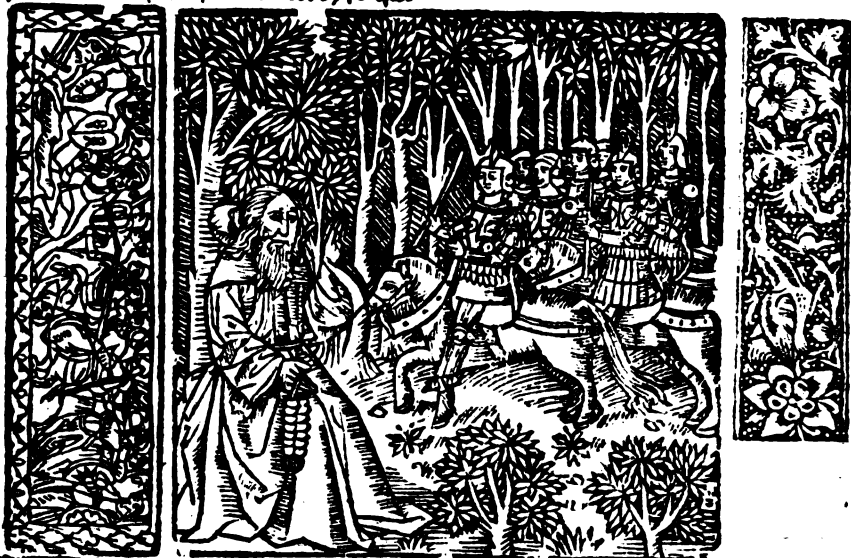
Donc quant  
huon eut ouy  
parler Beras  
me et que bien  
seust enquis d  
son estre il luy  
demanda de re  
chef se poit sca  
uoyt aller en  
Babilone ouy ce dist Berasme par  
deux chemins dōt par le plus seur  
ya quarante iournees / et par l'autre  
nen ya que quinze mais ie ne vous  
cōseilleroye pas d'aller le pl<sup>r</sup> court  
pource quil conuiedroit passer vng  
boys qui a de lōg seize lieues / mais  
tant est plain de faerie et choses es  
trangesqua peu de gens y passēt q  
ny soyent perduz ou arrestez / pour  
ce que la dedans demeure vng roy  
oberon le sape il na que trois piedz  
de haulteur il est tout bossu: mais  
il a vng disaige angelique que il  
nest homme mortel qui le voye que  
plaisir ne prēgne a le regarder tāt  
a beau vnaire/ia si tost ne seras en  
tre au boys si par la voulez passer  
que il ne trouue maniere de parler  
a vous se ainsi est que y parlez per  
du estes a tousiours sans iamais  
plus reuenir ne il ne sera en vous q  
se par le boys passez soit de lōg ou  
de trauers vo<sup>r</sup> trouueres tousiours  
au deuant de vous et vo<sup>r</sup> sera im  
possible que eschapez nullement q

ne parlez a luy: car ses parolles sōt  
tant plaisantes a ouy quil nest hō  
me mortel q de luy se puisse eschap  
per. Et se chose est que il voye que  
nullement ne vueillez parler a luy.  
Il sera moult trouble en vers vous  
Car ains que du boys soyez party  
vous fera pleunoir denter: greffier  
et faire si tresmerueilleux oragest d  
noirres et esclers que aduis vo<sup>r</sup> se  
ra que le monde doibue finit puis  
vo<sup>r</sup> sera aduis que pardeuant vo<sup>r</sup>  
verrez vne grande riuire pourant  
noire et parsonde a grant merueil  
les: mais sachez sure que bie y pour  
rez aller sans mouiller les piedz de  
vostre cheual/ car ce nest que fātō  
me et enchantemens q le nain vo<sup>r</sup>  
fera pour vous ruyder auoir avec  
luy a se chose est que bien tenez pro  
pos en vous de non parler a luy si  
en pourrez eschapper mais pour pe  
ritz escheuer ie vous conseilke que  
prenez le lōg chemi/ car aduis mēse  
que de luy ne pourrez eschaper. Et  
par aisi a tousiours: mais seriez per  
du. Quant huon eut entendu Be  
rasme il sen donna grant merueil  
le de ce qui luy racomptoyt. Si eut  
en luy grant desir de veoir ce nain  
et les estranges aduentures q dedas  
ce boys estoient si dist a Berasme  
que ia pour paour de mort il ny laie  
roit a passer puis q en quinze iours  
pourroit estre en Babilone. Et que  
mientx d'alloit delaisser le lōg che  
min/ car bie pourroit estre si le grāt  
alloit il y pourroit trouuer plus d'a  
uentures et puis que aduert<sup>r</sup> estoys  
que pour soy taire il pourroit abier

gar son voyage et dist a gerasme q  
pour chose que aduenir luy doins q  
passera par le boys quelque fin que  
Venir en doire. Sire ce dist geras  
me vous ferez vostre plaisir/Las  
quelque chemin que dopez tenir ce  
ne sera pas sans moy ie vous me  
neray iusques en babilone deuers  
ladmiral Gaudisse laquelle con  
gnops assez. Quant la serons de  
nus vous verrez vne damoyelle  
comme lay ouy dire la pl<sup>e</sup> belle qui  
soit iusques en ynde la maiour la  
plus douce & la plus courtoyse qui

onques naskit de merre et est celle  
que vous querez elle est fille a l'ad  
miral Gaudisse.

Comme Gerasme se  
partit du boys avecques  
huon Barin/et tous les  
autres. Et vindrent en  
vng boys auquel il trou  
uerent le Roy Oberon/le  
quel lesconitua que a luy  
doulussent parler.



**E** Quant huon eut entē  
du Gerasme que sa vou  
lētē estoit de sen Venir a  
uerques luy. Il en fut biē  
ioyeux. Si le remercia de la grans  
de courtoyse et service quil luy of  
froit. a faire il luy fist balier vng

bon destrier sur lequel il monta.  
Puis se misrent a chemin et tant  
cheuauchèrent ensemble tous trei  
ze de vne compaignie quilz arrivē  
rent & entrèrent dedans le boys du  
roy Oberon. huon qui tant las et  
travailloit estoit de sain et aussi de

estateur lequel avec sa noble compaignie auoient este deux ou trois iours tous entiers sans manger de pain/ Et fust si foible que plus auant ne peut aller/ et commenca moult piteusement a larmoyer et a soy complaignre du grant tort q' luy faisoit ledict empereur. L'harle maigne mais Harin & Bérasme le reconforterent et eurent moult grant pitié de luy: car bien scauyent que pour sa jeunesse la famine le pressoit plus fort que ceulx qui estoient daage. Si le menerent et descendirent soubs ung chesne asu fin que la entour ilz peussent sercher tant quilz eussent trouue aucun fruit pour luy donner a manger et aussi pour eulx mesmes: Si offeret les bides a leurs cheuaulx pour paistre de l'herbe qui la estoit belle et grande/ droit ainsi que la estoient dessoubs l'arbre dessusdict deuisant le gvain fee sen vint cheuauchant par le boy. Et estoit vestu d'une robbe si tres belle & riche que merueilles seroit de le raocompter pour la grant et merueilleuse richesse q' dessus estoit/ car l'as y auoit de pierres precieuses que la grant clarte quelles gettoient estoit pareille au soleil quant il luy est bien cler. Et avec ce portoit ung moult bel arc en son poing tant riche qu'on ne le scauroit estimer l'as estoit bel/ et la fterbe quil portoit estoit de telle sorte et maniere quil n'estoit beste au monde quil voulsist souhapter que a icelle fleche estoit ne arreftast: si eut a son col ung

riche cor lequel estoit peura deux riches bandes de fin or. De cor estoit si riche et si bel quil n'est nul qui oncques vist le pareil et lanquient faict les faers en lisse de chif fabrie et furent quatre a le faire: Dont l'une donna ung tel don au cor: que ceulx qui loiroit resenter et sonner/ que sil estoit malade de la plus grande maladie du monde si seroit il tantost sain et guery et auoit nom ceste fee Bostande. Et l'autre fee qui se nommoit Transelincey donna encoze ung autre bel don: car ceulx qui orroit le cor sonner sit estoit en plus grande saminie du monde si seroit il remply autant que sil eust mäge de tous les biens que on pourroit souhatter/ et pareillemēt seroit rassasie autant de boire que sil auoit heu des meilleurs vins du monde. L'autre fee q' se nommoit Margalie y donna encoze ung plus bel don/ car celuy q' le cor orroit sonner tant fust pource ne malade/ Une si grāde l'esse luy viendroie au cuer q' conuierdroit quil densast et que il chantast. La quatre fee q' auoit nom lempatry luy donna tel don que on pourroit ouy sonner le cor de cent iournees de long au cas quil viengne a plaisir de ceulx qui le sonne soit loing ou pres/ alors le roy oberon q' bien scauoit & auoit deu les quatorze compaignons ensemble/ Mist le cor a sa bouche et luy fist getter ung semelodiens s'q' les quatorze compaignons qui dessoubs l'arbre estoient eurent si parfaicte l'esse au cuer

que de la toyne q'ls eürät se leuerent  
tous/ & se prindrät a danser/ & a chä  
ter. Haa dieu dist Huon que nous  
est il aduenü/ aduis meft que soma  
mes en paradis/ maintenant ne me  
ponoye soustenir pour la grät fain  
et soif que iauoye/ et ore ne sens ne  
fain ne soif/ ne scay qui nous est ad  
uenü ne dont ce petüit venir. Sire  
ce dit Gerasme/ saichez de Verite q  
cest le nain bossu/ lequel vous ver  
rez tantost passer par deuant vous  
et ne demourera gueres/ si vo' prie  
que tant que doublez destre perbu  
que Vng seul mot ne parlez a luy/  
se avec luy ne voullés demourer.  
Gerasme dist Huon de ce napez q  
que double. Droit en ce point que  
ainsi parloiet/ le nain bossu com  
menca moult hault a crier et dist.  
Mesquatoztes hōmes qui passez  
par mō boys dieu vo' Basille gar  
der ie vous prie que Vng pou par  
liez a moy/ ie vous conture de par  
le dieu tout puissant sur cresse et  
baptisme que auez receu/ & sur tout  
ce que Dieu fist onc que vous me  
respondez.

**C**omment le roy Oberon fut  
moult dolent et courrouce de ce que  
Huon ne vouloit parler a luy. Et  
des grandes paours q' fist a Huon  
et a ceulx de sa compaignie.

**A** Donc Huon/ & tous ses co  
paingns ouirät pfer le nai  
ilz mōterät a cheual mōle  
hastiuement/ & si sensuürät tāt cōme  
ilz peurent sans sonner mot. Et le  
nain voyät q'ls sen alloient et que

a luy ne vouloient respondre il fut  
moult dolent et courrouce/ il mist  
lung de ses doitz sur le cor/ lors en  
commenca a sortir. Vng Vēt & Vne  
tempeste si grande & si horrible q  
ny auoit arbre audit boys q' ne se  
destrachast et cheust par terre/ puis  
Vint Vne pluye & Vne grêle si grä  
de & si horrible q' sembloit a deoir  
que le ciel et la terre se cōbatissent  
ensemble et que le monde se deust  
finer. Mesinement les bestes du  
boys commencerät a crier/ & a bai  
re et les oyseaulx de lair cheoyent  
mors par le boys pour la grande  
paour quilz eurent/ & nest hōme au  
monde qui ce eust deu quit neust en  
paour et hybeur/ et puis apres leur  
apparus deuant eulx Vne grande  
et merueilleuse riuier e qui p<sup>re</sup> tost  
alloit courant que oyseau qui vol  
le en lair/ laquelle riuier estoit tāt  
noire & tant perilleuse que pour le  
grant bruyt q'le demenoit on leust  
bien peu ouyr de dix lieues loing/  
las ce dist Huon bien voy que a ce  
coup sommes perdus et perilz/ Ne  
ia dicy ne pourrōs eschaper se dieu  
na pitié de nous/ moult me repens  
quant onc ie entray en ce boys/ mi  
eulx aimasse mauoir desto' de Vng  
on de long que icy este deui. Sire  
ce dist Gerasme ne vo' esbahissez  
en riens/ car out ceste chose fait le  
nain bossu/ par dieu ce dist Huon il  
est expedient que nous descendons  
ius des destriers/ car aduis meft q  
dicy ne pourrōs eschaper & que to  
fōmes perilz/ alors garin & les au  
tres cōpaingns furent moult es

merueillez et eurent grāt paour/ha  
 Beraſme ce dit Huon/bien mauiez  
 dit que grant peril eſtoyt a paſſer  
 le boys/moult me repēs q ne vous  
 ay cren.Si regarderent alors tous  
 enſemble de l'autre part de la riuie  
 re Vng moult bel & riche chaſtel/le  
 quel eſtoyt aduironne de quatorze  
 groſſes-tours bataillereſſes dont  
 ſ' chascune tour y paroît auoir Vng  
 clocher tout de fin or/lequel moult  
 longuemēt regarderent/mais pas  
 neurent coſtoye la riuiere le trapt  
 dang arc/Quant plus ne virent le  
 chaſtel et ne ſceurent quil ſat deue  
 nu/car ou lieu ou ilz lauoyent deu  
 ny auoit quelque aparence que onc  
 ques peult eu chaſtel ne tour/dont  
 Huon et ſes compaignons furēt eſ  
 bays.Huon ce diſt geraſme de tout  
 ce que Veez ne vous eſbahyſſez/car  
 tout ce ſaict le nain boſſu pour vo  
 engaigner/mais il ne vous peult  
 greuer pourtant que mot ne dictez/  
 non pourtant auant que de luy eſ  
 chappions/nous fera encor bien eſ  
 bahys/Lar tantost Viendra apres  
 vous comme hors du ſens du grāt  
 courroux quil a/Pource que a luy  
 ne auez voulu parler/mais le vo  
 prie pour dieu quen riens ne vous  
 effrayez:ains cheuauchez ſeuremēt  
 et vo<sup>r</sup> gardez ſur toutes riens que  
 Vng ſeul mot ne luy reſpondez.Si  
 ce ce diſt Huon/de ce napez quelque  
 doute/Lar iaymeroye mieulx le  
 Voir creuer que Vng ſeul mot da  
 gnaffe parler a luy.Ainſi ſen aller  
 rent tous deuant eulx en traueſant  
 la riuiere/Mais au paſſer, que ilz

firent ne trouuerent point de aue ne  
 aultre choſe qui les greuaſt en riēs  
 ilz cheuaucherent tant quilz eurent  
 biē chemine cinq lieues Seigneurs  
 ce diſt Huon/bien denons reſgracier  
 noſtre ſeigneur quāt ainſi ſommeſ  
 eſchapez de ce nain boſſu qui ainſi  
 nous a cuyde deceuoir/car oncques  
 iour de ma Vie ie neuz plus grande  
 paour dieu le dueille conſondre/ain  
 ſi ſen alloient noz gens deuſans  
 l'ung a l'autre du petit nain qui tant  
 dennuy leur auoit ſaict.

**C**omment le roy Oberon  
 pourſuyuit tāt Huon de Bordeaux  
 quil le contrainit de parler a luy.



Dant Beraſ  
 me entendit ces  
 barons q du nain  
 cuydoient eſtre eſ  
 chapez il cōmen  
 ca a ſoubzrire et  
 leur diſt ſeignires  
 ne vous dantez

encores q ſoyez hors de ſes dāgers  
 car ie cuyde que aſſez toſt le pourri  
 ez Voir/et auſſi toſt cōme Beraſ  
 me leur eut ce dit/ilz virent deuant  
 eulx Vng petit pōt y leſt ilz denoient  
 paſſer/et virent le nain qui d'autre  
 part eſtoyt. Huon le vit premier et  
 diſt/Dray dieu te voy deuant moy  
 ce dyable qui tant de maſſe nous  
 a ſaict. Oberon luyt et ſi luy diſt  
 Baſſat ta me intures ſas cauſe/cas  
 oncques iote de ma Vie ie ne fuz en  
 neimy ne mauuais/ains ſuis hom  
 me comme Vng aultre/Mais encor  
 res, vous conture par la puiſſanca

divine q a moy parlez. Lors gerasme se scria et dist. Seigneurs pour dieu laissons estre ce nain sans luy Vng seul mot respondre/Lar pour le beau langaige qui en luy est no pourroit tous decevoir comment il a fait maint autre dont pitie est que tant a Desu/alors brocherent les destriers ⁊ se misrent a cheminer tant que ilz peurent et delaisserent le nai tout seul moult dolent ⁊ courrouce de ce que a luy nauoient daigne parler/il print son cor ⁊ le mist a sa bouche/si commença a sonner Quant huon ⁊ centz de sa compaignie le ouirent/Ilz neurent pouoir de plus aller avant/ains commencerent a chanter tous et Oberon se demenoit moult et dist/ces gès qui icy devant sen vont sont moult fols et oultrecuydez quant pour quelque salut que le leur aye fait ne mont daigne respondre/Mais par cellay dieu qui me fist ains quilz meschamment ie leur vendray cher ma parole quilz me ont tenu et reffuse/⁊ de rechef print son cor duquel il frappa par troyz coups sur s<sup>d</sup> arc/puis apres ainsi que par mal talent se scria a haulte Voiz et dist. Tous mes hommes ie vous fais commander que tantost Venez a moy parler. Alors vindrent la plus de quatre cens hommes armez et cheuauchant parmy le bois ilz vindrent a Oberon et luy demanderent quelle chose il luy plaisoit ne q pouoit estre celui q ainsi lauait trouble/seigneurs ce dist oberon ie le Vo<sup>s</sup> diray mais moult me grieve quant il cō-

vient que le Vo<sup>s</sup> die et me desplaise que par mon cōseil ilz Deussent ouurer parmy ce boys passet. piii. cheualliers lesquelz nont daigne parler a moy mais affinque de moy ne se gabet ie leur feray le reffus q<sup>l</sup>z mont fait cherement comparer: allez hastiuement apres eulx si les faictes tresto<sup>s</sup> mourir sans Vng enespargner. Alors se mist auant l'ung de ses cheualliers et dist/pour dieu sire ayez pitie deulx/certes dist oberon mon honneur sauue ne le pourroye faire quant a moy nōt daigne parler. Sire ce dist Bloriant pour dieu ne faictes pas ce q Vo<sup>s</sup> dictes mais ouurez par mon cōseil ⁊ Vous ferez biē puis apres pourrez faire a Vo<sup>s</sup>tre Douleste/ie Vous conseillette q encore Vne fois allez apres eulx et se chose est q<sup>l</sup>z ne Deussent ou daigner parler a Vo<sup>s</sup>/alors auez cause ⁊ raison de faire a Vo<sup>s</sup>tre plaisir ne iamais plus ne Vous en prieray ⁊ si ce ne font nous les prons tost incōtinent occire ⁊ detrecher ⁊ ne faictes quelque doute que quant ilz Vous verront si bief retourner arriere ilz auront grant paour. Almy ce dist oberon ie feray ce que maurez dit ⁊ huon ⁊ ses cōpaignōs cheuauchèrent grant alleure/Verasme ce dist huon nous auons ia bien estōgne cinq lieues le nain/mais oncques iour de ma Vie ne Vy pl<sup>s</sup> belle creature/car qui bien le regarde il nenulz q oncques dist/ de pl<sup>s</sup> bel quil est a Voir si me dōne grāt merueilles cōme il sret ainsi parler de dieu se cestoit Vng ennemy de fer et il n

fust de dieu si luy deueroir on respō  
 dre/et ne m'est point aduis que Vne  
 creature aīsi formee eust pouoir ne  
 Voultente de nous mal faire/car ie  
 cuyde que encor ne a il pas laage d  
 cīq ans. Sire ce dist gerasme si pe  
 tit que Vous le Vez & que Vous te  
 nez pour enfant il n'as q<sup>u</sup> p<sup>er</sup> de qua  
 rante ans auāt que dieu fust ne/ge  
 rasme ce dist huon il ne mēchault  
 cōbien il ayt daage/mais si encore  
 reuēt mescheoir me puisse il se ma  
 parolle luy est tene ie Vo<sup>us</sup> prie que  
 mal gre ne men sachez aīsi cōme  
 de ce se denisoient & que bien eūrēt  
 chemine quinze iours. Oberon cest  
 mis deuāt eulx en leur demandāt  
 se aduisez nestoient encores de luy  
 respōdre/mais touteffois dist il en  
 core Vo<sup>us</sup> Viens saluer de par celuy  
 dieu qui nō<sup>s</sup> fist & forma & Vo<sup>us</sup> cō  
 iure par la puissance quil ma don  
 nee q<sup>ue</sup> a moy Vueztez p<sup>er</sup>/car pour  
 forz Vo<sup>us</sup> tiēs se aīsi cuidez passer  
 mō bops sans ce q<sup>ue</sup> a moy daignez  
 parler/Mais bien Vous dy que nō  
 p<sup>er</sup> me pōuez eschapper q<sup>ue</sup> Vng beuf  
 q<sup>ue</sup> monteroit es nues/se ce nest mō  
 plaisir. Ha huon dist il ie cōgnois  
 assez & scay ou ie Deulx aller ne q<sup>ue</sup>  
 fu Vas querāt & de tō fait scay du  
 tout a parler/car tu occis Lharlot  
 puis desfronfis amaur & si scay le  
 messaige que charlemaigne la en  
 charge a faire a l'admiral gaudis  
 se laquelle chose te est impossible a  
 faire sans mon ayde ne sans moy  
 ne pourras fournir tō affaire par  
 tes a moy & ie te feray tel courtoy  
 sie que ie te feray Venir a ton enu

prinse laquelle te est impossible a  
 conduire sans moy: puis quant tu  
 auras acheue ton messaige ie te re  
 meneray en france a sauueite bien  
 scay que ce que tu as tant demou  
 re a parler a moy sa este par Be  
 rasme ce Vieillard qui est la avec  
 toy. Huon garde toy de plus atten  
 Vng pas auant/car assez scay que  
 plus de troyz iours pa passez que  
 tu ne menges chose que guieres  
 te proffitast se croire me Deulx as  
 sez en auras & de tel metz que scan  
 ras souhaiter ne ia si tost nauras  
 disne q<sup>ue</sup> cōge ne te donne sil te Vie  
 a plaisir de ce ne faitz quelq<sup>ue</sup> doub  
 te. Sire ce dist. Huon bien puiffiez  
 Vo<sup>us</sup> Venir: huon dist Oberon le sa  
 lut q<sup>ue</sup> maintenant mas faict te se  
 ra guerdone sache que oncques ne  
 fist salut qui plus te fust prouffita  
 ble si en dois dieu remercier qui ce  
 ste grant grace ten a fait.

Des grandes merueilles que le  
 roy oberō racompta a huon de boz  
 Deulx & des choses quil fist.

Quant huon eut enfēdu Ober  
 on il sen donna merueilles &  
 luy demanda se Verite pouoit estre  
 de ce quil luy disoit/ouy dist Ober  
 on de ce ne fais quelque doute.  
 Sire ce dist huon moult mesmer  
 ueille pourquoy ne a quelle cause  
 nous auez aīsi tousiours pour  
 supuis: huon ce dist Oberon sachez  
 que de moy es moult ayne et cher  
 y pour la grant loyaulte qui est  
 en toy & pource te ayne naturelle  
 ment & si scauoir Deulx qui ie suis  
 ie le te diray/Verite est que Iulius.

cesar mengeria en la dame de lise  
 le ceste/ laquelle fut iadis fort ay-  
 mee du bel florimont d'albanie  
 Mais pource que florimont qui a  
 lors estoit ieune auoit vne mere q  
 fist tant quelle dit ma mere & flo-  
 rimont ensemble en vng lieu soli-  
 taire sur la marine dont quant ma  
 mere appercent que par la mere de  
 florimont estoit veue elle se des-  
 partit & delaiissa a grans pleurs &  
 lamentacions florimont son amy  
 qui oncques depuis ne le vit et sen  
 retourna en son pays de l'ysle ces-  
 see que a present se nomme l'hispa-  
 lonie ou elle se maria depuis & eut  
 vng filz qui en son tēps apres fut  
 roy degipte qui se nomma neptane  
 bus & fut celuy qu'on dit qui engen-  
 dra alexandre le grant qui depuis  
 le fist mourir puis grant temps a-  
 pres environ sept cens ans Cesar  
 passa la mer quant il ala en thes-  
 salie ou il combatit le grant pom-  
 pee il passa p l'hisalonnie auquel  
 lieu ma mere le festoya. Il sen a-  
 moura delle pource quelle luy dist  
 quil desconfiroit pompee comme  
 il fist/ & ainsi l'ay dit qui fut monpe-  
 re si saichez que a ma naysance y  
 eut maint noble prince & maint ba-  
 ron de faerie & malte noble see qui  
 ma mere vindrent deoir en sa ge-  
 sine dont entre les autres en y eut  
 vne qui se troubla pource quil luy  
 sembloit quelle n'auoit pas este ap-  
 pelee ainsi come les autres quant  
 re vint que ie nasquis. Parquoy  
 elle me donna vng don tel que ie  
 te compteray. Elle me donna tel

don que depuis que ie auroye pas-  
 se trois ans ie ne croystroye plus  
 ainsi que a present me peult deoir  
 et auant elle dit que par sa parole  
 le elle n'auoit ainsi atourne elle sen  
 repentit & me vouloit recompenser  
 en autre maniere/ car elle me fist ce  
 don que ie seroye le p<sup>r</sup> bel que onc  
 nature formast come pareillement  
 tu voyes. Vne autre see qui se nom-  
 ma trāstine me fist mieulx: car ela  
 le me fist tel don que tout ce que hō  
 me pourroit scauoir ne penser ie le  
 scauroys quelque chose quil feroit  
 fust biē fust mal & la tierce see pour  
 moy mieulx faire et pour plus com-  
 plaire a ma mere elle me fist tel dō  
 quil nest auourd'uy si loingtai-  
 ne marche se ie m'y vouloye souhai-  
 ter que incontinent ny soy/ et au-  
 tant de gens que ie y vueil auoir &  
 encores plus: Car se incontinent  
 vueil auoir fait vng chasteil ou  
 vng palays tel que auoir le vou-  
 dray/ incontinent sera fait/ & aus-  
 si tost deffaict se ainsi le vueil et  
 quelque viande et aussi vls que ie  
 vueil auoir ie l'ay sans plus arre-  
 ster/ et saichez que ie suis seigneur  
 et roy de mommur ou il peut biē a-  
 uoir quatre cens lieues dicymaia  
 si tost ne scauroye desirer y es-  
 tre que incontinent ny soy. Hyon  
 sachez de verite que a bon port es-  
 arrive ie scay bien que grant be-  
 soing as de menger/ car trois io<sup>r</sup>s  
 ya q ton saoul ne menges: mais  
 assez ten ferdā auoir ie te deman-  
 de se icy en ceste praerie en veult  
 auoir ou en palays ou en salle com



mande ou auoir le Doulbras dy  
le moy tu en auras assez toy & tes  
gens. Sire dist huon le Dueil Vo  
stre Doulasir faire du tout en tout  
sans y riens plus penser ne Doul  
loir aller au contraire/Huon fai  
ches que encores ne t'ay pas com  
pte le don que a ma naissance me  
fist la quarte fee : car tel don me  
dona que auioirshay nest oyseau  
ne beste si cruelle que si auoir la  
Deulx que a ma main ne le puisse  
prendre. Et avec ce me donna tel  
don que i'amaie plus Dieu ne se  
ray que tu me Doyes. Et quant de  
ce siecle Doulbras partit mon sie  
ge est en paradis appareille. Car  
bien scay que toutes choses crees  
en ce monde mortel conuient finir.  
Sire dist huon q tel don a le doy  
garder. Huon dist oberon bien sus  
coseite quat a moy parlas : ne onc  
si belle aduventure ne t'aduint. Or  
me dy par ta foy seicy Deulx men  
ger ne qre viande tu Deulx auoir  
ne quel Vin tu Deulx boire : sire ce  
dist huon mais que i'aye bien a me  
ger pou me chault ou de quelles  
viandes/mais q moy et mes ges  
soyons remplis et assez boirs de sa  
mine. Quant oberon l'oyt il com  
menc'a a rire & leur dist rasserez Vo  
tous en te pie. Car ce que te fais  
est tout par nostre seigneur en ce  
ne faictes quelque double. Alors  
oberon commença a souhhaier &  
tost apres dist huon : et a ses gens  
que hastiement se leuassent. La  
quelle chose ilz firent incontinent  
puis regarderent deuant eulx et

Huon

choisirent Dng palays bel et riche  
garny de chambres & de salles te  
bues & courtines d riches draps  
de soye battu en or. Et en la salle  
auoit tables chargees de diuers  
metz. Quant huon et ses gens vi  
rent le riche palays deuant eulx  
ilz sen dōnerent grans merueilles  
oberon print huon par la main et  
le fist monter amont/ puis quant  
au palays furent ven' trouuerent  
les seruiteurs q au deuant deulx  
leur apporterēt les sacms doz boi  
des et garnis autour des pierres  
precieuses/si donnerent a huon a  
sauer puis s'assirent a table/laquelle  
estoit garnie de viures que corps  
d'homme pourroyt souhhaier.  
Oberon s'assist au chef de la table  
sur Dng riche banc de yuoire gar  
ny doz et de pierres precieuses/ le  
quel auoit telle vertu par le don  
des faees que il nest nul tant foyt  
subtil que se aucunement Doul  
loit empoisonner celui qui sur le  
sege seroit assis. Ja si tost ne sap  
procheroit pour ce faire que i'eu  
tinent ne mourust/ le roy Oberon  
estoit dessus assis/ et arme de sa  
cheu alons. Et huon qui empes  
estoit assis commença foira man  
ger/mais Gerasme qui la estoit  
neut talent de manger/ car bien rap  
port que a tousiours malade d'au  
demourer. Quant le roy Oberon  
le vit il luy desplaist et luy dist.  
Gerasme beuez et mangez que  
ia si tost naurez mange que ronge  
ne vous donne pour aller au bon  
vous semblera. Quant gerasme

fi

oyt ces parolles il fat moult ioy/  
eulx si commenca a boire & a men  
ger/car bien scauoit que Oberon  
lauoit assure que iamais ne vout  
droit aller au contraire: Tousles  
barons brurent & mengerent bié/  
car tant de biens y auoit quil nest  
nul qui dire le vous sceust moult:  
richement furent seruis de tout ce  
quils peurent ne sceurent souhais  
ter. Quant Huon vit que tous  
estoyent remplis et quils eurent  
tresbié disne il dist au roy Obero.  
Sire quant vostre plaisir sera le  
vouldroye que conge vous nous  
voulussiez donner. Huon ce dist o.  
beron ie suis assez cōtent de ce fat  
re: mais premierement vous vueil  
monstter de mes beaultz ioyaulx.  
Lors obero appella clariant vng  
cheualier iluy dist amy allez moy  
querir mon hanap si le me appor  
tez & celuy le fist incontinent et le  
luy apposta et bailla a oberon le  
quel le print en ses deux mains et  
dist a Huon regardez vous beez  
deuant vous que ce hanap est val  
de et que dedans na riens. Sire ce  
dist huon/ Verite est. Lors Obero  
posa le hanap sur la table & dist a  
Huon quil regardast le grant por  
oir que dieu luy auoit donne: et cō  
me en faerie peult faire son plaisir.  
Lors fist le signe de la croiz par  
trops foye sur le hanap: inconti  
nent que ce eut faict/ le hanap fut  
emply de bon vin. Tout accom  
ply/ Huon ce dist Oberon: bien as  
beu q ceste chose est grace de dieu.  
(mais encores ie vueil dire la grā

Vertu qui est au hanap/ car se tous  
ceulx q auioient d'hy sont au mon  
de estoyent ey assemblez/ et le ha  
nap fust en la main de vng preu  
d'homme pourquē que il ne fust en  
peche mortel/ il les pourroit assou  
uir de boire. Mais se la mai y met  
toit pour le prendre et il fust en pe  
che mortel/ le hanap auroyt perdu  
sa Vertu/ et se chose est que tu y pu  
isses boire/ ie t'octroye et donne le  
hanap. Sire dist Huon de ce don  
vous remercie. Mais ie fais doub  
te que pas ne soye digne ne a la va  
lue de y boire ne de l'atoucher onc.  
en ma vie ie ne nuy parler de plus.  
grāt dignite dōt le hanap est gar  
ny. Sire sachez que au mieulx que  
iay peu me suis cōfesse de to<sup>2</sup> mes  
perchez/ ie suis repentant et dolent  
que tāt en ay fait/ & ne scay auioir  
d'hy homme vinant a qui ie ne p  
bonne quelque iniure quil me ayt  
faict/ ne aussi ie ne sens a moy que  
a nul aye fait tort & ne hay auio<sup>2</sup>  
d'hy homme qui viue. Alors pas  
sa auant et print le hanap a deux  
mains & le mist a sa bouche/ si beut  
du bon vin qui dedans estoit tant  
quil luy vint a plaisir.

**E** Des beaultz dons q le roy o  
beron fist a Huon/ cest assauoir du cor  
dinoire et vng hanap q auioit de  
moult grās vertus/ lesquelz huon  
voulut esprouuer: dont il fat en  
grant doute d: mort.

**Q**uant oberon vit ceste chose  
il fut moult fort ioyeux & dit  
Vers Gud si le haissa en luy disant:

que seaf et prends homme es  
froyt/ Je te donne le ha-  
nap tel qd est/entelle ma-  
nieres que ie te diray gar-  
de que sur toute rien que  
pour la dinite du hanap  
tu soys loyal & prends ho-  
me car se par mon conseil  
tu deulx courrez/ie t'ay-  
deray & donneray secours  
en to' tres affaires/mais  
ia si tost ne feras ou di-  
ras quelque mensonge  
que la Vertu du hanap  
ne soit aneantie & t'uy fe-  
ras p'oir sa b'ote/et avec  
ce perdras mon amour &  
mon ayde. Sire dist h'ud  
de ce me scauray bi' gar-  
der/ & Vo' prie qd dicy me laissez  
p'tir. h'ud dist oberon attens/ car en-  
cores ay ie vng toyau qd ie te deulx  
donner pour ce que entoy sans loy  
auste & prends homme ie te d'dray  
vng moult riche cor diuoire lequel  
est plain de grans Vertus/lequel  
tu emporteras avec toy/car il est  
de si grant Vertu que ia ne seras  
si loing de moy que tantost que tu  
sonneras le dit cor que ie ne te oye  
saches de Verite que au premier s'c  
quil getera ie seray empies toy a  
tout cent mille homes armez pour  
toy secourir & ayder/mais vne cho-  
se te deulx cōmander sur tant que  
tu crains a perdre mainour & si te  
deffens sur ta vie que tel ne si har-  
dy soyes que le cor faces sonner si  
grant besoing ne te suruiet/car se  
autrement le fais ie vour a cestuy



dieu qui ma cree/qd tu te trouveras  
en la plus grande pourete et en la  
plus grant misere que onc hōme se  
trouuaft/ tellement qd nest auioir  
d'uy hōme se en cest estat te voye  
qd de toy ne print pitie. Sire dist hu-  
on de ce me scauray bi' garder, si  
Vo' reſer que dicy me laissez par-  
tir. Amy dist oberon bi' me plaist  
que dicy vous departez & prie dieu  
quil vous vueille conduire. Alors  
print cōge de oberon/ il fist aparail-  
ler et trouuer ses besongnes/et se  
mettre en point pas noublia son ha-  
nap/Lequel il bouta en son saing  
puis apres print le cor diuoire les  
qd il mist a son col/ puis t'uy & tous  
ses gēs prirent conge du roy en  
le remerciant tres humblemēt des  
grans biens & beaulx dōs qd leur  
a faitz. Alors oberon en plourant  
fit

acrossa huon/dont quant huon vit  
ce il sen donna grant merueilles &  
luy dist. Sire pourquoy ne a quelle  
cause plourez vous. Oberd respōd  
amy biē le pouez scauoir vous em  
portez deux choses que ie ay moye  
moult dieu vous condayse plus ne  
puis parler a vous. Lors tous les  
xii. cheualiers sen departirent et  
errèrent tant quilz eurent cheuaus  
che quinze lieues ou mieulx quilz  
virent dne grosse riuiere et parfo  
de a merueilles & ne dirent ne gue  
ne passage par ou ilz paissent pas  
ser oultre dont ilz furent moult es  
merueillez et ne sceurent que faire  
mais aisi que la riuiere regardoy  
ent vng seruiteur a oberon passa  
par deuant enly portāt dne verge  
dor en sa main sans ce q vng seul  
mot leur dist & se bousa dedans la  
riuiere/ puis print sa verge et en  
foappa trois coups sur leau. Or  
incontinent leau se retraist arriere  
a deux costez par telle maniere que  
a pieu sec on eust passe quatre che  
uaus de fconc/ apres ce que il eut  
ce faict il sen retourna arriere sās  
dire mot a personne et huon & ses  
gens se bouterēt au chemin qui es  
toit faict par la riuiere et tāt q ilz  
passerent oultre sans quelque en  
combrer. Puis quant oultre fu  
rent passez ilz regarderent derrie  
re & dirent que leau de la grant  
riuiere estoit rentree en son cours  
comme par auant estoit. Par ma  
foy ce dist huon ie cyde que nous  
soyons enchantez si croy certaines  
ment que ce nous a faict le roy

beron/mais puis que ainsi est que  
sombres eschappez de cestuy peril  
diry en auant ne auront quelque  
doute/ainsi & par telle maniere al  
loient chantant les quatorze com  
paignons parmy le boys q moult  
long estoit souuent parloient des  
grans merueilles que ilz auoient  
deu faire au toy Oberon & sen de  
uisoyent en moult de manieres et  
ainsi que de luy alloient parlant  
huon regarda par depre/si choisit  
vng moult bel pre bien charge de  
herbes et de fleurs/dont au meil  
leu estoit dne belle fontai ne clere  
Quant huon leut chois y il tourna  
ceste part se descendirent a la fons  
taine/ilz offerēt les brides a leurs  
destriers pour les laisser paistre.  
Puis estandirent dne nape de ss  
sur lherbe verte et misbrent de ss  
les viures que oberon leur auoyt  
charge/ ilz mengerēt & beurent du  
vin tel que au hanap trouuerent/  
Par ma foy dist huon belle adue  
ture nous aduint quant nous ren  
contrasmes oberd & que a luy par  
lay/bien ma monstre grant signe  
damour quant vng tel hanap me  
donna/car se en France puis retour  
ner a sauuetē ie le donray a Lhar  
lemaigne qui moult grāt feste en  
fera/mais se boire ny peult grant  
foye auront les barons de France.  
Puis apres se repent et dist a luy  
mesmes bien suis fol de penser ne  
dire. Car encorres ne scay a quel st  
ie pourray venir/le hanap que lay  
baustment que deux citez/mais  
encor ne puis croire q veris soyt

de ce quil ma dit du cos nř qř ayę  
telle Vertu ne que de si loĩg qř dit  
me pũst ouyr/mais quelque chose  
quadrũnir men doydue iessayeray  
se la Verite est telle. Ha sire dit ge  
rasme gardez que ferez bien sca  
uez que quant de luy partistes la  
deffence quil vous en fist/perdus  
serez & nous tous se son commande  
ment.trespassez/sire dit huonquoy  
quil men doĩue adũnir/ie my es  
sayeray/lois print le cos & le mist  
a sa bouche & faict sonner si hault  
que la Voix en retent. Gerasme  
& tous les autres commencerent  
a chāter/& toř les autres demerēt  
grant loye/adonc guerĩn seſcria &  
dist cornez beau ne puez ne vous y  
faignez poĩt/et aussĩ fĩst il tāt cōē  
il peat si roydemēt & de telle for  
ce. qř oberon qř au boys estoĩt loĩng  
deũs. p. d. lueas tout a plain len  
tedit cteremēt & dist/ha Bray dieu  
iay ouy mon amy coner lhōme du  
monde qř plus ayne las que peult  
estre lhōme qui si hardy est de luy  
mal faire/ie me souhaitte empres  
luy a tout cent mille hommes ar  
mez/ia si tost ne leũt dit que aũpř  
pres de huon ne fũst arrive a tout  
cent mille hommes. Quant hũs &  
ses gens ouyrent tost venir qř tant  
estoyt puĩssant et que apres dirēt  
Oberon qř devant toř cheuauchōĩt  
seĩtz eurent paour on ne sen doyę  
point esmerueĩller/Deũ se commā  
demēt quil leũt auoĩt faict/alors  
huon escria a ses gens et dist/haa  
seigneurs qř iay mal fait de ce fai  
re/car oz doy le bien que eschaper

ne pouons & que mouĩr nous com  
uient/certes dist gerasme bien la  
uez deſſeray/taĩsez voř dit hũd ne  
voř esbayſſez de riens/taĩsez moy  
parler a luy/atant vĩnt Oberō qř  
seſcria en hault/& dist a hũd d dieu  
soys tu maũdit ou sont centz qř te  
deũt mal faire parquoy tu ayes  
eu cause de trespassez mes cōman  
demens/ha sire dist hũd la Verite  
vous sera comptee/orẽdroĩt noř  
estions toř assis en ce pie ou nous  
beũvions et mengĩds a soysondes  
biēs que nous donnastes a nostre  
departemēt, si peult estre que trop  
en auons prins le hanap que ma  
uez dōne aũds biē essaye/si me pē  
say que pareĩllement doulōroye es  
sayer le riche cor/affĩn que se aũcũ  
affaire ie trouuoĩe qř ie my pensse  
asseurer. Mř scay ie de Verite qř ce  
que men auez dit est chose Braye  
pourquoy sire en lhonneur de dieu  
ie vous prie qř le meffait que vers  
vous ay faict me vueĩllez pardon  
ner. Sire verēz icy mō espee laquel  
le vous baĩlle pour moy trencher  
le chef/car de certain ie scay qř sās  
vous & vostre ayde ne puis faire  
ne venir a chief de mō entreprinse  
huon ce dist oberon la bonte et la  
grant loyaũte qř est en toy me con  
traint de toy pardonner/mais gar  
de toy dicy en auant que si hardy  
soys de plus enſcaindre ne tresp  
assez mescommandemens. Sire  
du pardon que mauez fait voř re  
mercie/huon biē scay certainemēt  
que assez aurasa souffrir/car pas  
ser te conuient par Vne cite qui se  
fũt

## Huon de Bordeaulx

nomme tourmont/ en laquelle est  
 Vng tirant qui se nomme macaire  
 et est ton oncle frere de ton pere et  
 duc Sreuz quant en france estoit  
 il cuydoit meurdair et estrangler le  
 roy charlemaigne. Mais la chose  
 fut sceue & eust este pèdu se ce neust  
 este pour lamour de ton pere/ il fut  
 enuoye au saint sepulcre pour fai  
 re pntice du mal quil auoit fait  
 et depuis renoya nostre seigneur &  
 print la loy des payens/ laquelle il  
 tient si fort que quāt il oit hōme q  
 parle du nom de Ihesuchrist il le  
 fait mourir ne chose quil promette  
 ne tient si faulx quey luy nape q  
 que fiance. Car certainement il te  
 fera mourir sil peut ne ia de luy ne  
 pourras eschapper/ se par sa cite  
 prens ton chemin/ et pource te con  
 seille que par la ne passeras près  
 aultre chemin si feras que saige.  
 Sire ce dist Huon de la courtosie  
 lamour/ Et le bon conseil que me  
 donnez vous remercie/ mais quoy  
 quil me en doybie aduenir ie tray  
 vers mon oncle et se tel est que cy  
 manez dit soyez certain que le fe  
 ray mourir & malle mort se besoig  
 m: sarnient de sonneray mon cor  
 assez scay que a mon besoing me  
 Viendrez ayder/ Huō ce dist oberon  
 de ce soyez assure/ mais Vne cho  
 se te deffens que si ose/ ne si hardy  
 ne soyas que de sonner le cor se pie  
 mir tu ne te sens blece ou naure/  
 car se aultrement tu trespasses ou  
 fays le contraire de mes mande  
 mens ie te feray tant de martire q  
 ton corps ne le saura ne pourra

porter. Sire ce dist Huō soyez assen  
 re vostre commandement iamais  
 ne Voultray nullement trespasser  
 Lors Huon print conge du roy obe  
 ra q moult fut marry quant Huon  
 se departit de luy. Sire ce dist Huō  
 merueilles me donnez de ce que ie  
 vous doy plover. Je vous prie q  
 dire me voullez la cause pourquoy  
 se faictes. Huon ce dist Oberon ce  
 me faict faire la grāt amour que  
 iay en toy/ Car tant de peines/ de  
 maulx & dtrauaulx auras a souf  
 frir quil nest langue humaine qui  
 dire ne racompter le sceust. Sire ce  
 dist Huō moult me dictes d choses  
 que pas ne me seront proffitables  
 certes ce dist le roy oberon encor  
 en auras lu plus que ie ne dis/ et  
 tout par ta folie.

**C**omment Huō de Bor  
 deaulx arriva a tourmont  
 et trouua Vng sergent a  
 la poste qui le mena lo  
 ger en lhostel du preuost  
 de la ville.



**A**pres ce que Oberon eut  
 parle & dit a Huon ce que  
 aduenir luy estoit il se d  
 petit/ et Huon dautre part  
 luy et ses gens monterent sur les  
 destriers/ Si se mistrent a chemin  
 tant cheuaucherent par leurs iour  
 nees quilz arriuerent en ladicte ci  
 te de Tourmont/ gerasme qui au  
 treffoys auoit la este choisit tour  
 mont si dist a Huon/ sire mal som  
 m: s arriuez/ car Verz cy tourmont  
 Di biē sommes en Voie de auoir

moult a souffrir. Gerasme ce dist  
huon ne soyez de riens esbasy: car  
au plaisir d nostre seigneur moult  
bien eschapperons. Car a qui dieu  
deult ayder nul ne luy pault nuire  
alors sen entreterent en la cite: Et  
droit ainsi comme ilz entrerent en  
la porte rencontrerent ung sergent  
lequel tenoyt ung arc dedans sa  
main & venoit de soy esbatre hors  
de la cite. Huon qui deuant cheuant  
choit le salua de dieu et de la vier  
ge Marie sa mere. Amy dist/ Amy  
comment a non ceste noble cite/ le  
sergent. sarresta soy donnant gra  
des merueilles quelz gens se pour  
royent estre qui de Dieu parloient  
si les regarda moult et leur dist.  
Seigneurs le dieu de par qui ma  
uez salue vous vueille garder den  
combier ie vous prie que tant que  
vous dies ayez que si bas parties  
que ne soyez ouis car se le seigneur  
de ceste cite scauoit ne quil fust ad  
uertty que fussies chrestien sil vo  
feroit tous destrencher & mettre a  
mort bienpouez auoir fiance en moy  
car ie suis chrestien & ne me ose mo  
strer pour la paour du duc. Mais ce  
dist huon ie vous prie que me vueil  
lez dire qui est le sire q tiert ceste ci  
te ne comme il a nom/ sire ce dist le  
sergent cest ung saint traistre des  
loyal q pour le temps q estoit cre  
stien auoit nom Macaire lequel a  
rendue dieu et si est si fier & oultra  
geux quil nist auourd huy chose  
que plus il haye que ceulx q croyent  
en iesu crist/ mais sire ie vous prie  
que dire me vueillez ou voulez al

ser/ amy dist huon. Vouleziers trois  
vers la mer rouge de la en babilo  
ne si voulez vous bien sejourner mes  
huy enc. sire cite car moy/ mes gres  
sommes formet lasses/ sire dist le  
sergent se croire me voulez ia en  
ceste cite nentreres pour vo<sup>r</sup> loger  
car se le duc vous y scauoit il nest  
nulz auourd huy q vous peussent  
garantir de mort. Sire se il vous  
viert a plaisir bien vous meneray  
autre chemin sans entrer en la vil  
le. Ha sire dist gerasme pour dieu  
vueillez croire cestuy homme q si loy  
alement vo<sup>r</sup> conseille. Gerasme  
dist huon saichez que ce ne feray ie  
pas. Car ie voy que desia est. Des  
pres et le soleil fort abaisse si me  
logeray ennuyt en ceste ville quan  
que aduenir me doie/ car iamais  
on ne doit fuir ne laisser une bon  
ne ville. Sire deist le sergent puis  
que ainsi est pour lamour de dieu  
ie vous meneray en lhôtel ou bi  
serrez loge en lhôtel d ung bon preu  
homme creant en dieu lequel a nom  
gondre il est preuost de ceste cite et  
bien aime du duc. Amy dist huon  
dieu vo<sup>r</sup> en sache gre/ alors le ser  
gent se mist au deuant & cheua che  
rent par la ville tant quilz arriva  
rent en lhôtel du preuost lequel ilz  
trouuerent seant a sa porte. Huon  
qui beau parleur estoit le salua de  
dieu et de la vierge Marie. Le pre  
uost se leua sus si regarda huon  
en soy esmerueillant qui ceulx pou  
oyent estre q de dieu lanoyent sa  
lue/ leur dist/ seigneurs bien soyez  
venus mais pour dieu vous prie q

parlez bas affin que ouy ne soyez/  
car se le duc de ceste cite le scauoyt  
a tousiours serrez perdu/ mais se  
ennuyt en mon hostel vous plaist  
demourer pour l'honneur de cestuy  
de qui manez saluez tous les biens  
de mon hostel autant quil en ya se  
ront vostres pour en faire tout ce  
q' b'do' semblera car tout do' ha  
bandonne/ sire sachez quen mon ho  
stel ay tant de biens graces a dieu  
que ce deux ans estes ceans a ce  
iour besoing ne vous seroit de de  
hors en acheter. Sire ce dist huon  
de la belle offre que me faictes ie  
vous mercie puis descendit huon  
luy et ses gens assez y auoit serui  
teurs qui leurs cheuals y prindrent  
et menerent loger: l'hoste emmena  
huon/ Baryn/ et tous les autres  
en la chambre pour eulx deshabit  
ter/ puis apres vindrent en la salle  
ou ilz trouuerent les tables mises  
et apprestees esquelles ilz s'assirent  
ou ilz furent seruis tresrichement  
de tous les meuz que pour ce iour  
on eust peu trouuer/ apres se leue  
rent de table et huon appella geras  
me et luy dist quil se hastast d'aller  
parmy la ville et de trouuer ung  
herault lequel publiast et fust crier  
de carrefour en carrefour que tous  
ceulx q' vouluyoyent Venir au sou  
per en l'hostel du preuost g'dde tāt  
nobles cōme nō nobles/hōmes fē  
mes enfans/ riches/ pōures/ et tou  
tes manieres de gens de quelque  
estat quilz soyent et avec ce quil leur  
soit dit que l'vniuersitē et que  
tous ne payerōt/ mais aurōt a boi

re et a manger de toutes viandes  
et de toutes sortes de vins q'z Boul  
uyent ne pourrōt souhaiter et dist a  
Gerasme que tant de viures quil  
pourroit trouuer en la ville quil a  
cheptast et payast. Sire dist geras  
me vostre commandement sera  
fait. Sire dist l'hoste ia scauez que  
tous les biens de mon hostel do'  
sont habandonnez et que ia nest be  
soing que dehors de mon hostel en  
allez querir/ Sire le vous prie que  
de mes biens que iay ceans Boul  
lez prendre a vostre plaisir. Sire  
dist huon le vous en remercie nō  
auons assez argent pour fournie  
tout ce que auons mestier et avec  
ce iay ung hanap de moult grans  
de vertu/ car se tous ceulx q' en ce  
cite sont estoient icy si seroient  
ilz assouuis de boire par le hanap  
q' est fae. Quant l'hoste ouyt huon  
il commença a soubzrire/ crydant  
que ce dist par gaberie. Alors huon  
comme mal aduise tira son cor de  
noire hors de son col et le bailla a  
l'hoste en garde en luy disant mon  
hoste le cor que ie do' bailler en gar  
de est moult digne/ parquoy ie do'  
pris que le me gardez cher emēt af  
fin que le me rediez quant ie le do'  
demāderay. Sire dist l'hoste si bie  
le vous garderay que quāt le Boul  
drez auoir il do' sera prest. Alors  
print le cor si le mist en son escrin.  
Mais depuis fut telle heure q' huon  
le eust voulu tenir et il luy eust  
couste tout ce quil auoit baillāt/  
comme cy apres vous pourrez ouir  
et entendre.



**C**omment huon donna a soup  
per a tous les pources de la Ville &  
comment le duc de la cite de tour  
mont estoit oncle a huon lequel

apres ce quilz se furēt recongneuz  
le duc emmena son nepueu huon  
en son chasteau.

**D**is apres que ge  
rasme eut le com  
mandement de huon  
de aller par la Ville il  
mōta a cheual: si trou  
ua vng garcon par le  
quel il fist crier ce que  
par huon luy auoit e  
ste comunade. Quant  
le cry fut fait il ne de  
moura pautionnier ne  
ribaut et cornele ne id  
gleur ne vieulx mene  
strel que par grāt trop  
peaultz ne venissent a  
l'hostel du preuost: Car  
auec ce que ilz y venoy  
ent: si le disoyent a to  
ceulx que en leur voye tencontroy



ent. Dont tant en y eut qui furent  
plus de quatre cens qui tous Vins  
vient soupper en l'hostel de huon  
et ne demoura en la Ville a bou  
lengiers point de pain / ne a bou  
chiers point de chair en leur esloit  
que tout ne fust arcepte et paye  
par Berasme: et apporte en l'ho  
stel de huon: Le soupper fut appa  
reille distement et furent tous as  
sis a table / huon les seruoit tend  
sō hanap en sa mai duāt il versoit  
de table en table dedans les potz  
qui y estoient & tousiours le hanap  
demouroit plain: puis quant icel  
le cōpaignie se cōmenca a eschauf

huon.

ser pour les Vins & viandes quilz  
eurent menge & beu: aucuns com  
mencerent a chanter: les autres a  
dormir sur la table / les autres se  
frappoient des poingz & estoit mers  
ueilles que douir la Vie quilz de  
menerent: dont huon eut si grande  
ioye quil ne sceat que faire droyt  
a ceste heure que le soupper se fai  
soit auoyt este en la Ville le mal  
stre d'hostel du duc cuidant trouuer  
viures pour ledit duc Mais quant  
la fut venu il ne trouua pain ne  
chair / ne aultre viures dont il fut  
moult courrouce / si demanda dont  
ce venoit ne a quelle cause on ne  
trouuoit a ceste heure viures come

me on auoit acoustume. Sire ce di-  
rent les bouchiers/en l'hostel de gâ-  
dre le preuost est loge Vng Bassal  
lequel a faict crier par la cite que  
tous truans ribaunz l'ouidiers Bro-  
nissent soupper a son hostel: Si a  
faict leuer et acceper tout ce quil  
a peu trouuer en la Ville. Lors le  
payen plain de yre et de courroux  
se departit/ si sen alla hastiuemēt  
au palays deuers le duc et luy dist  
que riens n'auoit trouue en la Vil-  
le pour Vng Bassal qui la estoit de-  
nu loger en l'hostel du preuost/ Le-  
quel auoit fait tout acceper pour  
donner a soupper a tous les truans  
ribaunz estrumelez q'il a peu trou-  
uer en la Ville et sont logez en l'ho-  
stel de Gondre le preuost. Quant  
le duc l'en dit il fut moult fort do-  
lent et iura ma hom quil les yroit  
Deoir/ il commanda que toute sa  
gent fust prestee et armee pour Ve-  
nir avec luy/ Luy mesme se arma  
et saignit son esper: si furent prestz  
et ainsi que de son palays deuoyt  
partir luy vint Vng trapstre qui se  
estoit celestement party de l'hostel  
du preuost ou il auoit souppe avec  
les autres et dist au duc. Sire sa-  
chez que en l'hostel de vostre pre-  
uost est loge Vng cheualier qui don-  
ne a soupper a toutes les gēs quil  
a peu recouurer ne auoir en ceste  
cite/ et ny a truant ne paillard ne  
autres qui dauantaigne ayē Vou-  
lu auoir a soupper qui ny soit acou-  
tu/ et sachez sire que ledit Bassal  
dont le duc dis a Vng hanap a-  
vec luy lequel vault mieus que

toute ceste cite/ car se trestes ceulx  
qui sont en orient estoient la de-  
nus et mourussent de soif/ si seroit  
ilz repus et assouuis de boire/  
Vostre sire se tous ceulx dorrident  
y estoient. Quant le duc entendit le  
payen il se donna grant merueille  
et dist q' Vng tel hanap luy seroyt  
besoing et iura ma hom que le ha-  
nap auroit q' que le duc luy feroit  
Deoir. Or sus tost departons nous dicy  
car ma volūte est dauoir le hanap  
et les cheualiers leurs cheuaunz et  
leurs bagues q'ia ne leur demour-  
ra chose dont apder si se peussent.  
Lors sen partit a tout. Vng cheua-  
lier si ne s'arresta iusques a ce q'il  
vlt en l'hostel de gondre ou il trou-  
ua le pont ouuert si entra dedans.  
Le preuost qui tost leut apperceu  
vlt a huō et luy dist. Ha sire mal a  
uons exploiete/ car icy vlt le duc  
moult courrouce/ se dieu na pitie de  
vous le ne voy poit que eschapper  
en puissiez sans mort. Sire deist  
huon ne vous esbahissez de riens  
car si bel parleray que de moy se-  
ra cōtent: lors huō a ioyense chere  
vint au deuant du duc et luy dist.  
Sire bien venus soyez: Bassal dist  
le duc gardez que de moy n'appro-  
chez: Car nul crestien ne peult Ve-  
nir en ma cite sans ma licence/ Si  
Ducil que vous sachez que a vous  
fo' feray trencher les testos et ne  
vous demourra cheual ne bague  
que ceans ayez apportee. Sire dist  
huon: quant tous nous aurez occis  
gueres nautes gaigne: grant foiz  
autres de ce vouloit faire. Bassal

re dist le duc ie vous diray pour  
quoy ie veulx ce faire. Sachez q  
ie le saps pource que estes crestiens  
et pource serez le premier a qui ie  
feray trécher le col. Or me dy par  
ta foy q ta meu de tant assembler  
de gés a tō souper/sire ce dist huon  
ie lay faict pource que te mē vous  
vers la mer rouge et pource que  
iay espoir que toutes pources gens  
qui icy sont pironent dieu pour moy  
affin que a ioye puisse retourner.  
Sire cest la cause pourquoy ie les  
ay faict venir soupper avec moy.  
Dassal se dist le duc grant folie  
dictes/car plus beau tout ne ver  
rez que cestuy/car ie vous seray a  
tous trencher les membres. Sire  
ce dist huon ce que dictes laissez a  
tant/mais vous et vos gés affrez  
vo<sup>r</sup> cy et beuvez et menges a vo  
stre plaisir des biens qui crāssont  
et ie vous serviray au mieulx que  
ie pourray/puis apres se iay tost:  
le le vous amenderay en telle ma  
niere q content serez de moy/car si  
mal me faictes/bien peu en aurez  
de conquest/bien mest aduis que se  
loyaulte vous voulliez faire que  
vng peu vous debueriez deposter  
Deu ce quil ma este dit que autres  
foys avez este crestiē/le duc respon  
dit a huon que bien auoit dit et que  
sa soupperoit/car aussi bien ny a  
uoit que soupper a son hostel/lor  
le duc commanda a ses gens que  
lous se desarmassent si sassirāt a  
table/laquelle chose ilz firent tres  
volentiers. Le duc lassist et tous  
cens q avec luy furent/Berasme

et huon serirent. Si furent tous  
richement seruis a cestuy soupper.  
Mors hūd print son hanap a vint  
denāt le duc et luy dist. Sire ver  
vous ce hanap qui maintenāt est  
vuyde. Or ce dist le duc ie voy bi  
en que dedans na riens. Lors hūd  
fist le signe de la croix dessus/et  
le hanap fut plain de vin/pais le  
hūda au Duc qui de se ce donna  
grant merueille. Quāt il eul pris  
le hanap en sa main incontinent  
deuint tout vuyde que oncques ne  
demoura de vin dedans. Dassal  
ce dist le duc vo<sup>r</sup> manez enchante  
Sire ce dist hūd ie ne suis pas en  
chanteur/ains est pour le grāt pe  
che et la grāt mauuaise en quoy  
vous estes/Mettez le tostius/car  
pas nes digne de le tenir/de mal  
heure nasquistes oncques. Dassal  
ce dist le duc comment estes vous  
si hardy de ainsi parler a moy/Je  
vous tiens orendroit pour fol et  
oultre recuyde ia scauez vous quen  
moy est de vo<sup>r</sup> destruire que ia ne  
trouueres hōme q au cōtraire osast  
aller. Je te prie que dire me vueils  
le dont tu es ne/ne ou tu vas/ne de  
quel parente tu es. Sire dist huon  
ia pour chose que aduentir men doi  
ue ne te cesseray mon nom ne mon  
estre. Sire sachez que ie suis ne de  
bordeaux sur geronde et suis filz  
du duc Seuin lequel est trespasse  
environ a sept ans. Mors le Duc  
oyant que huon estoit son nepueu  
se scia. Ha le filz de mon frere mō  
treschier nepueu pourquoy as tu  
pris autre hostel que le mien ou  
g ii.

Beulx tu aller ne qui icy auat le  
maine/sire ce dist hūd ie mē dōys  
en babilone par deuers l'admiral  
gaudisse luy faire vng messaige  
de par le roycharlemaigne pource  
q'ie luy occis son filz. Adoncqs ra  
compla au duc son oncle toute son  
adventure sans y riens oublier et  
cōment il luy a toute sa terre oſtee  
ne iamais ne luy rendra iusques  
a tant que son messaige aura ra  
cōpte a l'admiral gaudisse. Beau  
nepueu ce dit ledit duc/si suis aussi  
sās cause derchasse et bāny dehors  
du royaume de france/depuis me  
departis et renoyay la loy Jescu  
rist/puis me suis marie par deca  
et ay prins vne moult haulte da  
me/par qui ie ay maintes terres  
a gouverner dont ie suis seigneur  
et maistre. Mon beau nepueu ie  
Beulx que en mon hostel venez au  
tourd'hui heberger. Puis demain  
le matin vous bailleray de mes  
barons pour vous conduire et  
guyder iusques a ce q' soyez vers  
l'admiral gaudisse/sire ce dit hūd  
ie vous remercie puis quil vous  
vient a plaisir/auec vous iray en  
vostre palays. Sire ce dist geras  
me/se la allez bien vous en pour  
rez repentir/il peult bien estre ce  
dist gondre le preuost/ alors huon  
cōmanda a ses gēs que cheualx  
et bagues fassent trousses et ame  
nez au palays pas noublia le bon  
hanap/mais le cor diuoire demou  
ra a l'hostel au preuost/ huon sen  
alla auec son oncle en chasteau  
il coucha la nuyt. Quant ce vint

le lendemain matin huon se leua  
si vint vers son oncle pour conge  
prendre/beau nepueu ce dist le duc  
ie vous prie que encor vous vueil  
lez souffrir iusques a ce que ie aies  
mes barons mandez/par lesquelz  
vous feray conduire. Sire ce dist  
huon/puis quil vous viēt a plai  
sir ie suis bien content datendre/a  
quant ce vint comme a heure de  
disner que les tables furent mises  
ilz s'assirent et dinnent.

Comment le duc cup  
da faire tuer hūd son ne  
ueu qui a table estoit as  
sis au disner.

**Q**uant le traystre et desloyal  
dit son nepueu seant a la ta  
ble/il appella vng sien cheualier  
leq'l estoit natif de france et auoit  
nom geoffroy/lequel il amena de  
france auecques luy et luy auoyt  
faict renoncer la loy Jesus/il l'ap  
pella en secret et luy dist/geoffroy  
allez si me faictes armer cent ou  
suyvingtz payes et les me faictes  
venir en ce palays puis faictes de  
trēcher et mātē a mort mon nepu  
ueu/a tous ceulx qui auec luy sont  
ven<sup>z</sup>/car se vng tout seul vo<sup>z</sup> es  
chape/a tousioursmais auez per  
du mon amour/sire ce dist Geo  
froy vostre Vouloir sera faict. A  
lois se departit geoffroy et vint en  
vne chambre/en laquelle y auoyt  
sept vingtz haulters pendues/puis  
quāt la fut venu il dist/las vray  
dieu de tant plus faict on mal tāt  
pl<sup>z</sup> a on a rendre cōpte a dieu. Car  
ce dist traystre cy Beulx faire tu

et le filz de son frere lequel me fist  
iadis q'iestoye en france vne gran  
de courtopie/ car ieusse este occis  
se par le duc seui neusse este secou  
ru/ si est raison que par ceklup ser  
vice ien rende le guerdon au filz.  
Dieu me confonde se ia a mal par  
moy/ ainsle feray cher coparer au  
mauuais duc. Drite est que pour  
ce temps y auoit en la chartre du  
chasteau. vii. pp. francoys prison  
niers/lesquelz le duc auopt prins  
sur mer/ si les defenoyt en la char  
tre pour les faire mourir/ mais  
dieu qui iamais noublie ses amis  
les secourut. Geoffroy vint en la  
chartre et dit aux prisonniers qui  
la dedans estoient. Seigneurs se  
vostre die voulezz auoir saulue/  
si saillez hors et Venez avec moy.  
Alors les prisonniers incontinent  
sen yssirent et vindrent apres geof  
froy q' tous les amena en la cham  
bre en laquelle estoient les haults  
bertz penduz/ Si les fist tous ar  
mer et leur dist. Seigneurs se cou  
raige et Voulez auez dyssir de  
ceans/ il est heure que mōstres vo  
stre Vertu. Sire ce dirent ilz iusq's  
a la mort ferons vostre commandement  
pour Venir de seuritude  
en franchise. Et quant Geoffroy  
les entendit il fut moult ioyeux  
et leur dist/ seigneurs saichez que  
en ce palays est assis au disner le  
filz du duc seui et nepueu au duc  
nostre maistre/ lequel mauoit com  
mande luy admener sept Vingt  
payens pour detrencher et occire  
son nepueu/ mais la chose yra au

trement/ car ie vueil se estre vous  
lez deliurez et Vengez des grans  
maulx quit vous a faitz souffrir  
que luy et tous les payens qui la de  
dans serōt occiez et metez a mort  
sans nul espargner. Alors s'arme  
rent tous de haultbertz et de heaul  
mes et ceignirent chascū le spee au  
coste et sen vindrent apres geoffroy  
au Palays/ auquel ilz entrerent.  
Alors Huon appella son oncle et  
luy dist. Sire ces gens armez qui  
ceans entrent / sont ce iceulx que a  
uez mandez pour moy guider. Hu  
on ce dist le Duc/ pensez a mourir/  
car iamais plus beau iour que ce  
luy ne Verrez. Le duc pensant que  
iceulx qui dedans le palays estoient  
armez fussent ceulx que par Geof  
froy auoit mandez si leur escria.  
Di sus barons gardez bien q' vng  
seul crestien ne vous eschape q' to  
ne soyent detrenchez et occis.

**C**omment par layde de vng  
cheualier et des prisonniers q' leas  
estoyent Huon fut secouru et occi  
relt tous les payens dont ledit duc  
senfouyt et assiegea le chasteil

**D**es quant Huon entendit et  
vit la mauuaise de son on  
cle et la mauuaise trahyson dont  
il fut plain/ moult fort se esbahyt/  
il se leua hastinemēt et mist le he  
aume au chef/ si seignit son espee  
et mist lescu en auant/ et geoffroy  
vint dune part en escriant mōtioye  
et dist/ or auant nobles francoys  
gardez que il ny ait payen qui de  
meure Disz ains les occiez tous a

doulent. Mais de toutes pars tirerēt leurs espers nues dont ilz en commencerent a ferir de tous costez detrencher payens que grant horreur estoit de les veoir. Si furent tous en peu detrenchez et occis/et quant le dit duc vit que pas ne estoient payens iceulx qui ces gens mettoient a destruction moult eut grant paour de sa vie perdue si senfuyt incontinent a sauluer vers une chambre/mais had qui en scauot que ce estoient francois qui se secourus luy faisoient ynellement et tost supuit le duc lassee au poing tainte ensanglante des payes q'il auoit occis/mais le traystre Duc voyant son nepueu fuyr apres luy le doubta moult si choy si une fenestre qui sur le iardin estoit ou il vint par laquelle il saillit es fosses dont Huon fut trespassee de ce quainsi luy estoit eschape/et Geoffroy et les autres francoys qui les sarrazins auoient occis allerēt fermer et leuer les pons et planches du palais affin que dedans ne fussent surprins/ puis vindrent en la salle ou tous ensemble senterercongneurent/ dont la ioye fut moult grāde entre eulx/mais se Dieu ne les eust secourus leur ioye fust tournée en grāde doulleur/ car le duc qui eschape estoit vit en la ville si fist publier par tout que tous ceulx qui armes pourroyent porter venissent aucques luy la quelle chose ilz firent/ car oncques ny demoura homme qui ayber y puisse que deuant le palais avec

quels le duc ne venist si se trouuerēt plus de dix milles qui tous iurerent la mort des crestiens q' dedans le palais estoit. Quant le duc vit q' tant de gens auoit il fut moult ioyeux il commanda que les engins fussent leuez contremont et escheles de tous costez fist leuer a mont/ puis a piques/ et a marteaulx fist abatre et defroisser une tour corriere q' la estoit et noz gens q' dedans estoient se deffendoient tresmerueilleusement. Mais leur deffence n'estoit gueres de valeur se nostre seigneur iesuchrist ne les eust secourus. Quant Huon congneut le dāger ou ilz estoient si fut moult desplaisāt et dist Bray dieu moult me doit bien ennuyer quant icy me voyes enclos. Car se tenus sommes de mon oncle iamaiz de plus beau iour ie ne verrons. Lors Berasme sescria et dist. Huon sire pour l'amour de nostre seigneur iesuchrist sonnez vostre cor/ Berasme dist Huon pas n'est en ma puissance de ce faire/ Car mon cor iay baillē en garde au bon preuost gondre. Haan Huon ce dist Berasme a male heure eusmes ton accointance/ car par ta folie et ton fol cuidre sommes en voye destruy destruytz Ainsi que ensemble se deuisoyent Gondre le preuost vint deuers le dit duc et luy dist. Sire mōlt grande merueille me donne de ce q' ainsi voulez destruire vostre palais moult grant folie faictes. Certes le vous voudroie bien dire q' sans sault fassiez cesser et que paiz fust

entre Vous et Vostre neveu par  
tel si que sain et saul sen sairres al  
ler & tous ceulx qui en sa compai  
gnie sont. Prieost ce dist le duc ie  
Vous prie que iusques la Dueillez  
aller ie en feray tout ce que men cō  
seillers de faire: Mais dist tout  
bas que nul ne l'ouyt/ certes se ter  
nir les puis tous les feray de mal  
le mort mourir. Alors le prieost  
Vint pres du palays si fescia en  
hault & dist a huon: Sire pour dieu  
parlez a moy hū qui a ceste heure  
estoit appayé a l'ung des creneaux  
du palays respondiēt et dist. Qui  
est celuy qui sa bas est qui a moy  
deult parler / Sire ie fais Vostre  
hoste le prieost: hoste ce dist huon  
quelle chose me Voulez Vous dire.  
Sire ie Vous prie que sur tant que  
Vostre Vie et celles de Voz hōmes  
aymez que bien gardez le palays  
ou Vous estes ne pour quelque pro  
messe que Vous face le duc Vostre  
oncle en luy napez fiance/ Car en  
luy na nulle verite. Sire dist huon  
de Vostre bon auertissement Vous  
remercie si Vous deult prier sur  
tout l'amour que a moy auez & au  
tant q̄ me Vouldries ayder a sau  
uer ma Vie que le cor diuoire que  
le vo<sup>r</sup> ay baille en garde me Dueit  
lez rendre/ Car sans ce ne puis es  
chapper de mort. Sire ce dist le p  
uost pas n'est loiz de moy si le dira  
de sa gibeciere en laquelle il estoit  
si le bailla a huon de borbeault y  
l'une des fenestres qui Vers le tar  
sin regardoyt.

¶ Comment seroy Oberon

Vint secourir huon et occi  
re tous les payens ecepte  
ceulx qui receurent le saint  
baptisme & comment huon  
occist le duc son oncle.



Dant huon dit  
quit fut saisy de  
son cor diuoire  
eust moult grāt  
ioye / ne fut pas  
merueille / car  
ce foyt toute la  
seurete d sa Vie

il le prist & le mist a sa bouche pour  
le sonner. Quant gerasme luy dist/  
hāa sire iamaiz si leger ne soyez d  
dire ne descourir Voz secretz/ Car  
ce prieost fait mauvais tost le enst  
pendre au duc son seigneur: par  
quoy eussions este trestous pendus  
& mors iamaiz ne Vous aduine d  
Voz secretz descourir. Et auers  
ques ce Vous prie que si tost le cor  
ne Dueillez sonner pour ce que en  
corres ne Vous santez nautre. Car  
par Oberon Vous a este comman  
de au departement q̄l fist de Vous  
cōment ce dist huon gerasme Vou  
lez Vous doncques que ie attende  
tant que ie soyes occis/ Certes ie  
corneray sans ce que plus atende.  
Alors huon mist le cor en sa bou  
che si le fist si tressort retentir et  
sonner que le son luy ensailit de la  
bouche et si tresmerueilleusement  
hault que ceulx du palays cōmen  
cerent a chanter et mesmement le  
duc & tous ceulx q̄ au siege furent  
devant ledit palays ne ce peurent  
tenir de chāser & de dāner. Le roy

Oberon qui a ceste heure estoit de  
 Bas sa cite de mōm̄ se escrya en  
 hault et dist/ J'ay ouy sonner le cor  
 de mon amy huon le plus loyal et  
 preudhomme de quoy iouyffe onc  
 ques parter/ par lequel son ie con  
 gnoys que son affaire est grant ie  
 me souhaite au lieu ou le cor aeste  
 sonne a tout cent mille hommes  
 des mieulx armes que oncques ie  
 viffe. Ja si tost ne l'escuist souhaite  
 quil ne fust de dans la cite de tour  
 mont en laquelle cōmencerent a oc  
 cir & detrencher papens q̄ grant hy  
 deur estoit d̄ droit le s̄g des moss  
 qui alloit courant par les rues a  
 grant randon q̄ la ruiere qui par  
 la ville couroit fut tainete en ver  
 meil le roy oberon fist crier q̄ tous  
 ceulx qui le saint baptisme doul  
 droiēt recevoir fassent prins leurs  
 vies repitees de mort dont plasi  
 eurs en y eut qui se crestiennarent  
 puis le roy oberon vint au palais.  
 Quant huon le vit il luy tourne  
 au deuant si le remercia du beau  
 secours q̄ a son besoing luy auoit  
 faict/ amy ce dist oberon tant que  
 croire et faire mes cōmandemens  
 voudrez iamaiz ie ne seray sans  
 vo' secourir es ayder & en to' vo  
 affaires & ceulx qui auerq̄s le roy  
 Oberon estoyent venus en la vil  
 le ou ilz detrencherent et misrent  
 a douleur tous ceulx qui en dieu  
 ne voulurent croire puis fut le duc  
 pris & saizy au corps de to' costez  
 fut mene au palais et presente a  
 huon lequel quant il vit son on  
 cle que prins estoit il en fut moult

topenly le duc luy dist/ Beau nepo  
 ueu ie te prie que de moy aye pitie.  
 Ha desloyal trahistre oncques en  
 la vie tu ne ma partins iamaiz d̄  
 icy ne puisse partir se de la mort  
 te respiter: alors mist la main a les  
 per de laquelle il treucha le chef a  
 son oncle puis fist pendre le corps  
 et atacher aux creneaulx de la vil  
 le: affin que de sa mauuaise fust  
 memoire et exēple a tous autres  
 et par ainsi fut le pays deliure.

Comment le roy Oberon des  
 fendit a huon q̄ nallast point  
 a la tour au grāt laquelle cho  
 se huon ne luy voulut acorder  
 et y alla dont il fut en grāt dā  
 ger de mort & de la damoysele  
 le qui estoit leans qui estoit sa  
 cousine.



Jen auez ouy corn  
 mēt oberon vint se  
 ourir huō puis q̄  
 tout fut ascheue il  
 appella huō et luy  
 dist. Mon loyal a  
 my huō ie priēs conge de toy par tel  
 si que iamaiz ne te verray iour de  
 ma vie iusq̄ a tant q̄ tu auras eu  
 tāt de maulx & tant de peines & tāt  
 de tormens a souffrir de pourrete et  
 mesaise/ & tout par ta folie q̄ nest  
 hōme diuāt que dire ou racompter  
 sceust les maulx que tu auras.  
 Quant huon entēdit oberō moult  
 effroyement luy dist. Sire aduis  
 mest q̄ grant tort auez: car de tout  
 mon pouoir dueil faire & obey a  
 voz bōs cōmandemens. Amy dist



oberd: puis que ce Deuſy faire il le  
 euidet mettre a me moire ce que tu  
 me orras ppter. Huon ie te deffens  
 ſur peine de perdre ta vie ⁊ mon a-  
 mour a touſiours que ſi hardy ne  
 ſoyes daller le chemin vers du no-  
 ſtre q̄ eſt Vne tour moult grande ⁊  
 merueilleuſe. Laquelle ſet ſur la  
 mer: Jui<sup>9</sup> ceſar la fiſt faire et my  
 fiſt nourrir grant eſpace de tēps.  
 Dnc de plus belle tour tu ne vis  
 ne nous parler ne mieulx garnie  
 de chambres de fenestres ⁊ de ver-  
 rieres. Et par dedans tendues de  
 riches tapifferies: puis droit a len-  
 tree de la porte y ſont deux hōmes  
 de cuiure chaſcun tenāt en ſa main  
 Vng moult grant ſleau de fer: des  
 quoy ſans ceſſe ne iour ne nuyt ilz  
 batent tellement dūg accord que  
 quant lūg bat a terre lautre tie-  
 ue cōtremont ſon ſleau ⁊ ce ſont ſi  
 legierement que a grant peine y  
 pourroit Vne alouette entrer quel-  
 le ne fuſt occiſe et eſt ſaict par en-  
 chantement. La dedans demoure  
 Vng grant geant et merueilleux/  
 et a nō angoulaffre/ il me tollit la  
 tour deſſus d et avec ce il me oſta  
 Vng haubert blanc tāt fin et tant  
 leger que a merueilles: ⁊ eſt de tel-  
 le vertu que qui le auroit beſtu ia  
 mais par hōe ne pourroit eſtre en-  
 taine ne blece/ ⁊ ne peut eſfondre  
 ne noyer en eue ⁊ ſi ne eſt nul feu  
 tant ſoit ardent et chaūlt q̄ mal  
 puiſſe faire a ceſuy qui le deſſus dit  
 haubert aura beſtu. Et pource  
 Huon mon amy ie te deffens que  
 cette part ne voyſes ſur auſant que  
 Huon.

me doubtes a courroucer/ Car las  
 mais audir geant ne pourroies tu  
 reſiſter/ Sire diſt huon ſachez que  
 a lheure et au tour que ie me par-  
 tis de france le pins ma cōcluſion  
 en moy que quelque aduenture que  
 ie orroye racōpter ne dire tant ſort  
 perilleuſe quelle fuſt pour paour de  
 mort ie ne leſcheueroye. Et ſai-  
 chez que ie aymeroye mieulx mou-  
 rir que au grant geant que vous  
 me auez dit ne malaiſſe combattre  
 et neſt auioirdhuy homme qui les  
 dit voyage me deſtourbaſt de ſai-  
 re ⁊ ſi vous ditz bien que aūt que  
 iamaiz ie retourne iauray le bon  
 haubert cōquis: car bien me pour-  
 ra en aucun temps valloir ſi neſt  
 pas choſe de le laiſſer et au ſort ſe  
 de voſtre ayde ay meſtier vous  
 me ſecourrez. Huon ce diſt Oberon  
 par ceſuy dieu qui me forma ſi tu  
 rompoyes le cor au ſonner tu ne ſe-  
 roys de moy ſecouru ne ayde/ Sire  
 diſt huon vous en ferez voſtre plai-  
 ſir et ien feray le mien. Lors Obe-  
 ron ſe departit ſās dire mot ⁊ hūb  
 demoura en la cite laquelle donna  
 a Geoffroy et a ſon hoſte la pre-  
 uoſte et toute la terre q̄ le duc ſon  
 oncle ſouloit tenir / Puis ſapreſta  
 et print or ⁊ argent a ſoiſon ⁊ prit  
 conge de ſon hoſte et de Geoffroy  
 et de tous ceulx qui la demoures-  
 rent et huon ⁊ ſes gens ſon depart-  
 tirent et cheuaucherent tant par  
 mons et par vallees/ tant de myſe  
 comme de iour ſans quelque ad-  
 uanture trouver qui fuſt digne de  
 me moire q̄lz arriverent aſſez pres

de la mer droit a Vne lieue de la  
tour ou le grāt geant estoit. Quāt  
huon vit la tour il appella to<sup>s</sup> ses  
hommes et leur dist. Seigneurs ie  
voy la tour que par Oberon ma es  
tre deffendue / Mais se nostre sei  
gneur me veult ayder ie verray ce  
qui dedans est ains q<sup>l</sup> soit Despee  
a quelque fin que aduenir men doy  
ne. Alors gerasme regarda la tour  
si comença fort a plourer et dist a  
huon que fol est celui qui a conseil  
denfant sacorde. Ha sire pour dieu  
gardez que les commandemens  
de Oberon ne trespassez/ car trop  
vo<sup>s</sup> en pourroit mal aduenir. Sire  
Gerasme dist le noble huon se tref  
to<sup>s</sup> ceulx q<sup>l</sup> aujourdhuy sont en vie  
se me deffendoient si ne ferois ie riē  
car bien scauez que pour autre cho  
se sinon pour sercher les aduanta  
res ne me partis de france riēs ne  
demande que trouuer aduantages  
si ne vous en debates plus/ car ains  
que ie dorme ie combatray le geant  
car sil nest plus dur que fer si locci  
ray ie ou luy moy. Et vous geras  
me et tous ceulx qui icy sont des  
mourez en ce pre ouquel vous me  
attendrez tant que vers vous ie re  
tourne. Sire se dist gerasme tout  
en plourant : moult me desplaist q<sup>l</sup>  
autrement ne peult estre/ en la sain  
cte garde de nostre seigneur soyez  
recommande. Alors sen departit  
huon et laissa au pre ses compai  
gnons plourant qui moult pitieu  
sement le regrettoient. Huon se ar  
ma et se mist en point: puis se mist  
en chemin quant to<sup>s</sup> ses hommes

ent baïsez luy apres l'autre pas  
noublia le cor diuoir ne le bon ha  
nap. Ainsi tout seul a de pied sen de  
partit huon/ si narresta iusq<sup>s</sup> a ce  
quil vint deuant la porte de du  
nostre. Si tost que la fut venu il  
chopsit et vit les deux hommes de  
cuyure q<sup>l</sup> sās cesse battoient de leurs  
fsteaux/ lesquelz il regarda moult  
et bien luy fut aduis que homme  
mortel ny scauroit entrer: pourtāt  
que la fussent sans recepuoir mort  
est il sen esmerueillā moult et dist  
en luy mesmes que dray luy auoyē  
dit oberō a q<sup>l</sup> impossible luy estoit  
d'entrer dedans sans layde de nos  
tre seigneur. Piteusement le reclama  
ma en regardant par tous costez  
se aucunement pourroit entrer le  
ans/ tant regarda que aupres de  
Vng pistor de marbre il vit Vng  
bassin dor atache il saprocha pres  
et tira son espee de laquelle il frapa  
trop coups sur le bassin par tel  
le maniere a si hault que le bassin  
retentit et sonna q<sup>l</sup> par tout le cha  
stel on le pouoit oyr. La dedans  
auoit Vne pucelle qui auoit nom se  
bille laquelle quāt elle oynt le baf  
sin sonner elle sen donna trefgrāt  
merueille/ si vint a l'une des fenestres  
par laquelle elle chopsit huon  
q<sup>l</sup> la dedans vouloit entrer/ point  
ne le recongneut si sen retourna  
arriere tout plourant en disant/  
Dray bien qui peult estre ce cheua  
lier qui la dehors est a qui dedans  
veult entrer/ Las si se geant se es  
urille bien tost l'aura occis/ Car se  
mille cheualiers estoient en l'exte

Ble si seroient ilz perdus/certes iay  
 grant desir de scauoir qui il peult  
 estre ne dont il est natif/mais a ce  
 q̄me peut sembler il deuroit estre  
 de la terre de France/touteffoys  
 pour en scauoir la verite ie prap  
 Voir par la fenestre se aucunes  
 ment ie le pourray congnoistre.  
 Lors se partit de sa chābre si Vint  
 Vers la porte la ou Vne petite fe-  
 nestre estoit/laquelle elle ouurit si  
 bonta son chef de hors et choyſit  
 Huon q̄ tout arme estoit atendant  
 a la porte/Puis regarda son blas  
 son sur lequel estoit pourtrait.iii.  
 croiz vermeilles/Parquoy il con-  
 gneut que le cheualier estoit fran-  
 coys.Las ce dist la pucelle ie suis  
 perdue se le payen ſcet que la iaye  
 este/elle sen retourna hastiuement  
 et Vint escouter a l'huyſ de la chā-  
 bre pour scauoir se ledit geant dor-  
 moit ou non. Quant la fut venue  
 elle trouua quil dormoit pre que il  
 ronſtoit si fort q̄ merueilles estoit  
 de l'ouyr. La damoyſelle ſachant  
 la verite q̄ dormoit sen retourna  
 hastiuement ⁊ Vint inſqs a la porte  
 si ouurit Vng guichet par lequel  
 ſailloit Vng Vet qui acoup fiſt ces-  
 ſer ⁊ tenir quoy les deux hommes  
 de cypure /et quant la pucelle eut  
 ouuert le guichet moult hastiue-  
 mēt sen retourna en sa chābre. Al-  
 lors Huon Voyāt le petit huyſ ou-  
 uert ſauāca et entra dedās pource  
 que les deux hommes ne batoyent  
 plus/si se miſt a chemin pour cy-  
 der trouuer celluy ou celle q̄ l'huyſ  
 auoyt ouuert/mais il fut bien es-

bāsy quant trouuer ne le peut/car  
 tant y auoit leanchambres q̄ ne  
 ſcauoit a laquelle aller pour trou-  
 uer ce quil queroit et alloyt par le  
 palays ſeruant dūg coſte et dans-  
 tre/si choyſit aſſez pres dūg pillier  
 viii.hōmes leſquelz giſoient mors  
 Quant Huon Vt ce moult se es-  
 merueilla ⁊ diſt que retourner ſen  
 Vouloit arriere/il se partit de la  
 ſalle et Vint Vers la porte cuidant  
 l'huyſ trouuer ouuert. Il se estoit  
 clos de luy meſmes et batoyēt les  
 deux hōmes cōme par deuant/las  
 ce diſt Huo oz Voy ie bien que dieu  
 ne puis le eſchapper/il ſen retour-  
 na au chasteau en eſrouāt ſe riēs  
 pourroit ouyr. Ainſi que par leans  
 alloit il entreouyt Vne pucelle qui  
 piteuſement pleuroit/Il Vint cel-  
 le part ou elle estoit/et la ſalua hū-  
 blement en luy diſant. Noble Da-  
 moyſelle ne ſcay ſe mon langage  
 ſcauez entēdre/car ſcauoir de Voſ  
 Vontdroye pourquoy ne a quel cau  
 ſe demenez tel dueil.Sire cedist la  
 pucelle ie pleure pource que de Voſ  
 ay grāt pitie/car ſe le grāt q̄ ceans  
 eſt ſesueille Vous eſtes mort ⁊ per-  
 du. Belle ce diſt Huon ie Vous prie  
 que dire me vueillez q̄ Vous eſtes  
 ne dont Vous fuſtes nee.Sire ie  
 le Vous diray/ſachez que ie ſuis  
 fille de guinemex qui en ſontemps  
 fut conte de ſainct omer ⁊ ſi ſuis  
 niepre du duc ſentin/quant Huon en-  
 tēdit la pucelle moult humblemēt  
 la baiſa et acola en luy diſant/da-  
 me ſachez que Vous eſtes ma pro-  
 chaine parente/car ie ſuis filz du  
 ſi li

duc senty/mais le Do<sup>s</sup> prie que di-  
re me Dueillez quel auenture vous  
a icy amenee mon cousin dit la pu-  
celle Douleste et deuotion print a  
mō pere de Venir aorer et baïser le  
saint sepulchre/mō pere may moyt  
tant q pour riens ne meuss laissez  
derriere si miamena avec luy/oz il  
aduint ainsi que no<sup>s</sup> estions sur la  
mer assez pres de la cite descalone  
en surie no<sup>s</sup> esleua Dne grant tem-  
peste et orage sur mer/parquoy le  
Vent nous amena assez pres dicy  
Quant le geant qui en sa tour es-  
roit nous vit en ce danger et que  
tout droit vinsmes arriuer a son  
port/il descēdit de son palays si oc-  
cist mō pere et to<sup>s</sup> ceulx q avec luy  
estoit excepte moy quil amena  
eeans ou iay este plus de sept ans  
sans ce que depuis aye peu ouyr  
Dne seule messe/si vous prie mon  
cousin que dire me Dueillez quel  
le auenture vous a icy admenee  
en ce diuers pays/ma cousine pa-  
is que de mon affaire voulez sca-  
uoir/ie le vous compteray Verite  
est que le roy Charlemaigne men-  
uoye deuers l'admiral Baudisse  
en babilone/si luy porte Dng mes-  
saige par bouche et par lettres et  
droit ainsi que mō chemin passoye  
le chois y ceste toar si demanday a  
Dng vays qui la tenoit/il me res-  
pondit que la dedās la tour estoit  
Dng moult et treshorrible Beant  
q moult de maulx a faict a ceulx  
qui par cy passent/si manifestay que  
par cy passerote pour le cōbatter et  
destruire et en deliurer la contrée

iay laisse mes ges la anal en ces  
pres qui matendent. Mon cousin ce  
dist la pucelle moult grande mer-  
ueille me donne de vous qui telle  
foille voulez entreprendre/Lar se  
vous estiez cinq cens hommes en-  
semble tous armez et pres de corn-  
batre/si ne loseriez vous attendre  
pour luy mal faire se arme estoit  
de ses armes il nest nul qui a lencō-  
tre de luy peult auoir duree/mō cou-  
sin ie vous conseilte que tost vous  
en retournez arriere ains quil sese-  
ueille et ie Do<sup>s</sup> iray ouir le gape-  
chet sans quelque danger auoir.

Comment la damoyelle cousine  
de Huon monstra la chambre ou  
le geant se dorroit et lalla esueil-  
ler/et du bon haultbert que le geant  
bailla a Huon q tantost le destrist.

**Q**uant Had eut entendu la bō  
ne damoyelle il luy dist. Ma  
cousine saichez de Verite que ains  
que de ceds me departe ie verray  
quel homme il est/ne ia ne me se-  
ra reproche en court de prince que  
pour Dng mescreant iaye le courai-  
ge si faillx que ie ne lose attendre/  
certes mieulx iay meroye mourir  
que Dne telle faulste maduint. Ha  
mon cousin oz voy ie bien que Do<sup>s</sup>  
et moy sommes destruytz/mais  
puis que ainsi est le vous monstre-  
ray la chambre ou il se dort/Puis  
quant laurez ven bien vous en  
pourrez retourner arriere/ Vous  
priez par ceste chambre que deuant  
vous poneye deoir/en laquelle trou-  
uerez le pain et le vin/En l'autre

aptes trouueres des draps d' soy  
et de moult riches ioyaulx/puis  
en la tierce trouueres les quatre  
dieux du payen qui tous sont de  
fin or massis/et en la quarte apres  
trouueres le grant geant qui sur  
vng moult riche lict se dort/Par  
quoy sire se croire me voulez tout  
en dormant luy trencherez le chef  
car sit se esueille de mort ne ponz  
eschapper. Dame ce dist huon ia  
dieu ne plaise quennul bien me soit  
reproche que ie fiere que premiere  
ment ie ne l'aye deffie. Alors sen  
departit huon lepee au poing le  
beaulte en son chef et son escu au  
col et entra en la premiere cham  
bre/puis a l'autre apres et vint en  
la chambre ou estoient les quatre  
dieux/ausquelz quant bien les eut  
regardez bailla a chascun vng coup  
despee/puis sen entra en la cham  
bre en laquelle le geant se dormoit  
si le regarda moult/et le lict sur  
quoy il dormoit lequel estoit tant  
riche q'il n'est nul q'il vous sceust di  
re ne que la Dakeur en sceust pri  
ser/car les courtines et le couuer  
toir et les orillers estoient tant ri  
ches que grande beaulte estoit de  
les voir/d'autre part estoient les  
riches tapis dont toute la cham  
bre estoit ionchee et tendue. Quant  
had eut tout ce regarde et que bien  
eust aduise le geant lequel auoit  
bien .vii. piez de long et selon ce  
q'il estoit grant auoit le corps four  
ny de .viij. membres/mais de plus  
laid ne p't' hideny nen fut oncques  
veu/Lar il auoit le chief moult

Gros et grs orillers/le nez ramu  
sele et les yeulx esfores plus ardes  
que n'est vng charbon.Haa dieu ce  
dist huon que or pleut a dieu que  
charlemaigne fust icy pour veoir  
l'assemblee de no<sup>r</sup> denly car de ve  
rite scay que ains ne sen depart i  
roit arriere q' ma paiz ne fust fai  
cte.Haa tresdoulce vierge marie  
ie te prie humblement que a ton tres  
cher filz tu vueilles deprier que a  
lencotre de cestuy enemy me vueil  
les secourir et ayder/car ce ne luy  
plaist faire ia a l'encotre de cestuy  
enemy nauray duree. Alors huon  
moult fierement marcha auant en  
faisant le signe de la croiz pesant  
en son cuer comēt ne par quel ma  
niere il pourra faire/car bien luy  
semble que se en dormāt le occiroit  
que a tousioursmais luy seroit re  
proche d'auoir occis vng homme  
mort/mais de dieu soyz ie honny  
se ie l'atouche se premierement ne  
l'ay deffie. Alors had moult hault  
comēca a crier et a dire. Or sus  
filz de putain mastin lieue sus ou  
ie te trencheray le chief tus de des  
sus les espaulles.Quant le geant  
ouyt huon q' si hault crioit il se es  
ueillā moult effroyemēt en regar  
dant huon/puis se leua si tost que  
a son leuer q'il fist il destrôpit pres  
que le riche chailit surquoy couche  
il estoit/puis quant il fut en estant  
il dist a huon. Vassal celluy qui ta  
mps ceans ne taymoit guerres/ne  
guerres ne me doubtoit. Quant  
huon entendit et sceut q' le geant  
parloit francoys il sen donna gran  
g iū

de merueille et luy dist/sachez q ie  
suis Venu pour toy Deoir et peult  
estre q ie pourroye auoir faict fol-  
lie. Alors le geant luy respondit ⁊  
dist/tu as dit Verite/car se iestoye  
arme et habille ⁊ tu eusses cū cēs  
hōmes pareils a toy si ne pourrez  
tu auoir duree q to<sup>s</sup> ne vous mis-  
se a mort/ mais tu Dops que suis  
nuō et sans armures quelcōques  
ne naye spee ne baston dont ie me  
puisse ayder nō pourtant de riens  
ne te doute. Alors Huon se pensa  
en luy mesmes q grant honte luy  
seroit d lassailir si nestoit arme et  
luy dist Da si te armes/ou tost te  
auray occis Bassal ce dit le geant  
ce que tu mas dit te procede de bō  
courage et de courtoisie. Alors se  
courut armer de toutes ses armes  
et print en sa main Vne faulx. Et  
Huon cestoit retrayt au palays ou  
il atendoit que le grant geant Ve-  
nist guerres ne tarda que la Vint  
puis se cria a Huon ou es tu. Car  
Doy me cy tout prest pour toy des-  
truire se bienne te deffens/mais ie  
te prie que dire me Veuilles q tu es  
affin que ie sache quant ie tauray  
occis que dire ie puisse iay mis Vn  
tel a mort qui par sa folie me est  
Venu assailir en mō palais mōlt  
grant orgueil as tu en toy quant  
tu ne mas daigne touche deuant  
que ie fusse arme qui que tu soyes  
tu es fitz de preus homme/si te prie  
que me dies la ou Veuyl aller/ne  
q te a meu de icy Venir/affin que  
ie sache la Verite de ton faict pour  
ce que quāt ie te auray occis ie me

puisse Vanter a mes hommes que  
Vng tel homme iay occis qui tout  
desarme ne ma daigne toucher.  
Payen payen ce dist Huon moult  
as eu grant folie quant desia me  
tiens pour mort. Mais puis que  
de moy Veuyl scauoir la Verite  
ie dy que ie suis Vng poure cheual-  
lier a qui le Roy Lharlemaigne a  
oste sa terre et la banny de son roy-  
aume de france si menuoye faire  
Vng messaige par deuers lamiral  
gaudisse et te dis pour Verite que  
iay a nom Huon filz au duc Sein  
Dres as tu oy la Verite de mon  
faict/si te prie que dire me Veuil-  
les q tu es ne qui tengendra affin  
que quant ie tauray occis et detre-  
che ie me puisse Vanter en la court  
du roy Lharlemaigne et deuant  
to<sup>s</sup> mes amys que iay occis ⁊ mis  
a mort Vng tel merueilleux geant  
q tu es/atoz le geant dist a Huon  
Bassal se ainsi est que tu me mets  
tes a mort bien te pourras Van-  
ter par tout ou tu Doulbras que tu  
auras occis le grāt grāt galaffre  
lequel a. p. vii. freres dont ie suis  
le menbre aueques ce tu pourras  
dire que iusques au sec arbre Voi-  
re dela la mer rouge nya homme  
cy grant q ne me soit tributaire ie  
ay chasse ladmiral Gaudisse la  
ou tu doys aller/et luy ostay par  
ma puissance plusieurs de ses ci-  
tez ⁊ me doit seruaige Vng an nel  
doi par chascun an pour rachepere  
son chief/et auec ce ostay a oberon  
ceste puissante tour que onques  
par son enchanteris ne par sa fae-

tie peust resister encontre moy et  
 luy tokit Dng moult riche hault  
 bert le nōpareil dōt oncq's tu oys  
 parler : car il a tel vertu en luy q  
 celluy q dedans se pourra bouter  
 iamaiz ne peut estre matte ne des  
 confit/ mais autre chose y a : Car  
 incōtinēt que celluy q ledit hault  
 bert doulz dā Vestir soit sans pe  
 che mortel et que la mere q le por  
 ta n'ayt autre compagnie de hom  
 me charnel que a celluy qui l'auoit  
 engendz / mais ie cūde que pou  
 dhōmes on trouuer oyt que dedā  
 le haultbert peussent entrer si croy  
 certainement que l'hōme n'est pas  
 ne qui se puist faire et avec ce a tel  
 Vertu que celluy qui l'aura endosse  
 ne peut estre greue de feu ne deaue  
 ne armeures quelconques ne ia le  
 bit haultbert ne peut effondz en  
 eauer car par mahōm ie lay autres  
 fois esprouue / Mais pource que  
 lay trouue courtoisie en toy de ce q  
 tu mas donne cōge de moy armer  
 ie te donne cōge de toy essayer se  
 le pourroy Vestir. Alors incont  
 nent le geant sen departit et vint  
 a Dng coffre q lā estoit si en mist  
 dehors le bō haultbert puis vint de  
 uers hū d' luy dist Dassal Veiz la  
 le bon haultbert lequel ie te habā  
 dōne a Vestir si essayes pour deoir  
 se dedans pourroyes entrer alors  
 hū print le haultbert et se retraist  
 arriere puis se desarma du tout et  
 print le haultbert et le Vestit incont  
 tinēt et puis hastiuement mist son  
 beaultine ou chef son escu a son col  
 l'apre au poing dōt moult deuast

ment en tous nostre seigneur Jesa  
 crist de la grace quil luy auoit fai  
 ct. Alors le grant geant seferia et  
 dist a hū Dassal pas ne cuiroye  
 par mahōmnet que tu fusses Dng  
 tel hōme/ car moult bien te siet le  
 haultbert : or t'ay rēdu la courtoisie  
 que tu mas faicte et pource te prie  
 que tu te desarmes et me rens mon  
 haultbert q p ta courtoisie t'ay lais  
 se essaiier/ t'astoy ce dist hū q dieu  
 te puisse confondz / car besoing ne  
 test dauoir armer / Dont tu ne  
 te puisse ayder saches que ne te le  
 rēderoye pour. viiii. des meilleures  
 citez q soient dicy a Paris : Dassal  
 ce dist le grant geant se mon hault  
 bert me deulx rendz ie te lairray  
 aller sain et sauf sans toy faire q  
 que mal ne desplaisir de ton corps  
 et aueques ce te dāray mon bean  
 anel dor lequel me donna l'admir  
 al Gaubisse/ car assez scay que  
 tu mas dit que il te sera bien mes  
 fier se ton messaige deulx four  
 nit/ car quant par dela seras et que  
 tu viēdras a la porte du palays d  
 gaubisse disant que tu soyes mes  
 sager au noble roy Charlesmaigne  
 Tu trouueras quatre portes et a  
 chascune quatre postiers dont a  
 la premiere se il est seru que tu soy  
 es Francōys tu auras le poing  
 coupe/ et a l'autre porte le second  
 poing et a la tierce porte perdras  
 Dng pied/ puis apres quant ain  
 si auront atourne trestous ensem  
 ble te emporteront vers la dmiral  
 gaubisse et la test impossible des  
 chapper. Car il te fera trencher le

## Huon de Bordeaux

chef & pource se de to<sup>r</sup> peritz Douls  
eschapper et fournir ton messaige  
affin que seurement puisses retour-  
ner rendz moy mon haultbert et ie  
te donneray mon anel dor par le  
quel en le monstrant en grant hon-  
neur seras receu/ et pourras aller  
et Venir seurement par tout le pa-  
lars sans ce que nul hōme ten des-

tourne/ car se tu auoyes occis cinq  
cens hommes si ny auroit il si har-  
dy q̄ en riens tofast toucher ne q̄s  
que mal faire pourtant que mon  
anel tu ayes sur toy car quant iay  
quelque affaire ou de hommes ou  
d'argent autre chose me conuient  
enuoyer que mon anel si te prie q̄  
mon haultbert me vueilles rendre

**C**omment Huon  
occist le grant geant et  
comment il appella ge-  
rasme & ses autres cō-  
paignons de la loye q̄lz  
fiert pour le grāt geant  
qui estoit mort.

**E**t quant Huon  
de Bordeaux en-  
tendit le payē il  
luy dist feldet desloyat  
pantonnier saches que  
se tous les prescheurs q̄  
dorient iusques en occi-  
dēt sont me preschoiēt  
Vng an tout antier & q̄  
tu me donnasses tout  
ce q̄ tu as au mōde bail-



lant & ton anel auerques si ne te  
rendroye pas le bon haultbert que  
iay Vestu que premierement ne te  
aye occis & detranche & saiches q̄  
ton anel dont tu mas tant parle  
lauray vueilles ou nom. Quant le  
geant eut entendu Huon & que par  
nulle maniere son haultbert ne po-  
roit ranoir il fut moult doulent et  
auec ce deoit que Huon ten repres-  
noit si en eut tel dueil et tel cour-  
roux que aduis sembloyt que de

ses deux yeulx eussent deux chan-  
delles ardantes et de rechef appel-  
la Huon en luy demandant se au-  
tre chose nen feroyt. Menpy ce dist  
Huon si tu es grant & fort si te des-  
fens/ car en rien nay paour de toy  
puis que le bon haultbert ay Vestu  
mais te deffie de dieu & de sa puis-  
sance diuine: & moy toy dist le grāt  
geant/ car pour quelque haultbert  
que tu ayes Vestu si ne pourras tu  
Vers moy durer qua mes mains



ne toccie: Lors ledict grant geant  
 approcha de huon si tena sa faulx  
 contremont cuydant aconsuyr  
 huon/ Mais il faillit: car il gau-  
 chit pource que moult leger et vi-  
 ste estoit la faulx descendit bruy-  
 ant comme la foudre si en attai-  
 gnit vng pillier qui la estoit vng  
 si merueilleux coup que la faulx y  
 entra plus de deux piez de par-  
 fond. Alors huon qui moult viste  
 et leger estoit regarda le merveil-  
 leux coup moult diuement saillit  
 auant en tenant sa bonne espee a  
 deux mains en aduisant le grant  
 geant qui sa faulx tenoit aualee  
 et luy bailla vng si tresmerveil-  
 leux coup et si hastiement que onc  
 ques ne donna loysir au geant da-  
 uoir sa faulx releuee: ains la con-  
 suyrit sur les deux bras auz pres  
 des poings: dont il tenoit sa faulx  
 par tel vertu que tous les poings  
 luy couppa et cheut la faulx et les  
 poings par terre/ quant le geant  
 se sentit ainsi feru de la grace au-  
 goyse q'il eut getta vng si hault  
 et si merueilleux cry que aduis e-  
 stoit que tout le païs et les tours  
 fussent cheuttes par terre si neus-  
 sent ilz pas mene si grant bruyt/  
 Dont se billa la pucelle qui en sa  
 chambre estoit fut moult esbahye/  
 Elle sen saillit hors de sa cham-  
 bre et trouua vng gros baston le-  
 quel elle print a deux mains et vint  
 au palays ou elle auoit ouy le cry  
 et rencontra le geant qui sen fuy-  
 oit pour soy sauuer/ mais la pucel-  
 le come saige et bien aduisee voyat  
 huon

quil sensuyoit luy lanca le baston  
 entre les iambes tellement q' doul-  
 sist ou non luy conuint cheoir a ter-  
 re: huon qui apres luy venoit les pes-  
 au poing se hesta en luy donnant  
 maintz merueilleux coups/ et icel  
 luy geant gettoit de si haultz cris  
 que horrible chose estoit de l'ouyr/  
 Mais huon qui du tout le desiroit  
 mort haulta lespee contremont: et  
 lassena par tel vertu que la teste  
 luy trencha ius des espaulles: puis  
 quant il eut ce fait il essaya son es-  
 pee et la rebouta dedans le four-  
 reau: puis vint a la teste laquelle  
 il cuyda prendre pour la mettre au  
 feste de la haulte tour/ Mais onc  
 neut force ne puissance de la leuer  
 de terre pour la grât pesanteur q'le  
 auoit/ puis apres vint au corps  
 que onc pour puissance que il eut  
 ne le peut en riens remuer: Dont  
 moult fort en commenca a rire et  
 dist: ha vray dieu ie te redz graces  
 de ce que tu mas done la puissance  
 ce dauoir occis vng tel aduersai-  
 re q' pleut a dieu que maintenant le  
 corps et la teste fussent au palays  
 a paris deuant le roy de france pas  
 tel si que il sceut que ie leusse oc-  
 cis et mis a mort. Alors sen partit  
 huon et vint a l'une des fenestres  
 du palays et regarda sur la poitri-  
 ne si choisit ses hommes/ il leur es-  
 cria tout hault et leur dist: seignrs  
 Venez amont bien pprenez seure-  
 ment venir/ car le palays est ga-  
 gne: si est nostre et le payen occis et  
 detrenche. Quant gerasme et gar-  
 et to' les autres l'ouyret ilz furent

## Huon de Bordeaulx

moult ioyens & en rendirent gra-  
ces et louanges a dieu: si sen vin-  
drent hastiement vers la porte:  
a laquelle Sebile la pucelle estoit  
desceue: si ouurit le guichet par  
quoy lenchantement faillit et les  
deux homes se tindrent quoy sans  
cuse bouger: lors nos barbes entre-  
rent dedans la porte si sapurerent la  
pucelle qui tout droit les mena au  
palays vers huon/quant ilz le vi-  
rent tous commencerent a plourer  
de la grant ioye quilz eurent/si les  
beassent & acollerent & ne scauoient  
quelle chere ilz en paissent faire.  
Moult luy demanderent se mal ne  
blessure auoit: huon leur respondit  
que grace a nostre seigneur il na-  
uoit quelque mal/ Puis print Be-  
rasme et ses compaignons par les  
mains/ si les mena to' ou lieu ou

le grant gysoit mort. Quant ceulx  
le virent ilz sen donnerent moult  
grant merueilles comme il auoyt  
peu estre occis par huon/car seules-  
ment a le deoir mort auoient ilz  
freer et moult sesmerucillerent  
de ce que par huon auoit este occis.  
Berasme demanda a huon qui es-  
toit la damoysele qui estoit alors  
huon luy racapta mot a mot com-  
me elle estoit sa cousine et leur dit  
la maniere et comment elle estoit  
la. Venne/ Dont ilz eurent moult  
grant ioye/si la coururent embras-  
ser & luy firent moult grande feste.  
Puis se desarmerent & apresterent  
le'souper si assirent a table & man-  
gerent & beurent a leur plaisir en  
demenant grande speffe. Mais la  
ioye quilz eurent ne leur fera gues-  
re de duree comme cy apres pour-  
rez oyr.



**C**omment huon  
se deffit de la tour  
au geant et print  
conge de ses ges &  
vint tout seul & de  
pied vers la mari-  
ne ou il trouua ma-  
saron le sae sur le  
quel il monta pour  
passer la mer.

**B**ien auez oyr  
par cy deuant  
comment hu-  
on conquist la tour &  
aussi le grant geant. q.

en estoit seigneur et maistre de la grande ioye que noz barons demerent iusques au lendemain que tous furent leuez par seans/ Puis quant tous eurent desleuee Huon appella Berasme et tous ses hoimes qui la furent et leur dist. Seigneurs assez cyde que scauez le Voyage que iay emprins de faire Vers l'admiral gaudisse/ si couiell au plus tost que bonnement pourray que ie face le message que par le roy Charlemaigne ma este en charge/ pource vous prie a lo<sup>r</sup> qui icy estes q' tenez bone et loyalle compaignie a ceste noble damoyeselle et avec ce vous prie que. xv. iours me vueillez cy attendre/ et se chose est que au bout des. xv. iours ne retourne vous en retournerez en France et emmenerez avec vo<sup>s</sup> ceste noble damoyeselle/ si me saluerrez le noble roy Charlemaigne et tous les barons et luy racoñterez les aduentures que aduenues me sont/ ie me pars pour parfourrir son message. Alors q' les barons entendirent que deulx se vouloyent departir moult en furent dolens et courroucez et respondirent a Huon de bordeaulx. Sire vous nous requerez que icy vous attendons quinze iours/ sachez de verite non pas quinze iours/ mais vous attendons vng an tout entier. Seigneurs ce dit Huon de ce vous remercier. Alors Huon sapresta pour soy partir/ il arma de toutes ses armes/ son hanap mist en son sein & lanet dor q' au grāt geant auoit

asse boutte en son bras/ mais pas noubliā le noble cor dyuoire/ ains le pendit bien a son col/ puis vint prendre conge de sa cousine laquele il baissa au departir/ puis alla a recoiler tous ses barons lang apres l'autre/ lesquelz demenerēt moult grāt dueil/ et aussi fist la damoyeselle/ Berasme Guerin & les autres barons tous plourans se monterent au palais et vindrent aux fenestres pour regarder Huon tant q' a peulx le pourroient choyrir/ et Huon daultre part chemina tant q' vint sur la rive de la mer qui moult assez pres estoit du chasteil/ la y eut vng petit port auquel on auoit accoustume tousiours de trouuer bateau ou quelque navire de passaige. Et quant Huon fut la venu se donna moult grant merueilles et dist dieu que pourray ie devenir quant icy nay trouue ne bateau ne gallee surquoy ie puisse aller las que a malheure ie occie Charlot par qui ie suis en ce dangier/ mais ie le occie en mon corps deffendant. Moult bien grant tort a eu le noble roy Charlemaigne de moy auoir ainsi villainement bany et dechasse/ moult grant dard de menoit Huon de bordeaulx qui la estoit tout seul sans nulle compaignie/ moult tendrement comença a plourer/ Et en tant que ainsi se demenoit il regarda sur depeyre/ & choyisit par la mer vne nageant vne beste moult grande et merueilleuse/ laquelle venoit tout droit vers luy et estoit sa fi

gure en maniere d'ung layton/puis  
quant la beste fut venue Huon de  
Bordeaux la regarda molt et fist  
le signe de la croiz/Si tira son es-  
pee pour soy deffendre cuidant que  
la dessusd beste le deust assaillir  
mais non fist/Ains sen alla d'ung  
peu sur deextre arriere de Huon de  
Bordeaux et se comença a secour-  
re par telle maniere et vertu que  
la peau que il auoyt destue si luy  
chout ius. Puis devint le plus bel  
homme et le mieulx forme que on-  
ques homme peust auoir Deu/dōt  
Huon fut moult effraye et eut mer-  
ueilleusement paour. Quant ces-  
te merueille eut aduiser et dit que  
cette beste estoit homme deuenue/il  
se aprocha de luy et luy demanda  
quil estoit ne sil estoit de par dieu  
tout puissant ou aucun mauuais  
esperit qui le venist tenter/car o-  
res nagueres te vis nageant par  
la mer en trauersant les grandes  
ondes en gypse d'une merueilleu-  
se beste pour dieu ne me fays au-  
cun mal et si me dis q tu es le croy  
q tu es des gens du roy oberō/lois  
icelluy luy respondit doucement.  
Huon ne tesbahys pas/car moult  
bien te congnois/se fus filz du due  
seulx de Bordeaux/Vers toy men-  
noye le roy Oberon/ Dng iour qui  
passa trespasay l'ung de ses com-  
mandemens/ Parquoy il me con-  
dampna que trente ans durant  
feroye Luyton en la mer. Amy ce  
dist Huon/soy que tu dois a celuy  
qui te forma me pourroys ie bien  
fiter en toy iusques a tant que ie

fusse passe la mer rouge/car grāt  
besoing my maine. Huō ce dist ma-  
labron saichez de verite que pour  
autre chose ne suis icy venu q pour  
te venir querre et te porter ou tu  
voulbras. Si ne fais quelque dou-  
te/mais appareille toy et te metz  
en point en toy recommandant a  
dieu/du surplus me laisse conuer-  
tir. Adonc le luyton se remist ha-  
stiement en sa peau/en disant au  
noble Huon de Bordeaux que sus  
sa croupe monta.

**C**omment Huon pas-  
sa la mer sur malabron  
le fae et le porta deuant  
Babilone. Et comment  
le dit Huon vint a la pre-  
miere porte et puis a la  
seconde.



**L**ors quant le noble  
Huon vit le Luyton  
rentrer en sa peau et  
que sur la rive de la  
mer latendoit/ il fist  
le signe de la croiz en grant cre-  
meur de Dieu en luy depziant que  
de sa grace le voulsist conduire a  
sauuete si saprocha pres et luy mō-  
ta sur la croupe/puis le Luyton  
saisit en la mer si commença a na-  
ger si tressort quil sembloit quil  
volast. Tant epploicta quil eut  
la mer passée en peu despace et tra-  
uersa la tresgrande riuere du nō  
Laquelle vient de paradis terre-  
stre qui est vne riuere moult dan-  
gereuse pour la multitude des ser-  
pens et cocodrilles qui y sōt/mais

ny eut serpen ne cecodaille qui en la  
 ruiere fust que mal ne desfourbier  
 leur fist. Quant a terre se mirer hu  
 on fut moult ioyeux/loz Mal  
 bon dist a hu moult cher copare  
 ray l'heure q tu fuz onc ne ne quonc  
 ques te congneuz/ car pour toy fai  
 re plaisir me conuendra estre lay  
 son en mer l'espace de dix ans. Et  
 trente que y ay este/ainsi sont. xl.  
 ans quil my conuient estre/moult  
 grant pitie ay de toy/car il nest au  
 iourd'uy homme ne de mere qui dire  
 te sceust le mal et la pourcele que  
 il te doit auenir et moy mesmes il  
 conuient quen aye a souffrir pour  
 l'amour que iay en toy touteffoys  
 ie prendray en patience/tu doys la  
 Ville ou tu doys aller/au surplus  
 tu scais quelle chose il teft comina  
 de ne que tu as a faire/et quoy que  
 il t'auengne garde que tu ne tres  
 passes les comandemens de oberon  
 et sur toutes riens soyas tousiours  
 loyal et verite disant/car ia si tost  
 ne diras mensonge/que toute la  
 mytie que tu as au roy oberon tu  
 ne perdes. Adieu te comadz plus  
 ne puis icy arrester/loz le luyton  
 sailloit en la mer si sen alla et huon  
 demoura la tout seul. Il se recom  
 manda a nostre seigneur soy met  
 tant a cheminer vers la cite de la  
 quelle estoit assez pres. Si entra  
 dedas que oncques ne trouua ho  
 me qui sen destourbast puis quant  
 dedans fut entre il rencontra mil  
 le payens q alloient voler et aut  
 res mille qui en reuenoient et mil  
 le cheualx q es trauantx estoient

pour serret et mille quon en tiroyt  
 dehors puis autres mille homes  
 quil trouua iouant aux eschetz/et  
 autres mille qui au ieu eurent este  
 matez et autres mille qui avec les  
 puceles se deuisoyent et encoire au  
 tres mille qui du vin a l'admiral  
 beuuoient et autres mille qui au  
 palais alloient par deners l'admi  
 ral. Quant huon eut ainsi tout  
 arme chemine par la cite il se don  
 na grs merueilles de ce ql'ayoyt  
 deu et rencontre tant de gens et y  
 pesa si fort que oncques neust sou  
 uenance de l'anneel quil apportoyt  
 en son bras et d'autre part vng au  
 tre millier d'hommes q du palais  
 reuenoyent lesquelz a grant mer  
 ueilles le regardoyent pource que  
 ainsi tout arme et tout a pied sen  
 alloit cheminant par la rue il pas  
 sa oultre quoncques pour enuy ne  
 se voulut arrester ne tant ne quant  
 las le malheureux huon pour quoy  
 neut il souuenance de l'anneel quil  
 auoit en son bras/ Car par ce quil  
 nen eut souuenance il eueut tant a  
 souffrir quil ne seroit l'angue hu  
 maine q racompter le sceust com  
 me cy apres orrez/ puis apres quant  
 il eut tout ce passe il vint en vne  
 moult grande place qui deuant la  
 premiere porte du palais estoit en  
 laquelle auoit vng pin qui assise  
 estoit sur cinquante moult riches pil  
 lers de diuerses couleurs dessoubz  
 lequel l'admiral gaudioit de uoyt  
 vng iour en la sepmaine pour ren  
 dre et bailler audience a ceulx qui  
 auoir la vouloient. Et quant huon

eut tout regarde il passa oultre et  
 sen vint a la premiere porte du pa  
 lays et puis quant la fut venu il  
 se escria au portier & luy dist/amp  
 te te prie que la porte me vacilles  
 ouvrir/lois le portier luy dist que  
 tresdoulentiers le feroit/mais q  
 dire luy Doulsist quil estoit et que  
 se il estoit sarrazin il y entreroit a  
 soyplaisir. Alors Huon de Bordeaux  
 come mal aduise sans ce que onc  
 ques eust souvenance du comman  
 dement ql luy fut fait par le roy  
 Oberon ne de l'annelet dessusdit ql  
 eut en son bras par leql il eut mo  
 ftre aux payes besoing ne luy eust  
 este de mentir. Quant Huon ouyt  
 que le payen demandoit sil estoit  
 sarrazin il luy dist que ouy/te por  
 tier luy respondit puis q tel estoit  
 seurement pouoyt passer oultre.  
 Alors Huon passa ledict premier  
 pont & quant il fut vers le deuxies  
 me sen alla pourpenfer en luy mes  
 mes quil auoyt trespassé le com  
 mandement de Oberon. Dont il  
 eut au cuer tel desplaisir quil ne  
 sceut que faire et ture nre seigneur  
 que iamaiz ne mentiroyt/il peint  
 son anel en sa main et vint a lau  
 tre porte en criant a haulte Voiz  
 filz de putain cellay q en la croiz  
 mourut/te Bueille confondee ou  
 ure la porte/car leansme conuient  
 entrer. Alors que le portier ouyt  
 Huon q si fierement parloyt a luy  
 dist. Vassal comment a este le por  
 tier si ose ne si hardy que de toy a  
 voir laisse entrer en la premiere  
 porte/ce dist Huon ie te te diray ne

Doys tu pas cestuy anelq te por  
 te ce sont les enseignes/parquoy  
 te puis passer oultre pour aller ou  
 bon me semblera. Quant le payen  
 entendit Huon et quil dit l'annelet  
 quil portoit moult bien le recom  
 gneut/Si dist a Huon. Vassal tu  
 soyas le bien venu comment le faict  
 monseigneur de par qui tu es icy  
 venu. Huon qui pas ne voulut me  
 tir passa le pont et la porte sans  
 luy en riles respōdre et vint a lau  
 tre porte/le portier qui le vit venir  
 se mist au deuant de luy et quant  
 Huon laperceut il luy monstra l'a  
 nel/et celuy alla incontinent le pōt  
 abbaisser et la porte ouvrir et en  
 grant reuerence salua Huon si le  
 laissa passer. Quant Huon fut pas  
 se la tierce porte il luy souuint cō  
 ment il auoit menty a la premiere  
 porte passer. Helas dist Huon que  
 pourray ie deuenir quant ainsi les  
 gerement ay faulce et menty ma  
 foy a celluy qui tant de biens ma  
 faitz/las point nauoye souvenan  
 ce de l'annelet que en mon bras por  
 toye. Certes ie congnoys Oberon  
 tel que pour si peu nen fera compte  
 Deu quil ne men souuenoyt si cuide  
 pour ceste foy auoir faitz quil ne  
 sen prendra pas garde nōplus ql  
 fist quant la chose me aduint de cor  
 ner/ainsi Huon trespassa lestrois  
 premiers pontz en venant au pa  
 lays.

¶ Comment Huon passa la qua  
 triemesme porte/et comment il vint  
 au iardin ou estoit la fontaine et  
 de ce quil fist.



Dant huon vit  
q'il eut lestrois  
pontz passez il  
passa la quarte  
porte son anel  
en son poiz si ne  
trouua homme  
que quat il zeu

rent deu l'anel que honneur ne luy  
fist. Et puis quat les troyz pontz  
eul passez il vint au quatresme &  
dist au portier/ouure la porte paye.  
q de dieu soyas tu mandit. Quant  
le portier se ouyt ainsi lai benger il  
se donna grans merueilles/ car il  
estoit moult fier & orgueilleux et  
tresfierement respondit a huon toy  
q portes armes & q fierement as p.  
le a moy metz ias tes armes inco  
tinent & puis me dis qui tues ne  
ou tu deulx aller/ car tant que ain  
si arme soies impossible est de pas  
ser plus oultre. Or me dis par ta  
foy par q te maniere tu as les aul  
tres troyz pontz passez. Quant  
huon eul/ en'endu le payen il luy  
dist/ Mais toy paye saiches que ie  
suis messager a l'empereur charle  
maigne et que vueilles ou non ie  
passeray par icy q est la.iiii. porte  
puis iray au palays vers l'admi  
ral Gaudisse et nest nul ne toy ne  
autres q de riē mē puisse destour  
ber ne osast aller au contraire: et  
vois icy les enseignes q ie te mon  
stre/ Alors print l'anel & le mon  
stra au payen lequel le recongneut  
tantost si aualla le pont et ouurit  
la porte en soy mettant a deuy ge  
noux baissant & embrassant la id

be de huon en luy priant moult ha  
blement que par donner luy vouls  
fist de ce que tant l'auoit fait aten  
dre/ payen ce dist huon bon iour te  
soit donne. Sire ce dist le payen al  
ler puez vers l'admiral leqz vous  
fera tresgrant honneur et grande  
chere et nest auourd'uy chose si  
grande que ce luy requerez quil ne  
le vous octroye. Voire Une seule  
fille quil a. Vous donneroit il pour  
l'amour du noble seigneur de qui  
vous apportez les enseignes/ sire  
ce dist le payen ie vous prie que di  
re me vueillez quant monseigneur  
angoulaffre viendra par deca por  
tier ce dist huon sil y vient il con  
viendra que tous les dyables qui  
sont en enfer luy apportent atant  
sen passa huon sans dire pl<sup>9</sup> mot  
audit portier/ mais en luy mesmes  
dist. Oray dieu ie vous supplie que  
a ce besoing me vueillez ayder/ car  
bien fas temple de l'ennemy de fer  
quant ie menty aisi a la premiere  
porte: Certes ie le fis par legierete  
de couraige inaduerfance de ten  
dement dont moult il men des  
plait: huon estant en ceste desplai  
sance pour la menterie quil auoyt  
faicte chemina pas a pas tāt quil  
entra au palays en vng moult be  
au vergier lequel estoit fort des  
et able & ou l'admiral gaudisse pre  
noit sa plaisance pource q auours  
d'uy on ne scauroit souhayter ara  
bre quel quil fust en tout le mon  
de quon ny trouuast & que d'iver es  
deste on y trouuast fruit et fleurs.  
Et au meillr d'udict. iandiq il p

auoit Vne moult belle fontaine la  
quelle venoit de la riuere du Nil  
qui viēt de paradis terrestre dont  
pour cely temps ladicte fontaine  
auoit telle Vertu que se Vng hom  
me malade en buuoit ou lauoit ses  
mains il estoit tost sainz & gary quel  
que infirmité quil eust et que se  
Vng homme eust esté Vieil et decre  
pite il fust reuenu en laage de tren  
te ans et Vne femme en fust deu  
nue aussi fresche & aussi antiere q  
Vne pucelle de yd.ans ceste fontai  
ne que ie vous dis fust en ceste Ver  
tu par l'espace de soixante ans mais  
dix ans apres ce q huon y eust esté/  
elle fut gastee et rompue par les e  
gyptiens q faisoient guerre a ladi  
miral qui pour lors estoit en babil  
lone. Quant huon ce fut laue les  
mains et le disage en la fontaine  
et apres ce quil eut beu il regarda  
le palais/ si lay sembla tant beau  
que a merueilles puis quant il eut  
biē regarde il choyit aupres de la  
fontaine Vng serpent moult grant  
& merueilleux qui garδοit ladicte  
fontaine a celle fin que nul ne fust  
si ose ne si hardy dy boire ne dy at  
toucher des mains car se Vng tra  
istre ou Vng homme qui eust la loy  
faulsee fust Venu a ladicte fontai  
ne pour en riens atoucher iamais  
ne sen fust departy sans mort rece  
voir/ mais quant le serpent aduis  
sa huon si senclina sans luy faire  
semblant de nul mal faire/ Puis  
quant il eut beu de leau de ladi  
cte fontaine & quil en eut laue ses  
mains et son disage il se assit au

plus pres pour soy reposer : Puis  
il commença a plourer moult ten  
dremēt & dist. Oray dieu en qui ie  
croy si de vous nay secours ie scay  
de Oray que iamais me est impos  
sible de departir dicy ne retourner  
au royaume de france/ o vous no  
ble oberon ne me vueillez a ce be  
soin laissez/ Car la faulte que ie  
ay faicte me doit estre pardonnee  
Dieu que ie le fis par oubliance/ cer  
tes ie vueil scauoir si pour si peu  
me voudras delaisser/ Car quoy  
que il en doibue aduenir ie espro  
ueray et essayeray de en scauoir la  
verite. Alors huon print son cor et  
le mist a sa bouche si le sonna si  
merueilleusement et par telle Ver  
tu que le roy oberon loynt qui a ce  
stuy iour estoit en sa forest & quant  
il eut ouy le son dudit cor. He dieu  
ce dist oberon iay ouy le larron cor  
neur qui si pou a tenu compte de  
moy qui au premier pont que il a  
passe il a sa foy faulcee/ mais par  
celuy dieu qui me fist et forma sil  
deuoit tant corner que du col eust  
les daines rompues si ne le secour  
ray ie pas/ ne pour quelque mes  
chief que aduenir il luy doibue/ et  
huon qui a ceste heure estoit au  
Vergier dudit admiral Gaudisse  
cornoit de telle force que ledict ad  
miral gaudisse qui assis estoit au  
disner se leua de la table luy & to  
ses barons ensemble mesmement  
celuy qui le seruoit de Vin et tous  
ceux qui leans furent dames et  
damoyelles/pucelles/escuyers/et  
garses & souillars de cuy sine Vins



Deut au palais ou estoit l'admiral  
et la commencerent tous a dan-  
cer et a chanter par si grande ioye  
que si a ceste heure la on les eust  
Deuz on ne sen eust peu tenir de ri-  
re et de tant plus sont cornoit de  
tant plus fors dancoyent et chan-  
toient: et adonc quant huon de Bor-  
deaulx eut laiffese corner: l'admi-  
ral appella tous ses barons et leur  
commanda que ilz sallassent au  
mer: et que incontinent ilz allassent  
au iardyn auquel il convenoit que  
il y eust ung enchâteu: si gardez  
bien que il ne vous eschappe et le  
madrinez tout dis: car de luy ie  
Doulzoye: sçavoir pourquoy ne a  
il cause il n'a ce fait: car se il vous  
eschappe il fera du mal assez. Al-  
fors huon de bordeaulx qui long  
tëps eut corne fut moult esbahy  
es que nullement n'avoit ven de-  
vir vers soy personne qui se reroy  
fesoient moult tendrement: comme  
en pleurer et dist. Beau sire dieu  
or doy ie bien maintenant que ma  
fin s'approche: quant ainsi me des-  
fault le roy Oherayn qui ie ay  
moye toute mon esperance fait de  
mort ou de vie. Haa ma treschere  
dame de mere et vous mon frere  
Berardin: i'amaie plus ne vous  
verray. Ha noble roy Charlesmai-  
gne moult grant tort avez eu de  
moy avoir ainsi dechasse sans ce  
que nullement leusse defferray: car  
re que ie fis fut sur mon corps des-  
senbant: Dieu le vous vueille par  
donner: puis dist. Haa roy Ohe-  
royne on se doit retenir pour mau-  
huon

mais si aussi me tressay pour d'au-  
le fault. Leves se tu es parut: ad-  
me ie ay espoir que tu se me par-  
n'admirais au fort ie m'ert: mon  
fait en dieu et me recommande a  
Dieu et a la glorieuse vierge Ma-  
rie: mais quoy que advenir: mon  
doye ie iray au palais lassus et  
feray mon messaige tel que de par  
le tresnoble roy Charlesmaigne ma  
este en charge. Si se appressa et se  
mist apoint: moult diligamment/  
puis se partit de ladicte fontaine  
car bien pensoit que a ceste heure  
trouveroyt l'admiral. Tandis  
assis au disner.

Comment huon  
dint au palais ou il  
trouva led'admiral  
Gaudisse/auquel il  
fist son messaige de  
par la noble empe-  
reur Charlesmaigne  
et si occist moult de  
papens avant que il  
peut estre prins: puis  
fut prins et mis en  
chastre.



Quant huon eust  
este grant espace a la  
fontaine il sen partit  
tout acour lepper: en-  
te et dint. Monfr au  
palais Et a ceste heu-  
re l'admiral avoit fait apporter  
deux de ses dieux: ainsi la-  
palais et la moult richement  
avoit fait passer. Deuant eulx  
ardoient deux grans torches de cy-  
li

re dont l'ame passoit  
un sacraiz que de  
man les deux ydoles  
ne sentinastz fist  
la reuerence comme il  
appartenoit de faire.  
Huon passa tout oul-  
tre par deuant eulx ne  
d'aucun d'aignaire  
guier ne soy toirant  
pour les Deu/ nom-  
pas ne d'aigna enche-  
pler a ceulx q' rencon-  
tra: Lesquels estoient  
commis pour se aller  
querir au iardin pres  
la fontaine: Dont ilz  
furent moult esbahis  
et dirent les uns aux



autres: si bien q' dieu les pouoit  
ou ouy/ ie croy q' celui q' vient icy  
en ce palays auant est messager de  
au roy grant prince/ et que icy soyt  
enuoie vers l'admiral pour luy ra-  
corder aucun message. Droit a ce-  
ste heure que Huon estoit au palays  
et chosist ung roy payenq' a l'admi-  
ral parloit et estoit la venu pour  
ce que en ce tour l'admiral gaudis-  
se luy deuoit bailler sa fille la belle  
le Esclarmonde en mariage. Huon  
appercut p' le regard que chascun  
auoit sur le roy payen quil conuenoit  
que ce fust le pt' grant apres l'ad-  
miral/ et pource en luy mesmes co-  
mence a d'ire. Oray dieu se loyal-  
lement me deulx acquiesce envers  
le roy Charlemaigne et de saue-  
ce que le luy appaieras il me con-  
uient occire et mettre a mort ce roy

payen que la vois a monnal par-  
ler/ car bien conuient que soit cel-  
luy que te demanderquant si pres  
de l'admiral est assis/ dieu me con-  
fonde se incontinent ne luy abatz  
te chef mes de es espaules/ Puis au-  
pres faire nostre seigneur Jesu-  
christ de moy ce quil luy plaira de  
faire. Lors Huon marcha auant  
et tint au plus pres de la table/  
incontinent tira son espee de la q-  
te il ferit si grant coup sus le roy  
payen que la teste luy fist vollee  
sur la table: tellement que l'admi-  
ral fut tout en sanglante: et Huon  
se scia a haulte voix et dist: dieu  
quel bonne estraingne a ce common-  
cement/ le demourant ie metz cy  
nostre seigneur Jescu crist a qui ie  
prie que ayder me vueille a la par-  
faire/ car de cestuy me suis moult

Don aquide vers le noble roy char-  
 rounagne. Alors l'admiral se for-  
 mable haust et dist a ses barde-  
 es que cestuy homme fait parna q  
 une telle offense m'a faite et d'uy  
 est meurtre. D'auoir occis ce noble  
 roy payen conat a ma table/car sel  
 vous eschape iamaiz. Deuât moy  
 ne soyez si hardis de vous deor  
 ne trouuer/ alors payens assaillir-  
 rent huy de toutes parter. Luy lã  
 celli dars a espees pour le cuyder  
 occire/mais le boy haubert quil  
 eut vestu le garantit de moit/et  
 aussi la bonne espee dont il detra  
 estoit payens a grant force/et le  
 ment que tous le doubtoient/et ny  
 auoit payen si hardy quil osast au  
 prouer. Quant il vit que si foit  
 estoit oppresse il tira lanet hors d  
 son bras et le geta sur la table de-  
 uant l'admiral et luy escriut dist  
 Sirez admiral garde sur ta vie q  
 nul mal ne me ferra a faire/  
 par ces enseignes q tu doys deuât  
 boy. Quant l'admiral vit l'anne-  
 l'est le recogneut/si comença a cri-  
 er a haute voix q sur peie d mort  
 nul ne fust si hardy de plus atou-  
 cher a celuy q le roy paye auoit oc-  
 cis. Quant les payens entendirent  
 l'admiral ilz cessere. et laisserent  
 huy lequel quant il se vit quoy il  
 fut moult loyeux/il appella l'ad-  
 miral et luy dist. Sirez admiral/ie  
 deuy q diray en auant tu feras ce  
 que ie te diray. Daffat dit l'admi-  
 ral tu peus faire en mon pays  
 tout ton plaisir/car ce q tu comen-  
 ceras sera fait q si hardy ny aura

meant q au contraire Daffat. Alors  
 huy chapsit la belle eschamonde  
 qui auoit de son par l'admiral  
 foid huy se aprocha de la se la  
 sa troya foy deuât son par dont  
 l'apuelle fut moult esbahye/mais  
 elle le dit tant bel et frain sa bon-  
 che tant froise q a dars luy fut se  
 de luy ne faisoit. fã. compaignon  
 eoit de dars luy q a dars luy q  
 elle auoit changen redut et par  
 roit estre plus de meille que rafa  
 Quant huy eut accueilly d'auant  
 haise la puelle il vit vers l'admi-  
 ral q luy dist/sirez admiral/par  
 que ie fais trestoy et suis messa-  
 ger du roy. L'admiral/lequel  
 auoit de dars luy pour ce. n'est  
 auant d'uy par ce. n'est  
 n'ay q nobrille a faire/et d'ad-  
 miral/lequel quant il se vit quoy il  
 fut moult loyeux/il appella l'ad-  
 miral et luy dist. Sirez admiral/ie  
 deuy q diray en auant tu feras ce  
 que ie te diray. Daffat dit l'admi-  
 ral tu peus faire en mon pays  
 tout ton plaisir/car ce q tu comen-  
 ceras sera fait q si hardy ny aura

[illegible]

en. Et qu'il dit rois femme/mon  
 de la grande de nostre seigneurie  
 fu si piteuse que n'importe plus  
 jour ne tierroit il tant son espee  
 deuz mains d'ot il se deffendit  
 si gourdement. exorcisant et de ces  
 point. s'atrayans de leur detre de boye  
 qu'ilz n'ot et les bras/et a plusieurs  
 fois il se felloit couruelle sur le poins  
 grant. Huerus et froya de la deus/  
 a ce point son host bar q' auoy  
 deffrayz amitt payen si font qui n'y  
 biens le peust en dommaiger/ains  
 hy faisoient d'oye de sup ne oisist  
 aprocher. Hy d'impuls estoit plain  
 de courroux et de meyn se y romba  
 tant regaillans d'ung des costez du  
 palais/si fit d'unc chasc deffoubz  
 laquelle tout en combatant se y  
 alla d'ater assis que par deuetera  
 ne fust assailliz. La rendit estak  
 au papens r'one d'ag sangliour  
 se ne trouboye/et se deffendoyt se  
 d'incien que celui q' l'at aigroyt  
 a plain coup ne auoyt mestier de  
 iure/ainsi par d'ns tres grande e sa  
 pace de temps se tint huon sans  
 auoir dommaige/mais la grol' for  
 ce des payens q' la effroyent sup. n'  
 estoit impossible de songnerment sou  
 stente et aussi que sans se estoit la si  
 se que ces coups offroient en amert  
 drissant/souuent alloit r'elaine  
 dieu e t'la vierge marie/et d'autre  
 part La d'miral commenca a crier  
 et dire fuz de palains grans bon  
 te de/ est qui si grant espore auoy  
 maintenant le tour a leu d'ier d'ung  
 seul homme que nullement ne pou  
 ez prendre ne occire. Alors l'arce

et par ce Admiral qui ainsi les  
 le denoyent tous a une foye a tout  
 et a tout luyant. Vint de recbes  
 ralf. a luy. Huon. q. tout seul estoit  
 deffausz larche ou il se deffedoyt  
 moult fierement. Alors vint dng  
 payen q. nepuen. estoit a l'admiral  
 gaudisse lequel vint vers Huon  
 pour le corder ferir. mais q. si tost  
 ne seut appcher que Huon qui s'iz  
 lent. aduise n'est leu son esper. a  
 deux mains/de laquelle il bailla  
 au roy payen sur son heaulme dng  
 si tres grant coup que oncques ne  
 oultre ne le cerche dont il estoit. Et  
 de ne la coiffe dacier ne le peut q.  
 rantir de mort/car le coup fut si pe  
 sant quil se pourfendit iusques a  
 la ceinture/et de la tresgrande for  
 ce quil mist a ce faire son espee luy  
 donna hors des poingz. tantost eut  
 dng sarrazin qui lespee point. si le  
 porta. Alors tout a dng foye les  
 payens coururent sus a Huon si le  
 pindrent. Douffist ou non. et luy  
 offerent le riche cor d'inoire. et le ha  
 nap q. auoit sur luy si luy despoil  
 serent la bonne cote de maille quil  
 auoit. Vestue puis quat il fut tout  
 desarme de to. costez denoient sar  
 razins pour le deoir/et en y eut as  
 sez de telz qui dirent que plus bel  
 homme nauoit onc deu/et que ce  
 tous les francs estoient telz co  
 me luy nul roy n'empas tout le de  
 mouent du monde ne lea oseroyt  
 attendre.

Des complaintes que fist  
 son debans la chartre et de la fil  
 le a l'admiral qui le vint coror.

fester. Et comment elle fut par  
 tit mal content de Huon.

Quant Huon fut desarme  
 les payens le pindrent et  
 le admenèrent deuant l'ad  
 miral. Lors quant il le vit il fut  
 fort ioyeux. Il apela ses barons  
 en leur demandant de quelle mort  
 il seroit mourir le chef q. tel don  
 maige luy auoit faict come de luy  
 auoir occis dng de ses roys le pr  
 puissant/et son nepuen q. l'aymoit  
 moult sans les autres quil a occis  
 Alors respondirent tous a une  
 voye que tout vif fust escorche.  
 Lors saillit auant dng moult puis  
 sant admiral lequel estoit moult  
 vieil et auoit pr. de six Vingt ans  
 de aage/saige homme auoyt este  
 tout son temps et bien le prue de  
 l'admiral et dist. Sire admiral ia  
 mais ce ne ferez pour l'amour du  
 bon iour ou vo. estes/car anioirs  
 d'hy est la feste de saint Jehan/  
 parquoy il nest nulz selon nostre  
 loy/que a ce iour doybae prendre  
 mort/aïs luy respiterez la vie ius  
 ques a dng an entier q. sera la fe  
 ste de vos dieux/car a tel iour vo.  
 deuez liuer deux charpiés pour  
 leur faire sacrifice et il en sera l'ung  
 et l'autre viendra de quelque part  
 et celui des deux qui sera le plus  
 maise vous ferez sacrifier deuant  
 vos dieux/car aïs si le pmisses fai  
 re a vos dieux le premier iour que  
 vous viastes a la seigneurie de  
 Babilone/et se ce ne fust pour ce que  
 cestuy icy vous a occis dng Roy  
 et vostre nepuen ia ne le deburiez

faire moult/ Car par luy a este  
 l'homme au monde q' pl<sup>us</sup> deutz hayz  
 occis et mis a mort/ Dont par sa  
 mort estes hors de seruitude et par  
 cecuy mis en franchise. Quant l'ad-  
 miral gaudisse eut entendu le pay  
 en il luy dist. Mais que ainsi est q'  
 ce me conseillez de faire et que par  
 droit a este ainsi acoustume par mes  
 ancestres/ Das ne vueil aller au  
 cōtraire. Alors fut amene hū par  
 quatre payens et mis dedans une  
 chartre moult obscure et fut recō-  
 mādē a cecuy qui eut la garde de  
 la prison que assez on luy donnaist  
 a menger. Quant Hyon se vit la  
 dedans mis il fut moult dolent et  
 commenca a regretter la noblesse  
 dachesse sa mere et gerard son frere  
 et dist. Ha Bray dieu oberon cō-  
 ment as tu este si oustraigēy que  
 pour si petit de chose me seuffres  
 souffrir tāt de miseres/ car te croy  
 que tu scez assez que ce que ie t'ay  
 offence et faict a lencōtre de ce que  
 tu manoyes dit na este que par ou-  
 btiāce. A tāt do<sup>us</sup> lairray a parler  
 de Hyon de Bordeaulx si vous di-  
 ray de la belle Esclarmōde la fille  
 de l'admiral que quant se vint  
 q' la nuyt fut venue et quelle fut  
 couchee en son liet il luy souuint  
 du bon cheualier francoys qui deu-  
 nāt son pere lauoit troyz foyz bai-  
 see dont elle eut aucune grant tri-  
 stesse. De ce que en la chartre estoit  
 mis/ et que se il ne fust homme de  
 grāt empsinse l'amaiz ne eust eu  
 le hardement q' aujourdhay auoyt  
 monstre en plusieurs manieres.

Parquoy bien estoit digne de luy  
 ayde et secours/ si se leva l'indant  
 nēt la damoiselle et se destit de to-  
 tes habillemens/ puis tout quoye  
 mēt print ung tortis de cire en sa  
 main si lachama/ elle y fist de sa chā-  
 bie au plus roymement quelle peut  
 Car ceste heure estoit environ mi-  
 nuyt que chascun dormoyt par le  
 palais elle sen vint incontement  
 vers la chartre et y vint si sile-  
 point que elle trouua le geollier  
 dormant si luy esba ses clefs/ puis  
 ouurit l'hay de la chartre et quāt  
 Hyon vit la chartre et l'hay de la  
 chartre ouuert il eut moult grant  
 paour pource que a telle heure on  
 se deuoit visiter bien ruydoit que  
 on se deust tirer hors pour le fai-  
 re mouir ou pour aucunes iniu-  
 res luy faire si commenca a faire  
 de moult piteus regretz la puer-  
 le qui bien scauoit parler frācoys  
 entendit du noble Hyon les com-  
 plantes et les regretz qui si piteu-  
 sement faisoit elle que le iour pas-  
 se lauoit ouy nōmer luy dist Hyon  
 ne te esbahys point. Je suis la bel-  
 le esclarmōde la fille de l'admi-  
 ral que aujourdhay as par troyz  
 foyz baisee se chose est q' tu vueils  
 les ma doulente faire ie mettray  
 toute ma peine de toy tirer hors  
 de ceste prison/ car tāt suis amour-  
 reux de toy que oncques depuis  
 que tu me baissas neuz penser ne  
 ymagination soys a toy pour toy  
 mettre et oster boss' du grant dā-  
 ger ou tu es. Dame ce dist Hyon  
 dieu do<sup>us</sup> vueille rendre la grant

condempner que me Voulez faire/  
mais ma chere damoysele esclara  
monde Vous estes sarrazine/et ie  
suis crestien. Orise est q de ce que  
ie Vo? baifay fut par le commun  
Sentent du noble roy Charlemai  
que qui icy mauoit enuoye et ap  
meroye trop mieulx a estre icy par  
petuellement a tousioursmais que  
a vostre chair ne a vostre bouche  
ie Voulsisse atoussier tât que Vous  
fussiez sarrazine. Huon ce dist la  
pucele Esclarmonde puis que cea  
ste Voulsente auz: Vous furetz icy  
Doy iours miserablement: ne la  
maia ry moy napez quelque frân  
ce/ car sa le puis ie le Vous seray  
chex comparer.



Dis la damoysele es  
clarmonde sen departit  
de la chartre a vint an  
fourlar si le sueilla q lui  
dist. Ample se deffedz  
sur peine de la vie. perche que a ce  
prisonnier frâçois q la est dedans  
la dessusdicta chartre que diey a  
troys iours et troys nuytz ne luy  
donnes a boire ne a menger. Da  
me dist le tourier Vostre Voulsente  
sera faicte. Lors la damoysele es  
clarmonde dolente et courrouce  
sen reuint coucher en son lit moult  
pensue. Et huon de Bordeaux  
qui en ladicta chartre estoit fut p  
le space de troys iours et de troys  
nuytz sans boire ne sans menger  
dont quant ce vint au quatriesme  
iour il dist en plourant a nostre sei  
gneur. Jesuchrist. Ha ha Vray dieu  
q Doye ie bien que mourir et enra

ger me contentent par fâmbre de se  
peir que il te plaise que tu me Vuicil  
le seconce en toy priant humble  
ment que ia ne consentes que ie fa  
ce ne pense chose qui me soit con  
tre ta Voulsente ne que ie fausse ma  
loy pour que lque grande tribulati  
on que aduente men dour. Ainsi  
comme Vous oyez se complaignoit  
le gentil huon de Bordeaux en  
plourant que ia si tresdur cuer ne  
fust que se il eust ouy sa paterne co  
plainte quil ne eust party a sa tres  
grande et merueilleuse douleur.

Comment huon faisoit  
ses cōplainctes de la grand  
famine enuoye il estoit/ a cō  
ment la belle Esclarmonde  
le vint reconforter parmy ce  
que huon luy promist de fai  
re toute sa Voulsente.

**A** Insicomme par cy deuant  
auz ay se complaignoyt  
huon piteusement que trois  
iours fut sans boire et sans men  
ger et la pucele Esclarmonde qui  
en ceste douleur le tenoit venoyt  
tousiours du matin et du Vespere  
pour escouter tout ce que huon di  
soit et bien tost apres quelle fut la  
arrivee demanda a huon se point  
ne stoit encores aduise de luy res  
pondre sur la demande quelle luy  
auoit faicte ou que promettre luy  
Voulsist si de leane le pouoit ge  
ter sil la Voulsdroyt mener en son  
pays de france a la prendre a fem  
me quant il y seroyt si ceste chose  
me Vouls promettres et crânces

sur la foy le se fuy de l'amer arbat  
 re et a manger a son plaisir. Das  
 meedist hyon le vous prometz toy  
 au ment se a tousiours mais de  
 uoy e estre d'apue en enfer si seoy  
 ie vostre Douceute a quelque fin q  
 auentir men doyue. Sachos de cer  
 tain dist la puelle q pour l'amour  
 de toy le me frap baptiser et croi  
 ray en la toy de Jesuchrist au pue  
 test que serons en lieu pour ce faire.  
 La dame fist apposter a boier q a  
 meger a hyon dont il fut bien ioy  
 eulx puis elle appella le toarier q  
 luy dist que hastinement sen allast  
 vers son pere la d'mical et luy dist  
 que bien auoit troys iours q mort  
 estoit de sain le ch'atier seacoys  
 q en sa ch'atier auoit este mis. Da  
 me dist le payen prest fais de faire  
 qz commandemens il sen part q  
 vint au portays oh il trouua l'ad  
 intant. Luy dist. Sire le ch'atier  
 seacoys qui mauez baillie en la de  
 est mort de sain q de poarete ia a  
 passe trois iours. payen et dist ad  
 mical il men desplait: mais pain  
 que austrement ne se peult faire.  
 Il le me conuient passer: mais te  
 ay masse intenc que enoist fust  
 dis et par ainsi comme vous sca  
 vez fut. Hyon a teste foye respit  
 de mort q dit on c'omunement que  
 ung iour de respit cent ans baill  
 q quant le geoffier eut parle a l'ad  
 mical et luy eut dit ce que par sa  
 fille luy auoit faict scahoir. Il sen  
 retourna deuers l'ad'ite ch'atier p  
 deuers la damoyelle q la estoit et  
 luy contempra comme il suba l'ad

nical puelle. Uny dist la puelle:  
 se ce Voules tenir secret ie Vou  
 seray r'iche home a tousiours mais.  
 Et aussi que me bailliez ayber a  
 conduire en tout ce que de vous ie  
 auray mestier. Dame ce dist l'ad  
 rier iusques au mouir vous Vou  
 diay faire seruice tel que vous me  
 commanderez que ia pour pain  
 de mort ne le delatray a faire. Ma  
 tant l'ad'ite a passer de hyon de  
 Bordeaux qui souuent estoit dis  
 te de la damoyelle q du geoffier q  
 auoit tout ce que mestier luy estoit  
 ne q seust penser ne dire: car bien  
 estoit eueche et leur a son plaisir  
 et parterons de B'rasme: et de  
 ceulx qui auerques luy estoient.

Comme B'rasme et ses co  
 paignons se departirent de la  
 tour et la damoyelle avecques  
 eulx et v'indrent en Babillonne  
 par des manieres que tint le di  
 eil. B'rasme pour scahoir nos  
 uelles de hyon de Bordeaux.

**D** Jen auez ouy par cy de  
 quant que quant hyon de  
 Bordeaux se partit de  
 la tour au geat q delais  
 sa B'rasme et tous ses copaigns  
 avec sa cousine laquelle il leur baill  
 la en garde iusques a son retour et  
 atendiret leans l'espace de quatre  
 moys que oncques vne seule nou  
 uelle ne peurent ouir: dont itz furent  
 moult dolens et courroucez et tant  
 que ung iour aduint que gerasme  
 et to' ses copaigns s'armeret puis  
 s'adresser vers de l'ad'ite place pay



Dug matin il sen allerēt iouāt au  
pres de la marine pour voir se au  
cunes nouvelles pourroient ouyr  
de leur seigneur hū: puis quant la  
faret ven<sup>t</sup> ilz regarderent il choy  
sirent Venir dessus la marine Vne  
nef laquelle estoit chargee de trēte  
payes q̄ avec eulx auoyent grans  
auoirs, grādes richesses alors ge  
rasme regardāt q̄ la nef venoit ar  
riuer Vers le port dist a ses gens  
que bon seroyt de aller au deuant  
deulx pour scauoir se aucunes cer  
taines nouvelles pourroient ouir  
de hūon ilz respondirent que bon  
seroit de ce faire ilz se mistent au  
chemin pour Venir deuers le port  
ou ia si tost ny sceurent Venir que  
les mariniers ne eurent gette leurs  
ancres. Quant Gerasme fut la  
Venu il leur escria dōt ilz venoient  
ne ou ilz Voloient aller. Sire di  
rent les payens nous Voulons al  
ler a la mesque pour ayder a nous  
acq̄ter Vers angoulaffre le grant  
geant du tribut que chascū ay luy  
deuons bailler si Vous supplions  
que enseigner no<sup>s</sup> Voulez ou nous  
le pourrions trouver: Gerasme  
qui vit que tous estoient descen  
dus de la nef il leur dist meschans  
payens iamaiz dicy ne partirez/  
car celuy que Vous demandez est  
mort et occis Vous luy tiendrez cō  
paignie.



Dis Gerasme s'escria et  
dist a ses gēs que to<sup>s</sup> ses  
payens qui la furent ar  
riues fussent detrachēs et  
occis. Et quant les bards l'entēdi  
hūon.

rent ilz coururent sus aux sarra  
zins si les detrachērent et les oc  
cirent trektōs si que Dug seul nen  
eschappa Dis: car tous noz barons  
estoyent armes et les trente pay  
ens dessusdictz furent nudz sans  
quelque armerure du monde ne des  
pee ne de bastons: car autremēt  
neussent oze descendre pour payer  
leur tribut au grāt geant Angou  
laffre puis noz barons entrerent  
dehans la nef et prindrent tout ce  
qu'ilz trouuerent si lemporērent  
en leur tour apres se assirēt au dis  
ner et eurent moult grant ioye/ et  
grant lyresse de ladicte aduanta  
re que aduenue leur estoit puis a  
pres ce qu'ilzeurent disne. Beras  
me parla et deist a ses compai  
gnons: Messieurs se chose es  
toit que maintenant fussions en  
france et Charlemaigne nous de  
monstrast quelle chose nous auri  
ons fait de hūon de Bordeaux  
Vous scauez quil n'ya nul de nous  
que dire sceust au dray sil est mort  
ou Dis: car ce chose estoit que nous  
eussions dit quil fust mort/ et puis  
reuenist arriere on nous pourroyt  
reputer de trahyson a tousiours/  
mais a nous et a noz enfans/ car  
bien peut estre Vng homme prison  
nier l'espace de quatorze ans: que  
depuis reuit saī et saufen sō pays  
mais se croire me Voulez nous fe  
rōs cōde loyales gens doiuent faire.  
Nous auons presentemēt icy en ce  
port Vne nef moult belle et bonne  
et biē garnie de ce q̄ y faist asi a  
uons cēds grāt foyson doz et dar.

gent & de Viures nous le porterons sur la nef/ et monterons dessus si n'arrestons point de nager iusques a ce que aucune nouuelle sachieons de haon nostre seigneur/ et se ainsi le faisons nous en ferons come bñnes gēs & loyauly le doivent faire et Vo<sup>r</sup> prie a to<sup>d</sup> q chascun Vaeille dire en droit soy ce que bon luy semblera/ lors sans arrester respondirēt tous dune Voix que ainsi q<sup>l</sup> auoit dit & propose estoient prestz de faire & accomplir/ Alors sans plus attendre peindrent loz/ & l'argent: et toute la richesse si le porterent en la nef puis apres emporterent vin/ biscuyt/ chaires saltes/ et artillerises/ & misrent tout en leur nef apres ce que leur nef fut garnie & mise a port ilz bouterēt leurs destriers et leurs armures dedans/ Si monterent tous treize/ et la damoysele avec eulx/ puis leuerent les ancras et Voilles de la nef ainsi delaisserent la tour au grant geant seule que nul homme ny demoura & se y allerent nageant par la marine tellement q<sup>l</sup>z entrerent en haulte mer & singlerent tant a Vent et a Voyle quilz arriuerent a damietse & la se bouterēt en la riuer de Nil en laquelle ilz nagerent tant quilz arriuerent en Babylonne ou ilz descendirent au port et tirerent leurs cheuauly tous dehors/ Berasme qui bien scauoyt le langage/ Et la maniere de l'entree des quatre portes drist a ses compaignons que tous montassent a cheual/ puis leur dist que il conuenoyt

que ilz allassent tous en ladicte cite pour scauoir et enquerre saulcunes nouuelles pourroient auoir de haon de Bordeaulx. Ilz se mirent en la Voie et tant allerent que ilz entrerent en ladicte Ville/ et puis quant dedas furent entrez. Berasme leur deist. Seigneurs il conuient que tout droit alons vers le palais/ puis quant la serons venus deuant l'admiral il conuient dire que vous taisez to<sup>d</sup> cōys & que me laissez parler si conuient bien que tous a ma parole vous acordez/ sans ce que en riens me desdictes ne allez au contraire/ & ilz respondirent tous que ainsi le feroient si cheuaucherent to<sup>d</sup> ensemble par ladicte Ville. Ha Bray dieu ce dist gerasme par la sainte grace nous Vaeilles octroyer que aucunes bonnes nouuelles puissions auoir de haon de Bordeaulx pour lequel no<sup>s</sup> mettons tous en aduantage de mort. Atant passerent les quatre pontz lesquels ilz passerent sans quelque dangier pource q<sup>l</sup> gerasme qui deuant alloyt bailloyt raisons telles que tous contens estoient. Puis vindrent deuant la grant salle du palais ou ilz desceindrent des destriers/ & monterent tous treize les degrez amont & la damoysele avec eulx. Et quant amont furent venus ilz dirent l'admiral gaudisse q<sup>l</sup> assis estoit sur ung moult riche oreiller/ lequel estoit garny d'or et de pierres precieuses/ Berasme qui bien scauoyt parler le sarrasinois vint deuant

l'admiral et luy dist. Celuy maïson  
qui faict croistre le Vuy et le bled  
Vueille s'umer et garder l'admiral  
Baudisse que la Voy assis entre  
ses barons/ Amy dist l'admiral tu  
soyes le tresbien Venu/ ie te prie que  
dire me Vueilles que tu quiers ne  
ou tu ten Vueille aller. Sire Admi-  
ral dit Gerasme ie Vous dy pour  
tout Vray que ie viens de la bonne  
cite de Montbrant et suis filz du  
roy puoirin. A lors que l'admiral eut  
ouy que gerasme ce disoyt estre filz  
de puoirin de montbrant/ il sault en  
piedz et dist bien soit Venu le Filz  
de mon frere. Beau nepveu ie Vous  
prie que dire me Vueillez comme le  
faict mon frere puotrïn. Sire ce dist  
Gerasme au departir que ie feiz  
de Montbrant ie le laissay sain et  
en bon point/ Par moy Vous salue  
et Vous enuoye douze francoys que  
ie Vous ay icy admenez lesquelz il  
print sur la mer ou ilz alloient a  
boier le saint sepulcre de leur dieu  
desacrif et Vous m'ade de par moy  
que tous les faciez mettrez prison-  
niers: insques a ce que le iour de  
monseigneur saint iehan baptiste  
deste soit Venu/ auquel iour debuez  
faire la feste de to<sup>r</sup> Voz dieux/ puis  
ferez mener les chetifz en la pray-  
rie la dehors. Si les ferez lier aux  
attaches. Puis ferez tirer Voz ar-  
chiers par ainsi Verrez lequel sera  
le mieulx tirant/ Et ceste damoy-  
selle que Veez icy avecques moy  
baillerez en garde a Vostre fille/ si  
luy apprendra a parler le langage  
de francoys. Beau nepveu dist

l'admiral tout ce que auez deuise se-  
ra faict/ et Vous donne le pouoir de  
faire ceans tout ce quil Vous plai-  
ra commander/ et Vous prie que di-  
re me Vueillez comment Vous auez  
nom. Bel oncle se dist Gerasme ie  
suis par mon droit nom appele Ge-  
racle. Beau nepveu dist l'admiral  
Baudisse/ diry en auat ie Vous re-  
tiens mon premier chambellany et  
auez ce vueil que Vous ayez en gar-  
de la clef de ma chartre en laquelle  
ferez bouter ces chetifz francoys  
pour en faire a Vostre bon plaisir/  
car bien scay de certain que guerres  
ne les apmez/ mais gardez bien que  
assez ayent a menger/ affin que ilz  
ne meurent de fain comme na guer-  
res fist Vng fracoys que l'empereur  
Charlemaigne me enuoya/ Lequel  
eut a nom Huon de Bordeaulx/ le-  
quel moult bel bachelier estoit.

**E**T quant Gerasme entendit  
l'admiral/ onc tour de sa Vie  
neut au cuer si grant douleur/ car  
bien pou sen faisoit pour la grant  
prie et grant courroux qui estoit en  
luy quil ne courust sus a l'admiral  
car tel durt et tel courroux auoyt  
en luy quil choyist Vng baston le-  
quel il print et le leua contremont.  
Si en ferit et donna a chascun frä-  
coys Vng coup si grät et si tresmer-  
ueilleux que le cler sang vermeil  
leur couloyt ius de la teste/ Mais  
oncques iceulx semblant ney oser  
eent faire pour la grande crainte  
que ilz eurent de l'admiral Bäu-  
diffe/ mais bien maudirent Geras-

me qui ce leur auoit fait. Quant l'admiral vit que Bérasme auoyt batu les prisonniers Francoyz/il luy dist. Beau nepueu bien moustrez a vostre beau semblant que vous naymez guerres les crestiens. Sire ce dist Bérasme/ie hay plus les chieftiens que homme qui soyt au monde auourd'huy viuant/car faictes que autrement nont este admenez fors que tout en venant ont ainsi troyz foyz le iour este batu pour lhonneur de mon dieu ma hommet/et en despitant la loy de leur dieu Jesuchrist quilz tiennent. Quant Bérasme eut ce dit a l'admiral/il sen partit/si emmena les Onze prisonniers Francoyz tout batant iusques en la chartre et ny eut si hardy de eulx tous que vng tout seul mot osast dire/fors que entre eulx tous mauidissoient moult fort le Dieu Bérasme/si rencontra en allant vers ladicte chartre la damoysele Esclarmonde et luy dist. Mon treschier cousin moult suis ioyeuse de vostre venue/ Mais se tant me oseye fier en vous Doulentiers vous diroye vng mien secret pourueu que vo<sup>r</sup> me promettez que par vous ne seray descouuerte/coufine ce dist Bérasme par la foy que ie doy a mon dieu mahom bien me pourrez dire et descouvrir vostre bon ne Doulète/car pour iusques a mes yeulx traire/ne vous descouureroye vostre secret/ Quant ladicte damoysele esclarmonde ouyt la belle promesse que le Dieu Bérasme luy auoyt faicte/elle luy dist. Mon

cousin ia a l'espace de ciz moyz que par deuers mo<sup>r</sup> pere l'admiral gaudisse vint vng chevalier francoyz aposter vng messaige de par lempereur charlemagne et se nomme Huon de Bordeaux/lequel quant il rut fait son messaige occist vng roy payen seant a la table empree mon pere l'admiral Gaudisse/puis me baissa troyz foyz. Apres occist plusieurs sarrazins/parquoy mon pere l'admiral le fist preidre et mettre en la chartre en laquelle il est/mais ia<sup>r</sup> fait entendant a l'admiral gaudisse mo<sup>r</sup> pere que il est mort de famine/faichoz mo<sup>r</sup> coursi q<sup>e</sup> encorres est plain de vie/car se mon pere l'admiral est bié seruy de boire / de menger/aussi est il pareillement.

**Q**uant Bérasme entendit la damoysele Esclarmonde il fut moult yre et dolent/car il pensoit que la damoysele le fust pour luy decepuoir et l'attraire conuertement par ces belles et doulces parolles/affin que son secret luy Doulsist dire. Et pourtant quil en auoyt moult grant doute/ Il sen passa auant sans en riens respondre a la damoysele. Et vint en la chartre en laquelle il bota les prisonniers moult rudement et la damoysele se retourna moult triste et bié marrie de ce que son secret auoyt descouuert a Bérasme lequel elle cuydoit quil fust son cousin et quant ledit Bérasme eut bote les douze francoyz en la chartre il sen retourna moult dolent et triste. Et Huon qui dedans la chartre estoit don

na grans merueilles qui pouoyent  
estre ceulx q̄ dedans la chartre es  
floyēt aualez avec luy/ Car pas ne  
les pouoyt Voir pour ce que trop y  
faisoyt obscur et tenebreux. Si se  
teust tout roy pour eulx escouter a  
fin quil sceust quel langaige ilz par  
loyent & tant que l'ung de entreulx  
se commença a cōplaindre. Et dist  
D'ay dieu Vieilles nous secourir/  
Car tu scez bien que le meschef en  
quoy nous sommes nauds pas des  
seruy. Ains lauons pour la tresgrā  
de amour que nous auons a nostre  
ieune seigneur. Haa Huon de Bor  
auy tant Vous auons ayne que a  
tousiours malis serons perdus/ no  
stre seigneur Iesuchrist par sa gra  
ce Vieille auoir pitie de lame de  
Vous. Et quant Huon eut entendu  
ce quilz disoyent bien sceut quilz es  
floyent chrestiens et nez du pays de  
france si conuoit a moult de scauoir  
quilz estoient et saprocha deulx en  
leur disant. Nobles seigneurs qui  
icy estes le Vous prie que dire Vous  
me Vieille qui Vous estes ne com  
ment Vous estes ainsi icy venus.  
Sire ce dist l'ung dentre eulx Veri  
te est que emiron a ctay moys se da  
partit nous et Vng ieune cheualier  
et auerques qui nous estions de  
partis du royaume de france pour  
Venir avec luy lequel estoit natif  
de france et filz d'ung noble duc qui  
se nommoit Senin de Bordeaux  
cestuy ieune cheualier occist le filz  
du Roy Charlemagne par Vne  
mesaduenture/ parquoy il fut ban  
ny du royaume de france et enuoye

de par le roy Charlemagne faire  
Vng messaige a l'admiral gaudis  
se auquel la faict mourir en ses pri  
sons comme on nous a dit. Si nous  
estōs departiz pour le querir. mais  
nous auons este prins et trays par  
l'ung de noz compaignons. Quant  
Huon entendit cestuy qui a luy par  
loit tantost le recongneut/ et au si  
fist il les autres et leur dist. Sei  
gneurs soyez reconfortez et faictes  
bonne chere/ car Veez moy cy sain &  
en bon point la mercy de nostre sei  
gneur iesuchrist et de la fille de l'ad  
miral Gaudisse/ laquelle est tant  
amoureuse de moy que pieca ie fus  
se most se ne fust elle ia Vous vera  
rez assez tost comment elle nous Vi  
endra Visiter/ Mais ie Vous prie q̄  
dire me Vieille que est devenu le  
Vieil Gerasme ne s'il est demoure  
pour garder la tour auerques la da  
moysele ma cousine que ie Vo' lais  
sayer en garde. Sire ce dirent les ba  
rons de plus maunaisne de pl<sup>9</sup> des  
loyal traistre ne ouistez oncques p  
ler que est le Vieil gerasme/ car cest  
celuy q̄ nous a trays et nous a ba  
tus & laidāges et mis en ceste hor  
rible chartre/ et quant est de la da  
moysele qui auerques nous estoit  
venue il la bailla en garde a la fi  
lle de l'admiral Gaudisse. Quant  
Huon vit et recongneut au Bray q̄  
cestoyent ses hommes: i'esto<sup>9</sup> l'ung  
apres l'autre les Vint baiser et aco  
ter en leur disant mes treschers a  
mys saichez de Verite que ce que le  
dit Gerasme Vous a faict: Et les  
manieres quil Vous a tenues sans  
ciii.

toutes pour vostre deliurance/ Car trop bien congnois le sens et la loy autre de Gerasme. Seigneurs resjouyssez vous/ Car la nuyt ne sera si tost venue que a grāt ioye ne soy ez renysitez/ certes sire pour Bray a nous cuyde que le Vieil Gerasme eust renye nostre seigneur Jesucrist et prins la loy sarrazine/ Car il a faict entendant a l'admiral Bau Bisse que il est filz de son frere ysaïrin de Montbrant/ quant Huon de Bordeaulx les entendit il eut mōlt grant ioye en son cuer et dist Bray dieu la royaulte de Gerasme et la mour que tousiours il ma monstre nous sera tousiours proffitabile quz despit du nain bossu qui pour vne seule faulte ma delaisse. Par Gerasme nous serons deliurez et mis hors de ceste pourete ou nous sommes. A tant se taist ozes le compte a parler de Huon et de ses compaignons et parlerōs du Vieil Gerasme.

**C**omment Gerasme et la belle Esclarmonde allerent en la chartre reconforter et Visiter Huon et les autres qui avec luy estoient.



**R**dit le conte que quant Gerasme fut retourne deuers l'admiral il luy dist que les crestiens qui avec luy estoient venus auoit faict geler dedans la chartre et que bien les auoit bat a l'etree/ beau neveu dist l'admiral Bau Bisse vng mauuais

Voisin ont en vous/ Puis apres ce l'admiral se retrahyt et Gerasme vint en sa chambre qui luy estoit ordonnee. Et pensa comment il pourroit fournir ces prisonniers de viures il fist tant que assez et a fournir en eut. Quant vint Gerasme despres et quil vit heure de faire/ il fist tant quil eut assez pain chair et vin et sen partit de la chambre qui gueres nestoit loing de la chartre. Si fist apporter auerques luy tout ce que mestier leur estoit. Lest assavoir de tous viures/ telz et si bons quil les voulut auoir/ car les ans n'auoit cestuy que desirant ne fust de luy faire service en tout ce quil auoit affaire/ et puis quant ilz furent venus a l'huys de la chartre/ il renuoya tous ceulx q les viures auoient aporrez et demoura luy seul mais gueres neust la este quant la fille de l'admiral vint deuers luy. Et quant Gerasme la vit il ne sceut que penser/ et luy dist ma cousine ie vous prie que dire me vueillez qui en ceste heure vous amaine icy. Mō cousin dist la pucelle la tres grant fiance que iay en vous my a fait venir pour ce que auour d'huys vous ay descouuert tout mon secret et ce que iay en voullente de faire se chose estoit que vo' voullussiez de la laisser la loy de mahom a receuoir la loy crestienne vous et moy yzōs en france avecq les francōys dont auour d'huys ie vous ay parle et trouuerons bien la maniere de nous de partir puis si amenerons avec nous ceulx la qui auour d'huys avez mys

en la chartre. Quant Gerasme en  
tendit la damoyse il fut moult  
ioyeux: Pource que de certain il  
scauoit que elle ne disoit de la sur  
prendre et que ce quelle disoit luy  
Venoit de bon couraige et aussi le  
grant desir quil auoit de scauoy  
se luy disoit la Verite de Huon  
et fut la cause qui le contraignit  
de la croire/ et de adiouster foy a  
elle nonobstant ce au premier coup  
ne se voulut pas monstrer ne des  
courir a la damoyse iusques a  
ce que de Huon sceust la Verite/ Si  
respondit moult fierement a la da  
moyse et luy dist. Ha tressaulce  
et mauuaise garse comment as  
tu este si hardie de ce oser p[re]ser ne  
dire: certes saches pour Verite que  
ladmiral ton pere en scaura la Ve  
rite et luy iray racompter ia si tost  
ne sera yssu de sa ch[am]bre si enseres  
arse et tous les fr[er]es pendus: Ha  
sire ie Vo[us] prie que auerques Vous  
Vueillez mener affin q[ue] encore Vne  
foys auant que ie meure ie puisse  
Voir le cheualier pour lamour du  
quel ie suis contente de mourir/ car  
sil meurt iamais Vng seul iour a  
pres luy ie ne Vueil Viure/ mais q[ue]  
a luy puisse le c[or]de prendre: dame  
dist Gerasme pour ceste foys suis  
c[on]tent que avec moy Venez: alors  
Gerasme a tout Vng torbis en sa  
main ourrist l'huys de la chartre  
si entra dedans/ mais ia si tost ny  
serraist estre que Huon ne le con  
tint et luy alla mettre les bras  
au col en luy disant mon trestoyat  
luy benoiste soit l'heure que Vous

trouuay: alors de tous costez sen  
tre acolloient et baisèrent l'ung l'aut  
re. Quant la pucelle vit lacoins  
t[er]ce et la red[er]choit[er] que les ba  
r[on]s eurent ensemble moult en fut  
ioyeuse/ car a ceste foys vit bien q[ue]  
son fr[er] en seroit plus seur a con  
duire elle vint vers Huon et luy de  
manda se c'estoient ses gens ceulx a  
q[ui] il faisoit si grande c[on]noissance  
Dame dist h[ui] pour Verite sachez  
que tous ceulx q[ui] icy sont avec moy  
sont de mes gens seurement Vo[us] y  
pouez fier: car il ny aura celluy qui  
Vostre commandement ne face.  
Huon dist la pucelle Esclarmonde  
moult me plaist leur Venue/ lors  
h[ui] dist a ses gens seign[er]s ie Vo[us]  
prie que plus ne me festoyez/ mais  
allez vers ceste noble pucelle par q[ue]  
nous serons tous deliure[er]/ car cest  
celle qui la Vie ma sauuee. Alors  
tous ensemble remercièrent tres  
grandement la pucelle. Seigneurs  
dist elle se Voulez par mon conseil  
ie Vo[us] diray c[om]ment ne par quelle  
maniere ie Vous ayderay tant que  
de ceans soyez dehors bien Vueil q[ue]  
Vo[us] sachez tous que ie suis ferme  
ment creant a nostre seigneur Jes  
sucrist et que aujourdhuy nest hom  
me que plus ie haye que ladmiral  
Gandisse mon pere pource quil ne  
eroit en nostre seigneur iesucrist et  
q[ue] hayt tant les crestiens quil ne  
peut ouir parler en quelque manie  
re que ce soyt/ Car il ne croyt fors  
en mahom[et] et en ces ydolles. Pour  
quoy le cuer ne me peut metre a le  
aymer il ne fut autre iamais pour

viens du monde ne luy voult droys  
pourchasser son mal/mais ie vous  
diray cōment il vous conuient  
faire. Quant ce viendra ainsi cō  
me a l'heure de minuit ie vous ad  
meneray de dans ma chābre la ou  
ie vous auray pourueu de armeu  
res desquelles vous serez tous ar  
mez puis vous meneray en la chā  
bre de l'admiral mon pere vous le  
trouueres dormāt: puis incōtinent  
l'occirez & quant est a moy ie vueil  
bien estre la premiere q̄ le premier  
coup luy baillera puis quant vous  
le aurez occis nous nous en depar  
tirons seurement. Et quant huon  
eust entendu la damoysele/ il luy  
dist. Damoysele ia dieu ne plaise  
que vostre pere soit ainsi occis/ le  
iour viendra que par autre manie  
re pourrons estre deliurez si vous  
remerciōs de ce que tāt desirez no  
stre deliurance si me semble q̄ bon  
seroit que vous & Gerasme vous  
departiez dicx pource que ia est bi  
en pres du iour affin que de nostre  
fait nulz ne se apperceoye. Alors  
Gerasme et la damoysele sen de  
partirent & prindrent congie si re  
fermerent l'huis de la chartre: puis  
sen retindrent au palays. Quant  
le iour fust venu: & ainsi chascun  
iour Gerasme & la damoysele al  
loient reuisiter les prisonniers en  
leur portant tout ce q̄ mestier leur  
estoit & Gerasme tousiours estoit  
avec l'admiral ou il faisoit ce quil  
vouloit commander: car la dedans  
n'auoit payen q̄ osast aller au con  
traire asant vous laisseray a par

ler de l'admiral: et de Gerasme/et  
huon et de tous ceulx q̄ aucques  
luy sont a la chartre iusq̄ a ce que  
temps soit & heure de y retourner.

**C**ōment le grant geant agrap  
part aisne frere de Angoulaffre q̄  
huon auoit occis assēbla so<sup>s</sup> ses  
gens et vint en Babilone pour a  
noir le tribut a l'admiral Gaudis  
se ainsi que par auant son frere au  
oit en et du champ de bataille q̄  
requist a l'admiral gaudisse lequel  
luy fat acorde.



Insi cōme vous avez ouy  
cy dessus q̄ hūeust occis  
le grāt geant Angoulaf  
fre lequel grāt auoit dix  
sept freres dont il estoit le moins  
dre. Si adūst assez tost apres que  
la mort de Angoulaffre fut sceue  
par tout et tant quen peu d'heure  
apres l'aisne frere qui eut a nom  
agrapart fut aduertý de la mort  
de sondit frere/ Dont il mena tels  
le douleur que hyueur estoit de le  
voir/ car si tresgrant & si tresmer  
ueilleux estoit que plus auoit de  
dixsept piez de long & estoit fort  
grant a l'aduenant il auoit ung  
plain piez entre deux sourcilz les  
yeulx plus rouges et ardens que  
ung charbon embrase. Le bout de  
son nez estoit plus gros que n'estoit  
le museau d'ung beuf & avec ce auoit  
deux dents q̄ de la bouche luy sail  
loient q̄ plus auoient de long ung  
grāt piez chascūe: si dire vo<sup>s</sup> vous  
loye la layde figure quil portoyt  
trop vous pourroye ennayer a le



Tous dire: dont bien potes penser  
que quant il estoit courrouce sa  
esere estoit moult espouventable/  
car les deux yens quil auoit en sa  
teste parfoiēt estre deux gros ciers  
ges ardens: quant a la Verste fut  
aduersty de la mort de son frere:  
il manda par tout son pays que  
tous Venissent Vers luy en armes  
laquelle chose ilz firent/et quant  
Vers luy furent Venuz il les assen-  
bla to<sup>r</sup> et leur raconta la mort de  
son frere angoulaffre/et leur dist  
q̄ sa Douceste estoit daler en Ba-  
bilone par deuers l'admiral gau-  
disse pour soy mettre en possessi-  
on des terres et seigneuries que par  
auant auoit tenues angoulaffre  
son frere/ et aussi de auoir le tribut  
qui deu luy estoit par l'admiral/  
alors tous ses barons luy dirent  
Sire cōme de tout ce que tu Vou-  
dras q̄ soit fait et nous le ferons/  
agrapart luy respōdit que licon-  
tinent il Vouloit que chascū mon-  
tast a cheual et que aller Vouloyt  
Vers l'admiral Gaudisse. Les pa-  
ris auoyent l'edict comme auant  
de leur seigneur. monterent tous  
a cheual auers luy et sen departi-  
rent si cheuaucherent tant q̄z ar-  
riuerent a Vne grant plaine q̄ a  
sez pres de la cite de Babilone es-  
toit et furent bien dy mille payens  
ensemble. Puis quant la furent  
Venus agrapart dist a ses gens  
que la l'attēdissent iusques a ce  
que il fust retourne Vers eulx/et  
que luy seul Vouloit aller parler  
a l'admiral Gaudisse. Alors il se  
leua.

arma et mist a point/ si print Vne  
moult grā faulx en sa main ain-  
si cōme portoit son frere et la ge-  
la de Jus sō col/et sen partit tout  
seul et entra en ce point en la cite  
de Babilone: puis passa les quatre  
pontz que oncques payen ne trou-  
ua si ose ne si hardy de luy desaler  
le passaiqe/ si ne sarresta iusques  
ce que il Vint au palays/ auquel  
il Vint si bien apoint quil trouua  
l'admiral Gaudisse ceant au dis-  
ner/et gerasmes deuant luy assis  
Le geant Vint deuant la table et  
dist tout hault/ celluy maistr par q̄  
deffous no<sup>r</sup> Vindz et q̄ fait croi-  
stre le vin et le bled Veuille cōfon-  
dre l'admiral Gaudisse cōme dūg  
marras cef et desloyal traistre.  
Quant l'admiral se sentit ainsi  
laidege/ il respōdit et dit a agrap-  
part/ de ce que icy auez dict Vous  
auez menty: quant ainsi delainer  
ment me Venez dire intire en ma-  
court deuant tresto<sup>r</sup> mes barons  
Mais or me dictes pour quoy ne a  
quelle cause m'auiez ainsi intire  
Admiral dist agrapart saiches que  
cest pource que par deuers toy et  
en la court est Venu celluy propre-  
ment q̄ mon frere angoulaffre a  
ocis et mis a mort / lequel incōti-  
ment puis que tu le scauyes deus  
ses auoir fait escorcher et detren-  
cher/et se ce ne fust pour mon hon-  
neur ie te ferisse de mon poig sur  
le nez/ car tu le as mis en ta poise  
sans luy autre mal faire traistre  
l'arroy de maistr sopes tu m'auoies  
pas nee digne de te seoir en char-

ce royalle fleur toy fus/ car a toy n'appartient point dy estre. Alors il tira l'admiral si rudement sus de sa chaire q le chappeau/la couronne q sus soy chef estoient volterent par terre dont l'admiral fut moult esbahy/ & agrapart q tantost se assist en la chaire/ & luy dit tresdesloyal traistre mon frere est mort et de ley en auant serez mon serf/ car a moy appartient d'auoir les terres de mon frere et que le tribut q a mon frere soult payer me deliurez/ ou sinon le vous feray detruire tout par pieces/ n'obstant ce pour toy ne pour autrès le ney Boudroys aller contre te diroit/ mais se tu Deus prouuer le contrairer/ ou que tu trouues .ii. champions q si hardis soyent/ qui pour l'amour de toy Veuillent ou ofententz mettre en champ a lencontre de moy te les combattreray ou pl<sup>us</sup> se tu me les Deus enuoyer Et se chose est que par les deux la soyte desconfit te suis content que des ores en auat tu tiennes la terre franche sans quelque tribut en payer. Et se autrement adalent que les deux hommes puisse conquerir tu demoureras mon tributaire et mon serf a tousiours mais et auerques ce payeras quatre deniers dor par an pour rachapter tō chef. Agrapart dist l'admiral ie suis content de ce faire/ & de toy bailler deux de mes homes pour toy combattre.

Comment l'admiral Gaudis se fist mettre Guon de Boudrauh

dehors de la chaire et le fist armer et habiller pour combattre le grant geant agrapart.

Quant l'admiral eut entendu que le grant geant il se scrya hault/ ou sont les deux gētitz cheualiers qui a tousiours mais mes amis Boudroient estre/ a ceste foiz est heure que les biens/ les grans dōs que vo<sup>us</sup> ay fais par plusieurs foiz me soyent rendus. Sit ya hōme de vous qui a l'encontre dudit geāt se ose armer pour le combattre/ ie luy dōneray ma fille esclarmonde a mariage/ Et apres ma mort tiendra tout mon heritaige que ia homme n'ya a l'encontre/ mais oncques pour quelque chose que l'admiral gauidisse dist frans nauoit si hardy payen qui se menestraft pour ce faire. dont l'admiral eut tel dueil/ que des penes de son chief commēca moult fort a pleurer. Quant ledict grant Agrapart le vit il luy dist que se pleurer ne luy valloit riens Et q Boudist ou noy il luy contenoit payer les quatre deniers dor/ car certainement ie scay bien que vo<sup>us</sup> ne auez nul paye qui a l'encontre de moy se olast armer. Quant la belle esclarmonde q la presente estoit vit son pere pleurer moult luy fist au cuer grant mal et luy dist. O mon pere se te scauore da certain que maintenant gre ne me sceussiez le dons dire. Une chose dont vous pourriez estre fier de ceste doute. Ma fille dist l'admiral gauidisse/ le dons luy fut fait.

Bon que materials gre ne vous  
scauray de chose q. dire me vult.  
lez sire ce dist la pucelle esclarmé  
de/ aultressors vous ay dit que le  
francoys qui le message vous ap  
porta de par le roy charlemaigne  
estoit mort en vostre chartre/ sai  
chez mo pere q. est en viresneft pas  
encores mort. Se vostre plaisir es  
royt que ie le allasse querir ie le  
vous admenerey icy et ne faictz  
quelque doute que s'il n'entre  
prendre ladicte bataille contre ce  
suy agrapart/ car desia vo' a dit  
q. il a occis Angoulaffre. Je cuide  
et ay espoir par lorde de mahom  
que aussi fera il agrapart soy ste  
re. Fille ce dist l'admiral gaudis  
se bien est mō plaisir que les fran  
coys allez querir/ car se ainsi est  
que il le puisse maitter ne deffame  
le suis bien content que luy / tous  
les aultres francoys sen voyent  
quittes ou bon leur semblera / a  
loz esclaremonde / et gerasmes al  
berent vers la chartre / et en tirerēt  
hors hū / et to' les aultres q. avec  
luy estoient/ si les admenerēt au  
palays deuant l'admiral gaudisse.

**Q**uant la fuerēt deuant l'admi  
ral regarda moult fort hū  
en pource q. en si bon poit estoit / et  
ayant aultre chose en luy fores  
gang. Bien pou estoit apasy pour  
la prison ou si longuement avoit  
este. Daffal ce dist l'admiral gau  
disse a vostre chere pett bien que  
bonne prison auez eue Sire ireye  
mercy vostre fille qui si bien ma  
pourru/ sire le vous paie que diré

vous me vueillez pourquoy ne a  
guille cause vous mavez icy par  
deuant vous mande. Daffal dist  
l'admiral ie le vous diray voyez  
vo' la vng sarrazin qui est arme  
lequel ma assailly d bataille a le  
cōtre de moy corps a corps ou con  
tre deux de mes pt' vaillans hū  
mes/ si ne trouve nul tāt soit hū  
sy q. pour moy se ose cōbatre con  
tre le payen/ et se chose est q. vers  
luy me vueillez acquiter / et entre  
prendre le gaige pour moy le vo'  
deslureray vo' et les vostres qui  
avec vo' sont si vous en pourrez  
aller en vostre pays ou aultre pt  
ou bon vous semblera / et vous se  
ray conduire seurement et sauu  
mēt iusques a la cite dacre et vo'  
donneray vng fournisseur charge  
de/ lequel de par moy presenteray  
auey charlemaigne par tel si q.  
tous les ans luy enuoyera vng  
pareil par droit de seruitude pour  
recepter mon chief si luy en seray  
telles lettres que par ses barons  
voultra ordonner/ et se chose est  
q. ait guerre le luy enuoyera. ii.  
mille hommes payés armez pour l.  
an pour sō service faire/ et se chose  
est q. requiere ma persone le pas  
seray la mer a tout cēt mil payés  
pour le servir/ car mieulx ayne  
estre par de la en seruitude: q. par  
deca payer quatre deniers/ et se tu  
veulx avec moy demourer ie te  
donneray ma fille esclarmé de  
la mortie de mon royaume pour  
ton estat maittenir Sire admiral  
dit hū te suis cōtēt d ce faire pour

neü q rendre me Dueillez mō haubert/mō riche cor d'ivoire et mō hanap qui m'q fut oste quant ie fus prins/ Baffar dit l'admiral/le Do' feray tout rendre que la du Do'f're Dng sans denter ne perdræz. Alors l'admiral empoia q'ie le haubert de cor et le hanap si le fust bailler a Huon qui moult en fust grant ioye quant il les tint. Quant agrapart vit et sceut que l'admiral avoit trouue chæpion pour le combattre/ il dit a l'admiral que aller sen volloit parler a ses barbes q' la dehors s'atenbaient et que le chæpion qui combattoit le devoit fust prest et ap' p'ntelle et q' guerra ne arrastat est de Venit/ car l'admiral dit il tât que le Dine naitray ioye en m'hoi chæpion jusques a ce que to' les m'ebres de sō corps sup dire atachez par force/ mōant fâs plus vite se deparast agrapart et sen alla vers ses g'es et Huon qui au palais estoit de m'hoire vestit le bon haubert puis apres bailla a gerasmes sō cor/ et luy disant amy le Do' prie q' mon cor d'ivoire me Dueillez garder jusques a mon retour/ puis reclama nōstre seigneur en luy priant moult humblement que ses pechez il luy voulsist pardonner/ et que secourir et ayder le voulsist a conquerir si grant adversaire qui si h'ement estoit a regarder. Apres ce quil eut fait son oraison a dieu il vestit le bon haubert aussi legierement q'il avoit fait la premiere fois/ et se vestit et par ce sceut il de Dng que vint nōstre seigneur il estoit a

païse et dist/ haia nōstre roy Dberd de te pris treschierement puis que a dieu suis appaïse de m'oy Dueillez oster ton pie et m'oy p'bonner/ car p' le trespass de ton commandement ay este moult estroictement pugn' ha sire le te prie que tu n'aye que q' que regards se aucunement m'oy es tât en la chartre ou ie me mouvoye de f'ay ditz ou pensay aucune injure de toy. Las de ce que ton roïn mandement trespassay ie cōfesse que le fis mal/ mais ce ne fut que par oubliance/ ha sire comme tât de routes/ si me fustes quant vous trouvoy au boys où Dng m' don nastes vostre riche cor d'ivoire/ Do stre hanap par qui tât de foye ay este secouru. Sire encore le prie q' pardonnez mō Dueillez tous m'os lallans et m'oy seroit en m'eff' f'aire car le Do' D' se par la gr'ce de dieu et de vous ne suis secouru que r'ie nest de m'ay die. Alors h'ud baill sa coulpe en priant dieu d'excuserment que ses pechez luy voulsist pardonner et que tel grace luy voulsist faire que destruire peust sō ennemy q' tât estoit horrible a veoir. Apres ce que Huon eut son oraison finet vint Dng sacrazin qui dist a Huon Baffar volcy tō espee laquel le tu perdis ce iour de la painse/ et m' dist Huon moult grande courtoisie me fais dieu me doint grace de le toy rendre/ apres ces paroles dictes h'ud lasca sō beaultine et celi g'nt sa bonne espee puis apres ce l'admiral luy fist demander Dng de Rvier si cō il si p'ussat que son p'ri

ceissanoit estoit de m'occire a  
 nec la grant beaulte qui estoit en  
 luy estoit la bête au dessus de la  
 autres. Quant hui. le dit il fut  
 molt ioyeux par son comere la bini  
 ral quant est de la selle du frai de  
 la bide n des riches parvenant  
 il estoit aome ne bons faitz quel  
 h' mancion car tant estoit riches  
 qd grant paine on deuoit faillir  
 dire la bourse qu'ilz coustent a  
 faire. Alors hui en faisant se fi  
 que de la croix mola sur la destre  
 et a l'aire b' toudra d'ours sa n'ist de  
 fons du palais en due grant paine  
 rie q par devant estoit puis fist une  
 course pour effacer la bête d'au de  
 frier. Quant il eut fait son pain  
 de il feroit devant l'indivual q  
 au fustres de son palais estoit  
 it regardoit hui et d'au les ba  
 rons qd s'ennuoya estoient gens n  
 de bête et eunibit. et qui moult  
 bel d'assailloit qd hui e moult  
 grand d'ormen se eut eue se n'ist  
 si h'ast fait moult. Adoncas co  
 mande et ordonne que le ch'amp  
 fust garde de mille furs a l'ormen  
 fuy que n'ist troyse n'ist fuy  
 ete puis l'admiral luy escriu hui  
 sal ma hom te d'aille conduire.

**Le Contint hui se com**  
 battit a l'ennemy d'ayrapart  
 d'ayrapart d'ayrapart le si  
 meas l'admiral et grandiffes q  
 moult en m'grand ioye.

**Quant hui se fust**  
 fait le p'ndre fust le p'ndre  
 fust le p'ndre fust le p'ndre  
 fust le p'ndre fust le p'ndre  
 fust le p'ndre fust le p'ndre

part dit hui de l'ordinaire il luy  
 escriu tant que il peut et dist.  
 D'assailloit si tres grant outrage  
 ne entrepays de moy cōbatre quel  
 prochains tu a l'admiral. Bay  
 desse quant ainsi pour tu te ose  
 mettre a l'admiral de mourir  
 payer se dist hui fust hui q  
 l'admiral ne appartient a moi se  
 fust hui du royaume de France  
 a fust a desir de l'admiral de moy  
 estrie te dist que se fust hui qui  
 fust hui. occis et mis a mort.  
 D'assailloit si tres grant outrage  
 ne entrepays de moy cōbatre quel  
 prochains tu a l'admiral. Bay  
 desse quant ainsi pour tu te ose  
 mettre a l'admiral de mourir  
 payer se dist hui fust hui q  
 l'admiral ne appartient a moi se  
 fust hui du royaume de France  
 a fust a desir de l'admiral de moy  
 estrie te dist que se fust hui qui  
 fust hui. occis et mis a mort.  
 D'assailloit si tres grant outrage  
 ne entrepays de moy cōbatre quel  
 prochains tu a l'admiral. Bay  
 desse quant ainsi pour tu te ose  
 mettre a l'admiral de mourir  
 payer se dist hui fust hui q  
 l'admiral ne appartient a moi se  
 fust hui du royaume de France  
 a fust a desir de l'admiral de moy  
 estrie te dist que se fust hui qui  
 fust hui. occis et mis a mort.

Tantre q les laces leur froisserent  
 tusques es poingz les coups furēt  
 si grans & si merueilleux que par  
 la force des deus destruerat aussi  
 par la vertu des deu p Daussay  
 les deus destriers cheuēt enmy  
 la prauz. Mais les deus cham-  
 plons moult distement se reue-  
 rēt puis vindrent l'ung cōtre l'au-  
 tre agapant saisi sa grāde saup  
 qui dedans le poe estoit laquelle il  
 tena cōtremont pour en rader se-  
 rē hyon il apperceust ung pou-  
 sur de vtre parquoy le payen fall-  
 lit de se assener mais hyon de des-  
 beaus qui estoit moult legier et  
 appert tena l'espee a deus mains  
 contremont dont il ferit sur le br-  
 aulme d'adict payen ung si mer-  
 uilleux coup quil ex a bati ung  
 quancier que oncques le cerche d'ap-  
 re le prist garandir quil ne le na-  
 urast d'uy par fons le coup q grā-  
 p pesant fut descendit en bas si a-  
 cōsuynt l'oreille de vtre du payen  
 tellement quil luy couppa tout lue-  
 se & le sang courut tout auant luy  
 q'ies en terre payen dist hyon la  
 malheure vous a portapart deca  
 bien deuez estre content que par  
 moy vostre frere fut occis sans  
 ce que vous p donnassiez pour ma-  
 nōt tant car l'armistice p d'el-  
 vous ne deuez q c'estuy. Quant le  
 paye se vit ainsi nūre il eut moult  
 grant paour il dist a Guo. Daussay  
 de maison soit il mandit qui for-  
 gna l'espee intusq aymer estre de-  
 va de payer gods deniers dōs par  
 mande ma vie que estre: caris et

mis a mort. Daussay le me rends a  
 toy tienmon espee/te te saupye que  
 nul mal ne me faces. Payen dist  
 hyon n'ayez quelque doute puis  
 que tu tes redū a moy t'arnais ay-  
 aura si hardy que mal ne desplai-  
 fir te face. Alors Guo prit le grāt  
 par le bras si le admena plus a plo-  
 ed avecques luy dedās la cite dēs  
 l'admiral gaudisse et tous les bar-  
 ons en eurent moult grant toyē  
 mais la grant toyē que eust la no-  
 ble d'armoyelle Esclarmonde pas-  
 soit tristesses les autres. Lors  
 mes qui regarda que par Guo de  
 Bourbonnais le dit payen estoit conde-  
 dunt a l'admiral gaudisse et dist.  
 Sire l'admiral sachez que le sub-  
 chesrier et que pas ne fute vostre  
 arpeu ains mes vins par deca  
 pour cercher et querir mon frere  
 ret pour plus en souoir la verite le  
 vous fis entendant que l'estore fūz  
 du royaume de montbiant des-  
 stre frere assuy que plus certaines  
 enant peusse: s'iaoir que mon sei-  
 gneur estoit d'armoyelle car bien sen-  
 toy que par deuers dōs il deuoit  
 venir pour faire le message qu'p  
 le roy chascun aigne luy auoit este  
 charge.

Quant l'admiral vint a part le ge-  
 neral et a l'admiral  
 gaudisse et de l'admiral  
 gaudisse et de l'admiral  
 gaudisse et de l'admiral

Quant l'admiral vint a part le ge-  
 neral et a l'admiral  
 gaudisse et de l'admiral  
 gaudisse et de l'admiral

qui garder se peult de l'engin / et fus  
sillite qui est en Ing. Francors  
alors l'admiral choisit hui qui ha  
estoit sur les degrez ou il amenoit  
aucs luy agrapart le grât l'admiral  
et le? les barons luy vindrent  
a l'encontre / et aussi gerasme et son  
côpaignons q moult furent loyeux  
quant ilz le dirent Venir / et quant  
huon apparut l'admiral il print  
agrapart par la main / et dist a la  
miral. Sire le vous deslure en Vo  
stre mai celuy q amounguy. Vous  
a tant inuie / et qui ce deshonneur.  
Vous a fait de Vo? auoir chassé  
et tire dehors de vostre chaire si le  
vous baille pour en faire et user a  
vostre bô plaisir / quant agrapart  
se vit deuant l'admiral il se mist a  
genoux / et dist sire admiral aydiz  
q beaucoup de meure de ce que vos  
pense le le dya pour moy pource q  
aujourd'uy quant le vis vers Vo?  
le coudoye estre le plus fort / et le pl?  
puissant homme qui fut regnant  
sur la terre / et m'estoit aduis q pas  
nestiez assez suffisant pour moy  
feruir mais souuentefois adui  
ent que cyder deçoit et aussi me  
floit aduis q pour p. homes veusse  
digne tourner la chere / pour leore  
garder / mais autrement men est  
advenu / car par Ing. seult hôte luy  
estre mis a desconfiture / et ma redi  
prie / et mis en dre main / si pouez  
faire de moy tout ce q? vous plai  
ra. Sire admiral le vous prie que  
pitie ayez de moy / et yie par donnez  
votrage q vous ay fait. Quant  
l'admiral eut ouy agrapart il luy

respondu que de m'estoit en par d'ay  
noit par tel si q iamaiz en la Vie  
ne m'estres a luy ne a hôte de son  
pays / et avec ce deuit bas mon hôte  
me / et me feres hommage deuant  
tous ceus q icy sont presens. Si  
re dist agrapart le suis par de  
faire vostre bô plaisir. Alors fist  
hommage a l'admiral en la presen  
ce de tous ceus qui se furent puis  
en grande loye et liesse se a firent  
tous au dîner. Dont grant hon  
neur fist ce luy tout l'admiral a  
huon / et le fist a seoir a l'empire sur  
prie agrapart / gerasme / et les au  
tres frâcos des metz / et entremetz  
dont ilz furent seruis men passer  
sant de les vous dire. Huon qut  
grât de seoir a l'empire de tous / son amun  
da paruerit a son emtreprise / et  
son hanap de son saing se qual luy  
auoit este rendu par la. Diet geras  
me qui lo garde en auoit avec le  
cor dinoir. Huon dist a l'admiral.  
Sire bien pouez vous veoir reu  
este hanap que le tiens / et que Vo?  
veez a present tout d'auis. Huon  
dist l'admiral bien voy que de  
dans n'a riens. Sire ce dist hu  
on le vous veult monstrier que no  
tre soy est sainte et digne. Alors  
huon fist le signe de la croiz par  
trops fois sur le riche hanap au  
quel incontinent quel eut ce fait  
fut tout emply de vin moult bel  
et cler / dont l'admiral fut moult es  
merueille. Sire dist huon le vous  
presente le hanap affin que du  
qui dedans est deuez goster se  
verrez la bonte et vertu du vin

[illegible]

françoise qui depuis vint a n a es  
beaucoup chaste prisonnier & puis  
maintenant me menasse de me fai  
re occire pource q la foy ne doit  
presbie ne delaisser la nostre mort  
insensiblement ou il trouua tant  
de gens pour ce faire qu quil bien  
dient garder que mourir ne le fa  
ce si cest dilt a plaisir: sire dit bas  
encor de ce chef Vous demando se  
tens ferez de ce que Vous ay dict  
bas dist labmiral gardez Vos sur  
Vos y esto et oulat que Vous ay  
mez: Vostre Vie a sauuer que ia  
nate plus de cene me parlez: Car  
par la foy que ie doy a Mahon  
si tout loit de chastermaigne estoit  
ay assurable si ne seroit il en ceste  
de Vous gardant. Admiration dist  
bas ie fais doubte que tant ne de  
fist au repentir.

**E** Comment Hayon voyant q  
 l'admiral ne venoit de lais  
 se sa toy forma s'd con par  
 triser le noble roy Othron  
 Dont Dets luy et fut l'admi  
 ral, orris et lors ses gens  
 Et Hayon et la belle Esclara  
 thide en perit de noper/ pour  
 ve que auoyt des passies les cō  
 mandemens d'icel Othron.  
**L**ors quant Hayon euten  
 dict que chaste chose ne  
 potoyt faire c'ladmiral  
 ne guen nulle maniere il  
 ne deslatteroit sa toy pour prendre  
 celle de Jesuchast. Il mist le cos  
 en sa bouche/ Il le sonna de si grant  
 de force que le sang luy en jaillit  
 de sa bouche/ l'admiral qui l'admi



ral et tous ceulx qui a  
la table estoient assis  
se leuerent en bousant la  
table mes. Et mesmes  
met ceulx qui au palais  
estoyent en comencement  
a dacer et chanter. A ce  
ste heure que Gud son  
na son cors le roy. Ober  
on estoit en son boye.  
Si ony le cor d'ioire  
Haa dieu ce dit Ober  
on. Je scay de certain  
q mon loyal amy Gud  
a grant affaire de moy  
des maintenant le sup  
par donne tout ce qui  
ma meffait. Car bien  
en a este payny ie me  
souhaite par deuers luy a tout  
cent mil hommes des mieulx au  
mez que ieuz oncques en ma copai  
gnie/ car de plus preussome on ne  
pourroit trouuer en nul pays/ dont  
mage est que le cuer a st. leger et  
si inuincible. Ja si tost neust ce dict/  
que luy et toute sa noble compai  
gnie furent dedans la cite de Ba  
silone: Qu ilz commencerent de  
occir et mettre a mort. trestous  
ceulx qui la loy de Dieu ne vouls  
loyent prendre. Et Oberon mon  
sa au palais moult fort richement  
acompaaigne de grande cheneate  
rie: dont il ny eust ceulx qui ne  
eust lepper toute nue en la main.  
Quant Huon vit oberon il se cour  
rut embrasser en luy disant. Sire  
grans graces sats tenu de rendre  
a dieu et a vous/ quant de si tres  
Huon.



soing mestre. Deu. seruir et ayder  
a tous mes grans affaires. Huon  
ce dist le roy. Oberon sachez que  
tant que tu me voudras croire et  
oursir par mon conseil ne te faul  
dray point que a toutes tes beson  
nes et affaires ne te sequeure.  
Lors de tous les costez commen  
cent a occir et detrancher payens  
hommes et femmes et enfans ex  
cepte ceulx qui la loy de Dieu res  
ceurent. Oberon vint a l'admiral  
et le priut si le mist en la main de  
Huon qui grant ioye en fist et des  
manda a l'admiral quelle chose il  
auoit en pensee de faire/ ou si des  
laisseroit sa loy pour prendre ces  
te de Jesuchrist. Huon dist l'admi  
ral mieulx aymeroit estre detren  
che par pieres que ie prinse vostre  
loy pour laisser la mienne. Ober

roy qui presens estoit dist a huy  
pourquoy il attendoit tant de le  
mettre a mort. Lors huy haucha  
l'espee de laquelle il aconspuit la  
miral tel coup q toute la teste luy  
trancha sus des espaulles. huy ce  
dist le noble oberon: Il est bien en  
top de tant faire que soyez quitte  
Vers le noble roy Lbarlemaigne  
Mors huy print le chef de la mi  
ral et luy ouvrit la bouche de la  
quelle il en osta les quatre dentz  
machelières. Puis couppa la bar  
be et en print ce quil en voulut a  
voir. huy ce dist Oberon: Or as  
tu les dentz et la barbe de la mi  
ral. Autant que tu aymes ta mort  
et ta vie garde les bien. ha sire ce  
dist huy ie vous prie pour dieu  
que en tel lieu les vueillez mettre  
quelles me soyent bien gardées af  
fin que ie les aye quand iusques me  
sera car ie mesle de si leger cureur  
que tost les auroyes oubliées ou  
perduës. Amy ce dist oberon de ce  
que vous dictes vous tenez saige  
tel les fousayste dedans le coste de  
Gerasme y telle maniere que ia  
mal ne luy face: ia si tost neut ce  
dit que par la volente de Dieu  
de la puissance quil auoit en sa  
rie/ quelles ne fussent enferrees de  
dans le coste de Gerasme si bien  
entrees et mises quil nestoyt hom  
me viuant au monde qui l'appen  
ceust ne en quel coste ilz feussent  
mises puis apella huy et luy dist.  
Amy saichez que aller me conuient  
en mon chasteil de royaume ie vous  
prie que priez de bien faire vous

enmeritez avec vous eslorrhon  
be la fille de la mi ral: si vous des  
fians sur vostre due. Mais tant que  
me doutez arroueray/ que si ha  
sy ne soyez d'auoir paine ne compai  
gnie a elle l'usques a ce que l'ayez  
espousee en l'acte de l'homme. Si  
vireil bien que tu saiches que si tu  
faitz ne das au contraire de ma  
deffence/ tu te trouueras en si gra  
de pourte et en si grant misere que  
si tu auois au double trespas les  
grans meschiez que tu as eus de  
puis que tu partis du royaume de  
france/ si ne seroyt ce riens au re  
gard de celui q tantendras se mes  
commandemens tu trespasse. Si  
ce dist huy au plaisir de nostre sei  
gneur Jesuchrist ie men garderay  
ne ia ne feray chose qui soit contre  
vostre desloisir. Mors le roy O  
beron si fist appariller une moult  
belle et riche nef/ laquelle estoit tant  
riche et si bien aornee et garnie d'cha  
bres moult richement tendues et  
ordonnees que mirable seroyt de  
sours dire q ne sauroit deu car la  
dedans ne auoit corde qui ne fust  
d'or et de soye. Se la beaulte et la  
richesse de la nef vous vouloye ra  
compter trop longuement pourroie  
mettre a le vous dire. Quant la  
nef fut garnie de viures telz quil  
appartenoit: Ilz misrent les des  
triers dedans. Puis apres Oberon  
print congé de huy de royaume  
et le baisa et embrassa moult ten  
drement plourant. Quant huy  
vit ce il sey donna grandes mer  
ueilles et luy demanda et dist/ cher

plus plain que par loquelte. que se de  
 Doree et moult imploroy. Hesperen dist  
 vobres pite cause: qui me meult de  
 ce faire si est pource que de. top. ay  
 si gent pitié/ car se bien. (campe  
 la. pource et la. quaitz misere: en  
 quoy tu te. trouueras/ tu n'as poy  
 menue sur top d'ye la. et en blas  
 de paour et de sidre/ carie scay  
 certain que tant. ex. aura a souf  
 feir quil nest langue humaine de  
 femme qui le scaust. r'accomptes/ et  
 la tant le boy. Oberon. son pite il  
 sans plus rien dire. Et quant fin  
 ay de Bordeaux. Tut la departe  
 ment de. Oberon et deuant fust  
 sis. mala la grande courtoise qui en  
 lay estoit leyois de laas et fist les  
 ordonnances par la cite de. Habi  
 lone. a fist baptiser la. belle d'au  
 selle. Et par mou de puis approu  
 ra. la. cousin la. quelle est. ay  
 mence de. la. tour. au. grant. grand  
 d'ange. la. effre. Si la. marie moult  
 haullerment. a. d'ay. a. mir. et. du. po  
 pe. le. quel. estoit. moult. haullerment. ex  
 flicier. Huay. de. Bordeaux. le. de  
 na. la. cite. de. Habi. lone. adont. et. h  
 il. apparat. moy. Hues. et. que. Huay  
 de. Bordeaux. eust. marie. sa. cou  
 sine. il. fist. appareiller. vne. petite  
 nef. pour. venir. au. puy. la. sien  
 ne. pour. descendre. a. terre. quant. be  
 soing. seroit. aller. quelle. diures  
 ou. autres. choses. puis. entrerent  
 de. la. dedans. la. grande. nef. apres  
 ce. que. ilz. eurent. paine. eage. de. la  
 moult. marie. qui. moult. grant  
 deuil. fist. quant. elle. fut. departir.  
 Huay. son. cousin. Et. quant. ilz. fu

[illegible]

l'eloy et nous fassions peruer  
maintenant tu deus yret passer ses  
d'adabemle/se ainsi le faitz q'ed  
la damoyelle attouche. Deuant  
l'heure quil la dit il ten mist hors  
Berasme dist Hubert pour vous  
ne pour. Vos parlers ie ney feray  
rien ne la deile he me depaichay  
q' ma Doullente n'en face. Et s'ainsi  
est q' de' en ayez paour de faire cou  
lent que vous en aillez en de ses pe  
tite nef au boy. Vous sembleray  
prenez des dours et les metez de  
daries pour. Deice peduison. Sir  
dist. Biersme pais que ainsi est  
que autre chose ney. Dausz fau  
te men itay moult. Deint et d'out  
soute nroy et tous creils q'irz sont  
Alors son partit. Biersme de la  
grant nef si entra en la petite. Sur  
quatorziesme et. Hubert demanda en  
la grande avec la damoyelle/du  
quel quant il dit que tous ses com  
paignons estoient dehors sa nief  
il alla appister. Dug li/le dist a  
la damoyelle. Esclarmonde que  
il conuenoit que sa. Doullente rüst  
dele. Quant elle entendit. Huon en  
pleurs et en larmes si gelta de uie  
luy en luy depriant. Humiliet q'  
se Doullist. de poster inques a re  
quit leust. esponse / ainsi que pro  
phis lauoit au roy. Oberon. Belle  
dist Huon/escondit ne de' y dault  
car il couuient q' soit. Alors print  
la damoyelle si la fist couber au  
lit et la firent lere de luy/mais a  
si tost neust accouty sa. Doullente q'  
suruint Das grant tempeste de mer  
et Dug orage si q'at a si meure

semp quil parolt qu'on. Dausz or  
l'ainor fust en se qui l'ainor si fait  
les come grandement aigres/pais  
d'ay furint. grans. lequorres et  
esleues que. l'hydre estoit de. Deut  
la meret l'atouche. fut la. nef tout  
monter quil ne. demours pa ce en  
l'air de la nef q'at. Das grande  
esleue sur quoy. Huon et la damoy  
elle esclarmonde estoient et leur  
Dins si dieu a point que assez pres  
estoit d'auoy le da se. Deut les me  
na. Et q'at. ce. Tant que la furent  
Deus v'quils se trouuons a. l'ay  
re fermes tout en pleurant. s'agenou  
l'ectus. et. deus et resistent. graces  
a nostre seigneur de ce que du peril  
de l'oyre seurent. s'eschappes et. les  
vultres. s'atouche. que. de l'ay la po  
lle. nief estoit. s'ay allerent. Daus  
tous par l'ay. en resistent. no  
fleur seigneur. s'ay et. de l'ay  
que a. s'atouche. de menast. pource q'  
Dins nroy. de la. nief sur quoy. Hu  
on estoit. p'ay. en l'ay. et. p'atouche  
que. Huon et la. damoyelle. escla  
monde. fustent. m'at. A. l'ay. vous  
l'atouche. a. parler. deus. et. parleray  
de. Huon et de. Esclarmonde.

**C**Comment Huon et Es  
clarmonde arriuerent en  
Sine yste tous nuds a terre  
Et comment les sarrons  
de mer enmenrent. Es  
clarmonde et laissent Hu  
on seul et luy oyent les  
pieds et les mains et luy  
sanderent les yeulx.

**Q**uant Huon et Esclannan  
de se vindrent a terre tous nudz  
en plorant moult fort pitreusement  
monterent en liste en laquelle ne  
demeuroyt homme ne femme/  
mais tant belle et si douce estoit  
de herbes qui moult grant y estoit  
pour deulxer soy de la viande si fu  
deut honte et si leur vint deus  
de ce quil y faisoit: si chaut ilz se  
recoucher et et mousserent de dars lher  
be assés que de nulz ne fussent ap  
perceuz/et moult pitreusement com  
mencerent Esclannan a pleurer en  
faisant de pitreux regretz/dont  
jalle dist. Huon ne sapes en riens as  
sayer/car se nous mourons pour a  
mour nous ne serons pas traie  
viers/car Cristay moult pour  
sa belle yseult sa nyse et elle pour  
luy. Alors tout expleuant sentre  
accolerent l'un a l'autre que la estoient  
en lherbe entostillee arriuerent de  
sarruzins en Bag Bastel q descend  
dirent a terre et plaindront en leur  
niefte que mestier leur estoit: si dis  
rent l'un a l'autre que ilz iroient  
en liste pour eulx reposer en aten  
dant que aucune aventure leur  
aduint/car ilz estoient robeurs de  
mer qui autrefois auoient seruy  
la Reine qui moult pere de esle  
chonde/Huon qui en lherbe estoit a  
mortelle famie escouta et oyit q par  
doist y auoit gens venus si pensa  
que vers eulx yroit pour scauoir se  
de eulx pouroit auoir quelq pen a  
meger/belle dist Huon ie do prie q  
dery ne vous bougez iusques a ce  
que vers vous retourner. Sire dist

la pucelle/dit vous vueille con  
duire/mais vous prie que tost re  
tournez/Alors Huon se departit  
aussi nud q yst du ventre de sa  
mere/et arriua sur ceulx qui la di  
noient il les salua en leur priant  
tristement que pour l'honneur  
de nostre seigneur Jesuchrist luy  
donnassent du pain/lung dentre  
eulx respondit et dist. Amy tu en  
auras assez/Mais ie te prie que  
dix nous vueille quelle aventure  
te l'ay aduenue. Sire dist Huon  
la tempeste de la mer m'a icy adue  
ne/car la nef surquoy i'estoye est pe  
rie et tous mes compaignons qui  
auecques moy estoient.



**Q**uant ilz oyrent  
Huon ilz eurent  
pitié si luy don  
nerent deuy pains  
Huon les print  
et separtit deuy  
et les remercia  
et vint deuers  
famie q entostillee estoit en lher  
be si luy donna du pain a menger  
q grant bien luy fist et les gailotz  
q auoient donne du pain a Huon di  
rent l'un a l'autre que i'amaie tel  
hôte q deulx estoit depty ne pou  
oit estre sent que aucune compaignie  
neust avec luy et disrent se seroit b  
q tout copement alons apres luy si  
verrons par aventure que il aura  
avec luy compaignie/car point tout  
seul ne fust icy venu vers nous/al  
lons y deotr dirent les autres ia  
mais ne retournerons que la des  
cite ney soit scene ilz sen partirent  
n iii

tous ensemble et supérieux Hyon  
le plus copement qu'ilz peuvent/  
puis quant ilz furent illecqs pres  
ilz vitent Hyon a la damoyelle em  
pres luy qui mengroyent du pain  
qu'ilz leur auoyent donnee/lorz for  
tefferent tout court pour aduifer  
se iamais pourroyent auoir con  
gnoissance qui estoit ladicte da  
moyelle et tant que entre les au  
tres en y eut ung qui dist iamais  
ne me croyez si celle damoyelle ne  
est esclarmonde la fille de l'admi  
ral gaudisse et celuy q est avec el  
le cest le frere qui combatit gra  
tiffre et q depuis occist l'admiral  
sic no est venu de les auoir trou  
uez et encore pl de ce que le ieune  
Bassat est nud et ses armures qz  
renques/ear si arme estoit nre die  
feroit nulle quant les gastiots s'en  
verro a la verite que cestoit esclay  
morde la fille de l'admiral gaudis  
se ilz s'approcherent pres du lieu ou  
ilz estoient et s'escrierent tout hault  
et dirent. Ha dame Esclarmonde  
vostre fuyz ne vo dault rien par  
vo et par vostre cause a este vo  
stre pere occis et mis a mort par le  
larron qui la raptes de vo est sa  
chez q incontinent vous mettrons  
vers vostre oncle le cop pouoir de  
Montbrant qui de vous prendra  
celle pugnition q vo serez exor  
plaire a toutes autres a le labeur  
q empres vous voyde feras con  
cher tout vif. Quant la damoy  
elle vit les payens elle fut moult  
descofortee/elle se mist a genoulx  
mains iointes denat eulx en leur

point moult humblement que vo  
francys eussent pitie et aduifer  
mais elle se enportoit a eulx de la  
tuer/ou de la noyer/ou de tennir  
ner vers son oncle/Lan dist elle. ie  
vous iure sur ma honte se ceste ve  
lisse me voulez passer et q ie pais  
se estre d'acord avec mon oncle yant  
vin/ie vo feray a tous tant de bi  
ens que a tousiours mais serez ri  
ches vo et les vostres/puis aussi  
bien pou vous auriez gaigne a la  
mort d'ung seul homme/dame di  
rent les payens bien fortins cou  
tes de le laisser/mais de la g  
te et de la vergongne. luy ferons  
tant que a tousiours mais en aura  
soursuances. Alors tous ensemble  
prindrent Hyon si le abaterent sur  
l'herbe si luy baillerent les poins  
et si luy lierent les pieds a le a mains  
vellement que le sang luy saillit  
par les ongles dont il estoit en tel  
le destresse qz si pas ma par trois  
foys moult pieusement ordonna  
nostre seigneur en luy deppia qz  
par sa grant humilite vous qz au  
noit pitie de luy et q ses meffaitz  
il luy voulsist pardonner. Quant  
la douce et loyale Esclarmonde  
vit ainsi aboucher son bon amy  
Hyon et quant elle vit que les al  
tes contrainte de son departir de  
luy de vray les romptaines et re  
gretz quelle fist impossible et de se  
racheter et de redresser restre par  
celle maniere se desplaignoit Hyon  
quel estoit la demourre sans estant  
moult triste et desplaisant de ce q  
ainsi Doyoit enuener la belle et

charuonde. samy/ dont il. sentoyt  
plus grande douleur que dy. mal  
de parloit. Atant vous laissez  
oyes a parler de. Guy et. Vous ca  
coptenay dala. Belle. Esclarmode.

Comment la belle esclarmode fut emmenee des lars  
roux. Adonc. la. Admiral. Ga  
laffre. D'asalerne. la. deliura  
de. leurs. mains.

**Q**u'ist le cöpte en ceste hy  
stoire que quant les gali  
otz eurent prins et lye hu  
on des piedz et des mains et luy  
bende les yeulx le laisserent tout  
seul si emmenerent la belle esclar  
mode en leur nef avec eulx a puis  
quant la furēt. Venuz ilz luy bail  
lerent robbe et manseau fourre der  
uines car bel rocouurer en auoient  
pource que tous estoient robbeurs.  
a larcous de merz puis firent bail  
le leur et sen partirent a nagerēt  
tant de nuyt et de iour q dng vent  
les surprins tellement q doulussent  
ou non ilz arrivarent droit au port  
danfalerne droit a celle heure la  
miral se estoit leue de table et se estoit  
alle appayer a une des fenestres de  
son palais si aperceut la nef q au  
port estoit ancree et vit les banie  
res et enseignes qui dessus les matz  
estoyent posees parquoy il apper  
ceut et congneut clerement que la  
nef estoit au roy puoirin de mont  
biant il appella de ses barbs avec  
luy si descendit en bas et vint au  
port ou il trouua la nef arrivee.  
Quāt la fut venu il se cria hault  
et dist seigneurs q la dedans estes

dictes moy qste marchandise vo  
uez admener. Dire ce dirent les  
galiotz ce sont cendaulx et draps  
de soye pour lesquels si aucun tri  
buē vous deude prestz sommes de  
le payer a vostre volente. Lors  
ladmiral q se nommoit Galaffre  
leur respōdit et dist. Bien scay se tri  
bu me devez que payez le vous con  
vient. Mais ie vous prie que dire  
me vueillez qui est ceste. Belle dame  
que ie doy la si foit plourant. Si  
re ce dirent les mariniers. cest une  
esclave crestienne qui a Damiette  
auons arheptee. Adonc Esclarmode  
qui la dedans estoit entene  
dit ladmiral qui demādoit pour el  
le et la respōnce q luy firent les ma  
riniers/ elle se escria moult hault  
et dist. Ha sire admiral pour l'hon  
neur de mahon ie vous prie que  
ayez pte de moy/ car pas ne suis  
esclave/ mais ie suis fille a l'admi  
ral gaudisse qui fut mort et occis  
par vng bassal de France/ mais  
ces gens qui icy me tiennent mon  
prise strauie pour moy mener a  
moy oncle puoirin de Montbiant  
lequel ie scay de vray et de certain  
que tantost q il me tiendra me fera  
arboir en vng fen. Belle dist ga  
laffre ne vous espoventez en rien/  
Car vous demourez auerqz moy  
Peulēt ou non ceulx qui vous  
mainten/ puis dist aux galiotz que  
incontinent la dame luy admenas  
lent/ et ilz respondirent que ce ne se  
roiet ilz pas. Lors ladmiral galaf  
fre se escria moult hault et il com  
manda que par force fust prinse/

mais ceulx qui debās ladicte nef  
estoyent ilz se mirent en deffence/  
nō obstant ce quelque deffence q̄lz  
screurent faire furent tous occis et  
deroupez et la damoysele prinse et  
admenee a l'admiral qui moult  
grant ioye en fist/ Mais moult es-  
toit dolent que l'ung de ceulx de la  
nef estoit eschape et fuy a mōtibāt  
mais quant ilz eurent tout admise  
bien peu leur en chatoit puis que  
ladicte dame auoyent avecques  
eulx ilz lemmenerent au palays.  
Quant l'admiral galassre la vit  
si belle et si honneſte il fut tant es-  
prius de son amour que incontu-  
nent il la voulut espouser a la loy  
sarrazine dōc la belle esclarmōde  
fut moult dolente et si dist a l'admi-  
ral galassre/ sire raisō est que te fa-  
ce vōſtre bō plaisir quāt des maies  
des larrons me auez ostee. Mais  
sire ie vous prie sur toute l'amour  
que auez en moy pour le p̄sent vōſ-  
tre vœillez de poster car iay fait vng  
vœu grant et solempnel de ce pre-  
mier an ou au iour d'huay sōmes en-  
trez ne de l'autre qui vient apres ie  
ne gertay ne coucheray avec hōmie  
dont il me desplaist pour l'amour  
de vous car moult suis loyeuse et  
ayse de ce que tant d'honneur me  
voulez porter que de moy auoit a  
femme bongre vous en scaura ma  
hoir se pour l'amour de luy vous  
deportez iusques a ce que mon vœu  
soit acomply. Belle ce dist l'admi-  
ral galassre/ sachez de verite que  
pour l'honneur de mon dieu ma hoir  
et de vous me de posteray e t'ous

ſay ie atendre iusques a vingt ans  
et ne me chaust mais que ie vous  
aye. Sire dist esclarmōde ma hoir  
le vous pūſſe meriter/pais si dist  
a part elle que nul ne l'oyoit. D'ay-  
dieu pere Jesucrist ie te prie tres  
humblement que telle grace me  
vœuille donner q̄ ma loyauſte pūſ-  
ſe garder par deuers huon mon a-  
my/ car ains que ie vōſſe au cen-  
traire souffriray tāt de peine et de  
doulueur que onques femme peuff  
porter/ne ia pour paour de mort ne  
romperay ma loyauſte. A tāt vōſ-  
ſe l'airons a parler de l'le et vous pas-  
ſeray du galiot qui estoit eschape  
de la nef.

Comment le galiot alla a  
Montbiant par deuers le toy y  
upirin. Et comment le roy yuoit  
enuoyā deffier l'admiral Galas-  
ſre de Anſalerno. Et de la respon-  
ce que il en eust.



Bien quez ouy p̄cy  
deuant cōment Es-  
clarmōde fut re-  
couſſe et de la ma-  
niere quelle trouua  
deuers l'admiral  
galassre affin que elle gardast sa  
loyauſte pour huon. Et cōment il  
y eut l'ung des galiotz de la nef q̄  
en eschapa seul lequel se mist a es-  
min par terre et narresta iusques  
ad ce q̄l arriva en la cite de mont-  
biant ou il trouua yuoit anques  
il racompta et dist tout au long la  
choſe ains que aduenue estoit/ et  
cōment son frere auoit este occis



par Ung ieune Bassal de France/et comment ilz le trouuerent en l'ysle avecques sa niepce/puis la cuydas mes admener par deuers Vous/ mais l'admiral galaffre nous la offer par force et prins vostre nef et occis tous voz hommes qui dedans estoient q nul nen est eschape que moy. Quant le roy vuoirin entendit le galiot il se commença a escrier si hault. Haa sire mahom comment auez vous voulu souffrir que mon frere gaudisse apte ainsi piteusement occis/et d'autre part ma niepce sa propre fille qui a este consentant de sa mort/certes la grant douleur qui sur le cuer me gist me contrainst plus a demander la mort que la vie/puis me voy encor en Ung aultre party quant celluy qui est mon homme lige et qui tient sa terre de moy. a detenu ma niepce & tous mes hommes occis/las ie ne puis piser que ce peult estre fors qua peu ne me tiens que ne me occis. Alors vuoirin moult triste et en grant courroux appella ses barons / deuant lesquelz il fist venir le galiot qui les nouuelles auoyt apportees /le quel de rechief racompta deuant vuoirin & deuant tous ses barons la mort de l'admiral Gaudisse et la maniere / et aussi de l'admiral Galaffre comme il auoyt par force detenu sa niepce et occis ses hommes. Alors que ses barons eurent ouy la deposition du galiot ilz dirent tous d'ung accord a vuoirin. Sire aduis nous est que par l'ung

de voz secretz messagers deuez en uoyer par deuers l'admiral Balaffre & luy signifier de par vous que incontinent vous renuoye vostre niepce et quil vous vienne amender l'offence quil vous a faite de vous auoir occis et mis a mort voz hommes / et que par le messaiger il vous rescriue pour quoy ne quelle cause la meu de ce faire/et se chose est que orgueil le surmonte quil ne vueille obeys ne faire voz commandemens/a cause iuste et loyalle pourrez aller sur luy/ Si luy offeres toute sa terre laquelle il tient de vous. Quant le roy vuoirin eut entendu ses barons: il leur dist que leur aduis et opinion estoit bonne/et que ainsi le feroit/ le messaiger fut appelle auquel fut dit la charge ql auoyt de faire par deuers l'admiral: quant le messaiger leut entendu mot apres autre ce quil auoit a faire: et dire de par son seigneur vuoirin il print conge de luy si sen departit & ne fina de aller iusques a ce que il fust a Anfalerne/il monta les degrez du palays ou il trouua galaffre lequel il le salua de par Mahd. Puis luy racompta son messaige tout au long. Et quant Balaffre eut entendu le messaiger vuoirin il luy respondit & dist. Amy Ba & dis au roy vuoirin que quant est de sa niepce que ie luy renuoye ie nen feray riens/et de ses hommes qui ont este occis a este par leur folie/et quant est que ie voyse par deuers luy ie n'iray & en face tout le mal

eulx qd pourra faire. Sil me vient assaillir ie me deffendraay. Quant le messaiger entendit l'admiral galasse/ il respondit & dist/ sire ad miral puis que aultre chose nen se rez/ de par mahom et de par le roy puoirin/ vous deffie/ le quel vous mande de par moy que il ne vous lairra ne ville ne chasteau a abas tre que tout ne mette en feu et en flambe/ pas ne vous lairra vng seul pied de terre & se chose est quil vous puisse tenir il vo' fera mourir de mort vilaine. Lors quant l'admiral se ouit ainsi deffier il de uint plus en flambe que vng feu ar dant et deist au messaiger. Da dis a ton seigneur que de ces mes nasses ne tiens compte/ Et que se ie scay sa venue ie luy feray tel ho neur que pas ne attendray quil en tre en mes pays/ mais ie iray au deuant et si luy dis de par moy/ que se ie le puis aconsuyrir ne at taindre ie luy feray lame du corps separer. Atant sans plus mot dire le messaiger sen departit & ne fina daller iusques ad ce que il arriva a montbrant. Et quant il fut la Venu le roy puoirin l'escria et dist. Amy que ta dit l'admiral Galas fre me ramenera il ma niepre ain si & par la maniere que par toy luy ay mande. Sire ce dist le messai ger il ma respondu que de ce ne fe ra il pas ne iamaiz ne vous ren uoyera vostre niepre/ et dit que en riens ne vous doute/ et se hardy estes que de l'aller assaillir il vien dra au deuant pour vous comba

tre/ et luy ay ouy dire que sit vous peult ataindre il vous occira sans vo' en riens espargner. Quant le roy puoirin eut entendu le dit mes saiger/ du grant courroux et de luy re en quoy il estoit commence tout a tressuer et fut moult grant espa ce que vne seule parole ne peut res pondre. Et puis quat vng peu eut restrainct son yre. Il iura son dieu mahom que iamaiz n'auoir ioye ne l'esse en son cuer iusques ad ce que il aura destruit la ville dan falerne et l'admiral galasse mis a mort. Adonc manda hastiuemet tous ses barons : avec lesquelz il conclus de mander par tout son pouoir gens en leur baillant iour que. dedans quinze iours ilz fusi sent trestous prestz en armes au tour de montbrant/ laquelle chose fut faicte/ car audit iour y furent tous assemblez comme cy apres pourrez ouyr. Atant vous laisse ou res le compte a parler deulx ius ques a ce que temps et heure sera de y retourner. Et vous racompa teray du roy Oberon.

Comment le roy Oberon a la requeste de vng cheualier fae nomme Gloriant. Et de malabron le luyton de mer ala la secourir Huon de Bordeaux et le porta hors de lisse moy sant

**L**histoire nous dit que le roy Oberon pour le iour que Hu on de Bordeaux estoit demoure en l'isle moy sant ainsi ordonne com me par cy deuant vous auez ouy es toit en son boys ou il auoit aconu

Rume le plus du tēps  
conuerſer/ pource q̄ le  
lieu eſtoyt molt deleſ-  
table & loig des gēs  
ſi ſen alla ſeoir deſ-  
ſous vng moult be-  
au cheſne/ ſi commen-  
ca moult tendrement  
a plover et a ſoy com-  
plaindre. Quant glo-  
rriand vng cheualier  
ſae qui la ſat le vit il  
ſen dōa moult grās  
merceilles et luy des-  
manda trefchier ſire  
ie vous prie que dire  
vous me vueillez que  
ceſt qui vous meult  
mener celle douleur/



Glōriand diſt le roy  
Oberon ce me ſaict le mauuais  
pariure Huon de Bordeaulx leſ-  
ſay tant ayme/ Car il a trefpaſſe  
mes commandemens quant de luy  
me eſtoye departy/ luy ſeis auoir la  
miral Gaudiffe pour en faire a  
ſon commandement/ puis luy ſeis  
auoir la belle Eſclarmonde ſa fil-  
le/ et aueques ce comme vous ſca-  
uez luy ay ſaict vng ſi riche don-  
ne de mon cor d'ynuoir et mon bon  
hanap/ leſquelz par ſon ouſtre-  
dance a perdu/ et pource il en eſt  
pugny tout nād lye de piedz et de  
mains les yeulx bendez en vne yſ-  
le ouquel lieu ie le lairray miſera-  
blement ſiner ſa Vie. Ha ſire ce diſt  
Glōriand pour l'honneur de no-  
ſtre ſeigneur Jeſuchriſt ayez re-  
cord et memoire comment il fut  
deſſedū de la propre bouche de no-

ſtre ſeigneur a Adam et a Eue q̄  
de vng tout ſeul fruyt qui eſtoyt  
en paradis terreſtre ilz ne attou-  
chaſſent/ leſquelz par la fragili-  
te dont ilz furent ſaictz et creez ilz  
trefpaſſerent ce ſeul commandes-  
ment/ touteſſoyz noſtre ſeigneur  
Jeſuchriſt eut moult grant pitie  
deulx/ et pource ſire ie te prie que  
tu ayes pitié de Huon. Alors ſail-  
lit auant Malabron et diſt. Ha  
ſire pour l'honneur et reuerence de  
noſtre ſeigneur Jeſuchriſt ie te prie  
que me octroyes encoze vne ſoyz  
que ceſte grace me vueille ſaie-  
re q̄ ie le puiſſe aller viſiter. Quant la  
Roy Oberon ſe vit ainſi oppreſ-  
ſe de Glōriand et de malabron/ il  
fut moult courrouce. Il reſpondit  
et diſt Malabron bien me plaift  
que ce cheſif Huon qui ſa eſt en ce

ste peine tu voyse Deoir par tel si  
 que ie te condampne. pp viii. ans  
 a estre luyton en mer avec les tre-  
 te ans que encoires y dois estre & si  
 Deulx que aultre ayde ne conseil  
 ne luy bailles fors que tu lempor-  
 tes de la et le metz en terre ferme  
 puis voyse apres la ou il voudra  
 que iamaiz plus ne le quiers a ve-  
 oir. Si vueil que vous me rapor-  
 tez mon cos dyuoire/et mon riche  
 hanap/et que pas noublie mon bon  
 haultbert. Haa sire Oberon ce dist  
 Glozian moult grant perche fai-  
 ctes quant pour si pou de chose vo-  
 estes trouble a huon de bordeaulx  
 Et quant est du bon haultbert que  
 dictes que vous voulez auoir as-  
 sez scauez comment huon de Bor-  
 deaulx la conquis et fut perdu sil  
 ne fust il grant mal ferez se rauoir  
 ne luy faictes. Quant glozian eut  
 fine sa raison malabron commen-  
 ca a parler et dist. Sire puis que ie  
 ay la licence de le mettre hors de  
 liste ie vous supplie que dire vous  
 me vueillez en quel lieu ne en quel  
 party syet ceste yste ou est led hū  
 malabron ce dist glozian saichez  
 de verite que ceste yste syet assez  
 pres ou est enfer et a nom liste moy-  
 sant. Sire dist malabron ie vous  
 recommande a nostre seigneur Je-  
 sucrist/alors malabron sen partit  
 et vint en peu d'heure a la rive de  
 la mer et quant il fut venu il ioy-  
 gna ses piedz et saillit dedās & co-  
 menca a nager si tressort q a grant  
 peine pourroyt vng oyseau si tost  
 voler tant et si promptement. na-

ges malabron quil arrina en liste  
 moisant. Et quant la fut venu il  
 sen vint vers huon lequel il trou-  
 ua moult tendrement plourant et  
 dist/huon ie prie a nostre seigneur  
 Jesuchrist quil te vueille secourir  
 et ayder. Haa vray dieu ce dist hū  
 q est celui qui parle a tel fortune  
 et chetif. Huon saichez que ie suis  
 vng homme qui moult vous ay-  
 me iay a nom Malabron et suis le  
 luyton de mer qui autreffoys vo-  
 porta oultre la mer iusques en ba-  
 bilone. Haa Malabron trespas-  
 frere ie te prie que tu me vueilles  
 destier & moy offer dehors de ceste  
 douloureuse peine/moult doulou-  
 tiers dist malabron. Alors le alla  
 destier et desbader ses yeux. Quant  
 hū se vit destie il fut moult ioy-  
 eulx et demanda a malabron qui  
 l'auoit enuoye la. Huon saichez de  
 verite que ce a faict Oberon par  
 tel conuenāt que avec ce que ie de-  
 uoye estre luyton en la mer trente  
 ans il men conuient encoires estre  
 pp viii. ans par dessus et ne men  
 chaunt de la peine/car pour la grā-  
 de amour q iay a toy ne m'est nul-  
 le impossible a porter /mais il con-  
 uient que ie rapporte le cos le ha-  
 nap et le bon haultbert/car ainsi ie  
 lay promis de faire au roy oberon  
 ie prie a nostre seigneur Jesuchrist  
 ce dist hū que le nain bossu puis-  
 se confondre qui tant de peines et  
 de maux ma faict porter et a pre-  
 sent occasion. Huon dist malabron  
 faictes de dire ainsi/car ia si tost ne  
 lauez dit que oberon ne le sache cer-

tes ce dist Huon/ ie ne tiens compte  
de chose quil puisse faire/ car tant  
de maux ma fait poster q iamaiz  
aymer ne le scauroye/ ie vous prie  
malabzon que dire me vueillez se  
hors dicy mēposterez ou se a tous  
iours/ mais y demourray/ amy dist  
Malabzon ie vous posteray hors  
de ceste yste et vo<sup>r</sup> mettray en ter  
re ferme/ car aultre chose ne vous  
puis faire ne ayder en quelque ma  
niere que ce soit/ lors malabzon se  
rebouta en sa peau et dist a huō q<sup>l</sup>  
montast dessus sa croupe/ amy ce  
dist huō prest suis de faire vostre  
voulente. Alors huon lay monta  
dessus la croupe les iambes croi  
sees et aussi nud cō il nasquit du  
vêtre de sa mere/ puis le dit mala  
bzon toygnit les piedz et saillit en  
la mer si commēca si fort a nager  
quen peu dheure il le mist daultre  
part sur la rive de la mer/ puis q<sup>l</sup>  
la fat arrive il mist sus huon/ Et  
lay dist mon tresloyal amy aultre  
service pour le present ne vo<sup>r</sup> puis  
faire fors de vous recommander  
en la garde de nostre seigneur quil  
vous vueille cōforter ie mē vous  
querir le cor diuoire et le hanapet  
le bon haultbert lequel vo<sup>r</sup> souliez  
avoir pour le reporter au roy obe  
ron/ car ainsi lay ay promis de le  
faire/ puis apres ces parolles sail  
lit en la mer/ et sen partit/ et huon  
demoura tout seul et tout nud si se  
commēca moult a douloufer et a  
plaindre en disant/ Bray dieu ie se  
prie et requiers que tu me vueilles  
ayder et cōforter/ car ie ne scay ou

ie suis ne en quel part ie puisse ven  
tir ne aller/ car si ieusse aucuns des  
sermens pour courir ma chair au  
cunement me pourroye conforter  
et aller querir quelque aventure  
bien doybes Bayz ce nain bossu qui  
en ceste peine ma mys/ mais par  
la foy que ie dois a dieu puisquen  
ce poit me laisse dicy en auāt pour  
luy faire plus grant despit mentis  
ray assez q ia po<sup>t</sup> luy ne le lairray  
que a cent mille dyables soit il cō  
mande ainsi disoyt huon comme  
vous me oyez dire quant vne espa  
ce eut este tout seul il se leva en re  
gardant tout entour de luy pour  
voir si aucun verroit passer a qui  
il se peust adresser pour avoir au  
cunsecours/ car si grant fain avoit  
qua peine se pouoit il soustenir nō  
obstant ce il se pensa que de la se  
partiroit pour trouver aucunes ad  
ventures il se mist au chemin tout  
le cours si alla tant quil trouva a  
venture telle comme vous oyez cō  
pter/ car iamaiz nostre seigneur ie  
suehristi noublie ses bons amys.

Comment huō trouva vng me  
nestrel lequel le reuestit et donna  
a manger puis emmena huō avec  
luy comme son variet iusques en  
la cite de montbrant.



Des quant huon eut  
vne grāde espace che  
mine il regarda sur  
deytre et auisa assez  
pres dang petit boche  
vne petite prairie en laq<sup>le</sup> auoyt  
vng mōlt beau chesne grāf fueit  
lu a merueilles. Et apres y auoyt

Une fontaine moult belle & clere si regarda en ceste part et vit vng moult ancie hōme blanc et chāu q̄empres le chesne estoit assis. Si auoit deuant luy vne petite nape & fēda sur lherbe dessus laquelle auoit pain chāir et vi dedis vne boutreit le/quant huon vit le bon homme il se mist a courir ceste part & vint vers luy quant le Vieillard laperceut il sescria hault. Haa hōe sauuaige ie te prie pour l'amour de mahon que nul mal ne me face mais prens a boire & a mēger a ton plaisir quant huon fut la venu il regarda le Vieillard q̄ bel homme auoit este si vit empres luy sa harpe et sa Vielle dont il scauoit bien iouer/car en toute payennie n'auoit son pareil / amy ce dist huon bien marez nomme par mon nō ne scay q̄ le vous a dit/car de plus poure ne de plus malheureux ne nāsq̄it onc de mere/ Basset dist le menestrel Da a ceste malice q̄ la est si la defferme et près ce q̄ te sera besoing pour courir la chāir puis virens icy empres moy si mēgeras. Sire dist huon moult belle aduēture m'est aduēue de vous auoir trouue mahon le vous puisse mēriter/ Basset dist le menestrel ie te prie que tu viengnes mēger avecques moy et me tenir compaignie car de plus dolent ne plus triste tu ne trouueras iāmais en nul iour q̄ moy/par ma foy ce dist huon compaignon de vostre sorte auex trouue/car de plus dolent que moy ne scauroys gueres trouue/ Car onc

a nul iour homme neut tant de poirete ne de souffrette que iay enz loue en soit celui qui nous forma mais puis que ainsi est et que iay trouue a mēger ie ten regracie et benoiste soit l'heure que ie vous ay trouue/car moult me sēblez preu hōme/huon passa auant et vint a la malette du menestrel et se assit empres luy si cōmenca a mēger et a boire tāt quil luy en vint a plaisir/le menestrel le commenca a regarder et vit q̄ huon estoit vng moult bel iouuencel a merueilles moult courtosement demāda a huon dont il estoit ne par quel aduēture il estoit la arrive en tel estat. Quant huon entendit le menestrel qui de son estre luy demandoit il commença vng peu a penser en soy mesmes a scauoir mon fil luy diroyt la Verite de son fait ou sil mētiroit il reclama nostre seigneur iesucrist et dist Bray diu se la Verite de mō fait ie dis a cest hōme ie suis mort. Haa oheron pour peu de chose mas delaisse par toy ie suis en ce party /car ce la Verite ie dis & cest hōme de ma Vie nest riens ne iāmais en toy ne auray ma fiance ie metz tout mō fait en dieu/car pour l'amour que iay en mame tu mas près en haine/mais puis que ainsi est toutes et quantesfoys que il men sera besoing ie mentiray ne ia pour toy ne men deposteray pour toy faire plus de despit huon apella le menestrier et luy dist/ Vo' marez desmande qui ie suis et de mon estat

le ne vous ay pas si tost respondu  
car en verite ie me trouue si aise q  
iauoie oublye de vous respondre/  
mais ie le vo<sup>s</sup> diray puis que sca  
uoir le voulez. Saichez sire de cer  
tain que ie suis natif du pays daf  
ricque et me estoie mis en la com  
paignie de plusieurs marchâs des  
sus vne nef pour aller a Damiet  
te/Mais vne si merueilleuse fortune  
ne nous suruint que la tempeste  
monta si tresgrande et si treshor  
rible que nostre nef fut perie & to  
ceulx qui dedans estoient que on  
ques ne eneschappa que moy qui  
suis icy avecques vous/ Dont ie  
loue mahom quant ainsi en suis  
eschappe Dis & pource ie vous sup  
plie que dire & racôpter me Vueil  
lez vostre fait comme ie vous ay  
dit le mien/amy dist le menestrier  
puis que vous voulez scauoir qui  
ie suis ne quel dueil ie ay a porter:  
sachez amy que iay a nom mouf  
flet/ ie suis menestrier comme tu  
pense/ Deoir a mes instrumens qui  
icy sont et te ose bien dire que dicy  
a la mer rouge on ne trouueroyt  
pareil a moy ne qui sceust si bien  
iouer. Et avecques ce si Dieu que  
tu me voye scay bien iouer de plu  
sieursours dappertyses & la dou  
leur que tu voyes que iay si est pour  
ce que naguieres ie perdis mon h  
seigneur & maistre l'admiral gau  
diffe/ lequel fut occis et miserable  
ment mis a mort par vng garcon  
du royaume de france/ qui eut a  
nom huon que mahom le puisse  
hōir et grauenter de malice mort

car par luy suis cheut a pourre et  
misere si te prie que dire me Vueil  
les comme tu as nom maistre dit  
huon iay nom salatre/ salatre dist  
le menestrier a huon ne te s'mayes  
en riens pour les grans pourtez  
q tu as eues la voye tu qre aduen  
ture mahom ta enuoye tu le voye  
reuestu bien et suffisamment en  
uers ce que ores estes/ sire sachez  
de verite se tu me deulx croire ia  
mais tu nauras faulte tu es beau  
et ieune si ne te doys de riens esba  
hir: mais moy qui me voye Vueil et  
ancien iay cause de moy desconfor  
ter quant en mes dieulx iours ie  
ay perdu vng tel maistre comme  
fust l'admiral gaudisse qui moult  
de biens me faisoit que oz pleust il  
a mahom que celui qui lorrist fust  
en mon pouoir. Quant huon len  
tendit il ne dist mot/Mais baissa  
la chere. Salatre ce dist le mene  
strier puis q monseigneur est mort  
ie men voye a montbrant pat de  
uers le roy pouoirin pour luy racom  
pter la mort de l'admiral gaudis  
se/ se chose estoit que fussiez si bien  
conseille que avec moy boulsissiez  
demourer parmy ce que tu portas  
ses mon fardelet & ma harpe/ auât  
que demy an fust passe ie te feroye  
aller a cheual/ car ta si tost ne mē  
verras iouer de mes instrumens  
deuant loy ou admiral que ceulx  
qui iouer me ontzont prendront si  
tresgrât plaisir de moy ouyr que a  
grant peine auront l'osir de moy  
donner leurs robes ou leurs man  
teaulx & que assez auez affaires a.

les bouter en ma malette: maistre  
ce dist Huon ie suis content de vo<sup>r</sup>  
seruir et de faire ce que me commā  
derez: Alors Huon print la malet  
te a son col et la herpe en la main  
et moufflet son maistre portoyt la  
vieille et ainsi le maistre et le bar  
let se misrent en chemin pour aller  
a montbrant/ he dieu ce dit Huon  
bien me doibt le cuer faire mal  
quant en ce point me voy mis que  
maintenant me cōvient estre bar  
let de vng menestrier/ dieu mau  
sie oberon le nain qui ce grant en  
ny ma fait/ las si ie tinsse main  
tenant mon bon haubert/ mon cor  
dyuoire/ et mon riche hanap des  
grans manly que iay ne tinsse cō  
pte/ et seusse mes treize cheuali  
ers que iauoye pour me seruir bien  
mest chāse tournée quant main  
tenant me fault seruir vng porte  
menestrier. Quant moufflet entē  
dit Huon de Bordeaux qui a par  
luy se plaignoit/ il luy dist. Sa  
labre cher frere prens confort en  
toy/ Car auant quil soit demain  
despre tu verras la chere qui me  
sera faicte a laquelle tu auras pt  
a tous les biens que ie pourray cō  
quester. Maistre ce dist Huon de  
Bordeaux. Mahom vous vueil  
le rendre les biens que vous ma  
uez faictz et que encores me ferez/  
ainsi et par telle maniere sen alloy  
ent deuissant le maistre et le bar  
let/ et tant que Huon de Borde  
aux alla regarder derriere luy et  
vit venir gens darmes qui tenoient  
le chemin de Montbrant. Maistre

ce dist Huon cy derriere nous vien  
nent gēs qui sont armez ne scay si  
aucun mal nous voudront faire.  
Salastre ce dist moufflet ne soyez  
point esbāy nous les attendons  
icy: si scaurons la ou ilz veulent  
aller/ gueres ne sarresterent quant  
la suruindrent les gens darmes/  
lesquelz estoient bien cinq cens/ le  
menestrier les salua et deist. Sei  
gneurs ie vous prie que dire me  
vueillez quelle part vous voulez  
aller. Amy ce dist lūg de eulx pour  
ce que voyons que estes gentil me  
nestrier ie le vous diray: Nous en  
allons vers le roy yuoirin de Mont  
brant lequel vult aller sur l'admi  
ral. Balastre: pource que nague  
res de temps la damoyelle Es  
clarmonde la fille de l'admiral  
Baudisse passoit par deuant An  
falerne laquelle on admenoit a son  
oncle le roy yuoirin de Montbrant  
mais l'admiral Balastre la print  
a force et fist occir tous ceulx qui  
la conduisoient/ puis a espousee la  
belle Escclarmonde/ dont le roy y  
uoirin est tant dolent que plus nen  
peult/ et pour ceste cause sommes  
mandez du roy yuoirin lequel a in  
tencion de assembler tout son pou  
oir pour aller destruire l'admiral  
galastre/ Or vous auons dit la  
cause pourquoy nous allons a mōt  
brant.

¶ Comment Huon de Bordeaux  
et maistre moufflet le menestrier  
arriverent a mōtbrant: et cōment  
Huon de Bordeaux parla a yuoirin,



**E**t alors quant huon de boz  
 beaultz entendit les payens  
 q parloient d'aller ou estoit la da  
 moyse/ esclarmode/ il fut moult  
 surpris et dist a son maistre Ma  
 stre moufflet ie vo' prie que nous  
 alions a la guerre avec eulx. Sa  
 latre dist Moufflet regardez que  
 vous dictes/ car la ou est la guer  
 re pour rien ne vouldroye aller: si  
 se misbrent en chemin/ tout le pas  
 iusques ad ce q'sz vindrent dedas  
 montbrant. Si alerent tout droit  
 vers le palais ou ilz trouverent  
 Juoirin et ses barons. Quant le  
 menestrier le vit il le salua de son  
 dieu mahom/ puis luy dist: cher su  
 re moult. Douloureusement som  
 mes courroucez des nouvelles que  
 vous apportons/ Car vostre frere  
 (ma maistre a este piteusement  
 occis. Moufflet ce dist Juoirin/ ces  
 te nouvelle n ia este apposte dont  
 il me poysse moult: et aussi faict il  
 de ma niepce la belle esclarmonde  
 laquelle me detient l'admiral ga  
 l'afre que pour quelque chose que  
 luy aye s'entmader ne la me veult  
 renvoyer/ mais par la foy q ie doy  
 a mahom. ie luy feray telle guer  
 re que a cent ans cy apres en sera  
 memoire: car ie ne luy lairray pi  
 e d'aterrre q tout ne mette en feu/  
 et enflabo et le destruiray du tout  
 et varille ses dentz ou non ie ver  
 ray ma niepce Esclarmonde/ et a  
 me ceste ie le puis tenir ie le feray  
 detrenter par pieces/ a ma niepce  
 arboir en cendres/ par q mon frere  
 a este mort par ung garçon fr  
 huon.

coys dont elle est amoureuse. Et  
 quant huon ouyt ainsi parler de  
 l'ame tout son cuer luy esleua/ et  
 incontinent fist serment que auant  
 que le mops soyt passe il la prout  
 Deoir: ou il trouveroit maniere de  
 parler a elle. Lors le roy Juoirin  
 appella moufflet le menestrier et  
 luy dist. Amy ie te prie que tu me  
 faces aucune chose parquoy ie pu  
 isse estre en l'yeuse/ car par le cour  
 roux que iay eu/ nest en moy de ra  
 voir la ioye que iay perdue: ( pour  
 ce me vault mieulx resiouyr que  
 estre longuement en courroux/ Si  
 re dist le menestrier ie suis prest a  
 faire voz commademens. Alors il  
 print la Diele q moult bien estoit  
 accordee et en ioua et fist faire tel  
 son q grant melodie estoit de louer  
 et auoit payen la dedas q ne fust  
 en ioye ( l'yeuse et se comenceret to  
 a resiouyr et mener feste/ mesme  
 met quant huon souyt il dist Bray  
 dieu ie te prie q ceste grant l'yeuse  
 me puisse tourner a ioye et bones  
 nouvelles ouye de celles que tât de  
 sire a Deoir. Quant le menestrier  
 eut finie sa chason de toutes pars  
 si la eussiez este vous eussiez ven  
 payens eulx desueftr les Dngs si  
 gettoient leurs rebes/ les aultres  
 desuefioient leurs manteaulx: bien  
 eurent se tenoit celui q au mene  
 strier pouoit donner aucune chose  
 et eut huon assez a faire de recueillir  
 et mettre en la malles les habits  
 q la leur furent donnez: dōs huon  
 fut moult ioyeux: pour ce que la  
 moitie en devoit auoir. Le roy Ju  
 pi

hoirrin print a regarder sus et di  
a ceulx q' autour de luy estoient q'  
grant donmaige estoit quant Vng  
si beau iouuencel se estoit mis a ser  
uir Vng menestrier. Sire roy poui  
tin dist moufflet ne soyz point es  
bahy de ce iouuencel q' icy me sert  
il a cause de ce faire/ car quant Vo  
stre frere fut mort ie me partis  
pour Venir par deca/ si aduint que  
en mon chemin trouuay Vng moult  
beau chesne soubs lequel ie massis  
pour me reposer et rasteschir pour  
ce que aupres du chesne auoit Vne  
fontaine belle et clere/ ie estandis  
ma petite nappe dessus l'herbe Ver  
te et mis mon pain et ma viande  
dessus/ et mon hanap plain de Vi.  
Si aduint que a ceste heure que en  
ce point estoye ce Bassat q' la Dame  
Deez arriva sur moy aussi n'as q'  
chert du Ventre sa mere et me pria  
que pour l'honneur de maison luy  
donnasse de mon pain/ Je le fis  
moult doulentiers et partit a to  
tes biens que l'aide et le reuestis  
du tout ainsi comme vous Deez/  
si fist tât enuers luy q' ma promise  
de moy seruir et porter mon farde  
let et ma harpe et tout ce que iay/  
et encor me fait pl<sup>r</sup>/ car quant  
ce Vint a Vng mauvais passaige  
le me gette sus son col que il sem  
ble que ie ne luy couste riens tant  
est fort et viste. Han poute chetif  
dist le roy prourin/ tu as tant des  
ru et si ne taperoys pourquoy il le  
fait/ il attendra tât que tu auras  
gaigne assez pais te couppera la  
gorge ou il le gettera deuant une

riuiere ou en Vng mauvais pas.  
Puis le laissera la mourir et se ira  
a tout tō auoir fais le moy Venir  
parler a moy. Sire dist Moufflet  
moult doulentiers le vous feray  
Venir/ il appella Hyon. Si la dame  
na deuant le roy prourin. Bassat  
dist le roy ie te prie q' dire me Vuel  
les dōt tu es ne de quel pays pour  
ce que ie te plains moult que ie te  
Vois si au bas que de estre Bartel  
de Vng menestrier/ trop mieulx te  
Vouldrois seruir quelque prince  
ou aymer a garder Vile ou chaste  
au que de ainsi perdre ton temps  
ie ne scay que penser sinon que c'est  
par saintise et lasche couraige qui  
te meult a ce faire/ dolent chetif q'  
as tu en pensee de faire/ tu Vours q'  
ton maistre na autre chose Vail  
lant fors ce q' peut gaigner chas  
cun iour a sonner sa Velle/ Lors  
me doncques ne sces tu autre me  
stier pour gaigner la Vie plus hon  
nestement. Sire dist Hyon ie scay  
menestriers assez lesquelz ie Vo<sup>r</sup> nō  
meray si me Voulez escaouter/ Or  
dy doncques dist le roy prourin/  
car iay tres grant desir de scauoir  
que tu scez faire/ mais te te aduise  
d'une chose si est que tu ne te Vans  
tes de chose que tu ne saches faire  
car de chascū te Vouldray espron  
uer affin que la Verite en sache si  
re dist Hyon ie scay muer Vng es  
premier et si scay chasser le cerf et le  
sanglier et coenre la painse par la  
la droicte aux chions et servir a  
Vng disner deuant Vng grant pain  
et des tables et refectoirs sans au

Tant que l'homme en peult scauoir  
ne oncques ne trouuay homme que  
gagner me sceust.

**L**ômêt le roy puoirin de Mont-  
brât fist iouer sa fille aux eschetz  
a l'encontre de Huon/par tel si que  
si parelle estoit gaigneit auroyt  
la teste coupee/et se la damoisele  
estoyt perdante/Il deuot coucher  
auec elle/si gaigna Huon.

**L**ors quant le Roy puoirin  
entendit Huon de Bordeaux  
il luy dist. Tiens toy a tant/car  
a cestuy te voudray esprouuer  
pour scauoir se il est ainsi que tu  
dis. Sire dit Huon ie vous prie q  
me laissez dire le surplus que ie  
scay faire/puis me pourrez essayr  
ainsi que il vous plaira. Par ma  
hon dist puoirin ie suis contêt que  
tu dies ce que tu scez. Sire ce dist  
Huon de Bordeaux/ie scay biē de  
fuir le haultbert et metre le heaul  
me en mon chef et porter la lance  
et lescu/et courre et galoper le des-  
frier. Et quant ce vient aux hor-  
rirs dōner: bien y pourrez enuoyer  
plu que moy/puis ie scay bien en-  
trer en la chambre des dames pour  
les baiser et acoller et faire le sur-  
plus se besoing est. Vassal ce dist  
puoirin tu scez a ce que t'ay ouy pl<sup>r</sup>  
de mestiers que a bien nen viedra  
mais pour tesprouuer ie te feray  
iouer au ieu des eschetz/Car iay  
vne moult belle fille/a laquelle ie  
doit quere iours/Par tel si que  
se chose aduient que elle se gaigne  
ie te feray trencher le chef/et se au

cunement aduient que tu la puis-  
ses gagner/ie te prometz que ie la  
te lairray toute vne nuyt pour en  
faire a-ton bō plaisir/et ces marcs  
d'argent que ie te dōray. Sire dit  
Huon si vostre bon plaisir estoit  
moult voulentiers voudroye de  
vostre volente me deporter et des-  
faire de ceste emprise. Par ma  
hon dist le roy puoirin autrement  
nen fera/aduienne ce que aduient  
en peult. Droyt a ceste heure que  
ces deuises estoient sen partit du  
palays vng papey/ lequel inco-  
mīdēt alla en la chambr de la pu-  
celle et luy racompta tout au long  
comme au palays deuant le roy  
auoyt vng ieune homme/ Auquel  
son pere le roy puoirin de montbrât  
auoit fait entreprinse telle q il doit  
iouer aux eschetz a vous/dont se  
vous le gaignez/le roy vostre pe-  
re luy fera trencher le chief/ Et la  
ce ieune Vassal vous gaigne. Il  
doit auoir toute la nuyt pour  
faire son plaisir de vous. Si do-  
dis dame q celuy qui a l'encontre de  
vous doit iouer/est le pl<sup>r</sup> bel hom-  
me que ie veisse oncques de mes  
deux yeulx. Donnage est que si  
bas est mys que destre Barlet de  
vng menestrier. Par Mahon ce  
dit la pucelle ie tiēs mō pere pour  
vng fol/quant il cuidoie que ie lais-  
se mourir vng hōme pour le gai-  
gner. Alors enuoya puoirin querir  
ladite fille par deux roya/les quelz  
la cōduyrent et l'admenērēt au pa-  
lais deuant son pere puis quāt la  
fut venue puoirin luy dist ma fille

le li vous conuient iouer aux es-  
chetz a ce barlet que la voyez par  
tel si que si vous le gaignez ie lay  
feray trencher le chief/et se chose  
est quil vous gaigne ie deulx que  
vne nuyt il gyse avec vous pour  
faire ce que bon lay semblera per-  
ne dist la pucelle puis que cest vo-  
stre plaisir que ainsi soyt/bien est  
raison que ie le face vucille ou non  
la pucelle regarda huon lequel el  
le dit moult bel et dist si bas que  
nul ne la ouyt/par mahom pour la  
grant beaulte que ie doy estre en  
ce ieune Bassal ie doubtroye que  
le ieu fust outre par tel si que avec  
lay fusses toute la nuyt coucher.



Dant la damoysele fut  
venue les sieges furent  
aprestez/puis se assist hu-  
on et la damoysele le roy puoirin  
et tous ses barons furent assis au-  
tour deulx pour les deoir iouer.  
huon appella le roy puoirin et lay  
dist/sire ie vous prie que vous ne  
voz barons ne parties du ieu pour  
lune partie ne pour lautre/Bassal  
dist puoirin de ce ne faictes quelq  
doute et pour plus asseurer huon le  
roy fist reuer par tout le palais q  
nul ne fust si hardy d dire nul mot  
sur peine de la mort/ Mais si fist  
apprestier leschiquier qui moult es-  
toit riche/dame ce dist huon quel  
ieu vo' plaist a iouer/Bassal dist  
la pucelle le ieu coustumier pour  
estre mat en langle/alors comen-  
cerent tous deuy a peser pour leur  
premier trait faire la estoient pay-  
ens q de tous costez regardoyent

huon/mais pou lay en chatoyt/for-  
de penser a son ieu lequel ilz auoy-  
ent la commence et tant que huon  
auoit ia perdu partie de pions dds  
il comença moult fort a changer  
couleur et deuint aussi vermeil co-  
me vne rose la damoysele q bien  
apperceut lay dist/Bassal a quoy  
pensez vous bien pou sen fault que  
ne soyez matte assez tost vous se-  
ra mon pere trencher le chief.Da-  
me ce dist huon ce ieu nest pas en-  
cores nostre grant honte et grant  
vergongne pourra quoir vostre  
pere quant toute ceste nuyt gerez  
entre mes bras moy qui suis bar-  
let dung poure menestrel. Quant  
les barons qui la estoient ouyrent  
huon ilz commencerent tous a ri-  
re/Et la pucelle qui de lamour de  
huon estoit esprinse pour la grant  
beaulte qui en lay estoit quelle fut  
presq toute oubliée et delaisson  
ieu pour penser a huon/Parquoy  
elle le perdit dont huon eut moult  
grant toy et appella le roy et lay  
dist/sire oz pouez vous deoir com-  
me ie seay iouer/car se vng peu ie  
y doubtroye plus penser en moy  
seroit de matter vostre fille.Et  
quant le roy dit ce il dist ma fille  
leuez sus que maudicte soit lheure  
que oncques ie vo' engendray  
grant deshonneur me faictes quant  
tant de haultz hommes auez ma-  
tez et ie voy icy deuant moy et en  
ma presence/que par vng garcon  
barlet dung menestrier auez este  
matter/sire ce dist huon ne vous  
troublez en riens/car sit vo' plaist

la gaigne que vous manez faicte  
demourra en ce point: Doyse vo-  
stre fille desdayne en sa chambre  
avec ses pucelles ou la ou bon luy  
semblera et ie iray servir mon mes-  
nestrier: Vassal ce deist yuoitry se  
ceste courtosie me deulx faire ie  
te feray deliurer cent mars d'ar-  
gent/ sire ce dist hū de bordeaux  
puis que ce vous vient a plaisir  
ie suis content de faire vostre vo-  
lunte/ et la pucelle sen alla moult  
dolente & courrouce et dist en elle  
mesme/ Ha mauvais cuer faicty  
de Mahon soyas tu confondu/  
car se ieusse sceu que aultre chose  
neusse voulu faire ie eusse marris-  
si en eusses eu le chef trenché: ainsi  
demoura la chose iusques au lende-  
main matin que le roy yuoitry fist  
crier par toute la cite que chascun  
se armaist & montast a cheual (que  
sa Doulente estoit de cheuaucher  
dessus les ennemyz. Alors de to-  
costez se la eussiez este vous en-  
sistez peu deoir maint homme ar-  
me mōte sur les destriers maint  
beaulme estinceler & reluire au so-  
leil mainte trespette et maint la-  
bour & aussi maint cor doliphant  
commencerent a bondir et a son-  
ner si trefgrant bruyt demenoient  
parmy ladicte cite de montbrant  
que merueilles estoit a oyr.

**C**omment Huon fut  
arme et monte sur ung  
pource roussin et alla a-  
pres les aultres deuant  
Anfalerne,  
Huon.



**Q**uant Huon vit quil na-  
uoit de quoy soy armer la  
cueur luy commença a ad-  
s'endrir moult fort/ Lar  
moult Douléliers fust alle avecq  
les aultres sil eust en cheual sur  
quoy il peust monter: il vit le roy  
yuoitry et luy dist. Ha sire ie vol-  
prie que me faciez baillier cheual &  
armes affin que aultres vous  
puisse aller en la bataille et qdoy  
es comment ie my scauray ayder/  
Vassal dist yuoitry bien me plaist  
que y Venez. Alors le roy comā-  
da a l'ung de ses chambellans que  
on luy baillast cheual et arma et  
celuy luy respōdit & dist. Sire gar-  
dez que vous ferez/ Lar souuent  
aduient que telz cōpaignons vol-  
tans sont d'ung legier couraige si  
ores luy adiez baillie ung destrier  
tost sen pourroit aller aussi bien de  
l'autre costé me da vostre iamaiz  
ne me croiez se ce nest ung barlet  
tout affaite/ quant yuoitry enten-  
dit le paye il luy dist/ puis que aist  
pourroit estre faicte qd soit arme  
desu & de beaulme & dūg bon han-  
bert double & de quelque cheual de  
petit pris/ affin quil n'ayt cause de  
sen aller si loing que dieu n'oy ne le  
puisse rataindre droit a ceste heu-  
re come de huon deuisoient auoyt  
la ung payen/ lequel oyant que  
le roy yuoitry auoit ordonne quil  
fust arme il sen partit si sen alla  
en sa maison et print une grāt es-  
pee moult enroulée/ laquelle il a-  
uoit moult grāt temps garder en  
son coffre si l'apporta a huon & luy

dist. Dassez le Roy biez que pas na  
mez ne espee ne baston dont apder  
vous prussiez/et pource vo' don  
ne ceste espee que moult long tēps  
ay gardee debans mon coffre. Le  
papey la donna a Huon en le cay  
bant truffer pource que aduis luy  
estoit que l'espee estoit de petite va  
leur: Huon peint l'espee: si la tira  
hors du fourreau et vit que dessus  
estoit escript lettres en bon fran  
coys qui disoyent ceste espee forga  
gallās lequel en son temps en for  
gea trois et celle que le papey a  
uoit donnee a Huon fust l'une des  
troys: dont l'une fut durandal qui  
depuis fut a Roland / l'autre fut  
courtain. Quant hūd eut leu et ven  
ce q' dess' estoit escript il fut mōlt  
ioyeux et dist au roy. Nūp q' ce  
ste bōne espee m'aurz dōnee ie vo'  
en remercie et vo' pmetz que se ie  
puis viure ie le vous rendray au  
double. Alors ce que hūd eut la bō  
ne espee on luy fist apposter ung  
bō haubert beaulme et escu: et une  
lance dont le fer estoit moult en  
rouille/mais bien pou en chalat a  
Huon pour le grāt desir quil auoit  
de soy trouuer en lieu ou il peust  
monstrer sa Vertu: apres ce q' les  
armures luy furent apportees on  
luy amena ung Vieil cheual mes  
gre et tout pele ung col lōg et gros  
se teste a merveilles/et quant hūd  
vit le cheual il le print par la brū  
de et saillit dessus sans mettre le  
piē en lestrier voyans mil payēs  
q' la furent presens/ dōt il y en eut  
dancuns q' dirent que pas n'estoyt

biez fait de luy auoir baillie cheual  
dont il ne se pourroyt apder quant  
Huon fut monte sur le mēsgre che  
ual et fut moult dolent/ Car bien  
apperceurent quilz se truffoyēt de luy  
si dit si bas que nul ne le peult ouir  
payēs de pite affaire se ie puis en  
cor vng an viure ie vo' rendray a  
certes ce q' me baillies a moquerie  
ainsi disoit Huon qui se mist a che  
min apres les autres. Mais pour  
quelque chose q' sceut ferir le che  
ual des esperons: il alla que son  
pas dōt la furent plusieurs payēs  
q' de luy se moquoient: mais pou  
luy en estoit: le roy yuoirin se par  
tib de montbrant et toute sa cheua  
lerie se mist aux champs pour sur  
attendre ses gens puis quant to'  
furent dehors yssus il sen partit et  
print le chemin deuers anfalene  
pas n'estoit loing de montbrant q'  
quatre lieues: quant la furent ven'  
ilz commencerent a courre deuant  
la cite et leuerent la proye tant q'  
oncqs en leurs pastures ne demou  
ra dache ny beuf mouton ne bre  
bis que tout ne enleuassent et firent  
mener deuers mōtbrant. Alors q'  
ladmiral galaffre vit le roy yuoir  
in deuant sa Ville et quilz auoient  
esleue la proye pour mener a mōt  
brant il eut tel durcil que de son sens  
cuida yssir tant fut dolent et triste  
il vit deuant luy Esclarmonde et  
luy dist puis la grant amour que  
iay mise en vo' mest auourd'huy  
cher vendre/ car par vous ie voy  
mes pays destruits et mes hōmes  
occis et menez en seruaige. Sire ce

dist esclarmode de ce me desplaist  
bien est en vous de l'ameber puis  
que vng si grant mal vous est de  
nu pour moy en vous est de moy  
rendre et par ainsi vous et vostre  
pays serres enpaiz/ belle se dist ga  
laffre ia ne plaise a Whom q pour  
la paour que iaye de vuoirt/ vostre  
oncle ie vous rende ne mete en ses  
mains iusques ad ce que de vous  
aye faict ma voultete. Sire ce dist  
la pucelle de moy pouez faire a vo  
stre plaisir apres ce que les deux  
ans seront passez pour mo deu a  
complir/ belle ce dist Galaffre a  
uant ce que vous rende a vostre  
oncle le roy vuoirtin ie nauray pied  
de terre q premier ne soy destruyt

hors et diray a vuoirtin que il men  
noye vng ou deux des plus bar  
dis de son ost a qui ie me puisse co  
batre et se chose est que soy mate  
vous serrez content de luy rendre  
sa niepce esclarmode pour en fai  
re ce que bon luy semblera et dau  
tre part se chose auient/ dont ie ne  
fais quelque double que ie mette  
a desconfisse son homme il sen par  
tira dicy parmy ce que tous les de  
maiges qui a cause de ceste guera  
re vous ont faictz vous rendra  
au double/ car trop m'itruy d'ault  
que la guerre soit finie/ par deux  
hommes que de ce tant de gens en  
soyent destruytz/ Beau neveu ce  
dist galaffre oncques mieulx ne  
ouys dire/ bien me plaist puis que  
le vouitoir auez de ce faire/ Lors  
Sorbin sen alla armer de toutes  
armes en luy auoit vng molt bel  
cheualier/ car en toute payenie on  
ne trouua son patril ne qui a luy  
saprochast de vaillancz puis qu'ad  
il fut arme on luy admena Blanc  
chardin so destrier la beste q estoit  
en luy passoit tous les autres/ et  
qu'ad est a beaulte de cheual onche  
plus bel ne fut deu/ car onc neige  
ne fut pt<sup>r</sup> blanche que estoit le des  
trier/ des aoznemens dot il estoit  
pare ne vous fais mention/ mais  
tant vous ose dire que pou d'hom  
mes se trouueroient qui sceussent  
priser ce que la bide la selle et le  
poitrai et les autres attours de  
Blanchardin luy fut admene il mo  
la dessus sans mettre le pied en

**C**omment Huon de  
Bordeaulx combatit sor  
bin et le occist/ et gaigna  
le bon destrier Blanchar  
din sur lequel il monta/ et  
gaigna la bataille/ Et  
fut admene a bien grant  
trumphe a montbrant.



Dant sorbin le neveu  
de l'admiral Galaffre  
entendit son oncle q ain  
si se dementoit appela  
la et dist. Bel oncle ne soyez de ri  
ens esbaly se vuoirtin de Mont  
brant vous emmaine vos homes  
les vaches et les brebis de la cite  
car pour vne des vestres se ie pu  
is longuement viure pour vne que  
auez perdue vous en rendray qua  
tre et vous diray comment ie me  
pray armer/ puis sansdray la de

testrien/ Puis luy fut baillée vne  
grosse lance/ si sen partit de la ci-  
te arme de toutes ses armes. Et  
quant il fut dehors il dit de loing  
le roy puoirin luy escria tout hault  
a toy roy puoirin mennoye l'admi-  
ral galasse a te mède de par moy  
que tu faces armer l'ung des plus  
vaillant de ta court a le fais ven-  
ir contre moy pour moy comba-  
tre/ se chose est q' me puisse vain-  
cre il te tédia ta niepce esclarmé  
de/ a le ton homme est vaincu par  
moy tu ten retourneras en ta cite  
et luy lairras la belle esclarmé  
de ta niepce et avec celuy rendras  
to' ses dormanges que a la cause  
de ceste guerre a eus par toy. Et  
quant puoirin ouyt le payen il res-  
garda a l'entour de luy pour sca-  
voir se nul y auroit de ses gens q'  
ceste bataille doulxist entrepren-  
dre pour luy a l'encontre de sorbrin  
mais la ny eut payen si hardy que  
vng seul mot oFAST sonner. Car ilz  
se doutoient trop fort et craignoyn-  
ent pour la grande fierte q' estoit  
en luy et disoient entre eulx q' cel-  
luy q' a l'encontre de luy p'oit fine-  
ment miserablement ses iours. A  
ceste heure que puoirin parloit a  
sorbrin huon estoit entre les an-  
tres payes q' ouyt tout ce que sor-  
brin avoit dit/ et daultre part ne  
deoit homme q' a l'encontre de sor-  
brin se oFAST monst'ier. Il se mist  
au mieulx que il peut hors de la  
Route sur son mesgre coucier. Il  
se f'it des esperons. Mais pour  
ceul quil luy sceust donner il ne

le sceust faire trotter ne galopper/  
mais que aller tousiours son pas  
a ceste heure le dieul menestrel s'  
maistre regarda q' huon son bar-  
let se mettoit sur les renz pour cō-  
batre le d' payen a que si mallemēt  
estoit monte/ il se scria fort hault  
dist. Sire roy puoirin moult vous  
doit torner a vilenie quant vng  
tel cheual qui rien ne vault avec  
baillie a mon barlet q' pour vous  
sen va cōbatre a l'encontre de sor-  
brin. Lequel nul de vos gens na  
ose combattre/ grant peche as fait  
que meilleur cheual ne luy as fait  
delivrer. Et huon q' hors des rēz  
cestoit mis comēça a crier au pay-  
en a luy dist. Sarrazin te te prie q'  
tu parles a moy. Amy dist sorbrin  
quelle chose me ventu tu deman-  
der. Payen dist huon ie te prie que  
moy vueilles esprouver ta vertu.  
Dassal dit sorbrin ie te prie que di-  
re me vueilles qui tu es ou payen  
ou sarrazin. Dassal dist huon ie  
ne suis ne payen ne sarrazin/ mais  
ie suis crestien creant en la loy de  
Jesuchrist/ et te prie que se main-  
tenant me voy pource et nud que  
pource ne me despiises/ Car ie suis  
party de noble extraction pour  
quoy ie te requiers sur ta loy que  
sans bataille ne me laisses aller  
Dassal ce dist sorbrin de ce que tu  
me requiers faitz grant folie/ car  
tu reders ta mort iay pitie de toy  
et pource ie te conseille que tu ten  
reournes arriere/ payen dist huon  
plus cher aymeroye mourir que ie  
men retournaſſe deuds que a toy



dyre l'ouste. Et tant laisserent le par-  
ler et se estoignerent tous deux pour  
parler de leur courtoise/mais pour quel  
que chose que huon sceust fraper son  
cheual oncques ne sen auanca en  
siens: d'ice huon fut moult desplai-  
sant et dist. Ha Dieux dieu ie te prie  
que ceste grace me vueilles faire  
que le destrier surquoy est ce paye  
monte ie le puisse gagner. Huon  
voyant que son cheual ne voul-  
loit aller auant ne arriere il se mist  
en trauers en tirant l'escu a son  
ennemy et sabrin vint acourant  
sur le puissant destrier bruiant cō  
me tēpeste et baissa sa lance dont  
il ferit huon vng si merueilleux  
coup dessus son escu que onc boucte  
ne escane peut tenir a l'encontre du  
coup que tout ne fust perce/mais  
le bon haultbert que huon auoit de-  
fina ne fut oncques du coup perce/  
ne mal mys/mais sa lance brisa  
et volta en pieces aultre mal ne  
souffrit huon ne oncques pour le  
grant coup il ne sen remua point nō  
plus que s'il eust heurte a une tour  
dont le roy yuoit et les autres  
payens que ce dirent furent moult  
esmerueillez et disoyent lūg a lau-  
tre qu'onques plus beau coup na-  
uoient deu donner ne pl<sup>us</sup> bel recep-  
voir sans cheoir a terre/moult ilz  
louoyent et prisoyent to<sup>t</sup>. Huon pour  
ce que si bien se estoit tenu/par mahom  
dist yuoit nostre hōme est fier et  
plain de grant hardiesse que or pleust  
a mahom que sur son cheual frust  
monter/et huon que le grant coup au-  
roit receu plain dyre et hardiesse

getta ins sa lance. Et prind la bō  
ne espee a deux mains/de laquelle  
le il ferit le paye en passant que fist  
deuant luy et l'assena amōt sur son  
heaulme vng si treshorrible coup  
quodques heaulme ne la coiffe da-  
cier qui dessus estoit. ne se peust  
guarantir que ne le pouscendit ins-  
ques a la poitrine si cheut mort a  
lenuers. Huon qui viste et epperet  
estoit saisi le bon destrier blanc  
chardin par la resne et de scedit du  
sien et sans mettre pied en lestrice  
sailit sus le bon destrier du payen  
et laissa le sien tout recen empy  
le champ. Quant il se vit sur blā  
chardin il le ferit des esperons et le  
faisoit pour saillir et tourner dūg  
coste et daultre pour scauoir se sy  
bon estoit que luy estoit aduis. Et  
quant le destrier se sentit ainsi es-  
guilōne il commença a faire les  
sautes cōtremont qui sembloit que  
ce fust foudre moult sesmerueils  
loient payes de ce que dessus se pou-  
oit tenir sans cheoir a terre/puis  
quant il leut bien esprouue et tour-  
ne dūg coste et daultre il ne leust  
donne pour lauoir dūg royaume  
si sen vit deuers le roy yuoit en  
faisant les petites sautes qui moult  
bien luy seoit/mahom ce dist yuo-  
it/mieulx semble ce d'assat estre  
fils de roy ou de prince que d'estre  
barlet de menestrel/il sen vint de-  
uers huon les bras tendus si leua  
brassa en luy faisant moult grant  
feste/et les payens qui dedans au-  
falerne estoient au esadmiral ga-  
laffre saillirent dehors de la cite

ainsi que dehors estoient yssus galassre regarda et dit son nepueu mort il s'approcha pres de luy et se pasma trois foyz enfaist moult de piteux regretz et disoit/Ha mon trescher nepueu moult dois plaindre vostre belle ieunesse quant ainsi piteusement vous vous occiez et mis a mort/certes si longuement puis diure vostre mort sera cher. De due il fist pendre le corps et emporter en la cite a grans pleurs et a grans cris/puis luy et ses hommes vindrent ferir en lestour et y dit on moult grande occision faire d'un costé et d'autre mais sur tout ceulx qui la faisoient assemblez. Huon faisoit choses merueilleuses car il les detrenchoit et decoupoit il leur arrachoit les heaulmes hors des testes puis les deffroissoit du poivre de l'espee tellement que le sang et la cervelle en faisoit saillir hors quant a plain corps ne les pouoit atteindre il les abatoit et escrauoit tous ceulx qui a plain coup pouoyent aduisir tant fist par sa haulte proesse que en peu d'heure si hardy payen n'auoit que l'osage attendre. Mais le supoyent comme les brebis font le loup/tellement se contentent par la force de ses bras qu'en peu d'heure il les mist a plain deffroiture et fut force a l'admiral galassre de soy en departir et a grant peine n'entra il dedans sa cite lequel entra dedans dolent et courroucé de la perte qu'il eust faicte car les trois pars de ses gens laissamors en la place et tout par la baillade

et hardiesse de huon qui estoit si grant de que le roy yuoit et plusieurs de ses barons s'arrestèrent tout corys pour le regarder pour les grâces merueilleuses qu'il faisoit et ainsi que huon se combattoit il aduisa le payen qui la bonne espee luy auoit donnée. Si luy souuint de la promesse qui luy auoit faicte et haulta la bonne espee contremont laquelle il asist sur un payen par tel vertu qu'il le pourfendit iusques a la poitrine et eut mort et print le cheual par la bride et le bailla a cestuy qui la bonne espee luy auoit donnée en luy disant amy prenez en gre le don que vous fais en guerdon de vostre espee que me donnastes. Sire dist le payen ie vous remercie finalement huon fist tant quil ny eust plus payen qui contre luy se osast retourner/mais rentrerent a force dedans la cite de anfalerne puis quant dedans furent rentrez ilz leuerent les pontz et fermerent la porte et les gens yuoit de par tirent le gaing et le butin ensemble puis en grant triumphe fut emmene huon a costé du roy yuoit en la cite de montbrant ou il fut receu a moult grant ioye et l'admiral galassre estoit rentre en la cite danfalerne en grant dueil et tristesse pour sorbin son nepueu qui estoit mort et aussi pour ses gens que il auoit perdus en la bataille. Apres ce qui fut desarme il fist porter le corps de son nepueu en terre lequel a grans pleurs et larmes fut mis en sepulture. A tant do

laisseray a parler deusy iusques a ce que temps soit dy retourner.

Comment Huon de Bor  
deaulx fut mis en grant ho  
neur & assis a la table du  
roy puoirin de montbrant.

**E** quant puoirin fut ren  
tre dedans Montbrant  
luy & ses hommes se al  
lerent desarmer sa bel  
le fille luy vint a l'encontre pour  
luy faire feste. Quant le roy puoi  
rin vit sa fille il la courut baisers  
luy dist ma treschere fille en bone  
heure fustes matee au ieu de leschi  
quier par le Barlet du menestrier/  
car le iour de la bataille que aude  
eur a l'encontre de l'admiral galas  
fre a este descōfite et matee par la  
proesse & vaillance du ienne Barlet  
par q vous fustes matee dont ien  
loue ma hom car par luy ie suis au  
dessus de mes ennemys: et avec ce  
sest cōbatu corps a corps a l'encon  
tre de sorbrin le nepueu de l'admi  
ral galassre et la occis/mais se ie  
puis viure vng an le grāt service  
q ma fait luy voudray guerdon  
ner: pere dist la pucelle biē estes te  
nu de ce faire: apres ces parolles  
dictes puoirin mōta au palais luy  
et sa fille & hū sen vint tout droit  
descēdre ou estoit le menestrier lo  
gr: puis il se desarma d ses armes  
& sen vint avecques son maistre au  
palais. Quant le roy puoirin les  
vit il marcha auant & print huon  
par la main & luy dist/ Vassal vo  
biendrez avec moy/ et serez a ma

table/ car trop d'honneur ne vous  
puis porter pour les bons services  
que me auez faitz ie vous haban  
donne tout mon hostel pour faire  
ce que bon vous semblera prenez &  
donnez de mon or & de mon argēt  
et de mes ioyaux pour en faire a  
vostre bon plaisir. Si dueil & ordo  
ne que tout ce que vous commande  
rez soit fait comme ce moy pro  
pre le commande tout ce q ceds  
est vous est habandonne mesme  
ment en la chambre des dames ie  
dueil que vous facez voz plaisirs.  
Quant ie iray dehors ie dueil q  
avecques moy venez. Sire ce dist  
huon du grant honneur que vous  
me presentez faire ie vo<sup>s</sup> remercie  
loz se assirent a table le roy puoi  
rin fist assieoir huon empres luy  
pour le plus honnourer apres ce q  
ilz eurent menge les tables furent  
leuees le roy puoirin & hū demou  
rerent seant sus les riches tappis  
de soye. Alors moufflet le mene  
strier apointa sa vielle par laquel  
le il fist getter vng si tresmelodi  
eux son q les payens qz loyrent  
furent tous esmerueillez/ car vng  
si douly son faisoit la vielle que il  
sembloit que ce fussent. Seraines  
de mer qui la chantaient dont le  
roy puoirin & tous ses barons cu  
rent si grāt ioye au cuer que ad  
uis leur estoit que ravis fussent  
en la gloire de paradis/ parquoy  
il la ny rust payen qui ne luy don  
nast robes/ manteaulx et beaulx  
ioyaux. Le menestrier vit huon  
assis aupres du roy puoirin et luy

dist Vassault leffoye hyper Vostre maistre et maintenant suis Vostre menestriel. Aduis me est que de moy tenez bien pen de compte/ le Vous paie que Venez deuers moy si rassembleres les robbes & les maiteaulx q par les seigneurs me sôt donnez ainsi que autressoyz auez fait. Quant le roy et les barons louyrent ilz commencerent tous a rire tant quilz peurent. Atant Vous sairray a parler deulx et Vous parleray de Gerasme.

**C**omment Gerasme arriva a Anfalerne par fortune & les retint l'admiral galassre pour luy ayder a maintenir sa guerre/et comme Esclarmon de parla a luy.

**D**Jen auez ouy par cy devant les aduētures qui aduindrent a Huon & cōme le dit Gerasme se departit luy. viii. Et laisserent la Huon pource quil ne les vouloyt croire/ dont depuis luy en mesaduint ainsi que par cy devant auez ouy. Et gerasme et ses compaignons q dedās la petite nef se mirent avec luy allerent d'auccrant par la tempeste & orage qui estoit en la mer sans se que onc sceussent que Huon fust deuenue/ mais mieulx le cuidoyent mort que vi/ si aduint que apres environ Vng moys ilz arriuerent par Vne autre tempeste qui leur survint qui tout droict les mena arriuer au port danferlerne. Et quant Gerasme dit quilz furent la arriuez

il dist a ses gens. Seigneurs pas ne sommes arriuez a bō port. En ceste cite cy demeure Vng roy payen qui ne croyt en Dieu en saint ne en sainte De plus fier payen on ne trouueroit iusques a la mer rouge et se nōme par son nom l'admiral galassre/se dieu na pyt de nous ie ne puis deoir que mourir ne nous contiengne et si ne poude retourner arriere/droit a ceste herre que la furent les barons arriuez L'admiral galassre se estoit tenu de table et cestoit la venu appuyer sas lune des fenestres de la tour et regarda embas sur la marine. Si aduisa la nef ou les barons estoient/quāt la les eut deuz il descendit hastiuement luy & ses hommes tres desirans scauoir qui estoient ceulx qui la estoient arriuez/ il s'approcha de la nef ou les barons estoient et dist. Seigneurs quelz gens estes Vo' q dedās mon portestes ancras. Sire dist gerasme nous sōmes frācois qui vendōs de adorer le saint sepulcre/mais la fortune qui a este moult grāde et terrible nous a icy par force aduenez: et pource sire se aucun tribut deuons payer nous sommes tous prestz de le faire a Vostre bon plaisir/seigneurs ce dist l'admiral ne faictes quelque doubte que par moy ne mes gēs ayez nul desplaisir/ car se demourer Voulez avec moy Vous estes bien arriuez. Sire dist Gerasme sil Vous plaist Vo' nous direz la cause pourquoy. Seigneurs dist l'admiral le Vous

diray/Verite est q'cy pres de moy  
demeure le roy puoirin de Mont-  
brant leql me faict grant guerre/  
il me occist mes hommes et me de-  
struyt mon pays/Dont iay grant  
dueil en mo' cuer. Sire di st geras-  
me/se vostre dyoyste iuste no' se-  
rons tous prestz de vo' ayder loy  
aument/car autrement se bonne  
querelle nauez/Jamais auecques  
vous ne voudrions demourer.  
Seigneurs dist l'admiral ie. Vous  
diray la verite q' droitie pais a-  
uols.Veritablement vng iour qui  
passa estoit apuye a vne fenestre  
de ma tour come iestoye quant icy  
estes venus arriuer. Si aduisay  
venir vne nef laquelle se vint an-  
cerer a l'endroict ou vous estes:par  
dess' la nef estoit vne damoysele  
le q'p. galiots menotent a puoirin  
de montbrant ne scay ql part ilz la  
noyent prinse et fut fille a l'admi-  
ral Gaudisse dont ma hompaïsse  
auoir l'ame/bien scay de certainse  
puoirin eust tenu la damoysele q'  
il leust faict ardoir/Pource quoy  
luy a dit quelle a este cause de la  
mort de son pere gaudisse q' frere  
fut de puoirin de Montbrant/leql  
est oncle de la Damoysele. Et  
quant ie fuz aduertiz q' les. p. gali-  
ots vouloient tuer la pucelle en  
sa main de puoirin/ie leur offray a  
feis tous decouper/pource qu'ilz ne  
me la vouloyent bailler/si iay la  
damoysele espousee/Puis quant  
puoirin la sceu il ma faict guerre  
et est icy venu denant ma cite a  
toute sa puissance/et ma prins et

mené avecq' luy et adunne tout  
le bestail. Vout tete feu par tout/  
chascun iour me vient courir sus sy  
a avec luy vng ieune Bassac/pas-  
ne. scay dont il est/ne de quel pays  
mais quant l'autre iour furent icy  
venus il me occist. vng mien rep-  
renu que ie auoye moult cher/Il a-  
uoit nom sorbri/et estoit filz de ma  
seur/dant iay au cuer telle dou-  
leur q' nullement ne men puis ap-  
païser et avec ce emmena son che-  
ual blanc hardin lequel est le meil-  
leur destrier q' soyt en dix royaumes/  
Son pareil n'est en ce monde  
et pource ie vous prie q' pour vous  
bi' seruir que avec moy demourez  
et que tant faictes que ledit ieune  
Bassac et le bon destrier me rame-  
nez/si vo' le pouez faire tel grece  
don en auez que a tousiours mais  
en serez riche et tous ceulx q' avec  
vous sont venus. Sire dit geras-  
me/se chose est que le ieune Bassac  
renuengne a mōstres. Je me Voulez  
ie vous prometiz que ie mettray  
peine de le vous ramener luy a le  
destrier. Bassac dit l'admiral/si  
ceste courtoisie me faictes ie vo'  
habandonneray tout mon royaume  
me pour en faire a vostre bō plai-  
sir. A ces parolles le Dieul geras-  
me descendit de la nef luy et ses  
cōpaignons/si entrerent dedes la  
cite d'asalerne avec l'admiral Ba-  
laffre/quant au palais furent en-  
trez/Gerasme apella balaffre et  
luy dist/sire moy mes cōpaignons  
vous prions q' mōstres no' Duris-  
lez la damoysele pour q' vous es-

tes en guerre. D'assal dist l'admiral  
 cal se fussiez ieune homme pour et  
 ens ne vo<sup>s</sup> la mostreeroie/mais ie  
 voy que estes Vieil et ancien/par  
 quoy nulle ieune dame naura cu  
 re de vous. L'admiral print geras  
 me par la main si le mena en la  
 chabre ou estoit esclarmonde. Et  
 quant la pucelle vit le Vieil geras  
 me tantost le recogneut dont elle  
 commenca moult fort a muer cou  
 leur/si cheut pasmee ennuy la cha  
 bre en getat ung cry moult haill  
 Quant l'admiral galaffre la vit  
 si en fut moult dolent et luy deman  
 da et dit/belle pourquoy demenez  
 vo<sup>s</sup> tel dueil/ vo<sup>s</sup> estes vo<sup>s</sup> trou  
 blee pource D'assal q' icy ay adme  
 ne. Sire dist Esclarmonde nenny  
 mais est pour Vne goutte qui mai  
 tenat me prie en mon costé dextre  
 dont souvent men aduient grant  
 douleur et pource sire se cestoyt vo  
 stre plaisir moult Vouletiers par  
 seroye aco cheualier francoys qui  
 par coustume sceient beaucoup de  
 choses et pourroit estre que aucune  
 ment me pourroyt enseigner cho  
 se dōt ie seroye gaepe/car frācoys  
 sont moult subtilz pour donner  
 bon conseil. Dame dit L'admiral  
 Bien me plaist q' a vo<sup>s</sup> parte en so  
 cret. La damoyelle appella geras  
 me et luy dist. D'assal ie vous prie  
 que aucun bon conseil me vueillez  
 dōner affin q' du mal que te senote  
 puisse estre allegée. Dame dit ge  
 rasme pour lhonneur de vous et  
 de l'admiral q' cy est present vous  
 ayderay et feray tant q' la douleur

que sentez vo<sup>s</sup> sera allegée. Alors  
 Gerasme qui moult estoit subtil  
 apperceut tātost la Voullente de la  
 damoyelle/ il s'ap procha d'elle et  
 s'appuyèrent tous deux sur Vne  
 couche qui la estoit. Gerasme dit  
 la damoyelle ie vo<sup>s</sup> prie que dire  
 me vueillez quelle aventure vo<sup>s</sup>  
 a icy admené/dame dit Gerasme  
 Venu y sommes par orage et par  
 tēpeste q' sur la mer nous a prinse  
 dame dit Gerasme ie vous prie q'  
 me dītes q'est deuenu Huon/par  
 ma foy dit la damoyelle ie croy  
 de verite q'il soit mort/car quant de  
 nous vo<sup>s</sup> departistes Vne si mer  
 ueilleuse tempeste nous esleua que  
 tous ceulx q'en nostre nef estoient  
 furent peritz et noyez et la nef effon  
 dree et despecée par pierres puis to  
 deux no<sup>s</sup> sauasmes sur Vne ta  
 ble de boys/sur laquelle arrivas  
 mes en Vne yste q' pres de la estoit  
 et quant fusmes a terre il s'arriua  
 p. galiotz q' par deca mōt amenes  
 et laissasmes huon lye de piez et  
 de mainstes yeulx bandez dedans  
 l'iste couche q' pouoir auoit de soy  
 releuer et ceulx q' ainsi se apointes  
 rēt furent les p. galiotz q' en ceste  
 cite mamenrent lesquelz l'admi  
 ral galaffre a fait occir et decou  
 per/et pource ie scay de certain que  
 Huon est mort dieu luy face mercy  
 et ie suis icy avec cest admirai qui  
 m'a espousée et prinse a femme  
 mais onques nent parh a moy  
 chementement. Mais luy ay fait  
 entēdant q' auoye fait un amas  
 bon q' dīcy a deux ans honnour

atroit part d'unoy charnelle pour  
s'abandonner de huyon que te ne puis ou  
blir. Ainsi que vous m'avez ouy  
dire ay ie fait entendant a la d'me  
rassembler ma bien creue/ ne la rai  
que puisse diure ne mettray huyon  
en oubli/ & me garderay tousiours  
de la r'eaue hommes & autours d'ay  
sont d'ians. En site Gerasme se  
tant puez faire q'aucques. Vous  
puisse eschaper dicy bo' me feriez  
grant courtoisie/ Car quant dicy  
seray eschape & ie peusse venir en  
vostre creffence/ moult doulentiers  
me rendroye en quelque aduise d'ad  
uise/ affin que tout le temps de mon  
vie te peuisse pour l'ame de huyon  
mon amy/ D'adie ce dist gerasme  
ne s'ayez de rien esbasse/ car ie s'e  
chappe de ceans a quelque fin que  
en doibuz aduenir te. Vous adme  
neray aucques moy. Ad'adie  
q' la estoit en la ch'abrie ou il se de  
uisoye aux autres damoyelles  
se escria et deist. D'assal trop s'at  
tes gr's parlemens a la damop  
jelle denez auant trop demoure p  
uez. Ad'adie Gerasme f'ry  
departit de la belle esclarmonde  
en luy estreignant la mai/ et l'ad  
miral galaffre print gerasme par  
le bras si le mena en la salle m'ie  
geu/ et quant tout fut par f' assu  
rent et soupperent tout a l'oyse.  
Quant ils eurent souppe & que ils  
furent hors de table ils se demiferes  
de plusieurs choses touchans la  
faict de leur guerre. Ad'adie vous  
s'assietoye a parler d'aucques parles  
may de moiray de mon d'ian & de

huyon qui aucques soy estoit oust  
faisoit partie de ses doulenters.

Comment le roy yuoit. Vint  
deuant anfulerne: et comment le  
Dist. Gerasme et huyon se cobat  
rent ensemble puis se recongne  
rent/ et comment ils entrent des  
dans anfulerne & enclourent la d  
miral Galaffre de hors:

Or no' dit l'histoire que deux  
lours apres ce que le roy yuoit  
en auoit couru deuant Anfulerne  
ne huyon saproucha du roy yuoit  
a luy dist. Si re faictes armer d'az  
gens si nous visiter la d'mir  
Galaffre/ car l'homme qui a guer  
re ne doit iamais f'eloigner a n'la  
le place iusques a ce quil ay mis  
son ennemy au bas/ car bien pou  
vous paife quant m'auz gre vous  
detiet vostre niepee deu q' est vo  
stre home tendt sa terre de vous/  
amy dist le roy yuoit. bo' me dis  
tes v'rite ie feray par vostre con  
seil. Alors fist publier parmy l'arch  
te que chascun s'appareillast pour  
partir & aller d'uecqs le roy yuoit  
deuant la cite d'anfulerne & huyon  
q' moult estoit desiant de soy trou  
uer en la meslee se feist armer de  
toutes ses armes. Puis il fist ad  
mener bl'edhardin son b'd' destrier  
sur l'quel il monta sans mettre le  
pied en lestrier & prist une grosse la  
ce quaree en son poing. dont le fer  
estoit fort treuchant et esmontra a  
cette heure que deuant le palais  
estoit la fille du roy yuoit q' estoit  
apree aux fenestres de la ch'ambre

Que acompaignee de grant foison de  
 dames et damoyelles si regarde  
 rent huon q en la place estoit & di  
 soient l'une a l'autre par Dabon  
 il fait beau veoir ce ieune Daffalq  
 sus le beau destrier blanchardin est  
 assis moult bien luy seent les ar  
 mes a porter de plus bel hōme on  
 ne pourroit trouver ne plus har  
 dy car l'autre oecist Sordel le pē  
 vaillant cheualier de toute payen  
 nie & avec ce gaigna sō bō destriet  
 par ma foy dist la fille a yuoir  
 moult mal gre luy scay de ce que  
 quant il ionda moy que oncques  
 ne fut si hardy de moy acompier ou  
 au moins q meust donne ung bai  
 ser se creste courtoisie mi eust don  
 ne sieste a tousiours finais ie luy en  
 eusse fait bon gre et se dautre cho  
 se meust voulu requier iamaiz de  
 vion ne leusse refuse et leust iure  
 rrempere par cēt foy en telles pa  
 roles que ie vous dy se deuisoyēt  
 les damoyelles de huon qui pen  
 acoustoit se roy yndit luy & don  
 na leurs gens pssirēt de la cite de  
 mont brāt & vindrēt aux champs  
 puis sen partirent et cheminerent  
 vers anferterne & tant exploictē  
 rent que devant les portes de la  
 cite se vindrēt mesire en bataille  
 le & huon qui tresgrāt desir auoyt  
 dacquier hōneur & rendre un vint  
 iusq a la porte la lance arpoing  
 en soy escrant en hault a ceulx q  
 aux creaulx estoient aparez on  
 est galafree dautre seigneur ates  
 et luy diates quil viengne iouster  
 a cestuy qui son nepueu luy a ocis

amis a mort & ie luy en feray au  
 tant se aucunement le puis reue  
 ter en bataille ou il me rendra es  
 clarmōde galafree qui assez pres  
 de la estoit ouit huon et bien le re  
 cōgnut pour le destrier blanchar  
 din surquoy il estoit dont le cueue  
 luy fist moult mal/ et dist a geras  
 me Daffal ie vous monstrey ce  
 luy q si grant ennuy ma fait. Or  
 verray ie se la pmesse que mauez  
 faicte metiendrez car ie vous mō  
 streray icy devant cestuy par qui  
 iay grāt ennuy a porter. Sire dist  
 Derasme ne vous esbahyffez de  
 mens car par la foy que ie doys a  
 dieu l'homme & le cheual vous ren  
 dray en vos mains pour en faire  
 a vostre volente/ aloz gerasme  
 sans armer de toutes ses armes  
 on luy adonna ung bon destrier  
 sus lequel Derasme monta & prit  
 la lance en sa main. Moult estoit  
 beau cheualier & fort puissant de  
 corps en son tēps auoit este moult  
 craint et doubte/ Et quant il fut  
 sur le destrier il s'assisa en sa sel  
 le par celle vertu que les deux des  
 triers s'alongnerent dune plaine  
 pasture/ moult fut prise et regarde  
 des pages qui la estoient. Galaf  
 fre qui la estoit cōmandā que chas  
 cun fust arme/ et luy mesmes s'ar  
 ma moult richement/ Puis fut la  
 porte ouverte. Et gerasme fut le  
 premier pssant de hors luy/ et ses  
 compaignons quant il se vit hors  
 de la cite il chassit payens/ sefist  
 le destrier de la feroce par tel fier e  
 quil fut devant les autres le trait



Une arbalestre tenant la lance  
au poing/et son escu auant mis sa  
blanche barbe luy gisoit sur la  
poitrine par deffoubz le heaulme  
et quant huon qui de l'autre part  
estoit vit Gerasme qui si fieres-  
ment venoit/it brocha blancha-  
din et vint a l'encontre de Gera-  
me la lance baissée/et Gerasme  
d'autre part/si sen acousuyrent  
sans dire ung seul mot sur les es-  
cus par tel fierte q onc bouclier ne  
escu ne demoura entier que tout  
ne fust casse et rōpu les haulters  
quitz eurent vestus farent bons  
et fors q oncques maille nen fust  
rompue/mais les lances dont itz  
serencontrerent froisserent iusqes  
en leurs poings tellement que les  
escas i., dofferent contremont et  
fut le coup des deux cheualliers  
si roide qtz cheurēt par terre culx  
et leurs destriers/mais tost sail-  
lirent sus piedz chascun lespee au  
poing dont itz se entredonnerent  
de grans coups:gerasme qui dūy  
et appzins estoit de guerre si leua  
son espee a deux mains cōtremōt  
si en assena huon amont sur le he-  
aulme de tel vertu et de tel puis-  
sance que par la force du pesant  
coup que huon receut luy conuīnt  
mettre le genoil a terre si ce neut  
este par la grace de nostre sergite  
qui a ceste foyz le garantit il leust  
pourfendu iusques aux dētz/mais  
nonobstant huon fut si estourdy  
que a grāt peine se peut il sordre  
et dist Bray dieu vueillez moy se-  
courir et me dōner ceste grace que

Huon.

auant ma mort puisse veoir la  
belle Esclarmonde manye et dis  
soit ce assez hault pource q pas ne  
cuydoit q celluy a qui il se comba-  
toit le deust entēdre ne iamais ne  
eust cuyde que ce fust Gerasme:il  
vit vers gerasme lespee au poig  
moult vīement pour soy venger  
car oncques iour de sa vie n'auoit  
receu plus grant coup ne plus per-  
sant. Quant Gerasme entendit  
hū tantost a sa parole le recon-  
gneut si getta son espee ius a ter-  
re et eut tel dueil que onc ung seul  
mot ne peut dire. Quant huon vit  
ce il sen donna moult grant mer-  
ueilles de ce que son espee auoyt  
gette par terre/ Car iamais en ce  
point huon neust daigne toucher  
payen ce dist hū/que as tu en pen-  
ser feras tu paip ou se tu te comba-  
teras a moy/hā sire ce dist Gera-  
sme: Venez auant si me trencher-  
ez le col/ Car bien lay desferuyt  
quant si rudement vous ay feru  
point ne vous congnoissoye dont  
le suis moult dolent quant huon  
louyt parler tantost recongneut  
Gerasme dont il eust telle ioye au  
cœur quant la le trouua quil n'ast  
possible sauoir plus grande. Les  
payens qui les regarderēt furent  
moult esmerueillez quel chose les  
deux champions auoient trouue ne  
quel chose itz auoient en pensee de  
faire/hū ce dit Gerasme il n'ay  
fault hastiement penser a nostre  
besongne:car ie voy que de toz co-  
stez parz s'assemblent pour nous  
regarderie vous diray que auez

q

de faire/allez si montez sur Vostre  
cheual et ie monteray sur le mien  
puis vous prendray et emmeneray  
comme par force Vers la cite. La  
pourez veoir Vostre amy esclar-  
monde q̄ aura de nostre Venue grāt  
ioye/si vous dira de ces nouuelles  
Amys ce dist Huon ie feray Vostre  
Vouloir. Alors monterent sur les  
cheuals et Gerasme Vint Vers  
Huon et le prit par le haultbert fai-  
gnant estre son prisonnier: si le me-  
na Vers la cite dāsalerne et leurs  
compaignons les suyuoyent. Et  
puoirin voyant que Gerasme en  
emmenoit Huon commença a crier  
et dist/auant sarrazins cōment en  
lairez vous emmener prisonnier  
le ieune Vassal lequel vous poney  
veoir deuant vous mener en la ci-  
te Dāsalerne/ iamaiz ioye nau-  
ray au cuer sainsi deuant vous.  
Ien laissez mener. Alors sarrazins  
de toutes pars chascū la lāce baif-  
see acouroient apres Huon/et Ba-  
laffre de l'autre part Vint a l'encon-  
tre de gerasme. Sire admiral dist  
le Vieil gerasme: Pensez de vous  
aller combattre a l'encontre de vos  
ennemys/ Deez cy le ieune Vassal  
qui Vostre nepueu a occis et mis  
a mort le se maine prisonnier de-  
dans la cite si le feray mettre en  
la chartre puis retourneray Vers  
vous cōbatre a puoirin. A my dist  
galaffre ie vo' prie que quant au-  
rez mis le prisonnier en ma char-  
tre q̄ retournez Vers moy Geras-  
me departit de l'admiral et Vint  
Vers la cite luy et Huon entrerēt de

dans to'. piii. Quāt la debās fu-  
rent entrez ilz leuerent le pont con-  
tre mont et fermerent les portes/  
car la dedans ny estoit demourg  
homme qui armes ou baston peust  
porter q̄ aller ne fust Vers l'admi-  
ral en la bataille a l'encontre de  
puoirin/ et ny auoit demoure que  
femmes et enfans et bien anciens  
hōmes. Quant noz barons furent  
entrez dedās et que ilz Virēt q̄ les  
pl' fors estoient: ilz coururent par  
my les rues tout en criāt mōt ioye  
saict denis en occiant et decoupāt  
tout ce quilz rencostrerēt tāt Dieux  
hōmes q̄ femmes et enfāns/ si firent  
tant q̄ en peu d'heure descōbrirent  
la Ville/ moult en y eut q̄ saillirēt  
es fosses q̄ bras et iābes se rōpoiet  
puis quant ilz Virēt q̄ au dessus  
estoiēt ilz mōterent au palays ou  
ilz trouuerēt la belle esclarmonde.  
Quant Huon la vit il oīa son he-  
aume q̄l eut au chef si la courut  
acoster. Et quant la dame vit que  
cestoit Huon: la ioye que eīe deme-  
na fut si grande q̄ merueille estoit  
de la veoir: et la to' ensemble de-  
menerēt telle ioye et telle l'ysse de  
la recoñnoissance que firent Huon  
et la dame q̄ nest nul q̄ le vo' sceut  
dire. La belle esclarmonde et Huon  
s'entrebaiferent et acosterent mōt  
de foyes. Sire dist Esclarmonde a  
Huon vo' soyez le trestbien reueu  
car iamaiz plus ne vous cuiroye  
veoir ne parler a vo'. Dame dist  
Huon ie vous doy moult aymer et  
cherir et suis biē ioyeux quāt il a  
pleu a nostre seigneur q̄ faire et en

tresb point Vous ay trouuee/car plus loyalle de Vous nest auour. Bhu Vinât b gre Vo' scay de la grande foy q manez postee/alois que les barons eurent faictes leurs recognoissances ilz s'assirent au disner ou moult richement furent seruis/car de to' bils y auoit a foiso et les sarrazins estoient dehors la cite ou ilz se cobatoient et occioient l'ung l'autre tant de mors et occis y auoit des deux costez/que la chapaigne en estoit toute couuerte des mors et des naurez q gisoient maint cheual et maint destrier couroyent parmi les chaps to' seulz trainans leurs resnes de leurs bils. Des dont les maistres si gisoient mors par dessus la chapaigne ainsi q les deux roys se cobatoient l'ung l'autre puissance contre puissance. ii. sarrazins q de la cite estoient eschapez vindrent deuers l'admiral Galaffre et luy dirent. Ha sire vostre cite est perdue par les francs qui dedans sont entrez: si ny a demourer homme ne femme que tout n'ayent occis et decoupez/celuy q Vlt Vers Vo' luy. viii. f. seruiteurs du ieune Bassal q vostre neveu a occis quant les deux francs se combattirent/ ilz recongneurent l'ung l'autre/et sont tous subgetz au ieune Bassal q avec vourin estoit et est celui propre qui a occis l'admiral gaubiff: et desconfit le geant agrapart bien le recongneusmes: quant le recontraismes a l'etree de la cite vourintiers le Vo' eussides dit/ mais ne osasmes iusques a

ce que feussiez retourne. de la bataille: ont en vostre pal ay la ou ilz font leurs vourintez/car la dedans nest demourer homme ne femme que tout n'ayent occis excepte trente dames et damoyseles q aucunes vostre femme estoient lesquelles ilz ont bonte dehors de la cite bien les pouez veoir la ou elles sont au dehors de la porte assises ou elles pleurent moult pieusement. Quant Galaffre les entedit il fut moult triste et dore et dist a ses hommes q autour de luy estoient. Seigneurs ie vous supplie que hastiuement me conseiliez de ce que iauray a faire/Car le besoing en est grant. Sire dirent ilz besoing Vous est que tost aliez deuers le roy vourin et Vous gerez a ses piez en luy priant que il ait mercy de Vous autre conseil pour le present ne Vous scaurions donner. Seigneurs dist Galaffre i'en feray tout a vostre dit/alois l'admiral galaffre le spee au poing en departant les grans presses fist tant q vint deuant le roy vourin et descendit du destrier si se mist a genoulx deuant le Roy le spee au poing. Sire roy ie te rends mon espee/de laquelle sil te plaist me peue trencher le col/car bien le ay desfermy/mais ie te prie pour l'honneur de maison que apres mercy de moy ie moffre de le Vo' amender tout ainsi que par Vous et Voz barons sera iuge/mais q me vueillez aider a prendre les barons qui ma cite moult tolue et ma femme Vo

frere niepce esclarmode/sire le Bas  
sal que tant vous apmyez lequel  
vint naguieres en vostre court a  
ueques Vng menestrier est le frā  
rois qui occist vostre frere gaudis  
se ainsi luy ouy dire par deux mes  
sages qui en vostre court lanoyāt  
recongneu et est avec treize frā  
cops lesquelz ia uoye retenus avec  
inoy pour moy aider a maintenir  
ma guerre/mais ilz sont tous sub  
getz au ieune Bassal. Or sont en  
mon palays tous quatorze et ma  
femme avec eulx.

Comment puoirin fist  
mener moufflet aux four  
ches pour le faire pendre  
et commēt il fut rescouy  
par Huon.

Quant puoirin ouyt ga  
laffre il dist/ Las que bien  
fus malheureux quant ie  
dele recongneus/la mort de mon  
frere luy eust este si cher Vendue/si  
ce admiral galaffre faictes retrai  
re vos hommes et ie seray retrai  
re les miens si parleray a mes ba  
rons pour scauoir deulx quel che  
se ilz me cōseillerōt de faire/alors  
des deux costez firent corner la re  
traicte puis le roy dist a ses barons  
Seigneurs que me conseillez vo  
pour le fait de l'admiral galaffre  
sire ce dirent ses hommes rendez  
luy sa terre puis q̄l vient a mercy  
p deuers vo<sup>s</sup> si mal a faict il sof  
fre a lamender. Adonc puoirin si  
apella Galaffre et luy dist, Sire  
admiral ie vous rēs vostre terre  
et vous pardonne tout mon mal

talēt et avec ce vous ayderay a de  
struire les francs q̄ sont dedās  
vostre cite dansalorne/alors l'ad  
miral galaffre se mist a genoux  
deuant le roy puoirin/et le remer  
cia de la grāde amour et courtoys  
ie q̄ luy auoit faict et offert de fai  
re luy eust baïse les piedz/mais le  
roy puoirin ne le voulut pas souf  
freir ains se leua contremont/ain  
si et par ceste maniere sacorderēt  
les deux roys et intererēt es mains  
l'ung de l'autre la mort de Huon et  
de ses cheualiers. Huon et ses gēs  
habandonnerent la cite pource que  
trop estoient peu de gens pour la  
garder et l'indiet le chasteil q̄ mōt  
estoit fort et assis sur vne grāt ro  
che sur mer/Jamais par homme  
neust este pains pourtant q̄ leans  
y eust eu a viure/ car au coing du  
dit chasteil estoit assise vne moult  
grosse tour fortee au dessoubz del  
le estoit le port ou les nefz venoy  
ent ancrer. Quant puoirin et ga  
laffre dirent que la ville estoit ha  
bandonnee par les frācops ilz en  
trerent dedans a tout leur grāde  
puissance/et se logerent tout par  
my la ville/mais en eulx logeant  
huon et Bercasme et ceulx qui avec  
eulx estoient tiroient dars et dars  
balestres que si hardy payenne au  
oit qui deuant le chasteil se oast  
monstrer q̄l ne fust mort ou blece.  
Quant puoirin et galaffre dirent  
la cōtenance des frācops ilz firent  
seuer vnes fourches pour cūder  
esponēter noz gēs puis firent prin  
dre et aduener moufflet le mene

fiel & luy lierēt les poings si tres  
fort q̄ le sang luy sailloit des on  
gles: puis apres luy pendirent sa  
vielle a son col & ainsi fut ame ne  
deuant puoirin. Quant la fut ve  
nu il luy dist/ha faulx et desloyal  
mal auez recongneu les biens que  
mon frere gaudioisse vous a faictz  
quant celluy qui la occis et mis a  
mort vous menez a mene en ma  
court pour me faire despit/mais  
iamaiz ne huray ne mēgeray ius  
ques a ce quen ayez eu vostre des  
serte. Ha sire ce dist maistre mouf  
flet oncques iour de ma vie ne pē  
say ne ne fis trahyson ne oncques  
ne sceuz que celluy que ie amenay  
en vostre court fust celuy qui vo  
stre frere monseigneur a occis & a  
mort mis: grāt peche ferez se mou  
rir mē faictes/ Vo<sup>r</sup> mentez ce dist  
puoirin faulx et desloyal traistre  
alors le fist prendre par trente co  
paignons qui tout droit le mēne  
rent aux fourches. Quant la fu  
rent venus ilz firent le meneftrel  
monter sur lescheke amont et noz  
gens q̄ dedans le chastel estoient  
furent moult esmerueillez q̄ pour  
coit estre celuy q̄ la on vouloit pe  
dre. Quant le meneftrel se vit a  
mont sur lescheke il se tourna de  
uers le chastel se scria molt hault  
ha huon cōment me lairrez vous  
icy mourir pour vous/apez souue  
nāce des biens que vous ay faictz  
& de la grant courtoisie que vous  
fis quant vers moy vindes tout  
aud iē Vo<sup>r</sup> reuestis & donay a mē  
her et Vo<sup>r</sup> habandonnay tous les

biens que iandoye/mal les auray  
employez se le guerdd ne mē ren  
dez. Quant hūb entēdit le menes  
ftrel tātost le recogneht/car a cel  
le heure estoit appuye a vne fenest  
re q̄ assez pres dū estoit il esclia  
a ses homes. Seigneurs le vous  
prie que tost vo<sup>r</sup> armez/car la des  
hors les payens ont fait lever vne  
fourches a laq̄lle ilz veulent pen  
dre vng meneftrel qui moult ma  
fait de biens moult me desplairoit  
se aucun mal auoyt. Alors sans  
pl<sup>r</sup> arrester Berasme et tous ses  
compaignons saprestrent si sail  
lirēt de hors avec hūb par vne por  
terne secrette quoncques ceulx qui  
estoient aux fourches ne sen pai  
rent garde iusques a ce que hūb  
& ses gens furent dessus eulx/hu  
on saprocha de celluy qui debuoyt  
pendre le meneftrel si la consumy  
dang espieu q̄ auoit en ses mains  
par tel vertu quil le perca de part  
en part & cheut mort & fist descen  
dre le meneftrel et le firent souys  
vers la poterne la vielle a son col  
se deu leussiez four ia ne vo<sup>r</sup> fusa  
siez seu tenir dū rite car si tressort  
alloit que pas il ne sembloyt estre  
viciē hōme/ains sembloit estre de  
laage de trente ans/et huon et ge  
rasme & les autres compaignons  
deroupoient & detrenchoient tous  
les trente payens q̄ vng seul dif  
nen eschapa/le roy puoirin et la ba  
miral Balaffte aperceurent que  
aux fourches auoyt grant hūin  
ilz se scrierent en hault auāc pay  
ens les frācōys sont hors du cha  
qin

fel gardez que tant faciez que la  
mais dedās ne puissent retourner  
Mors payens de tous costez sail-  
lurent hors des loges si acourrēt  
a qui mieulx/sans ordonnance q̃  
conquer/Huon et Gerasme qui les  
Dirent Venir tout le petit pas en  
les sourattendant faisoient sem-  
blant de retourner Vers la place/  
et les payens apres eulx Deuoit  
glatissans comme chiens les Un  
Drent apacher puis quāt Huō Dit  
q̃ temps fut de retourner sur eulx  
il baissa sa lance dont il acōsuivit  
le premier qui deuant les autres  
cestoit mys tellement quil le perca  
tout entre le corps et cheut mort  
a terre gerasme et les autres cōpai-  
gnōs se ferirent entre les payens  
et les abatoit et detrachoient par  
celle force quil sebloit que la eust  
Une ruiere courant du sang q̃ des  
corps des mors yffoit. Huō fieroit  
de l'espee a deux mains a dextre/  
a senestre il ne touchoit a hōms q̃  
ne pourfendist iusques aux dens  
moult grāt eschec ilz firent/mais  
la grāt force des payens qui acou-  
royent neussent peu souffrir si la  
fussent demourez/Huon qui dūpt  
et aprins estoit de guerre aperceut  
tantost q̃ heure estoit de soy par-  
tir il appella ses gens et se mirēt  
au retour Vers la poterne laquel-  
le a grāt peine ilz gaignerent si en-  
trerent dedās eulx. viii. car si fort  
furent hastes q̃ Doulsissent ou nō  
il cōuint q̃ guerinde saint Omer  
demourast derriere leq̃l en soy def-  
fendāt moult Vigoureusement fut

occis et mys a mort par les payes  
dont Huon q̃ dedās le chastele  
floit rentre fut, fort dolent quant  
il apperceut que guerinde n'estoit ren-  
tre dedās la place moult le plaint  
et regretta a merueilles en disant  
Ha sire cousin q̃ pour mon amour  
auez delaisse femme et enfāz Vos  
terres et seigneuries mōlt me des-  
plaist et vostre mort: sire dist geras-  
me laissez vostre dūel et pensons  
tous de faire bōne chere et de bien  
garder nostre forteresse nostre sei-  
gneur Vo' a tousiours ayde et en-  
cor fera par sonplaisir alkōs amōt  
et nous resiouissons/car par dūel  
mener ne pouōs riēs gaigner. Al-  
loz mōterent amont si rēcontrē-  
rēt esclarmōde. Quāt Huō la Dit  
il luy dist belle auourd'hui ay per-  
du l'ung de mes bons amys dōt il  
me poise moult/sire dist la pucel-  
le il mē desplaist/mais la chose q̃  
on ne peult amender il cōmēt lais-  
ser tous sōmes faictz pour mourir  
nostre seigneur aura pitie de sō a-  
me ainsi et p̃ telles ou semblables  
parolles la pucelle et gerasme ra-  
paierent. Huō/quant a la salle fu-  
rent mōtez ilz se desarmerent to-  
le menger fut appreste si safirent  
au disner puis apres se leuerent et  
se mirēt aux fenestres pour regar-  
der la contēdāce des payes geras-  
me choysit le menestre et luy dist  
amy ie te prie q̃ tu priēs la Dieu-  
le si nous monstre comment ta en-  
scesz ouurer affin que nous en pos-  
sions resiouyr/atoz moufflet prie  
la Dieu le si en cōmēca a dire Une

chanson laquele estoit bonne a ouyr car si tresmelodieusement / et si tresdoulx son luy fist geter que aduis leur fut quilz fussent ravis en paradis terrestre / et en comencèrent toz a mener ioye si hault q lesditz payens qui au dehors estoient les peurent bien ouyr / et disoient entre eulx que moult estoient francs gens a doubter et a craindre si estoient mult doulens / et courroucez de la perte que ilz auoient eue par quatorze homes tant seulement.

Comment le bon preuost guire frere de gerasme arriva au port de Anfalerne.

**Q**uant le Roy yvoirin vit et sceut la grant perte que par noz gens auoit receu il fut moult dolent a merueille le Admiral galaffre luy deist / sire pour lhonneur de maye ne voz troublez de chose dist bien Derez a chief la scauez que les frâcoys sont comme loyseau qui est en la cage: Car par mer ne par terre ne peuent yssir ne de nulle part nont espoir de auoir secours aujourdhuy estoient quatorze oz ne sont ilz plus que treize vous estes loge en bonne ville et auez les champs et la mer en vostre habandon impossible leur est de vous eschaper ilz nont nef ne galee surquoy ilz sen puissent fute Sire apaisez vous laissez leur de gaster leurs viures. Ainsi comme vous auez ouy fut rappaise le roy yvoirin par l'Admiral galaffre: et noz hardes qui dedans le chasteau estoient se deuilerent ensemble. Hui

on appella Gerasme / et luy dist / amy bien Derez q ceans sommes enfermez / et nest en noz de departir ne par terre ne par mer / et avec ce nous tendons secours de homme q soyt en vie cy deuant noz sont logez payens q noz vies ont tueres. Sire ce dist Gerasme Verite est mais iay espoir en Dieu que aucune bonne aduantage nous aduientra / allons vous / et moy la bas sil voz plaist louer sur la merme pres le port en attendant que la nuyt vienne bien suis cõtent ce dist hui que la nous allons e batre bien y pouront aller sans e que despayens fussent Derez / et aussi y pouoit venir arriver nef ou galee sans ce q en riez fussent: nãdãmaigez sinon de ceulx qui dedans le chasteau estoient quant vne espace eurent la este / et que prest estoit de la nuyt hui on regarda sur dextre et choyfit vne nef q trait droit venoit arriver au port de soubs la tour quant il eust appereu / Il appella Gerasme et luy dist regardez amont si verrez venir nef q a plain tref se viẽt acrer en cestuy port il cõtient que ce soient crestiens par l'enferme que le Roy posee sur la mast de la nef / laquelle auoit vne grant croix vermeille. Sire dist Gerasme ad ce que ie puis reconnoistre il conuient que la nef soit de france et pour ce cõme autressfoys voz ay dit nostre seigneur ne nous oubliera pas que aucune bonne aduantage ne nous enuoye. Si tost neurent finie leur raison que la

nef par la force de tourmente en-  
traist dedans le port ou ilz gette-  
rent leurs ancrez: puis quant fu-  
rent ancrez hū se approcha de la  
nef & demanda lequel estoit le pa-  
tron et le maistre de ceulx qui de-  
dans la nef estoient/ alors les ma-  
rionniers regarderēt le lieu ou ilz  
estoiēt et recogneurent clerement  
par la grosse tour qui la estoit que  
au port danfalerne estoient arri-  
uez dōt ilz eurent moult grāt paour  
et dirent lūng a l'autre Bray dieu  
Vueillez nous secourir/ Car bien  
voyons que nous sommes mors  
quāt icy no<sup>s</sup> sommes arriuez en ce  
port/ car certainement scauons que  
le seigneur de ceste place est le pl<sup>s</sup>  
cruel payen qui soit icy a la mer  
rouge/ aīsi se demērait entre eulx  
qui dedans la nef estoient et huon  
qui aupres de eulx estoient/ et dōit  
tout a plain et leur dist/ seigneurs  
nayez quelq<sup>e</sup> doubte de mort/ Car  
a bon port estes arriuez & dō<sup>s</sup> prie  
que dire me Vueillez donj dō<sup>s</sup> ve-  
nez ne dont dō<sup>s</sup> estes ceulx respon-  
dirent puis q<sup>e</sup> francops scauez par-  
ler nous le vous dirons/ mais que  
nous assurez/ seigneurs dist hū  
nayez quelque doubte de mort ne  
que nulz maulx vous soient faitz  
car nous qui ceste place auons en  
garde sommes francops/ si pouez  
dire hardiment vostre volente.  
Sire dirent ceulx de la nef/ puis  
q<sup>e</sup> scauoir voulez q<sup>e</sup> nous sommes/  
tous sommes natifz du pays fran-  
cops & lūg de no<sup>s</sup> est de saīct omer  
et si en ya de la cite de Paris/ & de

plusieurs autres lieux du pays  
de france/ amy dist huon ie vous  
prie que dire me Vueillez si la de-  
dans en ya nulz q<sup>e</sup> soient natifz de  
bordeaulx. Sire dist le patron sai-  
chez q<sup>e</sup> cy dedans en ya dūg qui est  
de bordeaulx & est bien vireil homme  
et culde quil ait cent ans passez/ il  
se fait nōmer guire nous aude en-  
trepris pour lamour de nostre sei-  
gneur de passer dela la mer et al-  
ler Visiter le saīct sepulchre/ mais  
fortune nous a par force de tour-  
ment fait icy arriuer/ laq<sup>le</sup> nous  
a dure troyz iours et troyz nuytz  
sans cesser/ parquoy no<sup>s</sup> sommes  
tant las et tant travaillez q<sup>e</sup> plus  
nen pouons. Amy dist huon ie dō<sup>s</sup>  
prie que celuy que vous dictes me  
Vueillez monstrier. Sire dist le ma-  
rionier ie le vous monstreyrai tout  
maintenant il cōmēca a crier a  
la nef & cōmāda que le vireil hom-  
me de la cite de Bordeaulx fust  
monstre. Alors Guire le preuost  
dist sire veez moy icy quelle chose  
dō<sup>s</sup> plaist il moy dire il vint vers  
le bost de la nef et chorsit huon q<sup>e</sup>  
la estoit luy & Beraſme/ et tātost  
que huon lapercent il vit bien que  
cestoit le bon preuost guire. Amy  
dist huon ie vous prie que dire me  
Vueillez de quel lieu vous estes ne  
qui vous meult destre venu par  
deca/ ven le grant aage & la grāt  
vieillesse qui est en vous & si vous  
prie q<sup>e</sup> me dictes cōmēt auez a nom  
Sire dist le preuost ie le vous di-  
ray sans en riens mētir ie euz dūg  
seigneur q<sup>e</sup> iaymoye moult leques



fut filz du duc Seuin de Bordeaux  
Si aduint que apres le trespas de  
son pere enuiron. Vii. ans le roy  
Charlemaigne le manda querir  
pour faire hōmaige et repriedre sa  
terre de luy/ le ieune filz par le cō  
mandement de sa mere luy et son  
frere Gerard se mirent a chemin  
Vers paris: si trouuerēt le filz du  
roy Charlemaigne qui a Vng boys  
sestoit mis par le conseil d'aucuns  
traystres et la se estoit embusche  
pour mettre a mort Huon et son  
frere: Mais la chose alla autrē  
ment: car Huon occist charlot sans  
ce que il le congneust en riēs: para  
quoy le roy Charlemaigne le des  
chassa et bannyt hors de france &  
luy chargea que auant son retour  
il alast en Babilonne porter Vng  
messaiige a l'admiral Gaudisse &  
son frere Gerard demoura en l'he  
ritage/et du dueil que la duchesse  
leur mere eut de son filz Huō q̄ ain  
si sās cause auoit este forban y prit  
Vne maladie telle q̄ conuint q̄lle  
mourust bien ya cinq ans passez &  
par ainsi est demoure Gerard gou  
verneur & seigneur de toute la ter  
re/il se est marie a la fille du plus  
mauuais tirāt qui soit iusques en  
espaigne duquel Gerard a apins  
les mauuaises coustumes et a de  
laisse les bonnes q̄ iadis estoient  
du temps du duc seuin & de la du  
chesse leur mere / Il a esteue par  
tout le pays tailles: gabelles: et  
impositions: si deschassa et bonta  
arriere de luy tous ses nobles hō  
mes: il destruyt les bourgeoys et  
Huon.

marchans: Deufues: et ospetinas:  
il n'est hōme qui dire vous sceust le  
mal q̄l a fait & q̄l fait encores de  
iour en iour / et moy mesmes il a  
desherite. Si aduint que Vng iour  
que les barōs du pays me prierēt  
que me voulsisse mettre en peine  
de sercher tāt par terre q̄ par mer  
que ie trouuasse le ieune enfant  
Huon qui est nostre droicturier sei  
gneur/ores ya il plus de deux ans  
que ie ne finay de le querre et moy  
laisse pays ne marche la ou le ne  
ay este pour le trouuer/ mais onc  
Vne seule nouvelle nē ay peu ouy  
dont iay au cuer grant dueil et  
pour le querre ay tout despēdu los  
et largēt que ianoye/ces bōs mar  
chans qui icy dedans sont monē  
mis en leur nef pour l'amour de  
dieu ilz me cuydoyēt passer outte  
iusques en france/Mais par fortune  
ne sommes arriuez en ce port.

Comment Huon et Beras  
me & tous leurs cōpaignōs & Es  
clarmāde sen departirent du chan  
steau dāfasterne & se mirēt en mer.

Quant Huon eut entendu son  
Q̄prenost Guire il se esclia et  
dist a Berasme/Trēs cher amy  
Venez auant icy auez trouue. Vo  
stre frere. Alors Berasme vint a  
son frere en luy mettāt les bras  
au col en le baisant & embrassant  
et tout en plourāt luy dist: mō frere  
Vo<sup>s</sup> sōyez le tresbien venu: mon  
frere dit guire maintenant ne men  
chaull de mourir ou de Vire puis  
que ie Vo<sup>s</sup> ay retrouue: et se chose  
estoit que Vne foy auant la mort

russe peu droit mon bon seigneur plus volentiers mourusse. Haon mon cher frere dist Gerasme pas ne mourrez si tost & si Verrez haon a vostre aye/cest celui a qui tant auez parle/alors hui tout en plourant vint embrasser guire en luy disant/ Mon trescher amy vostre venue est la lyesse de mon cuer car pl<sup>us</sup> loial que vous ne se pourroit trouuer/cōment sire dist guire me recognoissez vo<sup>us</sup>/ouy dist haon et vo<sup>us</sup> guire me recognoissez vo<sup>us</sup> ouy sire dist guire/ en france estes fost desire. Frere ce dist Guire a Gerasme le vous prie que dire me vueillez ou tant auez este depuis que le ne vo<sup>us</sup> vis/car plus a de. lxxv ans que partistes de france. Adonc Gerasme luy racompta toute sa vie sans y riens oublier/puis luy vacōpta tout au lōg cōme il auoit trouue haon & de tout ce q̄ aduenu leur estoit sās y riens oublier:moult grāde espace farent la en faisant leurs recognoissances/dont ceulx q̄ en la nef estoient eurent moult grāde ioye/car ilz dirent bien q̄ a bon port estoient arrivez/et hui q̄ grant desir auoit de soy partir pour venir amont et pās de leurs affaires dist aux marchiers seigneurs le vous prie q̄ tout bellement parlez & vous gardez quen ceste nuyt ne monstrez feu ne quelque lumiere/ Car cy deuant ceste place sont logez deux admiraultz q̄ ont iure que iamais drey ne partiront que ilz ne no<sup>us</sup> ayent pour faire a leur volente. Et pour ce conseille

roie affin que deus puissions eschaper que nous aduisons a nostre fait:nous sommes ceds nous treisze & vne moult noble dame/si vo<sup>us</sup> prids que dedans vostre nef nous vueillez mettre Du aultrement vous & nous sommes perdus & ne vous doublez destre biē payez/car ou & argēt auez tant que scaurez demander: sire ce dist le patron ia nest besoing q̄ dor ne dargēt nous parlez/car la nef surquoy nous sommes venus est vostre pour en faire a vostre vouloir/ sire ce dist haon la vostre mercy de la grant courtoisie que moffrez: ie vo<sup>us</sup> prie que vo<sup>us</sup> & lo<sup>us</sup> vo<sup>us</sup> gens descendez de la nef & venez avecques moy:ie vous chargeray tant dor et dargēt/de riches ioyaulx & de pierres precieuses que a tousiours mais vous et les vostres ferez riches/et cy se conuient haster le plus tost que faire se pourra /affin que les payens qui icy deuant sont au siege ne nous puissent apperceuoir/car se en riens sen appercoient la mais de ceans ne pourrions partir. Pour ce q̄ tantost enuoyeroient leurs nauires pour prendre et saisir la vostre. Sire deist le patron de la nef prestz sommes de faire vo<sup>us</sup> commandemens. Alors le patron & xlviii. marchiers avec luy descendirent & vindrent ou chasteil avecques haon & chargerent tout le tresor q̄ dedās led chasteil estoit avecques les autres richesses que no<sup>us</sup> gens gaignerent a prendre la cite & tout posterent dedās la nef

puis chargerent viures tant que assez en eurent. Huon print esclar monde par la main tout en soubrant et luy dit. Belle ie vous demande se pas nestes courrouce/de deslaiser le pays et la terre ou auez este nee. Sire dist la pucele pieca ay desire le iour que maintenant ie voy bien deuons louer nostre seigneur qui tel grace nous a faict de nous geter hors des mains des ennemis de la sainte foy en la quelle nous deuons croire. Alors Huon entra dedans la nef et la belle esclarmonde avecques luy. Versus et tous les autres barons par ainsi furent. xxxiii. hommes dedans la nef avec maistre mouffet le menestrel qui moult estoit royeulx de leur departement/quant tous furent entrez dedans et que la nef estoit chargee de tout ce qui mesier leur estoit. Ilz firent lever les ancres et voila en ensy recommandat a nostre seigneur. Ilz eurent tres bon vent et fraiz/parquoy tost eurent esloigne les terres des deux admiraulx sarrasins si nagerent tant que ains que le iour fust venu ilz eurent passe la coste de roddes puis passerent deuant l'isle de crete et tant firent a l'apbe de dieu et du bon vent qz eurent quilz arriuerent au port a Brandis/et quant ce vint ainsi come a l'heure de mydy les deux admiraulx qui deuant auferne estoient au siege si donnerent grans merueilles de ce quilz ne virent home dedans le chasteil qui sapparust ne monstra. Sire

dist ung payen q la estoit/sarrazin pour verite que la dessus au chasteil ne trouueriez ame et sen sot les francoys fous si ne scauds par ou ne par quel maniere. Quant les deux admiraulx souirer moult furent troublez et hastiement furent armer. Une galiotte et trente payens dedans/si leur commanderent qz sen allassent devers la portee laquelle chose ilz firent tout incontinent/puis quant la furent venus ilz ne trouuerent homme ne femme a q ilz peussent parler/mais trouuerent l'adite portee tout empleme ouuerte si entrerent dedans et monterent au chasteau amont. Puis alerent ouvrir les portes si entrerent les deux admiraulx dedans moult dolens et courrouce de ce que ainsi leur estoient eschapez les barons francoys. A tant doct laisseray a parler de eulx et parlerons de Huon q sauy et saul luy et toute sa compaignie sont arriuez au port a Brandis.

Comment Huon et ses gens arriuerent au port a Brandis puis alerent vers le pere saint lequel espousa Huon de Bordeaulx et la belle esclarmonde et de leur departement.



Dis quant Huon et ses compaignons virent q a Brandis estoient arriuez ilz descenderent a terre et se alerent en l'eglise nostre dame ou ilz remercerent nre seigneur et la reit.

ierge marie de ce q la les auoy  
 amenez & cōduitz a saubement/et  
 puis sen allerent vers l'hostel que  
 est de saint omer. Et quant lez  
 furent venus la dame qui estoit  
 moult saige et courtoise vit au de  
 vant de huon en luy disant sire de  
 vosse venue suis moult ioyeuse  
 mais ie vo<sup>s</sup> prie que mē daciez  
 dire ou auez laisse guerin monsei  
 gneur/car quant auez vous ne le  
 voy le cuer me tremble de paour  
 que iayq<sup>l</sup> ne soit mort ou que aucun  
 encober ne luy soit suruenu. Da  
 ms dist huon se ce ser ne vous peut  
 ayder a le rāoir/ Car il a pleu a  
 nostre seigneur que de ce fidele soit  
 departy/ & vous edifie que le p<sup>r</sup>  
 sonnément que vo<sup>s</sup> pourrez vous  
 deppostez de dueil faire ne mener  
 tristesse/ car la nous cōient tous  
 venir/ & aussi vous tiens si saige  
 que biē scauez que pour plourer ne  
 gemit vous ne le pouēz rāoir.  
 Quant la dame entendit hū de  
 si hault comme elle estoit se laissa  
 cheoir a terre toute pasmee elle se  
 bloit mieulx estre morte que viue  
 Alors huon et les barons q la fu  
 rent autour d'elle la redircerent et  
 la recōforterēt au mieulx qz peu  
 rent la belle Esclarmōde la print  
 si l'emena en sa chābre & la fist tāt  
 vers elle par ses belles et doulces  
 parolles quelle fut rapaisée/ puis  
 teuint plourant par deuers huon  
 q luy dist. Dame rapaisez vo<sup>s</sup> et  
 priez pour mō cousin guer/ car to<sup>s</sup>  
 nous cōient passer le pas de ce  
 monde/ ainsi & par telles parolles

apaiserēt la noble dame/ puis la  
 uerēt les mains si s'assirēt au dis  
 ner puis apres disner Berasme  
 les autres allerent parmi la vil  
 le et achepterent cheualx & mul  
 les pour cheminer p terre et firent  
 faire robes moult riches tous du  
 ne liuree. Moult richement sapa  
 reillerent les huit iours durans q  
 la furent. Puis quant ce vint au  
 i<sup>r</sup>. ilz payerēt et contenterent leur  
 patrō de la nef tellement q a tous  
 iours mais fut riche et ny eut si pe  
 tit mariner a qui huon ne fist dō  
 tant q tous le remercierent et sof  
 firent tous de luy faire service es  
 puis apres huon & esclarmōde  
 to<sup>s</sup> les barons prindrent cōge de la  
 dame q moult tendrement laisse  
 rent plourant A laquelle quant ce  
 vint au departir huon luy donna  
 vng moult grant & riche don. dōt  
 tres hūblement sen remercia quāt  
 tous furent aprestez & q leurs ba  
 hus & muletz furēt trouvez & char  
 gez ilz se departirent & mirent au  
 chemin de romme a grant ioye et  
 l'esse qui que fust ioyeux le bon  
 preuost guire lestoit en deux ma  
 nieres l'une que son seigneur auoyt  
 trouue et l'autre pour son frere que  
 au es luy ramenoit et aussi pour ce  
 que son seigneur huon auoit fait  
 re q par l'hailemaigne luy estoit  
 enioint de faire/ si cheuaucherent  
 tant q p vng matin qz arriuerēt  
 a rōme et descendirent en leur hos  
 tel puis apres tous ensemble sen  
 allerēt ouz le service divin/ Puis  
 ainsi q des hors leglise yssirent ilz

encōtrement l'ung des gens du pa  
 pe had luy demanda en quel estat  
 estoit le pere saint. Sire ce dist les  
 euyer il est prest pour ouyr la mes  
 se/leors huon et toute sa cōpaignie  
 mōterent sur les cheuaux qui de  
 uant leglise les attendoyent et ne  
 sarresterent iusq's ilz vindrent de  
 uant le palais ou ilz descendirēt  
 puis monterēt les degrez amont  
 huon tenoit la belle esclarmonde  
 par la main/et le bon prenoit Gui  
 re tenoit gerasme son frere et aissi  
 les autres deuy a deuy mōterent  
 amont, Quāt la farēt venus ilz  
 trouuerēt le pere saint qui estoit  
 assis se deuisoit a ses cardinaux  
 Alors huon saporcha de luy enle  
 saluant moult hūblement/nostre  
 pere saint regarda had si le reco  
 gneut tantost quil le vit il se leua  
 sus et luy dit au deuant si lembra  
 sa et baïsa en la ioue et luy dist had  
 beau filz vo<sup>s</sup> sopez le bien trouue  
 ie vous prie que me dictes se bien.  
 Vous est et si me racontez de vos  
 aduantes/sire ce dist huon iay  
 eu du mal assez et aussi ont eu to  
 ceulx qui icy deez avec moy/mais  
 grace a Jesuchrist la chose me est  
 bien venue q'ie raporte la barbe et  
 les quatre dēt marchelieres de la  
 miral grandisse et si amaine sa fil  
 le q'cy deez a laquelle le vo<sup>s</sup> prie  
 q'vueillez dōner le saint baptes  
 me puis apres lespouseray et pren  
 dray a femme/had dist le saint pe  
 re moult me plaist de le faire et le  
 feray puis quil vous plaist/mais  
 ie vous prie que ennuyt demourez

avec moy/sire ce dist huon vostre  
 plaisir soit le mien/ainsi demon  
 ra huon et toute sa cōpaignie tou  
 te celle nuyt avec le pere saint ou  
 ilz firent grant ioye toute la nuyt  
 puis quant vint le lendemain q'iz  
 furēt tous leuez le pere saint fist  
 apareiller les fons ou la belle Es  
 clarmonde fut baptisee sans ce q'  
 son nom luy fust mue ne change/  
 puis fist nostre saint pere bapti  
 ser moufflet lequel fut appelle guer  
 rin puis quant le sacrement de ba  
 ptisme fut accompli le pere saint  
 luy mesmes chāt a la messe/mais  
 ains qui la chantast il confissa  
 huon et la d'soubz de tous ses pe  
 chiez puis lespousa/apres ce que le  
 serai ce diuin fut accompli et fine  
 ilz sen partirent et vindrēt au pa  
 lais avec le pere saint la ou fu  
 rēt faictes les solēpnitez des nop  
 ces/si racompter et dire vo<sup>s</sup> dou  
 loye les metz et les entremetz dont  
 ilz furent seruis ne les atours et  
 habilemens dont lespouse et les  
 pousee furent parez et vestuz trop  
 vous pourroys ennuyr de le vo<sup>s</sup>  
 dire/mais tant vous ose bien di  
 re que grant temps parauant on  
 nauoit ven a rōme la pareille fra  
 ste ne pl<sup>s</sup> riche/car nostre saint pe  
 re en fist autant que se tous deuy  
 eussent este son frere et sa seur/car  
 plus nen pouoyt faire la melodie  
 que p'le palais estoit de ouir les  
 menestriers iouer estoit si grāde q'  
 to<sup>s</sup> laïssassent le menger pour les  
 esconter et par especial estoit me  
 uilles q' d'onyr Guerin le nouuel  
 riii

crestienne/car tāt doucement tou-  
oyt d sa Vieille que grāt melodie es-  
toit de louer/aissi cōme sie Do<sup>s</sup> dis  
estoit la ioye du palays du Pape  
se ilz eurent bien este seruis au dis-  
ner encores le furent mieulx au  
souper/puis quant ce vint apres  
souper chascun se retrahit les pou-  
se et les pousee coucherēt celle nuyt  
ensemble en demenant leur deuit  
iusques ce vint au matin quilz se  
leuerent quant tous furent leuez  
et quilz eurent ouy messe ilz se dis-  
nerent puis firent appareiller et  
charger leurs sommiers et les mu-  
lets & leurs destriers seeller/puis  
vint Huon et esclarmonde prier  
cōge du pere saint et le remercier  
de lhonneur et de la grāt courtoy-  
sie quil leur auoit faict/Huon dist  
le pere saint se plus vous plaist  
a demourer avec moy mes biens  
et mon hostel vous sont habandon-  
nez.Pere saint dist Huon pas ne  
vous pourroye rendre les biens q  
faitz no<sup>s</sup> auez/mais plus arrester  
ie ne pourroye pour le grant desir  
que iay dauoir accompli ma que-  
ste et vous commāde a nostre sei-  
gneur le pere saint baissa Huon &  
toucha en la main de la belle Es-  
clarmonde & ainsi prindrent cōge  
eulx tous et quant ce vint au de-  
partement faire le pere saint en-  
uoya deux sommiers charges dor  
& de draps de soye et sen partirent  
de Rome.

Comment Huon de Bor-  
deaulx et toute sa cōpaignie  
arriuerēt en labaye de saint

Maurisse despres ou il fut re-  
ceū de labbe et du couuent en  
grande reuerence.



Pres ce que Huon eut  
pains conge du saint  
pere luy et sa compa-  
gnie se misrent a che-  
min la belle esclarmon-  
de estoit montee dessus ung beau  
mulet et bien attourne de riches  
harnays si cheminerent tant par  
bourges par citez par villes et cha-  
steaulx quilz choisirent les tours  
et les clochers de la cite de Borde-  
aulx et quant Huon les vit il ioi-  
gnit les mains vers le ciel et ren-  
dant louenges et graces a nostre  
seigneur qui iusques la sauoit con-  
duit a sauete/puis dist a Esclar-  
monde belle deuant vous puez cy  
deoir le palays dont serez dame/  
et duchesse iacoit ce q aultre foy  
ait este royaume/sire dist gaire le  
Dienost besoing est que pensez a  
vos besongnes q plus vous tou-  
che se ouurer Voulez par mon ad-  
uis ie vous conseileroye q denāc  
entouffiez a une abaye qui assez  
pres dicy est laqle se nomme lab-  
baye saint Maurisse espres leas  
demoure ung mōst notable clerc  
q de present est abbe si luy faictes  
scauoir vostre venue et que leas  
voulez disner avec luy.Dienost ce  
dist Huon vostre cōseil est de croire  
alors Huon enuoya par deuers lab-  
be luy signifier la venue. Quant  
labbe fut auerty de la venue d Huon  
il deuint moult ioyeux/car moult  
aymoit chetement Huon parquoy

fort desiroit sa venue il fist assen-  
 bler tout le couuent ausquelz il fist  
 commandement sur peine dinnobe-  
 diece que fussent reuestus a croiz  
 et a chapes pour aller au deuant de  
 huon le droit heritier de bordeaulx  
 & de la duchesse d'guiene iacoit ce  
 que sommes fondez par les roys d'  
 frâce/mais come a bon voisin luy  
 voulons faire ceste reuerence/ car  
 lhonneur est deu a ceulx qui le quie-  
 rent/ alors le couuent en obeissant  
 a leur abbe se mirer en estat tel co-  
 me il leur estoit commande si sail-  
 lèrent hors de leur abbaye auerqes  
 leur abbe et allerent au deuant de  
 huon qui tost les eut apperceuz il  
 mist le pied a terre aussi fist esclar-  
 monde gerasme & tous les autres  
 qui la furent presens/ ainsi le bon  
 abbe tout chantant & reuestus de  
 moult riches chappes luy et tout  
 son couuent vindrent au deuant  
 de huon/ quant huon fat pres de  
 labbe il fut fort ioyeux: et labbe  
 qui tost recongneut huon vint des-  
 uant luy moult humblement en luy  
 disant: Sire duc de Bordeaulx re-  
 gracie soyt nostre seigneur/ Car  
 moult estes desire es pays de par-  
 beca long temps ya que ny fustes  
 Deualoies entre embassieret tout  
 en plourant: puis le bon abbe al-  
 la festier le bon preuost Guirer et  
 to' ceulx q'la furent venus/ mais  
 pas ne recongnoissoit Gerasme/  
 car se recongneu leust il luy eust  
 fait grant feste.

Comment le bon abbe manda a  
 Gerard q' huon son frere estoit en

labaye de saint maurisse despres  
 Quant labbe eut faicte ses re-  
 congnoissances a huon tout  
 chantant luy & ses moynes sen re-  
 tournerent en leur abbaye/ & huon  
 et Esclarmonde tout a pied et en  
 grât humilite les supuoyet/ quant  
 a labbaye furent venus huon entra  
 dedans leglise luy & esclarmonde  
 et labbe tout reuestu luy bailla a  
 baiser toutes les saintes reliques  
 qui la dedans estoient/ huon y fist  
 de moult grans dons: puis apres  
 que ilz eurent baisez & faictes leurs  
 oraisons a dieu ilz vindrent en la  
 salle avec labbe ou il les receut a  
 grande ioye/ le disner fut prest si  
 se assirent De leurs metz ne de ce  
 dont ilz furent seruis ne vous fais  
 long compte/ Mais bien ose dire  
 que tout ce que alors se peust trou-  
 uer pour corps dhomme a ayser/  
 ilz en furent seruis/ le bon abbe es-  
 toit assis empres huon et luy de-  
 manda/ Sire ie vous prie que dire  
 me Dueillez coment auez ouure et  
 aussi se auezourny vostre messa-  
 ge qui vous estoit charge de par-  
 le roy Charlemaigne. Sire dist  
 huon la mercy nostre seigneur iay  
 acomply & faict tout ce que par le  
 roy m'estoit donne en charge. Car  
 avec moy ay rapporte la barbe et  
 les quatre dents machestieres de  
 labmiral gaudisse/ Et avec ce ay  
 amene sa fille esclarmonde/ laq-  
 se dedans la cite de romme ay es-  
 pousee & prinse a femme/ puis de-  
 ma au plaisir de nostre seigneur  
 me partiray de ceas pour men al-

ler vers le roy charlemaigne mō  
souuerain seigneur. Sire dist lab-  
be de ce suis ie moult fort ioyeux  
mais se vostre plaisir estoit vous  
sentiens seroye scauoir vostre ve-  
nue a Gerard vostre frere affin  
quil vous eust deu auant que dicy  
fisse departement. Sire dist huon  
bien me plaist que lenuoyez quer-  
re/ Lors labbe sans plus arrester  
manda vng sien escuyer auquel il  
baila charge pour aller querir  
Gerard/celuy fut pres de faire le  
commandement de son maistre.

Si ne sarresta iusques a tant que  
il vint a bordeaulx deuant gerard  
et leur dist. Sire se vostre plaisir  
estoit de venir iusques a labbaye  
de saint Maurisse esperez vous y  
trouueres vostre frere huon qui  
tout droit est retourne dautre mer.

Quant gerardin ouyt le messa-  
ger q pour certain luy affermoit q  
a labbaye saint Maurisse trouue-  
roit son frere huon le courroux et  
fure quil eut au cuer luy monta  
au visaige ⁊ deuint plus enflam-  
be que charbon quant il est bien  
embrase ⁊ dist au messaiger/ Vas-  
sal allez si retoenez ⁊ dictes a mō  
frere huon que tost iray le voir ⁊  
visiter. Sire dist le messaiger ie  
luy diray vostre venue/il sen par-  
tit ⁊ eppoicta tellement que tan-  
tost fut venu en labbaye et la ra-  
compta a huon ce que par Gerard  
son frere luy auoyt este dit quant  
gerardin vit que le messaiger sen  
fut party moult triste ⁊ pensif ap-  
pella son beau pere lequel eut nom

gibouars le plus desloyal trahy-  
stre ny auoit doriēt iusques en oc-  
cidēt/ Gerard lapella ⁊ luy dist: si  
re ie vous prie q conseil me vueil-  
lez donner de ce que lay de faire/  
car tous les dyables q sont en en-  
fer ont de par dela la mort rappor-  
te mon frere huon: lequel est de  
present a labaye de saint Mauris-  
se despriez/ Car maintenant le ma-  
fait scauoir labbe de leans q par  
son messaiger ma mande que la  
voise parler a luy/car demain sen  
veult departir de la pour sen aller  
a Paris par deuers le roy/ lequel  
quant la sera venu fera tant que  
toute sa terre luy sera rendue/ dōt  
par ainsi ne me demourera vng  
piez de terre fors celle que mauez  
donnee auec ma femme vostre sibi-  
le/parquoy mon trescher seigneur  
et pere ie vous prie que a ce tres-  
grant besoing me vueillez ayder  
et cōseiller/ ou autrement ie suis  
perdu. Beau filz dist gibouars ne  
vous esbahyssez de riens/ Car se  
mon sens ne m'est failly ie luy pen-  
se iouer dung tel tour que mieulx  
luy vaulsist assez destre la dont  
il est venu.

Comment gibouars de bief-  
mes ⁊ Gerard machinerēt la  
mort de huon. Et comment  
le traistre Gerard vint deois  
son frere huon qui en grant  
ioye se receut.



Insi comme vous oyez  
disoyent les deux trahy-  
stres Gibouars appelle  
gerard/celui dist beau filz



maintenant vous partirez dicy & yrez vers Huon vostre frere si ne menez avec vous que vng seul escuyer: Puis quant la serez venu vous festoyerez vostre frere Huon et luy ferez semblant de grande amour en vous humiliant par devers luy affin que sur vous naye quelque soupçon. Et quant ce vrendra au matin vous le hasterez de soy partir / puis quant ce vrendra que il sera a l'endroit de vng petit boys / vous trouverez maniere d'auoir parolles ruyneuses en vous courtoisant a luy et ie seray dedans le petit boys en embasche avecques moy quarante hommes bien armez et bien montez tant q ie pourray aparcevoir sa venue et que parolles se monteront entre vous deux. Si sauldray dehors et occiray et feray mettre a lespees tous ceulx qui avec luy sont venus sans ce que vng seul en eschappe. Bis: Puis prendrons vostre frere Huon si le getterons dedans vne puante chartre qui est en l'une des tours de vostre palais de Bordeaux et la finera miserablemēt ses iours qui apres hastiement vous en yrez a Paris Mais ains que vous partirez de vostre frere vous luy offerez la barbe et les quatre des puis hastiement vous yrez vers le roy & luy direz comme vostre frere Huon est revenu sans ce q il ait apporté la barbe ne les .iiii. dens a l'admiral gaudisse: Et qui pour ceste cause vous lauez mys prisonnier le roy vous croira / car

Huon

il hayt moult Huon vostre frere pour son filz L'harlot qui luy occist dont iamais de son cuer ne partira la hayne quil a asencontre de Huon / et avec ce beau filz ie vous aduertis que quant vous serez vers vostre frere q luy enqrez a demandez se il a la barbe et les dentz machelières de l'admiral gaudisse / ne sil les porte luy mesmes / Car sil ne les auoit iamais sa paup n'auoit vers le roy / ains le feroit mourir de malice mort fust de pendre ou de trainer / car vostre frere lura bons ostages en ymettant que ia mais ne retourneroit sans raporter avec luy la barbe & les dentz de l'admiral Gaudisse / et aussi proumist q iamais en son heritaige ne entreroit tant q il eut parle au roy sur peine de mort ainsi q vous auez ouy les .ii. traistres machinerēt et conclurent la mort de Huon q de ce ne se prenoit garde / Gerard dist gr' bonars / pensez de vostre affaire ie men voye a diuiser de trouver de mes plus secretez seruiteurs au p<sup>r</sup> pourray auoir fiance pour fournir nostre emprinse. Sire dist Gerard ie men voye a l'abbaye deoir mon frere / mais que vng peu soit plus tard. Quant l'heure fut venue le traistre sen partit de Bordeaux luy et vng sien escuyer sans plus exploicter tellemēt quil arriva en l'abbaye: quant la fut entre & il eut apperceu son frere Huon il tendit les bras et se vint acoster & luy lura le baiser que iudas fist a Jhesu crist. Quant Huon vit son frere de

fi

nir entel samitite Vers lay les lar  
mes lay cheoient de la face/si tem  
braffa et baïsa en lay disant/mon  
trescher frere moult grant ioye ay  
de vo<sup>r</sup> Deoir/ie vo<sup>r</sup> prie q̄ dire me  
Vueillez cōme Vous lauez fait de  
puis mon departement. Frere dist  
Gerard/moult biē puis que en san  
te Vous Voy. Frere dit Huon moult  
grans merueilles me donne de ce  
que ainsi seul estes Venu Vers moy/  
Frere dit Gerard ie lay faict por  
plus hūblement Venir: pource que  
point ne scay cōment Vous pourrez  
exploicter Vers charlemaigne ne  
se sauoir pourrez Vostre terre/et se  
dieu Deult consentir que la paissi  
es nauoir/ie assembleray tous les  
Barons du pays pour Vous recepi  
uoit & faire feste telle que a Vous  
appartient/et Deult que ainsi le fa  
ce infques a Vostre retour/car sou  
uenteffoys les princes sont mu  
bles & croient aucūeffoys de leger  
et pource lay ie faict/frere dist Huō  
Vostre aduis est bon auquel ie ma  
corde q̄ ainsi soit faict & demain biē  
matin me partiray dicy pour aller  
a paris/ Alors les deux freres se  
prinrent par les mains en demeu  
rāt grāt ioye. Frere ce dist Gerard  
moult suis ioyeulx quant ie Voy  
que a Vostre retour estes en sante  
de Vous demande se auez acōply le  
message tel comme le roy Vous au  
oit cōmande/frere dit Huō sachez  
de verite q̄ iay la barbe & les.iiii.  
dētz machelieres de l'admiral gau  
diffe/ Et avec ce ay admenē avec  
moy la fille Esclarmonde/laquel

le ie ay prins a femme & espouse a  
cōrie et si Vueil que Vous saichez  
que avec moy ay amens. xxx. som  
miers charges dor & d'argent & ri  
ches ioyaulx garnis de pierres pi  
cieuses/ausquelz ie Deulx que par  
ties a moytie/mō frere Gerard se  
dire & racōpter Vous Vouloye les  
peines les trauaulx & les grandes  
pouretez enquoy me suis trouue  
depuis que ie ne Vous Vis moult  
grant temps y pourroye mettre/  
frere dist Gerard bien crois ce que  
me dictes:mais ie Vous prie q̄ dire  
me Vueillez par q̄l moyen ne par  
quel ayde Vous auez ce peu faire/  
frere dit Huon iay este secouru par  
Vng noble roy de faerie q̄ se nōme  
Oberon:lequel me fist tel secours  
et tel ayde que ie Vis a chef de mō  
entrepriuse et trenchay la teste a  
L'admiral Gaudiffe dont iay la  
barbe et les dētz machelieres:fre  
re ce dist Gerard ie vo<sup>r</sup> prie que me  
dictes cōment Vous les gardez ne  
ou:frere dist Huō Deez la gerasme  
qui les a de dans son coste/si les y  
mist le roy oberon par faerie & par  
la Voullente de dieu:frere dist Bea  
rard lequel est ce de tous vos gens  
q̄ a nom gerasme:frere dist Huō de  
nant Vous le puez Deoir a celly  
q̄ porte ceste grant barbe meslee:si  
ce dit gerasme de q̄t terre est ne ce  
luy q̄ vo<sup>r</sup> dictes. Frere dist Huō cest  
Vng des bons amys q̄ ayes/car il  
est frere de guire le bon preuost/ de  
pi<sup>r</sup> loyal ne de plus preudhomme  
noitez iamaïs parler. Je le trou  
uay de dans Vng boys auil auoyt

demourre bien quarante ans en faisant penitence/Si me apda nostre seigneur quant ceste aduventure me donna de lauoir trouue/Las si ne fust il iamais par deca neusse peu reuenir/moult de peines a endure pour moy/frere ie vous prie que ra compter me vueillez comme vous l'avez fait puis q'ie partis de Vo' il ma este dit q'moult richement e ftes marie/ie Vo' prie q' me dictes qui est la femme ne de qt lignaige elle est/frere dit gerard ie le vous diray/elle est fille du duc gibouart de Lericke qui moult grāt seigneur est et tiēt moult grās terres et seigneuries son surnom est de Biesmes/frere dist Huō moult me desplaist que telle alliance auez prise/car bien le cōgnois pour tel que de pl' traistre on ne pourroit trouuer ne de plus desloyal/Frere dist Berardin mal faictes de ce dire/car pour tel ne le tient pas.

**C**omment les deux freres se departirent tost apres la minuyt de labaye/et commēt le traistre Gerard commença a prendre paroles a Huō son frere pource quilz aprochoyent le boys ou Gibouart son beau pere estoit en embasche.

**A**insi que les deux freres se deuisoyent de Gibouars labe s'approcha et desmanda a Huō quāt il luy plairoit de venir soupper.Sire ce dist Huō quāt vostre plaisir sera moy et mon frere serons prestz la

belle esclarmēde qui lassée et trauaillée estoit fut en vne chābre a part p plusieurs de ses gēs auez et le ou elle soupa et coucha celle nuit Huō estoit vng peu trouble pour lamour de ce que son frere gerard auoit prinse a femme la fille d'ung traistre/quant le menager fut prest leaue fut appostee Huō et gerard lauerent leurs mains/puis s'assirent au souper ou moult richement furent seruis et a vne autre table q'empres eulx estoit assis y estoit le bon preuost Guire et Berasme son frere et plusieurs autres barons/gerard regarda le preuost les q'il hayoit moult pource q'alle estoit apres Huō il iura dieu en luy mesmes q'se vne foyz pent partir de labaye que ce sera le premier a q'il osterā la vie pen bent et mēg a gerard pour le grant pensement q'il auoit d'accomplir sa grant mannaistie.Quant ilz eurent soupe ilz se leuerent de la table les litz furent faitz/Huō apella labe a part et luy dist.Sire iay en Vo' moult grant fiance et pource q' iay grant auoir amene auez moy ie le vous deuisy laisser en garde iusques a mon retour/si Vo' prie moult cherelement que pour quelque chose que aduenir vous doibue ne le bailliez ne deliurez a hōme nul q'a moy q'le vous ay liure et se dieu me donne ceste grace de retourner Vo' en auez vostre part/sire ce dist labe tout ce que me lairrez en garde vous sera sauſ/et en seray tāt que de moy serez rōent/alors sen alla

rent coucher Huon et gerard l'ung  
empres l'autre. Gerard appella  
Huon et luy dist/ frere se bon vous  
semble ie vous esurikera y matin  
pource que assez est apparant q de  
main la iournee sera treschaude/  
Frere ce dist Huon vostre plaisir  
soyt fait ilz se coucherēt toz deux  
ensemble en ung lit/mais le trai  
stre Gerard n'auoit talent de doi  
mir pour le grant desir quil auoit  
de soy venger de son frere qui riens  
ne luy auoyt meffait/ Las pour  
quoy ne le scauoyt Huon. Car la  
chose en fust autrement aller. A  
loz vint l'heure que les coqs si al  
loyent chanter gerard esueilla Hu  
on et luy dist/ Frere bon seroyt de  
vous leuer/ Car tantost sera iour  
il faict moult bon cheminer a la  
frescheur. Haa le mauuais et des  
loyal sa pensee estoit toute aultre  
quant Huon ouyt son frere il se es  
ueilla et se leua sus/ si hucha par  
tout tant que ses ges furent leuez  
lesquelz se mirēt en point/ sire dist  
gerasme cōment estes vous si has  
stif de vous si tost partir dicy ie  
vous prie que vng peu me laissez  
reposer et dormir/ sire ce dist Be  
rard le traistre grant tort auez de  
ce dire/ car celluy qui a besoing de  
faire quelque chose qui luy touche  
ne doit iamaiz dormir ne repos  
ser que sa besongne ne soyt faicte  
puis que ceste chose qui luy touche  
par ma soy dist Huongerasme mō  
frere vous dit verite/ Car moult  
grant desir ay de parler au noble  
roy Charlemaigne/ adonc se leuz

rent par tout frans et eschangerent  
leur batus / et tirerent les destriers  
hors des estables. La belle esclars  
monde fut preste et atourner/ puis  
la monterent sur son mulet. Huon  
et eulx tous prendrent conge de la  
be q fut fort dolent de ce que si ma  
tin senpartoyent. La porte leur fut  
ouuerte/ puis ilz monterent tous  
sur les destriers / et sen partirēt / et fu  
rent. piii. et la belle Esclarmonde  
qui faisoit la quinziesme / et gerard  
alloit deuant qui les guidoit et me  
noit par le chemin qui vouloit a  
voir la belle Esclarmonde moult  
richement habillee et parée cheua  
choyt moult simplement et moult  
pensine/ elle vit Huon si l'appella  
et luy dist/ Sire ie ne scay q ie puis  
auoir/ car le cuer me fait tant de  
mal que toute la chair me ba trē  
blant/ dame ce dist Huon ne soyez  
de rien esbahye et n'ayez qd paour  
car vous estes en pays bon / et seur  
ou encoires au plaisir de nostre sei  
gneur ferez seruite comme prince  
se / Dame du pays/ ia si tost n'en  
dit le mot que la mulle surquoy el  
le estoit chopa de l'ung des piedz d  
deuant q a pen sen faillit q iuone tō  
bast. Quant hū vit ce il saprocha  
d'elle et la saisit par la bride en luy  
disant Belle ie vous prie que me  
dictes se estes blecee. Sire dist es  
clarmonde pen sen faillit/ par ma  
soy dist Berasme grande folie  
auons fait de nous auoir parcy  
deuant ce quil fust iour/ seigneurs  
ce dist le traistre Berard/ oncques  
mais ne vy gens qui desi pou se se

pourtaissent. Seigneurs ce dist  
gerasme ie ne scay pourquoy vous  
dictes ce/mais se iestoye cren ie ni  
rois Vng seul pied pl<sup>s</sup> auant/mais  
retourneroye en l'abbaye iusques a  
ce que le tour fust venu/par Dieu  
ce dist gerard grande folie seroit  
se arriere retourniez pour Vne mu-  
le qui Vng sent faulx pas a faict  
iamais ie ne vis gens plus paou-  
reux cheuauchons et faisons bon-  
ne chere ia Voy ie apparoir l'au-  
du iour tant cheuaucherent sans  
plus parler quilz vindrent a Vne  
croix ou quatre chemins se depar-  
toient et estoient ainsi cōme a Vne  
fiene pres de l'abbaye. Alors huon  
se arresta et dist a ses gens. Sei-  
gneurs ie vous suplye que icy Vo<sup>s</sup>  
arrestez tout coy/car ie Voy icy la  
borne du terrouer de l'abbaye de  
saint maurisse/et cest aultre che-  
min que la Voyez. Va tout droit a  
bordaultz auquel ie ne Veulx pas  
aller/car ainsi lay promis au roy  
charlemagne a q<sup>i</sup> iamais ne men-  
tiroye ma foyt seroye cause de per-  
dre ma seigneurie a l'autre chemin  
que la DeeZ Va a romme/et le qua-  
triesme chemin que deuant nous  
Deez est le chemin de france/en ce  
luy ie Voulsay aller non point de  
autre. Alors se mirent au chemin  
luy et Gerard et tous leurs gens  
auecques eulx/mais guieres neu-  
rent alle auant quant ilz furent  
pres du boys a Vng trait d'arc au-  
quel estoit embusche guibonart le  
traistre/a quant gerard vit l'heu-  
re le point que tēps estoit de par-

ler il dist a huon/frere ie Voy que  
estes en Vouiente d'aller en Frans-  
ce par deuers le Roy Charlema-  
gne pour ranoir Vos terres et sei-  
gneuries/lesquelles ie scay de Ve-  
rite q<sup>i</sup> toutes les ratures grāt tēps  
a grant espace les ay maintenues  
et gardees en paiz et en bonne ius-  
tice a peu de gaing/car oncques  
ny cōquis ne prouffitay le Bail-  
de Vng seul denier ie me suis ma-  
riēz ay prins femme noble et riche  
et fille de Vng moult gentil baron  
si me faict l'ameur moult mal quāt  
pour traistre le tenez/car se auscu-  
nement le scauoir il Vo<sup>s</sup> pourroyt  
tourner a grāde folie/car pas ne  
cuydions que par deca deussies ia  
mais retourner/dōt maintenant  
ie puis bien dire que ie nay le Bail-  
lant d'ung denier: si Voulsay sca-  
uoir de vous si vous me Voulez  
ayder ou moy dire quel part me fe-  
res a Drē retour de france/frere ce  
dist huon moult mesmerueille de ce  
q<sup>i</sup> vous dictes ia scauez vous que  
l'abbaye de saint maurisse espres  
ay laisse Vingt sommierecharges  
de fin oz ausquelz ie Vo<sup>s</sup> ay ia dit  
que aures vostre part autant que  
moy mesmes ne ia n'auray denier  
ou vous n'ayez la moytie/frere ce  
dit gerard de ce ne me suffit pas  
car ma part Veulx auoir de la sei-  
gneurie pour entretenir mon estat  
Quant huon entendit son frere le  
sang luy monta en la chere/car il  
deoit bien q<sup>i</sup> son frere ne cerchoyt  
q<sup>i</sup> pour trouuer tour et maniere da-  
uoir debat a luy gerasme q<sup>i</sup> moult  
fuit

estoit saige apescent tost q la chose  
se estoit en voye daller mal & dist  
a lui. Sire octroyez a gerard vo  
tre frere sa demande vo estes to  
deux iunes vous cōsterez assez  
de terres/ Gerasme ce dist hyon ie  
sais content q il ait Bordeaux ou  
gironville priege celle quil aime  
ra le mirus frere ce dist hyon di  
etes laquelle des deux voulliez a

nois en laquelle me demourera.

**C**omment les traystres occirent  
et mirent a mort tous les gens de  
hyon eueque Gerasme et esclai  
monde lesquelz tous trois piez et  
mains lyez et les yeulx bendez les  
menerent a Bordeaux et les mis  
rent en une chartre.

**D**ant le peruers  
et desloyal Ge  
rard dit & entendit sō  
frere qui desia luy oc  
troioit sa demande &  
que en nulle maniere  
quelzconques il ne se  
doutoyt destruire a  
luy il eust tel dueil que  
a peu quil nentrageoit  
il dit par deners guy  
re le prenoit & luy dist  
Suite guyre traystre  
desloyal par vous et  
par voz pourchas ie  
suis taillie de perdre  
toute ma seigneurie/  
mais par la foy que ie  
doy a celui q me crea



uant que ie meure vous en feray  
trācher la teste q est sur voz espaul  
les et ne le lairray pour hōme q ie  
doye droit a ceste heure q ie vo dy  
le traittre voyant q temps et heu  
re estoit de parfourir la trayson  
escria son enseigne/gibouars q de  
dans le petit boys estoit luy et ses  
quarante hommes armez saillirent  
dehors chascunescu & la lance au  
poing. Et quant hyon les apper

ceut/pas nest a merueilles sil fut  
esbahy il reclama nostre seigneur  
moult humblement en luy priant  
que son corps voulsist garder den  
cōbier moult volentiers sensust  
retourne en labaye si de si pres ne  
eust este presse non pourtant tira  
la bōne espee de laquelle il assena  
si bien le premier qui au deuant  
de luy venoyt quil le poussendit  
iusques aux dens il estoit dit son

coup et l'abbatiz moult par terre il  
 frapport a deptre & a senestre q'cel  
 luy qui estoit de luy a: on suiuy na  
 uoit iamaiz mestier de mire se ar  
 me eust este iamaiz sans grant p  
 te ne leussent peu auoir/ mais sa  
 deffence ne luy peut riens. Valtroir  
 pource que luy et toutes ses gens  
 estoient desarmez & les autres qui  
 estoient quarante tous ensemble  
 frapoient a deptre et a senestre de  
 tous costez tellement q' a peu d'heu  
 re douze des gens de huon de bor  
 beauty furent occis en la place et  
 ny eust homme q' dist en eschappast  
 fors huon qui fut abbatu par ter  
 re/ si luy tyerent les mains. Puis  
 gerarsin le traistre vint vers ge  
 rasme qui abbatu estoit/ Auquel  
 par force fist ouvrir la peau du de  
 tre coste auquel estoit enserre la  
 barbe et les quatre dents marche  
 lieres a l'admiral gaubisse qui par  
 oberon le fac auoyent este mises.  
 Huon voyant le Vieil Gerasme  
 a terre se escria a haulte voye et  
 dist a gerard/ haa frere ie te re  
 que ceste omtopie me faces que ce  
 Vieil gentil homme ne vueil occir  
 ne mettre a mort et luy saulue la  
 vie. Frere dist le desloyal gerard  
 ce quil a eu luy demourra: Mais  
 autre mal pour l'heure ne luy sera  
 fait/ Si le tyerent et benderent  
 les yeulx: puis vindrent vers la  
 belle esclarmonde qui par terre gy  
 soit passee. Adonc ilz luy tyerent  
 les mains & luy bederent les yeulx  
 puis la misrent bouffist ou no  
 sur ung cheual qui la estoit. Et huon

quiles yeulx auoit bender entres  
 ouy les cris et les pleurs que fai  
 soit la belle Esclarmonde sa fem  
 me: Il secria moult hault et dist.  
 Mon frere ie le peie pour l'amour  
 de nostre seigneur iesuchrist que a  
 ceste bonne dame q' est ma femme  
 espousee ne vueille souffrir que nul  
 mal luy soit fait ne quelque des  
 honneur. Frere dist le traistre Ge  
 rad pensez de vous sans p<sup>r</sup> par  
 ler ie en feray ce que bon me sem  
 blera si ne men parles plus: Puis  
 sen vindrent a huon & au Vieil ge  
 rasme qui la gisoyent & les mirerent  
 sur deux cheuals: puis apres le  
 traistyre desloyal fist prendre les  
 corps des douze barons mors et  
 les firent getter dedans la grosse  
 riuiere de geronde: Puis se parti  
 rent et mirent en chemin vers la  
 cite de bordeaux/ et admenoyent  
 la pitieuse copaignie tous l'yez sur  
 trois rouffins pitie estoit de ouya  
 coplaindre la belle Esclarmonde  
 et disoit a huon de bordeaux/ ha  
 fice ia maniez dit q' quat par vera  
 feris en vostre pays de bordeaux  
 que couronne dor vous me feriez  
 porter sur mon cheff/ mais oz voy ie  
 bien maintenant que en tres grant  
 peine et en tres grant poutete nous  
 content d'ier nostre vie/ Moult  
 mauuais frere auez cy trouue qui  
 tel mal vous a pourchasse/ certes  
 plus y a foy et franchise aux gens  
 sarrazins quil ny a entre les gens  
 du royaume de france. Dame dit  
 huon de bordeaux/ plus me des  
 plait de vous que de moy. Bien

Buette rendre a mon frere gerard  
sa desserte de la grāt trahyson q̄  
nous a pourchassée & faicte/ ainsi  
tout plourant en eulx lamentant  
sans ce que en riens sceussent ou  
ilz alloient/ entrerent dedans la ci  
te de bordeaulx comme a vne heu  
re deuant le iour / Las pourquoy  
ne le scauoyēt les bons bourgeois  
que leur bon seigneur huon de bor  
deaulx eust este ainsi trahy/ Sca  
voir puez de certain que tost eust  
este rescomp et gerard & gibouars  
eussent este tous mis par pieres/  
gerard qui faulx & desloyal estoit  
les fist mener par les rues forines  
insques au palays / affin que de  
nulles gens ne fussent apperceus  
ne ouys tellement se exploicterent  
quilz vindrent au chasteil: Puis  
quant la furent venus ilz descen  
dirent des cheuaulx et se desarme  
rent tous: puis prindrent huon de  
Bordeaulx et la belle Esclarmō  
de et gerasme. Si les aualerent  
en vne chartre moult fort parfon  
de eulx troyz ensemble & ordonne  
rent de leur donner chascun iour  
de leue & trois pains dorge si des  
fendirent au geolier que sur peinz  
de mort/ il ne leur en donnast plus  
Et auerques ce luy deffendirent  
que a homme ne a femme viuant  
ne leur souffrissent parler a celui  
qui grant desir auoit de faire le cō  
mandement de son maistre pro  
mist de ce faire/ car moult aymoit  
gibouars son seigneur pource que  
il estoit a luy et de sa mesgnie/ car  
tel que le maistre estoit fut le ser

uiteur cōme ondit communement/  
selon le seigneur mesgnie duxte  
ainsi comme vous auez cy dessus  
ouy fut huon de bordeaulx trahy  
piteusement par son frere Gerard  
et mis en chartre avec luy la belle  
Esclarmonde sa femme et le Dieil  
Gerasme ainsi naure au coste cō  
me il estoit. Atant vous lairray  
a parler de la trespitueuse compai  
gnie/ laquelle demoura plourant  
en moult grāde tristesse & en ame  
re douleur dedans l'horrible char  
tre en la grosse tour de la Ville de  
Bordeaulx.

¶ Cōment les traistres retour  
nerent en lad abbaye et mirent a  
mort le bon abbe & prindrent & ra  
uierent tout le tresor que huon de  
Bordeaulx auoit laisse.



¶ Insi comme par cy de  
uant auez ouy en ceste  
hystoire que Gerard et  
Gibouars mirent huon  
Esclarmonde et Gerasme en la  
chartre ou ilz estoient en grande  
misere: puis quant le iour fut ve  
nu gerard et le trahyste gibouars  
ptirent de bordeaulx a toute leur  
cōpaignie & prindrent le chemin de  
uers l'abbaye de saint Maurisse es  
prez en laquelle ilz entrerent com  
me a heure de disner/ puis quāt la  
furent venus gerard māda le bon  
abbe q̄ parler venist incontinent  
a luy. Quant l'abbe sceut que Ge  
rad estoit leāns venu il sen don  
na moult grant merueilles si vint  
bien hastiuement deuant gerard  
et luy dit. Sire le bien soyez venu



le vous prie que dire me vueillez  
quelle aduantage vous maine icy  
si hastiuement/ Car bien raydoie  
que auecques monseigneur Huon  
vostre frere fussiez alle. Sire ab-  
be dist le trapstre depuis que mon  
frere cest departy dicy il a eu sou-  
uenance de son auoir que il vous  
a laisse. Et pource que tresgrant  
besoing luy sera de l'auoir pour do-  
ner aux princes et barons qui au-  
tour du roy Charlemaigne sont  
affin que sa besongne en puisse  
de mieulx valloir/ par ce mon frere  
Huon vous m'ade de par moy que  
tout son auoir et sa richesse luy en-  
uoyez. Sire dist le bon abbe quant  
vostre frere Huon se departit de ce-  
ste abbaye Verite est q'il me laissa  
de son auoir en garde en moy char-  
grant que a home qui desquist ne  
deslirasse pas vng seul denier fors  
a sa personne/ et pource sire sachez  
que par la foy que ie doy a mon  
patron monseigneur saint Mau-  
rille ia vng seul denier ne vous en  
deslireray. Quant le trapstre ge-  
rardin entendit la respõce que luy  
faisoit ledit abbe il luy dist damp  
abbe, vous en mentirez/ car vueil-  
lent voz dētz ou non ie l'auray ne  
ia nul gre ne vous en scauray et  
auec ce le cõparerez cher/ alors le  
pertuers et desloyal traistre gerard  
si a prins le bon abbe par les che-  
ueulx et gibouart le prist par lung  
des braes si le batirent de tresgrands  
coups de bastons que tout le des-  
froisserent et puis le getterent par  
terre si rudement que ilz luy creuer  
Huon.

rent le cuer dedans le ventre/ par  
quoy deuant eulx mourut/ quant  
les moynes de leans virent leur  
bõ abbe mort/ ilz eurent moult gran-  
de paour: Si se misdrent tous a la  
fuyte et les deux trapstres apres  
chascũ lespee au poing en leur fai-  
sant de moult grandes menasses  
Et les moynes voyds q'en nulle  
maniere ne sen pouoient eschaper  
des deux traistres ne de leurs grẽs  
se arresteret et misdrent a genoulx  
deuant eulx en leur priant tresbõ-  
blement que ilz voulsissent auoir  
pitie et compassion de eulx et que  
tout lor et l'auoir qui leans estoit  
leur mōstreroient pour en faire ce  
que bon leur sembleroit. Alors le  
trapstre gibouart leur respondit  
q'moult bien auoient parle. Lors  
quant les moynes virēt que paiz  
auroiēt ilz monstrent aux deux  
traistres/ le lieu et la place et bail-  
lerent les clefs de tout ce que leas  
estoit: si prindrent et emporterent  
tout l'auoir que Huon y auoit lais-  
se et auec ce tout le tresor de leglise  
que oncques croiz ne ensencier ne  
riche chappe ne demoura que tout  
ne fust prins et emporte. Mesme-  
ment chandeliers d'argēt et calis-  
ces: se dire vous vouloye le grant  
auoir et la richesse qui leas estoit  
trop vo' pourroye ennuyer ie vo'  
diray/ la dedes estoit vng moyne  
q'cousi germaĩ estoit de gibouart  
leq̃ fut essu a be par gerard/ et gy-  
bouart son cousin/ quant les deux  
desloyaux trapstres eurent par-  
acheue leur emprise/ ilz departis

rent de l'abbaye a tout le grāt tres-  
 forz daquel estoient chargez. y d.  
 fors somniers que oncques la ba-  
 leur d'ung fiozin ne laisserent en  
 l'abbaye q̄ tout ce qui estoit bon nē  
 portassent avec eulx/ et cheminer-  
 rent tant quilz entrerent de bāns  
 bordeaux au passer q̄lz faisoient  
 par la ville furent moult regar-  
 dez des bourgeois q̄ tous se don-  
 noient grant merueille/ dont leur  
 seigneur pouoit Venir a tout si  
 grāt plante d'auoir et es traystres  
 qui bien les entendoient passioient  
 oultre tant. quilz vindrent au pa-  
 risis et la descēdirēt / et mirēt leur  
 tresor ius des somniers. Quant  
 tout fut descharge Gerard en fist  
 mettre cinq des somniers en sa  
 chābre / et en ses coffres: Puis ordō-  
 na tout incontinent q̄ dix somniers  
 fussent chargez / et troussē et prīnt  
 des gens pour les conduire: si leur  
 chargea q̄lz tenissent le chemin de  
 Paris et que tost les suivroient.  
 Ainsi le firent ceulx q̄ en eurent la  
 charge: ilz sen partirent de la cite  
 et prīndrent le chemin vers paris.  
 Quant Gerard en eut ordonne a  
 ses gens quilz tenissent le chemin  
 de paris luy et gibouart lassirent  
 au disner. Puis quant ilz eurent  
 mangē ilz se leuerent de table leurs  
 escheaulx furent prestz Gerard et  
 gibouart monterent et leur abbe  
 quilz eurent de nouuel fait / et d'ung  
 seul moynne avec luy et deux escuy-  
 ers/ ainsi firent s'ir d'une compai-  
 gnie/ ilz sen departirent de Borde-  
 aux en eulx moult hastant affin

quilz peussent aconsuuer ceulx  
 qui leurs somniers mennoient tel-  
 lement exploiterent que a deux  
 lieues de bordeaux les trouuerēt  
 puis tous ensemble d'une compai-  
 gnie cheminerent tant par leurs  
 iournees que par d'ung mecredy au  
 soir arriuerent a paris/ si allerent  
 loger en la rue qui est auz pres du  
 palais en d'ung hostel ou la nuict  
 furent bien seruis/ en celle nuict se  
 reposerent iusques au lendemain  
 matin q̄lz se leuerent et se parerēt  
 le plus richement q̄lz peurent/ ilz  
 firent avec eulx admenier les cinq  
 somniers / dont deux firent pres-  
 sent a la royne/ et les trois autres  
 donnerent au roy Charles que ilz  
 trouuerēt en son palais/ parquoy  
 ilz furent receuz a grant ioye/ puis  
 ny eut baron en la court a qui ilz  
 ne fissent grās dōs et riches mes-  
 mement auz escuyers et officiers  
 de la court dōt de toz furēt moult  
 louez/ mais q̄ que en prenist le duc  
 naymes si nē voulat prendre d'ung  
 tout seul denier pour ce que bien  
 pensoit que de malice part estoit  
 venu et que tout ce quilz faisoient  
 ce ne estoit que par cautelle / et par  
 mal affin/ que ilz pensent paruenir  
 a leur faulce destoyale et dāpa-  
 nable emprinsē cōme ilz faisoient  
 Moult saige et moult bon preu-  
 s'homme et loyal estoit le tresno-  
 ble et baillāt duc nayme de banie-  
 re et de bon conseil/ car tost apper-  
 ceut leur mauuaisie/ nonobstant  
 ce le roy charlemaigne en fist por-  
 ter les trois coffres qu'onques ne

Voulut Deoir ne regarder dedans  
iufques a ce que il eust parle a ge-  
rardin lequel il fist affeoir epres  
luy et gibouart & dāp abbe/car on  
dit cōmunement que ceulx qui dō-  
nent font tousiours les biē venus  
gerard ce dist Lharlemaigne Vo-  
soyez le tresbien Venu & Vo-  
priez q̄ dire nous vueillez la cause pour  
quoy estes icy Venu/sire ce dist ge-  
rard ie le Vous diray/car pour le  
grāt affaire q̄ iay Vers Vo-  
bardz ma este besoig de faire les  
dons q̄ iay faitz a Vous & auy au-  
tres dōt ien suis moult dolēt & tri-  
ste de cuer de ce q̄l conaient q̄ ie le  
Vous dye et ay massē mieulx es-  
tre dela la mer q̄ de Vo-  
dire co q̄l me puiēt dire/car se celer ny vault  
rien ce nonobstāt q̄ onc iour de ma  
vie ie ne dischose ne racōptay pl-  
enuis q̄ ceste cy pource que de plus  
sieurs en seray blasme/mais iay  
me mieulx a garder mon hōneur  
q̄ de tous ceulx q̄ sont au monde/  
gerard dist le roy Lharlemaigne  
Vous auez droit de ce que Vo-  
dites/car mieulx vault dire Verite  
que soy taire puis que la chose tou-  
che a vostre honneur.

**C**ommēt se traistre gerard cō-  
pta au roy charlemaigne que su-  
on son frere estoit reuenu sans ce  
quil eust fait son messaige que p-  
le roy luy auoit este en charge.



Ire dist gerard Verite  
est que Vous ma douba-  
tes & fistes cheualier &  
auec ce suis vostre hōr

lige pquoy ie suis tenu de garder  
vostre honneur a mon pouoir/car  
ie scay de certain que ie diray telle  
chose q̄ tous ceulx de vostre court  
serōs dolēs et moy mesmes le suis  
gerard dist Lharlemaigne Venez  
au point et ne no-  
vsez pl- de telz  
lāgaiges ne de telz sermōs a ce q̄  
ioy de Vous ce nest q̄ mal que Vou-  
lez dire. Sire dist gerardin nague-  
res q̄ iestoye en mō hostel a bordz  
auy et auec moy plusieurs bardz  
& cheualiers a q̄ ie faisoie mesde-  
nises & ainsi cōme la estoie ie Vis  
mō frere hūb entrer dedās mō ho-  
stel luy .iii. dōt auec luy estoit Vne  
ieune dame & lautre estoit Vng an-  
cien hōme q̄ Gerasme se nōmoit.  
Quāt naymes de bauieres enten-  
dit gera d il se donna grande mer-  
ueilles de ce q̄ disoit q̄ gerasme es-  
toit lūg de ceulx q̄ auoit prins il  
dist/ha Vray dieu ie otz icy chose  
q̄ a grāt peine est a croire/car cest  
celuy gerasme q̄ ie pèse luy et moy  
fusmes cōpaignōs ensēble a Vng  
tournoy q̄ ce fist a chaalōs en chā-  
paigne ou il occist par Vne mesad-  
uanture le conte salomon/sire dist  
Gerard ie Vous cōpteray ce q̄ iay  
encommēce. Verite est que quāt ie  
Vis hūb mō frere ie fus foit esba-  
hy nōpourtant ie luy fis hōneur et  
hōne chere & luy fis dōner a disner  
et a tous ceulx de sa compaignie  
puis quāt ce Vint q̄lz eurent disne  
tout a soy sir ie mis mō frere a rat-  
son et luy demanday sil auoit este  
au saict sepulcre de nre seigneur.  
Quāt il dit q̄ ce luy demidoie il

fat moult esbahy/si ne me sceut q  
respōdre et aperceus tantost a ses  
parolles q'il ny auoit point este/et  
puis sire saichez de Verite q' apres  
luy demāday & enquis moult fort  
sil auoit fourny & fait vostre mes  
sage par deuers l'admiral gaudis  
se/mais onc ung seul mot ne me  
sceut respondre ne dire parolles  
parquoy on le deust croire et quant  
le vis ce q' en nulle parolle de Veri  
te ne le sceuz trouuer ie le fis prens  
dre et metre dedās mes prisōs ia  
coit ce q' moult le fis enuy/mais  
ie regarday & cōsideray en moy q'  
ie vo' dois porter foy & loyauete  
ie suis vostre hōme/nr aussi pour  
nul homme tant me soit prochain  
ie ne doubtōye estre repris de tra  
hyson/et pource mon trescher sei  
gneur mō frere et sa femme et son  
cōpaignon ay detenus dedās mes  
prisōs parquoy il est en vo' den  
faire tout ce que vōs vous sembler  
ra. Quant les princes q' la estoyn  
ent entendirēt gerard quil auoyt  
Huon son frere detenu & prins pri  
sonnier il ny eut celluy a q' le cuer  
ne fist grant mal si en y eut la pl<sup>e</sup>  
part que pour l'amour quilz auoy  
ent a Huon commēcerent a plover  
& manderent gerard qui ceste cho  
se auoit faicte et disrent tous que  
par trayson l'auoit faict.

¶ Comment le roy commanda  
qu'on alast querir Huon qui estoit  
en la cite de Bordeaux prisonnier  
pour le faire mourir.

¶ Quant l'empereur charlemain  
Q'ue entendit gerard il se le

ua en piedz fort trouble & plain d'  
re/car par le parler du traistre ge  
rard le courroux & l'arienne haine  
q'il auoit eue a Huon de la mort de  
son filz Charlot luy fut y gerard  
du tout renouuelee dedans son  
cœur & dist tout hault q' chascū le  
peut biē ouyr/seigneurs baronsq'  
c'estes auourdhuy denāt vo' to  
ie semōs et adiourne tous ceulx q'  
furent pleiges de Huon par tel si q'  
si le traistre ne me rendēt en mes  
mains pour ma voulente faire le  
les feray pēdre & trainer si ne scay  
auourdhuy en ma court hōme si  
ose ne si hardy qui du cōtraire me  
requiere que ie ne le face de malice  
mort mourir et quant il eut ce dit  
il se cassist et apella le duc naymes  
si luy demāda & dist/sire duc nay  
mes vous auez ouy gerard de ce  
q'il a dit de Huō son frere. Sire dist  
naymes ie lay bien entendā mais  
a ce q' ie lay ouy parler il comient  
que la chose soit autre q' ne vous  
a icy dit. Et n'est nul qui dire ou  
maintenir osast que ce que gerard  
en a fait na este fors par trayson  
mauaise & trouueriez bien la cho  
se tout autre se bien enqueriez/sire  
dist gerard vo' dictes vostre plai  
sir/mais ien près dieu en tesmoig  
& mō beau pere gibouars & ce no  
table religieus abe & son moyne q'  
ce que ie vous ay dit est chose ve  
ritable lesquelz pour riēs ne doubt  
eroient tesmoigner chose q' iuste  
Veritable ne fust/alors gibouars  
l'abe et le moyne respōdirent tous  
d'ung accord que ce q' gerard auoit

dit estoit Verite/par ma soy ce dist  
le duc naymes Vous quatre estes  
menteurs et larrons/ & le roy mal  
cōseille si Vous deult croire/nay-  
mes dist le roy ie Vo<sup>r</sup> prie que me  
dictes quil Vo<sup>r</sup> semble du faict de  
ses deux freres:sire dist le ducnay-  
mes ceste chose est moult grant &  
nō pas petite cestuy qui icy est des-  
uant Vo<sup>r</sup> est accuseur de son frere  
& la mys en sa prison puis le diēt  
accuser icy deuant Vous pource qđ  
scet biē que pas ne peut Venir icy  
pour soy deffendre. Moult grant  
mal me feroit si iauoye Vng frere  
qui fust bany de france & il Venist  
Vers moy a refuge/puis la laisse  
prendre et le mettre prisonnier en  
ma maison et apres moy aller cō-  
plaître de luy pour luy pourchas-  
ser sa mort ie dy moy que onc pre-  
dhomme ne pensa de se ainsi fati-  
re et que ceulx qui ce ont fait sont  
tous faulx & desloyaulx traistres  
ne iamais en telz gens nūz preu-  
dhōs ne deueroit auoir fīdce quāt  
Vng tel fait a voulu pourchasser  
a lencōtre de son frere germain ie  
scay de Verite que tout ce qđz ont  
fait et machine est par fauce tray-  
son pquoy ie dis en Vraye loyaul-  
te qđ tous quatre sont traistres et  
desloyaulx et iuge quant a moy qđ  
ilz sont dignes de recepuoir mort  
Vilaine/car to<sup>r</sup> quatre sont faulx  
tesmoingz:quāt gerard ouyt nay-  
mes il changea couleur et demint  
blāc cōe neige/en soy repentant du  
mal qđ auoit pourchasse a son frere  
huon/moult maudissoit en son

courage Gibouart de ce que on-  
ques lauoit creu ne que tel conseil  
luy auoit dōne/il respondit au duc  
naymes et luy dist. Ha sire aduis  
mest que grant tort auez qui ain-  
si manez en haine/gerard ce dist le  
duc nayme/cest pour la grāt/man-  
uaitie qui est en Vous. Nagueres  
que Vouliez estre Vng des pers de  
frāce certes dūg tel cōseiller com-  
me Vo<sup>r</sup> estes le roy na pas mestier  
& si aymeroye mieulx auoir lūg  
de mes poingz caupe que ie y eus-  
se este consentant que y eussiez este  
receu/nayme dist charles sachez qđ  
ie Dueil que ceulx me facez Venir  
deuant moy qđ sont demourez plei-  
ges et offaigiers de Huon. Alors  
le duc Naymes de baviere les fist  
to<sup>r</sup> Venir deuant le roy charlemais  
gne et y eut grant foyson de ducz  
& cōtes le roy parla & leur dist Vo<sup>r</sup>  
estes demourez pleiges pour huō  
de bordeaulx/Vo<sup>r</sup> scauez la peine  
que ie Vous mys sus au cas que le  
messaige que luy chargeay nardō-  
pliroit:oz ne la cōpōy ne parfaict  
Parquoy se huō ne me rendez ia-  
mais ne meschaperez que mourir  
ne Vous face/sire dist le duc Nay-  
mes pour dieu le Vous prie que a-  
si Dueillez faire & me Dueillez croi-  
re pour ceste foyz ie Vous cōseille  
qđ prenez des plus notables de Vos  
gens et en grant nombre si les en-  
uoyez a bordeaulx ilz feront offer-  
huon hors de la chartre/et paiele  
admenneront Vers Vous si pourrez  
ouyr de luy quelque chose il Vou-  
dra dire se chose est qđ soit ainsi cō-

me gerard a dit ie vous prie q de  
luy ayez pitie/mais ie croy ferme-  
ment que trouueres la chose toute  
autre que gerard son frere ne vo-  
a icy dit. Naymes dist le roy char-  
lemaigne vus ditz sont raisonna-  
bles ausquelz ie me accorde que al-  
sien soit faict et que on le voyse  
querir.

**C**ommēt lempereur charlemai-  
gne alla luy mesmes a bordeaux  
pour faire mourir Huon pour la  
grande haine quil auoit a luy.



Insi quauiez entēdu en ce-  
ste hystoire comment le  
duc naymes fist tant de  
uers charlemaigne quil  
fut content denuoyer querir Huon  
mais le roy q moult fort estoit in-  
digne cōtre luy ne se voulut pas a-  
tēdre a nul hōme pour lenuoyer q-  
rir/mais fist son train aprestet et  
luy mesmes en personne conclut y  
aller. Premièrement il commāda  
q les douze ostaiges de Huon fus-  
sent pris et sapsis/et menez en pri-  
son iusques a son retour/mais le  
dū duc naymes de banniere les ple-  
gea toz/parquoy ilz furent laissez  
sās estre mys en fermeture/le roy  
se mist a point et mena avec luy  
vñze de sespers si se mist a chemi-  
pour aller vers bordeaux/or dueil  
le dieu sauuer ⁊ garder Huon/car  
il est en peril de sa vie si dieu na pi-  
tie de luy/ainsi comme ie vous dy  
le roy charlemaigne moult noble-  
ment acōpaigne cheuaucha tant  
par ses iournees quil choisit la ci-  
te de bordeaux. Quāt ilz furent

aupresaprouchez gerard le fraistre  
vīt vers le roy et luy dist. Sire si  
vostre plaisir estoit moult voulens-  
tiers iroye deuant en la cite pour o-  
dōner et faire a pareiller pour vo-  
recepuoir comme il apartient. Ge-  
rad dist Charlemaigne besoiñg  
neft que vous auācez de riens ap-  
prester pour ma venue/car autres  
y aura qui yront que vo ne ia ny  
entrerez q premier ny soye/quant  
le duc naymes ouyt la respōce que  
le roy fist a gerard il dist au roy si  
re a moy aduis auez respondu cō-  
me bon prince. Benoist soit celui  
qui ce vous a conseilie a dire tant  
cheuaucher et sans enuoyer ne fai-  
re scauoir leur venue q le roy ētra-  
dedās bordeaux et vīt tout droit  
descendre au palays/puis monta  
amōt en la/salle le disner fut tost  
appareille si lassist le roy/⁊ le duc  
nayme empres luy. Puis les aul-  
tres barons ⁊ cheualliers auy au-  
tres tables ou ilz furent richemēt  
seruis moult grāt bñit demenoy-  
ent par le palays et tant que Huō  
q dedāns la chartre estoit sendon-  
na grans merueilles il demanda  
au geolier luy dist/amy ie te prie  
que dire me vueillez que ce peult  
estre q ay ouy lassus au palays de  
mener si grant bruyt/celuy respon-  
dit moult fierement cōme orgueil-  
leuy et despit ⁊ dist a Huonia me-  
stier ne vous fust de le demander  
trop tost le pourrez scauoir/mais  
puis que scauoir le Voulez ie vous  
en diray la verite/cest le roy char-  
lemaigne ⁊ tous ses barons q icy

sont venus pour vous iuger a pē-  
tre/ Da traistre desloyal dist huon  
ne me sces tu aultres nouuelles  
dire ainsi cōme vo<sup>s</sup> oyez respondit  
huon au geolier: car si grant bruit  
estoit au palays aussi estoit il en  
la cite pour les gens du roy qui se  
logroyent/ dont les bourgeois et  
le comun de la cite se donnoient  
bien grant merueilles/ pourquoy  
ne a quelle cause le roy estoit la ve-  
nu si hastiement le roy q a table  
estoit assis au manger faisoit bē-  
ne chere/ mais le duc Narmes qui  
aupres de luy estoit assis comme  
ca a plourer sans ce que onc peust  
boire ne menger/ il sailit sus en pi-  
edz si roidement que onc ne demou-  
ra ne coupe ne plat ne viande que  
tout nēpeschast sur la table. Narmes  
dist Charles grant tort auez  
de aisi auoir fait. Sire ce dist Narmes/  
mais ay bon droit de ce faire  
et me donne grande merueille q  
si radote vous voy/ tel ducil en ay  
que peu senfault que ie ne saulx de  
mon sens/ comme doncques estes  
vous venu en la cite de bordeaux  
pour boire et pour manger et vous  
tenir bien aysé. Ja ne estoit besoig  
que partissiez de france pour estre  
a vostre aysé et boire de bons vins.  
Haa trefnoble emvereur qte chose  
auez en pēsee de faire/ car ce n'est  
pas peu de chose de contrer et iu-  
ger a faire mourir l'ung de vos  
douze pers/ et n'est possible de faire  
loyal iugement quant vous et  
nous serons plains de vins despi-  
rés/ Mais par celui dieu qui me

forma se messuy voy homme mes-  
ger ne boire vin/ iarnais tant que  
ie vine ne laymeray de bonne a-  
mour. Narmes dist le roy ie suis  
content de faire ce que vousdrez  
faire. Alors le roy commanda que  
les tables feussent ostres si com-  
manda que incontinent fust mie.  
hors huon de la chartre et q deuant  
luy fust admené et y allerent ceulx  
qui la commission en eurent ilz  
vindrēt a la chartre/ si en tirerent  
huon et sa femme Escarmēde et  
Gerasme: si les admenerent tous  
trois deuant le roy et les barons q  
la furent quant la fut venu huon  
il dit le roy q assis estoit entre ses  
barons/ lesquels se leuerent quant  
ilz dirent Venir huon et sa cōpa-  
gnie moult pasles et descolourez  
estoyent pour la malice prison ou  
son frere les auoit faict mettre.  
Moult fut escarmēde regardee  
des barons et aussi fut Gerasme  
quant les dix pleiges de huon q  
la estoyent dirent Venir deuant  
le roy celuy pour q ilz auoyent este  
en dangier de mort dirent au roy  
vous pourez veoir huon pourquoy  
nous sommes pleiges et ostraiges.  
scauoir voulons ce de ce sommes  
quittes et descharges en vo<sup>s</sup> est de  
vser et faire a vostre volente/  
Seignrs dist Charles qtes vous  
tenons tous/ si vous en pourez ex-  
aller de ce iour en auant ou bon  
vous semblera/ Car bonnement  
ne vo<sup>s</sup> peult eschapper huon pour  
lequel auez este pleiges. Alors ha-  
on ce mist a genoulx deuant le roy.

moult habilement. Quant nayme  
le vit les larmes luy couleret par  
la face et dist au roy. Sire ie vous  
prie que a Huon vueillez donner  
audience et l'escouter plet. Si pour  
rez ouyr de luy ce q'il voudra dire.  
Naymes dist le roy ie suis contet  
de l'ouyr dire ce q'il voudra. Lors  
Huon q' a deux genoulx estoit de  
uant le roy dist. Sire en l'honneur  
de n'ostre seigneur ie vo' crie mer  
cy a dieu me plait et a vo' et a to'  
les barons qui cy sont du desloyal  
traisttre que ie voy la/ lequel fust  
mon frere/ si en luy eust soy ne l'oy  
auste/ mais ie cuyde que en tout le  
munde on ne trouueroit pl' cruel ne  
pl' desloyal q'il est/ car onc capn q'  
occist son frere Abel ne fut plus  
mauuais ne plus cruel. Quant les  
barons ouyrent ainsi parler Hu  
on ilz le regarderent si commences  
rent tous a pleurer en disant. Lang  
a l'autre/ Vray dieu q' est deuenee  
la grant beaulte q' souloit estre en  
Huon/ car si beau lauons ven q' a  
peine on trouueroit homme viuât q'  
de ce leust passe. Or maintenant le  
voyons mesgre paste et descoulu  
re bien est apparent a le veoir que  
pas na este tousiours en chambre  
de dames/ ne aussi d' amoyseles  
pour soy solacier ne esbatre ainsi  
se deuiseient les barons sans ce q'  
onc se prenissent garde de Gerard  
qui assez pres deulx estoit. Alors  
sans pl' targer Huon commença a  
parler et dist au roy charlemagne  
sire verite est que le messaige que  
menez charge de faire par deuers.

l'admiral gauidisse ay fait et ppo  
se tout au long ainsi que par vous  
mauoit este en charge/ iay passe la  
mer et suis venu en babilone par  
deuers l'admiral/ si luy requis en  
la presence de tous ses barons q' sa  
barbe et ses quatre dentz maches  
tieres me baillast/ Mais quant il  
eut ouy ma demande/ il se tint a  
moult grant folie/ si me fist incon  
tinent getter en sa chartreien laqle  
le feusse mort de fain et de raige/  
si ce neust este par la fille de l'ad  
miral q' la voyez encontre ce piller  
appuyee et le bon roy Oberon que  
moult doit aimer/ leq' est ung roy  
de faerie moult puissant et se tiēt  
en sa cite de mōmur dont il est sire  
luy satchant quen tel peril estoie  
ent pitie d'moy/ car il me vit secon  
rir tellement q' par sa grande puis  
sance en babilone luy mis a mort  
tous ceulx qui en la loy de nostre  
seigneur ne vouloyent croyre.  
Puis au palais mōlasmes a tous  
le sa puissance ou il fist occir et de  
couper tous ceulx q' la presens fu  
rent/ puis vit vers l'admiral gau  
disse si luy treucha le chef ius des  
espaules quant ie eus ce fait ie luy  
ostay la barbe et luy ourray la bou  
che de laqle ie tiray hors quatre  
de ses dentz machetieres/ puis quant  
ie fus saisy de tout ie priay au roy  
Oberon que ayder me voulsist a  
trouuer maniere comment par de  
uers vous ie peusse seurement ras  
porter la barbe et les dentz de l'admi  
ral/ et quil me voulsist enseigner  
ou ie les pourroye bonfer pour les



plus seurement rappozter par deu-  
ners Vo<sup>r</sup>. Alors oberō par la gra-  
ce de dieu et par la grāt puissance  
q<sup>il</sup> a il les mist et ensera dedās la  
coste de Berasme ainsi que dessus  
sa hanche/et aissi le mist que ia on  
ne sen sceust aperceuoit. Sire sai-  
chez q<sup>il</sup> de tel hōme iour de Vostre  
Vie Vous ne ouyſtes parler/ pais  
quāt ie Vis que auroye fait (i four  
ny Vostre messaige ie me mis a  
chemi (i amenay avec moy esclar  
monde la fille de l'admiral et les  
douze gentilz hōmes q<sup>il</sup> me bailla-  
ſtes quant departis/ lesquelz ont  
tousiours este avec moy. Sire se  
Dire (i racōpter Vous Vouloye les  
grāns primes et pouretez que iay  
souffertes: cūq<sup>il</sup> auerques may Vo<sup>r</sup>  
pourroye ennuyer/ mais bien puis  
Dire q<sup>il</sup> se dieu ne meust fait grace  
iamais iusq<sup>il</sup> icy ne fuisse Venu q<sup>il</sup>  
se par dix foyz eusse peu mourir  
sans mort nen eusse peu eschapper  
apres ces primes et trauaulx que  
moy et ceulx q<sup>il</sup> avec moy estoient  
enſmes souffres fismes tant que  
par la grace de Dieu artinaſmes  
en la cite de rōme ou le pere saint  
me recut a grant ioye et la me es-  
pousa et bailla a femme Esclar  
monde la fille de l'admiral Hau-  
diffe laq<sup>il</sup>le pouez la Deoir moult  
desolée (i rēptie de to<sup>r</sup> desplaisirs  
et non sans cause. Quant les ba-  
rons q<sup>il</sup> la estoient ouyrent les pi-  
teuses cōplaiſtes de hād/ il ny eut  
ceulx q<sup>il</sup> en pitie ne regardast Vers  
la dame/ laquelle passe et descou-  
lourée fondonoit en larmes/ parquoy  
Hu on.

to<sup>r</sup> ceulx q<sup>il</sup> la regardoient furent  
cōtraintz de partir a sa douleur es-  
ny auoit hōme leās qui de eulx ne  
cōmēcast a plourer/ huon q<sup>il</sup> deuant  
le roy estoit moult triste (i desplai-  
sant du grāt dueil q<sup>il</sup> Deoit demes-  
ner a sa femme dist tout hault si-  
re se croire ne me Voulez enuoyez a  
Rome par deuers le pere saint  
pour scauoir la Verite de ce que ie  
Vous ay racōpte/ et dit Si le con-  
traire pouez trouver ie me soab-  
mectz a recepuoir telle mort q<sup>il</sup> par  
Vous et par Voz pers scantez deni-  
ser/ou cas que ce q<sup>il</sup> ie Vo<sup>r</sup> ay dit il  
ne tesmoigne et certiffie pour Ve-  
rite/ia ne plaise a nostre seigneur  
que ie Vo<sup>r</sup> Die chose q<sup>il</sup> ne soit Veri-  
table et nay mis chose auant que  
de tout ne Vous monstre les ensei-  
gnes qui aproueront q<sup>il</sup> mes ditz  
sont Veritables (i encores plus si  
tout Vous Vouloye dire/ Mais  
pas nest besoing de tenir Vng ser-  
mon. Sire ainsi cōme ie Vous dis  
suis retourne du lieu ou menez es-  
uoye/mais saichez sire pour Verite  
q<sup>il</sup> pas ne suis Venu si despouruen  
q<sup>il</sup> avec moy naye amene grant foy  
son dor (i d'argent (i les pelerins q<sup>il</sup>  
me chargeastes mener avec moy  
ay ramene tous ne onc nay Vou-  
tu faire seiour en nul lieu plus de  
Vne nuyt iusques a ce que ie eusse  
parte a Vous pour le tresgrant des-  
sir que iauoye de Vous Deoir/ si ex-  
ploictay tant que ie Vis arriuer a  
quatre lieues dicy a la baye qui se  
nōme saint Maurisse espiez/ pour  
ce que la baye est de Vostre fonda-  
ti

Sçait que pas n'est de la terre de Bor  
 deaulx/ car en ceste Ville ne vous  
 las oncques entrer pour la deffen  
 ce que me auez faicte/ si men vint  
 loger en labaye en laquelle le bon  
 abe me receut a moult grant ioye/  
 et fist noncer a mon frere le tray  
 ftre ma venue lequel y vint com  
 me vng desloyal trayftr: si ne a  
 mena aucunes luy qung seul es  
 cuyer: parquoy alors pouoye apper  
 ceoir que en luy nauoit fors que  
 faulcece et trahyson. Huon ce dist  
 le duc Narmes vostre raison est  
 iuste & veritable/ car se loyal fust  
 comme il doit estre il deust auoir  
 assemble les barons du pays. Et  
 vous venir veoir en grant reue  
 rēce pour vo<sup>r</sup> plus faire dhonneur  
 sire ce dist huon ce que vous dictes  
 est verite/ mais le desloyal a fait  
 tout autrement: car quant il fut ve  
 nu deuers moy par vne grande  
 subtilite me demanda tout moy  
 faict & mon estre & cōment tauoye  
 ouarez: si me demanda si a l'admi  
 ral gaudioisse auoye parle & racom  
 pte vostre messaige ne si i'auoye  
 aposte sa barbe & ses quatre dentz  
 marchetieres et le luy dis que ouy.  
 Alors le trespertuers trahistre me  
 demanda ou les auoye mis: ne en  
 q<sup>l</sup> lieu ilz estoient/ alors luy racom  
 pay q<sup>l</sup> onc ne me voulus garder de  
 luy. Puis me enhorta tāt que quāt  
 vint a l'heure de minuyt i<sup>l</sup> me fist  
 leuer hastiement/ si me appareil  
 lay moy & mes gēs. Si mōtras mes  
 a cheui/ mais quāt aprochas mes  
 dune croiz ou plusieurs chemins

se assēbloient/ aist cō le chemin de  
 frāce vouloye pēdre il en cōmēça  
 a parler a moy moult rigoureuse  
 ment pour auoir cause et occasion  
 de auoir debat a moy. La assez  
 pres auoit vng petit boys auquel  
 estoit mie & embusche Gibouars  
 de biesmes q<sup>l</sup> en sa cōpaignie auoit  
 luy. hōmes to<sup>r</sup> armez a blāc q<sup>l</sup> cou  
 rir me vindrēt dessus moy & ceulx  
 de ma ppaingie q<sup>l</sup> estāds desarmez  
 parquoy en nous trouuerent peu d'  
 resistance/ finalement les douze  
 gentils hommes pelerins occirent  
 et detracherent. Quant ce eurent  
 fait ilz prindrēt leurs corps si les  
 getterent dedans la perilleuse ri  
 uiere de Beronde puis me porta  
 rent par terre. Si me lyerent les  
 piedz & les mains & benderent mes  
 yeulx: pareillement en firent aulā  
 a ma femme puis apres vindrēt  
 vers gerasme & mō trayftr frere  
 vint vers luy si cercha vng tran  
 chant coustel q<sup>l</sup> auoit & vint vers  
 gerasme qui par terre estoit gette  
 par quatre hōmes qui le tenoient  
 le mauuais traistre mō frere vint  
 vers luy si luy ouurit & trencha le  
 cuir entre le coste et la hanche au  
 quel il trouua la barbe et les qua  
 tre dentz marchetieres q<sup>l</sup> par le roy  
 oberon y auoient este mises le tref  
 desloyal pas il nauoit mis en oubly  
 le luy que luy auoye dit auquel ilz  
 estoient q<sup>l</sup> pleust a dieu q<sup>l</sup> a l'heure  
 q<sup>l</sup> vint pour ceste auantte faire q<sup>l</sup>  
 gerasme eust este arme/ ie scay cer  
 tainement q<sup>l</sup> le desloyal traistre ne  
 deust oze regarder pour luy mal

faire: sire sachez q quant il en eut ti  
re dehors la barbe & les.iiii. dētz q  
a tāt ne se voulut pas tenir: ains  
lia gerasme de piedz et de mains  
ainsi nautre & playe q̄l estoit dont  
par luy en pourrez scauoir la ve-  
rite. Lors gerasme se mist auant  
& haulta sa robe cōtremont et mō  
stra au roy la playe quil eut au co-  
ste laq̄le peuret deoir tous ceulx  
q̄ la furēt/ sire dist huō au roy quāt  
tout ce nō eurent fait ilz nō mis-  
rēt sur.iii.mefgtes roacles sur les  
q̄lz ilz nō admenerēt en ceste cite  
les piedz & mains lyez/ puis apres  
tors.iii.no a fait aualler en vne  
parfonde chartre ou la nō a ten-  
us q̄s cy a pain et a eue & nous a  
offte tout lauoir q̄ avec nō auions  
admene et se chose est q̄ si hardy il  
foit de maintenir ou dire le cōtrai-  
re de ce q̄ ie vous ay icy dit ne soit  
Veritable luy et gibouart traystre  
cōme il est se voisent armer de tou-  
tes armes ie me cōbatray contre  
eulx deux/ & se chose est q̄ to deux  
les puisse cōquerir de laq̄le chose  
ie ne faitz quelq̄ doute moy nāt  
layde de nre seigneur ilz apent ce  
q̄lz aurōt desservy cōle cas le re-  
quierit & ou cas q̄ de ce ie ne puisse  
Venir a chesr q̄ ie ne leur face dire  
la Verite ie Dueil q̄ incōtinent me  
faciez pēdre & trainer/ par ma foy  
dist naymes/ sire huō ne peut plus  
dire/ car il se offre & met auant de  
prouuer le cōtraire de ce q̄ gerard  
Do a dit/ sire dist gerard mō frere  
dit sa Volente pource q̄ certai-  
nement il seet q̄ vers luy ne vould

droye estreuet ne tancer pource q̄  
est mon ainsne frere le roy en face a  
son plaisir/ car iamais neusse pen-  
se dauoir consenty ne faire vne si  
grāde cruaulte q̄l ma mya dessus  
Haa dieu dist nayme comment le  
mauuais traystre se seet bien cou-  
urir de sa grāde mauuaiseite/ huō  
dist charlemaigne ie ne scay cōme  
Do auez fait/ mais ie Dueil que  
Do monstrez ou est la barbe & les  
iiii. dentz de sadmiral gaudisse si  
re dist huō ie vous crye mercy/ la  
Do ay dit cōment par mon traya-  
stre frere ay este destrōbe. Huō ce  
dist Charlemaigne assez scauez q̄  
quāt departistes de frāce q̄te Do  
deffendis sur peine de mort que se  
aduenture vous venoyt que re-  
tournissiez en france que si hardy  
ne fussiez de rentrer en la cite de  
Bordeaultz que premierement Do  
neussiez parle a moy/ Dont pour  
vostre promesse tenir me liuraf-  
tes bōs ostraiges/ lesquelz ie tiens  
bien acquittez/ car puis que ie Do  
tiens en moy est de vous faire pē-  
dre ou trainer sans quelque iuge-  
ment donner/ car au parlement q̄  
fistes de moy lacorbastes que ain-  
si le ponoye faire/ mais par la foy  
que ie doys au baron saint denis  
ains quil soyt Despres ie vous fe-  
ray pendre & trainer q̄ ia pour hō  
me qui diue ne men deporteray et  
des maintenant Do prenez en Do  
stre hostel/ sire dist huō ne plaise  
a dieu que vng roy de france face  
vne si grāt cruaulte mercy vous  
crye q̄ pour dieu ne me faictes vng

tel oultrage/car biē scauez q̄ mal  
gre moy et a force y ay este amene  
pour dieu Vo<sup>r</sup> prie sire que a droit  
iugemēt me menez. par ma foy ce  
dist naymes Huō bien peu de chose  
reſſez/car Voſtre droit eſt ſi cler q̄  
ſe raiſon Vo<sup>r</sup> eſt faicte/il neſt nul  
q̄ puiſſe aller au cōtraire que Vo  
ſtre terre ne vous ſoit rendue frā  
rche et quite et Voſtre frere gerard  
pendu eſtrangle. Sire diſt le duc  
naymes au roy ie Vo<sup>r</sup> prie que pi  
tie ayez de Huon et que pas ne luy  
faciez chose que droit et raiſon ne  
ſoit/car grant peche ſcriez ſe droit  
ne luy eſtoit faict. Naymes ce diſt  
le roy charlemaigne aſſez ſcauez  
q̄ en moy eſt de faire mourir Huon  
mais pource quil eſt lung de mes  
pers ie le Vouſdray mener par iu  
gement. Quant les barons et les  
ieunes cheualiers qui la eſtoyent  
entēdirent le roy ilz furent moult  
ioyeuſ/car biē cuiderent tous q̄  
deuſt auoir pitie de Huō mais que  
q̄ en euſt ioye pas ne pleut au duc  
Naymes il diſt au roy. Sire a ce q̄  
ie Voy et entens peu damour fai  
ctes a Huon/ et que moult le greuez  
quant ainſi le Voulez mener par  
iugemēt Deu que ſon fait eſt ſi de  
ritable/et que meſmement ſoffre  
a prouuer par le pere ſainct/ adde  
Huō ſe trait arriere et ſapuya con  
tre Vng pille qui la eſtoit. Mors  
le roy Charlemaigne apella tous  
ſes pers et barons et leur diſt ſei  
gneurs ie vous confure ſur la foy  
loyante et hōmaige que me deuez  
poſter que pour moy ne pour mon

amitte q̄ ne greuez ne aydez a Huō  
ne enuers moy ne dictes ne faites  
faulxete et que le plus dropt iuge  
ment que pourrez faire le faictes  
ie vous en charge que la Verite et  
Vray iugemēt en faciez ſans y au  
oir queſq̄ fauent/quant les Pers  
ouirent ainſi parler le roy et que ſi  
fort le cōturoit a faire droit et iu  
ſtice/bien apperceurent que moult  
grant haine auoit cōtre Huon et q̄  
la mort de ſon filz charlot nauoyt  
encore oubliée ilz ſe retrayrent en  
Vne chambre a part to<sup>r</sup> enſemble  
moult peſifz/ et moines ſi aſſerent  
ſur les bācz en regardā: lung lau  
tre ſans ce que Vng ſeu mot diſ  
cent. Quant le duc naymes de ba  
uiere vit ce il ſe leua ſur piedz et a  
pella les Vnze pers qui la eſtoient  
et leur diſt/ meſſeigneurs ia auez  
ouy cōment le roy Charlemaigne  
nous a cōturez de dire Verite ſi a  
perceurons aſſez de luy que moult  
grande hayne a ſus Huō de borde  
aulx q̄ eſt lung de noz pers et com  
paignon. Et pource ſeigneurs ie  
vous prie a tous que chaſcun en  
ſon endroit en Vuelle dire ſon ad  
uis et ce quil luy en ſemble.

¶ Cōment les Vnze pers de fran  
ce ſe tirerent a conſeil pour rendre  
ſentēce de Huō de bordeaulx pour  
luy ou contre luy.



Lors ſe leua Vng baron  
quonnomme gaultier/le  
q̄ eſtoit iſſu de la lignee  
de Banneton. Lequel es  
toit lung des pers de France qui  
diſt. Seigneurs quant eſta moy

le dis Den le cas tel comme il est q  
huon par droit ingemēt doit estre  
pēdu & traher car rōme vous sca  
uez le roy la prins dedans bordes  
aussy & maintiens que sans peche  
faire le roy le peult faire mourir  
sit vous semble que iaye bien dict  
raison dōne que vous ainsi l'acor  
de et auerques ce gerard q est son  
frere demeure seigneur & maistre  
de toutes les terres & seigneuries  
que a hūo doivent appartenir: car  
ie consens & dūeil peultant que a  
moy touche que Gerard en lieu de  
hūo son frere soit lūg de noz pers  
Quāt gaultier eut fine sa raison  
henry le conte de saint omer par  
la & dist/ gaultier allez vo<sup>s</sup> seoit:  
car vostre parole ne peut porter  
effort ne chose de nulle valleur: sei  
gneurs dist henry pour brief par  
ler & loyalement iuger ie dys que  
la raison est que a hūo soit rendue  
sa terre & tout sō pays car son fait  
est du tout bien prouue & par bons  
tesmoingz comme par le saint pe  
re/ car assez en de q faictez de veri  
te que gerard son frere qui la tra  
hy la fait par faulce & mauuaise  
conuoytise: parquoy ie dis et iuge  
q gerard soit traine a la queue de  
vng destrier puis soit pendu & es  
trangle tant que mort sensuyne et  
quant il eut recy dit il se retraict et  
lassist dessus le banc.

**Q**uant hēry de saint Omer  
eut dict sa raison le conte de  
flāndres se leua empres et dist a hē  
ry que de ce quil auoit dit riens ne  
se feroit/ mais le vous diray quel  
huon.

le chose il mest aduis que faire ce  
doibue. Seigneurs tous scauez et  
congnoissez le monde. qui mainte  
nant dault bien par & que mainte  
nant ne se trouue p<sup>is</sup> nūlz draps  
ne loyaulyt amys ainsi comme on  
soulloit faire vous lauez bien peu  
droir par ses deuy freres q le des  
bat que enseble ont est lait et des  
honnefte & ferions bien si aucune  
maniere pouons trouuer ensemble  
que ilz fussent appaizez/ et pource  
ie conseileroye que tous ensemble  
alissids par deuers le roy charles  
maigne & sup priōs que des deuy  
freres ayt pitie & mercy & quilz les  
saiche appaizer & rēde a huon tou  
te sa terre et son pays/ et qui ad es  
point pourroit venir on feroit vne  
moult belle oeuvre de les accorder  
et mettre ensemble.

**C**omment les pers de france  
mirent tout le fait pour en iuger  
dessus le duc naymes de baviere  
mais quelque chose quoy en eust  
dit ne fait le roy charlesmaigne in  
ga huon a mourir.

**A**pres que le conte de flān  
dres eut parle le conte de cha  
lons se leua apres et deist. sire  
conte de flāndres vostre raison est  
bonne & auez dit comme prendhō  
me/ mais le seay de certain que se  
roy ne vouldra la riēs faire: mais  
si bon vous semble tout vostre cō  
seil et ce que auons dict mettrons  
du tout sur le duc naymes et tout  
ce q<sup>il</sup> dira tiendrons a fait. Alors  
les barons sacorderent ensēble  
et dirent que bien auoit dit le com

te de Lhassons ilz s'approcherent & vindrent vers le duc nuymes de baviere si luy prierent que de ceste chose voulsist prendre le fait & charge/ & que tout ce quil en feroit tenroient du tout a fait. Quant nuymes de baviere lentendit il ne respondit riens pour vne espace/ainsi comença fort a penser a la matiere et se mistent tous les vnz peres ensemble a conseil avecques luy. Quant la belle Esclarmonde qui la estoit dit hū de Borbeaulx/son mary estre en tel dangier enuers ceulx où il deuoit estre en ioye elle comença moult fort a plourer et dist a huon icy vous grande portete quant en la propre ville dōt deuez estre seigneur estes mis en tel danger/et auerques ce ne estes creu ne escoute de hōme q. icy soit ne pour quelque preuue ne tesmōlg que vous sachiez dire ne nommer le roy charlemaigne ne deult croire que en basilonne ayez estre/ certes sire si feustes/ car te vous vis mettre a mort mō pere & luy offer hors de sa bouche quatre dēt ma chetieres & la barbe quil auoit au menton luy trāchastes ius moult grande pitte sera se vous qui tant auez soy & loyaulte mourez ainsi piteusement la chose q. plus grant paour mē fait est pource que icy ie ne vois de tous ceulx qui icy sont que vng seul prendhomme que ie voy la mesmement le roy qui est chef de tous me semble estre plain de faulxete car ie voy que du tout chasse et desire vostre mort/mais

le prometz a dieu q. se vng tel soit vous seuffre a faire ne que y receuez la mort ie dis quant est a moy que mahō vault asse 3 mieulx que vostre dieu Jhesu crist/ & se ainsi est que ainsi atort et sans cause receurez mort iamais en iesu crist nauray fiāce/ mais renonceray sa loy et croiray en celle de mahō/ la peut moult de barons et de cheualiers qui bien entendirēt la dame dont ilz eurent se grāt pitte que la plus part comença a plourer et quant huon entendit esclarmonde et tourna son disaige vers elle et luy dist/ dame ie vous prie q. plus ne demenez ceste douleur/ et ayez fiāce en dieu qui par tant de foys nous a secouru & ayde pas ne scauez q. a emprinse de faire soyons contents que son bon plaisir soyt fait : ainsi et par telles parolles huon appaisa la belle esclarmonde et le duc nuymes de baviere q. la estoit au cōseil avec les autres ausquelz il dist. Seigneurs moult ay au cuer grant dueil et grant ennuy pour ses deux freres que ie ne scay quel cōseil trouuer ie vous prie a to<sup>r</sup> que de icelle chose qui est moult pesante vous me vueillez conseiller / & moy dire ce que it vous semble de faire. Sire respondirent les barōs ia par nous autres conseil naurez : Car la chose vous auons mys dessus pour en faire a vostre bon plaisir. Seigneurs ce dist nuymes le celer ny vault riens pais que huon est mene par conseil & par iugement qu'indictes

Bons sera il pendu ou traier/ Si  
ce ce dist gaultier q fut le paemier  
parlant/ aduis me est que aultres  
ment ne peut eschapper/ ha trahy  
fite dist le duc Naymes Vous en  
mentirez/ car ia par vostre conseil  
nen sera riens fait/ Dueillez ou  
non auourd'uy ne scay hōme en  
cest hostel q oiait le iuger a mort.  
Seigneurs ce dist Naymes Vous  
qui icy estes dictes moy de rechief  
si vous a mon conseil et a mon die  
Vo<sup>r</sup> acordez. Sire dirent les pers  
toute la chose Vous chargeons/  
mais qui quen fust ioyeulx gaul  
tier en fut dolent et courrouce/ car  
biē eust voulu consentir a la mort  
de Huon. Alors tous les barons  
moult courrouceez et pensifz sailli  
rent hors de la chābre que oncques  
pour l'heure ne sceurēt trouuer ma  
niere eneulx de sauuer Huon to<sup>r</sup>  
prioient nostre seigneur que secon  
tir et apder le doussisse. Et Huon  
voyant les barons pssir dehors d  
la chambre. du conseil appercent  
tost a leur maniere q pas n'estoyt  
la chose en bōs termes dōt moult  
fort commēça a plourer quant la  
Belle esclarmonde et gerafine dei  
rēt le dueil que Huon faisoit pitie  
estoit/ hūo regarda le duc nayme  
moult piteusemēt/ car biē scauoyt  
que a luy gisoyt le fays/ moult re  
toubtoit le iugemēt qui de luy se  
deuoit faire/ et dist dray dieu com  
me ie troy fermement que tu mou  
rez en troiy pour nous racheter et  
q au tiers iour ressusitas ie te res  
quiere hūbement que a ce grant

Besoig me Dueillez seconrir si de  
ritablement et si auant q ie puis  
auoir droit/ car de plus grant tost  
oyne pourroit faire a hōme/ le duc  
naymes de bauerres vint vers le  
roy et luy dist. Sire Vous plaist il  
a cōpy ce que nous tous auons ad  
uise ensemble. Dup dist le pereur  
car autre chose ne desire a scauoir  
sire dist le duc naymes ie Vous de  
māde ou Vous pēsez en quelle tere  
ne en quelle regid nous deuons  
iuger l'ung de nos pers. Naymes  
dist le roy charlemaigne biensca  
questes prendhoms et que tout ce  
que dictes n'est que pour deliurer  
hūo de bordauly/ mais biē Dueil  
que saichez q ce ne luy peult profi  
fiter. Sire dist nayme de bauerres  
de ce dire auez grant tost ou regar  
dez doncques en quel lieu nous de  
uez cōiutez pour iuger l'ung de nos  
pers et compaignon/ si bien ne sca  
uez en quel lieu se doit faire/ ie la  
Vo<sup>r</sup> diray en vostre royaume na  
sōt que trois lieux ou on le puisse  
faire. Dont le premier lieu est au  
bourg de saint omer/ le second est  
a orlede/ et le tiers a paris et pour  
ce sire se par iugement Voulez me  
ner Huon de bordauly il cōuient  
que en l'ung de ses troy lieux soit  
mens/ car en cest hostel ne sera iu  
ge naymes dist le roy charlemai  
gne assezenlēz de Vo<sup>r</sup> pourquoy  
Vous dictes se/ bien vois et aper  
coys q a autre fin ne tache. 3 fois  
a la deliurance de Huon de borda  
uly ie lay cūde traier p dore  
de iustice affin q de nulz nen fule

sent repains / si Vo<sup>r</sup> auoye ordonne  
entre vous. pens que le iugement  
en fuissez / nul de vous non a vous  
tu cions faire ne ia tant comme ie  
vire ne le ferez / mais pas la barbe  
q au mont me tielt iamaiz que  
Vng. seul d'ifner ne m'engercap ius  
ques a ce que ie auray deu pendu  
a trainer. Had de Bourdeaulx que au  
dez tant poirs a sencontre de moy  
alors l'empereur charlemaigne es  
cria tout haut que les tables fus  
sent mises. Quant Gerard qui la  
estoit entedit seperent charlema  
igne en sb. cneur en eut moult grā  
de roye / mais guerres de semblant  
nen fist pour l'amour des barons  
qui la furent present. Quant hyon  
a la belle esclarmode eurent entē  
de le roy qui la mort de hyon eut  
iuree la douleur / les pleurs et les  
crys quilz comencerent a faire ne  
est nul d'indit q racompter le vous  
sceust / ne les pitieus regretz q fai  
soyt la belle esclarmode elle dist  
a had. Haa sire oz voy ie bien q pi  
teuse sera la departie de no<sup>r</sup> deuy  
car si oiez tenoye Vng. coustel pas  
n'attendroye que vostre mort fust  
venue / ains morciroye deuant ce  
faulx desloyal roy la y eut maiz  
bard qui pour la grāt pitie deulx  
ploroyent. Et le Vieil Gerasme  
qui la estoit ploroit. moult tendre  
ment en disant / Diay dieu a quel  
heure fus ie oncques ne en grande  
douleur et en grande peine ay dse.  
ma ieunesse a maintenant en ma  
Vieillesse me conient si honteuse  
ment mourir lo<sup>r</sup> troye demenoye

ent telle douleur q li ny auoyt si  
dur cuer a q grāt pitie nen peins  
car bien en doyent lo<sup>r</sup> trois mou  
rir pour ce que au roy Charlemaign  
ne en auoyent ouy faire serment  
mais a q dieu vent ayder il nest  
nul q puisse nuire / car se dieu sau  
me a Dieulle garder le dō roy Obe  
ron au roy charlemaigne sera par  
iurer son serment comme cy apres  
pourrez ouir. A tant vous l'atray  
oies a parler de la trespitieuse com  
paignie a vous parleray du noble  
roy oberon qui a celluy iour estoit  
dehors son boys.

¶ L'oument le roy Oberon vint  
secourir hyon de Bourdeaulx et fist  
reconnoistre a Gerard toute la tra  
hyson q il auoit faicte et pourchaso  
ses a hyon son frere.

¶ Des auez bien ouy par si de  
uant comment le noble Roy  
oberon auoit este courrouce. a sen  
contre de hyon pour ce que tres  
passe ardit son commandement /  
mais quant il fut en la cite de roma  
me de tous ses pechez quil auoyt  
oncques faict ce estoit confesse et  
par nostre saint pere auoyt este  
absousz / Et pour ce fut le roy obe  
ron content de luy ainsi comme a  
l'heure que oberon estoit assis au  
disner il commença moult fort a  
plorer. Quant ses gens le virent  
ilz sen dōnerent moult grās mer  
ueilles si luy demanderent et diso  
rent. Sire nous vous prions que  
dix nous Dieuliez que vous auez  
a pleurer ne de Vo<sup>r</sup> ainsi troubler  
et conient q aucun des plaisir vous



soit fait pour l'amour de nostre sei-  
gneur/sirs nous Vous prions tel  
que ce l'en ne nous le Dueiliez dont  
ce Vo<sup>r</sup> peult Venir/seigneurs dat  
oberon maintenant n'est souuerain  
de ce malheureux had q<sup>i</sup> tout droit  
est retourne d'outre mer/il a passe  
par romme et a prins sa femme en  
mariage et cestroffesse de toutes les  
prezies pour lesquelz par moy auoir  
este bien pagny/mais maintenant  
est bienheure que se onques le luy  
ayday en ses affaires que a l'enco-  
tre de charlemaigne Voyse secou-  
rit et ayde/car il a iure q<sup>i</sup> jamais  
ne couchera en lit iniques et quil  
aura fait pendre et trahir le pour  
hyon/mais si plait a nostre sei-  
gneur charlemaigne en sera par-  
lure/car a ceste foyse sera par no<sup>r</sup>  
secours et ayde/car le pour hyon  
est maintenant en si grant puerce q<sup>i</sup>  
si tost n'est secouru sa mort luy se-  
ra prochaine ne onques en sa Vie  
ne fut en pl<sup>r</sup> grant peril et est main-  
tenant au palays a bordeaux et luy  
et sa femme esclarmoude et le Dueil  
prend homme geusma chascun d'us  
fer au piez la ou ilz mainet tres  
grant tristesse. Le roy charlemai-  
gne est assis au disner q<sup>i</sup> a fait ser-  
ment de faire pendre hyon/mais  
Dueille ou non il sera parjure/car  
a mon amy had pray a son grant  
besoyn ayde et secourir/le souhoy-  
te ma table aupres de celle du roy  
plus haulte que la sienne de deux  
piez et le Dueil ainsi pour cause q<sup>i</sup>  
luy ouy dire par plusieurs que son  
net a bident que de petit chasteau

on paroit au plus hault ie Dueil  
q<sup>i</sup> sur ma table mon hanap et mon  
cor d'ivoire soit mys a le b<sup>r</sup> hault  
bert que par hyon fut eaduis sus  
le grant angoulaffre et si souhai-  
ta cet mille homme a amez telz q<sup>i</sup>  
ay acoustumez m'enet. et botaille  
ia si tost ne leut dit que pla Vou-  
lente de dieu et de la puissance de  
faicte la table et tout ce que par  
Oberon auoit est souhaite ne fust  
mise et posee au plus pres de celle  
ou le roy charlemaigne estoit as-  
sis pl<sup>r</sup> haulte et plus grande que cel-  
le de l'epereux nestoit quant char-  
lemaigne vit la table le hanap le  
cor d'ivoire et la cote d'acier par des-  
sus il fut moult esmerueille et dist  
a naymes qui la regardast/et quil  
euidoit que par nayme de haulte  
casse este encheute/sire dist naymes  
onques en ma Vie a telle chose ne  
mescont m'ester les barons/et la  
cote qui la feroit estoient moult  
esbaies d<sup>r</sup> telle chose pouoit. De-  
uis/gerasme q<sup>i</sup> a ceste heure estoit  
empres hyon regarda celle part et  
vit la table sur laquelle il doit po-  
ser le hanap le cor et la cote d'acier  
que tost il ent recongneu. Si dist a  
hyon. Dire les foyes de riens esba-  
hy/car sur ceste table que sa. Doyen  
pouez choisir. Vostre hanap le cor  
d'ivoire et la cote de maille p'quoy  
l'apercop que par le roy Oberon se-  
rez secouru had regarda celle part  
fist moult grant ioye quant ain-  
se le vit il leva les mains cote le  
ciel en regrantant nostre seigneur  
quid d'us si pour pecheur cote il

estoit aholz. Venu visiter. Sa sœur  
oberd en maint grant besoing ma-  
niez secouru et ayde/at de artua le  
roy oberon dedas la cite/dont les  
bourgoys et ceulx q dedans esto-  
ent furent moult esbahis. Dunc si  
grant nombre de ges d'armes qui  
dedas la cite estoient entrez sans  
le sceu d. J. d. n. q. Dieu. Quant obe-  
ron fut dedans la cite luy et ses  
gens il appella ses barons/et leur  
dist que par toute les portes de la  
cite ilz missent bonnes gardes af-  
fin que dehors ne puissent saillir  
ceulx q dedans estoient. Laquelle  
chose ilz firent diligemment. Car  
alors une des portes y avoit dix  
mil hommes toute la cite fut plai-  
ne de gens oberd se mist a chemi  
pour aller vers le palais si laissa  
a l'entree de sa porte dix mil hom-  
mes. Quant ilz commença sur peine de  
la teste trencher q homme qui des-  
quise ne laissassent partir dehors  
et avecce leur fist commandement  
q silz oyoient sonner son cor di-  
voit q hastivement mōt assent armés  
et q rois ceulx qui trouveroient  
missent a mort sans ung seul es-  
pargner ilz respondoient trestous  
que ainsi se feroient. Le roy oberd  
monta au palais grant poionda-  
ses barons avec luy il estoit destu-  
moult richement. De moult bon  
drap dō dont le coiset de sa robe  
et le bōit de ses manches estoient  
toutes chargés d pierres precien-  
ses moult belle chose estoit de la  
vestir/rar de plus belle parure  
toute on ne pouoit veoir ne douter

et passa plusieurs pries du roy. Char-  
les si fierement sans ce q ung seul  
mot luy daignast dire et se presde  
luy q le heurt de lespaulle si en-  
venmet q a charlemaigne fist vol-  
ter le chapeau hors de la teste.  
Dieu ce dist charlemaigne moult  
me donne grant merueille q peult  
estre ce nain. Bossu qui si fierement  
ma heurte de lespaulle. Que pou-  
seja faultu q ma table n'ay fait  
tomber par terre. Moult est fier  
quant a moy na daigne parler/  
non pourtant ie verray quil vout  
sa faire/car ie ne scay quelle cho-  
se il a en pensee/moult ioyeulx est  
comme il m'est aduis et avec ce est  
le plus bel que onques en iour de  
ma vie le visse. Quant Oberon  
fut passe oultre il vint vers Huon  
et souhaita leurs feres hors d'iturs  
lâbes a to' trois et les print p les  
mains si les amena sds ung seul  
mot dire par devant Charles. Si  
le fist seoir a la table que la rui-  
faict venir/et luy mesmes lassist  
avec eulx. Puis print son hanap  
sur lequel il fist troys creis dont  
incontinent le hanap fut plain de  
vin. Le roy Oberon le print et en-  
donna a esclarmonde puis a Huon  
et a gerasme quant tous trois en-  
rent beuti dist a Huon Niny levez  
vo' sus/prenez ce hanap si le por-  
teza charlemaigne et luy dictes q  
a vous boyez en nom de bonne  
paix. Sil se refuse/one iour de sa  
vie plus grant folie ne fift. L'ame  
perre charlemaigne q assez pres  
deulx estoit n'ay oberd si ne sceut

que penser tout quoy se faisoit que  
 Dng. seul mot ne oïst dire pour  
 les grans merueilles qd estoit: ne  
 aussi ne faisoit homme de ses gens  
 car tant esbahys estoient qd ny a-  
 uoit celui qui a cent lieues neust  
 voulu estre / si regardoyent l'un  
 l'autre a grâdes merueilles: mais  
 qui que eust paour / gerard nestoit  
 pas bien assaure. Alors huan se  
 leva de la table et print le hanap  
 que oberon luy bailla / et vint de va-  
 le roy Lcharlemaigne si luy bailla  
 le roy le print qd oncques ne le osa  
 laisser: onc si tost ne tint le hanap  
 qd ne fust assèche qd oncques. Dns  
 seule goutte de vin ne demoura  
 dedans. Dassel dist charles do  
 maurez enchante. Sire dist oberon  
 ce sont les pechez dont vous estes  
 si plain / Car le hanap est de telle  
 dignite que nul ny peult boire se il  
 nest preudhomme / sans peche mortel  
 ien scay Dng qd nagueres de tps  
 que do<sup>s</sup> fistes / onc nen fustes con-  
 fesse qd si se nestoit pour vous agho-  
 nir ie le diroye si hault qd to<sup>s</sup> cent  
 qd cy sont le pourroïent ouyr. Quant  
 l'epereur euyt Oberon il fut moult  
 espouente qd oberon ne luy fist hon-  
 te. Alors huan reprit le hanap le qd  
 incotinment fut remply de vin si le  
 porta au duc nayme de baviere qd  
 aupres de charlemaigne estoit as-  
 sis nayme print le hanap et beut  
 tout a son plaisir du vin qd dedans  
 estoit / mais la dedans ny auoit ho-  
 me qui au hanap peust atoucher  
 tant estoïent souillees dordure et de  
 peche / puis huan retourna deuers

oberon / sus assist empars luy Doy-  
 aus tous ceulx qd la furent oberon  
 appella le duc naymes / et luy fist  
 commandement qd sus se leuast et em-  
 pres luy se denist seoir / laquelle  
 chose le duc nayme fist qd oncques  
 ne toza laisser quant assis fut ober-  
 on luy dist: sire duc naymes moult  
 bon gre do<sup>s</sup> scay de ce qd si bon / et si  
 loyal auez este a huan / et do<sup>s</sup> sire  
 roy charlemaigne qd estes epereur  
 des romains deez icy huan qd a tort  
 et sans cause auez desherite / et luy  
 voulez oster sa terre il est preudho-  
 me et loyal et avec ce do<sup>s</sup> dy pour  
 verite qd a fa it vostre messaige a  
 l'admiral gaudisse le qd luy ayday  
 a mettre a mort. Puis luy osta  
 hors de sa bouche quatre de ses  
 des machelières / puis luy couppa  
 sa barbe qui moult estoit blanche.  
 Lesquelles choses ie mis et enser-  
 ray dedans le coste de Gerasmes  
 par la voulente de nostre seigneur  
 et ce qd ie do<sup>s</sup> dy pourez croire pour  
 vray / car a ce faire ay este present  
 Doyez do<sup>s</sup> la gerard le desloyal  
 traistre qd par sa grant mauuaise  
 a la traison faicte / et affin que pl<sup>s</sup>  
 certainement saichez la chose com-  
 ment il en est alle par luy mesmes  
 le vous feray dire / oberon parla et  
 dist gerard ie vous coniture par la  
 puissance diuine / et le pouoir qd dien  
 ma done qd icy deuant le roy et ses  
 barons diffiez / et complez la verite  
 de la traison qd auez faicte a len-  
 contre de huan vostre frere. Quant  
 gerard entendit Oberon il eut si  
 grant paour que tout trembloït

de paour/car il sentoit en luy q'il ne pouoit reculer que Verite ne dist sire dist gerard bien vois que le coier ny vault rien: Verite est que a labaye de saint maurisse espiez al lay pour veoir a visiter mon frere a gibouars de biesmes acdopaigne de. lxx. homes armez sen partit de ceste cite/si sen alla mettre en embusche dedans ung petit boys qui a deux lieues de ceste cite: si est po<sup>r</sup> attendre q' mon frere huon passast par la/gerard ce dit le roy oberon parlez pl<sup>z</sup> hault affin que mieulx soyez ouy a que chascun puisse entendre la trayson a la grant mauuaise que au: faicte a vostre frere/sire dist gerard ie ne scay q' parler/car aduisi me est que si mauuaise ment et si faulcement ay ouure a l'encontre de mon frere que plus on nen pourroit faire a tant que horreur est le cacopter a dire Verite fut que auant que la minuyt fust venue Je fis leuer mon frere. et partir de labaye: Puis quant vins mes assez pres du lieu ou mon beau pere Gibouars estoit en embusche/ ie prins estrif a mon frere si hault que gibouars le peust ouir lequel quant il me ouyt parler il yssit hors et se dit furer sur les gles de mon frere lesquelz il occist a decoupa tous q' ung seul nen eschappa en vie fors cels trois qui icy sont/ puis prisms les corps des douze cheualiers que nous auions occis si les gelasmes dedans la riuiere de geronde/ puis apres prisms huon sa femme esclarmonde

et Basasme qui la eussent leur basties les piez et les mains et basasmes les yeulx/ si les mismes sur trois roassins/ sur lesquelz ils furent appostez iusques en la cite/ ie ostay au sire Basasme hors de son costé la barbe et les quatre dentz machetieres/ lesquelz si Basasme plaist ie iray quer ou lieu ou ie les ay mis. Gerard ce dist le roy oberon ia ny porterez les piez/ Lors quant il me vint a plaisir ie les auray bien sans vous. Sire Verite est q' quant ie eus mis mon frere huon dedans la prison hastiement men allay en labaye de mofaigneur saint maurisse espiez quant la ie fus venu/ le demanday l'abbé a le couuent. Si leur comantay que tout l'auoir que mon frere huon leur auoit laisse en garde que incontinent le me apportassent: si leur faisoie entendant q' par moy mon frere huon le enuoyoit querir/ le bon abbe nen vouloit riens faire/ pourquoy mon beau pere et moy le occismes a mismes a mort puis nous fismes restay moyns q' est parent a gibouart abbe de leas: a ceste fin que il nous aybast a tesmoigner a Verifier nostre affaire/ puis nous prisms tout l'auoir q' leas estoit et le fismes apporter ceas apres ce le fis charger dix sommiers/ lesquelz ie fis mener auerques moy iusques a la court de charlemaigne q' est cy en son palais a paris/ lequel auoit ie donay et departy au roy a tous ceulx q' se sentoie par qui ie peusse

se estre ayde pour paruenir a ma  
maudicte entreprinse et crydoye  
de certai q par ce tresor q ie auoye  
donne q tât frisse que mō frere rē,  
ceust mort/ Parquoy ie feusse sei-  
gneur ⁊ maistre de toutes les ter-  
res et seigneuries. Sire ceste tra-  
hyson que icy vo<sup>r</sup> ay racōptee me  
fist faire gibouars d biesmes mō  
beau pere / Car iamais ne leusse  
seu pēser ne faire/ Berard ce dist  
le bon roy oberon se il plaist a nou-  
stre seigneur Jesuchrist Vous et  
luy en serez pendus par voz gor-  
ges/ ne il nest autourdhy homme  
diuant q Vous en sceust garantie  
empereur charlemaigne bienauez  
ouy deposer a Berard la grande  
trahyson que luy et Gibouars de  
Biesmes ont fait a Huon/ mais  
par celsuy dieu qui me forma a sa  
semblance eulx deulx et le moyne  
et labbe en seront pendus pour le  
faulx tesmoignaige qz ont fait  
Roy q ie doy a mōseigneur saint  
denis se dit lēpereur Charlemai-  
gne de ce ne peuent eschapper. Si-  
re ce dist le duc naymes de baui-  
res grant peche est de greuer vng  
pseudhomme/ Vous ferez bien se  
tous quatre les faictes mourir.  
Quāt les barōs et les seigneurs  
qui la estoient eurent ouy deposer  
et dire a gerard la grant trayson  
que a son frere auoit faicte/ Ilz se  
seignerent tous pour la grāt hor-  
reur/ la grāt merueille de la mau-  
uaistie q lūg frere faisoit a l'autre  
Comment le Roy Oberon fist  
pendre les quatre traystres Be-

ard ⁊ gibouart ⁊ les. ii. faulx tes-  
moigz/ et fut la paiz faicte de hu-  
on ⁊ de Charlemaigne/ et cōment  
oberon donna a huon son royaume  
me de faeriz.



Dant le roy o-  
beron eut ouy  
Berard dire ⁊  
deposer la tra-  
hyson q l'auoit  
faicte et q luy  
ouy q Berard  
se estoit offert

de aller querir la barbe et les dētz  
machelières qui luy auoit respon-  
du que pas ne luy laisseroit aller/  
il dit le les souhaite icy sur ceste ta-  
ble/ia si tost neut dit le mot que la  
furent aportez et mys sur la table  
dont tous ceulx qui la furēt furēt  
fort esbays/ Si les gardoyent a  
grans merueilles. Sire ce dist hu-  
on au roy Oberon/ie vous prie bi-  
en humblemēt que par vostre gra-  
ce vueillez pardonner a mon frere  
Berard tout le mal q luy ma faict  
et pourchasser/ car par son beau pe-  
re la faict aissi. Et quāt est a moy  
icy et deuant dieu luy pardonne/  
car ce se. Voulez faire ien seray cō-  
tent affin q en bōne paiz et en a-  
mour paissions vser nos vies en  
ble ie luy dōneray la moytie d mes  
terres et seigneuries sire pour l'hō-  
neur de nostre seigneur Jesuchrist  
ayez pitie de luy. Quant les Ba-  
rons q la estoient entēdirent Huon  
tous commencerent de pitie a plo-  
rer ⁊ disoyēt entre eulx que a bō

auoit ung loyal cheualier/et que grant dommaige eust este se autrement en fust aduenu. Huon ce dist oberon ia nest mestier que de ceste chose me requerez. Car tout loz qui est au monde ne les pourroyent respiter. que mourir ne les fisse. Je soubaytte la auail par la puissance que lay en faerie et par ma dignite que to<sup>r</sup>, quatre en ces prez soyent pendus et traïnez en vnes fourches/ia si tost le roy ne ent dit le mot q tout acoup gerars gibouart/labe et le moyne ne furent pendus par les gorges/ainsi comme vous auez ouy furent les traystres payez de leur desserte. Quant l'empereur Charlemaigne ent deu les grandes merueilles q au comandement du roy Oberon estoient faictes il dist a ses barons Seigneurs ie cupde que cest homme cy soit dieu/car homme mortel ne scauroit ce faire/Quant le roy Oberon ent dit le roy il dist. Sire saichez de verite que pas ne suis dieu/ains ie suis home mortel come vous estes et fus engendrie en vne femme come vous/ si fut mon pere nomme, Julius Cesar lequel me engendra en la dame de lyste celle q iadis auoit este amye de florimont le filz au duc dalbanie/la, qke me porta. iij. moys en son ventre/et fus engendre de Julius Cesar pour le tps q il estoit en Thebal le apres le grant pape il se amoura de ma mere pource quelle prenoit a q Cesar mon pere gaigneroit la bataille come il fist/puisquant

ce dit a ma naissance il y eut plusieurs fees par lesquelles ieus plusieurs dons et tant quentre les autres il y eut vne q me donna le don de estre tel que vous me voyez doit ie suis moult dolent/mais autrement nen peult estre/car depuis q ie fus enlaage de trois ans ie ne creuz plus/et quant elle ent deu q si petit uestoye pour contenter ma mere me donna le don de estre la plus belle creature du monde/excepte nostre seigneur iesucrist comme bien pouez veoir/et l'autre fee me donna plusieurs autres dons desquelz pour le present ie me passeray de dire et de les racompter/et pource sire empereur sachez q desus toutes choses dieu ayme loy aulte et soy quant elle est es hommes comme en Huon que voyez icy car pource que de certain ie scay bien quil est loyal ie lay tousiours ayme. Apres ce que le roy oberon ent fine sa parole et racompte a l'empereur charlemaigne d tout s'estat il apella Huon et luy dist leuez sus si prenez la barbe et les dents ma chelieres et les portez au roy en luy priant que vostre terre et seigneurie vous soit rendue ainsi come il vo<sup>r</sup> a promys. Sire ce dist Huon ce dois ie faire/alors Huon se leua et vint deuant l'empereur charlemaigne en luy disant. Sire par vostre grace sil vo<sup>r</sup> plaist vo<sup>r</sup> receuez la barbe et les dents de l'admiral gauidisse. Huon dist le roy ie vous ties pour quite et vous rendz toutes vos terres et seigneuries et vo<sup>r</sup>,

pardonne tout mon malice et  
toute rancune ie vueil offer de moy  
et direy auant Vo<sup>r</sup> siens a moy.  
Sire dist huon de ce que vous me  
dictes ie resgraces a dieu (i si Vo<sup>r</sup>  
en remercie. Alors l'empereur bai  
sa et acolla huon en signe de paiz  
et de concorde. Quant les barons  
le virent de la tope que ilz eurent  
ploier et a louerent nostre seigneur  
quant ilz virent que la paiz en fut  
faicte q<sup>ue</sup> en fut ioyeux le bon  
duc narmes lestoit/quant la paiz  
fut faicte du roy charlemaigne et  
de huon/ plusieurs y eut qui de la  
court se departirent. Le roy oberon  
appella huon et luy dist: Je vous  
commande si cher que vous me ay  
mez: q<sup>ue</sup> de aujourdhuy en quatre des  
venez par deuers moy en macile  
de hommur / Car ie vous vueil  
donner mon royaume (i toute ma  
dignite/laquelle chose ie puis fai  
re: car a ma naissance le d<sup>eu</sup> me fut  
done que ainsi le pouoye faire: car  
en moy est de le donner ou bon me  
semblera: mais pource que ie vous  
ayme loyaument ie vous metray  
la couronne dessus vostre chef et  
ferez roy et seigneur de mon roya  
me et avec ce ie vous commande  
et vueil que a Gerasme qui la est  
donez toutes vos terres (i seigneu  
ries: car bien les a desservies/ car  
avec vous et pour l'amour de Vo<sup>r</sup>  
a il souffert maltz grans travaux  
Sire dist huon puis que ainsi Vo<sup>r</sup>  
plaist bien me doibt plaire ie le fe  
ray ainsi que commande l'avey.  
huon dist oberon/ sachez que l'on

guement ne vueil demourer en ce  
siecle/car il plaist a dieu que ainsi  
soit. Il me convient aller en para  
dis la ou mon siege est appareille  
en facrie ne vueil plus demourer/  
mais gardez bien sur autant que  
vous aymez vostre die que ad ce  
iour que vous ay dict ne faictes  
faulx q<sup>ue</sup> vers moy ne soyez (i vous  
gardez bien que pas ne le mettez  
en quib/ car se faulx pa que a ce  
iour ne soyez/ ie vous feray mou  
rir de malice mort/ et pource vous  
en fouriengne: quant huon enten  
dit le roy oberon il fut moult ioy  
eux il se abaisa pour cyberbat  
ser les piez du roy/mais gloriant  
qui la estoit present l'en velt et  
malabron avec luy sire dist huon  
du grant don que manez faist Vo<sup>r</sup>  
remercie.

Comment le roy Oberon  
sen departit (i print co  
ge du roy charlemaigne (i  
de huon (i de esclarmonde  
et du departement que fist  
le roy charlemaigne en pa  
nant conge de huon.



Lors quant le roy Oberon  
eut dit a huon tout ce quil  
vouloit quil fist il dist a  
huon que aller sen vou  
loit et print conge de luy en se ac  
collant moult doucement/ Lors  
le roy oberon sarresta tout quoy  
s<sup>ans</sup> dire mot en regardant huon (i  
menca moult fort a plourer quant  
huon le vit le cuer luy en fist mal  
et luy demanda ha sire roy ie vous  
prie que dire me vueillez qui vous

meust de tel dueil faire a vostre de  
partement huon ie te diray Verite  
saches que cest pour la grande pe  
tie que iay de toy/car ie te iure sus  
le diru q ma faict a cree q iamaiz  
iour de ma vie ne te verray/ que  
premierement tu napes souffert  
tât de peines/ & de trauaulx pour  
tez de fai/ & de soif/ & tâ de paour/ &  
dauersitez q aujourdhay nest bou  
che de hōme q le sceust dire/ & ta bē  
ne femme aura assez a souffrir et  
tant q il nest corps dhōme q deul  
ne peult pitte a la veoir. Sa sire dist  
huon ie vous prie q de ce me dueil  
lez ayder et reconforter. huon de  
quoy deulx ta auoir confort de  
moy/ Sire dist huon ie vous prie q  
me laissez vostre cor d'uiroir/ affin  
que se iay besoing quil me secoure:  
car tant vous cudy congnoistre  
que a mon be soing me viendrez se  
courir. huon dist oberon/ puis que  
ie tay acorde a Charles ne tate ne  
de vides en moy que nulz de tes as  
faires te secoure souffise toy du dō  
q ie tay fait quāt mon royaume/ &  
tout mon pouoir et ma puissance  
de ficerie tay dōne iamaiz plus a  
mō secours ne test besoig de ateu  
dre/ ce poisse moy frere ce dist huon  
moult me desplaist quant aultres  
ment ne peult estre. A tant le roy  
Oberon print conge du roy Char  
lemaigne du duc naymes/ & de to  
les barons qui la furent/ puis vlt  
a huon si lembraissa en prenant  
conge de luy/ puis print conge de  
Esclarmōde & de Gerasme/ Bel  
te ce dist le roy oberō a esclarmō

de/ ie vōs commande a dieu et vous  
prie que si bien auez fait que tous  
iours de bien en mieulx perseue  
rez portez foy & honneur a vostre  
mary. Sire dist Esclarmōde ia  
dieu ne me laisse tant viure que  
aultrement ie face/ atant sen par  
tit le roy Oberon. Puis apres son  
partement lempereur charlemai  
gne fist apprester ses gens/ & print  
conge de huon desclarmōde et de  
gerasme/ huon & gerasme monter  
rent sur les destriers/ si le conuoie  
rent deux grant lieues/ puis prin  
drent cōge de luy et du duc nayme  
de bannieres et de tous les aultres  
barons q avec le roy estoient: huō  
dist le roy/ si aucune guerre vous  
souert ou aucunes aultres grans  
affaires/ faites le moy scauoir et  
ie vous viendray secourir/ ou ie  
vous enuoyeray gēs tant/ & si lar  
gemēt que assez en auez/ sire dist  
huon/ la vostre mercy/ atant print  
conge du roy/ Si sen partit moult  
tendrement plourant et reuint a  
Bordeaulx/ ou il fut en grāde ioye  
et en grant honneur receu a tant  
vous lairray a parler de huon et  
vous parleray de oberon le far.

**C**omment le roy Oberō  
se deuisoit en sa cite de mō  
mur ensaerte du faict de hu  
on de Bordeaulx et de ce que  
aduener deuoyt.

**Q**uant Oberon se fut party  
de Bordeaulx et que il eut  
pris conge du roy Charlemaigne  
et a tous ses barons/ il sen reuint  
en sa cite de Hommar. Quant la



fut dont il comença moult aygre-  
 ment a plourer/ Gloriant qui la  
 estoit le mist à raison & luy deman-  
 da pourquoy Vng tel dueil demes-  
 noit. Gloriant dist Oberon ce po-  
 ure malheureux Huon est demou-  
 re seul dont moult me desplaist/  
 Car ie scay bien que encozes sera  
 trahy/ & tout pour sa femme la bel-  
 le esclarmonde/nonobstant ce quil  
 ayt souffert maint grant travail  
 et mainte pourrete/encor scay ie de  
 certain que encoze aura il plus de  
 mauly a souffrir que oncques neut  
 iour de sa vie/ et si naura secours  
 dhomme q soit aujourdhuy viuant  
 comme donques sire dist gloriand  
 comment pourra estre ce que vous  
 dictes: Car huon de bordeaux est  
 grant seigneur et a grans amys  
 et est le plus hardy cheualier q au-  
 jourdhuy soyt en vie/ et auerques  
 ce est rapaisra lempereur Charle-  
 maigne. Le luy sera fol qui a leu  
 contre de huon se prendra pour luy  
 faire ghatre ne desplaistr. Glori-  
 and dist le roy Oberon/ Dieu luy  
 vueille ayder en tous ses affaires  
 Car aiez quil soit gueres de temps  
 il auras moult a souffrir. Ainsi co-  
 me vous voyez entra le roy Oberon  
 tout deussant en son riche palays  
 de mortmar et dist de rechief. Ha  
 franc cheualier huon ie scay bien  
 que vous serez trahy pour lamour  
 de vostre femme qui tant est belle  
 et bonne & cuyde que si bien ne vo-  
 en prenez garde/ vous la perdrez  
 et vous mesme en peril de mort/ &  
 se chose est que de mort eschappiez  
 huon

si auez vous tant a souffrir de  
 peine & de pourrete que aujourdhuy  
 nest cler tant soit saige qui par es-  
 cript le sceust mettre/ sire dist glo-  
 riant q est entre luy et charlemai-  
 gne/ si auez grant tort de ce dire.  
 Gloriant dist le roy Oberon en-  
 cozes vous dis de rechief q aincois  
 que vng an soit passe huon sera  
 mis en tel destroit & si soit enferme  
 que sil y auoit vingtz royaumes  
 qui a luy fussent: si les vouldroyt  
 il auoir donnez affinque hors fust  
 de ce dāger on le sera. Quant glo-  
 riant ouyt le roy ainsi parler il fut  
 moult pensif et respondit au roy  
 oberon & luy dist. Haa sire iamais  
 en vng tel danger ne lairrez huon  
 vostre amy que ne le secourez. Nō  
 feray certes ce dist le bon roy ober-  
 on puis que ie luy ay donne & pro-  
 mis ma dignite et ma terre par  
 moy ne sera secouru ne ayde et se-  
 ra en tel lieu enferme la ou ie ny  
 roye pour les vingt meilleures ci-  
 tez du monde. Adāt vous lairrez  
 a parler de Oberon le fae et par-  
 lerons de huon qui est en son pa-  
 lays a Bordeaux.

Et lōment huon print foy & hom-  
 mage de ses homes & les rebelles  
 il chassoit/ et des deuy peleries y  
 qui maint mal aduint comme cy  
 apres pourrez ouyr.

**E**n toyt apres que le roy  
 charlemaigne fut party  
 de bordeaux et que huon  
 fut retourne il assambla  
 ses barons/ ausquelz il fist moult

grant chere ilz reprirent de luy  
leurs terres et leurs fiefz dont ilz  
luy firent hommaige : puis print  
milie cheualiers deslites avecques  
luy et sen alla par sa terre prendre  
la posselsion & saisine d ses villes &  
chasteaulx ou par tout fut obey:  
fors de Vng seul qui se nommoit  
angelars. Lequel fut cousin ger-  
main de Amaury: lequel Huon a-  
uoit occis a paris quant il le com-  
batit deuant l'empereur Charles  
maigne pour l'amour de Charlot  
que celluy Amaury mettoit sus a  
huon de le auoir occis. Celuy ange-  
lars dont ie vous parle fut faulx  
et desloyal traystre Vng chastel a-  
uoit moult fort: lequel estoit seant  
a trois lieues de bordeaux: oncques  
ne le voulut tenir de Huon de bor-  
deaux n'obeyr a luy iacoyt ce que  
il fust hōme de huon. Quant huon  
vit q angelars ne voulut repren-  
dre de luy ne luy faire hōmaige il  
fut moult despituant & fist sermēt  
que se p force le pouoit prendre de-  
dans la place q honteusement le fe-  
roit mourir & tous ceulx q dedans  
la place seroyent avec luy. Alors  
huon de tous costez fist assaillir la  
place ceulx q dedans estoient se d'ef-  
fendirent moult fort & y en eut plu-  
sieurs de mors & de naurez. Huon y  
fut huit iours tous plains que onc-  
ques la place ne prust auoir pour  
ceulx q dedans estoient avec luy  
puis ordonna huon que deuant la  
place Vne fourches fussent leuees  
car au .ix. iour huon le fist assaillir  
de tous costez p telle force que vou-

fissent ceulx de dedans ou non huon  
le print a force si entra dedans an-  
gelars fut prins et .lx. hommes q  
la dedans estoient avec luy si fist  
prendre aux fourches. Angelars &  
tous les .lx. compaignons q la pla-  
ce luy auoient ayde a garder/ puis  
dōna le chastel a lūg de ses cheua-  
liers/pais sen partit huon et vint  
en la ville de blaincs q a luy estoit  
ou il fut receu a moult grant ioye  
Et la belle esclarmonde estoit de-  
dās le palais de bordeaux moult  
bien acompaignee de dames et de  
damoscelles/ ainsi comme avec el-  
les se deuisoit entretent dedans le  
palais trois pelerins qui tres hum-  
blement saluerent la belle Esclar-  
monde/ pelerins ce dist la dame ie  
vous prie que dire me vueillez de  
quelle marche ne de quelle contree  
vous venez maintenant. Dame ce  
dist lūg des pelerins sachez pour  
verite que tout droit venons de ie-  
rusalem ou nous auons baïse & fait  
nos offrandes au saint sepulchre  
de nostre seigneur ou nous auons  
eu maite grande pourete et main-  
te grande souffrette/pourquoy da-  
me nous vous requerrons humble-  
ment pour lhōneur et amour de ie-  
suscrist que a manger nous faciez  
dōner/pelerins ce dist la dame as-  
sez en auez/la bonne duchesse ap-  
pella deux de ses cheualiers & leur  
dist que les troys pelerins fussent  
penferet quoy leur donnast a man-  
ger/laquelle chose ilz firent incont-  
inent ilz les menerent au bout de  
la salle & la sur Vng buffet qui la

estoit leue firent aposter une bla-  
 rbe nape sur laquelle ilz firent ap-  
 porter soyson de chair de pain & d  
 vin moult bien furēt les pelerins  
 serais de tout ce q̄ dedans l'hostel  
 estoit/a ce tour la duchesse esclar-  
 mōde les vint veoir et leur demā-  
 da / pria q̄ dire luy vousiffent dōt  
 ilz estoient nez et en quelle part ilz  
 vouloient aller. Dame ce disrent  
 les pellerins to' trois fusmes nez  
 a Vienne et la voulons retourner  
 Seigneurs pelerins ce dist la du-  
 chesse dieu vous vueille conduire  
 et tourner en vostre pays a sauue-  
 te puis leur donna .p. florins dont  
 ilz eurent moult grāt ioye si en re-  
 mercierent moult humblemēt la  
 duchesse las que mal employa la  
 dame se dō quelle leur auoit faict  
 ainsi cōme cy apres pourrez ouyr  
 ilz prindrent conge si sen allerent  
 et cheminerēt tant par leurs iours  
 nees q̄ par vng mardy ilz arriue-  
 rent a demye lieue pres de Vienne  
 Quant la furent venus ilz rencō-  
 trerēt en leur chemin le duc raoul  
 q̄ aux champs alloit vōlter vng  
 offour sur son poing moult riche &  
 puissant estoit de grans terres et  
 grās seigneuries hardy entrepri-  
 nant estoit en armes/dommaige  
 estoit que si traystre fut/car de pl'  
 subtil ne de plus maluais oncq's  
 hōme ne ouyt parler/ M̄ oncques  
 iour de sa vie ne sefcoyt messe que  
 desmouuoit guerres et trahysous  
 faire sans auoir gerard a q̄ autāt  
 a son parēt prochain cōme a vng  
 auer/dieu se cōfonde/car par luy

et par sa cause hūeūt tant a pos-  
 ter de manysque il n'est nul qui dire  
 le vous scaust/celuy duc Raoul es-  
 toit a marier ainsi q̄ aux champs  
 sefcoyt mys pour aller vōlter accō-  
 paigne de .xx. cheualiers il rencō-  
 tra trois pelerins lesquelz il rencō-  
 gneut/tantost se retourna deuers  
 eulx pour leur faire la reuerence &  
 leur dist q̄ les bien feussent venus  
 dōt les pelerins furent moult ioy-  
 eulx de ce que tant dhonneur leur  
 faisoit raoul q̄ leur sire estoit/car  
 pour shonneur q̄ leur eut faict luy  
 racōpterent telles nouuelles/dont  
 pp. mille cheualiers en mourront  
 a douleur et raoul mesmes en rece-  
 uera mort/a hūon en viēdra tel  
 encombrier que oncques iour de sa  
 vie neut le pareil comme cy apres  
 pourrez ouyr. Le duc Raoul parla  
 aux pellerins si leur demanda et  
 dist/amyx le vous prie q̄ dire et ra-  
 cōpter me vueillez par quelle ter-  
 re ne par quelle contree vous auez  
 passe pour venir par deca/Sire ce  
 dist vng des pellerins nous som-  
 mes passez par france/mais nous  
 passasmes par bordeaulx ou no-  
 trouasmes la duchesse esclarmā  
 de fēme de hūon de bordeaulx dōt  
 tāt auez ouy parler/laquelle est si  
 tresbelle /si bien formee de toutes  
 faictures q̄ dieu & nature ny scau-  
 roient que amender tant est belle  
 douce plaisante & gracieuse & fut  
 fille de l'admiral gaudiffe. Lequel  
 hūon occist et mist a mort et puis  
 print la fille a femme dont grant  
 dommaige est que hūon. Une telle

dame esponsee/car mientis appar-  
tiendroit a estre femme d'ung pais-  
sant roy. car q' Dne telle dame au-  
roit a son coucher il pourroit bien  
dire que du monde auroit la nōpa-  
reille que oies pleusist a nostre sei-  
gneur que leussiez esponsee/quant  
raoul entēdit le parler du pelerin  
tus mūa cōseur moultfort couuoit  
sa la dame dont il fut feru de Dne  
telle estincelle que pour lettres ar-  
dant amour quil auoit dauoir la  
ioursance de la belle Escarmon-  
de il fist serment et iura quil lau-  
roit a qui que en deust desplaire &  
dist q' Huō en fera mourir de mala-  
le mort et q' apres ce prēdra esclar-  
monde a femme a insi cōme vous  
oyez le duc Raoul iura la mort de  
Huon si se departit a tāt des pele-  
rins sans plus riens dire/mal a  
uoit employe laumosne que leur a-  
uoit donne la belle Escarmonde  
**C**omment le duc Raoul Daul-  
triche par le raport des deux pele-  
rins se amoura de la belle esclar-  
monde et du tournoy quil fist cryer  
affin quil peust metre Huō de bor-  
deaux a mort.

**Q**uant raoul eut parle et de-  
mise tout au long aux pelle-  
rins sen retourna en sa cite de Viē-  
ne moult pensif si manda de ses  
plus priuez barons/Asquesz il  
dist et commanda que autant de  
gens quitz pourroyent finer mis-  
sent ensemble/car aller vouldroit  
vers sō oncle lempereur qui alors  
estoit en allemaigne auquel il mā-  
da par Vng siē secret messaiger q'

il fist crier Vng tournoy au lieu ou  
bō luy sembleroit affin que de to-  
pays s'assemblasent tous les che-  
ualiers d'allemaigne et d'autres  
cōtrees/le desloyal trapstre fist ce-  
ste chose par cautelle affin q' Huō  
en qui proesse et hardement estoit  
venist a iceulz tournoy/le messai-  
ger sen partit et erra tant par ses  
iournees quil arriva en la ville d'  
strasbourg auq̄s lieu il trouua le m-  
pereur q' oncle estoit a Raoul filz  
de son frere. Quant la fut venu il  
fist son messaige par deuers sēpe-  
reur de par son maistre lequel fut  
moult ioyeux quant les nouueles  
les sceut de son neveu le duc raoul  
leq̄s il ayroit moult q' tenoit cher  
dont pour luy faire plaisir il man-  
da p toutes ses terres de sō obeis-  
sance aux cheualiers et escuyers q'  
aconstume auoiet de iouster atour-  
noyer q̄tz venissent a Vng iour q'  
leur si fesoit en la cite de maiē-  
ce/et que la tiendrait court ouuerte  
pas ne strauoit sēpereur pourquoy  
ne a quelle fin son nepueu raoul le  
faisoit/las ce faisoit affin dauoir  
lieu a sō ayse pour occir Huō affin  
q̄l peust auoir esclarmonde a fem-  
me/le duc raoul q' son messaiger a-  
uoit enuoye a sō oncle apella Vng  
iour partie de ses barōs especiala-  
lement ceulx en quoy il auoit plus  
parfaite fiance si leur racompta  
tout au long pourquoy ne a quelle  
cause il auoit tant de gens assem-  
blez pour aller au tournoy auq̄s  
il chargea & dist seigneurs ie vueil  
que icy avec moy me iurez la mort

de Huō de Bordeaux/tesle ie Dueil  
q moy avec chascun de vous met,  
te peine de loccire & mettre a mort  
Puis priedray et auray sa femme  
espossee de laquelle ie suis tant a  
mouroux que dormir ne reposer ne  
puis droit a ceste heure q la mort  
de Huō eurent iurer y auoit la de  
Bās Vng Barlet qui estoit au duc  
Raoul lequel auoit seruy en sa ieu  
nesse Huō de Bordeaux. Quant il  
ouyt et entendit q si Huon venoyt  
au tournoy quil seroit meurdry a  
pres le conseil faict au plus celer  
ment ql peut il sen partit de vien  
ne si ne sarresta en lieu qlconques  
iusques a ce quil vint en la cite de  
Bordeaux/ en laquelle il trouua  
le duc Huō q en son palais estoit  
auec ses barōs q desta estoit aduer  
ty que Vng tournoy se debuoit fai  
re a strasbourg en allemaigne il se  
deuisoit a ses barons pour y aller  
droit ainsi q de ceste chose se deu  
soit entra loans le Barlet q moult  
humblement salua le duc Huō a  
my ie te prie que dire me Dueilles  
ou si long temps a este depuis que  
ne te Vy/sire dist le Barlet ie diēs  
tout droit de Diēne en Autriche  
le duc Raoul q en est sire a faict pu  
blier Vng tournoy par tous pays/  
auquel se y allez recepuerez mort/  
car pour autre chose ne faict pour  
ce quil scait biē que iamais nulles  
hautes choses ne grāns fais dar  
mes ne se font ou Vo<sup>r</sup> ne Dueilles  
estre et ce faict il pour cause/car se  
il Vo<sup>r</sup> auoyt occis il auroit la du  
cheffe Vostre feme en mariage/si

re pour dieu Dueilles. Vo<sup>r</sup> aduiser  
q pas ne allez au tournoy sur au  
tant q doubtez perdie Vostre Vie  
car iamais nen pourrez eschapper  
bien sont. pp. m. hōmes q ont tous  
intre Vostre mort que si de dans le  
tournoy entrez iamais nen pour  
rez yssir que mort ne soyez et ie ay  
ouy iurer au duc Raoul que quant  
il Vo<sup>r</sup> aura occis ql tiēdra toutes  
Voz terres. Quant le duc Huō eut  
entendu le Barlet/il iura dieu et  
fist serment q sil peult en maniere  
quelconque que le Duc Raoul le  
rōparera cher. Alors la belle Es  
clarmonde se mist a genoulx de  
uant le duc Huon et dist. Haa sire  
ie vous prie que de cest acte vous  
Dueilles deporter & souffrir/car ie  
ay plusieurs fois ouy dire que celo  
luy duc Raoul est moult puissant  
et q grās terres a et est nepueu de  
sempereur d'allemaigne et auec ce  
ay ouy dire que de plus trastyte ne  
est auourd'uy viuant au monde.  
Dame dist Huon ie vous ay bien  
ouye/mais par celly dieu qui me  
forma a son ymaige se ie debuoye  
perdie la moytie de ma terre si y  
ray ie deoir le trastyte que par ses  
menaces me caybe esbahy/ Et ce  
chose est q le puisse trouver au tour  
noy ou en quelque autre lieu que ce  
soit et peust il dix mille hommes  
armer et que tāt seussent neusse  
que mon espee si le occira y ie quoy  
quil men doyue aduenir/et en face  
nostre seigneur ce que il luy plaira  
en faire/ne iamais ioye ie nauray  
au cuer q ie ne sape fiure a mort  
p. iij.

Quāt la belle esclarmonde eut en  
tēda et ouy du duc huon son mary  
que autre chose ne y vouloit faire  
et que par nul tour elle ne le pou  
oyt destourner/elle fut moult do  
lente et dist/sire puis q cest vostre  
plaisir raison est q ie soye cōtēte q  
vostre voulente soit faicte/mais  
ie vous prie puis q ainsi est q avec  
vo<sup>r</sup> vueillez mener dix mille hom  
mes bien armez affin que pas ne  
soyez trouue desgarny q si vous es  
tesz assaillz q ayez puissāce de res  
sister cōtre lempriue de vostre en  
nemy et si vostre plaisir est que ie  
voye avec vo<sup>r</sup> ie tray/mais ie se  
ray arme de haultbert et de heaul  
me et lespree au coste de laquelle se  
attaindre puis raoul ie luy en dō  
neray telle collee que ie l'abbatray  
ius du destrier/sel yre et tel cour  
roux ay sur luy que ie nay mēbre  
sur moy q de hayne ne me termble  
iamais ioye au cuer nauray q de  
luy ne soy esdēge/quāt had ouyt  
la duchesse la femme il fut tout res  
cōforte et commença moult fort a  
rire/belle dist il de ce que vous di  
tes vous scay bon gre/maistrop  
estes grosse pour errer et cheua  
cher en arme bien y a sept moys  
passez ainsi cōe ie croy q vo<sup>r</sup> estes  
enceinte denfant. Alors huon fist  
publier par to<sup>r</sup> ses pays que chas  
cun s'appareillast et mist en point  
pour venir au tournoy a mayence  
avec luy. Bien tost fut la nouvelle  
sceuē par le pays q le duc huon a  
uoit itētiō d'aller a mayēce a ung  
tournoy q se faisoit tant auant en

alla la nouvelle que le duc Raoul  
fut aduert y de huon q au tournoy  
denoit venir a iura dieu q luy touz  
seul en gysse de truant yra deoir  
la belle esclarmonde dōt il est tāt  
amoureux il destit la robe dang  
pelerin et prit les charpes et le bour  
don il estoit en sa chābre apart a  
uec ses plus priuz barons ausqz  
il racōpta son entreprinse moult  
voulentiers son eussent destourbe  
mais itz noserent il se destit et ha  
billa en guise de truant puis print  
d'une herbe dōt il se frota le visai  
ge par telle maniere que se ceulx  
qui la debans estoient ne leussent  
deu habiller/iarnais ne leussent  
rerōgneu tant estoit noir et la il il  
pria a ses hommes q tenissent ses  
erres son emprinse il s'en departit de  
viēne et se mist a chemin que onco  
urs ne se arresta iusques a ce q  
vint en la cite de bordeaux/puis  
quant la fut venu il print son che  
min vers le palays et mōta les de  
grez amōt et trouua huon q entre  
ses bardes estoit ou il faisoit mōlt  
grant feste pource que la estoient  
venus plusieurs barons et cheua  
liers q tous se deuisoient du tour  
noy q faire se deuoit a Mayence a  
tant entra Raoul de dans le pa  
lays et dit tout droit vers had et  
luy pria q pour l'honneur et amour  
de dieu quil luy voulsist donner a  
menger/amy dist had assez enau  
ras/mais ie te prie que direz racō  
pter me vueillez dont tu viens/  
ne ou tu vas/ne de qte terre tu es  
natif/sire dist raoul ie suis natif

du pays de Berry/mais pl<sup>9</sup> de. xx. ans ya passez que premier men p<sup>9</sup> ty et estoyes de ieune aage. Car se maintenant Deoye deuant moy mō pere ma mere ie ne les p<sup>9</sup>noistrois et viens de oultre mer/ la ou par les sarrasins a yeste detenu pris/ n<sup>9</sup>ier l'espace de. viiii. ans dedans Vng moult fort chastel Du ie ay souffert mainte durete et mainte mesaise de fain et de froyt depais men suis p<sup>9</sup>ssu par layde dung ieune enfant auquel iay promis que se iusq<sup>9</sup> en acce me pouoit amener ie lay dōray. xx. ducats d'or/ si trouua les manieres tellement que iusques en acce men amena ou la trouua Vng mien parent. Lequel paya le ieune filz qui si bien mauoit ayder puis me bailla quinze ducatz/ lesquelz iay despendus a Venir iusq<sup>9</sup> icy/ amy ce dist huon ie prie nostre seigneur q<sup>9</sup> le doint bonne aduancure/ car se si mauuais semēt ne fassent Vostre bien semblerois estre hōme de hault parage/ et iest aduis q<sup>9</sup> se arme estoyes de haultbert de heaulme et descu/ de lance et despee et eu fusses en estour ou en bataille que ta te deuroyes faire craindre.

**C**omment apres q<sup>9</sup> le duc Raoul eust este a Bordeaux en guise de pelerin pour veoir la belle esclarmonde il sen retourna a maience.

**A**pres ce que huon se fut long temps deuise au duc Raoul ie fist corner leaur/ si se assist au desner et la belle esclarmonde empare luy/ puis comanda que a lūg

bout de la table q<sup>9</sup> la estoit deuant la sienne/ on fist asscoir le pelerin et que tresbiē fat seray/ mais guesres ne lay challoit du boire ne du manger/ ains estoit sa pensee autre part ou il auoit plus grant pensement: car deuāt luy deoit la noble duchesse esclarmonde/ dont il estoit tant amoureux q<sup>9</sup> ses pruis ne pouoit oster de dr<sup>9</sup>ssus la dame. Car tant plus la regardoit/ tant plus estoit embrase de son amour aduis luy fut que oncques iour de sa vie pl<sup>9</sup> belle dame nauoit deure dōt pour la grāt beaulte que en elle deoit changoit souuent couleur mais on ne sen pouoit appercevoir pource q<sup>9</sup> si taint et si noircy estoit de l'herbe dont il cestroit frotte et de soit en luy mesmes que celui qui Vne telle dame a a femme se peult bien dāter de estre le plus eureux du monde quant soy deduyt peult demener auerques Vne si belle dame et dit que par celui dieu qui le fist et forma que sil debuot estre dampne a tousiours en enfer. Si fera il huon de Bordeaux decouper et mettre a mort/ si dist q<sup>9</sup> ains quil soy Vng mōys passe que il saura a femme et puis dist apres que toute la terre de huon de Bordeaux sera sienne. Las que on eust plen a nostre seigneur Jesus que a ceste heure quon leust recongneu moult cher luy eust vendū la trahyson q<sup>9</sup> il vouloit faire quant le traistre eut menge et fait bonne chere huon luy fist donner robes/ chemises/ chausses/ souliers/

et argent pour ses despès. Raoul  
l'aprint q' reffuser ne losa/ si en re-  
mercia Huon de Bordeaux. Puis  
print conge de luy/ si sen retourna  
arriere que plus ny osa arrester de  
paour que il ne fust retourne au  
plus tost quil peut sen departit et  
yffit hors de la Ville/ de ses iours  
nees ne Vous feray long compte  
Mais tant chemina sans en nul  
lieu arrester que il arriva en la ci-  
te de Diene dont il estoit seigneur  
et maistre/ & quant il fut venu il  
monta en son palays ou il fut/ ce-  
ce de ses barons a moult grande  
ioye et l'ysse/ moult fort commens-  
cerent a rire quant ainsi le dirent  
habille si eurent moult grant ioye  
de sa venue/ puis quant la eust este  
Une grande espace de temps il se  
appresta luy & ses gens qui furent  
a tresgrāt nombre & sen partit de  
Diene si prist le chemin vers maie-  
ce tost fut l'empereur son oncle ad-  
uertty de sa venue/ si alla au deuant  
pour le plus honnoier/ quant il le  
vit il eut moult grant ioye et le  
acolla en luy disant. Beau nep-  
veu moult desplaist vostre venue  
pieca ie lauoie desirée/ le bon empe-  
reur ne scauoit pas la grant tra-  
hyson que son nepveu pourchassoit  
de faire au duc Hud car pour mour-  
rir ne leust voulu souffrir ainsi  
main a main. L'empereur et son  
nepveu Raoul entrerent a moult  
grant ioye en la cite de Maience  
et moult haultement furent receuz  
et grant ioye fut faicte a leur ve-  
nue/ grant gens y eut en la Ville

q' pour tournoier & iouster estoient.  
Venus & maie autre pour veoir et  
aduiser lequel se feroit mieus. A-  
tant Vous lairray icy a parler de  
eulx/et Vous racompteray de Hu-  
on de Bordeaux.

**C**omment le duc Huon de Bor-  
deaux print conge de la duchesse  
sa femme et comment il arriva en  
la cite de Maience et vint descen-  
dre deuant le palays.

**U**ns quant Huon qui de dans  
Bordeaux vit et scent quil  
estoit temps de partir pour aller  
au tournoy de Maience/ il fist ap-  
prester son train pour soy partir  
et pour mener avec luy .v. mil hom-  
mes tous armez pour la garde de  
son corps to' les plus vaillans et  
les mieulx montez q' il peut trou-  
uer en toute sa terre/ puis vint pri-  
re conge de la duchesse qui moult  
fort commença a plourer quant el  
le vit le departement du duc son  
marry/ moult doucement le baïsa  
et acolla au departir que ilz firent  
puis monta sur son destrier et luy  
et sa cōpaignie sen departirent de  
la cite de Bordeaux/ & ne se arresta  
en quelque lieu pour sejourner ius-  
ques a ce q' vint a Loulongne sur  
le Rhin/ ou il sejourna deux iours  
entiers pour se raffreschir. Puis  
quant ce vint au troysiesme iour  
il arma de toutes armes puis ap-  
pella ces gēs & leur dist seigneurs  
barons ie prens conge de Vous.  
Car ia nulz de Vous tous na me-  
neray avecques moy fors dieu et  
moy/ mon cheual et mes armes/



si ne vous esbahissez en riens/ car  
celuy qui tousiours ma garde et  
gette de tous perilz ne me haban-  
donnera pas de ceste fois quant ses  
hommes soupreront moult grandes  
merueillees en eurent de ce que ain-  
si seul veult faire son voyage/ et  
leur dist encoze de rechef: seignrs  
navez doubte de moy q ie meures  
iniques a tant que mon heure sera  
venue/ ceulx de Loulongne nen-  
quierent riens de leur estat pource  
q aloz nestoit point de guerres/ et  
cruidrent tous q au tournoy vouls-  
fissent aller/ quat les barons ouy-  
rent q aller sen vouloit tout seul  
moult leur despleut de ce que ain-  
si seul vouloit aller au tournoy/  
disoyent lūg a lautre que iamaiz  
nen retourneroit moult le plaigne-  
rent et regretterent/ car biē dirent  
q iamaiz meilleur seigneur nau-  
royent ne plus preudhomme. Sei-  
gneurs deist Huon ia ne vous est  
mestier de dire il faire pour moy/  
car certainement ie scay si aucun  
perilleux affaire me suruient que  
par Oberon seray secouru et apde  
aussi disoit hūd/ mais ia ne luy fut  
mestier de ce dire/ Car au departe-  
ment que de luy fist le roy Oberon  
luy auoit bien dit quen luy neust  
fiāce/ et pource bien fut fol et mal  
aduiſe de soy y fier ne dauoir em-  
pris chose si perilleuse dont il fut  
en peril de mort/ comme cy apres  
pourrez ouyr.

**A**loz quant ce vint q Huon  
fut prest on luy amena sō  
destrier sur le q̄t tout ainsi  
Huon

arme cōme il estoit saillis deſſus  
mettre le pied en lestrier par leſſe-  
fierte se afficha enſes estriers aye  
de chascun coste le cūp fist effen-  
dre p<sup>r</sup> de trois grans dōys moult  
beau cheualier et puissant estoit  
huon arme et desarme/ et moult  
se faisoit craindre/ il print cōge de  
ses gens. Lesq̄lz il delaissa moult  
tendrement pleurant. Deſans la  
cite de coulōgne. Si se mist a che-  
min vers la bonne cite de Haien-  
re/ tant explota de cheminer que  
quant de loing il eut choisie et ad-  
uisee il vit autour en la praerie  
mainte tente et aussi maint riche  
pauillon tendu: dont les portiers  
auly qui estoient deſſus estoient de  
fin or dorez/ et reluysoient contre  
le soleil/ Moult le regarda huon  
de Bordeaux. Et puis passa ou-  
tre si entra en la cite ou il vit tou-  
tes les rues plaines de cheualiers  
et de scuyers qui tous attendoient  
le tournoy a venir/ huon passa  
oultre si ne sarresta iusques ad ce  
quil vint au palays ou il trouua  
l'empereur et son nepueu raoul que  
hūd nayme gueres comme en brief  
terme luy monstra ainsi comme si  
en pourrez ouyr/ quat huon fut ve-  
nu deuant le palays il regarda a  
mōt et choisit l'empereur et capul son  
nepueu q sur les degrez montoient  
amont: Quant huon fut la ven-  
droit au pied des degrez/ il trouua  
vng grāt allemant le quel il mist  
a raison si luy demanda et dist. A-  
my ie vous prie que dire me vail-  
lez q sont les deux princes qui des-  
pi

tantintuy d'oy m'ier au palays a  
q'le d'oy tant d'honneur faire/ sire  
dist c'eluy s'archez que le premier q'  
deuant da est l'empereur/ et c'eluy  
qui apres se fuyt et qui a tant de  
g'es soit recog'noissance est le duc  
raoul son nepueu q' est f'itz au fre-  
re de l'epereur/le tournoy que main-  
tenant on doit faire se fait pour la  
mour de luy / et a sa crest: puis aps  
le tournoy fait il se d'oyt marier a  
vne moult haulte dame que peu  
de gens scauent nommer ne ia ne  
se nommera iusques a ce q'le tour-  
noy soit par fait. Quant huon en-  
tendit l'escaper tout le sang luy mo-  
ta au disaige pour la grāt ire en-  
quoy il estoit pource que b'ie sceust  
que ce raoul peult en nulle maniere  
du monde il luy emblera sa fem-  
me la belle esclarmāde/mais bien  
vire et affie que quant q'le lait que  
moult cher il l'achetara. Ains ce  
dist huon ie te prie q'celle honte me  
vailles faire que tiēnes mon che-  
ual iusques a mon retour tant que  
aye parle a l'empereur et aux ba-  
rons. Sire dist l'escuier moult dou-  
lentiers le vous tiendray iusques  
a vostre venue: dieu vueille gar-  
der hūd/car ains q' puisse estre re-  
tourne sera en grāt peril de mort  
comme cy apres pourrez oyr.

**C**omment huon occist le duc raoul  
en la presence de l'empereur son  
oncle seant a table/et des merveil-  
les quil fist/et comment a la chas-  
se quon fist apres luy il abatit l'ē-  
pereur et gaigna son destrier.



Dou plain dyre et de cont-  
r'ous estoit monta amont  
les degrez du palays/ il  
en la salle ou moult de gens trou-  
ua la estoit l'empereur qui ia auoit  
ses mains laues et estoit assis a  
table hūd vint et marcha deuant la  
table lespee toute nue au poing si  
vint deuant l'empereur et luy dist  
noble empereur ie vous conuie de  
par la Vertu d'aine et sur vostre  
part de paradis q'vostre ame soyt  
dampnee ou cās que la Vertu me  
direz et que iuste et loyal ingemēs  
direz sans quelque faulcete que ia  
ne s'aitrez a dire Verite pour hom-  
me qui auourdhuy soit en Vie tāt  
vous soit de pres appartenant au  
my derst l'empereur dictes vostre  
plaisir et ie vous respondray. Si-  
re dist huon si vous auez vne da-  
me espousee q'vous aymissiez che-  
rement qui fust belle/bonne/ doul-  
ce saige et remplie de toutes bon-  
nes Vertus et que de Verite sceussi-  
ez quelle vous aymast naturelle-  
ment comme bonne et loyalle fem-  
me doit faire a son mary/et vng  
traistre pourchassast celerement vo-  
stre mort pour auoir vostre femme  
et toutes vos terres et seigneuries  
et que de certain vous sceussiez q'  
cette faulcete vous pourchassast et  
si d'auanture venoit que le trou-  
uissiez aux champs ou en ville en  
prez ou en boys/ ou en palays / ou  
en salles que en vous fust d'acoptie  
vostre pensee et vostre desir sur le  
traistre q' ceste trahison vo' pour-  
chasseroit ie vo' demande si vous

sachiez et metriez a mort/amy ce  
 dist l'empereur moult fort mauez  
 sy cōiure si vous en respondray a  
 a verite car pour la value des diu  
 de mes meilleures citez nen Boul  
 boye metir q la Verite nen disse.  
 D'assal saichez se ianoye fême tel  
 le cōme vous dictes a q fust ainsi  
 aornee de tāt belles Vert us iacoit  
 ce qtes soient cleres/semees/mais  
 touteffoys si telle ie lanoye cōe icy  
 vous mauez recite et q drayemēt  
 ie sceusse q tant maymast comme  
 vous dictes et ie scauoye ung hō  
 me q fust viuant sur terre q ung  
 tel malet dne telle trahyson me  
 doulst pourchasser tant fust il  
 mon prochain parent se le pouoye  
 trouuer ne rencontrer en quelque  
 lieu que ce fust et en deusse ie estre  
 occis et decouppe il ne seroyt mon  
 fier ne eglise autel ne crucifix qui  
 guarâtir le sceust de mort q a mes  
 deuy mais ne l'occise/et auroye le  
 cuer tel pour plus a fournir que  
 apres que le auroye mort de luy ti  
 rer son cuer hors du ventre et le  
 renger. Quant Huon eut enten  
 du l'empereur il dist. O tresnoble  
 et Vertueulx empereur iuste et loy  
 al iugement auez faict lequel ie  
 ne rapelle pas/sire ie vous diray  
 qui me a men de vous demander  
 et de scauoir la Verite de cestuy iu  
 gement dont vous estes mesle de  
 faire et dire le droit tout ainsi cō  
 me vous en feriez si le pareil cas  
 vous estoit aduenut et affin sire q  
 a la Verite saichez qui ma men d  
 ce faire deuant vous poyez Deoir

cestuy qui ainsi. Vers mon a son  
 la faire/cest vostre neveu Raoul  
 Auquel me pourchasse ma mort  
 cōme trahstre fel et desloyal pour  
 auoir Esclatmonde ma femme et  
 tous mes heritaiges le iugement  
 quen auez faict tiens iuste et loyal  
 ne iamais do' ne lerez blasmer en  
 court. Dempereur ne de Roy ne ia  
 ne se trouua hōme au monde q  
 pour le iugement quen auez faict  
 ne soyez trouue preudhōe/et pour  
 ce sire quāt si pres de moy ay trou  
 ue cestuy q ma mort, ma pourchas  
 see iamais ne seroye digne de me  
 Deoir en court de prince si de son  
 ne me dengroye et mieulx aymer  
 roy mourir que plus me depostas  
 se/alors trait lespee hors du four  
 reau qui getoit moult grant clare  
 te Quāt Raoul le vit il seffroya  
 moult pource que desarme se deoit  
 mais nō pourāt iamais neust p  
 se que Huon fust si hardy ne ose q  
 nul mal luy osast faire pour la pre  
 sence de son oncle l'empereur qui la  
 estoit/mais quāt il vit q Huon eut  
 son espee leuee pour le ferir il eut si  
 grāt paour si sen foyt aupres de  
 l'epereur pour garātir sa vie/mais  
 Huon qui le cuer quoyt sur luy lo  
 poursuyuit si viuement q l'atā  
 gnit d'ung reuers q luy bailla par  
 telle force q le chief luy abatit mes  
 des espaules et cheut le corps de  
 uant l'epereur et la teste vola par  
 dessus la table de dans le plat qui  
 deuant l'empereur estoit assis/dont  
 il eut moult grande douleur/dont  
 me doint hōne estraine ce dist Huon

Jamais celluy ne sera amoureux  
 de ma femme de ce ie en suis bien  
 assure. Le pereur q a table esloye  
 assis eut moult grant douleur au  
 cuer quant son nepueu vit mort  
 deuant luy il s'escria en hault et dist  
 O: sus barons gardez que celluy  
 Bassal ne vous eschappe iamaiz  
 ne beuray ne m'engayeray iusques a  
 ce que le Doye pendu et estranglé/  
 tte/ grant douleur au cuer au cuer  
 se ainsi meschapoit/ Huon qui bien  
 entendit ne les doubtoit gueres  
 mais escapoit a dextre & a senestre  
 de l'espee qu'il tenoit/ Dont il leur  
 decoupoit piedz bras et iambes q  
 la ny eust si hardy q de luy s'osast  
 appiocher il les detrenchoit et oc-  
 cioyt que grant hyueur estoit de les  
 Deoir/ si fist tant que en peu d'heu-  
 re en occist plus de .xxviii. et eust  
 l'empereur si grant paour quil ne  
 se scauoit ou sauuer pour les gran-  
 des meneltes q a Huon Deoit fai-  
 re si le doubtoient moult pource  
 que tous desarmez estoient et Huo-  
 leur escrioyt/ traystres desloyaulx  
 en riens ne vo' doubte. Alors de  
 toutes parts allemans & bantiersas  
 faillirent Huon et il se deffendoit  
 de force et de puissance/ tel meurtre  
 faisoit de ses ennemis que le s'ag-  
 qui des corps des homes mors y  
 soit decouroit a grans ruisseaulx  
 deff' le passemēt trop y pouoit de-  
 mouer Huon/ car l'empereur et ses  
 gels sen coururent armer Huo Doye  
 ant que la longuement ne pouoit  
 demourer ql ne fust en peril de sa  
 Vie l'espee au poing escapant a de-

tre et a senestre se retrahit enua-  
 lant les degrez du palais. Mais  
 la ny eut si hardy q de luy se osast  
 appiocher pource que tous desar-  
 mez estoient et aussi pour la doub-  
 te qlz eurent de luy tant fist Huon  
 par sa haulte proesse Doussissent  
 allemans ou non quil vint en bas  
 ou son destrier estoit sur lequel il  
 mōta hastiuemēt et sen yssit hors  
 picquāt des esperes la auoit ung  
 cheualier q se nommoit galeran le  
 quel estoit cousin germain au duc  
 raoul q fut arme de toutes armes  
 si mōta sur ung bon destrier/ si fe-  
 rit de l'espee apres le duc Huo qe  
 il lapercent Il luy escria et dist fitz  
 de putain l'atēd ta as occis raoul  
 mō cousin germain si deuers moy  
 ne retourne le te fraperay par der-  
 riere. Quant Huon entendit il iu-  
 ra dieu que mieulx aymoit a mou-  
 rir q Vers luy ne retournaist il baif-  
 sa sa lance et galerā la sienne si se  
 vindrent ioindre ensemble par tel  
 le fiente que oncques deuy si me-  
 uilleux coups on ne vit asscoit  
 par deuy cheualiers la sace de ga-  
 lera vola en pieces et Huo q toute  
 sa force & sa vertu auoit mis pour  
 bien employer sa lance/ laquelle  
 estoit forte & roybe si en assena ga-  
 lerau dessus l'escu par telle force q  
 il vola hors de la selle et cheut se-  
 rudemēt a terre ql se bifa le col &  
 cheut mort a terre Huo cuydant q  
 mort ne fust retourna sur galeran  
 mais quant il vit q de la ne se bou-  
 goit il sen retourna a tant/ mais  
 trop attendit Huon/ car de toute

par se vit enclos et se trouua en  
telle aduenture q si dieu na pitie  
luy samais sans mort ou estre pri-  
sonnier ne sen pourroit p̄tir ilz luy  
sacēt dars espieuz de toutes pars  
lūg vint vers hū a tout vng es-  
pieu fort trēchant duquel il frap-  
pe hū/mais le haultbert q̄l auoit  
vestu q̄ mōlt bon estoit le garātīt  
de mort ne pour quelque coup que  
sur luy sceussent asseoir oncq̄s de  
la selle ne le bougerēt/quant hū  
oy ce vit alstrentep̄is il reclama  
nostre seigneur en luy dep̄iant hū  
blemēt que de ce peril en quoy il e-  
stoyt le doulxist getter/il tira les-  
pee q̄ mōlt estoit trēchante et affi-  
lee de laq̄lle il faisoit merueilles  
il les occioyt/et detrenchoit il les po-  
fendoit iusq̄s a la ceruelle/mieulx  
sembloit estre ennemy denfer que  
hōme/si leussiez deu a ceste heure  
cōme il detrenchoit et esparpilloit  
ces allemands/bien eussiez dit si la  
eussiez este q̄ pas neust este hōme  
mortel/il les abatoit/et descoissoit  
il vit deuant luy passer vng che-  
ualier allemand q̄ auoit nom mes-  
sire hās svergner ainsi q̄ passoit  
hūon lassena de sa bonne espee  
vng si tresmerueilleux coup q̄ le  
pourfendit iusques a la ceinture  
dont les allemands furent esbays  
si fort q̄ oncq̄s ny eut a ceste heure  
nul si ose que de luy osast appro-  
cher tant le doutoyent/las q̄ ne le  
scauoient ses gens q̄ a coulougne  
stettendoyent/mais trop en estoit  
sōng/hūon qui a ceste heure estoit  
cōtre le sanglier q̄ est mieulx a b-

baye fraploit de tous costez telle-  
ment q̄ sa bonne espee estoit toute  
tainte de sang vermeil des hom-  
mes q̄l auoit occis et mehaignes/  
mais trop estoient contre luy/ilz  
luy lancoient dars espieuz/et tant  
que de soubz luy son bon destrier  
luy fut occis dont il fut moult do-  
lēt/nonobstāt ce cōme couraigeux  
et preux chevalier le spee au poing  
lescu auant mys se cōbatoit mōlt  
vigoureuusement a lencontre de  
ses ennemis/il choisit le cōte de-  
seine q̄ vers luy venoit le spee tra-  
cte pour le ferir/mais le hault  
lement que pas ne luy donna l'op-  
sire de luy mal faire/et lassena d le spee  
sur le heaume si grāt coup que onc-  
ques le heaume ne le peut sauuer  
ne garantir d mort/car le coup fut  
si grant/et si pesant q̄ luy mist les-  
pee iusques a la ceruelle et cheut  
mort entre les piez des cheuaux  
hū q̄ habille et expert estoit saisit  
le bē cheual par la bride et si mon-  
ta dessus/puis quat il ce vit saisi  
du destrier il fut moult ioyeux la  
sen fust departy malgré eulx tous  
mais le pereur q̄ grant douleur a-  
uoit au cuer fut fort marry pour  
son nepueu Raoul que hūon auoit  
occis moult hastiuement a tout .x.  
mil hōmes sen departit de mailen-  
ce et vint fierant des esperdes tres  
desirant de tout son cuer que hūon  
puisse rataindre/lequel sen alloit  
a grant eyploit sans point atēdre  
nul de ses ges/car tant estoit bon  
le destrier surquoy il estoit monte  
quil nestoit oyseau tant doulx le  
y iit.

gerement qui attaindre le peust/et  
nest homme vianant qui le destrier  
peust paier de meilleur on ne scau  
roit point en tout le monde ne ias  
mais pour courre nestoit lasse/lè  
pereur qui dess<sup>e</sup> estoit de cuer tri  
ste et dolent suyuit huon q<sup>e</sup> deuant  
luy dropt aller si regarda par le  
chemin ou il ne trouuoit que gens  
mors q<sup>e</sup> par hūo auoient este occis  
si ferit le bō destrier et tāt le hāsta  
de lespers q<sup>e</sup> huon aconsuyuit assez  
toft/puis quant pres se vit il ses  
cia a huon Bassaltourne tōescu  
contre moy ou maintenant ie pas  
seray ma lance oultre le corps/car  
la douleur q<sup>e</sup> en mō cuer as faict  
sentir pour lamour de mon nepueu  
q<sup>e</sup> tu as occis et mys a mort me cō  
traint et haste sur toy priedre la de  
gence ne iamais en mon cuer ne  
auray ioye iusques a ce q<sup>e</sup> ie tayer  
occis et faict partir lame du corps  
moult me griesus et fait mal quāt  
il conuient que au fer de ma lance  
ie suis contraint de occir/Lar iay  
massé mien<sup>s</sup> que pendu es estran  
gle fusses. Quāt huon ouyt lēpe  
reur q<sup>e</sup> ainsi pres le suyuoit et que  
sur vng beau destrier estoit mon  
te/Il reclama nre seigneur en luy  
pria<sup>t</sup> que de sa grace luy aydast a  
conquerre le destrier. Alors huon  
boyāt que tempeur estoit assez  
loing de ses gēs tourna la teste d  
son destrier. Vers lēpereur il baia  
sa lance et lēpereur dautre part  
luy venoit au deuant bayant cō  
me tēpeste/si se aconsuyrirent par  
celle vertu q<sup>e</sup> par la force des deuy

cheualliers q<sup>e</sup> si tresrudement seu  
traffenerent q<sup>e</sup> oncques escu ne de  
moura entier q<sup>e</sup> tout oultre ne per  
cassent et tant que la lance que lē  
pereur portoit rompit et Dolla par  
esclatz contremont et celle de hūo  
q<sup>e</sup> moult forte et royde estoit de la  
quelle il assena lēpereur par telle  
vertu et par la puissance que dieu  
luy eust donne que il le porta par  
terre ius du bō destrier tout estour  
dy que oncques ne scēt quil luy  
estoit aduenū et hūo q<sup>e</sup> tout son de  
sir auoit dauoir le puissant destrie  
er descendit du siē et monta moult  
hastiement sur celluy de lēpereur  
dōt moult ioyen<sup>s</sup> fut quant dess<sup>e</sup>  
le bon destrier se vit et dist en luy  
mesmes que il nauoit doubte de  
tous ceulx que mal ou iniure luy  
vouldroient faire il ferit le bō des  
trier de lespers lequel trouua des  
soubs luy moult appert et leger il  
delaissa lēpereur gisant par terre  
moult luy despleut q<sup>e</sup> si toft fut  
seconru/car se tous les allemans  
ne fussent venus deuers leur sei  
gneur hūo leust occis. Quant les  
allemans vindrent vers leur sei  
gneur/lequel ilz trouuerent gisant  
par terre cyderent tous que mort  
fust/moult grant dueil commence  
rent a demener et lēpereur qui a  
luy reuint leur dist seigneurs gra  
ces a nostre seigneur ie ne sēs mal  
ne douleur parquoy ie laisse a che  
uaucher mais moult grant dueil  
ay au cuer de huon q<sup>e</sup> ainsi sen va  
et si emmaine mon bon destrier  
et avec ce ma<sup>ti</sup>. de mes nepueu

occis/ Seigneurs le vous conseille  
 q nul ne voyse p<sup>r</sup> auant/ car ce se-  
 roit peine perdue pour le bon des-  
 trier cyder rataindre et le cheua-  
 lier qui dessus est monte est moult  
 pres aux armes. Si est moult a  
 craindre/ et pour ce le conseileroye q  
 arriere retourne p<sup>r</sup> pourrions  
 perdre q gagner/ mais se il prait  
 a nostre seigneur auant quil soy  
 trois mois le mettray/ et assemble-  
 ray tant de gens que les barons et  
 les moutaignes en seront plaines  
 puis men iray deuant la cite de boz  
 deault et de la iamaiz ne me par-  
 tiray iusq<sup>s</sup> a tant que lauray pris  
 se et se ie puis tenir hui ie le feray  
 finer de male mort et prendray et  
 gasteray toute sa terre.

Comment huon apres ce que il  
 fut monte sur le bon destrier de se-  
 peteur arriua a Loulongne ou il  
 trouua ses gens. Et comment il  
 sen departit/ et de l'empereur qui se  
 mist en embusche dedans ung boys  
 en attendant huon pour le prendre  
 ou mettre a mort.

**A**insi come vo<sup>s</sup> auez ouy p  
 cy deuant sen departit hui  
 sur le bon destrier fut a le  
 pereur: lequel il laissa gisant par  
 terre et commanda a ses barons  
 quilz retournaissent arriere et que  
 s'apuy huon ne pouoit riens profi-  
 fiter/ et ainsi que de ce se deuifoyt  
 la suruint ung cheualier qui auoit  
 nom Bodu/ lequel estoit natif de  
 noerembert il vint auant et dist si  
 ce se croire me. Voulez et dser par  
 mon conseil vo<sup>s</sup> ferez tout aultre-

ment/ vo<sup>s</sup> retourneriez a Maience  
 ceste nuyt et ordonneriez quatre. c.  
 cōpaingns q maitenāt prendrez icy  
 si les enuoyerez. ii. lieues de la con-  
 longne au grāt chemin de france  
 et la trouuerōt ung petit boys/ ou  
 quel ilz se mettront en embusche  
 iusques a ce que huon passe par la/  
 ie scay de certā que tout droit sen  
 va a coulōgne au giste et se loge-  
 ra en l'hostel dang francoys qui la  
 demeure/ puis quant ce diendra le  
 matin/ assure suis certainement  
 que de Loulongne sen partira et  
 diendra passer parmy lembusche  
 de vo<sup>s</sup> gens: Parquoy a luy sera  
 impossible de soy sauuer/ Mais le  
 prendront ou occiront ainsi com-  
 me la chose pourra tourner quant  
 l'empereur eut ouy godu il luy dist  
 que bon et loyal conseil luy auoyt  
 donne et que bien estoit faisable:  
 mais de p<sup>r</sup> de quatre cens homes  
 y conuenoit aller/ Car le grant des-  
 sir et affectiō que iay de lauoir en  
 mes mains me contrainst de le fai-  
 re prendre affin que de luy me puis-  
 se denger/ ie prendray avec moy.  
 v. mille hommes et nous en irons  
 mettre ou lieu la ou vous auez dit  
 et moymesme en personne y seray  
 car iamaiz parfaicte ioye nauray  
 au cuer tant que huon soit viuant  
 au monde/ car trop grāt dueil ma  
 au cuer mis de mes. ii. nepueux q  
 ainsi piteusement me a mis a mort  
 prends nostre chemin de v. lieues  
 sur le coste de Loulongne/ Car de  
 plus pres ne dueil approcher/ af-  
 fin q vostre venue ne saiche quant

seperetur eul fince sa raison moult  
louerēt ⁊ priserent son aduis puis  
esleut dix mille hommes des plus  
vaillāds de ses gens ⁊ les autres  
renuoya a maience/ si se mist le  
pereur en chemi ⁊ cheuaucha tant  
le iour ⁊ la nuyt que vne heure de  
uāt le iour arriva dedans le petit  
boys ou il mist et posa son embus  
che ⁊ huō cheuaucha fāt depuis q̄  
fut party de l'empereur que au des  
pre bien tard entra dedans coulou  
gne ou a tres grant ioye fut receu  
de ses gens q̄ la latendoyent: les  
quelz furent moult ioyeux/ Et  
quāt huon leur seigneur dirent re  
tourner sire dit gerasme ie vo' prie  
que dire ⁊ raconter nous vueillez  
quelles ont este vos aduantes.  
Mors huon leur racompta mot a  
pres autre sās riēs oubtier la ma  
niere ⁊ comment il auoit occis le  
duc raoul et du departement quil  
fist de maience ⁊ de la grant pour  
suite q̄ eul apres luy ⁊ aussi com  
ment l'empereur lauoit suiuy et de  
son destrier q̄ auoit gaigne quant  
gerasme et les barons q̄ la furent  
entēdīrēt huon moult eurēt grant  
ioye et regraciereut nostre seignr  
de la belle aduanture q̄ luy auoyt  
enuoyer en eulx donnans grans  
merueilles commēt ainsi en estoit  
eschappē. Mais pas ne seauoyent  
ce que l'empereur auoit en penser  
de faire leq̄le estoit dedans le boys  
boute en atēdāt la venue de huō  
de bordeaulx q̄ par la deuoit pas  
ser celle nuyt a grāt ioye et a grāt  
deduyt huon ⁊ ses gens demoures

rent a coulougne iusques ce vint  
le matin au point du iour quil ouit  
messe/ puis monta a cheual luy et  
tous ses gens et yssit de la ville a  
tout treize mil bōs ⁊ hardis cōba  
tans/quant hors de la ville fut yf  
su et q̄ se trouua aux chāps cōme  
hōme hardy et bō guerroyer dist a  
ses gens/seigneurs ie vous prie q̄  
tous vous tenez ensemble. Et che  
uachez ainsi comme gens qui v  
sagez sont de guerre affin que ne  
soyōs surpris/laquelle chose ilz fu  
rent/si se mirēt a chemin tout leur  
beau train le iour si estoit beau et  
cler/ Parquoy de loing pouoyent  
estre apperceuz ⁊ aduisez cōme ilz  
furent/ car l'empereur q̄ dedans le  
boys estoit embusche les aperceut  
le premier et dist a ses gens. Sei  
gneurs icy deuant moy voy venir  
gens qui vers no' viennent moult  
fierement cheuauchans bien sem  
blent gens duis et aprins de guer  
re iamais ne me croyez si frācoys  
ne sont ⁊ que celui qui les conduit  
est huō pas nest venu par deca cō  
me hōme de petit lieu ains est ve  
nu accompaigne moult richement  
cōme hault et vaillant/ pource ia  
auex deu le molt fier estour ⁊ grāt  
occision d'homme quil a faitz/il est  
tant preux et hardy que a luy nul  
nest qui ce puisse accompagner: bien  
lauez deu cōment deuant moy luy  
seul est venu en mon palais ou il  
ma occis mon neveu. Dont au  
cueur ay moult fort grāt courroux  
trop est a doubter/ car si dieu nen  
pense trop nous donnera a souf



feir que es pleust a nostre seigneur  
que luy et moy fussions accordez/  
car tant est preux et vaillant que  
nul homme ne doute assez lauez  
Deu depuis qd est departy de Ma-  
tence/ car plus de. xl. homes nous  
a occis et moy il a porte par terre/  
si a emmene mon bñ destrier/ par  
quoy biē peult estre assure que y  
home nul ne sera prins tant qd des-  
sus soit/ mais nonobstant ce con-  
vient qd luy courons sus iamaiz en  
mō cuer nauray. lieffe tant qd dis-  
le saiche. Seigneurs ie do<sup>s</sup> prie a  
tous que chascun endroit soy mon-  
strez auioir d'hoi lamo<sup>s</sup> que auez a  
moy / a la saluatiō de voz vies car  
le foyz ny vault/ auant seigneurs  
poignez ensemble / a faictes tant qd  
le premier cry priffiez auoir. ....

**D**e la grant bataille qui fut a  
deux lieues de coulōgne entre leni  
pereur et huon de borbeauls / a des  
tresues qui furent prinsees.

**A** lors huon qui deuant ses ba-  
ronscheuauchoit soy deuisāt  
auec le Dieil Gerasme regarda a  
dextre vers le boys qd en vng. Val  
estoit si choisit pamy le bois grāt  
clarte pour les rais du soleil qd sur  
les heaulmes / a escus resplesbisoyt  
et sur les fers des lances parquoy  
tantost apperceut clerelement que  
grans gens estoient leans men-  
sez si les monstra a Gerasme / a a  
ses autres barōs et dist seigneurs  
soyez tous seurs que sans bataille  
nen pouons eschapper/ cest lemp-  
teur t'gherry qd la nous atēd pour  
huon

Dieu vous prie que tāt y faictes que  
de no<sup>s</sup> ne se puisse vantez ne en ten-  
ir ses parolles/ desia mo<sup>s</sup> ont ap-  
perceuz voyez les la ou ilz se met-  
tent en ordie pour nous attendre.  
Quant huon eut cery aduise il cō-  
manda qd chascun se mist en point  
et que tout a due fois moult vng  
mēt en gettant vng haut cry que  
ilz se ferissent vngmēt dedās les  
ennemys/ laquelle chose ilz firent  
si fierement qd au marchier que les  
destriers faisoient sur la terre en  
courāt sur leurs ennemys eile trē-  
bloit si treshorriblement qd il sem-  
bloit que le monde deust finer. Le  
soleil qui beau et cler reclusoit pen-  
dit la clarte pour la grāt poulōs  
quizencontremont estoit leuee que  
les destriers des deux pties firent  
a l'assemblée huon qui deuant les  
autres denoit bruyant cōme foud-  
re sur le puiffāt destrier regarda  
godun qui tout deuant les autres  
cheualiers se estoit mis il baissa la  
lance qui moult fort et raide estoit  
de laquelle il aconspurit le dit. Go-  
dun si tresfierement que tout oul-  
tre le corps luy passa le fen. et le  
fust au retirer quil fist de sa lance  
godun cheut mort du destrier/  
puis vint a lenōtre du crassin por-  
tinger qui senseigne iperiale por-  
toit. huon l'ataignit de sa grosse  
lance par telle vertu que maistre  
et cheual cheut a terre a tout len-  
seigne/ dont Allemans et barones  
forēt moult dolens/ tant fust huon  
auant qd sa lance fust rompue qd cū  
en porta p'terre qui oncques puis

neurent pouoir de eulx releuer/ et  
l'assemblée quilz firent y eut main  
te l'acordue maint cheualier por  
te par terre q' entre les piebz des  
cheualx conuint a douleur mou  
oir le pere ny pouoit secourir son  
fils ne le fils le pere la eussies/ Ven  
maint destrier acourir parmy les  
rhaps trainans leurs corses dont  
les maistres gisent mors en sang  
et en boue/ Hyon q' alloit par l'a ba  
laiste occiant a naurant ses enne  
mys regarda sur deuytre si vit le  
cote Sauary de bordelays q' fai  
soit grande occision. Diap dieu ce  
dist huy si longuement peult resigner  
ce daffal q' deuant moy me occist  
mes gens trop me portera de dom  
maigeit brocha le destrier des es  
perons il haulea l'espee de laquelle  
il ferit le cote sauary si grant coup  
sur en bailla entre le col a lescu q'  
le bras a l'espaule luy abbatit par  
brette/ Parquoy pour la grant an  
goisse q' sentoit cheut ins du che  
ual et fut occis et most entre les  
piebz des cheualx/ dont le pereur  
q' assez pres de luy estoit fut moult  
dolent quant ainsi vit luy de ses  
nepueux occis. Haa Hyon de dieu  
soys tu maudist quat auioirdhy  
mas tollu tant de mes bds amys  
q' iamaiz ie nauray ioye au cuer  
tant q' ie tauray en mes mains: et  
puis ie feray pendre. Sire dist huy  
auant q' mavez prins ne retenu en  
cuer en perberrez des aultres assez  
Et Vo' mesmes se acensupair ou  
attaindre Vous puis par vostre  
nepueu raoul auez tout ce d'amaiz

ye q' par sa mauuaistie me chyba  
trahir pour me destruire et moster  
ma femme se Vos nepueux et Vos  
hommes Vous ay occis. Je le ay  
faict en mon corps deffendant/ si  
Vous dis bien que si de moy Vous  
ne Vous gardez en tel point Vous  
mettray que besoing sera de Vous  
emporter en litiere/ Hyon dist le m  
pereur la grant haine que iay sus  
toy q' mes nepueux mas occis me  
faict telle douleur sentir au cuer  
que mieulx ayme a mourir que la  
mort deulx ne soit Venger sus toy  
q' telle douleur me faitz porter gar  
de toy de moy/ car iamaiz ne boi  
ray ne mengray tât q' ta ye mort  
ou dif. Alors eulx deuy se tirerēt  
a part les lantes baissies/ Mais  
ainsi quilz deuoiēt assembler aul  
mans y sont acourus a grāde for  
ce pour la grāt paour quilz auoiēt  
de perdre leur empereur et d'autre  
part y suruint le dieil Berasme q'  
tant fierement se combattoit que  
celuy q' a plain coup pouoit atain  
dre iamaiz apres nauoyt mestier  
de mire a ses cōpaignons ne si fai  
gnoient pas d'autre part Hyon q'  
en son poing tenoit sa bonne espee  
de laquelle il fait les renez esclara  
ir et ny eut allemant q' soit ne le  
doubtast tât fist Hyon a l'ayde de  
sa bonne cheualerie que plus de  
demy traict d'arc les fist arriere re  
sortir/ alors y eut Vng cheualier  
allemant q' vit et congrent que se  
auleun remede ny estoit mis l'enn  
pereur et ses gens seroyēt mors a  
desconfitz au plus celerement q' il

peult sen departir de la bataille  
en fuyant de lespere si ne sarresta  
oncques de cheuaucher iusques a  
ce q̄l vint a coalongne. Quant de  
sans fut entre hastiuement sen al  
la a l'hostel du prieust de la ville  
et le trouua en son hostel qui tout  
droit reuenoyt de la messe. Quant  
le cheualier allemand le vit il luy  
dist/sire si iamaiz voulez veoir le  
pereur en die faictes armer toute  
la communauté de ceste ci te/si le ve  
nez secourir hastiuement/car quant  
ie le laissay moult grant besoing  
auoit dayde la est venu hū d' hōz  
beaultz qui naguières luy a occys  
trops de ses nepueux lequel a ceste  
nuyt donny en ceste cite/Asses est  
l'epereur aduertiy q̄ de ce ne scauiez  
riens/car icelluy hū auoyt loge  
ses gens aux faulxbourgs et en  
autres petites maisons/parquoy  
de nulz ne furent aperceuz sire prie  
ust faictes hastier vostre affaire.  
Quant le prieust entendit le dan  
ger en quoy estoit l'empereur il fist  
sonner la blanche cloche de la vil  
le/Et fist publier de carrefour en  
carrefour que to' ceulx qui armes  
pourroient porter q̄ tost et hastiue  
ment se missent aux chāps pour  
aller secourir l'empereur q̄ en grāt  
danger estoit de sa vie/alors que  
les bourgeois de la ville oyrent  
publier le cry tous s'allerent ar  
mer au mieulx quilz peurent/les  
ungz se armoyent derriere et les  
autres de vne iaquette enfumee  
garnie de bastōs rouillez/tant de  
piē comme de cheual saillirent

hors de la cite. pp. mille hōmes si  
ceulx de cheual eussiez veuz la no  
bo' seussiez seun tenir de rire/cas  
a les veoir/sembloit q̄ par despit  
on les eust getez sur le's cheuals  
oncques de plus layde merdaille  
on ne pourroyt veoir ne regarder  
pas on ne sen deuoit esmerueiller  
pource que point ne lauoit accou  
stume le prieust se mist deuant es  
en les admonnestant de bien faire  
si se mistent a chemin pour venir  
a la bataille de hūon et ses boz bo  
loz faisoient partie de leur vould  
tez/l'epereur voyant q̄ ses gens es  
mencoient a perdre la place alloit  
parmy la bataille cercando hūon  
pour le trouuer. Et tant q̄ davan  
ture le choyisit ou tout droit auoyt  
accis le seneschal dudit empereur  
dont quant il le vit mort il en fut  
moult dolent et courrouce et en eut  
tel pie en son cuer pour hūon q̄  
ainsi occioyt ses gēs q̄l cryda en  
rager si escria a hūon luy dist. Bas  
sal tu qui oncques ne fus saoul de  
respādre le sang de mes hommes  
pour abaïsser mon lignaige et ma  
force ie te prie que vers moy tour  
ne ton escu/Las si bien scauoye la  
grāt hayne que sur toy ay mise ias  
mais deuant moy ne te deueroy  
veoir/sire dist hūon grant merueils  
les me donne q̄ tant me hayez q̄t  
si longuement auez atēdu de sur  
moy auoit vengeance de vostre  
pie gardez vo' de moy/car si molo  
lement puis epploicter ie vo' en  
uoiray tenir compaignie a vo' ne  
ueuy q̄ dictes q̄ tāt aymprez/alors

sefougnarent pour mieulx auoir  
leur courre to<sup>s</sup> deux estoient gar-  
mis de fortes lances et roides es-  
fles ilz abaisseret si vindrent lūg  
cōtre l'autre lūpans cōme tempe-  
ste et sentre ferirēt par telle vertu  
que oncques bouclier ne esfu ne de  
moura entier/ā tout ne fust rompu  
et casse la lance de l'empereur vol-  
la en piere/ā celle de Huō q<sup>m</sup> mōlt  
estoit forte et royde/ de laquelle il  
ferit l'empereur par telle puissan-  
ce q<sup>l</sup> luy fist le fer et le feust passer  
oultre l'espaule de part en part la  
saignit par telle force que doal/ist  
l'empereur ou non il tomba par her-  
ce si rudement que au cheuer quil  
fist se rompiū los de la cuisse dont  
il fust en une telle douleur q<sup>a</sup> peu  
quil n'enragoit si se pasma et bien  
cuyda estre mort et Huon qui l'em-  
perer vit gisant par terre tira la  
bonne esper si retourna a l'empereur  
lequel il eust occis s<sup>i</sup> mis a mort se  
si tost neust este secouru/mais tāt  
y vint de Alemans que Doulsist  
Huon ou non ilz l'emporterēt hors  
de la bataille et le mirent dedans  
le boys si le coucherent dessus  
la fustice et luy demanderent cō-  
ment il le faisoit. Seigneurs dist  
l'empereur moult fort suis bice/  
car iay la cuisse rompie dont tel  
le douleur ie sens que plus ne puis  
durer/mais quant est de mort au  
plaisir de nostre seigneur iesucrist  
ie nay garde. Quant ilz entendirent  
que de mort n'auoit garde ilz  
furēt moult ioyeux et dirēt. Sire  
saichez de Verite que vos gēs sont

moult esbahys/ car par Huon et  
ses gēs sont si oppressez que nous  
ne voyes cheuer que trestous vos  
gens ne soyent mors et periz no<sup>s</sup>  
retournerōs arriere et vous laisse-  
rons gēs pour la garde de vostre  
corps. Seigneurs vre force et vos-  
tre deffence ne vo<sup>s</sup> vaulx rien en-  
uers Huō ne enuers seogēs/mais  
ie vo<sup>s</sup> diray que faire pourrez en  
voys hastiuemēt vers Huō si luy  
requrez de par moy que a tant il se  
durisse cesser de combatre que ie  
luy requiers que entre luy et moy  
puisse auoir demy an de trefues le  
q<sup>l</sup> temps pendant ie pourray trou-  
uer aucun traicte/parquoy luy et  
moy pourrōs estre bōs amys et se  
chose est quil le refuse ie ne voye  
pas q<sup>l</sup> nul de vous se puisse sauuer  
et moymesmes ie seray de par luy  
pris et emene/puis me fera mou-  
rir en une puante chartre. Sire di-  
rent les cheualiers no<sup>s</sup> ferons vo-  
stre commandemēt/mais grande  
paour auōs de stre de luy escondre  
Seigneurs dist l'empereur allez  
iufques la s<sup>i</sup> faictes le mieulx que  
pourrez/ceste sen retournerent et  
vindrent a la bataille ou ilz trou-  
uerent leurs gens q<sup>l</sup> desia estoient  
prestz pour luy q<sup>l</sup> peu sen failloyt  
que tous mors prins ou naures ne  
fussent les cheualiers de par l'em-  
perer vindrent deuant Huon en  
luy priant et requerāt de par l'em-  
perer q<sup>l</sup> se Doulsist cesser et faire  
cōner la retraicte et ensuy le fe-  
roiet patrillement et que bōnes et  
loyalles trefues fussent entre les

deux parties iusques a demy an  
entier et q pendant le temps au cu  
ne bonne paiz si trouueroyt par  
quoy le pereur & vous pourrez estre  
vös amys. Seigneurs dist huon  
si le pereur vñ maistre me t enoyt  
ou d'ager la ou luy mesmes. Vost  
clercemēt q̄l est iamaiz vñ ne mē  
laisseroit aller pour tout sor de ce  
monde/mais non pourtant ie suis  
content que a luy aye tresues bon  
nes et seures demy an durant que  
quant est de moy coste ie les entre  
tencay seures/mais ie suis assail  
ly ie me deffendray/et se chose est q̄  
a bordeaux me viēne assaillir a  
l'ayde de dieu et de mes amys et d  
mes vassaulx ie feray au mieulx  
que ie pourray/mais se tousiours  
paiz veult faire a moy & moy par  
donner son courroux pour ses nep  
ueux que lay occis ie seray prest d  
paiz faire et lay amender to<sup>s</sup> les  
foiz fais/iacoit ce que pas nay cō  
mence. Alors hū fīst corner la te  
traicte et aussi firent les allemāz  
q̄ moult grande ioye en eurent et  
moult bien leur vint a point/Lar  
tous y fussent mors se si tost les  
tresues neussent este prinsees. Las  
se malheureux huon grant foye  
fīst quant au dessus se vit quil ne  
poursuyuit son poindre pource que  
au dessus estoit de sa guerre ne la  
mais plus nen eust este escu perce/  
ne lance rōue dont depuis en fut  
maint hōme mort et perdu et a ce  
ste cause la cite de Bordeaux en  
fut prinse et perdue/et la belle Es  
claudine prinse et emmenee & mi

se en chartre de basla cite de mait  
ce/et hū de bordeaux en eut tant  
de peine a souffrir que il nest hom  
me mortel qui dire le vous sceust  
Ainsi cōme vous auez ouy huon  
de bordeaux octroya les tresues  
& firent leurs gēs retraite de vng  
coste et d'autre dont l'empereur et  
ses gens furent moult ioyeux. Al  
loz huon appella ses gens quant  
la bataille fut retraicte et racom  
pta a Berasme & aux barōs com  
me il auoit octroyee les tresues a  
l'empereur demy an durāt/et poue  
ce ie vo<sup>s</sup> deffens a tous que nūz  
de vous ne soynt infracteur ne rom  
peur des tresues le terme qui enest  
dit tost en fut reposte la nouuelle  
a l'empereur qui moult ioyeux en  
fut car bien luy estoit aduis que  
de plus grant danger il ne pouoit  
eschapper/si deffendit a tous ses  
gens q̄ nul ne fust si hardy sur pei  
ne de mort de estre cause de rōpir  
les tresues et les conuēnances q̄z  
auoient entre luy et hū/seigneurs  
ce dist l'empereur ie vous pite que  
incontinent me faictes appeller  
Vne littiere sur laquelle ie puisse  
estre mys et porte iusques a coust  
gne/Lar la grant douleur que ie  
sens en ma iābe si me faict tout le  
corps fremir de angouisse pour le  
mal que ie sens:quāt y sera venu  
ie me y sejourneray iusques a ce q̄  
tout guaray & rapaise ie soy. Stre  
dirent les barons Vostre commā  
dement sera faict/alos apparut  
lerēt Vne littiere telle q̄ pour hōu  
re ilz peurent auoir/sur laquelle ilz

mirer lempereur lequel se plai-  
gnoit moult pour ses barons & ses  
nepueux qui la auoient este mors  
et de sa iabe qui moult grant mal  
luy faisoit ddt moult se plaignoit  
et Huon qui entre ses gens estoit  
appele Gerasme et les autres  
barons et leur dist seigneur la mer-  
cy de nostre seigneur nous auons  
vaincu lempereur et moult occis  
de ses homes/si est bon que a che-  
miner nous mettons pour retour-  
ner a Bordeaux grant desir ay de  
Deoir esclarmonde ma femme qui  
molt desire ma venue et est moult  
dolente de ce q tant ay faict si lon-  
gue demeure/sire ce dist Gerasme  
si grant desir auez dy estre beau-  
coup enya icy qui pareillement de-  
sirent deulx y trouuer pour Deoir  
leurs femmes/seurs et filles. Et  
telz en ya pour Deoir leurs amys  
en amours.

**C**omment Huon octroya les tref-  
ues a lempereur & du preuost de cou-  
longne qui vint assaillir Huon.

**Q**uant Huon entendit Geras-  
me il eut moult grant ioye  
il fist sonner les trompettes qui si  
tres grant bruyt faisoient q merueils  
les estoit de les ouir & commanda  
que chascun se mist en Doye/mais  
ia si tost nent ce dist quil regarda  
sur deatre. Si choisit Venir ceulx  
de Loulongne en moult grant nom-  
bre plus de vingt mil estoient que  
bourgeoys que autres qui fo<sup>z</sup> ar-  
mez estoient et venoient cheuauchant  
a baniete desployer prestez et enta-  
lentez pour combatre. Quant Huon

les vit il se donna grant merueils  
les dont ilz pouoient Venir si ha-  
stiuement il les monstra a seigneur  
et leur dist seigneurs iappetroy et  
Doy clement q ie saie trahy/cas  
si ie Vouloye lempereur ne les al-  
lemans ne pourroient eschapper  
mauluaisement ma trahy/quant  
soubz ombre de ses trefues il me  
faict Venir courir sus/ainsi disoit  
Huon de lempereur sans quelque  
cause car de ce ne scauoit riens que  
nul secours luy deust Venir. Sei-  
gneurs dist Huon arretons nous  
icy si attendons que plus soyent  
pres de nous. Mais leur courons  
sus et les hastonnettement q pas-  
sarent l'oyse de nous octroyer la  
Victoire. Sire ce dirent les homes  
de ce ne faictes quelque doute que  
ia ne Vous habandonnerds tant  
en mettrons a mort que le chape  
demourra couuert Huon ordonna  
sa bataille en attendant ses enne-  
mys q bien estoient vingt mille/  
dautre part le preuost de Loulon-  
gne admonnestoit ses gens de bien  
faire en leur disant/seigneurs nos-  
tre empereur a este desconfit par  
Huon et ses gens q la deuant aient  
Doy/bien sen cuydent aller a sau-  
uete/mais pouoir nont de ce faire  
Car les aucuns deulx ou la plus  
part sont blecez et natures et leurs  
cheuaulx trauaille parquoy plus  
legerement les aurons desconfitz  
alors le preuost et ses gens firent  
de lesperon ilz sen vindrent faire  
moult diuement debans les gens  
de Huon la commença grande ba-

saillir & moult fier estoit ddt mais  
 Baillant homme en conuint gesir  
 mort par terre/ et tant y en eut de  
 mors et de abatus en celle premie  
 re emprise q tout le chāp en fut cou  
 uert des gens mors qui la gisoient  
 maiz y furent abatus sans que la  
 que blessure que onc puis nen reser  
 uerent pour la grāt presse des che  
 uaux q dessus eulx marchoyent  
 huon qui moult fut plain de pie &  
 de maltaillent pource quil luy sem  
 bloit que soubz ombre des trefues  
 on lestoit venu assaillir il baissa  
 sa lance & aduisa ung cheualier q  
 moult grant domage luy faisoit.  
 Et estoit celui q le secours estoit  
 alle querre a Loulongne/ lequeil  
 aconsuyt par si tres grant fierte  
 que la lance qui moult roide estoit  
 le trespas de part en part et cheut  
 mort par terre que onc puis neut  
 pouoir de soy releuer/ Puis huon  
 escria son enseigne pour ses gens  
 recueillir/ il frappoit a dextre & a  
 senestre/ il couppoit et detrenchoit  
 piez et bras/ il enfondoit heaul  
 mes & arrachoit de hors des testes  
 mieulx ressembloit hōme fae q cho  
 se mortelle/ mais trop auoit a fai  
 re/ car tous ses gens q tout le iour  
 se estoient cobatus estoient trauail  
 lez et moult las/ non pourtant ce  
 se deffendoyent moult fierement/  
 car tant occirent de la comunaulte  
 de coulongne que le sang qui de  
 leurs corps issait decouroit a grāt  
 ruisseau/ & le pereur q de hors le  
 boys estoit yssu couche sur la litte  
 re ce mist a chemin luy & ses gens

puis quant il vit aux chāps il ouyt  
 le bruyt & le cry de la bataille/ par  
 quoy il fut bien esbahy: si deman  
 da a ses gens que chose se pouoit  
 estre. Sire dirent ses gens huon  
 est assaillit et ne scauons qz gens  
 ce sont: Beau dieu de quelz gens  
 peult estre hay huon sind de vous  
 aller veoir & sachez quelz gens ce  
 peult estre: car quant est par moy  
 ne par mes gens ne sera greue/ se  
 premierement ne sest pris a aucuns  
 de mes pechais amys. Sire ce dist  
 ung cheualier de baviere qui la es  
 toit: sachez que cest le bon preuost  
 de Loulongne qui auerques luy  
 a admené toute la commune de la  
 cite pour vous ayder et secourir.  
 Seigneurs dist le pereur il se com  
 perra cher/ non pourtant croyons  
 certainemēt que pas il ne scauoit  
 que trefues eussions prinsees avec  
 huon de bordeaux/ car si la verite  
 scauoye que en riens en fust aduer  
 ty ne qd le sceust nullement de mal  
 le mort le ferions mourir/ Allez  
 vers luy & luy dictez q incōtinēt  
 sans arrester il sen voyse vers hu  
 on pour luy amender le meffait  
 ou se ce ne veult faire incōtinēt  
 le mettez a mort comme rompue  
 de trefues. Et quant le pereur eut  
 fait son comandement a lūg de ses  
 cheualiers il sen alla a pointe des  
 peron par deuers le bon preuost  
 qui moult estoit dolent de quatre  
 mille de ses bourgeois quil auoit  
 perdus & que huon et ses gens luy  
 auoient occis le cheualier dit vers  
 luy & dist/ sire preuost moult vous

Da mallement quant les trefues  
que l'empereur a baillies a Huon  
auez enchaines & cõpues/se tenu  
estes de l'empereur iamaiz plus  
bel iour que cestuy ne verrez. In  
continent faictes que huon soit cõ  
tent affin que de riens ne puisse res  
proucher a l'empereur. Quant le  
preuost et ceulx q̄ avec luy furent  
entendirent le commandement de  
l'empereur/ il ny eut nul deulx qui  
bien esbahys ne fussent et se com  
mencerent a eulx retraire. Le pre  
uost qui en grant cremeur estoit de  
ce que faict auoit & desirant a com  
plir le cõmandement de l'empereur  
ferit de le speron si ne se arresta ius  
ques a ce quil eust trouue le duc  
Huon. Et quant deuant luy fut  
venu il mist le pied a terre et print  
son espee en disant. Haa tresnoble  
et vertueus prince ie te prie pour  
lhonneur de Jesuchrist que ayez  
pitié de moy et me vueillez pardon  
ner liniure & le grant meffait que  
iay commis et perpetre Vers toy  
qui a este sans le secu et licence de  
l'empereur lequel me fera mourir  
honteusement si par toy ne meist  
pardonner iacoit ce sire que pas ne  
scauoye ne estoie auerty que tref  
ues fussent entre vous et l'empereur / Car certainement caydoie  
que il fust mort ou percy/ si saichez  
de verite que ce que en ay faict si a  
este pour rescourre & secourir mon  
seigneur droiturier dont a ceste cau  
se & pour cuidier bien faire ay aujour  
dhuy perdu plus de quatre mille  
bourgeoys de la cite de coulongne

et la plus part de mes meilleurs  
amys. Et pource sire ie vous prie  
que de moy ayez pitie/ ou autreu  
ment l'empereur me fera mourir/  
ou au moins il me fera mettre en  
une chartre obscure/ En laquelle  
me fera miserablement mourir.  
Comment Huon arriva a Bor  
deaux et du conseil de la belle es  
clarmode sa femme/ lequel il nay  
voulu croire.



Lors quant huon entra  
dit le preuost grant pitie  
luy en print si luy sem  
bla que de legier luy deu  
oit pardonner. Deu que ce quil en  
auoit fait estoit a iuste cause & nul  
si de ce q̄ pas nestoit aduerty des  
trefues prises de par l'empereur et  
que de tout ce riens ne scauoit huon  
sapprocha du preuost et luy deist/  
amyeuez vo<sup>s</sup> sus cestuy meffait  
te ydone ce que pour ton seigneur  
as fait est raisonnable. Deu que de  
riens ne scauois & las fait comme  
bon & loyal vassal doit faire pour  
son seigneur si ne t'enscay nul mal  
gre/ alors le preuost print edge de  
huon & sen retourna Vers l'empereur  
q̄ desia estoit assez pres de coulon  
gne/ dautre part huon se mist a che  
min pour retourner a Bordeaux de  
ses to<sup>s</sup> nees ne de ses gistes ne vo<sup>s</sup>  
vult faire long cõpte/ mais tant  
exploicta q̄ par vng mardi apres  
disner il entra de dās la cite de bor  
deaux ou il fut receu en grant so  
lemnite des bourgeois & de tout  
le clergie de la ville/ puis vint des  
cēdre en son palais ou il fut par la



Duchessy esclaircisse eueu a moult  
grant ioye et luy demanda si sain  
et en bō point estoit: belle dist. hū  
graces a nostre seigneur iusques  
a oies ay este sain. Sire dist eslan  
mōde de vostre venue suis moult  
ioyeux et de prie q̄ dire me vueil  
lez et rācōpter quelles ont este vos  
aduantures. Dame dist. hūon ja  
chez quēz ma ieuue ay este. ou quel  
lieu ie trouuay le mperere. si eslopy  
auecques luy es dūc tauts saiz ne po  
ueu se q̄ auoit fait erier vng tōue  
noy po' ce que assez estoit aduer sy  
de ma venue si estoit son intentiō  
celle que se la on pouoit trouuer il  
auoit dūc dūc auecques ses gens de  
me mēt a mort mōis par sa gra  
ce de deu iay eū fait q̄ en la pay  
fence de l'empereur son oncle. Deuant  
cō' crūp qui bas furent luy ay luy  
este le che' p'pouere que dante se es  
loit q̄ la si tost as me auordūc  
quil dōne auec sa femme a auec  
les sont mon' de rācōte q̄ pūc q̄ant  
se luy orde mon' party moult bas  
finir mēt dōmanence. Guers: tēp  
peus estoigner la ville que apēs  
moy ne fust sūp'eur a tout grāp  
gēs seque estoit mōte sans e pūc  
sans de fūer que dō' aue' dūc  
quel esle et si bon que is ne pō  
sainement que au monde n'est sū  
pareil me de plus beau le mperere  
esherre q̄ moult grant desir auoit  
de dēger la mort de son nepueu se  
auant a le trait dūc par deuant  
ses autres en moy esrouant de  
sans plusieurs mōtes. Quant ie  
ay q̄ se loit esloigne de ses gens

hūon

le retournoy a l'contre de luy et se  
portay par terre et puis fais le bō  
de fūer sur lequel i amōt ay en bō  
bādonnant cēluy sur q̄ay. rācōte  
mōte. Quant ses gens dūent q̄  
estoit gisāt par terre: ilz auōient  
tous que mort ou affolte fust. Si  
se asssemblerent tous a l'entour de  
luy sans ce que onques me supūc  
fent pōuer q̄ moult bien scouit  
tre fūons que par mōlz dūc ie ne  
pouue estre: nūllment rācōte  
pouue que sur le bō destrier estoie  
mōte. A l'entour de party dūc et  
fūer dūc gēit a rōslogne ou  
quelieu ie trouuay mes gens que  
la anoye fūit: puis tēl'ent mōt  
mēt dūc pōuer auecques mes gens  
lōigne rōslogne. Quant le mperere  
et dūc mōte. hūon: en sa rōp  
gnie: et tōuay pōuer hūon en  
mōt en dūc en dūc pōuer  
mōte: et se fūer en bō fūer: et  
quant pōuer fūer de luy il fūit fūer  
si me trouuay fūer a mōte: mes  
gens: moult gēt bācaille pūc de  
dūc: dūc et dūc auecques il pūc fūer  
fūer dūc mōte pūc auecques dūc  
pōuer: mōte: fūer: fūer: mōte  
fūer: dūc de dūc et dūc dūc dūc  
fūer: pōuer en le dūc: fūer: fūer: dūc  
fūer: dūc de ses nepueu pūc fūer  
mōte: pōuer par terre. Quant il dūc  
que fūer luy estoit appūc sa pō  
te dūc pō: fūer: dūc dūc mōte  
pōuer auecques fūer dūc mōte  
pōuer que fūer: fūer: dūc fūer  
fūer: fūer: fūer: fūer: fūer: fūer  
fūer: fūer: fūer: fūer: fūer: fūer  
ce que adūc mōte: que assez de  
desplaisir fūer auecques fūer: fūer

71

De ses nepueux luy auoy occis/et  
par aissi fismes la departie/ mais  
depuis q ainsi men vrtout noye le  
vtroustray le pteuost de coulougne  
qui avec luy amenoit vingt mille  
hommes pour ayder et secourir le m-  
pereur si no<sup>r</sup> combatismes a eulx  
mais incōtinent que lempereur en  
fut aduertey leur māda et fist des-  
fence q plus ne se combatisissent a  
moy si men vout le pieuost mērcy  
trier de ce que ainsi auoit ouure en  
foy excusant que riens ne scauoy  
des trefues. Si fismes cric la re-  
traicte des deux costez ainsi /z par  
celle maniere mē departy sans ce  
q oncques y eust plus de coups fa-  
rus dōt ie reus graces a nostre sei-  
gneur q ainsi fuis eschappe deulx.  
Dire dist esclarmonde bien sen de-  
uez remercier quant celle grace il  
vous a faicte/ car dit ma este que  
le pereur auquel ouez ses deux nep-  
ueux occis est grant et puissant et  
riche/ moult saige et bien dūpt de  
guerre/ pquoy il est a craindre que  
a tant ne lairra la chose estere da-  
me dist hyon bien scay que ce que  
dictes est verite assez/rop q vers  
moy est co<sup>r</sup>cour et mērcy pour ses  
nepueux que luy ay occis q grant  
part de ses amys charnels/mais si  
loustay a luy par deux foyz dōt la  
derniere le portay ins du destier  
si tūbenēt q tūne des cuissēs se cō-  
pit au cheoir quil fust par terre par  
quoy il conuint quey dne siltiere  
se fist emposter/mais encore de-  
puis ma este dit que le courroux q  
il a en de son destier que sur luy ie

conquis luy saint plus mal que la  
grant perte quil faisoit de ses gē-  
darme se dire et racompter le vous  
voulroy les petitz et les aduants  
tre ou me sura trouue depuis que d  
vous me party trop pour roy met-  
tre a le vo<sup>r</sup> diremais certainēt  
le scay que la si tost les trefues ne  
seront faillies que le pereur a toute  
sa grant puissance me viendra as-  
siger en ma cite d Bourdeaulx/car  
il nōa este dit dhomme creable que  
a le pereur en a ouy faire serment  
et avec ce a iure sur sa courōne im-  
periale q iamaiz de deuant bour-  
deaulx ne partira q naura prinist et  
mise a destruction. Sire dist escla-  
monde se croins iuz vousez de ce le  
garderez bien et vous diray com-  
ment. Assez scauez q iay ung mil  
frere q roy salibeaunt se nōme. Le  
quel est roy et seigneur de bouge  
la haulte et la basse lāste sefens  
de lūng de ses costez vers la mai-  
ne iūsh assez peez de mōt brānt  
de l'autre coste iūsh a Tripoly en  
barbarie. Or sachez que cēt mille  
hommes peult mener en bataille/ si  
fallez pour verite que chēstie est  
mala peu de gens se scauent bien  
pa plus de elq ans q est recant en  
la luy de Jescristi et quant vers  
luy serz venu vous luy requerez  
secours a telz enseignes que quāt  
estiez prisonier en babildone le me  
descoant a luy et luy cōptay les  
amours q ensemble nous auons  
et la maniere de vous me deuis  
ramener en frāce/dōt il fut moult  
ioyeux/et me pria tres a cētes que

tant fisse vers vous q ensemble  
nons en puissions venir. Si vint  
ladurneure telle que nostre departi-  
tie fut autre q navions demise/ car  
il dit mō pere mort et occis a mort  
tre a mort tous ceulx qui avec luy  
estoyent ilz se enfuyrent et masser-  
rent en ung vergier qui derrière  
le palais estoit auq̄l lieu il se tint  
vers la nuit/ puis quant il vit q  
dēpa et lieu fut il senpartit/ et vint  
en sa terre en laquelle vous se trou-  
verez si la. Voulez aller/ bien scay  
de certain q̄ vous fetez grant fe-  
ste si ne vous refusera pas le ser-  
cours leq̄l sera si grā et si puissā  
q̄ seront plus de cent mille samar-  
zins avec luy. Et avec le do' con-  
seille que pas noubliiez de mener  
avec vous iusq̄ a. D. ou a. Di. par-  
fites/ lesquels soyent fournis d'ar-  
te et de cesme pource. q̄ si tost que  
ses grāz aura mys hors de sō pays  
il les fera baptiser et ceulx qui au-  
rōnt d'outbrant aller il les fer-  
ra de malice mort mourir/ sine pour  
dieu do' prie q̄ pour ceste foy mō  
cōseil vouillez croire ia scauez que  
de france vous n'attendez nul se-  
cours ne aide/ car si aucun y avoit  
de vostre lignaige q̄ aider et serou-  
rir do' voulsist si ne loferoient ilz  
faire pour la doubte du roy Char-  
lemaigne dūq̄ nest encōres establi  
cōte la grā haine q̄ a en son cuer  
pour l'amour de Charlot son frē  
q̄ luy occis ne iarmāis ne sousti-  
ra/ et do' ase bien dire que si vers  
mō frere n'allez querir secours sē  
do' en pourrez repentir. et pourra

estre trop tard et serez comme cel-  
luy qui ferme lestable apres que  
le cheval luy est emble. Ainsi com-  
me do' oyez enhostoit la belle es-  
clarmonde le duc Huon son mary  
que moult apnoit.

Comment Huon de Basbrant  
eut moult grant loy pour la nais-  
sance de Laiette sa fille.

**Q**uant Huon eut entendu sa  
femme si luy dist. Ma tresse-  
re a loyalle compaignie ie scay as-  
sez q̄ la grant amour que avez en  
moy vous cōtraint de ce dire dō  
bon grē vous en scay/ Par celiq̄  
Dieu que en la croiz moult pour  
nostre humanite luyez iarmāis  
en sū ne tray ne renouvray pour  
sevoir querre iusques a ce que de-  
vant ma cite vōye ceulx pour q̄ ie  
puisse avoir cause de pourchasser  
securite que i'aye senty les coups  
d'allemands et bariers scauēt dō-  
ner quant. dehors de leurs pays  
sont/ ne q̄ monescu soit entier et q̄  
premieremēt ne leur aye fait sen-  
tir le fer de ma lance et que deffus  
ceulx aye feu de ma trē hāle espee  
ia dieu ne plaise q̄ ainsi vous hā-  
bandōne ne q̄ laisse ma cite a mes  
bons bourgeois trop me pourroit  
estre tourne a reproche se ainsi mē  
alloye/ ha sire dist esclarmonde as-  
sez pōuez croire que ce que vous ay-  
dit nest sinō pour la grant paour  
que i'ay de do' car bien suis averti  
q̄ l'empereur vous a fait prins  
en haine et nō sans cause pour ses  
nepareux et ses barōs que luy avez  
ocis et pour ce si croire me voulez  
q̄ il.

Do<sup>r</sup> auez des gdes vault dous des  
fendre que parmon sans dous se  
soient aduenus. Doudes par quant  
septent eust este. Venusat vostre  
tres en do<sup>r</sup> eust este de faire paiz  
ou guerre si a paiz eust dous de  
un vaifon seroit que luy amendist  
sur les toes fait que de par dous  
ont este. Chms: dautre quant sado  
mercluy ne pouz eue unapilgru  
dous seroit de sainte. grande de  
du d'yeu ne seroit sans vostre  
guc ne sans grande perte. Sins la  
certaine que eny de do<sup>r</sup> perdre un  
falloit de dire pasceurs foye de  
ay ouy dautre grandier que seroit  
dous de grande sans d'yeu ne un  
pasceurs les pffur eny s'atriste  
cies ne iamais. guerre ne d'yeu  
d'yeu pays que apaselle ne main  
pointe/moas plus q vostre. plai  
s'atriste que de ca ne me doudes  
re d'yeu ne d'yeu q d'yeu re d'yeu  
que vostre d'yeu d'yeu soit fait. An  
t'at remetz la chose pour este fois  
que plus ne p'atriste/si entrent  
en autres deuises. Adon t' grande  
ioye et grāt feste firent au palais  
a b'beaup d'yeu espace furēt ain  
s'iey demenāt. grant ioye aut les  
d'yeu d'yeu et tant que la bel  
le esclarmois q moult fast estoit  
encelinte f'at le mal d'yeu d'yeu  
moult fort se cōmenca a plaindre  
pour la grant d'yeu quelle sen  
boit moult souuent esclamoit d'yeu  
q la d'yeu marie en luy priant q  
ayde luy d'yeu faire la d'yeu  
estoit en ses chambres avec ses da  
mes et puerles ou elle f'oit trop

[illegible]

De beaulte auoyt en la felle que en  
sout sermon de hy auoit sa paroit.  
Tous de beaulte la passast. Mais  
peu d'indulge felle home appa luy  
si ny pas celle qd ne la seignast. p  
trop a foye/pas la miset mort se  
allent et de partirent coudes a qu  
enquie il ny eut nul. qd iro serut  
quels partelltes. Dextre auoynt  
serent dont franses dantes. les  
dames eilles farent moult rfa  
lles dont ce pnoit. Dunt tost en  
fut portee la. nouuelle. Hyen qui  
moult en fut ioyeux quant il se  
seut et dist. Ha a fiersay oberdre  
trop d'istat ne nent que pas ne ma  
les d'ostre pnt ne d'ostre tempe  
reux ne ja pnt. Hyen q auoy  
en fouenance de moy. Alors Gu  
Dint en la salle en laquelle la felle  
luy fut apportee pour luy mou  
strer. Quant il la vit il la print  
dntre ses bras si la monstra auy  
sards q la estoient q moult gran  
de ioye et ioyesse en firent a fut pos  
see ou mōstier ouquel ce grant so  
lepnite fut baptisee et luee et eut  
nom. Elatette pouce q tāt estoit  
de la a Dote puis fut rapostee au  
patis et miste debas la chambre  
de la duchesse q moult en fist grā  
de ioye quant ce dint q dng moy  
eut gen eille se releua dont la cour  
fut resloupe et firent telle feste que  
se racompter vous Douloye la no  
blesse ne la richesse trop de pou  
ce enuoyer a le vous dire q par  
tant mon tāt iusques a ce q si long  
temps sera de p retourner.

**Comment temporaire**

ble grant off et say Dint  
en Bourdelors.

**U**ns auez auz cy deuant la  
maniere & cause pourquoy fe-  
esmeult. En guerre entre l'empereur  
et Huon de Bordeaux lequel a-  
pres ce que les bretons furent fol-  
sies et quel fut guery de la maladie  
par Huon luy pouut estre rompu et  
fist publier la guerre et manda a  
tout son Empire que tous fussent  
vers luy cheualiers et esuyers/  
duz/contes/et soul d'ayres en quel  
que part que ilz fussent et que des-  
dans vng moys fussent en la cite  
de maience pource que son intenti-  
on estoit de faire guerre a Bud toff  
fuernt ses lettres portees par ses  
messaigers lesquelz firent celle di-  
ligence que au iour que mys leur es-  
toit furent venus et assemblez et  
loges en tentes et en pavillons de-  
uant ladicte cite de maience/bien  
fuernt assemblez plus de .lxx. m. ho-  
mes tous armez & habillez. Quant  
l'empereur Thierry les eut veus  
il en eut moult grant ioye soit me-  
nassoit Huon et fist serment pres-  
sent tous ses barons que iamaiz  
en son pays ne feroit retour que pe-  
nancier ne ayt fait mourir Huon qui  
tant de douleur luy auoit fait por-  
ter. il comanda a son conestable  
a ses mareschaux & tous prestz  
fussent pour l'endemain partir & a  
toft deslogast pour prendre le che-  
min vers coulougne/ensemble les  
sillerie et charrois & en tel cas ap-  
parentoyt laquelle chose ilz firent.

Quant ce vint le lendemain l'em-  
pereur Thierry se mist aux chaps.  
Si fist cheuaucher son ost deuers  
conlongne. Quant ce vint que a  
vne lieue fut approche le Duc sa  
marry son frere vint au deuant ca-  
luy sauary dont ie vous parle: fut  
pere au duc Raoul qui par Royn de  
Bordeaulx auoit este eccie. & estoit  
frere a l'empereur Thierry/quant  
les deux princes sentreapproche-  
rent moult grande ioye y fut fai-  
cte/mais le duc sauary commença  
moult fort a plourer et dist a son  
frere l'epereur. Sire de vostre be-  
nue sur e moult ioyeulx/ mais quant  
la pitreuse mort de mon tresayme  
filz Raoul vostre nepueu me dist  
au deuant ie nay membre sur moy  
que de douleur et de desplaisir ne  
me treble/ne iamaiz ne pourray  
auoir parfaicte ioye a mon cuer  
tant q'celuy qui cest desplaisir ma-  
fait soit en Die moult bõ preudhõs  
et loyal estoit le duc sauary/mais  
entre luy et son filz Raoul auoyt  
grande difference/ car trapstre et  
desloyal estoit autant q'homme qui  
Desq't/Alors celle mauuaistie luy  
proceboit par la duchesse sa mere  
laquelle auoit este fille de Harbonin  
de serance le pi<sup>r</sup> desloyal et le pi<sup>r</sup>  
traistre q'pour le temps de adonc  
Desquit sur terre. Quant l'epereur  
vit et oynt parler son frere on-  
ques ne se peut tenir que aux lar-  
mes de son frere ne partist et lems  
Bassa en luy disant mon tresloy-  
al frere de vostre douleur me des-  
plaist et doit faire/car vostre dou-

leur est mienne a laisse ie veulx  
auoir ma part et si ioye auez pa-  
reillement la Dueil auoir. Mais  
impossible nous est a tous deux  
que auoir le puissions tant que ie  
vovõs ne sachons en Die celi q'  
en telle douleur no<sup>t</sup> a mys Dieu  
Dueille garder Royn de ses en-  
myx/car moult desirõit sa mort  
nonobstant et que plusieurs foyz  
ceulx q' desirerent la mort d'autrux  
souuent adaiert quilz aduancent  
la leur. Ainsi cõme vous oyez le  
pereur Thierry et le duc sauary  
tout deuisant entrerent de bõs la-  
cite de conlongne ou a grant ioye  
furent receuz et ne se arrestèrent in-  
ques a ce q'z furent au palais de  
uant lesquelz ilz descendirent et  
monterent amont/ le soupper fut  
prest et appareille/si se assirerent des  
metz ne des entremetz dont ilz fu-  
rẽt seruis ne vo<sup>t</sup> Dueil faire long  
cõpte quant ce vint q'z eurent soup-  
pe ilz sen allerent coucher iusques  
le matin q'z se leuerent et oyrent  
la messe/puis prindrent vne soup-  
pe en vin/apres sen departirent &  
ysirerent de conlongne/moult grant  
ost auoient adiouste/ lequel il fai-  
soit bel regarder/ plus contemply  
loft et le charroy de quatre liures  
de long/lesquelz tous auoyent en  
re la mort de Hud/ilz trespasserent  
par la haulte bourgogne par le  
daulphinoyz si passerẽt la rogne  
en trauersant par le pays du mai-  
ne puis entrerent au pays de bor-  
deois. A tant vo<sup>t</sup> lairrons a par-  
ler deulx iusques a ce que le temps

et heure soit de y retourner.

**C**omment l'empereur des hauls  
des allemaignes assiega la cite d'  
Bordeaulx/ et comment huonfap  
presta pour saillir sur ses ennemis

**D**ieu vous auez ouy com  
pter par denant des deu  
uises que auoyt faict la  
duchesse esclarmonde a  
huon son mary/lequel assez tost a  
pres que sa femme fut releuee den  
fant/rescript par tout son pays q  
chascun se mist en armes/et Venis  
fent a Bordeaulx/pour ce que ad  
uertiy estoit de la venue de ses en  
nemys/si exploicteret les messai  
gers tellement quen quinze iours  
apres le comandement de leur sei  
gneur furent prestz et venus dedas  
la cite de Bordeaulx/en laquelle le  
duc huon les receut a grant ioye  
moult richement et bien fist gar  
nir sa cite de Bordeaulx/et reparet  
les tours et les murs pour la des  
fence delle/moult bien fut garnie  
de viures et d'artillerie aissi que en  
tel cas appartenoit pour deffence  
En cestuy temps quadonc Borde  
aulx nestoyt si forte ne si grande  
comme elle est a present. Quant  
huon vit que si bien estoit garny  
de gens et de viures: il fut moult  
ioyeux. Si appella le Dieil geras  
me et luy dist mon trescher amy as  
sez frauez la guerre qui est appare  
le a estre entre l'eperent et moy et q  
ia sommes aduertis de la venue  
de laquelle ie n'attens que l'heure  
que denant ceste cite soit son ost lo  
ge/et pource mon cordial amy qui

en maintz besoizz thamez fait ayde  
le vo' prie q a ceste foyz me vueil  
lez conseilier et ayder/ car du tout  
le faict et conduicte de ma guerre  
auez moy vueil que ayez la char  
ge et auez ce vo' prie q mes barons  
et cheualiers vueillez admonne  
ster de bien faire/ affin que de no  
des nostres ne soit mauuaise cha  
son chatee et que nos ennemys na  
ayent cause deusx louer de la guer  
re quilz ont alencontre de nous en  
trepsinsr/ ne q quant ilz sedont re  
tournez en leurs pays que de dans  
leurs poicles ne puissent faire leurs  
vatises/sire dist Gerasme moult  
vo' remercie de lhonneur et grant  
cōfidence que auez en moy/ Jacois  
ce que de plus saiges et hardis en  
auez assez plus q ne fus oncques  
a q ceste charge seroit mieulx ap  
partenat/ mais. quant est endroit  
moy en feray tant que a mon pou  
oir on ne men scaura que reprieur  
ainsi come vous oyez en la presen  
ce de vo' les barons. huon faisoit  
ses deuises au Dieil gerasme/ par  
lequel le duc huon fist toutes ses  
ordonances pour la garde et deffen  
ce de la ville et leurs manieres de  
saillies et les gens ordonez pour le  
recueillir quant de dehors deuient  
brotent aissi come vo' oyez faisoient  
leurs ordonances et l'eperent thiers  
ry q dedas le palais de bordeaulx  
estoit entre a puissance deuoit fra  
pac et destruisant tout le pays dōt  
les pources ges furent moult esba  
hys pource que oncques mais ne  
auoient en guerre et n'aresta l'eper

vent ne font son ost de cheuaucher  
 en destruisant & exilant le pays ius-  
 ques ad ce quil dit: deuant Borde-  
 aulx deuant laquelle il fist tendre  
 les tentes et pavillons et se logea  
 l'empereur ou lez du chemin qui al-  
 loit vers Paris: d'autre part le  
 duc Sauray pere de raoul se loga  
 au lieu ou il luy fust ordonne par  
 les maueschans de l'empereur et  
 firent tant q toute la ville fut en-  
 closee: et q dedans estoit regarda-  
 leur pñance & maniere d leur loge-  
 ment ainsi cōmanda que sa gent  
 fust prest & appareille pour pas-  
 ser dehors: & fait il sur ses enēmys  
 l'assaut: & lors firent alors Huon  
 searma l'adant: & ensemble de tou-  
 tes ses armées se mōla sur le duc de  
 frier & fut l'empereur et l'ard que  
 ains q retournerait q monstreroit  
 a ses enēmys cōment: Bordeaulx  
 seurent ferir de lespes. Quant des-  
 sus le: don destruit fut monte il  
 vint par la cite et trouua le duc  
 Gerasme prest & appareille qui avec  
 luy auoit toute la cheualerie mise  
 ensemble en attendant Huon qui  
 moult fut ioyeux quant la les  
 vistes: & ordonna que vingt mille des  
 moururent pour la garde de la ci-  
 te et vingt mil que avec luy mene-  
 roit ainsi comme vous oyez fist le  
 duc Huon ses ordonnances: si puez  
 assez scauoir & sentir que la dou-  
 leur que la ville esclairmonde fai-  
 soit pour sō malheur: & luy fust moult  
 grande: car moult sage estoit & dou-  
 toit fort de le pōir: pource que trop  
 se sentoient auantureux & aussi que

trop grant nombre estoient ses en-  
 nemys: moult piteusement en plo-  
 rant faisoit ses prieres a nostre sei-  
 gneur en luy priant moult humble-  
 ment q son mary et ses gens Boul-  
 sist garder de perte et q paiz leur  
 Boutsist enuoyer:

**C** De la grāt bataille qui fut des-  
 uant Bordeaulx ou Huon fist grande  
 perte et de la prise de Gerasme.

**E**insi comme vous oyez oy-  
 fut Bordeaulx assiege de l'em-  
 pereur des hautes allemandes  
 de son frere le duc Sauray q moult  
 grans gens estoient et aussi com-  
 me Huon de Bordeaulx auoit fait  
 armer ses gens: & l'apres ce quil  
 eut fait ses ordonnances: fait il de-  
 hors et quant il eut passe la porte  
 et les batailles qui deuant esto-  
 yent il fist passer ses gens assis  
 que ses ennemis peussent surprendre: car  
 a ceste heure l'empereur estoit as-  
 sis au disner. Et Huon a ses gens  
 se ferirent tous a ung fais es ten-  
 tes et pavillons si les commence-  
 rent a abbatre et de verser par terre  
 tellement que ceulx qui dedans  
 estoient furent moult esbahys de  
 ce que ainsi furent surprins: & ne  
 iamais neussent pense ne ruyne  
 que Huon eust oy fait de hors a  
 l'encontre deulx: pource q si grant  
 nombre estoient enuers Huon qui  
 merueilles d'armes faisoit: & car il  
 les dettenchoit & decoupoit sans  
 mettyr tellement q tous se fuyssent  
 deulx qui a ceste heure furent acon-  
 fuis de luy: & jamais n'auoient mes-  
 fter de mure: d'autre part le duc



Berastine faisoit merueilles: aus  
 si faisoit les bordelais/allemands  
 & banniens mainz riche tref de soye  
 ou mainz tente fut par terre as-  
 batue & ceulx qui dedans estoient  
 occis & detrenchez huon qui sur le  
 bon destrier estoit encontra Vng  
 cheualier de l'hostel de l'empereur  
 & moult paine de luy auquel il don-  
 na si grant coup despee que il le  
 pourfendit si auant q'il luy mist ius-  
 ques es dens/puis referit sur Vng  
 aultre par telle Vertu q' la teste et  
 beaultme luy fist voler ou champ  
 dont ceulx q' ce coup virent furent  
 moult esbahis/ ilz se rassembloient  
 par tropeaulx/ mais ia si tost ne-  
 fcoient assemblez que par la proes-  
 se de huon ne fussent tantast dep-  
 tis tant le doubloient & craignoy-  
 ent que nul deulx tant fast hardy  
 ne l'osoit approcher. Tant monta  
 le cry et la huee et par les fuyans  
 que l'empereur qui a ceste he-  
 re estoit assis a table oynt les crys: le  
 quel incōtinent se leua en boutant  
 la table par terre si demanda que  
 ce pouoit estre que a ceste heure es-  
 toit venu assaillir son ost. Sire ce  
 dist Vng cheualier qui moult fort  
 naure sen retournoit fuyāt sachez  
 q' dehors bordelais est sailly vo-  
 stre ennemy huon si ont tant faict  
 luy & ses gēs que l'ung des quarti-  
 ers de vostre ost ilz ont occis & mis  
 a desconfiture. Et si tost en brief  
 ne secourez toutes voz gens la p-  
 te que vous y ferez sera grande/  
 car iay deu vostre ennemy huon  
 huon

qui sur vostre bon destrier est mon-  
 te sur lequel il faict merueilles de  
 armes. Car il nest nul si de luy est  
 consuyuy que mort et detrenche  
 ne soit tant est fort cruel et hardy.  
 Quant l'empereur entendit le che-  
 ualier de la grande ioye enquoy il  
 estoit commença a tressuer inco-  
 tinent se fist armer et appareiller  
 Quant il fut tout prest il yffit de  
 sa tente/ si monta sur son destrier  
 et trouua toutes ses gens prestz &  
 ordonnez et choisit huon qui sur  
 son destrier estoit si le monstra a  
 ses gens qui pres de luy estoient &  
 leur dist. Seigneurs ie vous prie  
 que a ceste foye vous mettez en  
 peine que ie soye venge de mon en-  
 nemy lequel deuant moy a occis &  
 detrenche mes hommes/car tant  
 est hardy q'il nest nul que se a plain  
 coup le peult atteinre que mort  
 ne soit dommaige fut quant on-  
 ques le meschief luy aduint de ma-  
 uoir occis mon neveu sil est nul  
 de vous qui vis ou mort le me  
 puisse rendre a tousiours sera mō  
 amy et luy seray telle courtoisie q'  
 esclarmonde qui tant est belle luy  
 donneray en mariage. Et tout le  
 pays de bordelais. Alors ceulx q'  
 ce oyrent s'apppreterent par cou-  
 uertise dauoir le don/ Mais tel se  
 hastia pour acomplir le vouloir de  
 l'empereur que a tart vint au res-  
 pentir. Car communement lon  
 dit que malheaste nest pas bonne  
 tel se hastia pour ce faire q' depuis  
 lacheta cher comme cy apres pour  
 26

ces escuyers ces portes d'icelles de p  
 l'empereur ceulx q desirans estoient  
 d'acqplir le vouloit de l'empereur se  
 ferirent tous en vng tas en la ba  
 taille des bordelais si y eut moult  
 grāt occision faicte tāt dūz costez q  
 d'autre hū qmōt estoit. Desirāt de  
 tout son cuer de vaincre & occire  
 ses ennemis fist tāt p sa proesse q  
 to' les rebouta iusq's a leurs ten  
 tes & leur fut la chose mal venae  
 si p le duc sauary neussent este ses  
 courus/ lequel par sa grāt proesse  
 leur fist recouurer le champ moult  
 grāt bataille y eut et moult grant  
 estour des deux costez. La suruint  
 le dieil gerasme q par sa haulte p  
 esse y occist ce iour maīt hōr/mais  
 si aūt se bōta entre ses ennemis  
 que p deffoubz luy fut son bon des  
 trier occis/ pquoy il fut contraint  
 de cheoir p terre si fut prins & me  
 ne en la tente de l'empereur ou on  
 luy mist de grans fers es iambes/  
 Las que ne le scauoit huon de bor  
 boulx si a l'heure de sa prinsē fast  
 venu la ne leussent emmene sans  
 perte/ mais a ceste heure estoit en  
 la bataille ou il faisoit merueilles  
 il tenoit l'espee en la main/ Laqle  
 estoit tainte de sang et cerueilles  
 des hōmes q auoyt occis que nul  
 n'estoit si hardy qui au deuant de  
 luy sozast mettre il escrpa borde  
 aux pour ses gens rallier si si re  
 ferit debās la presse la ou il la ve  
 vit plus espede et fraploit a dex  
 tre & a senestre p telle vertu q tost  
 se recongneurent si luy firent tel,

le place q nullement offendre n'e  
 uoyent/mais tāt y auoit a cest en  
 droit de gens du duc sauary de bi  
 enne q grāt peine mist a les desfrō  
 pre/ il les decoupoit & defroissoit/  
 tellement q mieulx sebloit estre hō  
 me far ou ennemy q hōme mortel  
 to'sen dōnoiet grans merueilles  
 des grās presses q's deoyent faire  
 a luy & a ses gēs. Alors luy vint a  
 l'encontre le dieil duc sauary de bi  
 enne leq' dūg tresardāt desir vint  
 a l'encontre de huon pour venger  
 la mort de son filz/ & huon qui bien  
 l'apperceut ne luy dōna pas le loy  
 sir que premieremēt le ferist/ ains  
 se basta & luy bailla si grant coup  
 de son espee que il luy abbatit vng  
 cartier de son escu sās ce que en la  
 chair latouchast & gauchist le cap  
 sur le col du destrier par telle ver  
 tu q' le luy treucha tout ius/ par  
 quoy il cōuint q le duc cheut a ter  
 re et se bien tost neust este secouru  
 par ses gens iamaïs nen fust es  
 chape que p huon neust este detra  
 che. Mais tāt y vint de diennoy  
 q doul'sist huon ou non le duc Sa  
 uary fut rescouy & monte sur vng  
 nouveau destrier qui la luy fut ad  
 mene. Quant huon vit q eschape  
 luy estoit il reclama nostre seigneur  
 et dist. Oray dieu se icy suis l'ogre  
 ment assez voy et apperceoy q ma  
 force y peult pou proffiter/ car bien  
 sont vngt contre vng. Si appela  
 la aucuns de ses barons qui au  
 tour de luy estoient/ et leur dist se i  
 gneurs assez apperceoy que la foze

ce n'est pas nostre et q̄ mieulx d'au  
droit soy departir en tēps & en lieu  
q̄ plus attendre. Sire dirēt les ba  
rōs vostre plaisir soit fait/ alors  
tournerent vers bordeaux se per  
tit pas et huon faisoit cōme le pa  
steur q̄ au derriere de ses bēbis se  
ba lespes en la mai/ & lescu deuant  
mis la chiere contre ses ennemys  
conduisoit et menoit ses gens do  
sens et courrouce de la grāde per  
te q̄z auoyent faicte/ car quant le  
matin se partit de bordeaux il en  
pist a. xv. mil combatans de bō  
nes gēs hardies et batillereffes  
et ores doyēt que a son retour nen  
amaine que quatre milles/ dont il  
eut telle pr̄et tel courroux que il  
estoit comme tout courrouce/ & sou  
uent tourne et retourne contre ses  
ennemis. Il choisit ung chevalier  
qui se nommoit iozerain/ il mist la  
main a lespes si le ferit tel coup q̄  
mort le abatit par terre/ dont l'em  
pereur fat bien dolent/ car cestoyt  
son cousin germain/ apres ce quil  
eut occis iozerain/ mist a mort. iiii.  
cheualiers allemans/ puis sen re  
tourna les petis galotz apres ses  
gens/ lesquelz il conduysoit et men  
oit deuant luy/ comme le pasteur  
qui deuant luy maine ses bēbis  
Mais souuent tourne et retourne  
sur eulx tellement quil n'ya si har  
dy deulx tous q̄ de luy se osast ap  
procher et tant q̄ a ceste heure l'em  
pereur y arriva moult richement  
armē d'armes imperiales monte  
sur ung fauuel fort et puissant il  
leseria a haulte voix auāt barda

gardez q̄ ce trāystre ne vous escha  
pe/ car se a mes mains ie le puis  
tenir tout loz du monde ne le sa  
chiepteroyt q̄ pēdā & estrangier ne  
le face. Huon q̄ bien entendit l'em  
pereur respondit et dist/ Ho faulx  
Diciart mescāz vous en mena  
tez/ car ie ne suis larronne traistrā  
Alors lēpereur baissa sa lance de  
quoy il assena huon sur son escu  
par telle vertu q̄ le perca tout oul  
tre/ le haultbert quil auoit destrui  
rompit ne deppartit mailles nuls  
les tellement q̄ la lance de l'empe  
reur volā par pieces. Et huon si  
tint lespes en la main de laquelle  
il assena lēpereur dessus la heaul  
me par telle vertu q̄ onchs fleurs  
ne pierres ny demoura q̄ tout na  
batit par terre si le cheual ne eust  
gauchy iamaiz l'empeureur nē fast  
eschape dist que mort & destruit no  
fust nō pourtant descendit le coup  
sur les paulle si rudement q̄ les bō  
nes mailles du haultbert luy des  
trēcha et le naura moult par fōndi  
le coup qui moult grāns auoit este  
descendit en bas sur l'arçon de la  
selle bruyant comme foudre par  
telle vertu que le destrier fauuel  
surquoy l'empeureur estoit monte  
fut coupe en deux piēces et cheut  
l'empeureur et le cheual par terre/ &  
se bientost neust este seconru huon  
de bordeaux venoit lespes en sa  
main pour recourir son coup et  
mettre a mort lēpereur/ mais par  
les allemans fut rescouy. Alors  
huon moult dolent et courrouce de  
ce que l'empeureur luy estoit. ainsi est

esape sen retourna sur son bon des-  
 firer tout le chemin de bordeaulx  
 apres ses gens q le suratendoient  
 lequel fist tant par sa proesse que  
 voulsist lempereur ou non et mal  
 gre to<sup>s</sup> ses allmés luy et ses gés  
 rentrent dedès bordeaulx/mais  
 pas ne scanoyt que prins fust le  
 Vieil Gerasme dont moult dolét  
 sera quant il le oira dire. Ainsi co-  
 me vous oyez entra dedans bor-  
 deaulx le duc huon a tout.iiii.mil  
 homes/dont la pluspart estoient  
 natures/tant cheuaucha q deuant  
 le palays vint descēdre quant la  
 fut descendu il regarda autour de  
 luy si fut moult esbahy quant la  
 ne vit le Vieil Gerasme/il appel-  
 la ses barons et leur demanda se  
 pas scanoyent que estoit deuenu le  
 Vieil Gerasme. Sire ce dist ung  
 cheualier qui Galkerans auoit a  
 nom/saichez pour Vray que il est  
 prisonnier en la main de vos enne-  
 mys/car po<sup>r</sup> le secourir iay este en  
 trois lieux nautre si senfaillit bier  
 pou que most ne feusse mon pou-  
 oir/ma force y amptopay pour le  
 recourre/mais onques remede ny  
 srenz metre. Quāt huon entēdit  
 q prins et retenu estoit le Vieil ge-  
 rasme māt le reclama et lona ses  
 forces et Vert<sup>z</sup> en le fort regretāt  
 a plaināt. Las dist huon que ne  
 scanoye ie quil fust prins ainsque  
 reans rentraisse iamaiz iusques a  
 la mort nen fusses retourne tant  
 que pour luy eusses prins a retenu  
 home souffisant pour le ranoir et  
 mis hors du danger ou il estais

me feusse iaisse mourir. Ditesse  
 chose estoit de ouir le duc hū q re-  
 gretait son amy Gerasme. Mais  
 ses complaintes ne ses regretz ne  
 luy pouoient proffiter. Sire dūt  
 les barons sil plaist a dieu encor-  
 res le auez sauy et Vis seigneurs  
 dist huon grant aduenture en est  
 que mourir ne le facent/atant hu-  
 on monta au palays/ou il rencon-  
 tra esclarmōde sa femme laquelle  
 le il baisa/et bāssa moult de fois  
 Sire dist la dame ie vo<sup>s</sup> prie que  
 dire me vueillez de vos nouuelles  
 Belle dist hū eiles sont pourres  
 douloureuses car de. pp.mil.hom-  
 mes que aujourdhuy aux moyay  
 mene en la bataille nen ayrame-  
 ne que.iiii.m.en Die dont la plus  
 part sōt natures/et auer ce est prins  
 le Vieil gerasme q a tāt de peines  
 et de trauault souffers pour moy  
 hāa sire dist la dame enplourant  
 trop mieulx ayraisse que me eus-  
 siez voulu croire a que fussiez alē  
 querir secours deuers mon frere  
 lequel ne vo<sup>s</sup> eust point fait/car  
 tant de gens vous eust baitez et  
 luy mesmes fust avec vous vna  
 a si grant puissance que ia lemp-  
 reur ne vo<sup>s</sup> eust ose attendre. Da-  
 me dist huon de ce ne parlez plus  
 ne pour perdre autānt que valent  
 dix citez te ny vouldroyes estre al-  
 le ne la ne autre part pour aucuns  
 secours querir iusques ad ce que  
 plus me voye oppresse/bien deus-  
 toie estre tenu pour conart et recer-  
 ant si ainsi habandonoye ma cite  
 mieulx aymeroyes a estre desma-

Sire par pieres/ q pour paour Vous  
 habandonnasse trop me pourroyt  
 estre reprouche en haulte court se  
 ie y Venoye/ ouql lieu on me pour  
 roit bien monstrier au doy pour la  
 faulte q ie auois faicte. Sire dist  
 Escarmonde Vostre plaisir soyt  
 le mien / puis que ainsi le Voulez  
 mais trop suis deseste du Vieil ge  
 rasme qui est prisonnier aux trefz  
 lequel en son temps a eu auecques  
 Vo<sup>r</sup> maite peine soufferte & main  
 te grãde pouretenmais ne seray  
 apse tant que deluy me souuienne.  
 Dame dist hui/encores nest geras  
 me mort/tay espoir moyennant la  
 grace de nostre seigneur que enco  
 res le aurons sain et en Vie. Sire  
 distescarmonde dieu Veuille que  
 ainsi soit. A tant Vous laisserons  
 a parler de huon et parlerons de  
 l'epercur q se gisoit nautre y terre.

**C**omment l'empereur Thierry  
 fist leuer Vne fourches pour pen  
 dre le Vieil gerasme & to<sup>r</sup> les bour  
 deloys qui auec luy auoyent este  
 prins prisonniers.

**A**ssez auez ouy par cy deuant  
 raconter comment huon  
 rentra dedas la cite de Bourdeaulx  
 apres que il eut abatu l'empereur  
 Thierry/lequel il laissa gisant par  
 terre et leust occis si tost ne eust es  
 te secouru/lesquelz quant furent  
 venus estoyent moult dolens cy  
 sans que mort fust ilz luy deslace  
 rent son heaulme et furent biē top  
 eulx quant Vif le trouuerent. Si  
 luy demaderent & dirent sire nous  
 Vous prions que dire nous Veuill

huon

lez en quel point Vous estes. Sei  
 gneurs dist il ie suis moult fort na  
 ure parquoy ie sens grant douleur  
 p cest ennemy huon qui en ce point  
 ma mis/solemēt fus cōseille quād  
 icy le suis Venu querir/ Lar si de  
 mouray fusse a maĩere tant le cūp  
 de congnoistre que pour faire des  
 plaisir et moy courroucer si y fust  
 il Venu ie Vous prie q incontinens  
 me emportez en mō tref. Si seray  
 Visiter ma playe/alors fut pris &  
 porte par ses cheualiers en sa ten  
 te ou il fut desarme puis se couche  
 rent sur Vng lict ouquel il se pas  
 ma par trois foyz pour la grande  
 douleur quil sentoit de la playe q  
 par huon luy auoit este faicte/puis  
 quant q luy fut remu et que par  
 ses maistres medecins auoyt este  
 Visite/ il demandaren quel lieu es  
 toient mis les cheualiers boubde  
 lois qui en la bataille auoient este  
 prins et Voulut q deuant luy fus  
 sent amenez laqle chose fut faicte  
 Si abmenèrent Gerasme deuant  
 luy qui moult fort puissant estoit/  
 il auoit la barbe et les cheueulx  
 plus blancz que neige. Il estoit  
 moult beau Vieillard a regarder  
 il auoyt le Visage plain et riant  
 moult bien sembloit estre homme  
 de hault parage. Quant l'empe  
 reur le vit deuant luy il luy dist/  
 Vieillard Veuilles moy dire qui ta  
 es si garde que la Verite me dies.  
 Sire dist gerasme saichez q pour  
 paour de mort ne lairray a Verite  
 dire/ puis que franoir Voulez qui ie  
 suis luy nom gerasme & suis hom

A iiii

me de huy q iayme naturellement  
et avec ce suis son parer/ parquoy  
iay mieulx cause de le aymer et le  
uir cher/ de vo3 hōs ay plusieurs  
occis & mis a mort. Daffal dist le  
pereur a fol vo<sup>3</sup> tiens q ce mauez  
congneu/ car sil plait a Dieu des  
mal matin auit q ie boiue ne men  
geue ferez pendu & traine & les. sp.  
cōpaignons q avec vous ont este  
pris en la bataille. Sire dist Ge  
rasme/ de ce que me dictes ne vo<sup>3</sup>  
scay nul gre/ mais iay espoir que  
moyennant layde de nostre seigneur  
Jesuchrist vous porteray encore  
grant dommaige. Dicitant dist  
l'empereur grant merueilles ay de  
toy quant deuant moy et mes bar  
rons Vses de menasses et si vous  
bien que tu es mon prisonnier et q  
en moy est de te faire mourir d tel  
le mort comme il me plaira. Sais  
ches de Verite que si tard ne fust  
iamais Vne seule heure ne te la lais  
serois Viure/ ains que ie doirne fe  
ray faire fourches / ou toy et tes  
compaignons seras pendu/ Car si  
tres pres te feray pendre de la cite  
que se de huy tu es si prochain que  
tu mas dis/ il te monstrera sil t'ay  
me/ Mout grant doulz pourra au  
noir quant deuant luy vera son  
cousin et ses hommes pendus/ puis  
apres assausbray la cite Laquelle  
ie prendray/ puis en maniere quel  
conques huy de Bourdeaux ne me  
pourra eschapper que prins et pen  
du ne soit/ et sa femme esclavon  
de feray ardoir ou condampner en  
espartre si feray la dicte cite ardoir

et mettre en totale ruine/ sire dist  
Gerasme vostre plaisir pouez du  
re/ mais au faire sera tout. Alors  
le pereur voyant q gerasme ne dou  
toit la mort fut moult esbahi. Si  
cōmanda que hastivement et tost  
q Vnes fourches fussent leues si  
grādes q pour y mettre les. sp. pri  
sonniers/ & quelles fussent faictes  
& mises sus Vng petit rocher q au  
pres de la cite de Bourdeaux estoit  
affin q par huy & ses gens fussent  
Venz a plain pour les plus esba  
hir la quelle chose fut faicte depuis  
q leust commande: & ainsi demou  
ra la chose iusques au matin quil  
fut cler iour. Quant ce vint q tēps  
& heure fut de leuer huy se leua &  
mist a point si sen vint en son pa  
lais/ et regarda par Vne des fen  
estres pour veoir et aduiser lost de  
ses ennemis/ et ainsi que la estoit  
appuy il choisit les fourches q au  
dessus du rocher estoient posées il  
appella de ses barons qui avec luy  
estotent & leur dist. Seigneurs la  
mais ne me croyez si les fourches  
que la ie voyz d'icez sont faictes  
pour autre chose fors que pour y  
pendre mes gens/ & le Vreiz geras  
me dont ie suis dolent. Or tost se  
gneurs chascun sen voyse aprestre  
et monter a cheual/ car ains quilz  
foient pendus me doubtay espion  
ner a lencontre d'icez. Si regardez  
drucers les trefz et deuers les ten  
tes si les pourrez veoir venir/ quant  
les verres de soing gardez que sus  
vo3 destriers soyez prestz & la por  
te toute ample ouverte affin que

font a Vng fays puissions saillir  
dehors/ Puis quant la Diendrons  
iamais ne pensez de reculer ne re-  
tourner arriere tant que tous noz  
gens ayons rescou/ car iamais  
ne pensay ie retourner en ceste cite  
iniques ad ce que hors des mains  
des allemans lesaye mys. Alors  
coururent aux armes a q mieu-  
mieu sans plus arrester et furent  
sept mil par compte fait de bones  
gens armez q tous furent prestz/ &  
montez dessus les destriers atten-  
dās a la porte q l'heure fust de par-  
tir. A tant vous lairray a parler  
de huon qui tout prest et appareillē  
le estoit luy & ses gēs en attendant  
que des trefz fussent partis ceulx  
qui les prisonniers desuoient me-  
ner pendre.

**C**omment le duc huon saillit  
de la cite de bordeaux et rescouyt  
le Vieil Gerasme et tous ses com-  
paigns lesquelz l'empereur thiera-  
ry vouloit faire mourir.

**L**Empereur qui grant desir a-  
uoit que Gerasme et ses com-  
paigns fussent penduz fist q mes-  
ner les prisonniers et accoupler et  
eyer l'ung a l'autre/ le Vieil Gera-  
me tout deuant qui moult tendre-  
ment cōmenca a ploier quant il se  
vit en ce point mettre. Dray dien  
dist il ie te prie q de noz armes aye  
mercy & Vieilles garder de malice  
denoier huon mon bō seigneur.  
Lequel par le commandement du  
roy Oberon me devoit donner sa  
duche. Par tel si que sa grant di-  
gnite luy dōneroit a tenir apres

ce q quatre ans fussēt passez/ pas-  
se ne scay comment il en aduendra/  
mais hardiment me puis vanter  
q iamais a plus grant hōneur ne  
Diendray/ nō pourant ie me recō-  
forte de ce q tāt suis Vieil & chāu  
si est bien raison que aye suffisan-  
ce de tāt auoir descu bien est tēps  
que de ce monde me parte/ lors lē  
pereur apella Vng cheualier q de  
son hostel estoit auq il dist/ ot bon  
le Vieil que incōtinent prenez. iiii.  
mille hommes avec vous si em-  
menez ces prisonniers pendre aux  
fourch: & q au soir bien tard furent  
dressez/ & gardez que bō tost les  
saictes mourir/ et se chose est que  
huon saillit dehors la cite gardez  
que faciez tout ce que bō preudhō-  
me doit faire & si mestier nūez dā-  
de vous prenez mon cor lequel  
vous sonnerez se aucun affaire  
vous suruient/ Car pour vous se-  
courir ay fait appareiller et meta-  
tre en point. p. mille hōes lesquelz  
seront prestz de vous aller secon-  
rir en cas q enayez mestier. Quant  
D'huon entēdit l'empereur il fut  
moult dolent d'auoir celle commis-  
sion/ car en sa iēunesse il auoit este  
nourry en l'hostel du duc sein pe-  
re de huon/ & auer ce estoit Vng pe-  
son parent/ mais pour ceulx tēps  
auoit occis Vng hōme/ parquoy il  
conuint q l'en departist/ si vint a  
maière vers l'empereur qui de son  
hostel le retint et pource fut mōlt  
triste & dolent q ceste cōmissiō luy  
auoit este baillēe/ si dist a l'empe-  
reur. Sire aduis m'est que vous

faictes mal que si. Bastinemēt les  
faictes mourir iusques a tant que  
saichez a quelle fin pourrez venir  
de ceste guerre que auez emprinse  
et d'autre part si aucuns de vos ba-  
rons estoient prins que pour l'ung  
de ceulx vous les pourriez recou-  
urer/car se mourir les faictes/tau-  
cuns de vos barons s'oyent prins  
de ceulx q̄ dedans la cite sont don-  
tels moit que les ferez mourir les  
vostres seront mourir semblables-  
ment/et pour ce. sire si croire vous  
me voulez pour ceste foye. vous  
vous deporterez de les faire mou-  
rir/et se chose est qu'excuse et con-  
grue d'auz ie feray tant deuers  
loy que la moiffart et offere. q̄ deus.  
vous a. mie prinz vous amende-  
ra a vostre. Voulez et que. vous  
indiera s'offrira d'aller en aucun  
sainct de pargon pour rien pour la  
me de vos neveux et des autres  
barons qu'il a occis et adrequez  
mennera avec luy deux cents hom-  
mes loz deschaux en chemin ius-  
ques au saint sepulchre a ses pro-  
pres despens et si tiendra de vous  
toute sa terre dont il vous en fera.  
hommage/ alors les barons qui la  
furent presens s'escrierent en hautes  
et dirent a l'empereur. Sire se con-  
seil q̄ vous baillie ot hon est digne  
de estre creu des maintenant noz p-  
accusons tous en vous saplant  
que ainsi se face/quant l'empereur  
les entendit il fut moult dolent  
et courrouce. Sire dist ot hon s'as-  
chez que si vous en faictes pen-  
sable coust qui sont pains et hui

en tiens ung des vostres iama-  
is ne eschappera. Dis q̄ pendre et estr-  
gler ne le face. Quant l'empereur  
eut ouy parler Ot hon il fut moult  
troubie et courrouce quil sembloit  
a le. Deoir en la face q̄ de courrou-  
ce et de p- deust encager et dist. Or  
regardez ce fol l'ey qui destourber  
me deust de prendre vengeance d  
ceulx q̄ tant mont trouble et cour-  
rouce/si m'a aulcressfoys ouy ruer  
et faire serment solempnel que i  
mais ie ne retourneroy en mon  
pays iusques a tant que ie auoye  
fait pendre et traîner hui/car par  
le dieu qui me fist a son pmaige ie  
ne scay hōme tant me soit pchayn  
excepte mon frere germain que ie  
ne face mourir si. Une seule foye  
me parlent ne iamaie ne le ay-  
meray/et si fais. Ven a nostre sei-  
gneur qui iamaie en mon pays ne  
retourneray iusques a tant que  
la cite aye prinse. Sire dit Ot hon  
puis que cest vostre bon plaisir i  
mais plus ne vous en parleray/  
mais ie rayde q̄ grant temps y se-  
rez quant que ainsi les ayez pour  
vostre volente faire. Ot hon dit  
l'empereur pensez de vous epplo-  
uer et me. Venger de ce vieilart q̄  
en voy devant moy et de tous les  
l'ey qui avec luy sont. Sire ce dist  
ot hon il conuient bien q̄ ie le face  
puis q̄ vo. Vient a plaisir/ alors  
sans mot dire sen departit ot hon  
et emena Gerasme et les autres  
pisonniers hors des tentes/si sen  
allèrent deuers se. Rochier ou les  
fourches furent dressés. Geraso



me estoit devant la hart au col moult tendremēt plourant et tous ses cōpaignons apres luy et se ex-  
ploierent tellement cōsy q̄ les conduysioient q̄z les admenèrent au lieu ou pendre les vouloyent. Quant la furent venus les es-  
cheles furent mises a point/ si dit l'appariteur ou bourreau Vers le Vieil Gerasme et luy dist/ or sus Vieilart vous auez assez descu plus ne verrez celluy que vous di-  
etes que tant aymiez/ mais iay es-  
poir que de bien brief vo' tiendra compaignie. Quant le Vieil Ge-  
rasme l'entendit moult fierement le commēça a regarder et luy dist. Haa tresmauvais Villain se tunc  
de mes mains auoye a deliure ia  
mais plus beau iour ne verroys  
comment es tu si ose ne si hardy  
d'auoir pense ne dit si Villain pa-  
rolle du plus preux et du meilleur  
cheualier que auourd'huy soyt en  
vie/ alors arriva oſhonainſi quen  
ces parolles estoiet et ouyt le bour-  
reau q̄ contrarioit le Vieil Geras-  
me Da tresdeloyal filz de putain  
te semble il pas que assez ayent a  
souffrir sans ce que tu les contra-  
ries q̄ or fusses tu en tel point q̄z  
sont et itz fussent dedans la cite d̄  
bozdeantz a leur bō plaisir/ alors  
hanta le baston duquel il ferit le  
bourreau si grant coup quil labba-  
tit par terre/ Et puis il dist. Haa  
faulx et mauvais larron fais tō  
office et plus nen parles/ quant ce  
luy bourreau sentit le coup oncq̄s  
Dug seut mot neza pl' dire il print

le Vieil Gerasme par le cheuestre  
qui au col luy estoit lasce/ si monta  
en le schelle et le Vieil gerasme a  
pres luy lequel moult piteusement  
faisoyt les regretz sus Huon son  
bon seigneur/ droit a ceste heure q̄  
gerasme mōtoit le premier eschele  
lon ceulx q̄ estoient sur la murail-  
le de la cite aperceurent et dirēt ele-  
vement q̄ si tost les prisonniers ne  
stoient secouruz q̄ fait estoit d̄ leur  
vie/ si dirent a Huo/ ha sire se pl'  
atachez d̄ vo' gēs secourir iamaiz  
a tant ny diendrez q̄ tous pendus  
ne soyent/ car ia en voyds tūg qui  
dessus le schelle est monte lequel a  
la barbe blāche cōme neige/ quant  
Huon les entendit moult dolent et  
courrouce fut et dist Bray dieu es-  
scay ie de certain que cest mō tres-  
loyal amy Gerasme que premier  
deulent faire mourir. Seigneurs  
ie vo' prie q̄ tantost vous hastiez  
de yssir hors de la porte/ car si tost  
nest secouru Gerasme les desloy-  
aux traystres le feront mourir/  
lesquelz si la ie puis venir a tēps  
iamaiz ne puisse ie mōter sus des-  
trier si cher ne leur est vōdu/ alors  
huo a tout sept. m. bōs et hardis cō-  
batās saillit hors de la porte si a-  
pertemēt q̄l sembloit a les deoir  
partir q̄ la terre deust fondre en a-  
bisme par le tōbissēmēt q̄ faisoyēt  
les destriers surquoy ilz estoient  
et si firent tant quen peu d'heure  
par ung chemin couuert vindrent  
iusques aux fourches/ Huon q̄ de-  
uant les autres estoit fut le pre-  
mier arrivant aux fourches/ si ad

uisa celui q pendre deuoit Gerasme il luy bailla dung fost espieu si tresgrant coup quil luy trespersa le corps tout oultre/et si cheut mort par terre q oncques puis mot ne parla & par aisi fut le Dieu Gerasme Dege de liniure q celluy luy auoit dicte Gerasme dist Huon des cèbez ius si Vo' armez des armes de ceulx q cy seront occis. Gerasme moult lyez et ioyeux en regreant nostre seigneur il descendit ius de leschele/ Daultre part acieuerent les gens de Huon qui les autres prisonniers deslyerent/si cōmēra la bataille moult forte et grande que oncques allemands ne daignerent fuyr Huon leur escria fitz de putains Vostre mort est iugee/cher Vo' sera Vendu l'offence que manez faicte quant mes gens Voulez ainsi faire mourir de mort Vilaine/assez mieus Vous Daulsist deestre a maience mussiez de bās Vos poilles. Quant iceulx entendirent Huon moult tost le recognerent dont moult furent esbahys et Brocha se destrier de lesperon a lencontre dung cheualier allemand au quel il bailla si grāt coup despien quil luy fist passer au trauers du corps puis Vīt au secōd & au tiers lesqz il occist et mist a mort/puis a Vng aultre auquel il bailla du fost espieu en la gorge tel coup ql labatit mort ius du destrier/puis tira la bonne espee de laqle il faisoit merueilles/car ainsq̄l crissast il en occist. viiij. & sa mai & daultre part ses gens q auec luy auoyent

amene faisoient merueilles & tād queu peu de temps furent les allemands desconfitz que oncques Vng seul nē estcha q to' mors ne fussent excepte Othō lequel cestoit moult fost deffendu/mais quant il Vīt que la force nestoit pas sienne il se rendit a Huon et luy bailla son espee en luy disāt sire ie te prie que ne me occiez et que pitie ayez d moy/car ie te pmetz loyaument que malgre moy et a force lempereur my auoit enuole ie priay pour eulx to'/mais guerres ne faillit q il ne me fist desplaisir et iurure assez luy parlay de faire paiz entre luy et Vous. Mais ma parole ne ma plere ne my peurent oncques proffiter/sire ie suis Vostre parēt & fus nourry en l'hostel du dux Seul Vostre pere si seruoie Vng maître leq̄l me batit et ie me sentoye deslors assez grāt & fost si me despleut de ce que sans cause manoit batu si l'occis et mis a mort/si me fays et Vins a maiece et la ay seeny iusques a maintenant lempereur q cy Vous est Venu assieger. Basset dist Huon de mort naurez garde mais o' Vous prie que diray en auant me Dueillēz' ayder et seruir cōe on doit faire son Vray amy charnel. Sire dist Othō de dieu soit ie honny se ie Voīs au cōtraire ains ie Vo' serviray loyaument tant que au corps auray la Vie. Alors hād Vint au pied de leschele ou il trouua Gerasme qui encores nestoit deslie incōtinēt il couppa les cordes tant que il fut la de

flure/ Huon le baissa et lembraissa  
moult de foye & luy dist/mon tres  
doulx amy. Moult ay au cuer  
grant l'yeuse quant du corps vous  
voy sain/ puis vint aux autres q  
la estoient l'yez/ si les deslyerent et  
desbenderent les yeulx & leur dist  
que tost se armassent des armes  
de ceulx q mors estoient/ car tres  
grant aduantaige a l'homme qui est  
arme pour soy deffendre. enuers  
celuy qui est sans armes/ bien leur  
fut mestier de estre armez/ et que/ a  
dieu priassent que de mal les vou  
sist garder/ car assez tost auront  
rencontre si tresmerueilleux que  
oncq mais nen eurent la pareille.  
Car les autres. p. mil venoient  
d'enger ceulx q estoient mors par  
terre/ lesquelz ilz cuidoient assez a  
temps venir ayder/ mais ilz fail  
lirent/ car trop tard y suruindrent  
car Huon auoit desia prins le trui  
aige de eulx tous. Quant huon vit  
q auoit faict ce pourquoy il estoit  
venu/ il sen retrahit pour venir  
vers la cite / Mais si tost furent  
suyuis q pou sen faillit que surpris  
ne fussent de non pouoir entrer en  
leur ville/ Huon q tost appercent  
venir ses ennemyz/ si s'escriya en  
hault & dist/ seigneurs tournez ar  
riere si allons a lencontre de ceulx  
que cy deuant nous viennent affin  
q d'ancer ne se puissent que deuant  
eulx no<sup>r</sup> en soyds fuiz/ alors bo  
delois d'ung tres haultain couraige  
retournerent a lencontre de leurs  
ennemyz/ & l'assemblee quilz firent  
pnt maintes lances r'apues tant

d'ung coste que d'autre & maint che  
ualier porte par terre qui oncques  
pais neurent pouoir deulx releuer  
la y eut si gr'ade occisiō faicte des  
deux parties q hydeur estoit de se  
voir/ q la eust deu huon comme il  
foudroyoit ses ennemis il les ab  
batoit & les deffroissoit beaulmes  
et arrachoit hors des testes telle  
ment si cōtenoit q la ou il arriuoit  
nauoit altemant q lozast attendre  
tāt le doubtoient & craignoient il  
faisoit les gr'ades prestes esclarcir &  
fuir deuant luy. D'autre pt aupres  
de luy estoit ot'ō q ce iour fust mai  
te apertise d'armes/ car apres hū  
en celuy iour au dessus de tous les  
autres il eport a le pris pour le mi  
eulx faisant finablement tellemēt  
si esprouerēt hū/ Or hū & leurs  
gens que doulussent altemans ou  
non ilz fussent rechassez iusques  
en leurs tentes tout batant mais  
en occirēt en fūāt & naurerent que  
onc depuis ne monterent a cheual  
mais aucuneffoys aduēt que on  
faict folle de si auant emprendre  
& que tard on vient au repentir ie  
le dis pour noz barons que si auāt  
se mirent que en grant danger sen  
retournerēt arriere vers la cite car  
les altemans qui estoient environ  
xxx. mil hōmes prestz de p'tir les  
quelz estoient deuant leurs tentes  
quant ilz virent que noz barons  
chassoient leurs gēs ilz sen depar  
tirent pour venir courir sus aux  
bourdeloys. Quant huon les ap  
percent il dist seigneurs bon seroit  
q vers nostre cite tournons arriere

ce/car cy deudt no<sup>r</sup> Voy Venir plus  
de trête mil allemans q<sup>i</sup> deuers no<sup>r</sup>  
Diennêt a esperô brochât. Quant  
les gens de huon les dirent Venir  
ilz les doubterêt moult & nō sans  
cause/ car desia auoyent eu deuy  
merueilleux assaulx. Parquoy  
eulx et leurs cheualx estoiet las  
et trauaillez si nestoit pas merueil  
les filz doubtoiet le faip a porter  
que ilz deoyent aparoir par le con  
seil de huon tous les petis galops  
sen retournerêt Vers la cite/ mais  
la si tost ny sceurent estre que les  
allemans leur furêt au dos: les q<sup>l</sup>z  
chasserent si viuement que plus de  
ving cens allemans entrerent de  
dans la cite avecques les sburde  
lois/mais ceulx qui la garde des  
portes auoyent a celuy iour furent  
sages & subtilz car incontînêt q<sup>l</sup>z  
peurent apperceuoit q<sup>i</sup> huon et ses  
gens furent rentrez dedās & q<sup>i</sup> des  
ennemis en y auoit entre cinq cēs  
ou mieulx ilz ne vouturent plus  
attendre a fermer leurs portes de  
paour q<sup>i</sup> les Enemis ny entraissent  
a grāde force parquoy ilz ne pens  
sent assez a temps fermer leur por  
te ilz couppetent hastiuement la  
corde q<sup>i</sup> soustenoit leur colisse/ la  
quelle de scendit auai si fort bruy  
ant quelle acōsuyuit le cheual dūg  
Allemant qui le dernier entroit  
dedās par telle force que le cheual  
fut coupe et fouldroye a moytie  
tellement que celuy q<sup>i</sup> dessus estoit  
cheut dedans la porte & le derrie  
re du cheual demoura dehors/ dōt  
quant ceulx qui apres venoyent a

courant le dirent furent dolens et  
courroucez que plus tost nestoient  
venus si sen retournerent arriere  
Vers leurs tentes en eulx cōplai  
gnant de la grande perte et dom  
maige q<sup>i</sup> celuy iour auoient receue  
p<sup>r</sup> la grant proesse de huon/ de ses  
gens: et dautre part ceulx q<sup>i</sup> dedās  
la cite furent entrez avecques nos  
gens furent moult esbahis quant  
la dedans se dirent enclos/ & quāt  
huon les appercent ie sen donna  
grande merueilles de ce que ainsi  
sestoyent la entremeslez avec ses  
gens. Car pas ne sen estoit prins  
garde: iacoit ce que derriere fust si  
leur escria filz de putains grolōs  
tous ie vous feray de male mort  
mourir/ si dist a ses hōmes que to<sup>s</sup>  
fussent occis et mis a mort: quant  
ceulx entendirent huon q<sup>i</sup> auoit cō  
mande quilz fussent occis incont  
nēt descendirent des destriers et  
se misrent a genoulx deuant huon  
en luy requerant moult piteuse  
ment que deuy eust pitie & mercy  
et que leurs vies voutust sauuer  
sire vostre plaisir soit de nous fai  
re mettre en voz prisons/ car nous  
sommes hōmes de noble lignee/ si  
pourra bien estre q<sup>i</sup> par nous pour  
rez auoir paiz enuers lempereur/  
Alors Beraſme dist a huon sire ie  
vo<sup>r</sup> pite q<sup>i</sup> deulx ayez mercy & que  
pas ne les faictes mettre a mort/  
car telle chose pourroit aduenir q<sup>i</sup>  
par eulx pourriez Venir a paiz/  
amy dist huon ie suis cōtent de sai  
re et vser a nostre bō plaisir il com  
māda que tous fussent desarmez

quant des armes furent ilz promis  
rent a Huon de non eulx departir  
sans son d'ge et licence. Gerasme  
dist huon ie vueil q ces prisonniers  
q icy sont soient menez lassus des  
dans le bourg/et la les departirez  
et metrez en plusieurs maisons q  
soyent seures si ordenez q tout ce  
que mestier leur sera pour eulx vi  
ure q leur soit deliure/sire dist Ge  
rasme vostre commandement sera  
faict. Alors gerasme les bailla et  
mist en garde a ceulx a q il eut pl<sup>r</sup>  
grant fiance si fist a chascun met  
tre ung fort espieu come il appar  
tient a courtoise prison faire/a tāt  
vous laisseray a parler de huon et  
de ceulx q demourerēt prisonniers.  
Cōment l'empereur fist assail  
le bordeaux par deux foyz ou il  
fist grant perte de ses gens.

**A**insi comme par cy devant a  
uez oay comme huon chassa  
ses ennemyz iusques a leurs ten  
tes et commēt depuis besoing fut  
que huon sen retournaſt arriere  
en sa cite ou il fut fort pourſuyuy  
des allemans q plus de cinq cens  
hommes de ses ennemyz passerēt  
de dans la ville entremeslez avec  
ses gens dōt quant allemans vi  
rent ce noſerent plus aller auant  
si se retournerēt vers leurs tētes  
dolens et courroucez pour la grant  
perte quilz auoient faicte. Quant  
la furent venus l'empereur si leur  
demanda de leurs nouvelles et cō  
me ilz auoient faict ne si huon ne  
ſtoit pas pris ne mort/et cōme ilz  
auoient faict/sire dist ung cheual

lier folie faicte de ce dire/car pas  
neſt ung hōme ainſi a piedz/car  
les. lxx. hommes que auez enuoyez  
pour pendre ont eſte reſcouy par  
huon et les trois mille hōmes que  
auez baillē pour les conduire ſont  
tous occis et decoupez et maliz au  
tres naurez et mis en peril de mort  
et avec ce ſont pl<sup>r</sup> de cinq cens hō  
mes des meilleurs de voz amys  
entrez dedans la ville/car si fort  
baſtames huon et ſes gens de rē  
trer en la ville que cinq cens hom  
mes des vostres ſentremeslerent  
avec les leurs/et entrerent en la ci  
te ou ilz ſont encloz/et pource nous  
vo<sup>r</sup> louons tous et conſeillons q a  
luy vo<sup>r</sup> acordez ou si ce ne faictes  
vous perdez voz hōmes/car hū  
eſt tant ſel et cruel que a grant dou  
leur ſera pendre voz hōmes cōme  
vo<sup>r</sup> cuidastes huy matin faire les  
ſiens dōt lung eſtoit ſon couſin et  
eſt en vous den faire vostre plai  
ſir. Quāt l'empereur entendit ſes  
barons il fut moult dolent et leur  
diſt. Seigneurs moult grant loet  
auez qui me requerez de paiz faire  
a hū quāt bien ſcauez le ſerment  
q ien ay faict que iamais a luy ne  
ſeray appaiſe et pource affin q pl<sup>r</sup>  
ne men parlez ie vueil q vous ſai  
chez q si dix mil hōmes de mes pl<sup>r</sup>  
pchains eſtoient pris du deſtoyat  
hū pluſtoſt les lairrois deſmem  
ber et mourir hōteuſement q paiz  
ne accorde fiſſe deuers huon tant q  
lauray faict mourir et ſa cite arſe  
et deſtruite/et ceulx reſpondirent  
a l'empereur et luy diſerent. Sire et

puis q<sup>t</sup> vous v<sup>l</sup>ent a plaisir faire  
 en p<sup>o</sup>uez ce q<sup>i</sup> bon vous semble  
 es/aigneurs ce dist l'empereur ie  
 Baill<sup>l</sup> q<sup>i</sup> assemblez tout mon ost et  
 mandez a moi frere que tous ses  
 g<sup>z</sup> amaine et que a toute puiss<sup>a</sup>  
 ce la cite soit assaill<sup>l</sup>/et q<sup>i</sup> la nul  
 ne soit si hardy de reculer iusques  
 a tant que la cite soit prinse alors  
 que l'empereur eut fait son comman  
 dement/ C<sup>o</sup>st fist publier parmy  
 son ost/ si fut tost appreste pour as  
 saillir Bordeaux et fut leur cōbas  
 leur le duc sauva ry de Diene q<sup>i</sup> en  
 tresbelle ordonnance et bien four  
 ny de escheles les amena iusques  
 sur les fosses/ droit a ceste heure q<sup>i</sup>  
 re vo<sup>l</sup> dy Huo se estoit desarme luy  
 et ses g<sup>z</sup> pour soy mettre a table  
 quant il ouyt la Voix et le cry que  
 par dehors se faisoit par allemans  
 incōtinent prunt Vne soupe en Vin  
 avec ses gens puis se arma et to<sup>l</sup>  
 ceulx qui en la Ville furent si mon  
 terent sur les murs et vindrent a  
 leur deffence Huon le Baill<sup>l</sup> geras  
 me othou et Bernard Vng moult  
 Baill<sup>l</sup> et Beuall<sup>l</sup> monterent avec  
 Huon sur la tour de la porte et les  
 allemans de to<sup>l</sup> costez entrerent es  
 fosses/ si leuerent mainte eschele  
 oncōtre la muraille et ceulx q<sup>i</sup> auy  
 cōtreaulx estoient venoient auy  
 escheles q<sup>i</sup> auoyent leurs si les  
 bouterēt dedans la fosse parquoy  
 ceulx q<sup>i</sup> dessus estoient tomboient  
 par terre tellement q<sup>i</sup>z nauoyent  
 puissance de eulx releuer. Puis  
 par dessus eulx ceulx qui auy cō  
 treaulx estoient getoyent auant tāt

de pierres d<sup>i</sup> fays dessus ceulx qui  
 es/ez estoient auy fosses q<sup>i</sup> iamaiz  
 apres neurent pouoir ne puissance  
 deulx releuer moult grant et fur  
 fut lassault que les allemans fai  
 soient et bel estoit a veoir ceulx q<sup>i</sup>  
 en la cite firent de la deffence q<sup>i</sup>z  
 faisoient/ Car tant en abbatirent  
 occirent et nauerēt de arcz et d'ar  
 balestres dōt ilz se deffendoient q<sup>i</sup>  
 horreur estoit de veoir les moies  
 les naures q<sup>i</sup> par terre estoient ab  
 batus/ Huon et gerasme qui sur la  
 porte estoient tiroient de arbale  
 stres merueilleusement si dōit q<sup>i</sup>  
 a chascun coup ne faillōient dōc  
 re et nauer leurs ennemys mōlt  
 long tēps dura lassault et que en  
 fin cōtant Allemans ressortir ara  
 riere plus que Vng arc ne pourroyt  
 geter/ dont ceulx qui dedans la ci  
 de estoient furent moult ioyeulx.  
 Lors l'empereur Thierry dolent  
 et courrouce et pla<sup>l</sup> de pie et de for  
 cenetie vint vers ses gens ausq<sup>i</sup>z  
 il dist plusieurs iurees/ Dilemes  
 en leur cōmandant que incōtinent  
 retournaissent et que aduis leur es  
 toit q<sup>i</sup> se encore Vne fois estoient  
 vnement assaill<sup>l</sup> q<sup>i</sup> pas ne faul  
 droient q<sup>i</sup> la Ville ne fust empoisee  
 d'assault. Alors allemans de to<sup>l</sup>  
 costez pour cōplaire et obeir a leur  
 seigneur retournerēt a grant ha  
 ste a tout leurs escheles picques  
 et haneaulx garnys de tout re que  
 besoing leur estoit pour assaillir/ s  
 sen vindrent incōtinent geter de  
 dans les fosses/ ou alors pour le  
 present n'auoit point de ar/ si mōt

leurant auant contre les murs ou  
ilz leuerent leurs escheles a force  
a a vertu/mais ia si tost ne les en  
rent leuees que par les deffendâs  
ne fussent abatues es fosses/telles  
ment que ceulx qui sus estoient  
cheurent en destresse & en danger  
de leur vie par ce/ car ceulx qui sur  
la muraille estoient de tous costez  
leur gectoyent selles/ bances/ bours  
rees toutes esprinsees de feu/ hayls  
le de plombs/ foudraque force estoit  
aux assaillans deulx retraire. ar  
riere/ puis quât Dag pou se estoient  
estlongnez ceulx q sur les murs et  
tours estoient leur tiroient des arcs  
et de arbalestres si menu & souuent  
que force leur estoit deulx retraire  
que aultre chose ny scauoient con  
querir moult grant courroux a  
uoit le pereur et le duc Sauary son  
frere quât aultre chose ne pouoyent  
faire/ car tant dui et si menu vol  
loyent flesches et dretons q tout  
lair en estoit obscur et sembloit a  
Deoir que ce fust neige qui volast  
Malt allemant gisoit mort sur la  
champaigne et maltz naurez par  
leurs amys furent rapportez aux  
têtes/ l'empereur & sauary son fr  
re voyant que riē ne pouoient prof  
fiter firent sonner la retraicte. Si  
sen retournerēt en leurs têtes cour  
roucees et marries a merueilles: car  
moult grant perte y eurent faicte  
bien y perdirent a ce iour. p. mil. hō  
mes ou plus q sur les champs & es  
fosses gisoient mors sans les na  
urez qz amenerent q furent pl<sup>9</sup> de  
iulij. Quant dedans leurs têtes

furent. Dens itz se desarmerent &  
le duc Sauary q denant son frere  
le pereur estoit luy dist. Sire aduis  
mest q soit faictes d'assailtie ses  
gens/ car la cite est moult forte et  
tresbien garnie de gens & de bons  
cheualiers pour la deffence dicte  
le/ Parquoy pouez biē apperceuoir  
que sans grant dominaige ne les  
pourrez auoir/ si ce n'est par fami  
ne: trop est hardy et cruel celuy qui  
est leur sire/ moult faict a doubter  
pource q d'uyt est et apria de guer  
re parquoy impossible vous est de  
prendre la cite par force si ce n'est  
par famine/ quant l'empereur l'en  
tendit il fut moult dolent et fist  
sermēt de rechef que de la iamaiz  
ne se partiroit iusques a ce que il  
eust Huon pour sa volente faire  
Huon q pou acoustoit aux menaces  
de l'empereur estoit descendu de la  
grosse tour carree & venu en sō pa  
lays ou il appella ses gens & leur  
dist/ seigneurs bien deuons Dieu  
louer de ce que ainsi auons si bien  
besongne et deffendu nostre cite  
maintz allemans y ont este mors  
et naurez ie ne les prise ne doute  
en riens: car nostre cite est forte et  
riche ains quilz la puissent auoir  
coustera a malt hōe la vie/ si vo  
pie a tous que vous y prenez bien  
garde q de nulz ne soyons trōpez.  
Sire dirent ces hommes si bien y  
prendrons garde cōme pour vous  
& pour noz vies sauuer ainsi cōme  
vous oyez se deuisoit Huon a ses  
gens q moult estoient fort amena  
bles/ car au commencement de la

guerre se trouuerent Vingt mil ho-  
mes/ et maintenant ne sont q' sy-  
mil. Niant Vous lairray a parler  
dieu et parleray de l'empereur  
qui moult estoit dolent.

Comment Huon de Bordeaux  
enuoya Habourie son messaiger  
Vers l'empereur pour querir paiz/  
et de la responce q' par l'empereur  
Thierry fut faicte.



Quant l'empereur eut oy le  
dur Sauary son frere il fist  
serment solēnel cōme de-  
uāt est dit q' pour quelq' chose q' ad-  
uenir luy doieue il ne se ptira diuer  
ne deſte q' la cite ne ait prise il mā-  
da son arriere ban par toutes les  
allemaignes auant que son em-  
pire seſtendit et manda q' tous ve-  
niſſent a son mandement sans q' il  
que excuſation faire/laquelle cho-  
se ilz firent. De leur chemin quilz  
prinrent au Venit ne de leurs gi-  
ſtes ne Vous fais mention/mais  
errerent tant par mōs et par Val-  
lees quilz arriuerent a Vne lieue d'  
Bordeaulx/quant l'epereur le ſceut  
il eut moult grant ioye ſi mōta a  
cheual et pluſieurs de ſes barons  
auec luy ſi alla au deuant deulx.  
Quant il les vit il pla a eulx en  
leur faiſant grande chere: par aiſi  
creuſt ſa force et celle de Huo armen-  
diſſoit to' les iours ſouuent ſail-  
loit hors ſur le hō deſtier ampha-  
ge par leſq' il faiſoit chaſcun iour  
grans ſaillies ſur les ennemis lu-  
ne fois a perte lautre a gaigne.  
Pluſieurs fois fut l'empereur do-  
lent et courrouce: maint allemand

ocriſt et deſtrancha/ tellement que  
to' les doubtoient et nulz deulx ne  
ſtoit ſi hardy qui a plain tozaſt at-  
tēdre/ car le deſtier amphaſage ſur  
quoy il eſtoit monte fut ſi viſ et ſi  
remant que de luy nul nozoit ap-  
procher ſe mouir ne Vouloit et  
les gens q' auec luy eſtoient furent  
ſi bien fais et ſi apins de guerre q'  
ſi Vne fois auoient perdu trois fois  
gaignoient aps/ mais leur force ne  
peut auoir longue duree/ car trop  
eſtoient leurs ennemys ſur leſq'z  
ilz firent tāt de ſaillies et de cources  
q'z furent ſi amēdriez q' plus ne ſe  
trouuoient que cinq cens hommes  
de. xx. mil quilz eſtoient au com-  
mencement/ et cent archers/ et cent  
arbalęſtriers pour leur Ville gar-  
der que tout ſe demourant ne fuſt  
mort. Dont Huon eut grant dou-  
leur et quant il vit quil n'auoit que  
cinq cens hommes dont il ſe peult  
ayder il appella Gerasme/ Ottho  
Bernard/ et riches qui tous furent  
ſes parens et leur diſt ſeigneurs ie  
voy que chaſcun iour nous amē-  
diſſons/ Parquoy noſtre force et  
Vertu ne peult auoir duree a len-  
contre de l'empereur trop a de grē-  
enuers nous et pource aduis meſt  
que bon ſeroit denuoyer Vers l'em-  
pereur pour ſcauoir ſil Vouldroyt  
ouir parler de paiz faire/ Sire di-  
rent ces gens Voſtre aduis nous  
ſemble bon ſi ſerez bien denuoyer  
Vers l'empereur pour ſcauoir ſi a  
ce ſe Vouldroit condeſcendre. A  
loz ſiſt appeller Habourie ſon meſ-  
ſaiger et luy diſt que incontinent



sen alast deuers lempereur et luy  
dis q se son plaisir estoit d'voulor  
ouir pler de pain faire ie seroye co  
tent dy entēdre q de luy amēder d  
sō plaisir le dōmage q ie luy puis  
uoir fait moy q mes hōes: premie  
rement tu luy diras q son homme  
Vueil estre q luy faire hōmage de  
toute la terre que ie tiens lādite ie  
souloie tenir du roy de frāce/mais  
puis que de luy ne suis secouru ne  
ayde/force mest de moy po<sup>r</sup> chasser  
ailleurs pour mon proffit querre.  
Et avec ce luy pourras dire q. v.  
cens hōmes de ses gens q ie tiens  
prisonniers en ceste cite luy rendray  
qttement sans rancon payer: puis  
quāt ce viendra Vers le Karēma  
moy q cēt cheualiers a mes coustz  
et despens passeray la mer q yray  
au faict sepulcre pour prier nostre  
seigneur po<sup>r</sup> l'aine de ses nepueux  
q iay occis q pour to<sup>r</sup> les autres q  
par ceste guerre ont este mors et  
detrenchez. Sire ce dist Habourie  
ie suis prest de ptir q faire ce que p  
Vous mest ordonne a quelque fin  
que ien doyue Venir. Alant sen p  
tit Habourie le messager q fist tāt  
q<sup>t</sup> vī a lost de lempereur. Lequel  
a ceste heure se fait au disner Ha  
bourie entra dedans le riche tref  
toft eust apperceu lempereur et se  
mist a genoulx deuant la table en  
disant/ Leluy Dieu tout puissant  
qui en croiz mourut pour sauuer  
humain lignaige vueille garder  
de mabēt deffendre lempereur et  
ses barons. Sire le dux huon de  
bordeaux par moy vous mādē fa  
huon

lut et amytiē en Vous requerant  
pour lhōneur de nostre sauveur q  
pain q acord puisse auerq<sup>r</sup> de  
auoir/par ainsi que vostre homme  
Deust estre q Vous faict hōmaige  
en reprenāt sa terre de Vous si dō  
rendra les cinq cens prisonniers  
q nagueres prins de Vos hommes  
puis soffre q luy et cent cheualiers  
avec luy passera la mer a es laces  
me/et ira au saint sepulchre adō  
rer et prier nostre seigneur pour Vos  
nepueux trespassēz q pour les au  
tres q par luy q a sa cause ont este  
detrenchez q occis. Sire dist le mes  
sager se Vous plaist de faire grāt  
aumosne feres/ car aux mors on  
ne peult rendre la vie. Quant lemp  
pereur eut entendū Habourie le  
messager il deūt plus rouge que  
nest vng charbon embrasē. Si re  
garda moult fierement le messag  
ger q luy dist/ Va gloutō desloyal  
se a peu ne fast/ et que le me don  
tasse deestre reprins ie te fisse tous  
les membres detrencher piece a pie  
ce/ mais n' messager on ne doit  
toucher pour mal faire pour bou  
de ou Verite quil die/mais dy a tō  
seigneur que par luy et a sa cause  
mont este occis et detrenchez plus  
de vīngt mil hōmes sans mes. itē.  
nepueux et mon frere aīne a qui  
il en occist plus de dix mille/mais  
par celay seigneur qui en la croiz  
mourut pour nous rachepier la  
mais pain ne acord n'ayray a luy  
iusqs a ce que de luy aye ma Vou  
lente faicte ne iamais ne retour  
nes cy Vers moy ne nulz autres

pour lez messaiges faire. Quant habourie le messager lout il eut moult grant paour/ et eust a ceste heure voulu estre de Bordaulx dōt il estoit party/ il pssit hors de sa tente sans plus mot dire et ne se arresta iusques a ce q̄l fut a Bordeaux si mōia au palays auquel il trouua le duc Huon: quant la fut venu il salua le duc et dist: sire le ay este vers l'empereur auq̄l tout au long ay racomptē et dīt vostre messaige/ mais sa respōce na pōit serup a vostre demander: car il ma dit que ia vers vous naura pais ne acors que premierement ne ayt de vous sa voulente faite et ain si men fais departy de luy et ie lay baissē assis a la table.

Comment Huon saillit de la cite de Bordeaux et vint aux tentes et combatit l'empereur.

Et quant Huon entendit habourie il fut fort plain dyre et de courroux et dist. Seigneus ie vous commande q̄ tost et sans delay vous aillez armer: car ains q̄ ses allemands et tous ses brodes q̄ auers luy sont assis a table puis sēt estre leuez et armez ie les feray si dolens q̄s mautdiron t̄heure de ma naissance/ car mieulx iayme mourir que ie le laisse en ce point que du derrenier meuz ne les doyfe servir. Lors incontinent apres ce que Huon leur eut commande au palays et parmy la cite se y cōmencerent aller armer le duc Huon se arma et se mist en point: puis luy fut amens le bon destrier ampha.

Ge sus lequel il monta pais pais conge de la belle Esclarmonde sa femme et se partit de Bordeaux luy et ses gens si se hastēt de cheual vers les trefz dōt a ceste heure l'empereur se leuoit de table: Si auoit ordonne trois cens hommes de cheual pour garder les tentes et les trefz deuant l'heure de son dīner. Alors Had et sa cōpaignie vinrent si vīvement et si tost quil se fust fern au meillen dēny tous auant ce que de luy sappercussent il se scia Bordeaux et baissa sa lā ce de laq̄le il ataignit ung cheualier de batiere si rudement que il luy perca le corps tout oustre de part en part et au retirer quil fist sa lance labbatit mort par terre puis vint a ung autre auq̄l il donna si grant coup q̄ oncques escu ne Haulbert double ne le peut garantir quil ne loccist a grant douleur puis vint au tiers et au quart: ausquelz il fist tant qu'onques puis neurent mestier de nuyre et ne cessa dabatre hommes tant que sa lance luy dura entiere: et puis mist la main a l'esper: de laq̄le il detra choit homes et cheuals il desrompoit et deffroissoit la presse tellement que tous luy faisoient voye. Dautre part Gerasme et Dison Bernard richet et tous leurs cōpains Gnono faisoient grandes merueilles tant firent quen bienpen d'heures les trois cens allemands qui les trefz gardoyēt furent mis a mort puis Huon et ses gens se douterent parmy les tentes et les paissions.

et les tentes tombaient a terre tellement que ceulx q' deulx estoient rencontréz estoient mys a mort. Alors de toutes pars commençerent les Allemans a eulx armer. L'empereur fist sonner ses cors et ses buissines & saema d ses armes tant estoit dolent et courrouce du grant travail et du grant domage q' par huon luy estoit faict quil cuy doit enragier/car iour ne nuit ne se laissoyt reposer. Quant arme fut il monta dessus son destrier et. pp. mille allemans avec luy q' tous irerent la mort de huon lequel dieu vueille garder/car se longuement y demoure en dâger sera de sa vie perdue/mais subtil et bien apzins de guerre estoit il regarda deuers les trefz de l'empereur et choisit q' bien estoient vingt mille hommes prestz pour luy venir courir sus et dist a ses gens. Seigneurs temps est et heure q' vers nostre cite nous retrayons bien nous en pouons aller sans blasme/ Car plus ley ne pouons sejourner ne attendre que aucun grant inconuenient ne nous aduïene. Sire dist gerasme prestz hommes de faire vostre commandement/ lors se y partirent et prirent leur chemin pour venir en la cite./ Mais l'empereur qui moult desiroit la mort de huon luy & ses gens frerent de lesperer apres luy Et quant l'empereur se vit assez pres de huon il luy escria et dist. Haa tresbeloyal traystre tant de fois mas trouble et courrouce que iamaiz plus ne te laisseray viure.

retourne vers moy/car a toy dueil iouster ou si no ie t'occiray en supant mieulx ayne mourir que maintenir nâ ne preigne de gèce des maulx que tu mas faictz. Et quant huon ce ouyt ainsi nomer traystre il fut moult yre il tourna son destrier vers l'empereur et luy dist. Haa faulx dieuxart/ desloyal de ce que tu as dit q' te fais traystre ie te monstreray q' tu as menty. Alors vindrent l'ung a l'encontre de l'autre les lances baissées/desquelles ilz se attaignirent si rudement sur les escus que tous les desroïrent par pieces/Moult estoit le pereur fort et puissant si vint beryant si q' son coup assist sur huon par telle force que sa lance luy froissa iusques aux poings et celle de huon q' forte et roide estoit demoura entiere/de laquelle il assena l'empereur d'ung si merueilleux coup que oncques escu ne haultbert ne se peut garantir que la lance nentraist dedans le coste de l'empereur tellement que se d'ug peu ne fust gauchy il n'eust iamaiz eschappe sans mort/mais nonobstant ce le raup fut si grant & si merueilleux que il couuint que l'empereur voalsist ou nom tombast par terre en tel meschef que a bien peu que le col ne luy brisast si tomba ius de son destrier tout pasme/huon voyant l'empereur ius du destrier plain de yre et de courroux tresdesirant occire et de meure a mort le dit empereur mist la main a la bonne espee si se tourna et vint celle part luy curd. r. trans

esher le chief / laquelle chose il eust  
faite se se tost ne eust este secouru  
mais Allemands de tous costez y  
prouurent q' Bousfist Huon ou non  
litz se rescountent de most et le mis-  
rēt dessus Vng destrier a tresgrāt  
peine. Quant l'empereur se vit a  
cheual il regracia nōstre seigneur  
et fist deu q' iamaiz corps a corps  
ne se combatroit. Mais le poursuy-  
vra par tout ou il le pourroit aper-  
cevoir.

**C**ōment Huon saillit de Borde-  
aux et emmena tout le bestail qui  
estoit es pastures deuant Bordeaux

**Q**uant Huon vit que pour  
l'heure aultre chose ne pou-  
oit faire et que a tous costez il vit  
et appeterent que Allemands croi-  
solent et venoient pour luy courir  
sus il fist amphage le riche des-  
triet des esperons dorez lequel luy  
fist faire saulx si grans que amis  
estoit que en l'air deust voler / il le-  
noit l'espee au poing dont il frap-  
poit a dextre et a senestre de si tres-  
grans et merueilleux coups que  
la ny eut allemand quel q' fust qui  
losast aprocher il se mist apres ses  
gēs lesquels il menoit deuant luy  
en tirāt vers la cite comme le pa-  
leur fait ses bēbē / la si tost ne se  
approchoyent de luy que il ne leur  
mōstroit son escu et le fer de sa lan-  
ce / et ainsi comme il sen venoit ga-  
lovant se fōit en son poing il sur-  
vint Vng jeune cheualier q' gerard  
avoit nom / moult preux et hardy  
aux armes lequel estoit filz Ba-  
rard de l'empereur q' moult estoit

desirant de accroistre sesloes et son  
prie si regarda sus de Bordeaux  
q' dessus le boy destrier amphage  
estoit que nul ne osoyt approcher  
Vint apres luy en luy escriāt saug  
desloyal traistr le fuy / ne test me-  
stier / car te te apporte ta mort a la  
poite du fer de ma lance / de la qūte  
ie te fereray en suyuant si devers  
moy ne tournes / car ains q' tu me  
eschappes te feray pendre voyant  
ceulx q' sont a Bordeaux. Quant  
Huon entendit le cheualier du grāt  
hair et courroux qui estoit en luy  
oyant qui le nommoit traistr sap-  
pensa et dist a luy mesmes que se  
aucun plus cher aymeroit a mon-  
rir que a celui q' telle iniure luy a-  
voit dite ne baillast de sa lāce la  
quelle il baissa en frappant de l'es-  
perd le bō destrier qui plus venoit  
courant q' foudre si luy bailla de  
sa lance Vng si tres horrible coup  
que onc escu ne haultbert ne le peut  
de most garantir q' ne luy tresper-  
cast parmy le corps / si le ataignit  
par telle vertu quil le porta ins de  
la crope du destrier mort tout roy.  
De le abatit / au outtre dit Huon iā  
mais ne auras le pouvoir de plus  
iniurier homme sās cause / puis il  
mist la main a l'espee / dont il fai-  
soit telle discipline des Allemands  
que tout le suyoyent. Berasme  
Bernard otō et rācher y employes  
eent leurs forces et leurs vertus /  
mais tant firēt les allemands que  
Bousfist Huon ou nō il laissa de ses  
gens mors la pl' grant partie / se  
mōvenoit deuant luy le demon-

tant souuent tourne et retourne  
le cœdre d'ault/mais quelques fois  
ne pœsse q' fust en luy si bien tost  
ne fust haste iamaiz luy ne d'au  
seul de ses gens ne luy fust eschap  
pe q' mors et detrenchez ne fussent  
car p' d' trêre. m. allemands estoient  
apres luy q' to' desiroient la mort  
de Huon/mais dieu luy face ceste  
grace q' luy et le pou de gens qui  
auec luy estoient demourerz entre  
tê de dâs la porte de la cite Doux  
fussent alle mäs ou nō/puis quant  
de dâs furent enterz la porte fut  
fermee et l'empereur dolent s' cou  
rouce sen retourna auiete Vers  
son trefet en son chemin trouua  
son enfant mort pour lequel il des  
mena si grant douleur que il ny  
auoit baron ne son frere mesmes  
q' il le peust apaiser si le fist char  
ger et emporter aux trefza grans  
pleurs et regretz pour la grant a  
mour quil auoit en luy mais fut  
plaint et regrete de toute sa bar  
nie/car en luy estoit aparant tou  
te Vertu et pœsse parquoy ilz fa  
rent p' d' dâs/et Hâd a q' de ce pou  
chastoyt vint en son pays ou il  
trouua la belle esclarmonde q' luy  
vint au deuant et luy demâda cō  
ment il auoit faict et si sain estoit  
Belle dit Hâd la mercy de nostre  
seigneur iesucrist ie suis retourne  
sain et haite/mais de mes gēs ay  
faict grant perte/si cōmra fort a  
ploser/et la belle esclarmonde le re  
donforta au mieu q' il peut/dan  
tre part l'empereur qui en son ost es  
toit sachâs a la Verite q' Hâd auoit

pou de gens s' que grant domniait  
ge desormais ne luy pouoyt pou  
ter se deslogea et fist son ost apro  
cher p' d' pres de la cite s' fist d'us  
fer engis s' magoneaulp/dignes  
et moutons pour faire hurter aux  
murs/si faisoit to' les iours tref  
saimment assaillir et battre la mai  
vaile de la cite et ceulx qui de dâs  
estoiēt se deffendoient fort aux arcs  
et arbalestres dâs mais hōme tās  
dehors comme de dâs mouru rē  
car moult se deffendoient ceulx  
de la cite maint ault māt y mourus  
moult longuement y fut le siege/  
car depuis l'entree. daoust iusques  
aux pasques d'apres y fut le siege  
mis/dont Huon fut moult dolent  
et triste/souuēt regrettoit sa grant  
perte/ses nobles barons et ses gens  
q' auoit perdus/d'autre part dit  
ses tours s' ses portes fort cassées  
et rompes/si dit son ennemy de  
uant la cite et n'attendoit secours  
d'homme. Siuant pour luy ayder  
et qui auec luy n'auoyt que troy  
rens cheualiers et cēt hōmes pour  
sa cite garder il apella sa femme  
la barbesse esclarmonde et luy dist  
dame assez fray que l'ennuy et des  
plaisir frauez assez/et pource vo  
pise si aucun bō conseil me scauez  
donner que dire le me vueillez/car  
l'ye et le courroux q' iay au eueu  
ma si trouble mon entendement  
que ie ne scay que ie doy faire. Et  
d'autre part voy ma cite assiegee  
et mes hommes occis s' detrenchez  
puis ne scay trouuer quelque apo  
pointement Vers leuuerz qui

tant est courrouce Vers moy que  
iamais Vers luy ne auray quelq  
amytie/il me a occis mes homes  
dont iay tel dueil et tel courroux q  
pou ne sen fault que le cuer ne me  
part. Sire dist esclarmonde grant  
toit auez de ce q ainsi deuant moy  
vous guermentez a plainiez Vo  
stre dommaige/car si croire meus  
siez voulu vous fussiez alle Vers  
mon frere secours querre/lequel  
fust venu avec vo<sup>r</sup> si vo<sup>r</sup> eust tāt  
amene de gēs q le pereur ne vous  
eust ose attendre et ce fut faict mō  
frere lauer et baptiser a nostre loy  
crestiēne en laq̄lle il croit ia sont  
sept ans passez. Dame dist Guon  
tout ce que dictes peult bien estre  
mais mieulx aymeroye auoir per  
du trois telles citez comme est vos  
Beaux/que vous auoir laissee ne  
habādōnee/ne mesbarons ne mes  
bons bourgeois que iayme loyau  
ment/iamais dicy ne me departi  
roye se aurc moy auoye mil cheua  
liers armez pour moy ayder ma  
cite deffendre/moult enuis me des  
pars de vo<sup>r</sup>/car de certā ie scay q  
se le secours vous requir que assez  
auray de peine et pourete. A vo<sup>r</sup> q  
erās demourez en auez assez p<sup>r</sup>.  
Assez scay q l'empereur qui moult  
nous hayt mettra toute sa cure et  
son entente a vous auoir/si chose  
est quil vous prenne vous serez  
en grant peril et d'autre part si ie  
demeure avec vous et que secours  
ne voyse querre ceste cite sera prin  
se et affamee A vo<sup>r</sup> A moy destruit  
car l'empereur q guerres ne no<sup>r</sup> ay

me et non sans cause/Se tenir me  
peult il me fera de mauuaise mort  
mourir/Vos nest de merueilles se  
Vers moy est trouble et courrouce  
car ie luy ay occis filz nepueux et  
fopson de ses meilleurs amys. Si  
de luy suis tenu iamais de moy ne  
aura pitie/car bien scay que si au  
cū secours ne me vient que ma fin  
est venue / pourquoy dame se me  
louez et consciētez que ie y voyse  
iray Vers vostre frere pour auoir  
secours/car trop ay attendu/Sire  
dist esclarmonde moult tard le di  
ctes/ia scauez vo<sup>r</sup> que le pays q le  
Din/les chaires et les poys de po<sup>r</sup>  
sont faillies et n'anda plus que vi  
ure/parquoy guerres ne serez hors  
dicy q ceste cite ne soit prise A mise  
a destruction A les gens q dedans  
sont mors A detrenchez A moy me  
nee en grant chetuetē et non pour  
tant ne vous cōseille pas q icy de  
mourez/mais vous loue et prie q  
toft vous hastez dy aller. Quant  
Guon l'entendit enplourant baissa  
la chere Vers terre. Si pensa dūg  
pou puis dit/dame ie me suis ap  
se de dne chose q moult vous sera  
prouffitāble/parquoy vous auez  
assez a Vi. re dicy a dūg auentur  
Sire dit esclarmōde de ce q dictes  
ie loue nostre seigneur si la chose  
peut aīsi aduenir. Dame dist Gu  
on ie vo<sup>r</sup> diray cōmēt et par quel  
le maniere ceste cite pourra estre  
rauitaillee sans q que perte faire/  
Verite est q icy deuant en la prays  
rie sont. ii. c. homes cōmis par l'em  
pereur/lesqueiz ont la garde et cō

Duyt de tout le bestail de son ost  
lequel est sans nōbre tant de va-  
ches de beufz/de porcs (de plus de  
dix mil moutons q'il fait garder  
pour fournir son ost de viure/ les  
quelz bestails au plaisir de Dieu  
ains que le donne le tray querre et  
admeneray en ceste cite/ Puis en  
pourrez faire tuer pour vo<sup>r</sup> et pour  
voz gens pour sasser et mettre en  
cuieres tant vous en seray ceans  
amener que dieu a Ung an naurez  
quelque famine Sire dist la dame  
dieu vous en vueille ouyr et doint  
grace de ce pouoir faire. A tant en  
laissèrent le parler iusques vers le  
Despre que ilz alloient soupper a  
leur ayle: puis furent les tables  
ostees. Et quant la nayet fut de-  
nue et q'il pensa que ceulx de lost se-  
roient alle dormir regarda et dit  
que le tēps devoit trouble et tel com-  
me il se vouloit desirer: il fist ar-  
mer et habiller ses gens et sur mes-  
mes se arma d toutes pieces puis  
ordōna ges a la porte pour les re-  
cueillir quāt temps en sera: Il fist  
admenner son bon destrier si monta  
sans dautre part ains le firent ceulx  
qui avecques luy devoient aller il  
fist ouvrir la porte au plus cōve-  
nient q'il peut et yssit hors/ si prin-  
srent le chemin vers la prairie au  
p<sup>r</sup> cellement q'ilz peurent/ si firent  
tant que la forêt ven<sup>t</sup>/ et huon qui  
sur le bon destrier amphage estoit  
cōtingea moult fort a criem filz de  
patris le pasturaige est mien/ ie  
te vous viens calenger a malheu-  
reux mustes voz bestes paistre. Je

suis messier si convient que a moy  
en payez l'ame de/ Car les bestes  
qui dedans mes pasturaiges sont  
seray emprisonner/ se chose est que  
vostre epereur les vueille ravoit  
il conviendra quil les rachate et  
payera l'ame de et le forfait et vous  
mesmes qui en estes les gardes le  
compertez cher.

**A** Lors quant ilz ouirent huon  
ilz eurent grande paour ilz  
indurent venir a leurs chevanlx  
et monter sus pour eulx deffendre  
Mais huon et ses gens ne leur do-  
neret pas loysir de ce faire. Alors  
huon baissa lespien si en ferit Ung  
qui devant luy venoit a cheval au  
quel il bailla Ung si merueilleux  
coup que il se detrencha tout ou-  
tre si cheut mort puis occist le se-  
cond/ le tiers et le quart que onc ne  
s'arresta de les occire et mescha  
gnerant que son espieu fust an-  
tier puis mist la main a la bonne  
esper de la quelle il les decompoyt  
et detrechoit il leur fendoit beault  
mes et escus par telle force que to<sup>t</sup>  
les esperilla. Dautre part le Vie-  
eil Berasme Othonet. Richer si  
esprouverent moult bien. Finable-  
ment tant fist huon de Borde-  
aulx et ses gens quen bien peu  
dheure les deux cens hommes qui  
ledict bestail gardoyent furent  
mors occis et detrenchez/ excepte  
Ung qui en eschapa lequel sen ala  
la hastivement vers lost de l'empe-  
reur/ quant la fut venu il demena  
moult grant bruit/ et racompla a  
l'empereur que huon et ses gens es-

toient yffus de la cite & à tous les  
hommes qui la estoient pour la gar-  
de des bestes furent par huon et ses  
gens del'archez & occis puis a pris  
tout le bestail lequel il a emmene  
tout batant iusques en la cite. Et  
quant l'empereur sceut les nouuel-  
les il fut moult dolent & fist armer  
et monter ses gens lesquelz acou-  
rurent vers la cite pour esdapper  
le chemin a huon/mais ia si tost ne  
sceuient venir q' tout le bestail et  
foraille ne fust entre dedes borde-  
aulx/et huon qui les vit venir es-  
cria a ses gens:seigneurs ie vous  
prie que tournons a l'encontre de  
ceulx qui a l'encontre de nous vien-  
nent car moult desire leur malice  
comme gens qui viennent de four-  
raige scauent ferir de lance/alors  
tournerent vers les allemans tout  
a ung faitz/si posterent chascun la  
sien par terre/puis mirent la main  
aux espées/dont ilz frappoyent a  
dextre & a senestre/moult en occi-  
rent et decouperent/huon qui sus  
le bon destrier amphage estoit ten-  
noit le spee en la main qui plus es-  
toit vermeille du sang des hommes  
que n'est vne escarlate/de laquelle  
defrenchoit & decouppoit bras es-  
paules/pieds/tambes/cirns ney  
espargnoit quil ne mist par terre  
plus le donsoient que l'ennemy/  
car par sa tresgrant prouesse dont  
il estoit garny faisoit tât que tous  
ses ennemis le suyoient & lay fol-  
loient dorepour passer tellement  
si conduisoit que dousissent aller  
mans par nous & apres ce que luy et

ses gens en eurent occis plus de  
quatre cens:il entra en la cite de  
Bordeaulx a tout sa propreté sem-  
perent et ses barons qui apres du-  
noyent furent dolens & courrouces  
pour la grant perte quilz auoyent  
faicte et dolens & courrouces de ce  
que huon leur estoit ainsi eschap-  
pe et qui leur auoit emmene tout  
le bestail et occis les hommes qui le  
gardoient: ainsi come vous au-  
rez oy entre huon a tout sa propreté  
dans Bordeaulx.

**U** Loquent huon de Bordeaulx  
se mist en poit pour aller querir se-  
cours/& du grant dueil q'en mena  
la duchesse Esclarmonde.

**E**n pres ce que huon fut entre-  
en sa cite il sen vint au pa-  
ys ou il trouua sa femme la du-  
chesse Esclarmonde il delassa son  
herault si la baisa et acolla. Sire  
ce dist la duchesse ie vous prie que  
dire me vueillez comment vous  
auez ouure. Belle ce dist huon de  
Bordeaulx:saichez que maintz al-  
lemans auons occis et decoupez.  
Si auons emmene la prope car en  
tout cest de l'empereur Thierri nest  
demourre porz dache ne moult q'  
tout ne ayons en ceste cite auent  
dont dieu soit gracieux par ainsi a  
plus grant seuerite vous puis lais-  
ser/car diray a ung an auez assez a  
dire ie me iray vers vostre frere  
lequel si ie trouue q' vueille estre  
crestien ie le admeney auant  
moy: Car si autre vouloit estre ie  
le deffroye et mettray a mort si  
en dieu n'estoit. errat si que fin que



auenir men deust. Sire dist esclars  
 monde en plozant de ce ne faictes  
 quelq̃ doubt/ car plus ya de sept  
 ans q̃ la desir de recepuoir baptes-  
 me ⁊ pource sire ie vous prie moult  
 eherement q̃ mon frere aymez ⁊ te-  
 nez eher/ Dame dist huon ie feray  
 vostre plaisir. Alors il apella to-  
 ses plus priuez amys Gerasme/  
 esthon/bernard/et richer : lesquelz  
 vindrent deuers lay. Quant des-  
 uers lay furent venus il leur dist/  
 seigneurs assez scauez le peril ⁊ le  
 dangier ou a present sommes/ et  
 pource que a toute chose necessai-  
 re on doit mettre prouision en tres  
 grant diligence/ ceste cite est assez  
 pouruene de viures pour grant es-  
 pace/ Parquoy ia ne vous est be-  
 soing de faire quelque saillie si ce  
 nest a vostre grant aduantage/ et  
 quant est par assaut si biē la des-  
 fendez elle est iprenable a ceulx q̃  
 deuant sont au siege/ daultre part  
 si par aucun accord esties requis  
 pour la rendre gardez q̃ ferez/ car  
 la grāt hayne q̃ l'empereur a vers  
 moy ⁊ sur vo<sup>9</sup> le pourroit cōtrain-  
 dre a rompre sa pinesse si par for-  
 ce ou par ceste maniere estiez pris  
 tous miserablement il vo<sup>9</sup> feroyt  
 mourir de ma sēme feroit ennu-  
 rer ⁊ mettre en chartre ou il lay fe-  
 roit miserablement finer la vie ⁊  
 ma petite fille Clairette q̃ iayme  
 eherement sera a tousiours mais  
 perdue ⁊ ma cite destruite ⁊ mise  
 en totale ruine le vous recoman-  
 de ma femme ⁊ ma fille ⁊ tout le  
 demourāt Dueillez garder iusq̃s a  
 huon

mon retour lequel sera le plus bief  
 que ie pourray bonnement tel se-  
 cours vous admeneray a mon re-  
 tour q̃ tous en serez resioys. Sire  
 dist Gerasme dieu vous en doint  
 la grace q̃ vous Dueille conduire  
 et ramener a sauuete: bien scauez  
 quen grant doubt ⁊ en grāde po-  
 urete nous laissez: ⁊ pource vous  
 prions tous que ne nous mettez en  
 oubly. Adonques commencerent  
 fort a plourer. Seigneurs dist hu-  
 on ie vous prie que tel dueil ne fai-  
 ctes pour mon departement/ Car  
 vous scauez le besoing qui me fais-  
 partir de vous ou autrement si  
 secours ne vous querir vo<sup>9</sup> ⁊ moy  
 les premiers en recepuerons mort  
 douloureuse Gerasme dist huon  
 le corps de ma femme ⁊ de mon en-  
 fant vous baille en garde/ vous  
 estes tenu de moy loyalement ser-  
 uir: car en vous ay ma parfaicte  
 fiance/ sur ce dist Gerasme ne vous  
 doutez q̃ tant que iauray la vie  
 respirant au corps/ ie ne leur faul-  
 dray ne a mort ne a vie.



Donc quant huon de boz  
 deaulx eut ouy aisi par-  
 ler le Dieil Gerasme il  
 cōmenca a sermoier tres  
 durement/ et la belle esclarmonde  
 cōmenca ung si grant dueil a fai-  
 re que pitie estoit a la veoir: elle de-  
 flor doit ses poingz ⁊ arrachoit ses  
 cheueulx si gettoit si grans cris q̃  
 de la pitie delle tous ceulx qui la  
 estoient commencerent moult fort  
 a plozer/ le Dieil Gerasme ⁊ les au-  
 tres barons la reconforterent tous

au mieulx qz peurent bien auoyt  
cause de plover & de mener grande  
tristesse: car auant ce q̄ iamaiz re-  
uoie huon elle aura tant de peines  
de douleurs/ & de pourretez a souf-  
rir & tous ceulx q̄ avec elle furent  
quil nest nul qui racõpter le vous  
sceuſt q̄ de pitie ne ploiaſt. Apres  
ce que huon eut parle a eulx tous  
et quil eut faict et ordonne tout ce  
quil conuenoit quil fiſt a ſon de-  
partement: Il ſe retira dedans ſa  
chappelle en laquelle il ſe confeſſa  
a ſeuſque de la cite de bordeaulx  
et a communia. Puis quant il eut  
ce fait le b̄e eueſq̄ donna a huon vne  
moult riche eſtole laq̄lle eſtoit ſa-  
cree et moult digne ſi diſt a huon.  
Sire ie vous prie q̄ pour l'amour  
de noſtre ſeigneur Jeſuchriſt et de  
moy ceſte eſtole vueillez garder  
ſainctement/ car telle heure pour-  
roit venir q̄ bien vous ſeroit ſeant  
huon la prent treſhumblement et  
remerciera le ſainct eueſque/ biẽ luy  
fut ſeante/car vng iour qui paſſa  
en eut ſi treſgrant beſoing que il  
ne la euſt pas donnee pour quat-  
ze bonnes citez. Ainſi comme cy a-  
pres vous pourrez ouyr.

¶ Comment huon ſe partit de  
la cite de Bordeaulx nagea tant  
quil vint en haulte mer et moult y  
eut de grandes fortunes.

**Q**uant huon eut prins leſtol,  
le il la baiſa a ſon chappel.  
Lain qui moult eſtoit pseudhom et  
de ſaincte vie et luy diſt que bien  
la gardaſt/ puis ap̄s print. V. che-  
ualiers pseudhommes q̄ eſtent a

mener avecques luy. Et ſon chape-  
lain a qui il auoit leſtolle baiſe-  
lee a garder et vng clerc pour le  
feruir/huon vint vers eſclarmonde  
ſi la baiſa et acolla a ſon departe-  
ment: mais elle ſe laiſſa cheoir en-  
tre ſes bras toute paſmee/et huon  
la releua en ploiant moult tẽdres-  
ment & luy diſt. Belle ie vous prie  
que ſouffrir vous vueillez de ceſte  
douleur faire. Haa ſire diſt eſclar-  
monde bien vous eſtre doctre qui  
en celiuy peril me laiſſez aſſuree  
de ceulx qui voſtre moſt deſirent  
dame ce diſt huon ne vous deſcon-  
fortez en riens/ Car au plaisir de  
noſtre ſeigneur Jeſuchriſt ie ſeray  
bref et tout/ alors la colla et la bai-  
ſa en prenant conge d'elle en la re-  
commandant a noſtre ſeigneur ie-  
ſuchriſt. Alors huon et ceulx qui  
avecques luy ſen dehuoyent aller  
ſen departirent du palays et vin-  
drent a vne poterne qui eſtoit deſ-  
ſus la riuiere de gironde la ou eſ-  
toit vne nef appeſtee & moult ri-  
chement garnie de tout ce que il y  
cõuenoit auoir huon tout arme et  
ſes gens entrerent dedans ſans ce  
que nulle ne cheual menaſſent a-  
vec eulx/mais au departement q̄  
fiſt recõmanda ſon bon deſtier a  
garder a bernard ſon couſin print  
conge du vieil geraſme & des au-  
tres barons: puis firent voille ſer-  
uer ſi ſen partirent & furent bien eſ-  
loignez arriere de la cite de Bor-  
deaulx deux lieues. Ains q̄ ſe iout  
fuſt venu huon regarda deuers  
bordeaulx ſi la vit moult belle et

Bien fermee tout en plorant la re-  
 comanda a nostre seigneur Jezu-  
 crist en luy priant treshumblement  
 que sa cite et sa femme et sa fille  
 fille doulxist garder de mal & den  
 combz et ceulx qui dedas estoyn-  
 ent avecques elle. Ainsi sen alloit  
 le duc Huo de Bordeaux nageant  
 parmy la riuere de Seronde tout  
 plorant en regretant moult piteu-  
 sement sa femme esclaronde et sa  
 fille Clairette/laquelle chose il ne  
 peult oublier/car si grant double  
 auoit de la perdue que touteffoys  
 que deulx auoit souuenance il son-  
 doit tout en larmes. Si nagerent  
 tât parmy la riuere de gerode qz  
 entrerent dedans la mer. Bien au-  
 uoit cause de plorer et mener grât  
 dueil/Lar iamaiz dedans la cite  
 de Bordeaux ne rentrera que par  
 l'empereur Thierry nayt este print  
 lequel hayoit le duc Huon mostel-  
 lement/mais Huon qui dedans la  
 nef estoit pensa en luy mesmes que  
 le cuer luy iugeoit que ains ql res-  
 tournast sa cite de Bordeaux se-  
 roit prinse et sa femme emmenee/  
 parquoy il afferma en son courai-  
 ge que si aissi auenoit et il peust re-  
 tourner arriere que a quelque fin  
 ql en deust Venir il occiroit l'empe-  
 reur Thierry ne seroit chasteau  
 ne tour ql le peust guaratir, la eut  
 Vng noble cheualier avec Huon q  
 luy dist. Sire. otez vous hors de  
 pensement et mettez vostre espoir  
 en dieu saichez quil vous aydera  
 & secourra en voz affaires/si aide-  
 ra a vostre femme & gardera vo-

stre cite. iusques a vostre retour.  
 Ne iamaiz plus ne vous descon-  
 fortez ne pensez que a dieu et luy  
 priez q ceste grace vous doint que  
 acôplir puissiez vostre voyaige/le-  
 quel lespoire q ferez se ainsi le fai-  
 ctes. Quant Huon l'entendit il fut  
 tout reconforte et remercia le che-  
 ualier/si nagerent tant que bien  
 auant furent en mer en delaisant  
 le droit chemin/car la nef tourna  
 a la main droite & delaisserent le  
 chemin que ilz de buoyent prendre  
 pour passer les destroyes de marce  
 mais prindrent le chemin au con-  
 traire et par lieuy incognez aux  
 maronniers de pardecà dont le pa-  
 tron q les gouuernoyt fut esbaly  
 en luy sans ce que semblant nul  
 en fist si nagerent tant a vent & a  
 voille qz arriverent en Vng port  
 auquel auoit plusieurs bateaulx.  
 Quant la furent arrivez ilz get-  
 terent leur ancre/et descendirent a  
 terre et se raffreschirent tous. Al-  
 lors Huon appella le maistre de sa  
 nef & luy demâda si point scauroit  
 aller au royaume D'asampe. Si  
 re dist le maronnier oncques ie ny  
 fus ne aussi ie nay quelque dou-  
 sente dy aller/daultre part soit pe-  
 seroit a moy del' repzêdie le voya-  
 ge/Veu q oncqs neuz congnoissan-  
 ce de nager parmy ceste mer estran-  
 ge/mais ie vo' cōseilleroye que ry  
 cestuy port ou de present somines  
 fessiez querir aucun patron qui la  
 vo' sceust mener. Amy dist Huon  
 ie vo' prie q peine mette; q auant  
 en puisse Vng q me puisse oëuire

Sire dist le patron ien feray mon pouoir de le trouver/Alors luy et Had chercherent par le port de nef en nef demandant ce qtz queroiët et tant quilz arriuerët Vers Vng tresancien hõme q leur dist q bien les y menropt et que autrefois y auoit este. Amy dit Had se au roy aulme danfampe me voulez mener et conduire ie vous donneray or et argent a plante tant q tout serez riche/sire dit le Vieil patron ie feray vostre plaisir/mais Vne chose vo<sup>r</sup> dueil dire/sachez pour certain que le Voyaige est moult fort perilleux et dangereux a passer et moult loingtain si y metrez demy an tout plain ains que la puissiez estre//i avec ce conuiët passer par Vng mōlt perilleux gouf, fre lequel lon dit que cest lune des bouches denfer/Lar si dauanture par aucune fortune le Vent nous y menoyt iamais nen partrons que tous ne fussions peritz et perdus/quant Huon entendit le nau tonnier il commença a pleurer et a regretter sa femme et sa fille ql auoyt laissee en sa cite en grant doubte de estre pendus/Lar il veult q dedas Vng an entier ne pourroit estre retourne pour luy admeruer secours/non pourtant il ne deslaissa son Voyage a faire/il apela sa ses hõmes et leur comanda que tost deschargeassët leurs bagues et viures q estoient en leur nef et les apportassent sur celle surquoy ilz deuoiët mōter pour leur Voyaige par faire/Laquelle chose apres

le comãdement de Huon ilz firent ilz deschargerent et chargerent de nouuel la nef et y mistrent tout ce que besoing leur estoit/puis quant ilzeurent faict et accompli ce que par Huon leur auoit este commandé ilz entrerent en la nef. Quant la furent venus le Vieil patrõ desmãda au maronnier de sa messie quoy Huon estoit venu que dire luy voulsist pourquoy ne a quelle cause ilz estoient la venus ne dont ilz sestoyent partis.Sire dist le maronnier Verite est que nous sommes partis de la cite de Bordeaux/laquelle siet sur Vng moult notable et grosse riuere quant de dans la mer feusmes entrez Vng Vët grec no<sup>r</sup> surui si merueilleux et si fort q nous fissions ou non fussions cōtrainz de no<sup>r</sup> habandonner au Vent et a la fortune de mer qui cy nous a admenez. Amy dist le Vieil patrõ quãt hors de la riuere fustes/si incōtinent eussiez tire aloiche et tourne vostre proue a lencōtre de sirot iamais ne fussiez cy venus et ains que le moys eust este passe fussiez venus au royaume dasamie dõt a present estes si en loing/quãt Had eut entendu la cause pourquoy ilz estoient la venus il fut moult dolet et courrouce se amender leust peu/mais son courroux en riens ne luy pouoyt ayder/mais assez naire/et pource senpassa a tant il print congé de son premier patron et firent tracer leurs ancras. Si haulserent leur Voille et equipperent cy la mer le

Vent se leua moult grant et fort  
 tousiours croissoit de plus en plus  
 tellement q<sup>l</sup> fut p<sup>l</sup> de sep semaines  
 n<sup>es</sup> q<sup>l</sup> ne chagea ne mua i<sup>l</sup> leur  
 estoit prouffitables que si dieu leur  
 eust fait ceste grace d'auoir dure  
 encore Vng mois ou sep semaines  
 n<sup>es</sup>/ilz fussent venus la ou ilz de-  
 mandoyent a estre/mais nins q<sup>l</sup>z  
 y soyent aur<sup>l</sup> par trop a souffrir  
 car Vng si merueilleux Vent de si  
 roit leur suruint que force leur fust  
 d'abaisser et cacher leur Voile/le ci  
 estoit moult obscurcy/la lune  
 estoit couuerte/la tourmente estoit  
 grande et merueilleuse/les Vndes  
 de la mer estoient hautes et horri-  
 bles a Voir/parquoy doulussent  
 ou non leur nef estoit contraincte  
 d'aller ou le Vent vouloyt la mer  
 ne/ si fut la fortune si terrible que  
 onc ne auoyt este Deue la pareille  
 et furent contrainct d'abandonner  
 a la mer et au Vent la conduite de  
 leur nef d<sup>l</sup> huon/et ses gens a leur  
 patron furent moult esbahys et  
 p<sup>l</sup> q<sup>l</sup> huon n'estoit ne censy qui avec  
 luy estoient moult fort si comence-  
 rent a desconforter/moult pitense-  
 ment reclamierent nostre seigneur  
 en luy priant q<sup>l</sup> a b<sup>l</sup> post les Vou-  
 l<sup>l</sup> f<sup>l</sup> mener et cōduire/car il ny eut  
 marinier ne patron qui esbahy ne  
 fust ne q<sup>l</sup> sceut en quelle part ilz es-  
 toient et furent .v. iours entiers en  
 ce tourment q<sup>l</sup> onc en iceulx tēps  
 durant ne virent la clarte du so-  
 leil pour l'obscurte de la fortune q<sup>l</sup>  
 fait faisoit obscurcir/dont moult  
 leur pouoyt ennuyer/ Et quant ce

Vint au .vi. iour la tourmente a se  
 Ventr<sup>l</sup> muerent a abaisser et la  
 mer a tenir cōpe d<sup>l</sup> huon a ceulx  
 qui la de d<sup>l</sup> estoient furent mōlt  
 resconfortez le ciel se clarist et le  
 soleil comença a getter ses rayes  
 parmy la mer. Alors le Patron  
 voyant la fortune cesser et appar-  
 for fust monter l'ung de ses mathe-  
 lotz sur l'arbre de la nef pour sca-  
 voir et aduiser si de nul coste pou-  
 roit choisir la terre/mais onc de  
 si loing ne peut aduiser que de nul  
 peust Voir et aduiser terre dont le  
 patron fut moult esbahy et dit que  
 onc iour de sa Vie nauoyt nauige  
 en celle part a ne cōgnoissoit poist  
 ceste mer dont il fut moult esbahy  
 il apella huon et luy dist/sur plus  
 de .l. ans sont passez que premier  
 ay este sur mer/mais oncques en  
 ceste mer ne entray dont ie me don-  
 ne moult grant merueille. Quant  
 huon l'entendit/moult luy desplent  
 et dist au maistre patron ie Dueil  
 que nous prenons le Vent le plus  
 abuantageux que faire se pou-  
 roit si laissons nostre nef aller en  
 la garde de nostre seigneur la ou  
 le Vent nous voudra mener et cō-  
 duire/ia y espoir en dieu que pas ne  
 nous laissera perdre ne ia ne no-  
 l'aitra en ceste mer perir. Sire dist  
 le patron bien m'accorde a vostre  
 parole q<sup>l</sup> ainsi en soit fait. Alors  
 dressèrent la proube en prenant  
 Vent en gouppe le Vent estoit bon  
 et fort/et la mer cōpe et paisible  
 parquoy en pou de temps firent  
 moult grant chemin/ alors huon

reclama dieu en estant les mains  
Vers le ciel & disoit. Dieu dieu q  
en cestay monde transitoire. Das  
gnas nasquit du Ventre d'une pa  
resse. Puis resgnas. xxxii. ans en  
terre/apres receuz mort et passion  
par Vng iour de Vendredy et aul  
tre iour ressuscitas de mort en Vie  
puis alas en enfer querir tes a  
mps et les tirer des peines infer  
naulx. Sire sicomme ie croys que ce  
que iay dit est Veritable/ie te prie  
que tu ayes compassion de nous/  
et no<sup>s</sup> done ceste grace que eschap  
per puissions sains et saulz de ce  
ste mer perilleuse/et me vueilles  
garder & sauuer ma treschere & ay  
mer compaignie Escarmonde/et  
mon enfant et mes nobles barons  
que par dela iay laisse en grant  
peril de leurs vies & me donne tel  
le grace q avec moy puisse adme  
ner tel secours paroy ie les puis  
se getter hors de ce danger ou ilz  
sont de present.

Comment Huon de Bordeaulx  
arriva sur le gouffre ou il parla a  
iudas et comment ilz arriuerent  
au port de laymant.

Quant Huon eut faict son  
raison a Dieu regarda sur  
deptree en la mer biē auant & choi  
sit de loing Vne grāt piece de toille  
si ouyt au plus pres Vne noyse si  
tresgrande. que aduis leur estoit  
a louer q mi le feues et mil char  
pentiers/et mille grosses riuieres  
courāt la auant ne meneroient point  
si grant noyse ne si grant tambu  
rement come ilz ouyent empres

celle piece de toille que la Troient  
Huon qeste chose ouit commene  
monst fort a escouter dont il eut  
trēte paour et trēte horreur pour la  
noyse q l'ouyt q l ne scauoit q faire  
et aussi eurent ceulx q auent luy  
estoient/le maistre comanda a Vng  
de ses matelots qui sur la gaye  
en hault montast pour scauoir et  
aduiser quelle chose ce pouoit estre  
laquelle chose il fist/Puis quant  
la amont fut si regarda celle part  
ou le tambournement et noyse se fai  
soit/et choyit tellement le gous  
fre dōt tant de foye auoit ouy par  
ler dont il eut si tresgrant paour  
que bien pou sen faillit que ius ne  
cheust il descendit incontinent et  
Vint Vers son maistre/Auquel il  
dist que tous en Voye estoient de  
estre perdus. Et que au plus pres  
d'ung des gouffres denser estoient  
dōt le maistre & Huon et to<sup>s</sup> ceulx  
qui la estoient eurent si tresgran  
de paour que tous commencerēt a  
trembler/sire dist le maistre Huon  
saichez que il nous est impossible  
de iamais eschapper hors de ce pe  
rilleux Gouffre. Car toutes les  
mers/les eues/et les riuieres si  
assemblerēt et nous est force de pas  
ser par la. Quant Huon sentendit  
moult piteusement commença a  
plorer et dist. Haa douce amy  
escarmonda ie voy eleuerēt quil  
commient q nostre amour soit des  
partie/la beaulte/et la bonte q est  
en Vo<sup>s</sup> ne puis nullement oublier  
las iamais plus ne Vo<sup>s</sup> verray ie  
prie a dieu q vous doint ceste gra

as q' vo' puissiez estre ardoee a len  
perceur Chieroy/ affin que vous  
paiez vous puissiez demourer tout  
le cours de vostre Vie car iamaiz  
a moy ne vous pouez attendre que  
secours ne ayde vous puisse faire  
alors se teust huon & comēce a pen  
ser/ puis dist Bray dieu te te remer  
cie puis q'il te vient a plaisir que de  
cestuy monde trespasses ie te peie et  
requier humblement q'en tes mains  
Vieilles receuoir mon ame quant  
est du corps ne de la Vie bien pou  
rroy chault puis quil te plaist que  
mes iours deffinent/ Alors huon  
de Bourdeaux laisse le plaisir/ Le  
vent cheut et la voile de la nef se  
abaissa nonobstant ce oncques la  
nef ne laissa a cheminer: als tout  
apart luy cheminoyt si tressoit q'il  
sembloit q' dessus la mer volast.  
Or les seigneurs dist le maistre de  
la nef bien pouez voir clerement  
que besoing ne nous est de traual  
ler pour conduire nostre nef/ Car  
le gouffre dont ay pres fortines  
nous tire a luy & nous fait hastier  
de Venir/ ia assez tost nous verrez  
tomber dedans/ Maistre dist huon  
de Bourdeaux il convient que al  
tendions l'aduanture telle comme  
il plaira a nostre seigneur. Jesu  
chist de nous enuoyer: mettons  
tout en luy et luy pions que son  
bon plaisir soit fait: autre chose  
ny scauroye q' dire/ car contre luy  
ne pouons estreuer. Alors le cha  
pellain de huon les confess a tous  
l'ung apres l'autre/ & incontinent  
la grande norse cessa/ car si bien

a point leur abuint q' droit a ceste  
heure le gouffre estoit plain/ Par  
quoy l'on pouoit passer dessus com  
me sur l'autre eau de la mer.  
Quant le maistre patron dist ce il  
appella huon & luy dist: sire aujour  
dhuy deuous regrant nostre sei  
gneur/ car si bien no' est venu que  
la gouffre est remply & si plain que  
seurement pouons passer oultre  
sans quelq' peril ne danger. Quāt  
huon entēdit le patron il fut moult  
ioyeux/ tout en plourant se getta  
a genoux et aussi firent tous ses  
compaignons en remerciant deuou  
tement nostre seigneur Jesuchrist  
qui ceste grace leur auoit faicte.  
Alors huon se leua sus & dit a cosse  
de luy Vne grant piece de toyllē  
q' sur la mer estoit si deoit les grā  
des ondes deauer qui a lencontre  
hurtoient dōt il se dona merueilles  
car si fort heur loyēt que force leur  
feust de reculer arriere pour les  
grandes ondes deauer q' arriere re  
sistissoient de la toyllē que pour  
quelque chose que la mer y heur  
tast ou la toyllē ne fust destruite/  
puis apres ce ouyt Vne Voiz criā  
moult hault q' moult pitieusement  
se cōplaignoit en disant. O Bray  
dieu de mille heure fus oncques  
ne de mere quant ie vendy le dieu  
tout puissant q' telle grace manoit  
faicte que de moy tenir avecques  
luy comme sang de ses appostres/  
dont du bienquil me faisoit luy ay  
rendu manuais guerdon/ car len  
nemy de l'humain signaige se bor  
ta en mō corps pour la grāt mau

naissie q̄ dedans moy estoit / si me  
 porta de vendre mō dieu & mō bon  
 seigneur. xxx. deniers de la mon  
 noye q̄ pour lors estoit courant au  
 pays de Judée: las malheureux  
 chetif / si fiance eusse eue à sa grā  
 demercedoie & que luy eusse crie  
 mercy quelque offence q̄ faicte luy  
 eusse si le meust il parbonne: mais  
 lorgueil et lincerdulite qui en moy  
 estoit avec lennemy qui de tout ce  
 me osta l'entendement ne peult souf  
 frir que teusse en moy esperance q̄  
 ce meffiait me fust parbonne: Car  
 de mon peche neus repentance / et  
 lennemy doubte de me perdee me  
 mist en voye de desesperation par  
 quoy ie perdy ceste grāce / Car si ie  
 eusse mercy crie a mon dō seigneur  
 il meust parbonne le meffiait que  
 i'auoye cōmis & perpetre a l'encon  
 tre de luy / las chetif i'amaia de icy  
 ne mē partiray quāt le maistre de  
 la nef ouyt ainsi ceste voye crier  
 moult br̄lement luy demanda et  
 dist qui est celuy que i'ay ouy ainsi  
 piteusement soy cōplaindre. chose  
 dist le maistre maronnier ie te de  
 mande que dire me vueilles si au  
 iourd'hy est homme viuant en re  
 monde qui te puisse ayder ne secon  
 rir. Et toy getter hors de la peine  
 ou tu es. Quant icelle voye ten  
 tendit il se teust et ne parla plus.  
 Alors huon q̄ dedans la nef estoit  
 saduancā & vint au bout de la nef  
 moult desirant de scauoir que ce  
 pouoit estre il se scia et dist. Toy  
 q̄ la si fort te dementes & plains ie  
 te conieure de nostre seigneur Jofu:

christ et de tout son pouoir. Et de  
 la glorieuse vierge marie sa mere  
 de tous les saintz et saintes / an  
 ges / et archanges qui sont lassus  
 au royaume de paradis & cōman  
 de que me respondes & me dis quel  
 homme tu es ne qui cy ta mys / ne  
 pourquoy tu y es: arreste ne saue  
 nait tu ten pourroyes venir / & me  
 dyes toy nō ne pourquoy celle toile  
 te est la mise. Ne dequoy elle te  
 peult seruir / & se i'amaia l'hostias  
 arriere de toy / et avec ce me dūt  
 les dōs: dire se i'amaia dōy ne p̄tiras.  
 Quāt celle chose souyt aissi conu  
 rre p̄ huon il respondit hastiement  
 toy hōme mortel q̄ mas conieure et  
 requis de scauoir de mon fait & de  
 mon estre ie le te diray puis q̄ sca  
 uoir le deus saches de certain que  
 i'ay nom iudas & fus celluy propre  
 ment q̄ vendist iesucrist aux iuis  
 xxx. deniers et leur baillay entre  
 leurs mains mon trescher seigneur  
 et maistre q̄ tant d'hōneur manoit  
 faict q̄ de moy tenir avec luy cōme  
 l'un deses apostres & par dñe sain  
 cte amour te baillay en la bouche  
 pour leur monstres que c'estoit il.  
 Apres se vis balre & lai banger cō  
 me assez peup scauoir par les sain  
 ctes escriptures et euangiles q̄ de  
 sa passion font memoire. Quant  
 ie vis que mon maistre auoye tra  
 hy moult fus dolent et courrouce /  
 mais onc ne luy osay mercy crier  
 dōt ie fis soyre: car si piteux / mise  
 rable deus estoit que se le luy eusse  
 crie mercy il se meust parbonne /  
 mais lennemy ne me souffrit de ce



faire/ ains men allay estrangler et  
pendre a ung arbre/quant mort le  
fuz mon ame fut prinse et mise au  
lieu ou tu me Doyes & la ou ie seray  
a tousiours en tourmēt & en peine/  
car toutes les eaus et riuieres de  
ce mōde se viennent icy assembler  
ou ie suis en ce gouffre ou tāt suis  
batu & tourmētē par les grans on  
des & cours des grosses riuieres q̃  
cy habōdent/ainsi suis tourmente  
et ne puis mourir ne iamais estre  
offe de ce tourment ne de ceste pe  
nie/et celle toille dōt tu mas demā  
de pourquoy elle sert ne a q̃lle cau  
se elle y est mise/ saiches de Verite  
que Vne fois ie la donnay pour la  
mour de Dieu/ ne oncques depuis  
pour dieu ie ne donnay tāt q̃ ieusse  
la Vie au corps/et pource quant ie  
fus icy mis nostre seignr̃ voulut q̃  
cette toille fust mise a mon deptre  
coste/affin destre garāt̃ des Vētz  
et des grās ondes des eaus q̃ icy  
arriuent ainsi comme tu las peu  
voir a lencontre de labicte toille  
q̃ des eaus est souvent batue/ or  
say ie dit tout mon fait a la Veri  
te. Judas dist huon ie cuide si mer  
cy Veuſy crier a nostre seigneur q̃  
aura pitie de toy. Huon dist iudas  
ia ne me est besoing de mercy crier  
car a tousioursmais ie suis dāpne  
se croire me Veuſy gardes que pl̃  
icy ne demeure: car si pl̃ y est n̄  
arrestes iamais de icy ne partiras  
pour le gouffre qui est maintenant  
plain/ lequel ne arrestera gueres  
que de hors ney saillent la mer et  
les grosses riuieres q̃ dedans sont  
Huon

entrees/ Heureux asleste quant si  
a point icy es Venu/car incontinent  
les eaus en sauldront dehors par  
si grant habondance que les on  
des qui en ystont serōt si hautes  
et si merueilleuses que adais sera  
que soyent mōtaignes plus pa de  
deux cens ans passez q̃ icy ne pas  
sa Vaisſel ne nef que le gouffre ne  
ait tout englouty et porte en abis  
me hōmes & Vaisſeaulx quelques  
grans q̃lz ayent este/& pource hu  
on te conseilſe que incontinent tu  
te departes dicy/ si perdu a tous  
iours ne Veuſy estre maintenant  
est heure de toy partir tandis q̃ le  
gouffre est plain gueres narrestes  
ra que tost n̄ yssent les eaus le se  
quelles demeneront si grant bruit  
et telle noyse au saillir dehors que  
si tu estois a .v. lieues loig dicy  
biē en orrois la tormētē et le bruit  
car si Vne demie heure fussent plus  
tost Venu icy iamais de ce peril ne  
fasses eschape. Quant huon enten  
dit iudas il sen donna grans mer  
ueilles il ioingnit les mains vers  
le ciel en louāt dieu de la grace q̃  
leur auoit faicte. Alors huon ses  
cria apres son marinier en luy pri  
ant q̃ tost et hastiement de la se  
partissent/sire dist le patrō Vostre  
plaisir sera fait/ alors tirerēt leur  
Voille cōtemōt le cūyon de la nef  
silsen pēt de la: mais pas n̄tūrent  
esloigne dune lieue quant de loing  
Virent de grās horribles brandes  
de feu ardans q̃ si haute & si loing  
saillōiēt hors du gouffre. que a peu  
sen faillōit que iusques a leur nef

ne venist nonobstant ce les grans  
ondes q du gouffre sailloient com  
me hautes moutaignes saproches  
rent que pou senfaillit que leur nef  
ne fust atainte & quelle ne fust pe  
rie/ndobstant ce plus de .xx. mays  
deau entra dedās la nef si le pup  
serent moult hastinement & comūt  
q leur Doille abatissent/car leau  
q du gouffre venoit les emmena  
par telle force et par telle roideur  
quil nest oyse si tost voltant qui  
la nef peust ataindre et farent en  
ce point l'espace de Vng mays que  
oncques ne leur fut besoing de le  
uer Doille contremont pour leau  
du gouffre qui les menoit grant  
temps furent sans Voir la terre  
Sub reclama nostre seigneur & dit  
Haa Dny dieu mieulx ay massē  
estre demoure en mō pays en aten  
dāt telle fortune q̄ teus pleu men  
uoier q̄ icy estre perdu en ceste mer  
estrangere. Haa dame esclarmonde  
ie prie a nostre seigneur q̄ Vous et  
ma fille Elairrette Dueille garder  
de mal et dēcobrier/car iamaiz ne  
Vous verray/ ainsi disoit Huon q̄  
par la mer alloit nageāt en grant  
paour de sa Die/ ainsi furent en la  
grāt mer du gouffre cinq sepmai  
nes que oncques ne virent terre de  
quelque part que ce fust/dont si eu  
rent tous moult grant paour sou  
uent reclaimerent nostre seigneur  
en lay priant que deulx Doulsist  
auois pitie ou autrement aduis  
leur estoit que tous estoient perily/  
Huon estoit assis en la gouppe de  
la nef et pria au maistee patron q̄

sur le mast Voulsist monter pour  
Voir et regarder si de nulle part  
pourroit Voir la terre/ Le patron  
qui de ce faire fut desirant monta  
amont sur la ganie si regarda de  
tous costez pour scauoir si terre ou  
pays aucun pourroit choyir il re  
garda a costiere de mi dy si choisit  
de loing Vng moult hault rocher  
par dessus auoit Vng boys moult  
espeç & vmbageux si lay fut auis  
que a l'entree de ce boys auoit Vne  
petite maison: dont il regacia no  
stre seigneur il descendit en bas et  
recepta a Huon ce quil auoit deu  
& lay dist/ sire la assez loig dicy ay  
deu Vng moult hault rocher dont  
par dessus on voit Vng boys grāt  
& vmbageux & p dedās le bois ay  
deu maison ou aucun hermitaige  
moult est blanche la maison bone  
ment ne scay que ce peut estre: au  
plaisir de nostre seigneur en ceste  
nuyt y prendās terre & no' rasi  
chirons. Quant Huon le entendit  
moult fut ioyent & lora nostre sei  
gneur si titerent celle y ilz eurent  
bō vent & froit & nagerēt pour cuy  
ser celle nuyt la arriuer/ mais pl  
de .iiii. iours & .liiii. nuytz nagerent  
q̄oncques ne se approcherent plus  
pres du boys cōme ilz estoient par  
auant dont moult sey esmeruill  
lerent/ mais aduis leur estoit que  
le boys et la maison croissoit tous  
iours en haussant cōtremont/ pas  
ne scayent en quel lieu ilz vont  
car si bien le scauoient pour tout  
lois du mōde ilz ny allaissent: car la  
mais Vng seul homme deulx tona.

ney eschappera Vif/si dieu qui au  
 dessus est ney a pitie/car le lieu q  
 de loing voyet et le chastel dedans  
 leq est assise sur la roche de Lay  
 mant la maison q de loing Deoiet  
 est celuy chastel q tant est rebou  
 te et a aproucher/car il nest nulles  
 nauires telles quelles soient pour  
 tant quil y ayt cloup ne que fer y  
 soit assis ne mis se de la autant q  
 la Veue de lhôme peut choyir il  
 cōtoient bien que la arriue et pour  
 ce es marches par dela qui sur cel  
 le mer Dont nageant ont toutes  
 leurs nefz et nauires closes et che  
 uillies de boys sans y auoir fer ql  
 conque/Lar autrement seroyent  
 peries et perdues pource que Lay  
 mant tyre a luy le fer/et par ainsi  
 huonet ses gens furent l'espace de  
 six iours allans et tournoyant au  
 tour de la roche du chastel a Lay  
 mant/mais si bon Vent eussent eu  
 des le premier iour ilz fussent ar  
 rivez a la blanche maison q par de  
 uant auz ony q dedans le boyer  
 roit aparissant laquelle estoit la  
 plus belle et la plus riche maison  
 du monde dedans laquelle auoit tant  
 dor et de grārichesses que auour  
 bhay nest hōe diuant q la Valeur  
 en sceust estimer tant estoit riche q  
 les courtois q la dedans estoient  
 estoient de pierres de cassidoine les  
 murs et les tours faictes et massi  
 ues du plus bel et du plus blanc  
 albastre q on sceust Voir ne trou  
 uer oncques par liures ne par hy  
 potres lon ne trouua par escript  
 la Beaulte diceluy chastel/car quāt

ce Deoit que le soleil gettoyt ses  
 raiz y dessus aduis estoit a le Voir  
 de loing ql fust de fin cristall tant  
 estoit cler et luyant par dedans le  
 chastel nauoit hōme ne femme fors  
 les os des gēs mors q estoient au  
 port diceluy chasteau ou il y auoit  
 mainte nef et mainte galie que ad  
 uis estoit de loing que ce fust une  
 grant foreste des mastz des nefz et  
 des nauires q la estoient arriuees  
**L**Adment huon se denisoit a son  
 patron en regardant le chastel de  
 laymant que deuāt eulx Deoit.  
**U**eschastel dont ie vous dis es  
 toyt assis dessus la roche de  
 Laymant/lequel estoit tant fort  
 que doiet iusques en occidant ny  
 auoit chasteau si fort/Lar si tous  
 le monde fust venu deuant et que  
 par dedans y eust des gens po  
 ur le deffendre/iamais par homme  
 mortel ne eust este prins/la foreste  
 que ilz Deoyent de loing apparois  
 sant estoient les mastz et les arbres  
 des nefz q la estoient arriuees les  
 quelles y estoient venus pour lay  
 mant q Vers luy les auoit attirees  
 mais autāt que la auoit des nefz  
 et des vaisseaulx il ny auoit vng  
 seul hōme diuant q tous mors ne  
 fussēt et ny auoit que les ossemēs  
 de ceulx q la estoient mors par fa  
 mine et par raige/monst fort se ef  
 merueillerent noz gens qui dedans  
 leur nef estoient/car quant ilz cō  
 mencerent a approcher Vers celle  
 part force leur fut de abbaisser et  
 aualer leur voile/car laymant les  
 tiroit si fort a luy q se si tost neus

sent leur Voille abbaïssée leur nef  
se fust cōpue en mille pieces et eus-  
sent este tous periz et noyez en la  
mer/car leur nef alloyt si tressort  
que to<sup>s</sup> furent esmerueillez. Lors  
le patrō q<sup>i</sup> moult estoit saige ma-  
ronnier congneut tantost et sceut  
que pres de la roche a laymant es-  
toient/par ce que sans Voille leur  
nef alloyt celle part plus fort cou-  
rant q<sup>i</sup> si elle eust eu Vent en poupe  
ne pour quelque chose quil enscust  
faire il ne peust destourber la nef  
de la aller arriuer/moult Doulen-  
tiers fussent retournez arriere silz  
eussent peu/mais ilz ne pouoyent  
pour laymant qui le fer tire a luy  
de sa nature. Quant le patrō vit  
et cōgneut clerement q<sup>i</sup> la leur con-  
uenoit arriuer il commença moult  
tēdremēt a plourer/et a reclaimer  
nostre seigneur/il appella huon et  
luy dist/sire nostre seigneur nous  
a crees en cestuy monde pour vi-  
ure et mourir/et n'est nul a q<sup>i</sup> il ne cō-  
uient passer le pas du monde. Et  
pource que certainement scauons  
que de ce ne pouons eschapper ne  
fuyr tous debuons estre contentz  
puis que ainsi conuient quil soyē-  
te le vous dis pource q<sup>i</sup> de la mort  
attendre soyez tous reconfortez  
car tous icy nous conuient mou-  
rir. Quant huon entendit le pa-  
tron il se donna moult grans mer-  
ueilles et luy dist. Patron le vous  
prie que dire me vueillez la cause  
ne pourquoy vous manez recy dit  
dedans le chastel que la Voy de-  
uant nous pa il gens sarrazins ou

grans ou dyables denser q<sup>i</sup> nostre  
mort apent inree. Sachez que en  
riens ne les doubtē saictesbonne  
eherē si ne soyez de rien esbahys/  
prenez couraige en vo<sup>s</sup> a layde no-  
stre seigneur iesucrist q<sup>i</sup> de la foue  
de mes bras et de ma bonne espee  
q<sup>i</sup> bien trence si la dedans a hom-  
me q<sup>i</sup> a lencontre de nous se duril-  
le rebeller tantost si vous en deli-  
ureray/asseurez vous tantost ver-  
rez que ie scay faire q<sup>i</sup>z gens quilz  
soyent la dedans/oncques iour de  
ma vie plus bel chastel ne vis/ie  
scay si ceulx qui dedās sont nous  
doulroyēt deffendre a entrer de-  
dās le port si chose q<sup>i</sup> auoir deulēt  
le tribut de moy doulentiers le  
payray pouruen que aultre chose  
ne quierent et si ie voy que aultre  
chose me voyent demandant. Je  
leur mōstreray cōment moyespee  
taillē/car mieux aymeroye a mou-  
rir quen haulte court de pince me  
fust reproche q<sup>i</sup> pour hōme ie recu-  
lasse plaī pied pour paour ne doub-  
te de mort/Lar pour riens ne me  
lairoye prendre Dis/pour mourir  
en prison ou en chartre. Sire dist  
le patron vostre force ne vostre  
grant prouesse ne nous peut ay-  
riens prouffiter/car si aussi soit et  
aussi grant esties que fust sanson  
le fort si ny prouffiteriez vous riens  
le vous diray la cause pourquoy  
le chastel que deuant vous verez  
est le plus fort du monde. Il est  
assis et cōpasse sur vne roche d'ay-  
mant/lequel par sa nature tire le  
fer a luy. Ainsi que maintenant

potrez deoir et apeternoir/car ceste  
 nef q si fort ⁊ si tost da sans doil  
 le cest saymant qui a luy tire pour  
 le fer des ancras ⁊ des cloup ⁊ be.  
 des dont elle est clouee/Les boys  
 que deuant vous voyez apparoir  
 sont les mastz des nefz q la sont  
 arrivez par l'aymant qui a luy les  
 a tirees dont tant en ya q du boia  
 des nefz q grant tēps ont la este  
 sont sailis beaultz arbores ⁊ boys  
 fueilluz/que aduis est que ce soyt  
 Dne grant forest. Quant Huon  
 entendit le patron il fut moult do  
 lant et ne sen doynt tenes merueilles  
 moult piteusement regreta sa fem  
 me et son enfant/car bien deoyt q  
 de mort ne peult eschapper/et que  
 de la iamaiz il ne se peult partir/  
 moult piteusement cominea a  
 plourer et a regretter son pays et  
 dist/Oray dieu q en ce monde mas  
 forme prie que de ce pour pecheur  
 encluy a toutes fortunes auoir/  
 Duielles recevoir en son sainch  
 paradis/car de ma vie ne fais pl<sup>a</sup>  
 cōpte et Duielles sauuer et garder  
 ma femme ⁊ ma fille q iay laissēe  
 en grāt danger de mort ou de priu  
 son Villaine. Mes parolles qua  
 Huon disoyt la nef surquoy il es  
 toyt sen dint par si grant randon  
 auer re que elle estoit forte et puis  
 fante/et aussi par la force de l'ay  
 mant que si fort le tiroyt a luy que  
 elle se dint frapper parmy ses au  
 tres nefz/car si fortes eussent este  
 la nef de Huon fust toute escarte  
 de/mais si bien l'ay dint q la nef  
 surquoy la nef estoit forte furent

toutes pourries/si en despesa/et  
 mist au fons de la mer.iii.ou.iiii.  
 et par aisi demoura leur nef saine  
 et entiere. Quant Huon vit qua  
 en tiens leur nef nestoyt empires  
 il regracia Dieu/si regarda par  
 my le port/auquel il deoit tant de  
 nauires que merueilles estoyt de  
 les regarder/daultre part moult  
 estoyt esbahy que homme ne fem  
 me ny deoit apparant. Daultre  
 part regarda vers le chastel leq  
 il deoit tant bel et tant riche q ad  
 uis luy estoit que plus bel ny auoit  
 au monde/si sappensa que la Dou  
 loit enuoyer lūg de ses cheualiers  
 pour scauoir et sentir quelz gens  
 il pouoit auoir leaus par le cha  
 stel/car tant luy sembla bel et fort  
 que onc le pareil nauoit deu il re  
 garda et dit q par nulz des costez  
 du monde lon ny pouoyt monter  
 ne approcher que premierement il  
 ne conuenist monter par Dne voye  
 estroite ou il y auoit troyz.c.lv.et.  
 vii.degrez/lesquelz estoyent si es  
 troyctz q il ny pouoit monter q Dng  
 hōme de front/grāt merueille luy  
 fut quant il ne vit hōme q du cha  
 steau descendist il appellas lūg de  
 ses cheualiers et luy dist arnoult  
 ie Dueil que la dessus en ce chastel  
 montrez pour scauoir quelz gens y  
 demeurent. Du se ilz sont payens  
 ou sarrazins. Saichez moy a dire  
 qui en est sire et que le luy manbe  
 que grant desir iay de moy accoin  
 ter a luy/Lar si tant pouez faire q  
 a luy aye acointance ie monteroy  
 la sus moy et mes gens et nos an

treteindroient ensemble iusques a  
et que aucune bonne aduantage  
nous aduenist. Car iay espoir en  
dieu que encores eschaperds de ce  
dager. Sire dist arnoult ie seray  
Vostre plaisir/si sen partit et alla  
de nef en aultre/iusques ad ce quil  
vint a terre/ puis vint deuers la  
roche/si trouua les degrez par les  
quelz il monta amont mais ains  
quil fust iusques a la porte du cha  
stel il conuint que par troys foyes  
si reposa. Puis quant amont fut  
venu vers la porte du grant tra  
uail q il auoit eu a monter estoit  
tout plain de lascheté/si se reposa  
en regardant la porte du chasteau  
qui a merueilles luy sembloit bel  
le/ puis commença a huer/et a crier  
affin q a luy on vint parler/ puis  
quant il vit q nul ne parloyt il es  
couta si nul diendroit la porte des  
fermer/mais nul ne se apparut si  
commença d euef a huer/ et a crier  
puis dist portier q leans est biens  
vers moy a la porte/et si me fays  
ouuerture q de dieu soys tu maud  
dit. Arnoult auoit moult beau cri  
er et huer/car la dedans n auoit ho  
me ny femme qui la porte luy deust  
ouurir/quant il vit ce il cuida en  
raier de courroux/ Il se coucha a  
terre en couchant la teste deffoubz  
le fureil de la porte pour scauoir se  
par leans ne verroyt homme ne  
femme qui a luyouldroit parler  
Mais il regarda a dextre vers  
l'Haye de la Salle et chosist ung  
moult grant et horrible serpent/le  
quel gardoyt le chasteau et le pa

lais q moult estoit beaulte serpent  
que ie vous dy estoit grant a mes  
ures/car au monde on ne trou  
ua plus hault destrier. Au regard  
de ses yeulx sembloit q fussent .ii.  
torches allumers/quant arnoult  
laperceut moult fut dollet et cour  
rouce/et daultre part quant le ser  
pent ouyt frapper a la porte tout  
bruyant dit celle part/faisant se  
blat dester courrouce quant arnoult  
dit q le serpent si venoit approchant  
de la porte il sen fuyt ensi tres grant  
haste q guerres ne sen faillit q les  
degrez auant ne descroyst. Si ne  
cessa de soy hastier de desceudre ius  
ques a ce q il vit en la nef ou estoit  
hub et luy dist/sire iay este lassus  
iusques a la porte du chasteau. On  
iay crié et huié pt? dune grosse ven  
re entiere/mais onc homme ne femme  
ne seft apparu a moy. Quant  
le viz ce ie me couchay pour regar  
der deffoubz la porte pour scauoir  
si la dedans verroye homme ne  
femme a qui ie peusse parler/mais  
oncques ne vit creature nulle fors  
ung tres grant et horrible serpent  
a merueilles/lequel est grant com  
me ung hault coursier. Il a les  
yeulx plus rouges que feu/il a les  
ongtes et la queue moult grans a  
merueilles/onc homme diuant na  
dit plus layde figure de beste pt?  
horrible ne plus crueuse. Helas ce  
dist haon os voy ie bien et apereoy  
que tous hommes moes/car desia  
nauons plus que boire ne mangier  
parquoy il comieua que trestous  
mourrons de faim et de soif/ven

tes si leans pouoys entrer de ceste  
espee que iay ceinte sur donneroye  
telle cosee que iamais a home vi-  
uât ne feroit mal ne danger. Las  
que ay ie dit/ ma hardiesse ne ma  
proesse ne mon dauter ne my peul-  
lent ayder/ car ie Roy bien q' moy  
et vous tous q' icy estes no' couien-  
dra mourir et que impossible nous  
est de nous departir de ceste coeste  
a Laymant/ daultre part le mai-  
stre maronnier appella huo' moult  
tendremēt plourant q' luy dist. Si  
te il nous couient departir nostre  
viande si la coustume q' les droitz  
qui sont en mer Voulez soustenir  
quant on ce trouue en lieu dont on  
ne peult partir. et q' recouurer lon  
ne peult de Diâbe raison est que le  
seigneur en ayt la moitie pour luy  
et lautre il le doibt deliurer a ses  
gès/maistre dist huo' vostre plai-  
sir en pouez faire/ ie vous en lais-  
se conuenir pour en faire ainsi que  
bon vous semblera. Alors le pa-  
tron fist aposter to' les viures de  
uant huo' q' furent departis moult  
estoit bien prendhomme le maistre  
de la nef. Quant huo' vit que en  
ce poit estoient moult fort se com-  
mença a ratendre quant il vit que  
la viande estoit partie dont lune  
des parties auoit et lautre le pa-  
tron et ses gens moult pou man-  
geoient a chascun repas pour pl'  
auoir durer/ ndobstant ce pou leur  
dallat/ car aïs q'p dioues fussent  
passez la viande leur faillit/ excep-  
te la part de huo' laquelle il de-  
partit et donna a tous ceulx qui

la estoient/ si ne retint pour luy nōs  
plus que pour chascū des autres.  
Et ainsi que la estoient en ce dan-  
ger ilz virent une galiotte en la  
q'le y auoit. ppp. hōes sarrazis et  
sarrans de mer ilz vindrent ceste  
part arriuer au pluspres de la nef  
de huo' non sachās ou ilz estoient  
ne en q' part pas ne cuydoient es-  
tre a laymant/ quāt la arriuerent  
la nuit estoit obscure moult se don-  
nerēt merueilles de la nef de huo'  
en laquelle ilz virent grant clarte  
et dirent lūg a lautre bien no' est  
venu de ceste belle nef q' auons icy  
trouuer estre ne peut q' mōlt ne soit  
riche q' plaine de tousbiēs iamais  
ne nous peult eschapper q' a no' ne  
soit q' dient que tost lauront gai-  
gnee pource q' la de sans sont pou  
de gens pour la deffendre.

Comment une galiotte de sara-  
zins vint assaillir huo' lesquelz  
furent to' mors q' aussi furent les  
gens de huo'/ et comment huo'  
vint au chaste de laymant ou il oc-  
cist le grant serpet q' des merueils  
les quil trouua leans.

**Q**uant huo' vit la galiote  
te arriuer et ioindre pres  
de leur nef Il se donna fort  
grans merueilles quelz gens ce  
pouoient estre il fist allumer une  
torche laq'le il print en son poing  
si vint au bort de la nef si se cria  
haut q' dist. Seigneurs q' sur ceste  
galiotte estes arriuez bien soyez  
vous venus en ceste part grande-  
soye auons de vostre compaignie.  
Quant les sarrazins entendirent

huon bien apperceurent a son lan-  
gaige q̄ ceulx q̄ la dedans estoient  
en la nef furent crestiens. Si com-  
mencerent a regarder l'ung l'autre  
tout en riāt pour la grant ioye q̄z  
eurent. L'ung deulx tourna sa lan-  
gue & parla bon espaing nol il apelā  
la huon & dist/ Baffal q̄ la dedans  
estes ia nest mestier que nous vo-  
celons qui nous sommes/ car nous  
ceulx que icy dedans voyez sont  
sarrazines et vous estes crestiens/  
parquoy il conuient q̄ tout l'auoir  
et la richesse q̄ est dedans ceste nef  
nous soit rendue & destiuree & avec  
ques ce auez tous les bestes tren-  
chees et voz gens qui avec vous  
sont serōt gettez & noyez en la mer.  
Payer ce dist huon ains q̄ la nef  
ayez a vostre volente faire eke  
vous sera cher vendue. Alors hu-  
on escria a ses gens & leur dist que  
toz se armassent pour leurs corps  
et leurs vies deffendre la q̄le cho-  
se ilz firent bien diligemment. Et  
aussi fist huon qui tost fut apreste  
& garny de toutes ses armes ia si  
tost ne sceurent estre prestz que les  
sarrazines ne fussent dedans leur  
nef entree/ mais huon de Borde-  
aux si leur fut au deuant son es-  
pee au poing de laquelle il atai-  
gnit le premier par telle vertu que  
la teste luy enuoya ius de dessus  
les espaulles/ puis vint a l'autre au  
quel il donna si grant coup despee  
quil se fendit iusques a la poitrine/  
ne/ puis vint au tiers & au quart  
sites decoupa & occis en peu d'he-  
ure/ il frappoit a dextre & a senestre

tellement que tous estoient effroyez  
de le voir. Atant vint le maistre  
deulx tous qui moult fort laida-  
roit ses gens de ce que tant auoy-  
ent souffert de celui qui si grant  
domage leur faisoit il se aprocha  
de huon pour le cuider ferir/ Mais  
huon q̄ leger & expert estoit & bien  
aduisē aux armes luy donna ung  
tel coup d'une reuerse & tellement le  
assena de la bonne espee quil luy  
fist voler la teste ius des espaulles  
pl' d'une foyse et demye arriere du  
corps/ puis escria Bordeaux tant  
comme il peut pour ses gens res-  
iouyr et donner couraige/ d'autre  
part arnoult q̄ auoit deu le serper  
faisoit merueilles de son corps il  
les coupoit & detrachoit dont huon  
a le voir y prenoit grant plaisir/  
car celui q̄ de luy estoit ataint es-  
toit mort & meshaïne. La y eut un  
sarrazin grāt & fort traquel se mist  
derriere arnoult ainsi q̄ se comba-  
toit a ung sarrazin & donna a ar-  
noult d'une hache ung si grant et  
merueilleux coup que il se fendit Ar-  
noult iusques a la poitrine/ dont  
huon fut moult dolent & dist q̄ mi-  
eulx ayroit mourir q̄ la mort de  
arnoult ne soit vengee il se apro-  
cha du payer & haussa l'espee con-  
tre luy a deux mains ou il mist tou-  
te sa force si assena le sarrazin sus  
l'espaule ung si grant & si desme-  
sure coup quil se fendit iusques a  
la poitrine: d'autre part le patron  
de la nef huon qui pas n'estoit ar-  
me vint en la bataille a tout ung  
gros tinet en ses mains/ duquel il



frapport a dextre et a senestre sus  
les sarrazines de telle force q' eulx  
q' de luy estoient assenez nauoient ia  
mais messier de mirella vint ung  
sarrazin q' aduisa. Si dit pres de  
luy a luy dona ung si grant coup  
despee sur la teste q' le fendit ius-  
ques a la cernelle/ dont huon en fut  
moult dolent quant il dit son pa-  
tron mort: guerres ne tarda que sa  
mort ne fust danger: et assena cele  
luy quil auoit occis et luy bailla  
ung si horrible coup qui le fendit  
iusques a la poitrine. Quant les  
Barletz du patron virent leur mai-  
stre mort ilz en demenerent moult  
grat douleur tous desarmez vint  
vint en la bataille chascun ung ba-  
illon en la main dont ilz commences-  
rent a ferir a tout lez/ mais les sar-  
razins qui armez estoient les au-  
rent tantost tous occis/ dont huon  
fut moult dolent/ car avec luy na-  
uoit fors que quatre homes de des-  
fence/ et les sarrazines q' au cōmen-  
cemēt estoient trete nestoient plus  
que sept que tous ne fussent mors/  
mais craignoit et doubtoit huon/  
car bien voyent q' deuant ses coups  
ne pouoyent auoir nulle duuee/ si  
saislirent hors de la nef et renkroient  
dedans leur galliotte pour cuyder  
suyr/ mais huon et les trois cheua-  
liers qui avec luy estoient sailli-  
rent apres eulx: et les occirent et  
decouperent tous puis quant tous  
furent mors. Huon de Bordeaux  
les fist getter en la mer: puis apres  
ce q' huon les eut ainsi occis et get-  
ter en la mer luy et ses trois cheua-

Huon

liers q' avec luy estoient prindrent  
et emporterent tout le pai la chain  
et le vin qui dedans estoit. Sulemy  
porterent en leur nef. dont ilz desqua-  
rent pl<sup>r</sup> de sept moys/ puis quant  
ce vint q' les viures comēcerent  
a faillir ilz furent moult dolens/  
car pas n'osoient au quart menger  
pour pl<sup>r</sup> faire leurs viures dures  
longuement/ si pou mangerent que  
to<sup>t</sup> estoient paste et maigres et to<sup>t</sup>  
deus de la grande famine quilz  
auoyent/ moult piteusement huon  
les alloit regrettāt en leur disant.  
O mes treschers et toyauts amys  
qui pour mon amour avec deslaissa  
vos terres et vos pays vos femmes  
et vos enfans ie voy et apperay q'  
maintenant vous conuient mou-  
rir de faim et de rage/ las chetif apa-  
vo<sup>r</sup> ne le puis faire loger q' mou-  
rir ne me cōuenne/ moult grant pi-  
tie estoit a ouyr les piteus regreztz  
q' faisoit huon qui deuant luy deoit  
mourir ses homes/ et d'autre part  
il deoit q' apres eulx cōuehoit de-  
nir a cestopiteuse fin et dist. Haa  
dame Esclarmonde iamaiz iour  
ne vous verray ie prie a dieu que  
en tous vos affaites vous duriez  
le reconforter/ car quant est a moy  
impossible mest. de quatre iours  
antiers diare. Apres que huon eut  
fait ces piteus regreztz et grans  
lamentatids il regarda ses trois  
cheualiers q' rendirent leurs ames  
a dieu et moururent de faim: quant  
il vit ce les piteus regreztz et grans  
lamentations quil faisoit estoient  
moult piteuses a ouyr/ car n'est

Ei

poir auoit de: n'ist godme mortel  
 estre seconu de n'ist: parquoy il  
 fauldoit doir ténq' p'p's de qua  
 trepout: n'ist p'p'it: De n'ist: Alons:  
 bonap: plourant sey departir: ar  
 diere de ses r'hematier: qui la moro  
 gisepent sey: Dint sur le host de la  
 nef: et regarda par la mer si dan  
 tantine aucun: Voissel p'du'roph  
 la: Denir/Lar: bien il luy sembloit  
 si d'ar: Deneyent autrues: h'at'oult  
 de s'ar: n'ist: ar: n'ist: q' tant feroyt  
 Voississent ou non: quis auoit a  
 m'iger: si leur: osteroit: et: q'iz: auoyt  
 ent: n'ist: de n'ist: e'ist: q'cast: telle: a  
 n'ist: n'ist: e'ist: e'ist: les: pen: se: q'  
 de: h'at'oult: qui: sans: sans: r'om: p'p'it  
 e'ist: n'ist: q'ant: long: temps: a: gran  
 d'esp'ce: eut: la: este: et: quil: ne: De: oyt  
 ne: p'p'it: n'ist: ne: n'ist: n'ist: n'ist  
 h'at'oult: quelz: conques: qui: Dint  
 la: ar: n'ist: il: fut: moult: tr'iste: et: dan  
 sentil: se: tourna: Vers: le: chaste: au  
 en: l'ar: regardant: lequel: luy: sembla  
 a: mercurielles: beau: et: grant: si: dist  
 Dint: dit:u: comme: ce: peult: estre: en  
 ce: chaste: que: Voy: la: qui: tant: est  
 bel: et: riche: ne: demeure: h'omme: ne  
 femme: gran: mercurielles: ar: de: ce  
 que: par: ar: n'ist: n'ist: fut: app'ortee:  
 car: il: me: dist: ar: r'at'oult: q'it: fust: que  
 ded'as: le: chaste: n'y: auoit: h'omme: ne  
 femme: fors: que: Dint: se: p'ont: qui  
 grant: a: mercurielles: estoit: ne: seay  
 de: Verite: se: a'isi: est: a: q' pour: p'out  
 se: dist: Mais: se: il: pl'ait: a: n'ist  
 seigneur: i'estr'ist: si: te: denoie: m'ou  
 ste: si: tray: ie: pour: s'ar: n'ist: la: Verite:  
 t'ecar: aussi: bien: suis: ie: mort: m'ou  
 ste: Dault: q' au: serpent: me: Voyse

essayer: q' y: moult: de: s'ar: n'ist: vera  
 ga: Alors: Guon: print: son: espee: et  
 mist: son: h'at'oult: en: sa: t'este: l'escu  
 au: col: et: fist: tant: que: de: nef: en: nef  
 il: se: partit: a: Dint: a: terre: puis: Dint  
 Vers: les: degrez: les: quelz: il: monta  
 amoult: grande: pe'ine: mais: tant  
 fist: quil: Dint: iusques: a: la: porte: du  
 chaste: Quant: la: fut: venu: il: se  
 assist: a: reposa: tres: grant: es'p'ce: de  
 temps: et: regardoit: le: chaste: ar: les  
 quel: luy: sembla: tant: beau: et: tant  
 riche: q' oncques: iour: de: la: Vie: n'au  
 soit: Ven: se: pareil: car: les: murs: et  
 les: tours: estoient: d'ag: s'ar: n'ist: b'astre  
 poly: et: res'p'ant: a: ses: tours: tant  
 richement: r'om: n'ist: et: d'ozers: au  
 fortinet: de'uss: du: plus: s'ar: n'ist: dar  
 r'ab'ye: que: son: peult: trouuer: tant  
 estoit: beau: a: regarder: que: quant  
 le: fesoit: getoyt: ses: r'ap: par: de'uss:  
 il: rendoit: si: l'oe: s'ar: n'ist: clarte: que: a  
 Dint: l'oe: autour: la: l'oe: en: res'p'it  
 Dint: Dint: puis: quil: tout: eut: bien: re  
 garde: et: il: Dint: la: porte: tant: belle: et  
 tant: riche: que: gr'at: beaulte: estoit  
 a: la: Dint: Lar: les: deux: portes  
 dont: elle: estoit: ferme: estoit: dang  
 t'upure: doit: de: s'ar: n'ist: de: ouure: a: entre  
 gette: de: moult: riches: orn'aires:  
 apres: regarda: sur: de'esse: a: Dint: Dint  
 petite: fenestrelle: dont: par: de'uss:  
 estoit: escript: en: lettres: dor: q' bien  
 se: gar: d'ast: Dint: h'omme: dentier: de:  
 dans: le: chaste: et: que: sil: ne: estoit  
 le: p'p'it: de: ar: n'ist: grant: folle: se  
 roit: a: luy: de: l'oy: y: h'ouster: car: l'oe  
 n'ist: n'ist: y: trouueroit: que: si: plus  
 dur: n'ist: que: Dint: en: n'ist: de: ar: n'ist  
 si: seroit: il: mort: et: perds: se: si: fust

et si pussant ne fust que a leucon-  
tre du grāt a horrible serpent peust  
resister et le vaincre et que moult  
d'hommes si estoient a treffois es-  
pez que oncques ne le peurent vain-  
cre et cellay qui dedans voult ira  
entrer regarde en celle petite ou se  
moire qui a la dextre main est de  
la porte ou il trouuera la clef pour  
le ouvrir et entrer dedans. Quant  
huon eut lene la lettre il commen-  
ca moult soit a penser en luy mes-  
mes et dist. Vray dieu qui de tant  
de peritz et de fortunes maures ge-  
te ie vous supplie tres humblement  
que a ceste foye me vueillez aidier  
et faire ceste grace que ce grant et  
horrible dyable de serpent ie puisse  
vaincre et mettre a mort car trop  
mieuys ayne a mourir en comba-  
tant comme baillant cheualier a  
lassus mourir de famine. Alors  
le noble duc huon se leua et mist la  
main en lausmoire ou il trouua la  
clef dessusdictie si la print/puis ou-  
vrit la porte si entra dedans/puis  
la ferma.

**C**omment huon se combatit et  
occist le grāt et horrible serpent de  
dans le chasteau a laymant.

**Q**uant huon fut entre il re-  
garda devant luy et vit de-  
uant la porte de la salle du diable  
l'ayse le grāt et horrible serpent a la  
seffoit lene lequel auoit une peau  
de diuerses couleurs mais tout es-  
toit dure a fer ne acier ny pouoit  
prendre. Quant huon vit la beste  
si tresgrande et si merueilleuse il la  
douta moult fort et reclama au

seigneur Jesuchrist en luy des-  
priant a de luy eust pitié et luy fust  
ceste grace que cestuy a guerres  
peust occire. Quant la beste eut  
choy si huon moult se dōmagnat  
merueilles pource a grant tēps a  
uoit en a leu auoit entre homs  
il se leua en estēdant ses ongles  
autour de luy getāt sa queue et se  
vint hastinement a reconstra da  
huon/lest quant il vit la beste ap-  
procher de luy il fist le signe de la  
croix en soy recōmādant a dieu  
per au poing lescu devant son pie  
moult fierement. Dit marchāt a leu  
contre du serpent/tāt estoit sy de-  
a deoir et espouuēte. a miens  
fermbloit d'uy ennemy. Denfer que  
autre beste n'ait/se corps auoy  
grant a merueilles/et la teste tāt  
grosse en laquelle auoit si pēte  
plus grās que deux bassins plains  
de brasse arbant. Quant il se trou-  
ua pres de huon il luy lanca  
des passeaux/puis auoit huon  
tire dessus luy il ataignit lescu  
de huon par telle force qu'il luy at-  
raha ius des espaules que ou-  
rouroye ne bouclon peust resister  
et dont ne abbatist par terre/mais  
aux dēz et aux ongles si despi-  
par pieces/huon qui fort et se-  
roit saillit a costiere du serpent si  
luy bailla si grāt coup de spee de-  
loieille que toute la teste luy ruy-  
doit auoir treuee/mais nō plus  
ne le peut empier que d'uy en-  
me la plus dure que on sceust trou-  
uer et tellement que son espee en  
ressortit arriere/dōt huon fut mōt

desent et lors dist. Haa Bay dieu  
 or. Dop. ie diray que a ceste soyenne  
 ames ont prins fin. Haa dange et  
 harmonde ie prie a dieu que. Vo.  
 Et ma treschere fille Daeillez a  
 noir pont recdmandee/car aujour  
 d'hy me perdiez. Moza sabuanka  
 et Vint demers le serpet/auquel il  
 donna Ung moult grāt et horrible  
 coup sur la hanche dextiere/mais  
 se pou y auoit faict par quāt enco  
 re y fist il mains/care nulle ma  
 niere il ne le pouoyt entamer ne  
 par quelque maniere bleffer/si eut  
 moult grāt paour. et le dit serpet q  
 se sentit froi getta sa queue de la  
 quelle il ataignit. Huon parmy le  
 corps de telle force q il le getta par  
 terre moult distement se releua/  
 puis sauua Vers la porte et chot  
 fit Ung gros espiu carre moult  
 beau et riche. et mist son espiu de  
 dans la fourreau/si s'aprist l'espiu  
 a deux mains et reuint a l'encetre.  
 Dubit serpent qui la gueulle ouuert  
 de Venoyt pour lengloutir. Mais  
 Huon q fort et leger estoit a mera  
 quilles tint. l'espiu leql il biansla  
 si ecoust le bras quil auoyt fort et  
 oybe aduisant que le serpet auoyt  
 tousiours la gueulle ouuerte. Si  
 luy lancia et geta l'espiu dedās la  
 gorge si fort l'ataignit et si y fonda  
 quil luy treucha le cuer en deux  
 parties de l'espiu qui moult estoit  
 treuchant. Quant le dit serpent se  
 sentit feru a mort/il getta Ung  
 cry si hault et si terrible q toute la  
 salle les tours et le palais en retē  
 tit et tellement que de Vne grosse

stre on en pouoyt oyr le son. Et  
 ainsi fut l'horrible serpent mort et  
 dexis/quāt sus dit quil estoit mort  
 il se bounta a deux genoulx ioin  
 gnans les mains regardāt Vers  
 le ciel louant nostre seigneur Jesu  
 crist de la grace quil luy auoit fai  
 ct/puis se leua et Vint Vers le ser  
 pent qui gisoit mort/moult fort si  
 le regarda/Lar tant estoit grant  
 et hideux a le. Deoir que moult es  
 toit espouuantable et auoit plus d  
 p. liti. piez de long/et quant sus  
 leur bien regarde a son plaisir/il  
 se tira arriere et se Vint seoir a re  
 poser aupres de la salle du palais  
 Lar tant estoit las et travaille  
 du sang qu'il auoit perdu et de la  
 sueur dont il estoit si tresplainque  
 a grāt peine se pouoit rauoir donb  
 pas on ne sen doibt esmerueiller.  
 Lar de tout le iour nauoit beu ne  
 mengé. Quant grant espace de  
 temps se fut la repose se leua sur  
 les piez. tresdesirant de scauoir  
 si la dedans pourroit trouuer hom  
 me ne femme a qui il peust parler/  
 Il entra dedans la salle/laquelle  
 le il regarda a grans merueilles.  
 Lar tant estoit belle et riche a la  
 Vedit quil nest clerz aujour d'hy  
 au monde qui la beaulte ne la ri  
 chesse q la dedās estoit. Vo. sceust  
 escrire la eussiez peu Deoir autou  
 r de la salle les hups des riches chā  
 bers qui a la costiere de la salle es  
 toient toute la maronnerie de au  
 tant quelle deburoit estre faicte et  
 composee du plus beau Marbre  
 blanc et polz q onc peust voir le

pourfres q par la salle estoient sus-  
tend; toutes de cupure d'or de fin  
or; d'autre part au bout de la salle  
auoit une cheminée d'or les deux  
pillers q se mantrau soustenoyent  
estoyent de iaspe/et le mâteau ent  
fait et compasse. Vng moult riche  
cassidoine et le listel q soustenays  
la clere. Vore estoit faicte toute de  
fins esmerauldes et la clere vore  
estoit faicte de Vne Digne entree  
clere/laquelle estoit de fin or et les  
grapes de raisin estoient faictes  
des plus fins Saphirs du monde  
tant belle et tât riche estoit la che-  
minée que la pareille oyne trouua  
en tout le monde et se les pillers  
qui en la salle du palais estoient  
faictz de Vng Vermeil cassidoine  
le paument qui en la salle estoit  
estoit tout d'ambre.

**D**onc quant le due Hud-  
bert bien aduise la salle  
dessus dicte il regarda d'  
dessus les châmbres et choy-  
fit q dessus l'huys de chascune châ-  
bre estoit escript en lettres d'or q de-  
uisoyent le lieu ou estoit la clef de  
chascune châbre. Huon q bien sceut  
les lettres faire et entendre il regar-  
da a toutes les châmbres q il peut  
choysir que en Vne petite auiron-  
ne estoit en laquelle auoit la clef  
de chascune châbre et estoient tou-  
tes de fin or il print l'une des clefs  
et ouuert Vne châmbre sientra de  
dans/quant il fut entre il regarda  
a mont et a val et vit la châmbre  
tant richement garnie et adornee et  
trouua et enuironne des plus ri-

ches draps que onc eust veu en sa  
vie les banes qui la estoient et les  
châmbres des litz et des couchers es-  
toient tout d'ung fin yuoire blanc  
tant richement entailliez/ouurees et  
garniz de pierres precieuses quil  
nest langue humaine dhomme ne  
de femme/que dire le vous sceust  
et estoit tout ce fait par enchante-  
ment. Le Palais que le vous dy  
estoit moult grant et large et bien  
garny de riches châmbres. Quant  
Huon eut veu celle châmbre il fut  
tout esbahy de ce q leans ne deoyt  
homme ne femme il regarda Vng  
autre huys sur lequel estoit escript  
de lettres d'or ainsi comme il auoit  
trouue a l'huys de la châmbre ou  
il auoit este et print la clef si ou-  
urit l'huys et entra dedans et choy-  
sit tât d'or/de richesses/de ioyaux  
de pierres precieuses que grant be-  
aulte estoit a les veoir/Vray dieu  
ce dist Huon ie ruyne que en tout le  
monde on ne scauroyt ne pourroyt  
trouuer la richesse qui est ie n'ama-  
ser/et puis quant la eut este Vne es-  
pace de temps/Il regarda et vit  
Vne autre châmbre/si print la clef  
laquelle il auoit veue a la châbre/  
se entra dedans/puis quant dedans  
fut entre/si grant richesses auoyt  
deus/encor le trouua il pl<sup>s</sup> grâ-  
ce car la dedans estoient Vnes au-  
moires riches et grandes amera-  
uilles qui estoient faictes d'ynoir  
re si richement entrees et entail-  
les que beste ne oyseau qui fust oy-  
sant loist que la ne fust entail-  
le p grant maistrise/dedans les au-

moires y auoyt plusieurs robbes.  
de fin drap dor et de moult riches  
mâreaulx soubelins et toutes au-  
tres choses q'apartenoient a Vestir  
a l'homme puis estoient les litz. &  
les couches tât richement couuertes  
et parez qui n'est nul q' dire le Vou-  
sceuſt/car tant estoit la chambre bel-  
le et riche que Huon ne. sen pouoyt  
saouler de la Voir. Leans auoyt  
fenestres et Voirrieres. moult ri-  
ches/par lesquelles on Veoit un  
iardin lequel estoit tant. bel/et si  
bien garny de fleurs moult odo-  
rantes et de tous arbres chargez  
de plusieurs fruitz/lesqz estoient  
tant bons et tant delicieux a men-  
ger quil n'estoit homme q' seullemēt  
a sentir l'odeur. ne fust rassasie et  
remply. Huon q' a la fenestre choy-  
ſit le beau iardin fut moult desi-  
rant d'entrer dedans pour recueillir  
du fruyt q' la dedās estoit il res-  
garda dedens l'hyus/si appercent  
ou estoit la clef. par l'escript q' des-  
sus estoit/il Vēt Vers la petite au-  
moire en laquelle il trouua la clef.  
s'ouurit l'hyus et entra au iardin  
auqz il cueillit du fruyt et en men-  
gea a son plaisir/car moult. grant  
fain auoit et tant luy sembla le  
fruyt que saouler. ne sen pouoit si  
la beaulte du iardin. Vo<sup>r</sup> Donlope  
dire et racōpter trop Vo<sup>r</sup> pourroye  
ennuyer a le Vo<sup>r</sup> dire/car tāt y a-  
uoit de manieres d' fruitz si beault  
et si odorāz q' si personne eust este  
quelcunement malade il eust este  
garey/d'autre part y auoyt verbea  
et de fleurs qui si grant odeur ven-

soyēt q' sembloit q' tout le iardin  
fut plain de basme. Quant Hōent  
la este Due grant esparctmange  
du fruyt a son plaisir. il sen retour-  
na dedans la chambre dont il estoit  
party et se desarma de toutes ses  
armes/puis se deuſt tout nud  
et print chemise blanche moult de  
trec et moult fine pourpoint/chauf-  
ses/souliers/robbes/et chapperey  
comme il le Vouloyt choyſir/ce  
leans nauoit homme q' le deniaſt  
quant de tous pointz se fut vesti  
et pare de plus bel hōme ne peult  
on q'ire ne mieulx faict ne mieulx  
forme de tous meſbres/et croz de  
certain selon ce que la cronique  
en dit qui en fut aportee de sacrie  
et pour le tēps d'adonc on ne trou-  
ua plus bel homme en Vie qāt il  
se fut du tout habille et ordonne il  
se pourmenoit de chambre en cham-  
bre en escontant si iamais pour-  
roit ouyr homme ne femme/mais  
onc ne ouyt personne autant que  
leās fut a qui il peust parler dont  
mōlt luy ennuya et fut. viii. iours  
tous plains leansquil ne mengra  
chose nulle/foris du fruyt q' dedās  
le iardin estoit dont moult deuſt  
fuyr et Vain et n'estoit pas men-  
ueſtre/car sachez que leans auoit  
este. viii. iours sans auoir mange  
pain ne chair ne. Ven. Vin dont tāt  
estoit assoyſy que a dais luy fust  
que si longuement estoit leans la  
moit luy seroit prochain moult  
douloureusement reclama. nostre ſeu-  
gneur en luy priant q' de sa grace  
le Vouſſist reconforter et mettre

**Q**ue du danger ou il estoit: moult  
piement comença a regretter  
la duchesse Esclarmonde sa femme  
et sa fille que tant aympoit en  
disant. Ha ma treschere ampe le  
prie dieu que en voz affaires vous  
vuelle ayder et secourir. Car de  
moy iamaiz autre secours n'aurez  
le n'avez que l'heure de la mort  
qu'on le fait me du aprochant car  
tant s'ira adieu de la femme que  
le senecque a grande peine me pua  
soustenir. Mais come vous oyez fut  
had de bas le chasteau a l'apmant.  
Dit iours tous plains m'ageant du  
fruit de l'orbu: pais quant ce des  
noit l'ampet se salloit eou: baron  
meilleur fut de la chambre. Adiant  
Do<sup>r</sup> l'atray a parler de luy et Do<sup>r</sup>  
cöptera de esclarmonde sa femme  
laquelle estoit assiegee de däs bordes  
ou: on elle estoit a grät desplaisir  
et nō sās cause/ car moult y eut  
de peines et de pouretez. a souffrir.

**C**öment apres ce que huon  
fut departy de Bordaulx lempre  
rent fist faire plusieurs assauts a  
la cite que onc ne la peurent pren  
dre pour la bōne chevalerie qui des  
vans estoit et de tembasche qui fut  
mise par le conseil du cōte Samary  
parquoy la cite fut painse.

**A**vez auez ouy parcy devant  
come le duc huonse partit de  
la cite d' bordaulx ou il avoit lais  
se la duchesse esclarmonde sa femme  
laquelle estoit en moult grant  
desplaisir quant elle vit le depart  
tement de son mary moult le re  
gretta et plaignit en disant/ Mon

trescher seigneur moult me doit  
greuer. Vostre departir iamaiz ne  
cuyde q a temps devez venir. pour  
moy secourir et mettre dehors du  
danger ou a present me voy. Car  
impossible nous est de l'öguement  
tenir a sencontre de cest empereur  
les plus grant d'ail ay de ma fille  
le. que de moy mesmes/ et de mes  
barons et chevaliers qui pour l'ay  
mour de Do<sup>r</sup> et de moy sont en per  
ril de leurs vies perdr: mieus  
Do<sup>r</sup> sansist a vous et a moy avort  
demourez en babilōne q de cy estre  
vray pour souffrir sāt de tourmens  
peines et pouretez/ et puis en la fin  
moy a pöissence: a ces parolles la  
noble duchesse cheut. pasmer entre  
ses barons/ la estoit se. Dieil geras  
me qui la retend et luy dist. Da  
me ne vous desconfortez et prenez  
courage en vous afin que nous q  
icy sommes ayds meilleur coura  
ge se rebaiterez. Vos hommes qui  
trasgrant volente ont de la cite  
deffendse pour le sauvement de  
Do<sup>r</sup> de leurs corps et de leurs vies  
car a douleur mener ne pouvez riēs  
gagner mais assez pötes n'avez  
quelque doute q en ce point vous  
laisse hū vostre mary a la secours  
est alle querre vers vostre frere bis  
en scay que pas ne fera longue des  
mourre de ce le cōnoissons assez  
car ung tel secours Do<sup>r</sup> amenera  
et si brief que. l'empereur et ses alle  
mans ne auront l'ayse de leur ora  
tropez la victoire et par telle ma  
niere gerasme recöforza la duchesse  
laquelle fut moult ioyeuse et re

obsterre quāt ainsi eut on parler  
grasme/mais tout ainsi q'ensem-  
ble se deuoient lempereur q de sia  
estoit aduertiz du departement de  
huon et q'il estoit alle pour secours  
querir il assambla son cōseil & vin-  
drent to' en sa tente la leur demō-  
stra et dist les grāds pertes quil au-  
roit faictes: tāt de la mort de ses  
nepueux cōte ceulx q amis & par-  
tēs estoient & les grāds domai-  
ges qui par huon et sa cause leur  
auoient este faictz. Seigneurs ce  
dist lempereur thierry assez le con-  
gnoissez/cat son acointance nous  
a este cher & d'adue/ bien auez ouy  
tous que ia pieca s'est departy pour  
aller querir secours/mais pas ne  
sçay en quelle partie il se peult es-  
tre alle. Quant est au pays de frā-  
ce ie sçay assez que la nauua quel-  
que secours pource que naguieres  
ma este dit que le roy Charlemai-  
gne est mort. Lequel ne l'aynoy  
gueres pour son filz Charlot que  
il auoit occis et nest demoure que  
Vng seul filz de charlemaigne q a  
nom lops lequel est de moult ieune  
aage et croy q se daage fust q plus  
tost me viendroitz ayder & secourir  
q'il ne feroit a huon de borbeaulx  
qui son frere Charlot luy occist et  
pource il conuient que moult loing  
soit alle huon pour querir secours  
si conseileroie q pendant le temps  
auant ce q'il fust retournez q de tous  
costez incessamment la cite fust  
assaillye & que chascun se mist en  
peine de venger son amy & son par-  
uent q huon et ceulx de loans ont

occis & destranchez quāt les bar-  
ons entendirent lempereur tous d'au-  
deuy respondirent et dirent. Sire  
la raison que cy nous auez monstre  
est de tenir & faire ainsi q l'auz po-  
pose et des maintenant nous al-  
dres armer & mettre a poit affin de par-  
uenir a vostre intention qui moult  
est raisonnable/ Mais de tous co-  
stz comenceront a sonner cor & bus-  
fours si formeront to' panny tost  
et vindrent a esbendant desploye  
assailir la cite & ceulx q dedans es-  
toient au mieulx qtz peurent se des-  
fendirent/ & ceulx de dehors leur  
rent eschelles contre les murs a  
grant force/mais ceulx q dedans  
estoit les gettoient & abatoient  
dedans les fosses et puis leur get-  
terent plomb fondu huytle bouil-  
lant et chauly viue et grāds pier-  
res de faiz par telle force que nau-  
uoient puissance de iamaiz leur res-  
leuer & conuenoit quilz fussent con-  
trainctz a mourir miserablement  
d'essoubz les eschelles qui es fosses  
estoit abatues/la dit on de Vng  
coste & d'autre traire & lancer d'au-  
balestres geter des frōdes si dru-  
si souuent quil sembloit que ce fust  
neige q volast en l'air tant estoit  
espes du trait q des deux costez ve-  
noit: merueilles estoit de veoir le  
vieil gerasme comment il enho-  
roit ses gens de bien faire: et puis  
d'autre part la duchesse esclarmō-  
de qui aux fenestres de son palais  
estoit sa chere fillette en son bras  
estroit a ses gens: seigneurs auez  
barbs pressez de bien faire et d'au-



mettez en peine de deffendre vos  
corps & vos vies/ femmes & enfans  
affin que allemands ne se puissent  
banter d'auoir prins vne si noble  
cite d'assault comme est ceste riche  
cite de Bourdeaulx/ car certainemēt  
ie scay que ceste peine ne seriez pas  
grant temps par le duc huon  
estre droicturier seignir serez en bras  
secourus. Alors de tous costez les  
nobles barons cheualiers et bour  
geois oyant le reconfort que leur  
faisoyt leur prince/ la duchesse  
esclarmonde dāg tresmerueilleux  
courage vindrent aux deffences  
si commencerent de tirer & de lan  
cer sur leurs ennemis tellement q  
force leur fut souffrir ou non  
qu'ilz reculassent et retournassent  
a leur tres grande perte & domma  
ge dont l'empereur & ses barons fu  
rent moult dolens & ceulx de la ci  
te a merueilles ioyeux d la vic to  
re que dieu leur auoit donnee. Si  
se reuerterent chascun en son ho  
stel ou ilz demenerent grāt ioye et  
l'empereur & ses gens se estoient re  
traitz en grāt desplaisir de la grāt  
perte qu'ilz auoyent faicte. Quant  
l'empereur fut desarmé ainsi cōme  
a vne heure apres midy il se rā  
freschissoit luy et ses barons/ puis  
aps leur dist/ seigneurs grāt tēps  
auons este deuant ceste cite ou plu  
sieurs grās pertes auds faictes/ &  
pource vous prie a tous que vneil  
lez aduiser qle chose auds affaire  
reste cite est mōt forte & se bie gar  
nie de cheualiers pour la deffēde  
qu'amaiz ne seroit prinse si diuers  
huon

auoient pour eulx/ mais ie suppose  
que assez peu en ont & pource vous  
prie a tous q dire me vueillez ce q  
bon vous en semble & se ainsi nous  
partirons sans la cite prendre ou  
se icy attendrons la fortune. telle  
que dieu nous voudra enuoyer.  
Quant l'empereur eut parle & dit  
ce q bon luy sembla dire/ le cōte sa  
uay son frere se leua en piedz et  
dist/ sire adais mē si ie puis estre  
creu que ceste cite ne pourra auoir  
longue duree et la cause pourquoy  
ie la do/ diray assez estes aduert  
que huon leur seigneur est alle que  
rir secours/ d'autre part sont leua  
peu de gens et mal garnis de vi  
ures leās ont vng viciart cheua  
lier lequel les entretient ensemble  
moult est vaillant et hardy. Et  
pource profitable chose seroit pen  
ser cōment pourroit estre mort ou  
pris vostre emprise seroit moult  
aduancee a laqle chose comme il  
me semble ne pourrez faillir si mō  
conseil est creu & la maniere cōme  
ie la vous diray. Oray est que au  
iourdhuy auds fait grant perte et  
receu grant domage de nos gens  
dont ceulx q dedās sont ont grant  
ioye et liesse/ parquoy il seroit bon  
d'enuoyer certains moutz & bestes  
quāt ce viendra l'heure de la nuyt  
& a peu de gardes dedās la priarie  
qui est assez pres de leur cite/ par  
quoy ie scay certainement q quant  
le cheualier viciart sera aduert  
de ceste chose laqle il scaura trop  
par les quettes qui par de sus les  
tours sōt posees il sautdra dehors

## Huon de Bordeaulx

la cite au plus grant effort q̄ pour  
ra pour venir p̄ndre ceste proye et  
la amener en la cite/ & pour ce con  
seiller affiny q̄ iamais dedans la ci  
te ne retourne q̄incontinēt auant  
ce que la lune soit leuee soient en  
uoyez grant soyson de Daches & bar  
bis & menez es prez et puis d'autre  
part faictes armer dix mille hōes  
les q̄tz enuoyerez droit a la petite  
mōtaigne ou les fourches furent  
leuees. Et quant ilz sentiront que  
de la cite sauldront pour aller que  
rir la proye iceulx dix mille hom  
mes sen voyent mettre au plus  
pres de leur porte affiny q̄ to<sup>s</sup> ceulx  
qui dehors sauldront ne puissent  
rentrer dedans que ce ne soit a leur  
grāt perte & ne faitz que:que doub  
te que si ce Voulez faire que ains  
q̄t soit minuyt que ne les ayez to<sup>s</sup>  
pris ou mors & avec ce se pourra  
la chose tellement conduire que en  
la cite entrerez a vostre bon plai  
sir. Or Vous ay dit ce que bon me  
semble q̄ mieulx scaura si le die.  
Lors de toutes pars les barbs re  
garberent vers l'epereur & dirent.  
Sire le conseil q̄ Vous a donne le  
duc sauary vostre frere nous sem  
ble a tous q̄ plus hault ne plus vo  
ble Meil ne mieulx ne peult estre  
donne a prince. Quant l'empereur  
eut entendu le conseil et aduis du  
duc sauary son frere leq̄ ses prin  
ces & barons louerent moult il fut  
ioyeulx & dist q̄ ainsi en seroit fait  
il appella son mareschal de son ost  
auquel il cōmanda q̄ la chose fust  
faicte & fournie tout aisi & par tel

le maniere q̄ par le duc sauary son  
frere auoit este deuise laquelle cha  
se moult diligemment il fist & en  
uoya .xl. hōmes: les quelz menerent  
paistre six cens moutons et deux  
cens Daches au plus pres de la ci  
te et fist mettre sembusche de dix  
mille hōmes vers le petit rocher ou  
autrefois auoit este dressies les  
fourches pour cuider pendre le bon  
gerasme/ leq̄ fut par le duc huon  
rescuy il estoit nayt toute noye  
et obscure q̄ encores ne estoit la lu  
ne leuee/ parquoy ceulx q̄ dedans  
la cite estoient ne les peurent ap  
percevoir dont il leur tourna a si  
grande perte et si grant dēmaige  
que tous furent mors ou prins et  
la cite prinse cōme cy apres pour  
rez ouyr.

**E**cy parle de la mort du duc  
Gerasme/ et de la prinse de la cite  
de Bordeaulx/ et du parlement que  
la duchesse fist a l'empereur.

**U**ous auiez ouy par cy deuant  
comment l'empereur assaillit  
la cite de Bordeaulx & de la grant  
perte q̄t fist dont Gerasme et to<sup>s</sup>  
ceulx qui en la cite estoient furent  
moult ioyeulx si firēt moult grāt  
feste en louant nostre seigneur et  
puis quant ce vint q̄tz eurent sou  
pe Gerasme appella les cheualiers  
tous les nobles hōes q̄ la estoient  
et leur dist/ seigneurs auioir d'ay  
auez peu deoir le grant assaill q̄  
nous ont fait & liure l'empereur et  
ses gens: mais dieu mercy la per  
te en est tournee sur eulx/ Car de  
mors & de naures pa grant soyson

deux eulx il sont las et travail-  
lez et ne pensent q̄ a eulx reposer q̄  
ayser & d'autre part il est heure q̄tz  
sont assis pour soupper lesq̄lz ont  
de costume destre grant espace a  
table plus que ne sont francos &  
pource ie cōseilleroye que incoient  
et sans delay nous armons to⁹ &  
saissons dehors & les allons resueit  
ter iusques a leurs tentes et quāt  
la serons faisons tout ce que bōs  
cheualiers doyuent faire affin  
que de nous soyt bonne chanson  
chantee et que allemans ne ayent  
cause de dire que ne soyons gens  
comme eulx ou meilleurs se nous  
pouons. Sire ce dist Bernard et  
esthō tous sommes prestz de ce faire.  
Seigneurs dist gerasme nous  
nauons que tarder affin que soyōs  
retournez ains que la lune soit les  
uei/lois tous sen allerent armer  
las quelle malice aduerture leur  
aduint en celle nuyt/car to⁹ ceulx  
qui dehors yssirent furent prins &  
mors la pl⁹ grāt partie/hāa dieu  
quelle perte et q̄l dōmaige aduint  
en la cite de bordeaux/hāa noble  
dame esclarmōde a ceste foy de  
uez ploier et plaïsser mainēnāt ap-  
prochēt doz iours aduenir de pei-  
ne de douleur dōt tāt auez a por-  
ter de mesaise et de grās poaretez  
q̄l nest hōme viuānt q̄ dire ne rai-  
compter les sceust ne iamaiz de ce  
danger nistrez iusques a ce q̄ par  
le dur huoy vostre mary en serrez  
destre. Quant Gerasme et ses  
gēs furent prestz/itz monterēt to⁹ a  
cheual itz saisirēt bois de la por-

te au plus cōsement quitz peurent  
que oncques par ceulx qui en quel  
estoit ne fureēt aperceuz ne ouys  
Quant aux champs se trouverēt  
tous les petis galops sen allerent  
vers les tentes/lesquelles itz vi-  
rent clerement pour les grans lu-  
mieres qui par les tentes estoient  
pues quāt itz vindrēt pres itz firent  
les destriers des esperons/si  
escrierent Bordeaux/puis se firent  
dedans les tentes lesquelles  
itz commencerent a couper les cos-  
des dont elles estoient attachees/si  
les faisoient cheoir et tomber par  
terre & les supdēs q̄ dedans estoient  
a occire et decouper/moult grande  
noyse et grant cry se estrea parmi  
loft et sen coururent tous armer/a  
Gerasme et ses gens decoupoient  
et detrenchoient allemans/lesquels  
itz faisoient sayr deuant eulx tel  
et si grāt eschec itz firent que hor-  
reur estoit a les voir et porterent  
grāt dommaige a leurs ennemis  
mais en la parfin la perte en tou-  
na deffoubz eulx. Car l'empereur  
et tous ses gens furent prestz.  
Quant gerasme vit que loft estoit  
estourmy et que ia mōtopēt a che-  
ual il dist a ses compaignons que  
tēps estoit de soy retraire/car trop  
longuement pourrons icy arrester  
Voicy l'empereur qui a tres grande  
puissance viēt pour nous enlorre  
besoing nous est que nous hastōs  
tant que a shuete puissions aller  
Alors tous ensemble en ung trou-  
peau sen retournerent le che min de  
vers bordeaux/mais itz ne aller-

rent guerres auant que par les alle-  
mans ne fussent attains/ si couru-  
menccerent a scapper l'un l'autre  
des lances et des espers/gerasme  
tourna vers vng allemant auq  
il bailla de sa lance si grant coup  
que le fer luy passa tout oultre le  
corps/ et au retirer q'il fist de sa lan-  
ce icelluy cheut mort par terre/  
puis reffiert vng autre lequel il  
occist tãtost et porta ius du destrui-  
er/ tant fist darmes et de haultes  
proesses que ains que sa lance rã-  
pist/ il mist a mort cinq de ses en-  
nemys dont moult furẽt esbahys  
allemans il desrãpoit et froissoit  
la presse tellement q' de luy nul ne  
se oser aproucher/ moult biẽ se fai-  
soient othou et bernard et ceulx q'  
auec luy estoient/ mais le duc Saua-  
ry q' a tout .p.m. homes estoit em-  
pres la cite en embusche/ ouy le  
cry et le hu/ si pensa bien q' dehors  
estoyent pssus ceulx de bordeaux  
Quant gerasme et ses cõpaignõs  
se dirent enclos par deuant et par  
derriere moult furẽt esbahys/ Ge-  
rasme voyant que riens n'estoyt  
deulx et que leurs forces et leurs  
prouesses ne leur peurent baioir  
que mors et prisonne fussent moult  
doulcement commẽça a reclaimer  
nostre seigneur Jesuchrist en luy  
priant que son bon seigneur huon  
Doulfist garder et la dachesse Es-  
clarmonde sa femme/ lors se scria  
a ses gens et diu messieurs/ a  
cõpaignons ie vo<sup>us</sup> prie que a uestre  
foye vueillez monstrer vos proes-  
ses et tant faire q' cest empereur ne

ses allemans puisset dire ne nul  
dauter q' trouuez nous apent com-  
me gens esbahys/ a leur mōstrons  
cõmẽt noz espers/ scapuent trãcher  
Alors tout a vng foyz chargerẽt  
sur leurs ennemys/ tellement que  
a ce poindre quilz firent leurs en-  
nemys reculerẽt arriere/ qui lors  
rust deu Gerasme commẽt il fẽs-  
boit et decoupoit allemans/ il occi-  
oit et menassoit tellement q' ny a-  
uoit nul q' de luy s'osast approcher  
car tel meurdre et telle occisiõ fai-  
soient de allemans q' tous les fai-  
soient ressortir arriere/ mais le cõ-  
te sauary a tout .p.m. hommes ar-  
cia sur eulx qui ne fut pas ieux  
party. Et d'autre part l'empereur  
a tout vne grosse bataille que to<sup>us</sup>  
ferirent sur noz gens lesquelz es-  
toient ia reculez/ et mis iusques  
faulxbourgs ou la estoient accu-  
lez et mys a secõtre dũg grãt mur  
qui la estoit ou ilz tenoyent estail  
contre les allemans ainsi comme  
le sanglier faict quant il est au-  
abboy des chiens/ le Vieil geras-  
me se estoit mys en la moyenne  
deulx to<sup>us</sup> par deßousz son heaulx  
me on droit aparoir sa grant bar-  
be fiorir/ l'empereur grant honte  
auoit de ce que si peu de gens leur  
tenoient estail et luy faisoient et au-  
oient faict de moult grant dom-  
maige/ il choisit le Vieil gerasme  
seul par plusieurs foyz luy auoyt  
occis ses hommes et porte si grãt  
domaige que ia mais ne luy pour-  
roit estre amende/ Si luy sembla  
si de la luy pouoyt eschapper que

encore luy feroit plusieurs maulx  
 et dist en luy mesmes que mieulx  
 ayne mourir q de luy ne prengne  
 vengeance/ il baissa sa lance/ si fe-  
 rit son destrier des esperons/ & vit  
 a coste vers Gerassme lequel ne  
 se prenoyt garde de l'empereur si  
 l'ataignit de la lance par telle ver-  
 tu que le fer luy fist passer oultre  
 le corps pl<sup>9</sup> de deux piez/ si cheut  
 le gentil cheualier p terre/ & moult  
 grant dommaige aduint celay iour  
 a Huon de Bordeaux/ car il perdit  
 le meillieur et le plus loyal amy  
 quil eust/ Las la pitieuse iournee  
 qui ce iour aduint a celsy de/ Bor-  
 deaulx bien eurent de plover maties-  
 re/ las noble duchesse qle douleur  
 et qle perte auez faicte dauoir per-  
 du celsy q vostre conseil et refuge  
 estoit/ appeler le pouyes plus que  
 pere. Haa noble dame oncqs plus  
 grāt meschef ne vous aduint q au-  
 rez par la mort de gerassme q la gi-  
 soit mort entre ses ennemis: quat  
 allemands dirent que moit estoit le  
 Dieil gerassme ilz se comencerent  
 a ferir dedas les bordeloyz qui en  
 peu d'heure furent to<sup>9</sup> occis et mis  
 a mort sans q ung seul en eschapa  
 past fors seulement Bernard qui  
 dessus le puissant destrier ampha-  
 ge de Huon estoit: lequel pourpre-  
 noit les grans saulx q la ny auoit  
 allemand q pres de luy se oast ap-  
 procher/ Car Bernard apres Huon  
 estoit le plus vaillant corps de che-  
 ualier q en celay iour fust en Vie/  
 car quant ilz aduiserent/ & cogneu-  
 rent le destrier plus ne le chasser

Huon

rent. Sise retrafirent a leurs ten-  
 tes/ et Bernard ne cessa de courre  
 iusques a ce quil vint a la porte de  
 la cite. Laquelle luy fut tantost ou-  
 uerte. Quant dedans fut entre et  
 la porte close: les bourgeois/ & co-  
 munaulte regardans que tout seul  
 estoit venu Bernard commenceret  
 fort a crier en disant. Haa sire que  
 est deuenu vostre bon pasteur/ & co-  
 ducteur le Dieil Gerassme. Alors  
 tout en plourant Bernard leur ra-  
 conta tout au long leur pitieuse et  
 douloureuse aduantage: Laquelle  
 quant ilz le ouirent commencerent  
 a demener telz cris et telz pleurs q  
 grāt pitie estoit d les ouyr/ si hault  
 monta le bruyt et la noyse du peu-  
 ple q la belle esclarmonde les ouyt  
 dont moult comença a soy esmer-  
 uiller et moult eut grant paour/ &  
 droit a ceste heure Bernard entra  
 dedans la porte du chastelet si mist  
 pied a terre et monta amont en la  
 salle ou il trouua la duchesse Es-  
 clarmonde qui moult esbahye fut  
 quat ainsi seul vit Bernard entree  
 leans: lors luy conta tout au long  
 la portee qz eurent faicte dont la  
 belle Esclarmonde eut telle doul-  
 leur/ & telle tristesse au cuer que la  
 cheut toute pasmee et si fut grant  
 piece q on cuidoist quelle fust mor-  
 te. La estoient ses dames et pancel-  
 les q en cris et en pleurs la releue-  
 rent/ Puis quant elle fut revenue  
 elle getta ung moult hault cry en  
 destorbant ses poingz detirant ses  
 cheueulx en disant/ Haa Huon mon  
 trescher seigneur auourd'uy pere

F iii

Biez vostre pefse & pour doncoz  
 veuse femme et vostre tresaymee fil  
 le/ lors dames damoyseles bour  
 geoyse pucelles q leurs marys et  
 leurs freres & leurs filz auoyent p  
 dus commencerent a Venir leans  
 dont le dueil & le cry commenca a  
 monter si hault au palais & en la ci  
 te du dueil q se oïenoit q iusqes es  
 tentes ilz en oyrent le soy et dis  
 rent a l'empereur q le cry se faisoit  
 en la cite pour la grant perte quilz  
 auoient faicte & q bon seroit que le  
 matin tout hōme fust prest et ap  
 parille pour aller deuers la cite  
 pour lassailir et que si iamaiz on  
 pouoit pffiter po la gaigner l'heu  
 re estoit venue pour ce faire et quāt  
 l'empereur eut ouy raconter ceste  
 raison il dist que lauis estoit bon  
 et q il vouloit q ainsi se fist si bail  
 la charge a son cōestable et a ses  
 mareschaux que le matin lost fust  
 prest ordōne & estably laque chose  
 il fist ainsi comme il eut cōmande  
 l'empereur et tout lost: salla repa  
 ser puis quant ce vint le matinee  
 chascū fut prest l'empereur cōman  
 da de partir & vindrent druant la  
 cite garnie de toutes choses telles  
 q pour assaut appartenoit auoir  
 ilz marcherent a toutes leurs ba  
 tailles si aproucherēt de la cite quāt  
 la firent venus ilz getterent vng  
 moult hault cry en ensy gettant  
 dedās les fosses de la ville et dres  
 serent leurs escheles contre la mu  
 raille en plusieurs lieux dāt ceulx  
 q dedāns estoient firent moult es  
 bahierent la dedāns tant de bou

geoyse marchans q. onc ne sceurent  
 q cestoit de guerre: Nonobstant se  
 monterent sur la muraille pour  
 deff. ndre la cite/ mais tāt y auoyt  
 de assaillans de toutes pars que  
 bonnement ne scauoient ausquelz  
 entēdre le trait de ceulx de deshors  
 Vokoyt si espessément que nul de  
 ceulx de dedāns ne estoit si hardy  
 deulx mōstrer aux reueulx: par  
 quoy les assaillans entrerent par  
 tout dedās la cite & mistēt a mort  
 tout ce que deuant ensy trouuerent  
 en leur Venir puis quant dedāns  
 furent ilz se tirerent vers la porte  
 si la ouvrirent par laquelle l'empe  
 reur et ses barons entrerent tous  
 guetans auant les rues pour pren  
 dre prisonniers et gaigner les grā  
 auoirs qui la dedāns estoient.  
 Quant l'empereur se vit seigneur  
 & maistre de la cite il fist publier  
 & carrefour en carrefour que nul ne  
 fust si hardy sur peine de mort de  
 prendre ne violer femmes de des  
 floier pucelles ne aussi de rompre  
 ne briser eglises ne bouter feux et  
 d'autre part tous ceulx & celles qui  
 dedāns les eglises seestoient bou  
 tez pour ensy sauuer que seuremēt  
 en poroyent saillir de hors et q par  
 nūtz de ses gens ne leur seroit don  
 ne epeschemēt en corps ne en biens  
 quelzcoques/ car l'empereur q. moult  
 estoit preuhomme regarda en soy  
 mesmes q domage & pitie seroit  
 de destruire ne mettre a ruyne vne  
 si noble cite que tant estoit noble  
 & forte & si tresbien garnie de bou  
 geoyse & marchans/ & quāt ceulx

qui dedans les foies estoient fuyes  
a refuge entendirent le commandement  
dudit empereur/Chascun homme et femme se retournèrent  
en leurs lieux. Lesquelz ilz eurent  
par le commandement dudit em-  
pereur et y eut bien pou de donna-  
ge fait sinon que dedans la cite  
entrèrent. Quant la belle Escar-  
môde vit la cite estre prise assez  
pouez pèser quelle douleur ne quel  
dueil elle pouoyt auoir/Car pre-  
mierement elle deoit sa cite painse  
de ses ennemyes et elle enclose & en-  
fermee dedans ung chasteil mal  
garny de viures et si auoit grans  
gens avecques elle/parquoy clere-  
ment elle deoit q si dieu ne luy es-  
toit en ayde la mort luy estoit pro-  
chaine/moult piteusement tout en-  
plorant reclama nostre seigneur  
et dist. Vray dieu en q ie croy fer-  
mement & par q iay laisse ma pie-  
miere loy pour y croire et habandon-  
nay parès et amis pour prierie hō  
me crestienaffin que ta loy peusse  
recevoir/sire te te prie q de ta grace  
tu ayres pitie de ceste poure desolee  
& que mō cher enfant vueillez gar-  
der de mal et dencombrier/car au-  
fort si ton plaisir est de moy sau-  
uer mō enfant ie suis cōtente et re-  
solue datendre telle fortune qui te  
viendra a plaisir/et avec ce te prie  
que par ta grace tu vueilles sau-  
uer et garder huon mō hō seigneur  
et mary/puis tout en plorāt apela  
la bernard & luy dist trescher amy  
a nul q a vo' ne me scay consiller  
la voyez que nostre mort s'approche

et que impossible nous est de tenir  
et garder ceste place a lencōtre de  
l'empereur qui ceste cite a gaignee  
moult doubte q si ceans entre par  
force q vo' tout le premier ne rece-  
uez mort/ Et pource que certaines-  
ment ie ne puis eschapper dicz. Je  
vous prie mō trescher amy sur la  
grant loyante que vous devez a  
huon mon seigneur q incontinent  
prenez mō enfant que ie tiens en-  
tre mes bras et trouuez maniere  
departir de ceste cite si lempostez  
tout droit vers labaye de clugny  
laquelle est en Bourgongne/si la  
bailliez en garde a labē de seans si  
le me saluez/car il est oncle de mō  
mary huon et grāt oncle de lenfāt  
Dame dist bernard pour verite ie  
scay q si ceans suis prins q mourir  
me cōuiēt/nō obstant ce si ie de-  
ve ne sentoye q a icy estre vous puis-  
se prouffiter ne ayder iamais pour  
mō honneur ne aussi pour l'amour  
de huon et de vous ie ne men des-  
partiroye/mais ma resistance et  
ma force y seroit de pou de valeur  
et pource que ie vous voulsdroyes  
feruir ainsi cōme ie y suis tenu ie  
suis prest & appareillē d'entrepre-  
dre ceste aduenture demposter vo-  
stre enfant et de le mettre a sauue-  
te moyennant la grace de nostre  
seigneur. Quant la duchesse entendit  
dist bernard elle fut resconfortee  
de ce quil luy pouoyt aduenir/ne il  
ne luy chatoyt de mort ne de vie  
puis q elle scauoit q son enfant se-  
roit sauue et mys en lieu ou il se-  
roit a garāt la noble duchesse prie  
¶ iiii

tesat et fut enuelope & mis a point  
et fat baillie a Bernard affin que  
quāt ce viedroit la nuyt q̄l saillist  
de hors & tout ainsi q̄ de ce faire es  
soit prest/lempereur & ses barons  
vindrent deuant le chastel/lequel  
estoit ferme/et quant la Duchesse  
se sceut sa venue elle vint dessus  
la porte et requist q̄le peust parler  
a l'epereur/leq̄l estoit la present et  
dist/dame qui lass<sup>e</sup> estes dictes ce  
que auez voullente de moy dire/la  
duchesse esclarmonde regarda et  
vit l'empereur et luy dist. Sire as  
sez scay que estes chief de toute la  
noblesse crestienne/pārquoy vous  
estes tenu d̄ garder to<sup>s</sup> nobles hō  
mes & nobles femmes/ie qui suis  
fille de hault empereur & que pour  
l'amour de Jesuchrist ay laisse ma  
loy pour crostre en luy ie vous prie  
sire q̄ de moy et de tous ceulx qui  
debans ceste place sont avec moy  
bailliez respiter les vies & q̄ ostez  
en sus de vous toute pre et hayne  
et pardonnez a ceulx qui riens ne  
peuent de ceste guerre encō nencee  
Alors l'empereur oyāt les prieres  
raisonnables de la noble dame  
geta arriere et en sus de luy toute  
la mosteste hayne q̄l auoit a elle  
& a ceulx qui avec elle estoient luy  
men de pitie et cōpassion de la no  
ble dame respondit & dist/dame q̄  
lassus estes pour l'amour de nos  
tre seigneur Jesuchrist ie rappelle  
a moy mon courroux et delaisse  
mon pre moyennāt que ceste place  
me rēdez/ou de present estes/et la  
mettez en mon obeyssance pour en

ofer a mon plaisir et si me rendez  
vostre corps prisonier & to<sup>s</sup> ceulx  
qui la dedās sont/et par ainsi au  
rez to<sup>s</sup> vos vies sauues. Sire dist  
la duchesse loue soit dieu d̄ la gra  
ce que a moy & a mes gēs faites.  
Alors l'empereur se retrait arrie  
re/si fist cōmādemēt expres par  
toute la cite q̄ nul ne fust si ose  
na si hardyque a homme ne a femme  
de quelque estat quil fust on ne fist  
ne dist quelq̄ iniure/mais les suis  
fassēt demourās en leurs hōtels  
paisiblement sās les piller ne four  
rager dont les bourgeois et bour  
geois et toute la cōmunaulte de  
la ville furent moult ioyeux/ain  
si comme vous auez ouy fut la ci  
te de bordeaux prinse par l'empa  
reur qui alors estoit esleuey Al  
maigne et commie par l'empereur  
charlemaigne iusques a ce que sō  
fitz Loys fut en aage de tenir l'em  
pire.

¶ Cōment la duchesse Esclar  
monde bailla sa fille Clairette a  
bernard pour la porter a labbe de  
clugny et luy porta dont labbe en  
eut grant roye.

**P** Jen auez ouy la pitieuse  
et douloureuse prinse de  
la cite de bordeaux/et  
du traicte & apōctemēt  
que la duchesse esclarmōde auoy  
faict a l'empereur/puis apres ce q̄  
elle eut faict son accord/elle se re  
trayst moult pitieusement plourāt  
vers ses gēs q̄ tous en la saltat  
tendoyent apres elle en larmes et  
en pleurs/ puis quant elle fut de



nuy leur racoyla toute la manie-  
 re du traicte q̄le auoit faicte Vers  
 L'epereur dont moult fut resiouye  
 de ce que leurs Dies estoient saul-  
 ues/mais moult demenoyet grāt  
 dueil de ce q̄l conuenoit que la du-  
 chesse fut prisonniere/elle appella  
 Bernard & luy dist q̄ quant il vien-  
 droit sur le Despre quil sen sailist  
 par la poterne a tout Clairette sa  
 fille/laquelle elle pria fort piteu-  
 sement tout en plorant a Bernard  
 que incontinent l'emportast a la  
 Baye de Clugny & que il la baillast  
 en garde a l'abbé son grant oncle.  
 Dame dist Bernard s'oyez certai-  
 ne q̄ iamaiz plus d'une nuyt ne se-  
 iourneray en Vng hofel iusques  
 a ce que ie soye a clugny/& que vo-  
 stre fille clairette aye bailliee en la  
 mai & garde de l'abbé de clugny sō  
 oncle. Atāt print Bernard cōge de  
 la duchesse/laquelle baisa sa fille  
 au departir en tresgrant dueil et  
 tristesse faisant/leans auoit Vne  
 poterne laq̄le sailloyt aux chāps  
 mais tant estoit petite/q̄ sur Vng  
 cheual on ne pouoyt porter s'ay-  
 quil conuenoit q̄ Bernard sailist a  
 pied dehors et son cheual on luy  
 menast en mai iusq̄s quil fust aux  
 chāps/la nuyt estoit bōne et obscu-  
 re/& Bernard quil les chemis et sen-  
 tiers scauoit mōta sur son cheual  
 morel l'enfant entre ses Bras se-  
 mist a cheminr trespassa les lā-  
 des de Bordeaux q̄ ont par hom-  
 me ne fut vers iusq̄s a lendemain.  
 Et cheuaucha tant toute la nuyt  
 dont moult las et trauaille estoit

son destrier/et il sentit que de tous  
 les peritz estoit eschappe il alla a  
 son ayse pour l'amour de l'enfant  
 quil portoit/moult fort regretta le  
 bō destrier qui par bon luy auoyt  
 este laisse en garde /mais il ne le  
 eust ose emmener de paour q̄ s'epere-  
 reur ne luy fist pire compaignie et  
 a la duchesse Esclarmonde/de la  
 quelle chose il eust faicte/car tant  
 apmoit le destrier que plus le de-  
 siroit a ranoir que la cite prendre.  
 Et pource fut la cause q̄ Bernard  
 nemmena le bō destrier/si sen con-  
 uint passer et chemina tāt par ses  
 iournees q̄ il arriva a mongene q̄  
 maintenant est nomme l'yon sur le  
 rofne/puis vit a mascōet de la ne-  
 sarresta iusques q̄l vint a l'abbaye  
 de Clugny. Quant la fut venu il  
 descendit et mist pied a terre/assez  
 y ent gens leās qui son cheual luy  
 tindrent et demāda l'abbé et pria q̄  
 a luy peust parler. Quant l'abbé  
 fut aduertey que leās estoit descen-  
 du Vng cheualier/il vit en la salle  
 et vit Bernard q̄ entre ses bras te-  
 noit Vng enfant/quant Bernard  
 vit l'abbé tout en plorant le salua  
 et luy dist/sire la tresdesote Du-  
 chesse de Bordeaux vostre belle  
 nepee/laq̄le a este femme de Ha-  
 on de Bordeaux vostre neveu  
 menoye Vers Vo<sup>r</sup> si Vo<sup>r</sup> envoie sa  
 fille clairette. Lors le bon abbe em-  
 brassa le cheualier & vint l'enfant  
 si le baisa pl<sup>o</sup> de digt fois & demā-  
 da a Bernard la cause pourquoy  
 il l'auoit fu apportee/sire dist Ber-  
 nard la cite de Bordeaux a este as-

siegea par l'empereur/et si court le  
nue q'a pou pres quelle na este as-  
sinee/moult grant foison de che-  
ualterie de leans ont este mors/et  
tāt q'huo vostre nepueu par le con-  
seil de la duchesse sa femme & de to-  
ses barons sest departy de borde-  
aulx pour aller querir secours par  
deuers le roy D'asanie frere a la  
duchesse sa femme/auquel lieu a  
ia este grāt espace. et q' nūkes nou-  
uelles ney auōs en. Et no' laissa  
dedās bordeaulx et auoit la gar-  
de de no' le Vieil gerasme vostre  
cousin q' frere estoit au bē preuost  
guire/si adūlt q' par Vne nuit sail-  
lismes dehors et fūsmes iusques  
aux tentes de l'empereur ou nous  
fismes moult grande occision. Et  
quant vismes q' le tēps et l'heure  
fut de retourner nous partismes  
et chemināsmes iusq's assez pres  
de nostre cite/mais par aucune es-  
pye fūsmes apperceuz quant de  
leans yssismes/parquoy l'epereur  
saischant ceste nouuelle enuoya le  
duc sanary son frere a tout .p. mil  
hommes soy mettre en embuschs  
assez pres d' nostre cite. Et quant  
nous euyāsmes rentrer dedās  
nous trouuāsmes le duc Sanary  
q' au denā de no' Vint mōit grant  
espace nous combatismes/mais a  
la fin le Vieil Gerasme et toute  
la cōpaignie y fut morte et occise  
que nul ney eschapa q' moy ie ren-  
tray dedās bordeaulx ou le dueil  
fut moult grāt/puis quāt ce Vint  
le lendemain l'empereur par grās  
assaulx q' fist print la cite et Vint

Vers le chasteau ou la Duchesse  
vostre niepce estoit sentant que cō-  
tre la puissance de l'empereur ne  
se pouoit longuement tenir. Fist  
son traicte q' sauue son corps et de  
tous ses gens demourerēt ses pri-  
sonniers. Puis anāt q' de la place  
fist la reddition elle me bailla sa  
fille et ie sailly dehors par Vne po-  
terne q' onc par homme ne fut ven-  
Sire ma dame Vostre belle niep-  
ce Vous enuoye son enfant affin  
que pour l'amour de sō pere et del-  
le la Dueillez garder et faire nour-  
rir iusques a celle heure que sō pe-  
re le duc huon soit retourne arri-  
re. Quant l'abe entendit bernard  
moult fort commença a pleurer si  
print l'enfant et se bailla/et la bai-  
sa moult d' foye & dist/mōt trescher  
enfant sil plaist a nostre seigneur  
ie vous seray pere & mere & vous  
nourriray et esleuey tant que se-  
rez grande/puis vous mariray et  
vous dōneray a prince si puissant  
que bien sera en luy de conquerir  
vostre heritaige/terres & seigneu-  
ries/car ceans ay Vng tel tresos  
Vne si innymrable finde que al-  
sez en ay pour cōquerir Vostre em-  
pire/tantost l'abe enuoye querir  
Vne moult notable dame du pays  
& Vne nourrice/si leur bailla la bē  
ne fille en garde pour la nourrir.  
Lar de plus belle ne mieulx sou-  
mice de son aage oncques n'auoyt  
este venue/et dist a bernard q' leans  
demourroit avec luy tant que la  
fille fust grande ou son pere fust  
revenu. A tāt do' l'air ay a parler.

De la fille & de la be q moult souf-  
uement la fist nourrir et retourne-  
rons a parler de la douloureuse et  
piteable compagnie qui dedans le  
palays de la noble cite de Bour-  
goin estoit.

**C**ôment la duchesse rendit le  
chastel de Bourgaup a l'ereur/et  
côment elle & tous ceulx & celles q  
auec elle estoient furent menez pri-  
sonniers a Maience.

**E**n auez ouy parler cy  
deuant/que apres le de-  
partement que fist Ber-  
nard du chastel de bor-  
gaup a tout la fille de huon le m-  
pereur qe traicte auoit faict a la  
duchesse Escarmonde pour auoir  
la reddition de la place/la nuyt se  
passa puis le demain matin la du-  
chesse parla a l'empereur / Bequel  
auec toz ses gens estoient deuant  
la place en atendant la reddition.  
Quant il vit la duchesse qui la es-  
toit a l'une des fenestres de la tour  
dressas la porte si luy dist: dame ie  
Vueil que la promesse que hier me  
fistes vous tenez ou sinon ie feray  
ce que bon me semblera. Sire dist  
la duchesse ie suis prest de acôplir  
moyennant q de rechef me prome-  
tez q au corps de moy ne de dame  
ne de damoyelle pucelles ne bour-  
groys ne souffrez estre atouche  
pour Vilenie faire/ ne nul mal  
de leur corps/ dame dist l'empereur  
ce que me dirtes promettez a tenir  
mais vous et tous ceulx et celles  
qui seans sont/ serez et demourrez  
mes prisonniers & prisonnieres/ si

re dist la duchesse tout en plorant  
ma Vie & mon corps et tous ceulx  
qui sont ceans le metz en la gar-  
de de nostre seigneur & en la vostre  
Quant la duchesse eut ce dit elle  
descendit de la tour & vint en la sal-  
le ou elle trouua la piteuse copai-  
gnie qui moult grande doulceur de  
menoit l'ung avec l'autre: car pas  
ne scauoient si iamais plus se ver-  
roient/ moult de regretz/et de piteu-  
ses complaintes faisoient. Puis  
la duchesse comanda que la porte  
fust ouuerie laquelle chose on fist.  
Lors l'empereur et toute sa cheua-  
lerie entrerent seans: mais oncques  
ne voulut aller vers l'afaire ius-  
ques a tât q les dames en fussent  
emmenees affin q par elles neust  
aucune requeste/ et ordonna mille  
cheualiers les plus anciens de sa  
compaignie si leur fist deliurer la  
duchesse et six dames avec elle/et  
tous les prisonniers tant de ceulx  
du chastel que des autres prison-  
niers prins es estours et es escar-  
mouches. Si les fist mener tout  
droit en la cite de Maience & tous  
mettre prisonniers en tours et en  
chartres/mais la duchesse fut mi-  
se toute seule en Vne tour moult  
forte dedas laquelle auoit Vne char-  
tre ou elle fut auallée & mise de la  
qu'elle iamais elle ne sauldra hor-  
tirs ad ce q par huon en soit deli-  
uree/ Et l'empereur qui dedans le  
chastel de Bourgaup estoit manda  
p tout le pays les cheualiers bour-  
groys & autres qui en vie estoient  
que tous luy venissent faire hom-

mage & reprendre de luy leur terre laquelle chose ilz firent puis fist ses preuostz & officiers pour la garde de la iustice ordonner & mettre en la cite & au pays. Et apres ce que leas eut eue. Viii. iours il se departit de Bordeaux: & alla prendre la possession de blanches & de gerdonille ou pareillement mist. ses gardes & ses officiers/ puis apres quāt de tout le pays de bordeloyz eut pris & receu lobeissance/ & fist appeller tout son ost & laissa gardes pour le pays si se mist a chemin pour se retourner il erra tāt q̄l vint en la cite de Maience la ou il fut receu a grant ioye. **A**uant vous laisseray a parler de l'empereur/ & parlerōs du duc huon qui dedans le chastel de laymant estoit en grande pource de famine.

**C**ōment il vint arriuer au chastel au de laymant Vne nef plaine de sarrasins/ dessus laquelle estoit leuesque de milan/ & cōment huon les fist crestiēner/ puis les emmena tous dedans le chasteau ou ilz trouuerēt grant foison de viures. **A**sez auez ouy par cy deuant. cōment huon estoit dedans le chastel a laymant en grāde famine auquel lieu il fut neuf. iours entiers sans auoir beu ne mange fors pommes et fruitz que dedans ledit iardin auoit trouue dont tāt foyble et tant dain en deuint que a grant peine auoit puissance de soy soustenir dessus les piedz. Mais moult y auoit trouue de biens comme robbes. ioyaulx. bons lictz ou

il auoit este couche et ne luy faisoit que auoir a manger quil neust tout ce qua homme faisoit pour viure si se pourmenoit parmy la chambre la ou estoit le tresor si regarda Vng arc d'altis. qui moult estoit large et bien peinture dor et dazur dessus lequel auoit Vne moult riche chaire et par dessus Vng coussin de drap dor borde la chaire et le coussin estoit borde de perles & de pierres precieuses: huon qui las et trauaille estoit alla cele part et se assit en la riche chaire pour soy reposer/ et puis quant la fut assis moult fort commenca a penser en baissant la chere contre terre et ainsi cōme son mantel q̄ l'ōg estoit auoit trayne sur le pavement il auoit de couuert et ne l'oye la poultre d'adict pavement/ parquoy il aperceut en lettres dor escriptes q̄ deuisoyent sache celluy ou celle qui cest escript l'ra que cy dessus est Vng celtier ou quel ya viures pain chair et vin & de toutes metz que aujourdhuy on pourroit trouuer pour corps d'homme et de femme pour repaistre mais bien sachez que si celuy q̄ dedans entra neft sans peche mortel ia si tost ne attouchera aux viures qui les ans sont que subitement ne meure. Quant huon eut beu & apperceu les lettres il se donna grans merueilles & eut grant paour: si pensa en luy mesmes que quant il se estoit departy il se estoit moult bien confesse auāt q̄ son prestre mourust & que depuis ne scauoit penser quil

auoit fait me cōmme poyse mortel  
et alla faire son oraison dieu soit  
digne tout en plourant puis quant  
il eut acheue ainsi cōme il estoit  
à genoulx deuant la chaire il vit  
une petite clef dor pendre a la co-  
stiere de la chaire laquelle il print  
et pensa moult fort a la lettre qui  
disoit que ceulx qui deuant se cha-  
stent en ueroient frassent. Baillans  
cheualiers et preudhōs/il ne sceut  
que faire/mais il dist en luy mes-  
mes que aussi biē estoit il mort de  
famine et q̄ mieulx luy ualdroit  
a mourir. Brieu/ que ainsi sougus-  
mēt sangui/et tant hūy se feroit  
māda en la garde de dieu/et print  
la clef/si ouurit le guchet si bon-  
ta son doy en lanel en tirāt lhuif-  
fet contremont/il regarda dedās  
si le celtier lequel estoit si cler cōme  
fale soleil de midy y fust entre par  
dix fenestres/Al saualla de dans y  
desceudit. vii. pp. degrez si regar-  
da sur le costē dextre/et vit vng  
grant four lequel auoit deux bou-  
ches q̄ moult grant clarte getoiet  
puis vit empres y. beaulx ieunes  
hōmes qui tous estoient faiz dōs  
les quatre estoient deuant la maict  
et la faisoiet/et tournoiet les pains  
dōt les deux estoient arrangez qui  
les baillioient a deux autres qui  
les pais metoient sur vng moult  
etche d'ap de soy/puis apres fu-  
rent deux autres hommes qui les  
baillioient a vng hōme q̄ deuant  
le four les mettoit cuire/et a l'au-  
tre bouche du four estoit vng hom-  
me qui les blancs gasteoit et les

pastes tiroit du four/et deuant luy  
estoit vng iouēsson qui les rece-  
uoit et metoit en corbeilles dastiers  
moult richement painctures/quat  
huon les eut aduisez il se y donna  
grā merueilles/il vit pce deulx  
et les salua en disant/Seigneurs  
ie paie a dieu que toute la compai-  
gnie. Duesle s'apuer et garder.  
Quat iceulx eurent ouy hūo tous  
sans parler ne respondre comencē-  
rēt a regarder l'ung l'autre. Quat  
huon vit q̄ de nulz deulx tous ne  
luy faisoient semblant de luy res-  
pondre ne dire vng seul mot/il fut  
moult esbahy/nō pourtant il leur  
dist/seigneurs qui icy estes le vo-  
cōme de dieu le pere et le filz et le  
saint esperit a de la sainte vierge  
marie la mere de to<sup>s</sup> saictz et sain-  
ctes/anges et archāges et de toute  
la court celestieſte que vous me res-  
pondez a ce que ie vous demandē-  
ray/Alors tous ensemble cessē-  
rent de faire leur ouuraige/Si re-  
garderent huon et commencerent  
a frōter et tirer la paste iusd leurs  
doyz et de leurs mains/puis le mai-  
stre deulx se regarda vers huon  
et luy dist/Passal mōt grāt co-  
auez de nous auoir ainsi contrez.  
Si dueil bien que vous sachiez q̄  
si vous fussiez payen ou sarazin  
iamaiz diry ne partiriez q̄ ne fus-  
siez mort et occis/vostre loyante  
et preudhōmie vous en a preserua-  
car mōts estes apme q̄ dieu ie scay  
assez que grāt sain auez/car plus  
de .p. iours ya q̄ ne sceustes ne men-  
grastes de chose au monde fors q̄

seulement du fruyt que auez trou-  
 ue es iardins de ceds q'encore n'est  
 meür ne pare/Huy beau sire bien  
 scay que auez grät sain/et pource  
 si boire et mēger Voulez entrez en  
 ceste riche chābre que la Voyez ou-  
 uerte en laquelle Vous trouuerrez  
 la table mise et Verrez/les potz de  
 argent et la Vaissele dor bozbee &  
 noznee d'riches pierres precieuses  
 & les bassins dor & leaue p̄este dōt  
 Vous lauerez Voz mains puis Vo'  
 seiez a table/la trouuerrez dedans  
 telz metz et telles viandes et telz  
 vins pour boire que scaurez souh-  
 haiter et tant q' en ce chāstel Boul-  
 drez demourer auez to' les iours  
 telz metz du de meilleurs si Vou-  
 lez les auoir/ia ne scaurez desirer  
 quelque viāde que ce soit que nen  
 auez a Vostre Voullēte & de tel vin  
 que scaurez souhbayter deux foyz  
 le iour synon quāt Vous Vouldrez  
 ieuner. Mais sire ie Vo' prie d'une  
 chose q' desormais Vous Vueillez  
 garder q' moy ne ceulx qui icy sont  
 ne Vueillez p̄ conturer et ne nous  
 faictes quelque presse/et par ain-  
 si auez tout ce que demanderez.  
 Sire dist huy diey en auāt ne Vo'  
 en parleray plus. Mais que dire  
 me Vueillez sur le conturemēt que  
 Vous ay faict q'z gens Vous estes  
 qui en ce chāstel demourēz/ne com-  
 mēt le chāstel a nom ne qui en est  
 sire ne par quelz gens le tresor et  
 la richesse qui dedās est gardee/ie  
 men Voys mēger et puis apres  
 Vous prie que le me Vueillez dire.  
 Lors iceulx respondirent a Hyon

et luy dist moult fierement/haute  
 et desloyal estesqui telle chose ma-  
 uez demāde pour ceste foyz ie Vo'  
 diray/mais apres que le Vous au-  
 ray dict iamais par moy/ne par  
 autres qui ceans sont demourans  
 ne Vo' en sera plus Vng seul mot  
 respondu. Sire dist Hyon de ce me  
 poysse moult/mais ie Vo' prie que  
 seulement se le parle a Vous que  
 me respondes/Moy feray certes/  
 dist cetuy a qui hyonparloit/mais  
 ie Vous diray ce que ie Vo' ay pro-  
 mis a dire/puis q' scauoir le Vou-  
 lez sachez de verite q' Julius cesar  
 qui fut pere au noble roy Oberon  
 fist faire et cōposer cestuy chāstel  
 par faerie/Lequel chāstel ne peult  
 estre greue ne pris par force/si a-  
 uant Vng iour que Julius cesar a-  
 pres ce q' eut desconfit le grāt Ph  
 per il vint en Alexandrie y demora  
 le roy Tholomeus Degypte le q'  
 il desconfit et luy osta toute sa ter-  
 re pour la baillier a sa seur la belle  
 Cleopatrie qui en fut dame et roy-  
 ne/laquelle depuis eut espouse Mar-  
 chus Antonius/apres ce que Ju-  
 lius Cesar eut ce faict pour soy es-  
 freschir sen vint avec la dame de  
 lisle Lelee/laquelle en celle nuyt  
 emmena cesar en cestuy chāstel et  
 tant que par aucunes aduētures  
 il y eut troyz roys du signaige tho-  
 lomeus/lesquelz saichans que Ces-  
 sar estoit en cestuy chāstel se mirēt  
 en armes a grant foyson de naut-  
 res et vindrēt metre et poser le sie-  
 ge par deuant ceste place/deuant la  
 q'le ilz furent grāt espace q'ancq's

dang sens denier ny peurent poster  
d'imaige a tant es si loquement y  
furent q's leur desplent. Si sen cop  
berent aller en leurs cōtres mais  
pourez q's leurs daisseaulx estoient  
clouez de fer itz nen peurent partir  
pour laymant qui le fer tire a chas  
se vers lay/et par ainsi y furent si  
grande espace q' tous moururent  
de fainz de rage ne iamaiz il nest  
homme q' partir sen puisse sil nest  
mōde sur nef ou batel qui soit fait  
et cheuille de boys sans ce que riens  
y ayt de fer et pource que vous de  
mandez dont vient le tresor et la  
richesse qui ceans est: sachez quil  
vient des nefz a des bateaulx que  
ces trois roys auoient avec eulx ad  
menez lesquelz tresors cesar fist as  
porter ceans a auant ce quil mou  
rust me bailla la garde du chastel  
et du tresor q' dedans est a suis icy  
moyp. xl. condampne par faerie a  
demourer ceans iusques au fine  
ment du siecle ne iamaiz dehors  
nen ystrons/et quant les nouuel  
les vindrent au roy oberon que in  
lus cesar son pere auoit este occis  
et meurdry d'aguet a pensee dedas  
le senar de rōme par ceulx a qui il  
auoit grant fiance il print tel des  
plaisir que il fist serment que ia  
mais en ceste place nentreroit ne  
onc puis ny fut et le fist pource que  
fil y venoit adais lay estoit que il  
mourroit de dueil pour la grant a  
mour quil auoit a son pere cesar et  
pource q' tu deulx scauoir mon nō  
et q' ie suis on mapelle Gloriadas  
et le chastel de ceans se nōme lay

mant: or Deus ay dit la Verite ses  
lon vostre demande par tel si que  
tant q' aprez Vie au corps ne partie  
rez de ceda si vous ne volez en lair  
cōme vng opse au q' en lair vollez  
Quāt huon entendit gloriadas il  
fut moult dolet a courrouce ayez  
ce quil eut mange a ben a son plai  
sir et print d'once asen partir si dit  
vōs shuis d'ange chābz q' leans es  
toit a regarda dessus thuyz du es  
toyent lettres dor par lesquelles il  
scent ou estoit la clef de la chā  
bre il la print a ouurit thuyz si en  
tra dedas et regarda q' tout estoit  
fait de cristal et pauer. Si estoit  
toute paiz dor a dazur a y estoit  
peintres toutes les batailles  
de tropes a tous les faitz d'aleya  
die et par dessus le paument es  
toient espartes roses fleurs a her  
bes si fort odorans q' auioirdhuy  
nest chose au mōde qui telle odeur  
getast enuers les fleurs que tu es  
toient esparfes a par dedas la chā  
bre y auoit plusieurs opseaulx dor  
lans q' si souef chantoient a grant  
melodie estoit de les ouyz. a ne est  
nul qui dire ne raconter vous  
scrust la richesse ne la grant beau  
te de la chābre moult doulentiers  
y estoit hū car tel plaisir auoit a  
les regarder q' saouler ne se pouoit  
il regarda et vit vne table q' toute  
estoit chargee de diandes/et sur la  
basset vit les grant potz dor gam  
nis de riches pierres a les potz to  
plais de viy a nestoit auioirdhuy  
au mōde metz ne entremetz q' hū  
scrust faire que ia ne fust aporte. si

luy Vint en Douleür. Demander car pas n'auoit peu manger pour les traïses q' si longuement auoit eues avec gloriadas: mais quant il vit la viande prestee et appareillee Douleür et desir le print de mädger. Alors deux iouuenceaulx luy apporterent des Bassins dor pour lauer et Vng quinte luy apporta la towaïsse pour luy essuyer ses mains puis s'assit Huon a la riue table q' toute estoit bordée dor et de pierres precieuses la nape q' estoit dessus estoit d'une blanche soye d'armarie moult richement ourree. Huon qui grant faim auoit se print a mädger par deuant luy et chascun Vng moult beau iouuenceau et Vng autre q' deuant la table estoit le seruidit de la coasse / moult y auoit gens pour le seruiz il ploït a eulx mais oncques il ny en eust Vng q' Vng seul mot luy respondit dont il fut moult fort desplaisant / mais quant il vit que autre chose ne pouoit estre il sen passa a tant et le mist en oubly pour la grande melodie du chant des oyseaulx q' la dedans estoient moult souuent effois il souhaitta sa femme Esclarmonde et sa fille la belle Elairrette / Berasme / Bernard et riches et tous les barons q' dedans Bordeaux laisserent a son departement ainsi come vous oyez estoit seruy et honore dedas le chasteel a l'aymant. Quant ce vint q' eut disne ceulx de leans feuerent la nape / puis aposterent la towaïsse le le bassin et le aue pour lauer. Et puis quant Huon eut laue ses mains

il se leva de la table et entra au celiier ou il vit ceulx qui par auant auoit trouvez: si les salua en passant oultre / mais oncques nul de ceulx qui la estoient ne luy respondirent Vng seul mot et Vint aux degrez par ou il estoit descendu si monta amont les sept. pp. degrez puis vint soy depositer et esbatre de chambre en chambre / puis venoit au iardin pour soy solacier et auoit ioye / puis apres quant bon luy sembloit et que heure venoit de mädger il retournoit au celiier et entroit en la chambre ou il trouuoit la table mise et la viande dessus comme par auant auoit fait / mais moult luy desplaisoit q' ceulx qui deuant luy seruoient ne luy disoient mot et ainsi fut leans Vng. moys entier soy esbatant et prenant son plaisir parmy leans et tant y fut que du tout en tout fut revenu a sa force et beaulte / moult fort luy comença a ennuyier / pource q' leans ny auoit homme qui a luy voulsist parler moult souuent se souhaya et oyt a Bordeaux a tout cent mille hommes armez pour donner bataille a l'empereur q' tant de maulx et de dolmaiges luy auoit faitz. Si aduint Vng iour ainsi come Huon se en alloit pourmenant parmy la sale du palays en disant ses oraisons il regarda sur la marine et choisit de loing Vne grande nef qui par la mer venoit a plain voile pour arriuer au port du chasteel a l'aymant sur laquelle estoient quatre vingtz marchans d'espaigne lesquelz pas



ne se auoyent ne ne congnoissoient  
le port ou ilz Venoyent arriuer.

**C**omment huon luy estant ap-  
puye en vne fenestre du chastei re-  
garda en bas deuers le port & vit  
vne nef arriuer.

**Q**uant huon les vit Venir il  
se apuya a l'ide des fenestres  
de la salle laquelle auoit le regard  
sur le port. Quant il vit la nef ve-  
nir moult la plainct et dist. Vray  
dieu quantes personnes et quantz  
loyaux marchans ont este icy per-  
dus & mors de famine mal scauet  
ceulx qui icy viennent arriuer en  
quel port ilz viennent il regarda  
& vit q la nef entra dedans le port  
si roydenient q ainsi que elle vint  
heurtant aux autres nefz guerres  
ne sen faillit q en fonds de mer ne  
fust perie/ Mais les daisseaulx  
vers lesqz ilz arriuerent estoient  
to<sup>r</sup> pourris & camouffez/ parquoy  
leur nef fut garantie/ laquelle nef  
auoit este en torment et en si grant  
perilz. pp. iours durant que ceulx  
qui la dedans furent estoient tant  
las & trauailliez de tormet & de la  
famine qz auoient que leans na-  
uoit homme que a grant peine se  
peust tenir sur piedz. Quant huon  
les vit tout en ploiant les cõmen-  
ca a plaindre & a regretter pource  
q il deoit que tous estoient perdus  
& q iamaiz de la ne sen partiroid  
quant la nef si fut arriuee moult  
eurent grant paour si recommen-  
cerent a reclaimer mahõ/et le mai-  
stre de la nef qui au bout deuant  
estoit se leua en estant et regarda  
huon.

amont deuers le chasteau et choy-  
sit huon qui aux fenestres du pa-  
lays estoit apuye/ dont il eut grant  
ioye/ Car il pensoit que a bon port  
fust arriue et que celuy quil deoyt  
appuye aux fenestres luy sembla  
estre le seigneur de leans pource q  
si richement le deoit vestu et puis  
salua huon de par mahõ son dieu.  
Quãt huon l'entendit il sceut cer-  
tainement que sarrazins estoient  
combien que bien sceuoient parler  
le langaige espaignol il respondit  
au maistre et luy dist. Dassal qui  
la estes arriuez gardez que la ve-  
rite ne me dictes dont vous venez  
ne qui vous estes q en ce port estes  
arriuez/ sachez q iamaiz tant que  
au corps ayez la vie vous nen par-  
tirez & y demourrez a tousiours si  
vires n'avez avec vous apportee  
mal vous est venu. Alors le mai-  
stre tout tremblant respondit a hu-  
on et luy dist. Sire vous qui nous  
demandez dont nous venons ne  
qz nous sommes: sachez de verite  
que ie suis de espaigne de la cite  
de luyserne/ et ceulx qui avec moy  
sont venus tous marchans de por-  
tingal q venons de deuers la cite  
dacre charger ceste nef de marchan-  
dise/ & auons eu bon vent iusqz a  
ce q no<sup>r</sup> esmees passe les destroitx  
de marce & q assez pres estions de  
nostre pays: mais vng vent & vne  
grande tempeste nous esleua et get-  
ta arriere de nostre pays: laquelle  
no<sup>r</sup> a dure par. pp. iournees & no<sup>r</sup>  
estoit force de nous habandonner  
au vent & au volle ainsi cõ nostre

nef vouloit aller à autre chose ny pouuons faire si no<sup>r</sup> abaint si bien que nous arrivassmes pres de Vng rocher & la getassmes nos ancrez/ dont ainsi que la fassmes arrivez nous trouvassmes leuesque de l'ys bonne/et Vng sien chapelain avec luy qui dessus le mast de Vne nef estoient en la mer dauterant ou ilz se estoient sauluez/ car leur nef et tous ceulx q avec eulx estoient furent perilz et noyez pour la fortune qui si grande auoit este:lesquelz euesque et chapelain me prierent moult doulcement que pour la mort de nostre seigneur Jesuchrist leur doulfisse ayder et sauluer: et eulx bouter dedans ma nef ie eus pitie d'eulx si les ostay hors de ce peril/ puis ie leur donnay a manger de telz biens come ianoye/ car tost eussent este mors si a manger ne leur eusse donne:et cuide q ains q soit demain Despre il les couide bra mourir de famine/ car ie ne ay pl<sup>us</sup> que manger pour moy et pour ceulx qui avecques moy sont venus en ceste nef/et par ainsi sire ie vous ay dit et responbu a vostre demande/ & pource sire ie vous requiers en lhonneur de dieu & de ma ho<sup>r</sup> q dire me vueillez a q est celuy chasteil ne qui en est le sire ne comment il a nom/et le port ou a present sommes arrivez. Amy ce dist Guon saichez que cestuy chasteau & le port est la place au monde qui plus est haye & doubtee de payens et de sarrazines & vo<sup>r</sup> diray la cause pourquoy ledict chasteau est as-

sie sur la roche a Laymant et nest nul qui vue que si d'aduanture il vient arriver ne prendre port que iamaiz en nul tour sen puisse par tir/car laymant est de telle nature que tousiours il attire le fer a luy & nest nef au monde pourtant que el le soit cheuillee ne cloree de fer que a Vne iournee pres dicy que elle ne soit contraincte de force dicy Venir arriver:quant le marchant entendit Guon moult fort commença a plover et tous les autres qui le ans estoient. Sire dirent iceulx moult fort nous esbahissons de ce que avez dit. Amy ce dist h<sup>u</sup> tout ce que vous ay dit est veritable sans nul mot de mensonge/Mais si croire me voulez et que le saint baptesme & la foy d Jesuchrist vueit lez prendre et recepuoir et croire fermement en luy vous et tous ceulx qui en vostre nef sont venus ie vous mettray en ceste place en la quelle aurez assez a boire et a manger a vostre bon plaisir et si aurez robbes telles et si riches que scaurez demander vo<sup>r</sup> tous & ceulx q en dieu voulldes croire/puis vous mostreray tât do<sup>r</sup> et de richesses q lo<sup>r</sup> serez saulez de les regarder/ et pource si croire voulez en dieu vous aurez ce bien que vous ay dit/ou autrement vous tous mourrez miserablement de famins & de rage. Quant le pat<sup>r</sup> eut entendu h<sup>u</sup> il respōdit & dist/sire saichez de verite q ia pa pl<sup>us</sup> de sept ans passez q ie suis creant en nostre seigneur iesuchrist & vo<sup>r</sup> remercie de la grāt

esartopie. que offrez a faire des  
maintenant ie me metz en la saincte  
garde de dieu & de sa mere la vier  
ge marie et recommande mon ame  
en leur sainte garde. Quant huo  
l'entendit il en fut moult ioyeux  
et dist au patron/amy tu yras en  
la nef et admonesteras to<sup>s</sup> les q<sup>es</sup>  
paignds de croire en la loy d<sup>e</sup> dieu  
et leur remonstreras tous les pe  
rieux en quoy ilz sont d<sup>e</sup> present et le  
bien q<sup>es</sup> auront quant en la loy de  
dieu seront creans/et avec ce leur  
remonstreras le bien et le plaisir  
qu'ilz trouveront en ceste place/et  
se chose est que faire ne deussent ce  
bien/tu leur peulx bien dire q<sup>es</sup> tous  
sont venus a leur fin/ Et les deux  
preudhommes q<sup>es</sup> dedans la nef sont  
lesquels tu as sauluez & garantis  
de mort/fais les venir par deuers  
moy sans arrester/sire dist le mai  
stre de la nef/ie vous vera enly &  
les vous enuoyerdy. Mais se des  
partit et entra dedans la nef/quand  
la fut venu il receut a et dist a ses  
gens tout ce que par hyon luy a  
voit este charge et enioinct a rap  
dire. Quant les marchans payes  
entendirent le patron et que tout  
au long leur eut racompte le mes  
chief et le peril en quoy ilz estoient  
ilz respondirent to<sup>s</sup> q<sup>es</sup> prestz estoient  
de faire son plaisir et recepuoir sa  
p<sup>re</sup>sence, dont le patron fut moult  
ioyeux/puis apres ce quil eut dit  
son intention/il appella le bon preu  
dhome euesque et son neveu q<sup>es</sup> son  
chappellain estoit/si leur dist/Sei  
gneurs sachez que la dessus au

chastel ya ung seigneur demou  
rant lequel vous mande que tost  
et incontinent montez lassus et al  
lez parler a luy. Quant leuesque  
eust entendu le patron il se leva a  
moult grant peine pour la famine  
en quoy il estoit et respondit au pa  
tron qui moult doulentiers feroit  
son commandement/si sen departit  
luy et son neveu et monterent les  
degrez amont pour venir au cha  
stel/mais ains q<sup>es</sup> la fussent venus  
par plusieurs foys se reposerent &  
quand a la porte furent ven<sup>t</sup> moult  
fort sefermeierent de la grande  
beaulte & du riche ouvrage de quoy  
le chastel estoit fait et compasse fit  
vindrent a hyon qui a l'hye d<sup>e</sup> la  
salle les atendoit. Quant pres de  
luy forent venus moult humble  
ment le saluerent/seigneurs dist  
hyon dieu vous vueille garder te  
vous prie que dire me vueillez la  
verite de q<sup>es</sup> pays ne de quelle con  
tee vous estes. Sire ce dist leues  
que puis que scauoir vous plaist q<sup>es</sup>  
ie suis la verite vous en diray/sa  
chez que ie suis ne et natif de la ci  
te de bordeaux dont ie suis euesq<sup>es</sup>  
et ay este l'espace de. xx. ans/deuo  
tid me p<sup>ut</sup> enuir<sup>er</sup> a quatre moys  
de aller au voyage du saint sepul  
cre/mais a dieu ne pleust par noz  
pechez que la puissions aller/La  
au departir que fismes de lisbon  
ne vne si grant tourmente & si grant  
vent se esleua que nostre nef qui  
moult estoit belle et riche et moult  
bien garnie de gens et de marchas  
quil conuint par fortune qu'elle se

Benissi rompit a l'encontre d'une co-  
che tellement que la nef se rompit  
en pierres et ny demoura homme q  
leans fust que to<sup>s</sup> ne fussent noyez  
et peritz en mer fors moy et mon  
chapelain q est mon nepueu/lequel  
vous voyez icy present/si no<sup>s</sup> mis  
mes tous deux sur le mast de no-  
stre nef q sur leque alloit flottant  
ou nous eschie en danger de perir  
quant par la grace de nostre sei-  
gneur le patron de la nef qui est la  
bas arriva par fortune au port  
pres du rocher ou nostre nef estoit  
perie/ausi le priay pour l'honneur  
de dieu quil nous voulsist ayder a  
sauuer/le patron q est bon et loyal  
proudhomme eust pitié de nous et  
nous print et mist dedans sa nef et  
nous departist deses bies autant  
que si ces freres eussions este. Sire  
or vo<sup>s</sup> ay dit et cöpte nostre adven-  
ture/quant par le patron fismes  
trouvez entendant luy fismes que  
iestroy euesque de Lisbonne pour  
ce q de luy eusse meilleure compai-  
gnie/sire ie vous prie que me par-  
donnez ce que si fort vous regar-  
de. et vo<sup>s</sup> diray la cause pourquoy  
de le fais/Adais mest que deuant  
moy ie regarde le duc fenin de bor-  
deaulx q moult soues me nourrist  
en ma ieunesse et disse se si ieune  
nestiez q ce fust il tant bien le res-  
blez de toutes faictures/Il men-  
noya aup escolles a Paris. Puis  
menuoya en la cite de romme vers  
nostre saint pere a qui ie suis pa-  
rent et ma fait moult de bies/car  
il ma donne leuesche de milan/ou

est mort le duc fenin et ne font des-  
monter que deux filz döt laisne a  
nom huod/esblautre gerardin/huon  
fut mande a Paris par deuere le  
roy Lharlemaigne/si luy aduin-  
t une merueilleuse aduenture/Lar  
il occist le filz du Roy en son corps  
deffendant et non saichät q ce fust  
il/parquoy le roy de france le ban-  
nit de son Royaulme/si lenuoya  
vers l'admiral gaudisse faire son  
messaiige. Depuis il retourna en  
france/puis il a eu grande guerre  
a l'empereur d'allemaigne/de plus  
auant ie ne scautoye parler/moult  
me desplait de ce quod ne scet quil  
est deuenu/car mon pere q frere es-  
toit a labe de clugynourrit l'ong  
tēps huod en sa ieunesse auant que  
le duc fenin son pere mourust/car  
mō pere le print et le doctina dont  
iay grät doulceur au cuer d ce quod  
na peu scauoir quil est deuenu de-  
puis quil est sa paip faicte au oy-  
de se äce. Quāt huon entendit le fō  
Euesque tout le sang luy mua et  
luy dist en lacolant moult doulce-  
ment. Sire vo<sup>s</sup> estes mō cousin ie  
suis huon q passa la mer et q vers  
l'admiral Gaudisse alla/ie l'occis  
puis emmenay sa fille esclarmone  
de/laquelle par le saint pere me  
fut baillie et nous espousa tous  
deux/laquelle iay laissee dedans  
la cite de bordeaulx en grät souf-  
frete et en grant pourete laquelle  
est assiegee de l'epereur d'allemai-  
gne. ie croy fermement que la soit  
prise. Quāt l'euesque entendit huod  
moult fort commença a plourer/et

Huon le baissa et embaissa en luy  
desant/sire cousin si eſtes eurenſ  
q̄ celle aduēture Vous est suruenu  
de moy auoir icy trouue/Lar ia  
mais nē fussiez party sans moit  
recepuoir/sire cousin dist leuesque  
bien en doy louer nostre seigneur  
q̄ telle aduēture ma enuoye/mais  
sire ie Vo<sup>r</sup> prie q̄ a mēger me vueil  
les donner/car si vain et si lasme  
sens d la grant famine en quoy ie  
suis q̄ a grāt peine ne me puis sur  
mes piedz soubſſenir/Cousin dist  
Huon sil plaist a dieu ie Vous me  
neray en tel lieu ou assez auez a  
boire et a mēger/sors huon le print  
par la main et le mena dedans le  
palays /i parmy les chābres dont  
leuesque fut tant esbahy de veoir  
les grās richesses qui leās estoſt  
que tout en fut esmerueille/Puis  
apres ce q̄ eut tout monſtre ilz de  
uallērent ou celier en bas/et la se  
ueſque dit et regarda tous les ap  
paraulx et les hommes qui la de  
dans estoient/mais leuesque se dō  
na grandes merueilles de ce que  
nul deulx ne partyot/il passa oul  
tre avec hūd en les saluant/puis  
entrerent dedans la riche cham  
bre en laquelle estoſt la table mi  
se chargee de tous biens ainsi que  
parauant auoit este la trouue.La  
trouuerent les seruiteurs de leans  
qui a sauoir leur dōnerent/puis sās  
furent tous trops.Quāt ilz furent  
assis huon appella leuesque et luy  
dist/sire ie Vo<sup>r</sup> cōiure sur le saint  
sacrement de prestreige que auez  
receuz que si hardy ne soyez Vous

ne vostre chapelain q̄ pour meno  
ger a Vng seul morcel de viande  
encas que soyez en Vng seul peche  
mortel/et pource Vo<sup>r</sup> aduise que si  
en aucun Vous sentez/que tantost  
Vous cōfessez a vostre chapelain  
et luy a Vous/et si autrement le  
ſaictes et touchez a la viande ia  
mais Vng seul morcel ne mengē  
rez que subitemēt ne mourroz tous  
deulx.

**E**t quant leuesque entendit  
Huon/il sen donna grandes  
merueilles et dist/ Sire cousin au  
plaisir de dieu ie me sens en bon  
estiat pour attendre moit/car quāt  
ie party de comme moy et mō nep  
ueu fusmes par le pere saint cons  
fessez et absoubz de to<sup>r</sup> noz pechez  
et encor depuis quant entraſmes  
en mer et ne sentons en nous que  
ayons ſaict quelque peche depuis  
Quāt hūd entēdit le bonueſque  
il luy dist/Sire cousin/puis quen ce  
point eſtes tous deulx bien puez  
boire et menger a vostre plaisir/  
laquelle chose ilz firent/car grant  
meſtier en auoyent/la furent tous  
trops moult richement seruis /i ne  
ſeurent ſouhaicter ne demander  
choſe q̄ leur vint a plaisir q̄ coſt ne  
leur fuſt apportee ne miſe deuant  
eulx/le bōueſque beut et mengē  
aussi fiſt son nepueu/lesquelz ne ſe  
pouoyent assez esbahyz des grās  
richesses q̄ par leās deoyent ne du  
chant des oyſeaulx qui si bien chā  
toient q̄ aduis estoſt a leuesque et  
a son nepueu quilz fuſſent ravis  
et mys en paradiſ/car telle oſeure

et telle douceur getoyent les herbes & les fleurs q par leās estoient esparces quilz ne sceurent que penser pour la grant odeur que elles sentoient et se donnerent grandes merueilles de veoir et aduiser les seruiteurs de leans qui ung seul mot ne respōdoient moult doulentiers leussēt demāde a huon/mais ilz noserēt pource q expressement leur auoit deffendu q rien nen queussent ainsi passerent leur disner en grāt ioye et en grāt soulas/puis quant ilz eurent disne et menge a leur plaisir/les napes furent leuees et laverēt leurs mains/puis leuesque et son chapelain dirent les graces moult doulcement. Apres ce huon print leuesque par la main et lay dist/sire cousin ie loue que lassus allons/puis apres yrez la bas sur la nef surquoy vous estes venus et direz a to<sup>s</sup> ceulx qui la dedans sont que si to<sup>s</sup> ne veulent mourir que incontinent se fassent baptiser vo<sup>s</sup> ferez dresser des tonneaulx et des canes lesquelles ferez remplir deaue de la mer si les benissez et les baptisez la dedās & ie pray apres vous tout arme lespree ceinte affin q sil y en a aucuns qui de ce faire soyent reffusans ie leur trencheray le chef sire dist leue q ie feray vostre plaisir. Lors huō arma de toutes armes et sen partit du chastel avec leuesque et son nepueu si descendirent en bas vers la nef quāt la furent venus ilz entrerēt dedans et trouverent celines le maistre deulx to<sup>s</sup> q tant

auoit sermonne les sarrasins que tous les auoit cōuertis excepte y. qui entēdant lay firent destre & de venir bōs crestiens mais leur pensee estoit toute autre/car tous dy ensemble sestoient concludz en leur couraige de non renoncer la loy de mahom pour croire en celle de iesu crist/ mais contens estoient de eulx faire baptiser affin que la ne mourussēt de faim quant huon et leuesq furent la venus le bon eueq que cōmenca a parler en hault et leur dist. Seigneurs ie vous prie a tous q dire me vueillez si vostre intencion est de bon cuer sans faulxise croire en la loy de iesu crist & de laisser la faulce et detestable loy de mahom q riens ne vault & de recevoir le saint baptesme. Sire respondirent tous ceulx q la estoient nous vo<sup>s</sup> prions q tost vous deliurez/car to<sup>s</sup> entageons de fine famine q nous pousse si fort que plus nen pouons endurer ne souffrir et quāt huon les eut entēdus il loua dieu & eut si grant ioye et si grant lieesse q il ne scauoit q deuoit faire. Alors leuesque et son chapelain les cōfesserent tous & absoubirent & firent tirer deulx grans canes de eaue esquelles ilz furent baptisez puis sescririēt ensemble vers huō et lay dirent/sire pour lamour de nostre seigneur nous vous prions q a manger nous faictes apporter seigneurs dist huon assez tost ry aurez tant q tous serez remplis et offrez de famine/lors huon moult ioyeulx et leuesq et son chapelain

sen departirent & vindrent ou chas-  
tel et prindrent vins viâdes tou-  
tes celles q la estoient apareillees  
si les aposterent tous troyz leurs  
colz chargez iusques a la nef. Si  
firent asseoir tous les marchans  
Puis quant tous furent assis la  
viâde leur fut mise deuât & le vin  
Verse en coupes et en hanaps: la  
estoyent assis les dix sarrazins q  
le baptême auoient receu sainte-  
ment/si commencerent chascun de  
prendre le premier morcel et met-  
tre en leur bouche mais onc si tost  
ne luy sceurēt mettre q incontinent  
& subitement ne moururent quant  
les autres marchans dirent ce ilz  
furent moult esbahys et regarde-  
rent l'un l'autre si ne sozoient ap-  
proucher de la viâde/car tous cup-  
boiēt estre mors/ seigneurs ce dist  
huon la de ce ne soyez esbahys: car  
les dix hommes qui la sont mors  
sefboiēt faictz baptiser pour auoir  
leurs vies et auoir a manger et  
non pas de bon cuer ne pour la  
mour. de Dieu/ Parquoy ne soyez  
en tiens espouentez buuez & si mäs-  
gez a vostre apse/ Car assez vous  
en feray apposter. Quant les mar-  
chans entendirent huon qui leur  
dist que ceulx q mors estoient ne  
estoyent pas vrayz crestiens ilz fu-  
rent moult esbahys: si commence-  
rent a mâger & a boire puis quant  
tous eurent beu et mange a leur  
plaisir ilz se leuerēt de table & prin-  
drent & chargerent tout leur auoir  
la richesse et la marchandise q de  
dans la nef estoit si lemposterent

au chaste/ Puis quant la furent  
venus moult eurent grant ioye &  
plaisir de veoir & regarder les sal-  
les/ et les riches chäbres qui par-  
teans estoient/ car tant dor & da-  
noir et de grandes richesses y ve-  
oyent q tous. estoient esmerueillez  
puis regarderent les riches litz et  
les chäbres parees ou ilz pouoient  
coucher et reposer si bon leur sem-  
bloit puis dirent le beau iardin q  
moult estoit delectable a veoyr/  
moult regarderent a mont & a val  
si leur sembloit que tât plus le re-  
gardoiēt il leur sēbloit plus bel et  
delectable/ car le chaste/ & la pla-  
ce auoit plus dung traict darr en  
long & en large/ moult se delecte-  
rent a le regarder puis apres ce q  
teans furent au iardin & es cham-  
bres q l'heure fut venue pour souper  
huon les mena au celier & apres  
en la chäbre en laqle estoit la ta-  
ble mise ou ilz y trouuerent vins &  
viâdes a grät foison/ et quant ilz  
auoient mâgé ilz sen allerent par  
les chäbres du palays & gisoïēt es  
litz q teans trouuerent puis quant  
ce venoit le matin le bō enesque et  
son chapelain chätoient la messe  
deuât huon & ensy tous estoient pres-  
sens puis quāt ilz vouloyent mâ-  
ger ilz alloient au lieu ou autres-  
fois auoient este ou ilz trouuerent  
tout ce qui leur venoit a plaisir ne  
qilz pouoyent desirer pour manger  
et puis apres tout le iour se tenoy-  
ent au iardin pour eulx reposer et  
solacier souuent estoient piechesz  
et adimonnelez par leurs que auqē

souvent ilz se confessoient tous/ et ainsi furent tous ensemble les pas ce d'ung mors antier en ioye et en sonlas: mais q' eut ioye hūd ne lauoit pas grande/ Car trop luy en nuyoit pource q' de leāns ne pouoit partir moult souuēt regrettoit esclarmonde sa femme/ & sa belle fille clarette & disoit. Dame toutesfoies que de vous me souuient: et du danger ouquel vous ay laissez a pou que le cuer ne me part. Haa mauuais empereur tant me faitz de mal souffrir quant ie pense que desia tu ayes prins ma cite/ ma fēme & ma fille mys en tes prisons/ lesquelz le Doulzroye que le plaisir de dieu fust que cy dedās les tenisse/ i'amaies dicy ne me Doulzroye partir ne i'amaies ne feray si ce n'est par grace de dieu que de ceans mēgette/ ha sire roy Oberon qui Doulzroye royaulme mauez donne a tenir/ si vostre plaisir estoit de moy secourir bien tost me auriez mys hors de ceās & ayde a destruire cest empereur q' tāt ma fait de maulx.

Comment Huon se fist emporter par vng griffon lequel depuis il occist/ et cinq autres petis griffons & de la fōtaine & du beau iardyn quil trouua et du fruyet de l'arbrie qui estoit pres de la fontaine.



Insi comme vo' oyez se guermentoit Huon q' par la salle du chasteau de laymant se ymenoit. Il saprocha d la fenestre qui regardoit deuers la marine. Alors cōmēca a regarder

de loing & choisit venir vng moult grant & merueilleux oyseau lequel estoit plus grāt & plus gros que le pl' pūssant destrier qui aloz fust au monde dōt il fut moult esmerueille et dit quil venoit a portet se posa sur l'arbrie de vne groasse nef qui la estoit et dit que pour la pesanteur de luy que pou sen failloit que l'arbrie ne rompist puis apres dit le grant oyseau soy deualer dedans la nef et pūnt aux ongles de ses piebz l'ang des dix hōmes q' en dieu ne Doulloient croire lesqz ne pouoient pourrir & estoient en la nef tous antiers si se esleua amont en l'air & lemposta aussi legerement que vng gros oiseau en porteroit vne perbeis. Huon qui ce dit fut moult esmerueille et regarda le griffon quelle part il tourneroit tant le regarda a bene doell q' le dit si loing que a grāt peine le pouoit choisir & en regardant q' faisoit il choisit vng grant rocher lequel apparoit si blanc a veoir q' luy sembloit q' fust de Cristal/ et dist en luy mesmes q' osez pleust a dieu que la fustet que estre peut que en cellay lieu que il veoit ne eust aucun pays inhabitable/ Si pensoit que encoires le lendemain viendroyt la apuye pour scauoir si le grant oyseau reniēdroit querre sa proye et luy sembla que si estre Doulloit dehors du chasteau a laymant q' bien sen feroit porter par le griffon & que si fort se feroit armer q' pouoit nauoir de luy mal faire & que entre les mors se yroit



Et d'iceluy arme de toutes armes les-  
per au poing/ & puis quant il ver-  
roit q'il seroit au lieu ou les fau-  
x du griffon estoient il l'aueroit ba-  
lailler a reloy q'il l'aueroit appa-  
mais ains que ce face il Doul-  
deur encores Vne fois la manie-  
re du griffon se fit retourner a celle  
part ou il estoit alle/car aduis luy  
est si celle part retourner q'il euid  
que ce soit en terre ferme et en lieu  
ou on pourra aller quelque part  
que l'on Doul- & dist en luy mes-  
mes q' par aultre maniere luy est  
impossible de soy iamaiz departir  
de leans. Quant huon fut ainsi  
apuye Vne espace de tēps a la fe-  
nestre il retourna Vers leuesque  
et les aultres q' au beau iardin es-  
toient sans leur dire ne faire sem-  
blant de chose q'il eut en pēsee de fai-  
re. Quant la fut Venu ilz se deu-  
serent de plusieurs choses: et puis  
apres quant l'heure fut Venue d'al-  
ler manger ilz y allerēt ainsi cōme  
ilz auoyent acoustume & furēt ser-  
uis de centz de leans qui Vng seul  
mot ne leur disoyent/ puis quāt ce  
Vint la nuyt q' huon se fut couche  
il alla pēser en son affaire tres des-  
sirant q' le iour fust Venu q'il peust  
Deoir si le griffon q' le iour deuant  
auoit venu retourneroit arriere au  
port querir sa proye/ le iour Vint  
huon se leua et oynt sa messe se re-  
uint soy apuyer a la fenestre cōme  
il auoit fait par aūt & y fut tant  
q' de loing le choisit Venir le grant  
griffon/ lequel l'en reuint mettre  
et poser sur le propre arbre ou lau-

huon.

tre iour se estoit mis en yf: assez  
bonne espace pour regarder lequel  
il emporterōit de centz qui la esto-  
ent mors/ et durant le temps que  
la estoit huon le regarda moult si  
luy sembla moult grant & cruel a  
Deoir/car le ber quil portoit estoit  
grāt a merueilles. grosse auoit la  
tēte: et ses yeulx plus grans que  
Vng biē grāt bassin a lauer. mais  
et ses yeulx estoient plus rouges  
q' la gueule d'une fornaise: puis re-  
garda les ongles q'il portoit les qz  
estoient si tresgrans et si tresfort  
longs q' luy deur estoit a les Deoir.  
Quant la eut eue Vne espace de  
tēps il deualla ius de l'arbre ainsi  
cōme il sen partit pour la grande  
pesanteur de luy/ l'arbre se rompit  
en deux pierres. Quant dedans sa  
maistie descendu il print l'ung des  
mors aux ongles puis se fesa con-  
tremont/ & se valla par dess' en l'air  
si haūt volāt q' en peu d'heure fut  
si loing tant q' a grant peine huon  
se peult choisir & tira toute cheui-  
q' par auant il auoit fait car huon  
y mist toute son intente a le bien  
regarder et dit quil alloit vers le  
rocher qui si blanc estoit a Deoyr  
ce rocher estoit nomme la Roche  
alepandre pour ce que quant Ale-  
pandre eut passe les desers de yu-  
de et quil alla parler aux arbres  
du soleil et de la lune il Vint cels  
le part en son retour si se baigna  
en Vne fontaine q' assez pres du ro-  
cher siet en prairie & y se iourna Vne  
grāt espace de tēps si y dit moult  
de choses. Et tant Dons l'airay a

Hi

parles de sa corse & estournet apu  
paler de sirois du tout afferma  
ei) son voutaige quil soy laissezoit  
emporter par le griffon et dist en  
suy mesmes que plus cher apine  
sop mettre a aduanturer es perilz  
de mort que plus demourer leans/  
car tel desir auoit de son departir  
pour veoir sa femme et sa fille ql  
getta en sus de luy toute paour et  
crainte de mourir. Apres ce ql ent  
Deu ql le griffon sen estoit alle et re  
uint vers leusque et ses compai  
gnaons pasquelz il racopta et dist  
tout ce ql auoit Deu el ce quil auoit  
en pensee de faire. Quant leues  
que et tous ceulx qui la estoient en  
tendirent huon moult fort romen  
cerent a plourer en desfordant leurs  
poings et arrachant leurs barbes  
et leurs cheueulx en demençant le  
plus grant dueil du monde et cri  
oyant a hautesce. Sire sire cousin  
dist leuesque iamaiz ne vous ad  
uierge de perdre vostre fosse auant  
re pas ne d'auoir q'acrir vostre mort  
insus a ce quil plaira a nostre sei  
gneur que vostre gent soit venue  
Pour dieu ne no<sup>s</sup> desaissez/ mais  
demourez avec nous. Seigneurs  
es dist huon quant en souuerance  
me vient du d'ager en quoy ie lais  
se ma femme/et ma fille ma cite et  
mes barons mes bourgeois et mes  
bourgeois tout le cuer me tres  
saut de courroux que a peu que ie  
ne me meurs vo<sup>s</sup> demourez tous  
icy en la garde de nostre seigneur  
et ne prendray telle aduanture que  
dieu me voudra enuoyer et vous

prie a tous que de restre chose ne me  
parlez plus. Quant leuesque et  
son neveu et tous les autres en  
tendirent q'aduisement ne pouoient  
desfondre huon de faire son em  
prise/le dueil que ilz demenerent  
nest nul qui dire se vous sceust ne  
les piteux regretz que pour luy fu  
rent et ainsi en dueil et en tristesse  
passerent la nuit et le iour iusques  
au lendemain q huon se leua pais  
sant vers leusque a qui il se con  
fissa de tous ses pechez et receut le  
corps nostre seigneur. Puis apres  
se desna tristement avec ses paaignons  
Et apres ce quant huon vit l'heu  
re que temps estoit de partir/il se  
alla armer de deux haultiers et  
chaussa unesmolt riches chauf  
ses de minikes et mist son heaulme  
en son chef/puis ceint l'espee a son  
coste/quas tout fut prest et habille  
et ql dit l'heure ql temps estoit de son  
partir/il prit coge de leuesque et de  
tous ceulx q la estoient en les com  
mandant a dieu. Quant leuesque  
dit soy departement/ moult grant  
dueil comença a demener et aussi  
firent tous ceulx qui la estoient/  
Mais nul d'eulx ne lay osoyt plus  
parler postre que du tout se foyt  
affirmer de ce faire tout explozant  
piteusement le bdenesque embras  
sa et baisa huon a son departement  
et luy dist/sire cousin en la sainte  
garde de nostre seigneur iesurrist  
fait auourd'uy vostre corps rec  
mande qui vous donne ceste gra  
ce que de cest ennemy vo<sup>s</sup> vuerres  
preseruet et garder. Sire ce dit huon

en arroyant les fusts d'acier de ferance  
 et voyez celle qui étoit laiffée en fi  
 grât poveres et doulz. Or Die me  
 cōtraint de m'oy partir car si par  
 ceste malice ie ne mē. Voys a tous  
 coursmains une contēdia icy de  
 mouer et deffuier de ma paour  
 fua telle a q'ie luy paourist pour  
 ce/ltre que ma soy et fopaulle luy  
 Bueil tenir me pars de vostre cō  
 paignie laqle ie recommande en  
 la garde de nostre seigneur Jēsus  
 crist/a tant s'en partit huon en pier  
 nant ronge. d'ulx tous passa la  
 porte et devala les degrez en bas  
 si vint vers la nef et entra dedes  
 Quant la fut venu/Il regarda  
 par la marine et choisit le griffon  
 Venir/quant il laperceut tout arme  
 se coucha entre les mors adape  
 et osta soy espae hors du fourreau  
 laqle il tint nue et la coucha sus  
 sa cuyffe affin q' en la mer ne luy  
 cheust/et tantost que la se fust cou  
 che et reles mors les dēz deffoub  
 le grāt griffon se vīt poser et mē  
 tre sur ung mast de. Une nef q' la  
 estoit ainsi cōme il avoit accoustu  
 me de faire tellement q' a l'assoit  
 quel fist il fist branster et craquer  
 d'arbre sup quoy il estoit si haūt  
 que luy q' la nef estoit enche. me  
 tre les mors eut mōlt grāt paour  
 en reclamāt nostre seigneur Jēsus  
 crist q' ayder et secourir le vout fist  
 al le griffon q' dessus l'arbre estoit  
 regardāt a pēdre la proye Vīt hu  
 on de Bordeaux q' arme estoit par  
 quoy il luy sembla que plus groa  
 et plus grāt estoit que les autres

se le desira a luy de pour porter  
 en son yda d'acier a mēger a se  
 faone/ils se baiffet et descendit de  
 dāns la nef/si print et emporta sa  
 on/mais au pāndre quil fist fies  
 ses ongles par les deux cōffes s'e  
 tourent que plus dūz demy pied en  
 tra de dāns l'arbre pour les. Or  
 ongles q' illoyt en le braigāt s'i  
 fort que le sang luy decauloit tout  
 en bas et estoit en telle de streffe q'  
 tout le corps luy treussuyt/mōlt  
 piteusement et dāma. nē seigneur  
 ie sur vīt mais si hardy estoit d'  
 son danger ne faire semblant pour  
 quelque douleur que il sentist/si le  
 porta le griffon hāūt et si loing  
 que maint de trois heures il le por  
 ta et mist sur le rocher. Quant la  
 leur poste le griffon bas et travaill  
 le de sueur et de peine que il avoit  
 en apportant huon se traitt ar  
 rière/si devala du rocher et alla  
 boire a une fontaine qui la estoit  
 tant belle et tant clere/et si pāme  
 de Vertus q' ne s'ent q' dire. Vous  
 sceuss la grande bonte qui en elle  
 estoit et huon q' sur le rocher estoit  
 couché mōlt las et travaille du  
 sang q' avoit perdu. moult estoit  
 poisse et d'effroy. ragnāde en luy  
 meimes q' est humaine douleur est  
 chapper de ce peril le sang luy che  
 toit de mōltres sa paour est/ il se les  
 uardōrēt en regordant autour  
 de luy si vīt que par estoit dāns  
 mōlt. l'arbre. fōrt mōlt piteux  
 ment. malāma mōlt. si gneur ar  
 luy pānt et de la grande douleur  
 fist faire que de la se pōst par luy

que enuoy peust Deuotz colouner  
en son pays pour Deuot sa femme  
a sa fille q tât ay moit/puis quant  
la eut Vng pou repose il regarda  
le griffon q la lauoit apperece le  
uer lequel Vlt en grâc haste la bec  
ouvert pour Venir ougler huon de  
Bordeaux a pates ouueres/And  
q raptz estoit de pousse hardimet  
Vint a secôtre et aduisa le griffon  
q la pate auoyt haalter a ongles  
ouuers pour se gripper et prendre.  
Huon de Bordeaux q moult deske  
pleger estoit labaisa en son Ventr  
sifuy bailla Vng si grâc coup des  
pet par la iointure de la tade que  
tout ins luy coupa s cheut par ter  
re dont au cheoir qf fist geta Vng  
sigrât et horrible cry q la forest en  
retentit toute et que ses fads q en  
laur nyce estoient loy tens a plain  
ebrongneurent q ce stoit leur more/  
car d pere naioide ilz point pouce  
que nagueres auoit este occie par  
Vng roy de perse q par ses archers  
lauoit fait parfer et mettre a mort  
pource que se desviat du roy auoyt  
occie pour emporret a ses faons  
les quels quant ilz voyent le cry de  
leur mere ilz furent cing qui contre  
lait se ostentent a l'air effendans  
et Vindist courir sus a hantz/et  
quant il les Vld Ventr tous cing  
ilz eut moult grande paour/Si ad  
uisa le premier auquel il bailla  
si grant coup despee parmy le cost  
q luy teent sa tout ins/puis Vint  
a Vng autre q luyert par le poy  
du haultert tellement q il eut  
eust feru par la lante et luy flet

ne en l'air n'au d'iceulz. Si luy respo  
 pect estoit luy hailla et grant coup  
 despees q'il le parti. Luy demoura pen  
 dans au haultbert / Moult tost y  
 mist la main / si le chassa ius et ge  
 ta a terre la robe q'il avoit coupper  
 puis vironna son coup en son ha  
 flant / si parvenist le griffon / puis  
 vint le tiers q' si grant coup don  
 na a huon de ses aestes que doul  
 fist ou n'el mist l'ig des genoulx  
 a terre / si vassallit empires et dunt  
 moult. Virement a le contre du  
 griffon / lequel il assena de ses  
 q' moult estoit trenchante d'ig si  
 grant et merueilleux coup sur due  
 de ses aestes quil luy couppa tout  
 ius / puis vint a l'autre lequel il fer  
 rit parmy l'ig des piez / devant si  
 tressiāt coup quil luy couppa tout  
 ius / puis vironna son coup et luy  
 trencha le col / Si parvenist l'autre  
 qui laeste avoit coupee. Apres re  
 vint le cinquiesme griffon / lequel  
 estoit plus giāt et p<sup>r</sup> gros q' tous  
 les autres / il hailla les pie pour  
 le chaper feir. Mais le Griffon  
 gauchit arriere et s'essena sur ses  
 piez / de debriere / si dunt a trencher  
 de huon les deux pates de de  
 vant / ouertes a arriere estendues  
 on se approchant desquelles il ba  
 tait tant le duc huon quil comint  
 q'il tōbast parmy la terre. Quant  
 huon se sentit ainsi batu et n'ave  
 des ongles dudit griffon / il tressa  
 m a moult haultement nostre sei  
 gneur Jhesu crist / car iamaiz de la  
 ne se vūda feuer et se souhatta a  
 ceste heure de dase chassier a luy

moult arer ses espaignons q pour  
loy geant duell demenoyent/ car  
quant ilz le auoyent ven auant  
en la nef et coucher oucqs ne osoy  
ent attendre que le Griffon fust  
venu pour lempoier/ mais sen  
fayoit muer de bas le chasteau.  
Et huon qui par le griffon auoyt  
este abbatu et moult fort nuer se  
leua au plus tost quil peust et re  
uint a lencontre du griffon/ leq  
retournoit vers luy pour le destrui  
re au bec et aux ongles/ adès huon  
Doyt son ennemy venir a lencon  
tre de luy sechartua repuint contrai  
ge come ung tres vertueux cheua  
lier doit faire haulta son espee a  
deux mains cõtre luy dont il asse  
na le Griffon si grant coup en la  
teste q il le pourfendit tout iusques  
en la cervelle et cheut mort.

Comment huon se combatit au  
grant Griffon et l'ocist

**Q**uand huon de bordeaux vit  
que tous les avoit occis il res  
gracia nostre seigneur Jhesus crist  
qui telle bonte luy avoit faicte de  
luy avoir donne la grace daider  
occis a mort et q si horribles  
besoies il lassist pour soy reposter et  
mist sus son espee laquelle il tes  
noye en sa main en cypdant estre  
assure/ mais guerre ne tarda que  
le grant griffon qui l'avoit appor  
te sur le rocher sen vint a tout ses  
trois pieds batant de ses aestes d  
vers huon. Quant il vit ses saons  
occis il comença a gouter si grant  
cry et si merueilleux que la dalle  
et la fosse en retentissoyent tous.

Quant huon se vit/ dont il eut  
moult grès paour/ car tant estoit  
las et trauaille du sang q il auoyt  
perdu que a grant peine se pouoyt  
soutenir ne ayder/ Monostant ce  
il dit bien que besoins luy estoit  
de soy descendre et vint a lencontre  
du Griffon pour la cypder/ ferir/  
mais il ne peut pour le griffon qui  
si pres l'approcha cybatant de ses  
aestes que force fust a huon de  
cheoir si rudement que lesper luy  
dolla hors des poings dont il eut  
moult grant paour/ car onc iour de  
sa vie ne se vit si pres de mourir  
ne en si tres grant dangier quil es  
toit/ a ceste heure il reclama nos  
tre seigneur moult deuotement  
et le grant griffon le battoit au bec  
et aux ongles tresmerueilleuse  
ment/ mais les deux cottes demail  
les que il auoyt vestues estoient  
moult fortes et bien serrees/ si que  
le griffon n'estoit pouoit desrompre  
mais si tant des piedz ne eust en  
coupper/ Et le sang qui moult fort  
l'avoit affoibly le garba dauoir  
la force que paravant auoit eue/  
car autrement huon eust este de  
fermi et mort sans iamaiz rescha  
per/ car il deffouloit et marchoyt  
sur huon/ lequel estoit en grant  
doubte des que point ne se pouoit  
lever ne songer/ il se aduisa et luy  
fournit que son costé auoyt ung  
couste moult bel et rige/ lequel il  
auoit apporté du chasteau de l'ap  
partir/ le tira dehors si en ferit le  
grant griffon par la poitrine/ si  
coupa tout en ung tenant/ si tref

parfond le assigna que a chascun  
coup le mettoit de hors la poitrine.  
ne du griffon iusques au manche  
il luy vint si bien que les costes  
auoyt de longueur plus de deux  
piedz le griffonchent mort que ont  
plus ne sen bougea. Et Huon si se  
leua sus et osta son heaulme et le  
ua ses mains contremont vers le  
ciel en touat nostre seigneur Jezu  
crist que la victoire luy auoit don  
nee de auoir occis et mis a mort le  
siegisme griffon il estoit tant las  
et tât tranuile q tout estoit char  
ge de sang et de sueur des grâces  
playes quil auoit receues. Il osta  
son heaulme hors de son chief en  
regardant tout a lentour de luy  
se plus ne ueroit chose q maye et  
greuer luy peust/mais il ne vit ri  
ens/parquoy il peust estre en doub  
tance/puis quant la eut este une  
espace de tēps il se leua sus et re  
garba embas du rocher et choyit  
une fontaine qui la estoit en une  
moult belle prairie/et delectable  
il se aualla en bas et vit celle part  
Quant la fut venu il vit que la  
fontaine estoit tant belle et clere et  
si richement massonner d'ung blāc  
d'aspere outre moult richement a  
fleurs de fin or et d'azur. Quant il  
la vit si belle moult grant vou  
lente luy print den boire il se deu  
ra d'ung de ses haubers pour estre  
plus leger et s'approcha pres de la  
fontaine et vit la granelle qui au  
fons estoit laquelle estoit toute de  
pierres precieuses/puis empres la  
fontaine osta son heaulme/Si en

puisa de l'ouuer et en bēit son moult  
mais si tost ne eut bon q inodtinet  
ne fust sain et guery de toutes les  
playes q auoit receues et fut aus  
si sain et aussi legier que le propre  
iour de qui il se estoit departy dā  
chastel a l'apant dōt il regrant  
nostre seigneur iussurrist celle fon  
taine dont le bons parle estoit ap  
peller la fontaine de iouuence. La  
quelle auoit telle vertu que quel  
que maladie que homme ou femme  
eust inodtinet quil estoit bai  
gne il setrouuoit sain et guery de  
toutes enfermetez/long hō se des  
arma et demestet tout nud/puis se  
baigna au ruisel au plus comāt  
de la fontaine pour oster le sang et  
la sueur dont son corps estoit tout  
ternis/puis quant il se fut baigne  
et netoye il sen alla armer de tou  
tes ses armes/excepte l'ung de ses  
haubers que la delassa apres de  
la fontaine auoit ung pommier  
bien charge de faulces et de fruyt  
lequel estoit tant beau a voir que  
de plus bel on neust peu trouuer.  
Quāt Huon de Bordeaulx vit l'ar  
bre q tant estoit charge de moult  
beau fruyt il se leua sur piedz si se  
aproucha dudit pommier et en cueil  
lit une pōme moult belle et gros  
se si en mengea tant que tant fust  
assouuy/car la pōme estoit moult  
grande et grosse/ aduis luy fut que  
oncques iour de sa vie de meillier  
fruyt n'auoit menge/ Vay d'ies et  
dist Huon de Bordeaulx d'ies vous  
dayes louer et regrantier quant de  
Vng tel fruyt et de l'ore fontaine

mesmes amours. Sur ce, puis  
pues regarda sur la coste de l'arbre si  
chose. Un moult grant vergier  
enquel avoit tant d'arbres portans  
fruits de plusieurs manieres que  
grande beaulte estoit a les veoir  
car tant estoit beau le iardin. Veoir  
que mieulx sembloit estre un pa  
radis q'chose terrestre: car du iar  
din faisoit telle odeur que aduis  
estoit a huer q'ce fust tout basme.  
Dient ne il nest espissierie au mon  
de qui telle odeur getast: Beau si  
re dieu dit le noble duc Huon en q'l  
lieu puis ie estre: car si les griffons  
ne meussent trouue ie cuidasse es  
tre en paradis. Vray dieu ie vous  
prie que ayder & cōseiller me vueil  
lez que mort ou perdu ne soye.

**C**omment un ange se ap  
parut a huon: luy cōmanda que il  
cueillist trois pommes sur l'arbre de  
la fontaine & nomplu: et luy dist  
nouvelles de sa femme esclarmen  
te: et luy monstra le sentier par ou  
il sen devoit aller.

**A**insi cōme vous oyez compter  
se devoit Huon tout seul a  
ladicte fontaine. Il se raproucha  
de l'arbre & dit que encores en man  
geroit & aucques ce en cueilleroit  
tant que assez en auroit pour ses  
jours viure et q'pendant le temps  
il pourroit trouver ou aller en tel  
lieu que assez en auroit a manger  
alors que hū se alloit ainsi deu  
sant surint. Vne si grant clarte et  
si resplendissant que aduis luy fut  
quil estoit l'ayes dieu & avec les  
anges puis oynt une voix angelique

qui dist: hū faiches de Dieux que  
nostre seigneur te mande par moy  
que si hardy ne soyes. da. pt. cueil  
lis de celui fruit excepte que bieu  
luy plaist q' tu en cueilles. Toys es  
nomplu par tel si que tu tes gar  
des pource q' encores te diendront  
moult bien apoint: mais il conu  
ent q' bien nettement & dignement  
les vueilles garder: et ne t'arberas  
gueres que elles t'auront bon me  
stier le fruyet de l'arbre sappelle de  
iouence: si a telle vertu la. fruyet  
qui dessus est que si un homme en  
māgeoit qui eust quatre vingtz ou  
cent ans il reuendroît aussi ieune  
cōme il avoit este cy laage de tren  
te ans en ce iardin que tu voyes la  
peulx aller et venir et cueillir du  
fruit et en manger a ton bon plai  
sir excepte de cestuy arbre qua. pre  
sent as manger: Et pource gardes  
toy que dicy en auant nen cueilles  
excepte les trois q' ie te ay det si te  
faitz assauoir si mon commandem  
ent trespasse le fruit te sera bieu  
cher vendu. Sire dist huon ie laue  
mon dieu et mon createur quāt tel  
le grace me fait moy qui suis un  
pource pecheur: quant il a voulu  
moy indigne menuoyer visiter ia  
dieu ne vueille consentir que son  
commandement trespasse: mieulx  
aymeroye mourir que au cōtraire  
voulsisse aller. Mon corps et mon  
ame ie recōmande en sa bonne gar  
de. Amy de dieu dist huon ie vous  
prie quil vous plaise moy dire que  
fait ma femme et ma fille la belle  
Liairette que iay laissez en ma ch

te de Bordeaux. assiegez de temps  
 reur d'Allemagne/ Moult grant  
 paour ay q̄ dedans n'ayeste affai-  
 mee/ q̄ mes barons que avec elle  
 baillay ne soyent destrachez/ & mors  
 amy ce dit la Voiz saches q̄ certain  
 que la cite de Bordeaux est prinse  
 et tous tes gens mors ou pris/ la  
 femme est prisonniere en la grant  
 de tour de Maience ou l'empereur  
 thierry la tient en grant destroit la  
 fille Clairette est a clugny en lab-  
 baye ou elle est tresbien seruee et  
 honoree/ car labbe q̄ tousiours la  
 tāt ayne la en sa garde. Si en fait  
 autāt cōme si sa propre fille estoit.  
 Amy dist Huon pourquoy fut elle  
 la portee. Huon dist la Voiz sai-  
 ches que par Bernard ton cousin  
 germain fust la mise et appostee.  
 Amy ce dist Huon ie vous prie que  
 dire me vueillez si mort est le Dieu  
 gerasme/ot hon/ & richier/ Huon dist  
 la Voiz par la main de l'empereur  
 ont este occis a la prinse de la cite.  
 Quant Huon entendit les trespi-  
 teuses et douloureuses nouvelles  
 que dictes luy furent par ladicte  
 Voiz moult tēdrement commença  
 a plourer regrettāt la belle esclar-  
 monde sa femme/ et le Dieu geras-  
 me que tant il aymoit/ tellement  
 que seauie luy descedoit des yeulx  
 q̄ luy alloient coulant au long de la  
 face. Amy de dieu ce dist Huon ie  
 vous prie que dire me vueillez si  
 iamaisdicy pourray eschaper deu  
 que ie y suis enserre de la mer qui  
 moult est grāde & large qui encloz  
 cestuy rocher & ne voy lieu par ou

saisir ien puisse: moult douloureu-  
 ers scauroie si iamaiz en moy paye  
 retourneray pour Voir ma femme  
 et ma fille qui par moy sont en si  
 grant doulueur. Huon dist la Voiz  
 soyes tout reconforte encores vera-  
 ras tu ta femme & ta fille clairet-  
 te & la bone cite d' Bordeaux/ mais  
 ains que tu y puisses estre auras  
 mainte peine a souffrir et mainte  
 grant paour pesante & effroyee le  
 pereur thierry a tout conquis ton  
 pays & gerduille a mis en son obeis-  
 sance auerq̄s la cite de Bordeaux  
 Alors Huon tura et fist grans ser-  
 mens que si nostre seigneur Jhesu  
 crist luy fait ceste grace que sain &  
 sauf puisse retourner en son pays  
 q̄ l'empereur fera mourir de malice  
 mort a quelque fin quil en doyue  
 venir. Messager de dieu dist Huon  
 ie vous prie q̄ dire me vueillez par  
 quel lieu ne par quel coste ie moy  
 pourray saisir dicy/ Huon dist la  
 Voiz Va a cest arbre et cueille.iii.  
 pommes/ainsi que te lay dit & les  
 garde bien et nettement/ car tant  
 de biens en auras que en la parfin  
 en viendras a tō desir & seras hors  
 de moult grant peine et de soucy  
 tu prendras ce petit sentier que tu  
 vois a la mai dextre si aualeras  
 en bas ou tu trouueras vne eane  
 moult belle et clere en laquelle tu  
 trouueras vne moult belle nef si  
 entreras dedans/mais auant que  
 tu y voyes tu ten yras au iardin  
 que tu vois si cueilleras du fruyt  
 pour toy viure quant dedans la  
 nef seras venu ta deschaineras.



de la chesne a quoy elle est atachee  
 & entreras dedens la laisseras al  
 ter ou elle pourra iusques ad ce  
 quelle viendra au port ou il com  
 entent que tu arrives. Si tu es bien  
 que tu saches que ains que la vien  
 nes arriver tu auras si tresgrant  
 paour et si tresgrant horreur que  
 oncques iour de ta vie ne depuis  
 l'heure que tu fus ne tu ne te trou  
 uas en pl<sup>us</sup> grant peril ne que tant  
 fusses esbahy: ie te recomande en  
 la garde de dieu te men Voys & icy  
 te laisse: Ha Vray amy de dieu dist  
 huon ie vous requiers et prie que  
 vers mon createur me vueillez au  
 uoir pour recommander en se disant  
 huon se mist a deux genoulx mais  
 iointes huon dist la Voiz soyen  
 tout reconforte tant que tu seras  
 loyal et preudhomme tu seras ay  
 de et secouru de nostre seigneur ie  
 sacrifier et viendras au dessus de ce  
 que tu desires/ mais auant ce que  
 la vienes tu auras a souffrir mai  
 se grande peine et mainte grande  
 paour/mais come ie t'ay dit apres  
 ce auras des biens assez & epaulce  
 ras tous tes amys. Quant huon  
 entendit il fut moult ioyeux de  
 ce que par la Voiz t'ay auoyt este  
 dit/ Mais il estoit moult desplai  
 sant de sa femme la belle Escar  
 monde qui estoit prisonniere de  
 dans la cite de Maience & du Vireil  
 Gerasme & de tous les autres ba  
 tons qui mors estoient bien dist  
 en t'ay mesmes que si le peult lemp  
 teur le comparera cher. Alors huon  
 vint au iardin la ou il cueillit des  
 huon.

pommes grant foyson pour porter  
 en sa nef/ puis apres il sen vint de  
 uers la fontaine ou empres estoit  
 le p<sup>re</sup>mier q<sup>ui</sup> t'ay estoient deux par  
 le commandement de l'ange: Si en  
 cueillit troyes p<sup>re</sup>mies ainsi comme  
 dit t'ay auoyt este & les mist & trou  
 sa au mieulx quil peut & vint a la  
 fontaine de laquelle il beut & foy  
 plaisir puis sen partit & print le pe  
 tit sentier q<sup>ui</sup> par l'ange t'ay auoyt es  
 te monstre/ leq<sup>uel</sup> estoit entre le tar  
 din & le ruisel q<sup>ui</sup> de la fontaine y  
 soit leq<sup>uel</sup> ruisel decouroit et cheoit  
 en la riuere ou la nef estoit: & quant  
 dedans estoit entre deuenoit pier  
 rerie toute la plus belle et la plus  
 riche que on eust peu veoir/dont de  
 telles y en auoit qui n'estoit nulz q<sup>ui</sup>  
 sceust estimer ne priser la valeur  
 delles t<sup>ant</sup> estoient belles & resplan  
 dissant la pierrerie q<sup>ui</sup> au ruisel de  
 la fontaine departissoit que tou  
 te la montaigne et le rocher en res  
 plandissoient/ si grant clarte geto  
 ient que huon fut moult esmer  
 uille: puis il regarda en bas & vit  
 la nef q<sup>ui</sup> au b<sup>ord</sup> de la riuere estoit  
 tant estoit belle que il en fut tout  
 esbahy: Car tout le grauier estoit  
 tout de pierres precieuses moult ri  
 ches & fut la riuere si bien assise q<sup>ui</sup>  
 se riche tardin y ioingnit auquel  
 huon auoyt prins du fruyt de qua  
 torze manieres lequel il mist des  
 dans sa nef/ et puis entra dedans  
 en soy recommandant a dieu que  
 a bon port le voulsist conduire il  
 destacha la chesne et le b<sup>ast</sup>rau se  
 desancre et departit du port icelle

riuiere auoit nom Dilaire. La nef  
sen alloit si fort par la riuiere que  
aduis estoit qu'en lair volast tant  
alloit fort. Ainsi cōme vous oyez  
sen alloit Huon nageant tout seul  
en ladicte nef sus la riuiere de Di  
laire moult desirant getter & met  
tre hors du danger sa femme la  
belle Esclarmonde.

Comment Huon monta  
dessus la riuiere dedās une  
moult belle & riche nef & du  
perilleux gonffre que il pas  
sa/et comment il arriua au  
port de la grāt cite de thau  
ris en Perse.



Insi comme vous oyez  
estoyt Huon sur la riche  
riuiere dedans la nef: la  
quelle estoit bordée de ung  
blanc yuoire et toute clouée de  
cloups de fin or & le chascun de des  
sus d'ung blāc cristall entre messe de  
ung riche cassidoine dōt par-dessus  
y auoit une chābre en laquelle es  
toit le ciel dessus efficelle dor et de  
pierres precieuses que si tresgrant  
clarte rendolent que quant ce ve  
noit que la nuyt estoit obscure il y  
faisoit si trescler que l'on deoit cō  
me en plain iour. Et quant est du  
lit ouquel Huon se gisoit il nest lan  
gue humaine qui dire & raconter  
le vous sceust estimer ne priser la  
dedās toute la nuyt estoit couche  
Huon et par iour estoit en la nef ou  
il se pourmenoit moult ennuyé es  
toit de ce q' ainsi tout seul & sans cō  
paignie fat leans & que tousiours  
alloit nageāt entre deux rochers

sans veoir d'ice ne chascun ne  
me ne femme. Quant il eut este  
dedans la nef trop iours & trop  
auyetz il regarda deuant luy & vit  
que les rochers q' auy deus lez es  
toient de la riuiere se restressoyent  
et venoient courir & cōbier la riui  
re & sembloit a veoir q' on entraist  
en une abisme/ iacoit ce que la ri  
uiere n'en estoit pource mois estrop  
ie & pl? vit auant et pl? y faisoit  
de ombraige. Et quant ce vint q'  
la nef aprouchoit elle commença si  
tresmerueilleusement & si tost a al  
ler quil estoit aduis a Huon que au  
monde ny auoit oyseau qui si tost  
peust ne sceust voler. Alors fist  
si tresobscur & si noir et cōmença si  
fort a venter & a gresiller quil sem  
bloit que lad nef deust perir/ & eut  
hād si tresgrant froit q' il ne se sca  
uoit cōmēt reschauffer/ puis ouyt  
Voix moult fort piteuses: par lāns  
maintz langaiges diuers en eus  
plaignans que oncques auoyent  
este nez/et puis apres ouyt tōnoir  
res et esclistres si menu et souuent  
que certainement il cuydoit estre  
perpet perdu/ ainsi cōme vo' oyez  
fut Huon dedans la nef en grant  
paour de sa vie perdre. Et quant  
il auoit faty il mangeoit du fruyt  
quil auoit apporté/ puis se recōfor  
toit/ en luy mesmes de ce que par  
lange luy auoit este dit q' encores  
verroit sa femme et sa fille la bel  
le clarette/ puis apres ce que la de  
dans la nef eut este l'espace de. iij.  
iours il se assist sur le bort de la  
nef si ouyt ung bruyt si grant et

Si horrible & le tonnoire cheoyt et  
que toutes les riuieres du monde  
descendissent ius des rochers ne de  
meneroient pas si tres grant dany  
ne si hideux son que faisoit la tem  
peste quil oyoit/ & estoit le gouffre  
qui est entre les mers & perse et la  
grande mer occene dunt oncques  
on nauoit ouy parler & nef ne ga  
lee en peust eschapper quelle ne fut  
perdue. Quant Huon de Bordeaux  
auy se vit en danger moult deu  
uotement reclama nostre seigneur  
irfuchzist & dist. Haa Bray dieu a  
ce coup Vostre et apperceoy que sans  
mal reconner/ie suis perdu et Ve  
nu a ma fin/mais puis q ainsi est  
q Vostre plaisir et Doulenste Deult  
que ie perisse icy/Je Vous supplie  
q ma pour ame prenez et mettez  
en Vostre sainte garde en laquelle  
ie me recommande/ia si tost ne eut  
Huon de Bordeaux ce dit que Vng  
si horrible Vent se estrea et Vne si  
grande tēpeste q cestuy coup estoit  
aduiz a Huon q du tout estoit per  
du/puis vit venir deuant luy de  
grans barreaux de fer arband q  
damont descendoient & cheoient en  
la riuere deuant Huon en telle ma  
niere que quant dedans leau en  
troient y la chaleur des barreaux  
leau voloit si tressort que hideux  
et horreur estoit a le Voir. Ainsi  
fut Huon de Bordeaux grant espa  
ce auant quil peust auoir passe le  
gouffre qui tant perilleux estoit  
la nef alloit si tressort par la riu  
ere par la force du Vent qui dedans  
la riuere estoit q Doullist Huon

nd la nef alla dehors du fil de le  
au/parquoy elle approcha de ter  
re et ne peut aller auant.



Quant Huon vit q estoit la  
rriuere/bienay doit du tout  
estre peruy/il print Vng au  
rd si le boula en leau pour Vroter  
pour scauoir quantz piez elle au  
noit de parfond a cestuy enbaoy.  
Quāt Huon leut mesurer il trouua  
quelle nauoit q cinq piez de long  
en fond/il print l'une des Ancres  
et la regeta pres de la riuere/Puis  
se tira sur la corde iusques a ce q  
fust assez pres de la riuere. Quant  
la fut venue il saillit en terre. Et  
quant il fut descendu il regarda  
que Vne si grant charre estoit au  
tour de luy q tout esbahy estoit que  
ce pouoit estre & ne scauoit que pen  
ser et tant q doit deuant luy que  
tout le granier de leau si estoit  
tout entremeste de riches pierres  
precieuses. Quant Huon vit ce il  
sabbassa et si print en la nef Vne  
raffle par laquelle il geta tant de  
cesle pierreterie en sa nef que aussi  
eler y faisoit q si dix torches y eus  
sent este allumees/dont il se esba  
hy estoit tout/tant y en getta Huon  
que tout fut lasse/et y fut plus de  
Vne heure sans autre chose faire  
puis quant il vit que sa nef estoit  
assez chargee il entra dedans si  
tira son ancre amont et la regeta  
plus auant en leau a l'autre co  
ste Vers le fil de leau/il leua son  
ancre/puis print l'auiron et bail  
la tāt q se retrouua dedans le fil  
de leau dont la nef se commenca

si fort a aller que a tresgrāt peine  
 Dng oyseau leust peu ralaïnder/  
 et fut dix iours entiers auant ce  
 que du gouffre fust yssa si nagea  
 tāt de iour ⁊ de nuyt engrāt paour  
 et grāt famine q̄l auoit dont il es  
 ftoit si vain que a peine se pouoyt  
 soustenir/ pource que aultre chose  
 nauoit menge q̄ fruyt/ mais quāt  
 Vint a lonzieſme iour ainsi cōme  
 a soleil leuant il vit apparoir la  
 clarte du iour et fut hors de tene  
 bres ⁊ entra dedās la mer de perse  
 laq̄te estoit si cope ⁊ si serie q̄ plai  
 sir luy estoit a la veoir. Puis a  
 pres vit apparoir le soleil qui ses  
 rays espancha sur la marine dont  
 il fut si fort ioyeux et tant ayse  
 que abuis luy estoit que onc nau  
 royt en mal ne peine/puis regar  
 da de loing deuant luy ⁊ vit apa  
 roir Vne moult grande cite deuāt  
 laquelle au port q̄ la estoit auoyt  
 tant de nefz de dragons et de ga  
 leres que aduis estoit des arbres  
 des nefz ⁊ des baïſseaux q̄ dedās  
 le port estoient q̄ ce fast Vne gran  
 de foïeffe/dont il eut telle ioye au  
 rueur q̄ incōtinent se mist a deux  
 genoux en leuant les mains con  
 tre le ciel en rendant grāces a no  
 stre seigneur q̄ sain et sans lanoyt  
 gete hors de ce perilleux gouffre.  
 Celle cite que Huon auoyt veue  
 estoit apellee la grāt cite de thau  
 ris en perse/de laquelle estoit sei  
 gneur Vng trespuissant admiral  
 que par to<sup>r</sup> pays auoit faict crier  
 et publier que tous marchans qui  
 par mer ou par terre voulaïoyent

Veir en sa cite auoyent sans ve  
 nant et sans allant sans ce que ia  
 destourbier ne empeschement leur  
 feust donne en corps ne en biens/  
 fussent crestiens ou sarrazins et q̄  
 si perte y auoient dung seul denier  
 il en rendroit quatre et tant que  
 ce iour que Huon Vint arriuer au  
 port de la grāt cite de thauris ou  
 estoit la franche feste/parquoy il  
 y auoit tant de peuple et de diners  
 ses gens estranges q̄ racōpter ne  
 le vo<sup>r</sup> scauroye. Quant Huon fut  
 dedans le port au plus pres de la  
 rine il geta son ancre ⁊ fut moult  
 ioyeux quāt a terre ferme se trou  
 ua. Si eut moult grant desir de  
 scauoir a la Verite en quel lieu il  
 estoit. A tant vous lairray a par  
 ler de luy iusques a temps et heu  
 re soit de y retourner.

Comment bernard se departit  
 de clugny et se mist en queſte pour  
 trouuer Huon son cousin/lequel il  
 trouua au port de la grant cite de  
 Thauris en perse.

Vous auez ouy par cy deuant  
 Comme apres la prinſe de vos  
 beaultz Bernard qui estoit cousin  
 de Huon auoit emporte L'airette  
 sa fille en bourgongne et la bailla  
 pour nourrir a labe de clugny son  
 parent lequel apres que leans eut  
 seiourne huit iours forment luy  
 commença a ennuyer et tant quil  
 abuint que Vng iour se deuiſoit a  
 labe en luy diſant. Haa sire a pou  
 que ne vousdoys ie que a la pūſe  
 de bordeaulx ieusse este occis avec  
 mon cousin Berasme/car quant

Et me souuient de mon bon seigneur  
 Huon/le cuer me faict si mal que  
 a grant peine puis ie porter la dou-  
 leur que ie sens et puis apres quil  
 me souuient de la duchesse eslar-  
 monde q est en telle misere q nest  
 nul qui delle ne doibt auoir pitie.  
 Las que pourra dire hui se chose  
 est quil retourne il trouuera sa  
 cite prinse/les homes mors et de-  
 fectuz/et sa femme prinse et mise  
 en chartre/ou elle est en grant mi-  
 sere et grant pourete/ne scay encore  
 a la Verite si de desplaisir seroyt  
 morte/dautre part ie voy q toute  
 ma cheuance ay perdue pour la  
 mort de Huon mon bon seigneur  
 de laquelle chose il me chaust pou-  
 si en Die et sate estoit et que par de-  
 ca ruint/et pour ce sire que ie suis  
 moult desplaisant que nulles nou-  
 uelles nen auons eues depuis quil  
 sest departy/ iamaiz iour de ma  
 Vie narresteray iusques a ce que  
 iaye trouue mon bon seigneur Huon  
 ou que aucunes nouvelles certai-  
 nes iaye eues de luy/cousin dist la  
 Be si en ceste queste Voulez entrer  
 Vo me ferez grant plaisir/et pour  
 ce tres grant desir q iay q ce Voyage  
 puissiez faire ie Vo donneray mit  
 floris affin que mieus puissiez ex-  
 ploicter. Sire dist Bernard la Vo-  
 stre mercy. Alors le bon abbe ala  
 a ses coffres si en tira largent et  
 laporta a Bernard/lequel apres la  
 sa haine et se mist en point pour sen  
 partir le lendemain/laquelle cho-  
 se il fist et print coge de la Be et sen  
 gita et ne cess a de cheminer iusq

ate q dint a Bessu ou il trouua  
 galee preste et appareillee pour par-  
 tir et aller au saint sepulchre dot  
 il fut moult ioyeux de la belle auen-  
 ture que Dieu luy auoit enuoyee/  
 si nagerent tat qlz arriuerent a ias-  
 ses/ouql lieu il descendit avec plu-  
 sieurs autres peleris q en la galee  
 estoient venus avec luy/et au pas-  
 ser q auoit faict par les portz de  
 mer/auoit tousiours enqs de hui  
 q aloit grant/mais onc ne trou-  
 ua home q ries dire luy enscrust/il  
 se partit de tasses si dint enier sa  
 lem ou il fut le space de huit iours  
 entiers/puis quant il eut faict son  
 pellerinaige il print le chemin du  
 quaire en Babilone et tat q quant  
 ce dint q il se trouua a gasere len-  
 tree des desers/il trouua grant soy-  
 son de marchans q senalloient a la  
 franche feste a la grant cite de thau-  
 ris. Et quat il fut venu vers eulx  
 il leur demanda ou tat de gens al-  
 loient dune compaignie et tat que il  
 adressa a parler a ung marchant  
 q estoit de genesa qui il demanda  
 et pria q dire luy Voulsist ou tant  
 de gens alloient ensemble/car bien  
 estoient seize vngtz marchans q ce-  
 tiens que farrazins. Lors le mar-  
 chant geneuoy respodit et dist sire  
 a ce que ientens de Vo aduis mest  
 questes du pays francs et pour  
 ce vous diray ou a present no al-  
 lonez to/sachez q de das huit iours  
 la franche feste doit estre en la grant  
 cite de thauris/en laquelle arriue  
 marchans par mer et par terre tant  
 cristiens come farrazins/et nest au

ioursday chose en cestuy monde  
mortel q la ne puissez trouuer/et  
aussi toutes nouuelles du monde  
on y frait par ceulx qui la arriuent  
et viennent. Or vous ay ie dit ou  
nous allons/et pource vous prie  
que dire me Voulez quelle part  
vous Voulez aler/ ne que vous  
allez querat/sire dist bernard sai  
chez que Voirement suis du royaume  
me de france & vois querant ung  
cheualier q est sire de bordeaulx  
leql se appelle huon et y a la grant  
de espace que de mo pays me par  
tis q onc nouuelles ne peulx ouyr  
de sa mort ne de sa vie/sire dist le  
geneuois si iamais en Voulez sca  
uoir aucunes nouuelles certaines  
ment si croire me Voulez vo? Bien  
siez avec no? au royaume q perse  
a vne franche feste q se faict en la  
cite q parauant vous ay dit. Sire  
dist bernard a bone heure vousay  
trouue/ iamais ne vous lairray  
iulques a ce que la soyez venus si  
verray se dieu me donecra telle ad  
uenture q la puisse trouuer cestuy  
que ie vous querat. A tant se par  
tirent les marchans et cheuauche  
rent tant ensemble que ilz arriue  
rent en la grande cite de thauris/  
puis quant la furent venus et que  
ilz se furent logez chascun en bon  
luy sembla/ il alerent ou il leur  
vint a plaisir pour leur marchan  
dise faire/ fut bernard. viii. iours  
durans en la grant cite/allant et  
venant en enquerant par tout nou  
uelles de ce quil destroit scauoir et  
tant q ung iour vint au port sus

la marine ou plusieurs baissentuy  
estoyent ancrez & tant quil regarda  
da a ung coste a part et vit asses  
pres de la rive vne petite nef mero  
ueilleusement belle et de plus sap  
procha et de plus luy sembla belle  
& riche/car par dedans deoit la clai  
re et telle lumiere du resplandisse  
ment de la riche pierreterie qui la es  
toit que tout fut esbahi et plus es  
merueille estoit de ce que leans ne  
deoit q ung seul homme/et avec  
ce estoit tousiours arme si ne sceut  
que penser/mais bien luy sembla  
quil estoit crestien il se aprocha de  
la nef et vint ps de hui si le salua  
et luy dist sire dieu vous doit le  
ne aduenture et bien puissez venir  
car crestien me semblez estre. Amp  
dist hui dieu te vueille garder ad  
uis mest a ce que ie soy parter q tu  
es ne du bonpays francoys & le co  
gnois par ce que la langue en par  
les dot iay grant ioye quant ie le oy  
parler. Amp ie te prie que dire me  
Vueillez q tu es ne de quel lieu tu  
es ne me de qle contree ne que tu  
vas grant/sire dist bernard/ puis  
que de mo affaire Voulez scauoir  
ie le vous diray come triste et doi  
lent q ie suis si auez pen gaigne  
de le scauoir/mais puis quil vous  
vint a plaisir ie vous compteray  
la verite sans y faillir/sire sachez  
q ie suis ne de la cite de bordeaulx  
ou iay laisse ma maison et mon he  
ritage pour aller quer ung mien  
seigneur q de la cite souloyt estre  
sire et a nom huon/lequel sen par  
tis pour aller quer secours pour le

temps quelad cite fut assiegee si est  
 ainsi aduenu par maliceigneur huo  
 ne reuint onc plus ne oy. ne scet en  
 quelle part il est alle: et pource que  
 la cite de Bordeaux a son pasteur  
 met estoit assiegee par lempereur  
 d'allemaigne & aussi que la cite est  
 soit mal garnie de viures. Par  
 quoy elle ne peult longuement tes  
 nir et d'autre part que la cite estoit  
 moult affoiblie de ges lempereur  
 la print par force & occist & mist a  
 mort tous ceulx que par monsei  
 gneur huo y furent laissez excepte  
 troyz cens prisonniers que lempereur  
 a fait emmener en sa cite de  
 maience avec la duchesse esclarmunde  
 de q femme estoit au duc huon de  
 bordeaux laqle est mise en char  
 tre ou elle vse miserablement ses  
 iours/dont iay au cuer telle dou  
 leur quant de re me souuient ql me  
 part. Quant huon eut entendu Ber  
 nard bien le recogneut/ mais onc  
 ques neut pouoir de luy mot dire  
 pour la grant douleur ql auoit au  
 cuer. Quant ainsi eut oy racon  
 ter a bernard son cousin sa perte  
 et son grant domoige de sa cite de  
 bordeaux & de ses homes ql auoit  
 perdues/mais sans comparaison luy  
 faisoit plus grant mal de sa femme  
 Esclarmunde q ainsi estoit en per  
 ril de mourir que grant espace fut  
 que oncques ung seul mot ne sceut  
 respondre: car en telle destresse et  
 en tel ennuy estoit quil ne scauoyt  
 que faire: d'autre part dit bernard  
 son cousin qui tant auoit eu de pe  
 ne a le querir & chercher. Parquoy

Une telle pitié luy en vint que ses  
 larmes des yeulx luy coulerent  
 tout au long de la face: Bernard  
 q se estoit regardant que le cheua  
 lier a q il parloit ne disoyt mot et  
 q par dessus la hantelle du heaul  
 me droit les larmes descendre qui  
 de ses yeulx luy sailloient: parquoy  
 il fut tant esbahi ql ne sceut q pen  
 ser & dist sire aduis meft que estes  
 crestien. Et pource que assez voy  
 et appercey de vous qui estes homo  
 me qui en plusieurs lieux et con  
 trees auez este: ie vous prie que di  
 re me vueillez si point auez oy  
 parler de monseigneur huo de bor  
 deaux lequel iay quis et cerche en  
 maintes terres par mer & par ter  
 re sans ce que ie en ay pu scauoir  
 quelques nouvelles certaines dont  
 il me poise/car si par vo<sup>s</sup> nen puis  
 scauoir nouvelles iamaiz p<sup>r</sup> nay  
 esperance de y scauoir/ Car aduis  
 meft que par vous en deueroie sca  
 uoir nouvelles certaines en cas  
 quil fust en vie. Car si de par vous  
 ne le scay iamaiz p<sup>r</sup> auant n'iray  
 le querre ains meniray en aucun  
 desert en lieu folitaire ou ie feray  
 ma penitence en priant dieu pour m<sup>r</sup>  
 s<sup>r</sup> seigneur et q de mes pechez me  
 face pardon/mais sire ie vous prie  
 pour lamour de Dieu que dire me  
 vueillez qui vous estes ne dont  
 vous fustes ne / ne aussi pareille  
 ment de quelle terre et pays vous  
 venez qui si grans richesses auez  
 apportees en vostre nef avec vous  
 Car bien ie cudy scauoir certai  
 nement que en toute france oy no

trouueroit auant Baillart ne oncques le bon roy Charlemaigne ne peut ne sceut assébler Nng si trespuissant ne riche tresor que la Voye vostre nef/quant huon entendit Bernard il luy dist/ Amy moult me done grans merueilles de ce q Vo' oy dire/ car en ma nef ne scay oz ne argent fors mon corps/ mes armes. Sire dist Bernard gardez que Vo' dictes/ car pour la richesse q ie y Voy se vendie voulez ce q dedans vostre nef est/ saichez que toute plaine de monnoye/ la pourrez remplir/ et encores plus si croyez me voulez et nest nul que dire ne estimer sceust le grant tresor/ ne la richesse que auriez de ce que en vostre nef auez apporté. Quant huon entendit Bernard il se donna moult grans merueilles et fut fort ioyeux/ il regarda au fond de sa nef et vit la pierreterie qui la dedans estoit de laquelle il ne se estoit encores prins garde/ car quant dedans lauoit gettee il ne cuidoit fors q ce fust grauele et araine pour apesantir sa nef affin q mieulx et plus seurement peust aller. Alors Bernard apella huon et luy dist/ sire ie vous prie que pas ne vueillez celer ou ce grant auoir q icy auez admenay auez prins/ ne en quelle contree/ car la dedans ny a pierre que ie ne congnosse ne la vertu que elles ont pour ce q depuis q de mon pays me suis party iay este Nng an entier avec le meilleur lapidaire et le mieulx congnoissant en pierreterie qui soit au monde et me apint la sciéce

et maniere de les congnostre. Sire jachez q le lieu et la place ou elles ont este princes est moult saint et moult digne. Amy dist sus la Beerte vous diray de ce q me demansez fortune me fist venir pte gousfite de Perse ouquel ay eu moult de pource et de mesaises mais la mercy dieu ie suis eschappe sain et me vint d'aduanture par la grant force du vent q dedans le gouffre estoit/ ma nef se mist pres de la rive quant ie vis que si pres de terre iestoye ie sailly dehors ma nef prise Une tuffe par laquelle ie getay la dedans ma nef la grauele qui la estoit pour l'apesantir sans ce que oncques ie me donnasse garde si se estoit pierreterie ou no/ ne oncques puis ny regarday et quant ie vus q assez en auoyes gette ie rentray dedans ma nef trop plus seure et mieulx allant que deuant n'auoit fait et la prins ceste pierreterie q dedans ceste nef est/ laquelle vous dictes estre de si grant valeur/ sire dist Bernard de quoy Vo' sert ceste grant patte doysel que la Voye pendant en vostre nef pas ne puis penser se elle est ou doysel/ ou de dragon/ car moult grant hydeur est de la Beoir. Amy dist huon assez tost se vous diray/ mais auant ce Vo' prie que dire me vueillez quelz vertus ne quelles bontez sont en ceste pierreterie que tât me auez souue ne a q est ceste noble cite ou a present suis araine/ sire dist Bernard ceste cite a nom thauris de laquelle est seigneur Nng moult riche admi-



cel qui est seigneur de toute perse  
de Mebe: Lequel quant de vostre  
venue sera aduertý il vous dira a  
voir son tribut come il a des au  
tres marchans/mais ad ce que ie  
vous vostre pierrerie pour deuy  
que ie congnoys entre les autres  
a lay donner pour vostre tribut il  
sera content de vous & sen tiendra  
a bien paye ie vo' ayderay de tout  
mon pouoir/ car l'admiral est ung  
moult bon preudhomme en sa loy  
et de grant credence/ amy dist huon  
ie vous remercie de la tresgrande  
bonte et courtoisie que mouffrez a  
faire/mais ie vous prie que me di  
ctes & mouffrez les pierres q' icy sont  
q' tant ont de vertus et q' les mei  
leures que y scaurez choyir soyent  
mises dang coste arriere des au  
tres. Quant bernard entendit huon  
qui lay prioit que dire lay voulsist  
la vertu q' en sa pierrerie estoit il  
entra dedans sa nef: si enseigna a  
huon la vertu des pierres et par es  
pecial des six lesquelles il tira de  
hors des autres & les mist sur les  
cu de huon et furent trente esclites  
lesquelles monstra a huon et lay  
dist/ sire ces trente pierres q' la ay  
mises sur vostre escu sont de si gra  
de valeur q' nest roy ne empereur  
q' sceust trouver ne payer la finan  
ce qu'elles valent/ et par especial  
de cinq que la ie voy entre les au  
tres. Quant huon l'entendit il fut  
fort ioyeux. Adoncques plus ne  
sen voutut celer a bernard & aus  
si pour la grant chaleur quil fai  
soit il osta son heaulme dehors de  
huon

son chef lequel pieca il eust oste/  
mais il vouloit scauoir d'bernard  
son cousin toutes nouuelles auant  
que a lay se fist a congnoistre/ car  
des que bernard arrina deuers lay  
il le recongneut bien.

Comment huon de Bordeaulx  
a bernard son cousin sentre recon  
gneurent & racompterent l'ung a  
l'autre de leurs aduantes.

Quant bernard vit que huon  
eust oste son heaulme il deuint  
plus vermeil que une rose et si fut  
si rauy que il ne sceut que dire ne  
que penser et dist. Sire a la verite  
ie ne scay q' vous estes/mais tant  
bien ressembliez a huon monseigneur  
que tant iay quis & cherche que ie ne  
vous lose dire/ si vous estes celay  
ou nō pource q' tant bien se ressem  
blez/ cousin dist huon venez vers  
moy et membrassez/ie suis celay q'  
vous cherchez. Alors tous deux  
se membrasserēt & baisèrent telle mē  
que grande espace furent que l'ung  
ne l'autre ne pouoit parler. Quant  
parler peurent huon de Bordeaulx  
deist mon trescher cousin ie vous  
prie que dire & racompter me vueil  
lez toutes les nouuelles que adue  
nues sont par dela depuis mon de  
partement. Sire ce dist bernard  
moult voutentiers vous diray ce  
que me requerez scauoir/mais pie  
mierement ie vous prie que dire et  
racompter me vueillez toutes les  
aduantes que vous auez eues  
depuis le departement q' fistes de  
Bordeaulx/ cousin ce dist huon se de

re et racôpter Vo<sup>r</sup> Donloye toutes  
les aduantes & fortunes que ad  
uenus me sont depuis le departe  
ment que ie fis de Vous trop lon  
guement y pourroye mettre a le  
vous dire/ Mais en brief ie vous  
racompteray la Verite depuis que  
te party et que ie fus en la mer for  
tune si nous esleua/ laquelle nous  
dura le space de huit iours sans ces  
ser et la tout au long huon lay ra  
compta comment ilz vindrent au  
gouffre et du grât peril en quoy ilz  
furent / et comment il parla a tu  
bas/et aussi cōment ilz arriuerent  
au chasteau de lapinant/ et de ses  
gens qui y moururent/et comment  
il monta au chasteau et destruyt  
le serpēt/ de la beaute du chasteau  
et de l'aduature q̄ leans lay estoit  
aduenue et cōment par led griffon  
se estoit laisse ēporter sus le rocher  
et aussi cōmēt il occist les. V. grif  
fons/et puis le grant griffon ap  
res dont la patte estoit en la nef laq̄  
le il monstra a bernard/ puis lay  
racôpta de la fontaine & du Berger  
et de l'arbre de iouuence & de la nef  
qui la estoit/laquelle il auoit trou  
ue en la riuere qui par la Voie de  
l'ange lay auoit este annonce/ & dit  
que dedans entraist et puis apres  
les perilz et peines quil auoit eues  
en passant par le gouffre de Per  
se/et cōment par force il estoit ve  
nu a terre et que la il estoit descen  
du & auoit gette en sa nef ceste pi  
errierie: laq̄le il euydoit estre gra  
nelle et que de la estoit venu arri  
uer au port de la grât cite de thans

ris ou a present estoit. Quant ber  
nard l'entendit tout plozant vint  
embrasser huon en lay disant/ Ha  
trez Vertueulx cheualier a q̄ de pes  
se de bonte ne de hardiesse nul ne  
se peult comparer de vostre Venue  
doye estre moult ioyeulx et louer  
dieu des dons de grace que il Vo<sup>r</sup>  
a partis & donnez/ cousin dist huon  
moult dois rendre graces a dieu/  
quant icy vous dois sain/mais ie  
vous prie q̄ dire me vueillez tout  
ce que depuis que ie suis party de  
Bordeaulx est aduenu au pays/ Al  
lois bernard tout en plozant mot  
a mot racompta et dist a huon la  
maniere et cōment la bōne cite de  
Bordeaulx auoit este painse & de la  
mort du Vieil Gerasme et de ses  
cōpaingns de la prise de la duchef  
se Escarmonde sa femme et com  
ment l'empereur la tenoit prison  
niere en la cite de Maience en grâ  
de pourete et misere et aussi de sa  
fille L'airette quil auoit apportee  
a la baye de clugny quil auoit bail  
lee en garde audit abbe son cousin  
Quant huon entendit Bernard  
il demena moult grant dueil & dist  
que si nostre seigneur Jesuchrist  
lay donloyt estre en ayde q̄ encore  
feroit l'empereur mourir de malice  
mort/ Sire dist Bernard vueillez  
vous apaiser si vous auez fiance  
en nostre seigneur en lay depriant  
que ayder et secourir vous vueille  
si laissez tourner la roe de fortune  
car si ainsi le faictes et que en gre  
prenez ce que aduenit Vo<sup>r</sup> est fait  
lit ne puez que au dessus ne de

nez de ces affaires aisi ou par tel  
les semblables parolles Bernard  
rapaisa Huon son cousin/moult se  
denisferent ensemble de plusieurs  
choses/ Cousin dist Huon Vnekez  
moy dire la Vertu qui est en ceste  
pierrerie que auez mise a part. Si  
se dist Bernard la Voys cinq pier-  
res dont ceste cy a telle Vertu que  
celuy qui la porte ne peult estre  
en herbe empoisonne/ et avec ce a  
telle Vertu et telle dignite en elle q  
l'homme qui sur luy la portera peult  
aller et Venir en Vng arstant sour  
la iournee sans ce quil pent auoir  
aucun mal ne aucune douleur ne  
sentir chaleur nulle qui mal luy fa-  
ce/ne la chose q sur luy soyt ne ay-  
Bera ne haillera/et avec ce sen Vne  
eue cheoit l'homme q ceste pierre  
auoit sur luy iamaiz ne pourroit  
noyer et enfoncer en leau/sire la  
Vertu de ceste pierre est telle/lors  
Huon la print et la retint pour luy  
puis apres Bernard en repaint Vne  
autre et dist/sire cousin icy est Vne  
autre pierre q a telle Vertu en elle  
que si Vng homme la porte sur luy  
iamaiz fai ne soif ne froit naura  
ne ia tant que sur luy la porte ne  
pourra enuieillir par semblant/  
Restass auoir le corps a le. Disaige  
tousiours sera aparouissat en l'aa-  
ge de trente ans/ne pour ieusner  
quil fera /celuy qui ceste pierre pos-  
terra sur luy ne pourroyt empirer.  
Alors hnd point la pierre a remist  
en son armoyniere et dist q la gar-  
deroyt. Sire dist Bernard Voyez  
icy Vne autre laquelle a telle bon-

te et Vertu en elle q par armes ne  
peult estre greue ne par son enue-  
my vaincu q sur luy la porte/et si  
aucun de son signaige estoit auen-  
gle a latouchast d ceste pierre aux  
yeulx incontinent Verroit cler/et  
si chose estoit que celuy q sur luy la  
portera auoit Vng ennemy/et il  
luy mōstrast la pierre incontinent  
deniendrois auengle/et avec ce a  
telle Vertu ceste pierre/que si Vng  
homme estoit naure et on tournast  
la pierre autour de la playe/incon-  
tinent seroit guery et sane. Quāt  
hnd entendit il fut moult ioyeux  
et dist que ceste pierre il garderoit  
sila mist en son armoyniere avec  
ques les autres/sire dist Bernard  
encores en Voyez icy cinq q ont si  
grande Vertu q nest homme ne fem-  
me tāt soyt fort malade que si la  
pierre luy est mōstree q incontinēt  
ne soyt guery tout net de quelque  
maladie q ce soit/et avec ce a telle  
Vertu q si celuy q sur luy la porte-  
ra estoit en Vne prison fermee lye  
de chaines et de fers aux piedz et  
aux mains incontinēt quāt bō sem-  
blera a celluy q sur luy les auroyt  
incontinēt fers a chaines rompe-  
roiet/et avec ce ont telle Vertu que  
se en court deuant inge auoit plaist  
ne proces fust a tort ou fust a droict  
il le gaigneroyt de quelque chose  
que ce fust ou de terre ou dauoir/  
et avec ce a ceste pierre telle Vertu  
laquelle Vous Voyez en ma main  
que incontinēt que celluy qui la  
porte en son poig enlōse/il se mō-  
strera laisible et pourroit aller ou

Don luy sembleroit/ sans ce q par  
homme ne par femme fust deu.  
Alors bernard q la pierre tenoyt  
en sa main clost le poing/puis inco  
tinent se monstre inuisible a huon/  
qui moult fust dolent et courrouce  
et cuydoit pour verite que a tous  
iours mais eust bernard son cou  
sin perdu et dist. Vray dieu tu mas  
nois faict ceste grace dauoir trou  
ue bernard mon cousin/lequel me  
eust ayde et conforte et acdpaigne  
iusques ad ce q en mon pays eus  
se este retourne or voy ie bien que  
du tout luy perdu. Quāt bernard  
entendit huon il comēca a rire et  
huon qui luyt saduance a bras  
destendus en cassant deca et dela  
et tant q l'embrassa et le tint. Et  
quāt bernard se sentit prins il ou  
urit le poing et se monstra a huon  
qui moult eut grant ioye par la  
ver tu q en la pierre estoit et se se  
gna moult de foy pour la mer  
ueille il prist la pierre et la mist de  
dans son aumosniere avec les au  
tres et dist q sur toutes les autres  
il la gardera. Bernard esleut les  
pierres les vnes deuant les autres  
dont tant en y auoit q nest nul q  
la valeur delles sceust nōbrer ne  
puiser/ il reuerloit au fondz pour  
querir des meillures/et tant q en  
tre les autres il vit vne moult ri  
che escharboucle laquelle gettoyt  
cette clarte que aduis estoit q deux  
torches fussent allumees. Ber  
nard la print si la bailla a huon et  
dist/sire sachez que celui q ceste pi  
erre portera sur luy pourra si bon

luy semblera aller a pied ser sur  
seane aussi seurement comme sil  
estoit en vng basteau/et auerche  
quant il voudra aller par nuyt  
obscure/il y verra aussi cler que  
si. y. torches y estoient allumees  
si chose estoit que sil se trouuast en  
bataille ou en escour iamais par  
homme ne pourra estre desconfit ne  
naure ne son cheual lasse. Nece  
creant et si ne pourroit estre playe  
ne naure. Quāt huon entendit ber  
nard il comēca a rire et print la  
pierre si la mist en son aumosniere  
avec les autres. Drott a ceste  
heure q ainsi se deuisoient arriuer  
rēt vers eulx plusieurs marchāds  
sarrazins lesquelz a grāds merueil  
les regardoient la nef/car tāt be  
le et riche la deoient et si bien gar  
nie de riches pierreries que aduis  
leur estoit qte toute la marchāds  
dise q dedans le port estoit ne val  
loit pas la moitie de ce que en celle  
nef estoient il se approchetent de  
la nef/huon en les saluant moult  
hūblemēt en luy disant/sire se vo  
stre plaisir estoit de nous vouloir  
vèdre de vostre pierrerie try som  
mes venus plusieurs marchāds  
ensemble pour acheter/seigneurs  
dist huon quant est a moy en ce luy  
iour ney vendray vne seule pier  
re iusques ce viengne vers le ma  
tin. A tāt se tenoient les marchāds  
et plus ne luy en parlerent/mais  
tāt y arriva de sarrazins et de pay  
ens pour regarder la nef que mer  
ueille estoit a les veoir venir/et  
tant que les nouvelles en vindrēt

par la cite et que l'admiral de pres  
se en fut aduert/ lequel incontu  
nent aidapaigne de ses barons/sey  
Dint au port ou estoit la nef accres  
Quant la fut Venu moult soit re  
garda la nef qui tant estoit belle  
et riche q'onc a roy ne a empereur  
oyney auoit Ven de plus belle/et  
auer ce estoit. resplendissant et si  
eslere pour la pierrerie qui dedans  
estoit q'adurs fut a l'admiral et a  
reals q'auer luy furent que ce fust  
Vnz soleil de midy pour la resplen  
disseur des pierres/aloze saporcha  
de la nef en laquelle il trouua ha  
on et Bernard lesquelz quant l'ad  
miral vrent moult humblement  
se saluerent. Seigneurs dist l'ad  
miral/bien apperceoy en vous que  
estes crestiens/si couient que mon  
tribut me soyt paye par vous tel  
est l'usage de ceste cite. Sirr dist  
haon/bien est raison et droit que  
vous payons ce que no<sup>s</sup> vous des  
nods voyez icy deux pierres que ie  
vous donne si vous priions que en  
gre le vueillez recevoir/l'admiral  
print les pierres/lesquelles il re  
garda moult/disant a haon/Vas  
sal desormais pouez aller et venir  
parmy ceste noble cite pour ven  
dre et faire vostre prouffit de vo  
stre marchandise/car le dd q'vous  
mauez fait mest plus agreable  
que si donne meussiez autant que  
les quatre meilleures cites de ce  
royaume pourroiet daloir moult  
fut royaux le dit admiral/pource  
que bien congnoissoit la grāt ver  
tu que ces pierres estoient/lune es

loit de telle vertu q'ist que l'homme  
laura sur luy/iamais il ne pour  
ra estre enherbe ne de nulz venins  
auoir mal ne nulle trahyson fai  
cte ne pourpensee/que tantost celu  
luy que faire la voudroit chery  
roit mort subitement en la place  
deuant celluy qui celle pierre porte  
roit/Ex l'autre Pierre auoyt telle  
vertu et telle dignite q'celuy q' des  
sus luy la portera/iamais ne pour  
ra perir par. fen ne par Eau. ne  
par fer ne peut estre destruyt/Lar  
si Vng ieur estoit en Vne fourna  
se ardante si ne perdroyt il pas la  
Vng seul cheueul de sa teste/ne ra  
en mer ne pourroyt perir/Vassal  
dist le d'admiral d'perse/de la cour  
toisie que par vous ma este faicte  
vous serez remercie ie vueil que  
par tout mon royaume/tant en  
perse comme en me de vo<sup>s</sup> aillez  
vostre bon plaisir pour marchan  
der et vendre vostre pierrerie que  
la hōme ne trouueriez q'ennuy ne  
destourbier vous face/mais bien  
vous voudroye prier q'dire et ra  
compter me vueillez quelle aduen  
tue vous a icy admenene ne dont  
vous estes/ne aussi en quel pays  
ne en quel lieu vous auez trouue  
ceste pierrerie ddt vo<sup>s</sup> auez si grāt  
largesse/ndobstāt ce assez entndz  
vostre langage par lequel ie con  
gnois q'estes francoys/long tēps  
y a que premier ie aye est en frāce/  
ou iay demoure grāt espace et ser  
uy en la court du roy Charles mai  
gne sans ce que onques ie y fuisse  
congneu/moult me donne grāns

merueilleux ou tant de belles perreries auez trouue plus ya de cent ans que premier ceignis Esper. Mais oncques de si riche autant ie ne vis.

Comment le trespuissant Admiral de perse fist moult grant honneur a Royn de Bourbon et le mena en son riche palais ou il le receut a moult grant ioye et liesse.

Quant Royn entendit l'Admiral il le regarda si tressort pour ce que si beau Vieillard estoit et q moult bien sembloit estre preux homme et luy dist. Sire pour ce q ie congnois et voy estre apparant en vous loyauté et franchise le Vo<sup>us</sup> diray tout au long mes aduentures sans yrienceler sachez que ie suis natif du pays francoys d'une cite qui se nome Bourbon/de la quelle me suis party ia a.ii.ans passez dōt depuis ay eu mainte souffrete/et mainte pourrete/quant de la me partis ie emmenay avecques moy sept cheualiers/mais quant en haute mer fusmes entrez Vng Vent et Vne tempeste se esleua sur mes si grande que a peu tint que tous ne fusmes peritz/et no<sup>us</sup> dura p.iours tellement que au.vi. Vins mes sur le gouffre auq<sup>el</sup> nous trouuasm<sup>es</sup> indas qui trapt nostre seigneur/si ensines si grant paour q tous cudyions perir/mais dieu q ses seruans et q en luy en sa sainte loy croient garde nous donna Vng Vent q de la nous estongna et mena Vers le chasteil de laymat Alors racompta a l'Admiral tout

au lōg la beaulte du chasteil et des aduentures q luy aduinrent tant de ses gens mors par famine/cōte crasy q dedans le chasteau auoyt laissez/puis luy racōpta cōment et par quelle maniere il sen estoit desparty et du griffon par lequel il se fist emporter et cōment il luy compta la iambe en soy combatant cōtre luy quant il eut mys a terre et cōment il en auoit apposte la iambe/Laquelle il monstra a l'Admiral q moult sen donna grant merueille et si luy racompta cōment il auoit occis cinq griffons/ensuy. Puis luy parla de la fontaine en laquelle il se estoit baigne et du beau Berger et de l'arbie qui em pres la fontaine estoit/et de la Vertu du fruit et cōment il en curait et que plus en vouloit preñdre/mais par l'ange de nostre seigneur iesucrist luy fut deffendu que plus ne prins mais ien megay/et ben de la fontaine /en laquelle nostre seigneur auoit este baigne/parquoy de toutes les playes que par les griffons auoye receues ie fus incontinent sain et guery. Sire sachez q de ceste arbie dōt le Vo<sup>us</sup> ay parle iay cueilly trois pommes par le cōmandement de l'ange et les mis en mon seyn puis par l'ange me fut monstre le chemin pour descendre ius du rocher au dessoubz trouuay Vne belle uallere/en laquelle ie trouuay ceste nef que icy voyez/si entray dedans. Apres Vint Vng Vēl qui si fort emmena ma nef que pou de oyseaulx se trouuerent au monde

qui la eussent peu valaïndre tant  
alloit fort il luy racompta toutes  
les merueilles (et comment il estoit  
passé par le gouffre de perse auq  
sieu auoit esté. p. iours et que la en  
droit auoit recouru et pains ceste  
pierrerie/ et tât me ayda le dieu ou  
de suis creant q s'ay et sauf en suis  
eschappe. Quant l'admiral enten  
dit h'yon oncques iour de sa vie  
plus grandes merueilles nauoy  
ouy racôpter et fut moult esbahy  
et dist a huon: Vassal assez ne me  
puis esmerueiller de ce q dire vous  
oy: car ia sont passez six xx. ans q  
premier Vins sur terre/ mais onc  
ques ie n'ouy par homme nul dire  
ne racompter que oncques on eust  
Veu h'ome q du gouffre fust escha  
pe que mort et pery ne fust Vassal  
vous poyez bien dire que le dieu en  
qui vous estes creant vous a mon  
stre que il vous aime quant du  
merueilleux gouffre vous a gette  
dehors et mis a sauete trop est da  
stre dieu puissât et aime fort ceulx  
q en luy croient fol est celuy qui en  
sa loy ne croit quant de deux gouf  
fres telz vous a mis a telle sau  
ete et puis du chasteil a laymant  
dont nul iamais partir ne peult et  
des griffons que vous ayez occis  
certes bien devez aimer et tenir che  
rement celuy q telle grace vous a  
faicte/dôt pour les grans merueil  
les q l'a faictz pour vous ie vous  
espe estre baptise et recevoir de  
stre loy: mais trop me doute que  
se mes barbs le scauoient que tost  
me occiroient/ Car contre eulx ne

pourroye résister. Sire dist huon  
affin que plus ferme et plus de  
creance ayez en nostre seigneur ie  
suscrist iay icy trois pomes. lesquel  
les ont telle et si grande vertu en  
elles que si croire vousles en nos  
tre seigneur iesucrist: ie vous en  
donneray l'une de laquelle vous  
mâgerrez/dont incontînêt quoy au  
rez mange viendrez en laage de  
xxx. as et serez aussi beau et aussi  
ieune que alors estiez en cest aage  
et nest aujourdhay homme si dieu  
et si desfigure ne si decrepite que tât  
tost ne fust en laage que dit vous  
ay cy dessus pouruen q soit creant  
en la sainte loy de nostre seigneur  
Jesucrist. Vassal dist l'admiral/ si  
ainsi que vous me dictes est Vray  
q pour manger de ceste pomme ie  
puisse reuenir en la ieunesse/ en la  
quelle iestoye pour le temps que ie  
estoye en laage de xxx. ans a quel  
que fin que ien doyue venir ie me fe  
ray baptiser et croiray en la loy de  
Jesucrist ne ia pour paour de mort  
ne le lairray car trop ay este creant  
a ceste faulce loy et detestable de  
mahomet/ car seulement q nau  
roit deu et ouy ce que icy mauez ra  
compte si doit il croie en vostre  
loy si feray tant q tout mô royaume  
me y fera creant/ sire ce dist huon  
si ainsi faictes ce que vous dictes  
vous ferez bien/ et serez sauue ie  
vo' bailleray la pomme/ laquelle  
vous mangerez en la presence des  
uant vo' barbs lesquelz quant  
ilz verront que vous raicunirez  
sachez pour Vray q pour ceste grâ

De merueille ilz seront tous creans  
 en dieux/ & renonceroient du tout a la  
 creance quilz ont en la loy de ma  
 hommet. Vassal dist l'admiral si  
 en croy ce que vous me dictes/ Ser  
 en Bourdeaulx par vo' ainsi que dit  
 manez. alors l'admiral print huon  
 par la main si saillirent hors de  
 la nef & huy y laissa bernard pour  
 la garder moult grant peuple es  
 toit la acouru pour veoir la belle  
 nef et pour les grandes merueils  
 les qlz ouirent dire de ce q' aduenu  
 il estoit a huon. Lesquelz ilz regar  
 derent moult enuieus donant grans  
 merueilles de l'honneur q' par ledit  
 admiral luy estoit fait/ Car onc  
 ques ne le laissa que tousiours il  
 ne le tint par la main iusques ad  
 ce q' tint dedans son palays/ dont  
 assez poiez scauoir que en passant  
 qlz firent par la cite furent. moult  
 regardez de gens de diuerses na  
 tions car tant bel cheualier estoit  
 huon que en icelluy temps on ne  
 trouuoit nul q' de beaulte se peust  
 comparer a luy. Quant huon fut  
 venu au palays ledit admiral le  
 festoya et honnora moult/ les la  
 bles furent mises. Si se assirent au  
 disner des metz ne des entremetz  
 dont ilz furent seruis ne vo' vne  
 faire long compte. Et quant ce  
 tint quilz eurent disne l'admiral  
 fist mander charpentiers ausquelz  
 il ordonna faire ung grant eschauf  
 fault de boys deuant le palays en  
 vne moult grande place q' la estoit  
 lequel fut couuert & pace de moult  
 riches draps dor & de soye/ si y fist

porter ung mlt riche faulx frons  
 dore auerques plusieurs autres  
 sieges. Et puis manda par toute  
 la cite & a tous ses barons & cheua  
 liers de son royaume q' a ceste ven  
 re estoient venus pour veoir la  
 grande feste & la riche marchandie  
 se q' estoit arrivee de maintz pays  
 estranges. dedans la grande cite  
 de thauris/ et que tous venissent  
 par deuers luy a l'heure que dicta  
 leur estoit/ laquelle chose ilz firent  
 car tât y en tint de paines & destrai  
 ges quilz furent plus de cent. cin  
 quante milles hommes. Quant la  
 furent tous ven' l'admiral tenant  
 huon par la main monta dessus  
 le riche eschauffault/ et plusieurs  
 haultz barons auerques eulx puis  
 quant la furent venus l'admiral  
 sapaya a leschauffault & dist tout  
 hault aux barons et au peuple.  
 Seigneurs qui par mon command  
 ement estes cy assemblez/ sachez  
 que la grant amour que iay eu en  
 vous & que encores ayme moult &  
 met en couraige de vous dire & res  
 monstrier le chemin et voyer par  
 quoy moy et vous pourrons ve  
 nir a saluation eternelle/ Car si en  
 ce point ou a p'sent sommes aliés  
 de dieu a trespas/ tous serions per  
 dus par la faulce & detestable loy  
 que vous & moy auons tenues. Si  
 vous conseilliez & priez a tous sur la  
 mort que de long temps auez en  
 uers moy que la loy de ma hommet  
 vueillez delaisser & croire en celle  
 de nostre sauueur Jesucrist qui est  
 tressainte & digne qui par les mis



racles euidentz quil a faitz sur ce  
poure cheualier q icy Vous voyez  
impres moy. Alors l'admiral ra-  
compta au peuple et aux barons  
toutes les merueilleuses aduantu-  
res qui aduenuës estoient a huon:  
ceffassauoir comment il auoit este  
ou chasteau a laymant & cōment  
du griffon fut emporte lequel il oc-  
rist & cinq de ses saohs/ puis de la  
fontaine & du Berger & du fruit de  
larbre/et cōment il auoit passe les  
deux gouffres ou il auoit prins la  
riche pierrette que la auoit emme-  
nee/ laq̃lle chose neust scru ne peu  
faire: si par nostre seigneur Jesu-  
crist neust este secouru & auerques  
ce Vous monstteray deuant Vous  
sous miracles euidentz q̃ Jescrist  
fera pour moy si la loy Vueil pren-  
dre & recepuoir/ car il ma dit que se  
en son dieu Vueil croire il me fera  
manger dang saint fruyt par le-  
quel ie reuendrāy en l'age de tren-  
te ans/ & en la ieunesse que pour le  
temps i'auoye/ et pource seigneurs  
si ainsi est que ceste chose Jescrist  
deult faire pour moy ie me feroye  
baptiser & lauer: alors tout le peu-  
ple respōdit tout hault & dist. Sire  
si ceste chose que cy nous auez dicte  
estoit aduerree tous serids contens  
de nōs faire baptiser & lauer & croi-  
re en la loy iesucrist si delaisserōs  
la loy que si long temps auons te-  
nue: mais a grāt peine pouōs croi-  
re q̃ c. ste chose aduienne: car si ain-  
si aduenoit oncques de plus beau  
miracle nul homme nouyt parler.

**C**ōment l'admiral pour la  
huon

pomme que huon luy donna a mā-  
ger deuant en l'age de trente ans  
ceffassauoir aussi ieune q̃ il estoit  
adonc/ Parquoy luy & tout le peu-  
ple de perse & de mede se firent bap-  
tiser et lauer/ & du grant honneur  
que l'admiral fist a huon.

**A**Donc quat huon entendit les  
barons & le peuple qui tōs es-  
totent cōtens de delaisser leur loy  
pour croire en celle de Jescrist et  
fut moult ioyeux il regracia no-  
stre seigneur/ de son cuer. Alors  
dist huon a l'admiral. Sire man-  
gez la pomme que ie Vous ay dom-  
nee. si Verra le peuple qui icy est as-  
semble la grace que nostre dōux  
sauueur Vous fera: l'admiral print  
la pomme si la mist en sa bouche  
& la cōmença a māger mais a me-  
sure quil la mengeoit: il commen-  
çoit a muer/ & changer couleur ses  
cheueux & sa barbe qui tous esto-  
ient blancs cōmencerent a muer et  
deuenir blōbz ains que la pomme  
eust mangee fut tout mue et chan-  
ge et fut en la force & beaulte quil  
auoit este en l'age de trente ans.  
Alors tout le peuple generallemēt  
et tous les barons qui la estoient  
dune Voiz commencerent a crier &  
a requerrir baptesme dōt l'admiral  
et huon furent moult ioyeux pou-  
ce quilz Veoyent la bonne Voulen-  
te que le peuple auoit de recepuoir  
le saint baptesme. Quant l'admi-  
ral ce vit estre reuenu en sa ieunes-  
se premiere/ la ioye quil eut en son  
cuer il n'est nul qui racompter la  
Vous sceust/ car tant estoit de uena

## Huon de Bordeaux

beau grant droit et foist qua mer-  
 ueilles/ le peuple qui la estoit pres-  
 sent en fut tout resioy: L'admiral  
 qui moult beau prince estoit puint  
 hui par la mai en luy disant mon  
 trescher / Vray amy benoiste soit  
 l'heure qui par deca vous admena  
 cor moy / et mon peuple auez mis en  
 Voie de saluation / et oste des tene-  
 bres/et pource dicz en auant Dueit  
 et cōsens que par tout mon royaul  
 me ayez part comme moy propre / et  
 Dueit que y soyiez obey/ Puis puint  
 Huon lequel il baïsa et embrassa  
 pl<sup>9</sup> de dix foys en luy disant. Das-  
 sal benoiste soit l'heure que nasqui-  
 stez/ et bien heurée est la mere qui  
 vous porta en son ventre/les pay-  
 ens et sarrasins qui la estoient re-  
 gardans la grande beaulte qui en  
 l'admiral estoit. Et aussi le grant  
 miracle quil auoient deu dirent lūg  
 a l'autre q onquesmais nauoient  
 ouy parler de telz merueilles / et que  
 de la en auant ceulx deneroyent es-  
 tre bien mauditz qui plus cro-  
 roient en la loy de mahon: Car sa  
 creance/ la loy ne sa doctrine nest  
 de nulle balteur/ais crierēt a haut  
 te Voiz/ o tresnoble / et puissant ad-  
 miral prie a ce preudhōme q avec  
 ques toy est/ que auoit nous face  
 le saint baptesme. Lors auoit en  
 ceste cite entre les autres Vng e-  
 uesque de grece/ lequel estoit venu  
 en ambassade par deuers l'admi-  
 ral de par l'empereur de Constan-  
 tinoble/ lequel oyant la Voulente  
 du peuple fut moult ioyeux si vint  
 Vers l'admiral et Vers Huon qui

la estoit et leur dist q en danger ne  
 fussent deuz faire baptiser et que  
 prest estoit de faire/ incontinent  
 fist apporter quarante cuues les-  
 quelles il fist emplir deau: clere/ et  
 baptisa ledict admiral/ auquel il  
 eut nom Huon/ Pource que Huon  
 fut son parrain: puis tous les ba-  
 rons / et le peuple se firent baptiser  
 et receurent la loy de nostre seigneur  
 iesu crist. Quant tous furent bap-  
 tisez/ l'admiral a tresgrant solemp-  
 nite et ioye sen retourna en son pa-  
 lays en tenant Huon par la main  
 moult grant ioye / et grant feste fut  
 ceulx iour demenee par la cite. Et  
 par especial des marchāds crestiens  
 qui la estoient: dont aucques eulx  
 auoit bien quinze prestres qui tous  
 ayderent a leuesque de l'empire de  
 grece a baptiser le peuple de la cite  
 et nest nul q dire vous sceust le nō/  
 bre tant hommes/ femmes/ et en-  
 fans qui a ceulx iour receurent le  
 saint sacrement de baptesme l'ad-  
 miral estoit dedans son palais ou  
 il faisoit moult grant ioye / et gran-  
 de feste au noble duc Huon. Si dist  
 l'admiral a Huon / Dassal bien de-  
 vez graces rēdre a nostre seigneur  
 Iesu crist/ auquel vous estes bien  
 tenu quant par vous sont deuz  
 royaumes/ Le Kassanoir Perse et  
 Medes reduitz / et mis a la loy cresti-  
 enne/ et avec ce Dueit que sachez q  
 dire poncez q par lesd deuz roya-  
 mes poncez faire tous Voz commā-  
 demens sans ce que vous trou-  
 uiez nul qui au contraire Voysse que  
 vostre Voulēte ne soit faicte / et as-

fin q certainement croyez la grāt  
amour q est entre vous et moy as  
formee ie dueil que Vne seule fille  
que iay ayez a femme et a espouse  
pourenu que a aultre ne soyez obli-  
ge. Si sachez de Verite que le grāt  
desir q iay q par deca soyez arre-  
ste me muent de ce faire/car plus nay  
dhoir que elle/ parquoy apres ma  
mort serez seigneur et heritier des  
royaumes que ie tiens dont a pre-  
sent dueil que de la moytie des re-  
uenus ayez la iouissance/car tant  
me plaist vostre compaignie que  
iamaiz ne meny quiers partir.

**C** Des cōplainctes que Huon fai-  
soit a l'admiral de perse/de l'empe-  
reur d'allemaigne/et du secours q  
l'admiral promettoit faire a Huon.

**Q**uant Huon entendit l'admi-  
ral/il luy respondit et luy dist  
Sire sachez pour Verite que ia sōt  
passez quatre ans que suis marie  
et ay prins Vne femme noble & bō  
ne/laquelle passe de beaulte tous  
tes celles qui aujourdhuy sont en  
vie/dont quant delle ay souuenan-  
ce ie nay cuer ne mēbre au corps  
que de dueil et de courroux ne me  
trēble quāda denāt me dist len-  
uy/se desplaisir et grant pourete  
enquoy elle est de present/et pour  
ce sire moult hūblement vous re-  
mercie du grant honneur et cour-  
toisie q par vostre bonte me offrez  
a faire/si prie a nostre seigneur que  
ce vous dueille rendre/Huon dist  
l'admiral puis q ainsi est que fem-  
me auez espousee bien eprise vo-  
sien/mais ie vous prie que dire

me dueillez a quelq cause ne pousse  
quoy vostre femme est en tel des-  
plaisir ne q est le paince crestien q est  
si hardy de vous ofer de courtoisie/  
ne faire chose qui soit a vostre des-  
plaisir. Sire dist Huon quāt de mō  
pays me party ie laissay ma cite  
de boiseault assiegee de l'epereur  
d'allemaigne/lequel a prins ma ci-  
te/mes hōmes occis et detrenchez  
les aultres mys en seruaige & ma  
femme a faict mettre en sa char-  
tre/en laquelle il la tient en grant  
pourete et misere/parquoy quāda  
de ce me souuient grande tristesse  
me tient au cuer/en telle maniere  
que ie ne ay sur moy mēbre que de  
haine et courroux ne tristesse/Huon  
dist l'admiral ie vo<sup>s</sup> prie q le cour-  
roux et desplaisir q auez dueillez  
deslaisser et degeter arriere de vo<sup>s</sup>  
et prenez ioye et confort/car par la  
sainte loy que iay receue ie vous  
feray tel secours et ayde q a cestuy  
Empereur par qui tant de maulx  
auez receuz. meneray telle guerre  
que force luy sera dueille ou non  
que se dōmaige et la perte q<sup>l</sup> vous  
a faicte vo<sup>s</sup> sera du tout restituée  
car tel peuple meneray avec vous  
que tous les paiz et mōtaignes  
en seront remplies. Sire dist Huon  
de la courtoisie & secours que mof-  
frez faire/ie vous en remercie hū-  
blement/mais sil plaist a nostre  
seigneur q de mōltz peritz ma oste  
il me aydera sans ce que luy en  
face guerre ne destruire la crestien-  
te/mais premier mētray au saint  
sepulchre puis apres men retourneray

ray en mon pays et feray tant si ie  
puis que ma femme mettray hors  
de danger et de la peine en quoy el  
lo est sire sachez que la femme que  
lay espousee estoit fille de L'admi-  
ral gaudisse lequel tint iadis Ba-  
bilone et tout le royaume de gypte  
Alors Huo lay racompta tout au  
long la maniere et comment il eut  
la belle esclarmonde/ dont l'admi-  
ral fut moult esbahy pour les grā  
des merueilles qui par Huo lay es-  
toient racōptees/car oncques de  
toutes ses aduentures ne laissa ri-  
ens a compter dōt tous ceulx qui  
la estoient furent moult esbahys  
disoient l'un a l'autre que si Huon  
nestoit bien ayne de dieu iamaiz  
de la moindre aduenture nen fust  
eschappe que mort et perir nen fust  
sire dist Huo l'empereur que ie vo-  
ay dit avec ce quil a pris ma cite  
ma femme et destruit mes homes  
il tiēt et a prins en sa main toutes  
mes terres et seigneuries mais si  
plaist a dieu ie feray tant que tou-  
tes les auray se chose est q a che-  
ne puisse venir ie reuertiray vers  
vous pour auoir secours et ayde.  
Huon dist L'admiral ostez toutes  
voz melencolies/ car si chose est q  
me faictes scauoir q au dessus de  
cest empereur ne pussiez venir/ie  
vous meneray vng tresnauue-  
sable peuple que toute la crestien-  
te feray trēbler et craindre si vo-  
rendray vostre femme et toutes  
voz terres et voz hommes qui pri-  
sonniers sont de l'empereur lequel  
ie vo mettray en voz mains pour

vostre vouseinte faire. Sire ce dist  
Huon de ce ie vous remercie/mais  
par autre maniere me conuient ou-  
urer/ Car quant dernièrement me  
trouuay au gouffre de perse ie pro-  
mis a dieu et fis serment que si du  
gouffre me vouloit getter que a-  
uant ce que iamaiz voyse en mon  
pays ie iroye au saint sepulchre en  
Jerusalem/ et feroye guerre aux  
sarrazins/mais aux crestiens ne  
vouldroye guerroyer/ mais se par  
beau puis tāt faire deuers sempe-  
reur que ma terre et ma femme me  
rende ie le seruiroys de bon cueu-  
rar ia tāt que iaye au corps la vie  
ne meneray guerre a crestien pour  
tāt que raisonme soit faicte. Huon  
dist L'admiral de ce que vous di-  
stes vous scay bon gre. Mais si  
plaist a nostre seigneur ie feray le  
voyage au saint sepulchre avecq  
vo et meneray avecques moy cin-  
quante mille hommes pour faire  
guerre aux payens et sarrazins q  
en dieu ne sont creans et mettray  
peine de tout mon pouoir de paul-  
cer et accroistre la loy de nostre sei-  
gneur Jhesu crist. Sire ce dist Huon  
moult auez biē dit car si ce faictes  
grant grace et grant gloire perpe-  
tuelle acquerrez parquoy vous au-  
rez couronne au glorieux royaume  
des celestz. A tant laisseray le  
parlementer de ceste matiere.

¶ Comment L'admiral de perse  
assembla grāz gens et se mist sus  
la mer luy et Huon et vindrent pri-  
sire port deuant la cite Dangoite  
ou ilz trouuerent grant multitu-

Se de papens et sarrazines prestz pour leur deffendre le port.

**A**pres ce q l'admiral de perse et huon se furent deuisez ensemble de plusieurs choses l'admiral fist escrire ses briez et ses lettres et manda par le pays de perse et de meke gensdarmes a tous les en leur baillant iour de estre prestz et appareillez pour venir auueques luy et en sa compaignie et leur fist scauoir que la nauire seroit prestee et garnie de viures ainsi que a tel cas appartient: laquelle chose fut faicte et vindrent au iour q leur fut mis et assigne pendant lequel temps huon et bernard aloient souvent ensemble deoir et visiter la cite de thauris en laquelle moult grant honneur luy fut fait dont souvent ilz regrantioient nostre seigneur de la belle aduenture qui leur estoit aduenue ainsi comment Vo' auez oy l'admiral de perse assembler grant ost et se mist en point et monta sur sa nef et d'autre part ses gens monterent en la nauire ou ilz mistrent leurs armes et destriers huon qui de tout son cuer destruyoit de complaire a l'admiral fist venir sa nef et la fist descharger de la riche piercerie qui dedans auoit et la fist mettre dedans une nef qui de par l'admiral luy auoit este deuisee puis vint deuant luy en luy disant: sire admiral assez scay que la nef sus quoy ie suis venue n'est pas pour mener en guerre/et pour ce telle quelle est ie la vous donne. Quant l'admiral entendit huon q huon

sa nef luy auoit donnee il eut moult grant ioye car au monde ny auoit sa paroisse de beaulte ne de richesse. Quant sa nef eut donnee a l'admiral il fist tirer toute sa piercerie dehors: si en donna plus d'ung septier a l'admiral et aux barons q grant ioye en demenerent moult remercièrent huon de sa courtoisie et largesse oncques de toute la piercerie ney retint q troys cens q tout ne donnast et departist. Quant il eut departy et donnee a l'admiral et aux barons il entra dedans la nef de l'admiral. Alors les barons et les gensdarmes entrerent dedans les nefz que moult bien furent garnies et appareillees de ce que mestier leur estoit. Quant tous furent dedans et q l'admiral eut prins conge de sa fille il fist leuer les ancras et dresser les boyles contremont esquelz le vent se scappa en telle maniere que tost furent esloignes du port moult belle chose estoit de les regarder et deoir car au paroir que ilz firent demenoient telles nopces tropettes: tabours: cors et oliphans que toute la mer en retentissoit: et moult eut grant ioye le duc huon et bernard qui auueques luy fut de la gracie que dieu leur faisoit si nagerent sans a vent et a boyles que ilz entrerent en la grant mer de caspis si choisirent de loing une cite qui sus la riuie de la mer estoit/ laquelle auoit nom angorie/ dedans laquelle le auoit ung admiral moult puissant et riche qui a ceste heure estoit sur l'une des tours de son palais

lequel quant il vit la trespuissante  
navire qui deuers sacite et en son  
port venoit descēdre/moult se don  
na grans merveilles/cor bien con  
gnoissoit que les navires estoient  
de perse par les pāds et banieres  
qui sur les nefz estoient posees/et  
daultre part vroyt au dessus des  
arbres des nefz / et es chasteaulx d  
goubbe et de piobbe grans bannie  
res blanches: dedans lesquelles au  
oit croiz vermeilles il dist a ses  
barons qui espres luy estoient que  
moult estoit esbahi a q ceste esbou  
re pouoit estre/ si dist que oneques  
puis q par Regnault de montau  
sā sa cite avoit este prinse nauoyt  
deu crestienz amener par dela et p  
me done merveilles des enseignes  
de perse/que ses crestiens portent  
sur leur nef/ incontement descendit  
et fist publier par la cite que tous  
sarmassent et venissent sur le port  
de la marine pour deffendre et gar  
der que les crestiens ne prenissent  
terre sur eulx. Mais le roy et le bu  
se leua par la cite si grant et si hor  
rible estoit a ouye pour les rois et  
les luffines/trōpettes et tabours.  
que les sarrazins sonnoient d'hou  
te la mer en retentissoit/ tellement  
que tout a plain l'admiral de perse  
huoyet tous ceulx qui sur les nefz  
estoient le pouoient ouye si disoyt  
l'admiral a bud qui au descendre et  
au prendre port deuant la cite dā  
gorie auroit bataille et grant resi  
stance/ sire dist huon ie vous prie q  
dire me vueillez quelz gens sont  
ceulx q ceste grant cite ont en gar

de ne qui en est sire. Huon dist l'ad  
miral: sachez que ceste cite que la  
Doyez est grande et moult peuplee  
de gens q en dieu ne croient: laq  
le emiron a vingt ans fut prinse  
et cōquestee par ung baron de frā  
ce q se nōmoit Regnault de mon  
tauban et la fist toute chrestienne  
mais depuis huit ans en ca a este  
recōquise et prinse sur les crestiens  
par la fille de l'admiral qui pour  
le temps quelle fut prinse par les  
crestiens en estoit sire et maintenant  
sont tous payens et sarrazins com  
me pourz vroyt que la sur la mār  
ne nous attendent pour nous des  
fendre l'entree de leur port. Sire  
dist huon bien devons touer nostre  
seigneur iesucrist de la belle aduā  
ture quant cy deuant nous depon  
noz ennemys de la foy chrestienne  
sur lesquelz au plaisir de nostre  
seigneur Iesucrist ferons aujour  
dhuy tāt que la cite et les habitz de  
seront en nos mains pour en user  
a nostre bon plaisir. Huon dist  
l'admiral dieu do' en vueille ouir  
moult grant grace no' fera nostre  
seigneur si la cite pouons prendre/  
loes l'admiral fist ses gens armer  
p toutes les navires et si regarda  
rent que a demye lieue pres de la  
cite estoit ung port lequel n'estoit  
de nulle garde ne deffendu pour ce  
que l'admiral dangoste ne vouloit  
estonger arriere sa cite iusques a  
ce que il eut deu la contenance de  
noz crestiens/ lesquelz se estoient  
quasi auancez q les anctres avoient  
gettez en la mer et les bottequins et

paſſeſcarmes des neſz garnis de gens/archers & arbaleſtriers pour prendre et ſaiſir le poſt/leſquelz ilz prinſrent ſans quelq dāgier auoir. Alors de tous coſtez les neſz ſaroiſſerent de la terre ſi en firent tirer leurs armes/ & les deſtriers de hors puis l'admiral et huon deſcendirent et tous ceulx qui auerques eulx eſtoient/excepte ceulx q la garde auoient des neſz. Puis quant tous furent deſcendus l'admiral et huon et eulx tous monterent ſur les deſtriers/ſi ordōnerēt et firent tropes batailles dōt la premiere fut bailliee a conduire au duc huon/en la quelle eſtoient. pp. m. hōmes preſtz et couraigeux de biē faire/la ſeconde menoit ung haūt barō de perſe q Mareſchal eſtoit de loſt/et la tierce conduiſit et garda l'admiral de Perſe/Lequel alloit de ranc en ranc touſiours admonneſtiant les gens de bien faire/ſi ſe miſrent a chemin tout le petit pas Vers la cite.

¶ Comment l'admiral et huon de bordeaux prinſrent le poſt et combatirent l'admiral dangorie et deſconfirent & peindirent la cite/et comment huon deſcendirent deſers dā billant pour chercher les aduenturiers.

¶ Ors quant l'admiral Dangorie vit et aperceut que noz gens auoient prins terre/et que la eſtoient preſtz a bataillier et qu'ilz venoient Vers ſa cite/il ordonna et renga ſes batailles et en fiſt quatre/leſquelles il bailla a con-

duire a ceulx a q bon day ſembloit puis ſe miſt a chemin & tint au deuant de noz creſtiens et furent plus de. l. m. hommes. Qu'ant les deux oſtz ſe firent/Il n'y eut eulx qui neust pōur de moſt le iour eſtoy bel et cler ſi ſapocherēt. Alors tout a ung hu ferirēt les deſtriers des eſperons/les Dngs contre les autres tellement que telle pouſſiere ſe eſleua contremont au marcher q les cheuals faiſoyent que le ſoleil q cler layſoit en l'air en fut obſcurcy/ebauſſi par le trait que dūe partie et d'autre voloit en l'air ſi menu et ſouuent q aduis eſtoit q ce fuſt neige tant eſtoyt dū et eſper dont a l'entree et a la ſorſe qu'ilz firent enſemble y eut mainte lance froſſee et rompue & maint cheual lier adbaſa par terre que onc puis neurent loſſir de eulx releuer ains giſoyent par terre entre les piebz. des cheuals ou ilz mouroyent a douleur. La vous euſſiez peu veoir maint deſtrier eſlarder/courir par les champs trainans leurs raines de leurs buides/dont les maiſtres giſoyent mors en ſang et en boue moult grande et horrible occiſion y fut faicte tant d'ung coſte q d'autre. huon qui par la bataille alloit deſcompant les grandes preſſes ou il faiſoyt ſi grande occiſion de payens que tous ſe doubloient re garda venir le nepueu de l'admiral Dangorie/lequel auoyt occis ung cheualier creſtie/il baiffa ſa lance et ſe payen d'autre party/et vindrent a l'encontre l'ung de l'autre.

tre par telle fierte que le payen rō-  
pit sa lance dessus hūd/mais hūd  
ne luy faillit pas/mais ataignit  
le payen dūng si merueilleux coup  
que il luy trespassa la lāce tout au  
travers du corps et l'emporta par  
terre ou il mourut/ puis se adres-  
sa a l'encontre de dūng autre au-  
quel il donna si grant coup q̄l luy  
perca lescu et le corps tout oultre  
au retirer quil fist sa lance lespar-  
bit ins du destrier/ tellement q̄ onc  
puis ne se releva apres vint au.iii  
puis au quart. a qui il en fist au-  
tant cōme aux autres/et fist tant  
que huyt en occist aūt que sa lan-  
ce fust rōpue/ puis tira sa bonne es-  
pee et se ferit entre payens & les de-  
trencoit et abatoit que hydeur et  
horreur estoit a les veoir/ il leur  
decoupoit piedz /bras/ mains et iē-  
bes et les arrachoit les beaulmes  
hors des testes tellement que nul  
de ses ennemys ne osoit de luy ap-  
procher/ ains le suyoyent comme  
la louze fait lespreuier il desrom-  
poyt les grans presses/ tant se fai-  
soit craider que ses ennemys le de-  
laissoyent et habādonnoient pour  
ce que iamais ne frapoyt sur hom-  
me pourtant que a plain coup lat-  
taignist q̄l ne fust mort et occis/ et  
d'autre part avec luy estoit Ber-  
nard son cousin qui de moult pres  
le suyoyt et faisoit merveilles de  
son corps/ car tresaspre & aigre che-  
uallier estoit d'autre part l'admi-  
ral dāgorie se efforçoit de tout son  
pouvoir de addinaiger nos gens/ si  
choisit l'admiral de perse qui grant

occision faisoit de ses gens & vint  
vers luy la lance baissée et l'admi-  
ral de perse d'autre part/ si sen vin-  
drent rencontrer par si grant for-  
ce que de leurs lances et par la for-  
ce qui en eulx estoient sentreportes  
rent par terre/ dont la se dirēt vi-  
vermet se releverēt lespee au poing  
et haborderēt lūg a l'autre tresde-  
sirans eulx occire et detrencher la  
quelle chose tost eust este faicte/ si  
par leurs gens neussent este secou-  
rus. Mais tant en vint dūng coste  
et d'autre q̄lz neurēt pouoir d'atou-  
cher lūg a l'autre a moult grant  
force y vindrēt payes et sarrasins  
et tant que les chrestiens neurent  
pouvoir de remoster l'admiral de  
perse qui a pied se combatoit/ et ia  
assez tost ne fust mais aduenū si  
par huon et bernard neust este se-  
cours lesquelz y vindrent hasti-  
ment pour le grant hu et cry q̄ au-  
tour de l'admiral de perse se fai-  
soit/ mais hūd et bernard q̄ tost en-  
tendirent les crys des parties sen  
vindrent deffroissant et abatant  
et decouppant la grant presse des  
payens lesquelz quant ilz dirēt hu  
on aprocher deulx ilz furent moult  
effroiez/ Car moult tost si le recon-  
gneurent/ si cōmencerent tous a es-  
parpiller et eulx esclarrir que onc  
ne osoient attendre. huon de Bor-  
deaulx voyant l'admiral de perse  
estre a pied entre ses ennemys les-  
pee au poing lescu au col qui se de-  
fendoit moult vigoureusement  
voyant que sa deffence luy rust de-  
pour de daler/ este/ si ne le fust bē-



toft vent secourre/ si tost que huon  
le dit il luy escria et dist. O tres/  
puissant Admiral/ n'ayez double/  
car tost auez secours. Alors huon  
print une lance laquelle il osta des  
hors des mains d'ung payen quil  
auoit occis/ si la coucha sur l'admi-  
ral de Angorie/ auquel il bailla si  
grant et horrible coup que le fer et  
le fust luy fist passer tout oultre le  
corps plus d'ung pied & cheut mort  
entre ses gens/ dont payens et sar-  
razins furent moult esbays quant  
leur seigneur virent mort par ter-  
re/ huon de Bordeaux qui prest/ et  
habille estoit saisi le destrier de  
l'admiral si le print par la resne et  
vint vers l'admiral de perse qui a  
pied estoit et luy dist sire mōtez sur  
le destrier/ car payens et sarrazins  
sont desconfitz/ huon dist l'admiral  
de perse benoiste soit l'heure q' n'asq'  
stes/ car par vo' et par vostre ex-  
cellente prouesse suis saulue moy  
et tout mon ost et mis au dessus de  
mes ennemis/ lors l'admiral sans  
plus dire mōta sur le puissant des-  
trier dont il fut moult loyeulx et  
ce mist empyes huon et bernard/ les-  
quelz se referirēt entre les payens  
par telle force que voulsissent ou  
non ilz furent contrainctz de fuyr  
et tourner le dos. Alors huon/ l'ad-  
miral et bernard avec toute leur  
exercice ferirent sur les payens  
en les decoupant et detrenchant &  
par telle vigueur les dechasserent  
q' avec eulx entremeslez les bugz  
entre les autres entrereut en la  
cite/ si commencerent a decrier & decrier

cher payens & sarrazins/ hommes  
femmes et enfans q' horreur estoit  
a les veoir/ ilz gisoient mors par  
mōs et par tas par les rues/ tel-  
lement q' le sang des mors y couroit  
par telle roydeur q' les cheuaulx y  
entroient iusques aux flans/ fina-  
blement par la grāt prouesse de huon  
et par la puissance de l'admiral  
de perse payens et sarrazins furent  
desconfitz et la cite d'angorie prinse  
Quant l'occision fut faicte et q' l'ad-  
miral et huon virent q' au dessus  
estoient de leurs ennemys ilz firent  
cesser l'occision. Si allerent par les  
tēples/ tours et palays/ dedās les-  
quelz payens et sarrazins/ hōmes  
femmes et enfans se estoient retrais  
Si les prindrent a mercy leur pro-  
metant leur vie saulue ou cas que  
la loy mahomet voudroient lais-  
ser pour croire en celle de iesuchrist  
dont moult en y eut qui le firent et  
furent baptisez. Et ceulx qui ce ne  
voulurent faire furent detrenchez  
& occis/ puis apres quāt l'admiral  
et huon virent que la ville estoit du-  
tout crestienne ilz mirent officiers  
Dieuoftz Baillifz pour gouverner  
la cite et aucques eulx laisserent  
deux mille personnes pour garder  
la cite en laquelle ilz se iournent  
viii. iours entiers. Puis quant ce  
vint au. ix. ilz aprestèrent et ordō-  
nerent leurs affaires et chargerēt  
et troussèrent viures fresche pour  
rauitailler leurs nautres/ puis sen-  
partirent et entrerēt en leurs nefz  
trampetes/ tabours/ buffines/ com-  
mencerēt a sonner/ les nautonniers

leuerēt leurs ancres et firent Voile  
si nagerent tāt a Vēt et Voile q̄s  
passerent hors de la grāt mer de la  
pis si entrerent dedās le grāt fleu-  
ue Deuſſate lequel descend en la  
grant mer maieur. Quant ledit  
fleuue eurent passe ilz costoyèrent  
les desers Dabitant le temps fut  
cler et serpy et le Vent frefz la mer  
cove et serpy/si nagerent moult di-  
ligement/et ainsi que par la mer  
maieur alloient l'admiral et Huon  
sestoyent appuyez au bost de leur  
nef ou ilz se deuſoyent de leurs ad-  
uentures en louant nostre seigneur  
de la grant grace quil leur auoyt  
faicte/Huon dist l'admiral moult  
ay grant desir de Voir celle sain-  
cte cite ou nostre seigneur fut cru-  
cifie et mys au saint sepulchre. Si  
re dist Huon au plaisir de nostre sei-  
gneur Jesucrist il no<sup>s</sup> aydera tant  
que la soyons. Venus et ay espoir  
que encore nous fera plus grande  
grace/car il nous aydera a la con-  
querre et destruire ceulx qui en no-  
stre chemin trouuerons qui ne se-  
ront creans en sa sainte loy/Lar-  
pour aultre chose ny allons. Ainsi  
se deuſerent les deux barons en-  
semble l'espace de. Viii. iours sans  
re quelque aduenture trouver qui a-  
racompter face tant q̄ Vng iour a  
Vng soir Huon estoit seul appuyé  
sur le bost de la nef en regardant  
la mer qui estoit cove et serpy et tāt  
quil eut souvenance de la duchesse  
Esclarmonde sa femme/Si luy  
commencerent les larmes a couler  
au vōg de la face et dist/ha tresnou-

ble dame quant ie ay souvenance  
en quel danger ie Vous laiffay en  
cove en la grant pourete et misere  
en quoy Vous estes ie nay membre  
sur moy qui ne tremble de paour et  
de hyſſeur q̄ iay que ce tresbeloyat  
Empereur ne Vous face mourir  
quant ce que la Vieime. Alors re-  
comença son dueil a faire/bernard  
qui gueres nestoit loing de luy le  
regarda/et luy dist/ha sire la scauez  
Vous que en toutes les aduentu-  
res et fortunes que aduenues Vous  
sont nostre seigneur Vo<sup>s</sup> a ayde et  
garant/et Vo<sup>s</sup> a garde de mort et de  
peril comme bien scauez/et pource  
ayez reconfort en Vous en louant  
nostre seigneur de ce quil Vous en-  
uoie et ne doubtez si en luy auez  
faicte fiance il Vous aydera et rō-  
fortera/iamais noublie ceulx qui  
du bon du cuer le serment ainsi et  
telles seſſabiles parolles bernard  
reconforta Huon. Alors l'admiral  
de perse sen vint acouder et soy ap-  
puyer empres Huon si se deuſerent  
d plusieurs choses droit a ceste heu-  
re que la faisoient leurs deuſes se-  
eleua Vng Vēt et Vne tempeste si  
grande et si horrible que les Voyes  
les des nefz et des diomdes se depe-  
cerent en plusieurs lieux et les au-  
rils des mastz des nefz se casserēt  
et rōpirēt/la mer fut grosse et feld-  
neuse/parquoy tous cuiderēt perir  
et noyer en mer tāt estoit la fortu-  
ne grāde et horrible moult deuſe-  
ment commencerent tous a esclay-  
mer nostre seigneur en luy priant  
q̄ de ceulx perir les Douſſist geter

Sire ce dist huon ie vous prie q di  
re me vueillez quel pays ne quelle  
contrée est que ie voy la biē serido  
heureux si la pouuons arriuer / & de  
nous mettre pres de ce rocher que  
la voy en ce regard de mer hūo dit  
l'admiral: sachez que en mauuais  
port sommes arriuez: car pres som  
mes des desers dabitant sur ceste  
grant mōlaigne que la voyez con  
uerse ung ennemy qui mainte nef  
q maint bastel a fait perir & noyer  
en ceste mer dont en grande adua  
nture sommes trestous destre perbz  
Car oncques nul ne se aprocha de  
celle roche que moult & estrangle ne  
fust par l'ennemy qui la dessus co  
uerse: & lors ny eut baron ne seigneur  
qui de paour ne tremblast/ mesme  
ment l'admiral eut grant paour et  
grant hyueur: pour dieu dist l'admi  
ral aux marchiers ie vous prie si  
bonnement le pouez faire que tost  
et hastiuement nous eslongnez de  
cy. Sire dist huon aduis m'est que  
trop vo' esbahysez/ car par celuy  
dieu qui me fist et forma a sa sem  
blance i'amaia n'auray ioye en mon  
cueur iusques a ce q ie sache pour  
quoy ne a quel cause cest ennemy q  
vous dictes faict perir et noyer en  
mer ceulx qui par icy sont passant  
i'amaia narreteray tant que i'aye  
a luy parle/et si chose est que en ri  
ens me vueillez cōtraier ie luy fē  
deray la teste iusques en la cervelle  
le huon dist l'admiral moult grā  
merueilleux me donnez de ce que ie  
vous oy dire car si telz cinq rēs es  
tiez cōme vous estes si ny arrestez

riez Une heure que tous ne fussiez  
mors & estranglez: sire dist huon de  
ce ne vo' doutez/ car si ie deuoye  
mourir si le tray ie deoir / & scauray  
la cause pourquoy il empesche ce  
passage auant ce y seray. iiii. iours  
que a luy ie ne parle a quelque fin  
que venir en doine/ hūo dist l'admi  
ral en vous est de vostre vōlente  
faire puis quil vous vient a plai  
sir & suis cōtent/ mais si croire mo  
vōlez pas ne prendrez ce voyage  
Sire dist huon tout riant iay ma  
fiance en dieu & en la vierge maria  
sa mere que iusques a icy mōt gar  
de & ay espoir que encore serōt: car  
on dit en ung puerbe commun que  
a celuy ou celle que nostre seigneur  
deult ayder nest nul qui luy puisse  
nuire. huon dist l'admiral ie prie a  
nostre seigneur que de mal vous  
vueille garder et donne grace que  
sain et sauū puisse retourner arrie  
re/ sire dist huon ie vous remercie.  
Mors Bernard se leua en pied & et  
dist/ sire cousin ie vous prie q avec  
vous me vueillez mener. Mors  
l'admiral dist a huon/ ie vous prie  
que soyez content q moy & bernard  
vous tenons compaignie/ si men  
rons avec nous pour la seurte de  
noz personnes. cccc. gardis cheua  
liers/ sire dist huon ia dieu ne plai  
se que autre que moy y vōyse nul  
ne pōt que moy mesme & i'escriff  
et fa mere en laquelle garde me  
commande me garderont. Quant  
bernard entendit huon/ moult eut  
en cuer grant douleur et aussi  
eut l'admiral/ quāt il vit que null

maniere on ne le pouoit destourber de son Voyage faire/ Alors Huon sen alla armer de toutes ses armes: si prit cōge de l'admiral & des Barons de Bernard q moult grant dueil faisoit a son cousin Huon qui ainsi seul et sans cōpaignie sen aloit au desert. Quāt Hūd eut prins conge il se fist metre a terre en soy recōmandant a nostre seigneur en faisant le signe de la croix monta a mont sur la muraille/ mais ains quil fust a my chemin Vng bien grant Vent se esleua en la mer par quoy la tēpeste cōmença fort grande & horrible tellement q aux nefz qui en la mer estoient ne demoura corde ne table que tout ne fut rompu & leur fut force de eulx leuer et prendre l'aduenture telle que ou le Vent & la mer les Vouloit cōduire/ et conuint que par fine force fussent gettez hors du regard de mer dont l'admiral Bernard & tous les Barons eurent moult grant paour/ moult plainquirent & regretterent Huon q ainsi seul et sans compaignie estoit monte sur la mōtaigne le q ainsi comme il montoit a mōt se tourna en regardant sur la mer si vit la tempeste & la merueilleuse aduanture que lad nauire auoit dedans le regord de mer du q telle estoit desia departit de.ii. cens nefz qtz estoient il nen vit les deux ensemble q toutes ne fussent separees lune de lautre & q en grāt peril les Deoit/ dont il commença fort a ploier et a regretter sa femme la belle Esclarmonde/ laquelle

le il ne pensoit iamaiz Deoir pour ce que en celuy desert estoit avec ce q Deoit les nefz esloigner de terre en grant doubte destre perdues. Lors se mist a genoulx les mains leuees contre le ciel en requerant a dieu q de sa pitie & grace luy Voulsist ayder et luy donner ayde & confort tellement q de la peust eschapper. Dis & que la nauire q si fort Deoit eslongner de luy Voulsist sauuer & ramener & ceulx q dedans estoient au lieu dōt il se estoit party puis apres moult piteusement regrettoit sa femme et sa fille en disant. Haa tresnoble dame quant il me remembre & vient au deuant les peines doulteuses & pourefez q pour moy et a ma cause souffrez et auez souffert tout le corps me tressue de yre et de courroux que iay: Las bien cuidoye q en brief temps Vous deussie secourir et ayder: Mais or Voye ie bien a ceste foyz la depattie se faitte a tousiours mais de no deuy/ Car la Voye en mer perilleuse/ Bernard mon cousin et mainc antte noble baron qui pour moy et a ma cause sont en Voye destre peritz & perdues si par nostre seigneur ne sont secourus/ auquel ie prie et requiert humblement q a son port puissent tous arriuer et que encorres les puisse Deoir et moy trouuer auerques eulx: affin que sus payens et sarrazins me puisse cōbatre en epaulant la loy de Iesuchrist: ainsi comme Vous oyez Hūd de Bordeaux fist ses prieres & oraisons par deuets nostre benoyste

**S**auueur et redempteur Jesuchrist.  
Comment Huon alla tant par  
le desert quil trouua Lairy/auquel  
il parla long temps/et comment  
il trompa cayn et sen partit.



Dres ce que Huon eut fait  
ses prieres a nostre sei-  
gneur il se leva en faisant  
le signe de la croiz en se  
recommandant a dieu/abonc fist  
tant quil vint sus la montoigne  
quant la fut venu il eut telle pei-  
ne et tel travail quil neut membre  
sur soy corps que du travail ne tré-  
blast tant estoit las et foyble si es-  
toit en Vne telle sueur que aduis  
luy estoit quil fust cheu en la riuie-  
re/il regarda et dit que en Vne pe-  
tite prairie q sur la montaigne es-  
toit auoit Vne moult belle et clere  
fontaine/vers laquelle il alla pour  
se rafraeschir et reposer. Quant la  
fut venu/il se coucha sur lherbe  
pour soy Vng pou rafraeschir auant  
ce que de la fontaine voulsist boi-  
re/puis quant il y eut este Vne es-  
pace et q fut assez refroidy/il dit  
Vers la fontaine si en beut a son  
plaisir et lava ses mains et son vi-  
saige qu courant de la fontaine/  
puis apres ce sen departit et alla  
pl<sup>us</sup> auant tant q vint plus parson  
au desert/il ne veoit Ville ne cha-  
stel/iardin/arbres ne fruitz dōt il  
fut moult dolēt et ne fina en tout  
le iour de aller et de chercher si par  
aucune aduventure pourroit trou-  
uer hōme ne femme a qui il prust  
parler/et ainsi fat le long du iour  
Et quant il dit que le soleil estoit

couche a Despres venues et si ne au-  
oit trouue creature nulle/moult  
forment luy ennuya il choyit Vng  
arbre dessoubz lequel il se alla cou-  
cher et reposer/ auquel lieu il se en-  
dormit iusques au point du iour.  
Et quant il dit que le soleil estoit  
seu q espēchoit ses raiz sur la ter-  
re/Huon se leua sus en faisant le  
signe de la croiz en soy recomman-  
dant a dieu/si se mist a cheu par  
le desert/ auquel il ne vit ne trou-  
ua homme ne femme/beste ne oy-  
sel dont il fut moult desplaisant  
moult deuotement reclama nostre  
seigneur iesuchrist et la Vierge ma-  
rie en leur depriāt que son corps et  
son ame voulsissēt pēdre en gar-  
de et que encoze peust veoir sa fem-  
me et sa fille/tant alla et vint par  
le desert que il choyit Vng moult  
grant marchais leſſ duroyt bien  
troisgetz darc de lōg/si choisit au  
meilleu Vng tonnel de fin cuier de  
chesne lequel estoit lye et bande de  
fortes bādes de fer et alloit ronde  
lāt par le marchais q aduis estoit  
quō le trōsist tant alloit soit tour-  
nant et dirāt sans passer hors du  
marchais/et avec ce auspres du tō-  
nel dit Vng grant mail de fer qui  
la gisoit a terre mōst se donna grā-  
de merueilles qte chose se pouoyt  
estre que ainsi veoit ce tōnel cour-  
re et racourre par le desert hūpāt  
cōme Vne tempeste et ainsi que as-  
sez pres de luy alloit passāt il ouit  
Vne Voiz moult piteuse q dedans  
le tonnel se plaignoit/et quant il  
eut ouy y deux ou par troyz foyz

Il s'approcha & dist/chose q̄ dedans  
ce tonnel es parle a moy et me dis  
qui tu es ne quelle chose il te fault  
ne pourquoy tu es la mys/alors ce  
luy q̄ dedans le tonel estoit enten  
dit la Voiz de huō il sarresta tout  
cōp sans mot dire. Et quāt Huon  
dit que a luy ne vouloyt parler il  
dist chose q̄ la dedans es ie te con  
iure de par celuy q̄ crea tout le mō  
de et par sō filz nostre seigneur ie  
sacrifi quil enuoya ius pour souf  
frit mort et passionen l'arbze de la  
croiz pour rachepier ses amys qui  
par le peche de adā et eue estoient  
aux limbes & par sō resuscitemēt  
par les anges et archanges/cheru  
bins & seraphins par tous saintz  
et saintes ie te conieure que tu me  
dies qui tu es ne pourquoy ne a q̄  
le cause tu es mys en ce tonnel/et  
quant celluy qui la dedās estoit se  
ouyt ainsi conierer il respondit et  
dist a Huon de Borbeault. Toy q̄  
mas conieure tu faitz moult grant  
mal de ce. quil conuient que de mō  
fait la Verite te die. Sachez pour  
Verite que iay a nō cayn et fus filz  
dadā et de eue & fus celuy qui oc  
cis abel mon frere par Vne faulce  
et mauldict enuie que ieuz sur luy  
pource que ses oblatiōs et dismes  
q̄ faisoit a nostre seigneur estoient  
exaulcees. Et alloit la fumee  
contremōt/mais celles que ie fai  
soye alloit en bas et pource quant  
dis ce te occis & meurdry mō frere  
Abel pour lequel et pour le grant  
peche q̄ iay commis suis condā  
ne a estre et souffrir reste martire

dedans ce tonnel ou le fuis entre  
clouz arbars et serpens et contē  
ures qui cy deuant me deuorent/et  
si ne puis mourir/auquel lieu ie se  
ray comment tu Dois iusques au  
iour du iugement puis apres dou  
blera ma peine/or t'ay ie dit ce que  
tu mas demande/dont ie te tiens  
pour fol et outrecuyde quāt si har  
dy tu fus dentrer en ce desert au  
quel homme iamais nentra quil  
sen partist sās mort/car saches de  
Verite que icy repairēt deux enne  
mys/Lesquelz te mettront a mort  
et porteront toy esperit en enfer/  
si tu ne faitz ce q̄ ie te diray. Nimp  
ce dist huō ie te prie que dire tu me  
Vueillesque cest que tu demandes  
ne quelle chose tu Veuyls/ne pour  
quoy ie face affin q̄ dicz seulement  
me puisse departir/car il n'est rien  
au monde q̄ ne face pour toy se tu  
me Veuyls dire la maniere et cōme  
ie men pourray aller. D'assal dist  
cain ie te diray q̄ tu feras/tu pren  
dras ce mail de fer que tu Vols la  
gisant duquel fraperas sur ce ton  
nel tant q̄ tu l'ayes rompu affin q̄  
dehors en puisse saillir/puis quād  
ie seray au deliure ie te mettray a  
sauuete/ou en Jerusalem/ou en frā  
ce ou en quelque pays que tu Voul  
dras souhailer saches q̄ ce tu faitz  
ce que ie t'ay dit et q̄ tu me mettes  
hors de ce tourment ou ie saisle te  
metray enquelque lieu ou tu Voul  
dras estre ou en terre crestienne ou  
en terre sarrazine/et auer ce Duril  
bien q̄ tu sachesque s'ne faitz ce q̄  
ie t'ay dit ains quil soyt Despre ie

te froy mourir par grs tormens  
car tantost verras venir icy deuy  
ennemys desfer tāt laitz & hydeuy  
a deoir/ lesquelz tēstrangleront et  
amporterōt tā ame en enfer. Dicy  
dieu dist huon ie te prie treshāble  
ment que de ce tourment me vueil  
les garder/ cayn ce dist huon tu as  
beau pāler & dire ce que tu veulx  
car ia ne te deliureray de ce tōnel  
ou tu es si premierement tu ne me  
dis la maniere et cōment ie pour  
ray eschāper dicy. Alors cayn res  
pondit & dist a huon si tu me veulx  
promettre sur ta foy et sur ta part  
de paradis que tu me osteras hors  
de ce tourment ie te diray la ma  
niere cōment tu eschāperas dicy &  
seras a seurete/ Cayn dist huon ne  
faisctz quelque doubte et si te pro  
metz tenir foy de ce q̄ ie t'ay cōture  
pourueu q̄ soit ainsi que tu me di  
ras cōment eschāperay de ses de  
fers et ie te mettray hors du tour  
ment ou tu es: lors cayn respondit  
a huon & luy dist/ ie te diray cōme  
tu eyploicteras tu prendras le pe  
tit sentier que tu voyes a la main  
deytre par leq̄l tu iras tout droit  
a la mer q̄ gueres nest loing dicy/  
quant la pres seras venu tu deual  
leras de la montaigne & viendras  
dessus la rure de la mer ou tu trou  
ueras vne nef en laquelle sera vng  
homme tout seul/ mais ains que  
tu y entres garde que tu te seignes  
par troys foyes/ car celuy qui la de  
sbande trouueras est vng ennemy  
denfer & luy dist quant la seras ve  
nu dy que tu es cayn qui du tonnel

es eschāpe & que incontinent il te  
passe oustre & q̄ tu veulx aller des  
struire tous les crestiens qui sont  
par le monde et porter leurs ames  
en enfer. Quant il te oira dire ce q̄  
ie te dis il te passera incontinent &  
mettra a seurete/ car long temps y  
a que la bas m'attend pour ce quil  
cuidoie que eschāper doine de ce ton  
nel mais il se conuient prendre et  
mettre a ton col ce mail de fer q̄ la  
gist affin q̄ mieulx il te croye: cayn  
ce dist huon ie te prie que tu me dis  
si cest verite que mas dit que aisi  
puisse eschāper/ huon dist cayn ie  
ne te mentz de moy: mais ie te prie  
puis que t'ay dit et monstre la ma  
niere comment tu eschāperas dicy  
que tu prengnes ce mail de fer &  
romps et despece le tonneau ou ie  
suis tant que du tout soye au deli  
ure. Cayn ce dist huon ie te prie que  
dire me vueilles qui a este cestuy q̄  
dedans ce tōnel te mist ne comme  
il auoit nom. Huon ce dist cayn sa  
ches de verite que dieu de paradis  
my fist mettre pource que ie le au  
oie courrouce de ce que mon frere  
auoie occis dont i'ay souffert tant  
de douleur et de peine que plus ne  
puis endurer et pource de treshē ie  
te prie que dicy me vueilles offer/  
cayn ce dist huon ia dieu ne plaise  
que iamais ten offre/ puis q̄ nostre  
seigneur Jhesu crist te ya mis si sa  
ches que iamais nen partiras que  
ce ne soit par son commandement:  
car a tousiours mais demoureras  
pour moy & ayne mieulx estre par  
ture q̄ de deffaire ce q̄ dieu a bon

tu faire pour le pugnir des maulx  
que tu as faitz bien scay q du mal  
que iay faict de non tenir ma pro-  
messe par deuers toy que de Dieu  
me sera legierement pardonnee  
et demeure en tes mauldictz pechez  
Lar ia par moy aultre secours tu  
n'auras.

**C** Comment Huon se departit de  
cayn et se fist passer par senemp en  
Vng basseau auquel il fist ensen-  
dre quil estoit cayn et quil vint arri-  
uer en Vne cite qui sappelloit cou-  
landes: deuant laquelle ladmiral  
de perse et bernard estoient.



Dant cayn entendit Huon  
il luy dist. Ha desloyal tra-  
hystre par qui iay este en-  
gaingne et trompe tu nes pas de-  
gne destre creu pour rien que tu sa-  
ches dire tu mentz plus qu'au-  
cun chris-  
en. **D** faultz pariure desloyal tu  
as mal tenu ma promesse et nes di-  
gne destre creu/ cayn dist huon au-  
tre chose ne te feray car pas nes di-  
gne destre ouy quant ton cher frere  
as occis et mis a mort par tressaut  
ce enuie et maudicte trahison dōt  
tu es plain. **D** Va traistre trop de  
mal on ne te peult faire ne dire/ il  
te souffise du cōnel auq̃l tu es bou-  
te/ garde nas de geler ne de mor-  
dre moult bien las desservy/ mais  
ains que brief temps viengnes en  
roies auras tu pis. **H**aa trahyste  
dist cayn et faultz menteur la part  
q tu auoys en paradis as perdue/  
Vous mentirez dist Huon de bor-  
deaulx/ car a toy on ne doit tenir  
foy ne promesse pource q meurdry

tu as et occis ton frere asel/ dont a  
present postes pagnition bien las  
desservis. **H**a tressaultz et desloyal  
menteur dist cayn moult subtils  
mēt mas deceu par tes faulces pa-  
rolles bien voy que tu ten vias dis-  
cy et me lairras en mes tourmens:  
certes cayn dist Huon ce que te te  
ay promis ne a este sinon pour toy  
truffer/ Lar par moy ne ystras du  
danger ou tu es a present siceuluy  
qui ty a mis ne ten este/ Huon dist  
cayn saches pour certai que onc qe  
tour de ta vie ne fus mieulx con-  
seille/ car si oste menesses dehors et  
mis au deliure incontinent te en-  
se estrangle et faict mourir. **H**a ha  
faultz ennemy dist le duc huon en-  
core nas tu repentance des maulx  
que tu as faitz le men iray et tu de-  
mourras a tousiours mais en pris-  
on et en toutment. **A**tant huon sen-  
partit et print le mail a son col le-  
quel il ne voutut pas oustier et le  
sentier print ainsi que cayn luy a-  
uoit dit. **A**tant vo' laisseray apar-  
ter de huon et parlerds de ladmiral  
de perse et de son armee que il a-  
uoit sur mer: Lesquelz furent iour  
et nuyt vogans par la mer: puis  
quant ce vint au .ii. iour le vent et  
la tempeste commença a cesser et  
deult cōye la mer et serpe/ parquoy  
les nefz se rassemblèrent et mirēt  
ensemble ainsi comme il pleut a  
dieu et vindrent arriuer vers Vne  
noble cite qui estoit pour lors en  
Armenye/ laquelle auoit nom Cou-  
landes moult belle et grande cite  
te estoit pour lors/ Mais depuis



estre fut gaste et destruyte par le noble duc ogier le dannops: quant il sen alla en iudee: moult regrette rent & plaingnirent huon qui ain si estoit perdu lequel iamaiz ilz ne atendoient Deoir/ bernard son cou sin en demenoit telle douleur quil nestoit homme qui leust deu a qui pitie nen prenist: mesmement lad miral de perse: et tous les barons le regretterent moult fort & ploure rent assez de foyz pource q iamaiz plus ne le cuidoyent Deoir. Mais comme dit est par auant celui que nostre seigneur iesucrist deult gar der peult bien estre assure de tous car il nest nul qui nuire luy puisse fors nostre seigneur qui la en gar de. Huon q a ceste heure deualloyt la montaigne pour venir au port ouquel estoit le bastel et lennemy q dedans estoit: quant la fut venu il regarda & vit le bastel & celui qui dedas estoit lequel estoit tant lait & tant hydeux & horrible a regarder que merueilleuse chose estoit de le Deoir & tant grant estoit et si gros que mieulx sembloyt estre vng dyable denfer que vne autre creature: il auoit la teste plus grosse et plus enlee que vng gros beuf/ les yeulx plus rouges et pl<sup>9</sup> ardans auoit que deux gros char bōs embrazez/les dētz auoit grandes et longues a merueilles: si estoit tant belu que aduis estoit a huon de bordeaulx que ce fust vng ours qui de la foret se fust tout droit party si gettoit feu et fumie re par la gorge si tresgrosse et si huon

tres ardante que il sembloyt que ce fust vne fournaise a le Deoir/ dont on ne se doibt pas esmerueiller se le duc huon le rebouta: car quant il le vit si lait et si hideux il eut moult grāt paour si se recu la arriere a lencontre dune roche pour mieulx le regarder en soy cōmencant a ce signer du signe de la croix & se redmandant en la sainte garde de nostre seigneur Jესu chris: tout bien luy vit que a ceste heure led ennemy ne le peut apper cevoir. Oray dieu ce dist huon ie vo<sup>9</sup> prie & requiers tres hūblement que me vueillez conseiller par quel le matere ie me pourray fier a cest ennemy qui est tant espouentable a Deoir/ moult mesmerueille par quel tour ne par quelle maniere ie me pourray accointer de luy ne si ie my oseray bien fier en la nef auer luy: Certes iay moult grant double que dedans la mer ne me vueilles getter/ Du que il ne me meurdresse ou estrangle/ daultre part ie ne scay que faire: car il con uient que en luy ie me fie/ ou que ie retourne au desert dont ie suis party/ou ie mourray a douleur & a rage: ne iamaiz femme ne enfant q iaye ie ne verray/ Mais puis que ie suis ainsi ie me mettray en ad uenture et en habandon de cestuy ennemy/ et si chose est q de ce peril ie puisse eschapper se il plaist a nostre seigneur Jესuchrist ie le tray Deoir et Visiter au saint sepulchre ou il fut mort & Dis/ puis apres frayer guerre aux sarrasins q en luy

ne ont creance: atant le duc Huon  
prit cuer et hardiesse en luy et Vint  
le mail en son col moult fierement  
en marchant deuers la nef/ si ap-  
pella l'ennemy et luy dist. O toy q.  
ce basteau as en garde: Da si me  
passe incontinent oultre ceste mer  
et me metz a la riuie. Quant l'en-  
my vit Huon le mail en son col et  
que si fierement parloit a luy il le  
regarda en luy demandant ou il  
alloit ne quelle chose il queroit si  
luy dist/ dy Da comment es. tu si ose  
dicy Venir iamaiz plus auant ne  
passeras/ ains ie te getteray en la  
mer/ ou ie te estrangleray de mes  
mains/ puis porteray ton ame en  
enfer. Quant Huon entendit l'en-  
nemy ainsi parler: De la grant pa-  
our quil eut comença tout a trem-  
bler et nay pourtant il ne se sbahyt  
pas/ car si riens eust feschy ne tar-  
de de respondre/ incontinent eust  
este destruyt et mort/ mais comme  
preux et hardy cheualier de gran-  
de prouesse et ferme en la loy de ie-  
suschrist respondit a l'ennemy et luy  
dist q. tost se teust et quil estoit cayn  
que si long temps auoit la attendu  
si saches q. tout droit suis yssa du  
tonnel lequel alloit courant par la  
montaigne desirant toy et me. pas-  
se oultre ce bras de mer/ Car la ne  
trouueray home ne feme q. creant  
soit en iesuschrist q. noceise et mette a  
mort/ affin que de leurs ames en-  
fer en soit remply. Quant l'en-  
my entēdit Huon ieut moult grāt  
ioye et dist a Huon/ dy Da cayn pour-  
quoy mas tu icy tant fait attendre

moult grāt ioye ap. la venue/ car  
iamaiz de ce lieu ne me pouoir par-  
tir iusques a ce que hors du tonnel  
fusses mis a deliure/ or ca doncq.  
cayn Viēs icy entra dedās ceste nef  
si te meneray ou tu Vouldras estre  
moult Voulentiers ie te passeray  
de la mer/ affin que tu mettes a  
mort crestiens et sarrasins pour auoir  
les ames. qui de leurs corps  
yffront/ alors Huon entra dedās  
le bastel en se recommandant a la  
garde de dieu: en disant a l'ennemy  
que tost et hastiement se passast  
oultre/ laquelle chose l'ennemy fist  
Car pas on ne fust aultz deux lieux  
es. Quant Huon ce vit oultre de  
l'autre part de la riuie dont Huon  
fut moult esmerueille quant si tost  
eut la mer. passee dont il remercia  
nostre seigneur Iesuschrist qui de ce  
grāt peril lauoit gette. Alors prit  
conge de l'ennemy et luy dist quil  
sen retournaist: et que ains q. trois  
iours fussent passez il auroyt des  
nouuelles de luy. Alors l'ennemy  
dist a Huon/ cayn Da si te haste as-  
fin que quant tu seras retourne-  
en enfer tu ayes bone chere de nos  
maistres qui moult desirent ta ve-  
nue/ Lors Huon se departit moult  
lyement et tost: car aduis luy estoit  
que tousiours l'ennemy le suyuist:  
si chemina tant que il approcha du  
ne cite q. se nome coulābres/ moult  
fut ioyeux Huon quant il eut per-  
du la veue de l'ennemy tant fist et  
tant exploicta que ainsi comme a  
heure de Vespres: il entra le mail  
en son col dedās la cite de coulā.

Des/dont les payens et sarrazines  
de ladite cite se donnoient moult grā  
des merueilles/ Pource que ainsi  
seul a pied et tout arme Doyāt hu  
on passer parmy la Ville dont en  
tre les autres en y eut Dng qui luy  
demanda quil estoit ne pourquoy  
il chemoit ainsi a pied tout seul  
et tout arme/ Alors Huon luy res  
pondit moult effroyement pour le  
esbays et luy dist/ ie suis Layn qui  
par ma mannaistie ay occis Abel  
mon frere/dont Dieu se courrouca  
a moy/mais ains que passe grant  
temps ien prendray telle vengeance  
q̄ autant que ie pourray trouver  
d'hommes/de femmes et denfans  
qui soyent creans en Jeshuchrist ie  
les destruyray tous/ tellement que  
iamaiz payens ne sarrazines nau  
ront doubte que mal leur facent  
car tous les destruyray et metray  
a mort sans espargner Vieil ne ieu  
ne. Quant les payens le entendirent  
ilz furent moult ioyeux/ Si  
seruirent Huon en toute la nuyt et  
firent moult grant feste pour sa  
venue /pource q̄lz luy auoient ouy  
dire que tous les chrestiens destrui  
roit/et disoient entre eulx que bien  
leur estoit venu a point, pource que  
par l'admiral de Perse estoient as  
siegez des le iour de deuant/moult  
firent grant ioye et grant feste ce  
luy iour a Huon et seruirent de plu  
sieurs metz/puis quant il eut soup  
per/ilz luy firent metre a point Une  
moult riche chambre/en laquelle il  
se coucha et s'endormit iusques a ce  
que vint le matin.

Commet Huon eut moult grant  
ioye quant il vit l'admiral de Per  
se deuant la cite de coulandres/ou  
il se combattoit aux payens et sarr  
azines.

**P**uis ce que l'admiral de per  
se eut laisse Huon qui au des  
fert/dabikant alloit et q̄ Dng iour  
et demy auoyent eu grande fortune  
ne/puis apres quilz peurent auoir  
Vent/ilz se retournerent tous en  
semble/Si vindrent prendre port  
deuant la cite de Coulandres/ En  
laquelle Huon estoit qui moult fut  
ioyeux quant il sceut leur venue  
et eulx dolent et courroucez de ce  
que ainsi eulx auoient perdu le  
noble Huon/moult le plaignirent et  
regreterent/par especial Bernard  
son cousin/lequel ne se pouoit saoul  
ler de mener dueil pour l'amour de  
Huon son seigneur/lequel eulx auoyent  
a tousiours mais auoir perdu/mais  
brieff en auront nouvelles comme  
cy apres pourrez ouyr. Quant l'ad  
miral et ses gēs furent arrivez au  
port/ilz se armerent et ordonnerent  
au mieulx que ilz peurent pour ven  
ir assaillir la cite de Coulandres  
ilz yssirent tous hors des nefz et si  
vindrent marchans vers la Ville  
a laquelle ilz tirerent Dng moult  
grant assaut. Alors payens se ar  
merent de tous costez si vindrent  
aux deffences/alors le chastelain  
de la Ville vint vers Huon et luy  
dist. Or auant Layn il est temps  
et heure que vous monstrez ce que  
vous scauez faire/ car icy deuant  
sont les chrestiens logez/lesquelz

assaiet ceste cite ie vous prie que  
pas ne les espargnez moult grans  
de fïace auons en vous/seigneurs  
dist Huon/sachez puis que en ceste  
cite suis que garde n'aurez de nul  
hōme/ia assez tost verrez q'ie scap  
faire. L'ayn dist le chastellain ie  
vous prie que deuant vous mettez  
et nous vous supards chastellain  
dist Huon/sachez q' au mail de fer q'  
ie poste les assommeray trestous  
moult grāt ioye et grant liesse eu-  
rent les payens et moult se assen-  
rerent en cuidant que ce fust L'ayn  
loze Huō se arma de toutes ses ar-  
mes/le chastellain luy fist adme-  
ner ung bon destrier courant sur  
leq' il mōta puis luy et ses payēs  
saisirent hois de la cite/si trouue-  
rent l'admiral de perse qui desia es-  
toit prest et reuge en bataille/leq'  
quant il vit que les sarrazins es-  
toient yssus dehors/il se ferit des-  
dans/daultre part Huō qui moult  
estoit ioyeux de l'adventure q' luy  
estoit auenee si se mist a part pour  
regarder la bataille en laquelle il  
ne se vouloit mettre pource que en  
la cite auoyt este receu et festoye  
par ceulx de la Ville/loz apercent  
que ceulx q' au port estoient descen-  
dus estoiet persans et que la estoit  
L'admiral et Bernard son cousin  
dō il eut telle tressse q' tout en plo-  
rant de la ioye q' auoyt regracia  
nostre seigneur de la bonne fortune  
ne quil luy estoit aduenue et dist.  
Oray dieu bien debuez estre loue  
Car iamaiz ne faillez au besoing  
a tous ceulx q' vous ayment a ser-

uēt. A ce coup ie puis dire q' moyes  
nant vostre ayde verray encor ma  
femme qui tant iay desirée et clai-  
rette ma chere fille. Ainsi comme  
vous oyez disoyt Huon en regara-  
nt les deux parties.

Comment la Ville de Loulans  
dresfat prise par l'admiral de perse  
se apres ce quil eut gaigne la ba-  
taille /et de la grant ioye q' fut fai-  
cte a Huon quāt il se fist congnois-  
tre a l'admiral de Perse.

Ors q' l'admiral de perse vit  
et appercent que ceulx de la  
Ville iestoyēt yss' Il fist toutes ses  
batailles marcher. Si se ferit il de-  
dans ses ennemys la y eut moult  
grande occision faicte tant d'une  
part que daultre/mais a la parfin  
ceulx de la cite eurent le pire trop-  
pi' estoient de crestiens que de sar-  
razins q' de la Ville estoient yssus.  
parquoy ilz furent contrainctz d'ac-  
troyer la Victoire a leurs ennemis  
si tournerent le dos et sen fuyrent.  
Vers la cite/l'admiral et Bernard  
avec leur epcercite les chasserent  
en les tuant q' grant horreur estoit  
a les voir. Et finalement si font  
les opressa l'admiral qui entra de-  
dans la cite avec eulx luy et Ber-  
nard et to' ceulx q' avec luy estoiet  
tout detrenchant et decoupant les  
sarrazins q' horreur estoit de voir  
et courre le sang q' des corps mors  
ysoit par les rues ou gisoient pay-  
ens et sarrazins mors a detriches.  
Puis quant l'admiral se vit dō  
tout au dessus/il cōmanda q' plus  
on ne occist personne et que ceulx

qui en Jesu crist Vouloient croire  
fussent saulx de corps & de biens  
et aussi to<sup>z</sup> ceulx qui le saint bap-  
tesme ne Vouloient receuoir fus-  
sent mys a l'espee sans nul espar-  
gner/laquelle chose fut faite assez  
en yent qui le saint baptesme re-  
ceurent et d'autres qui ne le Vou-  
loient recepuoir/lesquelz furent oc-  
ris & mis a mort ainsi come la cite  
fut prinse Huon q<sup>i</sup> de dans la Ville  
estoit entre aucunes les gens de  
l'admiral sen Vint deuers le palais  
ou il Vint l'admiral et tous ses ba-  
rons et Bernard q<sup>i</sup> empres luy es-  
toit et tousiours le mail en son col.  
Quant leans fut entre il osta son  
heaulme et Vint saluer l'admiral  
et tous ceulx q<sup>i</sup> la estoient. Quant  
l'admiral/ Bernard et ses barons  
Dirent Huo la ioye et la liesse q<sup>i</sup>z  
eurent n'est nul q<sup>i</sup> r'adpter le Vous  
scust. Mresheureux et Vertueux  
cheualier dist l'admiral a Huo Vo-  
stre. Venne ma tellement restouy q<sup>i</sup>  
pas ne scay si cest Verite ou men-  
songe. q<sup>i</sup>ie. Vo<sup>r</sup>. Voy icy sainte haite  
bien estes tenu a dieu q<sup>i</sup> telle grace  
Vous a faicte que de Vous auoir  
gette hors d'ung tel peril et de plu-  
sieurs autres/alors l'admiral em-  
brassa Huon/si pouez scauoir assez  
que Bernard son cousin ent grande  
ioye et tous ceulx qui la estoient/  
alors l'admiral dist a Huon et pria  
que dire et raconter luy Voulfist  
toutes ses aduentures q<sup>i</sup> aduentures  
luy estoient depuis q<sup>i</sup> deulx se estoit  
departy/alors Huon mot a mot  
leur raconta et dist tout ce que

par cy deuant quez ouy, cestassauoir  
de ses aduentures/et coment il en  
estoit eschape. Quant l'admiral et  
les barons eurent entendu Huon  
oncques iour de leur Vie ne furent  
plus esbahis de ce que ainsi estoit  
eschape hors des mains de lenne-  
my et q<sup>i</sup> bien estoit tenu de luy rena-  
dre graces moult eurent grāt ioye  
de la Venue de Huon et sur to<sup>z</sup> au-  
tres Bernard estoit ioyeux/apres  
que Huon fut venu et que les recō-  
gnossances furēt faictes en la pre-  
sence de l'admiral & des barons/le  
chastelain qui auoit receu le bap-  
tesme sen Vint deuant Huon et luy  
dist/sire ie Vous prie que Vers l'ad-  
miral me ayez pour recommande/  
car ie Vous promet loyaument de  
demourer en ceste cite comme son  
bon et loyal seruiteur et son hōme  
bien t enāt la loy chrestienne q<sup>i</sup> au-  
iours huy ay recue. Huon Voyant  
le chastelain q<sup>i</sup> moult honnorable-  
ment l'auoit receu en son hostel/et  
fait grant chere Vint Vers l'admi-  
ral et luy dist/sire ie Vo<sup>r</sup> requiers  
que a celsuy preudhomme que cy de-  
uant Vous Voyez Baritez donner  
et octroyer ceste cite en garde d par  
Vous et la tenir comme sa propre  
chose et de ce il Vous fera homma-  
ge/Huon dist la dmiral tout ce que  
Vous Voulez et que Vo<sup>r</sup> est agrea-  
ble et Vient a plaisir si luy octroye  
pour l'amour de Vous/Huon en re-  
mercia l'admiral. Le chastelain  
Voyāt le grant et riche don que l'a-  
miral luy auoit faict a la requeste  
de Huon se donna grans merueilles

de la grande largesse et courtoisie qui a la cause de Huon luy auoit este faicte il se mist a genoux deuant l'admiral et huon en les remerciait si fist hommaige a l'admiral en la presence de tous ses barons et puis mist de bien et loyaument garder la cite vers tous et cõtre to<sup>r</sup> ceulx qui geuer ou nuire la voulsioient ne iamaiz ne la rendroit fors a la personne de l'admiral ou a celui a qui il en auoit baillie la commissiõ. Ainsi et par telles manieres cõme vous oyez fut prinse la cite de Loulandres sur la mer maieur.

**C**omment l'admiral de Perse et Huon et tout leur ost passerent par deuant antioche et par damas et vindrent en hierusalem baiser le saint sepulchre/ puis par le Roy de hierusalem furent receuz en grant trespresse et comment le messaiger du souldan vint deffier l'admiral.

**E**t quant l'admiral et Huon virent que la cite fut prinse et mise en leur obeissance et que ilz y eurent establi seigneur pieuost baillif de par l'admiral ilz parlerent ensemble apans regard entre eulx puis que descendus estoient a terre q<sup>z</sup> renuoyèrent leurs nauires en perse et quilz sen iroyent iusques en hierusalem par terre. Et que de la ou ilz estoient nauoit que dix iournees iusques en Antioche par deuant laquelle ilz passeroient puis de la par deuant damas/ puis apres iroyent en la sainte cite de hierusalem en laquelle ilz feroient

leur offrandes. Et si d'adventure trouuoient aucuns roys ou admiraux qui le passaige ou le chemin leur voulsissent destourber quilz estoient assez puissans pour resister a l'encontre deulx tous/ puis apres l'admiral sen pourroit tourner par terre en perse iusques en la riuere Deuffratte en laquelle il trouueroyt sa nauire pour retourner en la cite de taurus dõt il se estoit party/ Huon se iroit a Jaffe auq<sup>l</sup> lieu il trouueroit assez nauires pour passer en France. Ainsi cõme cy manez ouy deuise conclurent de faire l'admiral et Huon a tous les barons et cheualiers de Perse q<sup>z</sup> moult louèrent l'aduis et conseil. Apres ceste conclusiõ faicte l'admiral fist commander q<sup>z</sup> les nefz fussent deschargies de tout ce q<sup>z</sup> besoing estoit apporter pour mener par terre laquelle chose ilz firent moult diligement/ les destriers furent tirez hors des tentes et pavillons et furent toutes chargees sur mulles cameaux et diomadaires que aduis sembloit ung ost a les deoir tant en y auoyt ensemble que du cry du hu et fierte quilz demenerent sembloit a ceulx q<sup>z</sup> les opoyent que ce fust ung nouuel mode. Quant toutes les nefz furent deschargees les patrons et gouuerneurs desdictes nefz preindrent conge de l'admiral lequel moult eppressément leur en chargea et enioint que en la riuere Deuffratte le atendissent laquelle chose ilz firent. A tant lairrons a parler deulx et tournerõs a nostre

matiere premiere. Quant les nefz furent departies & que tout eurent tme de hors & charge tout ce que bō leur sembla pour Voyage faire la miral fist cōmander par tout le pays environ que les marchans et autres apans la puissance de ce faire ilz fissent amener apres loſt pain chair vin biscuit pour auitail les loſt/et de ce faire fut la charge bailliee et ordonnee a conduire au nouvel admiral de couſadres: La quelle chose il fist & conduit moult diligemment. Quant l'admiral de perse vit que tēps estoit de soy departir il fist publier a son de trompe par la cite que chascun se appareillast et mist en poit pour le bien parti. Partis de la cite & aller la ou l'admiral les vouloit conduire et mener: laq̃lle chose ilz firent: quant ce vit dne heure deuant le iour passeussiez oup dieu tonnant du bruit et de la noise q̃ se demenoit en loſt l'admiral et hōn se aprestèrent si monterent sur les destriers & yssirent hors de la cite si se mirēt aux champs. Quant loſt fut tout apreste ilz se mirent a chemin vers antioche. de leurs iournees ne desgistes ne vous vueil faire long cōpte/ car tellement se exploicterent en passant par hermine la basse et la haulte quilz arriuerent a vng iendy au soir deuant antioche au quel lieu ilz se logerent celle nuyt dessus la riuere sans ce q̃ onques nul homme qui en la cite fust leur fist semblāt de quelque mal faire ne eulx adomnager/ ains leur li

uerat pain/ chair/ & vin/et toutes choses que mestier leur estoit pour leur argent dāt l'admiral de perse et hōn furent moult loyeulx/ moult bon gre leur en sceurent: & pour ceſte courtoisie ne souffrit l'admiral de perse q̃ nulz de son ost fist quel que mal ne dommaige a ceulx de la cite/ Puis quant ce vint le matin quilz eurent desceune ilz sen partirent et misrent a chemin deuers Damas dont a l'aller quilz firent atoyēt prenant villes chasteaulx et mettre en leur obeissance & celuy q̃ par force estoit prins & que en la loy de dieu ne vouloit croire incontinēt estoit mis a mort: ainsicomme ie vous dy en gastāt et destruyſant pays cheminerent tant quilz vindrent deuant damas. Quant la furent venus: malgré ceulx de la ville ilz se logerent tous es iardins si contraignirent ceulx de la ville a leur apposter viures laq̃lle chose ilz firent pour doubte quilz eurent que leurs iardins ne fussent destruits/ & ainsi passerent la nuyt iusques q̃ce vint le matin que ilz preindrent le chemin de hierusalem auquel ilz eurent moult de batailles et de rencontres: mais si grant puissance estoient q̃ nul n'estoit que a l'encontre deulx pout faire quel que resistance tant cheminerent les barons et loſt creſtien quilz se logerent a nappelouse & laisserent loſt. Puis quant ce vint le matin l'admiral et hōn & plusieurs des grans barons de Perse sen partirent de nappelouse environ quar

tre mille cheualiers avecques eulx pour les acompaigner en la sainte cite de Hierusalem auquel lieu ilz vindrent a l'heure de midy ou ilz furent receuz a grāt ioye & liesse du roy thibault du patriarche & de l'archepresbtre q̄ alors estoient en hierusalem/ lesquelz l'empereur charlemaigne & l'empereur cōstantin auoyent laisse & ordonne pour la garde de la sainte cite/ quant eulx deuy la conquererent. Puis quant la furent venus l'admiral de perse & le duc hū de Bordeaux Bernard et les autres barons alerent adorer & baiser le saint sepulchre si y firent leurs offrandes & oblations/ Puis alerent au saint temple de salomon et au saint temple Symeon ou pareillement firent leurs offrandes. Et quant ce vint le lendemain ilz firent leurs pelerinaiges par tous les saintz lieux de la cite en grant deuotion et reuerence/ apres ce quilz eurent fait & acomply leurs pelerinaiges ilz sen retournerent au palays du roy de Hierusalem la ou il les receut et festoya moult honnorablement des metz ne entremetz dont ilz furent seruis ne vous dueil faire long compte/ mais tant vous ose dire quonques roy ne admiral ne fut mieulx seruy et droit a ceste heure q̄ la estoient assis au disner entra leans ung sarrazin noir et hydeux leq̄l a nom trampoignifste qui vault a dite en sarrazin ba laach/ quāt leans fut entre il dist tout hault deuant la table/ cestuy

dit q̄ fist le firmament & q̄ ca bas no' enuoya son saint pphete ma homet pour nous introduire a la sainte toy dueille sauuer et garder saphadin le soubdā de babilone et de egipte & dueille confondre ceulx q̄ sōt ses ennemis. A toy admiral de perse & de mede le soubdā te mande par moy q̄ a tort & sans cause luy Das destruisant son pays et son peuple sans ce que tu luy aye fait assauoir la cause ne pourquoy tu as ce fait & pource par moy te mande q̄ suis son messaiger secret q̄ te assigne iour d̄ bataille a mercredi prochain entre rames & iaffes ouq̄t lieu a grans pleines/ si dueils les scauoir de verite que si par mō maistre es tenu il te sera pendie et escorcher & tous ceulx que cy voyceans a table.

¶ Ly parle de la responce q̄ l'admiral de perse fist au messaiger du soubdā de babilone/ & du rapport quil fist a son maistre.

¶ Quant l'admiral de perse eut entendu Trampoignifste le messaiger/ il cōmēça a soubzire & luy dist: Va si dy a tō maistre q̄ de ses menasses ie ne tiēs cōpte ne de luy ne de chose quil puisse ne sache faire ne pour luy ne pour ses menasses ie ne l'airray a destruire et prendre ses villes & chasteaulx/ ne de mettre a mort ceulx qui en Iesuchrist ne seront creans et luy dis de par moy que pas nay intention de reculer. Mais a layde de dieu mon createur de luy aller au deuant sans ce que apres moy aye



tende si le combatray ma puissance  
ce contre la sienne en luy monstrant  
que ceulx qui sont creans en iesu  
crist scauent faire. Da si dis a ton  
maistre que assure peult estre que  
pas ne me trouuera fuyant pour  
paour que iape de luy ne dhomme  
qui soit croyant en la fance & de  
testable loy de mahomet. L'admi  
ral comanda que au messaiger on  
donnast a manger et puis luy fist  
donner quarante florins/ icelluy  
trampoignusse ne les refusa pas/  
mais les print et en remercia l'ad  
miral. Quant il eut beu & mange  
onc ne se arresta ne iour ne nuyt  
iustques ad ce que il vint en la cite  
de gasere: dedans laquelle il trouua  
le soubdan loge & tout son exerci  
te/laquelle estoit grde a merveil  
les: car ilz estoient plus de cet mil  
le hommes qui tous menassoyent  
a mettre a mort l'admiral de Per  
se/mais on dit en vng puerbe que  
beaucoup remaint de ce que fol pl  
se comme il fist ainsi comme icy a  
pres pourrez ouyr. Quant Tram  
poignusse le dit messaiger fut ar  
riue a gasere il vint devant le soub  
dan auquel il fist son rapport de ce  
quil auoit dit de par luy & aussi de  
ce que par l'admiral luy auoyt este  
respdu. Quant le soubdan enten  
dit son messaiger il se donna grs  
merueilles du grt oultraige quil  
luy sembloit que l'admiral de per  
se faisoit de se ofer atendre et iura  
sur sa loy que se de l'admiral peult  
venir au dess' il le fera escorcher  
sout vif. Lors commanda que son  
huon.

ost se deslogast et que to' se mis  
sent a chemin vers escalone laq  
chose ilz firent puis q' eut demande  
A tât vo' l'atray a parler du soub  
dan de babilonne & de son exerci  
te laquelle venoit loger a escalonne  
et es vilages qui a l'entour sont.

Comment l'admiral de perse  
manda ses gens qui estoient logez  
a nappelouse & les fist tirer a Ra  
mes & du departemēt q' fist de ier  
usalem & cō il alla au deuant de  
ses ennemis pour les combattre.

**A**pres ce que Trampoignus  
fist le messaiger se fut par  
ty de ierusalem & retourne  
deners son maistre le soubdan/l'ad  
miral de perse & buon q' au palais  
du roy de ierusalem estoit assen  
blerent leurs conseillets en la p  
sen  
ce du roy. Quā la furent tous ven  
nus & assemblez l'admiral de per  
se commença a parler et dist. Seis  
gneurs ie vous prie a vous que me  
Vueillez conseiller & dire par quelle  
maniere ie dois ouurer pour oba  
der et aller a lencōtre des ennemis  
de la foy lesquelz viennent icy vers  
no': pourquoy ie vous prie a chas  
cū de vo' que dire en Vueillez vo  
stre opinion et ce que bon vous en  
semble de faire. Alors le roy Tht  
sault de ierusalem se leua et dist.  
Sire admiral de Perse & de mede  
aduiz mest que pas ne debuez icy  
atendre/ ains vous deuez partir  
et aller contre vos ennemis/car si  
en ceste cite les atēdez moult grāt  
ddmaige feriez en ceste terre/ Car  
nous auons trefues icy iustques a

cinq ans au soulba/lesquelles bon-  
 nement a nostre honneur ne pou-  
 ons rōpre/car si guerre nous vou-  
 loit faire a l'encontre de luy ne pour-  
 rions resister & aussi sommes trop  
 loig de france pour requerir ayde  
 et secours:atāt se teut le roy si par  
 la Guon et dist. Sire admiral Vert  
 ce vous a dit le roy de hierusalem/  
 que se chose estoit que Vers le souls  
 S in il fist guerre et que icy l'attē-  
 dīssiez a tousioursmais de nostre  
 Duant nous seroit reprouche que  
 par no<sup>r</sup> ceste sainte cite seroit per-  
 due / Laquelle conquererent par  
 grans peines et labours les deus  
 nobles empereurs de rom ne et de  
 grece/car bonnement le roy qui icy  
 est sauue son honneur et la feure  
 se de son pays ne peut rompre les  
 trefues q̄ a prinsez a l'encontre du  
 soulbande babilone/et pource moy  
 aduis est que au plus tost que bon-  
 nement pourrez mander voz gens  
 qui sont a napolouse que tost & ha-  
 stiuement se deslogent & viennent  
 deuers vo<sup>r</sup> a Rames: ouquel lieu  
 vous les atēdrez: puis quant la  
 serōt venus & que ilz serōt rasfes-  
 chis vous vous mettez a chemin  
 et si marcherez au deuant de voz  
 ennemys ainsi comme le roy de ie-  
 rusalem vous a dict: Car folie se-  
 roit de leur donner l'apir de Venir  
 si auant q̄ premierement ne sceus-  
 sent comment les espres et lances  
 des persiens & Mediens scainēt se-  
 rir/ les q̄z iadis ont fait merueil-  
 les: parquoy raison deult quilz en-  
 supuent leurs predecesseurs quant

Guon eut fine sa raison l'admiral &  
 tous les barons qui la furent sou-  
 rent & tindrent pour bon conseil ce  
 que par le roy de hierusalem et par  
 Guon auoit este dit: puis apres ce q̄  
 le cōseil fut fait ilz sen departirent  
 et sen retourna chascū a son logis  
 et l'admiral manda hastiuement  
 son ost et leur firent scauoir quelz  
 tiraissent Vers rames auquel lieu  
 il les atēderoyt laquelle chose  
 ilz firent diligemment: quant les  
 lettres de l'admiral eurent receues  
 si ne finirent de cheminer & cheua-  
 cher iusques a ce que ilz vindrent  
 a rames ou ilz trouverēt les four-  
 riers de l'admiral qui defia eurent  
 prins le logis/apres ce q̄ l'admiral  
 eut rescript a ses mareschaux et  
 cōnestables de son ost il prit conge  
 du roy de ierusalem et aussi fist Gu-  
 on et bernard son cousin sans rē-  
 en faire a congnoistre au roy de ie-  
 rusalem ilz sen departirēt de la sai-  
 cte cite & cheuaucherent tant sans  
 arrester quilz vindrent dedans la  
 ville de Rames ou ilz trouverent  
 leur ost logez: quant la furent ve-  
 nus ilz se reposerent iusques au  
 demain matin par l'admiral com-  
 manda a desloger & se mirēt a che-  
 mi pour aller Vers escalōne moult  
 belle chose estoit a droit loist au des-  
 loger quelle fist et quelle se trouua  
 un plai grant ioye et grant syffe  
 auoit had/ car pl<sup>s</sup> desiroit de occi-  
 re et detrancher payens q̄ il auoit  
 a estre en chābres de dames ou de  
 damoyelles. Quant tous furent  
 aux champs l'admiral ordōna son

Batailles/dont la premiere condu-  
sit et guida le duc d'Anjou bernard  
son cousin avec luy/si eurent avec  
eulx .xx. mille persiens fers et bar-  
biz la seconde bataille conduysit &  
mena le mareschal de perse a tout  
vingt mil hommes fers et hardis  
pour cabatre/la tierce bataille con-  
duysit et guida l'admiral de Perse  
et de mede/si auoit avec luy trente  
mil homes des plus vaillans et  
hardis de son ost. Quant il eut tres-  
tout fait et ordonne ce q'entel cas  
apartient il alla visiter les batails  
les en les admonnestant et enhos-  
tant de bien faire/si vint vers luy  
& luy dist. O tresvertueux cheual-  
lier garny & remply de toute p'or-  
se/toute moy esperance ie metz en la  
force et vertu de tes bras et de ton  
corps/po'ce ie te prie q' auioird'uy  
vailles monstrer les grâces de  
tes dont tu es garny/car pour la  
mour de toy et pour la bonte ap-  
prise & receu le saint baptisme d'ice  
de tous moy createur et la grace q'  
m'en a faicte/et pource ie te prie q'  
auioird'uy vailles m'ost'rer aux  
sarrasins q' t'espere fait a craindre  
Dire dist luy non dire me doit gra-  
ce que tel soye que vous dictes et  
vaille parfaire en moy ce quil y  
fault/sire saichez q'en moy ne tiens  
rien que auioird'uy nos ennemis  
auront cause de eulx louer/si che-  
ranchiez seurement/car au plaisir  
de nostre seigneur/ie ay esperance  
que auioird'uy donnerons tant  
affaire q'a grant peine auront l'oy-  
sir de nous octroyer la victoire/

deoit a ceste heure que l'admiral et  
luyse demisoient/itz regarderent  
deuant eulx assez loing et dirent  
l'air espessir et oster au souleil la  
clarte/dont itz se donnerent moult  
grant merueilles pource que a l'en-  
droit d'eulx faisoit si bel et si clere  
si apperceurent tantost que cestoyt  
la poultiere que faisoient les des-  
friers de leurs ennemis qui vers  
eulx venoient cheuauchant hastia-  
nement pour les surprendre au lo-  
gis parquoy itz venoient tous en  
desarroy sansquelque ordonnance  
auoir faicte/et aussi en eulx fiant  
au grant nombre de peuple que itz  
estoyent/lesquels estoyent plus de  
cent mil. Hicteus estoit a les voir  
venir/tant cheuaucheret auant q'  
par nos gens furent apperceuz et  
deuz tout a plain & aussi faisoient  
itz nos crestiens/ luy q' t'ost les eulx  
apperceuz et ven et congneu leur  
contenance et le desroy en quoy itz  
venoient dist a l'admiral de Perse  
se/sire bien deuez louer nostre sei-  
gneur Iesuchrist/Lar auioird'uy  
il nous metra nos ennemis en nos  
mains pour les occire et detrencher  
tous/et pource ie conseille que tost  
et hastinement les allons assail-  
ler/Assin quilz ne ayent loysir ne  
temps de eulx mettre ensemble ne  
ne deulx rassembler/car si ainsi la  
faisons ie ne fays quelque doubte  
te/moyennant la grace de nostre  
seigneur que tost ne les ayons des-  
confitz auant quilz puissent estre  
rassemblez/luy dist l'admiral de  
Perse vostre oppinion est bonne.

et honnorable/si le ferons ainsi q  
sauvez deuise. Alors l'admiral com  
manda a ses mareschaux et capi  
taines de son ost qu'ilz fissent mar  
cher les batailles a l'encontre des  
ennemys q deuant eulx Vendoient.  
Après le commandement faict tū  
des tabours commencerent a sonner  
en gettant Vng cry moult hault &  
merueilleux a ouyr/si commence  
rent a marcher les galots a l'encon  
tre de leurs ennemis. Quant le  
soudan et ceulx de son ost choyssi  
rent les persans Venir a l'encontre  
de eulx prestz et tengez pour com  
batre/il appella ses roys et ses ad  
miraulx lesquelz estoient quinze  
sans le soudan & leur dist/seigneurs  
bon seroyt que tous nos gens fus  
sent arrestez & que fussions tenger  
et ordonner nos batailles/Lar ia  
pouez choyssir nos ennemis Venir  
Alors saillit auant l'admiral Dor  
bie q moult grāt et horrible estoit  
a veoir/car plus de quinze piez a  
uoit de hauteur si estoit monte sur  
Vne iument brehaigne la plus belle  
et la plus grande que oncques eust  
este venue ne trouuee. Elle auoyt  
Vne corne au fronc moult grosse dāt  
quant elle estoit troublee/nul ne e  
stoyt si ose de l'aproucher fors seule  
ment celuy qui leust en garde l'ad  
miral q dessus estoit monte estoit  
tāt lait & hideux a veoir q mient  
ressembloit ennemy denfer q crea  
ture humaine. Quant deuant le  
soudan fut venu chascun luy fist  
Voye/il seferia et dist au soudan  
grandes merueilles ay de toy qui

ainsi trefroyes pour Vng petit ad  
bre de gens q icy viennent a leur  
mort/saches de Verite que auant  
ce que eusses ordonne tes gens ne  
les mrens en controy ie te les liure  
ray desconfitz et te rendray l'admi  
ral de Perse ou prins ou mort.

Quant le soudan entendit l'ad  
miral Dorbie il dist/admiral du  
tout le metz mon faict et conduite  
de mō ost en Voz mains/moult ay  
grande fidence en la Vertu qui est en  
vous et en la grant force de Voz  
bras qui moult fort sont a craindre  
Alors le soudan apres ces parol  
les dictes comāda q tost & hastiue  
ment oy courust sus ses ennemis  
et dist puis que l'admiral Dorbye  
estoit avec luy il ne craignoit per  
sans ne mediens & ferirait ensem  
ble de lesperon sans quelque ordō  
nance faire.

Cy parle de la grant bataille  
qui fut es plains de Rames entre  
le soudan de Babilone et l'admi  
ral de Perse et de mede/laquelle fut  
mise a plaine desconfiture par la  
haulte proesse du noble duc Huon  
de Bordeaux/ En laquelle il fist  
merueilles de son corps.

Alors quant Huon qui la pre  
miere bataille des Persans  
auoit a conduyre regarda et dis  
payes et sarraxins Venir a desroy  
leur courir sus. Il fist sonner ses  
trompes et oliffans en admonaca  
nt ses gens de bien faire et mā  
da aux cōnestables & mareschaux  
qui se hastassent de cheuancher et  
aussi fist a l'admiral lesquelz le

steent ainströmme il leur auoit mäs  
 de/si se toignirent assez pres lung  
 de lautre affin que ilz se peussent  
 secourir. Quant Huon vit ses en  
 nemys approcher et que temps et  
 heure fut d'asssembler/il commanda  
 que archiers et arbalestriers com  
 mençassent a tirer laquelle chose  
 ilz firent/dôt tant d'une partie que  
 d'autre en firent venir q de la grant  
 espesueur sembloit estre une nubes  
 entre les deux batailles/si y fais  
 soit si obscur pour le trait & pour la  
 poudre que la lueur du soleil estoit  
 ofsee/loz Huon baissa sa lance si  
 choisit celui q l'enseigne du soulbā  
 portoit leq̄l venoit deuant les au  
 tres/huō le choisit en son venir q̄  
 fist & luy bailla si grant coup de sa  
 lance quil luy perca tout oustre le  
 corps & cheut ius du destrier a tout  
 l'enseigne dôt payes & sarrazins fu  
 rēt esbays et courrouceez quant ilz  
 virent ce ilz s'aproucherāt pour venir  
 releuer leur banniere/mais huō et  
 ses persans les en garderēt/mōlt  
 grāde et horrible occision y eut fai  
 ste tant d'ungcoste que d'autre/q̄ la  
 eust deu huō cōment il detrenchoit  
 et decoupoit sarrazins a veoir es  
 soit que pas ne fust homme mortel  
 mais mientz sembloit hōme faye  
 pour les prouesses merueillables  
 quil faisoit/car tel eschac faisoit  
 des payens q̄ bouffissent ou nō il  
 leur cōbat reguler arriere et habā  
 bonnet l'enseigne q̄ par terre estoit  
 abatus/car ains que de la se par  
 tist il leur occist. Droy et deux a  
 minant dōt tāt se craigniret q̄ nul

si hardy ny auoyt deulx tous q̄ de  
 luy s'osast aproucher/et d'autre part  
 estoit Bernard son cousin q̄ moult  
 faisoit a craindre/lequel s'aprouy  
 Huon du plus pres quil pouoyt/Al  
 lors se toignit la bataille des ma  
 reschaus/et d'autre part sur co  
 stiere l'admiral de perse se ferit sur  
 la bataille du soulbā/et commen  
 ca la bataille si grande et si horri  
 ble que cent ans par auāt ne auoit  
 ofte la parrike moult vaillāment  
 si porta l'admiral de perse et aussi  
 firent ceulx qui auerques luy estoiet  
 Quant le soulbā vit ses gēs ain  
 si occis et detrencher il fut moult  
 dolent et triste et dist a l'admi  
 ral Dosiē. Bien doibz mauidire  
 l'heure que auourd'huy vous creuz  
 ear par vous ay perdu mon ensei  
 gne/et voy mes hommes mourir  
 et detrencher/parquoy si ieusse ordō  
 ne mes batailles pas ne fust de  
 nu ce meschief et inconuenient qui  
 mest apparant a venir. Alors le  
 soulbā baissa sa lāce et ferit ung  
 osematier lequel estoit grant ma  
 stre d'hostel de perse si lassena par  
 telle force quil le perca de part en  
 part si cheut mort puis vint au se  
 cond et autiers et au quart & puis  
 quant sa lance fut rompue il mist  
 la main a l'espee dont il fist ung  
 dōmaige ausditz persans grāt cry  
 et grant noise y eut quant ses ba  
 tailles se furent tointes ensemble  
 la eussiez deu maint destrier fuyr  
 par les champs tous effroyez tra  
 nans leurs refines de leurs hiden  
 dont leurs maistres gisoient mors.

parmy les champs entre les piez  
des cheualx/ horrible chose estoit  
a veoir et a oyr les plains et les  
crys que faisoient les naurez qui en  
tre les piez des cheualx gisoient  
lesquelz neurent pouoir deulx re-  
seuer ains couuenoit que la mou-  
russent et finassent leurs iours mi-  
serablement moult grant cry fai-  
soient sarrazines et persans qui en  
semble se combattoient et par espe-  
cial estoit le lieu et le cry ou huon  
se combattoit et cerchoit les rancz/  
et desrompoit les grandes presses  
il abatoit et cõfondoit tout ce que  
deuant luy trouuoit parquoy tous  
le faoyent que nul ne losoit aen-  
dre tãt fust hardy/ car desia leur au-  
toit occis et mis a mort. Vi. de leur  
roy et cinq admiraulx dont le fu  
les plains et les crys en vindrent  
iustques au lieu ou estoit le grant &  
horrible Beant admiral Doshye  
qui moult grãt destructiõ faisoit  
de persiens si que horrible chose es-  
toit a le veoir. Quant il eut oyr di-  
re que avec les persans estoit Vng  
cheualier q moult grant dommai-  
ge & grant destruction auoit faict  
de roys et damiraulx quil auoit oc-  
cis et dist a Vng payz q la nouuel-  
le luy auoit apotee Va si me mai-  
ne et monstre celui q tel dõmaige  
ta faict. Sire dist le payen bien le  
vous monstreray/ mais la de pres  
ne le quiers aprocher Deez le  
la ou il se cõbat et faict soitte nos  
gens arriere que nul n'ya si hardy  
qui de luy se ose aprocher. Alors le  
grãt regarda et dit huon q faisoit

foir et ressaillie arriere les payes  
il fritt la iument de l'esperon laqle  
le deuoit pourfendant terre et fai-  
sant les grãs saulx. Huon qui luy  
appercut son adversaire venir a  
l'encontre de luy se craignit moult  
mais nonobstant ce ne le refusa  
pas ains sen vint le sper au poing  
lescu deuant son pie et sen vint a  
l'encontre du payen. Alors le sarr-  
zin qui Vne grande hache portoit  
a son col abusa huon q ainsi de-  
noit cõtre luy/ de laquelle il euyda  
assener huon/ mais il faillit/ Car  
dieu ne le voult pas/ car sil eust  
ataint l'arnais iour de sa vie nen  
fust eschape q tout neust estre fons  
droye/ nonobstant ce il ne se ferut  
si bien garder ne garantir arriere  
q le coup de la hache ne descendist  
sur la croupe du destrier de huon  
par telle vertu q le destrier tomba  
mort et huon cheut par terre q la si-  
toft ne se peut releuer q le grant ne  
leust prins par le haubert et le tua  
deuant luy sur l'arcon de la Selle/  
aussi legierement que si riens ne  
luy eust couste puis print sa hache  
en Vne main et emportant hũs de-  
uant luy de laquelle il se cõbatoyt  
et occioit persans quant huon se sen-  
tit ainsi prins il commença a rec-  
mer nostre seigneur Jeshuchrist en  
luy depziant q de sa femme eslar  
monde Doulxist auoir pitie/ Car il  
deoit bien q rien n'estoit de sa vie  
le geant q moult estoit ioyeux de  
ce quil auoit prins hũs q si grant  
dommaige leur auoit porte desira  
moult de trouuer le dict Souldan

pour luy faire present de huon par  
quoy d'la haste quil eut de ce faire  
il ferit la iument laquelle commen  
ca a faire les sautx pour soy espi  
dre a courre & ainsi cōme cuida prē  
dre sacōse elle marcha a meschef  
entre les lances qui la gisoyent  
par terre entre les mors tellement  
q le pied luy faillit: parquoy Dou  
sist elle ou non force luy fut quelle  
se agenouilla et se cudyda releuer/  
mais elle ne peut pour la pesan  
teur quelle auoit sur elle. Si con  
uint quelle tōbast par terre: alors  
huon qui diste & leger estoit saillit  
sur piedz voyant ledit grant geāt  
cheut & q desia se cōmençoit a rele  
uer/ hūō se hasty et vlt deuers luy  
et haulsa le spee a deux mains cō  
tremōt/ de laquelle il ferit le geant  
vng si merueilleux coup par des  
sus son heaulme. quil le pourfendit  
iufques a la ceruelle dōt il tomba  
mort par terre/ puis hastiement  
saisit la iument par la resne de la  
bride si monta dessus: dont il eut  
moult grāt ioye et aussi eurent les  
persiens grant sur piedz le virent  
car desia ch'estoit aduertiz l'admiral  
que par ledit geant auoit este pris  
huon & en fut moult ioyeux q̄t dit  
luy fut q eschappe luy estoit & q le  
geāt auoit occis. Alors quāt huon  
se sentit sur la puissante iument  
il se ferit entre les payens le spee  
au poing si renedtra en son chemin  
le roy Dotiferne auquel il bailla  
vng si merueilleux coup de espee  
q̄t le pourfendit iufques a la poi  
trine puis reconura & sen vlt loin

dre a l'admiral deuant q frere es  
toit germain du soubdā il luy don  
na vng si grant coup sur le paulle  
qui luy treucha le bras tout ius &  
cheut par terre a tout lesca & quāt  
l'admiral se sentit ainsi feru il cuy  
da fuyr/ mais hūō q sur la iument  
estoit laconsuyuit tost car au mon  
de nauoit alors destrier q la peust  
aconsuuir ne ataindre tant estoit  
diste et puelle. Quant huon eut  
ataint le payen il luy bailla de les  
pee si tres grant coup sur la teste q̄t  
le pourfendit iufques a la ceruelle  
le et cheut mort en la place. Par  
quoy tous les payens furent si es  
froyez que oncques puis ne se tino  
rent ensemble tost en fut la nou  
uelle diete et racomptee au soubdā  
que le grant geant estoit occis et  
quinze de ses roys & admiraulx et  
q son frere estoit mort et tout par  
le corps dūg seul cheualier & dan  
tre part deoit la bataille tressort  
baanslor & que desia commençoient  
a fuyr et q persiens estoient apres  
q les alloient destrachant voyant  
clerement que si la demouroient  
longuement saillir ne pouoit estre  
mort ou pris. La suruint le roy dā  
thiophonie qui estoit moult pro  
chain parēt au soubdā si luy dist  
Sire pense a ta vie sauuer/ Car se  
longuement arrestes icy il nest nul  
q te puisse ayder a sauuer car si da  
uanture le cheualier q auerques  
l'admiral se combatu suruint icy  
de ta vie nest rien/ & pour ce ie te  
sone que dicy te partes & te motz a  
sauuer ou autrement ta es perdu

## Huon de Bordeaux

Alors le soubban et environ Digt  
 homes de ses plus pniez sen par-  
 tit & tira le chemin en allât sur la  
 marine pour aller Vers Acce qui  
 pour le temps estoit sarrazine/ et  
 Huon qui en la bataille estoit mon-  
 te sur la puissante iument q moult  
 estoit preste & habille lequel alloyt  
 confondant & abatât ses ennemis  
 tellement q a lencontre de luy nul  
 nestoit que a plain coup lozast at-  
 tendre se mourir ne vouloit l'admi-  
 ral qui de pres le supnoit en regar-  
 dant les haillaines proesses qui  
 par Huon estoient mises a fin & voy-  
 ant que nul corps humain nauoyt  
 pouoit de resister a lencôtre de luy  
 que most ne fust dist aux barons  
 qui autour de luy estoient & a Ber-  
 nard q la estoit present: seigneurs  
 dist l'admiral deuant vous pouez  
 voir merueilles & choses irreables  
 a racôpter q deuant luy ne les Vers-  
 roit bien Voyez que par deuant ne  
 a lencontre de moy amy Huon nest  
 nul tant soit fort ne puissant que  
 a lencontre de luy puisse faire resi-  
 stence si mort et perdu ne deult es-  
 tre: que or pleust a nostre seigneur  
 que il ne fust marie/ car iamais de  
 moy ne se partiroit que ma fille ne  
 luy eusse donnee a femme/ moult  
 me desplaira quant de moy fera  
 partement/ ainsi côme vous oyez  
 disoit l'admiral de perse q tout en  
 occiant & combatant sarrazines al-  
 loient supuant Huon luy & bernard  
 mais ia de si pres ne scauoient sui-  
 uir que tost ne fut loig deus pour  
 la iument q tant estoit ysnelle/ car

a autre chose ne tenboit q de trou-  
 uer le soubban q sen fuyoit a poin-  
 te desperd le chemin en tirant Vers  
 acce. Quât l'admiral de perse vit  
 que Huon ne pouoit supuir luy et  
 bernard se ferirent entre payens q  
 tous senfuyoient si les detrachoient  
 et decoupoient que hideur estoit a  
 tes Voir/ Car du sang des mors  
 quilz auoient occis leurs espees es-  
 toient tainctes en rouge tellement  
 que iusques aux coutdes estoient  
 ensangantez/ si dire et racompter  
 Vo<sup>r</sup> vouloye toutes les proesses  
 & les hautes faitz darmes qui a ce  
 iour furent faitz par trop vous y  
 pourroye ennuyer a le vous racô-  
 pter/ mais tant vous ose bien dire  
 que par la grande prouesse de Hu-  
 on fut la bataille vaincue du tous  
 et mi, e a plaine desconfiture/ pers  
 siens alloient apres payens & sar-  
 razins lesqz itz detrachoient & met-  
 toient a mort telle & si grande mor-  
 talite en fut que dura p<sup>r</sup> de quatre  
 lieues loccison q de ensy fut faicte  
 moult se donnoit merueilles l'ad-  
 miral de perse de ce q il ne pouoyt  
 aconsuyuir Huon q apres le soub-  
 ban alloit chassant: & tant alla a-  
 pres quil le vit seul & sans compai-  
 gnie pource q ses ges ne le pouoient  
 supuir/ car leurs cheuaux estoient  
 si las que plus auant ne pouoyent  
 aller: Car le soubban estoit mon-  
 te sur ung puissant destier lequel  
 alloit moult tost: Huon qui dessus  
 la iument estoit l'admiral alloit pour  
 fendre terre leul tost aconsuyuy.  
 Quât Huon se vit apres du soub-



Bât il luy escria et dist. O toy souh-  
 baygrant honte dois auoir quant  
 ainsi tu fuy tout seul & sans com-  
 paignie tourne Vers moy ton escu  
 ou maintenant te occiray ensuiuant.  
 Quant le sondbay entendit huon  
 il eut moult grant paour/car bien  
 scauoit que cestoyt cestuy par qui il  
 auoyt en si grant perte. et par qui  
 tant de ses roys et admiraulx a-  
 uoiet estre occis: si pensa en luy mes-  
 mes que si Vers luy ne se tournoyt  
 quil locceroit: parquoy il print cou-  
 rage en luy voyant que hui estoit  
 seul come luy & aussi luy sembloit  
 que guerres ne pourroit estre la que  
 par aucun de ses gens ne fust se-  
 couru: et pource come preux & har-  
 dy cheualier tourne la teste de son  
 cheual Vers huon auquel moult  
 asprement vit courir sus si sentres  
 donnerent de moult grans coups  
 mais peu eust prouffite le sondbay  
 si tost par. ses gens neust estre secon-  
 ru/ Car huon tantost se eust occis  
 et a mort mis/ mais la surindist  
 plus de. xl. cheualiers sarrasins q  
 tous coururent sus a huon: lequel  
 fut moult esbahy quat ainsi se vit  
 enclos/ n'obstant ce bien sauue se  
 fust & mis a garant sil eust voulu/  
 mais oncques pour paour de ceulx  
 tous ne daigna fuyr/ als leur cou-  
 rut sus en les detrenchant telle-  
 ment que si hardy ny auoit deulx  
 tous que de luy sozast approcher  
 tant le doubtoient/ car il ne atai-  
 gnoit homme que il ne le fendist ius-  
 ques a la ceuelle. Quant ilz virent  
 ce que auoir ne le pouoyent moult  
 huon.

farent dolens/ Mais le sondbay  
 leur escria & dist: auant seigneurs  
 grande honte & vergongne devez  
 tous auoir quat par le corps d'ung  
 seul homme estes ainsi reboutez ar-  
 riere et si voyez q par nulx nest se-  
 couru/ allez si luy occiez sa iument  
 par lances et par dardz/ par ainsi  
 vous le pourrez auoir a vostre sa-  
 son et la scauez vous q cest ce-  
 luy par qui iay tant souffert de do-  
 maiges/ cest celuy q mes hommes  
 a occis et mis a mort/ cest cestuy  
 par q iay perdu la bataille/ si chose  
 se est quil vous eschape/ iamaiz en  
 court de prince ne devez estre venz  
 ne ouyz: quant les payens enten-  
 dirent leur sondbay: moult fort com-  
 mencerent a opresser. huon/ lequel  
 faisoit merueilles/ mais sa puis-  
 sance & sa Vertu luy eust peu valu  
 si brief neust este secours/ Et aussi  
 pour la grât Vertu de la riche pier-  
 re q auoit sur luy/ car les sarra-  
 zins q encores estoient. pp. viii. de  
 xl. homes q ilz estoient au commu-  
 cement regarderent ensemble que  
 nullement ne pouoyent auoir huon  
 si sa iument ne luy estoit occise/ ilz  
 luy lancerent dardz empaneiz/ lan-  
 ces et espieux: finablement tât lan-  
 cerent & ferirent que deffous luy  
 luy occirent sa iument/ dont il en  
 fut moult dolent & courrouce et eut  
 tresgrant paour de sa Vie perdre:  
 il reclama nostre seigneur Jesu-  
 chris de bon cuer en luy depriant  
 que de son ame eust pitié/ que bien  
 voist que de sa Vie n'estoit plus ri-  
 e il dist: Sire te te prie par ta douce

miséricorde q tu ayes compassion de  
 ma femme laquelle est en grant  
 peril et pourrete pour l'amour de  
 moy sans ce quelle luyt deffery/  
 et aussi te recommande ma fille-elai  
 rette. Apres ce que Huon eut fait  
 ses regretz a nostre seigneur il em  
 brassa son escu tout apied lespee  
 au poing: si tint moult diuement  
 reuer ses ennemyz et regarda vng  
 suppon que la empres estoit ou il  
 se alla acoustre et soy mettre a len  
 redire et la tint estal aux sarrazins  
 ainsi come faict le sangtier quant  
 il est aux aboyes des chiens: il ny au  
 uoit si hardy payen qui losast as  
 saillir si mort ou perdu ne vouloit  
 estre/ ilz luy lancoyent d'arces espi  
 euz et lances/mais tant ne scauoy  
 ent lancer ne fect qua la chair le  
 peussent ataindre: car tant bien  
 se couuroit de son escu que nul  
 ment ne le pouoyent entamer. Le  
 soubdan voyant que on ne le pou  
 oit endommager escria a ses gens  
 allez tresdesoyantz couras faillies  
 de mahom soyez vous maudictz  
 quant vng seul homme ne poues  
 occire ne prendre/ Alors le soubda  
 se approucha de Huon et luy bailla  
 vng si horrible coup qui luy corps  
 pa lesa en deux pieces/ dont se bi  
 tost ne se fust garanty: le bras et  
 l'espaule luy eut abatez/ dont Huon  
 eut grant paour de mort. Alors le  
 soubda se retrahit arriere en regar  
 dant deuers les plains de Rames  
 auqz lieu la grant bataille auoit  
 este et choyist venir l'admiral de  
 perse q avec luy et en sa compaignie

amenoit. xx. mil homes q tous at  
 toient querant Huon quant le souls  
 dan appercent et dit le secours les  
 quel il recongneut par la grant ba  
 miere de Perse q deuant venoit: il  
 s'escria et dist a ses gens: seigneurs  
 laissons cest ennemy lequel par ar  
 mes ne par force d'homme ne prult  
 estre vaincu: si nous sauons: car  
 le Roy la venir l'admiral de Perse  
 que si guerres iey arrestons tous  
 sommes mors et destruits: assez  
 pres de la estoit la marine enuiron.  
 Vne lieue de iaffes en tirant le che  
 min deuers Sur la estoit vne gal  
 lee que le soubdan auoit fait par  
 tir de la cite de Scalonne: il tira icel  
 le part a poincte desperd luy et ses  
 gens en habandonnant Huon de  
 Bordeaux q fort las et travaille  
 laisserent/ lequel ne pouoit plus  
 ne iamais ne eust peu auoir tant  
 de durer / si ce ne eust este pour la  
 grant vertu et dignite q estoit en  
 l'ariche pierrerie que il auoit sur  
 luy et le soubdan qui pour sauuer sa  
 vie et ses gens exploicterent telle  
 ment qz vindrent au lieu ouquel  
 estoit la gallee en laquelle ilz en  
 terrent en tresgrant haste pour sau  
 uer leurs vies et habandonnerent  
 leurs cheuaux lesquelz demour  
 rent habadonnez sur le riuage.  
 Et comment l'admiral de perse  
 retrouua Huon ou il se estoit combatu  
 a. xl. homes sarrazins/ et comme  
 le soubdan senfuyt a saulnete en  
 Mer/ ou l'admiral se assiga et de  
 la uision que Huon de Bordeaux  
 songea.

**L**ors apres que le souldan sen fut fuy et mis a sauuer/ l'admiral de perse arriva au lieu ou estoit hū/ moult las et tranaille le trouverent/ puis regarderent et dirent autour de luy hōmes mors et occis que tous sen esmerueillerent l'admiral voyant hūon tout seul comença a plourer de la grant pitié et ioye q'il avoit et dist. **Q** tres noble cheualier epūs entre ceulx qui sont vivans au monde/ auquel de proesses ne de valcur/ nul ne se peult ne doit ardoir/ mirouer de cheualiers/ tēple de verite/ et soit de deusues et d'opheris/ a q' dieu a dōne si grāt grace q'il nest aul qui dire sceust la bonte q' est en toy par qui l'honneur des persiens et medies est antourdu/ sauuee et gardee/ is te prie trescordial/ cher amy que dire me vailles si mal ne bleffure auez dont vous soyez en aucun peril/ sire dist hū a moy n'appartient a dire si haults motz ne si grandes soulges dont vous me auctourez mais scullment comme lūg de voz autres cheualiers dont tant auez de preux et de vaillans q'iz ne sont a nōbir/ mais sire saichez q' ceste grace et gloire vient de nostre seigneur q' vo' a ayde et secours/ et vous aydera poutant que en luy ayez parfaicte fiance. **A**lores l'admiral descendit a terre et vint embrasser et baiser hū/ apres vint bernard q' tout fandoit en larmes de la pitié et ioye quil avoit que son cousin hū andoit trouue fait et hait/ si vint vers luy et l'embrassa et

baisa plus de dix fois/ si dist moy trescher seigneur bien de hurz regrasier dieu et la benoiste vierge marie sa mere qui de tant de perils et de merueilles aduantes vous a gette/ dont ien soue nostre seigneur qui telle grace vo' a faite. **A**lores fut de to' les barons moult honnorablement festoye et cōte/ lesquelz ne se pouoyent trop esmerueiller des grās perils et adventures que aduenues estoient a hūon/ parquoy ilz disoyent entre eulx q' bien devoient louer dieu de ce q' hū estoit arrive en leurs pais par lequel ilz estoient creans en Jesu crist ainsi cōme vous apres se devisoyent les barons qui alloient regardant les mais qui autour de hūon gisoient dont assez se deviserent apres q' la eurent eue une espace voyant q' le souldan se fuy saue et aussi que to' estoient traittez ilz firent amener ung destrier sur lequel il montast et se par tirent de la/ si sen vindrent ou lieu et en la place ou la bataille auoit este/ en laquelle ilz trouverēt. **E**ppint mille hommes mors sās ceulx qui furent occis en fuyant durant la chosse ou il y eut. **vi. mil** occis sās les prisonniers/ moult grāt gaing y firent les persiens lequel fut de party a ceulx a qui il appartenoyt tant que tous furent riches/ puis se partirent l'admiral et hūon des plains de rances si sen allerent loquer en la ville dōt le malin estoit partis et furēt la trois iours pour eulx raffreschir/ puis quāt ce vint

au quatriesme ilz se departirent  
pource que dit leur fat que le soul-  
da cestoyt party de Sur et que par  
mer a pou de gens sen estoit souy  
en acce/et pource l'admiral et Hyon  
firent tirer leur ost. Vers napelou-  
se ou ilz serournent deux iours/  
puis sen partirent et vindrent loger  
a leuyn/se lendemain sen partirent  
et vindrent loger en la cite de naza-  
reth/ Auquel lieu ilz Visiterent le  
sainct lieu ou l'ange gabriel appo-  
sa la salutatid angelicq a la vier-  
ge marie/ puis sen partirent le len-  
demain et vindrent loger deuant  
le chasteau de sasset lequel ilz prin-  
drent d'assault et occirent et mirerent  
a mort to<sup>s</sup> ceulx qui dedans trou-  
uerent sans espargner femme ne  
enfant excepte ceulx q en dieu vou-  
loient croire/ puis apres la prise  
de sasset se vindrent loger a dempe-  
liene pres dacre/ si tendirent leurs  
tentees et pavillons/ puis quant to<sup>s</sup>  
furent logez les fourriers allerent  
courre si amenerent grant foison de  
viures en lost moult souuent alloys-  
ent courre et escarmoucher deuant  
la ville dacre/ mais oncq ne trou-  
uerent homme qui dehors osast yssir  
pour quelques armes faire et fu-  
rent huit iours tous plains q onc-  
ques ne trouverent personne q dō-  
maige leur osast faire/ car tant es-  
toient effrayez et espouventez pour  
la grant perte quilz auoient faicte  
quilz ne se osoyent bouger/ le soul-  
dan qui dedans estoit fist escrire  
par tous ses pays tant en arabye  
en Egypte/ en barbarie/ en europe

a tous ses amys q a son besoing le  
doulussent venir secourir/ enuoya  
plusieurs messaigers par terre et  
par mer/ il enuoya en Anthioche/  
a darnas et par to<sup>s</sup> les lieux ou il  
cuydoit auoir secours/ et tāt q ung  
tour furent. ii. c. fourrageurs qui de-  
notent querir viures au coste sur  
la marine si trouuerent en leur che-  
min trampoigniffle le messaiger  
du soudan et le prindrent et emme-  
nerent en lost en la tête de l'admi-  
ral / lequel fut interrogue en luy o-  
flant ses lettres/ lesquelles furent  
veues et visitees tout au long de-  
uant l'admiral et Hyon/ lesquels  
quant ilz eurent ouy le contenu et qz  
scauoient la volente du soudan  
ilz prindrent le messaiger/ si firent  
amener deuant la cite dacre/ deuant  
laq<sup>le</sup> e ilz firent dresser vnes four-  
ches contremont si y fut pendu tra-  
poigniffle le messaiger voyant le  
soudan et ceulx q dedans estoient  
puis retournerent en lost/ en icela  
luy iour mesme. L'admiral de Per-  
se assemblea ses barons en sa tente  
quant la furent venus il leur dist  
seigneurs q icy estes assemblez sa-  
chez que grant desir ay de scauoir  
q<sup>elle</sup> chose il est de faire ne commet  
de ceste guerre enuoluee de nous  
vser. Ja seanez la victoire que par  
la grace de Dieu et par la haulte  
proesse de Hyon q icy est no<sup>s</sup> auons  
eue et si auons nostre ennemy en-  
tos lequel ne peult fuyr si ce nest  
par mer et pource ie do<sup>s</sup> prie a to<sup>s</sup>  
que chascun en do<sup>s</sup> soy bariller pen-  
ser et dire chascun son aduis par ce

q bon est de faire/ puis demain ce  
 ste heure sur ce me voulez faire res  
 ponce/ alors tous les barons com  
 mencerent a eulx deuifer ensen  
 ble/ si y eut plusieurs oppinions di  
 ctes entre eulx/ nonobstant ce sen  
 departirēt pource q au iour auoiet  
 a respondre au lendemain/ et ainsi  
 se passa le iour sans aultre chose/  
 faire/ puis quant ce vint la nuyt  
 chascun sen alla reposer. Excepte  
 ceulx qui la charge eurent de guer  
 ter lost en icelle nuit Huon demou  
 ra en la tente de l'admiral puisquāt  
 ce vint cōme a heure de minuit ad  
 uis fut a huon quil estoit a mayen  
 ce en prison. auquel lieu il dit que  
 L'empereur fist mettre hors de la  
 prison la belle esclarmonde sa fem  
 me laqelle estoit pale/ mesgre des  
 couloures en par le corset/ les che  
 ueulx espars sur les espaules/ si la  
 deoit a dextre de dix sergens qui  
 hors la tira la menoiēt pour la  
 faire ardoir/ laquelle menoyt telle  
 douleur en faisant mains pitieulx  
 regretz en regrettant hū son ma  
 ry et claiçte sa fille/ daultre part  
 vit passer par les rues trois cens  
 gentils hommes/ lesquelz auoyent  
 este prins a bordeaux/ quāt la cite  
 fut prinse si fut aduis a huon q l'em  
 pereur auoyt faict dresser et leuer  
 plusieurs fourches ausquelles l'em  
 pereur auoit iure de les faire pēdre  
 dont quant huon vit ceste douleur  
 et ceste pitieuse compaignie mener  
 mourir/ moult eut grant douleur  
 en cuer car proprement en son dor  
 māt luy estoit aduis que ceste cha

se estoit veritable et si ne les pou  
 oit ayder/ droyt a ceste heure q hū  
 estoit en ceste peine il geta vng bi  
 en grant et horrible cry tant q l'ad  
 miral et bernard qui en la tente se  
 dormoient si seueillerent tous en  
 grant haste cuidant que ce fussent  
 les ennemys qui la de bās fussent  
 entrez pour eulx occire/ puis incon  
 tinent ouyrent hū qui dist/ vray  
 dieu ie te reqers par ta pitie et gra  
 ce vueilles secourir et cōforter ma  
 bonne femme Esclarmonde/ Car  
 certainement ie ne scay q le cuer  
 me iuge que ce tres deloyat Empe  
 reur la fera mourir et tous ceulx q  
 avecques elle sont prisonniers/ Al  
 lors l'admiral et bernard saillirēt  
 sus et vindrent vers huon auquel  
 ilz auoiet ouy faire ses complain  
 ctes/ et distēt/ ha sire ne vous des  
 fortez/ et aussi ne adioustez foy ne  
 creance en songe/ car iamais le dit  
 empereur ne feroit ceste villennie  
 de faire mourir vne si noble da  
 me et nest aultre chose que la pēse  
 q y auez to<sup>s</sup> les iours laquelle vo  
 reuient au deuant par nuit en dor  
 mant/ ha sire ce dist huon pour rien  
 ne pourroye croire que ma femme  
 neust a faire las trop me fais ey de  
 mourre/ mais si de vostre guerre a  
 uez prins fin/ moult voullentiers  
 mē iroye/ car iamais ioye n'auray  
 au cuer iniques a ce que la veri  
 te en saiche. A tant se leuerent. Le  
 iour vit que par toutes les tentes  
 se leuerent/ Puis si vint l'heure que  
 tout le conseil se rassembla et vin  
 sant tous en la tente de l'admiral

de perse en laquelle se assirent to' sur bancz couuers de riches draps de soye alors que la furent to' Versus le mareschal se leua en piez moult saige homme estoit et dist. Sire admiral de Perse par vostre commandement auons communi que et este ensemble et parle et debatu sur ce q' hier nous distes moult auons eu de diuerses oppinions et bien debatue la chose au long/ mais tous sommes cõclus de riens dire iusques a ce que hñs qui la est au pres de vous ait dit son oppinion et ce q' luy semble/car bien est rai son que premier soit ony/ alors la miral regarda hñs et luy dist mon treschier amy vous oyez ce q' mes barons ont conclud ensemble et q' du tout ce sont arrestez sur vous q' premierement vous en deniez vostre aduisus ce que hier te requis scauoir pourquoy ie vous supplie que pour l'amour de moy vueillez dire quelle chose ie dois faire de la chose ainsi comme elle est.

Comment Hyon conseilla a l'admiral de perse qui leua son siege de deuant acce pour plusieurs raisons et q' il se retourna en perse.

Quant Hyon eut entendu l'admiral et q' eut oy les barons que leur opinion ne vouloient dire que premier neust dit la siene il pẽsa ung peu et dist a l'admiral/sire si vostre plaisir eust este bien me fasse deposite de comencier ceste raison/car assez auez de voz barons q' mienty le scauoient dire que moy mais puis que vostre plaisir est et

aussi le leur ie vous diray en brief mon aduis est et ce que en feroye si ie estoie cõme vous/alors hñs dist Sire admiral de perse et de medelong temps ya que estes party de vostre pays terres/et seigneuries qui na paseste sans grant travail et grant peines et que dieu vous a fait ceste grace que a main leue estes passe et venu prenant villes et chasteaulx occiant et destruisant les pays et les homes du seuldan de babilone et de gipte et estes venu iusques a la sainte cite de Hierusalem/laquelle est assise au meillieu de ses pays/puis apres vous est venu combatre a tout innombrable peuple/lequel vous auez desconfit et mys a mort pres ce q' tout auez luy auoit admeue de gens/et puis apres dieu vous a fait ceste grace q' sain et sauf et a pou de perte en estes eschappe et auez ce auez dedas ceste cite deuant laquelle nous sommes assiegez enfermez et enclose le seuldan vostre ennemy lequel subtilie nuyt et iour sur vous et les vostres cõment il puisse recouurer sa perte cõme assez vous le puez scauoir par ces lettres patentes q' par son messaiger enuoyoyt lesq' les vous auez veues et leues ce q' les contenoient et aussi puez assez penser que plusieurs messaigiers sont par mer/et par terre lesquelz il enuoye a ses amys pour aler q'rir secours et ayde en intention de foy venger de vous/pourquoy ie vous conseileroie selon ce que estes de loingtain pays/et q' au plus

Sire que vous pourrez vous départez diez et leuer vostre siege si vous en retournez en vostre pays vos hommes sont las et trauailliez le soulde est en son palays il assemblera grant ost & tousiours peult auoir secours et viures ce que vous ne pourrez auoir: car desia a grant peine en pouez trouuer par le pays qui desia est fort soule et ne pouez auoir secours de nulle part: pour quoy necessite vous est de partir la dite chose vous pouez faire sans que perte auoir: car vous aurez passe la riuere deuffrate auant que les gens soyent assemblez pour vous a Jdm. aiger: puis quant ce viendra au printemps si vostre volente est de retourner: faire le pouez a tel nombre de gens que bon vous semble ra/ car bien en auez la puissance. Sire ce que ie dis n'est pas pour chose que ie vous vueilles habandonner ne laisser tant que soyez par deca mi euy apmeroye mourir iacoit ce que bien scauez que la chose que plus doibz desirer si est de moy partir pour aller en France dont ie suis ou iay laisse ma femme ma fille et mon pays en grande pourte et en danger de mourir.

Comment l'admiral de perse si tint pour agreable le conseil que huon de bordeaulx luy lon a de faire & le fist/ et de la beste offre que par l'admiral de perse fut faicte a huon

**Q**uant l'admiral eut euy et entendu huon il regarda sans dire quel mot vers les barons ausquels il dist tout

en plourant. Seigneurs que estes mes homes bien auez entendu le duc huon lequel a dit son aduis/ et pour ce a tous ie vous commande que dire me vueillez quil vous semble de ce que a propose et dit deuant moy en vostre presence/ Alors tous duns voix respondirent en disant. Sire plus hault ne plus notable ne plus profitable conseil ne est homme mortel que dire vous sceust pour le bien de vous/ et furete de vostre personne et de nous tous ne ensques homme mieulx ne parla et pource tous ensemble vous supplions que le conseil quil vous a donne vueillez tenir et croire. Alors l'admiral voyans tous ses barons estre de lacois et conseil de huon leur dist. Seigneurs tant quest a moy puis que tous le me louez ie suis prest de tout bon conseil croire/ car oncques a roy ne a prince ne fut plus hault conseil donne. Quant l'admiral eut parle a ses barons & dit que le conseil de huon et de tous vouloit croire il appella le duc huon et luy dist en telle maniere sire duc de bordeaulx postel/ lescu/ et lespree de la foy Jesucrist/ pasteur et defendeur des persiens et medians/ assez scauons que par droit ne vous poude plus tenir/ car raison est que vous retourniez dont vous estes natif et ayder & conforter a vostre royalle espouse pour laquelle vous estes en grant ennuy et non sans cause/ et pource pour le bien & honneur que auons trouue en vous offrans aller en personne a toute nostre per-

ette si grande q̄ la pourrons finer  
Laquelle sera inestimable a nous  
seer pour aller auerqs vous pour  
vous ayder a venger du desloyal  
emperereur qui tant vous a fait de  
mal & de dommage car si iusques  
en perse voulez retourner auerqs  
nous au printemps q̄ vient vous  
baillerds telle puissance auerques  
laquelle nous serons pour adme-  
ner es allemaignes q̄ les valees &  
les montaignes en seront plaines  
si ferds tant moyennant la grace  
de dieu q̄ cest emperereur vous met-  
trons en vos mains pour vostre  
doulente faire / quant huon eut  
entendu l'admiral qui si grāt offre  
luy faisoit il luy dist. Sire de la  
grant courtoisie q̄ me offrez faire  
vous remercie de bon cuer mais  
la dieu ne platse q̄ ie soyes cause de  
la destruction des crestiens. Mais  
ay doulente que toutes doulceurs  
et offres raisonnables a moy pos-  
sibles a faire ie presenteray a l'em-  
pereur affin que a paiz & a bonne  
amour puisse venir vers luy la  
quelle chose ie desire de tout mon  
cueur: mais si chose est q̄ a droit ne  
a raison ne vueille venir vous et  
sous ceulx que ie scauray & pour-  
ray estre mes amys ie requerray  
ayde et confort.

¶ Comment huon print conge de  
l'admiral et des barons de perse &  
vint mōter sur mer au port de the-  
saire & cōment il arriva a marseil  
le sans quelque fortune auoir.

**Q**uant l'admiral eut entendu  
huon il luy dist mō loyal amy

bon gre vous scay de ce que dictes  
bien vous pourez tenir seur que si  
aucun affaire vous suraient et que  
ne puissiez venir a appointement  
vers l'emperereur les offices q̄ vous  
ay faictes ie vous tiendray & vo-  
secourray en personne. Sire dist  
huon de ce vous remercier trop  
ie me sens tenu a vous: parquoy  
ie me tiens vostre. Alors l'admi-  
ral print huon par la main et luy  
dist / huon bien voy que de nous  
deux conziert que la departie soit  
faicte / dōt moult me grefue mais  
puis q̄ aīsi est souffrir le me cōuēt  
Asses scay q̄ moult vo- tardē que  
de ce lieu soyez party du seruire que  
faict mauez ne vous scauroye quel  
don donner / car vostre chemin et  
le mien sont contraires: car le vo-  
stre est par mer et le mien est par  
la terre: & pource ou port de thesaire  
a une nef moult belle & riche la  
quelle par nos gens a este gaignee  
sur les gens du soubhan si vous  
la donnons & pourrez monter des-  
sus quant bon vous semblera et  
avec ce vous donnons dix som-  
miers tous chargez doi & dix au-  
tres to- chargez de draps de soye  
si pourrez emmener auerqs vous  
tous les francs q̄ en cest ost sont  
lesquelz nous supuoyent au partie  
que fismes de hierusalem: lesquelz  
seynront avec vous en leur pays /  
& puis apres q̄ de moy serez party  
ie leueray mon siege si mien retour-  
neray en perse. Sire dist huon de  
la courtoisie & du don que me fa-  
ictes vous remercier. Alors l'admi-



cal fist admener les sôniers char  
 ges lesquelz il fist conduyre et me  
 ner iusques au port de Therapse/  
 si les fist mettre en la nef q a huô  
 auoit dōnee/ puis fist Venir les pe  
 lerins francoys/ lesquelz il bailla  
 a huon pour luy servir et acompai  
 gner/ si leur dōna de moult beaulté  
 et riches dons dōt ilz furent moult  
 ioyeux de la belle aduanture que  
 adueni leur estoit: car plus eurent  
 d'argent pour eulx retourner quilz  
 nen auoient apporte quant de leur  
 pays se departirent dont ilz en re  
 mercierent l'admiral et promirent  
 q a huon feroiēt tous seruice sans  
 le habandonner ne laisser iusques  
 a ce que il soit au dessus de ses be  
 songnes. Alors huon appresta son  
 allee/ mais pas ne oubliâ a faire  
 porter avec luy la grande patte du  
 Griffon/ laquelle il fist mettre sur sa  
 nef/ l'admiral de perse les mares  
 chaulx et conestables de lost et  
 tous les barons monterent a che  
 ual si conuoyèrent huon iusques a  
 theraise/ ouquel lieu ilz trouverent  
 la nef preste et garnie de viures et  
 de tout ce q'il y appartenoit. Alors  
 huon tout en plourant print conge  
 de l'admiral de perse et de tous les  
 barons/ lesquelz pour son departe  
 ment demenerēt moult grant don  
 leur et sen retournerent en leur ost  
 deuant acte: en eulx deuissant des  
 grâdes dacteurs: proesses et cour  
 toises qui en huon estoient quant  
 la furent venus tout celerēt or  
 donnerent a commander q chas  
 cun fust prest pour le lendemain au  
 huon.

matin partir/ laquelle chose fut fai  
 cte ainsi q par l'admiral auoit este  
 cōmande: ainsi comme vous oyez  
 sen departit l'admiral de perse de  
 deuant la cite dactre et se mist en che  
 min vers perse/ si trouua sus la ri  
 uiere Deuffratte toutes ses nau  
 res sus laquelle il mōta et sen alla  
 iusques en son pays. D'autre part  
 huon et bernard son cousin auerq  
 luy et plusieurs cheualiers et escuy  
 ers du pays francoys. Quant des  
 dans leur nef furent entrez/ ilz fu  
 rent leur les ancras et faire voel  
 ler: ausquelz le vent si bōta si bon  
 et si froit que sans aucune fortune  
 auoir ilz passerent le gouffre de  
 Sathalye/ puis passerent demant  
 rhodes et y dehors candie les ysls  
 de cerille de Lofsephie: de Sardai  
 gne: finalement tant nagerent  
 sans qlque empeschement auoir ne  
 fortune nulle que ilz arriuerent au  
 port de Warseille: ouquel lieu ilz  
 descendirent a moult grande ioye  
 et deschargerent leur nef et puis  
 quāt a terre furent descendus huon  
 donna sa nef au patron qui l'auoit  
 conduyt et guyde dont il fut riche  
 a tousiours mais si en remercia hu  
 on. Quant tous furent descendus  
 a terre ilz firent porter toutes leurs  
 bagues en leur hostel en la ville  
 auquel lieu ilz furent lespare. de  
 huit iours ains que de la se partis  
 sent. A tant vous laisseray a par  
 ler de huon et de ceulx qui auerq  
 luy estoient et vous parlerons du  
 bon abbe de Clugny.

Comment l'abbe de Clugny

fist mettre Une embusche de gens d'armes entre mascon et Tourn<sup>s</sup> sur le nepueu de l'empereur lequel luy & ses gens furent mors & desc<sup>z</sup> fitz/ parquoy l'empereur fut si fort trouble q<sup>l</sup> fist mener esclarmonde pour faire ardoir & trois c<sup>z</sup> son ni. es bourdeloys pour faire p<sup>z</sup>dre.

**B**ien auez ouy en ceste hystoie Bre le departement que Bernard fist a l'abbé de Clugny pour aller querir et chercher Huon son nepueu / l'abbé voyant que nulles nouvelles certaines ne scauoit ne ne oyoit parler de Huon ne de Bernard son cousin qui le estoit alle querir: moult luy desplaisoit de ce que autre chose nen pouoit scauoir mais la chose qui plus luy faisoit passer sa douleur si estoit pour sa belle clarette fille de Huon q<sup>l</sup> faisoit garder & c<sup>z</sup> estoit tout son reconfort/ car tant estoit belle et douce que au monde on ne trouuoit sa pareille de beaulte ne de bonnes vertus dont elle estoit asnee/ d'autre part quant il auoit souuenance de sa mere la belle Esclarmonde qui estoit sa belle niece/ laquelle il scauoit estre en si grande pource et misere/quant d'elle auoit souuenance il n'auoit membre sur luy qui ne tremblast de p<sup>z</sup> & de courroux/ et tant que Vng iour luy fut rapporte par homme notable venant de salet lacques & qui par Bordeaux auoit passe que Vng. nepueu. de l'empereur sen deuoyt partir pour aller a Maiere par deuers le pereur & si sur son oncle / lequel emmenoyt

auec luy gr<sup>z</sup> foyson de bourgeois de la cite pour les mettre prisonniers pource que de Huon leur seigneur auoient parle/et auec ce aduenoit auec luy tout le tribut et l'argent des rentes et reuenues du pays bourdeloys q<sup>l</sup> chascun payoit a l'empereur. Quant le bon abbé de Clugny fut aduert<sup>y</sup> de la venue du nepueu de l'empereur lequel il tenoit a ennemy il assambla gr<sup>z</sup> foyson de nobles hommes/ dont la plus part estoient de la mesnie du duc de Bourgongne qui pour lors estoit pere a gerard de rossillon qui encores n'auoit que trois ans d'age. Quant l'abbé de Clugny eut fait venir et assamblé grant foyson de gens/ il esleut le seigneur de Berger pour estre le p<sup>z</sup>ducteur pour les conduire & mener/ leq<sup>l</sup> fist mettre ses espies et ses cheualiers par tout ou il pensoit q<sup>l</sup>z deuoyent passer et tant de nouvelles certaines luy vindrent q<sup>l</sup> ilz estoient logez a mascon/ et que le lendemain ilz sen deuoyent partir pour venir a tournus. Alors le seigneur de Berger & plusieurs autres par le commandement de l'abbé de Clugny se vindrent mettre a embusche entre mascon & tournus en Une Vallee q<sup>l</sup> la est/ et tant que par la g<sup>z</sup>te q<sup>l</sup> sur la montaigne auoient mise si aperceurent les allemands venir lesquelz pouoient estre deux mille cheualiers et le seigneur de Berger auoit en sa c<sup>z</sup>paignie pl<sup>z</sup> de trois mille hommes deffensables. Lesq<sup>l</sup>z furent moult ioyeux quant a la

Cette oyrent dire la Venue de leurs ennemis ilz se mistrent en point ainsi comme en tel cas apartient en attendant leurs ennemys lesquelz estoient desia si aduancez ilz auoient passe la premiere embasche et vindrent en la Vollee/et quant ceulx de la premiere embasche/et ceulx de derriere dirent q temps a heure estoit d'assailir leurs ennemys ilz commencerent a getter ung moult hault cry en eulx frapant dedans leurs ennemys. Lesquelz en peu d'heure ilz furent occis a mis a mort la plus grant partie/car oncques ung seul ne s'eschappa que tous ne fussent prins ou mors/car en nulle maniere ne se pouoyent sauuer pource q de l'ung des costez auoient la montaigne et d'autre part la riuiere de somme et par deuant et par derriere auoyent leurs ennemis et fut mort a icelle iournee le nepueu de l'empereur qui estoit moult beau cheualier et sauoit l'empereur enuoie a Bordeaux pour gouverner la terre et le pays de bordeloy ou il auoit este par l'espace de .iiii. ans tant quil y auoit este par l'empereur auoit este prinse dont le seigneur de Bergier fut moult dolent et auant mist mieulx que prins eust este/ ilz firent prendre le corps a metre en terre dedans la maistresse eglise de tournus ou ilz vindrent au giste a tout leurs prisonniers que plus de huit cels estoient moult ioyeulx furent ceulx de la cite de Bordeaux quant ainsi furent eschapez des allemans. Apres celle des

trouffe saicte ilz vindrent a chagny ou ilz furent receuz a grant ioye de l'abbé et du couuent a qui le dit seigneur de Bergier racompta et dist la maniere de la destrouffe a puis fut le gaing et le butin depparty a ceulx qui lauoient gaigne to' excepte enuiron mille hommes que le bon asse detenoit pour la garde de la Ville de Chagny/le dit fist maint mal et malice destrouffe dessus les gens de l'empereur/apres ceste destrouffe saicte tost en fut la nouuelle portee en la noble cite de Chaize ce par deuers l'empereur thierry le quel fut moult dolent a triste pour l'amour de son nepueu/il le regretta moult et plaignit pource q filz de sa seur estoit dont de la douleur et du grant courroux q' eut il en fut trois iours auant ce q de sa charnibre se departist. Quant ce vint au quatriesme il manda tous ses barons et son conseil ausquelz il fist ses complainctes comment par le fait du duc Guo de Bordeaux auoit perdu quatre de ses nepueux a son filz de bas qui plus nen auoyt/Es auenques ce dist moult me dois en nuyt quant ie ne me puis venger de Huon de Bordeaux ie croy assez que iamais ne retournera arriere mais puis que ainsi est que sur luy ne puis auoir vengeance ie me prenray a sa femme esclarmonde et a tropz cens homes q sont mes prisonniers q ie feiz admener de la cite de Bordeaux/mais par ceulx dieu qui me fist et forma a sa semblaice/iamais n'auray toyne en moy

cœur ne buray ne mengetay iusq̃s  
a ce que la dame esclarmonde soyt  
arse et bruslee dedans ung feu et  
les trops cens prisonniers pendus  
et estranglez et Dueil q̃ chascun de  
vous saiche que le premier qui mē  
parlera haïray a tousioursmais.  
Alors les barons oyās le sermēt q̃  
fist l'empereur Thierry il ny eut si  
hardy que ung seul mot oast son-  
ner il commanda que incontinent  
grant foison des pines fussent me-  
nees hors de la cite de maience sur  
une petite mōtaine q̃ la estoit et  
q̃ aupres de la plusieurs fourches  
fussent leuees pour pendre les.iii.  
cens prisonniers. Laquelle chose  
apres son commandement fut fai-  
cte/car p̃ de dix charrettes despi-  
nes y furent menees et la portees  
pour ardoir et brusler la noble da-  
me/laquelle fut enuoyee querir par  
quatre gros loubiers et les prison-  
niers avecques elle si farēt menez  
par la cite tous batans. Quāt la  
noble dame ainsi menee se vit au  
fourment moult piteusement al-  
loit regretant son bon mary Huon  
et sa fille la belle clarette en disāt  
Ha ha mon tresdoulx amy a ceste  
foys se fera la deppartie de nous  
deux puis apres commēca a recla-  
mer nostre seigneur Iesuschrist en  
luy deppiant que delle voulsist au-  
voir pitie et que son ame voulsist  
mettre en son paradis tout ainsi  
plorant et cryant la noble Dame  
fut menee par la Ville. Alors da-  
mes/bourgeoyses/pucelles/sailli-  
rent aux fenestres et aux hays re-

gardant la douloureuse et pitruse  
compaignie que on menoyt mou-  
rir et disoyēt tout haust. Haa tres-  
noble dame quest deuenue la grāde  
de beaulte q̃ en vous souloit estre  
q̃ maintenant voyons vostre vis-  
saige passe/et descouloire qui tant  
souloyt estre bel et maintenant le  
voyons mesgre et descouloire que  
sont deuenus voz beaulx cheueux  
que maintenant voyons noirs et  
traitez pour les grandes pourceles  
q̃ auez eues/la noble dame moult  
grant pitie auēs de vous veoir en  
cest estat si amender le puissions.  
ainsi par tous les lieux de la Ville  
par ou la dame alloit passa la tra-  
getoient et lamētoient to<sup>s</sup> ceulx  
qui passer les veoyent. Les trops  
cens gentils hōmes passerent ausi  
si l'empereur Thierry et ses barons  
venoyent cheuauchant apres/car  
le desir que il auoit que ladicte da-  
me fust arse et les prisonniers mis  
a mort le cōtraignoit de les faire  
haster et aussi pour la grant dou-  
leur quil auoit de son nepueu et de  
ses gens q̃ nouuellement auoyent  
este occis par le fait et pourchas  
du bon abbe de clagny. Quant des-  
hors de la cite de maience furent p̃-  
fus le duc Hildebert prochain pa-  
rent a l'empereur Thierry arriva ain-  
si cōme la noble dame esclarmonde  
de estoit yssue/laq̃elle il vit moult  
rudement estre menee si la recon-  
gneut tātost dont quant en ce point  
la vit les larmes luy cheurent des  
yeulx et eut paour de la regarder  
et dist a ceulx qui la menoyent que

tout le pas allaissent iusques a ce  
que a l'empereur eust parle/laquelle  
le chose ilz firent Doulentiers/et  
quant la noble dame Escarmon  
de entendit le duc elle eut vng peu  
despoir/si tourna ses yeulx tout en  
plorant deners le duc et luy dist.  
Haa tresnoble prince ayez pitie et  
compassion de moy/car pas ne ay  
faict chose parquoy la mort doye  
recepuoir. Quant le duc Hildebert  
entendit le parler de la bonne da  
me q̄ tāt estoit piteux, oncq̄s neut  
poioir de parler ne de luy respon  
dre vng seul mot tāt auoit le cuer  
triste et dolent/si sen alla brochāt  
des esperons a l'ecroite de l'epereur  
Thierry lequel il rencōtra apres  
ce q̄ les trois cens prisonniers fu  
rent passez/deslāt il eut tresgrant  
pitie si passatout outre si quil sen  
vint iusq̄s au denāt de l'empereur  
qui apres eulx venoit cheuauchāt  
et quant deners luy fut venu tout  
en larmoyāt le salua et dist/ha ha  
tresnoble empereur ie vous prie et  
requiers en lhonneur de la passion  
de nostre seigneur iesuchrist que pi  
tie et compassiō vo<sup>9</sup> vueillez auoir  
de ceste douloureuse et pitoyable  
cōpaignie que auioirshuy Voulez  
faire mourir/ia Vois tu que nous  
sommes en la sainte quarantaine  
parquoy ie vous supplie et requiers  
q̄ vueillez leurs vies respiter ius  
ques a ce que passars soyent pas  
sers/et si vous requiers treshum  
blement sur tous les seruitres que  
oncques moy ne les miens vous  
fistes que en gardon me vueil

lez octroyer ceste requeste q̄ inbalt  
est raisonnable et iuste/moult grāt  
toit auezque sus ceste noble dame  
voulez venger vostre pie et cour  
roux vo<sup>9</sup> les auez dechassez hors  
de leurs pays et seigneuries/les q̄  
les vo<sup>9</sup> tenez en vostre main/a prie  
nez les reuenues et prouffitz/pas  
ne vo<sup>9</sup> souffist si de froit sang raso  
sis ne Voulez faire mourir ceste no  
ble dame/moult me double que no  
stre doulx sauueur et redempteur  
iesuchrist ne se courrouce vers vous  
quant l'empereur eut entendu ouy  
le duc Hildebert son cousin Ger  
main/il se arresta et dist en brie f.  
Beau cousin bien vo<sup>9</sup> ay entendu  
et pource en brie f. motz vous res  
pondz que si to<sup>9</sup> ceulx de mon em  
pire et to<sup>9</sup> les prestres et corbel  
ers ne me faisoient diey a vng an  
que prescher a moy prier que la vie  
de ceste dame voulsisse respiter de  
mort ne de ceulx qui auerques elle  
dout mourir/si nen seroys ie rien  
et pource ne men parlez plus/Lar  
par la barbe qui me pend au men  
ton pais que hū de boideaulx son  
marry nay pen auoir pour ma dou  
lētē faire iamais ne beuray ne ne  
mangeray iusques a ce que iaye  
deu arboir et bruler le corps d la  
dicte dame et de tous ceulx q̄ avec  
elle sont prisonniers deu pendre  
et estrangler/car quant il me sou  
uent de la mort de mes nepueux  
et de mon trefcher filz que son mar  
ry huon a occis et mys a mort. Je  
nay membre sur moy que de pie et  
de courroux ne tremble.



Donc quant le duc Hildebert eut entëdu l'empereur il eut moult grant dueil & retourna la teste de soncheual si sen departit sans plus vng seul mot dire ne oncques ne print conge de l'empereur. Ains sen retourna dont il estoit venu plain de pie et de malalent. Alors l'empereur Thierry fescris fort hault/ & dist que bien tost se voussiffent despescher de faire la dame ardoir/ il sacresta en vne grant plaine ou de loing de la cite pouoit deoir ardoir la belle Escarmonde quil faisoit mener dessus la montaigne ou les fourrees et le feu estoit appareille. Quant lad dame aperceut et vit le lieu ou elle se atendoit de mourir elle gecta vng moult hault cry en faisant ses piteuses complaints vers nostre sauveur et redempteur iesu crist en disant. Haa tresdoux sire tu scez que pour lamour d toy me suis fait baptiser & lauer pour croire en ta sainte loy en laqle ie dueil viure et mourir/ Car ie voy q mes iours sont coura/ tu scez que ie nay cause sur moy/ parquoy iape mort desfermie/ et pource te requiers tres humblemēt q de mon ame apes pitie et dueilles garder Hyon mon mary et ma freschiete fille. Ainsi cōme vous oyez se complainoit la noble Duchesse Escarmonde a mains lyres et a deux genoulx deuant lestasche ou elle attendoit l'heure de la mort. A tāt vous laisseray a parler de lad dame iniques a ce que temps et lieu

re soit de y retourner et parlerons du noble roy Oberon et de toute sa compaignie.

Commet le roy Oberon envoya deux de ses cheualiers faez/ Lest assavoir Malabron et Gloriant pour deliurer la duchesse Escarmonde que oy vouloit ardoir & les trois rēs prisonniers/ lesquelz par les deux cheualiers furent toz mis au deliure.

Si dit nostre hystoire que en ice luy iour le noble roy Oberon estoit en son palays de Hommur ou il auoit tenu court moult grant/ car sa mere la dame de lisse cels y estoit/ Si y fut la noble royne Morgue la fee/ et ma damoysele transline sa niepce avec plusieurs autres seers & plusieurs cheualiers faez q grāde ioye demenoiet/ Oberon estoit assis sur vng moult riche faudestrel garny de bois de fyn or et de pierres precieuses. Et ainsi cōme la estoit il commenca a peser apres luy cheurent les armes des yeulx si habondamment que aduis estoit a le deoir que tout deust son die en larmes. Quant les roynes dames et damoyseles q la estoiet dirent au roy Oberon demener telle douleur et telle tristesse/ ilz en eurent moult grans merueilles/ la estoit gloriand le bō cheualier fae et malabron lesqz estoient moult prizez dud roy oberon. Quant ilz dirent le Roy demener telle douleur ilz furent moult esbahys. Si re dist gloriand qui est au iurdsuy l'homme viuant au monde q doz ait

courrouce ne fait chose q̄ vous doy  
ne desplaire. Gloriant dist le roy  
oberon/ le courroux que ie ay si est  
pour la belle Esclarmonde femme  
de huon mon amy/ laq̄le est main  
tenant au dehors de Maience des  
uant ung grant feu despines: ouq̄  
sempereur Thierry la veult faire  
mourir et ardoir: et troyz cens pri  
sonniers auerques elle et si ne les  
puis secourir/ Moult fort men fait  
grant mal pour l'amour de huon  
lequel est de son retour passe la  
mer et est maintenant a chemin le  
quel a eu tant de aduantes que il  
nest corps humain qui puisse auoir  
souffert ne porte les peines les pe  
vitz ne les grans travaux ne les  
merueilleuses aduantes que il a  
portees/ car tant il a eu de batails  
les et de fortunes q̄ merueilles se  
voient de les ouyr raconter/ main  
tenant que il cuidera auoir repos et  
trouver la belle esclarmonde sa fem  
me en vie: laq̄le sera aise et bris  
lee si brief nest secourue ie scay de  
certai q̄ mourra de dueil. Quant  
Gloriant et malabron oyrent le  
roy oberon: ilz se getterent a deux  
genoux deuant luy et luy dirent.  
Ha ha trescher sire nous te prions  
que ceste noble dame vueille secou  
rir pour l'amour de ton bon amy  
huon Gloriant dist le roy oberon  
ce ne feray ie pas/ mais bien suis  
content que hastinemēt allez desir  
arr- la bonne dame et ceulx q̄ avec  
ques- elle on veult faire mourir et  
ardoir/ si dictes de par moy a tem  
percur Thierry q̄ si hardy ne si ose

soit que a la dame ne a ceulx de sa  
compaignie face quelques mal/ et que  
ie vueil que ilz ayent leurs vies  
respites iusques ad ce que le bon  
iour de pasques soit passe/ et que  
la dicte dame et ceulx qui avec elle  
veult faire mourir il face retour  
ner dedans la ville de Maience/ et  
que la noble dame soit mise en une  
chambre ou elle soit a son plaisir si  
la face baigner et laver et reueſtir  
de neuf/ si luy face bailler quatre  
nobles damoyelles pour la ser  
uir et acompaigner et que il luy face  
donner a boire et a manger autant  
que a sa propre fille/ et que pareil  
lement il le face aux prisonniers  
car ie vueil que ainsi se face iusques  
ad ce que le iour de Pasques soy  
passe/ et si luy dictes de par moy  
que si hardy ne soit de mes coman  
demēs trespasser. Alors gloriant  
et malabron prindrent conge du  
noble roy oberon et de tous ceulx  
et celles q̄ la estoient ilz se soubaie  
terent au lieu et en la place ou la  
duchesse Esclarmonde estoit en  
pleurs et en lamentations agonis  
lee deuant le feu attendant l'heure  
de la mort/ laquelle luy eust este  
prochaine si bien tost neust este se  
courue/ car desia estoit prinse et sa  
sie pour la lyer a lestache quant  
gloriant et malabron y arriuerent  
bruyans comme foudres et se ne  
stoient de nulz veuz fors de la da  
me/ Puis quant la furent venus  
et quilz eurent veu le feu allume  
ilz prindrent et saisirent les dix re  
haulx qui la dame vouloient geta

ter au feu si les getterent au meils  
feu en la plus grande flambe/ ou  
ilz furent tantost tous ars. Et a  
uec ce en faisoient plusieurs au-  
tres dont tous ceulx q̄ la estoient  
auoyent si tresgrant paour et si  
grāt horreur que nul ny eut dentre  
eulx q̄ osast la demoustrer: puis Vins  
sient les deux cheualiers vers la  
dame et la deslièrent en luy disant  
Dame prenez reconfort en vous  
nous sommes deux cheualiers qui  
par le roy Oberon auons este en-  
uoyez pour vous secourir et getter  
dehors du danger ou vous estes.  
Seigneurs ce dist la dame pas na-  
este la premiere fois que le noble  
roy oberon nous a faict secours et  
ayde a moy et a mon mary Huon  
dieu par sa grace le Vaeille remu-  
nerer. Dame dist gloriand Vaeil-  
lez vous resioyrez et faire toyre/ car  
Vostre bon mary huon est par deca  
la mer/ lequel vous Verrez en bien  
bref temps. Quant la bonne da-  
me entendit Gloriand de la toyre  
quelle eut fut Vne espace que Vng  
seul mot ne peut respondre et fut  
ainsi cōme rarie si dist a gloriand.  
Sire bien Vo<sup>r</sup> doy aymer et chere-  
ment tenir q̄ telles nouvelles ma-  
uez apportees. Alors gloriand et  
malabron dirēt a esclarmōde/ da-  
me arrestez vous Vng peu icy ius-  
ques ad ce que ayons mis au deli-  
ure les prisonniers lesq̄lz voyons  
deuant no<sup>r</sup> mener mourir/ car tan-  
tost retournerons icy par deuers  
Vo<sup>r</sup>. Atant sen partirent de la da-  
me: laq̄lle ilz laisserent a genoulx

mais iolies deuers le ciel q̄ molt  
deuotement rendit graces a nostre  
seigneur iesucrist du secours et ay-  
de q̄ luy auoit enuoye: gloriand et  
malabron apres ce quilz furent de-  
partis de la dame Vdirent deuers  
les fourches ou ilz trouverent les  
trois cens prisonniers: lesquelz ilz  
deslièrent et mirent au deliure. Si  
en occirent et mirent a mort plusi-  
eurs de ceulx qui la estoient cōmis  
pour les faire pendre dont moult  
furent esbahys ceulx q̄ la estoient.  
Quant ainsi Vdirent occir et derou-  
per leurs gens et avec ce ne voyent  
ceulx qui ce leur faisoient: excepte  
que aduis leur estoit que sur eulx  
estoyent arrivez mille cheualiers  
tant grāt bruit et tant grant noise  
faisoyent les deux cheualiers faiez  
parquoy ceulx qui la estoient de-  
nus eurent telle paour et telle hor-  
reur que ilz commencerent tous a  
fuyr vers l'empereur qui moult es-  
toit esbahy de celle aduerture: car  
desia luy auoit este dit et annoncé  
que la duchesse esclarmōde estoit  
rescouffe et mise au deliure et si ne  
scauoit on qui: fors q̄ bien on auoit  
ouy grant bruit et grant tempeste  
alors regarda de rechef et Vdit tout  
le peuple a fuyr deuers luy secht es-  
toit alle aux fourches pour deoir  
pēdre les trois cēs prisonniers les-  
quelz quant deuant l'empereur fu-  
rent venus luy racomptèrent et di-  
rent ce q̄lz auoyent deu et ouy dons  
l'empereur Thierry et tous les ba-  
rons eurent moult grant paour et  
grant hydre.





**L** sire dist ung duc d'autre  
che mieulx vo' d'aulsist a  
ioir euen le duc hiderbert vo  
stre cousin saichez que moult auez  
courrouce nostre seigneur iesucrist  
qui telle chose auez voulu faire en  
la saicte quarataine. Mais ce q' les  
deux cheualiers faez Glozian et  
malabron eurent rescoups mis au  
deliure la bone dame et les prison  
niers ilz les prindrent et les adme  
nerent vers l'empereur si se mon  
strerent eulx deux. Quant en la  
presence de l'empereur furent ve  
us et que deuant luy eurent adme  
ne la dame et les prisonniers: l'em  
pereur regardant quilz nestoient  
que deux hommes armez dessus  
les destriers pou les prisa/ et leur  
dist comment auez vous este si ose  
ne si hardy d'auoir deliure ne oste  
de hors des mains de mes homes  
et de ma iustice/ ceulx que i'auoy  
condampnez a mort et auerques ce me  
auez occis et detranchez mes hom  
mes et me amenez deuant moy ceulx  
que ie auoy condampnez a mourir  
pourquoy ie vo' fais assauoir als  
q' i'amaiz boyue ne mengene vous  
et eulx feray pendre et estrangler et  
la dame esclarmonde ardoir: ie ia  
ne partiray iusques a ce q' ie vous  
aye tous deuant moy deu mourir.  
Lors glozian et Malabron leue  
rent les visieres de leurs heaulmes  
et apparurent et fut aduis a ceulx  
qui la estoient que iour de leur vie  
ne auoient deu deux plus beaux  
cheualiers. Alors glozian parla a  
l'empereur thierry et luy dist. Sire

huon

empereur de vo' ne de vos menas  
ces faisons peu de cōpte/mais saiz  
chez pour vrite que le noble roy  
oberon vous mande par nous sur  
autant que doubtez a perdre la vie  
que tel ne si hardy ne soyez de ias  
mala pl' vous es:tremettre de fai  
re a ceste noble dame q' cy est ne a  
ceulx q' auerques elle sont prison  
niers que premierement le iour de  
pasques ne soit passe et vous man  
de le noble roy oberon que la dame  
q' icy est tenez en vostre hostel des  
fue et parer: et aussi bien gouver  
nee et acompaignee des nobles da  
mes et damoyelles pour la seruir  
moult honnorablement comme si  
elle estoit vostre propre fille. Et  
q' pareillement faciez aux prison  
niers q' icy sont presens que ilz soy  
ent reueus et gouvernez tout ain  
si comme les propres cheualiers  
de vostre noble court. Et si gar  
dez que de tout ce que vous auons  
dit ne vueillez faire ne aller au co  
traire pour chose q' vous aduie  
gne/ ou si autrement le faictes il  
nest homme mortel q' vous sceust  
garder de mort/et ce vous mande  
le noble roy Oberon q' est le souue  
rain seigneur de tous ceulx et cele  
les qui sont en faerie. Quant l'em  
pereur thierry entedit glozian le  
cheualier fae et malabron qui de  
uant luy estoient tous armez les es  
pees au poig plaines du sang des  
allens q' ilz auoient occis il en fut  
moult triste et dolent si eut moult  
grat paour il regarda vers ses ba  
rdes et leur dist. Seigneurs ie. Vous

Di

prie q aucun bon conseil me vueil  
 lez donner sur ce que iay affaire/  
 Bien puez auoir ouy parler du roy  
 oberon et de ses faitz q sont moult  
 grans parquoy ie le doute moult  
 et puez veoir comment par deux  
 de ses cheualiers ou estre rescouy  
 ceulx que ie auoye condampnez a  
 mort et la grande occision qui par  
 eulx deux a este faicte de mes gés  
 lesquelz ie auoye commis pour fai  
 re ce que leur auoye ordonne/ D'au  
 tre part vous oyez quil me mande  
 par les deux cheualiers que la da  
 me et les prisonniers vueille gar  
 der & bien faire penser deulx & que  
 si hardy ne soy de leur faire quel  
 que danger que premierement pas  
 ques ne soyent passees. Alors par  
 la vng moult ancien cheualier/ et  
 dist a l'empereur/sire saichez de veri  
 te que le roy oberon est moult puis  
 sant & sage/car il n'est chose au mo  
 de quil ne sache et avec ce toutes &  
 quanteffoys quil luy vient a plai  
 sir il est ou il se souhaite a si grant  
 nombre de gens quil luy plaist Et  
 croyez certainement que si au con  
 traire voulez aller de ce quil vous  
 mande les deux cheualiers qui de  
 uant vous sont apparus ont assez  
 puissance pour vo<sup>r</sup> destruire sans  
 ce que oberon sen mesle: & pource a  
 mon aduis si est que respôdez aux  
 deux cheualiers que tout ce que le  
 roy oberon vous a mande par eulx  
 que vo<sup>r</sup> le ferez sans aller au con  
 traire. Alors to<sup>r</sup> les hardis ensen  
 ble disrēt a l'empereur que ainsi le  
 fist. Quant l'empereur eut ouy ses

barons il se tourna par deuers les  
 deux cheualiers faiz et leur dist  
 seigneurs vous me salutez le roy  
 oberon et luy direz de par moy que  
 tout ce que par vous ma este man  
 de ie le feray et accompliray a mon  
 pouoir. Sire empereur ce dist glo  
 riant se faictes ce que vous dictes  
 le roy vous tiendra pour son amy  
 et pourtant vous commandons a  
 dieu. Ainsi comme vous oyez sen  
 departirent les deux cheualiers  
 que onques empereur ne homme  
 qui la fust ne sceut a dire quilz de  
 uindrent dōt ilz eurent la greigneur  
 merueille du monde & furēt moult  
 esbahys. Tant allerent gloriand  
 et malabson que en peu d'heure ilz  
 vindrent a Rommur/auquel lieu  
 ilz trouverent le noble roy Oberon  
 auquelz luy mesmes racompta et  
 dist tout ce quilz auoyent fait ce q  
 pour l'heure la dame & les gens de  
 hū estoyent bien a leur apse et bien  
 seruis de ce que mestier leur estoit/  
 puis dist apres que ains que vng  
 moys fust passe ilz accepteront  
 ehere laise enquoy ilz estoyent/car  
 l'empereur qui les hayt moult leur  
 fera eher coparer le bien et laise q  
 leur a faict/ lequel pour la grande  
 hayne & le mal quil vent a huon  
 les fera trestous remettre en la  
 chartre ou ilz seront en grant mi  
 sere/ puis quant ce viendra a pas  
 se il voudra faire ardoir la belle es  
 clarmonde et faire mourir tous  
 ceulx q avec elle sont prisonniers  
 et nen pourront eschapper se ilz ne  
 sont secouruz & ardez/sire dist glo

ri and pas ne eusse q l'empereur lo  
fist penser/ Glorian d'ist le Roy  
oberon/ saichez que la grant haine  
qui est enracinee dedans le cuer d  
l'empereur le contraindra de ce fai  
re. A tant le vous lairray a parler  
du roy Oberon/et parlerons de l'e  
pereur.

**C**omment l'empereur fist bien  
penser la duchesse esclarmonde et  
bien vestir et ordonner. Et aussi  
fist il tous les prisonniers/mais  
dedans troyz sepmaines apres il  
fist la noble duchesse et les prison  
niers mettre en chartre ou ilz furent  
en grant misere.

**O**R dist le cöple en ceste dray  
hystoire q apres ce q les deux  
cheualiers faez se furent departis  
et esuanouyz de la presence de l'em  
pereur/et qlz sen furent retournez  
dedans m'ience il fist ramener a  
tuer luy la dame et les prisonniers  
döt les bourgeois et bourgeois  
dames et damoyelles de la ville  
furent moult ioyeulx de la bonne  
adventure que aduenue estoit a la  
dame et a ceulx de sa cöpaingn/la  
quelle l'empereur fist mener en son  
palays et luy fist deliurer chäbres  
bien ordonnees et tēbues ainsi com  
me a celle appartenoyt luy bailla  
quatre damoyelles pour la bien ser  
uir/ si la fist baigner/estauer et re  
vestir du tout si bien et si richement  
cöme celle eust este sa propre fille et  
en fist penser tellement q ains q le  
moye fut passe elle reuint en sa be  
auffr/ et aussi pareillement toz les  
iii. c. prisonniers furent mis par chä

bres ceuef/ et chauffez tout de neuf  
tenuz aises cöme les gens de l'em  
pereur/ lequel lauoit ainsi commä  
de/mais assez tost apres que troyz  
sepmaines furent passees la grät  
haine quil auoit a la dame et aux  
prisonniers le contrainit de leur  
oster celle ioye et ayse qlz auoyent  
eue et la tourner en pleurs et en dou  
leurs/et iura dieu que pour le roy  
Oberon ne pour chose que il sceust  
faire il ne seroyt en paiz de cuer  
iusques a ce que toz fussēt aualez  
en la chartre/et avec ce iura et fist  
serment q ia si tost ne seroient pas  
ques venues q la dame ne fust a  
voir et toutes les hömes pendre aux  
fourches q encors estoient leues  
et sur eulx piēdre Dēgeäce ne d'huā  
qui tant de malulx luy auoit faict  
lesquelz il ne pouoyt oublier.

Quant il eut ce dit il commäda a  
ses gens que tost alastent prendre  
la duchesse esclarmonde et que la  
le et tous les prisonniers feussent  
mis et reboutez dedans la chartre  
ainsi cöme par auant auoyent este  
laquelle chose apres le commande  
ment de l'empereur Thietry fut  
faict/döt la bonne duchesse esclar  
monde et tous les autres prison  
niers furent moult dolens et eurent  
grät paour et dirent lang a l'autre  
que a ceste foys leur mort estoit  
venue. Et quant Esclarmonde se  
dit remettre dedans la chartre  
moult fort commença a plourer et  
a regretter le dur hyon son mary  
en disant. Haa sire trop puez do  
mourer/ie ne boys heure que a ma

mort ne soye mentee et que iamais  
a tēps ny pourrez Venir/ bien dōys  
mandire l'heure et de/paiser le tout  
que oncques ie fus nee/ car onc en  
ma vie ie neuz que dūiel et tristesse  
et toutes doullours importables/  
Mieulx me Dausfist estre pierce  
morte que ainsi encestre pais d'ſer  
ma Vie/ moult deuottement crya  
mercy a nostre seigneur en luy priāt  
que de l'le Dausfist auoir pitie ainsi  
comme vous oyez fut la noble du  
chesse remise en la chartre et tous  
les troyz cens prisonniers ou ilz  
souffrirent mainte famine et mai  
se pourte. Car aultre chose nauoi  
ent a viure que pain doige et de le  
uer clere. A tant ie vous laisseray  
a parler deulx et parlerons de Hu  
on qui arrive estoit a marseille.

**L**ōment Huon se partit de mar  
seille et vī vers son oncle labe de  
Lugny en habit dissimule. Puis  
se descouurit dōt labe en eut grant  
loyer et aussi eut Laurette sa fille.

**U**ns quant le noble Huon de  
Bordeaulx eut sejourne qua  
tre iournees a Marseille/ il appre  
sta son bernage et fist acheter mul  
les et cheualx pour luy pour beu  
maet pour ceulx qui avec luy fu  
rent/ il fist charger ses somniers  
dont par dessus l'un noublia pas  
a charger la patte du griffon/ la  
quelle estoit moult grande et hor  
rible a veoir/ Puis la fist couvrir  
affin que de chascun ne fust veue.  
Quant il fut prest et que tout eut  
fait charger il se departit de mar  
seille & chemina tant par ses tour

nees quil traversa par province et  
vint au masconnays et tant fist q  
vng Hardy au soir arriva en la  
ville de Tournus/ puis quant la  
fat venu et q ce vint qtz eurent sou  
pe il appella Bernard et luy dist.  
Mon cousin ie vous prie que vous  
me attendez icy/ car ie dūiel aller  
voir mon oncle labe de Lugny  
et clarette ma chere fille q moult  
ie desire a veoir assez tost retourne  
ray vers vous/ aller y dūiel en la  
pinage affin que pas si tost ne soye  
congneu/ Sire dist Bernard puis  
quil vous vient a plaisir bien de  
uons estre contēs. A tant en laisse  
rent a parler si sen allerēt coucher  
iusques ce vint le matin que Huon  
se vestit et chaussa & se mist en gui  
se de pekkerin il print l'escharpe & le  
bourdon a son col a tout le harnais  
ne vestue les grosses boies en ses  
piedz/ il auoit grāde barbe et longz  
cheueulx parquoy il sembloit estre  
pekkerin qui de loing venist et aus  
si estoit il verite/ quant bernard &  
ses cōpaignons se virent ainsi at  
tourne moult fort commēcerent a  
rire en luy disant. Sire bien pert a  
vostre maniere q de bon lieu soyez  
eschape auis nous est que si le ba  
stoy failliez trembler vous feriez  
duper l'argent hors des bourses  
de ses petites femmelettes quant  
Huon de Bordeaulx les entendit  
moult fort cōmenca a rire et print  
conge deulx si sen partit tout seul  
le bourdon au col et ne cessa de che  
miner iusques a ce quil vint a Lu  
gny tout a pied. Quant la fut de

au il vint a la porte de l'abbaye/si  
apella le portier et luy dist/amy ie  
te prie que leans me laisses entrer  
et ouurit le guichet si regarda huy  
puis quant il eut veu moult luy  
sembloit estre bel homme et cosporu  
a veoir et dist a luy mesmes que  
oneques iout de sa vie de plus bel  
homme nauoit veu ne qui mieulx  
sembloit estre homme de bon lieu  
et dist a huy pelerin a vostre plai  
sir pouez entrer ceans. Alors huy  
entra dedans par le guichet et dist  
au portier/amy sache q tout droyt  
ie viens doultre mer et de baiser le  
saint sepulcre ou iay eu et souffert  
mainte peine et pource que autres  
fois iay este auerques las de ceas  
pas ie ne vouloye passer sans le  
veoir ne parler a luy si vous prie  
que ceste courtoisie me vueillez fai  
re que a luy puisse parler bien scay  
que tost me recongnoistray/sire dist  
le portier aduis meft que a vostre  
maniere semblez estre homme de  
bon lieu et pource vous habandon  
ne a aller ou il vous plaira parmy  
l'hostel de ceans si pourrez trouver  
nostre bon seigneur l'abbé en une  
salle ou il se deuise a ses religieuz  
certes ie scay que de luy serés bien  
venu si de vo<sup>r</sup> a quelque cognois  
sance/car de plus preudhomme plus  
courtoys ne plus large on ne trou  
uera deca la mer. Amy dist huy  
vostre courtoisie vous pourra en  
roies valloir. Alors huy sen re  
tourna et vint en la salle ou il trou  
ua l'abbé qui a ses religieuz se de  
uisoit. Quant huy fut leans de  
huy.

nu il salua le bon abbé et tout le con  
uent. Amy ce dist l'abbé bien soyez  
venu ie vous prie q dire me vueil  
lez de quelle part vous venez/sire  
dist huy la verite vous en vueil  
dire/sire sachez q tout droit viens  
doultre mer de la sainte cite de Je  
rusalem ouquel lieu ie ay baïse le  
saint sepulcre ou dieu fut mort et  
vis bié ay este par dela demourant  
l'espace de vii. ans entiers et la cau  
se pourquoy ie suis icy venu si est.  
Pource que par dela ie trouuay  
un ieune cheualier de mon aage  
lequel se nommoit huy de bordeaux et  
se disoit estre vostre nepueu lequel  
quant il vit que de la me vousus  
departir il me pria tres humblement  
que a vous le voulsisse auoir pour  
recommander et pource sire ie suis  
venu vers vous pour le messaige  
faire/car luy et moy auons este en  
plusieurs batailles et en maintes  
militie ensemble. Quant le bon ab  
bé entendit le pelerin les grosses  
larmes luy cheurer des yeulx quant  
de son nepueu ouit parler/puis dist  
amy ie vous prie se verite est ce q  
me dictez q dire me vueillez si mon  
nepueu auez veu car cest celui qui  
autourd'hy au monde soit viuant  
que plus iayme et que plus desire a  
veoir ie vous prie q dire me vueil  
lez quelle chose il a entreprinse de  
faire ou si i'amaïs aura vouloir de  
retourner par deca ou la demourer  
plust a dieu que ie fusse en deble  
de payer mille marcs dor et il fust  
maintenant en ceste salle. Sire dist  
huy de vostre nepueu que tant de  
Dieu.

fierez a Boire auant quil soit Vng  
moyz passe il sera Vers Vo<sup>r</sup> et me  
dist a mon parlement que ceds a  
uoit Vne fille laquelle Vous auiez  
fait nourrir si me chargea moultq  
Vous priaſſe que auant que me de  
partiffie de ceds la me Vouſſiffiez  
monſtrer ne ſcet ſi elle eſt Viue ou  
morte mais moult Vouſſentiers la  
Berroye ſil Vous Venoit a plaisir.  
Almy diſt labe moult Vouſſentiers  
la Vous feray Venir ſi la Verrez a  
Voſtre ayſe/ et Vous oze bien iurer  
que au monde on ne trouuera plus  
belle ne pi<sup>9</sup> douce creature ne plus  
ſaiſſant de ſon aage ne mieulx en  
doctrinee ſina pas encore dix ans.  
Quant Huon entendit labe aſſez  
pouez croire ql eut au cuer grant  
ioye et grāt lieſſe tout coyement en  
remerciant noſtre ſeigneur Jeſu  
crist/lois labe appella Vng moult  
notable cheualier qui leans eſtoyt  
lequel auoit non emery auquel il  
chargea q la belle clarette ſa niep  
ce alast querir/alors le cheualier  
ſen partit et Viſ en la chambre ou  
la belle eſtoit: qui auec quatre da  
mes notables faiſoit ſes deuſes/  
leſquelles lauoient nourrie et gar  
der. Quant leans entra emery il  
ſalua la damoyſſelle et les aultres  
q auec elle eſtoyent. Quant la ieue  
ne pucelle apperrent le cheualier  
elle ſe leua en eſtant et luy rendit  
ſon ſalut moult hūblement en di  
ſant/ſire eſcuyer ioyeuſe ſuis de Vo  
ſtre Venue ie Vous prie que dire me  
Vueillez de Vos nouuelles/ certes  
damoyſſelle diſt emery leans eſt de

nu Vng peſeterin lequel Vient tous  
droit doutre mer et a dit a labe Vo  
ſtre oncle nouuelle de Voſtre pere  
le duc Huon/ parquoy Voſtre oncle  
Vous mande que a luy Venez par  
ler. Quant la pucelle ouyt parles  
de ſoyſſere de tout ſon cuer deſira  
en ſcauoir nouuelles certaines/ el  
le et ſes damoyſſelles ſen partirent  
de la chābre et vindrent en la ſalle  
par deuers ſon oncle labe acom  
paigne de deux nobles cheualiers  
Quant en la ſalle entra la pucelle  
moult richement eſtoit veſtue et pa  
ree d la beaulte q en elle eſtoit neſt  
nul q dire le Vous ſceuſt/car elle eſ  
toit tāt bien faicte et formee q dieu  
et nature ny ſcauoient pi<sup>9</sup> q armen  
der elle auoit la chair plus blāche  
q neſt la fleur ou pre/pais par deſ  
ſus eſtoit coulouree comme la roſe  
Vermeille eſt enſa ſaiſon elle auoit  
les hanches baſſettes/ et les mam  
melettes Vng pou ſoubzleuees la  
gorge moult poſſe auoit et clere: le  
menton auoit Volſis et la bouche  
Vermeille cōme la roſe/ les dentz  
de la bouche auoit blanches/ peti  
tes et bien ſerrees/ la face blanche  
et coulourees entremeeſſee de blane  
et de Vermeil/ elle auoit les yeulx  
riens/ la chere moult amoureuse a  
regarder ſi auoit le nez traictis le  
front blanc/ et la grefue moult bien  
faicte les cheueulx blācs Vng pou  
recherſelez au derriere des oreilles  
q eſtoient moult gentes et ſerrees:  
pas ne Vo<sup>r</sup> ſcauroye la diſſine par  
tie deuſer de la treſepreſentee beaul  
te qui en elle eſtoit. aſſiſe ne nul ne

sa Doye qui ne la touast & ayraist  
si sa beaulte son doulx maintie et  
la grant humilite qui en elle estoit  
vous vouloye racompter trop lon  
guement y pourroye mettre. Quant  
le duc huon de bordeaulx vit sa fil  
le qui tant estoit belle moult dou  
setiers la regarda sans luy en mo  
strer quelque semblant. Quant le  
bb aye vit sa niepce il la print par  
la main/si la mena vers huon de  
Bordeaulx si luy dist/pellerin que  
vous semble de ceste Damoselle  
biē poncez appercevoir en elle q pas  
neft hastee nequelle ait este guerres  
au soleil grande espace luy faictes  
garder/car si elle est garnye de be  
aulte aussi est elle de sens et de bb  
te/pellerin elle est fille de huon de  
bordeaulx l'homme aujourdhuy au  
monde que iayme plus/ Que oyez  
pleust a dieu q aussi biē leust Deus  
comme vous/car si dieu me donne  
sante moult richement sera ma  
riez tant luy donneray du mien q  
a tousiours/mais sera puissāte & ri  
che. Sire ce dist huon de bordeaulx  
ie prie a Dieu que bonne estrainne  
luy vueil dieu donner et que si bien  
soit assignee que par elle sa lignee  
soit esleuee et epaulce. Adonc la  
belle clairette appella huon de bor  
deaulx et luy dist moult humble  
ment/pellerin ie vous prie que di  
re me vueillez si aucunes nouuel  
les me scauriez racompter de mon  
cher pere le duc huon de bordeaulx  
Belle dist huon luy et moy auons  
este grande espace de temps oultre  
mer et compaignons ensemble et

combatismes ung soulbary qui a  
present est en Babilonne si ne est  
pas celluy qui y fut commis de par  
le duc huon de bordeaulx quant il  
occist le grant admiral. Baudisse  
ains est ung aultre qui depuis ro  
cōquist la cite et tout le pays degi  
pte moult ensmes a souffrir le duc  
huon et moy/mais en la fin le sou  
bay fut descōfit et ses gens mors/  
pellerin ce dist clairette ie vous  
prie que la verite me vueillez di  
re si point ne scauez si mō trescher  
pere retournera plus par deca/car  
cest la chose au monde que plus ie  
desire/belle ce dist huon de bor  
deaulx ie vous assure pour cer  
tain que ains que deux moys soy  
ent passez vous le verrez par de  
ca estre venu sain et en bon port/  
Dieu ce dist la pucelle ie vous re  
quiers que ainsi soit affin que ma  
mere puisse geter dehors de prison  
en laquelle elle est en grant pover  
te et en grant misere. Quant huon  
de bordeaulx entendit sa belle fil  
le plus ne se voult celer et luy dist  
ma treschere & belle fille se il plaist  
a nostre seigneur iesuchrist auant  
que laoust soyt passe ie le voygette  
ray dehors ou ie y demoureray en  
la peine/car assemperay. Thierri  
esmonneray tel guerre et telle noy  
se q vne fois auant ce que ie mē  
re ie luy trencheray le chef a quel  
que fin que venir en doyue. Et  
quant la pucelle entendit huon de  
Bordeaulx q ce disoit estre son pe  
re elle mra coulleur si deuint plus  
vermeille que vne Rose et pensa

Bien en este aux paroles que il dis-  
 soit q'cestoyt son pere dont elle fut  
 moult ioyeuse et luy dist. Haas sice  
 le vous prie si Verite est que soy-  
 le due Huon de Bordeaux mo pere  
 que me le dictes ma treschere fille  
 ainsi le croyez certainement plus  
 Vers do' ne me Vaeil celer/alors  
 la purelle oyant que Huon luy dist  
 que son pere estoit/elle luy lanca  
 ses bras au col tout en plorant le  
 baissa plus de vingt foyz & dautre  
 part Vint labe qui le alla embras-  
 ser et baiser en luy disant. Mo tres-  
 cher neveu la tresse de mon cuer  
 ma ioye desirée/ Vostre Venue me  
 est tout agreable que paone scay si  
 ce peult estre ou songe ou fable que  
 icy vous voye. Alors de rechief il  
 lalla embrasser en luy faisant la  
 greigneur ioye du monde et dautre  
 part estoit Clairette la fille qui le  
 baisoit et embrassoit/et puis Vin-  
 Brent de leas to' ceulx q'y estoient  
 pour cōduler et festoyer Huon de Bor-  
 deaux. Beau neveu dist l'abbé  
 moult suis esbahy de ce que a si pe-  
 tite compaignie estes reuenu/ Bel  
 oncle dist Huon de Bordeaux au-  
 trement ne se peult faire/car tant  
 d'affaires & de fortiles ay eues des-  
 fus la mer que la pl' part de mes  
 gds y sont mors et peritz les Vngz  
 par maladie les autres sen sont al-  
 les en lieux dō ilz estoient natifz  
 et par especial ceulx que ie menay  
 avecques moy sont demourrez a la  
 roche de l'ymat et la tous mouru-  
 rās de famine/ & ceulx mesmeement  
 qui conduire et mener me deboys

ent en ambassade pour secours que-  
 re. Alors Huon de Bordeaux com-  
 menca a dire et a racompter a l'ab-  
 be son oncle toutes les adventures  
 quil auoit eues depuis son departe-  
 ment de la noble cite de Bordeaux  
 dō la y en auoit plusieurs qui sen-  
 truffoyent pour les grandes mer-  
 ueilles qui leur racomptoit dō la  
 pluspart ilz tenoient pour menson-  
 ges si bontoyent l'ung l'autre en  
 disant grant aduantage ont voya-  
 geurs a mentir/ pour ce quilz trou-  
 uent pou de gens q' les cōtredisent  
 Et quant aucun les en mescroit  
 ilz sont quittes pour dire allez y  
 Voir. Beau neveu dist l'abbé/ si  
 ie loye encore en aage que mes ar-  
 mes peusse porter Vostrentiers y-  
 roye avec do' pour do' ayder a de-  
 fendra cest Empereur qui tant de  
 manys vous a faitz/ si manderoye  
 tant de gens d'armes et de soudoy-  
 ers/ Desquelz ie payeroye de mea-  
 tresors q' iay de long temps assen-  
 blez que si fiere guerre vous ayder  
 roye a faire que iamais heure ne  
 seroyt qui ney eust souuenance ou  
 ie montreroye en la peine et to' ceulx  
 qui avecques moy seroient et luy  
 trop amēder les manys et les dō-  
 maiges q' do' a faitz/ non obstant  
 ce si luy en ay ie assez fait et na-  
 pas grant temps que l'ung de ses  
 neveux fut par mes gens occys  
 et tous ceulx qui avec luy estoient  
 prins ou mors. Beau neveu sai-  
 chez que Vng si grant tresor iay a  
 masse que bien pourroye entretra-  
 nir vingt mille hōmes deux ans.



durans sans ce q' vendisse ne enga-  
geasse vng seul pied de mes terres  
ne chose qui fust de leglise. Or ne  
puis ie plus cheuaucher ne aller de  
hors/car iay cent et quatorze ans  
daage/et pource que avec vous ne  
puis aller pour vous ayder tous  
mes tresors vous sont habandon-  
nez si en prendrez autant quil vo-  
us viendra a plaisir. Sire dist Huon  
si grant offre et si bel me faictes q'  
vne fois vous sera au double re-  
muneree et rendue/sil plaist a no-  
stre seigneur.

Comment le duc Huon de Bour-  
deaux racompta a son oncle labe  
de Lagny toutes les adventures  
quil luy estoient aduenues depuis  
quil estoit party de sa cite/et com-  
ment il luy donna ladiets parraine  
de Jouvence/parquoy le bon abbe  
revint en la beaulte que il auoit e-  
ste en laage de trestre ans.

Quant Huon de Bourdeaux  
entendit son oncle le bon ab-  
be et quil vit et sentit de luy la bel-  
le offre et le service quil luy presen-  
toit il luy dist. Sire de vostre bon-  
ne courtoisie a largesse a tout le bi-  
en que vous me auez fait et a ma  
belle fille Clairette/Dieu le vous  
vaille garder et rendre/Veni-  
te est que apres ce que ie combatu  
les griffes ie vins deuers vus fort  
belle fontaine empires laquelle a-  
uoit vng arbre croissant lequel  
estoit charge de moult beau fruyt  
et bon et se appelle l'arbre de Jou-  
vence/Sur lequel ie cueillis trois  
pommes dont vous en auez l'une

et la mangerez par laquele vous re-  
iunirez et reuieurez. Il est aussi fort  
et aussi beau que estiez en laage de  
trestre ans/lois y eut vng des moy-  
nes lequel auoit nom d'amp Jehan  
salluet qui commença moult fort  
a rire et se hesta de parler et dist.  
Ha ha sire quelle que vous dictes  
sachez certainement q' auourd'huy  
ne passe a .ii. mille ans ne desquel  
homme qui fust a l'arbre de iouvence  
et nest point a croire. Quant Huon  
entendit le moine il commença a  
rougir/si haulca le bourdon contre  
mont dont il eut frappe ledit moine  
si au deuant on ne fust alle et dist.  
Haa faulx et desloyal moine vo-  
us auez menti/car ia se monstrea la  
preuve si ie dis. Verite ou non/Al-  
lois le bon abbe se mist entre deux  
abbat le bourdon qui desia estoit  
prest pour cheoir sus la teste dudict  
moine et dist a Huon/Haa mō tres-  
cher ne puis vneillez vous depos-  
ter/Puis il dist/Ha ha moine par  
la foy que ie doiba a monseigneur  
saint Benoist la parole que auez  
dite vous sera cher vendue/lois  
fist prendre et saisir le moine et le  
fist ruer en vne chartre/puis il dist  
a Huon de Bourdeaux/sire le vous  
peut que ne vous courroucez. Alors  
Huon tira dehors l'une des pommes  
si la bailla a son bon oncle labe en  
luy disant. Sire prenez icelle pom-  
me/Laquelle ie ay cueillie de sus  
l'arbre de iouvence/ie y ay cueillis  
trois/dont l'une ie donnay a la  
miral de perse/et l'autre q' ie garde  
pour moy/mais ie vueil que par la

## Huon de Borbeault

Te soynt vostre/assez plus en eusse  
 cueilly/mais nostre seigneur le mie  
 fist deffendre par son ange./sachez  
 sire q quant ieuz donne la pomme  
 a l'admiral de Perse/il auoit plus  
 de. vi. pp. ans passez. Mais ia si  
 tost ne eut mege quil ne deuint nuf  
 si bel et aussi fost cde il estoit pour  
 le temps q nauoit que trente ans  
 et est de present l'ung des beauty  
 princes du monde/dont par le mi  
 racle que son peuple et ses barons  
 dient luy et to<sup>3</sup> ceulx de son roy  
 aume laisserent la loy de mahom  
 met et creurent en la sainte loy et  
 foy de nostre seigneur Jeshuchrist  
 si se firent tous baptiser/et ceulx  
 qui ne voulaient croire il les fist  
 raiiller en pieces/ Pais aps ce point  
 la grant amour quil auoit en moy  
 il passa la mer avec grant paissan  
 ce et entra mes en la terre du soul  
 dan ou no<sup>3</sup> le desconfimes en ba  
 taille. Quant le bon abbe enten  
 dit son noble neveu Huon. Il eut  
 moult grande ioy/il print la pom  
 me sur laquelle il fist le signe de la  
 croiz. Adonc il la mennea toute/  
 parquoy incontinent vdyans tous  
 ceulx qui la estoient deuant en sa  
 premiere ieunesse pareille a celle  
 ou il estoit pour le temps quil na  
 uoit que trete ans./ La blanche bar  
 be luy cheut ius./si luy reuint bar  
 be nouvelle/les ioues quil auoit tres  
 maigres et applaties et ius de la  
 chair luy recrerent en grosseur et  
 fut mace du tout en chair nouvel  
 le et fut moult bel homme a regar  
 der et bie fourny de corps et de vie

bies de plus bel homme on neust  
 sceu trouuer/si apert si léger dont  
 il eut telle ioye et telle tressse au  
 cuer quant en ce point il se vit que  
 merdinet il baissa et embrassa Hub  
 de Borbeault plus de dix foyes  
 Quant ceulx q la presens estoient  
 eurent deu la tresgrande merueille  
 le/itz furent moult esbahys/et dis  
 soyent l'ung a l'autre que bie estoit  
 Huon digne de estre creu et que ia  
 mais par bouche de vng tel prince  
 il ne fust saillie mensonge. Moult  
 grande ioye et moult grande liesse  
 fut demenee en la salle de Ligny  
 les tables et le disner fut prest en  
 laquelle le bon abbe assist/et Huon  
 et sa fille clarette. De leur disner  
 et de leur dret ne entretenez ie ne  
 vo<sup>3</sup> Bueil faire long compte/mais  
 moult richement furent seruis de  
 tout ce que mestier leur estoit/puis  
 quant itz eurent disne et q graces  
 furent rendues/ tous les moynes  
 et se courent se vindrent getter a  
 genoulx deuant Huon/en luy priant  
 tresbaiblement et requerant q par  
 donner voulsist a dnp Jehan sallu  
 et/lequel sestoit trop haste de par  
 ler et que ce q auoit dit n'estoit que  
 ieunesse et negligence et que a nul  
 mal ne disoit. Alors Huon voyant  
 to<sup>3</sup> les moynes de leas a genoulx  
 deuant luy en luy priant q pardon  
 ner voulsist au moine sa folie/il  
 respondit et dist q content estoit de  
 ce faire et que pas n'estoit la venue  
 pour troubler ne courroucer nully  
 Quant l'abbe entendit que Huon  
 pardonna a son moine/il sen res

mercia & diffire par saint benoist  
si pardonne ne luy eussiez: de cest  
ay ne fust saillz dehors. Alors les  
moynes allerent en la prison: si ra-  
complerent & dirent a dāp. Jehan  
saluet les merueilles q̄ aduenues  
estoiēt depuis que la auoyt este  
mis: et cōmēt leur abe q̄ bien auoit  
cent quatorze ans estoit raireun &  
venu en laage de trente ans: Sei-  
gneurs dist Jehan saluet moult  
loeu: ie suis de ma deliurance/  
mais iamaiz ne pourroye croire  
que la chose fust telle comme vous  
dictes: ne ia ne le croiray tant que  
ie l'aye veu: alors le mirent dehors  
et l'amenerent en la salle ou estoit  
l'abbē et le duc huon: lequel quant  
fut la venu regarda et vit l'abbē  
jeune ainsi cōme dit luy auoit este  
si se getta. a genoulx/ & cria mercy  
a huon en luy requerant que pardō-  
ner luy voulsist/ laquelle chose le  
duc huon fist. Alors y eut tresgrāt  
ioye au palays/ huon dist l'abbē o:  
Dueil ie que a tous costez vous mā-  
dez gēs & souzdoiērs lesq̄z ie paye-  
ray iusques a Vingt mille/ car oz et  
argent ay assez: puis manderons  
tous noz amys si nous trouuerons  
grant nombre de gens ensemble  
pour cōbatre ledit empereur qui a  
tost & sans cause do<sup>a</sup> a desherite &  
detenu vostre femme dont ie ay le  
cœur si dolent que plus ne le puis  
endurer. Sire dist huon aduis me  
est que si autrement se peult faire/  
et que puisse trouuer maniere de  
moy acorder a l'epereur. Thierry  
sans ce que l'ance ne escu ne hault

bert oy soyent vestus/ ne homme  
mort ne affollet/ aduis mest q̄ bien  
auray epploicte si ad ce ie puis ve-  
nir/ car si tant ie pouoie faire vers  
luy que rendre me voulsist mes to-  
tes et seigneries/ ma femme & mes  
hommes que il a pris & que par ce  
deuenisse son hōme/ aduis me est q̄  
grandement et honnorablement  
auroie epploicte. Car moult luy ay  
fait ennuy & dommaige/ bean nep-  
ueu dist l'abbē moult voulsiers  
ie scauroye la maniere comment  
vous entendez de venir a chef de  
ceste besongne. Dacle dist huon en  
ceste nuyt Dueil penser sur ceste af-  
faire/ lequel au plaisir de nostre sei-  
gneur Jesuchrist ie pense mener a  
fin.

¶ Cōment huon de Bourdeaux  
se partit de Clugny et alla en la no-  
ble cite de Maience/ ou il y fut par  
Vng Vendraey et se mist au plus  
pres de loratoire de l'empereur.

¶ Pres ce que le duc huon & l'ab-  
be de Clugny son oncle se fu-  
rent deuisez de plusieurs choses  
huon escriuit Vnes lettres a ses  
gens qui estoient a Tournus: en  
leur mādant q̄ vers luy venissent  
a Clugny a l'abbaye/ Si y endoyā  
Vng gentil hōme de seans qui les  
alla querir. Quant le messaiger  
fut venu a Tourn<sup>s</sup> & quil eut bail-  
le ses lettres a bernard ilz sapres-  
terent to<sup>s</sup> & chargerent leurs som-  
miers ilz sen partirent de tournus  
tous ensemble ilz cheminerent tāt  
quilz entrerent dedans la porte de  
l'abbaye de Clugny droyt a ceste

## Huon de Bordeaux

Sente que leans entrèrent les som-  
 miers: Huon de Bordeaux et l'abbé  
 estoient appuyés a l'une des fen-  
 estres du palais: l'abbé regarda et  
 vit quinze grans sommiers char-  
 gés et sept mulez / & mules dont il  
 se donna grans merueilles que ce  
 pouoit estre/ ne a qui ilz estoient et  
 dist a Huon/ beau neveu me scau-  
 riez vous a dire qui sont les som-  
 miers qui ceans voy entrer/ ne a  
 qui les gens sont qui les conduy-  
 sent et gnyent/ sire dist Huon sai-  
 ches que ie les ay conquis: et sont  
 miens et voyez la Bernard qui en  
 a la conduycte/ lequel a eu mainte  
 peine et mainte pource auant que  
 il mait peu trouver: Beau neveu  
 dist l'abbé/ moult grant ioye en ay  
 au cuer de ce que Bernard vous  
 a tant quis quil vous a trouue/  
 Car de plus prend homme ne aussi d  
 plus loyal on ne scauroit ne pour-  
 royt trouuer ne querre bien le deb-  
 uerz aymer et cheir pource que no-  
 stre parent est et que tousiours il  
 vous a este bon et loyal. Sire dist  
 Huon en luy ay trouue tout ce que  
 manez dit regardez le grant som-  
 mier q a passe entre les autres le-  
 quel a par dessus luy deux coffres  
 moult bien ferrez et bandez/ deds  
 pa pierreries et ioyaulx plus que  
 ne valent quatre bonnes citez/ ie  
 les vous lairay en garde pour le  
 mariage de ma treschere fille la  
 belle Clarette qui icy est laquelle  
 il tenoit par la main/ et si la bai-  
 sa quant la parole eut dicte. Be-  
 au neveu ce dist l'abbé avecques

le bien que dictes que ferez a vo-  
 stre fille ma niece elle partira lar-  
 gement a mon tresor. Atant des-  
 cendit Bernard & les autres gen-  
 tilz hommes qui avecques luy esto-  
 ent si monterent a mont. Quant le  
 bon abbé de clugny aperceut Ber-  
 nard il luy vint au deuât les bras  
 tendus si semblaissa & baisa et fist  
 grant feste a tous ceulx qui avec-  
 ques luy estoient venus le duc Hu-  
 on et le bon abbé son oncle & Clai-  
 rette la pucelle sen partirent de la  
 et vindrent en la châtre en laquel-  
 le ilz firent descharger les sommiers  
 & les firent tous ouvrir: quant l'ab-  
 bé eut veu et choisy la richesse qui  
 leans estoit apportee oncques tout  
 de sa vie ne fut plus esbahy & dist  
 a Huon/ beau neveu le cybe que  
 icy a auoyz assez pour arcepter et  
 payer tout le royaume de france/  
 lors Huon print ung collier dor les  
 ql estoit charge de riches pierres  
 precieuses qui gettoient si grande  
 clarte et si grande resplandissent/  
 que toute la chambre en fut enlu-  
 minee il vint a sa fille et luy mist  
 au col/ puis la baisa en la bouche  
 en luy disant/ ma treschere fille ie  
 vous donne ce riche collier pource  
 que iamaïs riens ne vous donnay  
 et est si riche q la pierrerie qui des-  
 sus est assise peult bien valloir ung  
 royaume ou vne grant duché/ abbé  
 luy mist au col & la baisa de rechef  
 Quant la pucelle vit si riche col-  
 lier elle fut moult ioyeuse si se mist  
 a genouys deuant le duc son pere le  
 quel moult humblement remercia

Puis apres le duc Huon monstra a son oncle tout son tresor et sa pierre verte. Quant tout eurent deu labbe les fist metre en coffres/puis apres ce le duc huon se vestit et para de ses riches robes qui la estoient. Quant il fut vestu et pare bien sembloit estre prince de hault asfaire/car tât estoit bel a regarder que ceulx qui le voyent prenoient plaisir a le voir/moult grant ioye demenerent l'espace de huit iours puis quant ce vint au neuuiesme il print bernard avec luy et se mist a point ung bien matin sans dire mot a personne fors audit abe de Lugny auquel il dist mon oncle ie mien vray moy et bernard et vous prie que a home d'urant ne soit dit de mon parlement/et que le plus que pourrez tenez la chose secrette iusques ad ce que autres nouuelles apres de moy/beau nepueu dist labbe ie feray ce que manez dit en la sainte garde d'nostre seigneur soyez commande. Et tât sen partit huon et bernard auant ce que la de sans y eust personne leue/en prenant congé de labbe son oncle pssierent de la porte en prenant leur cheuain vers maièce et ne finirent de errer et cheuaucher iusques ad ce qz vintrent a coulongne sur le vuy ou ilz se logerent ceste nuyt iusques au matin qz sen partirēt/puis quant ce vint qz furēt a une lieue pres de ce ilz arerēt en un bois q la estoit auquel ilz descendirent/puis huon vestit une estamine que aucques luy auoyt apportee et chauffa les

houes et les gros soulers par des sus si print une herbe laquelle il congnoissoit moult bien a sen frota par le disaige tellement q aduē estoit a le voir q dix ans eust este au soleil pourquoy il estoit menue par telle maniere que iachard ne leust sceu recongnoistre. et mesme ment bernard q si grant temps auoit este auscqs luy ne leust recongneu se il ne leust deu habiller/lesquel commença moult fort a rire quant en ce point vit huon/puis quant il se fut en ce point mys il print cest haube en son col et ung bourdon en sa main et dist a bernard que en la cite de maièce sen alast deuant a tout leurs cheuaux sans faire quelque seblant de luy q se logerēt en aucune petite hostellerie/et ainsi le fist bernard/lesquel sen alla deuant et huon tout bellement apres le quel chemina tāt q entra en la cite de mayence/mais pas nauoit oublie ses xxx riches pierres lesquelles il auoyt sur luy. Quant de dans maience fut entre il ne farresta de cheminer iusques a ce q vint au palais. Et ainsi come il cupda monter les Degrez il rencontra le grāt maistre de l'hostel de l'empereur. Auquel il dist. Sire ie vous prie en l'honneur de dieu et de la vierge marie que me vueillez faire dōner a mengier car ie ay telle faim q pou sen fault que par terre ne me laisse cheoir et sur moy na denier ne maille de quoy ie puisse acchepter ung pour pain et quant le maistre d'hostel vit le peti

terry q a manger demandoit il terre /  
garda moult et dit q'il faisoit le ba  
stion trembler/parquoy il cupoit q  
ce fust de pourete & de famine si en  
eut grât pitie il luy demâda dont il  
venoit. Sire dist yad ie Dies tout  
droit du saint sepulchre de hierusa  
le ou iay en maine pourete/Am  
p dist le maistre ie vous prie q dng  
pen endurez' iusques ad ce que ie  
aye este en la chartre poster a men  
ger a la duchesse Esclarmonde &  
aux autres prisonniers q crient et  
bayaent de la grande famine quilz  
ont. Et meist aiais que si guerres  
sont en ce poist quil est impossible que  
longuement puissent viure/car le  
pereur a cueillie si mortelle hayne  
dessus elle et sur ceulx q avec elle  
sont prisonniers q'il a faict serment  
que quant pasques seront venues  
il fera arboir ladite dame esclar  
monde et tous ceulx qui avecques  
elle sont prisonniers/ auioirdhuy  
est le blanc ieady dât mais ne ont  
plus que cinq iours a viure moult  
me desplaist de la nostre dame q a  
tort et sans cause nostre empereur  
veult faire mourir. Quant Huon  
entendit le maistre d'hostel il neut  
membie sur luy qui ne tremblaist/il  
baissa la chere si commença moult  
fort a ploier il laissa passer le mai  
stre d'hostel sans luy plus dng seul  
mot dire si sen retourna arriere en  
la ville et sen alla loger dedans le  
bourg moult triste et dolent nonob  
stât ce fat moult ioyeulx de sa fem  
me qui entore estoit en vie/car bié  
cupoyt q'il fust mort il se logea

en l'hostel dng moult notable bone  
geoyx lequel le receut moult bien/  
mais quelque chere quon luy fist  
onques ne peut boire ne manger  
pour la grande douleur quil auoit  
au cuer il appella son hoste et luy  
dist/sire sera demain le iour du bô  
vendredy pour lequel iour ie croy  
que l'empereur fera de grandes au  
mosnes/amp dist l'hoste bienpovez  
croire certainement que l'empereur  
fera demain de grans aumosnes  
il departira de ses biens tant et si  
largement que tous pources qui la  
seront venus serant assouuis/car  
de pl' pseudhôme ne de plus grant  
aumosiern on ne pourroit trouuer  
mais bien vous vueil aduertir de  
tât que l'empereur a une coustume  
que a iceulx iour le premier pource  
q vient au deuant de luy est bié ben  
reuy/car il nest auioirdhuy chose  
au monde ne si chere quil d'mar  
se a l'empereur quil sen doise esco  
bait et y conuient estre a l'heure que  
il va en sa chapelle faire ses orai  
sons. Quant Huon entendit son ho  
ste il comença a soy resioier et pen  
sa en luy mesmes que sil peut nul  
lement il sera le premier qui l'au  
mosne luy demandera/mais ce ne  
sera oz ne argent/ains sa femme &  
ses hommes q'il tient prisonniers &  
avec ce se il peut il demandera sa  
terre. A tât se tarent et sen depa  
tit l'hoste & sen alla coucher/huon de  
moura en sa chambre seul que onc  
en toute la nuit ne dormit ne repos  
sa fors que a peser a la maniere es  
côment il pourra deliurer sa fem

me et ceulx q avec elle estoient pri  
sonniers fut toute la nuit en orai  
sons en priant dieu quil le voülsist  
conseiller et ayder par quelle ma  
niere il pourra sa femme ranoir.  
Quāt ce vint vers le poit du iour  
il se vestit et chaussa et print tous  
ses habilemens le bourdon en sa  
main si sen partit de l'hostel q onc  
ne sarresta iusques quil vint au pa  
lays il se assist sus les degrez a lē  
broit par ou lempereur devoit pas  
ser et luy vint si bien a point q le m  
pereur estoit leue : mais non pour  
tāt ia estoient venus plusieurs qui  
la venue de lempereur atendoient  
et ny eut celuy q ne couuoyst da  
voir le premier don/ mais hād fift  
tant par sa subtilite ql fut le pre  
mier entrant en la chapelle de le m  
pereur sans ce que nul des autres  
poures sen aperceust il se mussa a  
vng coing auz pres de son oratoire  
a la se tint coy sans dire mot en a  
tendant sa venue.

Comment huon fist tant vers  
lempereur Thierry ql eut paiz a  
luy a pardonna tout: puis luy ren  
dit sa noble femme esclaronde a  
sa terre de Bordeaux a lemmena  
iusques a clugny ou itz trouuerent  
le bon abbe en armes lequel ne sca  
uoit riens que la paiz fust faicte.

**N**otre hystoire dit que  
bien tost apres que hu  
on fut leans entre le m  
pereur dit en sa chappelle a se mist  
a genoulx devant l'hostel ou il fift  
son oraison maintz poures esto  
ent empies luy en atendant q son

oraison fust faicte/sans ce que onc  
ques se donnassent garde de huon  
qui au plus pres de lempereur es  
toyt mussé en vng coing au plus  
pres de son oratoire. Apres ce que  
lempereur eut faicte son oraison a  
nostre seigneur il se retourna pour  
venir vers son oratoire a huon q  
en tresgrant desir estoit dauoir le  
premier don de lēpereur tira hors  
de son aumosniere. Vne moult ri  
che pierre laquelle auoit telle ver  
tu que celuy qui sur luy la portoyt  
ne pouoit de son ennemy estre vain  
cu a aussi ne pouoit noyer ne estre  
pery en feu ne en eue tāt estoit la  
pierre vertueuse que nul ne scau  
roit estimer ne priser la valeur da  
elle ne la vertu ne la bōte qui en el  
le estoit et auerques ce gettoit tel  
le clarte dedans la chappelle que  
lempereur en fut tout esbahy et ne  
scauoit dont ce pouoit venir il res  
garda vers huon lequel tenoyt la  
pierre en sa main a la tendoit a lē  
pereur lequel quant il vit la riche  
pierre il la couuoit a moult a se ad  
uancia si la print des mains de hu  
on lequel la luy presentoit. Quant  
lēpereur tint la pierre en sa main  
il eut moult grant ioye a l'esse au  
cueur/car moult estoit bē cōnois  
sant en pierrerie et iura en luy mes  
mes q iamaiz le pellerin ne la ran  
royt pour chose que il peust faire/  
mais si la pierre voüloist vendre il  
luy en donneroit autant d'or a dar  
gent ql scauroit ne oseroit deman  
der tant q a tousiours seroit riche  
ou autrement il luy descendroit et

## Huon de Bordeaux

quoy quil tuy en doust aduente la pierre demoustreroit sienne. Alors lempereur appella huon et tui dist pelerin ie te prie que dire ms ducil les ou tu as pris ceste riche pierre. Sire dist huon ie lay appostee de oultre mer. Arny dist lempereur ie te prie que la pierre me ducilles de sire et ie ten donneray tout ce que tu en voudras auoir: et affin que tu en soyes plus assure de lempoier la uoir que ie ten donneray ie te feray conduire seulement iusques en ton pays tant que tu soye a seurete. Sire dist huon de bordeaux de tresbon cuer se la vous donne par tel si quil soit Verite ce que mo hoste ma dit aujourdhuy/car il ma compte que vostre coustume est telle que la premiere personne qui deuant vous vient le iour du bon de dieu a ung dō de vous en aumosne tel comme il le scait demander/cest assauoir apres ce que auez faicte a dicte vostre priere / et oaison a nostre seigneur. Dellerin dist lempereur celuy qui de ce la auerty la dit Verite/et pource tel que tu le me demaderas soit bourg ou vilke ou cite ou quelque chose que ce soit ie te promectz donner a q que en doyue desplaire ie le te octroye: Or demande ce quil te viendra a plaisir Sire dist huon de vostre grace et beau don vo<sup>r</sup> remercie/et pource de bon cuer ie vous donne la pierre que ie vo<sup>r</sup> ay bailee naguieres en guerison de ce que telle courtoisie et donnie auez octroye sans ce que de vo<sup>r</sup> aye oz ne argent/ sire dist huon

pource que ie scay certainement q vostre rendimee est par tout le monde que estes tenu a estre ung moult loyal preudhomme: et aussi ce que promettez vouslez tenir a que iamais au contraire de vostre promesse ne voudrois aller: et pource que ie scay certainement que la promesse q manez faicte vous vouslez entretenir de qsq dō que ie vo<sup>r</sup> requiers auoir. Arny dist lempereur bien ducil q sachez que si vo<sup>r</sup> me demandez quatorze des meilleures cites que layeie les vo<sup>r</sup> donneray puis que le vous ay promis ia ne plaise a nostre seigneur iesu chrisit q a lencontre de ma promesse ie ducil aller/ Car miraty auieroie q l'ung de mes poings fust coupe tout ius que ie fisse vne faulte ne que a lencontre de mon serment voudsisse aller/et pource desmandez seurement et vous auez vostre demande q ia ne serez refuse: sire dist huon ie vous en remercie et tui vout aller baisser le piee: Mais lempereur ne le vout souffrir et le releua. Sire dist huon de bordeaux/ premierement auant toute oeuvre ie vous requers pardō de to<sup>r</sup> les meffaitz que moy et mes hommes auons fait vers vous et si aucunement auez dedans vos prisons homme ou femme q soit a moy ou de mon signaige que tous les me ducillez rendre/et si auide chose auez du mien soit vilke ou cite/ ou bourg/ ou chasteau/te vous supplie que sur le serment que auez fait q vous me les rendez quistres



Dites autre chose ie ne vous deman-  
de. Se peres dist l'empereur ney fai-  
etes doute quelconque d'auoir ce  
que vous ay promis des mainte-  
nant ie les vous octroye/ mais ie  
vous supplie tres humblement que  
dire me vueillez quel homme vous  
estes ne de quel pays/ ne de quel li-  
gnaige qui tel don manez requis  
a auoir. Sire dist Huon ie suis cel-  
luy qui souloit estre le duc de boy  
beaulx q tant auez hay maintenant  
ie vils doultre mer ou iay mainte-  
neime soufferte/ & mainte grant por-  
ture la mer de nostre seigneur  
iesuchrist iay tant faict que ie suis  
reueu et q vers vous suis acorde  
et se rauray ma femme et mes ho-  
mes que vous tenez prisonniers  
et toutes mes terres si vostre pro-  
messe me voulez tenir. Quant le  
pereur entendit Huon tout le sang  
luy commença a muer & fut grant  
espace que ung seul mot ne parla  
lât fut esbahy: puis dist apres q  
Huon estes vous celluy par qui ie  
tant souffert de maulx et de dom-  
maiges/ que mes nepueux et mes  
hommes auez occis: pas ie ne scay  
penser comment auez este si haichy  
de vous auoir mōstre deuant moy  
ne estre venu en ma presence/ bien  
me auez surprins & enchante/ Car  
mientay ay massé auoit perdu qua-  
tre de mes meillures citez/ et que  
tout mō pays fust ars et bruste et  
auez re de tout mon pays ie feusse  
banay troyz ans q icy deuant moy  
fussiez trouue/ mais puis que ainsi  
est que ie suis surprins de vo' sai-  
Huon.

chez de Verite que ce que ie vous  
ay promis & iure le vous tiendrai  
Et des maintenant pour l'honneur  
de la passion de Iesuchrist & du ho-  
iour ou a present sommes par les  
quel il fut crucifie et mis a mort  
vous pardonne toute rancune et  
maltalent ia a dieu ne plaise q en  
soye tenu parjure / Vostre femme  
voz terres & voz homes des main-  
tenant ie vous rens & metz en vos-  
tre main et en parle qui en parler  
voudra/ ia autre chose ney sera  
faict/ ne iamaiz au contraire ne  
voudray aller. Alors le duc Huon  
se mist a genoulx deuant l'empereur  
en le remerciant et luy pria q  
luy pardonner les maulx quil luy  
auoit faictz/ Huon dist l'empereur  
Dieu le vous vueille pardonner/  
quant est a moy de bon cuer ie le  
vous pardonne. Alors l'empereur  
print Huon par la main si le rele-  
ua et baissa en la bourse en ensui-  
gne de bonne paiz et amptie: Sire  
dist Huon de boybeaulx/ moult ay  
trouue en vous grāde grace quant  
de promesse ne manez failly/ mais  
sil plaist a nostre seigneur Iesu-  
christ le guerdon vous en fera res-  
du au double. Huon dist l'empereur  
ie vous prie que dire et racompter  
vous me vueillez de voz nouuelles  
et des aduantages que auez eues.  
Sire dist Huon moult. Voulerai  
les vous racompter apres que le  
service diuyn sera faict & la passio-  
de nostre seigneur iesuchrist dicte.  
Huon dist l'empereur bon gre vous  
scay de ce que dictes. Alors l'empereur

ceur print huon par la main & leur mena avec luy en son oratoire ou lly ouyrent le service dont maint hault baron et maintz nobles cheualiers q la estoient furent moult esbahys qui pouoit estre le peccerly a qui il faisoit tant dhonneur/ puis apres que le service diuin fut faict et acōp̃y le pereur Thierry ceuint en son palays tenant huon par la main/ le disner fut prest si tauerent les mains et se assirent au disner puis quāt ce vīt quilz eurent disne et que tout fut leue de table en la presence de lempereur et de ses barons: huon racompta & dist toutes les aduantes qui luy estoient aduenues.

**P**Remierement il luy racompta comment il auoyt passe le gouffre et de iudas a qui il auoyt parle/ puis il luy racompta comme par fortune de mer il arriva au chasteau de laymant & de ses gēs qui y moururent de faim: si luy deuila la beaulte du chasteau et de la grant richesse qui dedans estoit puis luy dist cōment par le griffon il fut emporte sur une moult haulte roche et cōment il decist cinq parties griffonneaulx faons a cels qui la lauoit emporte dōt il en auoit raporte une iāse de deūt a tout la grant patte: laſſe il auoit laiffie a clugny/ puis luy parla de la fontaine et de l'arbre de iouuēce: auq̃ il cueillit troyz belles pommes pl̃ en bouloye prendre: mais nostre seigneur Jesucrist le me fist deffen- dre par son ange/ que si hardy ne

fusses de plus en prendre ne cueillir/ puis luy racōpra cōment de la felloit party et passe par le gouffre de perse en moult grant peril. Sire dist huon quant. Vng poufus dehors du gouffre ie reuuey moult de pierre/ dont celle que ie vous ay donnee en est l'une laſſe a de moult belles vertus: puis ie men vins arriver en la grant cite de thauris en perse ou ie trouuay vng moult fort noble admiral q moult estoit viel & ancī leſt me fist moult de courtoisies/ Si luy donnay l'une de mes pommes a mānger/ mais incontinent q̃ l'eut mangē il apparut estre aussi ieune comme il auoit este en l'age de trente ans et cyde certainement que diry iusques la on ne trouueoit vng plus beau p̃tre et auoyt bien l'age de six a sept vingt ans et pource sire que ie desir de tout mon cuer a estre en vostre bonne grace et que bonne paiz et ferme soit entre vous & moy ie vous donne la pomme que l'ay/ par laſſe si vous la mangez reuiendrez en la ieunesse q̃ estiez en l'age de trente ans. Quāt le pereur ouyt huon qui luy disoit q̃ la pomme q̃ il luy donnoit a māger si luy feroit reuenir en ieunesse/ saichez q̃ il fut tāt ioyeulx que oncq̃s iour de sa vie on ne luy auoyt deu faire telle chere a hōme comme il fist au duc huon de Bordeaux/ et luy dist que a tous iours/ mais. Vouloit estre son bon amy et q̃ iamaiz ne luy fauldroy. Si vous habandonnez mon corps.

et mon auoir et Vous donne deux  
bonnes cites pour accroistre Vostre  
seigneurie/auec ce Vous prometzy  
si auch besoing Vo' sount q' ie Vous  
secoureray a soixante mille hom-  
mes et Vous ayderay come le pere  
faict a son enfant. Alors Huon se  
voulut mettre a genoulx pour le  
mercier/mais le pereur ne le vou-  
lut pas souffrir/alois Huon print  
la pomme en son auousiers et la  
baila a l'empereur q' moult en fist  
grande ioye/leste de tout son cuer  
fut desirant deffayer si pour men-  
ger de la pomme il porroit rai-  
euer/Il appella ses barons empres  
luy affin que tous Vissent ceste mer-  
ueille. Quant il eut la pome en sa  
main il la bonta en sa bouche si la  
mengra toute/et tout ainsi q' il la  
mengeroit/il mouyt la Vieillesse en  
ieunesse. Puis quant toute la eut  
mengre la grande barbe blanche  
qui au menton luy pendoyt si luy  
chut toute et getta tout nouveau  
poil ainsi comme peult auoir Vng  
hōme quant il est en laage de tren-  
te ans/d'autre part tout le disai-  
ge et toute sa chair q' par auant es-  
toit ridee et decrepatee deuit blache  
entremessee de vermeil/il se sentit  
leger et apurent frays et nouueau  
pour toutes choses faire et aussi vi-  
siblement et estoit aussi fort come il  
auoyt este en laage de trente ans/  
dont tous ceulx qui la furent prie-  
sens eurent grant merueilles et fu-  
rent moult ioyeux de ceste aduen-  
ture q' a bonne estoit a l'empereur q'  
moult aprouoit et luy dirent to'

La sire onques tel don ne telle com-  
poytie ne fut faicte a roy ne a em-  
pereur/bien deuez louer nostres sei-  
gneur Jesuchrist quelque perte que  
ayez faicte que onques eustes au-  
roiance avec Huon.

Comment l'empereur fist moult  
grant chere a Huon de borbeaultz.

Alors l'empereur soy voyant  
ainsi ieune eut telle ioye que  
il ne scauoyt que faire/il acolla hu-  
on et baisa plus de dix foyz en luy  
disant/mon trescher amy ie Vous  
prie q' me pardonnez to' lemaulx  
que ie Vo' ay faitz et la peine et la  
doulueur que iay fait souffrir a Vo-  
sre noble femme et a Vos hommes  
Alors l'empereur appella deux de  
ses barons et leur dist/ seigneurs  
ie vueil q' tous les poires q' auour  
d'hu ont este en ma chapele de-  
moy soyent to' de neuf reuefuz et  
que a tous leur donnez a boire et a  
menger tant q' assez en ayent pour  
l'honneur de la passion de nostre  
seigneur Jesuchrist q' a cecoy iour  
ma fait telle grace de estre reueu  
en ieunesse. Si dirent les barons  
Voz commandemens seront faitz/  
itz separtirent et firent ce que par  
l'empereur leur auoit este coman-  
de/car de tout neuf furent reuefuz  
Alors le duc Huon saprocha de le-  
pereur Thierry et luy dist/trescher  
sire ie Vo' prie humblement que ma  
femme vueillez deliurer et mes hom-  
mes q' de sans Vostre chartre sont  
en prison/Huon ce dist L'empereur  
bien est droit et raison que ie le fa-  
ce. Alors fist appeler le chartier  
Ril

qui la duchesse et les prisonniers  
auoit en garde/auſt il commanda  
que la dame Escarmonde et ses  
prisonniers admenast deuant luy  
en la salle. Sire dist le chartrier  
prest suis de ce faire/il sen alla en  
la chartre en laquelle ladicte da  
me estoit/et Huon de Bordeaux  
alla auecques luy que pas il ne le  
vouldat laisser. Quant la furent  
venus Huon vint a l'encontre de  
l'huys/se escria moult hault et dist  
Ha ma tresdoulce seur bien croy  
q mal auez este logee/grant paour  
lay q pour tes peines et trauaulx  
que vous auez euz ne puissiez faire  
longue durer/certes se vous mou  
tez iamaiz au cuer nauray loye  
Quant la duchesse Escarmonde  
oyt la Voiz de celluy qui a l'huys  
parloit elle se teut toute coye et pen  
sa moult que ce pouoyt estre la a  
l'huys/car aduis luy estoit q ceste  
Voiz auoit autrefois ouye si luy  
sembloit apres ce quelle eut pense q  
cestoit la Voiz de son mary Huon  
dont elle eut telle toyé et telle tieſse  
au cuer que Dne espace de temps  
fut q elle ne pouoyt parler et cheut  
passhet en la chartre/puis quant el  
le fut reuenue elle se escria et dist.  
Ha monſeigneur et mon mary moult  
loque nient mauez delaisſee en pri  
ne et en misere seulle et esgaree en  
ceste prante et horrible chartre en  
la main de gens q guerres ne vous  
aynent ou luy souffrent mainte pri  
ne/maint froyt/mainte famille et  
mainte grande pourte et mainte  
proue de mort. Quant Huon de Bor

deaux entendit sa tresſeue femme  
me Escarmonde le cuer luy com  
meca si fort a serret et a estraindre  
quil nent oncques pouoir de para  
ser ne de respondre. Vng seul mot  
tellement que les larmes luy cheu  
rent des yeulx pour la grant pitie  
quil eut de sa bonne femme/mes  
mement le chartrier fut contraint  
de pitie de partir a leurs grandes  
doulceurs et commença moult fort  
a plourer. Il se aualla en bas si ad  
mena ladicte dame amont/quant  
la fut venue haud la regarda moult  
sans luy pouoir vng seul mot dire  
ne eſte a luy. Si se coururent acola  
ter et baisier puis cheut to' deus  
sur le pavement ou ilz furent vne  
espace tous pasmes et tant que plu  
sieurs nobles barons cheualiers  
et Escuyers y acoururent lesquelz  
cuydoient quilz fussent mors/la  
ny eut celluy de nulz tous qui ne  
plourast de pitie quilz eurent/mes  
mement l'empereur Thierry y vint  
en personne leſt auecques les aul  
tres commença moult fort a ploier  
en soy repentant des maux quil  
auoit fait souffrir a la dame/puis  
toſt apres les barons les releuerent  
et vindrent a eulx si commencerent  
a eulx baisier et acoller. Dame ce  
dist Huon le vous prie que me par  
donnez quant si longue deuouree  
ay faicte et quen telle pourte. Vo  
ay laisſee mainte peine et maint pe  
ril de mort ay eschappe dont ie tra  
mercie nostre seigneur q telle gra  
ce ma faicte. Sire dist Escarmon  
de bien se deuons louer quant telle

grace nous a faite de nous voir  
 et trouver ensemble et que paiz et  
 accord euz a l'empereur/apres ces  
 parolles dictes ledit charrier alla  
 par les prisons et mist au deliure  
 to<sup>r</sup> les ges de hui<sup>s</sup> et les amena de  
 nait luy/lesq<sup>ls</sup> eurent moult gran  
 de ioye quant leur seigneur virent  
 sain et en bon point moult en remer  
 cièrent nostre seigneur si le salua  
 rent moult humblement en leur dis  
 sant. hui<sup>s</sup> sire benoist soit dieu de  
 vostre venue par laquelle sommes  
 gelez et mys a deliure des peines  
 trauaill et grandes pourtez ou  
 nous estis. Mes treschers amys  
 dist hui<sup>s</sup> ainsi va du monde vous  
 et moy de bons louers nostre sei  
 gneur de se quil luy plait nous en  
 uoyer/loris l'empereur peult hui<sup>s</sup> de  
 bordeaulx y la main et par l'autre  
 print la duchesse esclarmonde les  
 quelz il mena en son palays ou les  
 tables furent mises si fassirent le  
 preux hui<sup>s</sup> et la duchesse ensemble  
 et tous les prisonniers a une au  
 tre table ou par tout farent bien et  
 richement seruis de leurs metz ne  
 entremetz ne de la ioye q<sup>l</sup> y fut de  
 mener ne do<sup>r</sup> d'eulz faire long co  
 pte. Quant tous eurent disne et q<sup>l</sup>z  
 se furent leuez hors de table l'em  
 pereur ordonna dames et damoyse  
 les pour penser de la duchesse Es  
 clarmonde et leur fist ordonner chi  
 bres parloans pour le duc hui<sup>s</sup> et  
 pour elle et pour to<sup>r</sup> les gens tant  
 quilz fussent bien seruis. Si furent  
 moult bien seruis de tout ce quilz  
 desiroient et doloient l'empereur

leur fist nuoir robes et vestemens  
 telz q<sup>l</sup> a eulz appartenoit tost fut la  
 nouuelle seure par la cite que le duc  
 hui<sup>s</sup> auoit paiz a l'empereur leq<sup>l</sup>  
 luy auoyt rendu sa femme et ses  
 gens mys au deliure/parquoy ber  
 nard qui en la ville estoit escolat  
 ses nouuelles fut moult ioyeux et  
 sen vint hastiement au palays  
 ou il trouua le duc hui<sup>s</sup> qui en sa  
 chambre estoit avec la duchesse Es  
 clarmonde. Quant lez fut venus  
 assez trouua gens q<sup>l</sup> la chambre luy  
 mostrent. Quant dedans fut en  
 tre et q<sup>l</sup> dit la duchesse ses larmes  
 luy cheurent des yeulx de la gran  
 de ioye q<sup>l</sup> eut. Si salua le duc hui<sup>s</sup>  
 et la duchesse de q<sup>l</sup> il fut tost recon  
 gneu/bernard dist la dame bien  
 vous doy aymer et cher tenir q<sup>l</sup> mo  
 seigneur et mon mary auez tant  
 quis et tant fait q<sup>l</sup> par deca l'au  
 roine/ma dame dist bernard  
 fait nay aultre chose que tenu ne  
 foye de faire/moult a souffert mon  
 seigneur de peines et trauaill/loris  
 racomptrent de leurs nouuelles  
 lesquelles maint noble cheualier  
 et bar<sup>l</sup> eurent grant ioye a les oyr  
 pour les merueilles quilz leur oyr  
 rent racompter. Quant la eurent  
 este lespare de hayt iours et q<sup>l</sup> bien  
 se furent rassesez eulz et leurs  
 gens/l'empereur assemblea ses ba  
 rons et leur dist q<sup>l</sup> son vovoir estoit  
 de mener et cōduire le duc hui<sup>s</sup> et sa  
 femme iusques a bordeaulx pour  
 les remettre en possesid et saisine  
 de toutes leurs terres et seignories  
 et deulz que on mist ensemble d'uy

milie homes pour les conduire ius-  
ques la et pour le ramener arriere  
iufques a maience laque chose apres  
le commandement de l'empereur  
fut faicte. Quant tous furent des-  
nus et apprestez et q' l'empereur eut  
faict pourvoir a huon de son estat  
telcōme a luy appartenoit a sa fem-  
me et a ses gens et que ilz furent  
prestz et appareillez/ ilz monterent  
tous a cheual et la duchesse en une  
moult riche lictiere/ et puis sen par-  
tirent de maience et ne cessēt de  
errer et de cheuaucher iufques ad-  
ce quilz approcherent pres de Lu-  
gny environ une lieue le bon abbe  
q' pas ne scauoit l'acord que huon  
auoit a l'empereur auoit mādē ses  
gēsdarmes et souldeyers iufques  
a vingt mille hommes lesquelz es-  
toient logez en la ville de clugny  
il aduint que ledit abbe fut aduer-  
ty de la venue de l'empereur sans  
ce q' de huon sceust quelques nou-  
velles dont il fut moult dolent et  
pensa que l'empereur leust detenu  
prisonnier il sallit hors de la vil-  
le et fist renger ses gens et ordōner  
et metre en bataille hors de la vil-  
le en vng plain q' la estoit en aten-  
dant l'empereur lequel il vit venir.

**C**omment l'empereur arriva a  
clugny et de l'abbe qui luy courut  
sus/ et de la pais qui en fut faicte  
et cōment l'empereur envoya huon  
iufques a bordeaulx et luy rendit  
toute sa terre et du partemēt de se-  
pereur et comme huon fist ses apa-  
reilz pour aller vers le roy oseron

**E**t quant l'empereur vit la  
ville de clugny il demanda  
a huon a qui estoit la ville. Sire ce  
dist huon elle est a vng mien oncle  
lequel est abbe il nous conuient  
passer par la/ car ie ay a parler a  
luy auāt que le dōyse a bordeaulx  
et droit a ceste heure l'abbe qui est  
sur vng puiffāt destrier estoit mō-  
te et arme de toutes pieces regar-  
da et choisit les gens de l'empereur  
qui vers clugny venoient cheuauch-  
ant il esclia ses gens/ seigneurs  
chascun de vous pense a bien fai-  
re/ car icy deuant nous le dōy ven-  
ir l'empereur nostre ennemy/ par  
quoy nous ne pouēs eschaper sans  
auoir bataille/ bien scay de certain  
q' a prins huon mō neveu/ mais  
par la foy q' ie doise a monseigneur  
sainct benoist mon patrō la prinse  
luy sera cher vendre. Alors cou-  
rurent tous leurs lances si parti-  
rent brachant de l'esperon tant cō-  
me ilz peurent. Quant l'empereur  
les apperceut venir il appella hu-  
on et luy dist/ huon ou pouez deoir  
gens qui tous armez viennent con-  
tre nous pas ne scay q' ilz ont entre-  
pris de faire/ mais semblāt font  
quilz nous soyent ennemis a ce q'  
puis aperceuoit et sont moult grā-  
gens et sont moult a doubter et a  
craindre. Sire dist huon de Borde-  
aulx cest mō oncle l'abbe de clugny  
qui a mis ses gens sus pour me se-  
courir/ car pas n'est aduertit de la  
pais dentre vous et moy et cy de  
que detenu me ayez prisonnier. Al-  
ors le bon abbe sen vint frapant

la lance baiffes & se ferit entre les  
 allemands le premier quil alaignt  
 luy mist la lãce tout au trauers du  
 corps/ puis Vint au sercẽ au tiers  
 et au quart. Quant la lance fut rã  
 par il mist la main a l'espee de la  
 quelle il detranchoit et deroupoit  
 les allemands merueille estoit de  
 le regarder puis vindrent ses gẽs  
 qui dedẽs se firent par telle ma  
 niere que douliffent les allemands  
 ou non il couint que ilz reculas  
 sent: maintz en occirent et tombe  
 rent par terre. Quant l'empereur  
 vit ce il crya tout dis en ager: et  
 dist a huon que moult seroit a blas  
 mer de ce qẽ souffroit que ses gens  
 occirent les siens. Sire dist huon  
 moult me poyse de ce quilz en ont  
 fait si en suis tout prest de le vous  
 amender en telle maniere qẽ vous  
 voudrez. A ces parolles le duc hu  
 on ferit le destrier des esperons et  
 Vint vers son oncle l'abbẽ auquel  
 il se courrouca & luy dist qẽ mal fai  
 soit. Quant l'abbẽ aperceut huon  
 il fut moult ioyeux si le vit acola  
 ler et embrasser en luy disant. Be  
 au neveu pour verite cuidoye que  
 l'empereur vo' eust defens & prins  
 pour vo' faire mourir: pas ne sca  
 uoye que a luy eussiez paiz. Alors  
 fist ses gens retraire et ensuyturer  
 hors des allemands: puis luy et huon  
 vindrent vers l'empereur. Quant  
 la furent venus l'abbẽ de Clugny  
 salua l'empereur & luy dist. Sire ie  
 vous prie qẽ pardonner me vueil  
 lez de ce que ainsi vous suis venu  
 courir: sus: car certainemẽt le cry

doye que vo' eussiez fait: prendre  
 et mourir mon neveu le duc huon  
 de bordeaux ne pas ne scauoye qẽ  
 entre vous deux eust paiz & acor  
 ie vous supplie que le me vueillez  
 pardonner: & me offre du tout a la  
 mender au los de vostre cõseil. Si  
 ve dist l'empereur tout me fait vous  
 pardonne pour l'amour du duc que  
 ie tiens mon trespas amy. Ainsi  
 comme vous oyez fut la paiz fa  
 cte entre l'empereur & l'abbẽ de clu  
 gny ilz cheuaucherent ensẽble ius  
 ques quilz vindrent a clugny ou a  
 moult grande ioye & l'ysse l'emp  
 reur thierry fut receu. Et quant le  
 bẽ abbẽ eut receu l'empereur & fait  
 loger en son abaye il Vint vers la  
 duchesse esclarmonde. Laquelle il  
 baisa/embrassa moult doulcemẽt  
 en luy disant. Ma treschere niece  
 vostre venue mest moult agrea  
 ble/moult me plaist quant saine &  
 en bon point vous voye et me des  
 plaist des grans manieres pouretez  
 que auez eues si amander le peusse  
 Mais puis que cest le vouloit de  
 dieu a vo' et nous tout doit plaire  
 loue et gracie soyent son nom. Bel  
 oncle dist la duchesse moult vous  
 de bons aymer et cher tenir. Car  
 vous auez este pere et refuge de  
 ma fille Clairette laquelle ie desir  
 re moult a veoir ainsi en faisant  
 leurs deuises le bon abbẽ mona la  
 duchesse Esclarmonde. en sa cha  
 bre et trouua sa fille clairette qui  
 au deuant d'elle sen vint mettre a  
 genoulx. Quant la duchesse vit  
 sa fille este venue deuant elle pa

ne vous devez esmerveiller si elle  
est ioye au cuer / Car quant elle  
la vit si belle et si bien en doctri-  
nee/ bien pouez penser que sa ioye  
fut la nonpartille des aultres el-  
le l'embrassa & baisa plus de vingt  
foys en luy disant : Ma treschere  
fille depuis mais ie ne vous vis q  
tefroye en grant misere: mais tous  
soit nostre seigneur Jesuchrist es  
sa tresdoulce mere de ce que vostre  
pere et moy sommes ensemble et  
que pais et amour entres tempe-  
reur aude. Ainsi tout devisant la  
dame & la fille vindrent en la cha-  
mbre qui leur estoit appareille en la  
quelle elles disnetent ensemble en  
grant consolation ne oncques tout  
le disner la noble duchesse Esclar-  
monde ne peult oster ses yeulx de  
regarder sa fille pour la tresgran-  
de beaulte qu'elle deoit. Puis  
quant ce vint quelles deurent dis-  
ner les chevaliers et barons et ieu-  
nes escuyers vindrent veoir les da-  
mes ainsi come il est acoustume de  
faire. Ainsi come la estoient devis-  
sant le duc huy entra en la chambre  
et son oncle avec luy & dirent a es-  
clarmonde/ Dame il conoient q de-  
vers lempereur venez si luy abmes-  
nez vostre fille/ Laquelle il desire  
moult a veoir/ Lors la dame prie-  
ste de faire le comandement de son  
seigneur sen vint en la salle/et sa  
fille avecques elle: ou elles trouve-  
rent lempereur q en tresgrande lies-  
se les receut il print la fille entre  
ses bras si la baisa moult doulce-  
ment en luy disant ma treschere

fille vostre venue mest moult agre-  
able Dieu vueille parfaire en  
vous ce quil y fault/ car a beaulte  
navez pas failly/ Hyon dit lempereur/  
moult grâs grâces devez & en-  
dre a nostre seigneur Jesuchrist qui  
tant vo' a este amy de vo' avoir  
dōne ung enfant tel q devant moy  
est: car ie cuide que de beaulte nest  
autourd'uy dame ne damoyelle  
vruant en ce monde que vostre fil-  
le ne soit loutrepasse: Dire dist hy-  
on dieu y vueille parfaire et met-  
tre ce q y fault moult grant plai-  
sir print lempereur a regarder la  
fille & aussi firent tous les barons  
qui la estoient. Ainsi come vo' oyez  
fut le pereur receu a clagny & tres-  
richement fut festoye du bon abbe  
Henry/ car aussi tost come lempereur  
y fut arrivee l'abbe enuoya par  
tout le pays querir les dames et  
damoyelles pour se festoyer avec  
lieu il fut trois iours durant: les  
quelz grans esbatementz/iouistes/  
et festes y furent faictes: puis quant  
ce vint au departement auquel ny  
eust dame ne damoyelle a qui le  
pereur ne fist aucun don. Quant  
ce vint au quatriesme iour d'apres  
ce que lempereur eust ouy sa messe  
et desieune son bagaige fast apres-  
ste/ puis le bon duc Hyon & la no-  
ble duchesse esclarmonde & sa be-  
le fille clairette se partirent de cla-  
gny et aussi fist le bon abbe Henry  
q les conduya iusques a Bordeaux  
car sāt aymoit le duc Hyon la du-  
chesse & leur fille clairette q avoit  
nourrie q ne les pouoit abandon-



par/ si se mistrent en chemin Vers  
Bordeaulx/ auquel lieu par Bernard  
le duc Huon de Bordeaulx enuoya  
signifier sa venue & la pais q' en  
tre l'empereur & luy estoit faicte.

Quant Bernard se fut party et  
que il fust venu a Bordeaulx on  
a moult grāt ioye fust receu/ il fist  
assembler les bourgeois & leur ra  
compta de mot a mot la venue de  
l'empereur Thierry de Huon de la  
duchesse esclairmonde & de leur fil  
le et de la pais q' estoit faicte dont  
ilz eurent moult grāt ioye ses nou  
uelles furent apportees a Blanches  
et a geronaille et par tout le pays  
bourdeloys. Lesquelz tant nobles  
comme bourgeois vindrent hasti  
vement a Bordeaulx pour recep  
voir leur droicturier seigneur.

Quant la furent venus et assen  
blez ilz monterent a cheval si al  
lerent au deuant de l'empereur et  
de Huon leur seigneur. Ilz furent  
vi. m. cheuaux ensemble lesquelz  
quāt ilz approcherent de l'empereur  
moult humblement le saluerent/  
ausquelz l'empereur dist oyons to  
us mes nobles mes bourgeois  
q' a moy auez fait feaulte et hom  
mage ie vous rens & remetz en sa  
main de vostre droicturier seigneur  
ainsi que par auant estiez et vous  
quitte voz hommages et feaultez.  
Alors tous ceulx q' la estoient ve  
nus remercièrent l'empereur de la  
bonne iustice & raison en quoy il les  
auoit maintenus durant le temps  
q' soubs luy auoyent este dont l'em  
pereur fut moult ioyeux de ce que  
Huon

en la presence de Huon se estoient  
louez de luy: pais apres vindrent  
Vers le duc Huon et la duchesse si  
leur firent la reuerence et aussi la  
belle claiette ainsi comme dol  
oyez sen vindrent iusques en la ci  
te de Bordeaulx de a grant ioye fu  
rent receuz & firent porter le poisse  
deuant l'empereur deffoubz lequel  
il se mist tenant Huon par la main  
iusques quilz vindrent au palais  
toutes les rues ionctees & entour  
nees/ les fenestres garnies de da  
mes et de damoyelles/ bourgeois  
es et puerelles q' moult melodieuse  
ment chantoient dont l'empereur  
eut moult grant ioye/ les enfans  
qui par les rues estoient alloient  
criant noel pour la grant ioye q' ilz  
auoient de la venue de leur seigneur  
et de leur dame. Quant ilz vin  
drent au palais ilz descendirent &  
allerent chascun es lieux et es cha  
mbres qui leur estoient ordonnees se  
des festes/ des ioyes/ des solennite  
z qui a Bordeaulx furent faic  
tes vous douloie racompter trop  
vous pourroie ennuyer a le vous  
dire: mais la feste qui a la venue  
de Huon fut faicte fut la nonpa  
reille q' homme pour le tēps viuā  
est deus laquelle dura huit iours  
antiers/ peñant lequel temps l'em  
pereur relata aux nobles du pays  
et au peuple l'acord que entre luy &  
Huon auoit este fait & que toute sa  
terre luy remettoit en sa main en  
leur quittant leur feaulte et hom  
maige q' luy auoyent faict dont  
tous eurent grant ioye et ioyes

Si

puis quant ce vint le .ij. iour à l'en  
pereur se drust parier il appella le  
duc Guon et luy dist mōs se cher ai  
my cōme celuy que plus iayme en  
te mōde si aucune guerre vous sa  
uient faictes le moy assaillir et ie  
vous enuoye .xij. m. hommes arm  
mez et moy en personne si besoyn  
est. Sire dist Guon de la courtosie  
que moffrez vous remercier a vous.  
Iours mais me repūte estre vostre  
seruiteur et. *Dam amy/ puis vint*  
Vers la duchesse si puint ronge del  
lect de clairette sa fille/laquelle il  
baissa au departir/ aussi fist il tou  
tes les autres dames et damoy  
selles/ et leur dōna a toutes vng dō  
tel q̄ a chascune apartenoit moult  
grans & riches dōns donna la du  
chesse et a sa fille. clairette puis il  
pūit ronge et monta a cheual puis  
yffit hors de la ville le duc Guons  
sabbé de Flagny le conuoyèrent.  
deux lieues loing/ ilz paindiēt con  
ge si sen retournerēt a Bordeaux.  
Quāt la furent venus le duc Guon  
apers ce q̄ eut sejourne huit iours  
il alla a Beronville et a Blanches  
par toutes ses villes & chasteaux  
ou il fut receu a grant ioye/ et y  
mist preuost baillif et officiers de  
par luy/ puis sen reut a Bordeaux.  
Vers la duchesse sa femme apres  
que la eust seionne enutroyn vng  
moy le duc Guon fise denia a sa  
femme en la presence de sabbé son  
oncle et de Bernard et luy dist ma  
treschere cōpaignie celuy qui neres  
congnoist les biens quilz luy ont  
este faitz est tenu pour ingrat ie le

dy pour ce que assez scauez que le  
roy oūerd nous a faictz plusieurs  
biens & faict yffit hors de maintz  
perilz de mort et comme derniere  
ment distes quant par ses druy  
iheraures vous rescoupt de mort  
et du peril enquoy vous estiez/ & si  
scauez assez cōment au departie  
quil fist de Bordeaux q̄ il me don  
nareut son royaume de saerie et  
la paifface q̄ pa si me fist promet  
tre a son departement que apres ce  
que quatre ans seroyent passez ie  
retournasse Vers luy et que il me  
remettroyn en possession et saisme  
de son royaume et me dy bien q̄ si  
au tous faillioie de y Venir il me de  
struyroit/ bien scauez ce que autres  
fays mēt aduenu pour tespasser  
son cōmāndement/ et pour ce tresche  
re ainye besoing mēt aller Vers  
luy ie do<sup>s</sup> laisseray Bernard qui la  
garde aura de ma terre & de do<sup>s</sup>  
de ma fille/ laquelle du tout ie recom  
mande a sabbé mon oncle q̄ icy est  
aussie prie cy deuant vous que ma  
fille vacille auoir pour recomman  
dee/ le luy laisseray tout mon auoir  
et la pierrerie q̄ auer moy a postay  
affin que si son bien luy vient quil  
le perigne/ mais que ce soyt hōme  
de grant balleur/ et si vacit q̄ pas  
sanne dise tant a la chēdce que se  
la personne le vānt quon luy don  
ne ma fille/ car elle a assez cheuan  
ce pour elle & pour vng homme de  
grant auctorite Beau nepueu dist  
sabbé de vostre aller me desplaist  
si amender se peusse sit plaist a  
dieu ia nūz homme q̄ vne nūca

Vostre fille a mariage quil ne soit  
homme de hault paraige garny de  
Vertus et de meures/et quāt du vo-  
stre ne auroit riens/si ay ie tresor  
assez pour la marier.

**Q**uomment le duc Huon se deu-  
soit a la duchesse de son departer  
mēt laquelle voulut aller avec hu-  
on son mary/et comment il laissā  
sa fille et sa terre en garde a son on-  
cle et a Bernard son cousin.

**E** quant la duchesse ouyt  
parler le duc Huon qui faisoit  
soyt ses deuises pour aller  
Vers le roy Oberon/ Bien poncez  
crostre et scauoir quelle eut grandz  
douleur au cuer tout en plorant se  
mīst a genoulx deuant le Duc son  
mary et luy dist/mon trescher sei-  
gneur ia dieu ne plaise que sans moy  
vous en aliez iamaiz vous n'yrez  
Nuy pied loing sans moy/si mal q  
ennuy auez iē Vaeil auoit ma part  
si aucun bien vous auez ou aucun  
ne bone aduēture avec vous vous  
bray partir/ ia dieu ne plaise que  
sans moy vous departez dicy/car  
trop ma este dure la demourer.

Belle dit Huon ie vous prie que de  
porter vous vueillez de ce faire et  
demourez cy avec vostre fille/Lay-  
sez vous seroit le voyage pesant  
a faire/icy vous laisse bernard et  
mon oncle l'abbē de Clugny lesqz  
vous seront peres/sire dist Esclar-  
monde trop ay eu de maulx/icy de-  
mourer sans vous mieulx i'ayme  
a endurer ce q dieu nous enuoyera  
ensemble q cy demurer sans vous  
Ainsi cōme vous oyez pour que lā

excusacion ou remonstrance que  
son mary Huon luy sceust faire ne  
dire/ onc ne la peut destourber ne  
oster hors de son opinion que avec  
luy ne sen. Voulīst aller. Quant  
Huon vit ce il luy dist ma tresche-  
re ampe puis q' vous plaist Venir  
avec moy et q de ce nostre seigneur  
nous enuoyera soyt bien soyt mal  
que contente estes deuy auoir vos-  
tre part/ Vostre compaignie me  
plaist et en suis biē ioyeulx. Quant  
le bon abbē et bernard ouyrent la  
bonne voulēte de Huon et de la du-  
chesse esclarmonde sa sēme/moult  
leur despleut/ Saucunement leus-  
sent peu destourner/ mais onc ne  
se peurent faire pour quelque remō-  
strance nulle que ilz sceussent faire  
Alors le duc Huon appella le bon  
abbē de Clugny son oncle et luy dist  
que sa terre et sa fille luy laissoyt  
en garde iusques a son retour et  
que se plus brief que bonnement il  
pourroyt il retourneroyt arriere et  
que force luy estoit de sen aller que  
uir la possession du royaume que  
Oberon luy auoit donnee/et pour-  
ce bel oncle et a vous bernard mō  
cousin ie vo' recomēde ma fille  
q ie ayne moult et tous mes papa-  
ul seigneurica si les vous baillē en  
garde iusques a mon retour et a  
vous mō oncle laisse mes tresors  
et Pierrecris pour le mariage de  
ma fille laquelle ie vous laisse en  
garde beau nepeu dist l'abbē puis  
q' vo' vient a plaisir ien feray au-  
tant que de mon enfant. Bel on-  
cle dist Huon ie vous prie que la

passé du griffon que d'autre mes  
ay apportée. Veuillez de par moy  
envoyer au ieune roy Loys le quel  
vous salueres & luy presenterez de  
par moy pour en faire a son plai  
sir. Sire ce dist le bon abbe de Llan  
guy ains que pasques soyent. Vos  
nours vostre messaige sera fait la  
quelle chose il fist/dont le ieune roy  
fut moult ioyeux et la fist pendre  
en son palays/ depuis par le bel roy  
Philippe fut pendue en la sainte  
ete chappelle/ ou encore est de pres  
sent. A tant laissons a parler de  
la patte du griffon et retournerons  
a parler de nostre matiere.

**C**omment Huon print conge de  
sa fille et de l'abbe son oncle et de  
Bernard son cousin & se mist en la  
cinquiere de geronde iusques a la mer  
et des fortunes quilz eurent.

**D**is q l'abbe et Bernard eurent  
entendu Huon et ouy de luy la  
doulente quil auoit de faire respō.  
Dirent q de toutes ses terres ne de  
sa fille ne fust en soucy et q moult  
leur desplaisoit l'etrepaise et d'oya  
ge que tous deux auoyent inten  
sion de faire. Mais puis que leur  
plaisir estoit de ce faire raison es  
toit que ilz fussent mors. Mais  
Huon ordonna a Bernard que une  
petite nef fust appareilliee et char  
gee & garnie d'vires & autres cho  
ses necessaires a porter/ & une au  
tre grosse nef fust apprestee a la  
bouche de la mer pour monter des  
sus quant hors de la cinquiere de ge  
ronde seroyent yssus/laquelle cho  
se fut faicte/ainsi comme il auoyt

ordonné puis print six escheuillers  
de son hostel & une douzaine de ser  
uiteurs. Quant le duc Huon vit  
que toute son rete estoit appareil  
lee et quil eut remonstre tout son  
fait aux nobles aux barons & au  
peuple de son pays, et que tout son  
fait fut prest pour soy ptre il print  
sa fille entre ses bras. Si la baisa  
plus de .v. fois ains q la laissast  
aller et aussi fist la duchesse esclar  
monde tout en plourant que ung  
seul mot ne luy peult dire tant au  
roit le cuer ferre et triste du de  
partement quelle faisoit et aussi pour  
sa tresaymee fille quil conuenoyt  
laisser. Bien pouez penser et croi  
re certainement que la doulteur fut  
fort grāde a leur departement/ car  
qui la eust este et ven la doulteur &  
les piteux regretz que faisoit et fai  
rette la pucelle quant elle vit le de  
partement de son pere et de sa me  
re avec lesquelz guerres nauoit este  
Il nest auant Huon si deux cuens  
qui la a ceste heure eust este que a  
leur doulteur et a leurs larmes ne  
leur eust conuenu partir/ car onc de  
ung tel dueil ne d'ung tel departe  
ment on nauoit ouy parler/ Lors  
Huon tout en plorant acolla son on  
cle le bon abbe/lequel au conge pre  
sente donna a Huon son neveu une  
estolle/ laquelle vint depuis bien  
a point a Huon et a la duchesse es  
clarmonde et aussi print conge de  
Bernard qui moult plouroit/ puis  
tout en plorant la dame dist a son  
oncle l'abbe et a Bernard que sa fil  
le eussent pour recommander & les

Baissa en plorant/puis se departit  
 Huon et esclarmode et cely qui a  
 uec eulx deuoient aller si vindrent  
 a la poterne ou leur nef trouuerent  
 appareillie/itz entrevent dedans.  
 A leur departement y eust main-  
 te larme plore et maintz regretz  
 faictz. Quant dedans leur nef fu-  
 rent entrez itz firent bouelle si sen  
 allerent nageant tout a val Ber-  
 ronne/puis quant ce vint quilz fu-  
 ret a la bouche de la mer itz entre-  
 rent dedans la grant nef qui leur  
 estoit apareillie itz sen departirēt  
 et mirēt en mer et eurent bon vent  
 parquoy tantost itz estoingnerent  
 les terres/ & furēt en haulte mer les  
 pace de six iours/puis quat ce vint  
 au. vii. iour vng vent leua moult  
 grant et horrible q les print sur co-  
 stiere par telle force quil les bouta  
 si auant es haultes mers de espa-  
 gne et les fist tāt eslongner les ter-  
 res qlz ne scauoient ou itz estoient  
 puis se leua vne fortune et vne si  
 grande tempeste et si tres horrible  
 a Deoir que oneques la pareille ne  
 fut Deue/les vndes estoient gran-  
 des comme mōtaignes/ & si hantes  
 que aduis estoit que la nef deust a  
 courir tellement que plus de cent cō-  
 moult de ans entrerent dedans la  
 nef.

**L**ex deuise cōment Huon perdit  
 to ses gens et son hachel rōpu par  
 fortune luy et la duchesse sa fēme  
 se sauuerent sur vne nassele & vin-  
 dirent au chafel des moynes.

**Q**uant Huon et la duchesse sa-  
 uerent vint aeste tourmen-

te si grande et si horrible moult en-  
 rēt grant paour de mort itz regre-  
 terent tout en plourant leur fille  
 clarette que a buschauly auoient  
 laissie. Alors Hub qui neuf de ses  
 bonnes pierres auoit apportees au-  
 uec luy en tira. ii. hors de la bose-  
 se lesquelles bien congnoissoit & la  
 Vertu et bōte de l'es: si en bailla la  
 ne a lenir a sa femme esclarmode  
 en luy disant ma treschers amie te-  
 nez ceste pierre si la gardez bien en  
 vostre main et napez paour/car la  
 grande Vertu de la pierre ne vous  
 lairra perir ne moy aussi/q la eust  
 Deu et ouy les crys et les pleurs q  
 faisoient les marintiers et les gēs  
 de Huon grāt pitie estoit de les re-  
 garder/car tous deoyent bien que  
 mors et perdus estoient/Hub et es-  
 clarmode estoient a genoulx des-  
 dans la nef ou tout en plourant te-  
 nant lung lautre par les mains &  
 faisoient leurs regretz a nostre sei-  
 gneur iesuchrist en luy priant tref-  
 humblement que deulx tous eust  
 pitie et compassiō et que a port les  
 Doulsist geter sains et saufs mōlt  
 grant et horrible estoit le tourmēt  
 a Deoir/moult longuement dura &  
 q oncques gouuernail Doultre ne  
 arbie ne demoura que tout ne fust  
 rompu parquoy force leur fut de  
 bandonner la nef/laquelle plus ne  
 peurent conduire Quant la nef fut  
 sans gouuernail & sans guide tost  
 entrerent les grandes ondes de-  
 dans quil la nef farent tost empye  
 parquoy il cōmēt que est vnfors  
 fast enmer et fut cōtōuente de

et tous ceulx q debuoient  
 perirz & noyez excepte huon & esclar  
 monde q tons deux estoient assis  
 sur une table qui sur la mer alloit  
 flottât par la grace de dieu et aus  
 si par la grât vertu et bête q estoit  
 es pierres precieuses q sur eulz pos  
 toient et sentrete noient to' deux  
 embassez voyant leur nef par pie  
 ces et leurs gens noyez et flotant  
 sur leane dont tel dueil demenoit  
 huon q pitie estoit de loier et disoit  
 Haa Diay dieu pourquoy fus onc  
 ques ne au monde quant si fortune  
 neuz suis q oncques ne sceuz ouyr  
 homme qui me seruiſt que en la fin  
 ne luy conuenist finer miserable  
 ment ses iours en moy seruant. Ha  
 Diay Dieu pourquoy me laisse tu  
 tant viure/ lors commença fort a  
 ploier/et daultre part la duchesse  
 le reconforta au mieu q hte pouoit  
 en luy disant. Haa sire laissez vo  
 stre demer et puis a dieu & a la  
 vierge marie sa mere q a bon port  
 nous laisse arriuer. Ainsi la noble  
 duchesse esclarmonde alloit recon  
 forſant le duc huon son mary la  
 roit ce qte eut moult grant paour  
 et non sans cause tant allerent na  
 grant sur la mer plourant et regre  
 tant leurs gens. que sur la mer a  
 uoient deu perir/ puis de loing au  
 regarder q huon fist il choyſit ung  
 chasteau moit hault assis sur une  
 roche q moult estoit noire et obscu  
 re a veoir il loua dieu en luy priant  
 deuotement que la les voulsist con  
 duire a sauete la mer estoit ia ap  
 paisse et la fortune abbaſſee et le

det estoit moult froit qui les chas  
 soit si fort que en peu d'heure ilz ar  
 riuerent au port deſſous la roche.  
 Quant aupres de la rive furent  
 huon & la duchesse esclarmonde y  
 descendirent en tenant l'ung l'au  
 tre par les mains puis q't a terre  
 furent ilz se mirêt a genoulx en re  
 gardant vers le ciel faisant leurs  
 deuottes prieres a nostre seigneur  
 Jeſuchrist que pitie et compassion  
 voulsist auoir de ses gens que en  
 la mer auoit deu perir deuant luy  
 et que en tel lieu les voulsist cōdui  
 re quilz ne fussent perilz ne perdus  
 puis se leurrent sus et dirent ung  
 sentier qui vers le chasteau alloit  
 auquel ilz se misrent a chemin.  
 Quant assez pres furent ilz dirent  
 une moult grosse riuere q autour  
 du chasteau alloit batant et d'rēt  
 la beaulte merueilleuse du chaste  
 q aduis estoit que oncques de plus  
 beau ne plus fort on neust trouue  
 au monde. Car tant de tours y a  
 uoit couuertes darboise dont par  
 deſſus estoient moult richement  
 couuerte dor que telle lueur et res  
 plandisseur faisoient par le soleil  
 qui deſſus ſcappoit que toute la pla  
 ce dentour en resplandissoyt/ puis  
 dirent une moult ancienne egli  
 se tenant au chasteau ou il y auoit  
 ung moult beau clocher auquel  
 y auoit grant foison de cloches qui  
 toutes commencerēt a sonner et a  
 bondir/ dont huon se donna moult  
 grant merueilles/ car il ne deoyt  
 homme ne femme qui de leane p  
 fist il passa auant quant le chaste

ent moult fort regarde si vint ins-  
ques a la porte et vit q la y auoyt  
trois pontz a passer auant q leans  
en peult entrer. Quant huon de  
bordeaulx vit ce il dist Vray direz  
oncques en iour de ma vie en quel-  
que lieu que ie me trouuasse ne vy  
plus beau ne plus fort chasteau/  
bien conuient que cestuy a qui il est  
soit sire de grant affaire/car si pl.  
hommes estoient de sans pour le  
garder et ilz fussent garnis de vi-  
ures iamaiz par homme mortel  
ne par quelque engin que lon sceust  
faire il ne pourroit estre prins:tant  
fut huon regardant le chasteau q  
il entre oubliat tout son dueil tant  
luy plent le chasteau a regarder/  
et dist a la duchesse esclarmonde:  
Dame ie cuyde fermement que ce  
soit le chasteau de mommur lequel  
est a monseigneur le roy Oberon  
bien debaons regracier et adorer  
nostre seigneur Jesuchrist quant  
sains et saufz nous a fait cy arri-  
uer: aujourdhuy Verrez venir le  
roy Oberon lequel com me vous  
seaeuz ma promis donner son roy-  
aume et toute sa dignite. Sire dist  
la duchesse autreffoys ay ouy di-  
re au roy que Mommur est une  
moult grant cite et noble et bien  
peuplee de toutes gens: parquoy  
assez penez apperceuoir q pas nest  
mommur/ mais bien peult estre q  
cestuy chasteau est sien/ dame dist  
huon le roy a telle puissance et telle  
dignite en luy que il en peult faire  
chasteau ou cite. Sire dist esclar-  
monde assez croy que ainsi peult

faire. Alors huon se mist a chemin  
vers la porte et ainsi comme il sen  
alloit devisant a esclarmonde il re-  
garda deuant luy et vit quatre moy-  
nes tous blancs vestus q alencon-  
tre deulx venoient lesquelz quant  
de luy se approcherent luy disrent.  
Sire duc de bordeaulx d vostre de-  
nue sommes bien loyeulx/ car pt  
prieuhomme mentra ceans ya long  
temps de dieu foyez benist et la du-  
chesse vostre femme. Seigneurs  
dist huon dieu vous benisse gar-  
der ie vous prie que dire me duris-  
lez qui vous estes et qui vous a dit  
mon nom ne par quelle maniere le  
pouez vous scauoir/ et aussi vous  
prie mais q ce soit vostre plaisir q  
est le sire de ce chasteau/ ne qui la  
a gouverner. Sire dist l'un des  
moynes le chasteau est nostre et ne  
la nul en gouvernement que entre  
nous freres il nest a nul seigneur ter-  
rien qui nous ayons a respoudre:  
pource si vostre plaisir est d'entrer  
no<sup>s</sup> vous ferons la meilleure che-  
re que pourrons ne seaurons faice  
et auerques ce si cest vostre plaisir.  
dicy seioerner et estre auerqs nous  
hayt ou quinze iours vous se pou-  
rez bien faire no<sup>s</sup> vous donnerons  
vins et viandes assez pour porter  
auerqs vous quant de nous vou-  
drez departir tant que vous et vo-  
stre feme en auez assez dicy a. xv  
iours autant que en pourrez de se-  
pendre bien vous sera besoing de  
uant q le roy oberon ayez trouue.  
Seigneurs dist huon de vostre bon-  
te et grâde courtoisie vous remer-

alde. Alors entra huon dedans le  
chastel avec eulx/ Si entrerent en  
Une salle moult grande / laquelle  
estoit moult haute et bien garnie  
de moult riches pillers de marbre  
blanc/dont par dessus estoit vou-  
ltes et moult richement paincte.dor  
et d'azur / puis estoit toute estincel-  
lee de moult riches pierreries q si  
tresgrant clarte gettoient par la  
salle q a heure de minuyt la clarte  
et la resplandisseur des pierres es-  
toyt si grande qu'on y veoit aussi  
cler comme en plain iour dont il  
sembla a huon et a Esclarmonde  
que oncques a nul iour n'avoient  
veu plus riche chose. Dame deist  
huon moult fait plaissant et dele-  
ctable en ceste place. Lors furent  
menez en Une moult riche chambre  
en laquelle ilz trouverent la table  
mise et garnie de tous les biens q  
on scauroit souhaitter ne dire/ La  
viendrent grande soyson de servi-  
teurs dont les vngz apportotent  
les bassins dorez garnis et borde-  
dor et de riches pierreries et les au-  
tres seane et la touaille si donnerent  
a laver a huon et a Esclarmonde.  
Puis s'assirent a table et beurent et  
mangerent tout a leur plaisir des  
vins et des viandes dont ilz furent  
servis te ne vous vueil tenir long  
compte/car de tant de manieres et  
si grant soyson en y avoit que on ne  
le vo' scauroit dire/ Quant ilz eu-  
rent beu et mange et que les napes  
furent levees: apres firent appres-  
ter les especes/tout le disner ne fa-  
rent servis quey d'aiselle dor gar-

nie et sordee de pierres precieuses  
huon prit des especes: mais la du-  
chesse esclarmonde nen voutut onc-  
ques taster: puis apres les tables  
furent levees: ilz furent menez en  
vng iardin qui assez pres de la sal-  
le estoit pour eulx deposer et esba-  
tre. Quas au iardin furent entreez  
aduis leur fut quilz estoient en pa-  
radis terrestre pour la grant odeur  
des fleurs et du fruit q seans estoit  
sur les arbres/ Puis y avoit oyse-  
aulx de maintes manieres q moult  
melodieusement chantoient. Seis-  
gneurs dist huon/ bien devez regra-  
cier nostre seigneur Jesuchrist qui  
vo' a fais trefz biens de vous avoir  
donne Une telle place pour lay ser-  
vir/ et pource ie vo' prie q quant ce  
viendra l'heure de minuyt que me  
vueillez esveiller affin que ie me  
puisse lever pour aller a vos matu-  
nes a l'heure q les denerez chanter.  
Sire dist l'ung deulx quant l'heure  
viendra ie vo' esveilleray affin q  
les venez ouir. Frere dist huon en  
ce faisant me ferez grande cour-  
toisie/alors menerent huon: et es-  
clarmonde en Une moult riche cha-  
mbre parree et ordonnee de moult ri-  
ches draps dor et de soye en laquelle  
avoit vng lit et Une couche moult  
richement parree et ordonnee ouquel  
huon et la duchesse esclarmonde se  
coucherent. La chambre estoit moult  
noble et riche/car toute la nuyt es-  
toit aussi clere qme si toute plaine  
eust este de torches allumees pour  
la grant resplandisseur q les pier-  
res gettoient qui dedans la cham-



Se estoit entre amises/ car leds ne auoit banc ne selle ne postel ou il ny eut pierre assise et entee: se la richesse et la beaulte de la chabre Vous Vouloye radorer trop y au roye a faire a le Vous dire/ et avec ce estoient paictes dor et dazur toutes les batailles de troyes ainsi en ceste chambre et ou riche lit huon et Esclarmonde se endormirent iusques a ce que l'heure de minuit fust venue que les moynes se leuerent par leds lesqz firent sonner leurs cloches pour venir a matines/ doit a ceste heure entra dedans la chabre ung moyne tout vestu de blanc si esueilla huon et luy dist: sire temps et heure est que vous leuez: car ia est minuyt passe appestez vous si viendrez ouy matines/ lors huon se leua et appella Esclarmonde sa femme et luy dist que temps estoit de leuer pour aller a matines: elle se leua si sapareillerent eulx deuy et vindrent a leglise laquelle estoit pauee d'ung marbre blanc et polly et toute entregettee et semee d fleurs de lys dor entremeslees d rosettes vermeilles et la dauffure de dess' estoit eschequelee d ambre et de cristal ddt sur chascun point auoit assis une moult riche pierre/ Par quoy telle clarte estoit leds que ia n'estoit besoing que chabre y fust allumee. Quant huon et esclarmonde virent la beaulte et la richesse dont leglise estoit doznee oncques ne furent si esbahys: si firent le signe de la croix pour les merueilles qz leds voyent ilz entrerent ded' huon

Dans le cuer ou ilz se agenouillerent to' deuy deuant le grant autel ou moult deuotement firent leurs prieres a dieu/ en luy priant qz les Voulsist cōduire a sauete tāt qz eussent trouue oberon. Alors commencerent matines/ labe dit le cōmencement de la premiere lecon et puis quat il fut ainsi cōme a mortie il se teust si sen partit incontinent: si sen alla hors de leglise/ lors le prieur commenca a dire une autre lecon: laquelle il laissa emmy plain si sen partit et alla hors de leglise ainsi tous lung apres lautre se firent et estoient seans. p. p. ii. moynes lesquelz tous lung apres lautre yssirent de leglise: puis quat ce vint que le dernier alla chanter il cōmēca sa leco a chanter moult hault/ leqz quat il fut cōme a mortie il cessa tout quoy et fist comme les autres: quant huon vit celluy q estoit clerc et bien letre fut moult esbahy et iura auāt que le dernier des moynes saillist dehors qz scauroit de luy pourquoy ne a quelle cause ilz faisoient ce il sen vint au deuant du moyne qui hors du cuer Vouloit saillir/ il print hasti uement lestole qz auo' t en son sain si la mist autour du col du moyne laquelle il tint a deuy mains. Quāt le moyne se vit prins il fut moult dolent et courrouce et mist peine de sen eschapper/ mais il ne peult quant il vit ce que eschapper ne pouoit il accolla huon en luy priant moult humblement qz laisset le Voulsist aller avecqz ses freres

res: Certes ce dist Huon iamaiz de  
mes mains neschapperes iusques  
a ce que vous m'ayes dit pourquoy  
ne a quelle occasion vous chantez  
en ceste maniere. Vos matines les  
quelles vous ne chantez que a moy  
tie ne pour quelle cause s'abe: & tous  
les moynes sen sont sailliz dehors  
de leglise sans ce que vng seul mot  
ayent daigne dire ne parle a moy  
et si la Verite ne me dictes de ce q  
vous demande de ceste espee que ie  
tiens ie vous pourfenderay iusques  
a la ceruelle: Lors moult simple  
ment le moine faignant de plou  
rer pria a Huon moult hablement  
que aller le baissast & luy dist. Ha  
sire ie suis celuy qui au soir vous  
menay en vostre chambre et fis le  
lit ou vous couchastes. Huon qui  
tenoit l'espee nue en sa main: et de  
l'autre il le tenoit prins de l'estol  
luy dist que si tost ne luy disoit ce  
quil requiert scauoir que la teste  
luy fera voler ius des espaulles.  
Quant le moine entendit Huon il  
eut moult grant paour moult sim  
ple et quoy se tint sans ce que on  
ques fust semblant dang seul mot  
respondre. Quant Huon vit ce il  
haucela l'espee pour le ferir/mais in  
continent ledit moine ioingnit les  
mains en criant mercy a Huon et  
luy promist dire la Verite de ce quil  
luy auoit demande.

**C**omment Huon fist sem  
blant de occire le moine en  
le tenant par le col de l'estol  
le affin quil luy dist la Veri  
te.



**D**ies hab baiss a l'espee  
et le moine comença a  
parler et luy dist. Sire  
sachiez q nous tous qui  
redes no<sup>s</sup> auex deus som  
mes des mauuais anges q fure  
chassez dehors de paradis avec lu  
ciabel/ Leq<sup>l</sup> par son orgueil se vou  
lut pparer a nostre seigneur iesu crist  
Mais il faillit il nous fist enten  
dant q nous serions dieu et nous  
le creusmes: mais quant est a no<sup>s</sup>  
q ceans sommes il no<sup>s</sup> en despleut  
et par ce fumes condampnez destre  
et conuerter par le monde entre les  
hommes & femmes quant il nous  
plaist/les autres sont enmanieres  
de laytons et de lous garons: et  
sommes ceulx qui main y aurons  
roulpe/ et regnerons ainsi iusques  
au iour du iugement: des autres  
ya qui sont tempteurs dhommes &  
de femmes et qui les desirēt a mie  
ner a dampnement/ des autres ya  
qui sont en lair qui conduisent les  
foulbes et les tempestes/ les au  
tres sont par iner ou ilz dont noy  
ant les hommes/ et font perir les  
nefs surquoy ilz sont comme main  
tenant auex este: car si ce ne fust la  
grant vertu qui est en la pierre que  
dessus vous portes vous denyia  
mais nenfussiez eschappez q mors  
et noyez ne fussiez: puis en ya des  
autres qui sont es habismes den  
fer ou ilz tormentēt les pources a  
mes/ La est laciabel & tous les pl<sup>s</sup>  
mauuais auexques luy: ausquelz  
autant quilz estoient beaultz sont  
sailiz & deffigurez ne iamaiz de sa

ne partiront/mais nous qui ceans  
sommes auons encores esperance  
de paruenir a saluation. Et nous  
conuient ainsi estre iusques a ce q  
il plaira a nostre seigneur iesucrist  
Alors le noble Huo luy demâda la  
cause pourquoy ilz commençoient  
les lecons de matines et soffice di  
uin/et puis quant ce venoit emmy  
plain ilz laissoient tout/et sen al  
loyent dehors long apres lautre.  
Huon dist le moine nostre seigneur  
iesucrist ne nous a encores donn  
ceste dignite ne la grace de respon  
oir parfaire et nous fault arrester  
tout coy/mais tât de grace auons  
en ce monde que tous noz desirs a  
uons soit de cōuerter auerques les  
gens ainsi comme les faizet nest  
riens auioirdhuy que par souhâi  
ter ne layons incontinent. Quant  
il nous plaist il est en nostre pouoir  
de faire q fonder Ville ou chasteau  
assis dessus hautes roches en cloz  
de riuieres bruyant et portant na  
uire si bon nous semble/Et auons  
noz monstiers/chambres et salles  
garnies et ordonnees comme cy de  
dâs auez peu veu si auons vins  
viandes/poissons a nostre plaisir  
ce chastelet cy et ceste eglise fut au  
soit faicte par faerie Vne heure a  
uant que ceans fusses venu/Las  
parauât il ny auoit ne tour ne mu  
raille ne caur ne roche/ains estoit  
Vne moult brille prairie/laquelle  
chose pouterz assez tost apercevoir  
et dunt que vous saichez que no  
sommes ceulx qui auons a condui  
re toute la faerie de ce monde. Or

Vous ay le dit qui nous sommes a  
to<sup>9</sup> noz secretz reuelez lesquelz iay  
mais ne furent dictz a hōme mor  
tel/parquoy iay iuray tant a souf  
fir par nostre abbe et le couuent q  
onques si mauuaise aduenture ne  
me aduint. Or vous prie puis que  
tout ie vous ay racompte que aller  
me laissez vers noz gens. Moyne  
dist/Huon: iamaiz ne vous lairray  
aller iusques a ce que dit me ayez  
par quelle maniere ne par quelz be  
min ie pourray aller iusques a ce q  
ie aye trouue le roy Oberon. Ain  
si se deuiferent ensemble Huon et le  
moyne iusques a ce quil fust grant  
iour/Huon regarda entour luy si ne  
dit tour ne chasteau/monstier ne  
clocher rocher ne riuere ainsi com  
me par auant auoit deu/mais il se  
trouua en Vne moult grâde et bel  
le prairie dont luy et esclarmonde  
furent moult esbahys/et firent le  
signe de la croiz en eulx recomman  
dant a nostre seigneur iesucrist en  
eulx esmerueillant de laduenture  
que la auoient deu et le dit moyne  
blanc tiroit a lencontre de Huon en  
luy priant que aller se laissast/moy  
ne dist/Huon le bouter ne le tirer  
rien ne vous vauit/car iamaiz ne  
me eschaperez iusques ad ce que a  
moy et ma femme ayez monstre la  
cite de mommur en laquelle mon  
seigneur le roy Oberon est. Huon  
dist le moyne bien suis content de  
ce faire/mais premiermēt ie vo  
prir que lestolle que au col menez  
mise me vueillez offer/Moyne ce  
dist/Huon vostre sermonner ne voi

estre playdoyer ne do' p' vault/car  
iamais ne meschapperez iusques  
à au plus pres de moiement ne nous  
ayez mis (i) diendrez pied a pied a  
uec no'. Huon dist le moyne puis q'  
ainsi est il couient bien que ie fa-  
ce vostre vouloir/mais sachez que  
onques plus grans sens ne fistes  
de ce que manez laissez aller. Car si  
bestoite par laquelle vous me tenez  
ne fust/et la digne pierre que vous  
auez sur vous/iamais dicy ne par-  
tiriez/car le do' ay cuyde tromper  
et tant faire que men eussiez lais-  
se aller. Moyne dist Huon tant que  
ie puisse vous ne meschapperez que  
premieret ne me ayez mys dedans  
Mommur. Huon dist le moyne ce  
ne feray ie pas/mais ie vous met-  
tray tous deux sur le mont Bara-  
nie par lequel vous pourrez veoir  
la cite de Mommur (i) tout le pays  
fai et puis me y retourneray apres  
mes gens lesquelz ont ia passe la  
grant mer de Tartarie. Moyne  
dist Huon de ce suis content et me  
suffist que en lieu m' puissiez met-  
tre ou ie puisse veoir Mommur.

**C**omment le moyne empoista hu-  
on de Bordeaux et la Duchesse.  
Esclarmonde par montaignes et  
par vallées en lair iusques audit  
pays du noble roy Oberon.

**A**lors le moyne sans arrester  
plus chargea et mist sus son  
bras la duchesse Esclarmonde et  
sur l'autre il mist le bon hid/mais  
cousiours Huon tenoit sa prinse  
affin que le moyne ne le trompast.

Et par ainsi par sarr'e et par en-  
chanternet le moyne empoista hu-  
on et esclarmonde iusques bien loing  
sur vng moult hault rochier pour  
eulx reposer et puis passerent ou-  
tre sans arrester si tost que a grã  
peine vng oyseau volant les eust  
peu rataindre et tant que deuant  
eulx Huon choisit vne moult gran-  
de et belle prairie en laquelle ilz  
descendirent. Puis le moyne dist  
a Huon de Bordeaux que a mal-  
heure l'auoit trouue et que il en au-  
roit des maulx tant a souffrir que  
a tres grant peine les pourroit il  
endurer et dist a Huon/pl' ne puis  
aller auant/Car vous estes en la  
terre du noble roy Oberon ou plus  
ne auons de puissance. Mais pre-  
mierement ie vous vueil faire log-  
ger pour vous reposer. Alors in-  
continent deuant eulx dirent tout  
de nouveau vng chasteau si beau  
et si tres riche q' si la grant beaute  
et la force d'adict chasteau ie vous  
doulroye dire et racompter trop y  
pourroye mettre. Alors le moyne  
print cõge de Huon et de esclarmõ-  
de et les laissa dedans le chasteau  
q' auoit fait. Huon len laissa al-  
ler et le remercia de sa courtoisie  
icelluy sesuanoys et sen alla que  
onques Huon ne esclarmonde ne  
seurent apercevoir quil deuint. Il  
entra dedans le chasteau (i) vindiẽt  
en vne moult riche chambre (i) moult  
bien aorne/ En laquelle y auoyt  
vne table mise chargee de vins et  
de viand's de plusieurs manieres  
mais la ny auoit nul a quilz pens-

font parler/ si se assirent a la table  
et burent et mengerent a leur plai-  
sir/ puis se partirent de leas et ne  
furent pas vng trait darc dehors  
quāt ilz regarderent derriere eulx  
et ne virent nulle tour ne nul cha-  
stel dont forment furent esbays et  
se recommanderent en la garde de  
nostre seigneur/ si se mistent a che-  
min par la prairie/ et ne virent en  
tour eulx ville ne chasteau/ mai-  
son ne village/ ne hōme qui a leur  
chemin peussent demander dont  
moult furent esbays/ ilz chemine-  
rent tant quilz vindrent au pied  
dane montaigne sur laquelle ilz  
monterent a grant peine et a grāt  
travail. Quant la dessus furent  
montez ilz se reposerēt/ puis quant  
vne espace de temps eurent la este  
huon regarda et vit deuant luy a-  
paroir vne moult grande cite dōt  
il y auoyt au boat vng palays fort  
bel et riche a veoir dont les murs  
et les tours et les bresches de ladi-  
cte cite du palays estoient faictes  
et comp. sees dūng blanc marbre  
lisse et poly et si grant clarte getoit  
par le soleil qui dessus se spāchoyt/  
que aduis estoit d loing a le regar-  
der que la cite et les murs fussent  
de cristall/ alores huon dist a la bel-  
le esclarmonde/ dame cy deuant no-  
pouez veoir la cite de mommur ou  
de present est le roy Oberon. Sire  
dist esclarmonde belle grace nous  
a fait nostre seigneur qui icy nous  
a amenez sains et saufs de noz per-  
sonnes/ ainsi rōme vous auez ouy  
le duc huon et la duchesse esclarmō

de la femme cheminerent tāt quilz  
vindrent au pl<sup>z</sup> pres de lad cite de  
mommur, deuant laquelle ilz trou-  
uerent vne grāde et grosse riuere  
merueilleuse et moult parfonde/  
et large de deuy traictz darc ilz se  
approucherent de la riuere ou ilz  
trouuerent vng homme q la estoit  
en attendant ceulx q par la voul-  
droient passer. Quant huon et es-  
clarmonde furent la venus ilz en-  
trerent dedans la nef/ si saluerent  
ceulx qui passer les deuoyt/ mais  
oncques mot il ne leur respondyt/  
ains les regardoit a merueilles/  
puis quant ilz furent la arrivez le  
passeur qui eut nom Clarimodes  
et filz dune fee leur demanda quilz  
estoient et que auis luy estoit. que  
pas nestoient gens de saeriet dist  
a huon que moult luy desplaisoyt  
de ce quil les auoit passez/ huone  
luy respondit riēs/ ains passa tout  
oultre insques ad ce q ilz entrerent  
en la cite/ dont au passer quilz fai-  
soient furent moult regardez de  
ceulx q dedans estoient/ si disoient  
les vngz aux autres que meruei-  
les pouoyent veoir de ses deuy per-  
sonnages qui ceans sont entrez/  
car le roy Oberon qui gist malade  
le auoit deffendu a Clarimodes q  
nulz estranges ne passast par dera  
Quant huon les entendit il fut  
moult dolent de ce q il oyt dire au  
passer quil faisoit que le roy Obe-  
ron gisoit au lit malade/ il passa  
oultre et fist tant q il vint au pa-  
lays. Quant la fut venu moult le  
regarderent ceulx qui leas estoient

en eulx donnant grandes merueilles pourquoy ne a quelle cause les deux personnes mortelles estoient entreez leans si ne sceurent que penser/dont il aduint q a ceste heure q le dur huon entra leas Malabron et gloriad se alloient pourmenant par la salle du palays et regarderent huon et esclarmonde q leans estoient entreez lesquelz incontinet recogneurent si vindrent to' deux vers huon et vers esclarmonde en leur baillant les bras au col/en disant. Haa noble duc huon et vous noble dame esclarmonde bié puez vous vo' venir de vostre venue/sdmes to' ioyeux. Alors malabron sen partit & alla en la chambre ou estoit le roy Oberon et lay dist trescher sire vostre bon amy huon est reans entre/et sa femme esclarmonde avec luy. Quant le roy entendit la venue de huon et de esclarmonde de sa femme et de la grant ioye q eut se saillit moult diligemment. Alors gloriad le duc huon et esclarmonde entrerēt dedans la dite chambre. Quant le roy les appercent il marcha au deuant d'eulx en leur disant mō trescher amy huon et vous ma treschere amy esclarmonde de vostre venue/suis moult ioyeux. Alors courut les bras tenus/si les baissa et acolla to' deux plus de dix foyes et disoit huon mon trescher amy pour la grande loyaute que ie sens en vo' & la prouehommeie te voas feray roy/et seigneur de toute la faerie/et esclarmonde vostre femme en sera da

me et royne/et avec ce toute ma dignite vous donneray. Quant le roy les eut bien saluez il s'assit dessus. Une couche et deuant luy fist asseoir huon et esclarmonde. Puis apres ce comanda a gloriad que son arc luy fust apporte/Laquelle chose fut faicte/puis quant son arc tint en sa main il print une fleche si ferit dessus la corde/apres ce q eut fern/aduist luy estoit que tout le monde fust arrivee en la ville et au palays/tant y vint cheualiers et dames de faerie q la ville et le palays en fut tout plain. Quant to' furent venus et assemblez. Le roy Oberon se fist porter en la grant salle de son palays sur une moult riche couche qui la estoit attournee pour le seoir/puis apres comanda que chascū se teust/et parla et dist. Seigneurs et dames qui cy estes assemblez/ vous scauez tous que chose mortelle ne peult tousiours auoir duree/ie le dy pour moy qui suis filz d'homme mortel engēdre de la dame de sisle/lasque iamais ne peult mourir pource que elle est faee engēdre d'homme fae et fille de femme faee/iacoit ce que iulius Cesar fust homme mortel/toutesfoys il conuient q de ce monde trespasse par le commandement de nostre seigneur qui ainsi la ordonne et pource que durant le temps que iay este avec vous et conuerse avec vous vo' Daril laisser sans seigneur que premierement en mon vian ne vous en aye pourueu d'ung autre lequel ie ayne moult et tiens

**C**her: Et avec ce Dueil que sa femme la duchesse Escarmonde soit demourante avec luy/Car pour ceus ne les Doulours separer l'ung arriere de l'autre: le Dueil et ordonne q'huon qui icy est soit vostre roy et seigneur: Et escarmonde soit royne et dame: et des maintenant leur metz mon royaume et ma dignite/ de laq'le ie Dueil quilz vsent en la maniere q' iay faict tout mo' diuant avec vous iacoit ce que le roy artus mait fort presse dauoir ma dignite et mo' royaume: mais ne l'aura aultre que huon qui cy est lequel en presence de vous tous le Dueil couronner.

**C**omment le roy Oberon couronna huon et escarmonde et leur donna son royaume et sa dignite que il auoit enfaerie/et fist la paiz de huon et du roy Artus.

**Q**uant le peuple de faerie cheualiers et dames eurent entendu Oberon/ moult furent dolens de ce q' conuenoit q' les laisfastret luy dirent. Sire puis q' vostre plaisir est et que vostre vouldente si adone/raison est q' soyons contents de recepuoir a roy et a seigneur huon/et a royne Escarmonde sa femme. Quant le roy eut entendu ses barons/il fist aposter deux couronnes/dont l'une assis sus le chef de huon/et l'autre sur le chef de escarmonde/ puis fist apposter son cor sa nappe et son banap et le bon haubert/ si les bailla au roy huon pour en faire a sa vouldente/moult grant ioye et grant feste felleua

par le palais de cheualiers des dames faees. Le roy huon fust a vne fenestre et chorsu sur la montaigne par ou il auoit passe grant foyson de têtes et pauides/il demoura au roy oberon et dist/ sire la sus ceste montaigne voy grand foyson de grs assemblez et plusieurs têtes et pauidons tendus. huon dist se oberon/ sachez que cest le roy artus q' icy vient pour cudyer auoir mo' royaume et ma dignite/ mais trop tard y vient/ car sa promesse que mavez faicte auez tenue/ paraquoy il a faillly et vient trop tard/ Car si venu ne fussiez/ mon royaume et ma dignite luy enisse donner: Bien scay que tost sera cy pour moy venir deoir/ Moult sera dolent et courrouce de vostre venue/ mais si ie puis ie feray tât que tous deux serez en paiz/ car raison est q' a vous obeysse. Tout aussi tost aps le roy artus et sa cheualerie entrerent dedans mo' mur viderent desceudre au palais luy et sa seur morgue la faee et transline leur niece ilz monterent les degrez cotremont et viderent saluer le roy: Lequel les receut a grant ioye en luy disant artus vous soyez le tresbien venu et morgue vostre seur et transline vostre niece ie vous prie que direme vueillez qui est ce tresbel enfant que ie voy la deuant vostre seur/ sur ce dist artus il se appelle moruain et est filz a ogier le dannoyse lequel a ma seur qui cy est espousee et le ay laisse en mon pays pour le gouverner iusq's a mon retour et

tus dist le roy oberon senfant aura  
 bon eue en son temps sera crainct  
 et doubte. Lar Ogier son pere est  
 moult vaillant cheualier/artus dist  
 oberon de vostre venue suis moult  
 ioyeux/ie vous ay cy mande pour  
 vous dire et annoncer ce q̄le plai  
 sir de nostre seigneur Jeshu crist est  
 que de ce monde me parte:affin que  
 soyez cōtent de ce que en faerie vo  
 ay donne/tāt en dignite comme en  
 puissance que consent Dueitez es  
 tre voyez cy le duc huon de Borde  
 aulx/et sa femme la noble duchef  
 se Esclarmonde ausquelz iay don  
 ne mon royaume et ma dignite  
 pour en faire et user comme par cy  
 devant iay fait et pource vous prie  
 et cōmande qua luy Dueitez obeir  
 comme au roy souverain de toute  
 faerie et vous aymez et entretenez  
 ensēble en pais et en bonne amour.  
 Quant le roy artus entendit ober  
 on il respondit moult fierement et  
 dist: Sire bien vous ay entendu as  
 sez scauons que tout vostre royau  
 me et dignite mauez donne apres  
 le trespas que feriez de ce monde et  
 maintenant ie voy q̄ au duc huon  
 de Bordeaulx lauez donne. Or sire  
 quil sen voyse en son pays et en sa  
 cite en lādite il a laisse sa fille clai  
 rette si la voise marier: Lar par de  
 ca ia na que faire. Dieux ayme  
 roye a torsious estre epille et des  
 chasse hors de mon royaume q̄ a  
 luy ie obeysse ne fisse hommaige et  
 naura au dessus de moy nul audi  
 toire sīt ne le conquiert a la pointe  
 de lespee quāt le duc huon euyt par

let le roy artus de Bretaigne il luy  
 respondit moult fierement et dist.  
 Roy artus saichez que par vos y  
 lers ne menasses ie ne l'attiray que  
 ie ne vous dye que Dueitez ou non  
 il vous cōviendra obeir et estre des  
 soubz moy puis q̄ cest le plaisir du  
 roy q̄ cy est/ou q̄ vous vous depar  
 tez et allez demourer et cōuerter en  
 vostre pays de Bretaigne. Alors  
 le roy oberon voyant l'aparance de  
 tresgrant guerre esmouuoir entre  
 les deux roys il parla et dist que il  
 vouloit que loeure du faict soyt  
 mise ius/et que iamais ensemble  
 neussent guerre et dist au roy art  
 que bien vouloit que il scrust que si  
 vng seul mot il parloit plus aens  
 contre de huon le souverain roy de  
 faerie quil le condamneroit per  
 petuellement estre vng poire luy  
 sonde mer la ou il fineroit tout son  
 temps en peine et en misere mais si  
 croire le vouloit il les accorderoit  
 bien ensemble le roy artus ne res  
 pondit mot: mais moigie la fee et  
 Translaine se mirēt a genoulx de  
 vant le roy en luy priant treshum  
 blement q̄ de son frere artus vou  
 list auoir pitie et luy pardonner sa  
 mal Dueillance. Alors apres ce q̄  
 moigie eut parle le roy art  
 a ge  
 noulx se mist et dist treshex sir ie  
 vous prie que pardonner me vail  
 lez se trop ay auant parle asencon  
 tre de vostre Doulente/artus dist  
 oberō bien vail que sachez que si  
 ce nestoyt pour lamour de vostre  
 seur q̄ pour vous ma prie et requis  
 que vo<sup>9</sup> pardonnasse ie vous eusse



se monstre le poble qui ap en fau-  
cie/lequel ie donne des maintenant  
au duc huon de bordeaux et toute  
la dignite dont autreffoys ap Use  
toute ma vie lors hūd moult hum-  
blement en remercia le roy oberon

Des ordonnances que fist le  
roy oberon auant quil mourust.

**Q**uant Oberon se fut depose  
de son royaume et dignite  
et quil leust mis en la main  
de huon de bordeaux il appella le  
roy artus et luy dist. Artus pour ce  
q ie desire de tout mon cuer q aps  
le trespas que ie feray de ce monde  
vous soyez et demourez en bonne  
paix et amour ensemble vous et  
huon de bordeaux mō bon amy ie  
vous done et reuefz de tout le roy-  
aume de boulogne et de tout le roy-  
aume que sibille y tiēt de par moy  
pour en faire et iouyr a vostre bon-  
este et de toutes les faeries q sont  
es plaines de la tartarier et dueil  
que la ayez telle puissance que par  
deca ap bailliee a hūd d bordeaux  
pour ceu que druant moy luy en fe-  
rez hommage et que bonne paix et  
amour soit entre vo<sup>r</sup> deux ensem-  
ble. Alors le roy artus morgain et  
transline et tous les nobles barons  
qui la estoient remerciere et moult  
le roy Oberon et dirent quelques  
iour de leur vie nouirent parler de  
vng si riche don que Oberon auoit  
fait au roy artus. Alors le roy ar-  
tus en la presence doberon vint fai-  
re homaige et baisier en la bouche  
le duc huon de bordeaux dont le  
roy Oberon et tous ceulx qui la es-  
huon

toient en eurent moult grant ioye  
pour la paix et vntien qui estoit en-  
tre les deux roys moult grāt ioye  
et grant spesse fut demenee au pa-  
lais/car tous les plus nobles bar-  
ons de faerie et les plus belles da-  
mes sues y furent la assemblees  
a celui iour moult grant sollempni-  
te y fut faicte. Ainsi comme en icel  
le ioye estoient: le roy Oberon sen-  
tant en luy q sa fin approchoit/car  
bien en scauoit lheure et le iour luy  
doyant en sa plaine vie que a son  
royaume qd delaissoit auoit pour-  
ueu de bon cuer il regretta nostre  
seigneur Jesucrist des biens et des  
grāces que en ce monde luy auoyt  
faiz il appella huon de bordeaux  
le roy artus gloriant et malabion  
et leur dist. Seigneurs assez vous  
ay aduert y et dit que longuement  
ne pouoye demourer avec vous: et  
pource huon pour vostre bonte es-  
prend homme dont tousiours auez  
este garny vous ay esleu entre les  
autres mō amy pour auoir la gar-  
de seigneurie et administration de  
toute faerie tant du pays des fuyt-  
sons comme des autres choses se-  
crettes reservees a dire aux hom-  
mes/ et avec ce vo<sup>r</sup> ay baillie toute  
ma dignite et pouoir de faire ainsi  
cōme en mon tēps ap fait: et pour  
ce q a ce vo<sup>r</sup> ay esleu dueil q apres  
mon trespas que ie feray de ce mō-  
de vous faciez fonder vne abbaye  
de moynes laquelle ie dueil quelle  
soit assise en ceste prairie qui est de-  
uant ceste cite: pource q out may  
temps ap bien ceste cite apuee et

oſer ſeulement comme aſſez pouez ſea  
voir. Dueil. ⁊ ordonne que la ou le  
griſe fera faicte do<sup>r</sup> mettez mon  
corps en ſepulchre telet ſi riche que  
bon do<sup>r</sup> ſemblera et do<sup>r</sup> redimant  
de to<sup>r</sup> culp q<sup>i</sup> ſi loyaulment mont  
ſeruy ⁊ Dueil q<sup>i</sup> avec vous ⁊ el<sup>le</sup> vo  
ſtre ſervire les detenez/ apres ce q<sup>i</sup>  
le roy oberon ent faict ⁊ dit ce qui  
doulloit dire/ huon luy reſpondit et  
diſticher ſire des grans biens ⁊ ho  
neurs que vo<sup>r</sup> maurez faitz ie vous  
remercie tout ce que vous auez ou  
donne et tout ce que voulez q<sup>i</sup> ſoye  
fait/ au plaifir de dieu ie men arde  
tray ⁊ feray tant q<sup>i</sup> mon ame nen  
ſera poſt chargee quant ce vieſſa  
au iour du iugement. Alors quant  
les ſeigneurs ⁊ damois q<sup>i</sup> la furent  
aſſemblez ouyrent les parolles q<sup>i</sup>  
le roy Dieroy diſoit/ ⁊ auſſi q<sup>i</sup> che  
rement deoyent q<sup>i</sup> tiroit a ſa fin/  
les cris ⁊ les pleurs furent ſi grans  
par le pays des dames ⁊ des che  
ualiers que merueilles eſtoit a les  
ouyr et meſmement par la cite le  
ua ſi tresgrant cry ⁊ ſi grant hu q<sup>i</sup>  
pitie eſtoit a les ouyr/ car de ſia es  
toient aduertis que le roy tiroit a  
ſa fin/ lequel eſtoyt au meillieu de  
ſon palais couche en vne moult  
riche couche ou il eſtoyt faiſant  
ſes prieres a noſtre ſeigneur Jeku  
chriſt tenant huon par l'une des  
mains en luy diſant/ Mon cher a  
my prie pour moy il fiſt le ſigne  
de la croix en recommandant ſon  
ame a dieu/ la quelle deoyt a ceſte  
heure et fut emportee en paradis  
par grande multitude d'anges que

noſtre ſeigneur Jekuſchriſt. auoye  
enſopees/ les quels au departir que  
ilz firent rendirent ſi tresgrant reſ  
plandiſſeur au palais et vne ſi  
grant clarte q<sup>i</sup> oncques la pareille  
le ne fut Deue et avec ce y auoit ſi  
grant odeur ⁊ ſi ſouef fleurant que  
aduis eſtoit a ceulx qui la eſtoient  
que en paradis fuſſent ravis: par  
quoy ilz ſceurent tous pour verite  
que l'ame du roy eſtoyt ſauuee.

Quant le roy huon/ le roy Artus  
la royne eſclarmonde/ morgue la  
ſer/ et tranſeline/ le roy Laramen  
gloriant et Malabron et tous les  
autres cheualiers et dames qui la  
eſtoient dirent et ſceurent q<sup>i</sup> mort  
eſtoit le roy Dberoy/ il neſt langue  
humaine d'homme qui dire vous  
ſceust les grans crys/ les pleurs/ et  
les regretz qui la furent pour la  
mort du bon roy oberon/ moult fut  
plaſt ⁊ regrette de to<sup>r</sup>/ puis apres  
le corps du roy fut prins et empor  
te ou lieu ou il auoit deuſe de faire  
ſa ſepulture/ laquelle le roy huon  
fiſt faire moult richement et fiſt  
fonder vne abbaye ainſi que par  
Dberon auoit eſte ordonne: apres  
ce que le corps fuſt mis en ſepul  
chre ilz retournerent tous au pa  
lais/ les tables furent dieſſees  
a la g<sup>r</sup>ande table furent aſſis trois  
roys portans couronnes/ et deux  
roynes tresexcellentes et plaines  
de grant beaulte/ et au chef de ta  
ble fut aſſis le roy huon et puis a  
pres le roy artus/ puis apres le roy  
laramen/ et les deux roynes et les  
autres dames ſen departirent ef

different d'istner en leurs chambres  
moult richement par tout furent ser-  
uis de ce q' me fiter leur estoit/puis  
quant ilz eurent disgne et que gra-  
res eurent rendues le roy Artus et  
le roy Lorasheu psindrent ronge du  
roy Huonet de la royne Escarmo-  
de et sen partirent/cha cun en son  
pays et Morgue et Trans-  
sine demourerēt Dne espace de tēps  
avec la royne Esclearmonde ou ilz  
demenerent grant iopz et grant  
soulas. A tant vous l'atray a pa-  
ler du roy Huon et de la royne Es-  
clarmonde/lesquelz demourerent  
en faerie tout leur temps iusques  
au iour du iugement et retourneray  
en nostre matiere ou nous parlerōs  
de la belle Clairette la fille du duc  
Huon la quelle demoura a Bordeaux.

Comment le Roy de Hongrie et  
le roy Dangleterre/florent filz du  
roy Darragon requierent la belle  
clairette en mariage/et comment el  
se fut trape par Brohart/Et com-  
ment Bernard fut noye. Et des  
maulx que le traystre Brohart fist  
a la pucelle dont il mourut depuis.

**P**Jen auez oay par cy de-  
uant cōment le roy Huon  
et la royne esclarmonde  
au departement quilz fi-  
rent a Bordeaux recommanderēt  
leur fille en la garde du bon abbe  
de clugny la quelle creut/et amena  
sa fillement q' quant elle vint en  
l'age de .xv. ans pour la trespas-  
sente Beaulx qui en elle estoit  
la rendree fust si grande parsons

pays quil ny avoit roy ne duc q' sa  
fille ne fist requeste pour saoir en  
mariage dont l'abbe et Bernard  
son cousin furent moult embesoi-  
gnez de a chascū respondre tāt q'z  
fussent contents/lung fut le roy d'ē-  
gleterre/et l'autre fut le roy de Hong-  
rie/le tiers fut florent filz au roy  
Darragon mais sur tous le roy  
de Hongrie la devoit avoir/L'abbe  
respondit aux messaigers et aux  
sassadeurs du roy de Hongrie que  
iusques a ce q' auroit oay nouvelles  
du duc Huon son pere bonnēmēt  
ne la pouoit accorder ne tenir pa-  
rolles/Mais si dedans la sainte  
iehan prochain ne retournoit quil  
estoit content que iournee fust prin-  
se et iour assigne en la ville de bla-  
ves pour traicter le dit mariage da-  
laquelle chose le roy de Hongrie fut  
content/puis quant ce vint que le  
iour approcha le bon abbe se mist  
en chemin pour aller a blaves pour  
estre a la iournee a laquelle devoit  
estre les roys d'angleterre de Hong-  
rie et florent le filz au roy d'arra-  
gon. Si laissa la belle Clairette en  
garde a Bernard son cousin q' n'ost  
chierement l'aymoit/ puis quant  
le bon abbe fut venu a blaves/il  
fist tendre et encourtiner la ville et  
parer moult richement pour la ve-  
nue des roys qui devoient arriver  
comme ilz firent/car quant ce vint  
le lendemain apres ce que l'abbe fut  
venu/ tous roys si parmyerent en  
moult bel arroy/et le premier qui  
dedans la ville entra fut le roy d'ē-  
gleterre lequel quant il fut desce-  
ndu

En assez tost apres remonta a che-  
ual et alla passer es landes ou il  
trouua incontinent ceste maine desche-  
uee apres vint le roy de Hongrie q  
en moult bel arroy entra dedes la  
ville et alla descendre au Palais  
ou la dbe le receut a moult grande  
loyer puis tntes apres le roy floride  
lequel y vint a moult grande com-  
paignie le dbe les vngs apres  
les autres les alla saluer moult  
humblement en leur disant que luy  
et la ville et tout ce quilz pourroy-  
ent faire estoit a leur commandement  
dont les roys le remercièrent  
La y auoyt vng desloyal traistre  
lequel estoit de Bourdeaulx q auoyt  
ouy toute la conclusion et comme  
labbé de clugny auoit promis aux  
troys roys q la pucelle leur seroyt  
monstree puis celluy qui plus luy  
plairoit seroit sd mary le desloyal  
traistre q ouy ceste conclusion pen-  
sa en luy mesmes et dist que bien  
les garderoit dauoir la pucelle si  
sen departit de blaues moult desir-  
ant de son entreprinse mener a fin  
il print vne petite nef sur laquelle  
il monta et se fist hastiement me-  
ner iusques a Bourdeaulx. Quant la  
fut venu il descendi moult tost fai-  
gnant de s'esloier embesongne et sen  
vint au palais ou il trouua Ber-  
nard et la pucelle qui a l'ure des fe-  
nestres estoient aprez ou ilz se dru-  
isoient. Quant Brohars fut leua  
entre il salua la damoyelle et Ber-  
nard tout en riant. Brohars dist  
Bernard la chose ne peult que bien  
aller puis que le bon d'oye de

riant le bon poie q dire nous de-  
lez comment le fait l'abbé de clug-  
ny comment il a receu toutes les  
princes qui sont venus a blaues si  
no dictes ce q vous semble Ber-  
nard ce dist le traistre sachez d de-  
rite que oncques iour de vostre vie  
plus grant noblesse ne distes pour  
vng iour assemblee quelle est de  
present en la ville de blaues pour  
ce hastiement auant que la chose  
doise plus auant le bon abbé de clug-  
ny oncle de ma damoyelle Mais  
celle qui la est vous mande de par  
moy que tost et incontinent que la  
nuit sera venue que ma damoyelle  
se soit prestee et vestue en guise d'ho-  
me si l'ameneres vous a moy a bla-  
ues par deuers son oncle l'abbé de  
clugny et que quant il sera iour en  
uir d'undy vous ordonnerez que les  
damoyelles pour la acompaigner  
viennent apres et q avec elles ap-  
portent tous ses riches draps et de-  
stemens pour la parer et vestir q  
tens et heure sera de ce faire si soit  
mise dedes le bastel vne de ses ro-  
bes seulement laquelle elle vesti-  
ra quant la sera venue en attendant  
celles qui luy seront apostrees et la  
cause pourquoy son oncle la mène  
que vers luy vienne est pource que  
elle doye et choisisse celui q mieus  
luy plaira auoir pour estre son ma-  
ry bien se pourra voir et choisir car  
de la chambre son oncle en laquelle  
elle sera les pourra bien voir et  
regarder l'ung pres de l'autre par  
vne treille q la est q Bernard en-  
tendit le premiers traistre ruydant q

la Verite luy dist pource q il estoit  
homme de credence adousta soy a  
ses parolles/les pourquoy se creut  
bernard/car de plus traystre ny a  
uoit iusques a romme/ son pere et  
ses freres lestoient tous mais ber  
nard le creut/pource que avec lab  
be estoit alle. Alors bernard dist a  
clairette belle il vous cōtent met  
tre a point pour partir incontinent  
que la nuyt sera venue ⁊ que soyez  
preste et destue ainsi cōme brohars  
a dit affin q de nul ne soyez apper  
ceue ne aduisee iusques ad ce que  
soyez a blanes par deuers vostre  
oncle/bernard dist la damoysele  
puis q cest le plaisir de mō oncle et  
de vous bien est raison que le face  
lois la damoysele retourna en sa  
chambre si se fist habiller et metre  
a port par ses plas priees damoy  
selles q moult soit comindcerent a  
rire quant ainsi la virent habillee  
et le mauuais ⁊ peruers traistre se  
exploicta tellement q trouua vne  
petite nef assez bonne ⁊ forte et la  
fist mener vers la poterne du pa  
lays si fist mettre dedās vne tres  
grande et grosse pierre laquelle il  
lya tout autour dune forte corde ⁊  
puis vint a mōt vers bernard au  
quel il dist q temps et heure estoit  
de partir affin q a blanes puissent  
estre auant que minuyt fust venu  
alors bernard vlt vers la damoy  
sele laquelle il trouua preste et apa  
reillee pour partir et luy dist tout  
en riant q bien sembloit estre vng  
gentil escuyer/bernard point vne  
esper si la reigait et la print par le

bras en luy disant. De sus compa  
gnon temps est de partir/brohars  
se mist tout deuant et bernard et la  
damoysele apres tenant lūng lan  
tre par les bras et descendirent par  
la poterne quonques par homme  
de seans ne furent. Deuz ne apper  
ceuz. Quant la furent venus bro  
hars entra dedans et print l'airte  
te par la main si la mena dedās le  
bastel et la mist vers le bout puis  
bernard entra dedans. Alors bro  
hars prit la pierre si la baissa tout  
bellement glassire en leau en tre  
nant la corde en sa main dant elle  
estoit lise ⁊ disoit a bernard que il  
le faisoit affin que la nef ne alast  
si tost iusq a ce que le fil de leau  
eussent passe/et dist a bernard que  
la corde tenist en sa main iusques  
ad ce quilz eussent passe oultre le  
fil de leau/puis apres le ressaque  
rotent cōtremont quant temps se  
roit/bernard q enuol mal ny pen  
soit le fist aisi que le traistre luy a  
uoit dit il print l'auiron en sa main  
si esloigna la nef arriere d la poter  
ne et se mirent a val la Beronde.  
Comment le traistre Brohars  
noya bernard et de leurs aultures  
et cōme Brohars mourut depuis.  
**L**ors q brohars vit que la vit  
le auoyent eslongnee/et que la  
nuyt fut fort obscure il vint p de  
uers bernard et luy dist que tost et  
incontinent tiraist la corde pour ti  
rer la pierre dehors de leau/alors  
bernard se baissa pour la tirer con  
tremont/il saisit bernard par la  
jambe qui garde ne se donnoyt si

sepraint de toute sa force tellement  
que Bernard fist tomber dedans  
leau ou il fut noyé incontinent se  
fut fort grant dommaige et grant  
pitie fut de la mort dudit Bernard  
car de plus pseudhomme/et de pi<sup>9</sup>  
loyal on ne eust sceu trouver au  
monde. Quant la pucele Clairet,  
te vit q Brohars auoit gete Ber  
nard dedans leau elle gecta ung  
moult grant cry et vint courir sus  
a Brohars/si le tira par les che  
ueulx. Quant le trapstre vit que  
la damoyelle luy couroyt sus il la  
prient par les bras si tresseloneuse  
ment que dedans la nef labbatit  
toute plate et la batit et labyanga  
moult foit en luy disant q ses cris  
ne ses pleurs ne luy pouoient aider  
et qre Doulsiffelle ou non il feroyt  
delle sa Doulente. Quant la pucel  
le entendit le desloyal trapstre elle  
eut moult grant paour si commen  
ca moult fort a trembler en requere  
rant a nostre seigneur iesucrist et a  
la Vierge marie que par ce desloy  
al trapstre ne fust deshonnozee et q  
hois des mains de cest ennemy la  
Doulsiff geter. Alors le trapstre et  
perners reuint deuers la pucele en  
luy disant que mieulx luy Doulsiff  
faire s<sup>9</sup> plaisir par amour/car aus  
si biē par force luy feroyt faire/ou  
sinon il luy dist q dedans la rui  
re de geronde la gecteroit. A tres  
desloyal trapstre ia iour que tu aye  
a Viure de mō corps nauras iouis  
sance/alors le mourozier ferit et a  
batit la damoyelle tant que pitie  
estoit a la Voir et que dedas le ba

seau la laissa cōme morte et puis  
quant il vit que aultre chose pou  
sbeure il ne pouoyt faire il fut las  
et trauaille si se endormit et la nef  
surquoy ilz estoient alloyt moult  
fort ia estoit grant iour et tant es  
toient allez ceste nuyt quilz esto  
ent pres de la ruiere de geronde et  
la damoyelle qui au bastel estoit  
moult esploree regardāt le desloy  
al qui se dor moit vit ung painqui  
pres de luy auoit mys/la grant fa  
mine quelle auoit la contraignit a  
se prendre si le mengra tout/car tel  
le famine auoyt q plus ne la pou  
oyt porter/puis faisoit ses oraisōs  
tout en plorant Vers nre seigneur  
luy requetant que sa Virginite luy  
Doulsiff garder/et deffendre de cest  
mauuais tirant qui ainsi trahye  
la uoit/tant alla la nef auant leau  
nageant que elle entra en la mer  
le Vēt estoit grāt et nauoient Voils  
le ne auiron dōt ilz se peussent ay  
der/mais ainsi que dedans la mer  
furent entrez ung Vēt les print a  
costirre qui mena la nef tout droyt  
arriuer en ung petit port qui la es  
toyt au dessoubz dune moult grāt  
roche en Vne petite ysle/alors Bro  
hars se esueilla et fut moult ioy  
eulx quant a terre furent arriuez  
car bien y connoissoit le pays il dist  
a la pucele tu Doyz bien mainte  
nāt que en toy nest nulle puissance  
daller contre ma Doulente laquelle  
le il conutent que tu faces/car dōs  
me ne de fēme tu ne peulx estre se  
courue ne aydee ne toute la deffen  
ce ne te peult rē. Sairoz ia Doyz tu

Dirigez nous sommes en une yste  
 ou la mer bat tout a l'entour d'oit rap  
 grana doubte q' iamaiz ne part da  
 dicz. Or ne te esmaye pour l'heure  
 plus ne te feray nul mal/ & te don  
 ne tres fues pour l'heure/ le destloyal  
 larron voyant que en ceste yste es  
 toit arrive commença a maulgreer  
 dieu et sa mere & l'heurs q' onques  
 lauoir Deu/ car le mauuais meur  
 brier dit bien que la les conuenoit  
 mourir d' fain/ & de rage: car pas na  
 uoiet nef surquoy en la mer sozaf  
 sent mettre q' tost ne fussent perils  
 et pource il nent talent ne voulent  
 ce de riens faire a la fille & fut par  
 la grace de dieu qui pas ne vou  
 loit q' la noble pucelle fust deshon  
 noree. Quant ladicte pucelle se vit  
 aupres de la rive toute effroyee en  
 pleurs & en larmes saillit hors du  
 bastel et comença a ramper contre  
 mont sur la roche. Or la Dueille  
 dieu garder & deffendre/ car ad ce  
 iour auoit sur la môtaigne. Vi. lar  
 rons de mer: lesquelz espioient les  
 marchans quant dedans geronde  
 vouloiet entrer ou yssir & auoyent  
 une petite galiote de six rames la  
 quelle ilz auoyent tiree en ung pe  
 tit regoit assez pres deuy & lauoy  
 ent couuertes de fueilles. Quant  
 Brohars dit fouir la pucelle il luy  
 escria tant q' il peut par dieu pucel  
 le vostre fuir ne vous peut ayder  
 car dueilles ou nō ceste nuyt feray  
 ma volente de toy. Quant les six  
 larrons q' sur la môtaigne esto  
 yent ou ilz furent assis ou manger  
 oyent Brohars q' apres la pucel

le alloit riant ilz furent moult es  
 batis et eurent paour q' par aucun  
 ne fussent espiez & la pucelle q' seul  
 le alloit courant par la môtaigne  
 leur escria & dist. Haa seigneurs q'  
 la estes ie vous prie q' de moy ayez  
 pitie & me dueillez ayder & secourir  
 a l'edre de ce destloyal meur brier  
 la nuyt passee me raut et embla  
 hors de la cite de Bordeaux ie suis  
 fille du noble duc hū. Quant les  
 larrons ouyrent la damoyelle ilz  
 se leuerent tous & penserent que ce  
 fust aucune chose faincte pour les  
 ayder a prendre/ mais quant ilz vi  
 rent q' Brohars venoit apres elle  
 fuyant/ le maistre deulx tous vint  
 au deuant de Brohars & luy dist cō  
 ment donc q' vous a faict si hardy  
 de vo' auoir embatu sur nō bien  
 voyds q' pour nous espier estes icy  
 venu/ mais iamaiz pour vous nō  
 ne serons encusez/ il chercha ung  
 couteau et luy dit que a maie heu  
 re estoit il la venu pour faire ses  
 nopces. Quant le trahystre Bro  
 hars vit les six larrons il fut toat  
 esbahi et dit bien que mestier luy  
 estoit de soy deffendre/ il cercha son  
 espee & vit a l'encontre du maistre  
 larron auil il donna si grant coup  
 que il le pourfendit iusques au  
 denz. Quant les autres cinq lar  
 rons virent leur maistre mis a mort  
 ilz furent moult dolens & courrou  
 cez/ si assaillirent Brohars de tou  
 lez & telz mēt se deffendit Brohars  
 que ains que a terre se prussent a  
 battre il en occist quatre pendāt que  
 ilz se combatoyent ensemble la bel

le clairesse estoit au milieu de la place dont les larrons estoient par-  
 tis et trouua la table mise ou as-  
 sez auoit a boire & a manger/ quant  
 elle dit la viande apprestee moult  
 fut ioyeuse et regracia dieu/ si beut  
 et mangea de ce quelle trouua et  
 regardoyt les larrons qui desia  
 auoyent gette Brohars par terre  
 dont elle fut moult ioyeuse/ mais  
 pas ne scauoit entre quelles gens/  
 nen quelles mais elle estoit arri-  
 uee. Quant les larrons eurent bro-  
 hars gette par terre ilz luy firent  
 reconnoistre ou la pucelle auoyt  
 prise lequel leur racompta tout au  
 long quelle estoit ne comment il  
 l'auoit rante et emblee pour la cuy-  
 der deshonorer en intencion de la  
 noier a femme et leust emmenee en  
 aucun lieu ou pas neust este con-  
 gneue / quant les larrons eurent  
 ouy ce que Brohars leur dist/ ilz luy  
 dirent. O desloyal & mauuais tra-  
 hystre il nest tourment au monde  
 que faire on te sceust q plus grant ne  
 apres desferay a auoir. Et pource  
 par nous tensera la desserte payee.  
 Alors se pindrent et lyerent par  
 les piez/ si le pendirent en ung ar-  
 bre q la estoit/ puis apres ilz sen al-  
 lerent querir du feu et luy firent  
 dessusz le chef une grande fumie-  
 re par laquelle ilz se firent mourir  
 a moult grant douleur/ et ainsi fi-  
 na le traystre Brohars miserable  
 mort ses iours lequel estoit pendu  
 audict arbre par les piez. Puis  
 apres ce les deux autres larrons  
 sen vindrent au lieu ou estoit la no-

ble pucelle Clairesse a laquelle ilz  
 luy demanderent de son estat/ & ad-  
 elle leur racompta et dist toute la  
 maniere & comment par le traistre  
 Brohars auoit este prinse et rante.  
 Si leur dist q elle estoit. Alors les  
 larrons luy firent deuuestrir la robe  
 quelle auoit vestue si la firent re-  
 uestrir dune moult riche robe: puis  
 quant ilz la virent ainsi vestue et  
 atournee aduis leur fut quen tout  
 le monde ny auoyt femme dame  
 ne pucelle qui de beaulte la peult  
 passer/ si la louerent moult/ car el-  
 le estoit reuenue en sa beaulte pour  
 ce q aduis luy estoit que elle estoit  
 assuree: pource que de Brohars es-  
 toit deliuree. Quant l'un des lar-  
 rons dit la grant beaulte qui en  
 la damoyelle estoit: il dist a son  
 cōpaignon q ceste nuyt il auroit sa  
 voullente de la belle pucelle: les  
 autres luy responderent que pas  
 ne le souffreroient & quil auoit este  
 le premier qui auoit abatu Brohars  
 qui l'auoit emblee. Quant le larron  
 entendist son cōpaignon il chers-  
 cha son coustel si s'approcha de luy  
 et luy mist ung cousteau dedans le  
 corps iusques au manche. Quant  
 il se sentit ferra a mort il piint cor-  
 rage en luy et sen vint les piez tirez  
 a lemontre de son cōpaignon au  
 quel il bailla ung si horrible coup  
 sur la teste q se le pourfendit ius-  
 ques en la cervelle et cheut mort: et dau-  
 tre part lautre q a mort estoit ha-  
 ire cheut empres son cōpaignon  
 et par ainsi la pucelle Clairesse de-  
 moura seulle & esgarree sur la mon-



saigue empies les larrons qui la furent occis. Quant elle se vit ainsi toute seule en l'ysle ou personne ne estoit demourant a qui elle se peut retraire/ moult piteusement comença a pleurer & a soy cōplaindre en disant moy Vray dieu ie te prie par ta grace que de moy Vieilles auoir pitie et requiers tres humblement enquelque part que ie Vosse ma Virginite Vieilles garder et moy ayder tant que a sauueite puisse estre mise. Atant vous l'aray a parler de la belle Clairette/ et retournerons a parler des princes & des roys q̄ estoient a Blanes tous atensans la venue de la belle Clairette.

**L**ors parle du tres grant dueil qui fut demene a Blanes par le bon abbe de Clugny et par les princes de la noble cite de Bourdeaux pour la belle Clairette qui estoit ravie: et du grant dueil q̄ ilz demenerent quant ilz virent Bernard que six hommes apposterent mort & de la pignition q̄ en fut faicte sur le lignaige du traystre Brohars.

**L**ors quant les princes & roys furent arrivez a Blanes et quilz eurent parle au bon abbe ilz conclurent avec luy tous troys ensemble que la pucelle fust mētre et celuy a qui la pucelle se adonneroit fust son mary & le cōsentirēt pour ce q̄ il ny auoit nul des roys q̄ ne cupast estre plus bel l'ung que l'autre et a la Verite dire pour le iour on neust seu tromper. ne escire troys aussi beaultz ieunes princes cōme

Huon.

ilz estoient/ mais par especial s'ensans filz du roy darragon passoit tous les autres de beaulte/ droit a ceste heure quilz delibererent demorer en la cite de Bourdeaux pour la pucelle/ arrivierent les chevaliers et escuyers/ dames et damoyelles qui la estoient venus cūvant trouver clairette et luy appostoient ses robes/ & ioyaulx pour la parer et vestir ainsi que par Brohars leur auoit este dit. Quant la furent venus ilz sen vindrent descendre deuant le palais/ l'abbe de Clugny qui estoit a la porte du palais/ Voyant descendre dames et damoyelles cūdans que ce fust sa niepce la belle Clairette descendit hastiuement des degrez & vindt deuers eulx. Quant la furent venus si leur demanda ou estoit sa niepce clairette. Sire dirēt les chevaliers / par deuers vous la cūvrons trouver/ car des harsoit bien tard la pucelle se partit de la cite de Bourdeaux pour venir vers vous si la vindt querir Brohars leq̄l avecques Bernard l'emenerent et nous dit que pas ne fuissions destre cy deuers vous a ceste heure/ alors racomplirent a l'abbe toute la maniere & comēt Brohars leur auoit dit. Quant le bon abbe de Clugny les eut entendus. De aussi hastil quil estoit se laissa cheoir par terre tout pasme/ tellement que ceulx qui la estoient presens cūderent quil fust mort: Mais assēz tost apres commēça a getter vng moult grant cry en disant. Ma tresche

Ki

es nepes bien ie doy estre dolent et  
 courrouce quant ainsi vous apper  
 due que oz pleust a nostre seigneur  
 Jesuchrist que ie fusse soubz terre  
 plus ne dueil vivre en ce monde.  
 O tres desloyal trahysse Bro  
 hars onc ta signee ne fist biē ne hō  
 me qui la appartenist. O bernard  
 quest devenu vostre pseudhommie  
 et loyaute que ie cuidoye estre en  
 vo<sup>r</sup>/certes pas ne pourroye croire  
 que de ce fussies coupable: tost en  
 fust la nouuelle sceue par labicte  
 ville de blaus. Et tant que tous  
 les Roys et princes en furent ad  
 uertis / ilz vindrent hastiuement  
 vers le palays ou ilz trouuerent  
 labbe en larmes et en pleurs/lequel  
 ilz eussent occis et mis a mort si ce  
 ne eust este la bonne renommee et  
 pseudhommie q̄ en luy estoit et pour  
 ce cesserēt de luy mal faire. Alors  
 de toutes pars monterent a cheual  
 et allerent vers Bordeaux ou ilz  
 trouuerent les bourgeois et bout  
 groyses et le menu peuple en grant  
 cris et pleurs regrettaēt le duc Guon  
 et la duchesse Esclarmode et clai  
 rette leur fille q̄ ainsi estoit perdue  
 et trahye par Brohars q̄ lauoit en  
 mener. Quant labbe de Clugny  
 et to<sup>r</sup> les princes furent entrez en  
 la ville ou ilz trouuerent le peuple  
 criant et plourant moult fort leur  
 fist grant mal et ne se peurent tra  
 uir de plourer. Et eulx estand en  
 ceste douleur arriuerent sif hom  
 mes qui portoyent Bernard mort  
 lequel ilz auoyent trouue noye en  
 la riuiere de Geronde si les cris et

lamentacions auoyent este grans  
 ilz renouuerent quant ilz virent  
 Bernard qui tāt apmoient/si vous  
 Vouloye dire et aussi racompter le  
 dueil q̄ a celuy iour fut fait dedās  
 la cite de Bordeaux tant des prin  
 ces de labbe du peuple trop pour  
 roye mettre a le vous dire. Alors  
 les roys et princes q̄ la estoient eulx  
 bien aduertis du lignaige et paren  
 te dont estoyt yssu Brohars/et de  
 la grande trahyson dōt ilz estoient  
 to<sup>r</sup> plains: ilz les enuoyerent que  
 rir et chercher par toute la cite et  
 tant que hommes et femmes et en  
 fans furent bien. lxx. lesquelz fu  
 rent to<sup>r</sup> noyez et gettez dedās la  
 riuiere de geronde/ affin q̄ du tout  
 en tout la signee en fust faicte et  
 que iamaiz plus nen fust memora  
 re. Apres ces choses faictes les  
 roys et princes se departirent de la  
 noble cite de Bordeaux et sen alle  
 rent en leurs pays et seigneuries  
 moult dolens et courroucez pour  
 la brice pucelle Clairrette qui ainsi  
 estoit perdue. Et labbe de clugny  
 demoura a Bordeaux et fist Ber  
 nard mettre en terre: lequel fut du  
 peuple et des bourgeois du pays  
 moult plain et regrette. Māt vo<sup>r</sup>  
 sairrons a parler deulx et retour  
 nerōs a parler de clairrette q̄ seule  
 estoit en la montaigne esgarre.

¶ Cōment la pucelle Clairrette  
 toute seule vint sur le bort de la  
 marine/ouquel lieu le roy de Bre  
 nade arriua sur vne grosse nef et  
 emmena clairrette/et cōment fortune  
 ne les fist arriuer assez pres de cour

tonse et la pucelle Clairette fut res-  
cousse et tous les sarrazins occis  
par pierre darragon leq<sup>e</sup> emmena  
la pucelle en Terragonne. Et des  
amours de fleurant et de la belle  
pucelle Clairette.



**D**R dit nostre hystoire que  
apres que to<sup>s</sup> les sarras  
se furent entre occis et q<sup>e</sup>  
Brohart fut mort la pu-  
celle clairette demoura seule et es-  
garree dessus la montaigne avec  
les hommes mors qui la sestoyent  
entreoccis/moult tendrement com-  
menca a ploier en disant. O Dieux  
Dieu a quelle cause puis ie auoir es-  
te nee/las quelle destinee et quel  
malheur puis ie auoir en ce monde  
mientz me daussist assez que ouc-  
ques sur terre ne fusse venue/bien  
Doy que icy me conuient mourir.  
Las pas ie ne scay ou ie doybs al-  
ler ne quelle part ie doybs Vertir  
car en ceste yse na homme ne fem-  
me demourant ou ie puisse aller a  
refuge/puis quant la pucelle se fut  
ainsi plaine et quelle eut faict ses  
piteux regretz elle se print a denal-  
ler la montaigne/puis si sen vint  
deuers le bastel dont elle se estoit  
partie. Quant elle fut la venue el-  
le se regarda sur la mer et choyist  
ne moult fort grosse nef qui a celuy  
port se venoit rafreschir pour pren-  
dre eauue fresche a bois pour ardoir  
Quant la pucelle eut choisy la nef  
venir au port ou elle estoit elle fut  
moult fort ioyeuse/Si en regracia  
nostre seigneur iesuchrist/bienmy  
Doy q<sup>e</sup> ce fust crestien/mais ces

toient sarrazins/ et y auoit au-  
ques eulx. Vng roy qui estoit leur  
sire leq<sup>e</sup> estoit roy de grenade leq<sup>e</sup>  
retournoyt en son pays/ mais il a-  
uoit en moult grans fortunes sus  
la mer/parquoy il fut contrainct de  
la venir. Quant dedds le port au-  
riuerent ilz geterent leur ancre et  
descendirent a terre et Virēt la pu-  
celle qui sur la rive estoit seule. Le  
roy qui la estoit descenda demanda  
qui elle estoit ne de quel pays/sire  
ce dist clairette puis que mon estre  
et mon estat. Voulez scauoir ie la  
vous diray. Alors la ieune pucelle  
le luy racompta deuant tous ceulx  
qui la estoient que elle estoit fille  
au duc huo de bordraulx puis leur  
racompta mot apres aultre toute la  
uenture et fortune/ainsi et par la  
maniere que aduenue luy estoit et  
quāt le roy sarrazin entendit la pu-  
celle il eut moult grant ioye et luy  
dist/belle bien vous est aduenue de-  
may auoir trouue point nay enco-  
re femme espouser Vous serez ma-  
femme et couchieray ceste nuyt avec  
vous/mais premierement vous con-  
uient regnier vostre loy et croire en  
la loy de mahomet en laquelle  
ie suis creant. Quāt la pucelle en-  
tendit le roy papayelle luy dist/sire  
ia dieu ne plaise que la loy de iesu-  
crist delaisse pour croire en celle de  
mahomet/plas tost me laissez  
tirer les membres de hors du corps  
lunq apres lautre a quatre rous-  
sins/ne quassi qua vng tel homme  
comme vous estes ie fusse femme  
Quant le roy entendit la pucelle

qd se pou le peisoit il eust moult grāt  
 despis il haulea la main si luy bail  
 la a la toue si rudement que le sang  
 luy fist saillir par la bouche et par  
 le nez et labbatit deuant luy a terre  
 dont il fut moult blasme de ses  
 gens il leur respondit. Lōme donc  
 qu'es auez vous pas ouy comme et  
 le despit nostre roy et que pas ne  
 me puse ne doubte nō plus que si  
 le roy vng garson/loss leur com  
 manda a tous quilz la prinssent  
 et gectassent dedans la mer/puis  
 son partit mōlt trouble et courroux  
 ce de ce que ainsi la pucelle luy a  
 uoit respondū. Les sarrazins vng  
 bēt vers la damoyelle et la prin  
 dirent moult rudement et l'emmen  
 rent malgre eulx tous dedds leur  
 nef/Si la sauturent malgre que  
 le roy en eust ilz leuerent leurs an  
 cres puis sen departirent et firent  
 boue/ ilz eurent bon vent par  
 quoy eslongnerent la terre si com  
 mencerent moult fort a nager. A  
 cest heur le roy saloit promenant  
 parmy la nef si regarda et dit la  
 pucelle qd debans la nef estoit/dont  
 il fut moult esbahy et cuydoit que  
 par ses ges rust este noye il la re  
 garda si luy sembla tant belle que  
 aduis luy estoit que oncques mais  
 n'auoit deu en nul pays plus bel  
 le ne plus gente pucelle il la desir  
 roit de tout son cuer et luy dist bel  
 le puis que ceans vous tiens vo  
 srez eschouue ne vo<sup>r</sup> dault/car en  
 ceste nuyt coucherez auecques moy  
 toute nue. Et quant claiette la  
 pucelle entēdit le roy parmy moult

deuottement reclama dieu en luy  
 priant tres humblement que sa Vir  
 ginite et son corps luy voulsist gar  
 der et qd a sauete et hors des mains  
 des sarrazins la voulsist mettre/  
 elle se bōtta a genoulx deuant le  
 roy en luy priant tres humblement  
 que de elle voulsist auoir mercy et  
 que contente estoit que son plaisir  
 fist de elle/mais que en son pays dōt  
 il estoit sire fust descendu a terre.  
 Elle ce dist le roy Viritez ou nō  
 souffrir le vous conuient saichez  
 que ia ne me departiray de vous  
 iusques ad ce que vne nuyt ayez  
 auec moy couche et que entre mes  
 bras vous aye tenue. Quant la pu  
 celle entēdit le roy sarrazin moult  
 fort commēca a ploier en requerāt  
 la benoiste Vierge Marie qd a ceste  
 fois la voulsist secourir ou aultre  
 ment elle droit que elle estoit per  
 due. Alors il commenca a se leuer  
 vng si merueilleux dēt si horrible  
 et si grant qd la mer qui estoit ser  
 ee et coye cōmenca a engrossir et en  
 fler si merueilleusement que les on  
 des estoient hautes comme mon  
 taignes et le vent tant fort et tāt  
 froit que voulsissent les sarrazins  
 ou nō il leur conuint sabandon  
 ner leur nef au dēt et a la marine  
 dont tous eurent si grant paour et  
 si grāt hibeur quil ny auoit celtuy  
 ne le roy ne autres qui neust grāt  
 doute de la mort/la voyllē de leur  
 nef par la force du vent fut deschi  
 ree par pieces puis sen faillit que la  
 nef ne fut perie moult hault eserte  
 ent mahon en luy priant que aye

Der & secourir les Doulsist tāt grāt  
paour auoit le roy que pas nauoyt  
talent de prier & requir a la pucelle  
de son amour auoir/laquelle estoit  
moult esponentee et appallye pour  
la grāde tormentte ou elle se deoit  
et leur dura toute la nuyt si leur  
fist le Vent faire Vng si tresgrant  
chemin en icelle nuyt quilz se trou-  
uerent passez outtre Dalkence la  
grant: puis quant ce Vint la ma-  
tinee ilz choisirent la Ville detour-  
se Vers laquelle le Vent et la tour-  
mente les menoit Quant les pay-  
ens eurent la Ville choisie ilz firent  
moult dolens: car bien scauoient q  
la Ville estoit crestiēne si ne Dirent  
nulle maniere de la pouoir esche-  
uer ne fuit: mais mieulx aymoient  
estre esclaves que a estre perilz: ou  
noiez en mer: a ceste heure estoit ar-  
riue au port Vng tresnoble cheual-  
lier qui se nommoit messire pierre  
darragon/ lequel voyant q la nef  
se Venoit rendre au port par fortu-  
ne & que se tost nestoyt secourue elle  
se Venoit rendre encontre la roche/  
parquoy ceulx de dedās: et toute la  
richesse qz auoient seroit perie et  
rally noyez/ il escria a haulte Voix  
q chascū alast sur les galees pour  
la nef secourir et ayder: lors de tou-  
tes pars mariniers & galiots se mi-  
rent en la mer sur les galees et Vi-  
rent au deuant de la nef. Quant  
les sarrazins dirent ce moult grāt  
paour eurent destre occis si vindrent  
deux payens Vers la pucelle pour  
la cuider saisir & preñre pour la ge-  
ter dedās la mer: mais incontēnēt

Buon.

elle accolla a deux bras l'arbre de  
la nef que oncques ne la peurent  
tirer arriere/et les arragonnois q  
sur les galees estoient cōmencerēt  
fort a aprocher pres de la nef & ge-  
ter leurs croz pour eulx ioindre.  
La pucelle q en lad nef estoit eust  
moult grant paour dont pas on  
ne se doibt esmerueiller: iacoit ce q  
elle fust moult ioyeuse quant elle  
congneut que ceulx qui leur nef as-  
sailloyent estoient to<sup>r</sup> chrestiens.  
Alors de tous les costez arragon-  
noys se aherdirēt aux traitz & aux  
corbes si entrerent dedans la nef.  
Quant pierre l'arragonnoys & ses  
gens furēt en la nef entrez il choy-  
sit la pucelle q la estoit moult dou-  
lente et esploree/ il demanda aux  
sarrazins qui la estoient ou ycelle  
noble princesse auoient prinse: nas  
guerres que ie vous dis autour de  
elle pour la prendre & saisir pour la  
getter dedans la mer se tost ne fus-  
sions venus: lors y eut l'ung deulx  
qui respōdit & dist. Sire nous som-  
mes de grenade: si nous a fortune  
icy amenez: prestz sommes de deu-  
nir & estre vos esclaves ou de paier  
telle rancon comme vous demāde-  
rez/ Payens dist pierre tout lors de  
ce monde ne vous pourroyt saui-  
uer que to<sup>r</sup> ne soyez mors et occis.  
Alors commanda pierre que tost &  
hastivement fussent occis & mis a  
mort sans ce que nul deulx eschap-  
past Vif laquelle chose incōtinent  
fust faicte: car tous furent detrans  
chez et occis excepte le roy d q pier-  
re demanda pourquoy ne a quelle

Xiii

cause ilz Vouloient noyer ceste no-  
ble pucelle ne ou ilz lauoient trou-  
uee. Sire ce dist le roy nous ne la  
cognoissons & ne scauons qui elle  
est: nous lauons trouuee toute seul-  
le en Vne ysie de mer. Quant ie Vis  
la grant braulte qui en elle estoit  
ie la counseilay et la fis mettre des-  
sans ma nef puis delle cuiday fai-  
re ma Voulté mais elle ne le vou-  
lut pas souffrir parquoy ie la uoye  
puinte en Hayne. Dastal dist pier-  
re il conuient que vous mourez et  
soyez occis avecques vos gens ou  
cas que en iesucrist ne en la Viera-  
ge marie sa mere ne Vieillez croi-  
re & renoncer la loy de mahomen-  
quoy vous estes creant. Sire dist  
le payen mieulx aymeroye estre es-  
corche que ma sainte loy deguer-  
pisse pour prendre celle enquoy vo-  
us estes creant. Alors que pierre eust  
ouy le payen il luy bailla dess' la  
teste Vng si horrible coup despre q  
le fendit iusques en la poitrine si  
eurent mort avecques les autres  
dont la damoyelle fut moult ioy-  
euse. Alors pierre s'approcha de ela  
le & luy demanda qui elle estoit/ ne  
en quel pays les payens lauoient  
trouuee. Sire dist la pucelle ie fus  
nee en pays francors en Vne cite q  
se nome nantes laquelle est en bre-  
taigne. Mon pere qui de l'ysbonne  
estoit auoit desir d'aller veoir ses  
amis il se mist en Vne nef et deuy  
de mes freres & moy avecques plu-  
sieurs autres marchans ensemble.  
Quant entrer eaybasmes au port  
de l'ysbonne Vng grâs vent & havi-

ble nous effrena que force nous fat  
d'abandonner nostre nef & la laisa-  
ser aller en la garde de dieu & en la  
Voulente du Vét & de la mer & pas-  
sâmes en pou de tēps les destrois  
de marree puis assez tost apres nos-  
tre nef se vint heurter a l'encontre  
dune grande roche contre laquelle  
nostre nef se rompit & cassa et tant  
q mon pere & tous ceulx qui dedes-  
estotent furent peritz & noyez dieu  
me fist ceste grace q mise mestoye  
sur Vng grâs sac de laine ou moult  
bien me tenoye tant que les ondes  
sur le port de la rive arriuy dont  
ie doy bien remercier & louer nostre  
seigneur: puis tost apres auant que  
Vne heure fust paffee suruit ce dit  
roy q sur ceste nef estoit et ses gens  
lesquelz parcelllement par fortune  
arriuerent ou lieu ou estoit ilz me  
preindrent & chargerēt sur leur nef.  
Le roy q sire en estoit sefforça mōt  
de me auoir pour moy deshonorer  
mais Vne fortune le print si gran-  
de que en ce port arriuerent ou vous  
les auez prins et occis. Belle dist  
pierre bien deuez louer & remercier  
nostre seigneur quant en mes mais  
vous estes venue. Sire dist la pu-  
celle bien scay de certain que ce ne  
eust este vo' a tousiours mais eust  
se este perdu/ Et pource sire tant  
que dieu me donnera vie au corps  
ie vous voudray servir comme la  
plus petite chamberiere de vostre  
hōtel & metz mō corps & mon hon-  
neur en dieu & en la garde de vous  
Belle dist pierre tant que ie vive  
naures faulx/ Car sil plaist a noi-

Ice seigneur Vostre corps et Vostre  
honneur Vous serdt bien gardez et  
aussi pourrez auoir tel mary que a  
tousiours/mais serrez eueuse moult  
grant grace Vous fist nostre sei-  
gneur Jesuchrist le iour que mes  
mains cobastes. Alors pierre dar-  
ragon print la pucelle par la main  
et commanda a ses gens que leurs  
Voiles fussent leuees pour retour-  
ner a terragone Vne cite seant en-  
tre Barselonne et Valance la grât  
en laquelle estoit pour lors le roy  
Darragon. Quant les Voiles fu-  
rent contremont leuees le Vent se  
frappa dedans qui tost leur fist es-  
longner les terres et singler et tât  
nuyt et iour que a Vng bien matin  
ilz apperceurent le palais et les  
tours de terragone ddt ilz remer-  
cierent nostre seigneur. Alors que  
de la cite aprouchoient le roy darra-  
gon se estoit apaye a lunc des fene-  
stres du palais et choisit sur la ma-  
rine Venir six galeres et Vne grosse  
nef dont il fut moult esbahy/il ne  
scanoit qui ce pouoit estre/car il les  
descongneut pour la grande nef q  
ilz admenoient/mais tost luy Vin  
bient dire aucuns qui bien le recon-  
gneurent que cestoit Pierre darra-  
gon son cousin qui venoit de courre  
de dessus mer ou il auoit pris ceste  
grande nef si auoit grât auoir de-  
sans conquis. Quant le roy Dar-  
ragon entendit et sceut que cestoit  
pierre darrag il descendit incôti-  
ment de son palais luy et ses barbs  
si sen Vint sur la marine ou il trou-  
ua Pierre Darragon son cousin.

Quant deuers luy fut venu il le  
courut embrasser et acoller en luy  
disant/mô cousin sié soyés venu de  
Vostre bonne aduerture suis moult  
ioyeux/te Vous prie q me dictes ou  
ceste nef auez prinse q si riche et si  
plaine est/lois Pierre luy racôpta  
de chef en chef la chose que aduenie  
luy estoit et de la pucelle quil auoit  
rescouste et gectee hors des mains  
des sarrazins/laquelle il monstra  
au roy en luy disant/Sire ie cudy  
que auourdhuay au monde nés soyt  
Vne plus belle/plus douce/et plus  
gracieuse ne qui mieulx semble es-  
stre yssue de haute parente/le roy  
regarda la pucelle laquelle se mist  
a genoulx deuant luy. Belle dist le  
roy ie Vous prie que me dictes qui  
Vous estes ne de ql signaige estes  
partie/de quel pays ne de quell co-  
tree. La pucelle q moult estoit dou-  
teuse de soy nommer de paour qle  
auoyt destre en mauuaises mains  
baissa le chef comença moult fort  
a pleurer/tellement q les larmes  
qui des yeulx luy yssoyent luy des-  
couroyent tout au long de la face  
et dist au roy/sire ie Vous prie que  
de mô faict pl ne vueillez enquers-  
re/car ie ne scay qui est ma parente  
ne mon signaige. Quant le roy en-  
tendit la pucelle/et ql deoyt que si  
fort estoit esploree/il en eut moult  
grant pitie et la reconforta au mi-  
eulx ql peut. Alors Pierre racom-  
pta au roy ainsi que la pucelle luy  
auoit dit/et commet par lés sarras-  
zins auoit este trouuee/les qz rap-  
occis et mys a mort/bié est heuren

se que en mes mains est venue car  
 si plaist a nostre seigneur iesucrist  
 ie la mariray et mettray entel lieu  
 ou elle sera bien assignee. Alors le  
 roy Barin et Pierre pssirent de la  
 dicte nef et vindrent en la ville et  
 fist a destrier mener la pucelle par  
 deux gentilz hommes iusqs a son  
 hostel dont au passer que elle fist  
 par la ville fust regardee de main  
 tes dames & damoyelles q moult  
 priserent sa beaulte en disant lune  
 a l'autre q onc plus belle ne fut nee  
 ne qui mieulx semblaist estre pssue  
 de haulte extraction moult grant  
 ioye et grant feste se fist par la cite  
 pour la venue de Pierre darragon  
 et de la pucelle qui avec luy auoyt  
 admenee droit a ceste heure que tel  
 le ioye se faisoit par la ville. Florant  
 le filz du roy que de la duchesse  
 se venoyt entra en la ville et vit  
 par les rues dames et damoyelles  
 les bourgeois et pucelles faire fe  
 stes en plusieurs lieux & vit les ru  
 es en courtines & dmener telle ioye  
 q to' en farent esbays/si demanda  
 a ung bourgeois q la estoit si la  
 estoient nopees ne quelz gens se ma  
 uoient pour q si grant feste estoit  
 faicte/sire dist le bourgeois la feste  
 qui maintenant ce faict est pour la  
 ioyeuse venue de Pierre darragon  
 qui si long temps auoyt este hors  
 dieu luy a donnee bonne aduventure  
 car il a gaignee et conquise la gra  
 de nef de malicque/sur laquelle le  
 roy de grenade estoit/moult grant  
 avoir y a gaigne. Quant la riche  
 nef eut prinse et saisie il occist tous

les sarrasins qui debans estoient/si  
 lors florant ne se arresta iusques  
 ad ce quil vint en lhôtel de pierre  
 darragon son cousin. Si luy fist  
 moult grant chere et luy dist q bi  
 eust il venu et que ioyeulx estoit  
 de sa bonne aduventure. Florant ce  
 dist Pierre graces a nostre seigneur  
 moult bien me est venu/car ie do'  
 veul monstret la chose dont ie suis  
 pl' ioyeulx danoir gaigne. Alors  
 luy monstra la pucelle q moult es  
 toyt coye et simple/en luy racom  
 ptant comment il lauoit conquise.  
 Quant florant vit la pucelle si tres  
 saillit de ioye il la regarda et tant  
 plus la veoit et plus luy sembloit  
 belle. Et aussi la pucelle le regar  
 da moult humblement si luy seme  
 bla que onc plus bel enfant nauoit  
 des mieulx faict ne mieulx for  
 me de tous membres. Florant qui  
 la pucelle alloit regardant ne se  
 sceust tant garder q dang d'art de  
 moure ne fust fern iusqs au cuer  
 dont la playe ne pourra estre si tost  
 guarie. Bien vous ose racom  
 pter et dire quen tout le monde a ce  
 luy iour on neast seun trouuer deux  
 telles gens ne mieulx sortis/car  
 auoir d'hoyn nest hōne diuant qui  
 sceust dire ne racopter la grant be  
 aulte dont les deux enfans estoient  
 garnis/car dieu et nature ny auoy  
 ent riens oullie a les faire et for  
 mer/moult doucement se regar  
 doient/onques si belle patre hom  
 me ne vit ensemble/si a ceste heu  
 re florant eust peu scauoir que ce  
 fust la belle cistrette de bordeaux



tost en rase este faict le mariage.  
 La belle Clairete fut moult painse  
 de l'amour de Flozant/et aussi/ es-  
 toit il d'elle/ lequel estoit moult des-  
 sirant de tout son cuer de scauoir  
 a la Verite quelle estoit/ car biē luy  
 iugeoit la cuer/ quelle estoit. yssue  
 de haulte lignee et disoit que moult  
 le desiroit scauoir/ il n'est riens au  
 monde que tāt iayme/ car sans elle  
 mest impossible de longuermet durer/  
 ie luy priray que pour son amy  
 me/ Veuille tenir/ si elle me refuse  
 riens nest de ma Vie/ mais ie me  
 hardiray de parler a elle. Alors le  
 noble Flozant espris de ung feu  
 d'amours print la belle par la mai-  
 blache si la fist asseoir pres de luy  
 puis la tira ung peu appart affin  
 que nulz le peussent entendre et de-  
 manda a la pucelle en luy disant q  
 bien estoit leans venue. Elle dist  
 il ie vo<sup>r</sup> prie q dire me vueillez qui  
 vous estes ne de quelle lignee. Si  
 re dist la pucelle pou auriez gain-  
 que quant de moy scaurez la certain  
 ne chose ne qui ie suis/ mais puisq  
 scauoir le vo<sup>r</sup> plaist ie le vous di-  
 ray/ sachez sire q ie suis fille d'ung  
 Banassier/ ie fuz ung iour q pas-  
 sa chambriere seruāt la duchesse  
 de bordeaux/ mais par grant tra-  
 hyson ie fuz ranye et emblee/ dont  
 tant de pouretez et de miseres ay  
 souffertes et que si dieu ne fust et  
 Pierre darragon q me rescouyt a  
 tousiours/ mais iestoye perdue/ Et  
 pourtant sire q icy suis pour a de  
 soler/ ie vous requiers ou nom de  
 nostre seigneur que ne me vueillez

requierir de nul. Dikennis touchāt  
 mon corps et mō honneur de faict  
 ne de parole. Et aussy sire ie trop  
 certainement q ne daignerez faire  
 ne penser/ Car mieus aymeroye  
 estre detrenche piece apres aultre  
 que ie fuisse Viskenne de mon corps  
 si ce nestoyt a ung mary si ie le q  
 uoye espouse. Elle se dist flozant  
 ie vous iure sur le dieu qui ma cree  
 que de moy ne de home q viue nay-  
 nez garde de estre priez ne requise de  
 vostre deshonneur/ car ie ne scay  
 auoir d'uy homme plus au moy  
 de q si d'auoir deshonneur vous re-  
 quierit ou dist chose qui ne vo<sup>r</sup> fust  
 agreable/ Je le feroye de ma lye  
 mort mourir et Veuil que vous sa-  
 chez q dieu en auāt Veuil estre vo-  
 stre loyal amy/ Et nest nul qui de  
 nous deux sceust faire la depar-  
 tie/ si chose estoit q le roy mon pere  
 fust alle de Vie a trespas iamaiz  
 aultre q vous ne vous droye auoir  
 a femme. Sire ce dist la pucelle ie  
 vo<sup>r</sup> prie q deporter vo<sup>r</sup> vueillez de  
 celle chose d'ire/ car pas naffert a  
 filz de roy de se tant abbaissier de  
 mettre son amour en vne si poure  
 fille comme ie suis/ en trop poure  
 lieu Voulez asseoir vostre cuer  
 car si le roy vostre pere se apperce-  
 uoit en riens q sar moy missiez vo-  
 stre amour ne vostre pensee/ il me  
 feroit mourir/ Alors la pucelle se  
 tint et baissa la chere et dict tout  
 bas en elle mesmes. Or Bray dieu  
 si ce damoyse qui cy lest scauoyt q  
 ie suis bien peult estre q auoir me  
 voudroit/ mais onc iour de ma Vie

ne mis mon amour en haine deuant  
mais celuy damoisele que oncmais  
ne auoyt deu me faire penser/ ad ce  
que onc ne pensay/ tellement que le  
sang et tous les membres du corps  
me faict fremir/ puis suis a malay  
se pour son amour quil n'est pour  
moy/ Mais la pucelle commença  
moult fort a plourer. Quant Flo  
rant l'aperceut il en fut moult do  
lent et dist belle ie vous requiers  
que pour vostre seruiteur et loyal  
amy me vueillez tenir ou autre  
mēt pas ne voy q' loyguement puis  
se viure. Sire dist la pucelle bien  
suis contente de vo' octroyer mon  
amour/ pourueu que tout bien et ho  
neur ayez vostre pēse/ car si en nul  
le maniere me pouoye apperceuoir  
que autrement y ayez vostre pen  
sée a tousiours auez mamour/ per  
due. Belle dist flozant de ce ne ayez  
quelque doute que vers vous  
aye quelque pensée vilaine. Ainsi  
comme vous oyez fut la premiere  
acointance entre les deux amans  
cest assavoir la belle Clairette fille  
de Huon de Bordeaulx et de Flo  
rent filz du roy Darragon.

Comment le roy deffendit a son  
filz flozant que si hardy ne fust d'  
s'acointer a la belle Clairette.  
Et cōment flozant promist a son  
pere quil luy rendroit le roy de Na  
uarre prisonnier/ ou cas que il fust  
content q' a son retour il eust Clai  
rette/ laquelle chose le roy garin luy  
promist/ mais il nen fist riens/ et fist  
prendre la pucelle clairette laquel  
le il eust faict noyer se par Pierre

Darragon n'eust esté rescoffe.

Alors quant flozant se fut  
long temps deuise a la pucelle  
le/ il print conge d'elle et de Pierre  
darragon son cousin/ si sen retourna  
na vers le roy son pere/ puis quant  
ce vint le lendemain il retourna a  
l'hostel ou la pucelle Clairette es  
toit/ ad y alla/ vint q' au palais  
en la ville nouvelles courroyent que  
flozant estoit amoureux de la pu  
celle clairette laquelle Pierre darra  
gon auoit emmenée dont tost en fut  
la chose dicte et cōptee auroy garin  
son pere q' tāt en fut dolent q' a pen  
d' n'enragoit et dit en luy mesmes  
oy dray dieu ceste trouue en gar  
guera mon filz si elle peut en q'q'  
maniere elle le me otera/ biensay  
que pour la grāde beaulte q' en elle  
est assise mō filz se amourea/ de lo  
le/ mais par celuy dieu en q' ie croy  
si ie voy que mō filz y voise ne vie  
ne ainsi cōme on ma dit l'acointan  
ce luy sera cher vedue/ car de moy  
mesmes et de mes mains la trou  
uee sera occise. Mout dolent et  
courrouce estoit le Roy Garin de  
son filz flozant q' la belle Clai  
rette auoit en amouree/ il manda son  
filz que a luy venist parler. Puis  
quāt la fut venu le roy luy deman  
da par moult grant fierte dont il  
venoyt. Sire dist flozant ie viens  
de moy esbatre et de poster de l'ho  
stel de Pierre mō cousin pour moy  
deuiser et passer le temps avec la  
plus belle pucelle qui soit au mōde  
nee/ la plus gente et mieus en do  
ctrine. Mout belles et doulces

font ses deuisés. Florent dist le roy ie te deffens sur autant que a courroucer tu me doubtes q' vers elle ne Boyces ne diènes ne que ny feres toyretour/garde que delle tu ne soyas amoureux oncques plus mauuaise amour tu ne acointas ne aussi onc plus mauuaise aduerture nadaint a la trouuee/ et si elle te attraiet a elle aymer/ Car si ie scay que pl<sup>us</sup> tu y Boyces la trouuee feray aualler dedans ma chartre ou ie luy feray finet miserablémēt ses iours/ Pere dist Florent aduis me est que grant tort auez de nous Vouloir destourber de nous iouer et deuiser ensemble en tout bien et en tout honneur/ia dieu ne plaise q' en autre maniere ie y contēde pour la auoir & decepnoir: mō pere aus treffois auez este ieune souffrez q' ieunesse se passe en tout bien & en tout hōneur en no<sup>us</sup> cōde a elle a fait en vo<sup>us</sup> ia estes aage de.iiii. Vingt ans ou pl<sup>us</sup>/si ne deuez a autre chose se penser que a seruir dieu & a boyre et a manger pas ne vous deuez troubler si nostre ieunesse passons en bonnes oeures content deuez estre que par amours aymons ain si comme vous auez fait/ car a la damoysele Voulroye porter tout hōneur ie l'aymeray a qui que soit beau ou laict homme n'est pas Vuant q' men sceust destourber pour tant que l'aye au corps la Vie elle est moult belle et gente & aussi on dit pourtant q' ie suis beau: et que bien seroit resseant que elle et moy fussions par mariage mis ensemble

ble/et pource mon pere ie vous prie q' plus la damoysele ne me Vuellesz blasmer/ car du tout en tout ie suis sien & elle a moy.

**E**t quant le roy entendit son filz par tresgrant courroux & grant ire luy dist. M'amaiggar son moult pou me prises & honnores quant ainsi contre ma Voulente Veuylz ouurer saiches de certain que si iusques a demain au matin ie puis Viure la departie de toy et de la trouuee feray descurer & esclōgner. Quant florent entendit son pere il luy respondit & dist: monseigneur mon pere ia si dieu plaise ne vous aduiendra de faire ce que dictez/ car se ainsi le faictes de mes deux mains ie me occiray que ia plus Vng sent iour ne Voultray Viure. Quant le roy entendit son filz il fut moult dolent & pensif pour la paour quil eut de son filz perdre et pensa en luy mesmes comment ne par quelle maniere il en pourroit ouurer si appella son filz & luy dist beau filz prenez vos armes si allez querir les aduantesures comme en mon tēps ay fait puis apres te mariras a telle femme q' tu pourras trouuer en quelque pays q' ce soit tāt soit noble ou grande auoir la te feray si tu la Veuylz auoir & delais se ceste trouuee par qui nylz biens ne te peuent Venir moult grāt mal me feroit si apres moy il fust dit q' Vne trouuee fust royne & dame de mon royaume ia srez tu q' ton oncle le roy de nauarre ma fait grāt guerre po<sup>ur</sup> Vng debat q' ia pieca se

ment entre nous deux. Bien scay  
que a ce moyz d'aparil me viendra  
assailir: beau filz quiers quelque  
femme qui soit ta femme & delais  
se ceste folie puis ie te feray cheua  
lier si mayderas a deffendre mon  
royaulme alencontre du roy de na  
uarre tñ oncle/ car tu es assez grāt  
& fort pour ma terre deffendre. Per  
re ce dist florent plus ne men par  
lez: car ia aultre femme ne auray  
que la belle pucele Clairette dont  
ie suis amoureux que tant vous  
me auez blasmee. Mon filz dist le  
roy Garin trop te abesseroyes: ne  
ia amys ne parēs que tu aye ne ty  
accompaigneroyent. Ains te sup  
royent trestous. Je te prie pour la  
mour de nostre seigneur Jesuchrist  
beau filz oste toy de ceste grant fo  
lie garde sur tout tant que tu ay  
mes a auoir la plaine iouissance  
de mondit royaulme. Da' ogon  
apres moy & sus tant que tu doub  
tes a chestre banny que oultre ma  
voulente ne la prengnes: aloz le  
roy appella pierre darragō son cou  
sin & lay chargea et fist promettre  
que si son filz alloyt ne conuersoit  
plus en sa maison que incontinent  
luy voullist noncer et dire. Et ie  
prometz a dieu se plus y conuerse  
la trouuee feray occire et mettre  
a mort. Moult en fut dolent flo  
rent quant il entendit le roy son pe  
re. Aisi comme le roy chassioit son  
filz suruint leans vng cheualier le  
quel se mist a genoulx deuant le  
roy & luy dist/ Sire de moult mau  
uaises nouvelles vous aporte/ car

le roy de navarre vostre beau frere  
est entre en vostre royaulme les  
quel il met en feu et en flambe ia  
sont asses pres dicy plus de trente  
mille hommes q' y viennent sans  
la grosse bataille qui apres vient  
cheuauchāt ou ilz sont bien soignē  
te mille hommes que vostre enne  
my conduit & guide tout vostre pa  
is dont epillant mettant homes &  
femmes a lespee sās espargner ne  
dieit ne ieune besoing vous est de  
vous haster de voz gens mettre en  
semble assy que resister puissies  
a leprinse de vostre ennemy: quant  
le roy garin entendit le messaiger  
il fut moult dolent/ il apella pierre  
son cousin: lequel estoit son conne  
stable et luy dist que tost & hastiue  
ment aduisast de tāt faire q' alen  
contre de ses ennemys il peust resi  
ster puis appella florent son filz &  
luy dist. Beau filz priez tes armes  
si mōstre ta vertu contre mes enne  
mis qui mon royaulme dont dega  
stāt prens la charge & conduis mō  
ost/ car plus nay la puissance de ce  
faire pour le grant aage ou ie suis  
tant ay descu que plus ne puis sur  
le destrier monter: deffens la terre  
que apres moy dōys tenir si feras  
que saige. Perre dist florent ia dieu  
ne plaise q' ie mette les armes au  
dos pour vostre terre deffendre si  
a femme ne me donnez la belle pu  
celle clairette/ mais si ceste courtot  
sie et bien me voulez faire & que le  
me vueillez pmetre le vo' rēbray  
vostre ennemy prins & le vo' bail  
leray en vostre main pour en faire

a vostre plaisir/car autrement ne  
 vo<sup>r</sup> attendez a moy. Quant le roy  
 dit que par deuers son filz ne pou-  
 oit autre chose faire il commanda  
 a ses gens moult dolent et courrou-  
 ce que chascun se alast armer pour  
 aller a l'encontre de ses ennemys  
 laquelle chose ilz firent incontinen-  
 t ilz saillirent aux champs plus de  
 dix mille hommes desquelz Pierroy  
 avoit la cōduite/la si tost ne sceu-  
 rēt aller Une lieue arriere de la vil-  
 le que leurs ennemys ne trouvas-  
 sent pais quant ilz se. Dirēt ilz sen-  
 tesferirēt ensemble a laborder ilz  
 firent y eut mainte lance rompue et  
 maint cheualier abatu & maint hom-  
 mes mors dont les corps gisoient  
 sans ames entre les piedz des che-  
 uaux moult daisiamment se pos-  
 ta en iceulz iour pierre darragon  
 mais la force ne fut pas siene/car  
 ses ennemys croissoient a fait par  
 quoy il courut et fut contraint de  
 soy retraire Vers la cite dont il es-  
 toit pssu/nonobstant ce avant que  
 de dās rentrast il fist moult grant  
 dommaige a ses ennemys. Quāds  
 navarroys dirent q arragonnoys  
 se estoient retraits en la cite & que  
 tout leur ost fut venu ilz tendirent  
 leurs tentes et pavillons tout au-  
 tour de la ville/si se logerent tout  
 au mieulx quilz peurent. Quant le  
 dit roy garin dit ses gens estre re-  
 tournez il appella son filz florens  
 en luy disant/filz prens tes armes  
 et ayde a descendre la terre qui ap-  
 partient a moy. Sire  
 dit florens iour de vostre vie ne

le feray si prentierement ne me pro-  
 mettez de moy donner la belle pu-  
 celle Clairette en mariage y trake  
 paction q ta. Vous rendray prins  
 vostre ennemy mon oncle le roy de  
 navarre. Quāt le roy entendit fio-  
 rant son filz il commenca ung peu  
 a pēser & luy dist/filz le te. te otrope  
 par tel conuenant que son oncle me  
 rendras pour ma voullente faire/  
 prens doncq's tes armes et te acou-  
 stres/car de meilleurs on ne pour-  
 roit trouuer me meilleure. e<sup>s</sup>pet cels  
 dze/car si bonne ne trouueras en la  
 chrestiente/car si faire peuy. ce que  
 tu mas dit tu auras la belle pucelle  
 le clairette puis dist tout bas en sa  
 pensee que nul ne souyt que mieulx  
 aymeroyt l'ung des poings auoir  
 couppe que Une trouuee fust royne  
 apres luy/car incontinent que mō  
 filz sera pssu hors d la cite le feray  
 la trouuee noyer & perir de ban la  
 mer/car pour riens ne la laisseroye  
 en vie & en denssay ie estre desheri-  
 te. Mors florens oyāt son pere luy  
 promettant de luy donner la belle  
 pucelle clairette fut moult ioyeux  
 mais pas ne pensoit a la mauuaise  
 se voullente de son pere et luy dist.  
 Monseigneur ie vo<sup>r</sup> prie et requie-  
 ers que mamye Donnez icy man-  
 der affin que elle me reigne lespees  
 parquoy ie feray plus hardy quant  
 ce viedra en la bataille/le roy fist  
 ce q son filz luy requist/mais pas  
 ne scauoit sa pensee il envoya quer  
 la belle pucelle Clairette par deux  
 cheualiers qui jusques au palays  
 lamenrent/laquelle estoit moult

toyeuse. Quant la fust venue moult  
fut regarder de tous costez q' estoit  
ent la/cor oncques de plus belle ne  
de plus douce n'avoient Ven ne qui  
mieuys semblaist estre extraicte de  
haute generation. Quant flosant  
la vit au palais tout le cuer lay  
soubz leua/ Il saillit empres et la  
courut baisier et accroier que oncques  
la pour pucelle clairette ne le con-  
trebist dont le roy garin en eut au  
cuer telle douleur que a pou sen  
saillit que sas ne luy contrust il sen  
deporta pour son filz. Flosant que  
devant luy doit prest pour aller a  
lencotre de ses ennemys moult ri-  
chemet ayda sd filz a armer & aus-  
si fist la belle pucelle clairette. Et  
quant garin eut sd filz mis en point  
il luy cignit lespec. Puis la tira  
hors de son fourreau si luy en bail-  
la la cote et le fist cheualier/puis  
luy fut son destrier amene sur leq-  
il saillit de plain pied le gros es-  
pieu au poing le beaulme lace lesa-  
cu au col et dist au roy son pere/sire  
ie vous laisse mamye que plusiay  
me en ce monde cest ma belle amie  
Clairrette laqle ie metz en vostre  
garde/car si nostre seigneur Jezu-  
crift me donne ceste grace q' ie puis  
se retourner ie do' ameneray plus  
mon oncle le roy de Navarre vostre  
ennemy/le roy garinhortroya a son  
filz flosant tout ce quil vouloit di-  
re/mais pas ne luy dist ce quil a-  
voit intention de faire. Le roy ga-  
rin commada a sy de ses cheval-  
iers q' la estoient que la damoyse-  
le clairette gardassent & honora-

sent le plus quilz pourroient ius-  
ad ce que son filz fust dehors de la  
cite yssu/puis apres la feray noyer  
en mer affin que de elle nen soit au-  
mais nouvelles.

Comment Florent alla comba-  
tre ses ennemys/et comment pier-  
re darragon retourna vers la vil-  
le pour amener des prisonniers/et  
edment il rescouyt la belle pucelle  
clairette destre noyer/et edment le  
Roy Garin fist enfermer la belle  
Clairrette en une tour.

Quant Florent se vit arme et  
monte dessus le destrier il fist  
ving esclays deuant la pucelle/la-  
qle le seigna du signe de la croiz/  
puis il print conge du Roy son pe-  
re et de sa belle amye/si sen partit  
picquant des esperons iusques a  
la porte/bien disoyent tous ceulx  
qui la estoient que oncques de plus  
beau cheualier arme n'avoient ven  
ne q' mieuys semblaist estre a crain-  
dre il sen yssit de la porte et se mist  
a chemin vers les tates de ses en-  
nemys a tout dyt mit bons cheua-  
liers et hardis qui le alloient su-  
uait/les dames et damoyseles sen  
coururent mettre aux creneaulx  
de la cite pour veoir et regarder le  
nouveau cheualier. Les Navar-  
rois le choisirent venir si vint  
a lencotre de luy plus de quinze  
mille hommes lesquelz vindrent  
to' le couuert dessous une vallee  
pour luy couper le chemin et le en-  
clore entre lost et la ville/mais le  
vaillant cheualier pierre darrag-  
on q' auerques luy estoit sen don-

Surgarde et se hastierent po<sup>r</sup> estre au  
deuant. Quāt ilz virent q<sup>u</sup> temps  
et heure estoit de ferir florens qui  
tresardant estoit daquiter sa pro  
messe vers le roy s<sup>on</sup> pere/baissa la  
lance dont il ataignit ung cheual  
ier nauarrois par telle vertu que  
la lance si luy passa tout oultre le  
corps plus dūg pied et demy dont  
au tirer q<sup>u</sup> fist de sa lance le cheua  
lier nauarrois cheut mort. Alors  
florent se cria en hault et dist/diens  
me donne bonne estraine a ce com  
mencement puis tira son espee si en  
ferit ung autre que par deuant luy  
Droit auq<sup>u</sup> il donna si grant coup  
dessus le heaulme qui le pourfens  
bit la teste iusques a la cervelle/et  
puis vint au tiers et au quart: les  
quelz il fist mourir a douleur et onc  
que ne cessa de ferir que .v. ney eust  
que par terre ou ilz mouurent a  
doul<sup>r</sup> estre les piedz des cheualiers  
deffoubz les piez de courtoise fust  
moult grande et horrible la batail  
le ou se combattirent arragonnoys  
et nauarroys ensemble/ telle occi  
sion y fut faicte des deux parties  
q<sup>u</sup> horrible chose estoit a les Voir  
bien tost y fut congneue l'espee de  
florent de laquelle par sa grant force  
de ses bras departoit les grandes  
presses et les faisoit esclarcir: Car  
sur homme ne asseoit coup que mou  
rir ne le fist ou tomber par terre/  
moult le craignoient trestous/ car  
si hardy nauarroys ny auoit qui le  
osast atendre tant le doubtoient et  
craignoient et ne se osoient appro  
cher d'uy. Droit a ceste heure que

florent estoit en la bataille ou il  
faisoit merueilles/la belle Clairet  
te estoit aux murs de la cite apo  
payee avec les autres dames/aus  
quelles elle monstrois les hautes  
proesses qui par florent estoient ar  
cheues et mises a fin/ mais icelle  
loppaquele auoit luy sera tost trou  
uee en tristesse et en pleurs/ le roy  
Barrinqui pas ne auoit oubliee la  
modeste hayne quil auoit a la pu  
celle/il apella deux cheualiers qui  
ses priuz estoient et leur dist/ sei  
gneurs ceste trouuee dont mon filz  
est si amoureux me desplaist tant  
que de mes yeulx ne la puis Voir  
ne regarder mon filz la cuye a  
voir en mariage a son retour mais  
tant q<sup>u</sup> ayt au corps la Vie il ne la  
Verra a q<sup>u</sup> fin que aduenir en doy  
ue/allez si prenez ceste trouuee et la  
gettez en la mer dedans les ondes  
les plus grades que vous pourrez  
choisir/quāt les cheualiers enten  
dirent le roy q<sup>u</sup> tel meurdre leur co  
mandoit faire/ ilz eurent au cuer  
telle tristesse quilz ne scauoient que  
faire. Mais escondire ne loserent  
ne aller au contraire de sa Doulté  
car si autrement faisoient il les  
eust fait mourir a douleur: car bien  
le congnoissoient quen luy nauoit  
pitie ne mercy/ Et pource nul sem  
blant ney oserent faire tant le dou  
toient a courroucer: lors prindrent  
et saisirent la pucelle qui la estoit.  
Seigneurs dist la pucelle quelle  
chose vous plaist il ne pourquoy  
me cherchez Vo<sup>r</sup> laissez moy aller  
si aucune chose me Voulez si la me

dictes/itrespôdret q plus ne par-  
last/ & que sa fin estoit venue et que  
iamais plus beau iour ne verroit.  
Quât la belle clarette se vit prin-  
se et saisie de dix hommes qui la  
lakoient menassant pour la faire  
mourir/ Elle getta vng moult  
hault cryen reclamation d'ieu et la  
Vierge marie que ayder & secourir  
la voulsissent/ alors lierent la pu-  
celle par les mains d'une moult for-  
te corde tellement q le cuyz q blanc  
et tendre estoit cōmença a rompre  
si fort la lierent et estraignirent  
que le sang luy sailloyt par les on-  
gles des dois tellement que sur le  
pauement degouttoit. Seigneurs  
dist la pucelle ie vous crye metcy  
bienpen pourez gaingner a me faire  
mourir/ mais moult grant perche  
saictesquant pas ne lay defferay/  
trouure dist le roy vostre plaider  
ne v<sup>o</sup> y vault ia ne v<sup>o</sup> vanterez  
d'auoir filz de roy en mariage/ car  
vous serez noyee vueillez ou non/  
voz cris ne voz pleurs ne vous y  
pepent ayder/ alors quatre glou-  
tons saisirent et lyerent la pucelle  
par les tresses de ses beaultz che-  
ueulx se lemmenerent vers la mer  
tout batant pour la noyer/ & getter  
es ondes/ mais souuenteffoys lay  
ouy radorpter & dire q celuy ou-cel-  
le ne peult perir a qui dieu veult  
ayder. Droit a ceste heure que flo-  
rent estoit en la bataille ou il se  
cōbatoit avec ses ennemyz/ il reus  
contra pierre darragon son cousin  
q avec luy emmenoit grât soyson  
pisonniers de ses ennemyz/ quant

il vit. Florent: moult douloureus-  
ment luy cōmença a prier & dire. Ma sire  
ie v<sup>o</sup> prie q retournez vers la cite  
& v<sup>o</sup> suffise a tâtcar voicy apres  
na' tout loft des nauarrois contre  
lesquelz impossible est de y durer  
car ilz sont pl<sup>z</sup> de .lxx. m. homes qui  
v<sup>o</sup> n'ont de la teste a trēcher  
assez en auez fait dōt bī v<sup>o</sup> peult  
souffrir/ se ilz vous alaingnent il  
neft nul que sauuer vouspuisse que  
mourir ne vous facent: pierre dist  
florent ie vous prie que ains que  
la porte le puisse ioster et moy es-  
fayer a lencontre du roy mon oncle  
lequel iay promis a mō pere le luy  
rendre et le luy mettre en sa mer-  
cy dont ie doy auoir la noble puel-  
le en mariage/ car ainsī le ma pro-  
mis mon pere: dont pour lamour  
de luy feray a maltz nauarroys la  
me du corps partir. Sire dist pier-  
re puis que la mort desirez plus ne  
vueil icy estre/ Car impossible nous  
est de plus arrester se mourir ne  
voulons: moult me desplaist vo-  
stre demure/ trop suis charge de  
prisonniere: lesquelz ie veulx me-  
ner en la cite/ puis vers v<sup>o</sup> retour-  
neray: affin q si vous ou moy estes  
prisonniers q par tous ceulx cy q ie  
meine puissions estre rachetez/ adē  
seyn alla pierre vers la cite a tous  
ses prisonniers/ quāt dedās la cite  
fut entre/ il entreouyt vne moult  
grāde noyse vers le marche de la  
ville dont il se esmerueillā/ si alla  
pucelle part incontinent et regarda  
que c'estoit il chosifit quatre tirens  
qui la belle pucelle vouloient traire



mer Vers la marine. Quant pierre  
darragon les vit & congneut onc  
tour de sa vie ne fut plus dolent et  
plus triste/ hastivement habandon-  
na ses prisonniers si tira l'espee de  
hors du fourreau en criant aux lar-  
rons qui la pucelle menoiert noyer  
Fils de putains larrons laissez la  
pucelle aller/ laquelle iay dontre  
mer amenee/ onc iour de vostre vie  
pl<sup>us</sup> grande folie ne fistes si haulta  
son espee contremont: de laquelle  
il ferit le premier si grant coup que  
la teste luy fist voler ius des es-  
paulles: Puis vint au deuxiesme  
et le pourfendit iusques aux dents  
puis vint au troysiesme & au qua-  
triesme/ si les detrencha to<sup>t</sup> quatre  
lesquelz estoient commis a noyer  
la belle pucelle clairette. Quant  
la pucelle vit le cōpte pierre/ moult  
piteusement cōmēca a crier & dire:  
sire ie vo<sup>us</sup> prie q<sup>ue</sup> de moy ayez pitie  
et me vueillez ayder & sauuer com-  
me autrefois auez faict: autre  
seigneur ne maistre ie nay q<sup>ue</sup> vous  
pour dieu vueillez moy deslyer et  
oster hors du tourment ou ie suis:  
Pierre vint Vers la pucelle & coup-  
pa les cordes dont elle estoit lye  
dōt de douleur quelle sentit cheut  
passee a terre/ Pierre la releua et  
luy dist: belle prenez cōfort en vous  
ie vo<sup>us</sup> ayderay a sauuer: la pucel-  
le plouroit moult piteusement et  
dist tout bas que nul ne l'entendit.  
Ha Huon de Bordeaulx mon pere  
des grāds peines et pouretez q<sup>ue</sup> sou-  
frez souffrir m'auiez laissēe heritie  
et las ie ne scay ou a present vous  
suy.

et ma mere estes: bien croy que ia-  
mais ne me Verrez/ et pierre prind  
la fille par la main si l'emmena en  
son hōstel en la Ville/ puis vint au  
palays l'espee ceincte ou il trouua  
le roy garin auquel il dist: fol Dieu  
lart rassotte: pourquoy ne a quelle  
cause voulez vous ceste pucelle fai-  
re mourir/ pas ne est vostre: mais  
a moy: l'autre tour la conquis sur  
mer ou ie luy ay sauue la vie sur et  
le nomez q<sup>ue</sup> clamer/ ainsi cōme le con-  
te pierron parloit au roy entrerent  
ou palays deux cheualiers lesq<sup>uels</sup>  
dirent au roy. Sire deuant vous  
est le conte pierre vostre cousin le-  
quel a deliure et rescouy la trou-  
uer: si a occis les quatre hommes  
ausquelz auez baillie commission  
pour faire noyer la chetive. Lors  
le roy garin voyāt le conte deuant  
luy luy demāda et dist comment si  
hardy auoit este de auoir occis ses  
hommes qui son commandement  
voulloient faire: il se scria en hault  
et dist. Seigneurs qui cy estes pre-  
nez moy ce gloton q<sup>ue</sup> ceste offence  
me a faicte: Car iamaiz ne auray  
ioye au cuer iusq<sup>ue</sup> a tant q<sup>ue</sup> l'assas-  
en ce rocher le voye pendu et estrā-  
gle. Alors de tous costez saillirent  
auant pour prendre & saisir le cōse  
pierre. Quant il vit que de luy sap-  
prochoyent il mist la main a l'es-  
pee si donna si grant coup a celui  
qui premier le voutut prendre quil  
le fendit iusques aux dents. Puis  
vint au second si le occist & le tiers  
abbatit mort par terre & au quart  
il trencha le bras: les autres s'en-

fuyrent que oncques ne l'asendirent  
 tell'ment les mena q' leans nauoit  
 si hardy q' de luy se oFAST approcher  
 car tous estoient desarmez et sen-  
 fuyrēt pour la grande paour quilz  
 eurent/puis Dit Vers le roy en luy  
 disant. Ha faultz Vieillard plain  
 de peche & doultraige cōmēt auez  
 Vous oze penser de faire Vng tel  
 oultraige: pas nestes digne de por-  
 ter courōne ains la doit auoir Vo-  
 stre filz Florent/ car a trapytre ne  
 appartient a tenir royaulme: moult  
 eher achepterez la damoyelle/ A-  
 lors pour le plus esbahy fist sem-  
 blant de luy courir sus. Et le roy  
 qui grant paour auoit senfuyt en  
 sa chambre/si ferma l'huys apres  
 luy et pierre qui au dehors estoit le  
 menassoit moult/ le roy luy eschapa  
 et luy dist: Je te prie mercy se ie ay  
 mal faict prest suis de l'amender  
 a ton plaisir/ iestoye courrouce de  
 mon filz/ie m'en voyloye venger sur  
 celle par qui ce m'est aduenu: pierre  
 sachez que ie l'amenderay/mais ia  
 ne plaise a dieu q' mon filz l'aye en  
 espouse/ia mais ne consentiroie ius-  
 ques au mourir que Vne trouuee  
 fust heritiere ne dame dūg tel roy:  
 ausme comme est le royaulme dar-  
 ragon/lors pierre respondit et dist  
 au roy: Sire gardez que plus ne la  
 blasmez. Souffise Vous de ce quey  
 auez fait/Bienpeult estre q' lad'fille  
 est de aussi grant lignaige que Vo-  
 stre filz est/ parquoy tel tēps por-  
 roit Venir que moult eherement le  
 pourriez cōpater: il peult estre que  
 sa pucelle fut raiue et emblee par

aucun maulvais tirant: maulvais  
 sement estoit logee avec Vo' quant  
 ainsi cruellement la cudyiez faire  
 mourir de la Vouloit faire getter  
 en la mer. Pierre dist le roy la cho-  
 se est mal allee/ Car pour elle auez  
 de mes hōmes occis & mis a mort  
 laquelle chose ie Vous pardonne  
 mais la pucelle ie feray mettre pri-  
 sonniere en Vne tour: de laquelle  
 iamais nen sortira dehors: & diras  
 a mon filz q'en la mer a este noyee  
 et la tiendrons leans iusques a ce  
 que mon filz l'ait oubtiee: ou il ay  
 Vne autre femme prinse/puis apres  
 deliureras la pucelle & l'enoyerons  
 en aucun aultre pays ou elle sera  
 mieulx traictee. Quant pierre en-  
 tendit le roy il se accorda a sa pa-  
 rolle. Si tint le conseil a bon/ se le-  
 uoua moult & luy suffisoit puis que  
 de la mort l'auoit faict eschapper/  
 alors le roy ouurit l'huys de la cha-  
 bre si Vint au palays Vers pierre/  
 puis enuoierent querre la pucelle  
 laquelle ilz firent mettre prisonni-  
 ve dedans la tour/ & commanda le  
 roy a Vng sien seruiteur secret que  
 a la pucelle on deliurast tout ce que  
 mestier seroit pour son viure/mais  
 deffendit biē que de ce ne fust nou-  
 uelle sur autant q' la Die doubtoyt  
 a perdre & fist pmettre a to' ceulx  
 q' la garde en auoient que a son filz  
 florent pour quelque chose que ad-  
 uenir leur deust ne luy droient/ et  
 puis tout incontinent fist maillon-  
 ner l'entree de la chartre a celle fin  
 que de la ne peust saillir. Si ne  
 luy fut laisse q' Vne seule fenestre.

esuerre du coste de la Ville de cour-  
touse/par laquelle oy luy tendoyt  
a menger/mais il y en auoyt des  
autres sus les champs par ou elle  
auoyt moult grant clarte. Ainsi  
fut la belle Clairette enfermee en  
la tour/ou elle auoit bien loysir de  
son dueil faire. Atât vo' lairrons  
a parler de la pucelle et dirons/du  
damoscel flosant qui en la batail  
le estoit.

Comment flosant desconfit  
ses ennemis & prit le roy de nauar-  
re prisonnier si semmena dedans  
la Ville et le rendit a son pere et cō-  
mient flosant se deliura pource q  
le roy son pere luy faisoit entendā  
que il auoyt faict noyer la pucelle  
Clairette/& du grāt dueil que flos-  
tant en fist.

**J**en auez entendu par cy  
deuant comment se con-  
te Pierre se estoit departy  
et retourne dedans la ci-  
te/lequel ne sceut tant faire a flos-  
tant que de la bataille se vout fist  
departir la ou il faisoit merueilles  
pour l'amour de la belle Clairette  
que le lendemain cuidoyt espouser  
tant occist de nauarrois q le chāp  
en estoit couuert. Quant le roy de  
Nauarre son oncle le vit il en fut  
moult courrouce de ce que ainsi luy  
deoit occire et detrencher ses hom-  
mes il se partit et vint vers flosant  
son neveu et luy dist. Vassal de  
dieu soyestu maudit iamaiz ioye  
nauay en mon cuer tant que ie te  
doye en die moult me asup porte  
grant domaige/mieulx aymeroye

mourir de malte mort q vengeance  
ce ney preigne. De te requiers q a  
moy vueilles iouster ie te calenge  
la terre laquelle sera mienne et ia  
mais seigneur tu nē seras/flosant  
luy respondit que pas ne le reffuses  
royt il remist son espee au fourres  
au si saisit Vne grosse lance et roy  
de laquelle il coucha et piqua son  
destrier des esperons a lencōtre du  
roy son oncle/et le roy d'autre part  
y vint cōtre luy moult bruyāt tel-  
lement sentre assenerent q la lan-  
ce du roy vola en pieces celle de flo-  
rant estoit mōlt forte et roide si en  
ataignit le roy si rudement q iams  
bes lenees le porta par terre ou il  
chēt si rudement et a si grant ma-  
laise quil se pasma et ains quil se  
peust releuer flosant le print et sai-  
sit par la Ventraille de son beauls  
me en luy disant nauarrois ainsq  
ie doime Vous rendray prisonnier  
en la main de Vne tresbelle pucelle  
que iayme moult/car au monde ny  
a sa pareille de beaulte/et si aucun  
reffus y mettez de la bonne espee q  
ie tiens ie vous offeray le chef ins  
des espaulles/le roy luy respondit  
que son voutoir feroit/incontinent  
se fist monter sur son destrier en luy  
ostant son espee/ si le fist cheuals  
cher deuant luy en allant deuers la  
Ville en le baillant en garde a dix  
baillans cheualiers & flosant de-  
noit derriere son espee au poing la  
quelle estoit toute ensanglantee du  
sang des mors quil auoyt occis le  
croy & le hu commença moult haull  
entre les nauarrois si se efforcēt

De tous costez pour rescourre leur roy/mais ilz ny sceurent Venir as-  
sez a temps/car desia Florent ses-  
toit tant haste que debans les por-  
tes de la cite entra ou il fut moult  
bien receulx. Quant nauarroys  
q de toutes pars courroient dirent  
que leur peine auoyent perdue/et  
q desia leur roy estoit mene debas  
ladicte cite ilz eurent moult grant  
douleur et vindrent deuant les bar-  
rieres ou moult forment se cobati-  
rent/mais pou y conquererent ains  
coint qlz sen retournaissent sans  
aulture chose prouffiter dont moult  
grant douleur demenerent pour la  
perte/quilz auoyent faicte/car toz  
les champs estoient couuers des  
moirs/moult dolens et courroucez  
sen retournerent en leurs tentes  
et panisons et les arragonnois re-  
treurent debas la cite de Lourouse  
en moult grande sieffe. Quant de-  
bas ladicte cite furent rentrez flo-  
rant print le roy de nauarre son on-  
cle par la main si lamena iusques  
au palays deuant lequel ilz descen-  
dirent puis monterent les degrez a-  
môt ou ilz trouverent le roy garin  
en la salle qui tresgrat ioye eut de  
leur venue. Quant il vit que flo-  
rant son filz luy amenoit son enne-  
my prisonnier il tint vers flozant  
si luy mist les bras au col enlay di-  
sant. Mon treschier filz de vostre  
venue suis moult ioyeux pere dist  
flozant luy tât faict a l'ayde de vo-  
stre seigneur iesuchrist que vostre  
ennemy ay prins leq il vous reue-  
ny vostre main si en faictes vostre

plaisir. Or Sueil ie q vostre pe-  
messe me tenez puisq onuers dona-  
iay acquite la mienne/ temps est q  
vous me deliurez la pucelle L'ai-  
rette laquelle ie seray royne et da-  
me apres vostre trespas/quant le  
roy garin entendit son filz il cuyda  
enrager tout vif et luy dist/ Beau-  
filz delaisse ta folie et prens sime  
q soit de ton estat plus ne te atens  
a la trouuee. Car saiches certaine-  
ment que ie lay faict getter debas  
la mer ou elle est noyee/mais bien  
fol et oultrecuryde que tu cuydes q  
ie Doulsisse souffrir que apres mo-  
derces que Vne poure chetive trou-  
uee fust dame et royne couronnee  
dang tel royaume/gardes toy sur  
autant q tu me doubles a courrou-  
cer que si hardy ne soye de men par-  
ler ne ramentenoir ceste folle trou-  
uee. Quant flozant eut ouy ainsi  
parler le roy garin son pere et dire  
que la belle pucelle L'airrette auoit  
faict noyer debas la mer/adonc le  
sang luy mola en la chere & en eul  
le cuer si serre et tât triste que onc  
qs neut pouoir de parler Vne froye  
de sueur luy suruint si tresmerueille-  
lense que il n'auoit corps ne veine  
sur luy qui ne commença a fremir  
et a trembler du grant courroux &  
grat yre qui en luy estoit que on-  
ques neut pouoir de soy soustenir  
et cheut sur le pavement par terre.  
Dōt tous ceulx qui la estoient cuy-  
derent a tousioursmais quil fust  
mort. Tous ceulx qui la estoient  
presens commencerent moult fort  
a se plaindre et regretter/et mesme

estent le roy en sus moult dolent et  
eust voulu a cest heure q' ceste cho-  
se neust iamais este faicte. Quant  
floreant fut reuegn a luy il parla et  
dist Vray dieu la terre doit bien estre  
maudicte quant elle souffient ung  
roy trahy quant ung tel casa faisoit  
faire tresgrant peril est de y conuer-  
ser. Alors q' floreant eut ainsi dit il  
retourna son chef arriere deuers  
les cheualiers q' la estoient et leur  
dist. Seignurs ie vous prie sur tous  
la amour que par raison vous des-  
uez auoir a moy que me menez au  
sien propre ou celle que iaymoyes  
parfaictement a este perie et morte  
car autre sepulture ie ne quiers. Au-  
noit fors celle que la chose au mon-  
de que plusie ay moye a eue pour la  
mour de elle bien me plaist q' soy-  
mis pour estre couuert des ondes  
la mer par q' manye a este couuers  
te affin que iamais de moy ne soit  
memoire. Quant floreant se fust  
ainsi demene il regarda deuers le  
roy de navarre son oncle. Quant bar-  
taille auoit prins et luy dist roy de  
navarre tu es mon prisonnier/mais  
si tu me veulx ayder a venger de  
la maudicte trahyson que mon pe-  
re ma faicte ie te laisseray aller se  
au nepveu dist le Roy laissez ceste  
foi se si ney parlez plus/Lar trop  
pourroit toucher a vostre honneur  
et en seriez blasme de tous ceulx q'  
parler en oiroient. Sire dist floreant  
quelle chose est ce que vous dictes  
la scauez vous que mon prisonnier  
estes et q' en moy est de vous faire  
mourir ou vire/beau nepveu bien

me vail accorder a voz parolles  
mais si croire me voulez vo' croia-  
rez le roy garin vostre pere/et des-  
laisserez voz volentez a faire/et  
ment donques dist floreant la sca-  
uez vo' quen moy est de vous faire  
trancher le chef si a ma volente  
te ne vous voulez accorder laquelle  
le chose ie feray si presentement ne  
me iurez la mort du roy garin mon  
pere/et q' iamais deuers luy ne au-  
rez paiz ne accord iusques ad ce q'  
mout ou prins layez. Alors le vo-  
meteray a fauete/car le trahy  
ma decend la chose au monde que  
plus iay moye. Alors le roy de na-  
uarre respondit a son nepveu et luy  
dist. Beau nepveu vo' estes encor-  
res ieune ie ne scay si voz parolles  
et promesses sont estables/sermes  
pour la grant ieunesse que en vous  
ie voyet aussi pour le grant cour-  
roux enquoy vous estes/et pource  
ie ay moult grant paour que vous  
ne me trompiez. Sire dist floreant  
ia ne plaise a nostre seigneur Jhesu-  
christ que tel ie soy que si aucune  
chose ie vous promet que ie ne la  
vous tiengne a quelque fin que ie  
en doine venir. A ceste heure esto-  
ent au palais po de gens/car to-  
les barons et escheuillers s'en esto-  
ent allez en leurs hostels pour cul-  
raffreschir et reposer/car moult la-  
et trauaillez estoient/et pour ce  
roy garin estoit en son palais de-  
mourir avecques bien pou de com-  
paignie/laquelle chose floreant au-  
noit moult regarder la auoit avec-  
ques luy aucuns de ses barons es

chastiers a qui il dist tout en plo-  
rant q̄ tost et hastinement son des-  
frier et celuy dudit roy de nauarre  
son oncle fussent admenez au pied  
des degrez laquelle chose fut faite  
puis quant florant sceut q̄ son des-  
frier luy estoit admene il dist au  
roy de nauarre s̄ oncle si le courai-  
ge est en vous de vo<sup>r</sup> apder a sau-  
uer pour estre dehors de seruage le-  
nez ceste espee et laissez ce malheu-  
reux roy user ses iours en tristesse  
si me saluez. Beau nepveu dist le  
roy de nauarre grant paour iay q̄  
de moy ne vous gaez. Sire ce dist  
florant de ce nen faictes quelque  
doute/als venez apres moy si pour-  
rez voir ce que ie feray. Alors flo-  
rant sen partit et son oncle auercha  
luy et monterent dessus les destriers  
qui au piedz des degrez les atten-  
doient. Quant tous deux furent  
montez dessus leurs bds cheualx  
hōme ny auoit a ceste heure parmi  
la ville qui a florant destourbast  
de son entreprinse faire/ainsi pa-  
serent oultre iusques tous deux  
furent hors de la porte. Et quant  
la furent ven<sup>r</sup> florant dist au roy  
de nauarre m̄ oncle ia scauez vo<sup>r</sup>  
q̄ hors de ceste cite vous ny mys a  
deliure/et pourca de recchef ie vous  
prie que iamais paiz ne accord ne  
ayez au roy mon pere iusques ad  
ce que layez ou mort ou prins/Beau  
nepveu dist le roy ce que me requie-  
rez vous prometz de faire et a tāt  
ie vous recomande a dieu. Quant  
le roy se vit au deliure. il fut m̄dē  
oyent/et si cheuaucha tant que il

dist en son ost ou de ses gens sus-  
receu a grant ioye lesquelz luy des-  
manderent comment ne par quelle  
maniere il estoit eschape des mains  
de florant. Alors le roy leur racom-  
pta et dist la maniere et comment  
et pour quelle cause florant l'auoyt  
deliure dont ilz furent tous esmer-  
ueillez et eurent grāt ioye de sa de-  
liure/et pour accomplir la promesse  
par deuers florant son nepveu il  
manda par tout le royaume de na-  
uarre a ses amys et allies que ses  
cours et apder le venissent au bes-  
soing et fist crier par tout son pays  
l'arriere ban. A tant vo<sup>r</sup> laisseray  
a parler du roy de nauarre/et par-  
lerons de florant son nepveu qui  
hors de prison l'auoit mys.

Comment le roy Barin mist  
florant son filz en vnetour/et com-  
ment la pucelle eschapa de la tour  
et parla a son amy par vne archer-  
re q̄ estoit sur le iardin et des guer-  
tes qui les aperceurent/et commē  
elle se cudyba aller noper.

Et quant florant eut deliure  
le roy s̄ oncle q̄ auoyt prins  
en la bataille il sen retourna et en-  
tra en la ville si ne cessa de cheua-  
cher lasques ad ce que il vint au  
palays ou il trouua le roy Barin  
son pere et luy dist ainsi comme hō  
me sans sens et memoire. O tres  
deloyal traistre tu astāt faict p̄ ta  
mauvaisie/tant plus ie desire ta  
mort que la vie/pais dist au ches-  
ualiers qui la estoient moult es-  
froyement. Seigneurs ie vous su-  
plie que tost me menez vers la mor-

si me gesseray au propre lieu (sa la  
 place ou mamey a esté gettes/ car  
 p<sup>r</sup> Une seule fleur ne quiers a di  
 ure/ou si ce ne faictes par sentem<sup>e</sup>  
 ie me occiray de mes mains: quāt  
 le roy garin entendit florent il fut  
 moult dolent & luy dist moult dui  
 iures/puis commanda a ceulx qui  
 la estoient quil fust prins & saisi et  
 mis dedans la grosse tour: en tel  
 le maniere que de luy on fust as  
 seure & dist bien dois estre courrou  
 ce au cuer & auoir geant desplai  
 sir/quant par Vng garçon qui est  
 mon filz ie suis ainsi mene/ Mais  
 par la foy que ie doybs au baron  
 saint Jaques le desplaisir quil ma  
 faict luy sera cher vendū: car iour  
 de sa vie ne tiendra Vng pied de ma  
 terre. Sire dist florent a vous ne  
 a vostre terre ne a chose que vous  
 puissiez faire ie nen dōne pas Vng  
 bonton/ Car mieulx ayme mourir  
 Alors ny eust homme au palays  
 qui de pitie ne plourast/et florent  
 qui la estoit voyant que tous plou  
 roient appella les barons et che  
 ualiers qui la estoient presens et  
 leur dist. Seigneurs Venez Vers  
 moy si me offrez mes armes et ha  
 bitemens/et me metez en la main  
 du roy mon pere/ car pas ne vueil  
 que ayez pour moy aucun desplai  
 sir fors que moy chetif et malheu  
 reux qui ay perdu la chose au mon  
 de que plus ay moye. Quant les  
 cheualiers entendirent florent  
 ils vindrent deuers luy si le rendi  
 rent au roy garin son pere. Alors  
 le roy le print par la main si le m<sup>e</sup>

Thena moult durement et dist que  
 qui le voulsist veoir il le mettroit  
 en tel lieu dont il ne sault droyt de  
 long tēps/ moult grande douleur  
 en eust le conte pierron/ mais Vng  
 seul mot nen osa parler/ le roy luy  
 mesmes le mena iusq<sup>s</sup> en la gros  
 se tour/ et la le fist mettre ou il le  
 laissa plourant & demenant grā  
 de douleur pour sampe quil auoyt  
 perdu tel dueil & tel courroux en  
 auoit que pitie estoit a le voir pour  
 les piteux regretz que il faisoit: et  
 puis quant ce venoit Vers la nuyt  
 et que souuendra auoit de la pucelle  
 le ses douleurs luy renouuelloyent  
 e tant que ainsi que ses clameurs  
 et regretz faisoit de la belle que tāt  
 ay moit la pucelle Laitrette qui en  
 ceste mesme tour estoit enserree en  
 tendit la clameur de lenfant par  
 les pleurs et les crys quil faisoit/  
 tant esconta et ouyt q<sup>a</sup> sa Voix le  
 recongneut & dist/o Day dieu que  
 peut ce estre que ainsi iay ouy dou  
 louser/aduins inest que autreffoys  
 ay ceste Voix ouye et que cest celle  
 q<sup>t</sup>āt autreffoys ay ay mee iamaiz  
 ne fineray de chercher & escouter ius  
 ques ad ce que la Verite en saiche.  
 Alors la noble pucelle vint Vers  
 le mur de l'hyus q<sup>d</sup> de nouuel estoit  
 massonne/ parquoy le mortier nes  
 toit encore sec ne afferme tāt grā  
 ta de son doy et dūg petit cousteau  
 quelle auoit que du mur osta Vng  
 carreau/ puis apres ce q<sup>d</sup> hors leut  
 tire et pose dedans la chambre et  
 le se alla essayer aux autres tant  
 fist aux mains & au coustel q<sup>d</sup> Vng

grant trou fist ou nouuel mur / si  
grāt que par la se borta dehors si  
entra en ung iardin q̄ iaignant de  
la tour estoit & sentit pres delle un  
rosier deusoubz lequel ille saffist  
moult grande clarte gettoit la lu-  
me parquoy par le vergier droyt  
aussi cler comme si ce fust en plain  
tour / si choyist une moult belle ro-  
se / laquelle gettoit si grant clarte q̄  
le seyn resioynt toute / dist. **D**ieu  
dieu que ore fust vostre plaisir que  
mon amy fust pres de moy / biē scay  
que pas nest loing dicy ie luy sou-  
haite ceste rose par tel si que bien  
scaust que par moy luy fust enuoiee  
Lertes iamaiz narrefteray iusq̄s  
a ce que trouue l'aye / car si trouuer  
ne le puis a douleur et a misere me  
conuieudra finer mes iours. A cels  
le heure que la pucelle se demēdoit  
de dās le vergier / Florent q̄ de dās  
la tour estoit recongneut tantost  
la pucelle et dist. **D**ieu dieu que  
peult ce estre ce que iay ouy la des-  
soubz en ce vergier / amy dist la pu-  
celle cest celle que lant apmez / issue  
suis de ceste tour en laquelle estoie  
enferree ne scay que apres en ad-  
uieudra / confortez moy ou a grant  
dueil mourray icy. Quant florent  
entendit la voix de son amy / telle  
ioye en eut au cuer que sa douleur  
entre oublia pour la grant ioye q̄  
en eust et quil dit que pas nestoyt  
morte il luy dist. **M**a tresdoulce  
amye quelle part voulez vous al-  
ler ne vertir / car si le roy mon pere  
scauoit q̄ de la tour fussiez eschap-  
per / incōtinent vous seroit mourir

que ia pitie nen auroit / si ne vous  
pourroye ayder / belle caritez moy  
de ces fleurs si me gettez cy de dās  
pl' aye en passeray mes douleurs  
quant enmes mains ie tiendray ce  
que es vostres auez tenu. Alors la  
pucelle cueillit grāt foison de roses  
et fleurs si les getta a son amy flo-  
rent par une archiere qui la estoit  
sur le iardin dōt moult grant ioye  
en eut. **F**lorent quant de par elle  
les eut receues il les baisa assez de  
fois / puis vint vers l'archiere cap-  
tant l'amye prendre par la main  
mais il ne peut / car le mur estoit  
trop espes / dont tous deux furent  
moult dolens : droit a ceste heure  
q̄ les deux enfans se deuisoient vin-  
drent les espies droit la tour. Les  
q̄tes le roy garin y auoit enuoiees  
pour espier & scauoir si par le con-  
te pierre darragon les enfans se-  
roient poit cōfortez ne aydez / quā  
la furent venus ilz esconterēt si en-  
tre oulrent les enfans q̄ entrealy  
deux faisoient leurs deuises dont  
de ce quilz disoient auoient moult  
grant pitie tellement que plourer  
leur conuint : moult doulcement la  
guette les appella en leur disant  
enfans apaisez vous / car on vous  
vient espier / si nullement on vous  
apperçoit de mort ne puez eschapa-  
per / moult grāt pitie ay de vous ie  
prie a dieu que garder vo' d'ueil  
car point ne vous puis ayder ne cō-  
forter : alors les deux enfans se ap-  
paierent : atant s'esloignerent l'un  
de l'autre / affin que plus on ne les  
ouyst / alors vindrent deux autres



guettes q de par le roy guarin fa-  
rent enuoyez pour scauoir & escom-  
pter que nul ne Venist Vers la tour  
pour les enfans recôforter. Quât  
pres de la tour furent Den<sup>r</sup> ilz choy-  
sirent le mur q la estoit rôn qui de  
nouuel auoit este faict ilz regarde-  
rent lûg l'autre en disant q la belle  
pucelle Clairette sey estoit enfuye  
dôt moult fort cômencerent a crier  
et a huer en disant que la belle es-  
toit eschapee & fuyt hors d la tour  
Quant la pucelle q dedans le Ber-  
ger estoit ouyt la noye & le cry que  
les guettes faisoient elle eut grâc  
paour dont on ne se doit point es-  
meruiller Incontinent au plus cer-  
teement quelle peult s'esloigna de  
la tour et fist tant que elle vint au  
bout du iardin ou il y auoyt Vne  
roche môt haute puis y auoit des-  
soubz Vng Vintier moult parfond  
la belle monta dessus le rocher et  
dist. Haa florent mō amy autours  
d'uy de no<sup>d</sup> deuy se fera la departi-  
tier car pour vous me rdaient mou-  
rir. La belle regarda que dedans  
le Bergier y auoit tresgrant foison.  
De torches allumees et gens qui la  
alloient grant dont elle fut moult  
effroyee et non sans cause pource  
que scauoit que si elle estoit prinse  
ne trouuee a tousioursmais seroyt  
perie moult doucement reclama  
dieu & la Vierge marie en leur rea-  
querant que ayder et conforter la  
Voulsissent et disoit/ las si ie suis  
tenue eschaper ne puis qua marti-  
re ie ne soye liuree/mais puis que  
ainsi est que la departie se est faicte

Adieu

ete de nous a tousioursmais : int-  
eul p apine me noper que ie soye res-  
prise: alors fist le signe de la croix  
en soy recommandant a dieu si se  
lassa glisser ius du hault rocher  
pour Venir cheoir embas par des-  
dans la grant eue qui dessoubz  
estoit/mais ainsi que a Val descen-  
doit elle cheut parmy Vng gros  
buisson ou elle fut en plusieurs li-  
eux piquee & ferus tellement que le  
sang luy sailloit par tout le corps  
par mains et par Visaigne dont tel-  
le et si grande douleur en sentit qd  
la rduint pasmer. Alors parmy le  
palays la Voix courut que la pu-  
celle estoit eschapee dehors de la  
tour et tant que le roy en fut aduer-  
ty dont il eut moult grant dueil st  
fist serment & iura que pierre Dar-  
ragon en perdroit sa terre et toute  
sa cheuance & que par luy la trou-  
uer auoit este mise hors de poison.  
Côme la bonne guette trouua  
la pucelle: laquelle il mena en Vng  
bois pres de la: Puis mist florent  
dehors et luy monstra le lieu ou il  
auoit mis la belle clairette & com-  
ment florent et clairette entrerent  
en mer/et comme le roy alla apier-  
son filz et fut la guette prinse.

**A**insi comme parmy le pa-  
lays le bruit estoit pour  
la pucelle q estoit eschapee  
la premiere guete qui auy deuy en  
sans auoit ple se mist par le Bergi-  
er querât pour scauoir si pourroit  
trouuer la pucelle il quist tant es-  
chercha quil choyit la pucelle qui  
estoit arrestee deds le buisson en

Adieu

grat peril deſſus noper/ moult piers  
d'honneur eſtoit la guette/ au plus  
copenent que il peult yſſir du Ver-  
ger & vint deſſus la rive de leau  
ou il trouua vng petit baſſet ſi en-  
tra dedès & paſſa le viuiet ſi roye-  
ment que oncques homme ne fem-  
me qui au palais fuſt ne dedès la  
ville ne ſoult puis quant il vint a  
l'endroict du bayſſon ou la belle pu-  
celle eſtoit ſi ſuy eſcria mōt. Baſſe-  
ment/ pucelle ne. Vous eſbahyſſez  
de riens ſi ie puis en quelque manie-  
re ie vous ayderay & feray tant q̃  
ia mal ne doubtayr. Vous ne auez  
deſcēdez toſt ſi entrez dedès ce ba-  
ſſeau auecques moy et ie vous men-  
neray en ceſte foreſt dedans laquel-  
le Vous vous tiendrez embuſchee.  
iuſques ad ce q̃ ie ayes eſte deuers  
flozet Voſtre amy lequel au plai-  
ſir de noſtre ſeigneur Jeſuchriſt ie  
vous admeneray icy car ſi ie puis  
en maniere quelconque ie le gettes  
ray hors du danger ou il eſt a pre-  
ſent pource que touſiours ſay ay-  
me: et auſſi pour les biens que au-  
treſſois ma faitz ſi ſuy en rendray  
le guerdon. Quant la pucelle clai-  
reſſe entendit la guette de la gran-  
de ioye quelle eut/ tout le mal et la  
douleur quelle ſentoit entre oubli-  
incontinent auz mieulx quelle peut  
yſſir dehors dudit bayſſon ou elle  
eſtoit: ſi ſe deualla iuſques deſſus  
la rive de leau. Quant la fut ve-  
nue elle entra dedès le baſſeau ou  
celuy la mena iuſques a l'autre ri-  
ue et la mena a la foreſt qui dioyt  
loingnoyt au boit de leau/ et puis

quant la l'ent mēſe & poſer il prain-  
tonge deſſe en ſuy diſant/ Dame de-  
ryne Vous ſougez iuſques a ce que  
Vers Vous reuiengne. Amy deſſe  
la pucelle Clairette ie prie a noſtre  
ſeigneur Jeſuchriſt que tellement  
puiſſez epploier que mon bon a-  
my me puiſſiez ramener et getter  
hors du danger ou il eſt. Alors la  
guette ſen departit ſi entra dedès  
le Verger en eſcoutant Vers le pa-  
lais ou vng tresgrant baui auoit  
pour la belle pucelle qui eſtoit ain-  
ſi eſchappre/ mais quelque doute  
ne faiſoient de flozents pource que  
la tour enquoy il eſtoit/ eſtoit groſ-  
ſe & eſpeſſe/ et auſſi la chambre ou  
il eſtoit mis neſtoit pas Vers le pa-  
lais ains eſtoit deſſus le iardin: &  
pource la guette ſe vint acouſtre  
au mur a l'endroict ou eſtoit la rai-  
re de la chambre de flozēt il eſtoit  
garny de deux piebz de chieure il ſe  
acouſta pres de la raiere ſi appela  
la flozent et luy diſt. Sire ſi eſtre  
Voulez Vers Voſtre amy qui en la  
foreſt Vous atēd ou ie ſay conda-  
cte & menee a ſauuete ayder Vous  
euient tant que hors de ceſte tour  
ſoyez tenez ce pied de chieure et ſa-  
ctes tant par la dedans q̃ la rai-  
re puiſſe eſtre eſlargie affin que de  
hors puiſſez yſſir/ et du coſte par  
deca ie epploieray tant q̃ l'ſſus  
ſera bien ample. Quant flozēt en-  
tendit la guette onc iour de ſa Vie  
p' ioye n' ne fut quant a la guette  
ſe oit dire que ſamie eſtoit ſauuee  
incontinent prit le pied de chieure  
ſi la ſourrent tant tous deux que

Dussus fut moult grãde et large/ si  
 sen saillit florant dehors. Puis  
 quant de la fut party la guette le  
 mena vers les estables ou estoit  
 les cheuaux du roy dõt a part en  
 y auoit Dne en laquelle estoit ung  
 destrier tant beau tant fort & tant  
 puissant que au monde son pareil  
 on n'eust seau trouuer la guette qui  
 grãt desir et affection auoit de fai  
 re seruice au ieune seigneur fist cõt  
 que il apost a florant son hault  
 bert/escu/haulsme/ & lance et Dne  
 tresbonne esper si en arma florant  
 leq̃t quant il se vit ainsi garny de  
 tout ce que mestier luy estoit il fut  
 moult ioyeux. Quant de toutes  
 pieres fut arme et garny il tira de  
 hors de l'estable le trespuissant de  
 strier auquel il auoyt mys la selle  
 si saillit dessus de plain pied ain  
 si arme comme il estoit. Quant la  
 guette le vit monte il luy monstra  
 le lieu et la place ou il l'auoyt lais  
 see la pucelle/ puis il print congé de  
 florant lequel luy dist au departir.  
 Amy le seruice que tu m'as fait te  
 boudray guerdonner. Alors il se  
 vit de l'esperd et ne cessa de cheua  
 cher iusq̃s ad ce quil eut trouue sa  
 mye qui a la rive de la forest l'aten  
 doit/ puis quant florant fut la ve  
 nu leur ioye fut renouvellee/ il des  
 cendit ius du destrier si vindt baisser  
 sampe/ puis quant florant vit q̃lle  
 estoit ainsi sanglante du baissõ et  
 des rochers par ou elle auoyt pasi  
 se il eut moult grãd pitie et luy dist  
 mamiye or sus besoing nous est de  
 no departir auant que le iour soyt

Venu/ estoit apresz Dne si mon  
 tez derriere moy/ alors florant mon  
 ta dessus la selle et mist la pucelle  
 derriere luy si sen passerent tout le  
 plus tost que ilz peurent. Et puis  
 quant aux champs se trouuerent la  
 damoyelle regarda devers la ci  
 te si en vit grant nombre de gens  
 yssir. Amy dist elle a florant bien  
 voy que noz sommes tous perdus/  
 car de ce iour voy yssir geans ges  
 impossible nous est de nous sau  
 uer que prins ne soyons et moy par  
 especial ne puis eschaper biẽ voy  
 q̃ a ceste foyz valent nostre amour  
 departir vostre pere est sel et cruel.  
 Dieuscar que mourir me fera/ alors  
 choyssirent la guette q̃ apres eulx  
 venoyt pour la paour quil auoyt  
 du roy si se mist a courre apres flor  
 rant q̃ la au boys se foyt bonte luy  
 et la pucelle sampe/ qui la guette  
 noscent attendre/ ains sen alloys  
 ent fuyant sans tenir Doye ne sen  
 tier en costoyant la marine qui as  
 sez pres de la estoit florant que biẽ  
 seauoit les chemins le pays ou soi  
 uent auoit conuerse quant il alloys  
 aux chasses et boylerie pour son  
 deuoys auoit tant cheuaucha q̃ as  
 sez pres vindt dũg port qui la estays  
 auquel auoit Dne nef qui pieste ed  
 apareillee estoit pour partir/ quant  
 florant fut au port Venu il fist des  
 cendre la pucelle/ puis apres descen  
 dit du destrier/ Lequel il atacha q̃  
 ung archie qui la estoit/ si print la  
 pucelle par la main & vindrent de  
 vers le patron de la nef. Maquis  
 ilz firent tant que dedens la nef les

Al il

Bouta/puis quant la furent entrez  
les autres firent leuer & fect doiti  
se/se vent se ferit de bda q toft les  
estengna des terres ainsi que bid  
auant estoient en la mer/la guette  
Dint sur la marine cuydâr cains  
die flosant/moult grant dueil des  
menz quant si auant le dit enmer  
moult grant paour eul de perdre  
la vie/car le roy Barin arriva a  
grâs gens et dit la nef qui en mer  
estoit empaincte a doille estendue.  
La Dieu dist Barin a ce coup ay  
may filz perdu/boyez le la en ceste  
nef avec luy mais la troudee/mais  
par le foy que ie doy a dieu la gue  
te en aura la teste trenchede. Alors  
la guete qui en nulle maniere ne sa  
pouoit sauuer fut prinse et lye de  
cordees si fort q le sang luy sailloyt  
par les doys et par les ongles/et  
disoit en plourant moult piteuse  
ment o Day dieu a malice heure es  
contay flosant et samye/mourir  
menz/ouendia a douleur/las pour  
sié le luy faict dât ienauray poura  
defferte/aujourdhuy ie perç la vie  
pour mō seigilr/ainsi disoit la gue  
te le quel oy alloit tout batant.

Le grand debat qui fut au pa  
lays pour la guette que le roy Dou  
loit faire pendre/et cōment le roy  
de Navarre print la Vie et le roy  
Barin et cōment le roy de Navarre  
se sen departit.



Lors quant le compte Pi  
erre Veit la guette prinse  
par qui flosant et sa mie  
estoyent sauees moult grant mal  
luy fust a le veoir ainsi batre et

tourmenter bastinement sen Vins  
deuers le roy Barin et luy dist/ie  
re bien monstrez par voz oeuvres  
que pou de sens y a en vous que ai  
si souffrez ce poore homme batre  
laydāger et que mourir le voulez  
faire pour le bien quil a faict a vo  
stre fexil a faict ce ql deuot et cō  
me loyat seruiteur/bien sen deuere  
ez aymer et cher tenir/mais ferez si  
mourir le faictes/si dueil que fais  
chez q si mourir le faictes/iamais  
Vng seul iour ne vous serviray/  
ains tray vers le roy de Navarre  
pour luy ayder a ma ienir la guer  
re a lencontre de vous. Quant le  
roy Barin entendit Pierre qui se  
alloit menassant et iura dieu quil  
sen repentiroit et que lhomme pas  
sest quil en peust garantir. Alors  
la poore guete embrassa la rambe  
di roy Barin en luy cryant mercy  
et que pardonner luy. Voulüst/ie  
roy iura et fist serment que pendu  
en seroyt et que de luy nauroit qd  
mercy. Quant Pierrey sçuyt il en  
fat moult dolent la poute guette  
plouroit en regardant piteusement  
le peuple qui la estoit assemble en  
leur criant mercy/a priant que son  
ame eussent pour recommande car  
il mouroyt pour auoir sauee son fr  
gneur/la y eut de ses parens grand  
fuyson q deuant le roy se mirent a  
genoulx en luy requeuant humble  
ment que a la guette Voulüst respé  
ter la Vie et luy pardonner son mes  
faict/le roy leur respōdit que riens  
nen feroit. Quant Pierrey senten  
dit/il dist au roy Barin par mal

celles q'ia ne mourroit si ce n'estoyt  
par jugement tel cōme les pers et  
barons du pays loidonneroyent.  
Quant le roy entendit pierre il fut  
moult dolent et triste/il entra de  
dans Loutouse ou il fist mettre la  
guette en prison/ Puis sen vint en  
son palays et Pierre le aloyt sup  
uant avec lay maliz autres cheua  
liers de qui il estoit moult ayne  
et aussi faisoient les parens de la  
guete q' fort poursuivoient leur amy  
Quant le roy garin fut en son pa  
lays/il cōmanda que ung eschauf  
faulx fut faict sur leq' il vouloyt  
que la guette eust le chief trenche.  
Quant ses barons le entendirent  
moult humblement luy cryerent  
mercy/ mais onc pour eulx il ne  
voulut riens faire. Lors Pierre  
Devant la mauuaisie du roy fist  
signe aux amys de la bonne guet  
te q' bien estoient cent cinquante q'  
deners Une tourqui la estoit ou il  
avoit armures a foison se tiraissent  
et sen allassent adoubier a armer/ et  
que la prison fust rompue si fissent  
armer la guette/ puis retourna  
sent au palays/ laquelle chose ilz fu  
rent. Quant le roy garin les vit ar  
mez il se escria en hault a ses gēs  
que tost et hastuement se arma  
sent et prinsissent ceulx q' la estoient  
Denz. Incontinent tous sen al  
lerent armer et habiller/ si revindrent  
au palays pour cyber prendre la  
guette et tous ses amys/ mais la  
guette et tous ses amis q' avec luy  
estoient si firent sur les gens du  
roy garin/ et d'autre part le cōte pier

re et to' ses gēs ayderent a la guet  
te/ dōt cōmença la bataille si tresa  
grande par le palays que horreur  
estoit a les veoir/ ilz decoupoient  
pieds/bras/ mais/ iabes les ungz  
aux autres/ finalement le roy et  
ses gens furent contrainctz telle  
ment q' de force il leur cōuint habē  
donner le palays et eulx/ puis/ mis  
vement le roy Garin senfuyt en  
sa chambre pour soy mettre a ga  
rant/ tost fut la nouvelle sceue par  
la ville q' grant noyse estoit au pa  
lays et q' le roy estoit assailly pour  
le occire et detrencher/ incontinent  
et tost se coururent armer la com  
mane. Puis la blanche cloche fio  
rent sonner que adais estoit a les  
veoir et ouy q' le monde fust tout  
perdu et tant que par une espie fut  
la chose racōpree au roy de navar  
re q' devant la cite estoit au siege/ et  
la maniere comment cest effroy se  
stoit esmeu pour la guette q' le roy  
garin vouloyt faire mourir pour  
ce q' avoit deliure et mis hors d' la  
tour le beau slosant et clarette sa  
mpe et que le roy pour ceste cause  
vouloyt la guette faire mourir.  
Alors le noble roy de Navarre fut  
moult ioyeux de ceste nouvelle cō  
manda hastuement que ses gens  
se armaissent par tout son ost/ et que  
hente estoit ou iamaiz de assaillir  
la cite moult grant desir ay de me  
venger de ce felon roy qui ma seur  
avoit espousee/ laquelle il a faict  
mourir/ iamaiz au cuer nauray  
ioye iusques a ce que de luy me soy  
venge/ alors de toutes parts s'armer

rent parmy loz/si sen vindrent. et  
ger et serrez a banniere desployee  
Vers la cite pour lassailir/mais  
quāt ceulx de la Ville q la estoient  
en armes ouyrent le cry et le hu qui  
dehors la Ville estoit tost l'annon  
cerent au palays/si fut le debat et  
la noyse l'aissee/le roy et ses barbs  
yssirent de la cite pour venir Vers  
leurs ennemys que deuant eulx itz  
trouverent rengez et serrez/la ba  
taille commença grande et fiere ou  
il eut maint homme mort/maint  
poinz/ maintes testes coupees/  
mais tant estoient nauarroys que  
Doulussient ou non le roy Garin  
et ses Arragonnoys force leur fut  
de habandonner la Victoire a leurs  
ennemys/si sen retournerent a ga  
rant dedans leur Ville/mais de si  
pres les sapirent le roy de nauarra  
re et ses gens q il entra en la Ville  
avec eulx luy et tout son ost et com  
manda que nulle occisiō ne se fist si  
aucū ne trouuoient qu'en deffen  
ce se missent et quil ne luy chatoit  
mais quil eust le roy surqui il peust  
Venger son pre. Alors de toutes  
pars Nauarroys se espancherent  
par la cite prenant prisonniers/et  
le roy garin commēça a sayr Vers  
Vng moustier qui la estoit. Quant  
il se trouua a l'entree/il descendit  
lespee au poing entra dedans legri  
se et se tint mettre a thuyz pour des  
fendre l'entree a l'encontre des na  
uarroys/mais sa deffence luy fut  
de peu de Vateur/car tant estoient  
ses ennemys q ne le pouoyt souf  
frir et habandonna l'entree si senfuyt

Vers le grant auzel ou bien cap  
doit estre a sauuer. Mais le roy  
nauarroys qui dedans estoit entre  
fescria a ses gens q tost et incontie  
nent le prussent/laquelle chose itz  
fist moult diligēter/Seigneurs  
dist garin moult grāt tost auez de  
me auoir prins en tien ou chascun  
doit estre a refuge sur toutes riens  
la maison de dieu doit estre refu  
ge a chascun. Alors le roy de Na  
uarre que on tenoit pour Vng saint  
preuhoīme oyant que le roy garin  
luy disoit Vertite eut repentance et  
luy dist/Beau frere pour l'offence  
que iay commise et faicte Vers vo  
stre seigneur ie surcrist ie l'aman  
doy au double pouruen que a la  
guette qui a mis mon nepeue hors  
de la tour pardonnez vostre mal  
talent et si Vo' seray ceste courtois  
sie pour l'offence que iay faicte tres  
tous mes gens faire yssir de ceste  
cite sans emmener hors hōmes ne  
femmes ne souffrir enposter nully  
biens qui ceans sont pour l'amour  
de mon nepeue que i'ayme moult et  
tiens cher et aussi pour la bonte du  
peuple/si men pray en mes tentes  
moy et mes gens et Durit que tres  
ues soient entre nous deux d'auant  
Vng moys de long et Vo' prometz  
que apres le moys passe approcha  
ray de ceste cite de si pres q i'amaie  
tant que au corps auray la vie ne  
mē departiray que ie l'auray prins  
se et Vous que ie tiens pour enne  
my aye bonte et mys dedans mes  
prisons ia au cuer n'auray loye ne  
dresse iusques a ce que la mort de

ma seur aye sur Vo<sup>r</sup> Venger: alors le roy garin respondit et dist. Sire roy de navarre la courtopse a bon te que me faictes Vous remercie a pour la guette que auez requis mō mal talent luy pardonne: et quant est q̄ dictes que de si pres me prenez que de ma cite ne pourray p̄s: quant la Viendra a layde de nostre seigneur Jesuchrist et de mes bons Vassaulx/ ie feray le mieulx q̄ pourray: Alors le roy de Navarre yssit de leglise: si monta dessus son destrier et sen vint Vers la porte ou luy attendit tant que ses gens fussent hors: Vuidez affin que nalz prisonniers ne biens quezconques ne saillissent hors de la cite: dont ses gens farent moult dolens par especial ceulx qui portres estoient mais aux autres pou en chascun portre que si grant temps auoient este amys a affins ensemble/ dont la guerre leur desplaisoit: et estoient tous dolens q̄ tant a si longuement auoit dure/ lors que le roy de navarre dit que tous ses gens estoient sailliz dehors de la cite il se retira en sa tente puis s'ap procha et clost son siege tout autour en attendant que le iour fust venu et q̄ les herfues q̄ auoit domies fussent saillies. Atant Vous l'atray a parler de la guerre q̄ estoit entre les deux roys a parlerons de florent q̄ par la mer sen alloit nageant avecq̄s Clairette sampe.

Comment la nef sur quoy Florent a la belle clairette estoiet fut prise des sarrazins et leurs gens

tous mors et prins/ a cōment Florent a clairette farent prins et menez au chastei Danfalerna.

Après que Florent fut party de son pays avec sampe Clairette si bien luy aduint que en la nef auoit Vng patron qui moy et natif estoit de Marseille: Lequel sachāt que Florent estoit filz du roy Garin Darragon et que tant se estoysse en luy que son corps a sampe auoit mis en sa garde et en sa seurte si se vint deuers le nobly Florent et luy dist. Sire le bien et lhonneur quey Vous ie Voy me semant a dire ce que a Vng autre ne Voul droyes faire. Assez ie appercoy de Vous que tresgrant doubte Vous auez du roy Guarin Vostre pere qui a puissance de nefz et de galles ne Vous Vienne rescourre pour Vous emmener. Sire affin que bidsoyez assure de moy a de mes maritiers ie metz en Vos mains moy et ma nef a tous mes maronniers et Vuidez que Vous obeyssent comme autresfoys ont faict a moy et q̄ soyez sire et maistre de nous tous/ iamais ne croyez q̄ par Vostre pere le roy Darragon puissiez auoir encombrier: Lac trop sommes esloignes de luy au plaisir de nostre seigneur nous Vo<sup>r</sup> conduirons tellement que no<sup>r</sup> Vous menerons iusques au saint sepulcre/ puis apres Vous remenerons iusq̄s a marseille et de la pourrez aller par tout ou bon Vous semblera/ patron dist florent de lhonneur a de la grande

doncques que moiffrez fairs vous  
vennerie. Alors tous ceulx qui des  
dans la nef estoient secrierent en  
haut a discret/ Florent ne refusez  
pas deestre nostre maistr et nostre  
conducteur/ car si ce ne fust le Vent  
que cōtruire auons nous fussions  
moult estonguez/ ne ayez quelques  
doubte/ car tous obeyrons a vous  
et ferons ce que nous cōman deres  
pais q̄ a nostre pat̄r Vient a plai  
sir. Seigneurs dist florent ie vous  
vennerie tous da bien que moiffrez  
faire dieu le me laisse deffectir  
royeulx si fut florent de la bonne  
aduanture que nostre seigneur luy  
auoit donnee moult ioyeusement  
luy et clairette allerēt nagant par  
la grant mer daffricque/ tant na  
gerent a Vent a a Voille quilz eu  
rēt passe les yslles de corfes que de  
sardaine de cecille et tant que au  
pres de l'ysle de candye arriuerent  
par Vng mardy matin. Quant la  
furent venus Vng Vēt de tremon  
taigne si grant a si merueilleulx se  
essena q̄ force leur fuit da tirer des  
uers la coste de barbarie car le Vēt  
estoit si grant a si fort quil ny eut  
nul deulx qui neust grant paour  
les ondes deuindrēt grādes a gros  
ses/ la pucelle clairette eut grant  
paour q̄iant elle aperceut les ma  
riniers qui estoient en si grant es  
froy elle reclama mōlt deuotemēt  
nostre seigneur iesacrist en luy de  
puiant que de eulx tous doulfist  
auoir pite et q̄ a bon port les doul  
fist mettre. Quant florent apper  
ceut la belle clairette sampe a tous

les maronniers qui en telle paour  
estoit il les recōforta au mieulx  
quil peut/ mais ce ne leur valloyt  
rien/ car le Vent les mena doul  
sissent ou non vers le bourg aupe  
dune cite q̄ pour le tēps on admoyn  
aufaleme denāt laquelle il cōiait  
que ilz gettassent leurs ancras en  
moult grande paour de leurs vies  
p̄ces ia si tost ne sceurent estre mis  
sur l'ancre que Vne gallee des pay  
ens se miscent sus lesquelles estoiet  
bien centi et Vne aultre grosse nef  
ou ilz se misrent p̄ de quatre cens  
hommes pour Venir prendre et sai  
sir la nef surquoy Florent estoit  
pource que en leur port ilz estoient  
arriuez/ a que desia droit la nef et  
gallee preste pour leur courir sus  
moult fort commença a plourer le  
patron a dist florent. Ha sire vous  
et nous serons perdus: Car tous  
serōs esclaves de sarrazins: Voyez  
la grosse nef bataillere/ et Vne  
gallee qui tō sont chargez de sar  
razins pour nō Venir courir sus.  
Quant florent entendit le patron  
et les maronniers/ il leur dist: sei  
gneurs ne foyez de riens esbahys/  
sachez a qui dieu deult ayder a for  
re secours iamaiz par hōme mort  
tel ne peult auoir mal/ ayons fiane  
ce en sa bonne grace laq̄le il nous  
enuoyra/ le grant nombre de gens  
que la Voyez ne vous prissent gre  
uer ne nuire se dieu nō deult ay  
der/ monstrez vous hōmes/ ilz sont  
sans loy et sans loy et nous son  
mes creans en luy/ chascū prieue  
ses armes si dō monstrez hōmes



en deffendant vos vies. Quant le patron et les maronniers s'entendirent/itz sup'escrierēt/ sire en la garde de dieu / et de vous nous mettés tous: lors tous resconfortez s'allerent armer et habiller au mieulx quilz peurent. Quant tous furent prestz et ordonnez chascun se mist a sa deffence / et au lieu que ordonne leur estoit. Florent leur dist: seigneurs en riens ne vous esbahyssez chascun de vous pese de bien faire iayme par amour. Voyez icy celle empres moy par q' ie suis semons de bien faire. Sire dirent les maronniers: honny soit il q' se faindra. Alors la nef / et la galee des sarrasins se vint mettre / et acouster pres de la nef ou florent estoient. Alors de tous costez comença le trait a venir si espesseement que aduis estoit que ce fust neige qui par l'air sen volast. Moult grant bataille y eut a l'assimblee: ceulx q' es chasteaulx gabyes des nefz estoient montez faisoient bien grant dommage chascun sur son aduersaire par les grans barreaulx de fer q' gettoient en bas: q' la eust deu florent et ses gens q' moult bien se defendoient par deux fois saillit en la nef de ses ennemyz ou il faisoit grant discipline de payens et sarrasins q' la mer estoit toute vermeille du sang des corps des hommes mors. Moult grant et horrible fut l'assault que les sarrasins firent/ moult mirent a mort de nos gens le bon patron y fut occis / et la plus part de ses gens/ daultre part ceulx

Buon.

qui en la terre estoient gettoient canons et bombardes vers la nef ou estoit. Florent daultre part les grans barreaulx de fer q' les sarrasins y lancolent faisoient moult de mal a nos gens dont la nef fut tāt empiree quē plus de cent lieues estoit trouee / et percee: tellement que leau de la mer y entroit en moult grant randon. Alors quant la pue celle clairette vit la mortelle desconfiture q' tournee estoit sur nos gens. Et daultre part deoit la nef que de leau de la mer se alloit emplissant / et que de sia ne deoit avec florent que six personnes en vie ele se eut moult grant paour: si ayma mieulx soy mettre et getter dedans la galee sarrazine que estre noyee en mer: et la abuisa la galee q' au pres de la nef estoit: si se lance dedans toute seule pour soy sauuer et garantir sa vie. Quant florent vit la belle clairette sampe qui dedans la galee estoit entree: il cupda tout disforcener/ car bien deoit q' noye et perir seroit si en la nef estoit longuement lespee au poing plain de moult grant hardiesse saillit piedz iointz dedans la galee sarrazine/ en laquelle sampe estoit: si les comença a occire / et detre: her et decouper/ et les mena tout combatant iusques en proue. Mais tāt estoient de gens q' a dars et a lances le porterent ius/ puis saillirent dessus / et luy lierent les mains / et les bras si fort que le sang par les ongles luy alloit decoulant a grant de force. Ainsi fut pris et saisi florent.

B B i

rent a tous ses gens mors & n'oyez  
 excepte aucuns q furent prins/ tout  
 en plourant les regrettoit Florent  
 en disant. Ha mon pere comme  
 Vers moy auez ouure faulce/ment  
 par vous et par vostre felonnie ie  
 suis cheu en grant danger/mais  
 en mon pays ne feray retour se dieu  
 ne me fait ayde & secours/ souuent  
 regardoit Vers sa douce ampe la  
 belle clairette laquelle par les sar-  
 razins droit battre & laibenger dds  
 il auoit si grant courroux q a peu  
 faillit que le cuer n' luy partoyt  
 Helas dist florent moult doy estre  
 dolent de ce que ainsi voy battre et  
 tormenter celle de qui ie suis tant  
 ayme/ alors moult tendrement co-  
 menca a plourer tant que du dueil  
 et tristesse qui estoit en luy il cheut  
 pasme come mort entre les mains  
 des sarrazins. Quant la belle clai-  
 rette vit son amy estre cheu & que  
 si passe & descouloure estoit incon-  
 tinent sen vint Vers luy. Quant ela  
 le vit ainsi amorty pour verite  
 cryda quil fust mort. Et oultre  
 mesmement tous les sarrazins le  
 disoyent. Alors la belle Clairette  
 fesceria a haulte voix & dist/ o dieu  
 dieu pourquoy auez vous consen-  
 ty ceste mort/ bien voy que de nous  
 deux le departement est faict a  
 tousiours/mais riens ne me est de  
 mal ne du torment que ie seuffre  
 fors de vostre corps q deuant moy  
 voy mort. Bien me doit desplai-  
 re quant le plus bel du monde et le  
 plus doury iay ainsi perdu le plus  
 fort et le plus pieux que oncques

nasquit de mere/ droit a ce mot la  
 belle clairette se laissa cheoir au  
 pres de son amy pasmee & cuidoiet  
 ceulx q la estoiet q tous deux fust-  
 sent mors dont ilz eurent moult  
 grant pitie/ alors le chastelain de  
 la Ville qui sorbarre auoit nom et  
 tous ses hommes auerques luy  
 vindrent autour de Florent & sa-  
 mye q la gisoient/ moult grant pi-  
 tie en auoient/ car moult bon cre-  
 stien estoit/ Mais pas nen mou-  
 stroit le semblant de paour quil  
 auoyt de estre occis. Si estoit bien  
 ayne de nostre seigneur/ encores se-  
 ra bien se d a la crestiente/ car par  
 luy seront les deux enfans sauuez  
 et garantis de mort ainsi comme  
 cy apres pourrez ouyr en ceste hy-  
 stoire. Quant les deux enfans furent  
 leuez de pasmaison/ que a eulx fu-  
 rent reuenus les payens se arreste-  
 rent entour eulx & les liuerent en  
 la main du chastelain. Quant flo-  
 rent vit sa douce ampe empres  
 luy il la baisa et embrassa moult  
 doucement/ le chastelain voyant  
 la ieunesse des deux enfans les re-  
 garda en pitie/ mais plus nen fist  
 quelque semblant/ si les emmena  
 au chaste/ auerques luy et les aut-  
 tres q prisonniers furent ceulx qui  
 les auoient prins les emmenerent  
 es chasteaulx & places d la entour  
 ou ilz furent en grande misere/ car  
 pitie ne compassion les payens neu-  
 rent deulx.

¶ Comment sorbarre le chaste-  
 lain reconforta Florent & Clairet-  
 te et des quatre nefz des crestiens

qui arriuerent au port par fortune  
et comment Florent fut recogneu  
deulx.

**E** quant le Chastellain fut  
venu en son chasteau et que il  
eut amene flozant et Clairette avec  
ques luy il dist/Enfans moult ay  
grat pitie de vous ie vo<sup>s</sup> paie q<sup>e</sup> di-  
re et racorder me vueillez qui vo<sup>s</sup>  
estes ne quelle fortune vous a icy  
amenez q<sup>e</sup> tous deux estes si ieunes  
de vous estre mis en la mer ou t<sup>u</sup> at  
a de perilz si la Verite my comptez  
vous ny perbrez riens/car si ie puis  
le vo<sup>s</sup> mettray en tel lieu ou vous  
serez a sauete. Sire dist Flozant  
la Verite vous diray de mon fait  
et pour quelque chose que aduenir  
men doine ie ne vous en mentiray  
de mot. Sire saichez de Verite que  
ie suis filz du roy garin darragon  
duquel ie me suis party pour cour-  
roux/alors Flozant racompta au  
chastellain sorbarre et dist toute s<sup>on</sup>  
adventure ainsi que aduenue luy es-  
toit et de la maniere comment il fut  
 prins de son pere le roy garin et co-  
ment il en estoit eschappe luy et sa-  
myz oncques ne laissa Vng seul  
mot a dire de tout ce q<sup>e</sup> adueni leur  
estoit/pais dist au chastellain. Si-  
te toute la Verite vous ay racom-  
ptee en vous recommandant mon  
corps et ma tres douce amye que  
layme moult chierement en vous  
gist nostre mort et nostre vie faire  
en pouez a vostre volente/alors  
flozant se mist a deux genoulx des-  
uant sorbarre le chastellain lequel  
le fist leuer et dist a Flozant/beau

filz ne foyez de riens esbaly. Car  
autreffoyz ay este en telle aduentu-  
re ne faictes quelque doute que tels-  
lement ie vous conduiray que vous  
de tous perilz serez/mais ce que ie  
vous dis tenez le secret en vous.  
Alors Sorbarre le chastellain ap-  
peila quatre de ses sergens et leur  
dist/ie vous commande que cestuy  
prisonnier ne a la pucelle ne faciez  
quelque radesse. Ains leur bailliez  
pain chair et vin tout a leur voule-  
te ainsi qu'on me fist quant deen-  
rement fuz prisonnier a Terrag<sup>o</sup>  
ne. Beau filz dist Sorbarre a flo-  
rant saichez quen montemps ie fuz  
roy de Belmarin/Si aduint que a  
moy se combatoit Esmerz de nars  
bonne et feuz prins par les mains  
de Regnauld de beaulande d<sup>o</sup>t on  
a tant parle/ depuis me fist mener  
en la cite de bozbeaulx sur gerode  
la ou ie viz Vng moult noble prins  
ce qui se nommoit Hud si auoit es-  
pouse Vne moult noble dame que  
on nommoit esclarmonde/laquelle  
le auoit este fille a l'admiral Gan-  
disse/Vne petite fille auoyent que  
moult deuoyent aymer/car sefroyt  
la plus belle pucelle que oncques  
iour de ma vie visse et si ne auoyt  
pas six ans daage/pour elle com-  
me depuis ay ouy dire sont venus  
a bozbeaulx plusieurs roys et gr<sup>ans</sup>  
princes pour la uoir en mariage de  
puis men vins a mont obscur par  
deuers mon oncle lequel me bailla  
ceste place en garde quant il vit q<sup>e</sup>  
tout auoye perdu et pource que es  
mains des chrestiens iay este bien

**Si il**

traicte ie Dueil que centz cy le soy-  
ent. Sire dirent les sergens/puis  
quit vous vient a plaisir bien pen-  
serons de leurs personnes, lors les  
sergens prindient fïozant & clai-  
ret te si les mirèt en Vne tour chascun  
en Vne chambre a par soy dont ilz  
furèt moult dolens. Quant la bel-  
le clairette se vit eslongner arriere  
de son amy elle fut moult triste et  
dolente si commença se regretz en  
elle maniere disant. Royn trescher  
pere et vous esclarmode ma mere  
bien dops hayz l'acointance q'avez  
eue au roy oberon/car par luy tous  
deutz vous ay perdus bien mauez  
oubliee en ce monde quant en icelle  
raison me laissez. Ha Oberon que  
tu mas fait de mal et de domage  
quant a mon pere donnas ton roy  
auline que oies fust mommure son  
due la ou est le duc mon pere et la  
dachesse ma mere bienay perdue la  
fleur de mes amys bien scay quen  
ceste tour me conuiendra mourir d'  
dueil. Haa mort desloyalle coment  
grat mal me fis quat de dās borde-  
aux tu ne me visz prēdre du tēps q'  
iestoye petite/a dieu me rēs et a sa  
doulce mere ausquelz ie prie que de  
moy ayent pitie. Quant la damoy-  
selle se fut ainsi hault doulousee et  
le parla et dist que pleust a Dieu  
que de mon amy ie fusse acompai-  
gnee grat mal a fait le chastelain  
q'ainsi nous a separez et esloigne  
lung de lautre/las si plaisoit a no-  
stre seigneur Jesucrist q' de moy a-  
my ie ne fasse separee plus en pas-  
sasse le temps. Las si son pere sca-

uoit de quelle lignee ie suis ne a q'  
ie suis fille pas ne me reffusast do-  
ner son filz en mariage/mais ia de  
par moy ne le scaura quelque pei-  
ne que souffrir en doyue. Alors fïo-  
rant oyant son ampe que deffoubz  
luy ou bas estaige i fïopt. Laquelle  
moult bien auoit ouye quant ses cō-  
plantes faisoit et tous les motz bi-  
en entendus/onques plus grande  
ioye neut homme qui fut en die si  
bienlauoit apmee par auant encos  
trop plus lauoit chere. Alors fïo-  
rèt se mist a due fenestre de la tour  
ou il estoit et regarda deuers. Sor-  
barre qui en la tour se pourmenoit  
si luy pria & dist a mains iointes q'  
pitie vousist auoir de la damoiselle  
le q' de dās la tour estoit ainsi seule  
le/amy dist sorbarre souffrez vous  
si attendez Vng peu ie vous metra-  
ray en tel lieu ains que la nuit soyt  
venue que vous et elle serrez moult  
resiouys si ne vous esbayssez de ri-  
ens/car pour lamour de vous ie de-  
lairaay la loy de mahō et croiray  
en celle de dieu/puis quant ce vïens-  
dria la nuyt et que chascun sera cou-  
che la bas ya Vne bonne galler des-  
sus laquelle nous mēterons/mais  
quant de voz gens qui prisonniers  
sont parmy la ville et aultre part  
deuz ie me depars/car a grant pei-  
ne les pourroye ie auoir. Vray dieu  
dist fïozant ie te prie par ta digni-  
te que ayder et secourir les Dueils  
les ainsi comme bien scez que me-  
ffier leur est/moult grande pitie a-  
uoit Sorbarre le chastelain de len-  
fant qui ainsi piteusement alloyt

priant pour les gens q'il luy conue-  
noit laisser il vint a l'une des fen-  
estres de la tour si choyist que vers  
le port venoyent quatre puissans  
dromons ou nauires sur lesquelz  
y auoit bien dix mille pekerins qui  
tout droit du saint Sepulchre de  
Hierusalem venoyent mais ung  
grefil les auoit surprins/parquoy  
force leur fut de la venir arriuer.  
Le chasteelain Sorbarre les regar-  
da moult il vint a mont en la tour  
droit fiorat si le print par la main  
et luy monstra et dist. Vassal la  
pouez apercevoir grant gens q' par  
force de vent et de orage icy vien-  
nent arriuer bon seroit que vers  
eulx voisons pour scauoir et enque-  
rir q'z sont ne qui est ceulx q' deuy  
a la conduite. Sire dist florant  
prest ie suis de faire vostre volen-  
te monrozps et celui de mayne ie  
vous metz en garde. Alors le cha-  
steelain fist mettre la belle Clairet  
te hors de la chambre ou elle estoit  
fiorat qui la dit moult fut ioyeux  
si luy dist belle ne soyez effroyee et  
n'ayez quelque paour du monde/car  
assez tost retournerons vers vous  
la bas allons scauoir au port des-  
sus la marine q'les gens sont ceulx  
qui la sont arriuez. Sire dist la pu-  
celle dieu vous y vueille conduire/  
sorbarre et florant denallerent em-  
bas au port dessoubz la marine  
eulx aprouchat des dromons ou na-  
uires. Quant la fut arrive il regar-  
da et choyist que la dedans estoient  
moult grans gens q' tous estoient  
cresties/si les salue en leur disant

a cestuy port Vous soyez les bien  
venus ie vo' prie q' dire me vueils  
lez de quelle part Vous venez ne  
que icy estes venus querir/car sca-  
uoir ie vueil de vous q' vous estes  
Alors le maistre deulx tous sail-  
lit auant et respondit. Seigneurs  
nous sommes tous du pays fran-  
coys tout droit venons de la cite  
de Hierusalem adorer le saint se-  
pulchre de nostre seigneur iesuchrist  
mais ung vent fortunat nous a  
icy fait arriuer de force se aucune  
chose vo' deus de payer sommes  
tous prestz ainsi que demander le  
voudrez. Seigneurs dist Sorbar-  
re/puis q' ceste aduenture auez eue  
bien vous est venu et a moy quant  
icy estes arriuez bien est raison que  
par vous ie soy conforté et ayde.  
Assauoir vous faitz que ie suis en  
dieu creant/mais parcs ne fus ba-  
ptise a la loy de nostre seigneur Je-  
suschrist ie vous diray en quelle ma-  
niere vo' pourrez employer et fai-  
re si croire me voulez oncques pl'  
belle aduenture ne vous aduint  
vous viendrez auerques moy en ce  
palays lassus ouquel lieu ie vous  
fourniray de cheualx et d'armes  
puis quant tous serez armez et mys  
a point vous demourerez dedans  
le chasteau sans faire quelque sem-  
blant neyrien vo' monstret/puis  
ie men pray dessus le port ou ie fe-  
ray garnir une galee q' la est sa-  
le feray bien armer et metre a point  
car en ceste terre ya moult de pri-  
sonniers francoys q' nagueres fu-  
rent en ce port prins par force moult

grans gens y furent occis/ceus q  
y furent prins sont dedans ceste vil  
le en laquelle quant ce vint le  
Bien matin nous entrerons dedans  
si y bouterons le feu les payens q  
sont dedans seront embesongnez  
pour le feu rescourre et nous tous  
ensemble prendrons et si raurons  
tous les biens q leansont et auer  
ques ce tous les prisonniers avec  
ques tout l'auoir et la richesse que  
trouuerons dedans la ville met  
trons en nostre nauire et si les pay  
ens et sarrazins nous viennent as  
sailir es nefz et es bagges no<sup>r</sup> no<sup>r</sup>  
deffendrons au mieulx que nous  
pourrons. Premièrement et auant  
toute oeuvre allons prendre et sai  
sir les nefz du port. Et quant le pa  
trō et maistre des nefz entendit sor  
barre le chastelain moult louerent  
et priserent son aduis et son bō cō  
seil si conclurent tous d'ung accord  
a sa volente faire. Seigneurs ce  
dist le chastelain affin que vous  
croyez ma parole et mon conseil  
aussi que sur moy ne ayez aucune  
suspension/ne aucune mauuaise pē  
see si congnoissance vous plaist  
de moy auoir a tel enfant que em  
pres moy voyez pourrez scauoir  
de mon estre. Sire dist le patrō par  
vostre philosophie nous voyons  
apparaire en vous toute loyaulte  
et preudhommie et nous metōs en  
vostre garde et conduicte/mais si  
vostre bon plaisir estoit de nous di  
re qui est ce ieune enfant q la voy  
ons empres vous grant plaisir  
nous feriez pource q a moy est ad

uis que autrēffoys le lay ven. Pa  
trō dist Sorbarre puis que scauoir  
voulez qui est le Vassal que par la  
main ie tiens moult voullentiers  
le vous diray pource quil ma con  
gneu et que vers moy seft descou  
uert saichez quil est filz du roy Ga  
rin Darragon/ lequel par fortune  
de mer est arrive au port ou a pēsent  
estes là ou par force a este prins/  
Ses gens y ont este mors et occis  
et luy comme vous voyez prins a  
vec vne moult noble damoysele q  
lassus est en mon chasteau. Quā  
le patrō et ceulx qui auerques luy  
estoyent entendirent que seftoit flo  
rant le filz du roy Garin Darra  
gon/moult eurent trestous grant  
ioye/car tous estoyent du royaum  
me Darragon/enuoyez par le roy  
Garin chercher et querir. Flozant  
dont ilz regracièrent nostre seigneur  
qui celle aduenture leur auoit don  
nee de ainsi auoir trouue ce que ilz  
queroient et pource qz seftoient mis  
en queste. Alors vindrent deuers  
fiorāt/si se mirent tous a genoulx  
deuant luy en luy disant. Ha sire  
moult deuons louer dieu de ce que  
ainsi vous auons retrouve en no<sup>r</sup>  
esmeueillans pourquoy tant vo<sup>r</sup>  
estes cele vers nous/car tous som  
mes enuoyez de par le roy Garin  
vostre pere pour vous chercher/et si  
nostre seigneur Jesuchist ne nous  
eust donne ceste bonne fortune ia  
mais neussions de vous sceu quel  
ques nouvelles ne dire de vous a  
son vostre pere chose qui eust este a  
son plaisir,

**C**omment le chasteelain Sozbarre et le noble Florent et leurs gés al. rât denvers la Ville & la prirent et robbèrent tout l'auoir qui y estoit/ puis monterent sur la mer a moult grant ioye et l'epesse et la belle puerce clairette avec eulx et prindrent le chemin pour retourner au royaume Darragon.

**Q**uant les patrés et tous ceulx qui avecques luy estoient venus dirent & recongneurent florent de la grande ioye & l'epesse que ilz demenerent ne vous scauroie raconter ne aussi. Vo<sup>d</sup> dire la grâde chere q par florent leur fû faicte/ dût sozbarre q la estoit en eul moult grât ioye. Si aduint pèdant ce temps q ceste recongnissance se faisoit q ung sarrazin estoit entre eulx/ lequel scauoit parler et entendre l'anguage français. Quant ilz oy et entendu au long ce que par les crestiens estoit entreprinse et aussi comment Sozbarre le chasteelain se estoit ioingt et accompaigne avecques les crestiens moult hastiuemēt sen departit et sen vint en la Ville de nuy bourgeois et a la commune toute le faict & entreprinse q Sozbarre le chasteelain auoit faicte/ lequel se estoit tourne crestien.

Quant les payens et sarrazins eurent entendu le rapport que par le sarrazin leur auoit este faict hastiuement et tost coururent aux armes & vindrent a tresgrant force vers le chasteau pour le ruyder/ mais telle deffence & si grâ

de resistâce y trouuerent q peu y firent q leur proffit fust/ car le traict et pierres dont ceulx qui la dedès estoient les seruiuent qui moult les greua & dura l'assault iniques au lendemain et tellement q tous sifent ou noy il leur conuint sortir et retourner arriere & habandonner le chasteel plus loing que ung arc ne scauroit getter Florent qui dedès estoit leur escript filz de patains mes gens avec occis et detrenchez mais se Dieu me laisse viure ie croy que leur mort vous sera chere vendue. Quant les payens & sarrazins dirent q au chasteau ne pouoyent prouffiter & que par dedans estoient gens q moult faisoient a craindre: moult eurent grâde paour et doubte que vers la Ville ne venissent si sonnerent la retraicte si sen retourna chascun en son hostel le chasteelain sozbarre q bien les reconnoissoit fescria et dist a Florent et a ceulx q la estoient/ seigneurs ie loueroye q tost & incōtinent chascun montast sur les destriers/ Car les payens q dicy sont partis sont tournez chascun en son hostel/ las et trauaillez & la plus part deulx naurez & blecez si ont en grant paour et pouree q apres trauail & labour l'homme est cōme affoibly et plain de paour & ny a celuy q maintenant ne soit en sa maison et sont tous desarmez pour eulx mettre a leur ayse/ et pour ce ie conseilie q presentement no<sup>t</sup> leur courides sus et que vtiement les allons assaillir dedans la Ville/ Alors Florent

et les autres qui avec eulx estoient  
dirent au chastelein/ sire tout aisi  
que vous le auez deuise sommes  
prez de faire/ car onc plus noble  
conseil ne plus hault ne fut donne  
Alors sapreterent tous ceulx qui  
la dedans estoient & yssirent hors  
du chasteil a grant force Florent &  
sorbarre alloient deuant & ne fines  
rent de errer iusques a ce q̄ dedans  
la Ville fassent entree/ car l'entree  
on ne leur pouoit deffendre pource  
que le chasteau estoit assis a ung  
coing de la Ville. Quant la furent  
ven<sup>z</sup> ilz geterēt ung moult hault  
cry en eulx esparpillant par la Vil  
le si bouterent le feu en plusieurs  
lieux pour les papens esbahir. Et  
les tuoient & detrenchoyēt par les  
rues et carrefours/ Finablement  
tant firent par force darmes q̄ la  
Ville fut mise a subgectiō & mors  
et detrenchez les habitans qui de  
dans estoient sans ce que ung seul  
en fust espargne eprepte les prison  
niers q̄ la furent rescourz q̄ moult  
grant ioye auoyent quant deuant  
eulx dirent Florent leur seigneur  
le q̄ ilz cuidoyent estre mort: moult  
grant gaing & grant auoir y fut a  
ce iour prins & conqueste lequel fut  
donne & departy a ceulx qui desser  
uy l'auoient dont florent donna et  
departit aux prisonniers crestiens  
moult grāt auoir dont moult le re  
mercièrent/ puis apres ce que la Vil  
le eurent prinse & mis les biez qui  
dedans estoient/ dedans les nefz &  
sen departirent tous si bouterent  
le feu par toute la cite puis senpar

tirent & vindrent vers le chasteil ou  
estoit la belle clarette qui grande  
ioye eut de la venue de Florent son  
amy/ sorbarre qui moult grant de  
sir auoit de soy partir pūt & assen  
bla tout l'auoir & le tresor q̄ leans  
auoit assemble et le fist porter es  
nefs et les fist garpir de viures et  
de tout ce q̄ mestier leur estoit pour  
porter sur mer/ puis quant ce vint  
vers le port du iour ilz se partirēt  
du chasteil: si sen vindrent vers leur  
nef ou ilz monterent a grant liesse  
Florent tenant sampe par la mai  
luy racōpta et dist comment le roy  
garin son pere les auoit faict que  
rir et chercher par terre et par mer  
et que ceulx qui la Venus estoient  
enuoyez a luy de par sondict pere  
pour le chercher. Quant la puelle  
le entendit Florent qui vers son  
pere la vouloit remener elle eut  
moult grant paour et luy dist mon  
amy ia scauez vous la grant hay  
ne q̄ vostre pere le roy garin a sus  
vous & sur moy pour dieu ie vous  
prie que aultre part notis vusillez  
mener & cōduire: belle dist Florent  
de mon pere ne faictes q̄q̄ double  
car si vostre nom eussiez voulu dire  
ne q̄ vous estes oste nous rüssiez  
de grāt peine. Ha sire dit clarette  
la chose n'est pas telle q̄ vous cuy  
dez. Belle dist Florent il me sus  
fist de ce qui en est/ atant laisserēt  
leur parler/ les autres furent le  
uees et le voelle desploye auquel  
le vent se bōta qui tost les fist es  
lōgner les terres/ moult grāt ioye  
et liesse auoit sorbarre q̄ auoit ain



si salue les crestiens lequel pour  
la grant amour quil auoit a Flo  
rent delaisa sa loy et son pays: il  
vint vers florent et luy dist: Bas  
sal mon corps et mes biens vous  
babandonne par tel si que tant que  
la vie auray au corps ne vous des  
guerpiray ne a mort ne a vie: cha  
scelain dist Florent du bien de la  
loyaute que manez fait vous es  
mercie iamaiz ne auray vng seul  
denier que a la moitie ne partez.  
Ainsi come vo<sup>s</sup> oyez se deuisoyent  
sozbarre et Florent lesquelz vous  
sairray a tant/ Car a ioye et ioye  
a bon vent alloient nageant par  
la mer pour venir en arragon/ car  
temps est de vous racorder du roy  
garin qui dedans courtouse estoit  
assiege par son beau frere le roy de  
Navarre.

**C**omment le roy Huon enuoya  
deux de ses cheualiers par deuers  
les deux roys et comment il sappa  
rut en grant nombre de gens entre  
les deux ostz et de la pais quil en  
fist et des deuises quil eut a eulx.

**B**ien auez ouy en ceste hystoire  
comment apres que le roy de  
Navarre eut le roy Garin son be  
au frere prins prisonnier (que tref  
tes eurent prinse pour eulx) cōba  
tre au iour nome et que chascun de  
uoit mōstrer son pouoir/ Si aduint  
que les deux iours deuant q le iour  
fust venu que les puissances des  
deux costez furent venues les vngs  
dedans courtouse/ les autres avec  
le roy de Navarre q moult menas  
soit son beau frere pource que ainsi

Huon.

auoit deschasse et banny de luy son  
filz Florent et soy nepueu et dist q  
mieulx aymoit mourir q au mau  
uais roy ne le face comparer ainsi  
come vous oyez disoit le roy de na  
uarre lequel auoit admiene vng si  
grāt peuple que les valles et mon  
taignes en estoient courtes si ad  
uint que en vne nuyt par auant le  
iour nomme fut ouy en l'air vne  
voiz moult espouventable laquelle  
quant elle comēca a parler vng  
trēblement de terre et grās tōnoir  
res et esclaires comēcerēt en l'air  
dont tous ceulx qui la estoient as  
semblez tant des assiegez come de  
ceulx qui le siege tenoyent que a  
peu sen faillit quilz ne senfuissent  
tous: puis tost apres la voiz com  
mēca a parler et dist tout hault en  
tre vous seigneurs qui le champ  
de bataille auez plus ne vous ha  
stez ne esmouuez lune partie ne lau  
tre pour vous combattre/ car tel se  
cours et ayde vous sera enuoye que  
toutes les deux parties en seront  
ioyeuses et tant passa la voiz oal  
tre que on n'as puis ne fut ouye dōc  
ceulx de loft et ceulx de dedans la  
ville deuindrent moult simples et  
cōys si ny eut celsuy q toute la nuyt  
ne fust en prieres et oraisons en res  
clamant nostre seigneur que ayder  
et secourir les voirsist: moult fat  
esbahy le roy garin quant la voiz  
eust ouye et dist: O vray dieu si vng  
tel peuple q icy est assemble estoit  
occis par moy mon ame iroit a po  
dicion/ las mon filz Florent come  
me le fus mal conseilie quant aisi

Li.

arriere de moy Vous dechassay et  
bannis hors de mon royaume/  
Car peche ie fis quant en prison  
Vous bontay/ moult me desplaist  
ma vie/ riens nest de moy fors de  
vous mon cher/ filz/ qui ainsi mau  
uaisement / & sans cause do' a tra  
hy et dechasse: Las par moy sera  
gaste & destruit le pays que apres  
moy devez tenir/ Alors se pasma  
au milieu de ses barons qui tous  
cuiderēt q il fust mort si fut plaint  
et regrette pource que au besoing  
leur estoit fait/ moult hault se es  
leua le bruyt et le cry pour le Roy  
quilz cupoyent mort/ Mais tost  
apres revint le roy a luy / & fut hors  
de pas moy son/ alors trestous les  
barons s'assemblerent autour de  
luy et le reconforterent au mieulx  
quilz peurent/ il estoit matin si le  
menerent ouz messe/ Puis apres  
ce quelle fut dicte & celebre appar  
urent deuant luy deux moult be  
aux cheualiers & ieunes dōt l'un  
estoit Gloriant et l'autre Malas  
bion/ ilz estoient tous deux cheua  
liers faez/ Lesquelz quant deuant  
le roy furent apparus moult hum  
blement le saluerent et luy dirent  
tout en riant/ Sire le roy Huon de  
Bordeaux te salue par nous lequel  
est roy et seigneur de toute faerie  
il vient vers toy pour te ayder et  
garder la terre et ton royaume et  
veult que tu saches que il est pere  
de la belle pucelle Clairette laq̃le  
tu nommes la trouuee pour qui tu  
as dechasse et banny Florent ton  
enfant/ il diēt deuers toy pour fai

re la pain & accord du roy de nanan  
te ton beau frere & de toy/ si fera le  
mariage de ton filz Florent et de  
clairette sa fille. Quant le roy Ga  
rin entendit le cheualier fae il eut  
telle ioye au cuer et telle liesse que  
il ne scauoit que il deuoit faire/ il  
vint vers les cheualiers si les ac  
colla tout en plourant et leur dist/  
seigneurs sachez q mon corps ma  
vie & tout ce q ie ay le metz & tens  
en la main du bon roy Huon de Bor  
deaux pour en faire a son bō plai  
sir. A ces parolles les deux cheua  
liers se esuanouysent & ny eut hō  
me leans qui dire sceust quelle part  
ilz tournerent ne vertirēt dōt tous  
furent moult esmerueillez. Le roy  
guarin et ses barons leuerent les  
mains vers le ciel en faisant le sia  
gne de la croiz en eulx recomman  
dant a dieu/ & les deux cheualiers  
faez ne sarrestèrent iusq̃s a ce que  
ilz fussent a Dommar ou ilz trou  
uerent le roy Huon/ auquel ilz ra  
cōpterent & dirent ce quilz auoient  
dit au roy guarin de par luy/ si luy  
dirēt le iour de la bataille q estoit  
prinse entre les deux roys/ puis di  
rent a Huon de Bordeaux/ Ha sire  
ayez pitie de Florent & vostre fille  
qui presentement sont en mer ou  
ilz sont en grant tourment/ Alors  
Huon leur respondit et dist sachez  
q brief ie seray a Loursouse a tout  
si grant innombrable peuple que  
les dātes et les mons en seront  
couuers affin que si l'un des deux  
roys vouloit aller au contraire de  
ma Doulenz ie les destruiroye et

mettroys si bas que iamaiz ne se  
pourroyt ressaillir & se destruyray  
et offeray tout ce que il aura dail-  
lant / car en brief terme deuis que  
ma fille Liartette soit duchesse de  
tout le pays Bourdeloys / car si bel-  
le est que au monde na sa pareille /  
Partant luy monstreyay la grant  
amour que en elle ay mise. Alors  
le noble Huon de Bordeaux apel  
la Esclamonde et luy dist. Dame  
vous verrez aujourdhuy la chose  
que plus desirez a veoir si cest Liar-  
rette vostre fille laquelle dueil et  
donne a cestuy heur que de toutes  
gens soit aymee si dueil que dicy  
en auant elle donne largement aux  
dames et cheualiers / Car dicy en  
auant dueil quelle ait son plaisir  
sans ce que iamaiz ait guerres de  
mal ne de perilz / car assez chascun  
sçait le iour estoit moult beau & cler  
dedans la cite de Courtoise auoyt  
grans gens assemblez et q'en grant  
deuotion estoient les uns faisoient  
chanter messes les autres se  
confessoient et oronnoient pour  
aller a la bataille contre leurs en-  
nemys / apres que le roy leur com-  
mande ilz s'aprestent & monterent  
sur les destriers chascun le heaulx  
me au chef la lance au poing lescu  
au col apres monta le roy Garin  
sur son destrier si yssit hors de la  
ville en commandant aux mar-  
chaus que au nom de nostre sei-  
gneur se fustissent et de saint Geor-  
ge ilz ordonnassent tropes batailles  
moult grans gens auoit le roy Ga-  
rin assemblez / car plus estoient de

l'milles hommes partans hors de  
la cite la eussiez peu veoir dames  
et damoiseles et bourgeois qui  
apres leurs amys / peres / freres / et  
maris ploierent que deuant elles  
deoyent aller en bataille. Si vin-  
drent tous monter dessus les murs  
et to' les colleges qui en la cite es-  
toyent par les mostiers a croiz / et  
cōfanoys venoyent chātāt en priāt  
dieu pour leurs roys et pour leurs  
amys que deuant eulx deoyent en  
doubte & peril de mort / moult grāt  
pitie eussiez ven si la eussiez eue.  
Atant vous laisserons a parler  
des deux roys qui en la bataille es-  
toyent rengez et serrez. Long durs  
l'autre a toutes leurs puissances /  
si parlerons du roy Huon lequel as-  
pella tous ses barons de France la  
estoit Florand et Gahabris et la  
belle esclamonde et maint autre  
baron et cheualier fac le roy Huon  
parla et dist. Seigneurs ia sçavez  
vous tous que par la volente de  
dieu le roy oberon me donna en son  
viuant tout son royaume et seigneu-  
rie la dignite et la puissance que il  
auoit sur toutes les fiances du mo-  
de ou ie puis faire tous mes com-  
mandemens dont puis q' dieu me  
a fait ce don / pas ne dueil souffrir  
l'occision ne meurdre qui aparant  
est a estre entre les deux roys dars  
ragō et de nauarre et pource ie me  
souhaitte a tout deux cens mille  
hommes armez et haubergez si bien  
et si richement que cheulx nait que  
dire et to' mōtez sur les meilleurs  
destriers q' trouuer se pourront /

avec ce en souhainte autant a pied  
tous habillees et garnies d'arces et ar  
balistres/puis en souhainte cent  
mille desus et ordonnez de riches  
draps dor et de soyes et si souhainte  
ma fille/laquelle iay laissée grant  
temps en peine et en misere dont ie  
me repens et en ay pitie/car mon in  
tenton si est de la marier au beau  
fleurant lequel est si bel et si hardy  
si habile et si courtois que en tout le  
monde na son pareil/lequel ie souh  
ainte luy et tous ses cōpaignons.  
Bordeaux avecques luy au port de  
courtouse par qui ilz farēt rescoup  
et mys hors du danger. Mure ce ie  
souhainte mon tref a la priarie qui  
est entre les.ii.ostz lequel ie vueil  
q'il soit tant hault et tāt bel que au  
monde ne soit le pareil deui et vueil  
que par dessus soit pose ung grāt  
dragō de finor/ia si tost le roy huō  
neut faict son souhaint que la ne  
fust luy et ses gens ainsi comme il  
auoit dit et deuise. Quant le roy de  
navarre vit tant de gens et tāt de  
tentes et paillōs d'apres de luy et  
quil vit le riche et puissant paillō  
son du roy huon apāt le grāt dra  
gon dor flamboyant par dessus  
il fut moult esmerueille/Et ne fut  
pas de merueilles. Il apella ses ba  
rons princes et cheualiers et leur  
dist. Seigneurs pour dieu vueil  
lez regarder le peuple qui cy deuant  
no' est loge il mest aduis que iour  
de ma vie ie nen dy autant ne scay  
que ce deult estre moult en suis en  
doubtāce il apella deux de ses che  
ualiers et leur dist. Seigneurs ie

Bons prie q'celle part vueillez al  
ler pour scauoir quelz gens se sont  
ne quelle chose ilz vont querant ne  
s'ilz sont amis ou ennemis ne q' est  
le sire q' les a a cōduire. Sire respō  
dēt les.ii.cheualiers ia celle part  
ne yrons nous pas/car pas ne sca  
uōs s'ilz sont vos ennemis. Quant  
le roy de navarre entendit que nul  
des deux cheualiers ne aultre ne  
voulloit entreprendre d'aller deoir  
loft qui la sefoit loge il fut moult  
dōrēt. Ainsi q' se deuisoient les deux  
messaigers du roy huon arriuerēt  
dont l'ung estoit gloriant a l'autre  
Malabron. Quant deuant le roy de  
Navarre furent venus. Gloriant  
parla et dist au roy de Navarre/le  
roy huō de Bordeaux no' enuoye  
vers toy/si te mande de par nous  
q' paiz et accord soit entre toy et le  
roy Barin que pieca as hay/car il  
voulut donner une suene fille a  
son neveu fleurant et cy de q' plus  
belle on ne trouueroyt au monde ne  
qui a sa tresgrant beaute se puisse  
comparer. Quant le roy entendit  
les deux messaigers au duc huon  
il fut moult ioyeux et cōmanda a  
ses barons q' tous venissent avec  
ques luy par deniers le Roy huon  
son commandement fut faict si as  
cōpaignerēt le roy de navarre l'ant  
q' deuant le riche tref de huō de bor  
deaux furent de scendus auquel il  
les receut a grant ioy moult hum  
blement. saluerent le roy huon de  
Bordeaux qui son salut luy rendit  
en disant au roy de navarre q' bien  
fust il trouue. Adonc il se mist a ge

woutz denat le roy Huon en luy disant. Sire prest suis de faire tout ce que par Vos cheualiers manez Voulu mander sans Vouloir aller au cōtraire. Alors gloriant print le roy par le bras et le fist leuer / se assist empres le roy Huon et la roy ne esclarmonde / quant Huon vit q le Roy de Navarre estoit Venu il manda qrir le roy Barin q tost y Vint sans arrester acompaigne de mille cheualiers et quat la fut Venu il salua le roy Huon en luy disant / sire le bré Venu soyez en mon royaume Darragon lequel Vous offre en Vostre main pour en faire a Vostre bonplaisir et aussi tout ce que par Vos cheualiers muez m'a de suis prest de faire sans aller au contraire de tout ce q Vousdres ordonner / si racōpta au roy Huon tout en plorant le faict de la guerre / de son fist que pour la pucelle il mist en prison dont il se repentoit moult car oncques homme vivant ne vit plus belle ne mieulx adressée / car pour l'amour de elle Florant mon filz sen est alle lequel iamaiz ne atēdz a Deoir / Barin dist Huon saichez que de brief les Verrez to' deuz Venir icy Vers moy / car tous deuz les marieray ensemble / la damoysele est ma fille et Vreil bien que Vous saichez quelle est noble et partie de royalle lignee / en cestuy pays pl' noble ne trouueres / moult cher luy a couste sa destinee / quant Barin entendit que la noble damoysele estoit fille au roy Huon / que ce mariage en Voullayt faire

desse a de sō filz a q de brief deuoiēt reuenir oncqs si grant ioye ne luy aduint cōme il auoyt a ceste heure il se mist a genoulx deuant le roy / Ha si luy cria mercy en luy disāt. Ha ha sire cōme nt ce pourroit faire quoy mes Dieulx iours Vne telle grace aueneue me fast que ranoir peusse mon filz / et que la noble pucelle a q iay tant de mal fait deust estre sa femme. Alors le roy Huon le leua sus en luy disant Barin ia besoing ne Vous est de faire quelq doubte que Vostre filz n'ayez / car ia si tost ne le scauray souhaicter que icy Vers moy ne le face Venir en q que lieu quilz soyēt / dont ceulx qui la estoient presens se dōnerent grādes merueilles. Sire dist Esclarmonde en plorant quant Viendra l'heure que mon cher enfant puisse Deoir / Bien scauez que pour autre chose ie ne viens icy auerques Vo' Belle ce dist Huon saichez que deuant Vous les Verrez assez tost.

Comment Florant et Clairette arriuerent et vindrēt en grant arroy deuers le roy Huonet de la grāde ioye qui se fist a leur Venue / la quelle ilz fiancerent et esposerent et fut la paiz confermee entre les deuz roys Darragonet de Navarre.

Quant le roy Huō vit esclarmonde sa femme plourer le cuer luy ratēdīs et dist. Ha ma treschere fille moult grāt pitie ay de Vous et de florāt q tant est harpy / os Vous souhnaicte Vous deuz et tous Voz gēs avec Vous la ha

au port sur la marine aussi riches  
ment parée et ordonnée & tousceulx  
q' auerques vous sont que oncques  
royne ne princesse se partist de son  
host. l pour Venir espouser mary/ &  
que auerques vous ayez dames/et  
puceles Vestues et habillees mo-  
t richement & des pl<sup>9</sup> belles q' soient  
ne pourroyent estre en mon royaul-  
me de France. Jà si tost neut dit ce  
que les basteeulx ne fussent arri-  
uez au port et q' desia florât et/ clai-  
rette moult richement l'accompa-  
guez ne fussent dehors en la prae-  
rie a tout trompetes tabours har-  
pes vielles/ lutz/et tant daultres  
instrumens qui tant sonnoient me-  
lodieusement quil estoit aduis a  
ceulx q' en loit estoyent quilz fussent  
rauis en paradis daultre part y au-  
roit dames et cheualiers saez chā-  
tans moult doucement si sembloit  
a les Voir que ce fussent Anges  
de Paradis en leur Venir que ilz  
estoyent faisoient les habillemens  
dont ilz estoient Vestus et parez/ &  
garnis de pierretie si richement q'  
par la lueur du Soleil qui dessus  
frappoyt estoit aduis que trestoute  
la compaignie en resplendissoit et  
ne est auioir d'hy homme viuant  
sur terre que la compaignie eust  
Vene et larroy en quoy ilz Venoyent  
aduis leur eust este que dieu/ toute  
la court de Paradis y fussent des-  
cendus pour les riches attours et  
habillemens quilz droient/ Deuant  
eulx lo<sup>9</sup> cheuauchoit le beau flo-  
rant accompaigne de trois mil ho-  
mes lesquels Venoyent deuant

la greigneur ioye du monde/ arres-  
Benoyt cheuauchant la belle clai-  
rette dessus Vng moult riche pa-  
sefroy emblant tant richement en  
harnache q' au monde on n'en t'ien  
trouuer ne faire si beau ne si riche  
ily auoyt dessus mille clochettes  
d'argent qui si tres/loulx son getoi-  
ent que merueilles estoit d les oyr  
si de la selle et du harnoy qui des-  
sus estoit ie vous douloye racom-  
pter trop y pourroye metre a vous  
le dire/ elle estoit accompaignee de  
deux notables dames saez dont  
lune estoit morgain/ & l'autre estoit  
oziande/ lesquelles venoyent chā-  
tans empres eulx. Puis apres ve-  
noit Transline auerques moult  
grant foison de faees/ si dire vous  
douloye et racompter la ioye quel-  
les faisoient trop y pourroye me-  
tre. Alors le roy Huon dist a esclar-  
mōde sa femme/ dame il est temps  
que vous partez/ car ie voy Venir  
ma fille et florant qui icy diennēt  
deuers nous. Quant esclarmōde  
entendit le roy Huon oncques iour  
de sa Vie ne fut plus ioyeuse et tres-  
saillopt toute de ioye pour le tres-  
ardant desir q' il auoit de Voir sa  
fille. Si alla deuant moult riches-  
ment acompaignee/ puis sen partit  
le roy Huon et les deux autres roys  
banniere desployee toute leur pui-  
sance auerques eulx les daults et  
les montaignes estoient couuertes  
des gens. Riche chose estoit a les  
Voir/ grant ioye et syesse fut aye-  
iour demenee pour la venue des .ii.  
enfance. Bien puez penser et croire

que au roy garin y auoit grāt ioye  
quāt pour la venue de son filz flo-  
rent vit telle noblesse assemblee  
deuottement en loua nostre sau-  
ueur Jeshuchrist/ainsi comme vous  
oyez les roys & princes allerent au  
deuant des deux enfans moult ri-  
chement acompaignez: si y eut tel  
bruit & telle noyse a l'assemblee q̄  
ilz firent des instrumens qui si me-  
lodieusement sonnorent que aduis  
estoit a to<sup>r</sup> que en paradis fussent  
vans/moult grant ioye et l'ysse y  
eust la belle clarette quāt deuant  
elle dit la royne sa mere: laquelle  
de la grant ioye quelle eut comen-  
ca a plover. Quant elle vit sa fili-  
le moult de foye la baisa & embras-  
sa et furent bonne espace de temps  
en eulx baiāt & embrassant q̄ onc  
ques neurent pouoir de parler l'un  
a l'autre tant auoyent les cueurs  
ferrez de la grāt ioye quilz auoient  
la suruint le roy huō de bordeaulx  
qui dehors les bras de sa femme  
print sa fille laquelle il baisa et  
embrassa p<sup>r</sup> de vingt foyes/daut-  
tre part vit le roy garin moult hū-  
blement vers son filz sile baisa &  
l'embrassa en luy disant/mon tres-  
cher filz moult ay mesprins vers  
vous et deuers ceste pucelle quant  
ainsi vo<sup>r</sup> ay mis a fort & sans cau-  
se debans mes prisons moult me  
plains a vous de vostre oncle le  
roy de nauarre q̄ ainsi vous a gas-  
te vostre pays. Sire dist florent  
le vous prie que vous luy vueillez  
pardonner/il est mon oncle:raison  
est que content ie soye que de vous

deux la paiz soit faicte. Je vous  
prie que ceste pucelle me donnez en  
mariage/mon filz dist le roy Ga-  
rin/soyez assure q̄ vo<sup>r</sup> laurez & nul  
aultre que vous/car de plus noble  
ne trouueriez en dix royaumes si  
re dist florent le vous remercie aī  
si cōme vous oyez se assemblerent  
les deux compaignies et ioingni-  
rent ensemble/Le roy de nauarre  
vint vers son nepueu florent si  
l'embrassa en luy disant beau nep-  
ueu de vostre retour suis moult ioy-  
eulx/Sire dist florent moult me  
plaist la paiz q̄ entre vous & mon  
pere est faicte/tout/ainsi cheua-  
chant sen vindrent iusques es ten-  
tes ou ilz descendirent tous/puis  
quant la furēt descendus huō de  
bordeaulx appella les deux Roys  
ausquelz il demanda si a son dit &  
a sa volente faire le vouloyent  
soubzmettre du discors que entre  
eulx auoient ensemble: ilz respon-  
dirent que a son bon plaisir feroiēt  
et que contens estoient de ce que  
faire en voudroient. Alors huō de  
bordeaulx leur respondit & dist que  
sa volente estoit que paiz et ac-  
cord fust entre eulx faicte/laquelle  
chose libéralement accorderent  
au roy huō qui grant gre leur en  
seust. Alors huō appella florent  
et luy deist quil luy racomplast de  
ses fortunes: Et comment par  
sorbarre le chasteain auoit este  
securu & ayde. Alors florent luy  
racompla toutes ses auantures  
sans en riens oublier dont les roys  
furent/moult ioyeulx de les oyr/

et aussi lo' crut q' la estoient dont  
moult bon gre en sceurēt a Bordeau  
re le chastelain/ lequel ilz honore  
rent moult & luy firent grant feste  
si le firent lauer et baptiser/ Puis  
apres appella les deux roys en la  
presence des barons & leur dist/ sei  
gneurs ie vueil presentement que  
par donnez lūg a l'autre sans rete  
nir en vo' quelq' rancune/ sire dirēt  
les roys prestz sommes de ce faire  
laquelle chose ilz firent en embas  
sant lūg l'autre/ dont le roy Huon  
eut moult grāt ioye & aussi eurent  
tous les barons & cheualiers q' la  
estoit. Garin dist Huon des main  
tenant ie vueil que vostre filz s'as  
sient ayt ma fille en mariage par  
tel si q' presentement ie leur donne  
la cite de Bordeaulx/ blanes & ge  
ronville et tout ce qui en despēd.  
Et quant le roy garin entendit et  
oyt le roy Huon de Bordeaulx de  
l'offre que il luy faisoit pour son  
filz Florent/ il le remercia de bon  
cœur & aussi firent tous les barons  
qui moult louerent et agreerent  
le mariage. Le roy Garin voyant  
l'honneur amour et courtoisie que  
luy faisoit Huon/ il se agenouilla &  
dist. Sire mon enfant est le vostre  
en vostre main soit pour en user a  
vostre bon plaisir/ alors les deux  
enfans par l'accord des deux pe  
res furent fiancez ensemble espou  
sez tout en vng iour et les nopces  
faictes dont la feste et solempnite  
en dura huyt iours entiers/ le roy  
de Navarre donna a Florent tout  
son royaume pour en iouyr & pos

seuer apres son deces/ des festes  
ioustes et tournois que durant les  
huit iours pour plus honorer les  
parties furent faitz pour ceste hen  
re ne vous en fais quelque men  
cion/ Car trop seroit la chose longue  
a raconter. Le roy Huon donna  
a sa fille clarette trēte sommiers  
charges d'or et de grans richesses  
dont la ioye fut renforcee de tou  
tes parts/ lors les barons et le peu  
ple se mirent ensemble & vindrent  
vers Huon en luy depziant en lar  
mes & en pleurs q' pitie & cōpassion  
voulust auoir deulx & que aucune  
maniere se peust trouuer quilz fus  
sent recompensez de grans domma  
ges quilz auoyent receuz a cause  
de ceste guerre par laquelle ilz se  
deolent destruits/ lequel domma  
ge leur auoit este fait par les Ma  
narrois. Quant la noble royne  
esclarmonde entendit la clameur  
des nobles barons & du peuple elle  
eut moult grande pitie si vint de  
uers le roy Huon son mary en luy  
mettant les bras au col et luy dis  
sire ie vous prie pour l'amour de  
noz deux enfans que pitie vueillez  
auoir de ce peuple qui si humble  
ment vous requiert ayde & confort  
car en vo' ont mis toute leur fran  
ce/ dame dist Huon/ maintenant leur  
monstreray l'amour qui pour vous  
leur sera faicte. Alors le roy Huon  
a la priere & requeste de sa tresay  
mee femme la royne esclarmonde  
se escria en hault au peuple en leur  
disant q' tous se missent a genoux  
et leur dist. Seigneurs q' icy estes



assemblez/ affin q ne pensez q ce q  
Vouldray faire pour Vo<sup>r</sup> soit choi  
se de mal ediffice. Mais cest chose  
de nostre seigneur Jesucrist a moy  
octroyee et donnee par le noble roy  
Oberon/ lequel auant sa mort me  
donna sa puissance & sa dignite telle  
cōme il auoit en faerie qui auioir  
d'hy est en tout le monde si grant  
comme il sestend: et pource sachez  
que la puissance et la dignite que  
dieu ma faicte: & donnee par le roy  
oberon mon predecesseur/ ie Dueil  
q cestuy royaume Darragon en  
sien de la perdition et dommaige  
qui par la guerre a este faicte que  
tout le pays gaste et brusle soit en  
tel estat cōment il estoit parauāt  
la guerre et que les chasteaux et  
maisons abatues et arses et brus  
lees soyent en la Vasseur et meil  
leures trois foyz que parauant ne  
froyent et Dueil que dicq en auant  
chascun se mette a servir nostre sei  
gneur & louer pour ceste grace qui  
Vo<sup>r</sup> est faicte. Alors leua la main  
cōtremōt & fist le signe de la croix  
sur tout le peuple et le royaume.

Ja si tost neust la benediction fai  
cte q ainsi quil auoit deuise ne fust  
aduenu par tout le royaume/ aisi  
que Vo<sup>r</sup> auez ouy cy dessus le Vou  
lat nostre seigneur iesucrist consen  
tir a la priere du noble roy Huon.  
¶ Comment le roy Huon sen de  
partit et la royne esclarmonde/ et  
comment il fist de tresgrans dons  
aux deux roys & a tous ceulx qui  
la estoient cestassauoir aux pices  
et barons dames et damoyselles

Huon

et de la grant douleur qui demore  
rent la mere et la fille au departe  
ment quilz firent.



¶ Quant le roy Huon  
eut faict sa priere a  
dieu et que sa requeste  
luy fut acordee/ Vov  
ant tout le peuple qui  
la estoit: grās graces

et lonages en rendirent a nostre sei  
gneur iesucrist et que la feste/les  
ioustes & les tournois auoient este  
durant la solempnite des nopces  
lesquelles oncques on nauoit. Ven  
ne trouue en croniques et hystoi  
res que les semblables eussent onc  
quies este: le roy Huon fist aprestee  
son trai pour Vouloir partir moult  
largement donna au departir a  
sous ceulx qui la estoient: et par  
especial a sorbarre auquel il recom  
manda sa fille et luy pria que poist  
ne la Voulsist laisser. Sire ce dist  
sorbarre la grant amour q deuers  
vous ay mise me contrainct que a  
tousioursmais ne les habandonne  
ray ne ceulx q de eulx descendent  
tant q au corps aye la vie/ quant  
la royne Esclarmonde entendit le  
departement de sonseigneur le roy  
Huon & q bien deoit q habandonner  
luy conuenoit sa fille/elle eut gran  
de douleur au cuer et tout en plo  
rant vint vers sa fille/ et luy dist  
et monstra plusieurs beaulx & no  
sables enseignemens/ en luy disant  
ma chere fille bien deuez louer no  
stre seigneur et remercier qui dinst  
vous a getee & ostee hors de moult  
grans peritz & fortunes & q main

DDI

tenant Vous trouuez en tout hon-  
neur paulce se seuee riche dame  
et puissante ayez tousiours Vostre  
cœur en dieu / et le seruez et aymez  
donnez largement aux pources: ne  
soyez mocqueresse ne gengeresse  
Vers Vostre seigneur et marz/ ne  
aymez homme/ iamaiz ne escou-  
tez nuls mesdisans: ne Vers eulx  
ne baitez Voz oreilles: fuyez fiau-  
teurs / fiauteresces/ aymez / et hono-  
rez Vostre marz: Gardez Vostre  
corps en bien et en loyaulte affi-  
que de Vo' ne soit nulle mauuaise  
nouuelle rapportee/ cestay conseil  
et enseignement Dueille de moy re-  
sente / Car pas ne scay si iamaiz  
Vo' pourray Deoir. Quant clai-  
re se entendit la royne sa mere sou-  
bainement comença a ploier en  
lay disant. O ma treschere dame  
et mere la departie de Vous et du  
roy mon pere me doit moult grant  
mal faire quant si pou auons este  
ensemble que pleust a dieu q auer-  
ques Vo' peusses Vser ma Vie: car  
Vostre partement m'est si greuable  
q a grant peine puis poster le mal  
et lennuy que ie sens. Lors la mere  
et la fille sentire acollerent / et baise-  
rent plus de .xx. foyz et plus eulx  
sont fait si neust este le roy Huon q  
des en departit il print sa fille la  
Belle clairette entre ses bras/ laq-  
le il baisa plusieurs foyz moult  
tendrement plourât pource q bien  
scauoit q iamaiz Deoir ne la pour-  
roit il leua sa main contremont si  
beneist ses deux enfans: lesquelz  
il baisa moult de foyz en leur di-

sant et faisant moult de belles re-  
monstrances la noble royne Es-  
clarmonde se mist a deux genoulx  
en priant au roy Huon son marz  
que les deux enfans Doulast con-  
seiller et aduertir de ce que a faire  
auoient. Dame ce dist Huon seuez  
Vous sus/ car telle pitie ay deulx  
et de Vous que a pou sen fault que  
le cœur ne me part trop me tar-  
de la demouree/ car aller men con-  
vient Venez ma fille par deuers  
moy si me baisez et Vous mon filz  
florent/ Ma fille Vous laissez gar-  
dez la bien tât que nostre seigneur  
la Vous Doultra laisser. Alors  
print cõge des deux roys lesquelz  
furent moult doulens de sa depar-  
tie. Il leur pria moult chèrement  
q a tousiours fussent bons amys  
ensemble / Il print conge de eulx  
tous et dist: moy et toute ma com-  
paignie me soubsaitte en mon pa-  
lays de mommur. Ja si tost ne leul  
dit q n'y fust dont les deux roys /  
eulx q auerques eulx estoient fu-  
rent tant esbahys qz ne scauoient  
que dire et leur fut aduis que tout  
ce quilz auoient Ven estoit songe  
excepte les Beaulx dds / et les grâs  
richesses qui par le roy Huon leur  
auoient este laissees le roy de Ma-  
uarre apres ses choses faictes a  
cheuees se deppartit en prenant  
conge du roy Barin et de Florent  
son neveu lequel il le conuoia  
quatre lieues puis sen retourna a  
Courtouse Vers Clairette sa fem-  
me ou itz furent l'espace de deux  
moyz en moult grât ioye et soula-

puta tost apres le roy garin q moult  
Dieu et ancien estoit si print Dne  
massadie si grande quil trespassa  
de ce monde dont Flozant et clai  
rette. sa femme plourerent main  
te larme il fut mis en terre a sō ob  
seques faicte/puis par ses barons &  
pers du royaume Flozant fut es  
lez et couronne roy/ Et Clairette  
couronnee royne/ moult grant so  
lemnite y fut faicte/moult grant  
ioye et deduyt demenerent ensem  
ble flozant et clairette et tāt quel  
se devint.enceincte et grosse desāt  
dōt flozant et les nobles a la com  
munaulte du royaume furent fort  
esioys et louerent nostre seigneur  
Jesuchrist et tant que le iour se ap  
procha que la noble royne a coucha  
de Dne fille dont Flozant et elle eu  
rent moult grant ioye dont la tres  
grant ioye quilz eurent entre eulx  
leur tournera en brief terme en ame  
re tristesse et en pleurs comme cy  
apres pourrez oyr.

Comment la royne Clairette a  
coucha dune fille dont elle mourut  
et comme quāt la fille vint en l'a  
ge de. xv. ans le roy sō pere la don  
na auoir a femme dōt tous ses ba  
rons furent moult troublez.

Quant flozant sceut et fut ad  
uert y q sa femme estoit deli  
uree dune fille il lona Dieu si fut  
portee baptiser en la maistresse es  
glise et eust a nō yde ceste ioye et ce  
ste venue de fille cousta moult a  
la royne sa mere/ car pour lagrant  
doleur quelle sentit conuint que  
de ce monde elle fist departement

et mourut la noble dame. Au Roy  
Flozant apousterent la fille le quel  
quant il la vit il eut moult grant  
ioye il demanda comment sa fem  
me le faisoit et eulx saichans que  
ceste chose ne se pouoit celey ne tai  
re luy dirent que la royne estoit al  
lee a dieu/lequel quant il eurent ouy  
la verite dire il eurent tout pasme  
en telle maniere que tous cuiderent  
quil fust mort/puis quant il revint  
a luy il se scria hault et dist. Ha ha  
ma treschere amy a malice heur  
fustes vous oncques nee/ Car pour  
vous lanoye toute peine oublye et  
mestoye mys a repos pour vous  
plaire aduis mest q embler a ravie  
auez este/ Ha mort desloyalle bien  
as este hardie de moy auoir oste ce  
que plus iaymoye/ la plus belle la  
plus loyalle et la mieulx scauante  
et la plus douce que au monde on  
eust seu voir/ alors ainsi cōte le roy  
se demendoit ses barons vindrent  
Vers luy si le recōforterent au mie  
eulx qz peurent moult plaindre  
et regretterent la noble royne les  
crys et les pleurs leuerent par la  
cite. Quāt la chose fut sceue moult  
fort ploroient dames damoyelles  
bourgeoyses et pucelles a toute la  
communaulte/ la nuyt fut la royne  
veillée/puis quant ce vint le len  
demain a grans pleurs et cris fut  
portee en la maistresse eglise/ ou  
son service fut faict moult hault &  
notable/puis apres fut mise et pos  
see dedās dne moult riche sepulch  
re/ le grant dueil q pour elle deme  
na le roy Flozant fut le nō pareil

D'oungques on ouyt parler moult  
fut diste des princes & barons du  
pays. Mais il n'estoit ioye ne sou-  
las quil peust prendre fors seule-  
ment a aller veoir sa fille/laquelle  
quant il la vit son durrel lay fai-  
soit renouueller tant fut bien nou-  
rir et esleuee qu'elle vint en laage  
de .p. ans/moult saige et bien ap-  
prins estoyt/ Car par quatre no-  
bles dames fust gardée & esleuee  
ainsi comme a la fille de Vng roy  
appartenoyt tant chèrement la ap-  
moyt son pere le roy Flozant que  
de la voir ne se pouoyt saouler sou-  
uent la baisoit et accolloit en la te-  
nant entre ses bras oncques ne se  
voulut remariier pour lamour del-  
le. Tant creut et amēda la noble  
damoyeselle yde q elle auoyt laage  
de .p. ans si la grāt beaulte et la  
bonte dont elle estoyt garnie Vous  
voulroye dire et rācōpter trop pour  
roye mettre/mais bien en ose tant  
dire q de beaulte estoit l'oultre passe  
au dessus d toutes les femmes du  
mōde/car dieu et nature y auoyent  
mis si grant estude a la former q  
onc ne fut hōme ne qui lad pucele  
dist q moult ne laymast et tint che-  
re cōme le roy son pere/et tant que  
Vng iour auoyt autour de luy au-  
cuns de ses barons dōt lang estoyt  
soubarre q moult aymoit et tenoyt  
cher. Le roy voyant sa fille croistre  
et amēder en toutes bonnes ver-  
tus dist a ses barons q la estoient  
presens que bon seroit q femme luy  
fust trouuee et que marier se vou-  
loit si la parcelle pouoyt trou- q

fust telle et aussi belle cōme estoit  
la sienne moult voulentiers y en-  
tendroit. Quant les barons entē-  
dirent le roy ilz fūrent moult ioy-  
eulx et eurent grant ioye de ce que  
le roy flozant se vouloit remariier  
las pas ne scauoyent pourquoy ne  
a quelle cause il disoit cela/mais  
tanost le sceurēt dont maint mal  
et maint meschef en aduint maint  
homme en fut occis et decouppē/et  
mainte eglise arse et bruslee com-  
me cy apres pourrez ouyr. Alors le  
roy rescripuit au barons et cheual-  
liers de son royaume que tous ve-  
nissent en court a Vng iour qui leur  
mist. Quant tous furent venus  
ilz monterent au Palays auquel  
ilz trouuerent le roy qui moult hū-  
blement les receut et fist grant fes-  
te il leur dōna a to' a dīner puis  
apres les tables furent ostees/si  
sen partit le roy et tous les barons  
auec luy il les mena en Vng ver-  
ger a part auquel il voulut tenir  
son conseil. Quant la furent tous  
venus le roy qui en son siege estoit  
assis dist a ses barons. Seigneurs  
assez scauez que ie nay q Vne seule  
fille laquelle ma este plusieurs  
foys requise de plusieurs roys/et  
princes mais encore ne ay eu vou-  
lēt d la marier & aussi ne me suis  
point voulu marier pour lamour  
de la mere q tant laymoie/encore  
meist venu en volente de me ma-  
rier et de prendre fēme au pt' pres  
semblable a celle dont dieu ait la-  
me. Et pourcec Vous ay mandez  
pour Vous faire assauoir ma vou-

virent sus et detrancherent et occi-  
rent tressous mes compaignons et  
nen eschappa que moy seul et pour  
ce seigneurs ie vous prie a to<sup>9</sup> que  
mon cheual et mon espee me rendez  
et se me monstrez le chemin par ou  
ie puisse aller a romme/si me vous  
lez faire moult grant courtoisie et  
amofne feres. Baffal ce dist le  
maistre saichez que ne ferons pas  
ains demourrez avecques nous si  
apprendrez a estre larron et meur-  
dier tant que avecques nous serez  
ou sinon de ceste espee que ie tiens  
aurez la teste trencher. Seigneurs  
respondit yde vous me requerez de  
chose que oncques ie n'acoustumay  
de faire ne homme qui fait de mō  
signaige ne le fist oncques et n'ay  
pas intention faire telles oeuvres/  
et pource ie vous prie que mon es-  
pee et mon cheual me vueillez ren-  
dre si me ferez moult grande cour-  
toisie/puis quant monte seray des-  
sus mon destrier lang de vous me  
deffie et si chose est que de luy ie ne  
me puisse deffendre ie vous habz  
bonne ma teste a la trencher trop  
cher autroyse achepste le boire et le  
mengier que vous manez donne si  
mon cheual ie vous laissez ainsi  
Alors le maistre des larrons dist  
a yde pource q'ie te voy si hardy ie  
vueil luyter a toy par tel si que si  
tu me abbatz par terre tu seras de  
nostre compaignie et si chose est q'  
par terre soyz abbatu ie te offeray  
son cheual et tō espee si te despouil-  
leray ta robe. Alors yde luy respō-  
dit et dist au maistre larron que cō-

tent estoit de faire ce par tel si que  
arriere ferez retirer tous voz gens.  
si abmenez mon cheual icy aupres  
de moy/et l'espee mise a l'arcon de  
la selle/car sen dit en vng commun  
prouerbe que vng homme est tenu  
pour fol q' en larrō a fiance. Quāt  
le maistre l'entendit il ne se peut te-  
nir de rire et aussi firent tous les  
autres larrons, lesquels auoyent  
moult grant desir de veoir luyter  
ce que ilz auoyent entrepris/si se  
tirerent to<sup>9</sup> arriere et firent abme-  
ner le bon cheual en la maniere que  
ilz auoyent deuise. Alors la noble  
pucelle yde moult viuement prīnt  
le larron si le empoigna par les  
flans en faisant signe de le porter  
par terre/mais elle le straint si fort  
a l'encontre de luy que a grant pei-  
ne pouoyt il auoir son affaire/puis  
l'ailaissa sa prinse et se rua par terre  
si tresrudement sur vng perron qui  
la estoit a tel meschief que de la  
grant angouisse quil sentit quil se  
passa dessusz elle et ne luy des-  
moura dent en bouche quil ne luy  
fust rompue. Alors quant la pucel-  
le yde veit le larron en tel danger  
moult hastiement sen departiz  
monta dessus son bon destrier qui  
la estoit et tira son espee dehors du  
fourreau si leur escria. Filz de pu-  
lains larrons vostre trayson rien  
ne vo<sup>9</sup> y vaulz/car deuers moy a-  
uez to<sup>9</sup> pense vilenie/allez si ay-  
dez a redresser vostre maistre q' la  
gift is cuyde q' a tousiours mais il  
aura souuenance de la luyte que  
moy et luy auons faicte riens ie ne

Bons doute et fussiez vous cent ensemble/car se ie puis nullement  
exploicter trestous Vo<sup>r</sup> seray pen  
die et estrangler/loz long des lar  
rons le plus leger deulx tous sail  
lit auant moult diuinet si la p<sup>r</sup>et  
par la resne de la b<sup>r</sup>ide. Quant la  
pucelle yde se vit ainsi prinse elle  
haussa lespee contremont et lassist  
dessus la main dudit larron si ru  
demment que la main luy demoura  
pendant a la b<sup>r</sup>ide et sensuyt tant  
comme il peult en grant paour de  
mort de langoisse/quit sentoit pour  
sa main qui luy estoit coupee.

Quant la pucelle yde se vit sus  
son cheual montee comme hardye  
batailleresse se ferit entre les lar  
rons/lesquelz ne auoyent baston  
ne espee/ains estoient en leur folle  
car pas nauoyent doubtaunce de ce  
q<sup>u</sup>il leur aduint/ne iamais neussent  
cuyde que a. Vng tel iouueneau y  
eust eu telle hardiesse ne telle for  
ce/elle se fiert au meillen deulx el  
le leur detrenchoyt bras et espaul  
les/Elle les pourfendoyt iusques  
a la cernuelle/ tellement se gouuer  
na que cinq des larrons occist ains  
que de la se partist et les esparpil  
la tellement quilz ne scauoyent ou  
courre ne fays a garant. Elle les  
portoyt par terre/ Puis quant elle  
vit que temps et heure estoit de  
sop partir elle ferit de lesper<sup>r</sup> pour  
ce quelle deoyt ia la plus part des  
larrons ambastonnez lesquelz de  
noyent apres elle pour luy occire  
et foudroyer son bon cheual des  
sous elle et pource hastinement el

sen departit a poincte desperon la  
cheual surquoy elle estoit montee  
fut moult bon/ Pourquoy tost fut  
loing deulx/ les larrons ne seffor  
cerent en riens de courir apres elle  
pource quilz deoyent bien que leur  
peine eussent perdue. Si la laissez  
rent aller. Quant la noble pucelle  
yde vit que de la main des larrons  
estoyt ainsi eschappee/ humblement  
en regradia nostre seigneur Jesus  
christ en luy priant tres humblement  
qua squete la Doulsist conduire a  
guyder/et cheuaucha tant que elle  
yffit hors de la grande forest. De  
ses tourners ne de ses gistes ie ne  
Vo<sup>r</sup> Vaeil faire nulle mentid mais  
tant se exploicta de errer et de che  
uaucher que elle arriva dedans la  
noble cite de Rome et se vint lo  
ger au plus pres du palais ou elle  
trouua l'empereur et tous ses ba  
rons ensemble qui la se deuisoyent  
pour le fait de ses guerres. Quant  
yde fut la venue elle se mist a deu  
genoulx et salua l'empereur a tous  
ses barons. Quant l'empereur et  
les rommains qui la estoient vi  
rent le iouueneau qui si humble  
ment les auoit saluez moult le re  
garderent pour la tresgrant beaul  
te qui en luy deoyent estre assiste/  
l'empereur l'appella et luy dist be  
au filz dictes moy qui vous estes  
ne de quelz gens vous estes party  
qui ainsi venez vers moy/sire dist  
yde. Je suis vng escuyer qui tout  
droit viens de Allemagne ou iay  
seruy vns espace de t<sup>e</sup>ps pou y con  
quis dont il me desplaist. Nagues

res que estoie en ung lieu ou plusieurs espaignols et autres gens estoient q' to' auoient grāt desir de faire guerre/ si sen alkoyent vers le roy Despaigne vostre ennemy/ mais ains que guerres peussions aller loing ceulx avec qui iestoie se ferirent dedās eulx/ & en occismes la plus grant partie/ si y fas ung peu nauire/ or suis Venā vers vous pour vous seruir si mon petit seruiçe. Vo' plaist au mienx/ & le plus loyaumēt q' ie pourray Vo' serviray.

Comment la pucele yde fut retenue de l'hostel de l'empereur de rōme/ et comment Olīue sa fille en fut amoureuse: cuidant quelle fust homme/ & comment le roy Despaigne vit deuant la cite de rōme et comment la pucele yde se print en la bataille & le desconfit.

**Q**uant l'empereur ouyt yde parler & luy racōpter sa raison moult fort se prit a le regarder/ si le dit droit & grāt et tāt bien fait q' aduis luy estoit. q' onc iour de sa vie p' bel iouuencel nauoit deu/ ainsi que yde estoit par lant a l'empereur la belle Olīue y suruint. Quant la fut venue tous les barons se leuerent a l'encontre d'elle/ puis lassist empereur son pere & regarda fort le ieune escuyer/ lequel elle loua fort en son couraige pour la tresgrande beaulte que en luy deoit. Ceste damoysele Olīue estoit tant belle/ tant douce/ & si debonnaire q' pour sa bonte et hantite estoit de tous aymee & prisee/ l'empereur deman-

da a yde cōment il auoit a nom et de quelle parente il estoit yssu. Si re dist la pucele iay nom yde & suis natif de Terasconne. Je suis parent au duc Mayme de Bauere et a Nymery de narbonne et a l'escot guikermier/ mais par les parens de ganelon apestre chaste et banny hors de mon pays/ si ayeu depuis mainte peine et mainte pourete a souffrir. Lors l'empereur luy respondit & dist/ amy tu es de bōne parente si te retiens en ma court pour la bonte que en toy ie cuyde estre et aussi pour le bon signaige a qui tu appartient. Sire dist yde dieu me doint grace q' tel seruice vous puits faire q' a Vo' soit plaisant. Ma fille dist l'empereur pour l'amour de vous ay retenu cest escuyer pour vous seruir. Sire deist la pucele moult hūblement vous remercie/ Car il semble bien a sa chere que de bon lieu soit party et neust pieca seruiteur de qui ie fuisse plus contente. L'empereur appella yde et luy dist/ Mon amy seruez moy bien voyez icy ma fille que iayme moult cheremēt a laquelle ie vous baille pour la seruir/ plus nulz enfans ie nay quelle. Et pource seruez la loyaument comme doybe faire homme qui de tel lignage est party comme vous dictez: si bien la seruez oncques plus belle aduātūre ne vous aduint iour de vostre vie. Sire ce dist yde ien feray tant moyenant la grace de dieu q' vous et elle me scaurez gre & nest biē que bien faire ne sache pour seruir au

si comme a noble homme apartient. Et quant ce viendra a la guerre ie me ayderay comme ung aultre au mieulx q faire pourray: ie scay bien servir et trancher deuant roy ou royne comme a eulx appartient. Nuy dist l'empereur si ainsi scauez faire comment vous dictes vous estes bien venu si en dauldrez mieulx et suis moult ioyeux que de uers moy estes arrivee pour moy servir et ne te sera besoing de toy ia mais partir de mon service. Quant yde entendit l'empereur moult humblement le remercia: et ainsi comme vous oyez fut yde retenu en hostel de l'empereur ou elle fist tant par son bon service que de l'empereur et de sa fille et de tous ceulx de la court fut aymee et prisee moult. Doulentiers la damoyelle Olieue la regardoyt si la print en son cuer moult fort a aymer et yde qui tost sen apperceut fist sa priere devotement a nostre seigneur Jesus crist que tellement puisse faire que d'hoir ne de femme du monde ne soit acusee ne recongneue/ souvent donoit aux pources moult doulentiers alloit a leglise si bien se cotoit leans que de tous estoit prisee et aymee/ moult souvent prioit nostre seigneur Jesus crist pour le roy floier son pere pourquoy elle estoit ainsi dechassée et foye hors de son pays iacoit ce q par luy et a sa cause fust en ce danger si prioit elle chascun iour pour luy a dieu que vers son pere fust accordee. Ainsi comme vous oyez en ceste hystoire yde

fat en ce danger servait l'empereur et sa fille l'espace d deux moys. Ung iour aduint que elle estant au palais avecques l'empereur q moult doulentiers la regardoyt arriva ung messager qui moult hastivement estoit venu et dit deuant l'empereur si le salua et luy dist. Sire saichez pour verite que le roy despaigne a tresgrande puissance est entre en vostre empire de romme ou il vient tout degastant par feu et par fer maint romain ont desia occis/ si a iure sa loy que ains que ung moys soit passe il sera dedans romme a toute sa puissance et dit que de vostre fille sa doulente fera et que vous mesmes fera mourir de mort vilaine pource q vostre fille luy auez refusee pour l'avoir en mariage. Sire trop mieulx vous daulsist q vostre fille eust espousee que tant de gens en fussent detrachez et occis ne tât de villes arses et destruites ne tant de chasteaulx abatus. Sire da encōtre eulx si desfendz ton pays et la terre ou sinon les verras fēdre leurs tentes et paillions deuant ceste cite. Quant l'empereur entendit ledit messager il fut une espave de tēps moult pēsif si regarda vers yde et luy dist. Nuy vueilles moy conseiller/ car pas ne pensoye q sus moy se gens deussent venir: lesquelz viennent gastant ma terre et mon pays/ sire dist yde ne vous troublez en riens mais vous redōrtrez si se restourront vos barons et vos hommes et me delivrez gens pour les cōbar



lente. Quant les barons entendirent le roy tousfurēt liez & ioyens & luy dirent. Sire sachez pour Verté q' aujourdhuy nest femme d'auant en la crestiente que si auoir la Voulez que incontinent ne l'ayez tant soit belle ne de hault parage. Et pource sire regardez et pensez en vous mesmes en quelle part Voulez que ayons pour femme querre & auoir pour Vo<sup>r</sup>: seigneurs dist le roy ia pource ne vous fault il auoir grande peine car la femme q' auoir Dueil ne mest pas lointaine en moy est de la uoir si bon me semble. Sire dirent les barons et cheualiers Dueillez nous nommer & dire qui celle sera si bien euee. Seigneurs dist le roy ce sera ma fille laquelle ie prendray a femme pour la grant amour q' i'auoye a la mere. Quant les barons oyrent le roy ilz se regarderent l'un l'autre en enty seignant de la tres horrible et detestable parole quilz auoient oy dire au roy en le regardant a grās merueilles. Alors sorbarre qui moult estoit priue du roy parla & dist. Ha sire ia dieu ne plaist q' ce ceste grāt horreur vous aduenne: car pis vaudroit que vous greuerie q' a celui q' de ton sang propre as engendré vouldrois ainsi pollir: pas ne series digne destre assis en chaire royalle toy q' doibs estre mirouer & exemplaire aux autres hommes a viure. Deulx tu rōpre la loy q' dieu nous a donnee/ostee toy de ceste cruaulte ia ne trouueras homme q' a ce faire te lone. Quāt le

Leuon.

roy entendit. Sorbarre il le regar-  
da moult & luy dist en ceste manie-  
re. Sorbarre sachez si tant ne me  
sentoye tenu a vous comme ie suis  
ie vous feroys trancher la teste et  
nay homme si hault que si plus men  
parle que mourir ne le face. Alors  
tous les haults barons ensemble  
dirent au roy. Sire tu feras ta Vou-  
lente. Sorbarre ta dit ce q' prendra  
me doit dire/car si autrement deuy  
faire pas nest digne d'porter la cou-  
ronneiet a tant se teurent quilz ne  
osent pl<sup>us</sup> mot dire pour la crainte  
q' ilz auoyent de luy et aussi pour  
ce quil leur estoit aduis que quant  
ilz le voyent en ce ppos estre que  
plain fast de lennemy comme il es-  
toit si se teurent: et quāt le roy sto-  
rent eut oyne la Vouente de ses  
barons hastiement manda quer-  
rir sa fille yde laquelle y vint moult  
ioyeusement a vng disaige riant  
non saichant la Vouente desordō-  
nee du roy son pere laquelle quant  
deuant luy si fut venue se mist a  
deux genoulx le roy son pere la les-  
sa si la prit entre ses bras & la bai-  
sa plus de vingt foyz. Pas ne sca-  
uoit la noble pucelle a quelle inten-  
tion il le faisoit forsque pere ainst  
doibt faire a sa fille. Les barons  
qui la estoient disoyent bas l'un a  
l'autre. Haa le tresdelyat roy ses  
pēsees & ses Vouentez sont autres  
q' celles de sa fille: car si elle estoit  
seulle cy bien tost lauroit desdō-  
nee & gettee soubz luy lamour q' pe-  
re doit auoir a sa fille: le roy voyāt  
sa fille pde tant. Belle dist en luy

PDiii

mesmes que si sa fille n'auoit a se-  
me d'auoir. Elle craignoit le conuendroyt  
monrir le roy la regarda et la fist  
seoir auz pres de luy. Si luy dist ma  
treschere fille vous estes orphelin  
ne de mere: dont iay moult grans  
de pitie de vous quant ainsi sauez  
perdue: car tant bien ressemblez a  
vostre mere quil meust aduies quant  
de vous voye en la face que des-  
uait moy la voye: parquoy mieulx  
vous aymer/ et pource ma voulente  
est de vous prendre pour femme  
ne ia autre que vous ie ne auray a  
esponse.

**E** Du grant dueil que la belle  
pucelle demena quant elle ouit son  
pere qui la vouloit auoir en ma-  
riage. Et comment par le moyen de  
vne noble dame: et Sorbarre elle  
sen partit a l'heure de minuyt/ et sen  
alla a l'aduanture de nostre seigneur  
J. archist.

**E** Quant la pucelle entendit  
son pere/ la fresche couleur  
vermeille que elle auoit en la fa-  
ce luy fut tost pastie: Elle baissa  
la teste vers la terre sans regar-  
der son pere/ et luy dist/ Haa mō tres-  
cher pere regardez q̄ vous dictes/  
car si ouy effiez de ceulx qui icy sōt  
vous en pourriez estre blasme.  
Lors la pucelle si se cudyda leuee  
pour aller arriere de son pere mais  
il la print par la main/ et luy dist/  
ma fille ne faictes d'ager ne reffas  
de ma voulente faire/ car mourir  
me feriez pour la grande amour q̄  
iay mise a vous. Lors toz les ba-  
rons se mirent a genoulx deuant le

roy en luy priant a ioltes mais q̄  
pour son bien et honneur eust pitie  
de luy/ et de sa fille/ et que iamais de  
cette chose faire neust voulente/  
car a tousiours mais de luy on ne  
tiendroyt compte. Quant le roy ouit  
ses barons que toz luy remōstroient  
pour les destourber de sa voulente  
faire/ il leur respondit comme hō-  
me plai de felonnie en leur disant  
q̄ en despit deulx tous voulsissent  
ou non il la prendroyt a femme/ et  
que si iamais estoient si hardis ne  
si osez de luy en parler/ il les feroit  
trestous mourir et leur dist beau-  
coup d'inuies et de vilannies.

Quant ladicte pucelle ouyt ainsi  
son pere parler aux barons/ et cheua-  
liers/ elle vit bien la voulente des  
ordōner que son pere auoit vers el-  
le moult tendrement commença a  
gemit/ et plorer en disant. O Dāy  
dieu a ceste foye seray hōnie/ et per-  
due si aisi est q̄l me prenne a fem-  
me/ car eschapper ne pouda q̄ tous  
deux ne se yons dampnez/ et pensa  
en elle mesmes que si aucunement  
pouoit eschapper que elle sen foye-  
roit et sen iroit si loig que iamais  
delle on ne scauroit quelque nou-  
uelle/ Lors le roy la renuoya en sa  
chambre avec ses pucelles q̄ moult  
tristes/ et desconfortes furent quant  
la nouuelle en ouyrent/ Car le roy  
leur māda que bien la gardassent  
et que Dng baing luy fust appa-  
reille/ pource que le lendemain la  
vouloit prendre a femme. Quant  
la pucelle se vit en sa chambre el-  
le appella vne moult ancienne dāe

me qui estoit sa maistresse et fist  
 Bayder toutes les autres faisant  
 semblant que dormir se vouloit.  
 Quant elle vit que toutes furent  
 dehors elle se prosterna a genoulx  
 mains iointes deuant la dame tou-  
 te fondante en larmes et luy dist.  
 Ha ma treschere dame ie viens a  
 vous comme vne pource orpheline  
 sans pere ne mere laquelle est mor-  
 te comme bien scauez/ mais celui q  
 pere doyt estre me deult estre ma-  
 ry qui est la chose q la terre ne deu-  
 roit porter ne soubstenir ceulx qui  
 ainsi vouloit viure/et pource  
 ma treschere dame ceste desconfor-  
 tee et pource orpheline vueillez con-  
 seiller et ayder iusques ad ce que  
 hors soy de la Venue de celui qui  
 me doit estre pere/car mieulx ay-  
 me menager enuancu lointain pays  
 ou ie viuray en poirete q ie finas-  
 se mes iours avec celui qui deuera  
 moy telle horreur pourchasse pour  
 en la fin de estre dampnee & perdue.  
 Quant la dame qui estoit saige &  
 bonne ouyt la piteuse complainte  
 que luy faisoit la dame quelle auoit  
 noierie/elle luy respondit et dist.  
 Ha treschere fille pour la grande  
 amour que iay en vous/vous aide-  
 ray et conseilleyray a vous mettre  
 hors de ceste doubte comme iadis  
 fist mon frere Pierre Barrogamma  
 vostre mere la royne/laquelle il  
 osta hors des mains des sarrazis  
 ou elle estoit en aduenture de sa  
 vie/ne la pour vostre pere le roy  
 ne lairray q ie ne vo<sup>9</sup> ayde. Quant  
 la pucelle yde entendit la bonne

volente qui en la dame estoit/ada-  
 luy vouloir ayder/ en plorant luy  
 baisa la bouche et les yeulx/ en luy  
 disant. Ma treschere mere/ce bien  
 que me faictes le vous puisse dieu  
 guer donner/ Car pas nest en moy  
 de le vo<sup>9</sup> rendre/alors la dame yde  
 fit dehors de la chambre et laissa la  
 fille moult pensue/Si sen vint en  
 la chambre de Sorbarre laquelle estoit  
 au palais pource quil estoit moult  
 peine du roy plorant. Quant led-  
 ce fut venu Sorbarre luy deman-  
 da simplement quelle aduenture las-  
 voit la aduenec/la noble dame le  
 tira a part et luy dist la requeste es-  
 priere que luy auoit fait la damoy-  
 selle yde/ Dont Sorbarre pour la  
 grande pitie quil en eut commenca  
 treffost a plorer et il fist Bayder  
 tous ceulx qui estoient en la cham-  
 bre pour mieulx parler a son apse/  
 si se deniserent ensemble de plusie-  
 urs choses luy et ladicte dame/et  
 cōclurēt pour la saluation du corps  
 et bien de la noble pucelle que la da-  
 me luy porteroit tous les habillemens  
 que a ung homme doit ap-  
 partenir et que droit a lheure de la  
 minuyt elle sen vestit et chaussa.  
 Et puis luy dictes que dehors du  
 palais saillir/ si vienne vers les  
 ostables/deuant lesquelles elle trou-  
 uera le meillieur destrier que son pere  
 ait/ prest et appareillie de mouten  
 deffus et que la elle me trouuera  
 sans y faillir. Quant la dame en-  
 tendit Sorbarre elle fut moult ioy-  
 euse et luy sembla se consoler moult  
 bon si print les habillemens des

que ung homme appartenoyt/ si  
sen vint en la chambre de la noble  
pucelle ybe. a laquelle elle racom-  
pta et dist tout ce que foibarre a es-  
le auoyent. conchad quelle debuoyt  
faire. Quant la pucelle entendit  
la dame elle en eut grant ioye au  
cœur/ si accolla et baisa assez de  
fours la dame q en fut fort ioyeux  
quant ainsi la vit du tout recon-  
forter. Belle dist la dame le Roy  
floreant vostre pere vous a faict  
ung baing ordonner auquel vous  
viendrez baigner avec les autres  
pucelles affin q de vous et demoy-  
ne se apperçoivent aucunement/ et  
puis quant dne espace de temps  
seriez baignee vo<sup>r</sup> leur ordonnerez  
que vostre lit soit prest et appareil-  
le/ puis quant en vostre chambre  
seriez venue vous coucherez en vo-  
stre lit/ si me commanderez et aux  
autres que toutes nous allons bai-  
gner et les entretiendray si grant es-  
pace quil ny aura nulles d'elles qui  
naillet volente de dormir et le lait  
ray icy apres de vostre lit tous  
vos habillemens lesquelz vous  
vestirez et ceindrez ceste espee a vo-  
stre coste et voz esperons mettez en  
voz pieds quant dehors du palais  
sortez yssae vous irez vers les escha-  
liers du vous trouverez ung des-  
fray prest pour vous. Quant la  
pucelle entendit la dame elle ne  
scauoit quelle peust faire. Elles so-  
partirent de la chābre toutes deux  
dont la pucelle estoit en chemise  
pour entrer au baing et vindrent  
en la chābre ou les baings estoient

Les pucelles qui moult furent ioy-  
euses quant la damoysele dirent  
entrer/ car elles cupoyent toutes  
quelle fust aller dormir pour le cou-  
roy que elles sup auoyent. Ben mo-  
strer/ dont entre elles apart disoiet  
lune a lautre la noble damoysele  
sest rappaiser. Je croy que demain  
sera dame et royne/ si sera femme  
et fille du noble roy. florant sonpe-  
re qui est chose desraisonnable/ Al-  
tant se teurent et vindrent devers  
ybe et la baignerent et festoyerent  
au mieulx quelles peurent/ Puis  
quant la noble damoysele sentit q  
temps et heure estoit de soy partir  
elle dist a sa maistresse et a toutes  
ses autres damoyseles que assez  
est ie baignee et que aller sen vou-  
loit en sa chambre pour dormir/ car  
pas n'auoit accoustume de soy bai-  
gner souuent si leur dist que toutes  
se baignassent a que assez suffisoit  
que deux de elles la venissent ay-  
der a coucher/ a dist la dame que la  
demonstrast et se baignast avec les  
pucelles laquelle chose elles firent  
volentiers. La damoysele si sen  
partit et vint en sa chambre ung  
mantel descaplate affuble avecq  
les deux pucelles qui en son lit la  
coucherent/ puis peindret conge del  
le/ si se partirent enfermant l'ap-  
pres elles sen vindrent baigner  
avec les autres qui la estoient. Et  
quant la damoysele se tint ressus-  
et en bon point de soy leuer. Elle  
print tous ses habillemens de hō-  
me quil la sup estoient appareillez  
et se vestit au mieulx quelle peut

et print lespees si la ceingnit autour  
 delle/puis print les esperons en sa  
 main et vint vers vne grãde fene  
 stre qui sur le iardin estoit/laquelle  
 estoit assez basse/si saillit de la fe  
 nestre du iardin au plus copement  
 quelle peut et sen vint tout au sōg  
 du mur vers vne poterne qui sail  
 loyt aux champs/laquelle estoit  
 aupres des estables/quant la fut  
 venue elle trouua le destrier prest  
 que Sorbarre tenoit/lequel luy a  
 uoyt mys et attache a larcon de la  
 selle derriere vne besasse plaine de  
 pain et de chair et de deux bouteils  
 les de bon vin. Quant la noble pu  
 celle fut la venue elle print le destri  
 er sans vng seul mot dire/si monta  
 sus tout distement et sorbarre tout  
 en plourant luy dist/mon cher en  
 fant dieu te vueille conduire et me  
 ner a sauuer/Da et tides le chemin  
 a main fenestre/Suy la rine de la  
 marine. Sire dist la pucelle le bien  
 que me faictes vous soyt rendu de  
 nostre seigneur/enlaquelle gardeie  
 vous recõmande. Ainsi cõme vo  
 oyez sen departit yde la noble pu  
 celle pour eschener et fuyt et soy o  
 ster dehors d la tresmauuaise don  
 lente en quoy son pere estoit/et se  
 mist en vne forest sans tenir voye  
 ne sentier et chenaucha ainsi trois  
 iournees de long par boys et par  
 hayes insques a ce quelle sceut que  
 de son pays estoit eslongne. A tãt  
 vous lattay a parler delle et par  
 lerons du roy Florant son pere.

¶ Cy deuise du roy Florant  
 qui fut moult dolent quant il fut

aduerty que sa fille sen estoit allee  
 laquelle estoit destue en guise dũg  
 homme/et comment elle vint enal  
 lemaigne/et comment elle trouua  
 des larrons en vne forest/et com  
 ment elle vint vers l'empereur en  
 gypse descuyer.

**D** Jen auez ouy parler par  
 cy deuant et raconter  
 en ceste hystoire commẽt  
 le roy Florant Darta  
 gon vouloit auoir sa fille en mari  
 age oultre le gre et voulente des  
 barons et du peuple apres ce que y  
 deuers luy fut venue et que il eut  
 mande que le baing luy fust faict  
 en intẽtion que le lendemain la prẽ  
 droit a femme/la nuyt appocha si  
 sen alla coucher quant il eut soupe/  
 pais quant vint le lendemain bien  
 matin nouuelles furent appostees  
 que son oncle le roy de Nauarre le  
 venoit deoir/si alla au deuant de  
 luy et luy fist grant chere et grant  
 feste et sen vindrent tous deux des  
 cendre au palais. Mais ia tost le  
 roy ne fut descendu que de sa fille  
 les nouuelles ne luy fussẽt cõptees  
 et que fuyt sen estoit/dont le roy flo  
 rant fut si dolent q la ny eust hom  
 me si hardy qui vng seul mot luy  
 osast dire/il descendit et vint en la  
 chambre de sa fille en laquelle il  
 trouua les dames et pucelles qui  
 l'auoyent en garde/si leur eust com  
 tu sus si ce ne fust le roy de Nauar  
 re venu/qui le destourba de ce faire  
 et le blasma fort quant il fut ad  
 uerty cõ la chose estoit et m vou  
 lents que son nepueu auẽt de faire

puis vint le Barlet des estables q  
au roy dist et cōpta q icelle nuyt sō  
son destrier luy auoyt este emble  
et prins/alors comme hōme deses-  
pere rommança q a tous costez on  
allaist apres el que a celly qui ra-  
mener la pourroyt ou que aucunes  
nouuelles on scauroit dire il donne-  
roit mil florins dor/assez en y eut  
qui pour le gaing faire et auoir se  
mirēt sur leurs cheualx et furent  
Bien.iii.cens pour ceste queste fai-  
re & fournir q p plusieurs chemins  
sespancherent/mais onc nul deulx  
nen sceut rapporter quelqrs nou-  
uelles si sen retournerent a tant de  
uers le roy q les auoyt enuoyez le  
q fut moult dolent quant il vit q  
nulles nouvelles nen pouoit auoir  
dont plusieurs cris et pleurs se esle-  
uerent par la cite pour la damoy-  
selle q ainsi sen estoit soupe pour la  
craincte quelle auoit de son pere la  
q se sen alloit cheuauchant dessus  
le puissant destrier par vng iour  
estoit en boys et en lieu a repos &  
la nuyt alloyt cheuauchant si alla  
tant quelle passa tout le pays dar-  
ragō & la prouice/puis passa la lō  
bardie/de ses iournees ne de ses a-  
uantures ne vous fais quelque mē-  
tion pource quelle neust en son che-  
min chose qui la destourbast si alla  
tāt quelle aproucha le pays des alle-  
maignes. Quant la vint l'argent  
luy faillit/pquoy elle fut contrain-  
cte de vendre son destrier pour a-  
uoir argent pour viure et se mist  
a pied si erra tant par ses iournees  
quelle arriva en la cite de Baste et

la seiourna vne saison en despens-  
sant son argent & tant y fut quelle  
ouyt dire aux Allemans q l'empe-  
reur de romme qui pour lors estoit  
mandoit gens de toutes pars pour  
luy ayder & secourir a l'encontre du  
roy de castille q moult grant guer-  
re luy faisoit. Quant la paccelle vit  
q plusieurs nobles hommes se met-  
toient jos pour aller deners rom-  
me secourir et ayder a l'empe-  
reur elle fut moult ioyeuse. Et dist a  
son hoste q si ses armes et destrier  
auoit q aucques les autres iroyt  
en la guerre/si pensa en elle mes-  
mes que volontiers auroit acoin-  
tāce a l'empeur de romme q pour  
lors se nommoit Othōn auquel  
si bonnement peult se conseiliera  
de son affaire/et fist tant que des  
Allemans elle se acointa tellement  
que moult furēt ioyeux de le veoir  
pource que a leux semblant le ve-  
oyent si beau si ieune escuyer qui  
luy fust de son pays et tant q vng  
Alleman qui la estoit l'appella et  
luy dist. Amy viens vers moy et  
me dys qui tu es. Sire dist la per-  
celle ie suis a celly a qui mon ser-  
uice plaira. Car aultre chose ie ne  
quiers que seruir vng hault homo-  
me/nagueres que en Aragon es-  
toye ou iay seray vng seigneur qui  
est mort/parquoy ie suis icy venue  
pour le grant desplaisir que de sa  
mort auoye et scay biē seruir vng  
hōme et garder cheualx et au be-  
soin mener vng sommier & si l'a-  
uenoit que me trouuasse en bataille  
le ou en escarmouches auecques mon

maistre aduis mest q pire de moy  
 y pourra mener l'attemant oyant  
 parler la damoysele respondit el  
 dist. Beau filz ce que tu dis te pro  
 cede de bñ courage/ & pource ne ten  
 peult venir q tout bien te te prie q  
 dire tu me vueilles a la verite com  
 ment tu as nom. Sire respondit la  
 pucelle iay nō yde/ frere dist l'escuy  
 er ie te retiens pour moy seruir si  
 penferas mō cheual. Sire dist yde  
 ie suis prest de vo' tous bons ser  
 uices faire ainsi quil vous plaira/  
 l'attemant mena yde en son hostel  
 pour le seruir nonobstant q autres  
 foyz ayt este seruir/ car si on le ap  
 perçoit moult grāt ennuy en pour  
 roit auoir: mais au plus presq elle  
 peult elle se garda si fat. iii. iours  
 auex qz son maistre depuis que lost  
 des allemans se fut departy pour  
 aller a romme et ne peut son mai  
 stre partir si lost comme firent les  
 autres pource q la besongne ne es  
 toit pas pte elle sen departit trop  
 iours apres les autres laquelle es  
 toit armee et habillee ainsi q pour  
 ce temps les escuyers estoient si bi  
 en seruit son maistre que il en soua  
 moult & cheuaucherent tāt p leurs  
 iournees qz approcherent le pays  
 de rommanie & tāt q vng iour ilz  
 entrerent en vne forest moult grā  
 de & tenebreuse en laquelle estoient  
 embusches bien sept vingtz espai  
 gnolz q la estoient mis pour leur  
 aduantage querir: et estoient tous  
 murez en vne vallee moult obscure  
 et ombageuse. Quant ilz virent  
 les allemans venir ilz leur escri  
 rent a la mort: & leur coururent sus.

Alors yde qui deuant son maistre  
 cheuauchoit baissa le foit espieu &  
 assena vng espaignol par la por  
 trine si grāt coup quelle luy passa  
 l'espieu tout oultre le corps/ Dont  
 au retirer qle fist de son espieu les  
 paignol cheut mort par terre dont  
 les allemans par especial son mai  
 stre le prisa moult. Alors les espai  
 gnolz se ferirent dedans les alle  
 mans q moult bien se rendacherent  
 mais leur deffence leur fut de pou  
 de valeur/ car tous y furent detra  
 chez & occis q vng seul nen eschap  
 pa dis/ fors yde qui si bien si porta  
 que des espaignolz en occis quatre  
 Quant elle vit que son maistre et  
 ses gens estoient mors lespee au  
 poing ensanglantee des mors qle  
 auoit occis se print a fuyr & se mist  
 hors du chemin & prit vng sentier  
 qle trouua leq la mena vers vng  
 destour pres de vng rocher qui la  
 estoit et descendit si demoura celle  
 nyct au bops iusques ce vint au  
 matin elle auoit tel fain & si grant  
 soif que a grant peine pouoit aller  
 auant et cheuaucha toute la iour  
 nee sans boire & sans manger ius  
 qz a heure de soleil couchant/ puis  
 regarda sur destre & choisit en vng  
 vergier. xxx. larrons seans a ta  
 ble ou ilz mangoyent et buoyent  
 du vin a leur plaisir quant la da  
 moysele les eut choisis po' la grāt  
 raige de fain que elle souffroit et  
 que deuant elle deoit gens assis a  
 mangier/ famine la contraingnit  
 tellement que toute paour laissa

derriere et tourna celle part. Et quant les larrons laperceurent lūg dist a l'autre ie voy icy Venir Ung ieune escuyer lequel est monte sur le plus beau cheual que on puisse Voir leq̃ il contredra quil nous laisse. Quant yde se approcha de eulx elle commença moult humblement a saluer la cōpaigie en leur disant. Seigñs si Vostre bō plaisir estoit de moy donner a manger avec vous content serois de mon escot payer. Unp dist lūg des larrons y a il hōme avec vous q̃ vous condaie ne gūde par celle forest. Seigneurs dist la pucelle dieu me cōduit et nul ainy. Alors lung des larrons s'akit auant: si print le cheual par la bride & dist a ses cōpaigons. Seigneurs hastez vo' frappez dessus luy auant q̃ plus buuez ne mangez/ quant a moy son cheual ne meschappera. Quant la pucelle se vit aisi de toutes pars prin se & saisie elle eut tresgrant paour si n'osa faire quelque semblant de soy deffendre pource q̃ trop estoiet de larrons et luy sembla que pour se humilier elle pourroit plus profiter. Seigneurs dist elle pourquoy vous hastez vous de moy occire ne m'ettre a mort assez pou y puez gaigner & riens perdre/ tenez mon espee ie me rendz en vos mains et vous prie pour l'honneur de dieu q̃ a boire & a manger me donnez car ie ay felle fain que a peu que ie ne meurs/ alors le maistre deulx to' l'apella & luy dist/ mon escuyer ne faictes quelque doubte destre se-

ru ne attonche/ Car ia pis de moy nauras: mais te dōnerons de tous ce que pourrōs finer tant que bien soyez resiouy. Da toy assieoir si mēge a ton plaisir & prens ce que bō te semblera. Sire dist yde grans merces. Alors la damoyelle se asist avecq̃s eulx si mangea & beut a son plaisir/ et puis quant les larrons eurent mangé & quitz eurent oste la nappe ilz commencerent a estriuer lung contre l'autre disant au maistre de eulx tous que mal auoit faict de ce que l'escuyer ne auoit souffert a estre occis lung de eulx respondict et dist que ia mal ne luy seroit fait pour la doulceur et courtoisie q̃ en luy estoit car trop grant dōmaige seroit & dault mi eulx q̃ avec nous dienne aprendre a embler & meurd̃ir gēs ou si chose est q̃ ceste chose ne vueille faire raison sera quil soit occis et mis a mort. Quant yde entendit les larrons elle eut moult grant paour si reclama dieu en son cuer en to' pziant humblement que a b̃ce besoing la vouldist secourir & ayder. Alors le maistre deulx tous print a luy demander comment il auoyt nō/ elle respondict en grant paour et dist. Sire mon nō est yde & suis du pays de france & nō' partismes ensemble. xl. gēt̃lz hommes pour Venir en soul̃des deners lēpereur de rōme leq̃l a p̃sentement guer̃re au roy Despaigne. Si trouuasmes en nostre chemin sept vingtz espaignolz q̃ embuschez sestoyent au fondz d'une Vallée si nous cour-



tre & le les iray Deoit ains que pt  
 auant Viennent/ au plaisir de dieu  
 leur feray comparer cher le degast  
 et la destruction que sur vostre ter-  
 re ont faicte si dieu me Deult sau-  
 uer mon corps & mon espee. Quant  
 le pereur entendit le haustain cou-  
 rage que auoit ledit ieune escuyer  
 moult le pria en son cuer: et luy  
 dist/ vostre raison me plaist & pour  
 ce ie vous feray tel honneur que ie  
 vous adouberay & feray cheualier  
 et vous seindray l'espee/ Parquoy  
 vostre grande prouesse & hardiesse  
 se accroistra. Sire ce dist la noble  
 pucele yde de l'honneur que faire  
 vous me Voulez suis moult ioy-  
 euse si vous remercie. Alors sans  
 plus arrester Vint vers yde et luy  
 seingnit Vne moult bonne espee et  
 eiche: laquelle estoit si bonne que  
 la pareille on ne eussent trouuer  
 plus dure ne plus tranchant puis  
 haulta la palme si luy bailla l'ac-  
 collee en luy disant: yde ayez sou-  
 uenance de la accollee q' aujourdhuy  
 vous ay donnee par tel si q' ie prie  
 a nostre seigneur Jesuchrist qui te  
 doint acquerre honneur et bonne  
 renommee gardees que tes pensees  
 ne soyent legieres: mais soyent sai-  
 ges & atrempe/soyent hardy & preuy  
 en bataille dechasse arriere de toy  
 toute paour/et quant tu auras con-  
 queste aucun auoir et richesse gar-  
 de toy bien q' en ton coffre ne soyent  
 enfermees ne mises / mais les des-  
 pars & les donne Voullentiers aux  
 pources cheualiers pour ton bien et  
 honneur accroistre et exaulcer. **Bar-**  
**bon.**

Des q' sainte eglise aymer & exan-  
 ces si ainsi faictz comme ie l'ay dit  
 faictir ne peulx que a grant hon-  
 neur ne Viennes/ gardees que sur  
 tes ennemys la Vertu soyt mon-  
 stre. Sire ce dist yde au plaisir de  
 nostre seigneur Jesuchrist ie feray  
 tant aujourdhuy que il ny aura es-  
 paignol que bien ne Voulsist estre  
 repasse oultre mer. Alors sans pt  
 parler se armerent tous par le pa-  
 lays & par la cite de romme trom-  
 pettes & tabours et cors d'oliphans  
 commencerent a sonner & a bondir  
 parmy la cite: parquoy la cheualle-  
 rie et la communaulte de la Ville  
 fut preste et armer/ si vindrent to-  
 deuant le palais ou ilz se presenta-  
 rent deuant l'empereur/ lequel leur  
 dist et commanda que pour le iour  
 ilz obeyssent et fissent le comman-  
 dement de yde auquel pour le tour  
 il baillait la conduicte de eusey to-  
 si Vneil que a luy vous ralliez et  
 que autan faciez pour luy com-  
 me pour moymesmes la scauez que  
 Vieil suis et foible & que plus ie ne  
 puis armes porter: pource ie vous  
 commande a tous sur peine de per-  
 dre Voz vies que faciez tout ce q' il  
 vous commandera au lieu de moy  
 Vneillez aujourdhuy garder & des-  
 fendre son corps. Alors to- les ba-  
 rons & le peuple s'escrierent que to-  
 le feroient puis que son bon plaisir  
 estoit. Alors led' empereur fist yde  
 moult richement armer et appa-  
 reiller de molt riches armes/ puis  
 luy fut adonne le cheual de l'empe-  
 reur q' moult estoit bel/ car de meil-

tout on neust scien querir ne trouver  
en nuz pays. Elle monta dessus  
moult vigoureuſement armee & ha  
billee d'ung heaulme & d'ung eſcu  
Dng roide eſpieu au poing ſi puint  
côge de l'empereur & de ſa ſelle. Di  
ue & cheuaucha par la cite de rō  
me moult richement a tout ſon ex  
ercice/ſi fiſt tant que dehors de la  
porte yſſit: puis quant elle fut hors  
elle ordōna trois batailles/ dont  
les.ii. premieres elle bailla a con  
duire et a guider a deux moult no  
tables barons q moult bien le ſca  
uoient faire. La tierce elle cōduiſit  
puis fiſt deſployer les bannieres  
des rommains/ & ſe miſt au chemin  
alencontre de tous ſes ennemis.  
Bien euydoient eſpaignolz tout  
auoir gaigne: pource q encores na  
uoient deu homme qui alencontre  
deulx euſt faict quelque deffence.  
Mais on dit cōmunement que be  
acoup remaint de ce que ſol penſe  
comme il fiſt des eſpaignolz/ Car  
defia leur eſtoit aduis que la cite  
de rōme euſſent priſe/ mais ſi dieu  
deult garder et ſauuer la puelle  
yde & ſa bonne cheualerie/ elle leur  
offera ains que le Deſpre ſoit venu  
l'eſperance de auoir la victoire.  
Elle cheuaucha parmy ſes batail  
les pour encouraiger ſes gens en  
les admonnaſtant de bien faire en  
ſoy approuchant de ſes ennemis  
leſqz getterent Dng moult hault  
et horrible cry. Et quant ce vint  
a laborer/le trait & les dardz cō  
mencerent des deux parties a vol  
ler quil ſembloit que ce fuſt noig

un greſil: yde tenant le heaulme  
embranche leſcu auant mis baia  
ſa le roide eſpieu/ ſi vint a l'encon  
tre de Dng cheualier qui nepeu  
eſtoit au roy deſpaigne/lequel elle  
ferit de telle force que oncques le  
fort eſcu q auoit ne ſe peut garan  
tir que, leſpieu ne luy boutaſt par  
my le corps dōt il cōuint le cheual  
lier tōber par terre les iambes ſe  
uees & mourut miſerablement en  
tre les piedz des cheuaulx. Autre  
diſt yde de Dieu ſoyes tu maudit  
a mille heure vins icy pour auoir  
ceſte offrande: Je vous challenge  
a treſtous l'empire romaine/ Puis  
elle diſt tout bas. Helas Bray dieu  
le ſe prie treſhumblement que au  
iourd'huy vacilles ſecourir & ayder  
ceſte poure fugitiue. Puis ad ce  
mot ferit ſon cheual des eſperes ſi  
bailla ſon eſpieu q encores eſtoit tout  
ancier dōt elle ataignit Dng barō  
eſpagnol de telle rapidite que tout  
oultre le corps luy paſſa. Adonc  
cheut mort a douleur entre les au  
tres q par terre giſoyent/ Puis a  
pres elle renit a Dng autre & loſit  
et neceſſa touſiours de occire & a  
batre gens tant que leſpieu durafſt  
antier/ puis elle miſt la main a la  
bonne eſpee qui par l'empereur luy  
auoyt eſte bailee/ Elle choſit de  
uant elle Dng moult notable duc  
eſpagnol oncle du roy Deſpaigne  
auquel elle bailla Dng ſi treſgrant  
coup de ſa bonne eſpee q il le pour  
fendit iuſques aux dentz ſi cheut  
mort ius du deſrier/ puis ſe ferit  
au plus eſpes de eulx tous en re

gardant pour les plus grans occir  
et detrencher/pource que aduis luy  
estoyt q de tant q des pe<sup>r</sup> grans en  
y auroyt de mors de têt p<sup>r</sup> auroyt  
ent paour ceulx que ilz guidoyent.  
Et pource ne disoit a autre chose  
si les choysioyt vng a vng a dau  
tre part les rommains se cōbattoiet  
moult vigoureulement/ tellement  
que par la haulte prouesse et har  
diesse de yde et de la cheualterie ro  
maine qui avecqz elle estoit espai  
gnolz se esbayrent et se mistrent en  
fuytte, ne iamais vers les Rom  
mains ne feussent retournez si ce  
ne: fust le duc Dargonne q avec  
luy amenoit troys mil cheualliers  
avecques lesquelz les fuyans se  
rasterent. Adoncques recommença  
la bataille grāde et fiere dāt maint  
pseudhomme y mourut a douleur:  
moult bien si esprouuerent les gēs  
rommains qui par yde estoient cō  
duitz/ grāde fut la noyse et la mes  
lee/ moult piteusement cryoient les  
naurez qui entre les piedz des che  
ualx estoient abatus. Le roy des  
paigne vint en la bataille lespee  
au poing et choysit vng cheualier  
romain/ lequel estoit moult hault  
baron et puissant et estoit cousin  
d l'empereur/ le roy le ferit par telle  
force q luy trencheda le heaulme et  
la coiffe de mailles que oncques ne  
se peut garantir a lespee qui moult  
estoit bonne ne luy fist couller ius  
qu a aux dentz/ Pais apres sans  
arrester en occist vng aultre/ dont  
yde q la estoit eut moult grāt dueil  
et dist que bien peu se doit priser si

elle ne venge les deulx barons qui  
par le noble roy despaigne ont este  
occis/ elle se ferit le cheual des espe  
rons tenant la bōne espee en la main  
de laquelle elle ferit le roy sur son  
heaulme si tres horrible coup que  
oncques fleurs ne pierres ny des  
moura que tout ne tombast par ter  
re/ si luy trencheda la coyffe si tres tra  
berment que le euy et les cheueulx  
luy emporta tout ius. Le roy q sen  
tit le coup grant et pesant destour  
na sa teste/ Car si ce neust faict il  
eust pourfendu iusques aux dentz.  
Lespee tourna bruyāt cōme la foudre  
descendāt sus le col du destrier  
du roy despaigne/ de telle force que  
tout oultre le couppa/ Si cheut le  
cheual mort et le roy par terre tout  
en vng mont dont les espaignolz  
furent moult effroyez et cnyboient  
que leur roy fust mort/ ilz se mirent  
trestous en fuytte et laisserent leur  
roy gisant par terre tout estonne/  
tellement quil ne deoyt ne oyoit  
goutte ne ne disoit vng seul mot.  
Mors la noble pucelle yde le prīnt  
par le heaulme et le deliura a deulx  
nobles barons. de l'hostel de Lemp  
pereur de Romme/ et luy fist iurer  
de tenir prison en prenant la foy d  
luy/ lesquelz deulx cheualliers me  
nerent le roy despaigne prisonnier  
de dās la cite de rōme/ et le presen  
terent a l'empereur de par yde/ dāt  
il regracia nostre seigneur iefacrust  
de l'heure et du iour que yde le fust  
venu servir/ si firent mettre le roy  
despaigne en vne mōlt grāde tour  
a tout des fers es piedz et yde es

toit hors de la cite de rōme ou elle  
faisoyt merueilles d'armes tant q  
tous estoient esbays et fist tant q  
ny eust espaignol quil ne le recon  
gneust. itz lay faisoyent par tout  
Boye. Finablement par la haulte  
prouesse de la noble pucelle yde/le  
roy Despaigne fut prins et tous  
ses gens desconfitz/si fut bien hen  
reux qui de la sen peust fuyr a ga  
rant pour sa vie sauuer. Quant lōg  
temps dura la chasse en laquelle  
en y eut moult de mors et de prins  
puis retournerent yde et les Rom  
mains aux tentes et pavillons ou  
itz trouverent moult grans riches  
ses/lesquelles auoyent admeners  
despaigne/si fut departie et donnee  
a tous ceulx qui desservy lauoient  
moult grāt ioye et l'yeuse fut demes  
ner en la cite de rōme/car des cre  
neaulx/des tours/des palais au  
oyent bien choyse la bataille/et  
mesmement oline q aux creneaulx  
estoit auoit bil deu et regarde les  
tresgrandes prouesses q yde auoit  
faict en la bataille dont elle lay  
ma tellement en son cuer que tout  
lay soubzioit de ioye et dist si bas  
que nulle personne ne lentendit/Il  
restay la donnee mamour/laquelle  
ne fut oncqs octroyee a homme vi  
uant/mais est bien dōit et raison  
q a yde mon amour soit octroyee et  
donnee/ainsi et par telles parolles  
se deuisoit Oline a par elle.

¶ Comment l'empereur de Rom  
me receut treshaughtement la noble  
pucelle yde. Et de lhonneur quil  
lay fist. Et comment il le fist con

nestable de son empire/et fist deli  
uer le roy despaigne de prison en  
faisant hommaige a l'empereur.

¶ Pres que la bataille fust fai  
te et finie et tout le butin de  
party yde en grāde triumphe acom  
paigne des barons et cheualiers  
romains entra en la cite. Mais ia  
si tost ny sceut estre venue q a l'em  
pereur ne fut dit a racompte toutes  
ses grandes prouesses et loiaulx  
faitz que yde auoit acheuez et mys  
a fin par qui du tout la bataille au  
oit estre gaignee/et que deuereille  
nestoit nat q peust auoir durer que  
mort et occis ne fust dont le pereur  
de rōme eut telle ioye et telle l'yeuse  
au cuer quil ne scauoyt que faire  
Si rendit graces a nostre seigneur  
Jesu crist de ce q ainsi estoit la cho  
se/laquelle estoit a son honneur et  
gloire. Droit a ceste heure yde des  
cendit deuant le palais ou a moult  
grāde ioye fut receue du pere saint  
et de tous les colleges de la cite de  
romme/elle monta amont les de  
griz du palais. Quant l'empereur  
seut choyse il se leua et vint au de  
uant de lay en lay mettāt les bras  
au col/si lay dist/yde mō tresloial  
amy de vostre venue suis moult  
ioyeulx/car si tresgrāt honneur as  
nezation d'hyu fait a nostre empē  
re que a tousioursmais vo' deus  
honorer/et pource que ung tel et si  
grant seruice nous auiez fait vou  
lds que soyez exemplaire aux au  
tres cheualiers a bien faire/nous  
vo' detrions pour nostre priuie  
chambellan et faisons constable

De nostre saint empire rommaine  
 sous mes pays & seigneuries Vous  
 habâdonne pour faire et comman-  
 der tout ce que. Verrez que par rai-  
 son se deberra faire. Car le Dueil  
 commande a tous mes barons que  
 Vos commandemens soyent faitz/  
 Sire ce dist la pucelle yde/ de cest  
 honneur Vo<sup>r</sup> remercie moult/dieu  
 me doint grace que tousiours puis-  
 se persuerer et faire chose q<sup>e</sup> Vous  
 soit a greable et profitable a Vo-  
 stre pays et seigneuries. Lors l'em-  
 pereur comanda que le roy despai-  
 gne luy fut admené/Lequel quan-  
 t devant l'empereur fust venu/il se  
 mist a deux genoulx en luy disant  
 que pitie et mercy vousist auoir de  
 luy /L'empereur luy respondit moult  
 fierement /luy dist/roy despaig-  
 ne pour quelle cause/ne pour quelle rai-  
 son estes Vous Venu de Vostre roy-  
 aume despaigne pour me destrui-  
 re et degaster mon empire/si auez  
 occis et detrenchez mes hommes/et  
 maintz de mes barons & cheualiers  
 qui riens ne Vous auoyent fait.  
 Et auece Vous me auez ars et  
 brusle mainte Ville et maint cha-  
 steau abatu par terre/dont moult  
 me poise deu que moy ne les mize  
 ne Vo<sup>r</sup> auoient riens meffait. Et  
 pource que tous maulx doyuent  
 estre pugniz et to<sup>t</sup> biessaitz remu-  
 uerez/ains q<sup>e</sup> boyue iamaiz de Vin  
 Vous feray offer la teste ius des  
 espaulles q<sup>e</sup> ia pour ame qui parler  
 meynsaiche ne meyn depposteray.  
 Quant le roy despaigne entendit  
 l'empereur, Sil eut grande paour

on ne sen doibt pas esmerueller/il  
 se mist a deux genoulx devant l'em-  
 pereur en luy depziant tres humble-  
 ment que de luy eust mercy/et que  
 prest estoit de luy amender ses tois  
 faitz/et de luy repparer tous ses  
 maulx et dommaiges que par luy/a  
 sa cause auoient este faitz en son  
 empire/et auec ce Vous feray hom-  
 maige et feaulte en reprenant de  
 Vous tout le royaume despaigne  
 si Vo<sup>r</sup> prometiz q<sup>e</sup> si aucun Vo<sup>r</sup> fait  
 guerre/que a tout vingtz mille ho-  
 mes a mes propres despens le Vous  
 Blendray secourir et acompaigner  
 Vers tous et contre tous qui nuy-  
 re Vous voudront. Vous roy  
 despaigne dist le noble Empereur  
 saichez que pour Vos promesses et  
 parolles ie feray biē pou/car ainsi  
 ne me pouez eschapper. Alors yde  
 vint auant et parla a l'empereur/  
 luy dist. Sire assez ay ouy dire que  
 celui q<sup>e</sup> se humilie et crie mercy rai-  
 son donne que de luy on doit mercy  
 auoir. Et pource Vous prie q<sup>e</sup> ce roy  
 q<sup>e</sup> cy est Vous vueillez recepaire en  
 Vostre grace et luy pardonner ses  
 meffaitz deu les offres que il Vo<sup>r</sup>  
 veult faire/il deuientra Vostre ho-  
 me/si reprendra de Vous et Vous  
 amendera les dommaiges q<sup>e</sup> par luy  
 et a sa cause Vous ont este faitz q<sup>e</sup>  
 raison offre/raison doit auoir/bien  
 deuez louer dieu et le regracier q<sup>e</sup>  
 Vng tel homme q<sup>e</sup> est Vo<sup>r</sup> ay mys  
 en main. Quant l'empereur eut  
 entendu yde il luy scent bon gre et  
 luy dist/Vassal Vostre sens et Vo-  
 stre courtoisie est moult a louer/et

pource q̄ ie congnoys et scay que le conseil q̄ m̄ dōnez est raisonnable ien feray a vostre Doulente Vous le prinstes/et par Vous il sera deliure. Sire dist yde ie vo' en remercie. Quāt le roy despaigne les entendit q̄ a mercy estoit venu et que par amende il seroyt quitte et deliure il loua dieu et fist hommage a l'empereur et luy liura pieiges suffisans pour restitution faire ainsi comme promys l'auoyt/ Puis l'empereur luy bailla saufconduit insi que q̄ luy fust retourne en son pays si luy fust deliurer tous ses prisonniers qui au iour de la bataille auoyent este prins par les romains dont le roy Despaigne fut moult ioyeux et en remercia plusieurs foys yde par qui celle honte et courtoisie luy auoyt este faicte/et puis prinst conge de l'empereur et de yde et de tous les barons et cheualiers q̄ la estoient. et sen retourna en son pays Despaigne ou il fut receu en pleurs et en larmes pour la tresgrande perte quilz auoyent recene. A tant vous laisseray a parler de luy et retournerons a parler de nostre matiere.

Comment l'empereur donna sa fille le oltue en mariage a yde cuydant quil fust homme/et comment elle fut racusee par vng garson qui les ouyt en leur lit faire leurs deuises parquoy l'empereur voulut faire ardoir yde.

**A**pres que le noble roy despaigne fut party de romme l'empereur honpora et pria moult yde

pour le beau seruire que fait luy auoit laquelle d̄ mieulx en mieulx persedera de luy faire seruire/Latant fift par le sens qui en elle estoit que to' les debatz et discords qui pour le iour estoient en l'empire entre les nobles barons et dopsins elle mist en pais et en bon accord/ Parquoy ledit Empereur sen ayma tellement que sans luy ne pouoyt estre tant chierement laymort parquoy la fille de l'empereur Otob le prinst en si tresgrant amour que diure ne durer ne pouoit le tour q̄ le ne le deoit tant estoit esprise de son amour si aduint que vng iour que l'empereur de romme assemblea ses barons et son prime conseil ausquelz il remonstra. Et dist que il nauoyt que vne seule fille et que desia estoit d'age/ si vouloyt que lonaduist que sa fille fust mariee affin que deelle venissent hoirs qui ses terres/et ses pays tenissent apres et me semble que si en tout le monde on auoit cherche amont et aval on ne pourroyt trouuer hōe qui fust mieulx digne d̄ ma fille auoir en mariage que yde par qui tant d̄ beaux seruaices no' ont este faictz car auant que ie meure ie veul que ma fille soyt mariee si mest aduene que mieulx ne peult estre assignee car en tout le monde on ne trouues toit le pareil d'assal ne qui mieulx fust digne de gouuerner vng empire ou vng moult grāt royaume. Quant les barons eurent entendu du l'empereur tous le louerent et conseiliterent q̄ la chose fust faicte

ainsi comme il auoit dit. Alors le p<sup>er</sup> empereur fist appeler yde & luy dist Mon trescher et cordial amy pour les grans seruices que vous m'avez faictz ie vous dueil remunerer et le guerdon rendre comme par raison y suis tenu si ne vous scauroye plus riche chose donner: ne q<sup>ue</sup> plus iayme & tiens cher fors oliue ma treschere fille. Laquelle ie vo<sup>us</sup> dueil d<sup>onner</sup> en mariage & dueil q<sup>ue</sup> vo<sup>us</sup> la prenez a femme/ affin que apres moy ayez mon epice a gouverner: car ie me sens vieil et foible si seray c<sup>ont</sup>ent que dicxy en auat ayez le gouvernement. Et des maintenant ie vous baille ma terre en garde pour la gouverner comme la vostre. Haa sire dist yde quelle chose dictes vous ia scauez que ie suis vng pour gentil h<sup>omme</sup> de chaste dehors de mon pays q<sup>ue</sup> nay pas vng denier baillant grant d<sup>o</sup>mage seroit si vne si noble damoyelle estoit assignee a vng h<sup>omme</sup> si bas c<sup>omme</sup> ie suis: sire ie vous crye mercy en vous priant tres humblement q<sup>ue</sup> aduisez vous dueillez que vostre fille q<sup>ue</sup> tant est belle soit mariee a quelq<sup>ue</sup> hault prinse puissant: affin que si aucun affaire vous suruenoit que pouoir ayt de vous ayder & secourir ie suis pour si me doy<sup>er</sup> tousiours traualier & peiner de conquerir honneur pour moy et pour mon signaige accroistre/ comme dist le pereur a yde auez vous este si hardy dauoir refuse mon enfant par q<sup>ue</sup> tant de biens vo<sup>us</sup> peul<sup>ent</sup> venir. Sire dist yde puis que

ainsi est & que cest honneur vous plaist d<sup>onne</sup>r me faire ie ne le voudrois pas refuser: mais ie le dis affin q<sup>ue</sup> sur ce vo<sup>us</sup> ayez vostre aduis/ mais puis que c<sup>ont</sup>ent estes q<sup>ue</sup> ainsi se face et vous vient a plaisir ien suis content en vous remerciant humblement du grant honneur que me portez. Alors le pereur manda sa fille laquelle y vint voulentiers/ car desia estoit aduertie pourquoy c<sup>est</sup>oit que le pereur lauoit mand<sup>er</sup>. Quant la fut venue le pereur luy dist/ ma fille il c<sup>o</sup>uient q<sup>ue</sup> vous me promettez faire ce que vous diray. Sire dist la pucelle pas n<sup>est</sup> en moy ne aussi ne voudroye vo<sup>us</sup> refuser chose qui en vostre plaisir soit/ Ma fille dist le pereur bien faictes de ainsi resp<sup>ondre</sup> & pource que yay que vous qui apres moy doy<sup>er</sup> tenir m<sup>on</sup> royaume ie dueil que prenez mary affin que voz terres & seigneuries soient par luy defendues & pource ie dueil que pour les vous ayder a garder q<sup>ue</sup> prenez pour mary yde q<sup>ue</sup> iayme ch<sup>er</sup>ement lequel est a mon plaisir de tous mes barons qui tant le mont louent si vostre plaisir estoit de le auoir si sera roy & vous royne apres m<sup>on</sup> trespas. Sire ce dist la pucelle ie suis toute prest<sup>e</sup> de vostre voulente faire & obeyr a voz commandemens/ si regracie nostre seigneur iesucrist de ceste belle aduventure q<sup>ue</sup> aujourdhuy m<sup>est</sup> aduenue: car iay celuy que oncques plus aymay/ ie nay pas perdu mon t<sup>emps</sup> quant ie auray a mon vouloir celuy q<sup>ue</sup> plus

ay desire au monde/ elle se mist a  
deux genoulx deuant l'empereur  
son pere & le remercia du beau don  
que faict luy auoyt / Puis se leua  
sus et baïsa et accolla son pere en  
luy disant / Mon trescher pere ie  
vous prie q̄ tost vous hastez de ce  
faire/ si nous faictes aller au mon  
stier pour nous espouser/ car aduis  
mest que il sen doibue aller quant  
les barons entendirent la damoy  
selle/ si commencerent tous a rire.  
L'empereur dist a sa fille Venez a  
uant si fiancerez vostre mary et  
Vo' yde/ aprouchez vous/ des mains  
tenant apres ma mort Vo' donne  
tout mō royaume a tenir & si vous  
donne ma chere fille pour tous les  
bōs services q̄ manez faitz. Quāt  
yde entendit l'epereur tout le sang  
luy mua/ elle ne sceut quelle chose  
faire/ Car dessus elle nauoit mē  
bre quil ne tremblast de paour elle  
reclama nostre seigneur moult pi  
teusement en luy priant que delle  
voulust auoir pitie et la conseil  
ler de ce que elle auoit a faire/ Car ie  
voy que par force on me veult ma  
rier & dist: ha florent mon pere par  
vous & par vostre grant rage suis  
departy ou a present me treuve/ car  
de vous me conuint departir pour  
ce q̄ auoir me vouliez a mariage/  
mais ainsq̄ eusse daigne ne vous  
cōsentir. Plus cher eusse ayne des  
tre arse/ si men fuy pour ceste bon  
te escheuer/ dont en maint peril ay  
depuis este lesquelz par la voulens  
te de dieu suis eschappee/ parquoy  
ie sen doy bien regracier/ or me cuy

doye venir garder de dans romme  
mais ie voy bien q̄ ie seray aussy  
pour la fille de l'empereur qui ainsi  
ma prinse en amour & nest en moy  
dauoir le pouoir de leur eschapper  
si copement ne me emble de cūp  
daultre part si chose est que ie leu  
dye que ie suis fille. Allez tost me  
pourroyent faire aucune villainie  
et moy accuser et enuoyer par des  
uers le roy mon pere luy dire ou le  
suis & de tout mon estat si meuoie  
ra querir en grande haste ou il me  
cōuient fuyr & aller oustremer. Si  
ceste chose vueil escheuer non pour  
tant iay dit folle puis que ce bien  
mest venu dauoir la fille de l'em  
pereur et son royaume: ie les pou  
seray & seray ce que dieu me conseil  
lera. Lors yde respōdit a l'epereur.  
Sire puis que vostre plaisir est de  
me donner vostre fille en maria  
ge ie suis prest de la prendre. Alors  
furent menez au monstier & la pri  
et fida dont grant ioye fut demen  
nee a romme. Le iour vint apres q̄  
fut brief: si furent menez espouser  
la belle Oline fut adressée de  
deux roys: et yde alloit deuant tri  
fle & pensier ilz vindrent au mon  
stier ou ilz furent espousez dōt gran  
de ioye et liesse fut demenee en la  
cite de romme: maint riche drap dōs  
et de soye furent vestus cēluy iour  
chascun courroyt apres pour veoir  
yde et la belle espouser. Quant du  
monstier furent partis ilz vindrent  
au palais & trouverent les tables  
mises ilz s'assirent au manger: Si  
de la feste & des esbatemens & des



riches. Vian des Bons Douloze ra-  
compter & dire trop vous pourtoye  
ennuyer/mais depuis que Romme  
auoit este premierement fondee ne  
fut. scen q si grande feste y fust fai-  
cte comme ell fut a l'assemblée des  
deux pucelles dont on cny doit que  
yde fust hōme. Quant vint l'heure  
q ilz eurent soupe et que temps fut  
daller coucher les deux espousees  
furent menees en leur chambre/ si  
coucherent Oliue: puis vint yde qui  
fist vider to<sup>r</sup> ceuty q la estoient  
et ferma l'hays affin q nul ne les  
peust ouyr/ puis vint au lict si sa-  
cotta sur le bost de la couche & ap-  
pella Oliue et luy dist/ Ma douce  
amye la bonne nuyt vous soit don-  
ner/ quant est a moy pas ne latens  
bez bonne/ car Ung tel mal ie sens  
qui moult me fait douleurien ce di-  
sant baisa & acolla Oliue/ laquelle  
respondit et dist/ Mon doulyz amy  
vous estes la chose au monde que  
plus ay desirer pour la bōte & dou-  
ceur que scay estre en vous/ vous  
pouez faire de moy a vostre bon  
plaisir/ Et affinque ne pensez pas  
que trop grant desir ay quen moy  
faciez la chose que par droit doit  
estre faicte entre femme et mary  
saichez que contentee suis pour. p<sup>r</sup>  
iours mēy deposer pour l'amour  
que plusieurs gens sont icy autour  
pour no<sup>r</sup> escouter et suis contentee  
de<sup>r</sup> dōner tresues car bien aurons  
loisir de mener nostre deduyt/ Car  
tant vous scay preu hōme q aul-  
tre femme ne daignetz atoucher  
et q Veromoy garderez vostre loy

Hyon

aute: ie suis chaste/ telle me trou-  
uerez/ si me suffit de vo<sup>r</sup> estre bai-  
see & accollee/ mais de l'amour que  
on dit en prianautere suis contentee  
pour ceste foye puis q<sup>r</sup> vous dient  
a plaisir de n estre deposer. Lors  
yde respondit/ belle ia ne quiers res-  
fuser vostre Doulente faire: ainsi  
passerent celle nuyt en baisant et  
acollant l'ung l'autre/ puis quant  
ce vint au matin ilz se leuerent tous  
deux vestus & parez furent moult  
richement puis vindrent au palays  
L'empereur regarda Oliue sa fille  
pour veoir si elle estoit muree ne chā-  
gee & luy dist/ ma fille cōmēt estes  
vous mariee/ sire dist elle aisi q ie  
desiroye/ car plus i'ayme yde q vo<sup>r</sup>  
q estes mon pere dont pour ce mot  
q la pucelle dist a l'empereur et les  
barons commencèrent a estre moult  
grāt ioye & grant feste y fut faicte  
laquelle dura huit iours antieres  
Puis apres chascun print conge si  
s'en allerent ou bon leur sembla/ pu-  
is quant ce vint apres que les. p<sup>r</sup>  
iours furent passez que yde estoit  
couchée avecq son espousee laquelle  
elle ne approchoit ne la estoit excepi-  
te de baiser & d'acoller dont Oliue  
fut moult dolente et pensue et dist  
tout bas. O Bray dieu en malice  
heure suis engēdree quant le plus  
beau di: monde ay a mary: le plus  
preu le pl<sup>r</sup> hardy que onc seignlt  
espee ne montaist sur cheual et si ne  
me faict quelque semblāt de faire  
la chose que tāt ay desirée. Lors se-  
trait au plus pres q<sup>r</sup>le peut de yde  
si le heurt & bonte mais yde q<sup>r</sup> bid

F F i

pensoit enuoy elle auoit son desir  
si se rebouena par deuers elle si ne  
se voulut plus celer tout en plou  
rant luy cria mercy en luy racom  
ptât de chose en chose la maniere ne  
pourquoy elle se estoit celer & luy cō  
gnoit quelle estoit femme & cōnēt  
elle sen estoit fuyte pour lamour de  
son pere q auoit la vouloit a fem  
me:quāt olīue entendit yde elle fut  
moult dolēte nō pourtant recōfor  
ta yde & luy dist/ ma tresdoulce a  
mye ne vous desconsolētez en riēs.  
Car ia par moy ne serēz desceller  
Vers hōme ne femme qui vīne vō  
et moy sommes espousez si vō  
ray loyale & bonne puis que ainsi  
loyalement vous estes gardee a  
uec vous vseray mon temps & pas  
seray ma destinee puis que ainsi  
est: car bien vōy que cest le plaisir  
de dieu/ainsi que yde & Olīue se de  
uisoyent de leurs secretz vng gar  
son q en vne chambre estoit laq̃le  
couchoit aups de la chābre de yde  
oyt & entendit toutes leurs deu  
ses ainsi que yde auoit racompē a  
Olīue & la responce que elle luy en  
fist/ il se partit hastiement et ne  
sarresta iusques a ce que le pereur  
leur dit et racompē aīsi & par tel  
le maniere cōme il les auoit ouies  
ensemble deuīser. Quant lempere  
ur eut entendu le garson il fut  
dolent et luy dist que bien gardast  
que parolles ne fussent par luy ra  
portees que veritables ne fussent  
car si autres les trouuoit il le fe  
roit mourir de malice mort: Sire ce  
dist le garson si ainsi n'est comme

ie vous ay dit & que yde ne soit fa  
me que vous cūpdez estre homme  
ie habandonne ma teste a tran  
cher. Alors que lempereur entend  
dit le barlet qui la chose luy affer  
moit estre vraye il le fist tenir as  
fin quil nescappast pource que la  
chose luy sembloit estre estrange a  
croire il appella ses barons les p<sup>r</sup>  
pmez si leur racōpta le fait dont  
moult furent esmerueillez De la  
grant vertu & proesse quen yde es  
toit moult le plainirēt & regrettes  
rent si en furent moult dolens: lemp  
pereur q moult dolent estoit iura &  
fist serment q si la chose trouuoit  
celle que sa fille & yde feroit ardoir  
qui celle hoereur auoyēt celer/ Car  
si yde se fust descouuerte a moy et  
que ma fille neust espousee sō fait  
luy eusse cele que ia par moy ne  
eusteste descouuerte iamaīs nau  
ray ioye en mō cuer iusques ad ce  
que la verite en sache si cōmanda  
quen sa chambre on fist faire vng  
baing auquel il vouldra faire ba  
gner yde affin quil puisse scauoir  
aina quelle luy eschappe si la cho  
se est veritable: car pour riēs il ne  
voudroit souffrir telle bougrrie  
le baing fut prest il enuoya querir  
yde q de la chose ne se donnoit gar  
de. Quāt en la chambre de lempere  
ur fut venue le pereur luy dist que  
tost se desportast pour soy baigner  
auec luy. Quant yde entendit le tem  
pereur elle fut moult espouuee  
si dist: Sire ie vous prie que vous  
vueliez deposter po<sup>r</sup> ceste fois car  
pas nay acoustume de me baigner

l'empereur luy dist que pas ne se de  
pourroit et que tost se despoillast  
toute nue/ car se il trouuoit que la  
chose fut telle que dictes luy auoit es  
le luy et sa fille seroit ardoir. Et  
quant yde entendit l'empereur bien  
dit que elle estoit perdue elle se bou  
ta a genoulx devant l'empereur en  
luy criant mercy que delle voulsist  
auoir pitie. Alors hastiuement en  
uoya querir ses barons qui en la  
salle du palays se pourmenoyent  
dolens et courroucez pour yde que  
moult ay moyent si vindrent vers  
l'empereur ou ilz trouverent yde de  
uant luy a genoulx en pleurs et en  
larmes dont par la pitie quilz en  
eurent se esplourerent tous. L'empe  
reur leur racompta tout le fait/  
Parquoy il conuint q' iustice se fust  
de yde laquelle par les pers de rō  
e barde fut iugée a estre arse si fut  
commande q' le feu fust appareille  
pour la doir laquelle chose fut fai  
cte/et yde qui deuant se pereus estoit  
atendant le iugement mains ioin  
ctes vers le ciel faisoit ses oraisons  
pitenses vers dieu et a la Vierge  
marie sa mere en leur priant que la  
me de la poure chetive voulsissent  
recevoir en leur paradis: car bien  
deoyt que fin estoit de sa vie.

¶ Comment nostre seigneur ie  
sachust fist grans miracles pour  
yde/ car il la fist estre homme/ dont  
l'empereur et Olive eurent grant  
ioye. Si concherent les deux mari  
es ensemble et engendrirent Dag  
moult beau filz qui eut nom Crois  
sant et de la mort de l'empereur.

**D** Rois a ceste heure que la no  
ble parente faisoit ses prieres  
a nostre seigneur Une moult grant  
clarte se espendit par la chambre/  
puis apres y survint Une odeur si  
tressouff fleurant que adaisleur es  
toit que toute la chambre fust plai  
ne de ceds et de spices aromatiqa  
puis apres ouyret Une Voix ange  
lique qui de par nostre seigneur  
Vint et dist. A toy empereur de rō  
me Dieu te mande par moy que si  
hardy ne soyas de attoucher a yde  
pour luy mal faire/ car nostre sei  
gneur luy a fait ceste grace pour  
le bien qui en elle est et la loyaulte  
il consent q' Vult par sa tresdigne  
puissance que elle soyt hōme comme  
Vng autre sans quelque differen  
ce et si te mande q' le garson q' tu as  
pris laissez le aller et le fais mes  
tre au deliure/ car ce q' l'auoyt dit  
estoit veritable/ hier yde estoit fem  
me et maintenant par la Volens  
te de dieu il est homme q' te mande  
que te appareille/ car tu ne seras en  
cestuy monde que huy iours tant  
seulement si laisse yde a ta fille de  
ce iour en auant si gouvernera ton  
royaulme lesquelz auant que lan  
soyt passe auront Vng filz qui au  
ra nom Croissant lequel sera me  
ueilleux quant il sera enaage moult  
d'auantures et de pouretez aura  
en sa ieunesse/ mais apres aura bi  
en q' honneur assez. A ces parolles  
sen alla l'ange q' laissa l'empereur  
et les barde de rōme et tout le peu  
ple en grāde ioye et l'ysse pour les  
eulx de nos miracles q' nostre seigneur

auoit fays a la ptiere de yde dont  
 lay et Olme furent moult ioyeux  
 si en rendirent graces a nostre sei-  
 gneur Jesuchrist la feste et la ioye  
 recommença en la cite de Rome  
 le iour passa et la nuit vint yde  
 et olme se allerent roucher en seint  
 ble et firent leur dedayt tellement  
 q en icelle propre nuit ilz engendrè-  
 rent le beau croysant dont la ioye  
 fut doublee en la cite de rôme puis  
 quant vint le lendemain yde sen vint  
 au palais auecques les barons qui  
 labendoient et daultre part l'empe-  
 reur estoit dedans sa chambre ou il  
 faisoit son testament et ses ordon-  
 nances/car pas nauoyt oublie ce q  
 par lange lay auoit este dit si Des-  
 quit les. viii. iours au. ix. mourut  
 il fut porte en leglise de S. Pierre  
 ou son service & ses obseques furent faictes/puis  
 mys et appose en sa sepulture qui  
 pour lay estoit faicte et ordonnee  
 ainsi comme a lay appartenoyt son  
 beau filz et sa fille firent le dux il q  
 pour lors estoit acoustume de fai-  
 re pour le temps de adonc. Apres  
 q les huyt iours furent passez tous  
 les nobles barons du pays vindrent  
 en court si couronnerent yde a em-  
 pereur & Olme sa femme et apres  
 grant feste et solempnite fut a ce  
 iour faicte a leur couronnement.  
 Quant ce vint q Olme l'emperiere  
 se approcha le terme elle se deliura  
 d'ung tres beau filz lequel quant il  
 fut baptise on le nomma Croysant  
 pource que en celuy iour la lune fut  
 Deue en croysant. De la chere que

l'emperere yde, & l'empereur barons du  
 pays firent a la naissance de leur  
 fant nest besoing que plus vous  
 en dire/car vous puez bien penser  
 quelle fut grande entre les autres  
 qui par auant estoient passees le  
 iour vint q la belle emperiere rele-  
 ua de sa gesine dont grâde ioye en  
 fut faicte moult biensirent nourrir  
 leur filz lequel ilz baillerent a nour-  
 rir a deux moult notables dames  
 q iusques a sept ans leurret engar-  
 de/puis luy fut baillie ung moult  
 notable cheualier ancien et ung  
 moult s'inge rere pour le appren-  
 dre en lettres et sciences/car com-  
 nement on dit q ung roy sans sca-  
 voir l'art est accopate a ung as-  
 ne couronne/moult dolentiers le  
 deoyent le perre la mere si le tui-  
 dient auy escolles pour apprendre  
 iusques a ce q eust laage de quinze  
 ans/si proffita tellement que clere  
 nestoy en la cite de romme en ice-  
 lay temps a qui il neust bien dispa-  
 te et solu une question bien haute  
 si la beaulte la grandeur la force  
 humilite et bonnes vertus dont il  
 estoit aorne vous vouloye dire et  
 raconter trop y pourroye mettre  
 dont yde et l'emperiere sa femme  
 eurent telle ioye quilz ne scauoient  
 que faire/sois louer dieu/car l'ant  
 croissoit lenfant en grandeur et en  
 force que tout chascun sen esbays-  
 soit tellement que pour ce temps on  
 ne trouuoit dedans la cite de rom-  
 me plus grant ne plus fort que es-  
 toyt lenfant croysant en ladage q  
 auoit dont le pere et la mere & les

notre. L'ordre et la discipline du  
pape furent ainsi respectés.

**C**omment le roy florant en  
noya deux cheualiers a roms de  
uers temperetez yde son filz luy pri  
er quil le deuist depir et que le pere  
de commons se desfaist a croissant  
son filz en luy baillant gens pour  
le conduire et aucques luy amenaist  
temperiete Adine sa belle fille



**L**Empereur et l'empere-  
re voyant leur filz croi-  
stre & amé des dux chas-  
cun pour en douter bon-  
nes oeuvres faire leur-  
rent nostre seigneur en luy priant q  
de mieulx en mieulx luy donnast  
grace de perséuerer/ si aduint que a  
dix iours de penthecouste q l'empere-  
ur et l'empereire tenoient estat en  
leur palais pour la solempnité du  
iour au il y auoit plusieurs beaulx  
roys barons ducz cōtes duchesses  
et baronnereffes/ ainsi comme au  
meilleu du disgnex estoient arties  
rent les deus moult notablez fra-  
ncoiers anciens/ les quelz quant au  
palays furent entrez vindrent de-  
uant la table de l'empereur yde Si  
se misrent a genoulx et dirent. La  
dieu qui nous a faitz et creez vreis  
de fauuer et garder le noble et puis-  
sant roy florant darragon et de  
navarre et le duc de Bourdeaulx et  
duc de sauuie le noble et trespecel-  
lant empereur Romain son cher  
fitz et sa belle fille l'epiereire Plus  
Quant l'empereur yde entendit pas-  
ser de son pere/ moult eut grande  
frayeur en son cuer/ quant de luy

creuist a recepuoir le roy de nauarre  
 et ses barres/et plusieurs autres  
 princes le vindrent admonester  
 prier que vous de ceste folie se voul  
 sist oster et crier a dieu mercy moult  
 de notables clercs firent de uerbaue  
 quoy eulx lesquelz luy firent plusie  
 urs belles remonstrances et que se  
 ceste folie ne voulloye laisser ilz  
 ne deoyent que d'apier et perdu ne  
 fust de corps et d'ame. Quant le dit  
 roy florant vostre pere se vit en  
 telle doute congnoissant que mal  
 auoit faict de ce que ainsi a sa cau  
 se vo' en estiez luy et que de vous  
 nulle nouvelles on ne pouoyt sca  
 uoir q' une contricion et une repen  
 tance si grâde luy suruint et si ttes  
 grâde habondances de larmes luy  
 faillirent des yeulx q' toute sa face  
 en fut arrousee/et auoit telle dou  
 leur et si grande contricion en luy  
 que tous ceulx qui la estoient pre  
 sents commencerent a plourer si ad  
 uint que de la pitie et du courroux  
 que le roy de Navarre voyant eulx  
 eulx luy une maladie si grefue  
 luy point que au quatriesme iour il  
 rendit l'ame dût le roy vostre pere  
 se agauia moult/mais dieu mer  
 cy la maladie termina et deuint en  
 bonne sante une espace de temps  
 mais pour la grande douleur q'il au  
 uoit de vo' ne pouoit encores estre  
 du tout estaincte il rechut en une  
 moult grefue maladie ou il est et  
 na pouoir de soy ayder/mais boyt  
 et mangere assez depuis ung pou  
 de temps en ca luy a este dit et ra  
 cote tout vostre faict et vostre vie

et comment par la grace de nostre  
 seigneur Jesucrist et vous est adu  
 ni dont telle ioye et telle tressse en  
 a eu au curus q' n'est homme deuant  
 qui ayt deu telle ioye faire et dist  
 que iamais ne pourra ioye en son  
 cuer auoir parfaicte iusques ad ce  
 q' vous ait deu/et pour ce nous a  
 icy enuoyez vers vous prier et com  
 mander comme pere peult faire a  
 son enfant que vous et vostre femme  
 me leperiere delaissez cestuy pays  
 et le mettez en la garde de vostre  
 filz en luy baillant gens notables  
 avec luy pour le garder et conduire  
 car trop plus vous sera prouffitab  
 le et meillieur pour vostre vie dire  
 en pais les royaumes de Arragon  
 et de nauarre avec la duchie de vos  
 deaultz qui vous appartient et ma  
 charge q' dicy ne me parte iusque a  
 tant que vous me ayez dit vostre  
 voulente affin que bonnes nouvelles  
 les puisse racompter.

Comment l'empereur ybe et le roy  
 periere Olive firent belles remon  
 strances a leur filz au departement  
 quilz firent de rôme/et comment ilz  
 arriuerent a courrouse par deuers  
 le roy florant qui a grande tressse  
 les receut comme ses enfans.

Quant l'empereur ybe eulx  
 racompter au cheualier les  
 nouvelles du roy son pere les larmes  
 luy cheurent des yeulx de pitie  
 et de ioye quil eulx respondit.  
 Seigneurs assez vous congnoy  
 de vostre venue et de vos bonnes  
 nouvelles ie suis moult ioyeux.  
 Mais moult me desplaist de la

maladie enquoy le roy mon pere  
est escheu dont pour le reconforter  
et donner ioye et speſſe vous re-  
tourneres. Dets luy et luy direz que  
humblement me recommande a sa  
bonne grace / a que de dans la sainte  
esbay prochainne: ie seray Dets luy  
moy / a ma femme q' icy estiles mes  
saigers opans la responce de l'esper-  
teur furent moult ioyeux a mer-  
ueille: oultz sen allererēt desner/puis  
vindrent prendre conge de l'empe-  
reur et de l'emperiere qui moult de  
beaultz dōs et de riches leur firent  
pour honneur et amour du roy flo-  
rant leur pere si sen departirent.

Quant l'emperiere entendit la Vou-  
lente de son seigneur: elle fut moult  
dolente / a courroucee pour son pays  
ou elle auoit este nee et nourrie que  
il luy conuenoit delaisser / et par  
especial pour son filz Croysſſant: que  
moult chèrement aymoit / Mais  
puis que le plaisir de son seigneur  
estoit de ainsi faire elle se contēta  
en elle mesmes / Car tant aymoit  
son seigneur que pour riens elle ne  
leust voulu contredire ne destour-  
ner de sa Volente faire moult do-  
lens / a courrouceez furent les prin-  
ces / a barons du pays / a tout le pe-  
ple de cōme/mais le plus quilz pen-  
sant se reconforterent pour Croys-  
ſſant leur filz/ lequel il leur recom-  
māda / a bailla en garde/puis par-  
la a son filz et luy fist es dist plu-  
sieurs belles remonstrances / a do-  
ctrines/ il luy cōmanda q' doulx et  
courtoys fust a son peuple / a a ses  
barons et que de la guerir il ne creust

et que sur toutes riens il ne bailla  
last ses oreilles a escouter Barletz  
flatteurs ne le venist q' de ruse pou-  
oit departir qui ne fissent que men-  
songes et flatteries pour supplan-  
ter/ affin de paruenir a leur in-  
tencion/ laquelle estoit telle que en  
la parſen les princes en auoient es-  
te destrunctz / a menez en enfer ou  
eulx / a leur seigneur que les auoyt  
creuz estoient dampnez/ par toy ser-  
uir de gētilz hōmes qui soient par-  
tis de gens q' en leur temps ont este  
en bonne renommee/ ayment les egli-  
ses: done aux pources pour l'amour  
de Dieu/ tes coffres et tes tresors  
soient ouuers a tes cheualiers/gar-  
de que escharc ne soyent/ gardes q'  
Din ne te surpzeigne / soye de Die  
honnette hante tousiours les an-  
ciens / a les ayment / a prise puis quilz  
le valent/ surz flatteurs et moc-  
queurs garde q' tu ne le soyes/ Car  
pis te en seroit / a enseroys rabaisse  
de ton honneur/ ainsi comme vous  
oyez l'empeur ybe remonstra et  
dist a son filz croysſſant moult de  
notables / a beaultz enseignemens  
et de belles introductions. Puis  
quant a son filz eut parle il appela  
la ses barons ausquelz il dist. Sei-  
gneurs la sçavez la plus part de  
vous que ma Volente si est que  
moy / a ma femme allions y deuers  
le roy mon pere/ pourquoy ie vous  
pie a tous / a commande q' dueillez  
auoir mon filz pour recommander.  
Moult grant tresor luy ay laisse  
affin que si aucune guerre auant  
fres affaires luy suruenient quil

fist pouruen d'argent pour y obai-  
er et aller a l'encontre de ceulx qui  
mal ou d'ordage luy voulsioyent  
faire a luy ou a son pays/ et aussi  
le royaulme d'aragon nest pas  
si loing d'icy que tost ney eusses  
nouuelles.



**E**lors quant les ba-  
rons entendirent sepe-  
reulz q'il auoit entreu-  
pris d'faire ceulx voy-  
age bien sceurēt. de ces  
sainz q'z ne le pourroy-  
ent destourner q' son plaisir ne fist  
si luy respondirent tous en general  
q' au p<sup>r</sup>es q' bonemet faire pour-  
roient ilz accompliroient son com-  
mandement de bien garder et ser-  
uir son filz Croissant et luy aydes-  
royent a garder son pays & ses ter-  
res & les deffendre enuers to<sup>r</sup> & co-  
tre ceulx q' nuire luy voulsioyent.  
Seigneurs dist l'empereur ie vous  
remercie. Apres que l'empereur eul  
parle a son filz et a ses barons/et  
qui leur eut dit toute sa volente  
il fist aprester son train & prit avec  
luy grant foison de cheualiers no-  
tables pour le acompaigner luy et  
Ditte l'empriere sa femme si fist  
prendre et appareiller deux moult  
grosses nefz/lesquelles il fist char-  
ger de viures et d'artillerie & de  
comme il appartenoit pour la des-  
fence de leurs vies et chargerent  
dessus grant anoir/robbes et toys  
autres foison: or et argent puis prin-  
sirent conge du pere salut & de tous  
les barons & de tous ceulx de la ci-  
te & grant dueil demenerent pour

leur departement ilz monterent sur  
la riuere de tybre eulx et ceulx qui  
avec eulx deuoyent aller et estoient  
bien. D'ces cheualiers: au departir  
q'z firent prindrent conge de leur  
enfant en le baisant moult de foye  
Quant Ditte l'empriere vit son  
filz q' luy comuenoit laisser moult  
fort comença a plouer/mais l'em-  
pereur la reconforta au mieulx que  
il peut/ ilz monterent sur leurs nefz  
apres que leur filz eurent baise/ et  
acolte & que to<sup>r</sup> ceulx q' la estoient  
eulx prins conge de eulx si sen par-  
tirent nageant vers le fil de leane  
de tybre & se epploierent tellement  
q'z vindrent en la haulte mer ou ilz  
nagerent tant nuyt et iour par le  
bon vent q'z eurent sans quelque  
danger ne fortune quilz arriuerent  
en la cite de Bourdouse ou ilz desce-  
derent & furent receuz a moult grā  
ioye/ puis vindrent au palays au  
quel ilz trouuerent le roy Florent  
ou il estoit sur vne couche/ lequel  
quant de leur venue fut aduertiz  
il eul moult grande ioye/ puis tost  
apres l'empereur et l'empriere en-  
trerent au palays et vindrent ou  
le roy estoit couché si se mistrent a  
genoulx tous deux devant luy.  
Quant il les vit pour la ioye quil  
en eul ne leur fere vng fait mot  
dire/ Mais leur fist signe que au-  
pres de luy saprochassent laquelle  
chose ilz firent si les embrassa et  
baisa par tant de foye que on ne  
le vous scauroit compter ne dire  
puis quant ce vint que il leur par-  
ler il leur dist/ mes tres chers en-



sans de vostre venue suis moult  
ioyeux & de la grace q dieu vous  
a faicte/alois de nouuel le roy flo-  
rent baissa par plusieurs foys Oli-  
ue l'emperiere sa fille en luy disant  
que en arragon fust bien venue. Si  
de la grande ioye & du recueil qui  
leur fut faicte des dons & des grâs  
presens qui pour leur bien venue  
leur furent donnez vous vouloye  
raccourcy ne dire assez vous pour-  
roye ennuyer & pourtât men passe  
si l'atray a parler du roy & de l'em-  
pereur et l'emperiere sa femme qui  
tel plaisir prenoient a estre et de-  
mourer avec le roy florent que onc  
depuis ilz ne retournerent a romme  
et regnerent le cours de leurs vies  
ensemble en paiz & en bone amour  
et ne eurent onc puis enfant q croi-  
sant/lequel laisserent a romme du  
quel nous parlerons cy apres.

**C**omment Croissant fut si lar-  
ge que il donna tout le tresor que  
son pere luy auoit laisse/ et tât que  
il n'auoit plus que donner/ et fut  
contrainct de sen aller querir ses  
aduantes luy & Dng Barlet tant  
seulement.



**A**pres que l'empereur yde  
et l'emperiere Olive se fu-  
rent departis de romme  
croissant leur filz creant  
amenda en to' biens: il se deslectoyt  
et prenoit son plaisir en tous esba-  
tement il faisoit crier iouffes tour-  
nois: il donnoit largement aux da-  
mes et aux cheualiers: nul ne se  
partoit de luy q aucun don ne por-  
tast il se debatoit & prenoit plaisir

qu'on

a donner le sien: & tant que de tous  
estoit loue & prise iacoit q plusieurs  
anciens disoyent/ si croissant nostre  
ieune prince faict ainsi idguement  
le tresor que l'empereur son pere luy  
laisa pourra fort amender par  
quoy ceulx q maintendnt le suiuent  
de si pres le latront aller & le ha-  
bandonneront quant ilz verront  
q il naura que donner comme ilz fi-  
rent ainsi come icy apres pourres  
ouyr. Car il donna a tel qui aloz  
estoit poure / lequel il enrichit du  
sien dont depuis ne luy vouloyent  
donner Dng pain a manger/ car tât  
large fut & si grant despensier que  
tout le tresor que son pere luy auoit  
laisse il donna & departit & tant q  
plusieurs le plaignoient moult pour  
la bonte & largesse q estoit en luy  
il donna tant du sien que force luy  
conuint son estat amoindrir & fut  
delaisse de tous ceulx qui seruir le  
souloyent & habandonnerent pour  
ce quil n'auoit plus que donner & se  
tournoyent de aultre part quant  
rencontrer le deuoient laquelle cho-  
se il congneut tantost si eut moult  
grât Vergongne en luy & prit vou-  
lente de soy partir du pays pour  
aduanture querir: car il vit bien q  
tant auoit donne & emprunte q il  
ne trouuoit homme q luy voulussit  
prester Dng seul denier & de ce qui  
demoure luy estoit: il acheta deuy  
bons cheualx et monta sur Dng  
et sur l'autre mist Dng Barlet der-  
riere lequel il fist mettre Dne peti-  
te malte en laquelle il mist Dne ro-  
be et ses chemises chausses & son

ES

Nous si n'auoit en sa bource que ces  
liures pour sa despence faire il se  
partit d'rome vne matinee tēperée.  
Affin que de nul ne fust apperceu  
et chemina tant par ses iournees  
quil fut loing de la cite de romme  
plus de quatre iournees. Atant ie  
vous lairrons a parler de luy insi  
ques ad ce que temps & heure sera  
de y retourner.

**C**omment ceulx de romme en  
uoperent par deuers le roy Bayes  
mart de paylle affin que il les des  
nist gouverner & quil fust leur sei  
gneur pource q̄ croissant estoit en  
fant et q̄l auoit tout donne & gaste  
le sien lequel Batemart y vint et  
le receurent a seigneur.

**E**t apres ce que les ba  
rons et senateurs de rō  
me furent aduertis que  
leur droicturier seigneur  
croissant se estoit departy de la cite  
et que tout auoit gaste & despendu  
le sien ilz se asssemblerent au capi  
talle ou il y eut vng qui dist que  
bien est la terre maudite dont le  
seigneur est enfant comme bien la  
uez peu appercevoir par nostre sei  
gneur croissant lequel a tout despen  
du & donne tout le grant auoir que  
son pere luy auoit laisse et disoyt  
que mal eust scēu gouverner sa ter  
re & son pays quant il n'a scēu gar  
der ce q̄l tenoit en ferme en ces cos  
ses/et pource ie feroye dauis que  
enuoyons par deuers le roy Bayes  
mart de paylle: lequel a intencion  
de nous venir assieger pource q̄ il  
scet bien q̄ nous sommes sans sei

gneur: & pour ceste cause mō aduis  
si est q̄ par deuers luy embassade  
notable soit enuoyee luy priant que  
Vers la cite de romme vueille des  
nir & que la ville luy fera obeyssā  
ce/ & dault miculx y aller tost que  
tard affin que luy ne sō ost ne face  
nul dommaige en la terre de rōme  
laquelle chose tous ceulx qui la es  
toient lourent & aggreerent si en  
uoperent Vers luy lequel receut le  
bassade moult honnorablement si  
sen vint a romme ou il fut receu a  
seigneur paisiblement: mais ains  
que dedans romme entraist ilz alle  
rent au deuant de luy en grāt trium  
phe en lamenāt par la cite a trom  
pes & tabours sonnans deuant luy  
insiques il vint descendre deuant le  
glise de monseigneur saint pierre et  
baisa les reliques sus lesquelles il  
fist serment tel q̄ acoustume estoit  
aux empereurs et aux roys par au  
ant luy/ & deffendit & garder rō  
me & toute lēptre: puis apres vint  
au palais ou il fut receu en grant  
lieue des nobles & du peuple & gou  
uerne rōme en pais & en bonne ius  
tice. Atant vous lairray a parler  
de luy & vous diray de croissant.

**C**omment croissant arriva a  
nyse en prouoēce Vers le conte res  
mon lequel estoit assiege des sarras  
zins & de lhonneur que le conte fist  
a croissant et rōment il luy bailla  
sa bāniere a porter & le fist cheual  
fier et de la grāt enue que auoit le  
fritz du conte sur Croissant.

**A**pres q̄ Croissant fut party  
de rōme luy & vng dastet et

caillent Ven que desia parmy romme on ne tenoyt de lay cōpte pour ce qd nauoit plus que donner il tra uersa rommenie et la lombardie & passa Dyemont/ Apres il vint au Daulphine/ quant il fut venu en la Ville de Grenoble il lay fut dit q en prouence y auoit Vng moult noble prince qui se nommoit le conte Remon de saint Gille le quel estoit assiege par terre et par mer en la Ville de Nysse du roy de gre nade et du roy de Belmarin lesqz nult et tour faisoient de moult grds assaulx a la Ville/ si auoyent iure et faict serment que iamais de la ne partiroient iusques ad ce que la Ville eussent prinse et le conte Remon qui sire en estoit faict mourir de mort Villaine. Quant Croissat eut entendu cely qui ses nouvelles lay disoit le hardement et proesse dont il estoit aorne et reply le mist en Vng Vouloir si haultain que ad nis lay estoit que sarrazins sen y roient ou laisseroient leur siege auant que la peust estre et pour lardant desir quil auoit de se trouuer sur les payes pour esprouuer sa vertu/ apres que lay & ses cheualx eurent repeu il monta a cheual lay et son escuyer & ne cessa d'cheuaucher iusqs a ce qil fust venu a nysse a Vng soir arriva sds ce qudrqz fust apperceu de nul de cely du siege car pour lheure ilz estoient tous en leurs tentes et pavillons pource q enuirs d'eny heures auant q croissant arriva a la porte de la Ville les sarrazins et cely de la cite se

toient escarmouchez ensemble dont ilz estoient moult las et trauaillez et aussi par le coste ou croissant arriva ny auoit nultz sarrazins logez il fist tant que il vint a la porte et pria au portier q dedans se laissast entrer. Le portier voyat q nestoit q lay deuxiesme et aussi q il estoit chrestien il le lascia entrer dedans sans quelque reffus/ et quant Croissant se vit dedans la Ville sans ql que dangier auoir il en fut moult ioyeux il arriva au meillur hostel de la Ville auquel il descendit/ Si souppa avec son hoste pource que ia estoit tard pour aller a la court/ si se tint la celle nuit iusqs ce dint le lendemain matin ql alla au palais auq il trouua le conte Remon q a ses barons et cheualiers se deuisoit du faict de la guerre. Quant croissant fut leans entre il salua le conte et tous les barons qui la estoient Quant le conte vit le ieune Vassal il le regarda moult si lay sembla que oncques iour de sa Vie nauoit Ven plus beau ne mieulx faict de tous ses membres come estoit cely qui lauoit salue ne qui mieulx semblast estre party de haulte extraction dont il se dnoit grāt merueilles pource q si puist se deoyt Ven la grant ieunesse qui en lay estoit il passa auant si dint prendre croissant par la main et lay demanda ql estoit ne comment il auoit nō Sire ce dist le Vassal mon nom est croissat/ Croissant dist le conte Remon de vostre Venue suis moult ioyeux/ le bien soyez venu moult

BBii

estes venus a point et pour vous et pour moy/car moult m'est grant be-  
soin d'aider avecques moy gens  
d'ice me puisse ayder ad ce que voy  
vostre personne me semble estre  
homme par q grans choses a hault  
tes deueroient estre faictes a ache-  
ueres/car de vostre aage nay point  
veu en tout mon temps ieune vas-  
sal q plus deust faire a craindre si  
entre ses ennemis se trouuoit. Et  
pource q ie voy a voz habilemens  
q pas nestes cheualier ie vous fer-  
ray cheualier assien q demain vo-  
stre prouesse et hardiesse soit douter  
vous voyez q deuant ceste cite sont  
loges deux roys q s'ont ennemis de  
nostre foy les qtz au plaisir de dieu  
iay intention que demain les tray  
combater/Si attens en ceste nuit  
mon frere le duc de calabre/lequel  
amaine avecques luy trente mille  
hommes et vingt mille que iay en  
ceste cite pourquoy deu brz hault  
taincoueraige q s'est adonne de moy  
venir servir/tel honneur vous fer-  
ray apres que ie vous auray adou-  
be et faict cheualier q ie vo<sup>r</sup> bail-  
leray mon enseigne a porter/Et si  
chose est que vous faciez ce que il  
me semble en vous estre appartenant  
vostre preine n'aurez pas perdue.  
Sire dist Croissant dieu me doint  
ceste grace que demain a luy et a  
vous puisse faire tel service que ce  
soit le bien de la crestiente et de vo<sup>r</sup>  
et doint en moy parfaire ce que il  
y fault/Lar iamais ne sera heur  
si par vous suis cheualier faict q  
tout le t'ps de ma vie ne me doybe

me reputer vostre. Alors le noble co-  
te sans p<sup>r</sup> arrester apella ung sie-  
fils qui encores nestoit cheualier/et  
plusieurs autres les quelz avecques  
Croissant il fist et adouba cheual-  
liers en leurs baillant l'acorde co-  
me en celuy temps estoit de constru-  
me et dist a Croissant. Vassal te  
prie a dieu q telle force et telle ver-  
tu te vueille donner que demain pu-  
isse valere la bataille. Sire ce dist  
Croissant dieu me doint grace de  
vous remunerer et rendre l'honneur  
que a present me faictes/Lar qu'ad-  
est a moy moyenant la grace de nre  
seigneur Jesuchrist seray demain  
tant que voz ennemis m'auront  
heure que ainsi vous sont venus  
assailir/ainsi comme en ses deuis  
ses estoient et que le noble Croys-  
sant estoit adoube et fait cheualier  
avec le fils du cote et plusieurs au-  
tres le duc de calabre entra de bas  
la ville si vint descendre deuant le  
palais de la ioye et du grant recueil  
qui par le noble conte Remon son  
frere luy fut faict a present ne vo<sup>r</sup>  
en deuyt faire mention. Mais si bi-  
en a point vint que les cheualiers  
nouueaux estoient adoubez et la  
quintaine dessee ou il se deuoyent  
aller esprouuer. Le duc de Calabre  
et le conte remon son frere les ar-  
pallierent desirant de veoir le mi-  
eu l'effaisant/Le Duc demanda au  
conte qui estoit le ieune Vassal qui  
au plus pres de son neveu alloit  
cheualier pource quil luy estoit  
aduiz que oncques plus beau ieune  
Vassal ne auoit veu ne plus puis-

sant de corps de son aage. Alors  
 son frere luy dist comment la estoit  
 venue pour honneur acquerir/mais  
 q'il estoit ne de quel lignage il ne  
 le scauoit/pas/ainsi le duc de cala  
 bre & le cōte remō son frere sauoient  
 deuisant du ieune d'assal Croissant  
 Quant ilz furent venus en la pla  
 ce ou la quintaine estoit dressée le  
 filz du cōte dressa sa lance & vint  
 ferir contre lestache si grant coup  
 que la lance luy vola en piere: puis  
 vindrent les autres q'seussayent  
 tous les dngs rōpirent leurs lan  
 ces/les autres se portoiēt par ter  
 re par la force de leur coup/mais  
 oncques il ny eut nulz de eulx qui  
 lestache fist remuer. Adonc quant  
 croissant vit que tous se estoient es  
 prouuez pour lestache verser et ab  
 battre il se estoit fourny d'une grosse  
 lance & forte/laquelle il baissa si se  
 rit le cheual des esperons par telle  
 force que aduise estoit a ceulx qui es  
 toient la q' tout deust rompre si as  
 sēna lestache de telle vertu & d'el  
 le force que il abbatit et confondit  
 tout en dng tas dont tous ceulx q'  
 la estoient furēt moult esmerueil  
 lez/le cōte Remon dist au duc d'ca  
 labrie son frere qu'onques plus be  
 au coup nauoyt deu asseoir et que  
 moult estoit a craindre et a douter  
 celuy qui ce coup auoyt fait moult  
 fut prise des dames et des damoy  
 selles qui la estoient/et especialle  
 ment de la fille du cōte qui moult  
 belle damoyelle estoit/mais qui  
 en eust ioye le filz du cōte remon  
 fut moult courrouce si en prit une

si mortelle haine et une sermauai  
 se enuie sur le gentil croissant que  
 bien eust voulu si eust ose courir  
 sus croissant pour le destruire et as  
 ferma en son couraige q' si longue  
 ment pouoyt viure q' a Croissant  
 seroit partir l'ame du corps/laquel  
 le chose il eust faicte si Dieu neust  
 secouru l'enfant. Alors que Crois  
 sant eust faicte son poindre/il se re  
 tourna vers le cōte/lequel luy dist  
 moult doucement. Croissant dieu  
 vous vueille accroistre vostre bon  
 te et vous doint grace de bien per  
 seuerer/ie vous supplie tres humble  
 ment que la Verite me vueillez di  
 re qui vous estes ne de quelz gens  
 car certainement ie scay que vous  
 estes extrait de haute lignee. Si  
 re dist Croissant pais que la Verite  
 voulez scauoir de moy et de mon  
 fait sans point faillir ie le vous  
 diray. Saichez sire que ie suis filz  
 du noble empereur de Romme qui  
 me suis party pour aucuns remors  
 lesquelz bonnerent ie nay peu souf  
 frir/et pour ce ie mēy boys parmy  
 le monde querir les aduentures tel  
 les que a nostre seigneur plaira me  
 les enuoyer. Quant le cōte Remō  
 entendit parler l'enfant Croissant  
 il fut moult ioyeux si en toua nos  
 tre seigneur Jesuchrist et luy dist.  
 Beau filz vous sachez le tresbien  
 venu moult ay grāt ioye de vostre  
 venue pour le bien que en vous ie  
 voy estre apparant iay une miege  
 ne fille moult belle oultre mesure/  
 laquelle ie vous donneray a femme  
 et tant de mes biens de mes

terres et seigneuries q̄ iamaiz ne  
aurez pourete. Sire dist Croissant  
la belle office que vous me faictes  
ne dueil pas refuser si vo' en re-  
mercie/mais auant ce que iamaiz  
piengne femme/mon vouloir si est  
tant faict que mon honneur puisse  
euailler et que renommee soyt de  
moy cōme ont par deuant eu mes  
predecesseurs/ Et aussi que terres  
et seigneuries aye cōquises. Alors  
le filz du conte oyant son pere faire  
si grāt office a croissant de luy don-  
ner sa seur en mariage et la plus  
grant part de sa terre il fut moult  
trouable en son cuer si cueillit vne  
si grāt hayne a l'encontre de Crois-  
sant quil fist serment en luy mes-  
mes que si de la bataille pouoit re-  
tourner il feroit Croissant mourir  
de malke mort ne tant que il puisse  
par luy il ne sera desherite. Apres  
ces parolles dictes le duc de Cala-  
bre a le cōte remō paindiet entreuy  
deuy le jeune enfant croissant par  
les mains si l'emmenèrent au Pa-  
lays ou a tresgrant ioye fut receu  
puis apres que ilz eurent disne ilz  
vindrent en la salle ou tous les ba-  
rons estoient/alors Croissant qui  
moult desiroyt de soy trouuer en  
lieu ou sa vertu puisse estre mon-  
stree parla tout hault et dist au cō-  
te remon/sire ia scauez vous bienq̄  
les ennemis de dieu et les vostres  
vous tiennent assiege en vostre  
ville q̄ est chose de raisonnable de  
les y souffrir si longuement sans  
leur auoir faict quelque estour ou  
ennuy/et pource ie cōseilleroye que

auant ce que guerres puissent scai-  
uoir de vostre estat ne de vostre vi-  
ssance quelle est ne quez gr̄s vo-  
auez bon seroyt que desmaintenāt  
les alons assaillir auant ce q̄ pl<sup>9</sup>  
atendez/se ordonnez vos chiefz et  
vos capitaines pour conduire/ gar-  
der vos escheles/ affin que quant  
vous serez yssu de ceste ville vos  
gens saichēt ce quilz auront affai-  
re/puis quant de hors serez yssu fai-  
ctes leur scauoir vostre venue par  
vng de vos messagers a noslre  
suyrons de si presque a grant pei-  
ne leur donnerons loysir deusy ar-  
mer. Quant le conte Remon et le  
duc de Calabre son frere eurent en-  
tendu le noble croissant/moult lon-  
erent son cōseil et son aduis. Si or-  
dōnerent leur faict a esleuer ceulx  
qui les batailles deuient conduire  
puis apres ce yssirent dehors de la  
ville a tout leurs gens.

**C**omment Croissant fist mer-  
ueilles en la bataille / laquelle fut  
descōfite et to<sup>9</sup> les sarrasins mors  
et petitz par la grant prouesse de  
Croissant/dont le conte Remō fut  
monit ioyeux et le duc de Calabre  
son frere.

**Q**uant le noble conte Remon  
fut dehors de la ville il ordō-  
na trois batailles. La premiere il  
bailla a cōduire a Croissant a luy  
dist Bassalis vo<sup>9</sup> prie que auioye  
dhyu dueillez monstrier que estes  
parly du grant signaige des em-  
pereurs romains et de la bonne li-  
gne du bō duc Royn de Bordeaux

car si grant fiance ay en dieu & en  
sa force & vertu de voz bras q'ad-  
uis m'est que desia voy mes enne-  
mys foyz deuant moy. Sire dist  
croissant endroit moy feray tant  
auplaisir de dieu que noz ennemis  
nauront loysir de nous octroyer  
la victoire/ la seconde bataille fut  
bailliee et deliuree par le conte Re-  
mon a son filz en lay priant que au  
iour d'huy voulsist monstret la ver-  
tu & prouesse dont il se sentoist gar-  
ny/ la tierce bataille le conte Re-  
mon & le duc de calabre conduirēt  
et guiderēt/ si se mirent en chascun  
ne bataille. p. d. mil homes. Puis  
le cōte remō alla deuant chascun  
en les admonnestant de bien faire  
alors le conte enuoya vng messa-  
ger vers loist des sarrazins pour  
leur anōder la venue des crestiens  
lesqz deuant leurs tentes sekoient  
desia mis en. v. batailles: si farēt  
tout en nombre cent mil hommes  
dont ilz estoient deuy roys & qua-  
torze admiraulx. Quāt le messa-  
ger vint deuant les roys si leur an-  
nonca la venue de son maistre.

Quant il eut fait son messaige il  
retourna arriere & rencōtra le con-  
te remon/ auquel il dist tout ce quil  
auoit veu et trouue apres ce que le  
messenger eust parle au cōte/ crois-  
sant se mist deuant luy & luy deman-  
da et dist: sire ie vo' prie q' dire me  
durrez qz armes portent les. ii.  
roys payens affin q' les puisse con-  
gnoistre/ car de pl' tost serōt occis  
les maistres/ de plus tost senfay-  
ront leurs gens & sera la chose par

quoy ilz seront plus tost esbahys &  
meilleurs a mettre a descōfiture/  
car gens sans seigneur sont comme  
me brebis sans pasteur. Alors le  
conte luy deuila leurs armes et  
leurs congnoissances. Sire dist  
croissant puis q' de ce suis aduert  
iamais ne arretteray iusques a ce  
q' les aye rēcontre si dieu me deult  
sauuer mes bras & ma bone espee  
Alors payes q' bien dirent les cre-  
stiens venir comme neient a geler  
vng cry st grāt & si merueilleux q'  
la ny eut si hardy q' esbahy ne fust/  
car aduis estoit q' tout le monde y  
fust arrive. Quāt croissant apper-  
ceut sarrazins aproucher et fist ehe-  
uaucher sa bataille les grans ga-  
lops/ Mais quant il fut aupres de  
eulx il baissa sa lance qui moult es-  
toit roide/ de laquelle il assena le  
filz du roy de Belmarin tellement  
q' le fer de la lance luy passa vng  
pied oultre le corps/ dont au retirez  
quil fist de sa lance/ il cheut mort  
par terre entre les piedz des ehe-  
uaux/ dont les sarrazins domener-  
rent moult grant douleur. Quant  
croissant eut occis le filz du roy de  
Belmarin/ il vit deuant luy le ne-  
ueu du roy de Grenade. Lequel il  
porta par terre si rudement que au-  
cheoir q' fist il se rōpit le col/ puis  
vint au tiers & au quart lesquelz  
il occist tant q' sa lance luy demou-  
ra entiere il ne cessa d'occire & aba-  
tre payens & sarrazins. Quāt sa lan-  
ce fust romue il mist la main a la  
bonne espee dōt il detrenchoit sar-  
razins iusques es ceruelles/ il coup.

poit bras & poige/ il faisoit tel es-  
chac deulx et si mortelle occision  
que la ny auoit si hardy payen qui  
a plain coup lozast attendre/ ains  
le sapoient cōme la bresie fait de-  
uant le loup. C'est fat la nouvelle  
porter au roy de Belmarin que son  
fils estoit occis par vng ieune che-  
ualier qui par la bataille faisoit  
merueilles. Quant le roy entendit  
que sonfils estoit mort/les larmes  
luy cheurent des yeulx/ si fist ser-  
ment q mienlx aymoit mourir que  
sa mort ne fust Dengre/ apres ce q  
eut ouy que mort estoit son filz il se  
ferit en la bataille/ si rencontra en  
son venir le seneschal du duc/ & la  
taignit de la lāce parmy lescu/ de  
telle force q onc escu ne brongne ne  
le peut garantir que tout oultre le  
corps ne luy mist le fer et eurent  
mort: alors commença la bataille  
a renforcer moult bien le faisoient  
prouenceaulx & calabriens/ le cō-  
te remō se ferit en la bataille si ren-  
contra en son chemin l'admiral de  
corbes en luy assaillant le spee sur le  
heaulme si grāt coup q il le pourfen-  
dit iusques a la ceruelle et l'ocrist/  
puis il aduisa le roy de grenade q  
grant occision faisoit de ses gens  
le conte Remon print vne lance et  
vint a l'encontre & lassena sur la  
boucle de lescu tellement que doul-  
fist le roy ou non il tomba iambes  
leues au meillieu de ses gens et le  
eust le conte occis et mis a mort si  
par ses ges neust este secouru dau-  
tre part estoit croissant q deoit de-  
uāt luy venir le roy de Belmarin

qui le alloit chercbat par les rancz  
pour soy Denger de la mort de son  
fils/ quant le roy vit & croyoit croi-  
sant q alloit confondant & abatāt  
hommes & cheualx et que nul me-  
roit qui a luy peust resister: moult  
grāt desir auoit de soy Denger/ il se  
escria en hault a Croissant et luy  
dist/ O faulx desloyal q masmon  
cher filz occis biē doy louer mahō  
si de toy me puis Denger: alors baif-  
sa vne lance q il portoit: si en asse-  
na Croissant au meillieu de lescu  
de telle force q sa lance vola en pie-  
ces/ ne oncques pour le coup qui fut  
moult grāt ne remua croissant nō  
plus que si a vng mur eust heurte  
croissant dolet & courrouce du roy  
qui ainsi l'auoit feru/ habandonna  
la bride de son destrier si haulta la  
bonne espee a deux mains si en asse-  
na le roy au passer que il faisoit  
pour fournir son poindre si le asse-  
na sur le coig de son heaulme telle-  
ment q il le trencha tout ius: le coup  
deuoit bruiant cōde la foudre: car  
il y auoit employe toute sa force/  
et si le roy ne se fut vng peu retire  
il eust este pourfendu iusques a la  
ceinture: mais le spee tourna & descē-  
dit sur l'arçon de la selle en venant  
sur le col du destrier de telle force  
q l'arçon & le col du destrier couppa  
tout ius & fut force au roy de tōber  
par terre tout estourdy du grant  
coup q il auoit receu/ & si tost neust  
este secouru par seagens/ croissant  
luy eust trenché le chef. Alors les  
payens & sarrasins remōterēt leur  
roy si coururent sus a croissant/ ilz



luy sacolent dars/espieux et ne las  
choient sinon a locir et mettre a  
mort/mais de pres ne lozoient ap  
procher/nonobstāt ce ilz le naures  
rent en plusieurs lieux: il tint son  
espee au poing/de laquelle il natat  
gnoit homme q̄l ne le pourfendist ius  
q̄s en la ceruelle/il aduisa le grant  
admiral despaigne/ auquel il don  
na si grant coup despee q̄l le pour  
fendit iusq̄s a la poitrine si cheut  
mort entre les piez des cheualx  
molt grāt dueil demenerēt payes  
et sarrazins ⁊ par especial le roy de  
Grenade q̄ la present estoit/ lequel  
quant croissant ladiuisa bien con  
gnent aux armes que il portoit q̄  
cestoyt le roy de Grenade dont il  
fut moult fort ioyeux. Croissant  
saprocha de luy si luy bailla sur le  
heaulme vng si merueilleux coup  
despee q̄ oncques heaulme ne cou  
effe ne le peut garantir q̄l ne le pour  
fendist iusq̄s a la poitrine ⁊ cheut  
le roy mort par terre/et puis vint  
Vers celui qui portoit la banniere  
des payens et sarrazins en laquelle  
estoit paincte lymaige de mahom  
si assena celui q̄ la portoit dūg re  
uers despee entre le col et lespaul  
le tellement que la teste a tout le  
heaulme fist Verser ou champ ne  
oncques ne cessa de ferir par la pres  
se qui estoit moult grande autour  
de celui qui lenseigne portoyt la  
quelle il eut tantost esclarcie: Car  
tous entendoient a releuer lensei  
gne q̄ estoit Verser: mais oncques  
ne y eurent le pouoir. Quāt les pay  
ens ⁊ sarrazins virent leur roy mort

fuon

et lenseigne Verser p terre ou ilz se  
deuoient raser le courage leur faill  
lit/ si commencerent a bāster et a  
perdre place/ Croissant q̄ a autre  
chose ne pensait q̄ de occire et mes  
tre a mort to<sup>s</sup> les capitaines pay  
ens dit p deuant luy passer le roy  
de belmarinauq̄l il auoit eu moult  
affaire en celly iour si luy bailla  
de son espee si tresgrant coup sur  
la dextre espaule quil luy abbatist  
lespaule et bras ⁊ lescu par terre/  
dont de la grande douleur que le  
roy en sentit cheut pasme entre les  
piez des cheualx ou il mourut  
en grant martire/ le conte Remon  
et le duc de Calabrie regardant de  
uant eulx les haultz faitz darmes  
q̄ par croissant estoient acheuez se  
donnaient grans merueilles de la  
force ⁊ de la puissance batailleres  
se que en croissant deoient si benir  
lheure et le iour q̄l auoit este ne en  
rēdāt graces a dieu q̄ deuers eulx  
lauoit enuoye / ilz se arrestoyent  
tout quoy pour le regarder et des  
oyent que deuant luy faisoit foudre  
ses ennemys q̄ nul ny auoit si hardy  
de lattendre/ finalement si die  
re et racompter vous voultoye les  
haultz faitz ⁊ prouesses q̄ a ce iour  
y fist croissant trop y pourroye mes  
tre a le do<sup>r</sup> dire/ car par luy ⁊ par  
sa grāde hardiesse payens ⁊ sarr  
zins furent mis a plaine descōfitu  
re ⁊ estoit bien eurenx celui q̄ sau  
uer se pouoit / si commencerent a  
foudr de tous costez Vers la mar  
ne si en eurent pl<sup>s</sup> occis en fuyant q̄l  
ny auoit en en la bataille/ car de

hij

La iusq̃s a la marine estoit le che-  
min couuert de mors/ ceulx q̃ sau-  
uer se peurent dedds les bastaulx  
furent exculx/ mais pou en escha-  
pa. Apres la chaise faicte prouen-  
teaulx ⁊ Calabrieus vindrent au  
Barin q̃ fut moult grant lequel le  
comte remon departit ⁊ donna tel  
serment que chascun fut content de  
luy/ car tant de biens ⁊ de richesses  
y auoit es tentes des sarrazines q̃  
nestoit a nombre dont trestous  
ceulx qui a la bataille furent du  
gaign quilz y firent furent riches  
a tousiours/ mais eulx et leurs pa-  
rens et amys.

**E** Ly parle du grant honneur q̃  
le cōte Remon fist a croissant ⁊ luy  
doutut donner sa fille en mariage  
dont son filz fut moult enuieux ⁊  
capda celle nuyt auoir faict meurt-  
re croissant mais il faillit. Car  
croissant le mist a mort ⁊ puis sen  
fuyt tout au plus tost quil peut.

**A** Pres q̃ la bataille fut finie ⁊  
q̃ les sarrazines furent mors  
⁊ desconfitz le cōte remon en gran-  
de reuerence vint vers Croissant  
si le print ⁊ le mena auerq̃s luy des-  
sds la Ville a dextre/ et mis entre  
luy ⁊ le duc de calabrie si luy fist si  
grāt hōneur q̃ plus nen pourroient  
faire ⁊ entrerent dedds la Ville ou  
a grāt ioye ⁊ solennite furent re-  
ceuz ilz vindrent descendre au pa-  
lays si monterent a mont en la sal-  
le ou toz se desarmerent/ puis quant  
tous furent desarmez ⁊ castrés  
le duc de calabrie ⁊ le comte remon  
son frere vindrent deuers croissant

alors le comte parla ⁊ dist. O tres  
noble cheualier remply de toutes  
vertus ⁊ de presser et a q̃ nul ne se  
doit ne peult a comparer/ brasescu  
et ressort du pays de prouence ⁊ de  
lagnedoc par ta haulte vertu as  
l'auourd'uy sauue l'ung des quar-  
tiers de la chrestiente ou la foy de  
dieu est epanicee/ laquelle si par toy  
ne fust estoit abbatus et estaincte  
en moy ne est de scauoir dire ne ra-  
compter les biens que auourd'uy  
nous faitz ⁊ nest en moy de le pou-  
oir remunerer/ fors si toy plaise  
estoit de toy tant abaisser que pri-  
uer doulces et auoir ma fille en  
mariage moult doulciers la ver-  
roye si te donneroye la moitie de  
toute ma cheuance/ car plus beau-  
royau ne plus riche ne te scauroye  
donner que ma fille q̃ iayme moult  
qui est la plus belle la plus doulce/  
la plus habile que fille qui aujour-  
d'uy soit en vie. Quant croissant  
eut en eū le cōte remon il luy res-  
pondit et dist. Sire de vostre cour-  
toisie ⁊ du riche donq̃ me presentez  
faire ne dueil reffus/ ains ie vous  
en remercie moult/ et quāt est a vo-  
stre fille laquelle me presentez don-  
ner feray tant dhonneur. q̃ sur son  
chef luy asserray vne courōne dor  
et la fera empereire de toute rom-  
menie ou elle sera seruite ⁊ hōnree  
cōme dame de tout le pays. Quāt  
le cōte ouyt la respōse de croissant  
il fut moult ioyeux/ mais son filz  
qui la estoit nen pouoit plus se dis-  
ner feroit ⁊ dist en luy mesmes/  
par dieu Croissant puis que pour

Bons me Voy desherite et que mon  
pere vous done ce que a moy doit  
appartenir auant ce que ie loyroye  
de te frap mouir de mille moies  
te deusse ie prendre en trayson/au  
au iour que tu vires auras ma  
seur a esponse. Ainsi comme vous  
oyez pensabile filz du conte. Neind  
à ouurer a l'encontre de Croissant  
qui de ce garde ne se prenoit/lequel  
si dieu nen pense est en Voye destre  
pitusement occis. Alors commen  
ca la ioye au Palays le conte Re/  
mon vint vers sa fille et luy dist.  
Ma treschere fille saichez q ie vo/  
ay donne a mary le plus beau et le  
plus preux le plus hardy que oncq  
seignit espee/cest croissant que icy  
voyez par lesl sommes tous deli/  
merez et mys hors de seruaige enfrā  
chise/Lar to<sup>e</sup> estions perdus si par/  
sa haute proesse neussidz este secou  
ruz/par luy ont este payez et sars  
razins mitez/et descōfitz. Quāt la  
pucelle entendit son pere elle fut  
moult ioyeuse si en loua dieu et luy  
respondit mō pere/ puis que vostre  
plaisir est que a ce ieune Vassal ma  
nez donner ia ne en serez refuse et  
me plaist et agree de faire tout vo/  
stre plaisir ddt croissant fut moult  
ioyeux/car belle la deoit que tous  
en estoient esmerueillez/la pucelle  
moult humblement le salua et luy  
dist. Sire de vostre venue et se/  
cours debons estre ioyeux tous/  
car par vous nous est rendue tou/  
te loye laquelle auions perdue. Da/  
mōselle dist croissant ainsi. Dont  
les oeures de nostre sauueur les

hōes sont les batailles:mais dieu  
dōne les victoires/ainsi tout deuia  
sant/sey vindrēt to<sup>e</sup> entrer en Vne  
chābre ou les tables furent misez  
mais yzacarale filz du p<sup>re</sup> ny pou  
lut pas entrer/Ains sey aqz en la  
ville en Vng lieu secret auquel fist  
Venir dix de ses complices les pi<sup>z</sup>  
prenez quil eust et en qui il eut p<sup>re</sup>  
parfaite fiance auquesz il dist. et  
deuisa tout ce que intention auoyt  
de faire et q a lheure que croissant  
seroyt en sa chambre endormy il le  
viendroir meürdrir dedans son lit  
et aussi son escuyer qui en la couche  
deuoit coucher. Quāt les dix laro  
rons entendirent leur maistre itz  
luy respondirent tous que prestz  
estoyent de faire son commandem  
ent a quelque fin q Venir en doy  
ue. A tant se teurent atendant que  
lheure fust venue pour accomplir  
leur desloyalle entreprinse/ Ainsi  
comme ensemble se estoient deuisez es  
toit en Vne chābre a part Vng ie/  
ne escuyer filz d'ung baron/leur luy  
quel ouyt et entendit toute lentre/  
prinse ainsi cōme itz auoient en pā  
see de faire laquelle il retint en luy  
et iura que iamais naresteroit ius/  
ques ad ce que la chose eut racom  
ptee et dicta a croissant aff. q ne  
fist surprins il sey partit au plus  
cōpement quil peult si fist tant quil  
vint vers croissant auquel il racō  
pta et dist que le filz du conte accō  
paigne de dix hommes le deuoyent  
telle nuyt meürdrir en son lit/et que  
chascun deulx estoit fourny d'ung  
cousteau moult fort tranchant/et

pour ce sire foyez Garny pour des-  
fendre vostre vie/car tous ont vo-  
stre mort iurer. Quant Croissant  
entendit lescuyer il deuint p<sup>r</sup>. Ver-  
meil que Vng charbon quant il est  
allume et dist que iamais ne pour-  
royt croire q<sup>u</sup> Vne telle trayson fust  
au conraige d'ung noble homme  
de Vouloir ainsi menbrir celay  
qui r<sup>es</sup> ne luy auoit meffaict, sire.  
dist lescuyer Vre plaisir en pouez  
faire/mais si remede ne mettez de  
vous garder vous estes perdu.

Quant croissant l'entendit il com-  
mencer a seoir pour la gr<sup>at</sup> paour  
q<sup>u</sup> en luy estoit et si p<sup>r</sup>sa en luy mes-  
mes q<sup>u</sup> a personne nulle ne le diro-  
ient fust sorprine et tira que si nul  
deuoit vers luy pour luy faire des-  
plaisir il luy d<sup>o</sup>neroit de son espee  
si grant coup sur la teste que il le  
pourfenderoit iusques a la ceruelle.  
A t<sup>at</sup> decaissa la chose iusques  
et vint la nuyt et vint a la salle au-  
uecs les autres barons ou il trou-  
ua le conte remon qui moult grant  
ioye luy fist le soupper estoit prest.  
Sire fist ass<sup>o</sup>ir epres luy/de leurs  
vies ne de ce dont ilz furent seruis.  
ne vous Vneil tenir long compte.  
Apr<sup>es</sup> quilz eurent soupe plusieurs  
esbatemens si furent en la salle/et  
puis apres q<sup>u</sup> temps & heure fut ve-  
nue ilz sen allerent coucher le conte  
remon fist delivrer pour Croissant  
Vne moult noble & riche ch<sup>ab</sup>re en  
laquelle auoit lit & courbe moult ri-  
ch<sup>em</sup>et parrez/Croissant quant l'ep<sup>re</sup>  
& heure fut venue il print conge du  
contre et de la noble damoyelle de

laquelle estoit de sa moult amoureux  
et sen vint ded<sup>es</sup> sa ch<sup>ab</sup>re moult  
bien acompaigne de ch<sup>em</sup>alliers et  
esuyers lesquelz quant la se eurent  
adonne et q<sup>u</sup> Vne espace se furent de-  
uisez avec luy se departirent & prin-  
drent conge de luy si demoura tout  
seul fors son esuyer lequel il fist  
gesir en la courbe sans ce que r<sup>es</sup>  
luy dist de sa pensee fors seullement  
que point ne se despoillast & croi-  
sant se se arma de toutes ses armes  
le heaulme en la teste et lescu au  
col le spee reincte si se roucha de s<sup>es</sup>  
son lit il se courut & se mussa affi-  
que a toutes ses armes ne fust ap-  
perceue par ceulx qui la Ventr de br-  
uoient & la se tint au p<sup>r</sup> coyement  
quil peult puis quant se vint ains  
si comme au premier somme le filz  
du conte entra dedans la chambre  
tout desarme le spee au poing et .x.  
compaignons avec luy. Lesquelz  
trouuerent chascun en leur main Vng  
moult grant cousteau d'acier ilz sa-  
procheurent pres du lit ou croissant  
gisoit. Alors le filz du conte hault  
sa le spee et ferit sur le heaulme de  
croissant si grant coup q<sup>u</sup> le spee luy  
tourna en la main. Parquoy il ap-  
perceut quil estoit arme & que de  
sa Ventr estoit aduert<sup>y</sup> dont il fut  
moult dolent il recoura Vne aul-  
tre espee pour le cuyder occir/mais  
il ne peut pour son heaulme qui t<sup>at</sup>  
estoit fin. Alors les dix compai-  
gnons firent sur croissant a tous  
leurs cousteaus / mais oncques  
adonnaier ne le peurent pour fr-  
aires q<sup>u</sup> auoit de s<sup>es</sup> / lors croi-

sant cōme hardy cheualier lespee  
au poing saisi deffus. Quant le  
filz du conte le vit ouques iors de  
sa vie neut plus grant paour & sen  
cuyda fuyr/mais il ne peut/car croi  
sant se mist au deuant de luy et luy  
batta de lespee si grant coup sur la  
teste quil le pourfedit iusques a la  
poitrine si cheut mort/les autres  
qui auerques luy estoient auoyent  
desia occis lescuyer de Croissant/  
dont il fut moult dolent et courrou  
ce/Si leur courut sus cōme vng  
homme desespere/si fist tāt que en  
peu dheure en occist les cinq/les au  
tres au mieulx q̄ls peurent se bou  
terent a sauuer en vne des cham  
bres de lēas que onc vng seul mot  
nōstent sonner.

**C**ōment Croissant sen partit de  
Nisse tout a pied son espee ceinte.  
Et cōment le cōte remō fut dolent  
pour la mort de son filz et fist chas  
ser apres Croissant/mais ilz ne le  
peurent trōuer et sen retournerent.

**Q**uant Croissant se vit ainsi  
entreprenez et que il auoyt occi  
s et mys a mort le filz du cōte re  
mon il eut moult grant paour/car  
bien scauoit q̄ si dabit conte estoit  
pains il seroit en grant danger de  
mort poource que son filz auoyt occi  
s/et poource moult hastiuement  
sen deplit et yssit hors du palais  
mais quant il vint vers les estab  
les esquelles estoit son destrier/  
il trouua vne moult grosse ches  
ne de fer que par deuant les huis  
des estables estoit attachee/affin  
que de nuyt les cheuals ne y fus

sent tirez dehors. Quant il vit ce  
moult fort se print a desdorder et  
dist. **V**ray Dieu par sa grace  
varilles moy ayder bien dois estre  
dolent quant mon destrier me con  
uient delaisser la pas ne scay com  
ment ne par q̄le maniere en pour  
ray porter mes armes/certes se de  
dieu ie ne suis ayde ie ne voye pas  
maniere parquoy ie puisse eschaps  
per **V**is que mort ne soye/las bien  
cuydoie estre marye a la fille du cō  
de/mais la chose m'est trop eslon  
gnee quāt iay occis le filz du conte  
et le frere de celle que auois deuoie  
pas nauoys intention de si tost re  
tourner en mō pays iusques a ce q̄  
casse cōqueste hōneur et terres par  
quoy ie casse este receu honnorable  
ment de ceulx qui de moy ne tien  
dient compte. Alors il commēca a  
pleurer moult fort il se print a che  
miner par la ville au pl<sup>us</sup> coyement  
quil peut si luy sembla que longue  
ment ne pourroit cheminer a tout  
ses armes il regarda vng desfour  
an coing dune rue si alla celle par  
ce se desarma de toutes ses armes  
excepte de sa bonne espee quil mist  
a son coste & demoura vestu d vng  
blāt de soye il sapresta a tant & ne  
arrestas iusques a ce quil vint a la  
porte. Il appella le portier en luy de  
priant moult doulcement que la  
porte luy ouuist et que be  
soing estoit daller a vng senaillat  
re. Le portier q̄ moult rebelle estoit  
luy respondit que de ce faire il ne au  
oit q̄q̄ haste & que sol il auoit as  
sēder et q̄ in il nouueroit la porte

que grant tour ne fust appareu. Ad-  
my dist Croissant ce se prir que res-  
te controuys me. Doreilles fuisse la  
postier lay respondit moult fierer  
ment celuy disant q' b'ie preb'oit sa  
peins ne si la poste ne seroit ouuer-  
te que le soleil ne fust leue. Quant  
Croissant vit que pour quelq' doul-  
ce parolle que au postier sceust dire  
il ne lay vouloyt ouurer la por-  
te/ils mist la main a l'espee et dist au  
postier trapstre mauuais se incen-  
tind ne me fays ouuerture de ceste  
espee que te tiens te feny de ma-  
mort mourir. Quant le postier vit  
q' Croissant auoyt l'espee nue pour  
le ferir il eut moult grande paour  
il saillit sas hastiement les clefs  
en son poing en disant a Croissant  
q' vousentiers. Luy auerroit/mais  
si grant paour auoyt q' luy lay na-  
uoit membre qui ne tremblast de la  
grant paour q' auoit de Croissant.  
pour l'espee q' nue tenoit en sa main  
il vint a la porte si defferna l'huys  
par lequel Croissant se y vint tout  
desarme et n'auoit vestu q' une co-  
be dessus son blyant de foye et son  
espee quil auoyt ceinte avecques  
une aumosniere quil auoyt pen-  
dant a sa ceinture/en laquelle y a-  
uoit vingt solz de monoye. adp'ua  
ainsi come vo' oyez sen alla crois-  
sant hors de la ville de Myse en  
proue'e et print le chemin pour al-  
ler vers romme/mais au'at ce que  
peust auoir chemine de t'ay. fides.  
loing de la ville cinq larrons qui  
en une chambre se estoient missez.  
quant ilz sentirent que Croissant

festoit departy/Huy sceurent que  
pource q' se f'iz du coster ouy auoit  
occis il se fuyroit et que pas n'ose-  
roit demourer et pource ilz saillirent  
hors de la chambre en faisant grant  
bruyt et grant noyse et t'at que par  
le palais se leuerent tous/mefins  
ment le conte pour leffroy q' ouys  
se f'ens t'atost et dist au palais. Vne  
espee en sa main/et la trouua les  
larrons q' luy racopt'erent que pour  
aucunes parolles que croissant et  
son filz auoyent eues ensemble il  
furoient vng debat et estref d'oc-  
stre filz a este occis par Croissant  
qui de fait a pensee se fist ass'ny que  
trestoute la terre apres vostre tref  
pas peust tenir a cause de vostre  
fille que luy auez donnee en ma-  
riage ne oncques ne sceussies de-  
nie a temps que alle ne sen fust.  
Mais auant ce que il departist de  
la chambre occist cinq hommes avec  
vostre filz lesquelz n'estoient point  
armez/mais Croissant se f'oyt/et  
cefforment mieulx. vng ennemy  
que homme mortel. Quant n'au-  
dismes que de luy ne pouyons ap-  
procher pource que tous desarmez  
estions nous luy occismes son es-  
cuyer. Quant le conte entendit les  
larrons pas n'estoyt merueillez sil  
fut dolent de la chose aduenue/il  
vint vers la chambre ou son filz se  
gisoit/quant la fut venu de la gran-  
de deffresse quil eut au cuer cheut  
pasme dessus son filz/puis quant  
il reuint il se adressa en hault. et cria  
had croissat vostre acointace m'est  
moult dure/Alors commanda a ses

gens qui estoient armassent/et que  
incontinent assassent apres ceoif  
sant q' ainsi piteusement luy auoit  
ocis son filz/et mis a mort: Car si  
tenir le puis iamaiz de mes maiz  
ne s'chappera sans mort recepuoir.  
Alors de tous costez au palays et  
a la ville se armerent/et le cote mes  
mes se arma/et monta sur le destrui  
er/ si yssit de la porte a moult grans  
gens et se espancherent parmy le  
pays encher/ hat/ et demandat a to  
ceulx que ilz rencontroient si point  
auoient trouue ne rencontre crois  
sant/ mais oncques ne sceurent en  
querre/ et demander q' une seule nou  
uelle/ certaine leur en fut dicte/ ex  
cepte que ung homme qui lauoyt  
rencontre a quinze lieues par dela  
lequel sen alloyt moult fort chemis  
nant. Quant le conte entendit que  
la peine seroit perdue de le plus  
querre ne chercher il sen retourna  
deuers la ville de nisse moult do  
lent/ et desplaisant et dist q' moult  
estoit courrouce de la mort de son  
filz/et aussi plaignoit moult crois  
sant de ce que ainsi luy estoit adue  
nu/ moult fort le regretta en disat  
que pl' pieux ne plus vaillant che  
ualier on ne pourroit trouuer plus  
cortois ne pl' saige/ si dist q' ores  
pleust a dieu que entre luy et moy  
fust bon acord fait par tel si q' moy  
fille eust en mariage que aps moy  
il tenist toute ma terre. La y eut  
pluseurs de ses gens q' luy dirent  
sa sire laissez le aller/ car mieulx  
semble ung ennemy q' ung home  
trop est fier et cruel/ pour plus ne

luy est de occire homes comme il fer  
roit a ung autre de boire vin/ mais  
se le aller que a la male heure fut  
il oncques ne/ alors le cote remon  
vint a debans la ville moult do  
lent et courrouce pour la mort de  
son filz/ et de ce q' ainsi estoit adue  
nu au noble Croissant. Quant il  
fut descendu en son palays il fist  
son filz porter en terre/ et luy faire  
tel seruice que a luy appartenoyt  
moult grāt dueil demenoit le con  
te Remon pour son filz q' ainsi pite  
usement auoit este occis/ et ainsi  
si fist le duc de Calabre son frere/ et  
tous les autres cheualiers qui la  
estoit/ mais ne scanoyent comens  
la chose estoit aller. Qui que des  
menast dueil la belle fille du conte  
Remon le demena moult grant p  
esperci al pour son frere et pour le no  
ble Croissant lequel elle cnyoit  
auoir a mary. A tant doulx laisser  
ray a parler deulx/ et retourneray  
a Croissant.

Comment croissant arriva aux  
fanz bourgeois d'une petite ville qui  
se nommoit Florencotte/ et se logea  
avec ruffiens lesquelz pour debas  
qui se esmeut les occist et sensuyt/ et  
fut entresgrant danger/ et comment  
il vint en la cite de Rome ou il  
ne trouua home qui ung seul mor  
ceau de pain luy voulsist donner/ et  
comment il sen alla coucher en ung  
vieil palays fue une bote destrai.  
Quant Croissant ce vit estre  
party de la ville de nisse/ et  
que tout seul a pied estoit/ il fist ses

regretz a dieu en luy peidât tresham  
blement q de luy voult est auoir pi  
tie que ainsi seul et esgare sen al  
loit a en peril de estre occis a decoupe  
pe il chemina troyz iours a troyz  
nuytz sans ce que oneques beust  
ne mangeast fors vng peu de pain  
et de eue et auoit telle faim a telle  
soif que a grant peine se pouoyt  
soutenir sur piez/ il chemina tât  
que ainsi cōme a vne heue: apres  
soleil couchât arriva en vng bourg  
dune petite ville qui se nommoit  
Flozeville laquelle estoit fermee/  
quant la arriva regarda vng hos  
tel leq luy sembla estre tauerne a  
intra que sil deuoit estre decoupe  
si yroit il en lhôtel pour boire et  
manger en bien payant son escot/  
Mieus luy vaulsist auoir passe  
oultre/ car en grât peril sera de sa  
vie perdre comme cy apres pour  
rez ouyr/ il se approcha de lhôtel a  
ouyt q en la cysine on estoit fort  
embesongne/ puis dit le grant feu  
qui en la chambre estoit allume en  
laquelle estoient six grâs russiens  
et ioueurs de dez qui moult estoient  
pourueuz de chairs et de poppons  
qz auoyent faict appareiller pour  
leur soupper. Quant Croissant  
dit l'appareil qui se faisoit pour  
les six russiens entra leans si sa  
tua lhôte en luy demandant si leu  
ans pourroit bien estre loge/ Lho  
ste luy respondit que ouy et que  
moult fort le tiendroit ayse de vin a  
de viande de telles quil scauroit de  
mander/ alors Croissant entra de  
bas/ les russiens dirent Alencon

tre en luy disant q bien fust il ve  
nu/ ilz bientoient luy l'autre en fai  
sant signe de deigner vng oeil/ et  
dirent en bas au maistre deulx toz  
Le gros estradiot no est bien ve  
nu apoint/ car ains que il se parte  
de nous nous luy ferons payer nos  
tre escot/ puis apres luy mettrons  
les dez au poing: parquoy il luy con  
uindra laisser robbe/ chapperon a  
argêt sil en a pas ne les entendoit  
le noble croissant/ car ilz parloient  
largot: lors croissant parla a eulx  
et leur demanda et dist/ seigneurs  
si chose est que avec vous manger  
passe en payât mon escot ne vous  
tournera il poit a desplaisir. Amy  
dist le maistre deulx toz bien nous  
plaist que avec nous soyez/ ilz lau  
nerent les mains tous ensemble/ si  
se assirent a table: laquelle estoit  
mise pres le feu/ moult bien furent  
seruis de tout ce que mestier leur  
fut. Quant croissant fut assis a  
la table moult fort commenta a  
manger pour le tresgrant besoing  
q len auoit/ car troyz iours estoient  
passez q len auoit mange que pain  
parquoy il en auoit meillens ap  
petit/ et avec ce il trouua bon vin  
et frais duquel il beut a son plai  
sir: quant ilz eurent mange et deu  
et que bien furent eschauffez pour  
le vin a les viâdes que ilz auoient  
trouuees/ lhôte se leua sus et leur  
dist que temps estoit de compter et  
que chascun payast son escot. Le  
maistre russein deulx tous luy res  
pondit que luy mesmes y aduis  
fust et que mieus le deuoyt sca



soit que eulx/ d'icez nous combi  
 en nous payerons chascune teste  
 de teste autant l'ung que l'autre/ sei  
 gneurs dist l'hoste auecqs ce q'ie ap  
 pen scauoir Vous me deuez payer  
 vii. sousz pour Vous tous si regar  
 dez q'chascun paye ce q'il doit/ alors  
 le maistre ruffien pmenca a iurer  
 le sang & les playes q' iouer les cō  
 uenoit auz dez pour scauoir lequel  
 payeroit lescot: il apella croissant  
 et luy dist/ Daffat il conuient que  
 diuerques no<sup>r</sup> iouez/ Deuz cy troyz  
 dez q'ie Vo<sup>r</sup> presente lesquelz sont  
 de bone cature/ si nous conuient  
 sāt faire ensemble q' l'ung de nous  
 paye lescot/ quant ce vienbra au  
 departir. Seigneurs dist croissant  
 ia n'est besoing de iouer auz dez  
 pour scauoir lequel payera lescot/  
 Car moy tout seul le Dueil payer  
 sans pl<sup>r</sup> escriuer. Lors les ruffies  
 respondirent que de ce estoient con  
 tens si len remercièrent/ dont il y  
 en eut vng le pl<sup>r</sup> fin & le pl<sup>r</sup> mau  
 uais de eulx q' de fait a pensee res  
 pandit vng pot de vin q' la estoit  
 sur la table dont ses compaignons  
 se blasmerent moult il leur respon  
 dit & dist q' ia besoig n'estoit de soy  
 en courroucer & que aussi bien ne  
 leussent pas beu & que mieulx Ba  
 soit auoir du nouueau Venu de la  
 plaine queue les autres respondi  
 rent que bien auoit fait. Lors l'ho  
 ste saillit en auant & leur en rapor  
 ta vng platz pot & leur dist. Sei  
 gneurs le vin que apporte est sur  
 Vo<sup>r</sup> & n'est pas du premier cōprie  
 maistre des ruffians apella crois  
 sant

Haon

sant et luy dist. Daffat tous iours  
 deuil conuient que le premier coup  
 gettez. Croissant le regarda bien  
 moult fierement et luy dist que bi  
 en les garbast & que oncs en iout  
 de sa vie il ne auoit ioue auz dez  
 et que contents fussent des douze  
 sousz que pour lescot auoit payez  
 Car selon le lōg Voyage que faire  
 me conuient suis mal garny d'ar  
 gent & nay que troyz sousz en ma  
 bourse. Alors le maistre ruffien  
 luy respondit que trop bien estoit  
 Venu enuers eulx/ & que il conue  
 noit bien que par autre maniere  
 parlast & que ainsi ne pouoit eschap  
 per & dist a ses compaignons quil  
 leur cōuenoit faire laisser sa rob  
 be que il auoit vestue pour lescot  
 du matin l'autre ruffien luy respō  
 dit que ses chausses & ses souliers  
 luy conuenoit auoir pour le matin  
 acheter du popsson pour eulx dis  
 ner. Quant le noble croissant en  
 tendit le glouton il mua de cōu  
 leur si fut moult courrouce il leur  
 respondit moult fierement que  
 leur parler laissassent & que enco  
 re auoit trois sousz en son armo  
 niere. Lesquelz il bailleroit auant  
 ce que ilz se courroucassent si leur  
 dist que bien leur debuot suffire a  
 tant et que il estoit noble homme  
 et que nouuellement auoit este che  
 ualier/ car si en mon pays pouoye  
 estre reuenu iamais plus ne m'en  
 voudrois departir pour telles ad  
 uantures trouuer. Bien me deuez  
 porter honneur quant ie Vous ay  
 dit que ie suis cheualier alors les

ussiens respondirent que ses parol  
les ne soy prescheement ne luy pou  
oit de rids proffiter ne ayder / & q il  
luy pouenoit laisser la robe le surcot  
les chausses & les souliers. Mais  
croissant reply dyre & de courroux  
denestit son surcot / leqsteoit fau  
re darmines si leur getta deuant  
eulx en leur desat. Seigneurs bien  
deuez estre contents de moy & dops  
estre quitte de vo<sup>r</sup>. Quant les rus  
fiens l'entendirent ilz luy esclieret  
tous ensemble q cōuenoit quil se  
deschausast & q sa saincture et son  
aumosniere / & mesmement la cot  
te q il auoit vestue dessus le surcot  
Voloient auoir. Si luy dirent q  
toft et hastiuement les mist ius/  
puis apres q hors de l'hostel luy  
bast pource q leans ny auoit lieu  
ne place pour le heberger l'hoste  
pour complaire aux larrds dist a  
croissant q Verite luy auoient dit/  
lois croissant plain dyre & de cour  
roux tourna son Visage Vers les  
de grez donne loge ou sa bone espee  
estoit apuyee dont il en fut moult  
ioyeulx quant de la ne auoit este  
offee / il courut celle part si la prind  
ay ses mains et la tira moult hasti  
nement hors du fourreau si reuint  
Vers les bouliers lesquelz tous /  
faisirent sus luy lespee au poing.  
Quant croissant les vit gueres  
ne fut esbaly / il haussa la bonne  
espee a deux mains contremont si  
en ferit le maistre ruffien sur la te  
ste dng si merueilleux coup quil  
la pourfendit iusques aux dents si  
eurent mort deuant le foye / et puis

Vint a l'autre host. L'emporta la  
teste ius des espaulles / puis occist  
le. li. x. au. iii. abatit le bag & bat  
te lespaulle / Les deux autres en  
rent si grande paour que plus pou  
serent arrester si sen firent. L'ho  
ste cōmenca wropt fort a crier au  
saur au meurdre mais croissant  
ne luy daigna oncques faire quel  
que mal ne luy toucher en riens /  
il saillit dehors de l'hostel s'espree  
au poing si se mist a courre tāt q  
peut iusq hors des faulx bourga  
fut yssu / puis se mist aux champs  
courat de haye en haye affin que  
de nul ne fust aconsuruy si escou  
toit Vers la Ville ou moult grant  
cry y auoit de l'hoste qui tresgrant  
effroy demenoit & tāt que ses do  
sine bouengiers courouenniers  
drapiers & gens de tous mestiers  
faisirent auant & vindrent en l'ho  
stel ou l'effroy auoient ouy / et mes  
mement pour la grande noyse qui  
es faulx bourga estoit demenee la  
Ville fust ouuerte si sen yssirent les  
bourgoys & le potestat q tout droit  
Vint contant en l'hostel ou desia  
estoyent grant foyson de gens en  
trez / Quant le potestat fut leans  
Venu / il dit les quatre hommes  
mors il demanda a l'hoste qui a  
uoient este ceulx qui telle occision  
auoyent faicte. Sire ce dist l'hoste  
se a faict dng grant loubier fort  
et puissant duquel adua mast que  
oncques en ma Vie de mes deux  
yeulx ne vy homme mienty faict ne  
mienty forme & sen Da fapā tād  
cōme il peult le sper en son poing

sont ce grant chemin que icy voyez  
mais pour dieu trop pres ne vous  
mettez de luy car pas ne seble ha-  
me a droit quant il est courrouce/  
mais ressembloit estre Un hōe tout  
foacon sans paour et sans doute/  
alors le potestat cōmanda que de  
pietē et de chenal on le fustissit si sen  
coururent tous armer/mais le po-  
testat ne se effroya gueres pource  
q le premier ne vouloit estre si ay-  
moit mieulx que Vng aultre eust  
cest aduantage. Alors de to<sup>3</sup> costez  
a pres et a chenal suyrirent Trois/  
sant lequel ne tenoit pas le grant  
chemin si estoit bien auant en la nuyt  
Et auers ce en y auoit assez qui  
pas ne sen eschauffoyēt trop de le  
sequer pource que a telle offrande  
recepuoir ne vouloient faire presse/  
car to<sup>3</sup> le doubtoient a trouuer/et  
quant grande espace eurent couru  
par champs et par Voyes et quilz  
Dirent q nullement ne le pouoyent  
trouuer/ ilz sen retournerent tous  
a leur Ville et croissant qui au pl<sup>3</sup>  
tost quil peut eslongna la Ville le-  
nant lespee au poing toute nue/et  
puis quant il vit que bien pouoyt  
estre estoigne de deux lieues il ren-  
tra au grāt chemin en louāt dieu  
de ce q ainsi estoit eschape sans q  
q danger auoir de son corps/mais  
moult luy desplaist que sur luy ne  
porte pas Vng seul denier fors son  
espee et sa cote et Vne moult riche  
armosniere q auoit a sa ceinctu-  
re/ dautre part il Deoit quil estoit  
en yuer a les neiges et leagelees  
estoyent grandes/ aultre il sentoit

le vent de lise q tresgrāt mal luy  
faisoit/ car pas n'auoyt apais de  
telle mesaise/ auoir il chemina tou-  
te la nuyt et tout le iour iusq au  
Despre bien tard q l'arrina en Vng  
bourg/ ouquel y conuint que il ven-  
dist son espee pource quil n'auoyt  
point d'argent pour son escot payen  
il vint en Vng hostel ou il se logea  
auquel il fut tresbiē seruy de tout  
ce quil voult auoir si se tint bien  
ayse/ puis quant vint au matin q  
voulut partir/ il Dedit son armosi-  
niere et en priut tout, ce q en peult  
auoir et chemina tāt par ses iours-  
nees quil saprocha de la cite de tō-  
me et vit Vne hostellerie qui alors  
estoit hors de la porte ou il se loga  
pour la nuyt passer/ Puis quand  
vint le matin il demanda a son  
hoste a qui la Ville estoit et qui en  
estoit sire ne comme auoit nom ce  
luy q la Ville auoit en garde. L'ho-  
ste luy respondit que celui qui de-  
presēt en estoit sire auoit nō gnye  
marc de Daylle/ mais par auant  
q y venist nous auions Vng mōst-  
ieune seigneur le plus bel enfant  
que on eust peu Deoit et estoit filz  
du noble empereur pde/ le q l'vous  
ressembloit moult bien/ mais tāt  
fut de mauuais gouvernement/ de  
folies et de ieunesse q tout l'anoir  
que son pere luy auoit laisse il des-  
pendit et donna a tous ceulx qui  
auoir en vouloyent et donna tant  
que riens ne luy demoura dont il  
peust viure/ si ma este compte des  
puis quil a eu si grāt honte et de-  
gongne que a bien peu de gens si

son partit de ceste ville & se en est al  
la querir ses adventures/mais on  
ne sceut on ne si i'arais rienendia/  
le potesbat et les gouuerneurs de  
la cite en firent bien pou de cōpte/  
car assez tost apres quil fut party  
ilz eussent querir gubemart de  
puydu lest ilz ont fait empereur.  
Quāt croissant endebit son hoste  
moult piteusement se commēca a  
plaudre en disant/la moy chetif  
que seray te quant ainsi te ay tout  
perdu le mieux sans quelque recon  
ner d'autre pacte de ne seray q despe  
der te nay quelque mesfiet apins  
de faire il me cōmēda mourir de  
fain & de froit car te nay plus que  
peu d'olz de ce q n'est demoure de  
mon amosniere que iay vendue  
desquelz au mieulx quil peult il  
se gouverna iusques au Karafine  
que la saison fut pe ebaud de tous  
les iours il ne faillait poit au ma  
tin quil noust la messe chascun q  
le deoit le regardoit pour la beau  
te que en luy deoyent dōt assez en  
y eut qui le recongneurent/ Mais  
onques semblant ne luy en mon  
stroyent affin quilz neussent rau  
se de luy ries dōner & se estoys de  
son dēuin affin quil ne les recon  
gnust point/car assez en y eust de  
ceulx a qui il auoit fait maint bie  
x & donne du sien tant & si treslarge  
ment quilz estoient tous riches et  
luy poure et ny en eut oncques vng  
seul q vng poure morcean de pain  
luy presentast dōt il fat moult doi  
lent / car il deoit q n'auoit dentee  
si pensa quil vendroit sa robe et

que pas ne se sauroit de fain mon  
rir laquelle chose il fist et eueut la  
valleur de .xxv. deniers et deman  
da en son hostel tant q argent luy  
peust durer auquel il fut iusques a  
ce q pasques vindrent & son argēs  
luy fut du tout failly Parquoy il  
ne seauoit plus que despendre/ Si  
pensa en luy mesmes q il troyt pas  
my la rue pour aduises aucū bour  
gois ou autre a q il eust bien fait  
pour luy demander aucune cour  
toisie & y fist bons de sō hostel s'ire  
granda a val les rues/et aperceut  
vng moult riche bourgeois q au  
fenestres de sa salle estoit appuye  
lequel il congnoissoit moult bien  
car tel & si riche comme il estoit il  
lauoit fait car parauāt ce il estoit  
moult poure si pensa que au bour  
goys se feroit acongnoistre crois  
sant dit ceste part si salua le bour  
goys moult humblemēt en luy dis  
sant. Sire ayez souuenāce de vng  
poure chetif a q fortune est moult  
contraire lequel vng temps q pas  
sa vous fist moult de biens pour  
le temps q a luy seruistes si estes  
prieux dōner cōme ie croy que estes  
de ce bien fait auez congnoissā  
ce si pourra estre que si ainsi lo fai  
tes q encore en vaudrez mieulx  
Quāt le dit bourgeois entendit  
croissant il le regarda moult fiero  
ment si recongneut tantost sans  
luy respondre pas vng seul mot il  
apella vng sien valet auquel il  
cōmēda que tout plain vng chan  
deyon deue luy apportast a la fe  
nestre ou il estoit lequel luy fist

ainsi q son maistrs luy auoit com-  
mande/ lors le bourgeois print le  
chauberon plain deuant si aduisa  
croissant q deffoubz sa fenestre es-  
loit & luy getta dessus sa teste tel-  
lement q ses beaux cheueux quil  
auoit sur son chef son pourpoint et  
sa chemise furent tous mouillez.  
Croissant sans dire mot semetopa  
puis dist au bourgeois q si tōguez  
mēt il pouoit diure l'offence q fai-  
cte luy auoit luy seroit moult che-  
re vendue/ le bourgeois q moult oz  
guelteux estoit y compen bien pen-  
croissant q moult doiet & courrouce  
estoit par le chemin. deners le pa-  
lays deuant lequel auoit ung au-  
tre vicil palais ou de grant tēps  
nul ny auoit demeure il vint celle  
part si entra dedans par la porte  
q grāde & ample estoit dōt les por-  
tes estoient ouuertes cōtre les mas-  
siers du mur/ il auoyt grant faict et  
mesaise/ il choyset ung grant pil-  
lier/ deuant lequel auoit deux bo-  
tes destrai toutes desliées ou il se  
coucha deff/ & se dormit tout cour-  
rouce pour le dit bourgeois q ainsi  
l'auoit mouille/ le quel bourgeois  
apres q il eut ainsi mouille croi-  
sant sen vlt vers lempereur gup-  
mart ou palais pour le flatter et  
cōplaire & trouua le pereur apuye  
a l'une des fenestres du palais si  
le salua en luy disant. Sire ie vo  
apporte veritables nouuelles que  
croissant le filz de yde le pereur les  
quel par droit doit estre seul heri-  
tier de lempire que maintenant le-  
nez est venu en ceste ville tout nu  
Huon.

en pourpoint sans chauberon et sans  
saillies et est habille comme ung  
tribaution. ung haubier qui faisoit  
a la tancens/ c'est si grāde sa soit et  
si bē taille de tous membres qua-  
mireux semble ung chāpton tout  
fait pour combattre que. hōme que  
se desse enques. Si mon conseil  
voulez auoir le luy seroye le mē  
cher la destz ou le geter dedans ung  
puy/ affin que de luy tannais nen  
fust memoire/ car si longuement ne  
il peut diure encores vous pourroit  
paier. domaigne et vous de gette  
de cest empire q vous tenez laquel  
le luy doit appartenir. Quant le m-  
preur gupmart entendit le bour-  
geois il le regarda moult fierement  
et luy dist que de ce pl' ne luy par-  
last & de ce quil luy disoit il ny fa-  
soit cōte la distreia scz luy q par  
luy & par son faict toy et plusieurs  
autres sont enrichis la ressembla  
celuy qui trahit nostre seigneur les  
suerist & pource dicy en auāt le cō-  
māde que si hardy ne soyez de toy  
presenter deuant moy/ car de nulz  
trahistres ne vœil auoir acōstāce  
ne cōuersation si chose est q il soy-  
pource cest pēble & domaigne et est  
quāt pres de luy mal faire moult  
grant mal luy ay faict quant ses  
terres et seigneuries iestes a tost  
et sans cause dōt ie me tiens vera  
dieu moult coupable du grant pe-  
che que ien ay faict quant ie tiens  
l'hōneur et la seigneurie q par rai-  
son luy doit appartenir auourd'uy  
est iour de pasques que tous bons  
crestiens se doyent humilier vers

desir: seigneur en luy cédant: mais  
et par son de tous pechez si est  
saufon q' vers dieu te mapaise et q'  
tant faire pas denvers luy q' de moy  
en soy content.

Comme le seigneur Guy  
marc parla au Bourgeois qui ses  
dait rousse de croissant/ et eurent  
il luy porta a manger a sa boire au  
lieu. ou il dormoit/ et du mermel  
luy tresor q' trouva en une cham  
bre du Vieil palays et de ce que y  
deux chevaliers luy fut dit.



Quant le bourgeois eut en  
dit le seigneur il eut moult  
grat pource son pit fort  
hôte et ayraint intely q' si tost  
ne se fust haste de raporter nouvel  
les a celui q' doit et courrouce en  
fut a sen veint en son hostel en de  
laissant le seigneur seul a sa fen  
estre ou il demora moult pensif  
et dist/ o Dieu dieu la grabe pour  
te q' maintenant est en croissant  
est y moy a en suis cause/ car tout  
le sien ie tiens a luy ay tattu a d'un  
pe de force se le le retiens le puis  
bien dire que jamais moy ame ne  
ira en paradis/ ains seray d'apne  
a tousiours/ ainsi come vous oyez  
le seigneur Guy marc se demetoit  
a par luyt desredit de son palays  
moult paisif a moine a se dit pour  
mener tout seul deuant le Vieil pa  
lays q' assez pres du sien estoit/ il  
regarda vers l'entree et vit un  
homme dormant sur une bache de  
strayn/ si pensa tantost que cestoyt  
croissant q' la dormoit/ car par le  
bourgeois le auoit seen. Quant

le seigneur le vit il luy en print si  
grant pitie: que ne se peut sen  
tir de pleurer/ il truu en son palays  
si commanda que en une toudaille on  
luy apportast pain et chair/ chapda  
et que une bouteille fust emplye de  
vin/ la quelle chose a son comman  
dement fut faicte/ puis print un  
bon moult four de gris quil afe  
subla/ et prit le vin et la viande a  
cedanda a ses gens que nul ne la  
suyust/ Il deuilla les degrez du  
palays a dint au lieu ou croissant  
se dormoit/ si luy mist le vin et la  
viande empres luy sans le reser  
ler puis prit le manteau fourre du  
quel il couroit croissant/ puis sen  
departit doct aise q' se cuydoit de  
partir/ il regarda sur dextre et dit  
un Guyz ouuert seil estoit tout  
de fer a bien grande de grosses ban  
des/ si dit q' de lede yssit une clare  
te si tresgrande que aduis luy es  
toit q' leans ent cent torches allu  
mees/ il retourna et dint celle part  
si entra dedans la chambre/ la qe  
le il vit grande et large a merueil  
les/ si dit que tout a l'entour estoit  
ent grans coffres lesquelz estoit  
ent ouiers et tous plains de fin  
or a dautre part y auoit aultres  
coffres plains de royaute et de ri  
ches pierres si grandes que tel  
le lueur rendoyent par la dedans  
q' le seigneur en fut tout esmerueil  
le dautre part il vit les grans motz  
de pierres dor en plat les a en mon  
noye gisant par terre a l'autre cos  
te deot la vaisselle les coupes  
a les petz dor a d'argent a les grans

Bassins dos boitez de pierres pre-  
 ciieuses d'autre part vit riches ro-  
 ses pendues aux perches toutes  
 de drap dor et de soye a si grant no-  
 ble que l'empereur se esbayt tout  
 et dist que celui qui se tresor auoit  
 la amasse n' mys auoit este seigneur  
 de grant facon/ car si tout los du  
 monde et toutes les richesses et ioy  
 aux estoient mys ensemble si ne  
 pourroient ilz estre si grans comme  
 le tresor que la deoit et dist q' bien  
 luy estoit venu. Il passa auant si  
 choisit une ymaige laquelle estoit  
 de fin or et estoit aussi grande co-  
 me ung enfant de deux ans si au-  
 voit au deux bras les deux mains der-  
 rière estre assis deux moût riches  
 escharboncles qui si grande clarté  
 gettoient q' toute la châce en fut  
 enluminer. Quant l'empereur vit  
 ceste ymaige il pensa q' l'empereur  
 soit et la prit pour la cuyder leuer  
 mais il eut moult affaire pour la  
 grant pesanteur que elle auoit si  
 leust emportee. Mais il regarda  
 vers ung petit huyt duquel il vit  
 saillir dehors deux Cheualiers  
 moult bien armez de toutes armes  
 chascun lespee au poing qui a leu-  
 r' p'ceur estoient et dirent. Passal  
 gardez q' si hastine soyez q' d' c'ris  
 emportez/ ieus/ car le tresor qui y  
 est n'est pas vostre. ne en niens ne  
 vous appartient a sauoir/ gardez q'  
 cest ymaigne bouteriez/ car si tost  
 ne le faictes vous le comparerez  
 cher/ le roy g'uerrier voyant les  
 deux cheualiers q' se alloient mar-  
 passer/ eut moult grant paour si

mist une ymaige en regardant les  
 cheualiers eueux dist. Seign'rs  
 moult fierement parlez/ car le tres-  
 or q' me deffendez de prendre par  
 droit doict estre mien/ a nul autre  
 puis que ie l'ay trouue. Si vous  
 conuiez sus la puissance de dieu et  
 des anges n' archanges n' de tous  
 saintz et saintes que la verite me  
 bailliez dire sans queques meson-  
 ge faire a qui est le tresor que ie  
 ay ne a qui il doit appartenir  
 car bien le denrez franc/ puis que  
 l'avez en garde/ alors les deux che-  
 ualiers respondirent au roy que le  
 tresor qui la estoit deuoit apparte-  
 nir a Croissant qui la seul se giff  
 par une botte de strain assez piee  
 de ceste chambre lequel est pour et  
 desuue/ lequel tresor luy est aduige  
 plus de cinq cens ans/ pa passez q'  
 onc depuis n'en fut oste. Ung seul  
 denier ne oncques puis quil y fut  
 mys hame mortel ny entra q' d'or  
 croissant q' la d'abais se repose est  
 pieux. n' doict cheualier prendre  
 me n' plus de toute loyauté n' pour  
 ce si scauoir. Voulez a qui le tresor  
 appartient ne a q' il est. Vous di-  
 ray la maniere et comment vous le  
 pourrez sauoir/ voyez la ung moût  
 bon auquel vous prendrez trois  
 besans d'or si les mettez en vostre  
 fourso/ puis retournez en vostre  
 palais n' faictes rien parmy vous  
 me q' tous les pource souffreteux  
 viennent en vostre court et que q'  
 chascun donnera ung florin d'or  
 Quant croissant le scaura pas ne  
 demourra derrière/ ains viendra

qu'ils s'amusent avec les autres  
ses troyes besans q'en doctre boue  
re autres mys gelys par terre l'ung  
deca l'autre de la ou l'adoulapen  
pu deura passer pour auoir san  
tousin de vous. Mais Croissant  
Bienbu par la et trouua les in  
besans lesquels par sa bôte a peu  
d'bonne dôt il est garny les bons  
vendia parquoy do' poutrez ent  
te p'fouuer quis le dit tresor qu'ay  
est effendu en apuriant et doyt  
estre esly par apur et luy donna  
rez doctre benefice en mariage et  
apres ce laminez icy et detrez que  
du tresor poura preser et oster ce  
qu'il luy plaira car il est tout sien  
la ne trouuerà bonne qui doise au  
doutiller appur et imposter ne  
se puisse. Et par ainsi en faisant  
ce que nous vous auons dit autres  
bons part audit tresor.

Comment les deux chassiers q  
gar doient le tresor parurent a les  
perron Baymaet et luy dirent la  
manière et comment se chauchet si ce  
polt Croissant et de la manière q  
Croissant ent quant il fut esueille  
de la viade et du diu q la estoit mi  
se empres luy.

Dant Lempereur ent entend  
du les deux chassiers. Et  
leur certiffia que ainsi quilz diu a  
noient dit q'il seroit il vint au mid  
dor auquel il prist les trois besans  
si les mist en sa bourse ainsi q dit  
luy auayent. Lempereur peult con  
ge des deux chassiers se yst  
hors de la chambre. Dant il fut  
hors il regarda d'arriere luy et dit

Chaport et femme dôt il se donna  
gras mercuriels et trouua croissat  
q'encores se dormoit/mais pour  
de voutut esueille il pass'out ice  
et sen alla a sō palais la ou il trou  
ua les barbes ses homes q luy de  
mâterent dôt il venoit q si longue  
espace auoit demoure/maisoncqs  
Bag seul mot ne lene en voutut di  
re aus le cel a moult bien les ta  
bles fard' m'esse fassit au disner  
croissant q d'icela se vint palais  
estort'esueille l'ayop donant grâs  
mercuriels du mantel fourer que  
sur luy trouua puis regarda que  
empres luy auoit Une petite nape  
en laquelle estoit enuolope pains  
blancs chapous rosis/faisans/le  
perdre puis dit pres la touaille  
Une grosse bouteille plaine de vin  
Quant il dit ce il l'oua nostre sei  
gneur qui ceste aduature luy auoit  
enuolpe il en menga et beut a son  
plaisir/quant il eut beu et mengé as  
sez il sen deptis si laissa le demon  
rât sans rien imposter mesmemel  
laissa le mantel dont il auoit este  
couuert q onc ne l'osa vestir et dict  
en luy mesmes que nul deoit ny au  
noir/si sen alla auat la ville.

De lesprits que fist le roy  
Luy mart pour esprouuer et con  
gnaître le noble croissant/auquel  
il donna sa fille en mariage a luy  
redit toute sa seigneurie dôt grâs  
ioye fut a romme.

Dant Lempereur fut leue de  
table avec quilz ent disne/il  
appela quat' serg's ausquelz il  
comanda q'il passet vint parmy



la fille de luy en rue q' lo' pource  
qui vers l'empereur voulsioyent  
venir auerent chascun ung petit  
fionny des de la balle de dy solz  
laquelle chose apres le commandement  
de l'empereur ilz furent sans  
larger et ny demoura en rōme rue  
ne carrefour ou ilz ne publiassent  
Parquoy tous les pource se reti  
rent vers le palais/ droit a ceste  
heure q' le mandement se publoit  
croissat le scout a dont il fut moult  
ioyeulx & dist q' peoit avec les au  
tres pour auoir laumosne de l'em  
pereur de laquelle il pape royt son  
hoste/et pource hastiuement sen ala  
la vers le palais avec les autres  
l'empereur qui la estoit attendant  
pour scauoir et esprouner si ce que  
par les deux cheualiers luy auoit  
este dit estoit chose Veritable il ti  
ea hors de sa courre les trois be  
sds doz/lesqz il getta en la Doye  
qui venoit au palais: nō pas tous  
ensemble/mais les espartit lang  
ca/ l'autre la/ assez de pource pas  
ferent par dessus que oncques ne  
les aperceurent/ lors croissant vint  
auerques les autres et choyssit en  
tre les piez des gens lang des b  
sans des q' moult fort resusoyt il  
se baissa & le print/ puis vint ung  
pou andt et trouua l'autre lesquelz  
il mist en l'une de ses mains/ il pas  
sa outre encore ung peu plus au  
nant si appercent le tiers lequel  
estoit pour passer entre les piez  
des pource gens. Quant il le vit  
a mouuilles luy sembla beau/ et  
se baissa de rechief et le tens a ser

re et se pensa en luy mesmes & dist  
las os suis ie bien chetif/ Car si ce  
fust argent q' iay/ luy trouua il fust  
mieu/ mais cest fuy o/ dont ie suis  
bien trōpe/ car il appartient au roy  
gubernast q' tient cest empire/ Car  
nul droit ie ny ay de les retenir/ et  
pource ay voullente de les rendre  
au roy a q' il appartient/ il mon  
ta les degrez si vit vers le roy que  
mort & luy dist. Sire ie ay trouue  
ou chemin en Venat au palais ses  
trois beians doz/ lesquelz ie vous  
bailler/ car de raison vous appar  
tiennent. Quant l'empereur enten  
dit le icune Vassal/ Il le regarda  
en sospirant et luy dist/ Vassal le  
bien soyez venu la bonte/ loyante  
et preudhomme q' est en vous vous  
aydera a mettre ou lieu ou par rai  
son deuez estre/ Car pour le bien et  
preudhomme quen vous ay ven  
vous donne ma fille en mariage  
laquelle prendrez a femme/ & avec  
ce Vo' saisiray et reuestray de la  
couronne de l'empire qui par droit  
vous appartient. Quant croissat  
entendit le roy il fut moult ioyeulx  
il se agenouilla a terre deuant luy  
voyant tous les barons qui la fu  
rent en le remerciant du grant bō  
neur q' luy offroit a faire le roy q'  
moult estoit preudhomme/ il dressa  
contemdt si le print par la main  
et le mena en vne chambre avec  
luy en laquelle il fist appareiller et  
apprester vng baing ou il fist sen  
fant baigner et laver/ quant bien  
fust baigne/ le roy luy fist appor  
ter & vestir de felz draps & habitz

qua Dng tel homme appartenoyt  
a destre. Alors le Roy manda sa  
fille par deux barons qui dedans  
sa chambre la allerent querir/ la  
quelle vint au palais par deuers  
le roy son pere moult richement ac  
compaignee de dames et de pucels  
les

**C**omment le roy | guymart  
fist prometre a Croissant que au  
bout d trops iours il prendroit sa  
fille en mariage. Et comment le  
roy guymart menoit croissant au  
Dreil palais et luy mōstra le grāt  
tresor q les deux cheualiers luy  
gardoient.

**E** quant le Roy Guymart  
vit sa fille Venue au palais  
deuant luy il la print par la main  
en luy disant. Ma tresnoble fille ie  
vous ay trouue Dng mary auquel  
vous ay donnee/mais bien pouez  
dire q plus bel hōme ne pt<sup>9</sup> hardy  
ne mieulx frapāt de lespee ne di  
fles oncq<sup>9</sup>/cest croissant a q ceste  
empire appartient/et estoit filz a  
yde le noble empereur lequel auoit  
donne a son filz croissant cest em  
pire/mais le damoyse se partit d  
ceste cite a peu de mesgnie/si alla  
seruir en pays estranges dont quāt  
les barons de ce pays dirent que  
sans seigneur estoient/ilz me en  
uoyerent querre si me firent sei  
gneur a tort et sans cause. Mais  
puis que croissant le droit heritier  
est retourne pour acqter mon ame  
ie luy remettray en sa main tout  
son empire sans riens retenir/car  
de par moy suis assez riche et puis

sant/ Et pour ma fille si vostre  
plaisir y est le trane d'assat vous  
donne en mariage/ sire dist Crois  
sant si son plaisir est par moy ne  
sera reffusé/car onc plus belle ie  
ne vy ne que plus desirasse auoir  
Quāt la pucelle entendit croissant  
elle fut ioyeuse si regarda croissant  
et luy sembla si bel q de son amour  
fut toute esprinse et allumee. Car  
tāt pt<sup>9</sup> regardoit de tant pt<sup>9</sup> desir  
roit q la chose fust parfaicte tant  
luy tarde la demeure/ Lors la pu  
celle parla au Roy son pere et luy  
dist/ sire puis que vostre plaisir et  
voulēte est q Croissant aye en ma  
riage de moy pouez faire vostre  
voulēte/car folie seroit si en riens  
en faisoie reffus en vo<sup>9</sup> priāt q le  
mariage vueillez hastier/car si ie  
ne luy le rendre a tous mariages  
ne ia par hōe ne mie sera mys l'au  
nel au doy si de moy et de croissant  
nest faicte l'assēmbler. Quant le  
roy entendit sa fille tout en riant  
luy dist ma fille ne pensez au con  
traire que vous ne layez a mary.  
Alors le Roy fist la venir Dng es  
uesque qui ensemble les fīda. Et  
quāt les trops iours apres furent  
passez et que les provisions et ap  
pareilz des nopces furent faictz/  
Le roy Guymart les fist iurer en  
semble et par especial fist promet  
tre a croissant q au tiers iour pri  
eroit sa fille en mariage/laquelle  
croissant promist et iura que aissi  
le feroit. Alors le roy sans pt<sup>9</sup> ar  
rester print Croissant par sa main  
si l'emmena iusques au Dreil Roy

luy parloit et espiouuer si  
le grant tresor qui la estoit pour  
roit estre pris/ & emporte par croi  
sant ainsi comme les deux cheua  
liers luy auoient dit/ alors di  
rent luy deux au Dieu palays/ quant  
la faret ven<sup>r</sup> le roy parla a croi  
sant et luy dist/ beau filz le vous  
ayme moult & aussi me deuez por  
ter soy puis que ma fille prenez en  
mariage pource q' iay grāt fianco  
en vous/ ie vo<sup>r</sup> diray ce que ay en  
pensée de dire et q' sur le cuer me  
siet/ il est verite q' enuir on pa qua  
tre iours ainsi que de ma messe es  
tois reueu ie me estoys appuye a  
lune des fenestres de mon palays  
si regarday le lieu ou a p'sent som  
mes auquel lieu ie vous dis gesir  
dormant tout remply de fannine &  
de pourete/ de vo<sup>r</sup> me print gran  
de pitie & vo<sup>r</sup> aporay vins & dian  
tes/ si les mis empres vous & vo<sup>r</sup>  
cœur dūg mātēl fourre de gris &  
vo<sup>r</sup> laissay tout quoy/ car pas ne  
vous voulus esurir/ puis que  
ainsi arriere ie men cuidoye retour  
ner ie vis vng huyx ouuert de ce  
ste chambre q' la voyez close/ de la q'  
le vis yssir vne moult grant clari  
te/ ie allay celle part si entray des  
dās la chambre et vis vng si tres  
grant tresor/ si merueilleux et si ri  
che que oncques se pareil ne vy/ la  
estoit vne moult riche ymage d'or  
laq'le ie cuiday prendre pour por  
ter dehors/ mais ainsi q' en mes.ii  
mains la tenoye deux cheualiers  
moult bien armez saillirēt auant  
dont ie fus moult effroye. Quant

le les vis si me dirent que si barbi  
ne oze ne fuisse que a lymage ne au  
tresor q' leans estoit/ n'atouchasse  
pour en prendre ne emporter & que  
pas n'estoit a moy/ & que si au con  
traire faisoie oncques si grāt des  
plaisir ne mauint/ car incōtinē  
me occitōiēt/ alors leur demanday  
a qui estoit le tresor ne a qui il de  
uoit appartenir/ alors me disrent  
que cestoit a croissant q' la dehors  
se dorroit si me commanderent que  
troys besans dor ie prise pour sca  
uoir & espiouuer a qui le tresor de  
uoit estre/ et me dirent que ie fisse  
vne donnee aux pources & que les  
troys besans ie gettasse par terra  
en la voye par ou les pources de  
uoient passer & que celui qui les be  
sans trouueroit et les mettroyt en  
ma main seroit celui a q' le tresor  
apartient auoir et pource ie vous  
prie que tous deux y allōns deoir  
pour en scauoir la verite/ sire dist  
croissant ie vo<sup>r</sup> prie que tout droit  
allōns ycelle part/ i'z vindrent a  
lhuis si le trouuerent ferme/ alors  
croissant cōmenca a bucher & dist  
Seigneurs qui la dedans estes ie  
vo<sup>r</sup> prie d' par nostre seigneur que  
cest huis ouuerez ouuoir/ ia si tost  
croissant neust dit le mot q' l'huyx  
ne fust ouuert et trouuerent deux  
cheualiers armez chascun despec  
au poing lesquelz auoyent ouuert  
l'huis/ croissant & guynard entra  
nt dedās les deux cheualiers vin  
dēt a croissant & le priēdēt en luy  
faisāt grāt feste/ si luy dirēt croi  
sant vostre grant prouesse & prou

Hommes fait moult a paiser/car  
moult long temps auons icy este  
cōmis pour Vous garder/ce riche  
tresor q̄ ceans Voyez/car ia sōt. V.  
ans passez q̄ par le roy oberoyn sus  
mes cōmis a garder ce tresor pour  
Vo<sup>r</sup> leq̄l no<sup>s</sup> dist q̄ a Vo<sup>r</sup> appartient  
ne oncques puis ne le laissasmes  
toucher par hō de fors au roy guye  
mart aūq̄ pour Vo<sup>r</sup> ayder a secon  
rir luy octroyasmes a dismes q̄ iit  
besans dor en p̄int duquel cōme  
la scauez a estes aduertiz en disant  
au roy guyemart q̄ la Voyons que  
a roy ne a empereur le tresor ne ap  
partenoit sinon a Vous lequel est  
si grant quil nest homme viuant  
qui priser le sceust si en pōrez pren  
dre a emporter a en donner ou bon  
Vous semblera ia nē scaurez tant  
emporter ne prēdre q̄ toute Vostre  
vie q̄ en riens ne puisse amēdier  
ne décroistre. Quāt croissant les  
entendit il fut moult ioyeux si en  
remercia les cheualiers de ce que  
ainsi longuement ont eu la garde  
de son tresor ilz prēdient conge de  
croissant si lembrafferēt en luy di  
sant et p̄sant que tousiours fust  
courtroyz a large a q̄ Vers les po  
ures fust piteux a aumosnier a que  
il ayast les preudhōmes a que il  
dōnast du siē largemēt a q̄ a guy  
mart sō beau pere fust bon et loy  
al car moult preudhō estoit moult  
le deuoit remercier a tenir cher et  
aymer sur to<sup>s</sup> hōmes vians crois  
sant les remercia des bons aduer  
tissemens a belles remonstrances  
qu'ilz luy auoyent faictes. Atant

prēdient conge si sen departirent  
que onchs croissant ne guyemart  
ne sceurent que ilz deuidrent: ne  
q̄te part ilz tournèrent dōt moult  
furent esbahys/ ilz firent le signe  
de la croiz/ puis regarderent par  
my la chābre a dirent le grant tre  
sor q̄ la estoit dōt croissant fut tāt  
esbahy q̄ ne scauoit que dire/ car  
telle lumiere a si grāt clarte estoit  
lēs par la pierreie dont si grant  
quantite y auoit que abais estoit  
q̄. xxx. torches y fussent allumēs  
Quant est a parler du tresor qui  
dedans la chābre estoit pas ne le  
Vous scauroye dire: Car tant en y  
auoit que to<sup>s</sup> en estoient esbahys  
de le regarder. Quāt croissant eut  
vus le tresor pas ne fut merueille  
sil estoit ioyeux/car bien dist que  
ia ne sera espargne Vers ceulx qui  
le vouldoient que si largement nen  
ayent que a tousiours mais ne soy  
ent riches: ia preudhomme nen se  
ra escōdait ne ia ne sera espargne  
Vers ceulx qui loyalement me se  
tiront laq̄te chose il fist/ car tant  
en dōna a departit que tous ceulx  
de la cite sen louerēt puis apres ce  
q̄ la eurent este bonne espace crois  
sans appella guyemart a luy dist  
sire du tresor que icy est vuit que  
apez la moytie/ si Vous en baillē  
les clefs pour en prendre et donner  
ou bon Vous semblera. Beau fitz  
dist guyemart ie Vo<sup>r</sup> en remercie  
tōt ce que ie ay est Vostre a le Vo  
stre est le mien: riens nauōs party  
ensemble ne partirds tant que en  
semble serons vians. Atōis sen

pouriront moult auant et croissent  
point des ioyaulx pour donner a sa  
esposse en ilz sen partiroit de la chā.  
Les du tresor se firent moult de  
la cles/laquelle touz fut baillie pas  
les deux cheualiers/si reuint d'ans  
en palays moult ioyeulx/croissant  
Dit samye a laquelle il donna les  
riches ioyaulx que hors de la chā  
Sire du tresor moult apourz/laquel  
le moult humblement len remer  
cia de bon cuer.

**E**n grand tresor qu'ilz  
apourerent et croissent  
croissant espousa la no  
ble damoiselle la fille du  
roy Bayemart et de la  
feste qui en fut faicte.



**E**n apres que  
le roy de payet  
et croissant fu  
rent retournez  
au Palays la  
damoysele fut  
perste et apareil  
lee si furent les deux amās espou  
sez/puis furent les tables mises et  
disnerent. Quant vint apres dis  
ner les ieunes cheualiers si iouste  
rent et tournoyèrent/ Puis quant  
ce vint l'heure du soupper et que il  
fut apreste ilz se assirent si bien a  
uoyent este seruis au disner et aus  
si furent ilz au souper/puis quant  
ilz eurent souppe et que dances fu  
rent faictes/croissant et son espou  
see furent menez coucher en vne  
moult riche chambre ou en icelle

nuyt se couchierent leus desir  
Leur plē belle paimon n'avoit ven  
meisme ensemble come estoit creus  
fauts donna l'atberine sa femme  
Quand la nuyt fut passe et que  
vint que le iour fust/Deu lespou  
se et lespouses se leuerent/si reuin  
dēt au palays ou la feste et la ioye  
recommence laquelle dura quinze  
iours/puis apres ce/chaucun se de  
partit de court excepte ceulx q en  
estoient de la belle vie que ilz deme  
nerent ensemble estoient resiouys  
tous ceulx qui les ymoient long  
temps furent ensemble parāt que  
p Dieuse le roy Bayemart se ac  
coucha au lit malade dāt a qua  
traine iour il mourut moult grāt  
doul en demena l'atberine sa fille  
et aussi fist croissant qui moult che  
rement laymoit le temps fut porte  
a la grāt eglise saint mercuria  
seruice et ses obseques furent faitz  
puis fut porte et mis en sepulture  
re a pleurs et a larmes/car en son  
temps auoit este tres bon prince et  
loyal et grāt iusticier/ moult fut  
plaint et regrete des pources et des  
riches et puis apres la mort par le  
consentement des barons de l'em  
pire/Croissant fut couronne de la  
courōne de l'empereur et aussi fut  
ma damie Katherine a emperiere  
A leur couronnement fut moult  
grant feste faicte/moult belle vie  
demenerēt durant le temps quilz  
desquierent/ Croissant accent et  
amēda la seigneurie de Romme  
et conquist plusieurs royaumes  
comme Hierusalem et toute surpe

Comme on peut s'imaginer plus au  
plain par la cronique que pour luy  
en fut faicte/mais plus auant de  
luy ne faisons mention que plus  
en Boudia scauoir eschre le li  
ure des Croniques qui pour luy  
ont este faictes. A tant faictz fin  
de nostre liure qui traite du noble  
duc Hyon de Bordeaulx & de ceulx  
qui de luy descendent. Lequel lu

ure est escript en esleu de l'annee  
en prose, & la requeste et patre de  
Monsieur. L'achet seigneur  
de Rochefort et de Messire Hyon  
de Longueval seigneur de Daulx  
et de Pierre Ruotte/leul fut faict  
et parfaict le .xxij. iour de Janier  
L'an mil.cccc.lxiii.

Explicit.

## ¶ Cy finissent les faictz

et gestes du noble Hyon de Bordeaulx Duc de Guyenne et d'Ac  
de France. Auecques plusieurs autres faictz et prouesses d'au  
cuns princes regnans en son temps. Nouuellement imprime a Pa  
ris par Denys Janot demourant en la rue neufue nostre Dame a  
Lymaige saint Jehan Baptiste pres sainte Geneuiefue des Ar  
Sans.













